3984

n-3414

3572

DICTIONNAIRE HISTORIQUE

R—Z

Cabildo

DICTIONNAIRE HISTORIQUE.

NOUVELLE ET DERNIERE EDITION.

TOME CINQUIÉME.

R—Z

Biblioteca
R/ 4.268

B—Z

TOME CINQUIEME

NOUVELLE ET DERNIERE EDITION

HISTORIQUE.

DICTIONNAIRE

LE GRAND
DICTIONAIRE
HISTORIQUE
OU
LE MÉLANGE CURIEUX
DE
L'HISTOIRE SACRÉE ET PROFANE:

QUI CONTIENT EN ABREGÉ

L'HISTOIRE FABULEUSE

Des Dieux & des Heros de l'Antiquité Payenne:

LES VIES ET LES ACTIONS REMARQUABLES

Des Patriarches; des Juges; des Rois des Juifs; des Papes; des Saints Martyrs & Confeſſeurs, des Peres de l'Egliſe & des Docteurs Orthodoxes; des Evêques; des Cardinaux & autres Prélats celebres; des Hereſiarques & des Schiſmatiques, avec leurs principaux dogmes:

Des Empereurs; Des Rois; Des Princes illuſtres; & des grands Capitaines:

Des Auteurs anciens & modernes; Des Philoſophes; Des Inventeurs des Arts; & de ceux qui ſe ſont rendus recommandables en toute ſorte de Profeſſions, par leur ſcience, par leurs Ouvrages, & par quelque action éclatante.

L'ÉTABLISSEMENT ET LE PROGRÉS

Des Ordres Religieux & Militaires; & LA VIE de leurs Fondateurs:

LES GENEALOGIES

De pluſieurs Familles illuſtres de France, & d'autres Païs:

LA DESCRIPTION

Des Empires, Roïaumes, Republiques, Provinces, Villes, Iſles, Montagnes, Fleuves, & autres lieux conſiderables de l'ancienne & nouvelle Geographie: où l'on remarque la ſituation, l'étenduë & la qualité du Païs, la Religion, le Gouvernement, les mœurs & les coûtumes des Peuples: Où l'on voit les Dignitez, les Magiſtratures ou Titres d'honneur: Les Religions & Sectes des Chrétiens, des Juifs & Païens: Les principaux noms des Arts & des Sciences: Les Actions publiques & ſolennelles: Les Jeux, les Fêtes, &c. Les Edits & les Loix, dont l'Hiſtoire eſt curieuſe. &c.

L'Hiſtoire des Conciles generaux & particuliers, ſous le nom des lieux où ils ont été tenus.

Le tout enrichi de Remarques, de Diſſertations & de Recherches curieuſes, pour l'éclairciſſement des difficultez de l'Hiſtoire, de la Chronologie & de la Geographie, tirées de differens Auteurs, & ſur tout du Dictionaire Critique de M. BAYLE.

Par Mre LOUIS MORERI, Prêtre, Docteur en Theologie.

NOUVELLE ET DERNIERE ÉDITION REVÛE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE.

TOME V.

A PARIS,

Chez DENYS MARIETTE, ruë Saint Jacques, au coin de la ruë du Foin, vis-à-vis la ruë des Noyers, à Saint Auguſtin.

M D C C X I I.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DE SA MAJESTÉ.

M D C C X I I



DICTIONNAIRE
HISTORIQUE
DE LA FRANCE
ET PRINCIPALEMENT
DE PARIS
DES ARTS ET DES SCIENCES
QUI Y FLEURISSENT
DEPUIS LA FONDATION DE LA MONARCHIE
JUSQU'A NOS JOURS

LE GRAND DICTIONAIRE HISTORIQUE,

OU

LE MÉLANGE CURIEUX

DE L'HISTOIRE SACRÉE ET PROFANE.

R

RCETTE lettre, dont la prononciation a quelque choſe d'âpre & de rude, a été appellée *la lettre des chiens*, parce qu'en effet elle ſemble imiter l'aboïement de ces animaux. Chez les Latins elle ſe change quelque-fois en S. comme *arbos*, pour *arbor*; *odos*, pour *odor*. D'autres changent de la même façon R. en L. comme *Frater*, *Fratellus*; *Caper*, *Capella*, *&c.* Dans les Inſcriptions & Médailles, l'R. étoit la lettre que l'on mettoit ſouvent ſeule, pour exprimer la ville de Rome. Suivant les lettres numerales, R. eſt quatre-vingt; & avec une barre au-deſſus, quatre-vingt mille.

R A

RAAB ou JAVARIN, Ville & Fortereſſe de Hongrie, au confluent du Raab & du Danube, avec Evêché ſuffragant de Gran ou Strigonie, eſt nommée par les Allemans *Raab*; par les François *Javarin*; par les Hongrois *Gewer*; par les Italiens *Giavarin*; & par les Auteurs Latins *Javarinum*, *Arabo* & *Narabo*. Cette ville fut priſe par les Turcs, l'an 1591. & fut repriſe ſous le commandement de M. de Vaubecourt, Seigneur François, l'an 1606. George Dracovits, Evêque de cette ville, y tint, l'an 1579. un Synode, dont on a publié les Ordonnances.

RAAB ou RAB, Riviere qui a ſa ſource dans la Baſſe Stirie, & qui entrant dans la Baſſe Hongrie, y arroſe les Comtez de Zalawar, de Sorwar & de Gewer ou Javarin. Elle reçoit dans ces Comtez celles de *Laufnitz*, de *Pica*, de *Gunez*, & quelques autres; & aprés avoir paſſé devant les bourgs de ſaint Gothard & de Kermend ou Kermein, elle ſe diviſe en deux bras au deſſous de Sarwar. Le gauche, appellé *Rabnitz*, forme une iſle de ſept milliaires Germaniques d'étenduë, qu'on appelle *Iſle de Rab*. Cette riviere, que les Latins nomment *Arrabo*, réünit enſuite ſes eaux dans un même lit, & les porte dans le Danube, prés de la ville de Rab ou Javarin. Le Rab ſera à jamais fameux dans l'Hiſtoire, par la victoire celebre que les François, envoïez par le Roi au ſecours de l'Empereur Leopold, & commandez par le Marêchal Duc de la Feüillade, remporterent ſur les Turcs, l'an 1664. Ces Infideles avoient trouvé un endroit guéable à demi-lieuë au deſſous de ſaint Gothard, & le 31. de Juillet ils diſpoſerent toutes choſes pour en profiter. Leur Armée ſe poſta à l'oppoſite d'un petit village où étoit le gué. Ils mirent onze pieces de canon en batterie proche du bois; & de-là en deſcendant vers la riviere, ils tirerent un long retranchement, ſoûtenu par

quatre autres pieces d'artillerie pour loger des Mouſquetaires. Le Rab en cet endroit-là eſt large d'environ un jet de pierre, & coule dans un vallon aſſez inégal, ſerré de part & d'autre par des montagnes éloignées d'une portée de canon, & couvertes la plûpart de bois aſſez forts. L'armée Ottomane n'aïant pû camper toute entiere dans le bas, avoit occupé une partie des côteaux, où il n'y avoit point de bois. Celle des Chrêtiens étoit au pied de la montagne. Là le Rab s'avançant dans le vallon du côté que les ennemis étoient campez, forme un grand coude qui laiſſoit du côté des Chrêtiens une plaine capable de contenir ſept à huit mille hommes. Les arbres & les maiſons du village couvroient cette plaine, quoi-qu'elle s'étende un peu loin au de-là ſur la droite, où elle eſt fermée par un bois qui joint les jardins & le cours de la riviere, laquelle, aprés avoir fait ce grand circuit, vient paſſer prés du village le long d'une prairie, baſſe & marécageuſe, qui étoit en ce tems-là inondée en partie. Le 1. jour d'Août les Turcs firent défiler des troupes de grand matin, vers l'endroit de la riviere où ils vouloient paſſer, & s'étant aſſeurez du gué malgré la reſiſtance des Allemans, ils paſſerent dans la plaine, où la meilleure partie ſe rangeoit en bataille, pendant que les autres pouſſoient juſqu'aux premieres maiſons du village. Cependant quoi-qu'ils ſe fuſſent poſtez avec avantage, la Cavalerie Françoiſe au nombre de deux mille hommes, ſoûtenuë de l'Infanterie, qui étoit de quatre mille, les chargea d'une maniere ſi vigoureuſe, qu'ils en furent ébranlez, & contraints de tourner tête vers la riviere, & vers leurs retranchemens qui étoient ſur la gauche, à quarante pas les uns des autres. Lorſqu'ils furent acculez en cet endroit, ils n'eurent plus d'autre parti à prendre que celui de défendre ces retranchemans, ou de ſe jetter dans l'eau, ce qu'ils firent en foule: en ſorte qu'elle en fut toute couverte pendant une heure, & la meilleure partie fut noïée, le reſte perit par le feu des François, qui faiſoient inceſſamment des décharges ſur ceux qui vouloient gagner les bords, aſſez eſcarpez de part & d'autre. **Hiſt. & Deſcr. du Roiaume de Hongrie, l. 1. 1698.*

RAARSE, Iſle de la mer d'Ecoſſe, l'une des Hebrides. Elle eſt longue de ſept milles & large de deux, & il y a force cerfs dans ſes forêts. * Davity, *Hebrides.*

RABACHA, RABAT, grande Ville d'Afrique, qui fut autre-fois compriſe dans la Mauritanie Tingitane, & qui eſt aujourd'hui en la Province de Tremecen, Roïaume de Fez, entre la ville de ce nom & celle de Tanger, à vingt-cinq lieuës de la premiere, & à vingt & une de l'autre, en Latin *Rabacha.* Elle eſt ſituée ſur la côte de l'Ocean, à l'embouchûre de la riviere de Burregreg du côté de l'Occident, & a été bâtie par Jacob Almanſor, ſelon ce qu'Abdulmalic rapporte. D'autres attribuënt ſa fondation à Abdulmumen, qui la nomma *Mehedie.* Quelques-uns la prennent pour l'*Oppidum* de Ptolomée. Cette ville a un fort château, que la mer borde d'un côté, & la riviere de l'autre; & quoi-qu'elle ſoit beaucoup plus petite que Maroc, elle lui reſſemble pour les bâtimens. Ce Prince la fit conſtruire pour y demeurer l'Eté, afin d'être plus proche des Armées qu'il envoïoit en Eſpagne. Elle fut nommée *Rabat*, comme qui diroit Fauxbourg, & achevée en peu de tems, quoiqu'il y eût de grands Palais & de fort grandes Moſquées, avec pluſieurs autres édifices pour l'ornement de la ville. Il prit tant de ſoin de l'embellir, qu'à peine celle de Maroc l'emportoit-elle. La Tour de ſa principale Moſquée eſt toute ſemblable à celle de la Forteresſe de cette derniere ville, & à la Tour de la grande Egliſe de Seville. Auſſi ont-elles été faites par le même Maître, quoi-que l'eſcalier de celle de la grande Moſquée de Rabat ſoit plus large que celui des deux autres Tours, & que quatre chevaux y puiſſent monter de front juſqu'au haut. On la tient la plus élevée de toute l'Afrique, l'on y découvre un vaiſſeau de vingt lieuës loin. Si-tôt que cette ville eut été bâtie, Jacob Almanſor y mit toute ſorte d'Artiſans, de Marchands, & de Docteurs, & les entretint à ſes dépens. Il y demeuroit depuis le commencement d'Avril juſqu'à la fin de Septembre. Ces avantages y attirerent tant de gens de toutes parts, qu'elle devint une des meilleures villes d'Afrique. Comme l'eau des puits & celle de la riviere ſont corrompuës par le flux de l'Ocean, ce Prince fit venir ſur des arcades une fontaine éloignée de quatre lieuës, & on en repartit l'eau dans les Places, dans les Moſquées & dans les Palais. Tant qu'il vêcut, la ville augmenta toûjours; mais aprés ſa mort la guerre des Almohades & des Benimerinis n'y laiſſa pas la dixiéme partie des habitans. Le grand aqueduc fut tout rompu, & on ruina pluſieurs temples & pluſieurs palais. Il n'y a pas aujourd'hui plus de ſix cens feux en trois quartiers proche du château. Tout le reſte eſt réduit en clos & en jardinages. Les Chaviens poſſedent tout le païs d'alentour, & s'étendent juſqu'aux campagnes qui ſont au Levant du fleuve, où il y a de beaux pâturages. Le Commandant du Château où le Roi de Fez tient garniſon, eſt Gouverneur de la Ville. Ce Château n'eſt bon que pour ſe défendre à coup de main, & ne vaut rien contre le canon, à cauſe qu'il n'y a point de rempart. Le port de la ville eſt à demi-lieuë plus haut le long du fleuve. * Marmol, *Deſcr. du Roiaume de Fez, tome 2. l. 4. c. 5.*

RABACHE, (Etienne) Réformateur des Auguſtins en France, premier Religieux de la Congregation de S. Guillaume de Bourges, & Docteur de Paris, étoit de Vauvés, dans le Diocéſe de Chartres, où il nâquit au mois de Juillet 1556. Il prit l'habit de Religieux dans le Monaſtere d'Orleans, & y fit profeſſion l'an 1570. Peu aprés il fut envoïé à Paris, où il ſe rendit trés-habile dans les ſciences, & où il ſe diſtingua par la Prédication. Aprés avoir reçu les honneurs du Doctorat dans l'Univerſité de Paris, le 15. Novembre 1588. il fut fait Prieur d'Orleans; & aïant été conduit par la Providence à Bourges, il y commença la Réforme de ſon Ordre, & l'établiſſement de ſa Congregation, le 30. Août 1594. Ce Pere travailla auſſi beaucoup pour la converſion des Pecheurs & des Heretiques; & aprés avoir rempli ſaintement les devoirs de ſon miniſtere, il mourut de la mort des Juſtes, au Couvent d'Angers, le 5. Septembre de l'année 1616. qui étoit le 60. de ſon âge.

RABAH, Ville des Indes. On dit qu'on y trouve beaucoup de camphre, des arbres qui croiſſent dans ſon terroir. * Herbelot, *Biblioth. Orient.*

RABANUS MAURUS MAGNENTIUS, étoit ou de Mayence, ou de Fuldes; & avoit eu pour pere *Rutard*, & pour mere *Aldegonde*, tous deux ſortis de la meilleure nobleſſe du païs. Il nâquit l'an 788. Lorſque Rabanus eut environ dix ans, ſes parens l'offrirent au Monaſtere de Fuldes, le jour même de ſaint Benoît, ſuivant un uſage de la Regle, pour la défenſe duquel Rabanus fit depuis une Diſſertation. L'Abbé Baugulfe le reçut dans ſa Communauté, lui donna l'habit de Religieux, le fit inſtruire dans la vertu & dans les Lettres, & l'envoïa enſuite à Tours, pour y étudier ſous le fameux Alcuin. Ce jeune Religieux répondit parfaitement à l'attente que l'on avoit conçuë de lui, par le progrés qu'il fit dans les ſciences. Juſqu'alors il n'avoit eu que le ſeul nom de *Rabanus*; mais Alcuin lui fit prendre le ſurnom de *Maurus*, vrai-ſemblablement afin de le porter à reverer ſaint Maur comme ſon Patron, & à imiter ſes vertus. Rabanus entreprit, en l'honneur de la ſainte Croix, un Ouvrage qui lui coûta beaucoup d'application & de peine; parce que, malgré la contrainte des regles de la Poëſie, il l'enrichit de certaines figures myſterieuſes, qui ſont exprimées par des lettres: en quoi il ſemble avoir imité Fortunat. Un peu avant la mort d'Alcuin, il retourna en Allemagne, où il continua ſes études, & où il acheva l'Ouvrage dont nous venons de parler, n'étant alors âgé que de 30. ans. Il fut ordonné Prêtre par Haiſtulphe, Archevêque de Mayence, l'an 814. & peu de tems aprés, il fit ſon Ouvrage de l'Inſtitution des Clercs, qu'il adreſſa par une Préface en proſe à Haiſtulphe, & par une Lettre en vers à ceux de Fuldes. Rabanus conferoit ſouvent des choſes ſpirituelles, avec le venerable Egil, Abbé de Fuldes. Il aſſiſta, l'an 819. à la Dédicace de ſon égliſe, & fit quelques vers pour ſervir d'inſcription aux portiques & aux chapelles. Vers ce tems-là il compoſa un Traité touchant le Calendrier Eccleſiaſtique, où il enſeignoit la maniere de diſcerner les années biſſextiles, & de marquer les Indictions: il nous apprend qu'il écrivoit cet Ouvrage l'an 820. Indiction 13. Lorſqu'Egil fut mort, deux ans aprés, I fut élû Abbé, & chargé de la conduite du Monaſtere. Il ſe conduiſit avec tant de précaution & de ſageſſe pendant la funeſte diviſion qui s'éleva entre Loüis *le Debonnaire* & ſes enfans, qu'il ſe conſerva la bienveillance des uns & des autres, & fut le Mediateur de leur reconciliation. Il écrivit une Lettre pour conſoler Loüis, que l'on avoit injuſtement dépoſé, & publia un Traité touchant le reſpect que devoient avoir les enfans pour leurs peres, & les Sujets pour leurs Princes. Il compoſa pluſieurs Homelies ou Sermons, par l'ordre d'Haiſtulphe, Archevêque de Mayence, pour être

jûës & prêchées au peuple : ce qu'il fit ſans doute, avant l'an 826. que mourut ce Prélat. Les Religieux lui repreſentant qu'ils n'avoient point de Commentaire auſſi ample ſur ſaint Matthieu, qu'ils en avoient ſur les autres Evangeliſtes, il en fit un qu'il tira de divers écrits des ſaints Peres, & où il mêla de ſes propres réflexions. Ce fut encore à la priere de pluſieurs Religieux, qu'il entreprit un ſemblable Recuëil, ſur les cinq livres de Moyſe. Freculphe, Evêque de Liſieux, le preſſa de les éclaircir, par un Commentaire pour l'uſage de ſon Diocéſe, lui repreſentant qu'il ne pouvoit pas y travailler lui-même faute de livres, & qu'il y en avoit ſi peu dans ſon Egliſe, que l'on n'y trouvoit pas même toute la Bible. Rabanus écrivit ſur le livre de Joſué, à la priere de ſaint Frederic, Evêque d'Utrecht; & ſur les livres des Juges & de Ruth, à la ſollicitation d'Humbert, Evêque de Wirtzbourg. Hilduin, Abbé de ſaint Denys, l'engagea à faire un Commentaire ſur les livres des Rois; & depuis Rabanus offrit cet Ouvrage à l'Empereur Loüis *le Debonnaire*, qui étoit venu à l'Abbaïe de Fulde. Il écrivit enſuite ſur les livres des Paralipomenes & des Machabées, à la priere de Gerolde, Archichapelain de ce Prince. Il lui dédia le premier de ces Traitez; & à l'Imperatrice Judith, ſes Commentaires ſur le livre de Judith & d'Eſther. Celui qu'il fit ſur les Proverbes de Salomon, eſt ſans Préface, & n'eſt adreſſé à perſonne; mais ſes Commentaires ſur la Sageſſe & ſur l'Eccleſiaſtique, ſont dédiez à Orgar, Archevêque de Mayence. Rabanus acheva ſon Commentaire ſur Jeremie, aprés la mort de Loüis *le Debonnaire*, arrivée l'an 840. & le dédia à l'Empereur Lothaire, un peu aprés ſa démiſſion. Sa Préface fait voir qu'il avoit alors peu de ſanté; qu'il étoit plus ſouvent dans le lit que dans la chaire; que ſon eſprit même commençoit à ſe ſentir de la foibleſſe de ſon corps; & qu'enfin il ſe trouvoit plus diſpoſé à pleurer ſes pechez, qu'à chanter des cantiques de joïe. Ce fut à la priere de Loup, alors Diacre & Religieux, & depuis Abbé de Ferrieres, qu'il entreprit ſon Explication des Epîtres de ſaint Paul, vers l'an 842. Orgar, Archevêque de Mayence, étant à Fuldes, lui ordonna de dreſſer un Penitentiel, qui fût conforme aux ſaints Canons; à quoi il travailla ſans doute un peu aprés l'an 841. puiſqu'il y parle de la guerre civile, & de la bataille de Fontenay. Depuis, Rabanus s'étant démis de ſa dignité, pour s'appliquer plus librement à la contemplation, & pour ſatisfaire quelques Religieux de ſon Monaſtere, ſe retira au mont ſaint Pierre, dont il avoit bâti l'égliſe; & ſe donna tout entier aux exercices ſpirituels, & à l'étude des Lettres ſaintes. Loüis, Roi de Germanie, étant venu à Rateſdorf, qui étoit un Prieuré dépendant de Fuldes, appella auprés de lui Rabanus, & lui marqua qu'il ſouhaitoit avoir une Explication des Cantiques que l'on chantoit à Matines: ce qui l'obligea d'y travailler auſſi-tôt, & d'envoïer ſon Ouvrage à ce Prince. Il lui dédia auſſi vers le même tems un Commentaire ſur le Prophete Daniel. Pour ſatisfaire la pieté du même Roi, il compoſa enſuite un grand Traité de la Viſion de Dieu, & l'accompagna d'un Diſcours de la Pureté de cœur. Il compoſa enſuite un grand Traité de l'Univers, ou de la nature des choſes, qu'il adreſſa à Haimon, Evêque de Halberſtad. Loüis *le Germanique* aïant appris qu'il avoit publié ce Traité, le lui demanda lui-même, & Rabanus lui en envoïa un exemplaire, accompagné d'une Lettre, qui fait voir que ce Prince avoit auprés de lui de ſçavans Lecteurs, qui lui liſoient quelque-fois les livres qu'il jugeoit propres à nourrir ſon eſprit. L'Empereur Lothaire avoit auſſi auprés de lui de ces ſortes d'Officiers, comme il eſt aiſé de voir par une Epître de Rabanus, qui eſt au commencement de ſes Homelies, ou Diſcours Moraux, ſur les Epîtres & les Evangiles de l'année, qu'il compoſa par ordre de ce Prince. On a encore de Rabanus un Martyrologe, & quelques autres Ouvrages; mais c'eſt fauſſement qu'on lui attribuë un Traité des Vices & des Vertus; & un Commentaire ſur la Regle de ſaint Benoît. La réputation que lui avoient acquis tant d'Ouvrages de pieté, & les preuves qu'il avoit données de ſa ſageſſe & de ſon talent pour la conduite des ames, pendant qu'il étoit Abbé de Fuldes, le firent choiſir pour Paſteur par le Chapitre de Mayence, aprés la mort de l'Archevêque Orgar, arrivée l'an 847. On le tira de ſa ſolitude; & quoique ſes maladies l'euſſent fort affoibli, on le mena vers le Roi Loüis, qui agréa ſon élection. Il fut ſacré dans ſa Cathedrale, en preſence de ce Prince, vers la fin de Juin; & trois mois aprés il tint un Concile dans l'Abbaïe de S. Alban de Mayence, par l'ordre de Loüis. L'année ſuivante il en aſſembla un autre, où il condamna l'opinion de Gotheſcalc, qui débitoit une mauvaiſe doctrine ſur la Prédeſtination. Il alloit lui-même par la campagne prêcher la parole de Dieu, & inſtruire les peuples. La famine qui déſola le Territoire de Mayence, l'an 850. lui donna occaſion de faire éclater ſa charité. Pendant ce tems de miſere, il ſe retira dans un village de ce Diocéſe, appellé *Winzel*, & il y nourrit tous les jours plus de trois cens pauvres, outre ceux qui mangeoient d'ordinaire à ſa table. Deux ans aprés il aſſembla encore un Concile à Mayence, par le commandement de Loüis *le Germanique*, où ſe trouverent les Abbez de la France Orientale, de la Baviere & de la Saxe. L'on décida des queſtions ſur les choſes Eccleſiaſtiques; mais ces Decrets ne ſe trouvent plus. Quoi-que Rabanus fût d'une complexion délicate, & eût peu de ſanté, lors même qu'il fut Evêque, il ne mangeoit point de viande, & ne bûvoit point de vin. Quand les fonctions de ſa charge le lui permettoient, il ſe retiroit dans ſa Terre de Winzel, ou dans quelque Monaſtere, & s'y appliquoit à l'oraiſon & à l'étude. Etant tombé malade à Winzel, il laiſſa ſes livres aux Abbaïes de Fuldes & de ſaint Alban; & aprés avoir reçu les derniers Sacremens, il mourut, l'an 856. Rabanus a été, comme dit Baronius, le premier Theologien de ſon tems. Dans ſes Ecrits, il paroît fort attaché à la doctrine des ſaints Peres, & fait profeſſion de ſuivre leurs ſentimens & non ſes propres idées. Ses Commentaires ſur l'Ecriture, n'étoient preſque que de ſimples extraits des Ouvrages des Peres. Auſſi étoit-ce la maniere des Theologiens de ſon tems. On s'appliquoit à l'étude de l'Ecriture, des Commentaires & des Peres; l'on ne connoiſſoit preſque point de Philoſophie; & l'on n'avoit point encore réduit la Theologie dans l'ordre & dans la methode dont on uſe aujourd'hui. Nous avons diverſes éditions des Oeuvres de Rabanus, que George Colvener, Chancelier de l'Univerſité de Doüay, recuëillit en VI. volumes, l'an 1627. de l'impreſſion de Cologne. On y voit à la tête la Vie de Rabanus, écrite par Rodolphe ſon Diſciple; & un autre par Trithême en trois livres. Celui-ci fait encore mention de Rabanus dans le Livre des Ecrivains Eccleſiaſtiques, & dans ſa Chronique. * *Conſultez les Annales* de Fuldes. Loup de Ferrieres, *Epiſt.* 40. Herman. Maurianus, & Lambert, *in Chron.* Sigebert, *c.* 89. *de vir. illuſt.* Honoré d'Autun, *l.* 4. *de Lumin. Eccleſ. c.* 4. Arnoul Wion, *de vir. illuſt. Ordin. S. Benedict.* Serrarius, *Præf.* Chriſtophle Brower, *in Fuldenſ. Hiſt.* Sixte de Sienne. Baronius. Bellarmin. Poſſevin. Voſſius. Sainte-Marthe, &c. *Conſultez ſur tout* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. IX. ſiécle.*

RABASTEINS, Ville du Diocéſe d'Albi, dans le haut Languedoc, ſur la riviere de Tarn, ſe nomme en Latin *Rapiſtanium*, & a trois raves pour armes. Auger Gaillard, qui compoſa dans le XVI. ſiécle quelques Poëmes en langue vulgaire, étoit natif de cette ville. * Baudrand.

RABASTEINS (Pilfort de) Cardinal, Evêque de Rieux, étoit né à ſaint George, petite ville du Diocéſe d'Albi, & ſortoit de l'illuſtre maiſon de Rabaſteins. Il fut pourvû de l'Evêché de Pamiers, puis de celui de Rieux, dont il fut le premier Prélat; & fut enfin créé Cardinal par le Pape Jean XXII. en 1320. mais il mourut peu de tems aprés, en 1321. * Catel, *Memoires de Languedoc.* Sante-Marthe, *Gallia Chriſt.* Frizon, *Gallia Purp.* Aubery, *Hiſt. des Cardinaux.* Ciaconius. Sponde, *in Annal. Eccl.*

RABATH, Ville Capitale des Hammonites, fut priſe par Joab, Capitaine de David, & fut depuis appellée *Philadelphie.* Les Modernes nous parlent de Rabath, ville au de-là du Jourdain, qui ſubſiſte encore, & qui a été le Siége d'un Archevêque, ſous le Patriarche de Jeruſalem.

¶ RABBA-BAR-NACHMAN, Docteur Juif, fut Prince de l'Académie de Sora pendant 22. ans, vers l'an 322. de JESUS-CHRIST. On lui donne quantité de Diſciples, & on lui attribuë le *Bereſith Rabba*, qui eſt un Commentaire allegorique ſur la Geneſe. Il y a un autre Livre ſous ce titre, qui eſt un Commentaire ſur le Recuëil des Traditions Talmudiques de Rabbi Judas l'*Aveugle*, que l'on croit fait par ſon Diſciple *Oſrianghia.* * Bartolocci, *Biblioth. Rabbin.* M. Du Pin, *Hiſt. des Juifs, depuis J. C. juſqu'à preſent.*

RABBANITES. C'eſt ainſi qu'on appelle les Juifs, qui ſuivent la doctrine de leurs peres ou ancêtres, que l'on nomme *Rabbanim*; & ce ſont proprement ceux qui ont ſuccedé aux anciens Phariſiens, dont ils ſuivent avec opiniâtreté les Traditions. On les diſtingue par-là de la Secte des Caraïtes, qui ſont ainſi appellez, parce qu'ils s'attachent principalement à l'Ecriture. Ces derniers, comme remarque M. Simon, ſont fort haïs des autres Juifs, qui les regardent

comme des Heretiques. * M. Simon, *dans ſon Supplément à Leon de Modene.*

RABBIN: nom des Docteurs Juifs, que les Hebreux appellent *Rab*, *Rabbi*, & *Rabboni*. Quelques-uns ont remarqué que *Rab* étoit un titre d'honneur pour ceux qui avoient été reçus Docteurs dans la Chaldée; que *Rabbi* étoit un nom propre aux Iſraëlites de la Terre-Sainte; & que *Rabboni* ne s'attribuoit qu'aux Sages qui étoient de la Maiſon de David. Tous ces noms ſignifient *Maître* ou *Docteur*. Seldenus dit que *Rabbi* étoit le titre de celui qu'on avoit ordonné Juge ou Senateur du Sanhedrin, dans la Terre-Sainte; & que l'on donnoit celui de *Rab* ou *Rabh* à celui qui avoit été ordonné dans un païs de captivité. Il eſt certain neanmoins que ceux qui furent élûs pour Juges du Sanhedrin, dans ſa premiere inſtitution, n'eurent point le titre de *Rabbi*, ni de *Rab*; & voici ce qui ſe trouve dans l'Auteur de l'Aruch, touchant l'origine de ces titres. *Les ſiécles anciens, qui étoient plus illuſtres que les nôtres, n'eurent point beſoin des titres ni de* Rabban, *ni de* Rabbi, *ni de* Rabh, *ſoit pour faire de l'honneur aux Sages de Babylone, ou aux Sages de la Terre d'Iſraël, &c. Auſſi n'avons-nous point appris que ce titre ait commencé avant les Préſidens* (du Sanhedrin) *ſous Rabban Gamaliel l'Ancien, ſous Rabban Simeon ſon fils, qui perit dans la deſtruction du ſecond Temple, & ſous Rabban Jochanam, fils de Zachai, qui ont tous été Préſidens. Et le titre de* Rabbi, *commença dés-lors à être donné à ceux qui avoient été promus à l'Ordre de Judicature. Depuis ce tems* (on vit appeller) *Rabbi Sadok, & Rabbi Eliezer, fils de Jacob; & cela vint des Diſciples de Rabban Jochanam, fils de Zachai, & continua de cette ſorte. Or l'ordre qu'on obſerve communément en ceci, eſt que* Rabbi *eſt plus grand que* Rabh; *&* Rabban, *eſt plus grand que* Rabbi. *Mais celui qui s'appelle ſimplement de ſon nom* (ſans aucun titre) *eſt plus grand que* Rabban. Il y avoit pluſieurs degrez pour parvenir à cette qualité de Rabbi. Le premier degré étoit de ceux que les Juifs appelloient *Bachur*, c'eſt-à-dire, *élû au nombre des Diſciples*. Le ſecond étoit de ceux qu'ils nommoient *Chaber*, c'eſt-à-dire, *Collegue de Rabbin*, auſquels ils donnoient ce titre par l'impoſition des mains; & ils appelloient cette ceremonie *Semicach*. Enſuite, lorſqu'ils les jugeoient capables d'enſeigner les autres, ils les qualifioient du nom de *Rabbi*. Dans les Aſſemblées publiques, les Rabbins étoient aſſis ſur des chaires élevées, les Collegues ſur des bancs, & les Diſciples à terre aux pieds de leurs Maîtres. Il appartient aux Rabbins de prononcer ſur toutes ſortes de matieres de Religion, & de ſe mêler même du Civil. Ils celebrent auſſi les mariages, déclarent les divorces, & prêchent, s'ils en ont le talent, occupent les premieres places dans les Synagogues, châtient les déſobéïſſans, & ont le pouvoir d'excommunier. Il y a pluſieurs Sectes de Rabbins, dont les principales ſont celles des *Cabaliſtes*, des *Caraites*, des *Talmudiſtes*, & des *Maſſorethes*. *Voiez* ces noms en leur lieu, ſuivant l'ordre alphabetique. * Matth. *c.* 13. Cunæus, *de Rep. Heb. l.* 1. *c.* 21. Ferrand, *Reflex. ſur la Religion Chrétienne*. Leon de Modene, *p.* 2. *c.* 3. M. Du Pin, *Hiſt. des Juifs, depuis J. C. juſqu'à preſent.*

RABBOTH. Les Juifs donnent ce nom à de certains Commentaires allegoriques, ſur les cinq Livres de Moyſe. Ces Commentaires ſont d'une grande autorité chez eux, & ſont conſiderez comme trés-anciens; les Juifs prétendent qu'ils on été compoſez vers l'an 30. de JESUS-CHRIST. Ils contiennent un Recuëil d'explications allegoriques des Docteurs Hebreux, où il y a quantité de fables & de contes faits à plaiſir. On peut prouver aiſément que ces livres n'ont pas l'antiquité que les Rabbins leur attribuent: c'eſt ce que le Pere Morin a montré évidemment dans la ſeconde partie de ſes Exercitations ſur la Bible. Quand ils veulent citer ces livres, ils les marquent par le premier mot de chaque Livre de Moyſe. Par exemple, ils nomment la Geneſe, *Bereſchit Rabba*; l'Exode, *Scemot Rabba*; les Nombres, *Bammidbar Rabba*, & ainſi des autres; & ils les nomment au pluriel, *Rabboth*, comme qui diroit *grandes Gloſes*. Il y en a eu diverſes éditions, tant en Italie que dans le Levant. M. Simon témoigne s'être ſervi d'une édition de Salonique.

¶ RABDOLOGIE, partie de l'Arithmetique, qui enſeigne à en faire facilement les deux plus difficiles Regles, qui ſont la Multiplication & la Diviſion, par les deux plus ſimples, qui ſont l'Addition & la Souſtraction; & cela par le moïen de petites languettes ſéparées, timbrées des nombres ſimples, que l'on change ſuivant l'occaſion. Cette invention eſt de Neper, Baron de Merchiſtod Ecoſſois, qui a auſſi trouvé la belle invention des Logarithmes.

✠ RABELAIS (François) Medecin de profeſſion, étoit de Chinon, ville de Touraine, & ſe rendit trés-celebre dans le XVI. ſiécle. Il prit l'habit de Religieux de ſaint François, dans le Monaſtere des Cordeliers de Fontenay-le-Comte, dans le bas-Poictou, où il ſe rendit habile dans les Langues, & principalement dans le Grec. C'eſt ce qu'on peut apprendre des Epîtres Grecques de Budé, qui le loüe de ce qu'il poſſedoit parfaitement cette Langue. Des perſonnes de la premiere qualité, à qui ſon eſprit enjoüé & ſes plaiſanteries étoient agréables, ſeconderent le penchant qui le portoit à ſortir de ſon Cloître, & lui obtinrent permiſſion du Pape Clement VII. de pouvoir paſſer dans l'Ordre de S. Benoît, au Monaſtere de Maillezais. Mais depuis, il quitta tout-à-fait l'habit Religieux, & alla étudier en Medecine à Montpellier, où il prit les Degrez de Docteur, & où il publia les Aphoriſmes d'Hippocrate en Latin. On dit que le Chancelier du Prat aïant fait abolir par Arrêt du Parlement, les Privileges de la Faculté de Medecine de Montpellier, Rabelais eut l'adreſſe de le faire révoquer; & que c'eſt pour cette raiſon que ceux qui ſont reçus Docteurs en cette Univerſité, portent la Robe de Rabelais, qui y eſt en grande veneration. L'artifice dont il ſe ſervit pour avoir audience du Chancelier du Prat, eſt aſſez ſinguliere. Il s'adreſſa au Suiſſe de ce Chancelier, auquel il parla Latin; celui-ci aïant fait venir un homme qui ſçavoit cette Langue, Rabelais lui parla Grec; un autre qui entendoit le Grec aïant paru, il lui parla Hebreu; par hazard un Profeſſeur en Langue Hebraïque, s'étant trouvé là, Rabelais lui parla en Arabe; & à un autre, encore en Syriaque. De ſorte qu'un tel homme aïant quelque choſe de prodigieux, on courut en avertir le Chancelier, qui charmé de la Harangue qu'il lui fit, & de la ſcience qu'il fit paroître, rétablit, à ſa conſideration, tous les Privileges de l'Univerſité de Montpellier, qui avoient été abolis. Il ſe fit enſuite connoître à Paris, où le Cardinal Jean du Bellay, Evêque de la même ville, le choiſit pour être ſon Medecin ordinaire. Ce Prélat le mena en cette qualité à Rome, où Rabelais ne put s'empêcher de goguenarder devant le Pape Paul III. comme Scevole de Sainte-Marthe l'a remarqué, *in Pauli III. conſpectum venire juſſus, ne ipſi quidem Pontifici Maximo pepercit.* Ce Cardinal lui procura une Bulle d'abſolution de ſon apoſtaſie. A ſon retour, il l'emploïa en quelques négociations, & lui donna une Prébende à ſaint Maur-des-Foſſez, avec la Cure de Meudon. Ce fut vers ce tems-là que Rabelais écrivit ſon Pantagruel, Satyre Comique, trop licentieuſe, mais ſemée de traits vifs, & d'agrémens ineſtimables au goût de ceux qui ſe piquent d'entendre cet Ouvrage. Nous avons d'autres écrits de la façon de Rabelais, qui ſont plus ſérieux; car outre les Aphoriſmes d'Hippocrate, on a imprimé des Epîtres Françoiſes & Latines, qu'il écrivit au Cardinal de Châtillon, à Geofroi d'Eſtiſſac, Evêque de Maillezais, à André Tiraqueau, & à d'autres grands Hommes. Il publia auſſi la *Sciomacie*, ou Feſtins faits à Rome pour la naiſſance du Duc d'Orleans. Ses Lettres Françoiſes, que Meſſieurs de Sainte-Marthe n'ont pas dédaigné de commenter, témoignent qu'il étoit propre pour les négociations, & qu'il s'étoit acquis à Rome l'amitié de pluſieurs Cardinaux, & autres Prélats. Au reſte, quoique Rabelais ſoit fort décrié pour les mœurs, & pour les railleries qu'il a faites des choſes ſacrées & des Religieux, il faut pourtant avoüer que c'étoit un excellent Homme. Il ſçavoit le François, l'Italien, l'Eſpagnol, l'Allemand, le Latin, le Grec, & l'Hebreu, & n'ignoroit pas même l'Arabe, qu'il avoit appris à Rome, d'un Evêque de Caramith. C'eſt du moins ce qu'il témoigne lui-même. Outre cela, il étoit Grammairien, Poëte, Philoſophe, Medecin, Juriſconſulte & Aſtronome; car nous avons de lui un Almanach pour l'an 1553. calculé ſur Lyon, & imprimé en cette ville. Budé, le plus ſçavant homme que la France eût de ſon tems, lui a écrit des Lettres Grecques & Latines. Scevole de Sainte-Marthe a fait ſon éloge parmi ceux des Hommes illuſtres de France. Clement Marot, Joachim du Bellay, Jean-Antoine de Baïf, Theodore de Beze, le Préſident de Thou, Etienne Paſquier, François Bacon Chancelier d'Angleterre, André du Chêne, la Croix du Maine, Antoine du Verdier-Vauprivas, François Ranchin, Medecin à Montpellier, Jean-Cecile Frey, & divers autres, en ont parlé avec eſtime. On trouve ſa Vie dans le livre intitulé, *Floretum Philoſophicum*, avec le nom de ceux qui parlent de lui. Rabelais mourut l'an 1553. âgé de 70. ans, non à Meudon, mais à Paris, dans une maiſon de la ruë des Jardins: il fut enterré au Cemetiere de ſaint Paul. Un Curé de Meudon a fait imprimer dans le

XVII. siécle, tout ce qui se trouve à sa loüange. On a réimprimé toutes ses Oeuvres en Hollande en 1711. en cinq petits volumes *in octavo*, avec des tailles douces, & un Commentaire ample, & des Notes dont une partie sont de M. le Duchat; sur les endroits difficiles de cet Auteur, trés-souvent obscur.

✠ C. RABIRIUS, Poëte Latin, vivoit du tems de Virgile, & écrivit un Poëme de la guerre entre Auguste & Marc-Antoine, que l'on n'a plus. Il passoit pour un si bon Poëte, que plusieurs lui donnerent le premier rang d'aprés Virgile. * Velleius Paterculus, *l.* 2. Seneque, *l.* 6. *de Benef. c.* 3. Ovid. *l.* 4. *Eleg. ult.*

RABIRIUS, Chevalier Romain, aïant été accusé de l'assassinat commis en la personne de Saturnin, Citoïen séditieux, fut défendu par Ciceron. RABIRIUS POSTHUMUS, autre Citoïen Romain, eut aussi pour Défenseur Ciceron. * *Voïez* les Oraisons de Ciceron.

RABOT (Jean) Seigneur d'Uppie, Conseiller au Parlement de Grenoble, sous les regnes de Loüis XI. & de Charles VIII. exerça divers emplois, & eut, entr'autres, celui d'aller en Vivarez, recevoir les hommages des Barons & Seigneurs qui avoient des Fiefs mouvans du Comté de Valentinois. Il fut nommé Maître des Requêtes par le Roi Charles VIII. qui l'emploïa en des négociations d'importance, vers le Duc de Milan, les Florentins, & d'autres Princes d'Italie. Depuis, il accompagna ce Prince à la conquête du Roïaume de Naples, où il fut laissé pour être Intendant de Justice. Mais dans la revolte de l'Etat de Naples, il fut arrêté prisonnier, & conduit à Benevent, d'où le Roi le retira, en païant pour lui dix mille florins d'or de rançon. Ensuite on l'envoïa en Allemagne, en Bretagne & en Espagne. A son retour il mourut à Avignon. Cet habile Magistrat laissa BERTRAND Rabot, qui fut Seigneur d'Uppie, Conseiller au Parlement de Grenoble, & mourut en 1533. aïant eu LAURENT Rabot qui suit; *Claude*, Seigneur de Beuffieres, Conseiller du Roi, & Maître des Comptes en Dauphiné; *Guillaume*, Seigneur d'Espernoul, Capitaine d'une Compagnie de Chevaux-Legers; & un autre de même nom, Mestre de Camp d'un Regiment d'Infanterie. LAURENT Rabot, Conseiller au Parlement de Dauphiné, échangea sa Terre d'Uppie pour celle d'Illins, avec Diane de Poictiers, Duchesse de Valentinois, & fut un des plus sçavans Jurisconsultes de son tems. C'est lui qui a fait de si excellens Commentaires sur Gui Pape, & qui fut Député par le Parlement de Grenoble en Cour, pour y compiler les Ordonnances Locales, qu'on observe encore en Dauphiné. Il avoit épousé vers l'an 1530. *Meraulde* d'Aurillac, fille unique & heritiere de *Falco*, Premier Président au même Parlement de Grenoble; & il mourut Doïen des Conseillers, l'an 1572. laissant deux fils & deux filles; FALCO qui suit; *Enemond* Rabot, Seigneur d'Illins, Premier Président au même Parlement de Dauphiné, qui épousa *Anne* de Belliévre, fille de *Jean*, Seigneur de Hautefort, aussi Premier Président, dont il eut une fille, *Anne* Rabot, Dame d'Illins, mariée à *Christophle* de Harlay, Comte de Beaumont, Bailli du Palais, & Ambassadeur en Angleterre. FALCO Rabot & d'Aurillac, heritier de son ayeul maternel, dont il prit le nom & les armes, fut Seigneur de Veycilieu, &c. & eut entr'autres enfans, d'*Enemonde* de Loras sa femme, LAURENT Rabot & d'Aurillac. Celui-ci, Seigneur de Veycilieu & de Fontaines, Conseiller au Parlement, épousa en 1608. *Marguerite* de la Croix, fille de *Jean*, Seigneur de Chévrieres, Président au même Parlement, d'où vinrent JEAN Rabot, Seigneur de Beuffieres & de Veycilieu, Avocat General au même Parlement de Grenoble, où il fut reçu le 5. Mai 1645. *François*, Seigneur d'Aurillac; *Pierre*, Seigneur de Mezieu, Conseiller au même Parlement, &c. *Joachim*, Chevalier de Malthe; *Joseph*; & *Virginie*, femme d'*Humbert* de Lionne, Seigneur de Glandeves, Conseiller d'Etat, & Doïen de la Chambre des Comptes de Dauphiné.

RABSACES, Lieutenant de Sennacherib, Roi des Assyriens, & son Echanson, assiégea Jerusalem du tems du Roi Ezechias. Mais aïant blasphemé contre Dieu, & mépriſé les forces d'Ezechias, qui s'appuïoit sur l'assistance divine, il fut entierement défait, suivant la Prophetie d'Isaïe; car l'Ange de Dieu extermina pour une nuit jusques à 185. mille des soldats de Sennacherib, l'an du monde 3294. & 710. avant J. C. * *IV. Rois*, 18. & 19. *II. Paralip.* 32.

RABUS BAR ou GINGER (Loüis) Ministre Protestant, né à Mimminghen en Soüabe, en 1524. fut Ministre à Strasbourg, à Ulme & ailleurs, & vivoit encore en 1572. On a divers Ouvrages de sa façon; l'Histoire des Martyrs en cinq livres; la Concordance de divers passages de l'Ecriture, &c. Il laissa un fils, appellé JACOBUS RABUS, qui se fit Jesuite. * Crusius, *in Annal. Suev.*

RABUS (Justus) né de parens Heretiques à Cracovie; étudia à Wittemberg, à Leipsic, à Strasbourg & à Dantzic; & étant attiré à Paris, par la réputation de Maldonat, il y fut tellement convaincu de la verité de la doctrine Orthodoxe, en écoutant ce grand Homme, qu'il abjura ses erreurs, & se fit Jesuite. Ce Pere, qui parloit huit ou dix sortes de Langues, servit trés-utilement l'Eglise en Allemagne, en Pologne & en Suede, & mourut à Cracovie le 1. Avril, de l'an 1612. Il avoit traduit la Bible en Polonois, & avoit écrit contre les Heretiques. * Crusius, *in Annal. Suev.* Pantaleon, *l.* 3. *Prosopogr.* Alegambe, *Biblioth. Script. Societ. Jesu.*

RABUTIN: Maison qui tire son nom d'un château dans le Charolois, est des plus nobles & des plus anciennes du Duché de Bourgogne. MAIEUL de Rabutin, qui vivoit encore en 1147. fut garant d'un Traité que fit Guillaume, Comte de Mâcon, avec Pierre *le Venerable*, Abbé de Cluni, & assista à un autre Traité, fait en 1118. entre Ponce Evêque de Mâcon, & Renaud II. Sire de Baugé & de Bresse. Il laissa HARDOUIN, dont le nom se trouve dans les anciens Titres. DALMACE de Rabutin, son petit fils, vivoit vers l'an 1260. Il eut entr'autres enfans; JEAN, Seigneur de Rabutin, pere de GUILLAUME qui suit; *Jean*, nommé dans le partage fait avec ses freres en 1326. *Aimon*, Grand Chambrier de l'Abbaïe de saint Jean de Reomont, en 1373. *Hugues*, nommé entre les Chevaliers qui accompagnerent en 1340. Eudes IV. Duc de Bourgogne; & *Marguerite*, femme de *Perceval* du Saix, Seigneur de Jornes en Bresse. GUILLAUME de Rabutin, fut extrêmement consideré sous le regne de Charles *le Bel*, en 1326. & épousa *Jeanne*, fille d'*Endes*, Seigneur d'Estaules, & veuve de *Guillaume* de Marigny, dont il eut JEAN de Rabutin qui suit; & *Jeanne*, Abbesse de saint Martin de Chaunes. JEAN de Rabutin, Seigneur d'Epery, épousa en 1360. *Marie* de Balorre: fille unique & heritiere de *Philippe*, Seigneur de Balorre; d'où vient que depuis cette alliance les Seigneurs de Rabutin ont écartelé leurs armes de celles de Balorre. HUGOLIN de Rabutin, leur fils, Seigneur d'Epiry, Balorre, la Grange, Varennes, &c. se maria le 13. Novembre 1391. avec *Philiberte* de Chasan, fille de *Bertrand*, Seigneur de Misery & de Nanton; & de *Charlotte* de Charny, qui avoit pour pere *Geofroi* de Charny, Seigneur de Savoisy, tué l'an 1356. à la bataille de Poictiers, où il portoit l'Oriflame de France. De cette alliance vinrent AMÉ de Rabutin qui suit; *Loüise* femme de *Jean* de Loges, Seigneur de la Boulaye, Chailly, &c. & *Antoinette*, Abbesse de saint Julien, sur la riviere de Dune. AMÉ de Rabutin, dont nous parlerons plus bas, épousa *Claude* de Traves, fille de *Pierre*, Seigneur de la Porchereſſe, & de *Catherine* de Ragny, dont il eut HUGUES qui suit; *Guillaume*, Prieur de sainte Marie du Charnier, prés de Sens; *Cyprien*, Seigneur de Varennes, prés de Châlon; CHRISTOPHLE, qui fit la Branche des Seigneurs de Champuigy; *Loüise*, Abbesse de saint Julien aprés sa tante; & *Jeanne* de Rabutin, mariée à *Pierre* Palatin de Dio, Seigneur de Montperoux. HUGUES de Rabutin, Seigneur d'Epiry, Bourbilly, &c. Conseiller & Chambellan du Roi Charles VIII. Lieutenant General au Gouvernement de Bourgogne, soûtint trés-bien la reputation que son pere s'étoit acquise. Il épousa environ l'an 1450. *Jeanne* de Montaigu, fille *naturelle* de *Claude*, Seigneur de Couches, &c. Chevalier de la Toison d'or, & Chambellan du Duc de Bourgogne, dont il eut CLAUDE de Rabutin qui suit; *Jean*, Seigneur de Bourbilly, mort sans lignée; *Hugues*, Protonotaire du saint Siege; *Sebastien*, Abbé du Mouſtier-saint-Jean; BLAISE de Rabutin, Seigneur d'Huban, qui a fait la Branche de ce nom; *Loüise*, femme de *François* de Maugiron, Seigneur de la Roche; *Antoinette*, femme de *Loüis* de Montgommery, Seigneur de Lantenay; *Suzanne*, mariée à *Pierre*, Seigneur de la Tournelle en Nivernois; *Anne*, alliée à *Jacques* de Neuf-Châtel, Seigneur de Cernay, & de Plancy; *Claude* & *Aimée*, Religieuses à saint Julien. CLAUDE de Rabutin, Seigneur d'Epiry, & de Sully, fut tué à bataille de Marignan, l'an 1515. aprés avoir épousé en premieres nôces *Barbe* Damas, fille du Seigneur de Bozolle; & en secondes, *Jeanne* de la Vernade. De la premiere il eut CHRISTOPHLE qui suit; *Hugues*, Baron d'Epiry, qui laissa des enfans de *Loüise* Rolin sa femme; & deux filles. CHRISTOPHLE de Rabutin, Baron de Sully & de Bourbilly, Gouverneur de Semur, prit alliance

avec *Claude de* Rochebaron, fille de *François*, Comte de Berzé, & de *Loüiſe* de Saillant; & il en eut *Charles* de Rabutin, Protonotaire du ſaint Siege; *Celſe* de Rabutin, Baron de Bourbilly, mort ſans lignée; Gui qui ſuit; *Jean* Seigneur d'Atie; François, tige de la Branche de Buſſy, dont nous parlerons aprés celle de l'aîné; & *Aimée* de Rabutin, mariée à *Philippe*, Seigneur du Jeu de la Maiſon de Vichy. Gui de Rabutin, Baron de Sully & de Chantal, prit alliance avec *Françoiſe* de Coſſay, fille de *Charles*, Seigneur de Beauvoir, d'où vint Christophle de Rabutin II. du nom, Baron de Chantal. Ce Seigneur, l'un des plus braves de ſon tems, ſe fit une reputation glorieuſe par les bons ſervices qu'il rendit au Roi Henri *le Grand* en diverſes occaſions. Il fut tué malheureuſement à la chaſſe par un de ſes meilleurs amis. Son épouſe étoit *Jeanne-Françoiſe* Fremiot, cette ſage Dame, que ſes vertus & ſa pieté ont renduë ſi illuſtre, & qui fut Fondatrice de l'ordre de la Viſitation. Il eut de cette alliance, Celse Benigne de Rabutin qui ſuit; N. de Rabutin, mariée à *Jean* de Sales, Seigneur de Torens, frere de ſaint François de Sales, morte ſans enfans; & *Françoiſe*, femme d'*Antoine* de Toulongeon, Seigneur d'Alonne, Capitaine aux Gardes, & Gouverneur de Pignerol, mort en 1633. Celse-Benigne de Rabutin, Chevalier, Baron de Chantal, Bourbilly, &c. fut tué le 22. Juillet 1627. à la deſcente des Anglois en l'iſle de Rhé, où il commandoit l'Eſcadron des Gentilshommes volontaires. Il avoit épouſé en 1624. *Marie* de Coulanges, fille de *Philippe*, Seigneur de la Tour, dont il eut *Marie* de Rabutin, Dame de Chantal & de Bourbilly, morte en 1696. Elle avoit été mariée l'an 1644. à *Henri*, Marquis de Sevigné, &c. Maréchal des Camps & Armées du Roi, Gouverneur de Fougeres, qui fut tué en duel l'an 1651. laiſſant de cette alliance, *Charles*, Marquis de Sevigné, Guidon des Gendarmes de Monſeigneur le Dauphin, & Lieutenant de Roi au Comté Nantois; & *Françoiſe-Marguerite* de Sevigné, alliée l'an 1669. à *François*-Adhemar de Monteil, Comte de Grignan, &c. Lieutenant General du Roi au Gouvernement de Provence, &c.

BRANCHE DE BUSSY RABUTIN.

François de Rabutin, Baron de Buſſi, & d'Epiry, &c. Gouverneur de Noyers, tige de la Branche de Buſſi, étoit fils puîné de Christophle de Rabutin I. du Nom. Il épouſa en premieres nôces Nicole de ſaint Belin; & en ſecondes, *Helie* de Damas, fille de *Leonor*, Baron de Thianges, dont il eut Leonor de Rabutin qui ſuit; *Hugues*, Chevalier de Malthe, puis Grand-Prieur de France, mort en 1656. *Chriſtophle*, mort ſans lignée; *François*, Seigneur de Cru, Baron d'Epiry, qui ne laiſſa point d'enfans de *Marguerite* de la Magdelaine de Raigny ſa femme; *Gui* de Rabutin, Prieur General de l'Ordre du Val des Choux en Bourgogne; *Claudine* femme de *Claude* de Meun, Seigneur de la Ferté, &c. *Iſabelle* de Rabutin, Religieuſe; & *Charlotte*, Abbeſſe de ſaint Julien ſur Dune. Leonor de Rabutin, Chevalier, Baron de Buſſi, d'Epiry, &c. Lieutenant General en Nivernois, épouſa en 1608. *Diane* de Cugnac, fille de *François*, Seigneur de Dampierre, Chevalier des Ordres du Roi, & d'*Anne* de Loup de Pierre-brune ſa ſeconde femme, dont il eut *François-Claude-Aimé* de Rabutin, Capitaine d'une Compagnie d'Infanterie, mort de peſte en Italie à l'âge de ſeize ans; *Hugues*, mort en jeuneſſe; Roger de Rabutin qui ſuit; *Ceſar*, mort ſans alliance; *Gui-Leonor* de Rabutin, mort en 1647. âgé de 27. ans. Roger de Rabutin, Comte de Buſſi, &c. Meſtre de Camp, General de la Cavalerie Legere de France, & Lieutenant pour le Roi en Nivernois, dont nous allons parler plus bas, épouſa en 1643. *Gabrielle* de Toulongeon, ſa couſine, fille d'*Antoine* de Toulongeon, Gouverneur de Pignerol, & de *Françoiſe* Rabutin, morte en 1648. Il prit une ſeconde alliance l'an 1650. avec *Loüiſe* de Rouville, fille de *Jacques*, Seigneur de Rouville, Comte de Clinchamp, Chevalier d'honneur de Madame la Ducheſſe de Montpenſier, premiere femme de Gaſton de France, Duc d'Orleans: elle eſt morte au mois d'Août 1703. Du premier lit il eut *Diane-Charlotte*, Religieuſe aux filles de la Viſitation, ruë ſaint Antoine à Paris; & *Loüiſe-Françoiſe*, mariée le 5. Novembre 1675. avec *Gilbert* de Langhac, Marquis de Coligny en Auvergne, tué au ſiege de Condé l'année ſuivante: en ſecondes nôces elle épouſa N.... de la Riviere. Du ſecond lit il eut Amé Nicolas qui ſuit; N.... de Rabutin Abbé, Docteur de Sorbonne, Grand Vicaire d'Arles; & *Loüiſe-Françoiſe-Eleonore*, épouſe de N.... de Madaillan, Marquis de Montataire. Amé-Nicolas de Rabutin, Comte de Buſſi, né le 26. Mars 1656. ci-devant Meſtre de Camp de Cavalerie, a épouſé une heritiere de Bourgogne de la Maiſon de Senevoy.

Rabutin (Amé) Chevalier, Seigneur d'Epiry, Balorre, &c. Bailli de Charolois, fut un des plus accomplis Gentilshommes de ſon tems. Il aimoit l'honneur & la vertu, & ſe diſtinguoit par ſon courage & par ſa generoſité. C'eſt de lui dont parle ſi avantageuſement Olivier de la Marche, dans ſes Memoires, où il dit qu'il ſe ſignala par ſes faits d'armes, dans les Tournois, & à la guerre. Amé rendit de grands ſervices aux Ducs de Bourgogne, & fut tué à l'aſſaut de Beauvais, l'an 1472. Philippe de Comines parle ainſi de lui: *Là fut étoüffé Monſeigneur d'Epiry, un vieil Chevalier de Bourgogne, qui fut le plus homme de bien qui y mourut.*

Rabutin, (François de) qui ne prend point d'autre qualité que de Gentilhomme de la Compagnie du Duc de Nevers, vivoit dans le XVI. ſiécle en 1569. & écrivit des Memoires ſous le titre de Commentaires des guerres de la Gaule Belgique, entre le Roi Henri II. & l'Empereur Charles V. & d'autres Ouvrages. Son ſtyle eſt ſimple, mais aſſez pur pour le tems. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Biblioth. Franç. p.* 409.

Rabutin, (Roger de) Comte de Buſſi, nâquit au mois d'Avril 1622. Aprés s'être ſignalé dans differentes occaſions, en qualité de Capitaine dans le Regiment d'Infanterie de *Leonor* de Rabutin ſon pere, il fut nommé Colonel du même Regiment en 1636. & rendit de grands ſervices au ſiege & à la bataille de Thionville. Les années ſuivantes il fut pourvû de la Lieutenance du Roi dans le Nivernois, & de la dignité de Conſeiller d'Etat. Il avoit acheté auparavant la charge de Capitaine-Lieutenant des Chevaux-Legers de Henri, Prince de Condé; & ce fut à la tête de cette Compagnie, qu'en 1646. il ſe diſtingua d'une maniere éclatante au ſiege de Mardik. Il vendit depuis cette charge, & fut Maréchal de Camp en 1651. aprés la retraite du Prince de Condé. En 1653. il traita de la charge de Meſtre de Camp general de la Cavalerie-Legere de France; il fut fait Lieutenant General l'année ſuivante, & parut depuis avec diſtinction au ſiege de Landrecies, dans l'armée du Maréchal de Turenne, où il ſervit de Lieutenant General; & à la bataille de Dunkerque, où il commandoit la Cavalerie. La bravoure du Comte de Buſſi étoit ſoûtenuë de beaucoup d'eſprit: ce qui le faiſoit extrêmement briller à la Cour. Il y fut broüillé malheureuſement en 1665. & ſa diſgrace ne finit qu'en 1682. où le Roi le rappella de ſon exil. Le Comte de Buſſi eſt mort en 1693. dans des ſentimens d'une grande pieté. Il étoit de l'Académie Françoiſe. Outre l'Hiſtoire amoureuſe des Gaules, Satyre ingenieuſe, mais maligne, que l'on lui attribuë, & qui fut la cauſe de ſes malheurs, il a laiſſé un Diſcours à ſes enfans ſur le bon uſage des adverſitez; des Memoires de ſa Vie en deux Tomes; & quatre Volumes de Lettres.

Racan, (Honorat de Buëil, Marquis de) & fils d'un Chevalier des Ordres du Roi, Maréchal des Camps & Armées de Sa Majeſté, nâquit à la Roche-Racan en Touraine, l'an 1589. & fut mis, par ſon pere, entre les Pages du Roi Henri IV. Il n'avoit point étudié; mais l'inclination qu'il ſe ſentoit pour la Poëſie Françoiſe, le porta à s'y appliquer ſous la conduite de Malherbe, duquel il a confeſſé depuis tenir tout ce qu'il ſçavoit. Ce Maître conſommé préferoit Racan pour le genie à ſes autres Eleves, & à Mainard même. Un ſçavant Critique de nos jours, a eu ſans doute égard à cette heureuſe facilité, lorſqu'aprés avoir dit dans une de ſes Satyres.

Malherbe d'un Heros peut vanter les Exploits:
Racan chanter Philis, les Bergers & les Bois.

Il éleve ailleurs ce dernier dans un genre de Poëſie aſſez oppoſé au Paſtoral: *Tout Chantre*, dit-il, *ne peut entonner un grand vers*,

Sur un ton ſi hardi, ſans être temeraire,
Racan pourroit chanter au défaut d'un Homere.

C'eſt avoir rendu juſtice à Racan, qui enchante également, & dans ſes *Bergeries*, & dans ſes *Odes ſacrées*, ou Paraphraſes des Pſeaumes de David. Cet excellent homme, qui fut un des premiers membres de l'Académie Françoiſe, mourut en 1670. * Peliſſon, *Hiſtoire de l'Académie Françoiſe.* Deſpreaux, *dans ſes Satyres, & dans ſon Art Poëtique.* Baillet, *Jugem. des Sçavans ſur les Poëtes mod. Recuëil des Poëtes modernes depuis Villon juſqu'à Benſerade.*

Rachab. *Voïez* Rahab.

RACHEL, femme de Jacob, étoit seconde fille de Laban, & fut aimée de Jacob qui servit sept ans pour l'avoir en mariage; mais Laban le trompa, & mit Lia son aînée en la place de Rachel. Jacob s'en plaignit; & Laban, pour l'appaiser, le pria de laisser passer sept jours pour la celebrité de ces premieres noces, aprés lesquels il lui donna Rachel, à condition neanmoins, qu'il serviroit encore sept années, ce qu'il fit. Ce fut l'an 2245. du monde, le 1759. avant JESUS-CHRIST, & le 85. de l'âge de Jacob. Rachel étant demeurée long-tems sterile, & en aïant témoigné sa douleur à son mari, fut enfin exaucée de Dieu, & conçut un fils qui fut appellé Joseph. Elle mourut en accouchant de Benjamin. * Genese, *c.* 29. 30. 35. Torniel & Salian, *Annal. Vet. Testam.*

RACHINGE, Seigneur François, qui vivoit dans le VI. siécle, se rendit odieux par ses cruautez. Un jeune Gentilhomme, qui étoit à son service, aïant épousé une Demoiselle de sa maison sans lui en avoir rien communiqué, il les fit enfermer vifs l'un sur l'autre dans un gros tronc d'arbre qu'on avoit creusé exprés, & qui leur servit de tombeau. Ce fut la derniere de ses cruautez; car aïant conspiré quelque tems aprés contre Childebert I. il fut pris par les Gardes de ce Roi, & haché par morceaux, que Childebert fit jetter aux chiens. * Guillaume Paradin, *Annal. de Bourgogne.*

RACHIS, Duc de Frioul, fils de Remmon, fut élû en 744. Roi des Lombards, en la place d'Aldebrand, neveu de Luitprand. Il fit alliance avec le S. Siége pour vingt ans; mais sans se soucier de violer son serment, il assiegea Perouse en 750. Le Pape Zacharie se mit à la tête de son Clergé, & alla parler à ce Prince, qui non seulement leva le siége, mais même laissa la couronne à son frere Aistulfe, & s'enferma dans un Monastere pour y faire penitence. * Paul Diacre, *Hist. Longob.* Anastase, *in vit. Pontif.*

RACINE, (Jean) l'un des plus celebres Poëtes du XVII. siécle, fut Thresorier de France en la Generalité de Moulins, Secretaire du Roi, & Gentilhomme ordinaire de sa Majesté. Il nâquit à la Ferté-Milon l'an 1639. & jamais peut-être personne ne vint au monde avec un plus beau genie pour les Lettres. Dés son enfance il fit son étude particuliere des anciens Auteurs; & élevé à Port-Roïal, il s'enfonçoit souvent seul dans les bois de cette Abbaïe, & y passoit les journées entieres avec Homere, Sophocle & Euripide, dont la langue lui étoit devenuë aussi familiére que la sienne propre. Mettant en pratique ce qu'il avoit appris de ces excellens Maîtres, il produisit *la Thebaïde* dans un âge où l'on compte encore pour un merite de sçavoir seulement reciter les Ouvrages des Anciens. Il n'avoit que 21. an, & dés lors le Roi lui donna une pension que sa Majesté augmenta toûjours dans la suite. Le fameux Pierre Corneille étoit encore dans sa plus haute reputation. La France avant lui n'avoit rien vû sur la Scene de sublime ni même de raisonnable: ainsi l'on regarda d'abord M. Racine comme un jeune homme plein d'audace qui osoit entrer dans la même carriere de ce grand Homme, pour partager avec lui les applaudissemens dont il étoit en possession. Mais conduit par son seul genie, & sans s'amuser à suivre ni même imiter celui que tout le monde regardoit comme inimitable, il ne songea qu'à se faire des routes nouvelles; & tandis que Corneille peignant ses caracteres d'aprés l'idée d'une grandeur Romaine qu'il s'étoit figurée, formoit ses figures plus grandes que le naturel, mais nobles, hardies, admirables dans toutes leurs proportions: tandis que les spectateurs, entraînez hors d'eux-mêmes, sembloient n'avoir plus d'ame que pour admirer les richesses de ses expressions, la noblesse de ses sentimens, & la maniere imperieuse dont il manioit la raison, M. Racine entra, pour ainsi dire, dans leur cœur & s'en rendit le maître. Il y excita ce trouble agreable qui fait prendre aux hommes un veritable interêt à tous les mouvemens d'une Fable que l'on represente devant eux. Il les remplit de cette terreur & de cette pitié, qui, selon Aristote, sont les veritables passions de la Tragedie. Il leur arracha des larmes qui font le plaisir de ceux qui les répandent; & peignant la nature avec des traits plus vrais & plus sensibles, il leur apprit à plaindre leurs propres passions, & leurs propres foiblesses dans celles des personnages qu'il fit paroître à leurs yeux. Alors le public équitable, sans cesser d'admirer la grandeur majestueuse du fameux Corneille, commença aussi d'admirer les graces sublimes & touchantes de l'illustre Racine. On auroit peine à croire qu'un homme né comme lui avec un si prodigieux talent pour la Poësie, eût pû être un excellent Orateur. Son éloquence lui merita pourtant dans toutes les assemblées où il parla des applaudissemens extraordinaires, & le fit choisir par le Roi Loüis *le Grand* pour travailler à son Histoire; & s'il eût vêcu plus long-tems il auroit peut-être porté le genre Historique aussi loin qu'il avoit porté le Tragique.

A ces grands talens il joignit une pieté solide & sincere qui lui fit renoncer aux Muses profanes pour consacrer ses vers à des objets dignes de lui. Il composa des Cantiques avec beaucoup de sublimité; & les Tragedies d'*Esther* & d'*Athalie* parurent des pieces égales & même superieures à tout ce qu'il avoit fait de plus achevé. Il avoit été reçu à l'Académie Françoise en 1673. & il en étoit Directeur, lors qu'en cette qualité il fit l'éloge de M. Corneille. Il mourut le 22. Avril 1699. & voulut être enterré à Port-Roïal des Champs, où dés ses jeunes ans il avoit été lié d'amitié avec un grand nombre de Sçavans qui y faisoient leur sejour. La mere Agnés Racine sa tante étoit pour lors Abbesse. Ses pieces profanes sont au nombre de neuf Tragedies & une Comedie * *Mem. du tems.* M. de Valincourt, *Discours à l'Acad. Consultez particulierement* Baillet, *sur les Poëtes modernes*, où vous trouverez un excellent Parallelle de M. Racine & de M. Corneille, & un jugement exact sur chaque piece de Racine.

RADA, (Jean de) Aragonois, Archevêque de Trany dans le Roïaume de Naples, étoit Religieux de saint François; & aprés s'être rendu habile dans la Scholastique, il fut choisi pour être un des Commissaires dans la celebre dispute *de Auxiliis*. Il fut nommé par Philippe III. à l'Evêché de Patti en Sicile, & mourut en y allant, l'an 1608. On a de lui un Traité de Theologie. * Ughel, *Ital. Sacr.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.* Wadinge, &c.

RADAGAISE, Scythe, Roi des Goths en 405. passa en Italie avec une armée de deux cens mille Goths, qui ruinerent toutes les villes qui se trouverent sur leur passage, & exercerent sur le peuple des cruautez inconcevables. Les forces de l'Empereur Honorius étoient trop foibles, pour être opposées à ce torrent; & il fallut se servir de troupes Barbares d'autres Goths & des Huns, sous la conduite de Haldin & de Sarus. Mais avant qu'on en vint aux mains, l'armée de Radagaise fut saisie d'une terreur panique: de sorte que ce Prince s'enfuit honteusement, & dans sa fuite trouva la mort au lieu de la victoire qu'il se promettoit. Tous ses gens furent défaits; & on en fit un si grand nombre de prisonniers, qu'on les vendoit comme des troupeaux de bêtes, à un fort bas prix. * Prosper & Marcellin, *in Chron.* S. Augustin, *Serm.* 29. *in Luc. & l.* 5. *de Civit. Dei*, *c.* 13. Oroſe, *l.* 7. *c.* 27.

RADARS, Gardes des grands chemins dans le Roïaume de Perse, sont postez en certains endroits, & particulierement aux passages des rivieres, & aux autres lieux où il faut necessairement passer. Ils demandent à tous les voïageurs où ils vont, & d'où ils viennent, & courent au moindre bruit d'un vol. Par leur moïen, on sçait bien-tôt ce qu'est devenuë une personne qui a fait une mauvaise action. Il y a de ces Radars qui font des courses par les montagnes, & par les lieux écartez; & s'ils y trouvent quelqu'un, ils s'en saisissent sur un soupçon, pour sçavoir pourquoi il ne va pas son droit chemin. Ils n'ont pas beaucoup de gages; mais ils tirent doucement quelque petit droit des Marchands qui passent, leur remontrant la peine qu'ils prennent à entretenir la sureté des chemins. S'il arrive qu'un Marchand soit volé, le Gouverneur de la Province où le vol s'est fait, lui païe sans difficulté le prix de son vol, aprés que ce Marchand a fait serment, en montrant son livre, ou qu'il a presenté quelques témoins qui assûrent que la chose est: c'est au Gouverneur ensuite à faire la recherche du voleur. * Tavernier, *Voïage de Perse.*

RADBOD I. de ce nom, Roi des Frisons, succeda à son pere Adgilde en 679. & regna 40. ans. RADBOD II. succeda en 749. à son frere Gundowalde, & regna 26. ans. * *Consultez* les Annales de Frise.

RADBOD, Evêque d'Utrecht dans le IX. siécle, étoit petit-fils d'un Roi des Frisons, & fut élevé à la Cour du Roi Charles *le Chauve*, où il apprit les sciences sous Nannon, celebre Philosophe de ce tems. L'Empereur Arnoul le fit nommer à l'Evêché d'Utrecht, & le fit consacrer malgré lui l'an 899. Les Danois incommodoient extrêmement cette ville par leurs courses. Radbod se tenoit ordinairement à Deventer, où il mourut vers l'an 917. celebre par les miracles qu'il fit pendant sa vie & aprés sa mort. Il laiſ-

ſa diverſes Vies des Saints que nous avons encore. La ſienne eſt rapportée par Surius ſous le 29. Novembre. * Trithême, *de Script. Eccl. l. 2. c. 38. & l. 3. c. 255.* Valere André, *Biblioth. Belg.* Jean Beka & Guillaume Heda, *de Epiſc. Ultraj.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. l. 2. c. 39.* Poſſevin, *in Appar. Sacr. &c.*

RADBURNUS, (Thomas) Evêque de ſaint David en Angleterre, & Docteur en Theologie de l'Univerſité d'Oxford, avoit été Archidiacre de Sudbury, avant que de parvenir à l'Epiſcopat. Il avoit beaucoup d'eſprit, de ſcience & de politeſſe, comme l'on en peut juger par les Lettres qu'il a écrites à Thomas de Walde, & à pluſieurs autres. On a de lui un Livre de Chroniques, & d'autres Ouvrages. Il a vêcu vers l'an 1418. ſous le regne d'Henri V. Roi d'Angleterre. * Pitſeus, *de illuſt. Script. Angl.*

RADBURNUS, (Thomas) *le Jeune*, Religieux de l'Ordre de ſaint Benoît, vers l'an 1480. ſous le regne d'Edoüard IV. Roi d'Angleterre, s'appliquoit uniquement à la lecture des Hiſtoriens, & particulierement de ceux de ſon païs. Il a écrit une Hiſtoire qui commence à Brito, premier Roi des Bretons, & finit à Henri III. Roi d'Angleterre. On a encore de lui les Livres intitulez, *De rebus Hildenſis Monaſterii. Breviarium Chronicorum. Hiſtoria major*, dont les manuſcrits ſont dans le College de S. Benoît à Cambridge. * Pitſeus, *de illuſt. Script. Angl.*

RADCLIFF, (Nicolas) Religieux Anglois de l'Ordre de ſaint Benoît, dans l'Abbaïe de ſaint Alban, dont il fut Archidiacre, s'étudia à détruire les erreurs que les Heretiques ſemoient alors en Angleterre. Outre un Ouvrage intitulé *Viaticum animæ ſalubre*, il écrivit *Super imaginum cultu*; un Livre de diverſes queſtions; & mourut à S. Alban l'an 1390. ſous le regne de Richard II. Roi d'Angleterre. * Pitſeus, *de illuſt. Script. Angl.*

RADCLIFF, (Thomas) Evêque, Hermite de l'Ordre de ſaint Auguſtin, natif de Leiceſter ville d'Angleterre, s'éleva par ſa ſcience au Doctorat, & par ſa vertu à l'Epiſcopat. Son éloquence parut dans ſes Sermons; & ſes Ouvrages ſont, *Pro introitu Sententiarum, l. 1. Lecturæ Scholaſticæ. Conciones ad vulgum, l. 1.* Il vivoit vers l'an 1370. ſous Edoüard III. Roi d'Angleterre. * Pitſeus, *de illuſt. Script. Angl.*

RADEGONDE, Reine de France, Princeſſe d'une excellente beauté, & d'une trés-grande vertu, étoit fille de Bertaire ou Berthier Roi de Thuringe, d'où le Roi Clotaire I. l'emmena dans la premiere guerre qu'il fit avec Childebert. Pluſieurs croïent que le mariage ne fut pas accompli. Mais la plûpart aſſûrent qu'aprés avoir demeuré ſix ans enſemble, elle ſe ſepara de lui; & que de ſon conſentement, elle prit le voile de Religion que lui donna ſaint Medard dans la ville de Noyon. De là elle vint à Tours, pour y honorer le tombeau de ſaint Martin, & y paſſa quelque tems dans des exercices de pieté. Enſuite elle fixa ſa demeure à Poitiers, où elle bâtit l'Abbaïe de ſainte Croix, dans laquelle elle mourut ſaintement, le 13. Août de l'an 587. L'Egliſe l'honore comme Sainte dans le ciel, aprés l'avoir connuë telle ſur la terre. Gregoire de Tours l'enterra trois jours aprés ſa mort, dans l'égliſe de Nôtre-Dame, dite maintenant de ſainte Radegonde, qu'elle avoit commencé de bâtir. Son tombeau fut ouvert & profané honteuſement dans le XVI. ſiécle par les Calviniſtes, leſquels, durant la fureur des guerres civiles, brûlerent ſes reliques devant ſon égliſe. Ce fut en 1562. *Voïez* Gregoire de Tours & Fortunat de Poitiers, qui lui a conſacré differens éloges dans ſes Poëſies. Sa Vie écrite par un Auteur de ſon tems, eſt rapportée dans les Actes des Saints de l'Ordre de ſaint Benoît, publiez en 1667. par le Pere Dom Luc d'Acheri, & par le Pere Dom Jean Mabillon.

RADERUS, (Matthieu) Jeſuite d'Inichinhen, dans le Tirol, où il nâquit l'an 1561. entra à l'âge de 20. ans chez les Jeſuites, & s'y diſtingua par ſa pieté, & par ſon érudition. Aprés avoir enſeigné long-tems, il mourut le 22. Decembre de l'an 1634. dans le 74. de ſon âge. C'eſt lui qui publia en 1615. la Chronique d'Alexandrie. Ses autres Ouvrages ſont, l'Hiſtoire de Pierre de Sicile, avec ſa traduction Latine & des Notes de ſa façon; les Actes du VIII. Concile general; les Oeuvres de ſaint Jean Climaque; *Viridarium Sanctorum P. III. Bavaria ſancta*; *Bavaria Pia*; Martial avec des Notes; Quinte-Curce avec des Argumens & des Commentaires; *Aula ſancta Theodoſii junioris*; *Auctarium ad L. V. Nicolai Trigautii*; La Vie du Pere Caniſius, &c. * Alegambe, *Biblioth. Script. Soc. Jeſu.*

RADEVIC, Chanoine de Friſinghen Chapelain & ami d'Othon, Evêque de cette ville, vivoit dans le XII. ſiécle, & ajoûta deux Livres à ceux que le même Prélat avoit écrits de la Vie de Frederic *Barberouſſe*. Mais depuis ſa mort qui arriva avant celle de ce Prince, un autre Auteur en fit une nouvelle continuation, depuis l'an 1160. juſqu'en 1190. On y ajoûte auſſi une Lettre du voïage de Frederic au Levant, pour l'expedition de la Terre-Sainte. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Poſſevin, *in Appar. Sacr. &c.*

RADINGIUS, (Guillaume) Docteur Anglois, & Religieux de l'Ordre du Mont-Carmel, vers l'an 1312. ſous Edoüard II. Roi d'Angleterre, fut un des Examinateurs de quelques articles qui concernoient l'affaire des Templiers, ſous Winchelſejus Archevêque de Cantorberi. On croit qu'il aſſiſta au Concile de Vienne en France, où l'Ordre des Templiers fut aboli par le commandement du Pape Clement V. Ses Ouvrages ſont *Templariorum examinationes*, en un Livre; *Quæſtionum quarumdam, l. 1. &c.* * Pitſeus, *de illuſt. Script. Angl.*

RADULFF, ou RAOUL, dit *Flaviacenſis*, parce qu'il étoit Moine de ſaint Germer de Flaix, dans le Dioceſe de Beauvais, a vêcu, ſelon quelques-uns, dans le X. ſiécle; mais plus ſûrement dans le XII. car il eſt conſtant qu'il mourut en 1157. ou peu aprés. Il écrivit XX. Livres de Commentaires ſur le Levitique que nous avons dans la Bibliotheque des Peres. On lui attribuë auſſi quelques autres Ouvrages. * Alberic, *in Chron.* Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Poſſevin. Sixte de Sienne. Eiſingrenius. Le Mire, &c.

✠ RADULFF *de Diceto*, Doïen de Londres, mourut vers l'an 1210. & écrivit, *de Synodis. de Temporibus mundi. De Regibus Anglorum, &c.* Sa Chronique depuis le commencement du monde finit en 1198. Il a encore fait des portraits Hiſtoriques, depuis l'an 1148. juſqu'à l'an 1200. Ses Ouvrages ſont parmi les Hiſtoriens d'Angleterre, imprimez à Londres en 1652. * M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccl. XII. ſiécle.*

RADULFF de *Freſburno*, Carme, voïagea dans la Terre-Sainte, & mena des Religieux de ſon Ordre en Angleterre vers l'an 1240. Il écrivit divers Ouvrages.

RADULFF ou RAOUL, ſurnommé *de Rivo*, de Breda, Doïen de Tongres, dans le XIV. ſiécle, ſe rendit celebre à Rome & dans ſon païs par la connoiſſance qu'il avoit de la Theologie, du droit Canon, & des Langues. Il écrivit un Traité *de Canonum Obſervantia*, que nous avons dans la Bibliotheque des Peres. Ses Ouvrages ſont, *de Pſalterio obſervando; Hiſtoria Epiſcoporum Leodienſium; Calendarium Eccleſiaſticum*, & divers autres citez par Valere André, & ailleurs. Radulfe mourut en 1403. * *Conſultez* auſſi Poſſevin, le Mire, &c.

RADULFF. *Cherchez* RAOUL & RODOLPHE.

¶ RADULFE ou RAOUL, ſurnommé *l'Ardent*, né à Poitiers, Prédicateur de Guillaume III. Duc d'Aquitaine, fleurit au commencement du XII. ſiécle. Il a compoſé quantité de Sermons ſur les Dimanches & les Fêtes de l'année, imprimez à Paris en 1568. & 1583. & à Anvers en 1576. & à Cologne en 1604. * M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccl. XII. ſiécle.*

RADZIOWISKI, (Michel) Cardinal, Archevêque de Gneſne, premier Prince & Primat du Roïaume de Pologne. Il étoit fils de *Jerôme* Radziowiski, Staroſte de Lomzen, & depuis Vice-Chancelier du Roïaume, & d'une fille du Comte de Tornow, qui mourut en accouchant de lui le 3. Decembre 1645. Il perdit auſſi ſon pere à l'âge de neuf ans. La Reine Marie-Loüiſe de Gonzague prit ſoin de ſon éducation, & le fit paſſer à Paris, où il fit ſes études au College d'Harcourt: elle le fit auſſi voïager dans les païs étrangers à ſes dépens. Le Maréchal Sobieski, à qui il avoit l'honneur d'appartenir, le nomma à l'Evêché de Warmie en 1679. & lui donna la charge de Vice-Chancelier du Roïaume. Il obtint enſuite pour lui un Chapeau de Cardinal du Pape Innocent XI. en 1683. Ce Prince le nomma enfin Archevêque de Gneſne, & par-là le fit monter à la Primatie du Roïaume. Aprés la mort de Jean III. le Cardinal Primat convoqua les Etats de la Republique pour l'élection. Il y fit tout ce qu'il put pour empêcher la diviſion des eſprits. Malgré ſes ſoins l'élection fut partagée. On ſçait qu'il avoit pris le meilleur parti, & qu'il ne tint pas à lui que l'élection du Prince de Conti, faite à la pluralité des voix, ne fût reconnuë de toute la Republique. Le parti de l'Electeur de Saxe fut pourtant le plus fort: ce Prince ſe fit couronner ſans la

participation

participation du Primat, qui préferant le repos de ſa patrie à l'honneur de ſa dignité mépriſée, conſentit enfin à reconnoître le Roi Auguſte. Ce Monarque aïant manqué à bien des conventions qu'il avoit ſignées lors de ſon couronnement, & aïant attaqué mal à propos le Roi de Suede en Livonie, attira dans la Pologne ce jeune Conquerant, reſolu de ne point poſer les armes qu'il n'eût déthrôné ſon ennemi. En vain le Cardinal Primat voulut-il s'emploïer à moïenner la paix de ſa patrie, il ne put en venir à bout. Les affaires s'aigrirent. La Cour de Rome parut mécontente du Primat qui s'étoit accommodé en pluſieurs choſes aux volontez du Roi de Suede, dans l'eſperance de pouvoir conduire ſon eſprit à des penſées de paix. On proceda à une ſeconde Election qui tomba ſur le Comte de Lecſinski qui ſe fit nommer Staniſlas. Le Cardinal Radziowiski ſe retira à Dantzic, où il mourut le 13. Octobre 1705. en ſa 60. année dans la reputation d'un homme de tête, & d'une grande conduite. * *Memoires du Tems.*

¶ RADZIWIL (Nicolas) IV. du nom Palatin de Wilna, Grand Maréchal & Chancelier de Lithuanie au XVI. ſiécle, fut un homme trés-illuſtre. Il fit des voïages preſque par toute l'Europe, fut Favori du Roi Sigiſmond Auguſte, Capitaine de ſes Gardes, & commanda trois fois ſes armées en Livonie : il y gagna ſur les Allemans une victoire ſignalée, par laquelle cette Province fut ſoûmiſe à la Pologne. Il mourut l'an 1567. aprés avoir embraſſé la Religion Proteſtante qu'il établit par tout ſon païs, & dont il fit prêcher les Miniſtres à Wilna dans ſa propre maiſon. Ce fut lui qui fit faire une traduction de la Bible en Langue Polonoiſe. LeNonce Lipoman lui aïant fait des reproches de ſon Apoſtaſie, il lui répondit avec hauteur, qu'il étoit lui-même heretique en accuſant les autres d'hereſie. * Bayle, *Dict. Crit. 2. edit.* 1702.

RAGGI (Jean Baptiſte) Gentilhomme Genois, étoit fils de *Marc-Antoine*, qui avoit trés-bien ſervi la Republique, & qui mourut l'an 1625. en accompagnant le Cardinal François Barberin en Eſpagne. Le fils ſe diſtingua à la guerre, & exerça les principales charges de la Republique de Gennes où il mourut de peſte en 1657. s'étant expoſé trop genereuſement pour faire obſerver le bon ordre, pendant cette cruelle maladie. Sa famille a produit divers grands hommes. THOMAS RAGGI rendit de grands ſervices à Philippe II. Roi d'Eſpagne. OCTAVIEN RAGGI, fils de *Jacques* & de *Jeronyme* Nigri, ſe fit conſiderer à la Cour de Rome, où il fut Protonotaire Apoſtolique en 1616. puis Clerc de chambre en 1622. Dans la ſuite il parvint aux principaux emplois de la Cour du Pape Urbain VIII. qui le fit Cardinal le 16. Decembre 1641. & Evêque d'Aleria en Corſe. Raggi alla viſiter ſon Evêché, & mourut à Rome le 31. Decembre 1643. Il étoit frere de THOMAS RAGGI, dit le Marquis Raggi, qui a été Commiſſaire des galeres du Pape, & qui a exercé d'autres emplois importans ; & de *Jacques Raggi*, Capucin, Auteur du Livre intitulé, *de Regimine Regularium Cent. I.* Cet Ouvrage qui avoit été imprimé l'an 1649. à Lyon ſous le nom de Girarius, qui eſt l'Anagramme de Raggius, le fut depuis à Gennes avec le nom de l'Auteur qui y mourut de peſte en 1657. Wadinge parle tres-avantageuſement de lui. Le Marquis Thomas Raggi épouſa *Hortenſe* Spinola, dont il eut *Ferdinand* Raggi, homme de Lettres. *Lvurent* RAGGI, Cardinal, Evêque de Caranea en Sicile, à été Threſorier General de la ſainte Egliſe, & Intendant General des galeres de l'Etat Eccleſiaſtique. Le Pape Innocent X. le fit Cardinal en 1647. il mourut en Janvier, 1687. âgé de 75. ans. * Galeazzo. Gualdo Priorati, *Scena d'Huom. illuſt. d'Ital.* Soprani & Giuſtiniani, *Script. della Ligur.*

RAGIMBERT, Roi d'Italie, s'empara de ce Roïaume, aprés avoir défait Aſprand & Rothaire, & pendant ſon regne eut pluſieurs guerres à ſoûtenir. Giſulfe, Duc de Benevent, qui avoit ſuccedé à Grimoald, entra dans la Campagne de Rome, avec une puiſſante armée, où il fit de grands deſordres, & vint juſqu'à Horta, ſans que perſonne s'y oppoſât. Le Pape Jean alla au-devant de lui avec pluſieurs Prêtres, & lui fit de grands preſens pour l'obliger de s'en retourner, & de rendre les priſonniers qu'il avoit faits. * Carol. Sigon. *Faſti Conſul.*

RAGIMBERT, Abbé de Fleuri, vivoit en 660. & écrivit la Vie de ſaint Waleric, ſelon Arnoul Wion, *in ligno vitæ.*

RAGIMBERT, Duc de Turin, uſurpa la Couronne des Lombards ſur Luitbert, qui n'étoit qu'un enfant, en 701. & trois mois aprés fut dépoſſedé par Aripert. * Paul Diacre, *Hiſt. Long.*

RAGNORD, Archevêque de Roüen, fut nommé à cet Archevêché aprés la mort de Gilbert. Ce fut vers ce tems que l'uſage des Orgues fut apporté de Grece en France, par un Prêtre nommé Gregoire, & que Charlemagne ſubjugua les Saxons, aprés leur avoir fait long-tems la guerre, vers l'an de J.C. 804. * Jean Dadré, *Chron. Hiſt. des Arch. de Roüen.*

RAGOTSKI, (Sigiſmond) fut élu Prince de Tranſſylvanie en 1606. aprés la mort de Boskai. Comme il aimoit mieux le repos que les honneurs, il refuſa d'abord cette offre, & ne l'accepta qu'avec autant de violence, qu'il en eût ſenti, s'il eût été contraint de ſe ſoûmettre à une honorable ſervitude. Il fut paiſible poſſeſſeur de cette Principauté, & également aimé de Mathias, Roi de Hongrie, & d'Achmet Empereur des Turcs ; cependant cette diſtinction ne le toucha point, & il ceda ſon droit à Gabriel Bathori en 1608. * J. Lætus.

RAGUEL, beaupere de Moyſe. *Cherchez* JETRO. Il eſt different de RAGUEL, pere de Sara, femme du jeune Tobie.

RAGUEL de Cordouë a écrit la Vie de ſaint Pelage, Martyr, en 925. car il y a apparence qu'il vivoit alors. Ambroiſe Moralés a publié cet Ouvrage, qu'on a depuis mis ailleurs dans le recüeil des Ecrivains d'Eſpagne. *T. IV. Script. Hiſp.*

¶ RAGUEAU (François) Profeſſeur en Droit à Bourges, & Lieutenant au ſiége de Mehun, vivoit ſur la fin du XVI. ſiécle. Il a fait un Commentaire fort étendu ſur les Coûtumes de Berry ; un Indice des droits Roïaux & Seigneuriaux qu'il acheva en 1583. qui contient l'explication de tous les mots difficiles de nos Coûtumes : il a fait encore les Loix politiques. Ragueau eſt mort en 1605. * Denys Simon, *Biblioth. Hiſt. des Aut. de Droit.*

RAGUENEAU, Ecrivain Juré à Paris, s'eſt fait connoître dans le XVII. ſiécle, par un Traité qu'il a compoſé des inſcriptions en faux, & des reconnoiſſances d'écritures & de ſignatures. Il découvroit auſſi dans cet Ouvrage, le moïen d'effacer l'écriture, & de faire revivre celles qui ont été effacées par le tems, & les artifices dont les fauſſaires ſe ſervent, pour contrefaire les écritures ; mais comme il ſe voulut ſervir lui-même de ce ſecret, il fut arrêté priſonnier en 1682. & condamné à une priſon perpetuelle. On a interdit le commerce de ce livre, comme pernicieux pour ceux qui en voudroient faire un mauvais uſage. *Journ. des Sçav. 1666. du 25. Août.*

RAGUENEL ou GUILLAUME DE MONTFORT, Cardinal, Evêque de ſaint Malo, né à Dinan en Bretagne, étoit fils de *Raoul* Raguenel, Seigneur de la Roche-Bernard, & d'*Elizabeth* de Loheac. Il fut Protonotaire Apoſtolique, ſelon la coûtume de ſon tems, & Evêque de ſaint Malo, en 1423. L'année d'aprés il ſe mit à la tête des troupes de Bretagne ; & marchant contre les Anglois, il les obligea de ſe retirer de devant le Mont S. Michel, qu'ils avoient aſſiegé. Depuis on lui procura un Chapeau de Cardinal, que le Pape Eugene IV. lui donna le 8. de Novembre 1430. Ce Prélat paſſa lui-même à Rome ; & allant ſecretement au Concile de Bâle, contre la volonté du Pape, il mourut ſubitement à Sienne le 27. Septembre 1432. peut-être fut-ce de poiſon. * D'Argentré, *Hiſtoire de Bretagne, l.* 10. Frizon, *Gall. purp.* Sainte-Marthe, &c.

RAGUSE, Ville & Republique de Dalmatie, eſt ſituée ſur le Golfe de Veniſe, avec Archevêché, qui a pour Evêchez ſuffragans Stagno, Merea & Trebigno unis, Narenta, la Brazza, Riſano, & Curzola. Quelques Auteurs croïent que c'eſt l'Epidaure des Anciens ; mais d'autres veulent que les ruines de cette ville ſoient d'un autre côté, au lieu appellé *Raguſi Vecchio.* Au reſte Raguſe, que les Eſclavons nomment *Dubronich*, eſt aſſez bien bâtie. Sa ſituation eſt ſerrée d'un rocher tres-haut d'un côté, & trés-eſcarpé de l'autre. Elle s'avance le long d'une petite langue de terre, où elle eſt moüillée de la mer. Il y a prés de la ville le fort de ſaint Laurent, & un port. Cette ville qui eſt des plus marchandes, & des mieux peuplées de la Dalmatie, eſt ſoûmiſe à un Gouvernement preſque ſemblable à celui de la Republique de Veniſe. La crainte de perdre une liberté imaginaire y eſt ſi grande, qu'on y change de Duc ou Recteur tous les mois, & que l'on renferme les Commandans dans leurs poſtes, l'eſpace de ſix ſemaines. Pour la même raiſon les Gentilshommes n'y ſçauroient porter l'épée, ni coucher hors de chez eux, ſans en donner avis au Senat ; & pendant la nuit les étrangers, & ſur tout les Turcs, ſont renfermez à la clef

chez eux. Outre cela, les portes de la ville ne s'ouvrent jamais, qu'à trois ou quatre heures de jour en Eté, & à plus d'une heure & demie en Hyver. Les Raguſois païent tribut aux Turcs qu'ils craignent, aux Venitiens qu'ils haïſſent, au Pape, à l'Empereur & au Roi d'Eſpagne, par conſideration. Le Raguſan ou païs de Raguſe eſt peu conſiderable; car il ne comprend que la ville de ce nom, Stagno & deux ou trois bourgs. Cette ville eſt trés-ſujette aux tremblemens de terre, & en a ſouffert de trés-fâcheux, vers l'an 1634. & en 1667. Le Senat de Raguſe eſt composé de ſoixante Senateurs, dont il y en doit avoir du moins quarante, lorſqu'ils ſont aſſemblez pour juger. La Juſtice Civile ſe rend en premiere inſtance par ſix du Senat, dont il y a appel au College de Trente, qui ne ſont pas Senateurs. Si les Sentences ſont pour des ſommes qui aillent au-delà de cinq cens écus, les appellations ſont portées au Senat. Les Actes judiciaires s'y font en Latin; mais on y plaide en Italien, ou en langue du païs. Les affaires criminelles ſont jugées par un Officier, des Sentences duquel il y a appel à une Juriſdiction composée de ſix Senateurs; & ſi la Sentence y eſt confirmée, c'eſt une affaire terminée; ſi elle y eſt infirmée, le Senat en prend connoiſſance & la juge. Quant aux affaires politiques de moindre importance, le Recteur les décide avec ſix du Senat, & ces ſix Senateurs exercent un an cette charge. * Monconis, *en ſes Voïages.*

RAGUSE (George de) Eccleſiaſtique, celebre en Italie par ſon érudition, mourut en 1622. âgé de 43. ans, & laiſſa divers Ouvrages *Diſputationes Peripateticæ. Epiſtolæ Mathematicæ ſeu de Divinitationibus, Lib. II. &c.* Jacques Philippe Thomaſini a fait ſon éloge parmi ceux des hommes de Lettres. Nous parlerons ailleurs de JEAN de Raguſe. *Cherchez* JEAN.

RAHAB, femme publique de Jericho, ſauva les eſpions que Joſué avoit envoïés pour reconnoître cette ville. Auſſi quand elle fut emportée par les Iſraëlites, l'an du monde 2553. & 1451. avant JESUS-CHRIST, Rahab fut la ſeule qu'on ſauva. Elle épouſa depuis Salmon pere de Booz. * Joſué, 2. *&* 6. Torniel. Uſſer.

RAIMOLAND, (Jacques) Religieux de l'Ordre des Carmes, natif de Gand, fut Mathematicien, Poëte & Orateur. Il mourut à Rome l'an 1508. * *Conſultez* Gaguin, Trithême, Jodocus Badius, Lucius, *in Biblioth. Carmel. &c.*

RAIMOND I. dit BERENGER, BERENGUIER & ARNOUL, Comte de Provence, fut auſſi le quatriéme Comte de Barcelone de ce nom. RAIMOND I. Borel regna à Barcelone 24. ans, & laiſſa BERENGUIER Borel. Celui-ci fut pere de RAIMOND II. Berenguier, dit *le Vieux*, qui regna 41. an. RAIMOND III. dit *le Jeune*, lui ſucceda, & fut pere de RAIMOND IV. ſurnommé *Arnoul*, par lequel nous avons commencé cet Article. Ce Prince devint Comte de Provence, par ſon mariage avec *Douce*, fille & heritiere de *Gilbert*, Comte de Provence. Il fut trés-heureux en ſes entrepriſes, & mourut vers l'an 1131. RAIMOND BERENGER *le Vieux*, II. du nom, mourut vers l'an 1162. dans le tems qu'il devoit diſputer ſon droit avec ſon neveu *Raimond* III. dit *le Jeune*, qui fut tué devant Nice en 1166. RAIMOND IV. fut Comte de Provence, à ce qu'on prétend, par une donation de ſon frere *Idelfons.* Tous les Auteurs n'en ſont pas d'accord; & ce n'eſt pas ici le lieu d'en faire la diſcuſſion. RAIMOND BERENGER V. que ſa valeur & ſa prudence rendirent conſiderable à tous les Princes de ſon tems, eut beaucoup de part à la guerre qu'on fit contre les Albigeois. Il ſçut châtier quelques Seigneurs rebelles, & ſoûmit pluſieurs villes revoltées. En 1245. il fit un voïage à Lyon, pour y voir le Pape Innocent IV. qui y tenoit un Concile l'an 1245. & il mourut à ſon retour en Provence. De *Beatrix* de Savoye, fille de *Thomas*, Comte de Savoye, il eut un fils qui mourut jeune; *Marguerite*, épouſe du Roi S. *Loüis*; *Eleonor*, femme de *Henri* III. Roi d'Angleterre; *Sance* ou *Sanche*, mariée à *Richard*, Empereur ou Roi des Romains; & *Beatrix*, Comteſſe de Provence, femme de *Charles* de France, premier de ce nom, dit d'*Anjou*, Roi de Naples, de Jeruſalem & de Sicile * Zurita, *l. 1. & ſeq.* Noſtradamus & Bouche, *Hiſt. de Prov.* Ruſi, *Hiſt. des Comtes de Prov.*

RAIMOND I. de ce nom, Comte & Marquis de Toulouſe fut établi dans cette Souveraineté vers l'an 855. par le Roi Charles *le Chauve.* Il mourut en 863. & laiſſa BERNARD II. qui lui ſucceda; RAIMOND II. fils d'Eudes, & pere de RAIMOND III. dit *Pons.* RAIMOND IV. *de ſaint Gilles*, étoit fils de PONS II. ou III. & ſucceda à ſon frere *Guillaume* V. Il ſe croiſa pour la guerre d'Outre-mer, où il donna des marques éclatantes de ſon courage, & mourut au ſiege de Tripoli vers 1105. RAIMOND V. ſucceda à ſon pere *Alfonſe.* Il eut guerre contre Henri d'Angleterre, qui prétendoit que Toulouſe appartenoit à ſa femme *Alienor* de Guyenne. Le Roi *Loüis* dit *le Jeune* prit le parti de Raimond qui mourut fort âgé dans la ville de Niſmes en 1194. laiſſant de *Conſtance*, fille du Roi *Loüis* dit *le Gros*, RAIMOND VI. dit *le Vieil.* Ce Prince prit le parti des Albigeois & fut excommunié. Aprés avoir ſoûtenu avec une peine incroïable le faix d'une longue guerre, il fut privé du Comté de Toulouſe en 1215. par le Concile de Latran, qui en donna l'inveſtiture à Simon, Comte de Montfort. On dit que Raimond mourut de mort ſubite, & ſans avoir été abſous de ſon excommunication en 1222. Il avoit eu cinq femmes 1. *Erminſinde*, fille de *Bernard* Pelet; 2. *Beatrix* de Beziers, qu'il répudia, auſſi-bien que la 3. N. fille du Roi de Chypre; 4. *Jeanne* d'Angleterre, fille de *Henri* II. & veuve de *Guillaume*, Roi de Sicile; 5. *Eleonor* d'Aragon, ſœur de *Pierre* II. Roi d'Aragon. De *Jeanne* d'Angleterre il eut RAIMOND VII. dit *le Jeune*, né à Beaucaire en 1197. Il ſe rendit maître de la ville d'Avignon, depuis le Concile de Latran en 1215. & fit la guerre à Amauri, Comte de Montfort, fils de Simon. Dans la ſuite il ſoûtint une longue guerre; & s'étant enfin reconcilié avec l'Egliſe, il fit la paix avec le Roi ſaint Loüis: il paſſa le reſte de ſes jours dans une plus douce tranquillité. Il prit enſuite la Croix pour le voïage d'Outre-mer, & alla à Aigues-mortes pour s'y embarquer; mais s'étant trouvé mal, ou s'étant rebuté, il s'en retourna, & mourut à Milhau en Roüergue, le 27. Septembre 1259. De *Sanche* d'Aragon ſon épouſe, il eut *Jeanne* heritiere de ſes Etats, & femme d'Alfonſe de France, Comte de Poitou, frere du Roi ſaint Loüis * Catel, *Hiſtoire de Toulouſe.*

RAIMOND I. Comte de Tripoli, frere de Raimond I. Comte de Toulouſe, & frere uterin du Comte Hugues *le Grand*, de Luſignan, étoit Comte de ſaint Gilles, lorſqu'il acheta le Comté de Toulouſe de ſon neveu Hugues Haymond. Depuis s'uniſſant avec les autres Princes, il fit une armée à part pour le recouvrement de la Terre-Sainte, où il alla, & où il mena ſa femme & ſes enfans. Il y fut accompagné par le Legat du Pape; & aprés avoir pris, avec les autres Croiſez, Jeruſalem, Tortoſe, Bylos, & pluſieurs autres villes, & avoir fait bâtir prés la cité de Tripoli un nouveau château, qu'il appella *le Mont des Pelerins*, il mit le ſiege devant la ville de Tripoli, où étoit le Roi Mahometan. Hugues *le Grand*, Comte de Luſignan, lui amena de France une armée, & beaucoup de munitions. Raimond mourut à ce ſiege, pendant que la Comteſſe étoit avec ſes enfans, dans la ville de Tortoſe, l'an de JESUS-CHRIST 1105. * *Hiſt. du Roïaume de Chypre.* Malmeſbury. Guillaume de Tyr.

RAIMOND II. Comte de Tripoli, fils de *Ponce* & de *Cecile*, ſucceda au Comté de Tripoli, & épouſa *Hodierne*, fille de *Baudoüin* II. Roi de Jeruſalem. Il étoit fils de la ſœur de Foulques, Roi de Jeruſalem, & avoit épouſé la ſœur de la Reine Meliſende, femme de Foulques, & d'Alix femme de Bohemond Prince d'Antioche. Lorſque ſon pere fut tué il n'avoit que dix-huit ans; & tout jeune qu'il étoit, avant que ſon pere fût enterré, il alla combattre les Sarraſins au Mont-Liban, & en tua grand nombre. Quelques années aprés il fut tué lui-même par deux aſſaſſins Sarraſins, qui s'étoient cachez à la porte de la ville, vers l'an 1140. * *Hiſt. du Roïaume de Chypre.*

RAIMOND III. Comte de Tripoli, fils du Comte *Raimond*, ſucceda au Comté de Tripoli, & épouſa *Ezchine*; veuve de *Gautier*, Prince de Galilée. Il fut cauſe de la ruine du Roïaume de Jeruſalem, parce qu'il trahit le Roi Gui de Luſignan, & toute l'armée des Chrétiens, qu'il livra entre les mains des Turcs prés de Tiberiade. Il mourut de rage & & de deſeſpoir, aprés avoir apoſtaſié, l'an de JESUS-CHRIST 1187. & aprés ſa mort fut trouvé circoncis. Il ne laiſſa point d'heritiers. * *Hiſt. du Roïaume de Chypre.*

RAIMOND, Prince d'Antioche, frere de *Guillaume*, dernier Comte de Poictiers, parvint à la Principauté d'Antioche, par le moïen de ſa femme *Conſtance*, fille de *Raimond* II. & fut tué en une bataille contre Noradin Sultan des Sarraſins, l'an 1150. Il laiſſa RAIMOND qui ſucceda à la Principauté d'Antioche; *Baudoüin* qui mourut dans la guerre que l'Empereur d'Orient, ſon couſin, faiſoit contre les Turcs; *Marie* qui épouſa *Emmanuël*, Empereur d'Orient; *Philippe* qui fut mariée à *Andronic*, neveu d'Emmanuël Empereur: aprés la mort duquel n'aïant point d'enfans, elle épouſa en ſecondes nôces *Emfroy* II. de Thoron,

Connêtable de Jeruſalem. * *Hiſt. du Roïaume de Chypre.*

RAIMOND ROGER, Comte de Foix, fut engagé dans le parti des Albigeois, & fut contraint de ſe trouver à la tête de ſes troupes, contre celles des Croiſez. Mais depuis la bataille de Muret, fatale à ces Heretiques, il ſe reconcilia à l'Egliſe, & mourut en 1222. Pierre des Vaux de Cernay, Guillaume de Puy-Laurens, & les autres Auteurs qui ont écrit des Guerres des Albigeois, parlent de lui. * *Conſultez* auſſi Olhagaray & de Marca. *Hiſt. de Bearn. l.* 8.

Les Hiſtoriens de Provence, de Languedoc, de Foix, de Barcelone, d'Aragon, &c. font mention de quelques autres Princes du nom de RAIMOND, dont la connoiſſance n'eſt pas aſſez d'importance pour nous obliger d'en parler ici. Voici les autres grands hommes de ce nom.

✠ S. RAIMOND DE PENIAFORT, ou DE ROCHEFORT, natif de Barcelone, & Religieux de l'Ordre de S. Dominique, vivoit dans le XIII. ſiécle. Il nâquit l'an 1175. fit ſes études dans l'Univerſité de Boulogne, & aprés y avoir reçu ſes degrez, il y enſeigna le Droit Canon. Il fut rappellé enſuite à Barcelone par ſon Evêque, qui le fit Chanoine & Prevôt de la Cathedrale. Il quitta cette dignité l'an 1218. ou 1222. pour entrer dans l'Ordre des Freres Prêcheurs. Jean Algrin, Legat du S. Siege en Eſpagne, le choiſit pour l'accompagner dans cette Legation. Le Pape Gregoire IX l'emploïa pour la Compilation des Decretales, faite de ſon tems en V. livres. Ce Pontife, qui l'avoit déja fait ſon Chapelain & ſon Penitencier, lui voulut donner l'Archevêché de Tarragone; mais Raimond refuſa cette grande dignité. Il ne put ſe diſpenſer d'accepter le Generalat de ſon Ordre, & eut beaucoup de part à l'établiſſement de l'Inſtitut de la Mercy. Ce ſaint homme mourut le 6. Janvier de l'an 1275. & fut canoniſé par le Pape Clement VIII. en 1601. Outre la Compilation des Decretales, il compoſa une Somme des cas de Conſcience, *Summa de caſibus Pœnitentialibus*, dite la *Somme Raimondine*. Il avoit encore fait quelques Ouvrages que nous n'avons plus. * *Conſultez* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Henri de Gand, *c.* 48. *Catal.* Bzovius, Sponde & Rainaldi, *in Annal. Eccl.* Saint Antonin, Leandre Alberti, Antoine de Sienne, & les autres Ecrivains de l'Ordre de S. Dominique, M. du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XIII ſiécle.*

S. RAIMOND NONNAT, Cardinal, nâquit en Catalogne l'an 1204. au bourg de Portel, dans l'Evêché d'Urgel. Son pere étoit de la noble famille des Sarrois, appellez aujourd'hui *des Segers*, alliée aux celebres Maiſons de Foix & de Cardone. Sa mere mourut étant groſſe de ſept mois, & les Medecins aſſuroient que l'enfant étoit mort auſſi. On fit neanmoins difficulté d'enſevelir cette Dame, avant que d'en ſçavoir la verité. Alors un des parens tira un poignard & en fendit le côté gauche de la défunte; & auſſi-tôt on vit paroître l'enfant plein de vie, qui fut baptiſé en même tems & nommé Raimond, par Raimond Comte de Cardone, allié de la maiſon des Sarrois. Depuis il fut ſurnommé *Nonnat*, c'eſt-à-dire en langage Catalan, qui n'eſt pas né, parce qu'il ne vint pas au monde d'une maniere naturelle. Lors qu'il fut en âge de prendre un état, il choiſit l'Ordre de la Mercy, dont S. Pierre Nolaſque qui en étoit Fondateur, lui donna l'habit dans la ville de Barcelone. Il fut enſuite envoïé à Alger pour racheter les Chrétiens captifs, & il s'y diſtingua tellement par ſes actions de charité, que le Pape Gregoire IX. lui envoïa le Chapeau de Cardinal, & le fit venir à Rome pour ſe ſervir de ſes conſeils. Saint Raimond ſe mit en chemin pour obéïr à ſa Sainteté; mais étant entré dans la maiſon du Comte de Cardone, qui étoit à deux journées de Barcelone, il y fut attaqué d'une fiévre, dont il mourut le 31. Août 1240. Benoît XIII. que la France & l'Eſpagne tenoient pour Pape, le mit au nombre des Saints: ce qui a été ratifié par le Concile de Conſtance, & confirmé par pluſieurs Papes. * Martyrologe des Saints d'Eſpagne, *au* 14. *de Novembre.*

¶ RAIMOND D'AGILES, Chanoine du Puy, Chapelain du Comte de Toulouſe, accompagna ce Prince dans le voïage de la Terre-Sainte, l'an 1095. Il fut témoin oculaire de la guerre qu'il fit pendant cinq ans contre les Infideles, & en écrivit l'Hiſtoire, à la priere de Pierre Ponce de Balon, ami auſſi du Comte de Toulouſe, qui fut tué au ſiége d'Acre: elle eſt adreſſée à l'Evêque de Viviers.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XII. ſiécle.*

✠ RAIMOND DES MARTINS, ſçavant Religieux Dominicain, Catelan, profeſſa dans le Monaſtere de Barcelone, & ſe rendit recommandable par l'étude des langues Orientales, dont la connoiſſance étoit fort rare en ce tems-là. Il eſt Auteur d'un excellent Ouvrage, contre les Maures & les Juifs, qui a été imprimé à Paris en 1651. ſous le titre de *Pugio fidei*, dans lequel il combat les Juifs & les Mahometans par leurs propres armes. Porchet, Chartreux, s'en eſt ſervi, & en a tiré preſque tout ce qu'il a écrit dans ſon livre intitulé, *la Victoire contre les Juifs*; mais il reconnoît celui à qui il en eſt redevable; au lieu que Pierre Galatin, de l'Ordre des Freres Mineurs, a copié hardiment Porchet & Raimond, dans ſon livre, *de Arcanis veritatis Catholicæ*, ſans nommer ni l'un ni l'autre. Le livre de Raimond a été imprimé avec de ſçavantes Notes de M. Voiſin, à Paris l'an 1651. & à Leipſic en 1687. Scaliger a crû que ce Raimond étoit Raimond de Sebonde, Auteur de *la Theologie Naturelle*; mais il ſe trompe. François Boſquet, Evêque de Montpellier, & ſçavant Juriſconſulte, avoit trouvé un exemplaire manuſcrit de ce livre à Toulouſe, dans la Bibliotheque du College de Foix; & c'eſt un manuſcrit qu'on a donné au public, dont le même Boſquet parle aſſez au long dans une Lettre écrite à Joſeph de Voiſin, qui eſt à la tête de cette édition. Voiſin, homme ſçavant dans la langue Hebraïque, a ajoûté des Remarques à cet Ouvrage, tirées des livres des Rabbins. Au reſte, ce Raimond vivoit bien avant dans le XIII. ſiécle; & ceux qui veulent connoître la doctrine & les livres des Juifs, pourront s'en inſtruire à fonds dans ſon livre. Galatin a cité quelques livres ſuppoſez, & d'autres qui ſont nouveaux, comme trés-anciens, qui ne ſont point citez par Raimond. * M. Simon. M. du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccl. XIII. ſiécle.*

RAIMOND (Jean-Baptiſte) excelloit dans la connoiſſance des langues Latine, Grecque, Hebraïque, Chaldaïque & Arabe. Le Cardinal Aldobrandin, neveu du Pape Clement VIII. l'attira auprés de lui, & le combla de biens. Aprés la mort de cet illuſtre Cardinal, Raimond paſſa le reſte de ſa vie dans une maiſon fort agréable, proche de la ville de Rome, où l'on dit qu'il s'adonna à la Chymie. * Janus Nic. Erythr. *Pinacoth.*

RAIMOND (Pierre) ſurnommé de L'ISLE GRASSE, Religieux Carme, Prieur en diverſes Maiſons, & depuis General de l'Ordre, vivoit vers l'an 1342. Il écrivit divers Traitez, & entr'autres, un ſur le Maître des Sentences, &c.

RAIMOND (Pierre) dit LE PREUX ou LE VAILLANT, Poëte Provençal, vivoit au commencement du XIII. ſiécle, vers l'an 1226. Il étoit de Toulon, & compoſa divers Ouvrages, dont Noſtradamus, & la Croix du Maine font mention.

RAIMOND (Pierre) Préſident. *Cherchez* REMOND.

RAIMOND DE TERRAGA. *Voïez* la Remarque qui eſt aprés Lulle (Raimond.)

RAIMOND DE HAUT. *Cherchez* HAUT-PONT.

RAIMOND JORDAN. *Cherchez* JORDAN.

RAIMOND LULLE. *Cherchez* LULLE (Raimond.)

RAINALUTIO ou RAMACHE. *Cherchez* PIERRE DE CORBERIA.

RAINAUD, RAINALDI ou RENAUD (Gautier) Archevêque de Cantorbery, & Chancelier d'Angleterre, fut fort conſideré dans le XIV. ſiécle, & s'éleva aux plus illuſtres dignitez du Roïaume. Il fut d'abord Grand Thréſorier du Roi Edoüard II. fut enſuite nommé à l'Evêché de Worceſter, & quelque tems aprés fut fait Chancelier du Roïaume, & enfin Archevêque de Cantorbery. Il tint trois Conciles pendant qu'il fut Archevêque; le premier à Londres; le ſecond à Oxford; & le troiſiéme à Lambeth, ſelon Pitſeus; mais les plus ſçavans attribuent ce Concile de Lambeth à Jean Peccam, Archevêque de Cantorbery, en 1280. Comme il aimoit beaucoup les Lettres, il fonda à Oxford un College, pour y faire enſeigner la langue Hebraïque, & obligea les Eccleſiaſtiques, par une Ordonnance qu'il fit, de donner le quart de leur revenu pour l'entretien de cette Ecole. On n'a de lui que ce qu'il a écrit dans les Conciles de Londres & d'Oxford, ſous le titre de *Conſtitutiones Provinciales*, où il eſt parlé; *De ſcrutinio in ordine faciendo*; *De Clericis peregrinis*; *De temporibus Ordinandorum*; *De ſacra Unctione*; *De Sacramentis iterandis*; *De Officio Archidiaconi*; *De celebratione Miſſarum*; *De Sponſalibus*; *De Pœnitentiis & Remiſſionibus.* Ce Prélat avoit auſſi compoſé *Conſtitutiones de Appellationibus*, & mourut en l'année 1327. au commencement du regne d'Edoüard III. * Pitſeus, *de illuſtr. Angl. Script.* Godwin, *de Epiſc. Angl.*

RAINAUD (Guillaume) d'Auvergne, étoit Prieur de Valbonne, lorſqu'il fut élû General des Chartreux, l'an 1367. Il ne voulut point accepter le Chapeau de Cardinal, qu'Ur-

bain V. lui preſenta, & fut jugé digne du Pontificat aprés la mort de ce Pape ; car de vingt-ſix Cardinaux aſſemblez pour lui nommer un ſucceſſeur, onze donnerent leurs voix à Rainaud. Il refuſa auſſi le titre d'Abbé, & la permiſſion que ce Pontife lui avoit voulu donner de manger de la viande pendant ſes maladies. De ſon tems la Chartreuſe aïant été brûlée, il repara cette perte avec un ſoin extrême. Ce ſaint Religieux écrivit des Lettres à diverſes perſonnes, fit de nouveaux Statuts, & mourut le 5. Juin de l'an 1402.* Sutor. *l.* 2. *vitæ Cart. Tract.* 5. *c.* 7. Dorland, *Chron. l.* 4. *c.* 24. Petreius, *Not. ad Dorland. & in Biblioth.* Sponde, *in Ann. &c.*

RAINAUD (Jean) Preſbyterien Anglois, connu par la cenſure qu'il a faite des livres de l'Ecriture-Sainte, que les Proteſtans croïent apocryphes, & par ſon livre, *de Idololatria Eccleſiæ Romanæ.* Il mourut en 1606.

✠ RAINAUD (Theophile) Jeſuite, étoit né à Soſpello au Comté de Nice. Il entra dans la Societé à l'âge de 18. ans, l'an 1602. & y demeura tout le reſte de ſa vie, quoi-que traverſé & ſollicité d'en ſortir. Il a paſſé pour François, parce qu'il a toûjours vêcu en France. Il n'y a point eu d'Auteur dans le XVII. ſiécle qui ait plus écrit que lui, & qui ait traité plus de matieres differentes. Il avoit déja publié ſéparément la plus grande partie de ſes écrits ; mais comme il y en avoit pluſieurs qui ne ſe trouvoient plus, d'autres qu'il avoit augmentez, & qu'il en reſtoit encore quelques-uns qu'il n'avoit pas mis en lumiere, il entreprit ſur la fin de ſes jours de les faire imprimer tous enſemble. La mort l'aïant empêché de voir l'entiere execution de ce deſſein, il en laiſſa la conduite à un Pere de ſa Compagnie, à qui on eſt redevable de ce que cette édition s'eſt achevée. Il avoit choiſi pour titre de quelques Ouvrages, qui n'étoient pas compris dans le Recuëil de ſes Oeuvres, *Apopompæus*, qui eſt le nom que les Juifs donnoient à cette victime, qu'ils chargeoient de malédictions, & qu'ils abandonnoient au deſert ; mais on n'a pas jugé à propos de les intituler ainſi, quoi-qu'on les ait imprimez à Lyon en 1669. ſous le nom de *Cracovie.* On voit par les Ouvrages de cet Auteur, qu'il avoit l'eſprit hardi & déciſif, l'imagination vive, & une grande memoire. Ces avantages de la nature, joints au travail infatigable, avec lequel il s'étoit appliqué à l'étude depuis les premieres années de ſa jeuneſſe, juſqu'à l'âge de 69. ans qu'il eſt mort, l'avoient rendu un des plus ſçavans Theologiens de ſon ſiécle ; mais il étoit trop piquant & trop ſatyrique : ce qui lui avoit attiré l'inimitié de quantité de perſonnes. Son ſtyle, quoi-que d'ailleurs trés-net, paroît obſcur, à cauſe qu'il affecte de ſe ſervir de termes difficiles, & de mots tirez du Grec. Il a auſſi quelque-fois des penſées aſſez extraordinaires ; comme lors qu'aïant à traiter de la bonté de Nôtre-Seigneur, dans un chapitre du II. volume de ſes Oeuvres, il l'intitule *Chriſtus bonus, bona, bonum.* Sa grande érudition lui fourniſſant une infinité de choſes ſur toutes ſortes de matieres, il s'éloigne ſouvent du ſujet dont il s'étoit propoſé d'écrire, comme dans le Traité de la Roſe-benite, dont il emploïe une bonne partie à examiner de quelle maniere on obſervoit le Carême dans la primitive Egliſe. On peut encore remarquer qu'il n'a pas aſſez donné à ſon genie, ſe contentant de rapporter ce qu'il avoit lû dans les anciens Auteurs, & ſe ſervant ſouvent de leurs paroles, pour exprimer ce qu'il auroit peut-être mieux dit lui-même. Tout cela n'empêche pas que ſes Ouvrages ne ſoient eſtimez, & ne ſoient trés-utiles. Ils ont été imprimez à Lyon en XIX. volumes, l'an 1667. Ce Pere mourut dans la même ville en 1663. âgé de 79. ans. * *Memoires du Tems.*

RAINAUD, *Cherchez* RENAUD.

¶ RAINIER SACHON, de Plaiſance, qui de Paſteur des Vaudois, devint aprés ſa converſion Religieux de l'Ordre des Freres Précheurs, & Inquiſiteur contre la Secte des Heretiques, dont il avoit été du nombre, fleurit vers l'an 1254. & mourut vers l'an 1260. Il a compoſé un Traité contre les Vaudois, & autres Heretiques de ſon tems, donné au public par Gretſer, & imprimé à Ingolſtad l'an 1613. Il y traite de l'origine de ces nouvelles Sectes, des marques, par leſquelles on peut diſtinguer ceux qui en ſont, de leurs mœurs, & comment il faut les examiner & les punir. Il y a à la fin de ce Traité une Addition touchant des Hypocrites, qu'il appelle *Stertzers*, dont il rapporte les erreurs extravagantes. Gretſer prétend que cet Ouvrage n'eſt point de Rainier. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XIII. ſiécle.*

RAINIER I. du nom, Comte de Hainaut, & Duc d'Heſbay, fut ſurnommé *au Long-col*, & reſiſta en 876. à Rollon, Capitaine des Normands, qui étoit entré dans ſon païs. Depuis, il fut pris par Rollon, l'an 878. à Condé. On ne ſçait pas ſi ce fut lui ou ſon fils, qui ſuivit le parti de Zuendebold, Roi de Lorraine, fils de l'Empereur Arnoul, & qui en aïant été maltraité, ſe jetta dans le parti du Roi Charles *le Simple* : c'eſt ce que nous apprenons de Reginon, ſous l'an 898. Ce Rainier eut pour fils RAINIER II. qui ſuit ; & *Ricuin* Comte de Lorraine, tué en 923. par Boſon, frere de Raoul, Roi de France. RAINIER II. fut trés-conſideré du Roi Charles *le Simple*, qui l'établit en 912. Duc ou Gouverneur de Lorraine. Il mourut vers l'an 917. & eut d'*Albrade* ſa femme, *Gilbert*, Duc de Lorraine, qui ſe noïa dans le Rhin en 939. laiſſant de *Gerberge* de Saxe, fille de *Henri*, ſurnommé l'*Oiſeleur*, un fils mort jeune ; & une fille mariée à *Albert*, Comte de Vermandois ; RAINIER III. qui ſuit ; *Lambert* I. du nom, Comte de Louvain ; & une fille mariée à *Berenger*, Comte de Namur. RAINIER III. du nom, eut guerre contre ſon frere *Gilbert*, comme nous l'apprenons de Flodoard, qui en parle ſous l'an 924. & 928. & qui dit que l'Empereur Henri l'*Oiſeleur* termina leurs differends. Le nom de la femme de Rainier III. n'eſt pas connu. Il fut pere de RAINIER IV. dit au *Long-col.* Flodoard en fait mention aſſez ſouvent. Bruno, Archevêque de Cologne, frere de l'Empereur Othon, le fit priſonnier, & l'envoïa en exil, où l'on dit qu'il mourut, en 977. Sigebert dit que ſes enfans ſe refugierent à la Cour du Roi Lothaire. Il avoit épouſé *Adele* ou *Alix*, dont il eut RAINIER V. & *Lambert* II. du nom, Comte de Louvain. RAINIER V. ſe rétablit dans ſes Etats, & ſe diſtingua par ſa valeur, & par les avantages qu'il remporta ſur ſes ennemis. Il faut conſulter Sigebert, ſous l'an 977. les Epîtres de Gerbert, depuis Pape, ſous le nom de *Sylveſtre* II. Baudry, Evêque de Noyon ; Alberic, qui met ſa mort en 1013. &c. Ce Comte avoit épouſé *Hadwige* ou *Havoiſe* de France, fille du Roi *Hugues Capet*, dont il eut RAINIER IV. & *Beatrix*, femme d'*Ebles* I. Comte de Roucy. RAINIER VI. eut guerre contre les anciens ennemis de ſa Maiſon. Sigebert parle de lui ſous l'an 1015. & Baudry dans le 3. livre. On ne ſçait pas en quelle année il mourut ; mais ſeulement qu'il épouſa *Mahaud*, fille d'*Hermand* d'Ardenne, dont il eut *Richilde*, mariée trois fois ; la 1. avec *Herman*, que quelques-uns font Comte de Valenciennes ; la 2. avec *Baudoüin* VI. Comte de Flandres ; & en troiſiémes nôces avec *Guillaume*, Comte d'Herford & d'Eſſex en Angleterre, qui fut tué à la bataille de Caſſel, en 1071. Richilde mourut le 15. Mars 1086.

RAINIER. *Cherchez* REINIER.

RAINONI, Hiſtorien. *Cherchez* ARLOT.

RAIS ou REIS : nom que les Turcs donnent aux Capitaines des Galeres. C'eſt un mot Arabe, qui ſignifie *Chef* ou *Commandant.* La plûpart de ces Rais ſont des Renegats Italiens, ou de leurs enfans, qui ont été élevez proche de l'Arſenal. Ces Officiers ſe ſervent d'un Italien corrompu ou langue *Franche*, pour ſe faire entendre à leurs forçats, qui ſont mieux traitez que ceux des galeres de Veniſe. * Ricault, *de l'Empire Ottoman.*

RAITHE, Deſert proche du mont Sinaï, dans l'Arabie Petrée, ou, ſelon d'autres, dans l'Egypte, étoit habité par des Religieux ſolitaires, dés le III. ſiécle. Les Grecs diſent que ſaint Moyſe s'y retira, vers l'an 230. & qu'aprés y avoir vêcu 73. ans, il ſouffrit le martyre ſous l'Empire de Diocletien. * Bolland. 14. *Janvier.* Combefis.

RAM (Dominique) Archevêque de Tarragone & Cardinal, natif d'Alcannitz, petite ville d'Aragon, aprés avoir fait du progrés dans les ſciences, fut pourvû en 1411. de l'Evêché de Hueſca, aprés Jean de Tauſte, de l'Ordre de la Mercy. La mort de Martin, frere puîné de Jean I. qui s'étoit fait Roi au déſavantage de ſes niéces, fut le ſujet d'un grand differend entre divers prétendans à la Couronne d'Aragon. Les Etats aſſemblez à Alcannits, nommerent neuf Arbitres, pour décider de cette affaire importante. L'Evêque de Hueſca fut des principaux ; & lorſque Ferdinand, dit *le Juſte*, Infant de Caſtille, eut été préferé à ſes concurrens, le même Prélat fut député pour lui en porter la nouvelle. Depuis on l'envoïa en Italie, où il fut Gouverneur de Sicile, aprés avoir été pourvû de l'Evêché de Lerida. Il fut fait Cardinal par le Pape Martin V. en 1423. & eut enſuite l'Archevêché de Tarragone, & l'Evêché de Porto. Alfonſe V. l'engagea de revenir en Aragon, pour l'aſſiſter de ſes conſeils, pendant la guerre qu'il ſoûtenoit contre la Caſtille. Ram le porta à la paix, conclut une tréve pour cinq ans, & enſuite retourna à Rome, où il mourut, au mois d'Avril de l'an 1445. âgé d'environ 100. ans. * Zurita, *l.* 11. 12. *&* 13. Contelorio. Onuphre. Aubery, &c.

¶ RAMA, Village de la Tribu de Nepthali, prés de Sepher. Il y avoit un autre village de même nom, sur le chemin d'Hebron, dans la Tribu de Juda; & un troisiéme sur la montagne proche de Nazareth, sur le chemin de Sephor à Tiberiade. * *Geograp. sacr.*

RAMADAN ou RAMAZAN, neuviémé mois chez les Turcs, dont l'année est vague, & composée seulement de douze mois lunaires. Ce mois de Ramadan répond successivement à tous les mois de nôtre année. *Ramaz*, qui se prononce comme *Ramadz*, signifie *une ardente chaleur*; & ce mois fut nommé ainsi, parce qu'au tems que l'on donna de nouveaux noms aux mois des anciens Arabes, le neuviéme arriva dans les grandes chaleurs de l'Eté. Pendant ce mois, il est défendu aux Mahometans de manger, de boire, & de coucher avec leurs femmes, depuis le point du jour, jusqu'à ce que le soleil soit couché; mais lorsqu'il est couché, & que l'Iman a fait allumer les lampes que l'on met alors au haut des Minarets ou Tours de chaque Mosquée, toutes ces défenses sont levées. Alors ils se mettent à faire bonne chere, & passent une bonne partie de la nuit en festins.

Ils font presque toutes leurs affaires la nuit, & dorment le long du jour: de sorte que leur jeûne n'est proprement qu'un changement du jour à la nuit. Ils appellent ce mois saint & sacre: ils croïent qu'autant qu'il dure, les portes du Paradis sont ouvertes, & celles de l'Enfer fermées. C'est un crime qui ne se peut expier, que d'avoir bû du vin en ce tems-là. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

¶ RAMATHA, Ville de Syrie sur la montagne d'Ephraïm, donnée aux Levites. * *I. Reg. c.* 15. *v.* 15.

RAMBOUILLET. *Cherchez* ANGENNES (Charles d') Cardinal de Ramboüillet.

RAMBURES, illustre & ancienne Maison en Picardie.

I. JEAN I. du nom, Sire de Rambures, Gouverneur de Guise, vivoit en 1326. Il avoit épousé *Adeline*, dont il eut HUGUES qui suit; & *Carbonel* de Rambures, qui comparut en 1337. entre les Nobles de la Prévôté de Vimeu, pour la défense du païs.

II. HUGUES, Sire de Rambures, épousa *Jeanne*, Dame de Drucat, dont il laissa JEAN II. qui suit; & *Enguerrand* de Rambures, Chevalier, qui servoit en 1356. au païs de Caën & de Costentin, & en Picardie en 1337.

III. JEAN II. Sire de Rambures, Gouverneur d'Arras, en 1360. fut pere d'ANDRE' qui suit; de *Thomas*, qui servoit sous son frere, en 1381. & de *Guillaume* de Rambures, dit *Hanneux*, vivant en 1387.

IV. ANDRE', Sire de Rambures, I. du nom, Chevalier, Conseiller & Chambellan du Roi, Capitaine de Bologne & de Gravelines, servit en plusieurs occasions, & mourut à l'entrepriſe du château de Merch prés Calais, en 1405. Il avoit épousé *Jeanne* de Bregny, fille unique & heritiere d'*Edoüard*, Seigneur de Bregny, & de *Marie* de S. Sauflieu, dont il eut DAVID qui suit;

V. DAVID, Sire de Rambures, Grand-Maître des Arbalêtriers de France, qui aura son article ci-aprés, mourut à la journée d'Azincourt, en 1415. Il avoit épousé *Catherine* d'Auxi, Dame de Dampierre, d'Escouys, &c. fille d'*Enguerrand* d'Auxi, Seigneur de Bixlieux, & d'*Isabelle* de Goulons, dont il eut *Jean*; *Hugues*; & *Philippe*, mort à la bataille d'Azincourt, en 1415. avec leur pere; & ANDRE' II. qui suit;

VI. ANDRE' II. du nom, Sire de Rambures, &c. Maître des Eaux & Forêts de Picardie, servit le Roi Charles VII. en plusieurs siéges & combats pendant prés de trente ans, & se trouva au siége de Ponteau-de-Mer, en 1449. avec son fils. Il avoit épousé *Peronne* de Crequi, fille de *Jean* IV. Sire de Crequy, & de *Jeanne* de Roye, dont il eut JACQUES qui suit;

VII. JACQUES, Sire de Rambures, Escouys, Dampierre, &c. Conseiller & Chambellan du Roi, fut fait Chevalier au siége de Ponteau-de-Mer, en 1449. & servit le Roi Loüis XI. en la guerre du bien public, en 1465. fut depuis Gouverneur de saint Valery, & de Hodenc en Artois, & vivoit en 1488. Il avoit épousé *Marie* de Berghes, fille de *Jean*, Seigneur de Cohan, & de *Jeanne* de Nielles, Dame d'Olchain, dont il eut ANDRE' III. qui suit; & *Antoinette* de Rambures, mariée à *Gui* de Brimeu, Comte de Meghem, Seigneur d'Humbercourt, Chevalier de la Toïson d'Or, executé à mort à Gand le 3. Avril 1476.

VIII. ANDRE' III. du nom, Sire de Rambures, Chevalier, Conseiller & Chambellan du Roi, Sénéchal & Gouverneur de Ponthieu, Maître des Eaux & Forêts de Picardie, fonda le Couvent des Minimes d'Abbeville, avec *Jeanne* de Halluyn sa femme, fille de *Loüis*, Seigneur de Piennet, Gouverneur de Picardie, & de *Jeanne* de Ghistelles. De leur mariage sortirent quatorze enfans, tous nommez & representez sur son tombeau; & entr'autres, JEAN III. qui suit; *Marie*, femme du Seigneur de Carenton en Normandie; & *Claude-Françoise*, morte sans alliance en 1489.

IX. JEAN III. du nom, Sire de Rambures, Comte de Dammartin, Echanson ordinaire du Roi, & Maître des Eaux & Forêts de Picardie. Le Roi lui donna en 1519. le Comté de Guynel, & y fut confirmé en 1522. Il épousa *Anne* de la Marck, seconde fille de *Guillaume*, Seigneur d'Aigremont, Chevalier & Chambellan du Roi, & de *Renée* du Fou, Dame de Montbason: aprés le décés de laquelle il prit une seconde alliance avec *Françoise* d'Anjou, Comtesse de Dammartin, Dame de Courtenay, fille de *René* d'Anjou, Baron de Mezieres, & d'*Antoinette* de Chabannes. Ses enfans du premier lit furent *André*, mort en 1558. à la prise de Gravelines, âgé de 18. ans; & quelques-autres, morts jeunes. Ceux du second lit furent *Oudart* de Rambures, Maître des Eaux & Forêts de Picardie, tué à l'assaut de Roüen, en 1562. *Philippe*, Sire de Rambures, Maître des Eaux & Forêts de Picardie, qui de *Magdelaine* de Pimont, eut deux enfans, *Emmanuel* & *Françoise*, morts jeunes; & JEAN IV. qui suit;

X. JEAN IV. du nom, Sire de Rambures, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Capitaine de Cinquante hommes d'Armes, recueillit la succession de ses freres. Il avoit épousé *Claude* de Bourbon-Vendôme, Dame de Ligny, & de Lambercourt, fille aînée de *Claude*, Seigneur de Ligny, Gouverneur de Doullens, & d'*Antoinette* de Bours, Vicomtesse de Lambercourt, dont il eut CHARLES qui suit; *Geofroi*, Seigneur de Ligny-du-Canche, tué en Février 1608. par le Seigr de Mareüil son beau-frere, en la maison & en présence de *Thibault*, Baron de Mailly son beau-pere, dont il avoit épousé la fille, *Marie* de Mailly, dont il laissa un fils nommé *Jean-René* de Rambures, Seigneur de Ligny-sur-Canche; *Guillaume* de Rambures, Chevalier de Malthe, prisonnier des Turcs, en 1605. racheté en 1607. & tué en 1608. *Antoinette*, mariée à *Jean* de Berghes, Seigneur d'Olchain; *Eleonore* & *Magdelaine*, Religieuses à Avesnes; & *Françoise-Anne* de Rambures, alliée à *Loüis* Servin, Seigneur de la Greve, Avocat General au Parlement de Paris, puis Conseiller d'Etat.

XI. CHARLES, Sire de Rambures, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Doullens & du Crotoy, dit le *Brave Rambures*, Maréchal de Camp, & Mestre de Camp d'un Regiment entretenu par le Roi, mourut le 13. Janvier 1633. aprés avoir été obligé de se faire couper le bras droit, à cause de deux vieilles blessures qu'il avoit reçuës, l'une à la bataille d'Ivry, & l'autre au siége d'Amiens. Il épousa 1°. *Marie* de Montluc, fille de *Jean*, Seigneur de Balagny, Maréchal de France, & de *Renée* d'Amboise; 2°. *Renée* de Boullainvilliers, Dame de Courtenay, & Châtelaine de Vaudreüil, fille unique d'*Antoine*, Comte de Courtenay, & de *Jeanne-Catherine* de Vieuxpont. Du premier lit vinrent *François*, mort à 8. ans; *Jean* V. du nom, Sire de Rambures, Maréchal de Camp des Armées du Roi, Mestre de Camp du Regiment des Gardes, & Gouverneur de Doullens, mort sans alliance des blessures qu'il reçut en une sortie au siége de la Capelle, en 1637. *Philippe-Alexandre*, mort à 7. ans; *Charles* & *Claude* de Rambures, morts jeunes. Ceux du second lit furent CHARLES qui suit; *Charlotte*, mariée en Mars 1645. à *François* de la Roche, Marquis de Fontenilles; *Renée-Françoise*, Religieuse; & *François*, Seigneur de Rambures, Mestre de Camp du Regiment de son nom, à la tête duquel il fut tué prés de Honnecourt, en 1642.

XII. CHARLES, Marquis de Rambures & de Courtenay, &c. mourut à Calais le 11. Mai 1671. âgé de 39. ans. Il avoit épousé le 5. Avril 1656. *Marie* Bautru, fille de *Nicolas*, Comte de Nogent, Capitaine de la Porte de la Maison du Roi, & de *Marie* Coulon, morte le 10. Mars 1683. dont il eut LOUIS-ALEXANDRE qui suit; *Marie-Renée*, seconde femme de *Just-Joseph-François* de Cadart-de-Tournon-d'Ancezune, Duc de Caderousse; *Marie-Charlotte*, Religieuse; & *Marie-Armande* de Rambures, mariée le 24. Avril 1686. à *Sidoine-Apollinaire-Gaspard-Armand*, Marquis de Polignac, morte en 1689.

XIII. LOUIS-ALEXANDRE, Marquis de Rambures, &c. Colonel d'un Regiment d'Infanterie, a été tué en Alsace, en Juillet 1676. à l'âge de 18. ans d'un coup de mousquet qu'il reçut à la tête, dans la décharge que quelques soldats faisoient de leurs armes. Par sa mort la Maison de Rambures

fut éteinte. * Le P. Anſelme, *Hiſt. des Grands Officiers de la Couronne.*

RAMBURES (David de) Sire de Rambures en Picardie, Chevalier, Conſeiller & Chambellan du Roi, Grand-Maître des Arbalêtriers de France, rendit de grands ſervices ſous les regnes des Rois Jean, Charles V. & Charles VI. Il fut pourvû de la charge de Grand-Maître des Arbalêtriers de France, à la place de Jean, Sire de Hangeſt, le 20. Février de l'an 1411. & fut tué l'an 1415. à la funeſte bataille d'Azincourt, avec trois de ſes fils.

✠ RAMESSES, dix-ſeptiéme Roi de la baſſe Egypte, ſelon le Catalogue de George Syncelle, & le premier de la II. Dynaſtie des Rois de la baſſe Egypte, commença à regner l'an 1700. avant JESUS-CHRIST. Son regne fut de 29. ans : il eut pour ſucceſſeur Rameſſomenes ou Rameſſemenes, qui regna 5. ans. Aprés celui-ci regna Thuſimarés ; & aprés lui Rameſſé-Seos, dont le regne commence l'an 1625. avant JESUS-CHRIST : il regna 23. ans. Il y eut aprés lui trois Rameſſés ; ſçavoir, Rameſſomenos, Rameſſé-Tubaëtes, Rameſſé-Vafrés, dont les regnes vont juſqu'à l'an 1215. avant JESUS-CHRIST. Il eſt parlé dans l'Ecriture, *Geneſe* 47. *v.* 11. du païs de Rameſſés en Egypte, où les Iſraëlites habiterent. Jacob vint en ce païs avec ſes enfans, l'an 2298. du monde, 1076. avant JESUS-CHRIST. En ce tems-là le premier Rameſſés regnoit dans la baſſe Egypte. Il y a eu encore des Rois de ce nom, aprés que l'Egypte a été ſous la domination d'un ſeul Roi ; ſçavoir l'an 1093. avant JESUS-CHRIST, Rameſſes qui eut pour ſucceſſeur deux ans aprés Rameſſer ſurnommé *Miamum*. On ignore lequel de ces Princes fit faire un Obeliſque le plus magnifique & le plus myſterieux qui eût encore parû. Il fut élevé dans le temple du Soleil à Thebes en Egypte, où il demeura juſqu'au regne de l'Empereur Conſtantin *le Grand*. Ce Prince le fit tranſporter à Alexandrie, l'an 334. pour l'amener de-là à Conſtantinople, lorſque l'on auroit bâti un vaiſſeau qui pût porter une piece d'une grandeur ſi prodigieuſe. Conſtantin étant mort, avant que ce deſſein fût executé, l'Empereur Conſtance fit tranſporter cet Obeliſque d'Alexandrie à Rome, l'an 352. & le fit élever dans le grand Cirque. Sa hauteur étoit de cent trente-deux pieds ; & l'on voit attaché à ſa pointe une boule d'or, qui fut abbatuë par la foudre. Conſtance y fit mettre des flammes de métal doré. Lorſque les Goths ſaccagerent la ville de Rome, l'an 409. ils renverſerent cet Obeliſque, qui demeura enfoncé ſous le ſable, juſqu'au tems de Sixte V. Ce Pape le fit chercher ſous terre, & on le trouva rompu en trois pieces, l'an 1587. On les rejoignit, & on dreſſa cet Obeliſque dans la place de ſaint Jean de Latran. On voit ſur les quatre côtez de ce merveilleux Obeliſque, quantité de figures & de caracteres hieroglyphiques, qui contiennent des éloges de Rameſſes, ſelon l'explication que l'on en trouve dans Ammien Marcellin, *Liv. XVII. c.* 4. Cette maniere d'écrire étoit propre aux Egyptiens, qui figuroient, par exemple, la vigilance par l'œil, l'imprudence par la mouche, l'inſtabilité & l'éclat des richeſſes par la queuë du paon, la prudence par le ſerpent, la promptitude par l'épervier, l'empire par un homme qui étoit debout, aïant le bras droit relevé ; & ainſi de toutes les choſes naturelles ou morales, comme on le peut voir dans l'explication que le P. Kircher a faite de cet Obeliſque. * Marsham, *Canon. Chronic.* M. Du Pin, *Biblioth. des Hiſtoriens Profanes.*

RAMINI, faux Prophete, eſt honoré par les Zaffes-Ramini, peuples de Madagaſcar. Il fut, diſent-ils, envoïé de Dieu ſur le rivage de la mer Rouge, proche la ville de la Mecque, d'où il alla trouver Mahomet, qui lui fit un grand accuëil. Mais les Sectateurs de Mahomet aïant vû que Ramini ne vouloit point manger de viande qu'il n'eût lui-même coupé la gorge au bœuf, firent deſſein de venger ce mépris qu'il faiſoit de leur Prophete : ce que Mahomet empêcha, lui permettant de couper la gorge aux bêtes qu'il voudroit manger, & lui donnant une de ſes filles en mariage, nommée *Rafateme*. Ramini s'en alla avec ſa femme vers l'Orient, où il fut Prince du païs de Mangaroro, & eut un fils nommé Rahouroud, pere de Rahadzi, & de Racoube, qui faiſant un voïage par mer, vinrent aborder à l'iſle de Madagaſcar, où ils s'établirent, & furent Chefs de Zaffes-Ramini. * Flacourt, *Hiſt. de Madagaſcar.*

RAMIRE I. de ce nom, Roi de Leon, ſucceda en 825. à Alfonſe II. dit *le Chaſte*. Il étoit fils de *Vermond* I. & ſignala le cours de ſon regne, qui dura 26. ans, par pluſieurs exploits, ſur tout par la bataille qu'il gagna contre les Maures, où il tua ſoixante mille de ces Barbares. On met ſa mort au 1. Février 850. RAMIRE II. fils d'*Ordugno* II. enferma ſon frere *Alfonſe* IV. dans un Monaſtere, & ſe mit ſur le Thrône. Il défit en 939. quatre mille Sarraſins ; & dix ans aprés, il les défit encore à Talavera ; mais il ne joüit pas long-tems de cet avantage, étant mort d'abord aprés. RAMIRE III. fils de *Sanche* I. lui ſucceda vers 967. Il étoit alors extrêmement jeune, mais ſi cruel, ſi emporté & ſi débauché, qu'en 980. on lui arracha la Couronne pour la mettre ſur la tête de ſon couſin Vermond II. Il la diſputa encore deux ans, juſqu'en l'an 982. qui fut celui de ſa mort. * Mariana. Turquet, &c. *Hiſt. d'Eſpagne.*

RAMIREZ (Jean) Jeſuite, Eſpagnol, & Diſciple de Jean d'Avila bon Theologien, ſe rendit celebre par ſes doctes & éloquentes Prédications. Il prêcha pendant quarante années en Eſpagne, avec un zele qui ſembloit s'augmenter à meſure que ſes forces diminuoient par ſon grand âge. Comme il étoit extrêmement mal pendant la ſemaine Sainte, & que le Jeudi on lui apportoit le S. Viatique, il s'écria : *Delicia meæ Jeſu ; Itane eo ipſo die, quo tu pro me ſpiritum reddam?* Ce qui arriva ; car il eut la conſolation de mourir, comme il l'avoit ſouhaité & prédit, le même jour & à la même heure que JESUS-CHRIST mourut en croix. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hiſpanica.*

RAMIREZ DE PRADO, (Laurent) Juriſconſulte Eſpagnol, fils d'*Alfonſe*, Conſeiller du Conſeil de Caſtille, fut Conſeiller du Conſeil de Naples, puis Avocat du Roi, Ambaſſadeur en France ſous le regne de Loüis XIII. & enfin Conſeiller du Conſeil de Caſtille. Il mourut le 23. Octobre de l'an 1658. Ce Juriſconſulte avoit publié l'an 1628. à Paris *la Chronique de Julien*, & avoit fait depuis imprimer *les Oeuvres de Luitprand en* 1640. Nous avons d'autres Ouvrages de ſa façon ; *Hypomnemata in Martialem. Theſaurus Legum. Conſejo y Conſejero de Principes, &c.* * Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hiſp.*

RAMIREZ DE FUENLEAL. *Cherchez* FUENLEAL.

RAMNENSES ou RAMNES, eſt le nom que l'on donna à la troiſiéme partie des habitans de Rome, lorſqu'ils furent diviſez par Romulus, en trois lignées, ou tribus ; ſçavoir en Ramnenſes, Tatiens, & Luceres. *Voiez* LUCERES.

RAMON ou RAIMON (Alfonſe) Religieux de l'Ordre de la Mercy, étoit Eſpagnol, & natif de Vara de Rei, dans l'Evêché de Cuença. Il étoit déja Docteur avant que d'entrer parmi les Religieux de la Mercy, & devint habile Prédicateur. Outre l'Hiſtoire de ſon Ordre, qu'il publia l'an 1618. & divers Sermons, nous avons de lui : *Epitome Theologiæ Moralis. Epitome Theologiæ S. Scripturæ. Reſolutiones Conciliorum, &c.* Ce Pere mourut avant l'an 1633. qu'on publia la II. partie de ſon Hiſtoire de la Mercy. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hiſpan.*

RAMOTH, l'une des villes de refuge dans la Judée, tomba au département de la Tribu de Gad, aſſez prés de la montagne de Galaad. * Joſué 13. *Deut.* 4.

RAMPEGOLI, ou AMPIGOLLI, ou de GENNES, (Antoine) Theologien de l'Ordre de Saint Auguſtin, étoit né à Gennes dans le XV. ſiécle. En 1418. il diſputa au Concile de Conſtance contre les Huſſites, & s'y acquit beaucoup de réputation. Il compoſa quelques Ouvrages, & entr'autres des Sermons, & des Figures de la Bible, dont nous avons diverſes éditions, mais ſi fort remplies de fautes, même contre la Foi, que ce n'eſt pas ſans ſujet que le Pape Clement VIII. en a défendu la lecture. On ne ſçait pas le tems de la mort d'Antoine Rampegoli. Un Auteur moderne aſsûre qu'il ſe trouva au Concile de Bâle, en 1433. mais apparemment il a pris ce Concile pour celui de Conſtance. * Sixte de Sienne, *Biblioth. ſanct.* Poſſevin, *in Appar. ſacr.* Joſeph Pamphyle, *Biblioth. Auguſt.* Pierre Alva & Aſtorga, *in Not. Biblioth. Virg.* Soprani & Giuſtiniani. *Biblioth. Ligur.*

RAMPONI (Albert) Juriſconſulte de Boulogne en Italie, vers l'an 1300. ſortoit d'une famille noble, compoſa divers Ouvrages, & entr'autres, un *De conſiliis habendis.* * Buttius, *Bonon. illuſtr.* Jean-Nicolas-Paſchal Alidoſſi, *de Doctor. Bonon.* Bumaldi, *Biblioth. Bonon.*

RAMUS (Jean) Juriſconſulte dans le XVI. ſiécle, né dans la Zelande, enſeigna les belles Lettres à Vienne en Autriche, & enſuite le Droit à Doüay, & à Dole, où il mourut en 1578. Nous avons divers Ouvrages de ſa façon, comme *Oeconomia ſeu Diſtributio Reguiarum utriuſque juris. De Analogia Juris. Comment. ad Titul. XI. De Tutelis, &c.* * Valere André, *Biblioth. Belg.*

✠ RAMUS ou LARAMÉE (Pierre) étoit natif de Cuth en Vermandois, & avoit pour pere un Laboureur, qui ſortoit d'une Famille trés-noble. Son ayeul avoit été obligé durant les guerres de ſortir du païs de Liege, & s'étoit retiré dans le Vermandois, où pour vivre, il avoit fait le métier de Charbonnier. Ramus vint deux fois à Paris ſans y pouvoir ſubſiſter. Enfin il y revint une troiſiéme fois, & ſe mit Valet au College de Navarre : il fit de ſi grands progrés dans l'étude, que, lorſqu'on le reçut Maître és Arts, il s'engagea de ſoûtenir le contrepied d'Ariſtote, ſur tout ce qu'on lui propoſeroit. Il s'en tira heureuſement, & fut cauſe qu'on examina de plus prés la doctrine de ce Philoſophe. Les deux premiers livres qu'il publia : *Inſtitutiones Dialecticæ*, & *Ariſtotelicæ Animadverſiones*, exciterent de grands troubles. Pierre Danés, Profeſſeur de la langue Grecque, & enſuite Evêque de Lavaur, fut commis par le Roi François I. avec Jean de Salignac, Docteur en Theologie, & Jean Quintin, Docteur en Droit, & quelques autres perſonnes ſçavantes, pour examiner la ſcience & la conduite de Ramus, dont Antoine de Govea Portugais, l'un des plus grands Philoſophes de ſon tems, s'étoit déclaré l'adverſe partie. Par le Jugement qui fut rendu, Ramus fut interdit de la profeſſion, & ſes livres défendus. Ceci ſe paſſa l'an 1543. L'année ſuivante Ramus continua d'enſeigner dans le College de Preſles. On voulut le faire chaſſer de ce College, dont il étoit Principal ; mais il y fut maintenu par Arrêt du Parlement. En 1551. Henri II. à la priere du Cardinal de Lorraine, lui donna une Chaire de Profeſſeur Roïal. Ramus ſe rendit habile dans les Mathematiques. Les perſecutions qu'on lui ſuſcitoit continuellement, ſous prétexte qu'il étoit du ſentiment des Proteſtans, l'obligerent de ſe cacher à Fontainebleau, & en d'autres endroits. Pendant ce tems ſa Bibliotheque fut pillée au College de Preſles ; mais lorſque la paix eut été concluë, en 1563. entre Charles IX. & les Proteſtans, il revint à Paris, & reprit ſa profeſſion. La guerre civile aïant recommencé en 1567. il fut encore obligé de quitter Paris, & de ſe jetter entre les bras des Huguenots. Il étoit dans leur armée à la bataille de ſaint Denys, & fut encore rétabli dans ſa profeſſion, quand la paix fut faite ; mais ſe voïant à la veille d'être expoſé à une nouvelle tempête, il demanda au Roi la permiſſion d'aller viſiter les Académies d'Allemagne : ce qui lui fut accordé. Il fit ce voïage l'an 1568. & fut bien reçu en Allemagne ; neanmoins Beze, & les principaux Proteſtans, ne le goûterent pas, & refuſerent de lui donner une Chaire à Geneve. Enfin étant retourné en France, l'an 1571. aprés la troiſiéme guerre, il perit dans le maſſacre de la ſaint Barthelemi. S'étant caché dans une cave durant le tumulte, il en fut tiré par des meurtriers, que lui envoïa Charpentier ſon competiteur, qui fomentoit la ſédition ; & aprés avoir païé beaucoup d'argent, & reçu quelques bleſſures, il fut jetté par la fenêtre dans la cour de ſa maiſon. On lui vit ſortir les entrailles de ſon corps de cette chûte, & les Ecoliers animez par la preſence de leurs Maîtres, les répandirent dans la ruë, où ils traînerent auſſi ſon corps, qu'ils frappoient avec des verges, par mépris de ſa profeſſion. Au reſte Ramus étoit un trés-habile homme, bon Dialecticien, grand Mathematicien, & de bonnes mœurs. Il a beaucoup contribué au rétabliſſement des Sciences, & a excité les eſprits à faire de nouvelles recherches ; au lieu de s'arrêter uniquement à la Philoſophie d'Ariſtote. Il laiſſa par ſon Teſtament 500. livres de rente pour fonder une Chaire de Mathematiques au College Roïal. Il a eu pluſieurs Sectateurs en France, en Italie, en Angleterre & en Allemagne. Il publia pluſieurs Livres de ſon vivant. * De Thou, *Hiſtor. ſui Tempor. l.* 25. Sainte-Marthe, *l.* 2. *Elog.* La Croix du Maine, *Biblioth. Franç.* Sponde, *A. C.* 1572. *n.* 15. Beze, *Epiſt.* 34. & 36. Bayle, *Dict. Crit.* Genebrard, *dans l'Oraiſon Funebre de Meſſire Danés, Evêque de Lavaur, en* 1577.

RAMUSIO (Jean-Baptiſte) natif de Veniſe, & fils de Paul, Juriſconſulte, ſe rendit trés-habile dans les Sciences & dans les Langues. La Republique de Veniſe ſe ſervit de lui quarante-trois ans entiers dans les affaires les plus importantes, & l'emploïa, tant en qualité de Secretaire, qu'en lui ordonnant d'accompagner les Ambaſſadeurs qu'on envoïoit aux Princes étrangers. Sur la fin de ſa vie il ſe retira à Padouë, où il mourut l'an 1557. âgé de 72. ans. Son corps fut tranſporté à Veniſe, & fut enterré dans l'égliſe de ſainte Marie. Ramuſio publia un Traité, *De Nili incremento*, & trois Volumes de Navigations. Le premier contient la deſcription de l'Afrique, du païs du Preſte-Jean, &c. Le II. comprend l'Hiſtoire de la Tartarie, & divers autres Voïages. Le III. comprend la navigation au nouveau Monde ; il avoit auſſi commencé un Traité du flux & du reflux de la mer, qu'il laiſſa imparfait, &c.

✠ RANATITES. Secte des Juifs, avoient de la veneration pour les grenoüilles ; parce que Dieu en avoit fait naître pour tourmenter Pharaon, & croïoient appaiſer Dieu par cette ſuperſtition ; mais cette Secte eſt du nombre de celles que Philaſtre a imaginées. Il eſt vrai que les Juifs avoient quelque eſpece de veneration pour les grenoüilles, en memoire de la plaïe dont les Egyptiens furent frappez par les grenoüilles ; mais qu'il y ait eu parmi eux une Secte de gens qui les adoraſſent, c'eſt ce qui ne ſe trouvera point. * Philaſtrius, Evêque de Breſce, *dans la Bibliotheque des Peres.*

RANCONNET, (Emard de) de Perigueux, excellent Magiſtrat dans le XVI. ſiécle, ſe diſtingua dans la connoiſſance de l'antiquité, ſoit ſacrée, ſoit profane. Il trouva le premier la vraïe ſource du Droit Romain, & poſſeda la Philoſophie & les Mathematiques. Ce ſçavant Homme fut premierement Conſeiller au Parlement de Bourdeaux ; & enſuite il exerça avec beaucoup de diſtinction, dans celui de Paris, la charge de Préſident en l'une des Chambres des Enquêtes. Mais enfin les troubles de l'an 1559. excitez à cauſe de la Religion, l'envelopperent dans le malheur public ; bien que la raiſon qui le mit en danger, fût bien differente de celle de la Religion. Il fut accuſé fauſſement d'un crime énorme, fut mis à la Baſtille, & y mourut de douleur, âgé de plus de 60. ans, en 1559. Ce ſçavant Homme n'a preſque rien écrit ; mais il a laiſſé aux autres une grande matiere d'écrire, dans ſes Livres, ſur leſquels il avoit fait d'excellentes Remarques. Il étoit né pour les affaires, étudioit rarement le jour, & avoit reglé de telle ſorte le tems de ſes études, qu'aprés avoir ſoupé legerement, & s'être couché de bonne heure, il ſe levoit aprés avoir fait ſon premier ſommeil, & preſqu'en même tems que ſe levent les Religieux pour dire Matines. Il ſe couvroit la tête d'une maniere de capuchon, & emploïoit quatre heures à l'étude. Il diſoit qu'on peut faire un trés-grand progrés par cette ſorte de travail, parce que l'eſprit aïant été épuré dans le premier ſommeil, & n'étant plus interrompu pendant le ſilence de la nuit, concevoit les choſes avec une trés-grande facilité. Il ajoûtoit même que cela contribuoit beaucoup à la ſanté. A la fin de ces quatre heures d'étude, il ſe recouchoit, & achevoit aprés un ſommeil doux & tranquille, ce qu'il avoit medité durant la nuit. Ranconnet écrivoit trés-bien en Grec & en Latin. * De Thou *Hiſt. l.* 23. Sainte-Marthe, *in Elog. Doct. Gall.* La Croix du Maine, &c.

RANGONI, (Hercule) Cardinal, Evêque de Modene, étoit fils de *Nicolas* Rangoni, Comte de Gordignano, dans la Marche Treviſane, & de *Blanche* Bentivoglio. Il fut Protonotaire du ſaint Siege, & puis premier Camerier du Pape Leon X. qui le fit Cardinal au mois de Juillet de l'an 1517. & qui le pourvut à diverſes fois, des Evêchez d'Adria, de Cave, de Mazara, & enfin de celui de Modene, qui étoit ſa patrie. Ce Prélat fut pris avec le Pape Clement VII. par les Imperiaux, qui ſe rendirent maîtres de Rome, & fut mis en priſon avec ce Pontife, dans le château ſaint Ange, où il mourut peu aprés en 1527. étant encore fort jeune. La Maiſon de RANGONI eſt trés-ancienne en Italie : de ſorte que le Pape Pie IV. diſoit en ſa faveur, qu'il n'y avoit point de Prince Chrêtien qui ne pût être honoré de ſon alliance. On aſſûre qu'elle eſt originaire de Grece. Le Cardinal Rangoni avoit quatre freres & deux ſœurs ; *Loüis*, Marquis de Roccabianca, qui épouſa la fille du Marquis Pallavicini ; *Annibal*, Capitaine des Gardes à cheval du Pape Leon X. *François*, marié dans la Maiſon des Comtes de Bagni ; & *Gui* Rangoni, excellent Capitaine, qui ſervit en divers tems l'Empereur Charles V. le Roi François I. & l'Etat de Veniſe, où il mourut l'an 1537. * Bembe, *in Epiſt.* Sanſovin, *delle Famigl. d'Ital.* Maſcardi, *Elog. de Capit. Illuſt.* Aubery, *Hiſtoire des Cardinaux.* Guichardin. Paul Jove. Onuphre. Ughel, &c.

RANS, (Bertrand de) Hermite Champenois & impoſteur celebre, entreprit de paſſer pour Baudoüin I. Empereur de Conſtantinople, Comte de Flandres & de Hainaut. Vingt ans aprés la mort de ce Prince, que le Roi des Bulgares avoit pris dans une bataille, l'an 1205. & qu'il avoit fait mourir en priſon l'année ſuivante, Bertrand de Rans parut en Flandres pour joüer ſon perſonnage. Jeanne, fille aînée de l'Empereur Baudoüin, Comteſſe de Flandres & de Hainaut, refuſant de le recevoir, ordonna à ſon Con-

ſeil de l'interroger. Cet impoſteur, aprés avoir écouté attentivement toutes les remontrances qu'on lui fit, répondit avec une fierté étudiée, qu'aïant été fait priſonnier en Bulgarie, il y avoit été retenu prés de vingt ans, ſous une garde qu'il ne pouvoit tromper ni corrompre; mais qu'enſuite on s'étoit relâché de la rigueur avec laquelle on l'obſervoit, ce qui lui avoit donné lieu de s'évader; qu'en chemin il avoit été repris par d'autres Barbares, qui l'avoient mené en Aſie ſans le connoître; que pendant une Treve entre les Chrêtiens & les Barbares d'Aſie, des Marchands Allemands à qui il s'étoit fait connoître, l'avoient racheté; & qu'ainſi il avoit eu le bonheur de revenir chez lui. La Comteſſe de Flandres envoïa en Grece, Jean, Evêque de Metelin, & Albert, Religieux de l'Ordre de ſaint Benoît, qui étoient Grecs, pour s'informer de la verité du fait, ſi ſon pere étoit mort ou vivant. Ces Envoïez apprirent ſur les lieux, que l'Empereur Baudoüin avoit été mis à mort dans la priſon de Ternobe, en Bulgarie. Cependant une bonne partie de la Nobleſſe de Flandres reconnut cet homme pour ſon Souverain, pour ſon Comte, & pour l'Empereur d'Orient. Ce qui autoriſoit la veneration qu'on avoit conçuë pour ſa perſonne, étoit qu'il connoiſſoit les Armes, & ſçavoit les Genealogies, & les belles actions des plus illuſtres Flamands, dont il s'étoit inſtruit pendant qu'il étoit Hermite prés de Valenciennes. Il paroiſſoit avec un habit à l'Armenienne, & une veſte d'écarlate, portant une grande barbe, & un bâton à la main: d'ailleurs il avoit la taille, & pluſieurs traits du viſage de Baudoüin. Son attentat eut un ſuccez ſi heureux, que la Comteſſe Jeanne fut contrainte de s'enfuir dans le Catelet, & d'envoïer des Ambaſſadeurs à Loüis VIII. Roi de France, pour implorer ſon ſecours contre cet Uſurpateur. Le Roi alla juſqu'à Compiegne, où l'Impoſteur ſe trouva au jour aſſigné; mais n'aïant pû répondre précisément aux demandes qu'on lui fit, Sa Majeſté lui commanda de ſortir de ſon Roïaume dans trois jours, ſans le punir de ſa temerité, parce qu'il lui avoit accordé un ſauf-conduit. Ce fourbe ſe retira à Valenciennes en Hainaut, où ſe voïant abandonné, il ſe traveſtit en Marchand, & voulut paſſer en Bourgogne; mais en chemin il tomba entre les mains d'un Gentilhomme Bourguignon, nommé Erard Caſtenac, qui le livra à la Comteſſe Jeanne, moïennant quatre cens marcs d'argent. La Comteſſe le fit mettre à la torture, où il avoüa qu'il ſe nommoit Bertrand de Rans, & qu'il étoit Champenois. On le promena par toutes les villes de Flandres & de Hainaut, pour le faire voir au peuple; & enſuite il fut pendu publiquement à Lille en Flandres. Ce ſupplice n'empêcha pas le peuple de croire que la Comteſſe avoit mieux aimé faire mourir ſon pere, que de lui remettre la Souveraineté; & la Comteſſe même, à ce que diſent les habitans de la ville de Lille, crut aprés cette execution, que c'étoit effectivement ſon pere, ou du moins elle eut quelque ſcrupule de conſcience. C'eſt pourquoi elle fonda un Hôpital à Lille, qu'on nomme l'Hôpital Comteſſe, où l'on voit une potence peinte aux murailles & aux vitres, & même brodée aux courtines des lits, pour marquer, diſent-ils, le ſujet de cette fondation qu'elle fit, afin de reparer en quelque façon ſa faute. * De Rocoles, *les Impoſteurs inſignes*. *Voïez* BERTRAND DE RHEIMS.

RANTZANI ou RANTZANE, (Pierre) natif de Sicile, & Ambaſſadeur auprés de Mathias Corvin, dans le XV. ſiécle, a compoſé des Annales en LXI. livres, que nous avons avec les Auteurs qui parlent de la Hongrie. * Voſſius, *de Hiſtor. Latin.*

RANTZAW, (Joſias) Comte de Rantzaw, Maréchal de France, Gouverneur de Dunkerque, Bergue, Mardick, Lieutenant General des armées du Roi en Flandres, étoit né dans l'illuſtre maiſon de Rantzaw, du Duché de Holſtein. Il porta les armes dans l'armée Suedoiſe, où il commanda un Regiment de Cavalerie & d'Infanterie, au ſiege d'Andernac. Depuis il commanda l'aile gauche de l'armée du Prince de Birkenfeld, au combat de Pakenau, contre le Duc de Lorraine, le 10. Août 1633. & ſe trouva au ſiége de Briſac au mois d'Octobre ſuivant. Deux ans aprés il vint en France avec Oxenſtiern Chancelier de Suede, & fut retenu par le Roi qui le fit Maréchal de Camp, & Colonel de deux Regimens. Il alla ſervir l'an 1636. au ſiege de Dole, où il perdit un œil d'un coup de mouſquet; & depuis il défendit vaillamment S. Jean de Lône en Bourgogne, contre le General Galas, qu'il obligea de lever le ſiege de devant cette place. En 1640. il ſervit au ſiege d'Arras, où il perdit une jambe, & où il fut eſtropié d'une main. L'année d'aprés il ſe trouva au ſiége d'Aire, & fut fait priſonnier au combat d'Honnecourt, l'an 1642. & puis dans une autre occaſion, en Allemagne, où il étoit Lieutenant General ſous le Duc d'Enguien. Il revint au ſiége de Gravelines en 1645. & reçut le bâton le 16. Juillet. En cette même année le Comte de Rantzaw abjura la doctrine de Luther, & ſe fit Catholique. Il ſervit les années ſuivantes en Flandres, & fut arrêté le 27. Février 1649. ſur quelques ſoupçons qu'on eut de ſa fidelité; mais s'en étant juſtifié, il ſortit de priſon le 22. Janvier 1650. & mourut d'hydropiſie le 4. Septembre ſuivant, ſans laiſſer d'enfans. Son corps fut enterré aux Minimes de Nigeon, prés Chaillot.

De la même famille étoit ſorti RANTZAW, (Henri de) Conſeiller du Roi de Danemarck, qui aimoit les Lettres, avoit une excellente Bibliotheque, & mourut en 1601. Il compoſa divers Traitez. *De Genethliacorum judiciis, &c.* JEAN DE RANTZAW ſe rendit celebre par les longs voïages qu'il ſouffrit ſous trois Rois de Danemarck, dans la paix & dans la guerre; & principalement dans celle de Dietmarſen contre la Suede, qu'il avoit heureuſement achevée. Il mourut en 1565. âgé de 73. ans, laiſſant *Henri* & *Paul* heritiers de ſa gloire & de ſa vertu. Dans le même tems BREDA, HENRI, NICOLAS & DANIEL de Rantzaw, ſe diſtinguerent par leur valeur.

¶ RANUZZI (Angelo) *Bolonois*, Archevêque de Damiette, puis Evêque de Fano, fut Nonce en Pologne, puis Nonce extraordinaire en France. Ce fut pendant cette derniere Nonciature que le Pape Innocent XI. le nomma Cardinal le 2. Septembre 1686. puis Archevêque de Bologne. Il mourut a Fano le 27. Septembre 1689.

RAOLCONDA, Ville du Roïaume de Golconde, dans la preſqu'iſle de l'Inde, deça le golfe de Bengala, à cinq journées de la ville de Golconde. Il y a une riche mine de diamans. * Davity, *de l'Aſie*,

RAOUL ou RADULFE, fils de *Richard*, Duc de Bourgogne, Comte d'Autun, & ſurnommé *le Juſticier*, uſurpa le Roïaume de France ſur Charles *le Simple*. Il avoit épouſé *Emme*, fille de *Robert*, tué dans une bataille, & fut appellé pour ſoûtenir le parti qui s'étoit formé contre le legitime Souverain. En effet, Charles *le Simple* aïant été mis en priſon, Raoul fut ſacré & couronné, le 13. Juillet de l'an 923. dans l'Abbaïe de ſaint Medard de Soiſſons; & quelque tems aprés, il fit ſacrer ſa femme dans Rheims, par le miniſtere de l'Archevêque Seülfe. Raoul étoit un Prince courageux. Il extermina preſque tous les Normands, qui s'étoient jettez dans l'Aquitaine, par les factions du Comte de Vermandois & du Comte de Paris, & regna juſqu'en l'année 936. qu'il mourut ſans enfans à Auxerre, le 15. du mois de Janvier. Ce Prince fut enterré dans l'égliſe de ſainte Colombe de Sens, aprés un regne de 12. ans, 6. mois & 3. jours. * La Chronique de Flodoard. Guillaume de Nangis, *Hiſt. &c.*

RAOUL, Roi de Bourgogne. *Cherchez* RODOLPHE, fils de Conrad II.

RAOUL, Comte de Soiſſons, ſe ſignala en pluſieurs occaſions dans le voïage de Levant. Outre qu'il étoit vaillant & pieux, il aimoit beaucoup les Sciences, & particulierement la Poëſie: ce qui le fit mettre au nombre des Poëtes François, avec Thibaut, Comte de Champagne. Sa vie fut extraordinairement longue; car il vit quatre Rois, Loüis *le Jeune*, Philippe *Auguſte*, Loüis VIII. & ſaint Loüis, auquel il ſervit de Maître-d'Hôtel, dans le feſtin qu'on lui fit à Long-Pont, en 1227. Enfin il mourut fort âgé, le 4. de Janvier de l'année 1236. & fut enterré à Long-Pont, où l'on voit ſon tombeau un peu élevé, avec une épitaphe. Il avoit été marié trois fois, & avoit eu pour troiſiéme femme, *Ade* ou *Adele* de Grand-Pré, Dame de Ham, qui lui ſurvêcut.* Dorm. *de la ville de Soiſſons*.

RAOUL, Patriarche d'Antioche, l'an 1135. étoit né au château de Dambrut au Mans, & fut premierement Archevêque de Mameſtra ou Malmiſtra, ville de Cilicie, dans l'Aſie Mineure; puis s'étant acquis l'amitié du peuple, il fut fait Patriarche d'Antioche, contre la volonté de tous les Archevêques & Evêques, & prit auſſi-tôt le *Pallium*, ſans la permiſſion du Pape. Il chaſſa de l'Egliſe l'Archidiacre, fit empriſonner une partie du Clergé, & envoïa l'autre en exil. Le Pape, pour appaiſer ces déſordres, envoïa Legat à Antioche, Pierre, Archevêque de Lyon; mais ce dernier mourut en chemin, & eut pour ſucceſſeur Alberic de Belva, Evêque d'Oſtie, qui cita Raoul dans la Poüille devant le Pape. Dans le tems qu'il alloit à Rome, il fut mis en priſon par le Duc Guillaume, qui l'accuſoit d'avoir été cauſe que

la Principauté d'Antioche étoit échûë à Raimond, frere de Guillaume Duc de Guïenne; mais il fut contraint par le Pape de le délivrer. Ce Patriarche étoit fort haï de toute l'Egliſe Romaine; car il ſoûtenoit (ſuivant l'erreur des Grecs) que l'Egliſe d'Antioche étoit égale à celle de Rome. Mais il reconnut enfin ſa faute, s'humilia devant le Pape, & remit le manteau de Patriarche. Alors un Cardinal Diacre lui en donna un autre, avec des Lettres Apoſtoliques; & le Pape le renvoïa à Antioche, où Alberic Legat ne laiſſa pas de le condamner dans une Aſſemblée de tous les Archevêques & Evêques du Patriarchat d'Antioche, du Patriarchat de Jeruſalem, & de tous ſes Suffragans. On y dépoſa Raoul, on le chaſſa du Siége, & on le mit en priſon, avec l'Evêque d'Apamée. Il s'échappa de priſon, & retourna à Rome, où il obtint ce qu'il demandoit; mais en revenant il fut empoiſonné, l'an 14. de ſon Pontificat. * Pitſeus, *Hiſt. Geneal. du Roiaume de Chypre.*

RAOUL, ſurnommé l'*Aumônier*, *Eleemoſynarius*, étoit Anglois, & Religieux de l'Ordre de ſaint Benoît. Il aimoit les belles Lettres, cultiva l'étude de l'Ecriture-ſainte; & étant obligé de prêcher, il s'acquit de la reputation par ſes Sermons. Dans la ſuite il les ramaſſa tous en un volume, qu'il a laiſſé à la poſterité, avec deux Livres d'Homelies, & un Traité du Pecheur. Il mourut à Weſtminſter, & fut enterré dans ſon Convent, environ l'an 1160. pendant le regne de Henri II. * Pitſeus, *de illuſt. Script. Angl.*

¶ RAOUL DE COLONNE, Chanoine de Chartres, a compoſé vers l'an 1290. un Traité de la Tranſlation de l'Empire, adreſſé à Lambert de Caſtille, Profeſſeur en Droit, pour prouver que ce ſont les Papes qui ont transferé l'Empire des Grecs aux Latins. Cet Ouvrage a été donné au public par Goldaſte, dans le II. tome *de ſa Monarchie.* Il eſt aſſez bien écrit, & rempli de quantité de faits importans; mais il eſt plein de préjugez en faveur de la Cour de Rome, qui lui font ſoûtenir un faux ſyſteme. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XIII. ſiécle.*

¶ RAOUL ou RADULPHE HIGDEN ou HIKEDEN, Moine Benedictin de Cheſter en Angleterre, eſt Auteur d'un grand Ouvrage Hiſtorique, intitulé, *le Polychronique, depuis la création du monde juſqu'à l'an* 1357. qui a été traduit en Anglois, l'an 1397. par Jean de Treviſi, & continué en Latin par Jean MALRARNE, Moine de Wincheſter, qui a auſſi compoſé un Traité des Viſions, vers l'an 1342. Il y a quantité de manuſcrits de l'original du *Polychronique*, dans les Biliotheques d'Angleterre, & la Verſion a été imprimée l'an 1482. en Angleterre, avec une continuation juſqu'à l'an 1460. Higden avoit encore compoſé des Diſtinctions ſur la Theologie; le Miroir des Curez; un Commentaire ſur Job & ſur le Cantique des Cantiques; & des Sermons. Il eſt mort l'an 1363. aïant 64. ans de profeſſion Monaſtique. * M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques, XIV. ſiécle.*

RAOUL DE BEAUVAIS, ancien Poëte François, vers l'an 1250. compoſa divers Ouvrages, auſſi-bien que RAOUL DE FERRIERES en Normandie, qui vivoit en même tems que lui. RAOUL DE GASSIN, Gentilhomme Provençal, & Poëte, floriſſoit en 1230.

RAPALLO ou RAPELLO, Ville, avec titre d'Evêché & de Duché, dans la Baſilicate, au Roïaume de Naples, ne doit pas être confonduë avec RAPALLO, Ville & Golfe d'Italie, en la côte de Genes.

RAPARIUS (Ang.) natif de Cremone dans le Milanez, compoſa dans le XVII. ſiécle quelques Ouvrages en proſe & en vers Latins, qu'il laiſſa au P. François de Neri, Capucin, fameux Prédicateur à Rome. Il étoit ſçavant & pieux; mais il ſe laiſſa gâter l'eſprit par les ſcrupules. Dans un Livre qu'il a fait de *Falſa pœnitentia*, il ſemble vouloir prouver que l'on ne fait preſque jamais une bonne penitence. D'ailleurs il ſe confeſſoit avec douleur, de n'avoir pas conſtamment ſatisfait au Commandement de l'Egliſe, d'entendre la Meſſe, parce qu'il doutoit de l'intention & des diſpoſitions du Prêtre, qui n'étoit peut-être pas en état de pouvoir celebrer validement. Paſſant devant la boutique de quelque Banquier, il s'imaginoit avoir dérobé de l'argent, & ſoûtenoit que cela étoit vrai, lors qu'on vouloit le déſabuſer; mais ſi on lui demandoit la reſtitution, il revenoit auſſi-tôt en ſon bon ſens, & proteſtoit qu'il étoit innocent. On a vû dans ſa conduite de ſemblables égaremens d'eſprit. * Janus N. Erythr. *Pinac. altera.*

✠ RAPHAEL, ſignifie en Hebreu, *Remede de Dieu*; c'eſt le nom que l'Ecriture donne à cet Archange, qui fut envoïé du Ciel pour la conduite du fils de Tobie, au voïage qu'il fit, par le commandement de ſon pere. Aprés avoir conclu le mariage du jeune Tobie, & avoir redonné la vûë à ſon pere, il declara qu'il étoit l'Ange de Dieu, & l'un des ſept qui étoit toûjours preſens devant le Seigneur, & diſparut, comme il eſt amplement rapporté *au Livre de Tobie.*

RAPHAEL, Patriarche de Conſtantinople, homme vicieux & ignorant, s'engagea trop facilement avec le Grand Turc, par les promeſſes qu'il fit de païer des ſommes exceſſives, & fut mis en priſon pour n'avoir pû s'en acquitter. Manuel fut élû en ſa place, & prit le nom de *Maxime*: celui-ci poſſeda le Patriarchat environ ſix ans, & traduiſit en langue Turqueſque, pluſieurs livres de la Religion Chrétienne, qui furent preſentez au Grand-Seigneur. * Hiſt. Turq. Greq. *l.* 1. *&* 2.

¶ RAPHAEL, Rabbin de Nurſie, fils de Gabriel, a écrit un livre de Spiritualité, diviſé en trois parties; la premiere, ſur le fondement de la Loi; la ſeconde, des Oeuvres de miſericorde; la troiſiéme, des bonnes Oeuvres. Cet Ouvrage a été imprimé à Veniſe en 1579. * Bartholocci, *Bibliotheque Rabbin.* M. Du Pin, *Hiſtoire des Juifs, depuis J. C. juſqu'à preſent.*

RAPHAEL D'URBIN, dont le nom propre étoit SANZIO, nâquit à Urbin le jour du Vendredi-Saint, en 1483. Son pere étoit un Peintre fort médiocre, & ſon Maître fut Piétre Perugin. Comme il avoit l'eſprit excellent, il connut que la perfection de la Peinture n'étoit pas bornée à la capacité du Perugin; & pour chercher ailleurs les moïens de s'avancer, il alla d'abord à Sienne, où le Pinturrichio ſon ami le mena pour faire les cartons des tableaux de la Bibliotheque. A peine en avoit-il fait quelques-uns, que ſur le bruit des ouvrages que Leonard de Vinci & Michel Ange faiſoient à Florence, il s'y tranſporta pour en profiter. En effet, dés qu'il eut conſideré la maniere de ces deux grands Hommes, il prit la reſolution de changer celle qu'il avoit contractée chez ſon Maître, & retourna à Perouſe, où il trouva beaucoup d'occaſions d'exercer ſon pinceau. L'idée qu'il avoit conſervée des ouvrages de Leonard de Vinci, lui fit faire une ſeconde fois le voïage de Florence; mais aprés y avoir travaillé quelque tems à fortifier ſa maniere, il alla à Rome, où Bramante ſon parent, qui avoit préparé l'eſprit du Pape, ſur le merite de Raphael, lui procura l'ouvrage de Peinture qu'on devoit faire au Vatican. Raphael commença par le tableau qu'on appelle l'Ecole d'Athenes, puis peignit la Diſpute du ſaint Sacrement, & enſuite les autres qui ſont dans la chambre de la Signature. Les ſoins qu'il y prit ſont incroïables: auſſi ne furent-ils pas infructueux; car la reputation de ces ouvrages porta le nom de Raphael par tout le monde. Il forma la délicateſſe de ſon goût ſur les ſtatuës & ſur les bas-reliefs antiques, qu'il deſſina long-tems avec une extrême application, & il joignit à cette délicateſſe une grandeur de maniere que la vûë de la chapelle de Michel Ange lui inſpira tout d'un coup. Ce fut Bramante ſon ami qui l'y fit entrer, contre la défenſe generale que lui en avoit faite Michel Ange, lors qu'il lui en confia la clef. Outre les peines que Raphael ſe donnoit en travaillant d'aprés les Sculptures, il entretenoit des gens qui lui deſſinoient dans l'Italie & dans la Grece tout ce qu'ils pouvoient découvrir des ouvrages antiques, dont il profitoit ſelon l'occaſion. On remarque qu'il n'a laiſſé que peu ou point du tout d'ouvrages imparfaits, & qu'il finiſſoit extrêmement ſes tableaux, quoi-que trés-promptement. Il ſe donnoit tous les ſoins poſſibles pour les reduire dans un état qu'il n'eût rien à ſe reprocher; & c'eſt pour cela qu'on voit de lui un craïon de petites parties, comme des mains, des pieds, des morceaux de draperies, qu'il deſſinoit trois ou quatre fois pour un même ſujet, afin de prendre ce qui lui en ſembleroit de meilleur. Quoi qu'il ait été fort laborieux, on voit fort peu de tableaux faits de ſa propre main. Il s'occupoit plus ordinairement à deſſiner, pour ne point laiſſer inutiles le grand nombre d'Eleves qui ont executé ſes deſſeins en pluſieurs endroits, principalement dans les loges & dans les appartemens du Vatican, dans l'égliſe de Nôtre-Dame de la Paix, & dans le palais Chigi, à la reſerve de la Galatée & d'un ſeul angle, où ſont les trois Déeſſes, qu'il a peint lui-même. Son temperament doux le fit aimer de tout le monde, & principalement des Papes de ſon tems. Le Cardinal de ſainte Bibiane lui offrit ſa niéce en mariage, & Raphael s'étoit engagé de l'épouſer; mais dans l'attente du Chapeau de Cardinal que Leon X. lui avoit fait eſperer, il differoit toûjours l'execution de ſa parole. La paſſion qu'il

avoit pour les femmes le fit perir à la fleur de ſon âge ; car un jour qu'il s'y étoit exceſſivement abandonné, il ſe trouva ſurpris d'une fiévre ardente. Les Medecins, auſquels il avoit celé la cauſe de ſon mal, l'aïant traité comme d'une pleureſie, acheverent d'éteindre les reſtes de chaleur qui étoient dans un corps déja épuiſé. Sa mort arriva le même jour que ſa naiſſance, le Vendredi-Saint de l'année 1520. en la 37. de ſon âge. Le Cardinal Bembo fit ſon Epitaphe, qu'on lit dans l'égliſe de la Rotonde, où il fut enterré. Ses Diſciples furent Jules Romain, Jean Franceſque Penni, ſurnommé *il Fattore*, Pellegrin de Modene, Perrin del Vague, Polydore de Caravage, Mathurin, Bartholomeo d'a Bagna Cavallo, Timothée d'a Urbino, Vincent d'a San Geminiano, Jean d'Udiné, & autres. Quelques Flamans fort habiles ont auſſi été ſes Diſciples, & l'ont aidé dans l'execution de ſes grands Ouvrages; comme Bernard-Van-Orlay, de Bruxelles; Michel Coxis, de Malines, & autres, qui, étant retournez en leur païs, eurent ſoin de l'execution de ſes deſſeins de Tapiſſerie. Outre ſes Eleves, il y avoit une grande quantité de jeunes Etudians & d'Amateurs, qui frequentoient ſa maiſon, & qui l'accompagnoient ſouvent à la promenade. Michel-Ange l'aïant un jour rencontré, accompagné de cette ſorte, lui dit en paſſant, qu'*il marchoit ſuivi comme un Prévôt : Et vous*, lui répondit Raphaël, *vous marchez tout ſeul comme le Bourreau.* Il y eut toûjours beaucoup de jalouſie entre ces deux grands Peintres, comme il arrive d'ordinaire entre les perſonnes de la même profeſſion, lorſque leurs ſentimens ne ſont point reglez par la modeſtie. * Vaſari, *Hiſtoire des Peintres.* Felibien, *Entret. des Peint. P. I.*

RAPHAEL VOLATERRAN, ainſi nommé, parce qu'il étoit de Volterre, ville de Toſcane, vivoit encore au commencement du XVI. ſiécle, vers l'an 1506. Il compoſa ſes Commentaires, qu'il appelle *Urbani* ou *de Ville*, parce qu'il les compoſa dans la ville de Rome ; *Urbani quia in Urbe conſcripti.* Cet Ouvrage, qu'il dédia au Pape Jules II. contient XXXVIII. livres, & eſt diviſé en trois parties. La premiere comprend la Geographie ancienne ; la ſeconde parle des Hommes illuſtres, & eſt intitulée *Anthropologia* ; & la troiſiéme eſt de Philologie, ou des principes des Arts. Raphael, que quelques-uns nomment MAFFE'E, compoſa quelques autres Ouvrages. * Paul Jove, *in Elog. c.* 118.

RAPHELENGIUS (François) Profeſſeur de la langue Hebraïque dans l'Univerſité de Leiden, étoit de Lanoy prés de Lille, où il nâquit le 27. Février de l'an 1539. Il étudia à Louvain, & fut obligé par ſa mere, qui étoit reſtée veuve, de ſe faire Marchand. On l'envoïa dans cette vûë à Nuremberg ; mais comme il n'avoit d'inclination que pour l'étude, on fut obligé de l'y remettre, & ce fut avec ſuccés. Il apprit l'Hebreu & le Grec à Paris, & enſeigna depuis ces Langues en Angleterre. A ſon retour dans le Païs-Bas, il épouſa en 1565. à Anvers, *Marguerite*, fille de *Chriſtophle* Plantin, Imprimeur celebre. Raphelengius le ſervit pour la correction de ſes livres, qu'il enrichiſſoit de Notes & de Préfaces, & travailla ſur tout à la Bible Roïale, qu'on imprima pour lors, en 1571. par ordre de Philippe II. Roi d'Eſpagne. Depuis, il alla s'établir, l'an 1585. à Leiden, où Plantin avoit une Imprimerie, & il y travailla avec ſon aſſiduité ordinaire. Il merita, par ſon érudition, la Chaire de Profeſſeur en langue Hebraïque, & mourut enfin de douleur d'avoir perdu ſa femme, le 20. Juillet en l'année 1597. & en la 58. de ſon âge. On a de lui divers Ouvrages : *Variæ lectiones & emendationes in Chaldaïcam Bibliorum Paraphraſin. Grammatica Hebræa. Dictionarium Chaldaïcum. Lexicon Arabicum, &c.* Un de ſes fils, de même nom que lui, a auſſi publié des Notes ſur les Tragedies de Seneque. * Meurſius, *Ath. Batav.* Valere André, *Biblioth. Belg. &c.*

RAPHIDIM, certain lieu du deſert de l'Arabie, proche du mont-Oreb. Les Iſraëlites ſortant du deſert, y firent leur dixiéme ſtation ou demeure ; & manquant d'eau, ils murmurerent contre Moyſe, qui en fit ſortir miraculeuſement d'un rocher. * Exod. 17. & 19. Nomb. 33.

RAPIN (Nicolas) Poëte François, étoit de Fontenay-le-Comte, en Poictou, où il fut pourvû de la charge de Vice-Sénéchal, qu'il exerça avec beaucoup de ſoin. Achilles de Harlay, depuis premier Préſident au Parlement de Paris, étant allé tenir les Grands-Jours à Poictiers, y vit Rapin, & l'attira à Paris, où le Roi Henri III. l'aïant connu, lui donna la charge de Prévôt des Maréchaux. Rapin le ſervit avec fidelité, malgré toutes les ſollicitations des Ligueurs, & continua ſes ſervices ſous le regne de Henri *le Grand.* Mais ſon grand âge l'obligea de ſe retirer à Fontenay-le-Comte, où il avoit fait bâtir une jolie maiſon, dans un des fauxbourgs. L'agréable ſouvenir qu'il conſervoit de tant d'amis illuſtres qu'il avoit à Paris, lui fit ſouhaiter de les voir encore une fois avant que de mourir. Il ſe mit en chemin pour cela, quoi qu'en Hyver, & étant tombé malade à Poictiers, il y mourut, le 15. Février 1608. Nicolas Rapin a compoſé des vers François & Latins ; & il laiſſa en mourant le ſoin de faire imprimer ſes Poëſies à M. Gillot, Conſeiller au Parlement, & à M. de Sainte-Marthe. On trouve une bonne partie de ſes vers Latins au troiſiéme tome des Délices des Poëtes Latins de France. On a eſtimé particulierement ſes Epigrammes, à cauſe de leur ſel, & du tour aiſé qu'il leur a donné. Rapin voulut auſſi ſe tourner à la Poëſie Françoiſe, & voulut y introduire un nouvel uſage, qui n'a pû s'établir. Negligeant la rime, il entreprit de faire des vers comme les anciens Grecs & Romains, ſur la meſure de leurs pieds ; mais on s'eſt contenté de loüer ſes efforts, & la bonne volonté qu'il a eu de faire honneur à ſa patrie. Parmi ſes vers François, on a eſtimé *les Plaiſirs du Gentilhomme Champêtre*, qui parurent en 1583. & ce qu'il fit l'année précedente, à l'occaſion de la fameuſe *Puce*, que l'on trouva ſur la fille de Madame des Roches, & qui fournit la matiere à tant de vers des meilleurs Poëtes de ce tems-là. Dominicus Baudius, Nicolas Bourbon, Nicolas Richelet, Guillaume Critton, Bonnefons, Mainard, & divers autres, ont conſacré des éloges funebres à la memoire de Rapin. Il avoit lui-même fait cette Epitaphe, qu'on voit ſur ſon tombeau.

Tandem Rapinus heic quieſcit ille, qui
Nunquam quievit, ut quies eſſet bonis.
Impune nunc graſſentur & fur & latro ;
Muſæ ad ſepulchrum Gallicæ & Latinæ gemant.

* La Croix du Maine, *Biblioth. Franç.* Sainte-Marthe, *in Elog. &c.* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes Latins modernes.*

RAPIN (René) Jeſuite, né à Tours en 1621. entra dans la Compagnie l'an 1639. & enſeigna pendant neuf ans les belles Lettres, dont il avoit fait une étude particuliere. Il avoit d'excellentes qualitez, un genie heureux, un trés-bon ſens, une probité exacte, & un cœur droit & ſincere. Il étoit naturellement honnête, & il s'étoit encore poli dans le commerce des Grands, qui l'ont honoré de leur amitié, & auprés deſquels ſes Superieurs l'ont attaché pluſieurs fois. D'ailleurs, il étoit extrêmement officieux, & étoit conſideré par les gens du monde comme un parfait homme d'honneur, pendant que les gens de Lettres le conſideroient comme un des plus beaux eſprits de nôtre ſiécle. Ce Pere a excellé dans la Poëſie Latine ; & par les Ouvrages que nous avons de lui en ce genre, il a rendu ſon nom celebre par toute l'Europe. Les Sçavans ont admiré entr'autres ſon Poëme *des Jardins*, & l'ont jugé un chef-d'œuvre digne du ſiécle d'Auguſte. Ses autres Poëſies ne lui ont pas fait moins d'honneur. Son érudition paroît dans ſes *Reflexions ſur l'Eloquence, ſur la Poëſie, ſur l'Hiſtoire & ſur la Philoſophie* ; & dans les *Comparaiſons de Virgile & d'Homere, de Demoſthene & de Ciceron, de Platon & d'Ariſtote, de Thucidide & de Tite-Live.* Outre ces Ouvrages, il a compoſé pluſieurs Livres de pieté, dont le dernier eſt celui de *la Vie des Prédeſtinez*, lequel eſt plein des veritez de la Foi les plus ſublimes & les plus touchantes. Quelques Critiques trouvent que ſon ſtyle eſt quelque-fois un peu trop affecté, & qu'il n'avoit pas toute l'érudition requiſe pour connoître à fonds les beautez & les défauts des Auteurs anciens, dont il nous a donné le parallele. Il mourut à Paris le 27. Octobre 1687. * *Memoires du Tems.* Baillet, *Jugem. des Sçavans ſur les Poëtes Latins modernes.*

RAPINE (Claude) Religieux Celeſtin, natif du Diocéſe d'Auxerre, & Conventuel de Paris, fut envoïé en Italie, pour travailler à la Réforme de quelques Monaſteres de l'Ordre. Aprés s'être acquité dignement de cette Commiſſion, il fut choiſi par le Chapitre General pour corriger les Conſtitutions de cette Religion, ſuivant les Ordonnances des Chapitres précedens. Ce Religieux mourut en 1494. & laiſſa pluſieurs Ouvrages ſçavans pour ſon tems, entr'autres, un Traité *De Studiis Philoſophiæ & Theologiæ* ; un autre, *De Contractibus penſionariis vel cenſualibus* ; un autre, *De his quæ mundo mirabiliter eveniunt, &c.* * Hiſtoire des Celeſtins, MS. *in Biblioth. Pariſ.*

RASARIO, (Jean-Baptiſte) Philoſophe & Medecin, ſorti d'une famille noble de Valdugia, ville du Novarrois en Italie, fit ſes premieres études à Milan, & ſe fit connoître par ſon eſprit, de Philippe II. Roi d'Eſpagne. Il fut

depuis appellé à Veniſe, où pendant vingt-deux ans il enſeigna la Rhetorique, dans laquelle il excelloit. Ce fut alors qu'il traduiſit Galien & quelques Interpretes Grecs d'Ariſtote. Philippe II. Roi d'Eſpagne voulut l'attirer dans l'Univerſité de Conimbre, avec des appointemens conſiderables. Mais Raſario s'étant excusé ſur ſon âge, qui ne lui permettoit pas de faire un ſi long voïage, conſentit d'aller à Pavie, dans le Duché de Milan, où pendant quatre ans, il enſeigna la Rhetorique, avec la même reputation qu'il l'avoit enſeignée à Veniſe : aprés quoi il mourut d'une fiévre maligne, l'an 1578. âgé de plus de 60. ans. Quoi-qu'il eût paſſé toute ſa vie dans le celibat, il ne fut jamais ſoupçonné d'incontinence ; & il ſembloit n'être né que pour faire du bien à toutes ſortes de perſonnes. Il étoit lié d'amitié avec Sigonius, Manuce, Muret, Ferraro ; & étoit de l'Académie de Padouë, nommée *Degli Affidati*, où il avoit pris le nom d'*Euthimo*. Nous avons de lui, *Oratio de victoria Chriſtianorum ad Echinadas* ; & les Traductions ſuivantes ; *Georgii Pachymeri Epitome in univerſam differendi artem* ; *Oribaſii Sardi opera & Medicinæ Compendium* ; *Xenocratis de alimento libellus* ; *Philoponi in Phyſicorum Ariſtotelis libros* 4. *Explanatio*. On dit qu'il y a encore beaucoup de ſes Ouvrages dans la Bibliotheque du Cardinal Borromée. * Thuani, *Hiſt.* Luc Contile.

RASCHI. *Cherchez* JARCHI.

RASGI, Princes de l'Inde, ou Seigneurs de la Cour du Grand Mogol.

RASIS, ou RHAZES, nommé Almanſor ou Alubetre Arazi, fils de Zacharie Medecin, né dans l'Arabie, vivoit dans le X. ſiécle vers l'an 950. Selon quelques Auteurs, il floriſſoit cent ans plûtôt, & vécut 120. ans, dont il emploïa 80. à la pratique de la Medecine. Il avoit été élevé dans la Mauritanie ; & c'eſt pour cette raiſon qu'il eſt nommé diverſement Arabe & Maure. Il laiſſa pluſieurs Ecrits de Medecine ; entr'autres un qui étoit nommé *Continens*, où il comprend tout ce qu'il a dit dans les autres. On a auſſi de lui une Hiſtoire d'Eſpagne qu'il compoſa pour faire plaiſir à l'Emir-Balharabi. Ses livres traduits en Latin furent imprimez à Bâle en 1544. & avoient déja été publiez pluſieurs fois à Veniſe. * Paſchalis Gallus, *in Biblioth. Medic.* Caſtellan, *in vitis Medic.* Aubert Le Mire, *in Auctar. de Script. Eccl. c.* 288. Vander Linden, *Renovatus à Merchlino.*

¶ RASPONI, (Ceſar) Cardinal, natif de Ravenne ; aprés avoir été Referendaire en l'une & l'autre Signature, fut Secretaire de la Conſulte, & nommé Cardinal *in petto* par le Pape Alexandre VII. le 14. Janvier 1664. qui le déclara le 15. Février 1666. Il eut le titre de S. Jean Porte-Latine, fut Legat d'Urbin en 1668. & mourut à Rome le 21. Novembre 1675. en ſa 61. année.

RASPOUTES, ou RASBOUTES, ſorte de Benjans, qui ſuivent à peu de choſe prés les ſentimens de la Secte de Samarath. Ils croïent la Metempſycoſe ; mais ils diſent que les ames des hommes paſſent en des oiſeaux, qui avertiſſent enſuite leurs amis du bien & du mal qui leur doit arriver. C'eſt pourquoi ils ſont fort ſuperſtitieux dans l'obſervation du chant & du vol des oiſeaux. Les veuves ſe jettent dans le bucher de leur mari ; ſi ce n'eſt qu'en contractant le mariage, il ait été convenu qu'elles n'y pourroient être forcées. On leur a donné le nom de Raſpoutes, qui ſignifie *hommes courageux*, parce qu'ils ſont hardis, & qu'ils aiment la guerre, ce qui eſt contraire à l'inclination des autres Benjans. Le Grand Mogol & les autres Princes des Indes ſe ſervent de ces Raſpoutes dans leurs armées, parce qu'ils mépriſent les dangers & la mort. Ils n'ont preſque de compaſſion que pour les oiſeaux, qu'ils ont ſoin de nourrir ; parce qu'ils eſperent qu'un jour, quand leurs ames ſeront dans ces ſortes d'animaux, on aura la même charité pour eux. Ils marient leurs enfans fort jeunes, de même que les autres Benjans. * Mandeſlo, *tome* 2. d'Olearius.

RASSAN, (Barlier) Amiral Portugais, renegat, commandoit la flotte des Algeriens, pour la défenſe du fort de la Goulette. Il fut tué dans le combat âgé de 105. ans, défendant ſon vaiſſeau contre le Duc de Beaufort qui l'attaqua en 1665. * *Memoires du tems.*

RASTALLE, (Jean) Anglois, Imprimeur de Londres, & celebre Mathematicien, au commencement du XVI. ſiécle, a compoſé une Chronique des Rois d'Angleterre, des Canons d'Aſtrologie, & d'autres pieces. Thomas Morus, Chancelier d'Angleterre, ne ſe crut pas deshonoré de donner ſa propre ſœur en mariage à Raſtalle, qui étoit trés-

zelé pour la Religion Catholique. Il mourut l'an 1535. * Pitſeus, *de illuſtr. Script. Angl.*

RASTALLE, (Guillaume) Anglois, natif de la ville de Londres, fils de *Jean* Raſtalle & d'*Elizabeth*, ſœur de Thomas Morus, par l'application qu'il eut à l'étude du Droit, devint un des plus grands Juriſconſultes de ſon tems, & eut une ſi grande connoiſſance des Loix d'Angleterre, qu'on le fit un des deux Juges ſouverains de ce Roïaume. Il fut exilé avec ſa femme *Wernfride* à Louvain, pour la Foi Catholique, pendant que le Roi Edoüard VI. regnoit en Angleterre ; mais il revint ſous le regne de Marie. Aprés la mort de la Reine Marie, il ſe retira à Louvain, & y mourut le 27. jour d'Août de l'année 1565. âgé de 37. ans. Il fut mis dans le tombeau, où ſa femme avoit été enterrée douze ans auparavant ; car elle étoit morte à Louvain, pendant le premier exil de Raſtalle. Il a laiſſé des Livres ſur le Droit, entr'autres des Commentaires ſur le Droit & les Statuts d'Angleterre, &c. * Pitſeus, *de illuſt. Script. Angl.*

RAT, (Geofroi, ou Godefroi le) François de nation, & troiſiéme Grand-Maître de l'Ordre de ſaint Jean de Jeruſalem, ſucceda en 1194. au Prince Alfonſe de Portugal ; l'Ordre réſidant alors à Ptolemaïde ou ſaint Jean d'Acre. De ſon tems les Chevaliers de ſon Ordre firent la guerre aux Templiers, qui s'étoient mis par voïe de fait en poſſeſſion de certains heritages, appartenans à un Gentilhomme, vaſſal des Hoſpitaliers. Il y eut entr'eux de furieuſes rencontres, & de ſanglantes eſcarmouches qui alloient produire une guerre dangereuſe, ſi Amauri II. Roi de Chypre, n'eût fait en ſorte que les parties s'en rapportaſſent au jugement de ſa Sainteté. Le Grand-Maître y envoïa le Prieur de Barlette, qui étoit de la famille des Seguins, & Auger Commandeur d'Italie. Le Pape ordonna que les Templiers ſeroient ajournez à la requête du Gentilhomme pardevant la juſtice des Hoſpitaliers, qui députeroit des Juges non ſuſpects, pour terminer le differend. Peu de tems aprés, le Pape accorda un Bref au Roi Amauri, par lequel il mandoit au Grand-Maître de prendre le Roïaume de Chypre ſous ſa protection : ce que Geoffroi le Rat fit pour obéïr à ſa Sainteté, & pour le bien public des Chrétiens. Il mourut en 1206. aprés avoir gouverné prés de douze ans, & eut pour ſucceſſeur Guerin de Montaigu. * Boſio, *Hiſtoire de l'Ordre de Saint Jean de Jeruſalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre.*

RATA, (Jean) Comte de Caſerte, dans la Terre de Labour, aïant ſçu que ſa femme avoit été violée par Mainfroi Roi de Sicile, trouva moïen de ſe venger de cette injure. Urbain IV. avoit inveſti Charles d'Anjou frere de S. Loüis, du Roïaume de Sicile, & avoit depoſſedé Mainfroi, comme uſurpateur, & ennemi de l'Egliſe. Rata, qui étoit General de l'armée de Mainfroi, paſſa du côté de Charles d'Anjou, & lui donna les moïens de ſe rendre maître de la Sicile. Volaterran dit que ce fut Conradin de Soüabe, dont Mainfroi étoit frere naturel, qui fit cette violence à la femme de Rata. * Fulgoſ. *l.* 9. *c.* 1. Egnat. *l.* 6. *c.* 1. Volater. *l.* 23. *Antropologiæ.*

RATBERT. *Cherchez* PASCHASE RATBERT.

RATBOD, Evêque d'Utrecht. *Cherchez* RADBOD.

*RATHERE, ou RATHIER, Moine de Lob, ou Lobes, Abbaïe du Païs-Bas ſur la Sambre, dans le Dioceſe de Cambray, vivoit dans le X. ſiécle. Il fut mené en Italie par Hilduin, qui avoit été dépoüillé de l'Evêché de Liege. Cet Hilduin fut nommé par le Roi Hugues à l'Evêché de Verone, avec promeſſe d'être élevé à un ſiége plus conſiderable, & que l'Evêché de Verone ſeroit donné à Rathere. En effet, l'Archevêché de Milan étant devenu vacant, Hugues envoïa Rathere à Rome pour faire approuver la tranſlation d'Hilduin à ce Siége. Quoi-que Hugues eût changé de ſentiment, Rathere ne laiſſa pas de réüſſir en Cour de Rome, & obtint non ſeulement la tranſlation pour Hilduin, mais auſſi l'Evêché de Verone pour ſoi. Hugues fut obligé comme malgré lui d'accorder l'Evêché de Verone à Rathere ; mais il voulut l'obliger à ſe contenter d'une partie du revenu. Rathere n'aïant pas jugé à propos de condeſcendre à une propoſition ſi déraiſonnable, Hugues chercha des prétextes pour le chaſſer ; & l'aïant accuſé d'avoir favoriſé Arnoul, qui s'étoit emparé de Verone, il le fit mettre dans la Tour. Quand il eut repris cette ville, Rathere y fut deux ans & demi en priſon, & de-là fut obligé d'aller en exil, où il paſſa cinq années ; aprés leſquelles il revint en Italie, dans l'eſperance de rentrer dans ſon Egliſe. En revenant,

il tomba entre les mains de Berenger, qui le tint trois mois & demi priſonnier, par les conſeils de Manaſſés Archevêque de Milan. Il fut enſuite mené à Verone, & reçu par Milon Comte de cette ville; mais Manaſſés aïant ordonné un autre Evêque de Verone, l'Empereur Lothaire donna ordre à Rathere de ſe retirer. Il s'en alla en Provence, & de-là retourna à Lobes, & enfin fut rappellé par l'Empereur Othon, qui le mit auprés de ſon frere Brunon. Celui-ci aïant été fait Archevêque de Cologne l'an 953. fit donner à Rathere l'Evêché de Liege; mais en aïant été dépoſſedé deux ans aprés, il fut rétabli dans ſon Evêché de Verone, par un Concile de Pavie. Les querelles qu'il eût avec ſon Clergé l'obligerent bientôt de ſe retirer. Il vint en France, où il acheta des terres, & trouva moïen d'avoir les Abbaïes de S. Amand d'Aumont & d'Auney. Il mourut dans cette derniere l'an 972. Cet Evêque a compoſé pluſieurs Traitez, dont une grande partie a été recouvrée & donnée au public, dans le ſecond Tome du Spicilege de Dom Luc d'Achery. Il y a des Apologies pour ſes malheurs & pour ſa défenſe; des Ordonnances Synodales; des Lettres & des Sermons. Son ſtyle eſt obſcur & embaraſſé, mais aſſez pur dans les termes. Ses expreſſions ſont vives & piquantes. Il ſçavoit les Canons, & avoit lû les Peres Latins. Il reprend avec aigreur les vices & les déreglemens de ſon tems, ſans épargner perſonne; & attaque particulierement les mœurs corrompuës des Eccleſiaſtiques. * Sigebert, *in Cat. c.* 128. *& in Chron. ad A. C.* 928. *&* 933. Luitprand, *l.* 3. Chapeauville, *de Geſt. Rat. in Epiſc. Leod.* Baronius, *in Annal.* Valere André, *Biblioth. Belg.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. l.* 2. *c.* 19. *&* 39. Geſner. Poſſevin. Le Mire. M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccl. X. ſiécle.*

RATHOLDE, ou RABOT, Duc des Friſons, voulant ſe faire Chrétien l'an 722. alla trouver l'Evêque Vulfrade. Aprés avoir mis un pied dans le baſſin des Fonts de Baptême, il demanda à l'Evêque en quel lieu il y avoit plus grand nombre de ſes ancêtres en Paradis ou en Enfer. L'Evêque lui aïant répondu qu'il y en avoit plus en Enfer, il ſe retira auſſi-tôt, & dit qu'il valoit mieux qu'il ſuivît ceux qui étoient en plus grand nombre. Il mourut trois jours aprés de mort ſubite. * Sigebert, *in Chronicis.*

RATIBOR, Ville de Sileſie en Allemagne, ſur l'Oder, & capitale d'un Duché à qui elle donne ſon nom, eſt appellée par les Latins *Ratiſbonia.*

RATIONAL, piece d'étofe large d'une palme, attachée à l'Ephod ſur l'eſtomach du Grand Sacrificateur, étoit ornée de douze pierres précieuſes placées en quatre rangs, de trois chacun, & enchaſſées dans de petites couronnes d'or. Au premier rang étoient une ſardoine, une topaze, & une émeraude; au ſecond, un rubis, une pierre de jaſpe, & un ſaphir; au troiſiéme, un lincure, une amethiſte, & une agate; & au quatriéme, une chryſolithe, une onix, & un berille. Dans chacune de ces pierres précieuſes étoit gravé le nom d'un des douze fils de Jacob, ſelon l'ordre de leur naiſſance. A ce Rational étoit couſuë une ceinture de diverſes couleurs, & tiſſuë d'or, dont les deux bouts pendoient en bas pardevant. * *Exod. XXV. v.* 7. *XXVIII. v.* 15. & *XXIX. XXXV. XXXVIII. Levit. VIII.* Joſephe, *Hiſt. l.* 3. *c.* 8. *Voïez* EPHOD.

RATISBONE, Ville Imperiale d'Allemagne, dans la baſſe Baviere, ſur le Danube, avec Evêché ſuffragant de Saltzbourg, fondé par Charlemagne, eſt nommée diverſement par les Auteurs Latins, *Tiberii Auguſta, Caſtra Regina, Reginum, Rhætobonna, Rhætopolis* & *Ratiſpona*, & par les Allemands *Regenſpurg.* Ce nom lui eſt venu de la riviere Regen, qui paſſe d'un côté de la ville, laquelle n'étoit autrefois qu'un bourg. Les Dietes de l'Empire qu'on tient à Ratiſbone dans l'ancien château, la rendent une des plus fameuſes villes d'Allemagne. * Hundius, *in Metrop. Saliſburg.* Cluvier, *Deſcr. German.* Bertius, &c.

CONCILE DE RATISBONE.

Charlemagne aſſembla en 792. les Prélats en cette ville, contre Felix d'Urgel compagnon d'Elipand, dont la doctrine fut condamnée: ce qu'on peut voir dans le Livre de *Monſieur de Marca*, intitulé *Marca Hiſp. liv.* 3. *c. XII.* Le Cardinal Laurent Campeggio, Legat en Allemagne, publia en 1524. à Ratiſbone 35. Ordonnances, pour la reforme des mœurs Eccleſiaſtiques.

RATISBONE, pour les Dietes. *Cherchez* DIETE.

✠ RATRAMNE, BERTRAM ou IMTRAM, Prêtre & Moine de l'Abbaïe de Corbie, dans le IX. ſiécle, & du tems de Charles *le Chauve*, avoit une grande connoiſſance de l'Ecriture ſainte, & des belles Lettres, & étoit également eſtimé pour la doctrine & pour les mœurs. Il écrivit un Traité contre les objections des Grecs; un de l'Enfantement de JESUS-CHRIST; d'autres de l'Ame; de la Trinité, deux de la Prédeſtination; un du Corps & du Sang de J. C. &c. que les Docteurs de Louvain ont publiez. Le dernier de ces Traitez a été un ſujet de diſpute entre l'Auteur de la Perpetuité de la Foi, & Jean Claude Miniſtre de Charenton, qui prétendoit que Ratramne a été dans les mêmes ſentimens que les Calviniſtes. On lui fait voir le contraire dans le 8. livre de la Perpetuité, imprimé en 1669. dans une Diſſertation ſçavante, qui eſt à la fin du même Ouvrage. Pierre Alix, Miniſtre Proteſtant, repliqua depuis à cette Diſſertation par un Ecrit qu'il publia ſur ce ſujet, & fut refuté dans une Réponſe nouvelle. Il y a trois Traductions Françoiſes du Livre de Ratramne, du Corps & du Sang de Nôtre Seigneur, l'une faite par un Proteſtant de Grenoble, l'autre par le Miniſtre Alix, & une troiſiéme faite par M. Boileau Docteur de Sorbonne, qui ſoûtient dans la Préface que cet Auteur eſt Catholique.

On a auſſi diſputé ſi le Traité du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST étoit veritablement de Ratramne, comme il fut imprimé pour la premiere fois l'an 1532. à Cologne par les ſoins des Proteſtans d'Allemagne. Pluſieurs Catholiques s'en défierent, & ſans l'examiner, le crurent favorable à l'erreur des Proteſtans ſur l'Euchariſtie, & ç'en fut aſſez pour le dire ſuppoſé. Sixte de Sienne, Deſpenſe, Genebrard de Saintes furent de ce ſentiment: il fut mis aprés, par le Concile de Treves au rang des livres défendus. Le Pape Clement VIII. le rejetta auſſi comme heretique, ce qui fut ſuivi par Bellarmin, Quiroga, Sandoval & Alanus. Le Cardinal du Perron ne le crut pas ſuppoſé; mais il ne fut pas favorable à ſa doctrine. M. de Sainte Beuve, Profeſſeur Roïal en Sorbonne, ſoûtint l'Orthodoxie de ce Traité dés l'an 1655. M. de Marca ne fut pas de ſon ſentiment. L'imprimé donnoit à l'Auteur le nom de Bertram. Enfin on connut que Bertram étoit le même que Ratramne. Uſſerius eſt le premier qui l'ait rapporté ſous le nom de Ratramne. M. de Marca a pourtant prétendu depuis que le Livre qui porte le nom de Bertram, n'eſt point de Ratramne, mais de Jean Scot Erigene. On voit ce ſentiment dans une Lettre de ce Prélat au P. d'Acheri, laquelle ſe trouve dans les 2. Tomes du Spicilege donné en 1657. Le Pere Paris, Chanoine Regulier de Sainte Genevieve, & depuis le P. Hardoüin Jeſuite ont ſuivi M. de Marca. Mais depuis que le P. Mabillon a eu trouvé un manuſcrit dans l'Abbaïe de Lobes, écrit dans le IX. ſiécle, qui porte pour titre, *Incipit Liber Ratramni de Corpore & Sanguine Domini*, joint au Traité de la Prédeſtination ſous le même nom de Ratramne; & un ancien Catalogue des livres de cette Abbaïe fait en 1049. où il eſt coté en cette maniere *Ratramni de Corpore & Sanguine Domini. Lib. I. Ejuſdem de Prædeſtinatione, &c.* il n'y a plus à douter que ce Livre ne ſoit de cet Auteur. Le même P. Mabillon a vû en Allemagne un autre manuſcrit du X. ſiécle qui étoit pareil à celui de Lobes. M. Boileau, Docteur de Sorbonne, pour lors Doïen à Sens, donna en 1686. ce Traité de Ratramne plus correct qu'il n'avoit encore paru, & collationné ſur la copie que le P. Mabillon avoit faite ſur le manuſcrit de Lobes. Il y ajoûta une Traduction Françoiſe, & des Nôtes, avec une Préface, dans laquelle il montre que le ſentiment de Ratramne eſt Orthodoxe. * Sigebert, *de Script. Eccl.* Trithême, *in Catal. Script. Illuſt.* Du Perron, *l.* 1. *Euch. c.* 1. *&c.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. IX. ſiécle.*

RATZEMBURG, ou RATZEBOURG, Ville de Meckelbourg, dans la Baſſe-Saxe en Allemagne, avec Evêché ſuffragant de Bremen, étoit ſoûmiſe à ſon Evêque. Depuis la paix de Munſter, le Duc de Meckelbourg eſt Maître de Ratzebourg, que les Auteurs Latins nomment *Raceburgum.* * Ortelius. Sanſon.

¶ RAU: nom commun des Docteurs Hebreux, eſt donné au dernier des Tanaïtes. On croit qu'il eſt mort en 243. aprés avoir fleuri dans les Académies de Nahardea & de Sara. On lui attribuë un Commentaire ſur le Livre de Ruth; une Explication des endroits difficiles de la Miſne; & d'autres Ouvrages qui ne ſont pas anciens. * Bartholocci, *Biblioth. Rabb.* M. Du Pin, *Hiſt. des Juifs depuis* JESUS-CHRIST *juſqu'à preſent.*

RAVA, Ville & Palatinat de la grande Pologne, ſur une riviere de même nom, avec une fortereſſe. * Ortelius. Sanſon.

RAVAUD, (Abraham.) *Cherchez* REMY.

RAUCHIN, Duc de Soiſſons, étoit fils du grand Clotaire, & dans la revolution qui ſe fit à la mort de Chilperic, il eut le Gouvernement de Soiſſons, & de toute la Province, avec le titre de Duc. Ce fut lui qui découvrit la conſpiration de Fredegonde, femme de Chilperic, contre Childebert Roi de France. Dans le tems que deux jeunes hommes, ſubornez par cette Princeſſe pour faire le meurtre, arriverent à Soiſſons pour paſſer de là en Champagne, ſous un habit déguiſé, Rauchin en fut averti, & les aïant fait arrêter, les livra à Childebert, qui les fit punir du dernier ſupplice. Par là il s'attira la haine de Fredegonde, & ſe rendit puiſſant dans la Cour d'Auſtraſie; mais ſa fidelité envers Childebert ne dura pas long-tems; car il conſpira contre lui, avec Urſion & Bertefroid, pour ſe rendre maître du Roïaume d'Auſtraſie. Gontran découvrit leur conſpiration, & en avertit Childebert ſon neveu, qui peu de tems aprés manda Rauchin à la Cour. Il s'y rendit avec un trés-bel équipage; mais en même tems le Roi envoïa ſecrettement des Officiers pour ſaiſir ſes biens dans toutes les villes où il avoit quelque pouvoir. Rauchin, aprés avoir eu une longue conference avec Childebert, prit congé de ſa Majeſté, & ſortit de la chambre. Lorſqu'il fut à la porte, les deux Huiſſiers le prirent, & le renverſerent par terre; en même tems des Soldats ſe jetterent ſur lui, & lui fendirent la tête; ils dépoüillerent enſuite ſon corps, & le jetterent par la fenêtre. Ce qui arriva en 587. * Dormay, *de la Ville de Soiſſons.*

RAVELLO, en Latin *Rebellum*, Ville du Roïaume de Naples, dans la Principauté Citerieure, avec Evêché.

RAVENNE, Ville d'Italie dans la Romagne, avec titre d'Archevêché, appartient au Saint Siége, & eſt fort ancienne. Les Auteurs de l'Hiſtoire Romaine en parlent ſouvent. Ravenne fut le ſejour de Theodoric Roi des Goths, & puis des Exarques, que les Empereurs de Conſtantinople envoïoient en Italie. Longin y fut le premier envoïé par Juſtin, vers l'an 567. ou 568. Smaragde lui ſucceda. Aprés lui gouvernerent Romain, Callinique, & encore Smaragde, Jean Remigez ou Demigez, Eleuthere, Iſaac, Theodore Calliopas, Olympie, Theodore Calliopas une ſeconde fois, un autre Theodore, Jean, dit *Platon*, Theophylacte, Jean ſurnommé *Rizocope* ou *Trancheracine*, Scholaſtique, & Paul. Sous le gouvernement de Paul, Ravenne fut priſe par Luitprand, Roi des Lombards, & fut repriſe par l'Exarque en 727. avec l'aſſiſtance du Pape & des Venitiens. Eutychés, dernier Exarque, gouverna aprés Paul. Aiſtulfe, Roi des Lombards, prit encore Ravenne, & chaſſa Eutychés de toute l'Italie en 752. Mais il ne garda pas longtems cette ville; car en 756. le Roi Pepin obligea ce Prince de la donner avec l'Exarchat au Pape, ce que Charlemagne confirma en 774. L'an 1512. l'armée du Roi Loüis XII. conduite par Gaſton de Foix, prit Ravenne, & remporta prés de cette ville une celebre victoire. Cette ville eſt aujourd'hui moins conſiderable qu'elle ne l'étoit autre-fois. Il y a une porte de marbre que le peuple appelle la porte d'or, ou la belle porte. La principale égliſe eſt ſoûtenuë de quatre rangs de colonnes de marbre; & le port a ſouvent ſervi de retraite aux flotes des Romains. Dans l'égliſe de Sainte-Marie de la Rotonde, qui fut bâtie vers l'an 757. hors de la ville de Ravenne, aprés qu'elle fut délivrée de la domination des Lombards, la clef de la voûte du Dome eſt toute d'une ſeule pierre, large de dix pieds, & qui peſe plus de deux cens mille. * *Academia Picturæ, p. 2. c. 44.* Strabon. Pline, &c. citez par Leandre Alberti, *Deſc. Ital.* Ughel, *Ital. ſacra*, & Jerôme Rubei, *Hiſt. Raven.*

CONCILES DE RAVENNE.

Le premier Concile aſſemblé à Ravenne fut l'an 419. par ordre de l'Empereur Honorius, pour juger le differend de Boniface & d'Eulalius qui conteſtoient le Siége de l'Egliſe de Rome. Il y fut ordonné que tous deux demeureroient hors de Rome; & qu'Achilleus Evêque de Spolette prendroit ſoin de cette Egliſe, juſqu'à ce que ce differend fût jugé par un plus nombreux Concile. La cauſe fut decidée en faveur de Boniface. Dans le X. ſiécle, les violences du Pape Etienne VI. contre la memoire de Formoſe, avoient cauſé de grands deſordres à Rome. Pour les finir, Jean IX. ſucceſſeur d'Etienne, aſſembla en 901. un Concile à Rome, où l'on caſſa tout ce qui avoit été fait contre le même Formoſe. En même tems on y confirma le couronnement de Lambert, & on improuva celui de Berenger, qui tous deux ſe diſoient Empereurs & Rois d'Italie. Quelque tems aprés la celebration de ce Synode, ſoixante-quatorze Evêques s'aſſemblerent à Ravenne, par les ſoins du même Lambert, & confirmerent tout ce qu'on avoit fait à Rome. On y celebra un autre Concile en 967. en la preſence du Pape Jean XIII. & de l'Empereur Othon I. pour le rétabliſſement de la Diſcipline Eccleſiaſtique. Pierre, Cardinal du titre de S. Anaſtaſe, préſida à une Aſſemblée de Prélats tenuë en 1128. à Ravenne, où le Patriarche de cette ville & celui de Veniſe furent dépoſez. La neceſſité de reformer les mœurs donna occaſion à un autre Concile en 1286. Nous l'avons ſous le nom de I. Concile de Ravenne, avec des Conſtitutions ou Ordonnances en neuf Chapitres ou Rubriques. L'Archevêque Guillaume y préſidoit. Renaud, auſſi Prélat de la même ville, préſida en 1311. au II. Concile, dont nous avons 32. Ordonnances ou Canons. Le même Renaud celebra deux autres Conciles, le III. en 1314. en 20. Chapitres, & le IV. l'an 1317. en 24. Rubriques ou Canons. Jule Felterio de la Rovere, Cardinal & Archevêque de Ravenne, y tint un Concile Provincial en 1569. François Boncompagno, Pierre Aldobrandin, & Loüis Capponi, Evêques de la même ville, ont publié des Ordonnances Synodales dans les aſſemblées Dioceſaines; le premier en 1580. & les autres en 1607. & 1627.

RAVENNE, dit JACOBUS DE RAVENNA, Juriſconſulte Lorrain, ſur la fin du XIII. ſiécle, en 1300. compoſa divers Ouvrages, & commença d'introduire les diſputes Scolaſtiques dans la ſcience du Droit. * Trithême, *de Script. Eccl.* Forſter, *Hiſt. Juris Civilis Romani. l. 3. c. 22.*

RAVENNEATINI, (Georges) Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, dans la Province de Lombardie, dans le XV. ſiécle, écrivit divers Traitez des hommes illuſtres de ſon Ordre, & d'autres pieces. * Poſſevin, *in Appar. Sacr.*

RAVENSBERG, Ville & Comté de l'Empire en Weſtphalie, eſt ſituée ſur une colline, & appartient à l'Electeur de Brandebourg. * Berthius. Sanſon.

RAVENSBURG, ſur la riviere de Schus, Ville Imperiale en Soüabe prés de Lindaw.

RAVESTEIN, petite Ville du Brabant, eſt ſituée ſur la Meuſe, au-deſſous de Grave, & eſt capitale d'un petit païs de même nom. Les Ducs de Cleves ont été Seigneurs de Raveſtein, où ils avoient une bonne citadelle, que Guillaume Duc de Cleves & de Juliers, fut obligé de ruiner, par un des Articles du Traité fait avec l'Empereur Charles V. Le Duc de Neubourg eſt Seigneur legitime de Raveſtein, qui eſt poſſedé par les Hollandois.

RAVESTEIN, (Joſſe) natif de Tielt en Flandres, dans le XVI. ſiécle, fut Docteur de Louvain, Conſervateur des Privileges de l'Univerſité, & Prevôt de Valencour, dans le Dioceſe de Namur. Il ſe trouva au Concile de Trente, & puis au Colloque de Wormes, contre les Proteſtans en 1557. On a de lui quelques écrits pour la défenſe du Concile de Trente. Il mourut en 1577. * Valere Andre, *Biblioth. Belg.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.*

RAUGRAVES-PALATINS (en Allemand, *Raugraffen*) Seigneurs iſſus de la Maiſon Palatine. Le nom de *Raugrave* n'eſt pas nouveau en Allemagne: il y a eu une famille qui l'a porté long-tems; mais dont on n'a point connu l'origine ni la fin. Reineſius les a nommez en Latin *Comites aſperi*, nom qui répond à celui de *Raugraves*, & qui leur étoit donné à cauſe des païs rudes & ſauvages qu'ils habitoient entre la Moſelle & la Meuſe. Leur principale demeure étoit aux environs de Creutznach. Ils ont été auſſi nommez *Hirſuti Comites*; & l'on trouve dans les Chroniques de Spire par Lehman, des Lettres écrites l'an 1308. au Magiſtrat de Spire, par Georges le Velu, *Georgius Comes Hirſutus*, par leſquelles on voit qu'il étoit alors Seigneur de Germesheim. Il eſt auſſi fait mention dans les mêmes Chroniques de Philippe Raugrave, Seigneur de Newembourg & de Reinhart, qui fut fait priſonnier par Frederic Electeur Palatin, à la priſe du château de Ruprecht-ſeck, l'an 1471. Dans la Bulle d'Or les Raugraves ſont nommez parmi ceux qui accompagnoient l'Electeur de Treves; & le Siécle XIII. a vû ſur le Siége de l'Egliſe de Wormes, deux freres Raugraves, Frederic & Eberard, ſe ſucceder dans cet Evêché Enfin il y apparence que cette famille étant entierement perie, leurs biens retournerent à l'Electeur Palatin, ſoit

en qualité de principal Seigneur de leurs Terres ; ſoit que les Raugraves fuſſent ſortis de la Maiſon Palatine, comme pluſieurs l'ont prétendu avec fondement. CHARLES-LOÜIS, Electeur Palatin, fit revivre dans le XVII. ſiécle le titre de Raugrave, lors qu'étant broüillé avec Charlotte de Heſſe ſon épouſe, & aïant fait divorce avec elle, il introduiſit de la main gauche dans ſon lit, la fille de *Chriſtophle-Martin*, Baron de Degenfeld, nommée *Loüiſe*, à laquelle il donna le nom de *Raugrave*. Il en eut treize enfans, dont cinq moururent dans leur jeuneſſe. Elle mourut groſſe du quatorziéme le 18. Mars 1677. Les autres enfans ont été, *Charles-Loüis* Raugrave Palatin, né en 1658. mort en la Morée, Maréchal de camp de l'armée Venitienne, l'an 1688. *Charles Edoüard*, né l'an 1668. tué par les Turcs au combat de Kaſanek, le 1. Janvier 1690. avec le Prince Charles d'Hanover, n'aïant point voulu l'un & l'autre ſe rendre priſonniers : aprés s'être défendus comme deux lions, ne pouvant plus, par la quantité de leurs bleſſûres, ſe ſoûtenir, ils mirent un genoüil en terre pour ſe défendre, & furent hachez en pieces, combattant juſqu'au dernier ſoûpir; *Charles-Maurice* né le 30. Decembre 1670. commandant une compagnie choiſie de Gentilshommes, ſous le Prince Electoral de Brandebourg, mort à Hanover d'une longue maladie, l'an 1702. *Charles-Auguſte* commandant les Mouſquetaires de l'Electeur de Brandebourg, tué dans un parti contre les François le 20. Septembre 1691. âgé de 21. an; *Charles Caſimir* tué en duel à l'âge de 16. ans, par le Comte Antoine de Valdeck, au mois d'Avril 1691. *Caroline* née en 1660. mariée en 1683. à *Menard* Comte de Schomberg, depuis Duc de Leinſter en Angleterre, morte le 6. Juin 1696. *Loüiſe*, Dame d'honneur de la Ducheſſe d'Hanover, née en 1661. & *Amelie-Elizabeth*, qui demeure à Francfort, née en 1663.

Ces Raugraves ont porté les mêmes Armes que la Maiſon Palatine, excepté que le lion eſt contourné. * Imhof, *Notit. Procer. Germa.*

RAVY, (Jean) excellent Architecte, travailla à l'égliſe de Nôtre-Dame de Paris dans le XIV. ſiécle. Sa memoire ne s'eſt conſervée que par l'inſcription qu'on voit dans cette égliſe, prés d'une petite figure de pierre qui le repreſente. Voici l'inſcription entiere.

C'eſt Maitre Jean Ravy, qui fut Maſſon de Nôtre-Dame de Paris, par l'eſpace de vingt-ſix ans, & commença ces nouvelles Hiſtoires. Priez Dieu pour l'ame de lui : Et Maitre Jean le Boutelier ſon neveu les a parfaits, l'an 1351.

Il eſt à remarquer que le nom de Maſſon ſe donnoit autre-fois en France, à tous ceux qui faiſoient profeſſion de bâtir, même aux plus habiles dans cet Art. Quant aux ouvrages de Ravy, on ne connoît que la clôture du chœur de l'égliſe, où il eſt repreſenté. * Felibien, *Vies des Architectes.*

RAVISIUS TEXTOR, (Jean) Grammairien celebre, natif de Nevers, étoit eſtimé dans le XVI. ſiécle vers l'an 1540. Il compoſa divers Ouvrages de Grammaire ; *Officina ; Cornucopia ; Specimina Epithetorum, &c.* dont Geſner parle avec éloge dans ſa Bibliotheque.

RAVIZA, (Giovitta) celebre Orateur & Poëte, né à Chiari, ville du Breſſan, dans l'Etat de Veniſe, compoſa un Traité de Rhetorique, & pluſieurs Satyres. Il fut aimé de Mutio Catino, Evêque de Terni, & Archevêque de Zara, & generalement de tous les Académiciens de Rome. Son principal Protecteur fut Renaud Polus, Cardinal & Archevêque de Cantorbery, auquel il dédia les Paraphraſes en vers, qu'il fit ſur les Pſeaumes de David. Il mourut à Veniſe en 1552. & fut enterré dans l'égliſe de ſaint Nazare à Breſſe. * Rott. Roſſi, *Elog. Hiſtor.*

RAUWOLF (Leonard) Medecin Alemand, natif d'Augſbourg, vers l'an 1583. étudia en France, en Italie, & depuis voïagea dans le Levant. A ſon retour il compoſa ſon Ouvrage intitulé : *Hodœporicon ſive Itinerarium Orientis.* Cet Ouvrage eſt *in quarto*, & diviſé en trois parties avec des Figures.

RAULIN (Jean.) *Voïez* RALIN.

RAYMI ou YNTIF-RAYMI, Fête trés-ſolemnelle, que les anciens Incas du Perou celebroient dans la ville de Cuſco, à l'honneur du Soleil. *Yntif*, eſt le nom du Soleil, & *Raymi* ſignifie Fête. Cette ſolemnité ſe faiſoit au mois de Juin apres le Solſtice. Alors tous les Generaux & Capitaines de l'armée, & tous les Curacas ou Grands Seigneurs du Roïaume s'aſſembloient dans la ville. Le Roi commençoit les ceremonies, comme fils du Soleil, & Souverain Prêtre, quoiqu'il y eût toûjours un autre Souverain Prêtre, de la race Roïale. Ils ſe préparoient tous à cette Fête par un jeûne de trois jours, & ſe ſeparoient de leurs femmes dans ce tems, pendant lequel il n'étoit permis d'allumer aucun feu dans toute la ville. Le jeûne étant fini, l'Inca, ſuivi de tous les Princes du Sang, & des Seigneurs de ſa Cour, alloient dans la grande place de Cuſco. Là étant tournez vers l'Orient, & aïant les pieds nuds, ils attendoient que le Soleil ſe levât ſur l'horiſon, & l'adoroient ſi-tôt qu'ils le voïoient. Le Roi tenant un grand vaſe d'or, bûvoit au ſoleil, & donnoit enſuite à boire à ceux de la famille Roïale. Les Curacas, ou Seigneurs de la Cour, bûvoient d'une autre liqueur préparée par les Veſtales ou Prêtreſſes du Soleil. Lorſque cette ceremonie étoit achevée, ils marchoient tous vers le temple, où le ſeul Inca, & les Princes du Sang entroient, pour y offrir au Soleil pluſieurs vaſes d'or, & des animaux d'or & d'argent. Enfin les Prêtres immoloient les victimes, qui étoient des agneaux ou des brebis ; & la Fête ſe terminoit par des feſtins & des réjoüiſſances extraordinaires. * De Laët. *Hiſtoire du Nouveau Monde.*

RAYNONI, Hiſtorien. *Cherchez* ARLOT Rainoni.

¶ RAZI, Medecin Juif, a fait un gros Livre de Medecine, intitulé *Almanzor*, du nom du Roi Almanzor, dont il étoit Medecin. * Bartholocci, *Biblioth. Rabb.* M. Du Pin, *Hiſt. des Juifs depuis* JESUS-CHRIST *juſqu'à preſent.*

¶ RAZIAS, l'un des principaux Seigneurs d'entre les Juifs, avoit courageuſement reſiſté à Antiochus, & avoit merité le titre de Pere de la Patrie. Depuis il ſe donna la mort, de crainte de tomber entre les mains de Nicanor. * II. des Machabées, *c.* 14. Torniel, *A. M.* 3893. *n.* 5. *&* 6.

RAZIEL : nom que les Docteurs Juifs Cabaliſtes donnent à l'Ange, qu'ils feignent avoir été le Maître d'Adam. Le Rabbin Abraham-Ben-Dior a obſervé que les premiers Patriarches ont tous eu des Anges pour Maîtres ou Conducteurs. Raziel, par exemple, a été le Maître d'Adam; Jophiel, le Maître de Sem; Tſedekiel, le Maître d'Abraham; Raphael, le Maître d'Iſaac; Peliel, le Maître de Jacob; Gabriel, le Maître de Joſeph; Metatron, le Maître de Moyſe; & Malatiel, celui d'Elie. Le même Rabbin Abraham-Ben-Dior ajoûte, que chacun de ces Anges a donné à ſon Diſciple, ſoit par écrit, ou de vive voix, la Cabale, qui eſt la Tradition, & que par ce moïen elle s'eſt toûjours conſervée parmi le peuple de Dieu. Raziel, par exemple, qui étoit l'Ange ou le Maître d'Adam, lui apporta, diſent-ils, de la part de Dieu, un Livre qui contenoit les ſecrets d'une ſageſſe trés-haute & trés-ſubtile, dont il eſt traité dans le Livre intitulé *Zohar*. Les Juifs Caraïtes, qui n'acceptent pas toute ſorte de Traditions, rejettent tout cela comme des fictions des Cabaliſtes, & comme des contes faits à plaiſir.* Abraham-Ben-Dior, *Comment. ſur le Jetſira*, ou *Livre de la Création.*

RAZIEL, Auteur Juif. Les Cabaliſtes ont ſuppoſé deux Ouvrages ſous le nom de ce Raziel, où il eſt parlé de pluſieurs noms d'Anges, de divers Eſprits, & de la maniere de ſe les rendre familiers. C'eſt proprement un livre de la Cabale Magique, qui ne contient rien que des ſottiſes & des choſes ridicules, qui ſont la plûpart fondées ſur des ſubtilitez de noms. Cependant ceux qui ſont infatuez de cette ſcience Cabaliſtique chez les Juifs, croïent qu'on peut faire des miracles par ſon moïen. Buxtorf a parlé de cet Ouvrage de Raziel dans ſa Bibliotheque.

RE

RE' (*Rea* ou *Reacus*) Iſle de France, dans l'Ocean Occidental, prés du païs d'Aunis, eſt de l'Evêché de la Rochelle, & du Gouvernement d'Aunis & de Broüage. Les vins y croiſſent en ſi grande abondance, que, ſi les flottes Angloiſes & Hollandoiſes & Normandes, ne venoient en enlever une partie tous les ans, on ſeroit obligé de donner le vin vieux au peuple, pour entonner le nouveau. Elle renferme pluſieurs bourgs, dont les principaux ſont celui de ſaint Martin, où il y a un beau Couvent de Capucins ; & celui de Loye, qu'on appelle *Iſle*, à cauſe d'un canal qu'il faut paſſer pour y entrer. Le fort le plus conſiderable eſt celui de la Prée, qui commande ſur le Pertuis Breton, où il y a des pieces d'artillerie qui portent juſqu'à la grande terre, diſtante environ de deux petites lieuës. Il eſt flanqué de quatre baſtions avec des demi-lunes, & de beaux dehors,

Le Roi a fait bâtir dans cette iſle, du côté de l'Ocean, une haute tour, où l'on tient un ſignal de nuit, à cauſe des écuëils qui en ſont proches, appellez *les Baleines*: c'eſt pourquoi elle s'appelle *la Tour des Baleines*. * Villalain.

READ (Guillaume, Evêque de Chicheſter, Anglois de nation, & Docteur en Theologie de l'Académie d'Oxford, s'éleva par ſon merite à l'Epiſcopat, & donna tout ſon bien, avec une trés-belle Bibliotheque qu'il avoit, au College de Merton, dans lequel il avoit été élevé. Il aimoit fort les Mathematiques, & a laiſſé des Tables Aſtronomiques. * Pitſeus, *de illuſt. Angl. Script.*

REBAPTISANS. *Cherchez* ANABAPTISTES.

REBDORF, dit *Henricus Rebdorfienſis*, Religieux, qui vivoit dans le XIV. ſiécle, compoſa des Annales, qui comprenoient l'Hiſtoire des Empereurs Adolfe, Albert, Frederic III. Loüis de Baviere, & Charles IV. depuis l'an 1295. juſqu'en 1362. Fréher eſt le premier qui ait publié cet Ouvrage. * Voſſius, *l. 3. de Hiſt. Lat.*

REBE' (Claude de) Chanoine & Comte de Lyon, Chantre de la même Egliſe, puis Archevêque de Narbonne, aprés avoir rétabli & orné les égliſes de ſon Diocéſe, fonda deux écoles de Theologie à Narbonne & à Limoux, dont il donna la conduite aux Peres de la Doctrine Chrétienne. Il appella enſuite les Filles dites *de Nôtre-Dame*, qu'il dota & logea commodément, pour prendre le ſoin des pauvres filles, & fonda l'Hôpital de la Charité, pour retirer les Mendians. Ce Prélat fut fort conſideré du Roi, qui l'attira prés de ſa perſonne, & qui lui donna la Croix de ſon Ordre. Il fut aimé non ſeulement des peuples de ſon Diocéſe, mais auſſi de tous les Ordres de la Province de Languedoc, & mourut le 16. Mars de l'an 1659. âgé de 72. ans. La Famille dont étoit ſorti ce Prélat, finit en 1693. en la perſonne de ſon petit-neveu, CLAUDE-YACINTE de Rebé, Marquis d'Arques, Colonel du Regiment de Piémont, Brigadier des Armées du Roi, Lieutenant General pour ſa Majeſté en la Province de Rouſſillon, mort à Namur âgé de 36. ans, le 4. Août, des bleſſures reçuës à la bataille de Nerwindes, le 29. Juillet. Il étoit le dernier de ſon nom, & il ne laiſſa qu'une fille de ſon épouſe *Marie-Thereſe* de Pons de Guimera, fille unique de *Joſeph*, Baron de Montclar, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant General de ſes Armées, &c. * *Preuves de Nobleſſe des Moines de l'Abbaie de l'Iſle-Barbe.*

REBECCA. *Voïez* JACOB & ISAAC.

REBIBA (Scipion) Cardinal, Archevêque de Piſe, né l'an 1504. à ſaint Marc, bourg dans les montagnes de Meſſine en Sicile, étudia à Palerme, où il fut pourvû d'une Chapelle; & depuis il vint à Rome, chez le Cardinal Caraffe. Ce Prélat étant devenu Pape ſous le nom de Paul IV. le nomma à l'Evêché de Motula dans la Poüille, le fit Gouverneur de Rome, & Cardinal au mois de Decembre de l'an 1555. L'année ſuivante le Pape l'envoïa à Philippe II. Roi d'Eſpagne, ſe ſervit de ſes conſeils, & le nomma à l'Archevêché de Piſe, que le Duc de Florence demandoit pour un de ſes fils: nomination qui dans la ſuite fut un ſujet de perſecution pour le Cardinal Rebiba. Aprés la mort de Paul IV. Pie IV. le fit arrêter, ſous prétexte qu'il avoit eu part aux ſecrets des Caraffes; & ne le mit en liberté, qu'aprés l'avoir dépoüillé de l'Archevêché de Piſe, pour lequel on lui donna l'Evêché de Tropeia, & le titre de Patriarche de Conſtantinople, qu'il remit à ſon neveu Proſper Rebiba. Cependant ce Cardinal fut encore Inquiſiteur de la Foi, ſous Pie V. & Evêque de Sabine ſous Gregoire XIII. Il mourut de trop d'embonpoint l'an 1577. qui étoit le 73. de ſon âge. * De Thou, *l.* 17. 26. *&* 28. Aubery, *Hiſt. des Cardinaux.* Onuphre, *in Paulo IV.* Petramellario. Ughel, &c.

REBUFFE (Pierre) natif de Montpellier, & celebre Juriſconſulte, dans le XVI. ſiécle, enſeigna le Droit Civil & Canonique en cette ville, & enſuite à Paris. Nous avons de lui un Recuëil d'Edits, d'Ordonnances & d'Arrêts des Cours Souveraines du Roïaume; *Praxis Beneficiorum; Tractatus Concordatorum, &c.* * Geſner, *in Biblioth.* La Croix du Maine. Du Verdier-Vauprivas, *Biblioth. Françoiſe.*

RECANATI, Ville d'Italie dans la Marche d'Ancône, avec Evêché, qui a été uni à Lorette, s'eſt accruë des ruines de Recine, dite *Helvia Recina.* Cette ville eſt nommée par les Auteurs Latins, *Recina nova* ou *Recinetum.* * Leandre Alberti. Ferrari. Sanſon.

RECAREDE I. de ce nom, Roi des Wiſigoths en Eſpagne, ſucceda à ſon pere Leuvigilde, en 586. qui étoit l'an 624. de l'Ere Eſpagnole, & remporta quelque avantage ſur les troupes du Roi Gontran, prés de Carcaſſonne. Il fit abjuration de l'Arianiſme, à l'exemple de ſon frere Hermenigilde, & fit celebrer divers Conciles, comme le troiſiéme de Tolede, celui de Narbonne, & quelques autres. Ce Prince mourut aprés un regne de 15. ans, en 601. laiſſant ſon fils Leuva ou Liuba II. ſur le Thrône.

RECAREDE II. ſucceda à ſon pere Siſebut en 621. & ne regna que 3. mois, aprés leſquels Suintile lui ravit la Couronne. * Jean de Biclare & Iſidore, *in Chron.* Mariana, & Mayerne Turquet, *Hiſt. d'Eſp.*

RECHABITES, Secte de Juifs, ainſi nommée, parce qu'ils étoient diſciples de Jonadab, fils de Rechab, Prophete, qui vivoit du tems de Jehu, Roi d'Iſraël. (Quelques-uns prétendent qu'il étoit ainſi appellé du nom de Rechab, l'un des deſcendans de Jethro, beau-pere de Moyſe, & les confondent avec les Cinéens, dont il eſt parlé dans le I. Livre des Paralip. *c.* 2. *v.* 55.) Ils ne bûvoient point de vin, & demeuroient ſous des tentes à la campagne. Sous le regne de Joakim, Roi de Juda, ils furent contraints de ſe retirer à Jeruſalem, où ils vêcurent dans la retraite. Ce fut alors que Jeremie les aïant menez au Temple, leur preſenta des coupes pleines de vin; mais ils refuſerent d'en boire, ajoûtant qu'ils étoient dans le deſſein d'obſerver inviolablement les Ordonnances de leur Maître, qui leur avoit défendu de planter des vignes, de bâtir des maiſons, &c. Le Prophete prit de-là occaſion de reprocher aux Juifs leur deſobéïſſance & leur égarement, & de leur faire remarquer qu'ils ne ſe ſoucioient point de violer les Loix de Dieu, pendant que les Rechabites faiſoient même ſcrupule de ne pas obſerver les Traditions des hommes. * IV. des Rois, *c.* 10. Jeremie, *c.* 25. Torniel, *A. M.* 3151. *n.* 2. 3428. *n.* 6. *&* 7. *&c. Cherchez* JONADAB.

RECHESVIND ou RECCESIUNTE, Roi des Wiſigoths en Eſpagne, ſucceda à Chindaſvinthe, ou Cindaſiunte en 649. & regna plus de 23. ans. Il les paſſa dans le calme: ce qui contribua beaucoup au progrés du gouvernement Eccleſiaſtique. On celebra de ſon tems trois Conciles à Tolede, qui ſont le VIII. le IX. & le X. & un à Merida. Il mourut en 672. * Iſidore, *in Chron.*

RECHIAIRE, fils de Recheſvind, ravagea la Gaſcogne, prit Sarragoſſe, & maltraita les Provinces ſoûmiſes aux Romains. En 456. il fut défait au mois d'Août par Theodoric II. Roi des Wiſigoths, dont il avoit épouſé la ſœur. Il ſe retira couvert de bleſſures, dans les extrêmitez de la Galice; & aïant été pris dans un lieu nommé Portucal, il fut conduit à Theodoric, qui le retint quelque tems en priſon, & enſuite le fit maſſacrer au mois de Decembre de la même année. * Iſidore de Seville, *in Chron.* Mariana, *Hiſt. Hiſp.*

RECHILA, Roi des Sueves en Eſpagne, fut couronné par ſon pere Ermeric ou Hermeric, vers l'an 438. Il défit Andevot, emporta Seville, Merida, Carthage, & diverſes autres villes, & avant que de pouvoir continuer ſes conquêtes, il mourut à Merida en 447. Ce Prince étoit Arien. * Mariana, *Hiſt. Hiſp.*

RECOLLETS, ou Freres Mineurs de ſaint François, de l'étroite Obſervance, Congregation de Religieux, fut établie vers l'an 1530. Il y en a pluſieurs autres dans l'Ordre de ſaint François, qui prétendent chacune obſerver la Regle de leur Fondateur, dans ſa pureté & ſa ſimplicité; & Leon X. avoit ordonné qu'elles ſeroient toutes reduites à une, ſous le nom de Reformez. Mais depuis, il ſe trouva des Religieux, qui voulant être plus rigides que les autres, reſolurent de garder la Regle à la lettre, conformément aux Declarations de Nicolas III. & de Clement V. En 1531. Clement VII. leur fit donner des Maiſons, où ils recevoient ceux qui avoient l'eſprit de Recollection: terme, par rapport auquel ils ſe nommerent Recollets. Le même Pontife approuva cet établiſſement en 1532. Tulles en Limoſin, & Murat en Auvergne, ſont les premieres villes en France, qui leur donnerent des Convens, aprés que quelques Religieux François eurent apporté cette Reforme d'Italie, vers l'an 1584. Nous voïons dans les lettres du Cardinal d'Oſſat, qu'il les recommandoit à M. de Villeroi, en 1603. Ils avoient déja eu un Convent à Paris, & depuis ils en ont eu par tout le Roïaume prés de cent cinquante, qui ſont diviſez en ſept Provinces. * Sponde, *A. C.* 1532. *n.* 12. Mezeray, *Hiſt. de France.*

REDEMPTION DES CAPTIFS, ou NOSTRE-DAME DE LA MERCY, Ordre Militaire, & enſuite Religieux, fut fondé par ſaint Pierre Nolaſque, par ſaint Raimond de Rochefort, & par Pierre, Roi d'Aragon. Les Religieux de cet Inſtitut, outre les trois vœux ordinaires de la Religion, de Chaſteté, de Pauvreté & d'Obéïſſance, en font un quatriéme, de s'emploïer pour la delivrance des eſclaves Chrétiens, détenus par les Barbares, & même d'entrer en ſervitude, pour la liberté des Fideles. Les Papes ont approuvé cet Ordre, & lui ont accordé divers Privileges. *Cherchez* ſaint PIERRE NOLASQUE.

REDEMPTION DES CAPTIFS. *Cherchez* TRINITAIRES.

REDI (François) Medecin & Philoſophe celebre à Florence, a composé en Italien un Traité de la Generation des Inſectes; des Experiences touchant les Viperes, &c. qu'André Fris, Imprimeur d'Amſterdam, a fait traduire en Latin, & qu'il a donné au public en 1671. Il a encore fait pluſieurs Ouvrages, dont le Catalogue ſe trouve au troiſiéme Tome de l'Italie regnante, par Gr. Leti.

✠ REDICULE (*Rediculus*) étoit le nom du Dieu en l'honneur duquel les Romains bâtirent un temple prés de Rome, ſur le chemin de la porte appellée *Capene*; aprés qu'Annibal approchant de cette porte, pour entrer dans Rome, dont il avoit juré la perte, eut été obligé de retourner promptement ſur ſes pas avec ſon armée, par la terreur ſoudaine que lui cauſerent certains ſpectres horribles qu'il vit en l'air, voltigeans pour la défenſe de la ville. Au même endroit juſqu'où Annibal s'étoit approché, & d'où il étoit parti pour s'en retourner, abandonnant ſon entrepriſe, les Romains bâtirent le temple qu'ils conſacrerent au Dieu Redicule, *Deo Rediculo*, en memoire de ce retour forcé de leur ennemi capital; car en Latin *redire* ſignifie *s'en retourner*: ainſi *Deus Rediculus*, c'eſt comme s'ils avoient dit, *le Dieu qui oblige à s'en retourner.* * Feſtus.

* ☞ Quelques-uns lui donnent le nom de *Ridiculus*, & prétendent qu'il fut ainſi appellé, à cauſe des ris que firent les Romains, quand ils virent qu'Annibal ſe retiroit; mais cet origine eſt abuſive, & il s'en faut tenir à celle de Feſtus.

REDIPTOR, (Radulfe) Anglois, & Religieux de ſaint François, vivoit en 1350. & laiſſa divers Traitez de Theologie.

REDOANO (Guillaume) Evêque de Nebio, né à Vernazza ou à Cinqué, dans l'Etat de Genes, ſe rendit habile dans le Droit, fut emploïé par divers Prélats dans leurs Diocéſes, & fut Nonce Apoſtolique à Naples. Il fut pourvû par le Pape Gregoire XIII. de l'Evêché de Nebio, en 1572. dont il alla prendre poſſeſſion au mois de Mai de l'année ſuivante, & où il mourut deux mois aprés. Nous avons trois Ouvrages de ſa façon. *De Simoniâ. De ſpoliis Eccleſiaſticis. De alienationibus Rerum Eccleſiaſticarum.* *Foglieta, *in Elog. Clar. Lig.* Filippini, *Hiſtor. di Corſ.* Ughel, *Italia Sacra.* Soprani & Giuſtiniani, *Scrit. della Ligur.*

REFERENDAIRE: ce nom s'eſt pris autre-fois pour Maître des Requêtes, & pour Garde des Sceaux du Prince, ou Chancelier. Aujourd'hui Referendaire en France eſt un Officier de la Chancellerie, qui fait le rapport des Lettres de Juſtice, comme de celles de Reſciſion, & ſemblables. A Rome, les Referendaires de l'une & de l'autre Signature, ſont des Prélats qui rapportent devant le Pape les affaires & les Requêtes ou Suppliques, pour la ſignature de Juſtice, ou pour celle de Grace; & qui connoiſſent des cauſes qui leur ſont commiſes, où il ne s'agit que de cinq cens écus d'or: lors qu'elles excedent cette ſomme, elles ſont de la Juriſdiction de la Rote. Ce fut le Pape Alexandre VI. qui inſtitua les Referendaires, & leur accorda des Privileges. * Onuphre. Panvin.

REFON, Seigneur Danois, fut envoïé par Gotric, Roi de Danemarck, en Ambaſſade vers les peuples de la Suevonie ou Suede propre. Ces peuples aïant conſpiré la mort de cet Ambaſſadeur, attacherent une groſſe pierre de taille au deſſus du lieu où il couchoit, dont ils couperent les cordes qui la ſuſpendoient, pendant qu'il dormoit, & l'écraſerent ainſi. Gotric, pour venger ce meurtre & cette perfidie, contraignit les auteurs du crime à lui païer tous les ans douze talens d'or, & chaque particulier une once d'or; qu'ils appelloient *le tribut du Renard*, parce qu'on avoit donné ce ſurnom à Refon. * Saxo, *l.* 8.

REGALE, eſt le Droit que le Roi de France a de joüir du revenu des Evêchez & des Archevêchez, le Siége vacant, & juſques à ce que l'Evêque ou l'Archevêque ait fait ſerment de fidelité au Roi, & que ce ſerment ſoit enregiſtré en la Chambre des Comptes de Paris. Le Roi nomme auſſi pendant la vacance du Siége, aux Chapelles, aux Prébendes, aux Dignitez, & à tous les Benefices qui étoient à la collation de l'Evêque ou de l'Archevêque, à la reſerve des Cures. Le Pere Sirmond & M. du Puy, deux celebres Ecrivains, ont prouvé que tous les Rois de France, de la premiere race, & quelques-uns de la ſeconde, ont eu l'entiere diſpoſition des Evêchez dans l'étenduë de leur Roïaume. Quelques Auteurs diſent que ce droit leur tenoit lieu de récompenſe, pour avoir défendu la Religion Catholique, & qu'il fut donné à Clovis, premier Roi Chrétien, aprés la défaite d'Alaric, Prince Arien, du conſentement de tous les Prélats aſſemblez au premier Concile d'Orleans; mais la plûpart ſoûtiennent que c'eſt un droit inſéparable de la Couronne, & non pas un privilege qui leur vienne d'ailleurs. La Regale, dit M. l'Avocat General Bignon, vient d'un droit de Patronage que le Roi a ſur toutes les Egliſes de ſon Roïaume; de ſon droit Féodal ſur le temporel des Benefices de ſon Etat; & de ſon droit de Protection à l'égard des Eccleſiaſtiques, & des biens d'Egliſe. L'indulgence & la facilité de quelques Rois aïant donné lieu aux Elections, François I. & ſes ſucceſſeurs, ont été en quelque façon rétablis dans le droit ancien de nommer aux Evêchez & aux Archevêchez, par le Concordat de Boulogne, en 1515. & 1516. Ce pouvoir de diſpoſer des Evêchez & des Archevêchez, a donné lieu à celui de nommer aux Benefices qui en dépendoient pendant que le Siége étoit vacant. Les Capitulaires de Charles *le Simple* nous apprennent que, lors qu'un Evêché venoit à vaquer, le Roi envoïoit un ordre au Gouverneur de la Province, pour prendre le ſoin du Diocéſe, & pourvoir même avec l'Evêque le plus proche à tout ce qui regardoit le ſpirituel. Dans le Teſtament que fit le Roi Philippe *Auguſte*, avant que de faire ſon voïage de la Terre-Sainte, il y a un article exprés, qui enjoint à ceux qui auroient le Gouvernement de l'Etat, de conferer aux plus dignes les Prébendes, & les autres Benefices qui viendroient à vaquer pendant la Regale. Ce droit de pourvoir aux Benefices étoit accompagné de la joüiſſance des revenus de l'Evêché ou Archevêché vacant. Hincmar, Archevêque de Rheims, ſe plaint dans une de ſes Lettres au Pape Leon IV. qu'auſſi-tôt qu'un Siége eſt vacant, les Officiers du Roi s'emparent de tous les revenus de l'Egliſe, & font exercer les fonctions Epiſcopales par un Corevêque. Philippe *le Bel*, laiſſant au Doïen & aux Chanoines de l'Egliſe de Paris, l'exercice de leur Juſtice, pendant la vacance du Siége, les obligea à déclarer & à reconnoître ſolemnellement par écrit, que cette ſouffrance ne pourroit préjudicier au profit de la Regale. Le Roi Charles V. donna en 1364. à la Sainte Chapelle de Paris le reliquat des Comptes des Regales. Charles VII. donna à la même Sainte Chapelle les profits des Regales pendant trois ans. Loüis XI. les lui accorda pour toute la durée de ſon regne. Ce que firent auſſi Charles VIII. & Loüis XII. François I. Henri II. & François II. Enfin, le Roi Charles IX. fit don à cette Egliſe de tous les revenus des Regales, ſans limitation de tems. Le Chapitre de la Sainte Chapelle en a joüi juſqu'en 1641. que le Roi Loüis XIII. lui donna l'Abbaïe de ſaint Nicaiſe de Rheims, & laiſſa tous les profits des Regales aux nouveaux Archevêques & Evêques. En quoi le Chapitre perdit beaucoup; car cette Abbaïe ne rapporte pas plus de huit à neuf mille livres de rente; & les Regales, ſelon la ſupputation du Cardinal d'Oſſat, égalent le revenu des trois plus riches Archevêchez du Roïaume, joints enſemble. Les Lettres de ce don furent verifiées au Parlement de Paris en 1642. mais la Cour ordonna que le Roi rentreroit dans la joüiſſance des Regales; & qu'un Evêque ou Archevêque venant à mourir, tous les revenus de l'Evêché ou de l'Archevêché ſeroient ſaiſis à la pourſuite du Procureur General, qui y établiroit des Commiſſaires. Neanmoins la Chambre des Comptes enregiſtra des Lettres de ce Don & de cette Ceſſion, & le Clergé en a joüi depuis.

A l'égard de l'étenduë du droit de Regale, il a lieu dans tout le Roïaume, bien que quelques Evêchez & quelques Archevêchez, & même quelques Provinces, aïent prétendu en être exemptez. Les Abbaïes y étoient auſſi ſujettes autrefois; mais elles en ſont déchargées. Le Parlement de Paris déclara par un Arrêt rendu le 24. Avril 1608. que le Roi avoit droit de Regale dans l'Egliſe de ſaint Jean de Bellay, *comme en toutes autres de ſon Roïaume*, & fit défenſes aux Avocats & aux Procureurs de faire aucunes propoſitions contraires

contraires. Auſſi-tôt les Archevêques & les Evêques des Provinces de Languedoc, de Guïenne, de Dauphiné, & de Provence, ſe pourvûrent au Conſeil du Roi ; & cette inſtance de la Regale dura juſqu'en l'année 1673. Alors aprés un délai de plus de ſoixante années, pendant leſquelles les Prélats de ces quatre Provinces n'avoient apporté aucun titre de l'exemption qu'ils prétendoient, le Roi fit une Declaration au mois de Février 1673. qui fut verifiée au Parlement le 18. Avril ſuivant, par laquelle ſa Majeſté déclare, que le droit de Regale lui appartient univerſellement dans tous les Archevêchez & Evêchez de ſon Roïaume, Terres & Seigneuries de ſon obéïſſance, à la reſerve de ceux qui en ſont exempts à titre onereux. Le 2. Avril 1675. le Roi fit une autre Declaration, verifiée en la Cour le 13. Mai de la même année, dans laquelle il nomme expreſſément les Archevêchez & Evêchez des quatre Provinces qui ſe prétendoient exemptes du droit de Regale ; ſçavoir, Bourges, Bourdeaux, Auch, Toulouſe, Narbonne, Arles, Aix, Avignon, Ambrun, Vienne, & leurs ſuffragans. Le Roi a encore fait depuis un Edit perpetuel ſur la Regale, au mois de Janvier 1682. * M. Bignon, Avocat General, *Plaidoïer inſeré dans un Arrêt du 5. Février* 1638. Aubery, *de la Regale.*

REGGIO, autre-fois *Rhegium Lepidi*, Ville & Duché de l'Etat de Modene, avec Evêché ſuffragant de Boulogne, eſt la ſeconde ville de l'Etat, & eſt défenduë par une bonne citadelle. Elle doit ſa reparation à Charlemagne, aprés avoir été ruinée à diverſes fois, & par les Goths, & par les autres Barbares. * Leandre Alberti, & Cluvier, *Deſcript. Ital.* Ughel, *Ital. Sacr.*

REGGIO ou REGGE, autre-fois *Rhegium Julium*, Ville Archiepiſcopale de la Calabre Ulterieure, dans le Roïaume de Naples en Italie, ſur le Détroit ou Fare de Meſſine, vis-à-vis de la Sicile, eſt une ville aſſez belle, & a été pluſieurs fois pillée par les Turcs. Elle appartient au Roi d'Eſpagne. * Baudrand.

REGIFUGE, Fête que les Romains celebroient le 24. jour de Février, en memoire de la fuite du Roi Tarquin, qui fut chaſſé de Rome l'an 245. de la fondation de cette ville, & 509. avant J. C.

☞ Quelques-uns ont crû que Tarquin fut chaſſé de Rome, ſur la fin du mois de Mai, & dans l'Eté, parce qu'il eſt fait mention dans l'Hiſtoire, que les bleds étoient déja meurs. Mais on répond qu'entre le Decret contre Tarquin, & le tems de la moiſſon, il ſe paſſa quelque mois ; en ſecond lieu, que la diſpoſition des mois n'étoit pas en ce tems-là ſemblable à celle que nous voïons dans l'année Julienne, & qu'il ſe pouvoit faire que le mois de Février ſe trouvât pour lors au tems où eſt à preſent nôtre mois de Mai ou de Juin. Lors que Denys d'Halicarnaſſe aſsûre que les Conſuls entrerent dans l'adminiſtration de leurs charges, quatre mois devant la fin de l'année, il a eu égard à l'année Grecque & Olympiadique, qui commençoit au ſolſtice d'Eté, à laquelle il a ajuſté la premiere année de la fondation de Rome. * Tite-Live. Ovid. 2. *Faſt.*

REGILLIANUS (Quintus Nonius) Dace d'origine, & deſcendu, à ce qu'on diſoit, du Roi Decebale, vaincu par Trajan, fut un de ces Officiers que leur merite fit élever par l'Empereur Valerien aux premiers emplois de la guerre. Il commanda depuis en chef dans l'Illyrie, ſous l'Empire de Gallien, & remporta l'an 260. de JESUS-CHRIST, pluſieurs victoires en un ſeul jour prés de Scupi, ville de la Dardanie, ou de la haute Mœſie. La même année Ingenuus ſe revolta dans la Pannonie, & fut défait par Gallien. Mais la cruauté avec laquelle ce dernier uſa de ſa victoire, irrita tellement ce qui reſtoit des troupes d'Ingenuus, qu'elles ſe ſoûleverent encore, & élûrent Regillianus pour Empereur. On prétend qu'il fut élevé à cette dignité comme par hazard, & parce que l'on s'étoit joüé à table ſur ſon nom, où celui du Roi étoit renfermé. Si-tôt qu'il fut en poſſeſſion de l'autorité ſouveraine, il ſe ſignala par ſes expeditions contre les Sarmates. Cependant ſes propres ſoldats, & les peuples de l'Illyrie, lui ôterent l'Empire & la vie, de peur d'éprouver une ſeconde fois la cruauté de Gallien. On en attribuë la premiere reſolution aux Roxolans, qui étoient parmi les troupes Romaines. Aurelius Victor dit que Gallien le vainquit, & devint par ce ſuccés ineſperé, encore plus lâche & plus negligent qu'il n'avoit été juſqu'alors. Regillianus vivoit & regnoit encore au mois d'Août 263. ſi Pollion ne ſe trompe point. * Aurelius Victor. Tillemont, *Mem. Eccleſ.*

REGILLE (*Regillus*) petit Lac de l'ancien *Latium*, dans le Territoire Tuſculan, eſt appellé aujourd'hui *le Lac Caſtiglione*, ou *de ſainte Praxede*, dans la Campagne de Rome, entre Tivoli, & *la Cava dell' Aglio.* Ce lac eſt fameux par la victoire que remporta Aul. Poſthumius, contre Tarquin, aprés que ce Roi eut été chaſſé. * Tite-Live, *l.* 4.

REGILLO (Antoine) celebre Peintre. *Cherch.* PORDENONE.

REGINALD ou RENAULD (Guillaume) Anglois de nation, Philoſophe & Theologien, eut le malheur de ſe voir enveloppé dans le Schiſme d'Angleterre ; mais il quitta bien-tôt cette nouvelle doctrine, & alla à Rome, où il abjura l'hereſie. Au retour d'Italie, il vint en France, & enſeigna dans la ville de Reims l'Ecriture-Sainte & l'Hebreu. Aprés avoir combattu les Heretiques, il mourut à Anvers, le 24. jour d'Août, de l'an 1594. pendant que la Reine Eliſabeth regnoit en Angleterre. Il a laiſſé pluſieurs Ouvrages, entr'autres, le Livre *de juſta Chriſtianæ Reipublicæ in Reges impios & hæreticos auctoritate*, qu'il fit à la priere des Princes de France, &c. * Pitſeus, *de illuſt. Script. Angl.*

REGINALD ou RENAULD, Religieux Anglois de l'Ordre de ſaint Benoît, du Convent de ſaint Auguſtin de Cantorbery, emploïa tout le tems qu'il put à lire les meilleurs Auteurs, & devint par ce moïen bon Rhetoricien, & excellent Poëte. Il traduiſit en vers Latins les Oeuvres de Malchus, Hiſtorien Grec. * Pitſeus, *de illuſt. Script. Angl.* Nicolaus Brighanus, &c.

✠ REGINON, Abbé de Prum, de l'Ordre de S. Benoît, dans le Diocéſe de Tréves, ſur la fin du IX. ſiécle, & au commencement du X. fut obligé de laiſſer le gouvernement de ſon Monaſtere. Il compoſa une Chronique, qui s'étendoit depuis la naiſſance du Fils de Dieu, juſques vers l'an 908. & qui a été depuis continuée juſqu'en 967. ou 972. Cet Abbé compoſa encore un Traité, *de Diſciplinis Eccleſiaſticis, & de Religione Chriſtiana*, qui eſt un Recuëil de Canons & de Reglemens Eccleſiaſtiques. Il ſemble avoir été le premier qui dans l'Occident ait joint avec les Canons, les Sentences des Peres, & les Loix Civiles : de ſorte que l'on pourroit donner le nom de *Nomocanon* à ſon Ouvrage, auſſi-bien qu'à celui d'Yves de Chartres, quoi-que ni l'un ni l'autre ne ſe ſoit pas appliqué à cette comparaiſon, avec la même exactitude que les Grecs. Au reſte, il ſe ſervit dans cette Compilation, non ſeulement des Conciles de Grece & d'Afrique, & des Decrets des Papes ; mais auſſi des Conciles de France, d'Eſpagne & d'Allemagne, & des Ouvrages des autres Auteurs Eccleſiaſtiques, Grecs & Latins, & principalement du Code Theodoſien, des Capitulaires de Charlemagne, & de ſes ſucceſſeurs Rois de France, avec d'autres Loix que ces mêmes Rois avoient données à divers peuples qui leur étoient ſujets. Mais à l'égard des Epîtres des Papes, il n'emploïa gueres que celles de Sirice, & de ſes ſucceſſeurs, juſqu'à Hormiſdas ; parce que les précedentes ſont ſuppoſées. Il compoſa cet Ouvrage à la perſuaſion de Ratbode, Archevêque de Tréves, s'étant retiré dans l'Abbaïe de ſaint Maximin de cette ville-là. Joachim Hildebrand la fit imprimer pour la premiere fois, l'an 1659. à Helmſtad, au Duché de Brunſwick, ſur un manuſcrit qui étoit dans la Bibliotheque de cette Univerſité ; & M. Baluze l'a fait depuis réimprimer plus correcte & plus ample, en l'année 1671. avec des Notes fort ſçavantes. * Doujat, *Hiſtoire du Droit Canon.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. IX. ſiécle.*

REGINOTRUDE, Ducheſſe de Baviere, & fille de Childebert ou Theodebert Roi de France, fut mariée à Theodon III. Duc de Baviere, qui ſe fit Chrétien, à la ſollicitation de cette vertueuſe Princeſſe. La Religion Chrétienne fit enſuite beaucoup de progrés dans toute la Baviere, par l'aide de ſaint Rupert Evêque de Wormes. * Andreas Brunner, *Annal. virt. & fort. Baiorum.*

REGIOMONTAN, Aſtronome. *Chercher* MULLER (Jean.)

¶ REGION ou Quartier de la ville de Rome. Servius Tullius fut le premier qui partagea la ville de Rome en quatre Quartiers, ou Regions ; ſçavoir la Suburrane, l'Eſquiline, la Colline & la Palatine ; & les choſes demeurerent en cet état juſqu'au tems d'Auguſte, qui la diviſa en quatorze Quartiers, à chacun deſquels il établit deux Commiſſaires nommez *Curatores Viarum*, qu'on faiſoit tous les ans, & qui tiroient leur Quartier au ſort. Ils portoient la robe de pourpre, & avoient chacun deux Licteurs qui marchoient devant eux dans le Quartier dont ils avoient l'intendance. Ils avoient ſous eux les Eſclaves commis aux incendies qui arrivoient. Leur charge conſiſtoit à pourvoir à la tranquillité & à la netteté du Quartier dont ils avoient ſoin, de prendre garde que les nouveaux bâtimens

n'avançaſſent trop, & ne s'élevaſſent au-delà de la hauteur preſcrite. Ils avoient, pour les ſoulager, deux Dénonciateurs dans chaque Quartier, qui les avertiſſoient des deſordres qui y ſurvenoient, avec des Compagnies du guet pour diſſiper les aſſemblées nocturnes, & ſe ſaiſir des vagabonds & des filoux. Ces quatorze Quartiers avoient quatre cens vingt-quatre Ruës, dont il y en avoit trente & une de principales, appellées grandes Ruës ou Roïales, qui commençoient à cette colonne dorée, qui étoit à l'entrée de la grande place, & à chacune de ces Ruës, quatre Vico-Maîtres, qui ſont comme nos Dizeniers, pour en prendre ſoin & porter les ordres de la ville à chaque citoïen. L'Empereur Alexandre Severe ajoûta encore juſques à quatorze Commiſſaires, qui étoient à peu prés comme nos Quarteniers, qui ſervoient d'Aſſeſſeurs au Gouverneur de la ville.

Le I. Quartier commençoit à la porte Capene, & il contenoit 12222. pieds de circuit. Il renfermoit neuf grandes Ruës, qui avoient deux Commiſſaires, appellez *Curatores Viarum*, & deux Dénonciateurs, avec trente-ſix Vico-Maîtres : il s'étendoit dedans & dehors la ville. On y voïoit le Temple de Mars Gradivus à cent colonnes, ouvrage magnifique de Sylla, où le Senat s'aſſembloit pour donner audience aux Ambaſſadeurs étrangers. Tout proche de là ſe voïoit la Pierre, qu'on appelloit *Manalis* à *manando*, parce qu'au tems d'une grande ſechereſſe on la portoit en proceſſion pour avoir de la pluïe, qui ne manquoit pas de tomber auſſi-tôt, ſi l'on en veut croire Feſtus : *Manalem Vocabant lapidem petram quæ extra portam Capenam juxta ædem Martis, quem cum propter nimiam ſiccitatem in Urbem protraherent : ſequebatur pluvia ſtatim, eumque, quòd aquas manaret, manalem lapidem dixêre.* Prés de cette porte paſſoit le petit fleuve Almon, où la Déeſſe Peſſinunte fut lavée au ſortir du vaiſſeau, qui l'amena à Rome. Par-deſſus paſſoit un Aqueduc qui la moüilloit toûjours : ce qui fait que le Poëte Juvenal a appellé cette porte, *madidam Capenam.* On voïoit non loin de là les Temples de la Tempête, de l'Eſperance, des Muſes ou Camenes, & l'Autel d'Apollon. En ce même Quartier il y avoit trois Boſquets appellez *Luci*, & conſacrez en l'honneur des Dieux, *Lucus Cuperius Hoſtiliani*, *Lucus Egeriæ*, & *Lucus Camanarum* ; quatre Temples, celui d'Iſis, de Serapis, de la Fortune des voïageurs, & de Mars Quirinus : à la difference de celui qui étoit hors de la porte Capene, qu'ils appelloient *Martis Gradivi templum* ; le premier pour montrer la paix & le repos qu'ils ſouhaitoient avoir dans la ville ; & le ſecond, pour montrer qu'ils vouloient emploïer leurs armes au dehors contre leurs ennemis. Il y avoit dix Chapelles ſous le titre d'*Ædiculæ*, dont on ne ſçait le nom que de cinq ; ſçavoir, *Fortunæ obſequentis*, *Honoris*, *Virtutis*, *Rediculi*, & *Herculis* : celle de *Rediculi* fut bâtie hors la porte Capene, aprés la retraite d'Annibal ; ſept grandes Places appellées *Areæ*, celle d'Apollon, de Thallus, de Gallus, d'Iſis Eliane, de Pinaria, de Carſura, de Mercure ; ſix Bains ou Etuves publiques ; ſçavoir, de Vettius Bolanus, de Torquatus, de Mamertinus, d'Abaſcantianus, de Mettianus Secundianus, d'Antiochianus, avec 82. autres particuliers ; 83. Lacs ou reſervoirs où ſe venoient rendre les eaux des fontaines ; quatre Arcs ; ſçavoir, celui de Druſus, Néron, de Trajan, de Verus Parthicus, & de Janus Bifrons ; 74. Greniers publics, *Horrea publica* ; 16. Boulangeries ou moulins à bras, *Piſtrinæ* ; le Cirque de Caracalla ; le Cénacule des femmes ; le Mutatoire de Ceſar à la porte Capenne, *Mutatorium Cæſaris*, qui étoit une maiſon de plaiſance ; quelques Sepulchres ſignalez, comme celui des Corneliens, des Attiliens Calatins, des Serviliens, des Ceciliens, des Horaces &c. 121. Palais ou belles maiſons ſous le nom de *Domus*. 1250. Iſles ou maiſons détachées & non contiguës à d'autres à l'entour deſquelles on pouvoit aller.

Le II. Quartier, dit *Calimontium*, fut ainſi nommé à cauſe du Mont Celius. Il contenoit 13200. pieds de circuit, & avoit deux Commiſſaires de Quartier, deux Dénonciateurs, trente-deux Vico-Maîtres, & cinq Compagnies du guet. Il renfermoit dans ſon enceinte douze Ruës ; trente Bains particuliers, ſans parler des publics ; 65. Lacs ou reſervoirs ; 3106. Iſles ou maiſons ſeparées ; deux Boſquets ſacrez ; trente-deux Greniers publics ; vingt-trois Moulins à bras ; cent trente-trois Hôtels conſiderables, entr'autres, celui de Vitellianus, de Philippus du Lateran, de Ceſar Dictateur, de Tibere Claudius, de Centimalus, & du Poëte Stella ; huit Edicules ou Chapelles ; cinq Temples, celui de Tullus Hoſtilius, de Bacchus, de Faune, de l'Empereur Claude, de la Déeſſe Carnea ſur le Mont Cælius, où étoit auſſi la Cour Hoſtilie, dans laquelle le Senat s'aſſembloit ſouvent ; comme auſſi le Champ de Mars où l'on couroit à cheval, quand celui d'en bas étoit couvert des eaux du Tibre. Entre le mont Celion & le Palatin, étoit une grande Ruë appellée *Suburra*, qui commençoit à la grande Place, & alloit ſe rendre au grand chemin de Tivoly, tout le long des Eſquilies. C'étoit dans cette Ruë où demeuroient la plûpart des Grands de Rome, & où l'on voïoit pluſieurs boutiques de Barbiers & de Cordiers ; ce qui fait dire à Martial. *l.* 2. *Epig.* 17.

Tonſtrix Suburræ faucibus ſedet primis,
Cruenta pendent quâ flagella tortorum.

On y vendoit auſſi toute ſorte de fruits & de volailles, comme le même Poëte nous l'apprend, *l.* 7. *Epig.* 30.

Le III. Quartier, dit *Iſis & Serapis Moneta*, avoit 12450. pieds de tour. Il commençoit auprés du Mont Cælius, & occupoit une grande partie des Eſquilies. Il avoit, comme les précedens, deux Commiſſaires de Quartier, deux Dénonciateurs, trente-deux Vico-Maîtres & huit Rues. Il comprenoit la Tribu de la Grace dorée, le haut lieu, ou la Place des Comédiens, nommé *ſummum Choragium* ; l'entrée de la Ruë ſacrée, proche les Carines au bout des Eſquilies ; le Boſquet Cuperien de l'école des Catapulteurs ; deux Temples, celui d'Iſis & de Serapis Monete ; & celui de la Concorde virile, auprés duquel étoit le Portique de Livie, laquelle fit bâtir l'un & l'autre pour ſervir d'un monument éternel de la concorde qui fut toûjours entre elle & Auguſte ſon mari ; huit Edicules ou Chapelles de la bonne Eſperance, de Serapis, de Sangus Fidonus, de Minerve, d'Iſis, de Venus, d'Eſculape & de Vulcain ; le Portique de Claudius Martialis, l'Amphitheâtre de Veſpaſien autrement le Coliſée, ou quatre-vingt mille perſonnes pouvoient regarder bien à l'aiſe le grand jeu des exercices ; le Dacique & le Mamertin ; le Champ des ſoldats de Miſene, & leur vieux Camp ; les Ecoles des Queſteurs & de Gallus ; les Thermes ou bains de Tite, de Trajan & de Philippe Empereurs ; ſoixante & dix Bains particuliers ; trente-trois Moulins ; vingt-neuf Greniers ; cent ſoixante Hôtels, entre leſquels étoit la maiſon dorée de Neron & le Portique, & celles de Brutus, de Pompée, de Tite, avec le Portique où l'on voïoit la ſtatuë de Laocoon & de ſes deux enfans ; & 2807. Iſles ou maiſons ſeules.

Le IV. Quartier, appellé *Via Sacra*, ou *Templum Pacis*, renfermoit de circuit 1800. pieds, s'étendant en long entre le Palatin & les Eſquilies, & ne comprenant que huit Ruës. Il avoit deux Commiſſaires, deux Dénonciateurs, & trente-deux Vico-Maîtres. Ses principales parties étoient la Ruë ſacrée qui commençoit aux Carines, & dans les Eſquilies à la Chapelle de Strenia, & s'étendoit juſques au Capitole le long du Coliſée & de l'Arc de Tite, & s'en venoit par l'Arc de Septimius, & ainſi faiſoit une partie du For Romain, & du Comice. Elle fut nommée ſacrée, à cauſe que ce fut là que la paix fut ſignée entre Romulus & Tatien Roi des Sabins ; & Jules Ceſar le fit couvrir de toiles depuis ſon Palais, juſqu'à la pente du Capitole, comme il avoit fait le For Romain, pour repreſenter les jeux qu'il donna au public. Le commencement des Carines, étoit fort habité & orné de beaux édifices : auſſi Virgile les appelle *Lautas Carinas*. Les principaux édifices étoient les Thermes & le Palais de Tite, où il y avoit des ſales ſoûterraines, longues de 137. pieds, larges de 17. & hautes de 12. bâties par Veſpaſien pour le College des Pontifes ; l'Hôtel de Pompée, & l'Ecole de ſon affranchi Lenæus fameux Grammairien ; l'ancienne maiſon de Ciceron, qu'il laiſſa à ſon frere Quintus pour aller demeurer au Palatin ; l'*Æquimelium*, qui étoit une place ronde devant le Temple de Tellus à un des bouts de la Ruë execrable, où fut bâtie autrefois la maiſon de Sp. Melius, Chevalier Romain, laquelle fut démolie & raſée par Sentence du Dictateur L. Quintius Cincinnatus, parce qu'il avoit voulu s'emparer du Gouvernement Souverain ; *Buſta Gallica*, le Cemetiere des Gaulois, où furent défaits les Gaulois par Camillus ; *Tigillum Sororium*, le Chevron de la ſœur, poſé ſur deux murs, par-deſſus lequel on fit paſſer Horace, pour expier le crime qu'il avoit commis en tuant ſa ſœur ; *Meta Sudans* la Butte ſuante, proche de l'Arc de Conſtantin : c'étoit une maſſe de maçonnerie de brique, comme un Obéliſque, dont degoûtoit l'eau de toutes parts, comme fait la ſueur du corps, & au haut de laquelle il y avoit une ſtatuë de Jupiter ; dix

COMUNIDAD AUTÓNOMA DE LA RIOJA D.G. DE CULTURA BIBLIOTECA PÚBLICA EDUCACIÓN CULTURA Y DEP.

Temples, celui de la Paix; de Remus, au-devant duquel on voïoit deux Myrtes conſacrez, l'un appellé *Patricia Myrtus*, & l'autre *Plebeia*; celui de Fauſtine femme de l'Empereur, Marc-Aurele; celui de Tellus dans les Carines, voué par le Conſul T. Sempronius; celui de la Concorde, de Venus Cloacine, du Soleil & de la Lune d'Auguſte, & de Nerva dans la Place paſſante, *in foro tranſitorio*; huit Chapelles, des Muſes, de l'Eſperance, de Mercure, de Lucine Valeriane, de Junon Lucine, de Mars, de la Jeuneſſe, d'Iſis; Volcanale, le lieu où Romulus planta ce *Lotos*, dont les racines s'étendoient juſques au For de Ceſar; le ſacré Portique; la Place de la Victoire; la Place de Vulcain; le Coloſſe du Soleil; l'*Odeum*, lieu pour les jeux de Muſique, fait en forme de Theâtre, avec des ſiéges, comme les marches d'un eſcalier, couvert d'une Tribune ou lanterne ſoûtenuë par des colomnes: là les joüeurs d'inſtrumens étoient enſeignez par un maître de Muſique, & les Comédiens par un Hiſtrion avant que de paroître ſur le Theâtre; *Forum Cupedinis*, ou *Macellum Cupedinis*; le Marché aux Friandiſes; la Baſilique ancienne de Paul Emile; celle de Conſtantin; le Répoſitoire ſacré du peuple Romain; le Bain de Daphnis; ſoixante & dix-neuf Lacs ou Reſervoirs d'eau; les Arcs de Tite & de Veſpaſien, de Septimius Severus, & de Conſtantin; vingt-huit Greniers; vingt-quatre Moulins à bras; cent dix-huit Hôtels, & deux mille ſept cens cinquante-huit Iſles ou Maiſons particulieres.

Le V. Quartier, dit *Eſquilina*, comprenoit le Mont Eſquilin & le Viminal, & avoit de circuit 15930. pieds, quinze Ruës, deux Commiſſaires & deux Dénonciateurs. Voici ce qu'il y avoit de plus conſiderable; *Puticuli* ou *Puticulæ*, des foſſes faites en façon de puits, entre le Mont Eſquilin, les murailles de la ville, & la ruë qui conduiſoit à la Porte Querquetulane, où l'on enterroit les pauvres gens, ce qui cauſoit une trés-mauvaiſe odeur à tout le Quartier: tellement qu'Auguſte, du conſentement du Senat & du peuple Romain, en fit preſent à Mecenas ſon Favori, qui y bâtit une belle maiſon de plaiſance, & y fit faire les plus beaux Jardins de Rome, comme on le voit dans Horace en la 8. Satyre du *l.* 1.

Hùc priùs anguſtis ejecta cadavera cellis
Conſervus vili portanda locabat in arcâ.
Hoc miſeræ plebi ſtabat commune ſepulchrum.
Nunc licet Eſquiliis habitare ſalubribus, atque
Aggere in aprico ſpatiari, quò modò triſtes
Albis informem ſpectabant oſſibus agrum

» Il n'y a pas long-tems, dit-il, que ces Jardins étoient deſtinez » à enterrer tout ce qu'il y avoit de miſerables qui mouroient, » & ſi-tôt que l'on avoit jetté ces cadavres hors de leurs » Chaumieres, les pauvres & les Eſclaves touchez du ſort de » leurs ſemblables, les portoient charitablement en ce lieu. » Ce Cemetiere eſt aujourd'hui un Jardin délicieux, & cet » endroit du Mont Eſquilin autrefois ſi mal-ſain, eſt le ſe- » jour de la ſanté. On peut à preſent ſe promener ſur cette » Colline, où l'on ne voïoit que des oſſemens entaſſez les » uns ſur les autres.

Virgile avoit ſa maiſon prés de ce lieu, comme Aquilius Juriſconſulte, Properce, Perſe & Pline le jeune. On y voïoit pluſieurs Temples, comme celui de Jupiter Viminеus, de Junon Lucine, de Minerve, de la Medecine, d'Eſculape; de Venus Erycine, qui étoit à la Porte Colline, à l'entour duquel ſe celebroient les jeux Agonaux, quand le Tibre étoit débordé; l'Amphitheâtre, dit *Caſtrenſe*; le Cirque d'Aurelien avec un Obeliſque; la Baſilique de Cicinius; le Camp des Gardes; le Parc des bêtes ſauvages, nommé *Vivarium*; pluſieurs Bains publics; cent quatre-vingt Hôtels, entr'autres, ceux de Servius Tullius, de Q. Luctatius Catulus, de M. Licinius Craſſus.

Le VI. Quartier, appellé *alta Semita*, à cauſe de ſa ſituation, contenoit 15600. pieds de circuit, commençant aux deux grands Chevaux de Marbre, faits par Phidias & Praxitele, & alloit rendre à la porte Viminale. Il avoit quatorze Ruës & quarante-huit Tours, avec deux Commiſſaires, deux Dénonciateurs & 52. Vico-Maîtres. On y remarquoit de plus conſiderable le Champ execrable prés de la Porte Colline; dix Boutiques où ſe vendoit le vermillon; quinze Temples, celui du Salut, de Serapis, de Flore, de Venus, &c. & un Portique de mille pas; les Statuës de Quirinus, hautes de vingt pieds, comme celle de Mamurius faite de plomb; le Cirque de Flore; les Fors de Saluſte & de Diocletien; les Thermes de Paul Emile; & le Cenacule des Dames Romaines.

Le VII. Quartier, dit *via Lata*, s'étendoit depuis le Capitole juſques aux Septes, ou Clôture du Champ de Mars, juſques au For de Trajan, & venoit aboutir au Cirque Flaminien & à la Ruë large, qui a donné le nom à tout le Quartier. Il avoit 23700. pieds de circuit, 40. Ruës, deux Commiſſaires & deux Dénonciateurs: Martial y avoit ſa maiſon.

Le VIII. Quartier, dit *Forum Romanum*, étoit le plus beau & le plus celebre de tous. Il comprenoit le For Romain, le Capitole, la Roche Tarpeïenne, la Porte nommée *Stercoraria*, & la Ruë Neuve. Il avoit de circuit 14867. pieds, douze Ruës, deux Commiſſaires, deux Dénonciateurs & ſix Compagnies du guet. Ce Quartier renfermoit encore ce qui ſuit; le Milliaire doré; le Puteal de Libon, lieu fort frequenté des Marchands; le Lac Curtien, où Curtius ſe jetta tout armé; la Pile Horatienne, où furent attachées les dépoüilles des trois Curiaces, & la ſtatuë de Marſyas un des compagnons de Bacchus; 15. Temples, entr'autres, celui du Capitole & ſes Faviſſes, de Jupiter Feretrien, de Jules Ceſar, où étoit un Simulachre de Venus ſortant de la mer, voüé & bâti par Auguſte; celui de la Concorde, de Veſta, & de Janus; *Doliola*, qui étoient des tonnes ou bariques, où l'on reſſerra les Reliquaires ſacrez à la priſe de Rome par les Gaulois; le Sepulchre de Romulus, d'Acca Laurentia, & beaucoup de Portiques; quatre Cours où s'aſſembloit le Senat; ſçavoir, *Hoſtilia*, *Calabra Pompiliana* ou *Regia Numæ*; & le Cenacle d'or, *Cænaculum aureum*; ſept Baſiliques; le *Græcoſtaſis*; le *Tullianum*, priſon bâtie par Servius Tullius; 150. Hôtels ou Palais, entr'autres, celui de Tarquin le Superbe, de Manlius Capitolinus, de Scipion l'Afriquain, de T. Annius Milon, & d'Ovide.

Le IX. Quartier, dit *Circus Flaminius*, renferme le côteau des Jardins; le Champ de Mars, la Ruë voûtée, la Ruë droite, & avoit de circuit 30560. pieds, & trente Ruës qui avoient chacune leurs Officiers, comme les precedentes. On y comptoit huit Temples, & entr'autres, le Pantheon & celui de Janus, proche le Theâtre de Marcellus; le Cirque Flaminien; celui d'Alexandre Severe; l'Obeliſque avec le Quadran au Champ de Mars; quatre Theâtres & Amphitheâtres, & les écuries de quatre compagnies de coureurs; les Septes; l'Ovile ou l'enclos où l'on donnoit ſon ſuffrage; la priſon des Centumvirs; & les Jardins de Lucullus & d'Agrippa.

Le X. Quartier s'appelloit, *Palatium*, parce qu'il commençoit au Mont Palatin, & avoit de circuit 11600. pieds, & ſept Ruës; dix Temples, entr'autres, celui d'Apollon Palatin; 189. Hôtels, comme celui d'Hoſtilius, d'Ancus Martius, de Valerius Publicola, de L. Craſſus l'Orateur, d'Hortenſius, de Catilina, de Jules Ceſar, & de Seneque.

Le XI. Quartier ſe nommoit, *Circus Maximus*, & renfermoit, outre le grand Cirque, toute la Vallée qui étoit entre l'Aventin & le Tibre, juſques au port de Ripe & aux Salines d'un côté; & de l'autre le Marché aux herbes, & le pied du Capitole, avec le Temple de la Pieté, & la Colomne Lactaire, où l'on portoit les enfans illegitimes; outre cela huit Ruës; l'*Argiletum*, où il y avoit des Boutiques de Libraires, quatre Temples, trente Chapelles, & l'Egoût du grand Cloaque qui ſe rendoit dans le Tibre. * *Antiqq. Rom.* Jean Roſin. Thomas Dempſter.

¶ REGIS, (Pierre-Silvain) Philoſophe, né en 1632. à la Salvetat de Blanquefort dans le Comté d'Agenois. Aprés avoir fait ſes Humanitez chez les Jeſuites à Cahors, il étudia en Theologie dans l'Univerſité de cette ville, & vint continuer cette étude à Paris; mais changeant d'objet, il s'appliqua à la Philoſophie Carteſienne. Il fut quelque tems diſciple du celebre M. Rohault; & étant retourné à Toulouſe, il y établit des Conferences publiques ſur la nouvelle Philoſophie. En reconnoiſſance, l'Hôtel de Ville de Toulouſe lui fit une penſion. Il quitta Toulouſe pour ſuivre M. de Vardes à Aiguesmortes & à Montpellier, où il fit des Conferences. Il vint à Paris en 1680. & commença à y tenir des Conferences chez M. Lemery; mais au bout de ſix mois il eut ordre de les ſuſpendre. Il fut choiſi pour être de l'Académie des Sciences en 1699. mais ſes infirmitez l'empêcherent d'aſſiſter aux Aſſemblées: il mourut le 7. Janvier 1707. Les Ouvrages qu'il a donnez au public ſont un Syſtême de Philoſophie, contenant la Logique, la Metaphyſique, la Phyſique, & la Morale, en trois volumes in 4°. imprimez à Paris en 1690. Une Réponſe au Livre de

M. Huet, intitulé *Cenſura Philoſophiæ Carteſianæ*; une Réponſe aux Reflexions critiques de M. Du Hamel ſur le Syſtême Carteſien de la Philoſophie de M. Regis; des Ecrits pour montrer, contre le P. Malbranche, que la grandeur apparente d'un objet, dépend uniquement de la grandeur de ſon image tracée ſur la retine. Il traita auſſi contre le même des queſtions Metaphyſiques ſur la nature des idées; ſçavoir, *ſi le plaiſir nous rend actuellement heureux.* Peu d'années avant ſa mort, il travailla à un Ouvrage pour accorder la Foi & la Raiſon, & le fit paroître en 1704. ſous le titre de l'*Uſage de la Raiſon & de la Foi.* * *Mem. du Tems. Hiſtoire de l'Acad. des Sciences.*

REGIUS. *Cherchez* CONINCK.

*REGNIER, Poëte François, neveu de Deſportes, Chanoine de Chartres, fils d'un Tripotier de la même ville, merita beaucoup de gloire en ſon tems. On voit encore avec plaiſir dans ſes Ouvrages pluſieurs beaux traits qui n'ont point vieilli. Il eſt le premier qui ait fait des Satyres en vers François; & quoiqu'il ait imité quelques fameux Originaux qui l'ont précedé, il a pourtant lui-même un certain caractere original. Ce qu'il y a de plus beau dans ſes Ouvrages eſt excellent; & ce qui paroît d'un moindre prix, a toûjours quelque choſe de piquant. Il a peint les vices avec naïveté, & les vicieux d'une maniere fort plaiſante. Regnier avoit le genie fort heureux pour la Poëſie; mais il ne garde aucune bienſeance. On ne peut rien ajoûter à ce que M. Deſpreaux en dit.

De ces Maîtres ſçavans Diſciple ingenieux,
Regnier ſeul parmi nous formé ſur leurs modeles,
Dans ſon vieux ſtyle encor a des graces nouvelles.
Heureux ſi ſes diſcours craints du chaſte Lecteur,
Ne ſe ſentoient des lieux où frequentoit l'Auteur;
Et ſi du ſon hardi de ſes rimes cyniques,
Il n'allarmoit ſouvent les oreilles pudiques.

Regnier mourut l'an 1613. On prétend que les excés qu'il fit, abregerent ſa vie; car il étoit fort débauché, & ne s'en cachoit pas. On en voit des marques en pluſieurs endroits de ſes Poëſies, & particulierement dans cette Epigramme qu'il fit, à ce que l'on dit, pour ſon Epitaphe.

J'ai vécu ſans nul penſement,
Me laiſſant aller doucement
A la bonne Loi naturelle:
Et ſi m'étonne fort pourquoi
La mort daigna ſonger à moi,
Qui ne ſongeai jamais à elle.

Nous avons 17. Satyres de lui, & quelques autres pieces, qui ont éte imprimées à Roüen l'an 1614. puis en Hollande plus d'une fois, avec celles de Sigogne, de Berthelot, & de quelques autres Poëtes laſcifs. Nous voïons une Elegie d'Ovide, qui eſt preſque mot pour mot dans la Satyre 13. de Regnier. * Baillet, *Jugem. des Sçav. ſur les Poëtes François.*

REGULUS. *Cherchez* ATTILIUS.

REIHING, (Jacques) né à Auſbourg en 1579. s'engagea par un vœu qu'il accomplit depuis, d'entrer dans la Compagnie des Jeſuites, où il ſe rendit celebre. Il y profeſſa avec applaudiſſement les Humanitez, la Philoſophie, la Theologie, & fut même Prédicateur de Wolfgang Guillaume, Duc de Neubourg; mais depuis, ennuïé du celibat, il appoſtaſia lâchement; & aïant embraſſé le Lutheraniſme, il ſe maria l'année d'aprés. Il ne joüit pas long-tems de ce nouvel établiſſement; car ſix ans aprés ſon apoſtaſie, il devint hydropique, & fut enfin attaqué d'un catharre qui le ſuffoqua en 1628. Il avoit publié quelques Ouvrages de Controverſe d'une doctrine trés-differente, par rapport aux differens tems, dans leſquels il les produiſit. * Alegambe, *Biblioth. Script. Societ. Jeſu.* Bayle, *Diction. Crit.*

REIMS, Ville de France en Champagne, avec titre de premier Duché & Pairie de France, eſt le Siege d'un Archevêché, qui a pour Suffragans Soiſſons, Châlons ſur Marne, Laon, Senlis, Beauvais, Amiens, Noyon & Boulogne, auſquels on joignoit autre-fois Cambray, Tournay & Arras. Les Anciens l'ont nommée *Durocortorum* & *Duricortora Remorum*, & on la nomme aujourd'hui, *Remi* ou *Remenſis Civitas.* Cette ville peut ſe vanter d'être une des plus anciennes & des plus belles du Roïaume. Elle eſt ſituée au milieu d'une plaine agréable, où coule la riviere de Veſle, qui lave une partie de ſes murailles; & elle renferme quantité de belles places, de grandes ruës, de maiſons bien bâties, & de magnifiques égliſes, ſoit pour leurs ornemens, ſoit pour leur grandeur. Le territoire de Reims fait un petit païs appellé *le Remois.* Une des preuves des plus illuſtres de l'antiquité de Reims, eſt le celebre monument que l'on y découvrit en 1677. C'eſt un Arc de Triomphe qui étoit autre-fois la Porte ſeptentrionale de la ville de Reims, & qui s'appelloit *Porte-Mars*, ou *Porte de Mars.* Cette Porte fut comblée de terre, & cachée ſous le rempart en 1554. & l'on en bâtit à côté une autre de même nom. Cet Arc eſt compoſé de trois arcades; celle du milieu eſt nommée l'arcade des Saiſons; celle de l'aile droite, l'arcade de Romulus & de Remus; & celle de l'aile gauche, l'arcade de Leda. On déterra l'arcade de Romulus en 1595. & on découvrit les deux autres en 1677. Dans la voûte de l'arcade des Saiſons, on voit quatre enfans qui repreſentent les quatre Saiſons de l'année, & une femme aſſiſe au milieu d'eux, qui marque l'abondance. Les douze mois ſont repreſentez tout autour de douze tableaux, avec pluſieurs ornemens, que le tems a ruinez en partie. La voûte de l'arcade de Romulus renferme dans un quarré enrichi de trophées, un tableau de Remus & de Romulus allaitez par la Louve Romaine, & accompagnez de deux figures qui tiennent chacune un bâton à la main, & dont l'une porte un caſque, & l'autre une couronne de laurier. Il ſemble neanmoins que ce doit être le Berger Fauſtulus, & ſa femme Acca Laurentia, qui aïant retiré ces enfans de deſſous la Louve, les nourrirent juſqu'à l'âge de 18. ans. A la voûte de l'arcade de Leda, on voit Leda mere de Caſtor & de Pollux, accompagnée d'un Cygne, & d'un Cupidon qui tient un flambeau. Quelques connoiſſeurs veulent que cet édifice ſoit un Arc de triomphe érigé en l'honneur de Jules Ceſar, lorſque, ſous l'Empire d'Auguſte on fit les grands chemins des Gaules, dont l'un aboutiſſoit à cette Porte. D'autres croïent que Jules Ceſar l'a fait bâtir lui-même. D'autres enfin jugeant que cette Architecture n'eſt pas des premiers ſiécles, croïent devoir attribuer cet édifice à Julien l'*Apoſtat*, qui l'auroit pû faire conſtruire en paſſant par Reims, lorſqu'il vint à Paris, au retour de ſes conquêtes d'Allemagne. Il eſt difficile d'aſſûrer ſous quel Empereur ce monument a été bâti; puiſque non ſeulement les têtes qui paroiſſent dans ce frontiſpice, ſont caſſées; mais que le lieu même où l'on mettoit anciennement l'inſcription, eſt entierement ruiné. Tout ce que l'on peut dire de certain, c'eſt que cet Arc de triomphe a été élevé en l'honneur de quelque Empereur Romain, & que cela s'eſt fait aprés quelque victoire, dont on voit des marques au dehors & au dedans de cet Ouvrage. Il y a neanmoins de fortes raiſons pour croire que cet Arc de triomphe a été bâti en l'honneur de Jules Ceſar; car cet Empereur prétendoit être deſcendu d'Iulus fils d'Enée, & premier Roi d'Albe, duquel étoient iſſus Remus & Romulus, fondateurs de Rome. Les douze mois montrent que Jules Ceſar reforma le Calendrier, & compoſa l'année que l'on appelle *Julienne.* Les Cygnes, qui ne plongent jamais ſous leseaux, font ſouvenir de cette avanture de Ceſar en Egypte, lorſqu'il fut obligé de ſe jetter en mer, revêtu de ſa robe de pourpre, & qu'il nagea ſi heureuſement vers une barque qui le reçut, que quelques papiers qu'il tenoit en une de ſes mains, ne furent pas ſeulement moüillez. Ce qui fait encore croire que les figures de Remus & de Romulus marquent le deſſein qu'on a eu d'honorer par ce monument, l'origine de Jules Ceſar, qui tiroit ſa plus grande gloire d'être de la race d'Iulus, fils d'Enée, & petit fils de Venus, c'eſt qu'au Midi de la ville de Reims, il y avoit un autre Arc de triomphe où étoit repreſentée Venus, mere d'Enée. Ce ſecond Arc eſt encore en vûë, mais plus qu'à demi ruiné. Il ne reſte plus que la voûte de l'arcade du milieu, & quelques veſtiges des deux autres qui étoient bâties ſur les ailes. On l'appelle *Porte-Baſée.* Au reſte nous aurions honte de rapporter ici les réveries de ceux qui oſent dire que Remus a été le fondateur de Reims; & des autres, qui veulent que çait été un Roi des Gaules. Cela n'empêche pas que cette ville ne ſoit trés-ancienne: ce que témoignent aſſez ſes Portes, qui ont encore le nom des Divinitez du Paganiſme, & le Fort de Ceſar qui eſt prés de la ville. Il y a auſſi à Reims, Préſidial, Bailliage, & Univerſité, fondée par Charles de Lorraine, Archevêque de cette ville, avec permiſſion de Henri II.

EGLISES ET CONCILES DE REIMS.

La Metropole de Reims eſt dédiée à Nôtre-Dame. On n'y admire que la beauté de ſon vaſte bâtiment, & la ſtructure de ſon portail, le plus eſtimé de France, pour ſon architecture, pour ſes figures & pour ſes bas reliefs, qui le rendent une piece achevée. C'eſt dans cette égliſe que l'Archevêque de Reims ſacre les Rois de France, de l'huile ſainte, conſervée dans un petit vaſe, dit *la ſainte Ampoule*, envoïée du

Ciel au Sacre de Clovis. La ſainte Ampoule ſe conſerve dans l'Abbaïe de ſaint Remi de Reims, où il y a, avec trois autres Abbaïes, diverſes Egliſes Collegiales, & Paroiſſes, & grand nombre d'autres Maiſons Eccleſiaſtiques & Religieuſes. De quatre-vingt-quinze Prélats qui ont gouverné l'Egliſe de Reims, il y en a douze ou treize qui ſont reconnus pour Saints; & un trés-grand nombre d'autres qui ſont illuſtres par leur naiſſance, par leur doctrine, par leur probité, & par leur vertu. Saint Sixte eſt le plus ancien dont nous aïons connoiſſance. Il mourut pour JESUS-CHRIST, vers l'an 261. Saint Nicaiſe, ſaint Remi, Hincmar, Gerbert, qui fut depuis le Pape Sylveſtre II. & pluſieurs Cardinaux, ont tous été Archevêques de cette ville, dont l'Egliſe nous a donné quatre Papes. Outre Sylveſtre II. que nous venons de nommer, Urbain II. a été Chanoine de Reims; Adrien IV. en a été Archidiacre; & Adrien V. y a poſſedé la même dignité, avec celle de Chancelier. Cette Egliſe a auſſi vû douze Princes aſſis ſur ſon Siége, entre leſquels on compte deux Fils de France; Arnoul, fils du Roi Lothaire; & Henri de France, fils du Roi Loüis *le Gros*; & quatre Princes du Sang Roïal, Hugues de Vermandois, Henri de Dreux, Jean & Robert de Courtenay. Onze de ſes Prélats ont été ornez de la Pourpre; ſix Legats *à Latere*; & neuf Chanceliers de France; ſçavoir, Foulques qui ſacra le Roi Charles *le Simple*, Herivée ou Hervé, Hugues de Vermandois, Artauld, Odolric ou Odalric, Adalberon, Gerbert, Renaud de Chartres, & Robert Briçonnet. Quinze Chanoines de Reims ont été élevez au Cardinalat, & plus de trente ont été Evêques.

Sonantius, qui gouvernoit l'Egliſe de Reims vers l'an 630. préſida à un Concile de quarante Prélats, qui s'aſſemblerent dans le même tems en cette ville, pour la reforme des mœurs. On y fit vingt-cinq Canons, que nous avons avec vingt-une Ordonnances Synodales, qu'on attribuë au même Sonantius: ce que nous aprenons de Flodoard, *l.* 2. *c.* 5. Wlfare celebra un Concile en 813. par ordre de Charlemagne, qui en fit tenir dans le même-tems divers autres, ſouhaitant avant que de mourir, de voir les affaires Eccleſiaſtiques reglées. Il contient quarante-quatre Canons. Hincmar parle d'un Synode de l'an 879 *tom.* 2. *p.* 821. Foulques, Archevêque de Reims, au mois de Janvier 892. ſelon l'ancienne façon de compter des François, & l'an 893. à la Romaine, couronna Charles *le Simple*, Roi de France. Dans le même tems on s'aſſembla en Concile contre Baudoüin, Comte de Flandres, uſurpateur des biens Eccleſiaſtiques. L'Archevêque Foulques fut aſſaſſiné quelque tems aprés, & eut pour ſucceſſeur Herivée en 900. qui aſſembla les Prélats voiſins, & excommunia les auteurs de cet attentat ſacrilege. Seulſe, ſucceſſeur d'Herivée, celebra en 923. un Concile dans ſa ville, où l'on impoſa penitence à ceux qui avoient aſſiſté à la bataille de Soiſſons, donnée l'année précedente, entre Charles *le Simple*, & Robert. Il en tint un autre en 924. à Troſly, pour regler les differends d'entre le Comte Iſaac & Etienne, Evêque de Cambray. Adalberon d'Ardenne, dans un Concile de l'an 975. excommunia Thibaud, qui avoit uſurpé le Siége de l'Egliſe d'Amiens. Le Diacre Etienne, Nonce du Pape Benoît VII. ſe trouva à ce Concile. Arnoul, fils naturel du Roi Lothaire, fut élu aprés Adalberon, & fut dépoſé au Concile de S. Baſle prés de Reims, en 991. Gilbert fut mis à ſa place. Mais dans un autre Concile tenu en cette ville en 995. par Leon, Abbé de Saint Boniface, Legat du ſaint Siége, Gilbert fut dépoſé comme intrus; & Arnoul fut rétabli dans ſon Egliſe. Le Pape Leon IX. paſſant à Reims en 1049. y tint un Concile de vingt Evêques, & d'environ cinquante Abbez, contre la Simonie, les Mariages illicites & les autres vices du tems. L'Archevêque Gervais aſſembla divers Prélats en 1059. pour le couronnement de Philippe, fils du Roi Henri I. On celebra un autre Concile en 1092. & on obligea, ſous peine d'excommunication, Robert, Comte de Flandres, de ſatisfaire pour les uſurpations qu'il avoit faites ſur le Clergé. On en met un en 1094. dont la Chronique de Sens & Ives de Chartres, *Epiſt.* 35. font mention. L'an 1109. grand nombre d'Evêques vinrent à Reims pour l'affaire de Geoffroi, Evêque d'Amiens, contre les Moines de Saint Valery. Conon, Legat du ſaint Siége, y tint un Concile en 1115. contre l'Empereur Henri. En 1119. le Pape Calixte II. à la tête de 426. Prélats, en celebra un autre contre le même Prince, qui fut excommunié. Innocent II. y tint en 1131. un Concile aprés la Fête de ſaint Luc. Il avoit avec lui 300. ou Evêques ou Abbez. On en met un en 1140. contre Abailard; mais il y a plus d'apparence qu'il fut tenu à Sens, par les Prélats des deux Provinces. Le Pape Eugene III. préſida à un Concile de Reims le 22. Mars 1148. accompagné de cinq Evêques & Abbez. Eon de l'Etoile, Heretique, y fut condamné; & Gilbert de la Porée, Evêque de Poitiers, convaincu par ſaint Bernard, ſe condamna lui-même. Sanſon, Evêque de cette ville, aſſembla un Concile l'an 1251. pour regler quelques differends entre Gautier de Laon, & Hugues Abbé de Prémontré: ce qu'Adrien IV. approuva depuis. Pierre Barbe, au mois d'Octobre de l'an 1287. examina avec ſes Suffragans les privileges accordez par le Pape Martin IV. aux Dominicains & aux Freres Mineurs. On met un Concile tenu par Jean de Craon en 1363. & un autre celebré par les Grands Vicaires de Gui de Roye en 1393. un par Jean Juvenal des Urſins en 1455. Le Cardinal Charles de Lorraine, Archevêque de Reims, tint en 1564. un Concile, où l'on fit des Reglemens ſalutaires pour la réforme du Clergé, & pour l'avantage des Peuples. Loüis de Lorraine, Cardinal de Guiſe, en celebra un autre Provincial en 1583. Renaud de Chartres, auſſi Cardinal & Archevêque de Reims, avoit publié des Ordonnances Synodales en 1455. & Charles-Dominique de Careto, auſſi Cardinal, en publia l'an 1510. *Ceſar, *l.* 6. *de Bello Gall. c.* 4. Pline, *l.* 4 *c.* 17. Strabon, *l.* 4. & Aimoin, *l.* 3. *c.* 6. Hincmar, *in vitâ S. Remig.* Flodoard, *Hiſt. Eccl. Rem.* Guillaume Marlo, *Hiſt. de Reims.* Du Chêne, *Rech. des Antiq. des Villes.* Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Diſcours des Echevins de Reims en 1678.

REINCE, (Nicolas) Pariſien, & Secretaire du Cardinal du Bellay, Evêque de Paris, vers l'an 1530. & 1536. traduiſit de François en Italien, à la priere de Paul Jove, les Memoires de Philippe de Comines, qu'on imprima à Veniſe. L'Empereur Charles V. diſoit un jour au Pape Jules III. en la preſence de diverſes perſonnes de qualité, que Reince étoit celui qui lui avoit fait le plus de peine en Italie, dans le tems que le Cardinal du Bellay y étoit Ambaſſadeur à la Cour de Rome. On ajoûte que Reince refuſa cinq mille ducats qu'on lui offroit, à condition de donner copie de quelque point de l'inſtruction de cette Ambaſſade, de la part de ce Prince. * La Croix du Maine, *Biblioth. Franç.*

REINECCIUS, (Reinier) Allemand, natif de Steinheim, dans le Dioceſe de Paderborn, enſeigna long-tems les belles Lettres dans l'Univerſité de Francfort & de Helmſtat, & publia des Traitez Genealogiques, Hiſtoriques, outre pluſieurs autres Ouvrages. Il compoſa un Traité de la Methode de l'Hiſtoire, dans lequel il y a beaucoup d'érudition & de diſcernement ſur le merite des Hiſtoriens. Ce ſçavant homme mourut l'an 1595. & laiſſa entr'autres Ouvrages, *Familiæ Regum & Pontificum Boſphoranorum*, &c. *Familiæ Regum Macedoniæ*, &c. *Familiæ Regum Armenicorum*, &c. *Familiæ Regum Judæorum*, &c. *Familiæ Regum Mediæ, Spartanorum*, &c. *Syntagma de Familiis duorum Ægypti Regnorum. Regum & Pontificum Iſraëlitarum, Regna celebratiſſima, cum familiis. Hieroſolymitarum Chronicon. De Marchionum & Electorum origine. Methodus legendi Hiſtorias. Hiſtoria dubia, & Syntagma Hiſtoricum. Hiſtoria Julia, ſeu Syntagma Heroicum. Hiſtoria Orientalis. Familiæ Luceburgenſes*; & pluſieurs autres. * Thuan. *Hiſt.* Kekerman, *de Hiſt. natura. chap.* 2. Voſſius, *de Philol.*

¶ STE REINELDE ou RENELLE, Vierge & Martyre au païs de Cléves, dans le VII. ſiécle, fille du Comte Wirgeret & de ſainte Amalberge, fut élevée dans la pieté avec ſa ſœur Gudule; & aprés avoir vêcu quelques années dans le monde fort retirée, Gudule ſe retira dans le Monaſtere de Nivelle, & Reinelde fit le voïage de la Terre-Sainte. A ſon retour elle paſſa pluſieurs années de ſa vie renfermée dans la Terre de Zancht en Flandres, juſqu'à ce que les Huns étant venus ravager le païs, la maſſacrerent dans l'égliſe de Zancht, l'an 680. On fait ſa Fête au 16. de Juillet. * *Vita apud Surium.* Baillet, *Vies des Saints.*

✠ REINESIUS (Thomas) Medecin Allemand, né à Gotha, ville de Thuringe, le 13. Decembre 1587. pratiqua la Medecine à Altembourg, fut fait Bourg-Meſtre de cette ville, & Conſeiller de ſon Alteſſe Electorale de Saxe. Il mourut à Leipſic, où il faiſoit ſa reſidence, le 14. Février 1667. Il s'eſt fait connoître par les ſix Livres qu'il a compoſez *de diverſes Leçons*; par une cenſure ſur les Exercitations que Saumaiſe a compoſées ſur Pline ou Solin; & par des Commentaires & Supplémens ſur les Inſcriptions de Gruter, au Traité de Voſſius, *de Hiſtoricis Græcis.* Il a encore fait quantité d'autres Ouvrages imprimez. * Græv. *Epiſt. Ded. Epiſt. Caſaub.*

REINHOLD (Eraſme) de Salfed dans la Thuringe, en-

ſeigna les Mathematiques à Wirtemberg, & donnā au public quelques Livres de ſa façon. Il mourut l'an 1553. en prononçant ce vers, *Vixi, & quem dederas curſum mihi, Chriſte, peregi.* * Voſſius, *de Math. c.* 36. §. 18.

REINIER, Prieur du Monaſtere de S. Jacque de Liege, mort vers l'an 1130. Un autre de même nom du Monaſtere de ſaint Laurent, vers l'an 1020. Ils ont tous deux écrit des Ouvrages Hiſtoriques. * Valere André, *Biblioth. Belg.*

REINIER de Forli, Juriſconſulte en 1358. a été illuſtre par lui-même, & pour avoir enſeigné le Droit à Bartole.

☞ REINIER, RAINARD ou REINERIUS, Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, natif de Piſe, floriſſoit vers l'an 1414. & exerça dans ſon Ordre avec l'emploi de Profeſſeur en Theologie, les charges les plus conſiderables. Il laiſſa pluſieurs Ouvrages, dont le plus important eſt le *Pantheologia*, qui eſt un Dictionnaire Theologique, dans lequel les matieres ſont diſpoſées par ordre alphabetique. Jacque de Florence, Cordelier, a ajoûté depuis pluſieurs choſes à cet Ouvrage, & l'a fait imprimer à Nuremberg, l'an 1473. Il a été auſſi imprimé de la même maniere à Veniſe, en 1486. à Lyon, en 1519. à Breſſe, en 1580. & depuis à Paris avec les Additons du P. Nicolaï, Dominicain. * Antoine de Sienne, *in Biblioth. Dominic.* S. Antonin. Volaterran. Leandre Alberti, &c.

REINSBOURG, Village à une lieuë de Leiden en Hollande, dépendoit d'une celebre Abbaïe, fondée ſucceſſivement par deux Comtes de Hollande, nommez *Theodore* & *Florent*, par la Comteſſe Peronnelle, & par une Dame de la Maiſon de Saxe, que l'on voit peints dans une vitre de l'égliſe, chacun ſelon ſon ordre. Cette Abbaïe eſt maintenant ſous la puiſſance des Etats de Hollande. Auparavant il y avoit des Religieuſes de ſaint Benoît, que l'on nommoit *Dames*; parce que l'Abbeſſe étoit Dame temporelle & ſpirituelle de ce lieu, avec droit de haute, moïenne & baſſe Juſtice; & que l'on n'y recevoit aucune fille qui ne fût noble, & d'une ancienne extraction. Celles qui y entroient, ne faiſoient ordinairement leur profeſſion qu'aprés pluſieurs années; parce qu'elles pouvoient ſe marier, en ſortant avant que de l'avoir faite, quelque tems qu'il y eût qu'elles fuſſent Religieuſes. Elles faiſoient de grandes aumônes trois fois la ſemaine: de ſorte qu'il s'y aſſembloit chaque jour de diſtribution, plus de deux mille perſonnes des environs. Les quatre Fondateurs ſont enterrez dans l'égliſe, & l'on y voit encore un grand nombre de magnifiques tombeaux de Comtes, de Comteſſes, & d'autres Seigneurs de Hollande. * Guichardin, *Deſcript. du Pais-Bas.*

REISCH (Gregoire) Confeſſeur de l'Empereur Maximilien, & puis Chartreux, travailla ſur les Statuts de ſon Ordre, &c. * Petreius, *Biblioth. Cart. p.* 109.

☞ RELIGIEUX. Ce nom qui étoit commun autre-fois à tous les Chrétiens, ſe donne à preſent à ceux qui ſe retirent du monde, pour entrer en des Monaſteres ou Communautez, où ils font profeſſion de vivre dans un état purement conſacré à Dieu, & dans l'exercice des conſeils Evangeliques. Ce ſont ceux qui ſont appellez *Moines*, dans l'antiquité: quelques-uns en mettent l'origine dés le commencement de l'Egliſe, & prétendent que les Therapeutes de Philon étoient des Moines. *Voïez* ſur ce ſujet l'Article de THERAPEUTES, où cette opinion eſt refutée. Pluſieurs appuïent l'antiquité de l'Ordre Religieux ſur le témoignage de ſaint Denys l'Areopagite; car ce ſaint Evêque en parle clairement dans ſon Livre de la Hierarchie Eccleſiaſtique, & y rapporte les ceremonies que l'on gardoit de ſon tems dans la reception des Religieux; mais cette preuve ſuppoſe que ces Ouvrages, qui portoient le nom de ſaint Denys l'Areopagite, ſoient veritablement de lui, au lieu qu'ils ne ſont que des Auteurs du VI. ſiécle. Saint Epiphane dit que l'Heretique Marcion avoit embraſſé l'état Monaſtique dans ſa jeuneſſe, c'eſt-à-dire, vers l'an 130. & les Menologes des Grecs fourniſſent quelques exemples de ſaints Religieux dés ce tems-là. Neanmoins, comme pendant les trois premiers ſiécles, l'Egliſe fut preſque toûjours dans la perſecution, il eſt difficile de croire qu'il y ait eu alors des Communautez Religieuſes ou des Monaſteres; & il y a apparence que ſaint Antoine en fut le premier Inſtituteur, vers l'an 305. Il peut y avoir eu auparavant des Hermites en Egypte & ailleurs; mais on ne ſçauroit prouver qu'il y ait eu des Religieux aſſemblez dans une maiſon commune, pour y pratiquer une même Regle. Saint Antoine aïant reçu ſous ſa conduite quantité de perſonnes, qui le choiſirent pour Maître dans la perfection Evangelique, établit ſon premier Monaſtere dans un deſert de la baſſe Thebaïde, en un lieu appellé *Piſper*, proche des montagnes qui ſont à l'Orient du Nil. Il fit enſuite une Regle, à la priere d'un Monaſtere nommé *Nacalon*, laquelle fut depuis obſervée, même hors de l'Egypte; car dans le XII. ſiécle il y avoit à Conſtantinople, un Monaſtere de ſept cens Religieux, qui la gardoient. Vers l'an 330. S. Pacôme fit une Regle pour les Religieux de la haute Thebaïde, & y établit le Monaſtere de Tabenne, que l'on place communément dans une iſle prés de la ville de Siene; mais qui apparemment étoit plus bas ſur le bord du Nil, dans le Diocéſe de Tentyre. Saint Macaire l'*Egyptien* eut la conduite de ceux qui ſe retirerent dans le deſert de Sceris. Le mont Sinaï & le deſert de Raïte en Arabie, furent habitez par les Solitaires dés le commencement du IV. ſiécle. Saint Hilarion eſt conſideré comme le Fondateur de l'état Religieux dans la Paleſtine ou Terre-Sainte; car ce fut lui qui y fit bâtir le premier Monaſtere, dans le tems que Saint Antoine étoit le chef des Religieux d'Egypte. Saint Jerôme établit un Monaſtere à Bethléem, vers l'an 390. Saint Baſile, Evêque de Ceſarée en Cappadoce, eſt reconnu pour le Fondateur de l'Ordre Monaſtique dans l'Aſie Mineure; parce qu'il y fit une Regle pour les Religieux de la Province de Pont, laquelle on a obſervée depuis, preſque dans tout l'Orient. Vers l'an 410. ſaint Alexandre, Religieux, inſtitua l'Ordre des Acœmetes dans la Syrie. C'étoient des Religieux qui étoient diviſez par bandes, & qui ſe ſuccedoient les uns aux autres pour chanter l'Office divin: de ſorte que jour & nuit il y en avoit toûjours qui pſalmodioient au chœur: c'eſt pourquoi on les appella *Acœmetes*, dû mot Grec ἀκοίμητοι, c'eſt-à-dire, *qui ne ſe couchent* ou *qui ne dorment point*. L'an 485. Anthême, Evêque de Salamine en Chypre, aïant découvert le corps de S. Barnabé, qui avoit été enterré dans cette iſle, aprés ſon martyre, obtint de l'Empereur Zenon, la fondation d'un Monaſtere & d'une Egliſe, pour y dépoſer les Reliques de ce Saint: ce Monaſtere devint trés-celebre dans l'Orient. On remarque encore, que dés le IV. ſiécle il y avoit des Religieux Chrétiens dans l'Inde. En effet, ſaint Jerôme témoigne que de ſon tems on voïoit des Moines Indiens qui venoient en pelerinage à Jeruſalem. Vers la fin du IV. ſiécle, & du tems de S. Auguſtin, l'état Monaſtique commença à fleurir dans l'Afrique Occidentale, comme à Carthage, à Tagaſte, & à Hippone ou Bonne.

A l'égard de l'Italie, les Martyrologes & les Actes des Saints font mention de quelques Moines & de quelques Religieuſes, que l'on dit avoir vêcu en Occident, avant que le Grand Conſtantin eût rendu la paix à l'Egliſe. Il y a auſſi un Canon inſeré par Gratien dans le Decret, qui marque qu'il y avoit à Rome des Abbez & des Moines, du tems du Pape Sylveſtre. Mais ſur le témoignage de ſaint Jerôme, qui a traité de ce ſujet dans une de ſes Lettres, on peut dire que les troubles excitez dans l'Egliſe par les Ariens, firent paſſer la profeſſion Monaſtique d'Orient en Occident. En effet ſaint Athanaſe, Evêque d'Alexandrie, s'étant retiré à Rome en 339. avec pluſieurs Prêtres, & deux Moines d'Egypte, fit connoître aux perſonnes de pieté, l'admirable vie de ſaint Antoine, qui demeuroit alors dans ſon deſert de la baſſe Thebaïde. Pierre, ſucceſſeur de ſaint Athanaſe, qui fut auſſi contraint de ſe refugier à Rome en 373. pour éviter la violence des Ariens, confirma pleinement ce que l'on avoit déja appris des Religieux d'Egypte. Il parla auſſi de ſaint Pacôme, & des perſonnes de l'un & de l'autre ſexe, qui obſervoient ſa Regle à Tabenne, & dans les autres Monaſteres de ſon Inſtitut. Ce rapport excita un bon nombre de Chrêtiens à embraſſer une profeſſion ſi ſainte; & l'on bâtit des Monaſteres à Rome, où pluſieurs perſonnes de grande naiſſance firent gloire de prendre l'habit. Ceux dont l'exemple eut le plus d'éclat, furent ſaint Paulin, ſaint Pammaque, l'illuſtre veuve ſainte Marcelle, & ſainte Melanie, femme de Pinien. Cet établiſſement de la vie Religieuſe dans la ville de Rome, fut comme un modele pour toute l'Italie; & peu à peu ce ſaint Inſtitut s'étendit dans tous les lieux où l'Evangile étoit connu. Du temps de S. Ambroiſe, il y avoit auprés de Milan, un Monaſtere fort celebre. Saint Euſebe Evêque de Verceil, fit embraſſer l'état Religieux à ſon Clergé: de ſorte que ſa Cathedrale devint un Monaſtere. En même temps ou environ, on établit des Abbaïes Regulieres à Capraria, & dans les autres iſles de la mer de Toſcane, dans la Dalmatie, & en Sicile.

Dans les Gaules (qu'on nomma France, aprés la con-

quête des François) ſaint Athanaſe qui introduiſit ou mit en eſtime à Rome la profeſſion Religieuſe, la fit auſſi connoître dans ce païs, lorſqu'il y vint en 339. en 346. & en 349. Il eſt certain que peu de temps aprés il y eut des Hermites proche de Treves, où ſaint Athanaſe avoit été reçu par ſaint Maximin, qui en étoit Evêque. Quelques-uns attribuent l'inſtitution des Monaſteres dans les Gaules, à ſaint Marcellin, Archevêque d'Ambrun; & croïent que les Moines, que l'on dit avoir été de ſon temps dans ſon Dioceſe, étoient des diſciples de ſaint Euſebe de Verceil. Dés le IV. ſiécle, l'Iſle-Barbe proche de Lyon, étoit habitée par des Hermites, dont la Societé a été peut-être la premiere Communauté de Moines qui ſe ſoit formée dans les Gaules. D'autres jugent que la France n'a point eu de Monaſteres avant ſaint Martin, & qu'il en faut rapporter la premiere Inſtitution à ce grand Prélat, qui fonda l'Abbaïe de Marmoutier, & pluſieurs autres Monaſteres dans la Touraine, où le nombre des Religieux ſe multiplia tellement, qu'il s'en trouva plus de deux mille à ſon enterrement. Il mourut vers la fin du IV. ſiécle; mais on ne convient pas de l'année. Les diſciples de ſaint Martin, ou d'autres à ſon exemple, établirent des Monaſteres dans les Gaules en pluſieurs endroits, principalement à Roüen, à Teroüane, au Mans, à Toulouſe, à Marſeille, en l'iſle de Lerins, à Arles, à Vienne, à Lyon, & autres lieux. Vers l'an 400. ſaint Nicetas prêcha l'Evangile dans l'ancienne Dacie, qui comprenoit une partie de la Hongrie, la Tranſylvanie, & les païs voiſins, & y fonda des Monaſteres.

La Profeſſion Religieuſe étoit établie en Eſpagne, avant le Pontificat du Pape Damaſe, vers la fin du IV. ſiécle. La preuve s'en voit dans le Concile de Sarragoſſe tenu en 380. Un Auteur moderne a crû que ſaint Euſebe de Cremone, Diſciple de ſaint Jerôme, avoit établi en Eſpagne l'Ordre de ce ſaint Docteur, & fondé le Monaſtere de Guadaloupe; mais ce fait n'eſt appuïé d'aucune preuve; car on ne voit point que ſaint Euſebe ait paſſé en Eſpagne; & d'ailleurs, ſaint Jerôme n'a inſtitué aucun Ordre, ni laiſſé aucune Regle particuliere, quoiqu'il ait donné d'excellentes inſtructions aux Religieux dans ſes Ouvrages, & principalement dans ſes Lettres. Les Religieux qui ſe diſent de ſon Ordre, n'ont paru, ſoit en Italie ou en Eſpagne, que dans le XIV. ſiécle. Ils ſuivirent d'abord la Regle de ſaint Auguſtin; mais le Pere Loup Dolmedo, leur General, dreſſa une Regle qui eſt tirée des divers Ouvrages de ſaint Jerôme, & qui fut approuvée par le Pape Martin V. Ce Pontife diſpenſa les Jeronymites de garder celle de ſaint Auguſtin. Quant à la Regle des Religieuſes, que l'on attribuë à ſaint Jerôme, & qui ſe trouve parmi ſes Ouvrages, elle n'eſt point de lui.

On ne peut marquer avec certitude, en quel temps l'Ordre Monaſtique a été introduit dans la Grande-Bretagne, qui comprend l'Angleterre & l'Ecoſſe: tout ce que l'on en ſçait, c'eſt qu'il y a eu des Religieux dés le V. ſiécle. Il y a apparence que l'état Monaſtique fut introduit par ſaint Germain, Evêque d'Auxerre, ou par ſaint Patrice, en Angleterre, & par ſaint Servan en Ecoſſe. Pour ce qui eſt de l'Irlande, ce fut ſaint Patrice qui y fonda des Monaſteres, leſquels y multiplierent ſi prodigieuſement, que cette iſle fut appellée l'*iſle des Saints*. On y établit même des Religieux dans les Egliſes Cathedrales. Ainſi ſaint Aſyque, Evêque d'Elfin, fit deſſervir ſa Cathedrale, ſuivant le conſeil de ſaint Patrice, par une Communauté de Religieux: ce que fit auſſi S. Fiacre, Evêque de Slepten, & quelques autres Evêques. Dans le VI. ſiécle, la Profeſſion Monaſtique, qui s'étoit affoiblie en Italie pendant les ravages qu'y firent les Huns & d'autres Barbares, commença à refleurir par l'établiſſement de la Regle de S. Benoît, laquelle eſt comme le fondement de toutes les autres Regles, qui ont formé depuis des Ordres differens. *Voïez* MOINES. * Bulteau, *Abregé de l'Hiſtoire de l'Ordre de S. Benoît.*

RELIGIEUX MAHOMETANS. *Voïez* CALVETTI & NAKSCHIBENDI, qui ſont les principaux Inſtituteurs des Ordres Religieux établis dans l'Empire du Grand Seigneur, & les Articles de ces Ordres en particulier, qui ſont des Nimetulahites, des Cadrites, des Calenders, des Edhemites, des Hizrevites, des Bectaſchites, des Ebrbuharites, & des Mevelavites ou Dervis.

℞ RELIGION: eſt proprement le culte que l'on rend à Dieu d'une maniere legitime. Elle eſt oppoſée à l'impieté, qui ne reconnoît ou qui n'adore point Dieu; à la ſuperſtition, qui l'honore d'une maniere qui ne convient point à Dieu; & à l'idolatrie, qui attache le culte à de faux Dieux; mais quoique ce nom ne convienne proprement qu'au culte legitime du vrai Dieu, on le donne neanmoins auſſi au culte des Idoles & des faux Dieux, & au culte illegitime & faux du vrai Dieu, comme au Mahometiſme & aux diverſes hereſies. On ſera ſans doute bien aiſe de voir ici comme un tableau de toutes les Religions du monde, repreſentées en petit, & ſeulement dans leurs principaux points. La premiere & la veritable, eſt la Religion Chrêtienne; les autres ſont celles des Juifs, des Mahometans & des Idolâtres. La Religion Chrêtienne ſe diviſe en pluſieurs autres, qui ſont, la Catholique, & celle des Heretiques. La Religion des Juifs, celle de Mahometans, & celle des Idolâtres, ſe partagent auſſi en pluſieurs Sectes differentes: ce qui ſe verra dans la ſuite de cet Article, que nous ſeparerons en quatre Titres, ſuivant les quatre Parties du Monde.

RELIGIONS DE L'EUROPE.

ROME, qui a été autre-fois le Siege de l'Empire Romain, eſt à preſent le Siege de la Religion Catholique, dont on fait profeſſion dans toute l'ITALIE. L'Inquiſition, qui y eſt établie en pluſieurs endroits de ce païs, en exclut tous les Heretiques. On y ſouffre neanmoins quelques Juifs, pour des raiſons particulieres; & le Pape tire quelque tribut de la liberté qu'il leur donne dans les Terres de l'Etat Eccleſiaſtique. La Republique de VENISE a banni les Juifs qui étoient établis dans une iſle de cette ville appellée la *Giudezza*. Dans le Roïaume de NAPLES, où l'Inquiſition s'exerce comme en Eſpagne, on ne laiſſe pas de ſouffrir quelques Grecs, & quelques Albanois, qui ſuivent les ceremonies de l'Egliſe Grecque, & qui ſont Schiſmatiques. Les habitans de l'iſle de SICILE profeſſent la Religion Catholique, & ſont ſoûmis à l'Inquiſition. Dans l'iſle de SARDAIGNE, qui appartient auſſi au Roi d'Eſpagne, les peuples ſont Catholiques, & il y a des Inquiſiteurs. L'iſle de MALTHE eſt comme le Boulevart de la Religion Catholique contre les Mohometans, & l'on n'a garde d'y permettre aucune autre Religion. La DALMATIE eſt poſſedée par les Venitiens & par les Turcs. La petite Republique de RAGUSE païe tribut aux uns & aux autres; mais elle eſt demeurée Catholique, & a ſon Archevêque. Les Venitiens ont deux Archevêques dans la Dalmatie, qui ſont ceux de Zara, & de Spalatro. Les habitans de l'iſle de *Corfou*, qui appartient à la Republique de Veniſe, ſont Chrêtiens, & ſuivent la Religion des Grecs Schiſmatiques. L'iſle de CANDIE eſt maintenant ſous la domination du Grand Seigneur: outre les Mahometans, il y a des Catholiques, des Chrêtiens Grecs, & des Juifs, qui y païent tribut. On ne voit que des Catholiques en ESPAGNE: l'Inquiſition s'y exerce avec ſeverité, auſſi-bien qu'en PORTUGAL, & l'on n'y ſouffre ni Maures ni Juifs. LA FRANCE eſt toute Catholique, depuis que Loüis XIV. a fait abbatre tous les temples des Calviniſtes, & a revoqué l'Edit de Nantes, en 1685. Dans tous les PAIS-BAS qui dépendent du Roi de France ou du Roi d'Eſpagne, on ne voit point d'autre Religion que la Catholique: s'il y a quelques Calviniſtes ou Lutheriens, ils ne ſe découvrent pas. Dans les Etats des Provinces-Unies, que l'on appelle vulgairement les Etats de HOLLANDE, la Religion dominante eſt celle de Calvin; mais on y ſouffre auſſi les Catholiques, les Lutheriens, les Remonſtrans & les Anabaptiſtes, ſans parler des Juifs. Les Catholiques neanmoins n'y ont aucun exercice public de leur Religion; mais les Lutheriens ont des temples; les Anabaptiſtes ont auſſi les leurs, de même que les Juifs qui ont leurs Synagogues à Amſterdam, & à Roterdam. La ville de GENEVE eſt la retraite des Calviniſtes. LA SUISSE eſt un Païs compoſé de pluſieurs Etats & Republiques, qui ſont comme un ſeul Etat, par le moïen de leur union & confederation. De treize Cantons qu'elle renferme, il y en a cinq de Catholiques; ſçavoir Uri, Suitz, Onderwald, Lucerne, & Zugh. Le Canton de Soleurre eſt preſque tout Catholique. Zurich, Berne, Bâle, & Schafouſe ſont Zuingliens ou Calviniſtes. Fribourg, Glavitz, & Appenzel ſont en partie Catholiques, & en partie Calviniſtes. Leurs Alliez du païs de Valais ſont en partie Zuingliens. Le Païs des Griſons eſt mêlé de Catholiques & de Calviniſtes. La Valteline eſt toute Catholique. L'ALLEMAGNE eſt partagée en preſque autant de Religions & de Sectes, qu'il y a de Princes & d'Etats, ou de Villes libres dans l'Empire; mais aprés la Catholique, qui eſt la Religion de l'Empereur, les trois

principales ſont le Lutheraniſme, le Calviniſme, & l'Anabaptiſme. La premiere de ces Sectes eſt la plus autoriſée & la plus étenduë. Le Calviniſme regne principalement dans l'un & l'autre Palatinat, au Païs de Heſſe, au Duché de Wirtemberg, dans les villes Hanſeatiques, &c. L'Anabaptiſme s'étoit gliſſé dans toute l'Allemagne, hormis dans l'Autriche, & dans la Baviere; mais il n'y en a point à preſent, ſi ce n'eſt dans le voiſinage de la Hollande. Il y a deux ſortes de Lutheriens en Allemagne; ſçavoir les Puritains, & les Confeſſioniſtes ou Proteſtans. Les Puritains diſent qu'ils gardent la pure doctrine de Luther, comme il l'a établie. Les Proteſtans ſuivent la Confeſſion d'Augſbourg, qui fut tolerée par l'Empereur Charles-Quint; & ceux-ci ſont les plus puiſſans, parce que la reformation du Lutheraniſme faite à Augſbourg, a attiré pluſieurs Princes & Etats de l'Empire. La diviſion a été ſi grande dans la HONGRIE, par les guerres civiles & étrangeres, qu'outre la Religion Catholique, & le Lutheraniſme, on y voïoit regner en pluſieurs endroits l'Hereſie des Ariens. Le Roïaume de POLOGNE eſt Catholique; mais il y a beaucoup de Calviniſtes & de Lutheriens, principalement dans la baſſe Pologne, & aux environs de Lublin & dans la Lithuanie. La PRUSSE & la LIVONIE, qui ſont vers la mer Baltique, ſont Lutheriennes; les Provinces qui confinent avec la Hongrie, la Moravie & la Sileſie, en tiennent auſſi; & celles qui avancent vers le Midi & le Levant, ſuivent pour la plûpart les erreurs des Grecs. La TRANSSYLVANIE eſt remplie de Lutheriens, de Calviniſtes, & d'Unitaires; & de toutes les Religions qui y ont exercice, la Catholique eſt la moins cultivée. La SUEDE eſt aujourd'hui Lutherienne, & a reçu la Confeſſion d'Augſbourg. Le DANEMARK ſuit la même Religion.

Dans le Roïaume d'ANGLETERRE, qui comprend l'Ecoſſe & l'Irlande, la Religion dominante eſt celle qu'on nomme Anglicane, qui admet pluſieurs Dignitez Eccleſiaſtiques, & pluſieurs ceremonies conformes à celles de l'Egliſe Romaine; mais on y ſouffre auſſi celle des Puritains & des Preſbyteriens, des Indépendans & des Anabaptiſtes. On y ſouffre encore les Quakers ou Trembleurs. Le Roi Jacques II. qui faiſoit profeſſion de la Religion Catholique, avoit voulu permettre un libre exercice non ſeulement de cette Religion, mais auſſi de toutes les autres, par une Declaration publiée l'an 1687. & encore par une autre Declaration du mois de Mai 1688. Les MOSCOVITES ſuivent la Religion des Chrêtiens Grecs; & quoiqu'ils aïent un Patriarche à Moſcou, ils ne laiſſent pas de reconnoître encore l'Egliſe de Conſtantinople. Les *Morduois* qui ſont ſur les frontieres de la Moſcovie, uſent de la circonciſion, de même que les Juifs & les Turcs, quoiqu'ils n'admettent point leur Religion. Ils ne ſont non plus ni Chrêtiens ni Idolâtres; mais ils vivent ſelon la Loi Naturelle, & adorent un ſeul Dieu, Créateur de l'Univers, auquel ils offrent les prémices de tout ce qu'ils recuëillent, en les jettant contre le Ciel. LES PETITS TARTARES font profeſſion du Mahometiſme. Il y a auſſi parmi eux quelques Juifs & quelques Catholiques, à qui l'on permet l'exercice de leur Religion, moïennant un tribut. La Religion de Mahomet regne dans la TURQUIE; mais le Grand Seigneur y ſouffre les Chrêtiens & les Juifs en pluſieurs endroits. Les Grecs Schiſmatiques y ſont en grand nombre, & ont un Patriarche à Conſtantinople, dont la Juriſdiction s'étend auſſi dans l'Aſie Mineure ou Natolie.

RELIGION DE L'ASIE.

Dans la TURQUIE en Aſie, la Religion Mahometane eſt la dominante. Le Grand Seigneur y ſouffre d'autres Religions, auſſi bien qu'en Europe. Les Grecs y ont deux Patriarches, celui d'Antioche, & celui de Jeruſalem. C'eſt dans cet Empire principalement, que ſont les Chrêtiens Armeniens, les Georgiens, les Neſtoriens, les Jacobites & les Maronites. Il y a auſſi des Chrêtiens Catholiques, des Sabéens, des Cophtes, & quantité de Juifs. Les Marchands François & Venitiens Catholiques, ſont aſſiſtez des Religieux de ſaint François, dont la demeure ordinaire eſt à Jeruſalem & à Bethléem. Il y a encore un petit peuple qui vit à la Latine parmi les Armeniens. On ſuit en PERSE la Religion de Mahomet, ſelon la Secte d'Ali, qui eſt differente de celle d'Aububeker, Omar & Oſman, que les Turcs ont preferée à celle d'Ali. Mais les Perſans laiſſent la liberté de conſcience entiere à tous les étrangers, de quelque Religion qu'ils ſoient. C'eſt pourquoi on y voit des Chrêtiens Catholiques, des Armeniens, des Neſtoriens, & des Sabéens. Il y a auſſi des Juifs, & des Benjans ou Prêtres Indiens, & autres Idolâtres. L'ARABIE obeït au Grand Seigneur, & à des Princes Mahometans, qui y ſouffrent des Chrêtiens, dont il y a un celebre Monaſtere ſur le mont Sinaï, occupé par des Caloïers ou Religieux Grecs, de l'Ordre de ſaint Baſile. L'Empire du MOGOL dans l'INDE, eſt ſoûmis à un Prince Mahometan, de la Secte d'Ali, qui eſt celle des Perſans; mais il ſe trouve dans ſes Etats beaucoup d'Idolâtres. Il y a auſſi des Chrêtiens Catholiques, des Abyſſins & des Juifs; car chaque nation y exerce librement ſa Religion. La *preſqu'iſle de l'*INDE au deçà du Golfe de Bengala, comprend pluſieurs Roïaumes, dont les peuples ſont preſque tous Idolâtres. Voici ce que l'on peut obſerver de particulier. La petite iſle de GOA appartient aux Portugais: c'eſt pourquoi il y a pluſieurs Egliſes & Monaſteres. L'Archevêque de cette iſle a ſous lui tous les Evêques des Indes Orientales; & l'Inquiſition s'y exerce contre les apoſtats. On y ſouffre des Armeniens, des Juifs, des Maures & des Benjans ou Prêtres Indiens, qui y vivent ſelon leur Religion. Il s'y voit encore pluſieurs Arabes, Perſans, & Abyſſins, qui ſuivent en partie la Religion Chrêtienne, & en partie celle des Maures, qui eſt la Mahometane. Les peuples du Roïaume de CALICUT croïent un Dieu, Créateur du ciel & de la terre; mais ils le font oiſif, & diſent que c'eſt le Diable qui a le gouvernement du monde. Ils rendent des honneurs divins à ce Diable, qu'ils appellent *Deumo*, & à pluſieurs fauſſes Divinitez. Les mêmes ſuperſtitions ſe pratiquent dans le Roïaume de *Narſingue*, qui eſt rempli de Pagodes ou Temples, en l'honneur des Démons. Le Roi de GOLCONDE ſuit la Religion des Perſans; mais les peuples ſont Idolâtres. La *Terre Ferme de l'*INDE au-delà du Gange, eſt poſſedée par pluſieurs Rois Idolâtres. La *preſqu'iſle de la même* INDE à l'Orient du Golfe, eſt encore un païs où l'on adore des Idoles & des faux Dieux. Les principaux Roïaumes de cette preſqu'iſle, ſont ceux de Siam, du Tonquin, de Lao & du Pegu. Le Roi de Siam permet l'exercice de toutes ſortes de Religions, & témoigne une affection particuliere pour celle des Chrêtiens. La preſqu'iſle de Malaca eſt une dépendance du Roïaume de Siam; mais la plus grande partie appartient aux Hollandois, qui y accordent la liberté de conſcience, à cauſe des Marchands de differentes Religions qui y abordent, & qui y demeurent quelque-fois aſſez long-temps. Il y a pluſieurs Catholiques dans les Roïaumes de Tonquin & de Lao, où les Jeſuites prêchent l'Evangile, malgré les perſecutions des Talapoins ou Religieux Païens. Les peuples du Pegu ſont ſi fort attachez à leur idolâtrie, qu'on a tenté inutilement d'introduire la Religion Chrêtienne dans ce païs. Les Chinois ſont Idolâtres; mais l'exercice de la Religion Chrêtienne eſt permis dans cet Empire, & les Jeſuites y ont pluſieurs belles Egliſes. Il y a auſſi un grand nombre de Juifs, qui y ont leurs Synagogues, par la permiſſion de l'Empereur de la Chine. La TARTARIE eſt ſoûmiſe à pluſieurs Princes, dont le plus puiſſant ſe nomme *le Grand Cham*. Quelques-uns des Souverains ſuivent la Religion de Mahomet; d'autres ſont Païens & Idolâtres. On y trouve des Chrêtiens Neſtoriens, & des Juifs; mais qui obſervent fort peu la loi de Moyſe. L'Idolâtrie domine dans le JAPON; & depuis la perſecution de Taïcoſama, qui y regnoit en 1630. les Chrêtiens n'y ont plus eu d'Egliſes, comme ils en avoient auparavant. Les ISLES PHILIPPINES appartiennent aux Eſpagnols, qui y laiſſent liberté de conſcience à ceux du païs, qui ſont Idolâtres, & à pluſieurs Indiens Chinois. Les iſles de la SONDE, nommées *Java* & *Sumatra*, ſont habitées par des peuples addonnez au culte des Idoles. Il y a auſſi des Mahometans & des Chrêtiens. Les Hollandois ſont puiſſans dans l'iſle de Java, où ils reſident à Batavia. Les habitans originaires de l'iſle de CEYLAN ſont Idolâtres. On y voit auſſi beaucoup de Mahometans, & un nombre de Chrêtiens, parce que les Hollandois y poſſedent pluſieurs villes. L'iſle de CHYPRE eſt ſous l'Empire du Turc; mais il y laiſſe vivre en liberté de conſcience, les Chrêtiens Latins & Grecs, les Armeniens, le Cophtes, & toutes ſortes de Sectes, moïennant un tribut. L'iſle de RHODES eſt habitée par des Turcs, par des Chrêtiens Grecs, & par des Juifs.

RELIGION DE L'AFRIQUE.

LA BARBARIE eſt habitée par des Maures, des Turcs, & des Arabes, qui ſuivent la Religion de Mahomet. Les Portugais, les Eſpagnols, & les Anglois, y poſſedent quelques places.

places. Il y a auſſi des endroits où les Infideles ſouffrent les Chrétiens & les Juifs en païant tribut. La Religion dominante de l'Egypte, eſt la Mahometane, qu'obſervent les Maures, les Arabes & les Turcs. Les Chrétiens Cophtes ont auſſi leurs Egliſes, & les Juifs leurs Synagogues. Les peuples de ZANGUEBAR & de la côte d'Abex, ſont Mahometans; mais les Portugais qui ont des places dans le Zanguebar, y ont introduit le Chriſtianiſme. Il y a auſſi dans ce païs des Juifs & des Idolâtres. Les originaires de l'iſle de MADAGASCAR, croïent qu'il y a un Dieu, Créateur du ciel & de la terre; mais ils adorent le Diable. La CAFFRERIE eſt peuplée d'Idolâtres; les Hollandois y ont ſeulement deux forts, vers le Cap de Bonne-Eſperance; & les Portugais un château dans le Roïaume de Sofala. Il y a beaucoup d'Idolâtres dans le Roïaume de CONGO, quelques Mahometans, & pluſieurs Chrétiens, particulierement dans la Province d'Angola, dont les Portugais ſont les Maîtres. Les peuples de la GUINE'E adorent des Idoles; mais les Anglois, les Hollandois & les Danois, y tiennent quelques places ſur la côte; & les Portugais ont des habitations dans le païs, où ils tâchent d'introduire le Chriſtianiſme. Les NEGRES mêlent à leur idolâtrie, quelques ceremonies du Mahometiſme: ce que font auſſi les habitans du ZAARA. Le BILEDULGERID obſerve la Religion Mahometane. La Religion des peuples de NUBIE, eſt un mêlange des ceremonies des Chrétiens, des Mahometans & des Juifs. Les ABYSSINS ſuivent pour la plûpart la Religion Catholique; & le moindre nombre eſt de ceux qui conſervent encore les erreurs d'Eutychés & de Dioſcore, avec quelques ſuperſtitions des Mahometans. L'Idolâtrie eſt l'ancienne Religion du MONOMOTAPA, mais les Jeſuites y ont établi le Chriſtianiſme en pluſieurs endroits.

RELIGION DE L'AMERIQUE.

LE CANADA (ou la Nouvelle France) eſt peuplée de Catholiques; car preſque tout ce païs appartient au Roi de France. La nouvelle Angleterre, la nouvelle Hollande, & la nouvelle Suede, y ont auſſi quelques Colonies, où chacune de ces nations exerce ſa Religion. Les Sauvages, Iroquois, Hurons, Algonquins, & autres, n'ont preſque point de Religion, à la reſerve de ceux qui frequentent les peuples de l'Europe. Les Anglois ont pluſieurs habitations dans la VIRGINIE: les originaires croïent qu'il y a pluſieurs Dieux de differens ordres, qui dépendent d'un premier, nommé *Keuvas*, lequel eſt leur Souverain, & a été de tout tems. Ils tiennent le Soleil, la Lune, & les Etoiles, pour des demi-Dieux. Les Sauvages de la FLORIDE ſont Idolâtres, & adorent le Soleil & la Lune; mais les Eſpagnols & les Anglois y ont des Colonies, & ont établi la Religion Chrétienne en pluſieurs endroits. Le MEXIQUE, que l'on nomme auſſi *la Nouvelle Eſpagne*, eſt fort peuplé de Catholiques; il y a un Archevêque & pluſieurs Evêques. Les Eſpagnols ſont auſſi maîtres de la CASTILLE-NEUVE, autrement CASTILLE-D'OR, où ils ont introduit la Religion Catholique. Les Montagnards de ce païs ſont encore Idolâtres, & adorent le Soleil & la Lune, comme les principales Divinitez, tenant l'un pour le mari, & l'autre pour la femme. Les CARAIBES, & les peuples de la GUIANE, adorent des Idoles; & quelques-uns croïent l'immortalité de l'ame. Les habitans du païs DES AMAZONES ſont auſſi Idolâtres. Le BRESIL appartient aux Portugais, qui y ont une belle ville, nommée *San-Salvador*, où eſt le Siége d'un Archevêque. Les Sauvages ſe convertiſſent à la Foi de jour en jour. Le païs de la PLATA, & celui des PATAGONS, ſont peuplez d'habitans Idolâtres; mais les Eſpagnols y ont pluſieurs habitations, & une ville nommée l'*Aſſomption*, qui eſt le Siége d'un Evêque, & où les Jeſuites ont un College. Les Eſpagnols ont établi pluſieurs Seminaires dans le CHILI, pour travailler à la converſion des naturels du païs, qui ont fort peu de Religion. La Religion Catholique eſt établie dans le PEROU, qui appartient au Roi d'Eſpagne. Il y a un Archevêque à Lima, & pluſieurs Evêques dans les autres Provinces; & l'Idolâtrie ne ſubſiſte que parmi un petit nombre de Sauvages. * *Memoires Hiſtor.*

¶ RELIQUES en Grec λείψανα eſt le nom que l'on donne à ce qui reſte du corps des morts. Les Romains donnoient ce nom aux oſſemens & aux cendres des morts, aprés que les corps avoient été brûlez: on mettoit ces Reliques dans des urnes & dans des tombeaux, & on les honoroit. Il n'étoit pas permis de les déterrer, ni de les changer de place, ſans la permiſſion du College des Pontifes. On a donné parmi les Chrétiens le même nom aux oſſemens des Martyrs; & dés le tems de la primitive Egliſe, on a eu ſoin de les recuëillir, & on les a honorez ſans neanmoins les adorer. Dans le V. ſiécle, Vigilance aïant condamné ce culte, fut refuté par S. Jerôme, & convaincu par l'uſage de toute l'Egliſe. On alloit dés avant le V. ſiécle en pelerinage aux tombeaux des Martyrs, & on y faiſoit des Fêtes tous les ans, où il ſe trouvoit un grand concours de Fidéles. Mais anciennement elles reſtoient dans des tombeaux ou ſous les autels: on ne les expoſoit point dans des lieux élevez, & on ne ſeparoit point leurs membres, pour les dépoſer en differens endroits. On prenoit un grand ſoin de ne pas ſouffrir que les Chrétiens honoraſſent de fauſſes Reliques. Dans la ſuite des tems, on a déterré les oſſemens des Saints, pour les placer dans les lieux éminens des égliſes. On les a tranſportez & diſperſez en differens endroits, & on eſt venu juſqu'à cet abus, que d'en faire une eſpece de trafic. On a étendu le nom & le culte des Reliques, non ſeulement à ce qui reſtoit du corps des Saints, mais auſſi à leurs habits & aux choſes qui leur avoient appartenu. On en a ſuppoſé pluſieurs fauſſes, qu'on a dit être de JESUS-CHRIST, de la Vierge, des Apôtres, des Martyrs, des Saints des premiers tems; mais l'Egliſe n'a jamais approuvé ces abus, non plus que les excez du culte ſuperſtitieux, que quelques-uns leur ont rendu, & les faux miracles qu'on leur a attribuez. Entre les Reliques des Saints, les plus ſûres, ſont celles des Martyrs, Confeſſeurs, Evêques & autres Saints, dont les corps ſont reſtez, & ont été conſervez dans les lieux où ils ſont morts: l'uſage eſt que, pour conſacrer une égliſe ou un autel, il faut y mettre des Reliques des Saints. Les Catacombes de Rome fourniſſent un grand nombre de Reliques; mais on ne peut pas être certain ſi les oſſemens qu'on en tire, ſont des oſſemens de Martyrs, de Saints, ou même de Chrétiens. On leur donne neanmoins des noms de Saints tirez au hazard, & on les renvoïe comme quelque choſe de fort précieux; mais quoi-qu'on permette d'expoſer ces Reliques de Saints inconnus à la veneration des Fideles, il eſt défendu d'en faire l'Office ni la Fête, comme le Pere Mabillon l'a remarqué dans la Lettre du culte des Saints inconnus. * *Memoires Eccleſ.*

¶ REKHABIOIM, eſt le nom que les Chrétiens Orientaux donnent aux Rekabites, ou Diſciples des Prophetes, Elie & Eliſée. *Voïez* REKABITES. * D'Herbelot, *Biblioth. Orientale.*

RELY (Jean de) natif d'Arras, Docteur de Sorbonne, Chanoine de Nôtre-Dame de Paris, Confeſſeur du Roi Charles VIII. & depuis Evêque d'Angers, dans le XV. ſiécle, écrivit quelques pieces aſſez éloquentes pour le tems, & mourut le 27. Mars 1498. Jacque Faber d'Eſtaples lui dédia ſes Commentaires ſur les Morales d'Ariſtote; & Jean-François Pic de la Mirande lui écrivit une Lettre, qui eſt la 9. du troiſiéme livre. * Philippe de Comines, *l.* 8. *c.* 18. Jean de Saint-Gelais, *in Ludov. XII.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.*

¶ S. REMACLE, vulgairement S. RIMAIL, Evêque de Maſtricht, étoit natif d'Aquitaine. Il fut envoïé par ſes parens à la Cour de Clotaire II. vers l'an 622. Il la quitta bien-tôt pour aller trouver à Bourges ſaint Sulpice, & ſe fit enſuite Moine du Monaſtere de Solignac, nouvellement bâti par ſaint Eloi, qui l'en fit Abbé. Sigebert, Roi d'Auſtraſie, le choiſit pour gouverner le Monaſtere de Cougnon, dans le païs de Luxembourg, d'où il mena ſes Religieux dans les Ardennes, pour y établir les Abbaïes de Stavelo & de Malmedy. Saint Amant s'étant défait en 652. de l'Evêché de Maſtricht, on mit Remacle en ſa place. Il quitta ſon Siége en 614. & aïant mis en ſa place Theodard, qu'il avoit fait premier Abbé de Stavelo, il alla occuper la ſienne. Il mourut vers l'an 668. On fait ſa Fête au 3. Septembre. * *Anonym. apud.* Mabillon, *p.* 490. *ſæcul. II.* Baillet, *Vies des Saints.* 3. *Septembre.*

REMACLE FUSCH. *Cherchez* FUSCH.

S. REMBERT ou RIMBERT, Flamand ou Frizon, dans le IX. ſiécle, du tems de Charles *le Chauve*, & de Charles *le Gros*, s'éleva par ſa vertu ſur le Siége de Hambourg, qu'on avoit depuis peu transferé à Bremen. Il gouverna ce Diocéſe avec tant de moderation & de ſainteté, qu'il a été mis au nombre des Saints. Ce Prélat écrivit la Vie de S. Anſchaire ſon prédeceſſeur; un Traité de la Virginité, &c. & mourut en 888. * Adam de Bremen, *l.* 1. *Hiſt. c.* 31. Albert Crantz, *in Saxon.* Mejer, *in Annal. Fland.* Suffridus Petri, *de Script.*

Frſi. Surius, *ad diem.* 4. *Feb.* Trithême. Valere André. Molan. Voſſius, &c.

S. REMI, Archevêque de Reims, étoit de grande naiſſance, & acquit un ſçavoir éminent & une ſolide pieté. Un Anachorete nommé *Montan*, prédit ſa naiſſance à ſa mere, qui le conçut dans un âge, où, ſelon la nature, elle ne pouvoit plus avoir d'enfans. Remi, aprés avoir fait un grand progrés dans les ſciences & dans les bonnes mœurs, s'enferma dans une petite maiſon auprés du château de Laon, où il mena une vie ſi ſainte, qu'aprés la mort de Bennadius, Evêque de Reims, le Clergé & le Peuple de cette ville le vinrent enlever, pour le mettre en ſa place, bien qu'il n'eût que 22. ans. Il repreſenta que ſa jeuneſſe & ſon peu d'experience l'en rendoient tout-à-fait incapable; & que c'étoit violer les Canons Eccleſiaſtiques, que de le vouloir élever ſur le Siége Epiſcopal; mais Dieu aïant viſiblement témoigné que cette élection venoit de lui, il fut obligé de ſe rendre aux prieres de ceux qui le demandoient. Sa vie toute ſainte fit bien-tôt voir que Dieu l'avoit choiſi pour être un Apôtre de la France; car en effet ce fut lui qui baptiſa le Roi Clovis. Sidoine Apollinaire le louë, comme un des plus éloquens hommes de ſon tems: nous n'avons neanmoins ſous ſon nom que quelques Lettres dans la Bibliotheque des Peres. Saint Remi mourut en 535. * Gregoire de Tours, *l. de glor. Confeſſ. c.* 79. *& Hiſt. Francor.* Sidoine Apollinaire, *l.* 9. *Epiſt.* 7. Flodoard, *Hiſt. Rem.* Hincmar, *in Vita S. Remigii.* Guillaume Marlot, *Hiſt. Rem.* Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Aimoin. Fredegaire. Baronius, &c.

REMI, Archevêque de Roüen, qui ſucceda à Rainfroi, l'année 753. eſt crû par quelques-uns frere de Charlemagne, & par d'autres, fils de Charles *Martel*, & frere uterin de Pepin *le Bref.* Il quitta les prétentions qu'il avoit au Roïaume, & ſe retira au mont-Soracte en Italie, où il ſe fit Religieux, & où il fit bâtir une égliſe au nom de ſaint Sylveſtre, qui s'y étoit retiré & caché, avant que Conſtantin *le Grand* ſe fût fait Chrétien. De-là il s'en alla au mont-Caſſin, où il demeura quelque tems, avant que d'être élevé à la dignité d'Archevêque. Matthieu de Veſtmunſter, & Guillaume de Malmeſbury, diſent que l'année 748. les Religieux du mont-Caſſin obtinrent des Lettres du Pape Zacharie, adreſſées au Roi Pepin, afin que les Religieux de Fleuri-ſur-Loire, rendiſſent le corps de ſaint Benoît, qui y avoit été autre-fois tranſporté du mont-Caſſin. Pepin donna cette commiſſion à Remi Archevêque, & à trois Evêques, qui vinrent exprés dans ce Monaſtere, pour executer leur commiſſion; mais ces Prélats étant entrez dans l'égliſe, & voulant approcher du lieu où repoſoit le corps de ce Saint, demeurerent tellement aveuglez, qu'ils ne ſçavoient où ils étoient: ce qui leur fit connoître que la commiſſion qu'ils avoient entrepriſe, n'étoit pas agréable à Dieu: ainſi le corps de ſaint Benoît demeura dans l'égliſe de Fleuri; mais cette Hiſtoire eſt pleine d'anachroniſmes & fauſſe. Remi fut le premier, ſelon Paul Emile, qui reçut en France le Chant, ſelon l'uſage de Rome, apporté par le Roi Pepin. * Dadré, *Chron. Hiſt. des Arch. de Roüen.*

☞ REMI d'Auxerre, Religieux de l'Abbaïe de ſaint Germain d'Auxerre, dans le IX. ſiécle, fut appellé par Foulques Archevêque de Reims, pour rétablir les études dans cette ville. On dit qu'il fut Précepteur d'Odon Abbé de Cluni; mais il n'eſt pas vrai qu'il ait été Evêque d'Auxerre, comme quelques-uns l'ont écrit. On a de lui des Commentaires ſur des Pſeaumes de David, qu'il explique par ſaint Ambroiſe, ſaint Auguſtin & Caſſiodore; une Explication ſur les XI. derniers petits Prophetes; une Expoſition de la Meſſe, qu'il établit par l'autorité des ſaints Peres; un Traité des Offices Divins; & quelques autres Ouvrages qui ſont en manuſcrit dans les Bibliotheques. * Flodoard, *l.* 4. *Hiſt. Rom. c.* 9. Sigebert, *c.* 113. Trithême. Sixte de Sienne. Bellarmin. Poſſevin. *Conſultez* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. IX. ſiécle.*

☞ S. REMI, Archevêque de Lyon, dans le IX. ſiécle, avoit été Grand-Aumônier de l'Empereur Lothaire, & fut enſuite élevé ſur le Siége de cette Egliſe aprés Amolon, l'an 853. Il préſida au III. Concile de Valence, en 855. & à diverſes autres Aſſemblées, à Toul, à Langres; & les Actes anciens nous apprennent que ce Prélat fit diverſes pieuſes fondations, & mourut le 28. Octobre, de l'an 875. & fut conſideré des Princes de ſon temps. On lui attribuë, avec raiſon, la Réponſe faite au nom de l'Egliſe de Lyon, aux trois Lettres qu'elle avoit reçûës pour Amolon; l'une d'Hincmar de Reims; l'autre de Pardulus de Laon; & la troiſiéme de Raban, à Nottingue. Il compoſa encore un Ecrit pour ſervir de Réponſe aux quatre Capitules, dreſſé à Quercy-ſur-Oiſe par Hincmar. Aprés avoir ainſi combattu par ſes écrits les Capitules de Quercy, il fit établir ſa doctrine dans le Concile tenu à Valence l'an 855. auquel il préſida. Il fit confirmer les Reglemens faits dans le Concile, par une aſſemblée de Prélats tenuë à Langres, & enſuite à Savonnieres prés de Toul, dans laquelle, ſur l'oppoſition d'Hincmar, l'affaire fut remiſe, par l'avis de ſaint Remy, au premier Concile qui devoit s'aſſembler. Maldonat a crû que ſaint Remy avoit compoſé les Commentaires ſur les Epîtres de ſaint Paul, qui ſont d'un Auteur plus ancien; ſçavoir, d'Hilaire Diacre, qui vivoit ſur le milieu du IV. ſiécle. Quelques-uns croïent que ce Prélat eſt Auteur des Commentaires ſur ſaint Paul, que Sixte de Sienne attribuë à Remi d'Auxerre, & Villapand à ſaint Remi de Reims: ce qui ne pouvoit pas être, puiſqu'on y cite la Regle de ſaint Benoît, ſaint Gregoire, Caſſiodore, le Venerable Bede, S. Cyprien de Toulon, &c. tous poſterieurs à ce ſaint Archevêque de Reims. * Flodoard, *l.* 2. *Hiſt. Rom. c.* 16. Loup de Ferrieres, *Epiſt.* 112. Jacques Severt, *de Archiep. Lugd.* Theophile Rainaud, *in Indic. SS. Lugd.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt. Voiez* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccl. IX. ſiécle.*

REMI (Pierre) Seigneur de Montigny, ſucceda à Marigni & à la Guette, dans l'adminiſtration des Finances, ſous le regne de Philippe *de Valois*, & fut moins touché par l'exemple de leur mort funeſte, que par la paſſion qu'il eut de s'enrichir comme eux. Auſſi par Arrêt du Parlement, où ſe trouverent dix-huit Chevaliers, vingt-cinq Seigneurs & Princes, & le Roi même, il fut condamné vers l'an 1428. à être pendu au gibet de Montfaucon, qu'il avoit fait rebâtir. * Mezeray, *dans Philippe de Valois.*

¶ REMI (Abraham) en Latin *Remmius*, Poëte Latin, & Profeſſeur en Eloquence au College Roïal de France, nâquit en 1600. à Remy, village du Beauvaiſis. On a de cet Auteur un Poëme Epique, ſur les expeditions militaires du Roi Loüis *le Juſte*, diviſé en quatre livres, ſous le titre de la *Bourboniade.* Remy a fait encore d'autres Poëſies Latines, dont il publia le Recuëil en deux livres, l'an 1646. qui fut l'année de ſa mort. On trouve dans ce Recuëil diverſes pieces fort bien travaillées, qui ont fait regarder ſon Auteur comme un des meilleurs Poëtes Latins de ſon tems. Entre ſes Poëſies, on a donné le prix à celle qu'il a faite ſur le château de Maiſons, prés de ſaint Germain en Laye, appartenant au Préſident de ce nom, ſous le titre de *Mæſonium.* * Olaüs Borrichius, *in Diſſert.* 4. *de Poët. Latin.* Baillet, *Jugem. des Sçav. ſur les Poëtes Latins modernes.*

REMINGTON ou RIMSTON (Guillaume) Religieux Anglois, de l'Ordre de Cîteaux, & Docteur en Theologie en l'Univerſité d'Oxford, combattit les ſubtilitez des ſectateurs de Wiclef, & des autres Heretiques de ſon tems, comme on le peut voir dans le Dialogue qu'il a fait du Catholique & de l'Heretique, & dans un Livre intitulé, *Concluſiones Catholicæ.* Il vivoit vers l'an 1490. ſous le regne de Richard II. Roi d'Angleterre. * Pitſeus, *de illuſtr. Angl. Script.*

REMINGTON (Raoul) Hiſtorien Anglois, a écrit un Livre des Annales d'Angleterre, dont les manuſcrits ſont conſervez dans le College de ſaint Benoît à Cambridge. * Pitſeus.

REMIREMONT, dans le Diocéſe de Toul en Lorraine, ſur la Moſelle, eſt un Monaſtere où l'on ne reçoit que des filles nobles, qu'on appelle *Chanoineſſes.* Elles ſont gouvernées par une Abbeſſe, qui ne peut quitter l'habit; mais les autres peuvent ſortir & ſe marier. Ce fut S. Romeric qui fonda ce Monaſtere: c'eſt pourquoi on l'appelle en Latin, *Romaricus* ou *Romericus.* Autre-fois il appartenoit à des Religieuſes de l'Ordre de ſaint Benoît. * Hadrian. Valeſius. *Notit. Gall.*

REMISMON, Roi des Sueves en Eſpagne, ſe fit couronner, & mit fin aux déſordres que ces peuples commettoient dans la Galice, vers l'an 464. Il fit la paix avec Theodoric II. & regna ſans guerre. Nous n'avons point de connoiſſance du ſucceſſeur de ce Prince, qui vivoit encore en 468. * Mariana, *Hiſt. d'Eſp.*

REMOLIN (François) Cardinal Archevêque de Surento, né à Lerida en Catalogne, de parens de la lie du peuple, s'avança à la Cour de Rome; & aprés avoir été Auditeur de Rote, il ſe fit pourvoir de l'Archevêché de Surento, de celui de Palerme, & en divers tems, des Evêchez de Perouſe, de

Fermo & de Lerida ſa patrie. Ce Prélat fut un des Commiſſaires nommez pour faire le procés à Jerôme Savanarole, qu'il dégrada, ſelon la coûtume. On rapporte qu'aïant dit à Savanarole, qu'il le ſeparoit de l'Egliſe Triomphante; ce bon Religieux lui répondit: *dites, Monſeigneur, de l'Egliſe Militante, & non pas de la Triomphante; car vôtre pouvoir ne s'étend pas ſi loin.* Pour récompenſe de cette commiſſion, Remolin obtint un Chapeau rouge, que le Pape Alexandre VI. lui donna, le 31. Mai de l'an 1503. Depuis, il ſortit de Rome ſous le Pontificat de Jules II. & fut Gouverneur de Naples. Il ſe trouva à l'élection de Leon X. & mourut, dit-on, d'une maladie deshonnête, le 5. Février de l'an 1518.* Guichardin, *l.* 3. Sponde & Bzovius, *in Annal.* Aubery, *Hiſtoire des Cardinaux.* Onuphre. Ughel. Garimbert, &c.

REMOND (Pierre) de Paris, Premier Préſident au Parlement de Roüen, ſuivit d'abord le Barreau dans celui de Paris, où ſon éloquence & ſon érudition lui firent meriter la charge d'Avocat General, en 1534. Il en fit dix ans les fonctions, avec tant de probité, que le Roi le déchargeant d'un emploi ſi penible, l'honora de l'office de Premier Préſident au Parlement de Roüen, de Conſeiller en ſon Conſeil Privé, & ſe ſervit de lui en diverſes négociations. Il fut un des Plenipotentiaires au Traité de paix qui ſe fit en 1546. entre la France & l'Angleterre. Pour le récompenſer de tous ſes ſervices, le Roi lui donna une charge de Préſident à Mortier au Parlement de Paris; mais la conteſtation, qui ſurvint bien-tôt entre le Préſident Minard & lui, pour la préſeance, fut cauſe qu'il ne fut jamais inſtallé. Pierre Remond vivoit encore en 1551.

REMONTRANS ou ARMINIENS. C'eſt ainſi qu'on nomme un Parti aſſez puiſſant en Hollande, qui tire ſon nom de *Remontrans*, d'un écrit appellé *Remontrance*, qu'ils preſenterent aux Etats de Hollande en 1609. où ils ſoûtiennent que les Arrêts que les Etats Generaux avoient faits, touchant la réviſion de la Confeſſion de Foi & du Catechiſme des Egliſes du Païs-Bas, étoient juſtes. Ils marquoient outre cela, cinq Articles, qu'on diſoit être renfermez dans ces Livres, & qu'ils jugeoient être erronez. Le I. & le II. contiennent la doctrine de l'Election & de la Reprobation abſoluë, ſelon l'idée de Calvin; le III. le ſentiment de ceux qui diſent que Jesus-Christ n'eſt mort que pour les Elûs; le IV. celui de la Grace irreſiſtible & neceſſaire, accordée aux ſeuls Elûs; & le V. l'impoſſibilité de la chûte totale & finale de ceux qui ont une fois reçu cette Grace. Ils y joignoient cinq Articles oppoſez, qui contiennent les ſentimens des Remontrans ſur ces matieres; ſçavoir, I. que Dieu dans l'Election & la Reprobation, a égard d'un côté à la Foi & à la perſeverance, & de l'autre à l'incredulité & à l'impenitence; II. que Jesus-Christ eſt mort pour tous les hommes, ſans en excepter aucun; III. que la Grace eſt neceſſaire pour s'appliquer au bien; IV. qu'elle n'agit pas neanmoins d'une maniere irreſiſtible; V. qu'avant que d'aſſûrer, que les Regenerez ne peuvent pas décheoir, il falloit examiner cette queſtion plus mûrement. On leur a donné le nom d'*Arminiens*, parce que Jacques Arminius, Profeſſeur en Theologie à Leyde, a été le Fondateur de cette Secte, laquelle eſt du nombre de celles qui ont libre exercice en Hollande. Ils ſe plaignent que les Calviniſtes les ont extrêmement maltraitez; les premiers qui ont ſoûtenu ces opinions, aïant été la plûpart empriſonnez dans les commencemens, & envoïez en exil. On peut voir là-deſſus un Recuëil des Lettres de ces Remontrans, qui a été imprimé pour la ſeconde fois à Amſterdam en 1685. où la Remontrance dont on vient de parler ſe trouve. Aprés qu'ils eurent été condamnez dans le Synode de Dordrecht en 1618. où ſe trouverent des Calviniſtes d'Angleterre, d'Allemagne, de Suiſſe, & de quelques autres endroits, ils publierent un Livre en 1620. ſous le titre de *Acta & Scripta Synodalia Dordracena Miniſtrorum Remonſtrantium in Fœderato Belgio.* Ils y défendent leur doctrine ſur les cinq Articles que l'on a rapportez, & attaquent celle de leurs Adverſaires, qui établirent le contraire dans le Synode de Dordrecht. Les Remontrans publierent auſſi une Confeſſion de Foi, où ils expoſent leurs ſentimens ſur toute la Religion Chrétienne, & pour laquelle *Simon Epiſcopius*, fit contre les Theologiens de Leyde, une Apologie qui a été imprimée en 1629. ſous ce titre, *Apologia pro Confeſſione ſive declaratione ſententiæ, eorum qui in Fœderato Belgio vocantur Remonſtrantes, ſuper præcipuis articulis Religionis Chriſtianæ, contra cenſuram 4. Profeſſorum Leydenſium.* Ils ſe purgent ſur les chefs dont on les accuſoit; ſçavoir, de renouveller les anciennes erreurs des Pelagiens & des Semi-Pelagiens, & de convenir en pluſieurs articles avec les Sociniens. En effet, Hornebeck, qui a écrit trois tomes pour refuter la doctrine des Sociniens, s'arrête ſouvent à faire voir cette conformité des Arminiens ou Remontrans, avec les Sociniens. Cependant ils different en deux articles capitaux; ſçavoir, ſur la Trinité, & ſur le Sacrifice de Jesus-Christ, que les Sociniens nient, & que les Remontrans ſoûtiennent. Nous rapporterons ici ce que M. Stoupp en a publié dans ſa *Religion des Hollandois.* Les Remontrans, dit-il, depuis la mort d'Arminius, & du « tems de Vorſtius & Epiſcopius, ont quitté l'opinion de « leur premier Maître, ſur le point de la Prédeſtination & « de l'élection éternelle. Arminius avoit enſeigné que Dieu « a élû les Fideles, par la préviſion de leur Foi; & Epiſcopius « croit que Dieu n'a élû perſonne de toute éternité; mais « qu'il élit les Fideles dans le tems, lors qu'ils croïent ac- « tuellement. Il ne parle qu'en des termes fort douteux & « ambigus de la preſcience de Dieu, laquelle étoit la grand « fortereſſe où Arminius ſe retranchoit. Les mêmes Armi- « niens d'aujourd'hui croïent que la doctrine de la Trinité « n'eſt point neceſſaire à ſalut, & qu'il n'y a dans l'Ecriture « aucun précepte qui nous commande d'adorer le Saint-Eſ- « prit. Ils preſſent avec grand ſoin la tolerance de toutes les « opinions de ceux qui profeſſent la Religion Chrétienne, « ſoûtenant que tous les Chrétiens s'accordent dans les points « eſſentiels & fondamentaux de la Religion. Ils diſent que « juſqu'ici il n'a point été décidé par un jugement infailli- « ble, qui ſont ceux d'entre les Chrétiens qui ont embraſſé « la Religion la plus veritable & la plus conforme à la parole « de Dieu; & qu'ainſi on ne doit contraindre perſonne à « quitter ſes ſentimens, ou à approuver ceux d'autrui. Si « Arminius revenoit au monde, ajoûte M. Stoupp, il ne « reconnoîtroit aſsûrément point pour ſes Diſciples, la plû- « part de ceux qui portent ſon nom. Il y en a cependant qui « n'ont rien ajoûté à ſes ſentimens; mais les uns & les au- « tres s'accordent en ce point, qu'on doit tolerer tous les « Chrétiens, & permettre à chacun la liberté de ſa Religion. « Au reſte, ſelon l'interpretation des Docteurs Arminiens, M. Stoupp exprime ici d'une maniere trop vague leurs ſentimens touchant la tolerance. Il y a une Tolerance *politique*, qui conſiſte à ſupporter dans l'Etat tous ceux qui en obſervent exactement les Loix Civiles, de quelque Religion qu'ils ſoient. Il y a une Tolerance *Eccleſiaſtique*, par laquelle on communique dans une même Egliſe, avec ceux que l'on croit en état d'être ſauvez. Tels ſont, ſelon les Remontrans, ceux qui font une profeſſion ſincere de croire en l'Evangile, & qui ne ſont ni Idolâtres, ni perſecuteurs, ni de mauvaiſes mœurs. Il eſt bon de remarquer, qu'on regarde en Hollande les Remontrans comme un parti oppoſé à celui de la maiſon d'Orange, qui ſoûtient le parti Calviniſte, & qui tâche de détruire les Arminiens autant qu'il lui eſt poſſible. Mais il faut encore diſtinguer ceux qu'on appelle *Arminiens Politiques*, d'avec ceux qui ne ſont qu'Arminiens *Eccleſiaſtiques*. On donne le premier nom à tous ceux qui, depuis *Jean Barneveld*, ſe ſont oppoſez en quelque choſe, au deſſein des Princes d'Orange, tels qu'ont été Meſſieurs de With, & de pluſieurs autres Réformez. Pour ce qui regarde les *Eccleſiaſtiques*, c'eſt-à-dire, ceux qui étant dans les ſentimens des Remontrans, touchant la Religion, n'ont point de part dans l'adminiſtration de l'Etat, les Princes d'Orange, depuis la mort de *Maurice*, n'ont rien fait contr'eux. Les Remontrans établirent leurs Egliſes ſous le Prince *Frederic-Henri*, & depuis ont été laiſſez en paix. Le déchaînement des Contre-Remontrans, & la crainte qu'ils ont eu des progrés de l'Arminianiſme, a fait qu'auſſi-tôt que les Miniſtres Calviniſtes de France, qui ſe ſont réfugiez en Hollande, ſe ſont établis en ce païs-là, on a tenu un Synode, dans lequel ils ont été obligez de ſouſcrire le Synode de Dordrecht. En effet, pluſieurs Miniſtres de France étoient Arminiens; on en a dépoſé un ou deux dans leurs Synodes, tenus pour cela; & on en auroit dépoſé un plus grand nombre, ſi le tems avoit été plus favorable. Ceux de Suiſſe & de Geneve, qui voïoient que l'Arminianiſme ſe gliſſoit auſſi dans leurs troupeaux, ont fait des Statuts fort rigoureux contre cette Secte. Ils ont arrêté, entr'autres choſes, de certains Canons, qui n'ont point été imprimez; mais M. Simon, qui les a eus manuſcrits, en parle dans ſa Réponſe *aux ſentimens de quelques Theologiens de Hollande.* En voici le titre, ſelon qu'il le rapporte dans le chap. 21. de cet Ouvrage, *Formula conſenſûs Eccleſiarum Helveticarum Reformatarum, circa doctrinam de Gratiâ univerſali & connexa, aliaque nonnulla*

capita. Simon Episcopius, & Etienne de Courcelles, sont les deux plus celebres Ecrivains du parti Arminien ; mais comme leurs Ouvrages sont gros, & qu'ils sont morts avant que de pouvoir donner un Systême entier & parfait de la créance des Arminiens, un de leurs Professeurs en Theologie, nommé *Philippe de Limborch*, a entrepris ce travail, & en a fait imprimer un Livre à Amsterdam, en 1686. sous le titre de *Theologia Christiana.*

REMUS. *Cherchez* ROMULUS.

RENALDINI (Jean) Ingenieur celebre, étoit d'Ancone, & fut emploïé en France dans le Païs-Bas, dans le Milanez, dans le Roïaume de Naples, à Malthe, & ailleurs, où il se fit considerer par son habileté. Il avoit composé divers Ouvrages, dont nous n'en avons qu'un seul ; & il mourut en 1620. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. Imag. illust.*

¶ RENALDINI (Charles) Italien, né en 1615. Professeur à Padouë, en 1665. a donné une Poëtique, en forme de Dissertations, & qui fut imprimée à Padouë en 1681. *in folio*, dans son premier tome de Philosophie. Il s'est appliqué à la methode & à la netteté, pour donner de l'ordre & de la suite à sa matiere. Pour faire mieux connoître la nature de cet Art, il s'étudie à faire la distinction de la Poëtique d'avec la Poësie, & de la Poësie d'avec le Poëme. Il traite de la mesure, de l'imitation, & de ses défauts, de l'origine & des causes de la Poësie, & de la fureur Poëtique. Il passe ensuite à la fiction Poëtique, à la Fable, aux proprietez du Poëme, aux mœurs, à l'expression ou au style. Dans la derniere Dissertation, il traite de divers genres de Poësie, de toutes sortes de Drames, de la Tragedie, de la Comédie, de l'Epopée, de l'Eglogue, de la Satyre, du Roman, de l'Elegie, de l'Epigramme, de l'Epitaphe & de l'Eloge. * *Act. Eruditor. Lipsienſ. ann.* 1682. Baillet, *Jugemens des Sçav. sur les Auteurs de l'art Poëtique.*

RENAUD, Comte de Soissons, étoit fils de *Gui* de Vermandois, premier Comte de Soissons, & fut introduit par son pere auprés du Roi Robert, qu'il servit en qualité de premier Maître d'Hôtel. Il conserva cette charge sous le regne de Henri I. mais enfin aïant été disgracié, il se retira à Soissons, où le Roi l'assiégea dans la tour des Comtes, qui étoit alors la forteresse de cette ville, vers l'an 1038. On dit que le Comte Renaud & son fils moururent pendant ce siége. * Dormay, *de la ville de Soissons.*

RENAUD D'AICHSTET ou D'EICHSTAT, Evêque de cette ville en Baviere, celebre dans le X. siécle, pour avoir possedé les langues Grecque, Hebraïque, Latine, & la Musique, succeda en 975. à Starhand, & mourut en 989. Renaud d'Aichstet a laissé quelques Vies des Saints. * Vossius, *de Hist. Lat. l.* 2. *c.* 40.

RENAUD D'AUDON, ancien Poëte François, vivoit vers l'an 1260. Fauchet, & la Croix du Maine parlent de lui. Il avoit fait une Satyre contre tous les états, selon le même Fauchet.

RENAUD DE SABEIL, ancien Poëte François, florissoit dans le XII. siécle. Il est fait mention de lui dans le Roman de Guillaume de Dole, & dans Robert de Provins, qui le nomme entre ses Bienfaicteurs. * Fauchet, *Anc. Poëtes François.*

RENAUD, dit DE LANGHAM, Cordelier Anglois, vers l'an 1410. étoit un celebre Theologien, grand Scholastique, & a laissé des Commentaires sur le Maître des Sentences, &c. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

RENAUDIE, (George de la) ou GEORGE DE BARY, dit DE LA FOREST, second Chef de la conjuration que les Huguenots firent en 1560. contre les Princes de la Maison de Guise, étoit d'une noble & ancienne Maison de Perigord, & avoit perdu un procés pour un Benefice, contre Jean du Tillet, Greffier au Parlement de Paris. Outre cela il avoit été condamné à une grosse amende, & au bannissement, pour avoir été convaincu du crime de faux. Il passa le tems de son exil à Geneve & à Lausane, & s'insinua dans l'esprit de plusieurs François, qui s'y étoient retirez à cause de la Religion. Depuis il forma les mêmes cabales en France, où il courut assez long-tems, sans se faire connoître qu'à ceux du parti. La Renaudie avoit de l'esprit, de la hardiesse, & étoit vindicatif. Il souhaittoit effacer l'infamie de son jugement, par quelque action éclatante. Dans cette vûë il offrit son service à ceux de la conjuration, qui cherchoient un second Chef. Il se chargea d'aller dans les Provinces, & de gagner par lui-même, & par ses amis, ceux qu'il avoit deja connus, & leur donna jour au premier Février, pour s'assembler à Nantes, s'étant servi pour cela de la Garaïe, Gentilhomme Breton, qui lui avoit été substitué. L'Assemblée se tint, & on resolut d'executer la conjuration à Amboise, où étoit la Cour. Mais ce dessein aïant été découvert, la Renaudie, qui s'avançoit avec des troupes, fut tué dans la forêt de Chateau-Renard, prés d'Amboise, où son corps fut porté. Il y fut pendu sur le pont, à un gibet, aïant sur le front un écriteau, avec ces paroles : *Chef des Rebelles.* Un de ses domestiques, nommé *la Bigne*, qui fut pris dans la même occasion, expliqua divers Memoires écrits en chiffre, & découvrit tout le secret de la conjuration. * De Thou, *Hist. l.* 24. *Voïez* AMBOISE.

RENAUDOT (Theophraste) commença en 1631. à donner des Nouvelles au Public, sous le nom de *Gazettes.* Il laissa un fils, premier Medecin de M. le Dauphin, mort à saint Germain en Laye le 19. Novembre 1679. Ce Medecin fut un de ceux qui commencerent à mettre en crédit l'antimoine : ce qui fait que l'on trouve contre lui beaucoup d'invectives & de traits médisans, dans les Lettres de Gui Patin.

¶ RENAUDOT (Eusebe) de l'Académie Françoise, est un des plus habiles que nous aïons dans la connoissance de l'Histoire & des Langues Orientales ; & sur tout pour ce qui regarde la Religion des Orientaux. Il a donné depuis peu au Public des Ouvrages, pour justifier que l'Eglise Grecque, & les autres Eglises Orientales sont d'accord avec les Latins sur la Foi du Mistere de l'Eucharistie. Le premier est un Livre François, intitulé, *Défense de la Perpetuité de la Foi contre les calomnies & les fauſſetez du Livre intitulé*, Monumens authentiques de la Religion des Grecs, *A Paris en* 1709. *in* 8°. Le second, un Recüeil de plusieurs Ouvrages de nouveaux Grecs, en Grec & en Latin, *ibid. in* 4°. Le troisiéme Ouvrage est un gros volume *in* 4°. pour servir de 4e. tome à l'Ouvrage de la *Perpetuité de la Foi de l'Eglise Catholique touchant l'Eucharistie*, contenant un examen particulier de la conformité de la Doctrine des Grecs & de tous les Chrétiens Orientaux, avec celle de l'Eglise Latine ; plusieurs nouveaux éclaircissemens touchant les Auteurs & les faits alleguez dans les précedens volumes ; & la réfutation de tout ce qui a été objecté contre les attestations, ou autres pieces qui y ont été produites, *A Paris en* 1711.

RENE', dit *le Bon*, Roi de Naples, de Sicile, &c. Duc d'Anjou, Comte de Provence, &c. second fils de LOUIS II. Roi de Naples, & d'*Yolande*, fille de *Jean* I. Roi d'Aragon, nâquit à Angers le 16. Janvier de l'an 1408. & épousa le 14. Octobre 1420. *Isabelle*, fille & heritiere de *Charles* I. Duc de Lorraine, & de *Marguerite* de Baviere. Il voulut prendre possession de ce Duché ; mais Antoine de Vaudemont, frere du Duc Charles, prétendit que la Lorraine étoit un Fief masculin, & qu'elle lui appartenoit. L'affaire fut remise en 1431. aux Peres du Concile de Bâle, & à l'Empereur Sigismond, qui prononcerent en faveur de René. Mais comme Antoine refusa de s'en tenir à ce jugement, René assisté des troupes de Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, poursuivit cette affaire par les armes. D'abord il remporta quelques avantages ; mais aprés que l'armée de ses ennemis se fut renforcée, la sienne fut défaite à Bullegneville, ville prés de Neufchâtel en Lorraine, le 2. Juillet de l'an 1431. & lui-même y fut fait prisonnier, & conduit à Dijon. Il y demeura quatre ou cinq ans, & y apprit en 1434. la mort de *Loüis* III. Roi de Naples, son frere, & celle de la Reine *Jeanne* II. qui l'avoit fait son heritier l'an 1435. ainsi en sortant de prison, il fut obligé de faire un voïage à Naples. Mais rien ne lui succeda dans cette expedition, non plus qu'à son fils Jean de Calabre, qui entreprit inutilement la conquête du Roïaume d'Aragon, appartenant legitimement à René, par sa mere Yolande. René s'arrêta en Provence, où il vêcut en repos. Il étoit bien-fait, avoit beaucoup d'esprit ; & pour se désennuïer il s'amusoit à peindre, & à composer des vers, & d'autres Ouvrages en prose. Dans le tems qu'il étoit à Angers en 1438. il institua l'Ordre Militaire du Croissant. Ce Prince avoit épousé *Isabelle* de Lorraine, de laquelle il eut 1. JEAN, Duc de Calabre ; 2. *Loüis*, Marquis de Pont ; 3. *Nicolas*, Duc de Bar ; 4. & 5. *Charles* & *René*, morts jeunes ; 6. *Yolande*, femme de *Ferry*, Duc de Lorraine ; 7. Marguerite, mariée en 1444. à *Henri* IV. Roi d'Angleterre ; 8. & 9. *Isabelle* & *Anne*, mortes en bas âge. Il épousa en secondes nôces en 1454. *Jeanne*, fille de *Gui* XIII. dit XIV. Comte de Laval, & n'en eut point d'enfans. Ses fils moururent tous avant lui : de sorte qu'il laissa ses Etats à *Charles*, fils de son frere, de même nom, Comte du Maine. *Il laissa aussi trois enfans naturels ;* Jean, *Bâtard d'Anjou*, *Marquis du*

Pont-à-Mouſſon & de S. Cannat, qui épouſa Marguerite *de Glandeves Faucon ;* Blanche, *femme de* Bertrand de Beauveau, *Seigneur de Précigni ; & Magdelaine, mariée à* Loüis-Jean, *Seigneur de Bellenave en Bourbonnois.* Le Roi René mourut à Aix en Provence, le 10. Juillet de l'an 1480. âgé de 71. an, 5. mois & 27. jours. Son corps fut depuis porté à ſaint Maurice d'Angers. * L'Hiſtoire de Charles VII. & les Memoires de Philippe de Commines. Rufy, *Hiſtoire des Comtes de Provence.* Noſtradamus & Bouche, *Hiſtoire de Provence.* Sainte Marthe, *Hiſtoire Genealogique des Maiſons de France.* Du Puy, *Droits du Roi.* Le P. Anſelme.

RENE' II. Duc de Lorraine, étoit fils de FERRY II. & d'*Yolande* d'Anjou, fille de *René*, Roi de Naples & de Sicile. (Ce *Ferry* étoit fils d'*Antoine* I. Comte de Vaudemont; & on avoit fait ce mariage pour regler les differends qui étoient entre lui & le Roi de Naples.) Le Duc René prit le titre & les armes du Roi de Sicile & d'Aragon, à cauſe des droits de ſa mere. Il fut ſollicité par le Roi de France & l'Empereur, de faire la guerre à Charles Duc de Bourgogne. Dans cette guerre il perdit ſon Duché ; mais depuis, aïant reçu un ſecours conſiderable, il combattit ſon ennemi qui aſſiegeoit Nancy, & le tua le 5. Janvier 1477. On dit que le Duc de Lorraine, paré d'une barbe d'or, voulut voir celui de Bourgogne, qu'on ne trouva qu'avec peine entre les morts, & qu'il dit au langage du tems : *He dea, beau couſin, vous nous avez donné moult de maux.* Ce Prince mourut le 10. Decembre 1508. Il épouſa en premieres nôces le 20. Juin 1471. *Jeanne* de Harcourt, qu'il répudia pour ſa ſterilité ; & en ſecondes nôces, le 1. Septembre 1485. *Philippe* de Gueldres, ſœur unique de *Charles*, de laquelle il eut huit fils & quatre filles ; *Charles, François & Nicolas*, morts jeunes ; ANTOINE, qui lui ſucceda ; CLAUDE, tige des Ducs de Guiſe & d'Elbeuf ; *Jean*, Cardinal, Archevêque de Narbonne, &c. *Loüis*, Evêque de Verdun & de Metz, puis Comte de Vaudemont ; & *François*, tué à la bataille de Pavie, l'an 1525. Les filles moururent ou jeunes ou ſans alliance. * Philippe de Commines, *Mem.* Edmond du Boullay, *Hiſtoire de Lorraine.* Vignier. Sainte-Marthe. Mezeray, &c.

RENE' BENOIT. *Cherchez* BENOÎT.

RENE'E DE FRANCE, Ducheſſe de Ferrare, née à Blois le 25. Octobre 1510. du Roi *Loüis* XII. & de la Reine *Anne* de Bretagne, avoit été accordée en 1515. à *Charles* d'Autriche, depuis Empereur, & fut demandée quelques années aprés par le Roi d'Angleterre. Ces projets n'eurent point de ſuite pour quelques raiſons d'Etat ; & la Princeſſe fut mariée par François I. à *Hercule* d'Eſt II. du nom, Duc de Ferrare. La Ducheſſe de Ferrare ne ſe contenta pas de ſçavoir l'Hiſtoire, les Langues, les Mathematiques, & même l'Aſtrologie ; elle voulut auſſi étudier les queſtions les plus difficiles de la Theologie, & cette étude l'engagea inſenſiblement dans l'hereſie. Brantôme, dit, que *ſe reſſentant peut-être des mauvais tours que les Papes Jules & Leon avoient faits au Roi ſon pere, en tant de ſortes, elle renia leur puiſſance, & ſe ſépara de leur obéiſſance, ne pouvant faire pis, étant femme.* Calvin paſſant de France en Italie, ſous un habit déguiſé, diſpoſa facilement l'eſprit de cette Princeſſe à ſuivre ſes opinions ; & Marot, qui lui ſervit de Secretaire, la confirma dans cette créance. Aprés la mort du Duc ſon époux, elle revint en France, & y donna de nouvelles marques de ſon courage & de ſa fermeté d'eſprit. Le Duc de Guiſe, ſon gendre, l'aïant fait ſommer de rendre quelques factieux qui s'étoient refugiez dans le château de Montargis, où elle s'étoit retirée pendant les guerres de la Religion, elle n'en voulut rien faire, & lui répondit fierement, que, s'il attaquoit le château, elle ſe mettroit la premiere ſur la brêche, pour voir s'il auroit la hardieſſe de tuer la fille d'un Roi. Elle mourut l'an 1575. dans le château de Montargis, âgée de 65. ans, aprés avoir orné la ville de pluſieurs beaux bâtimens. * Bernier, *Hiſtoire de Blois.*

¶ RENGIFO, (Diegue Garzia de) ou plûtôt JEAN GARZE, Jeſuite, Eſpagnol, Regent au College d'Avila, publia ſous le nom de ce Diegue, l'*Art Poëtique Eſpagnol*, en Langue vulgaire, à Salamanque, l'an 1592. *in* 4°. C'eſt un Ouvrage fort approuvé, & qui a été loüé par Meſſieurs de Port-Roïal, dans la partie de leur Grammaire Eſpagnole, qui regarde la Poëſie de ceux de la nation en leur langue. * Baillet, *Jugem. des Sçav. ſur les Aut. de l'Art Poëtique.*

RENNES, (*Redona*, ou *Condate Redonum.*) Ville de France, Capitale de la Bretagne, avec Parlement, établi par Henri II. & Evêché ſuffragant de Tours, eſt diviſée en deux parties, par la riviere de Villaine, qui ſert à l'enrichir par le moïen du commerce, à cauſe des gros batteaux qui y remontent de la mer. Cette ville eſt trés-ancienne, & a été le ſéjour ordiniare des Ducs de Bretagne. Son plus ancien Evêque eſt ſaint Moderan. On y voit la Cathedrale de ſaint Pierre ; les Abbaïes de ſaint Melaine & de ſaint Georges ; un College de Jeſuites, & diverſes autres Maiſons Eccleſiaſtiques & Religieuſes ; ſans oublier le Palais du Parlement, bâti à la moderne, & ſon Horloge, dont la cloche paſſe pour être une des plus groſſes du Roïaume, &c. * Argentré & Auguſtin du Pas, *Hiſt. de Bret.* Du Chêne, *Antiq. des Villes.* Sainthe-Marthe, *Gall. Chriſt.*

CONCILES DE RENNES.

Radulfe, ou Rodolfe, dit *le Venerable*, Archevêque de Tours, aſſembla ſes Suffragans à Rennes, vers l'an 1065. pour y regler les droits de l'Evêque de Dol, à qui le Pape Gregoire VII. avoit envoïé le *Pallium.* Quelques Auteurs confondent ce Concile avec un autre, qu'Amé d'Oleron Legat du ſaint Siége, aſſembla dans la Baſſe Bretagne en 1079. Vincent de Pilenis, auſſi Archevêque de Tours, celebra un autre Concile à Rennes en 1263.

RENOMME'E, Déeſſe, nommée, par les Poëtes, *Meſſagere de Jupiter*, étoit repreſentée par les Peintres ſous la figure d'une femme vêtuë d'une étoffe trés-fine, aïant ſa robe trouſſée, & des aîles ſemées d'yeux, avec une trompete à la bouche. Virgile la décrit preſque de même façon, & lui donne autant d'yeux toûjours ouverts, qu'elle a de plumes, autant de bouches, avec autant de langues qui ne ſe taiſent jamais, & autant d'oreilles toûjours attentives. Il dit qu'elle va ſans ceſſe volant la nuit, & qu'elle ne dort jamais ; que de jour elle ſe met ſur les hautes tours, pour obſerver ce qui ſe paſſe ; & qu'elle répand autant de fauſſes nouvelles que de vraïes. * Virgile, *Æneid. l.* 4.

RENTY, (Gaſton-Jean-Baptiſte, Baron de) nâquit au Château du Beny en Baſſe Normandie, au Dioceſe de Baïeux, l'an 1611. & étoit fils unique de *Charles*, Baron de Renty, & de *Magdelaine* de Pâtoureau. Leur Maiſon tire ſon origine de celle du même nom en Artois, qui eſt trés-illuſtre par ſon ancienneté & par ſes grandes alliances. Il fut tenu ſur les Fonts de Batême par deux Pauvres ; fut nommé *Gaſton*, & à la Confirmation, il prit le nom de *Jean-Bâptiſte.* Sa mere l'envoïa à Paris, où il fut mis d'abord au College de Navarre ; enſuite de quoi on le fit revenir en Normandie pour étudier au College des Jeſuites à Caën. Il en ſortit à l'âge de dix-ſept ans, & vint à Paris faire ſes exercices dans une Académie, où il s'appliqua fort aux Mathematiques. Lorſqu'il fut de retour au Beny, il épouſa en 1633. *Elizabeth* de Balzac, fille du Comte de Graville, de la Maiſon d'Entragues. Quoiqu'il fût entierement attaché au ſervice de Dieu, il étoit neanmoins agreable dans la converſation, gai, honnête & fort ſpirituel : ce qui le fit conſiderer du Roi Loüis XIII. Il ſe ſignala dans les armées, & fut fort eſtimé des plus grands Capitaines, entr'autres du Duc de Veimar. Dans la guerre de Lorraine il eut le commandement d'une Compagnie de Cavalerie, compoſée d'environ ſix-vingt Maîtres, dont la plûpart étoient d'une naiſſance conſiderable. Cinq ans aprés ſon mariage, il fit deſſein de s'adonner particulierement à la perfection Chrétienne, & choiſit pour Directeur le Pere de Gondren, General de l'Oratoire. Alors il ſe retira tout à fait de la Cour, & s'appliqua uniquement à tout ce qui regardoit la gloire de Dieu, & le ſoulagement, ou le ſalut du prochain. Il fut le premier à aſſiſter les pauvres Anglois Catholiques refugiez en France ; & aſſocia à ce deſſein, pluſieurs perſonnes de pieté, afin de faire un fonds pour leur ſubſiſtance. Outre cela, il fit faire à ſes dépens pluſieurs Miſſions dans ſes Terres de Normandie, & de Brie, & contribua à pluſieurs autres en Bourgogne, en Picardie, au Païs Chartrain, & ailleurs. Il inſtitua des Societez d'Artiſans pour vivre enſemble comme les premiers Chrétiens : en ſorte que tout le gain de leur travail fût commun, & que le ſurplus de leur neceſſaire fût emploïé au ſoulagement des pauvres. Encore aujourd'hui il y a à Paris deux de ces Communautez de mêtiers ; l'une des Freres Tailleurs ; & l'autre des Freres Cordonniers. Il y en a auſſi une de Cordonniers à Toulouſe. Ils vivent en commun & obſervent les Reglemens dreſſez par le Baron de Renty. Le 11. d'Avril 1648. il tomba malade, & mourut le 24. de ce mois, âgé de 37. ans, laiſſant quatre enfans, deux garçons & deux filles, avec leur mere, trés-digne épouſe d'un ſi ſaint homme. Son corps fut porté au village de Citry, du

Diocéſe de Soiſſons, qui étoit une de ſes Seigneuries, où le peuple va ſouvent par devotion viſiter ſon tombeau.* Le Pere Giry, *Vies des grands Serviteurs de Dieu.*

LA REOLE, en Latin, *Regula,* Ville de la Guyenne ſur la Garonne, où il y a un celebre Monaſtere, fondé par Gombaud, Evêque de Bazas, & Guillaume Sancha, Duc de Gaſcogne, ſon frere. * Aimoin, Floriac, *l. de vita S. Abdon.*

REPINDON ou REPINGTON, (Philippe) Cardinal, Anglois, Evêque de Lincoln, avoit été Chanoine Regulier à Leiceſter, & fut élevé depuis à la dignité d'Abbé, de Docteur & de Chancelier de l'Univerſité d'Oxford. Il ſervit utilement l'Egliſe, contre les Partiſans de Wiclef; & fut recompenſé de l'Evêché de Lincoln en 1405. & du Chapeau de Cardinal, que le Pape Gregoire XII. lui donna en 1408. On ne ſçait pas bien le tems de ſa mort; il y a pourtant apparence qu'il ne vivoit plus en 1417. quoique d'autres ne ſoient pas de ce ſentiment. Ce Cardinal avoit beaucoup d'érudition, & ſe plaiſoit quelque-fois à faire des vers. * Godowin, *de Epiſc. Lincoln.* Aubery, *Hiſtoire des Cardinaux.*

REPINGAL, (Jean) ſorti d'une Famille honorable de Lincoln, ville d'Angleterre, Religieux de l'Ordre du Mont Carmel à Stafford, étoit Docteur en Theologie de l'Univerſité de Cambridge, & grand Prédicateur. Il fut Confeſſeur de Jean, Evêque de Lincoln, & mourut à Stafford l'an 1350. ſous le regne d'Edoüard III. Roi d'Angleterre, aprés avoir compoſé les Livres intitulez; *Sermones de Dominicis; Octoginta tres Sermones Synodales; De Viſitationibus Epiſcopi, l.* 1. Quelques-uns diſent qu'il a expliqué publiquement le Livre des Sentences de Pierre Lombard. * Pitſeus, *de illuſt. Angl. Script.*

RESCIUS, (Staniſlas) Abbé d'Andreow en Pologne, dans le XVI. ſiécle, fut Secretaire du Cardinal Hoſius, qui lui donna un Canonicat dans l'Egliſe de Warmie, & l'envoïa en France, vers Henri de France, Duc d'Anjou, élu Roi de Pologne. Depuis, Etienne Bathori, auſſi Roi de Pologne, le nomma à l'Abbaïe d'Andreow, de l'Ordre de Cîteaux, & l'envoïa Ambaſſadeur à Rome. Reſcius fut auſſi chargé par le Roi Sigiſmond de divers emplois, dont il s'acquitta avec fidelité, & mourut à Naples l'an 1598. Nous avons divers Traitez de ſa façon; *La Vie du Cardinal Hoſius; Un volume de Lettres; Deux Apologies pour les Jeſuites, &c.* * Starovolſius, *in Elog. illuſt. Polon.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.*

RESENDIUS, en langue vulgaire DE RESENDE, (André) Chanoine d'Evora en Portugal l'an 1493. où il étoit né, entra jeune dans l'Ordre de ſaint Dominique, & s'y avança dans les Lettres, qu'il apprit à Alcala & à Salamanque, ſous Antoine de Lebrixa, ſous Arius Barboſa, & depuis à Paris & à Louvain. Il ſe rendit trés-habile dans les Langues, & devint excellent Philoſophe, Theologien, & Antiquaire. Lorſqu'il fut revenu l'an 1531. en Portugal, le Roi Jean III. l'obligea de demeurer à la Cour, pour être Précepteur des Infans Alfonſe & Henri, ſes freres; le premier étoit déja Cardinal; l'autre le fut auſſi, & parvint à la Couronne aprés la mort du Roi Sebaſtien. Jean III. obtint du Pape pour Reſendius, la permiſſion de quitter l'habit de Religieux, de prendre celui d'Eccleſiaſtique, & de poſſeder des Benefices; & ce fut alors qu'on lui donna un Canonicat à Evora. L'Infant Henri l'avoit toûjours auprés de lui, ſur tout dans ſes repas, pendant leſquels Reſendius lui liſoit les Epîtres de ſaint Paul, & lui en expliquoit les difficultez. Ce ſçavant homme mourut en 1573. âgé de 80. ans, & fut enterré aux Dominicains d'Evora, pour leſquels il n'avoit jamais manqué de reconnoiſſance. Nous avons ſes Oeuvres en deux volumes; le premier contient le Traité *De Antiquitatibus Luſitaniæ*, & *Hiſtoria da Antiquidade de Ciudad de Evora*, que le P. André Schottus a traduit en Latin. On trouve dans le ſecond volume, divers Poëmes, des Epîtres Hiſtoriques, comme *de Æra Hiſpanica; Pro Colonia Pacenſi, &c.* & d'autres pieces ſçavantes, *Breviarium Eborenſe, &c.* Jacque Meneſez Vaſconcellos a écrit la Vie de Reſendius.* *Conſultez* auſſi Vaſeus; Ambroſio Morales; Oſorius; Schottus; Nicolas Antonio, *Biblioth. Hiſp.* Baillet, *Jugem. des Sçav. ſur les Poëtes Latins modernes.*

RESSIUS, (Ruthger) Juriſconſulte, Profeſſeur de Louvain, publia les Aphoriſmes d'Hippocrate en Grec; les Loix de Platon, &c. & mourut en 1455. * Eraſme, *l.* 17. *ep.* 12. 13. & 31. Valere André, *Biblioth. Belg.*

RESTITUTUS, Evêque de Londres en Angleterre, né dans l'Armorique ou Bretagne, étoit ami de ſaint Hilaire Evêque de Poitiers, comme on le peut voir par les Lettres qu'il lui écrivoit, & que l'on a ramaſſées en un volume. Il aſſiſta au Concile d'Arles, dont il écrivit l'Hiſtoire, & vivoit vers l'an 330. ſous Conſtantin *le Grand.* * Pitſeus, *de illuſt. Script. Angl.*

RESURRECTION, Fête, a été inſtituée pour ſolemniſer le jour auquel JESUS-CHRIST reſſuſcita, qui fut le troiſiéme jour aprés ſa mort, & que nous appellons PAQUES. On croit que ce miracle ſe fit à la pointe du jour, un peu avant le lever du ſoleil, que JESUS-CHRIST ſortit du tombeau, ſans fendre le roc où il étoit taillé, & ſans remuer la pierre qui en fermoit l'entrée. Mais en même tems la terre trembla; un Ange deſcendu du ciel, renverſa cette pierre, que l'on avoit ſcellée, & s'aſſit deſſus, & les Gardes ſaiſis de fraïeur, prirent tous la fuite. JESUS-CHRIST reſſuſcité, apparut à la ſainte Vierge, puis à la Magdelaine, aux ſaintes femmes qui étoient venuës au ſepulchre, à ſaint Pierre, aux Diſciples d'Emaüs, & aux Apôtres aſſemblez. Huit jours aprés, le Sauveur ſe fit voir une ſeconde fois à ſes Apôtres: ſaint Thomas qui n'avoit pas été preſent à la premiere apparition, ſe trouva à celle-ci, où il proteſta qu'il voïoit ſon Seigneur & ſon Dieu. L'Ecriture ſainte nous a encore marqué trois autres apparitions publiques du Sauveur; la premiere, auprés de la mer de Tiberiade, en preſence de ſaint Pierre, de ſaint Thomas, des deux fils de Zebedée, de Nathanaël, & de deux autres Diſciples, dans laquelle il établit ſaint Pierre le Paſteur de ſon Egliſe; la ſeconde, ſur une montagne de Galilée, que l'on croit être le mont Thabor, en preſence de plus de 500. Diſciples, comme ſaint Paul le témoigne écrivant aux Corinthiens: ce fut alors que JESUS ordonna à ſes Apôtres d'aller prêcher l'Evangile à toutes les Nations de la terre; la troiſiéme apparition fut à Jeruſalem, le jour de ſon Aſcenſion, en preſence de tous ſes Apôtres, & de pluſieurs Diſciples, juſqu'au nombre de prés de ſix-vingt. * Nouveau Teſtament, *Evangiles & Actes des Apôtres. Voïez* PAQUES.

RETEL, Ville de France en Champagne, Capitale d'un petit païs, dit *le Retelois*, eſt nommée aujourd'hui *Mazarin*, & a été ſouvent aſſiegée. L'Archiduc Leopold prit cette ville en 1650. L'armée du Roi, commandée par le Maréchal du Pleſſis-Praſlin, remporta prés de là une grande victoire ſur les troupes d'Eſpagne, & ſur celles de M. le Prince de Condé, conduites par le Maréchal de Turenne, en 1650. Mr. le Prince reprit trois ans aprés Retel, qui a titre de Duché.

RETIAIRES, ſorte de Gladiateurs qui combattoient contre les Myrmillons. Les armes du Retiaire étoient une fourche à trois pointes, & un filet de Pêcheur, dont il tâchoit d'enveloper la tête de ſon ennemi. Le Myrmillon étoit armé d'une épée, d'un bouclier, & d'un caſque, ſur lequel il y avoit la figure d'un poiſſon. Lorſque le Retiaire combattoit, il chantoit, ou plûtôt le peuple pour lui: *Ce n'eſt point à toi que j'en veux, mais à ton poiſſon; Pourquoi me fuis-tu Gaulois?* On dit que ce fut Pittacus, un des ſept Sages de Grece, qui inventa cette ſorte de combat, lorſque venant combattre contre Phrynon, pour terminer une conteſtation qui étoit entre les Atheniens & les Mitylenéens, il apporta un filet caché ſous ſa cuiraſſe, dont il embaraſſa ſon ennemi. Le nom de Retiaire vient de *Rete*, qui ſignifie *filet* de Pêcheur ou de Chaſſeur.* Feſtus. Lipſe, *Saturn. l.* 2. *c.* 7. Quintil. *l.* 6. *c.* 4.

RETIMO, Ville de l'Iſle de Candie, avec Evêché, appartient aux Turcs depuis la derniere guerre de 1669. pendant laquelle ils ont ſoumis cette iſle.

REVARD (Jacques) Juriſconſulte celebre, nommé par Juſte Lipſe, *le Papinien du Pais-Bas*, nâquit vers l'an 1535. dans un village de Bruges. Il étudia à Louvain, & & à Orleans, où il reçut les honneurs du Doctorat, & revint à Bruges, où on lui offrit peu aprés une Chaire de Profeſſeur. Sa mauvaiſe ſanté l'obligea de retourner chez lui, où il mourut en 1568. On a de lui divers Ouvrages; *De juris ambiguitatibus, Lib. V. De Præjudiciis, Lib. II. Protribunalia. De auctoritate Prudentum. De jure liberorum. De veris Uſucapionum differentiis. Comment. ad Legem. Scriboniam. Commentarium ad Leges XII. Tabularum, &c.* * Aubert le Mire, *in Elog. Belg.* Valere André, *Biblioth. Belg. &c.*

✠REUCHLIN (Jean) Allemand, fort eſtimé par ſon ſçavoir, fut auſſi nommé FUME'E ou CAPNION, parce que *Reuch*, en langue Allemande, & καπνὸς en Grec, ſigni-

ſie *Fumée*. Il nâquit l'an 1454. à Pforzheim, village d'Allemagne prés de Spire, & s'acquit une grande connoiſſance des langues Hebraïque, Grecque & Latine, du Droit, & de toute ſorte de Litterature. Il fit un voïage à Paris avec l'Evêque d'Utrecht, où il continua ſes études ſous Jean de la Pierre, qui enſeignoit la Grammaire, & ſous Guillaume Tardif, & Robert Gaguin, qui faiſoit des Leçons de Rhetorique, & ſous Gregoire Tiphernas Profeſſeur en Grec. Il fut obligé de retourner en Allemagne avec l'Evêque qui l'avoit amené, & il fit bien-tôt un ſecond voïage à Paris, & acheva de s'y perfectionner dans la langue Grecque, ſous le ſçavant Hermonyme de Sparte. Quand il fut de retour en ſon païs, il ſe fit recevoir Docteur en Philoſophie à Bâle; & y aïant rencontré Jean Veſel de Groningue, il s'appliqua entierement aux langues Orientales: ce fut alors qu'il compoſa une Grammaire, un Lexicon, des Dictionnaires, & d'autres Ouvrages pour l'inſtruction de la jeuneſſe. Quatre ans aprés, il quitta cette ville pour aller étudier en Droit à Orleans, où il enſeigna auſſi le Grec, & y fut reçu Docteur en 1479. Il enſeigna auſſi le Grec à Poitiers, & s'en retourna enſuite en Allemagne, où ſon merite fut bien-tôt connu. Il fit le voïage de Rome avec Eberard Comte de Virtemberg, & converſa en Italie avec les ſçavans, particulierement avec Hermolaüs Barbarus, qui changea ſon nom de Reuchlin en celui de Capnion. Quand il fut revenu en Allemagne; le Comte Eberard l'envoïa à la Cour de l'Empereur Frederic III. où il fut comblé d'honneurs. Aprés la mort d'Eberard, qui étoit devenu Duc de Soüabe, Reuchlin fut chaſſé par Eberard II. & ſe retira à Wormes, où il compoſa une Hiſtoire des quatre Empires à l'uſage du Prince Palatin. Ce Prince l'envoïa à Rome au ſujet d'un démêlé qu'il avoit avec le Pape Alexandre VI. Il y demeura plus d'un an, & eut le tems de s'y perfectionner en Hebreu, ſous un Juif nommé Abdias; & dans le Grec ſous Argyropyle. A ſon retour en Allemagne, il trouva les affaires de Soüabe changées; & Ulric fils d'Eberard I. rétabli. Il fut choiſi Triumvir de la ligue de Soüabe, pour l'Empereur & les Electeurs: quelque-tems aprés il fut envoïé à Inſpruc vers l'Empereur Maximilien. Sur la fin de ſa vie, il fut traverſé par un démêlé qu'il eut avec les Theologiens de Cologne. Un Juif de cette ville, nommé Pfefferkorn, aprés avoir fait longtems le Meſſie parmi ceux de ſa nation, voïant ſon impoſture découverte, ſe fit Chrétien, & perſuada à Jacques Hochſtrat, Dominicain Inquiſiteur en Allemagne, & à Arnaud de Tongres, Profeſſeur en Theologie à Cologne, qu'il étoit à propos de brûler tous les Livres des Juifs. Ils demanderent pour ce ſujet un Edit à l'Empereur Maximilien, qu'il accorda ſans peine. Les Juifs, qui avoient de fortes recommandations à la Cour de l'Empereur, ſollicíterent la révocation de cet Edit. Ce Prince ordonna aux Univerſitez de Cologne, de Mayence, d'Erford, & de Heidelberg, de nommer des Députez pour donner leur avis ſur ce ſujet, conjointement avec Reuchlin, Victor de Corbe, & Jacques Hochſtrat. Reuchlin donna ſon avis par écrit avec ſincerité, & diſtingua deux ſortes de Livres des Juifs; les indifferens, qui ſont ſur differens ſujets, & ceux qui ſont compoſez directement contre la Religion Chrétienne. Il fut d'avis qu'on laiſsât les premiers qui pouvoient avoir leur utilité, & qu'on ſevit contre les derniers. Pfefferkorn, qui ne trouvoit pas ſon compte à cet avis, compoſa un Livre Allemand pour le refuter, ſous le titre de *Miroir Manuël*, auquel Capnion repliqua par un autre intitulé, *Miroir Oculaire*. Les Theologiens de Cologne trouverent des Propoſitions dans cet écrit, qu'ils accuſerent d'erreur & d'hereſie, & citerent Reuchlin devant Hochſtrat. Il recuſa ce Juge par Procureur; & ſur le refus qu'on fit d'admettre ſes raiſons de recuſation, il appella au Pape de la Sentence qui fut renduë contre lui. La Cour de Rome renvoïa la connoiſſance de cette affaire à l'Evêque de Spire & à l'Electeur Palatin, qui nommerent des Commiſſaires. Hochſtrat n'aïant pas comparu, fut condamné par défaut; mais il fit condamner le Miroir Oculaire, par la Faculté de Theologie de Cologne. L'affaire fut portée à Rome, où tout ce qu'Hochſtrat put obtenir, ce fut d'avoir une ſurſeance qui lui fut accordée le 20. Juillet 1516. Ces traverſes n'empêcherent pas Reuchlin de continuer ſes travaux; il traduiſit de Grec en Latin les Livres d'Euſebe de la Vie de Conſtantin, & les Queſtions diverſes attribuées à S. Athanaſe. Il compoſa un Ouvrage *de Verbo mirifico*, pour prouver la verité de la Religion Chrétienne contre les Païens & les Juifs; un Ouvrage de l'Art Cabaliſtique. On dit que, pour rendre ſes adverſaires ridicules, il publia des Lettres ſous le titre de *Litteræ obſcurorum Virorum*, dans leſquelles il tourne en ridicule les Theologiens Scholaſtiques, dont il imite le ſtyle dans les Lettres; mais il n'eſt pas certain qu'elles ſoient de Reuchlin, & quelques-uns les ont attribuées à Henri Hutten. Sur la fin de ſa vie, il ſe retira à Ingolſtadt, où ſes amis lui procurerent une penſion de deux cens écus d'or, pour y enſeigner le Grec & l'Hebreu. Ses ennemis voulurent l'envelopper dans l'affaire de Luther; mais il ne voulut point prendre de part à ces conteſtations; & enfin les Dominicains s'accommoderent avec lui, & promirent de lui faire donner à Rome une Sentence d'abſolution d'excommunication. La peſte s'étant miſe à Ingolſtadt, il ſe retira à Tubinge, où le Magiſtrat le pria d'enſeigner le Grec. Il ne le fit pas longtems; car aïant été attaqué de la jauniſſe, il ſe fit tranſporter dans ſa maiſon à Stategard, où il mourut le 30. Juillet 1522. ou, ſelon d'autres 1521. âgé de ſoixante & ſept ans. Il eſt le premier des Chrétiens qui ſe ſoit appliqué à l'étude des Livres des Juifs: il avoit beaucoup d'érudition, & écrivoit avec éloquence. L'Allemagne n'avoit alors que ce ſeul homme, qu'elle pût oppoſer aux ſçavans d'Italie, qui ne leur cedoit en rien pour la beauté du diſcours. Il les ſurpaſſoit de beaucoup en érudition. Ses Ouvrages ont été imprimez en Allemagne dans le XVI. ſiécle. * Eraſme, *in Adag.* Paul Jove, *in Elog. cap.* 143. Melchior Adam, *de vit. Phil. German. &c.* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccleſiaſt. XVI. ſiécle.*

REVEL, Ville Anſeatique dans la Livonie, eſt Capitale de la Province d'Eſtonie ou Eſthen, ſur la côte du golfe de Finlande, partie de la mer Baltique. Waldemar ou Wolmar II. Roi de Dannemarck, en jetta les premiers fondemens, vers l'an 1250. & Wolmar III. la vendit en 1347. avec les villes de Narva, & de Weſemberg au Grand Maître de l'Ordre Teutonique, pour dix-neuf mille marcs d'argent. Vers l'an 1565. cette ville ſe mit ſous la protection d'Eric, Roi de Suede, pour ſe défendre contre les Moſcovites, qui l'aſſiegerent inutilement en 1570. & en 1577. Elle a commencé à devenir trés-marchande dés l'an 1477. & a conſervé ſon trafic juſqu'en 1550. que les Moſcovites aïant pris la ville de Narva, y établirent le commerce qu'ils avoient auparavant à Revel. Elle eſt fortifiée à la moderne, & a un château bâti ſur un roc, eſcarpé de tous côtez, excepté du côté de la ville; & un port trés-commode pour le commerce. On s'y ſert des Coûtumes de la ville de Lubec, & il y a un Conſiſtoire, avec un Surintendant pour les affaires Eccleſiaſtiques. La Religion Proteſtante, ſuivant la Confeſſion d'Auſbourg, y eſt la Religion dominante. Le Gouvernement de Revel eſt Democratique, & le Magiſtrat eſt obligé d'appeller les principaux du Peuple aux déliberations des affaires importantes. A une demi-lieuë de la ville, il y avoit un trés-beau Couvent de Religieux & Religieuſes, qui y avoient leurs Egliſes & leurs Maiſons ſeparées. L'Hiſtoire de ce Couvent rapporte que les Freres & les Sœurs avoient trouvé le moïen de ſe parler par ſignes, dont ils avoient compoſé un Dictionnaire. * Olearius, *Voïage de Moſcovie.*

REVEL (Hugues) vingtiéme Grand-Maître de l'Ordre de ſaint Jean de Jeruſalem, qui réſidoit alors à Ptolemaïde, ou ſaint Jean d'Acre, ſucceda en 1260. a Guillaume de Château-neuf. Il étoit de la Province de Dauphiné, & en 1274. il ſe trouva au II. Concile de Lyon, pour y exciter les Princes Chrêtiens à donner du ſecours pour le recouvrement de la Terre-Sainte. Les trop grandes forces du Soudan d'Egypte l'obligerent de conclurre une Treve avec lui, laquelle fut bien-tôt rompuë par le Soudan. En 1270. les Hoſpitaliers perdirent leur forteresſe de Crac, dans le Comté de Tripoli, aprés avoir ſoûtenu courageuſement un long ſiége, où tous les Chevaliers de la garniſon reſiſterent juſqu'à la mort plûtôt que de ſe rendre. Vers l'an 1276. Burchard Deſchwenden, Grand-Maître de l'Ordre des Teutons, renonça à la Maîtriſe, & reçut l'habit des Hoſpitaliers, de la main du Grand-Maître Revel, qui mourut l'an 1278. aprés avoir tenu cinq Chapitres Generaux, & fait pluſieurs belles loix pour le gouvernement de ſon Ordre. Nicolas de Lorgue lui ſucceda. * Boſio, *Hiſtoire de l'Ordre de ſaint Jean de Jeruſalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre.*

REVEL, Ville du Haut Languedoc, dans le Diocéſe de Lavaur, s'appelloit autre-fois *la Baſtide de Lavaur*, & fut

nommée REVEL pour REBEL, parce qu'elle fut entourée de murailles par l'ordre du Roi Philippe *le Bel.* * Catel, *Hiſt. de Lang.*

REVOL (Loüis) Secretaire d'Etat, originaire de Dauphiné, s'éleva par ſon ſeul merite à cette dignité, lorſque le Roi Henri III. aïant formé le deſſein, qu'il executa depuis à Blois contre Meſſieurs de Guiſe, voulut s'aſſurer d'un homme d'une capacité, & d'une fidelité reconnuës. Il avoit exercé l'Intendance de Juſtice, Police & Finances de l'Armée de Provence, ſous le Duc d'Epernon, & fut pourvû de la charge de Secretaire d'Etat, le 15. Septembre 1588. aprés l'éloignement de Meſſieurs Brûlard, Pinart & Villeroy. Dans les Proviſions que le Roi lui fit expedier, il eſt nommé *Homme fidele, de ſainte reputation, & accoûtumé à le ſervir dés ſes premieres années.* Il eut beaucoup de part à la confidence de ce Monarque, & rendit auſſi de grands ſervices au Roi Henri IV. qui l'emploïa aux conferences de Noiſi & de Surenne. Au reſte il parla trés-fortement au Roi touchant ſa converſion, & mourut le 24. Septembre de l'an 1594. Son corps fut enterré à ſaint Germain de l'Auxerrois, où l'on voit ſon Epitaphe. Il laiſſa *Ennemond* REVOL ſon fils, Conſeiller au Grand Conſeil, qui fut nommé par le Roi Henri IV. à l'Evêché de Dol pendant le ſiége de Roüen; mais qui n'obtint jamais de Bulles. Il ceda l'an 1604. ſon droit à *Antoine* Revol ſon couſin, & mourut Doïen du Grand Conſeil, le 13. Octobre de l'an 1627. *Antoine*, Evêque de Dol, mourut le 6. Août de l'an 1629. PIERRE de Revol a été Conſeiller au Parlement de Metz, & Procureur General à la Cour des Aides de Vienne en Dauphiné. Cette Famille y eſt diviſée en deux branches; la premiere en celle des Seigneurs des Avenieres; & la ſeconde en celle des Seigneurs du Pont Beauvoiſin.

✠ REUSNER (Nicolas) Juriſconſulte Allemand, né l'an 1545. à Leewemberg dans la Silefie, fut Profeſſeur à Iene, & Conſeiller des Ducs de Saxe, & mourut le 12. Avril de l'an 1602. âgé de 58. ans. Il a compoſé divers Ouvrages; *Monarcharum ſive ſummorum Regum Lib. VII. Principum Germaniæ ſive Electorum, Lib. III. Principum & Cæſarum Auſtriacorum Sylvula. Elogia illuſtrium Heroum. Germaniæ urbes Imperiales. De Italia, Lib. II. &c.* Cet Auteur a laiſſé des Poëmes, ſçavoir des Emblemes, des Enigmes, des Epigrammes, des Elegies & des piéces Epiques, dont les unes ont été imprimées ſeparément, & les autres recuëillies au 5. tome des Delices des Poëtes Latins d'Allemagne. Ses Poëſies Epiques ſont d'un caractere bas, ſes Elegies & ſes Epigrammes valent un peu mieux. * Melchior, Adam *in vit. Germ. Juriſc.* Olaüs Borrich. *Diſſertat. de Poët. Lat.* Baillet *jugement des ſçavans ſur les Poëtes.*

REUSNER (Elie) Medecin, frere de *Nicolas*, & Profeſſeur comme lui dans l'Univerſité d'Iene, publia en 1592. *Genealogia Imperatorum, Regum, Ducum, &c.* qu'on réimprima en 1612. *Iſagoge Hiſtorica. Hortulus Hiſtorico-Politicus, &c.*

REUTER (Quirin) Lutherien, Profeſſeur en Theologie dans l'Univerſité d'Heidelberg, nâquit à Moſbac, ville du Palatinat du Rhin, l'an 1554. Aprés avoir fait ſes études à Heidelberg, il enſeigna la Philoſophie & la Theologie dans pluſieurs villes d'Allemagne; & revint enſuite à Heidelberg, où il fut reçu profeſſeur en Theologie, & où il fut élu Recteur de l'Univerſité, l'an 1607. On a de lui pluſieurs Ouvrages, dont les principaux ſont, *De ſignificationibus Cometarum. Aphoriſmi Theologici. Commentarii in Abdiam ſeu Obabyah Prophetam, &c.* Il mourut en 1613. & fut enterré dans la chapelle de l'Univerſité, qui eſt dans l'égliſe de ſaint Pierre. * Melchior Adam, *Vita German. Theologorum.*

REUTTER. *Cherchez* FOSSOR.

LOS REYES. *Cherchez* LIMA.

REYNA (Caſſiodore) a traduit toute la Bible en Eſpagnol ſur les Originaux. Cette traduction eſt devenuë ſi rare, que Gaffarel, qui la vendit à M. Carcavi pour la Bibliotheque du Roi, lui fit accroire que c'étoit une ancienne Bible des Juifs. Mais outre que le Nouveau Teſtament y eſt traduit auſſi bien que le Vieux, on connoît aiſément par la figure de l'ours qui eſt à la premiere page du livre, qu'elle a été imprimée à Bâle, & que l'Auteur a caché ſon nom ſous ces deux lettres *C. R.* qui ſont à la fin d'un diſcours Latin qui eſt au commencement. Elle eſt intitulée *La Biblia que es los ſacros Libros del viejo y Nuevo Teſtamento, transladada en Eſpagnol.* 1596. L'Interprete a mis un long diſcours en Eſpagnol à la tête de la Bible, pour prouver qu'on doit traduire les Livres ſacrez en langue vulgaire. Il a auſſi mis aux marges de la verſion, de petites notes pour expliquer les endroits les plus difficiles, & principalement les mots qui ont differentes ſignifications, en mettant une dans ſon texte, & les autres à la marge: ce qui eſt aſſés judicieux. Il a même fait un diſcours où il donne raiſon de ſa maniere de traduire, & fait tout ce qu'il peut pour ne point paroître Proteſtant. * M. Simon.

✠ STE REYNE, nâquit l'an 238. en la ville d'Alize, au Duché de Bourgogne, & dans le Diocéſe d'Autun. Cette ville eſt maintenant un gros bourg appellé *Sainte Reyne*, parce que c'eſt le lieu de la naiſſance & de la ſépulture de cette Sainte. L'Empereur Dece, aïant fait un Edit en 253. pour perſecuter les Chrétiens, Olibrius, Gouverneur des Gaules, fit prendre ſainte Reyne; & aprés avoir inutilement emploïé les promeſſes & les menaces pour l'obliger à l'épouſer, & à renoncer au Chriſtianiſme, il la fit tourmenter par de cruels ſupplices; & commanda enfin qu'on lui tranchât la tête. Son corps fut enterré par les Chrétiens, au bas de la montagne d'Alize, avec la chaîne de fer, qui avoit été un des plus rudes inſtrumens de ſon martyre. Quelques ſiécles aprés on bâtit ſur ſon tombeau une magnifique égliſe, avec un Monaſtere de l'Ordre de ſaint Benoît; mais par le malheur des tems, ce lieu fut abandonné: de ſorte que l'on ignoroit même où étoit le ſepulchre de la Sainte. En 864. Cigile, Abbé de Flavigny, trouva ſon corps, & le transfera en ſon Abbaïe. Les Pelerins neanmoins vont encore au bourg de ſainte Reyne, à cauſe de la fontaine miraculeuſe qui y eſt. Les Allemans prétendent que le corps de ſainte Reyne fut transferé par l'Empereur Charlemagne, de Flavigny, en l'égliſe Cathedrale d'Oſnabruck, ville de la Weſtphalie en Allemagne; mais Dom George Viole, Benedictin, a fait une Apologie en 1649. pour montrer que cela n'eſt pas vrai; & qu'ainſi l'os du bras, que le Pere François, Cordelier, obtint de l'Evêque d'Oſnabruck, pendant qu'il étoit à Munſter, en 1648. à la ſuite du Duc de Longueville, Plenipotentiaire de France, & qu'il donna au Couvent de ſon Ordre, nouvellement établi au bourg de ſainte Reyne, ne peut pas être de ſainte Reyne, native d'Alize. * Dom George Viole, Benedictin, *Vie de ſainte Reyne.*

* ☞ L'Hiſtoire de cette Sainte eſt une fiction tirée de celle de ſainte Marguerite. Tout ce qu'il y a de certain c'eſt qu'il y a eu une ſainte de ce nom, honorée à Autun dés le VIII. ou IX. ſiécle, & que ſa Fête eſt marquée au 7. Septembre dans les Martyrologes. * Baillet, *Vies des Saints.*

REYNIER (Pierre de) Chevalier de l'Ordre de S. Jean de Jeruſalem, fut tué l'an 1311. dans une attaque de l'iſle de Rhodes, aprés avoir donné des marques d'une bravoure extraordinaire. Il ſortoit de l'illuſtre Maiſon de Reynier, de Toulouſe, l'une des plus anciennes & des plus nobles de la Province de Languedoc.

REZAN, Ville de Moſcovie, avec Evêché, eſt Capitale d'un Duché, qui fait une aſſez grande Province, où ſont les ſources du Tanaïs ou Don. Ce pais a été autre-fois des dépendances de la Lithuanie.

REZON. *Voïez* ADAD Roi de Syrie.

R H A

RHA ou LE WOLGA, Riviere de Moſcovie, la plus grande de l'Europe, eſt nommée par les Tartares *Edel*, & par les Armeniens *Thamar.* Elle a ſa ſource en Moſcovie, prés de la ville de Reſcow, ou dans le païs de Twer. Au Couchant de cette ville, & prés d'une grande forêt, dite la *Wolkowskoles*, il y a, dit-on, un marais appellé *Wronow*, dont les eaux forment un ruiſſeau, qui ſe jette dans le lac de Wolgo, qui n'en eſt qu'à deux ou trois lieuës; & c'eſt-là que prend ſon nom la riviere dont nous parlons. Aprés avoir traverſé le Twer, de l'Occident en Orient, juſqu'au Roïaume de Cazan, elle tourne vers le Midi, & paſſe par les Roïaumes de Bulgar & d'Aſtracan. Accruë par les eaux de diverſes grandes rivieres, & partagée en diverſes branches, elle ſe décharge dans la mer Caſpienne, aprés avoir paſſé à Aſtracan, & formé l'iſle de Dolgoi, qui eſt extrêmement ſterile. * Olearius, *Deſcript. de Moſcovie.*

✠ RHADAMANTE, (*Rhadamantus*) Roi de Lycie, ſe rendit recommandable par ſa ſeverité, & par ſon exactitude à rendre la juſtice: ce qui a donné ſujet au Poëtes de feindre qu'il étoit un des trois Juges de l'Enfer, & Collegue d'Æaque & de Minos. Strabon dit qu'Homere aïant appris que Rhadamante ancien Roi de Créte y avoit établi

bli autre-fois des loix fort ſaintes, à quoi il avoit été incité par Minos, quelque tems aprés il prit occaſion de les faire Juges de tout le genre humain dans le lieu où tout le genre humain s'aſſemble, c'eſt-à-dire dans l'autre monde, & de les dire enfans de Jupiter, parce que, pour autoriſer leurs loix, ils avoient répandu ce bruit, que Jupiter les avoit dictées. Platon découvre les veritez cachées ſous ces fictions poëtiques, lorſqu'il fait dire à Jupiter; qu'il s'étoit laſſé des plaintes qu'on lui faiſoit des mauvais jugemens que l'on rendoit en terre; qu'il y remedieroit, en cachant aux hommes l'heure de leur mort, & ne les faiſant juger qu'aprés leur mort, & même par des morts; afin que la faveur & les faux témoins, les parens & les interêts n'euſſent plus de lieu, comme pendant leur vie; qu'il avoit commis la charge de les juger à trois de ſes fils, à Rhadamante pour les Aſiatiques, à Eaque pour ceux de l'Europe, & à Minos, pour terminer les difficultez qui pourroient ſurvenir. Auſſi le même Platon met Minos beaucoup au deſſus des deux autres, & lui donne un ſceptre d'or en main, & aux deux autres une verge ſeulement: *Minos autem conſiderans ſedet ſolus aureum habens ſceptrum,*
* Nat. Comes. Strabon.

✠ RHADAMISTE, fils de Pharaſmanes Roi d'Iberie (où eſt maintenant la Georgie, dans la Turquie en Aſie,) feignant d'être mal avec ſon pere, ſe retira auprés de ſon oncle Mithridate Roi d'Armenie, dont il épouſa la fille. Aïant gagné par ſes artifices l'amitié des peuples, & l'affection des principaux du Roïaume, il feignit de s'être reconcilié avec ſon pere, qu'il alla inſtruire ſecretement du ſuccés de ſon deſſein; & ſous prétexte de vouloir faire la guerre contre les peuples d'Albanie, il leva une puiſſante armée, qu'il conduiſit en Armenie, où il aſſiégea Mithridate dans la fortereſſe appellée *Gornées*. Voïant qu'il ne pouvoit réüſſir par la force, il ſe ſervit d'une nouvelle ruſe, & demanda à traiter avec ſon oncle, qui le vint trouver dans un bois proche de Gornées. Là Rhadamiſte embraſſa Mithridate, & lui jura qu'il ne lui feroit aucune violence, ni par le fer, ni par le poiſon. On fit les préparatifs pour la ceremonie du Traité; & parce que c'étoit la coûtume du païs de ſe faire lier le pouce, & d'en faire ſortir du ſang pour le boire, & ratifier ainſi l'alliance; Rhadamiſte donna ordre à celui qu'il avoit choiſi pour cette action, de ſe laiſſer tomber ſur Mithridate, que l'on ſaiſit, & que l'on empriſonna avec ſa femme & ſes enfans. Il les fit enſuite étouffer ſous des matelats, ne voulant pas violer le ſerment qu'il avoit fait au commencement de leur entrevûë. Ce Prince barbare fut vaincu par Artaban Roi des Parthes, l'an de Nôtre-Seigneur 52. & aïant été contraint de s'enfuir, il tua lui-même ſa femme Zenobie, qui ne voulut pas ſurvivre à tant de malheurs. Enfin, ſon pere Pharaſmane le fit mourir comme un traître. * Tacit. *Annal.* 12. Fulgoſ. *l.* 9. *c.* 6.

RHAMNIUS. *Voïez* FANNIUS.

RHAMNUS (*Rhamnus*) Ville d'Attique, que les Modernes nomment *Tauro Caſtro*, ou *Ebræo Caſtro*, avoit un temple dédié à la Déeſſe Nemeſis, qui étoit devenu fameux, à cauſe de la ſtatuë de cette Déeſſe, faite par Phidias, ou, ſelon d'autres, par Agoracrite, un de ſes Eleves. On dit qu'Agoracrite & Alcamene, tous deux Sculpteurs, ſe piquerent à qui feroit une plus belle ſtatuë de Venus, & y emploïerent tous les efforts de leur art. Lorſqu'elles furent achevées, ils prirent le peuple d'Athenes pour Arbitre; mais comme Alcamene étoit Athenien, & Agoracrite de l'iſle de Paros, les Atheniens jugerent en faveur de leur citoïen, quoi-que l'ouvrage du dernier dût l'emporter. Agoracrite s'accommoda avec les habitans de Rhamnus, & appella ſa ſtatuë *Nemeſis* (qui étoit la Déeſſe de la Vengeance) voulant peut-être ſignifier par-là, qu'il ſe vengeoit aſſez des Atheniens, en la mettant dans un temple, où l'on reconnoîtroit bientôt l'excellence de ce chef-d'œuvre de l'Art. Ce fut de-là que la Déeſſe Nemeſis fut ſurnommée *Rhamnuſienne*. * Spon, *Voïage d'Italie, &c. en* 1675.

RHASATHAIM. *Cherchez* CHUSAN.

RHAZES, nommé Almanſor. *Cherchez* RASIS.

¶ RHEA, fille de la Terre & du Ciel, ſelon Heſiode, ou, ſelon Platon, de l'Ocean & de Thetis, femme de Saturne, & mere de Jupiter, eſt auſſi appellée *Aſtarte, Ops, mere des Dieux, Cybele*. Elle étoit honorée principalement en Phrygie ſur le mont Ida; mais quelque ancien que fût le culte de Rhea dans la Phrygie, il l'étoit encore davantage dans l'Egypte. Diodore de Sicile fait deſcendre d'elle & de Saturne Oſiris & Iſis, ou Jupiter & Junon; & de Jupiter & Junon, Oſiris & Iſis. Sanchoniaton dit que Saturne aïant épouſé ſes deux ſœurs, Aſtarte & Rhea, il eut ſept filles de la premiere, & ſept fils de la derniere. Tite-Live rapporte l'Hiſtoire du tranſport de la Déeſſe Rhea de Peſſinunte à Rome. * Voſſius, *de Idololatr. l.* 2. *c.* 54. *Antiqq. Grecq. & Romaines.* Natalis Comes.

¶ RHEA, fille de Numitor, qu'Amulius Silvius fit Veſtale. Quelques-uns la nomment ILIA; mais la plûpart des Auteurs la nomment RHEA & SILVIA, & quelque-fois RHEA-SILVIA. Cette Veſtale devint groſſe, dans un bois dédié à Mars, où elle avoit fait ſeule un ſacrifice. Un homme armé en joüit; & étant accouchée de deux enfans, qui furent Remus & Romulus, Amulius les fit expoſer, & executer les Loix faites contre les Veſtales, qui n'avoient pas gardé leur virginité. * *Hiſtoire Romaine.*

RHEGINOD dit RHEGINUS (Guillaume) Medecin de Lyon, vivoit vers l'an 1560. & compoſa divers Ouvrages, entr'autres, *Medicinæ Exercitamenta, ex ſelectis lingua utriuſque Autoribus illuſtrata.* * Du Verdier Vauprivas, *Biblioth. Franç.* Vander Linden, *de Script. Medic.*

RHEIMS. *Cherchez* REIMS.

RHEMNIUS FANNIUS. *Voïez* FANNIUS.

RHEMUS, vingt-deuxiéme Roi des Gaulois, étoit fils de Namnes, & le dernier de la race d'Herculi. Ce Prince fabuleux a bâti, dit-on, la ville de Reims. * Dupleix, *Memoires des Gaules, l.* 2. *c.* 23.

RHENANUS. *Cherchez* BEATUS RHENANUS.

RHENE ou RHENIA, petite Iſle de la mer Egée, & une des Cyclades, prés de celle de Delos, eſt maintenant l'une des Sdilles.

RHESCUPORIS, Roi de Thrace en partie, aïant injuſtement declaré la guerre à Cotys ſon neveu, qui poſſedoit l'autre moitié de ce Roïaume, l'attira à une entrevûë, où il ſe ſaiſit de ſa perſonne dans un feſtin, & le fit enſuite égorger dans la priſon. L'Empereur Tibere aïant ſçu cette trahiſon, envoïa Pomponius Flaccus, que Rheſcuporis aimoit fort, pour découvrir la verité du fait. Flaccus l'attira adroitement ſur la frontiere, & l'emmena à Rome, où ce Roi fut dépoüillé de ſon Etat, & conduit à Alexandrie, ſous bonne & ſûre garde. Comme on vit qu'il faiſoit tous ſes efforts pour s'échapper, on le fit mourir. Tibere donna une partie de la Thrace à Rhemetalces, fille de Rheſcuporis, qui n'étoit point complice du mauvais deſſein de ſon pere; & l'autre partie aux enfans de Cotys, leſquels n'étant pas en âge, reçurent de Tibere, Trebellius Rufus, qui ſortoit de la Préture, pour Tuteur, Lieutenant & Regent du Roïaume, comme autre-fois l'avoit été M. Lepidus, à l'égard des enfans de Ptolomée Roi d'Egypte. * Tacit. *Annal. II. c.* 64. *& ſuiv.*

RHESUS Roi de Thrace, vint au ſecours des Troïens contre les Grecs; mais aïant été trahi par Dolon, ſoldat Troïen, il fut tué dés la premiere nuit, par Diomede & Ulyſſe. Ainſi ſes chevaux blancs ne purent boire dans le fleuve Xanthus, ni paître dans les campagnes de Troïe: ce qui devoit ſe faire, afin que Troïe fût imprenable, ſelon l'Oracle. * Homere. *l.* 10. *de l'Iliade.*

¶ RHETICIUS, Evêque d'Autun, fut choiſi par Conſtantin pour être un des Juges de la cauſe des Donatiſtes. Il aſſiſta au Concile de Rome, dans lequel Cecilien fut abſous; & enſuite au Concile d'Arles, en 314. Il avoit compoſé un Commentaire ſur le Cantique des Cantiques, & un gros volume contre Novatien. Ce Pere ne fait pas grand cas de ce Commentaire de Rheticius. * M. du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. IV. ſiécle.*

RHETICUS (George) *Cherchez* JOACHIM-GEORGE.

RHETIE, partie de l'ancien *Illyrique* Occidental, dans l'Empire Romain, comprenoit partie des Cercles de Soüabe, de Baviere & d'Autriche, au Midi du Danube, avec le païs des Griſons, & quelques Cantons de celui des Suiſſes. Il n'y a que le païs des Griſons qui retienne aujourd'hui cet ancien nom. Au reſte, cette contrée eſt extrêmement ſterile: ce qui faiſoit dire à un Ambaſſadeur François, qu'on n'y trouvoit que des montagnes d'orgueïl, & de vallées de miſeres. On diviſe ce païs en Griſons libres, & Griſons qui obéïſſent. Les premiers s'unirent enſemble à Watzerol, en 1471. & en 1498. ils firent une ligue perpetuelle avec les Suiſſes. Il y a la ligue Griſe, la ligue de la Maiſon de Dieu, & les dix Droitures. Les Griſons qui obéïſſent, ont la Valteline, & les Comtez de Bormio & de Chiavenne. *Voïez* GRISONS. * Ægidius Schudus, *Deſcript. Rhetiæ.* Sprecher, *Pallas Rhætica.*

RHETORIENS, Heretiques dans le IV. ſiécle, ſoûte-

noient que tous les Heretiques avoient raiſon, de quelque Secte qu'ils fuſſent. * Prateole, qui a fait ces Heretiques de ſon invention.

RHIMBERG, Ville forte d'Allemagne ſur le Rhin, dans les Etats de l'Electeur de Cologne, fut priſe par les Hollandois, en 1633. Elle a été repriſe ſur eux par les François, & leur a été renduë durant les guerres de 1672. On la nomme en Latin *Rhenoberga*. * Baudrand.

RHIN ou LE RHEIN, grand Fleuve d'Allemagne & du Païs-Bas, a ſa ſource dans les Alpes au mont Adula ou ſaint Gothar, à deux ou trois lieuës de celle du Rhône. Il naît de deux fontaines; l'une dite *Voder Rhin*, ou *le premier Rhin*; & l'autre *Hinder Rhin*, ou *le ſecond Rhin*, qui ſe joignent enſemble. Ce fleuve commence à être navigable prés de Chur en Suiſſe; & entrant par le grand lac de Conſtance & de Celle, il coule à Schafouſe, à Bâle, &c. De-là il paſſe dans l'Alſace vers Briſac, & prés de Straſbourg; & accrû par les eaux de pluſieurs grandes rivieres, il arroſe Philiſbourg, Spire, Wormes, Mayence, Cologne, & diverſes autres villes. Enfin, prés du fort de Schenk, il ſe ſépare en deux branches; dont l'une dite *le Vahal*, coule vers Nimegue, Tiel & à Bommel, & étant jointe à la Meuſe, perd ſon nom; l'autre branche a ſon cours au Septentrion, juſqu'auprés d'Arnheim, où elle ſe ſépare en deux, dont l'une dite l'*Iſſel*, paſſe à Doëſbourg & Zutphen, & ſe jette dans la Zuiderzée. L'autre bras, qui depuis l'an 860. s'eſt formé un cours nouveau par le débordement de l'Ocean, a le nom de *Lech*. Il ne paſſe plus à Utrecht, ni à Leiden, comme il faiſoit alors; mais à Wyck, à Culemburg, à Nieuport, & ſe décharge enfin dans la Merwe, & de-là dans la mer. Moller fait une ample deſcription du Rhin, avec des Tables Geographiques des Provinces, & des païs qu'il arroſe. Reuther, dans *ſes Obſervations Hiſtoriques & Geographiques*, décrit fort particulierement ſes embouchûres. Monconis parle ainſi des chûtes de ce fleuve: *Le Rhin coulant fort large, & étant peu profond entre les montagnes, ſe précipite auprés de Schafouſe dans la Suiſſe, ſur des rochers, a un ſecond lit plus bas de dix toiſes que le premier, & cela en cinq caſcades, dont celle du milieu paſſe entre deux roches droites & élevées. Au milieu du premier lit on voit comme deux grands thermes, qui ſont ruinez tout autour. Cette chûte fait un trés-grand bruit, & merite bien d'être vûë.* * Bertius & Cluvier, *Deſcript. Germ.* Guichardin, *Deſcription des Païs-Bas.* Monconis, *en ſes Voïages.*

RHINFELD ou RHINFELDEN, Ville forte d'Allemagne ſur le Rhin, dans la Soüabe, à la Maiſon d'Autriche, a été ſouvent priſe dans les guerres d'Allemagne, & a été renduë par la paix de Munſter. Elle a éprouvé les mêmes revolutions pendant les guerres de 1676. * Sanſon. Baudrand.

RHINGRAVE, Maiſon illuſtre & conſiderable dans l'Empire, a produit de grands Hommes de guerre. *Rhingrave* en Allemand, ſignifie *Comte du Rhin*. Ces Seigneurs deſcendent d'une même tige que les *Wildgraves*, qui ſignifie *Comte des Forêts*; & ont herité de ces derniers par les femmes dans le XV. ſiécle: auſſi chacun de cette Famille, ſe qualifie-t-il *Comes Rheni & Silvarum*. Ils ont ſéance dans les Dietes de l'Empire, au ſecond College des Princes, & dans le Banc des Comtes de Weteravie, lequel a la préſéance alternativement avec le Banc des Comtes de Soüabe, ſur ceux de Weſtphalie & de Franconie. Les Rhingraves ſont du Cercle du haut Rhin, où ils païent leur quote-part.

Dés le VIII. ſiécle il y avoit des Comtes du Rhin ou Rhingraves; & les Chroniques de l'Abbaïe de Lauresham, dans l'iſle d'Alden-Munſter, font mention de CANCOR, qui dés l'an 764. en fut le Fondateur: d'où vient que les Rhingraves portent le titre d'*Avoüez perpetuels* de cette Abbaïe de Lauresham. PHILIPPE RHINGRAVE ſe ſignala dans les guerres de Hongrie, ſous Henri l'*Oiſeleur*, en 935. comme fit WERNER, autre Rhingrave, dans celle d'Italie, ſous Frideric *Barberouſſe*, vers l'an 1153. nous ne prendrons pourtant leur Genealogie que depuis le XIV. ſiécle.

I. JEAN I. RHINGRAVE, mourut en 1338. laiſſant d'*Hedwige*, fille & heritiere de *Conrad*, Wildgrave, Seigneur de Haun, JEAN II. qui ſuit; *Guillaume* & *Conrad*, morts ſans alliance; *Hartrad*, Chanoine; *Marguerite*, femme de *Conon*, Comte de Winnenberg, morte en 1363. & *Hildegarde*, mariée à *Jacque* de Monclar.

II. JEAN II. RHINGRAVE, mourut en 1383. laiſſant de *Marguerite*, fille de *Frederic* Wildgrave, & de *Jutte*, Comteſſe de Leiningen ſes deux femmes, JEAN III. qui ſuit; *Conrad*, Archevêque de Mayence, mort le 10. Juin 1434. *Jutte*, femme d'*Herman*, Seigneur de Schaffenegk; & *Frederic* Wildgrave & Rhingrave, trés-vaillant Capitaine, mort en 1447. laiſſant de *Luitgarde*, Baronne de Epſtein, *Godefroi*, Wildgrave & Rhingrave, mort ſans poſterité, de *N.* fille de *Bernard*, Comte de Leiningen.

III. JEAN III. épouſa *Adelaïde*, fille & heritiere de *Gerard* Wildgrave, Seigneur de Kirburg, dont il eut JEAN IV. qui ſuit; *Gebhard*, fameux Capitaine, mort en 1475. *Frederic*, Chanoine de Tréves, de Straſbourg & de Cologne, mort en 1487. & *Eve*, mariée à *Arnold*, Baron de Sirck.

IV. JEAN IV. Wildgrave & Rhingrave de d'Haun & de Kirburg, mourut en 1476. Il avoit épouſé *Eliſabeth*, fille de *Rainhard*, Comte de Hanaut, aprés la mort de laquelle, arrivée en 1446. il prit une ſeconde alliance avec *N.* Comteſſe de Spanheim, dont il eut pour fille unique *Walburge*, mariée 1°. à *Conon*, Comte de Solms; 2°. à *Godefroi*, Seigneur d'Epſtein. Ses enfans du premier lit furent JEAN. V. qui ſuit; *Gerard*, Ecolaſtre de Tréves, & Chanoine de Straſbourg; *Marguerite*, Abbeſſe de Clarenthal; & *Catherine*, Abbeſſe de Marienberg.

V. JEAN V. mourut en 1491. Il avoit épouſé *Jeanne*, fille de *Simon*, Comte de Salms, & de *Jeanne* de Rotzlar, laquelle lui apporta la moitié du Comté de Salms, les Terres & Seigneuries de Merching, Puttingen & Rotzlar, dont il eut JEAN VI. qui ſuit; *Frederic*, Chanoine de Mayence & de Cologne; *Jacque*, qui s'établit à Tronegk; *Elſa*, Abbeſſe de N. *Agnés*, mariée à *Emicon* de Duyn, Comte de Falckenſtein; *Jeanne*, alliée à *Jacque*, Burgrave de Rheinegk; & *Beatrix*, Chanoineſſe de Marienberg.

VI. JEAN VI. RHINGRAVE, mourut en 1449. laiſſant de *Jeanne*, fille de *Nicolas*, Comte de Sarwerden, & de *Barbe* de Witgenſten, qui lui apporta une partie du Comté du Witgenſtein, Feneſtrange en François, avec la belle Terre de Neuvilliers en Lorraine, & autres biens, morte en 1510. PHILIPPE qui ſuit; JEAN. VII. qui a fait la branche de MERCHING, rapportée ci-aprés; *Jacque*, Chanoine de Straſbourg & de Cologne, mort en 1557. *Anne*, mariée à *Rainhard*, Comte de Zuveybruck, Bitſch, & Liechtenberg; *Barbe*, Religieuſe; & *Jeanne*, alliée à *Jean*, Baron de Morſburg & de Beffort.

VII. PHILIPPE RHINGRAVE, né en 1492. eut pour ſon partage la partie du Comté de Salms, & les Terres & Seigneuries de Neufville, de Grumbach, de d'Haun & de Pittingen, & mourut en 1521. Il épouſa *Antoinette*, fille de *Ferdinand* de Neubourg-ſur-le-Rhin, & de ſa ſeconde femme, *Claudine* de Vergi, qui l'a rendu pere de PHILIPPE-FRANÇOIS qui ſuit; de *Jean-Philippe*, né en 1520. mort ſans poſterité, en 1566. de *Marguerite*, femme d'*Ebrard*, Comte d'Epach; & d'*Anne*, mariée à *Philippe* de Duyn Falckenſtein.

VIII. PHILIPPE-FRANÇOIS RHINGRAVE, né en 1518. mourut en 1561. laiſſant de ſon épouſe *Marie-Egyptienne*, Comteſſe d'Oëtingen, cinq fils; ſçavoir, *Jean-Philippe*, Comte de Salms, né en 1545. tué en 1569. à la bataille de Moncontour, où il commandoit les Reiſtres, pour le ſervice du Roi de France, laiſſant de *Diane* de Dammartin, Comteſſe de Fontenay, une fille unique, *Claudine*, mariée à *Robert* de Ligne, Prince d'Aremberg & de Barbançon, morte en 1632. FRIDERIC qui ſuit; JEAN-CHRISTOPHLE, qui a fait la branche de GRUMBACH; ADOLPHE-HENRI, qui a fait celle de D'HAUN, dont nous parlerons dans la ſuite; *Albert*, né en 1553. mort ſans alliance; *Marguerite*, alliée à *Jean-Gerard*, Comte de Mandercheid; *Eliſabeth*, mariée en 1558. à *Sebaſtien*, Comte de Falckenſtein & Oberſtein; & *Salome-Apollonie*, morte ſans alliance en 1558.

IX. FREDERIC RHINGRAVE, né en 1547. eut pour ſon partage, aprés la mort de ſon aîné, Salms, Neuvilliers & Pittingen, & ſe trouva avec ſon frere aîné à la bataille de Moncontour, où il fut bleſſé. Il fut marié quatre fois, 1°. à *Françoiſe*, fille de *Jean*, Comte de Salms; 2°. à *Anne*, fille de *Philippe*, Comte de Naſſau-Weilbourg; 3°. à *Sibylle-Julienne*, fille de *Philippe*, Comte d'Iſenbourg; 4°. à *Anne-Amelie*, fille de *George*, Comte d'Erpach. Ses enfans du premier lit furent PHILIPPE-OTHON qui ſuit; *Julienne-Urſule*, mariée en 1592. à *George-Frederic*, Marquis de Bade; *Françoiſe*, alliée à *Jean-George*, Prince de Hoënzollern; & *Jean-George*, Rhingrave, qui de *Marguerite*, fille d'*Erneſt*, Comte de Mansfeld, laiſſa *Eliſabeth*, mariée à *Jean-Loüis*, Rhingrave d'Haun. Du ſecond lit ſortirent *Anne*, dite auſſi *Jeanne*, mariée à *Rainhard*, Comte de Hanaw-

Liechtenberg; & *Eliſabeth*, Abbeſſe de Remiremont en Lorraine. Ceux du troiſiéme lit furent *Jean-Auguſte*, Chevalier de Malthe, mort en 1648. *Erneſt Loüis*, Jeſuite à Cologne; *Othon-Loüis*, Chanoine de Cologne; & *Eliſabeth-Julienne*, mariée à *Henri*, Comte de Rutten-Plauven. Et du quatriéme lit ſortirent *Françoiſe*, Abbeſſe de Schaken; *Anne-Marie*, femme de *Henri*, Comte de Rhuten-Plauven; & FREDERIC, dit *le Grand*, qui a fait la branche des Comtes de NEUVILLIERS, rapportée ci-aprés.

PRINCES DE SALMS.

X. PHILIPPE-OTHON RHINGRAVE ſe ſignala tellement dans la guerre & dans la paix, par les ſervices rendus aux Empereurs Rodolphe II. Mathias & Ferdinand II. qu'il merita l'an 1623. d'être mis au rang des Princes de l'Empire, avec le même privilege pour tous ceux de ſa poſterité, qui poſſederoient le Comté de Salms. Il mourut en 1634. aïant eu de *Chriſtine* de Croy ſon épouſe, *Loüis*, Meſtre de Camp pour le ſervice de l'Empereur, tué dans l'armée du General Picolomini, lorſqu'il fit faire lever le ſiége de ſaint Omer, en 1636. LEOPOLD-PHILIPPE-CHARLE qui ſuit; & *Marie-Chriſtine*, Religieuſe à Nancy.

XI. LEOPOLD-PHILIPPE-CHARLE RHINGRAVE, PRINCE DE SALMS, prit ſéance dans le College des Princes, à la Diete de Ratiſbonne, en 1654. Il mourut en 1663. aïant eu de ſon épouſe, *Marie-Anne*, fille unique de *Theodore*, Comte de Bronchorſt & de Anhold, morte le 16. Octobre 1661. CHARLE-THEODORE OTHON qui ſuit; *Gaſton-Philippe-Chriſtophle*, mort en 1668. âgé de 22. ans, d'une bleſſure reçuë à l'armée; *Loüis*, né en 1648. mort en 1653. *François*, né & mort en Septembre 1649. *Chriſtine-Loüiſe*, née en 1652. morte en 1653. *Dorothée-Marie*, Abbeſſe de Remiremont, née en 1651. morte; & *Marie-Chriſtine*, Chanoineſſe dans ladite Abbaïe, née en 1653.

XII. CHARLES-THEODORE-OTHON, RHINGRAVE, & Prince de Salms, Conſeiller-Secretaire de l'Empereur, Maréchal de Camp, General de ſes Armées, Colonel d'un Regiment d'Infanterie, & Grand Maître de la Maiſon de l'Empereur Joſeph, de la perſonne duquel il a eu l'honneur d'être Gouverneur, né le 27. Juillet 1645. mourut le 10. Novembre 1710. en ſa 66. année. Il joignoit aux titres de ſa Maiſon, celui de Baron de Wiſtingen, & d'Anhold. Ce Prince avoit épouſé en premieres nôces *Godefroide-Anne-Marie*, &c. fille & heritiere de *Volfang*, Comte de Glein, morte le 2. Novembre 1667. en couche d'une fille nommée *Marie-Chriſtine*, qui fut mariée le 15. Juillet 1687. avec *Leopold*, fils de *Ferdinand*, Prince de Dietrichſtein. Il a pris une ſeconde alliance en 1671. avec *Louiſe-Marie*, fille aînée d'*Edoüard* de Baviere, Comte Palatin du Rhin, & d'*Anne* de Gonzague, morte le 11. Mars 1679. Cette alliance donne droit ſur la Couronne d'Angleterre & ſur le Montferrat, à ſes enfans, qui ſont *Loüis-Othon*, né le 24. Octobre 1674. *Louiſe*, née en 1672. *Louiſe-Apollonie* née en 1677. & *Eleonore-Chriſtine*, née en 1678.

RHINGRAVES SEIGNEURS de Neuvilliers, ſortis de la Branche de Salms.

X. FRIDERIC RHINGRAVE, dit *le Grand*, troiſiéme des fils de FRIDERIC Rhingrave de Haun, Comte de Salms, & d'*Anne-Amelie*, Comteſſe d'Erpach ſa quatriéme femme, eut pour ſon partage la terre de Neuvilliers. Il s'attacha au ſervice des Etats Generaux, & fut Gouverneur de Maſtrick, où il mourut le 25. Janvier 1673. aïant eu de *Marguerite*, fille de *Jacques* Taiſart Baron de Tournebeuffs, *Frideric* Meſtre de Camp au ſervice des Etats Generaux, tué malheureuſement en 1665. & CHARLES-FLORENT, qui ſuit;

XI. CHARLES-FLORENT RHINGRAVE, a commandé long-tems l'Infanterie des Etats Generaux, & en cette qualité, leur a rendu de grands ſervices dans la premiere guerre de la France, contre la Hollande. Enfin il fut bleſſé devant Maſtrick, aſſiegé par le Prince d'Orange, & mourut 21. jours aprés, le 4. Septembre 1676. Il avoit épouſé *Marie-Gabrielle* de Lalain, fille d'*Albert-François*, Comte de Hochſtrat, Baron de Leuſe, & heritiere de ſa famille. Elle convertit ſon mari à la Religion Catholique, & elle eut de lui *Frideric-Charles*, Colonel d'un Regimet Allemand au ſervice du Roi d'Eſpagne, & du Conſeil de Guerre de ſa Majeſté Catholique, mort à Bruxelles le 29. Decembre 1696. âgé de 37. ans, ſans enfans de N... de Rubempré, fille de *Philippe-Antoine*, Prince de Rubempré, qu'il avoit épouſée en 1689. GUILLAUME-FLORENT, qui ſuit; *Henri-Gabriel*, Coadjuteur du Grand Prévôt de ſaint Servais de Maſtrick, né en 1674. *Marie-Marguerite-Françoiſe*, Carmelite; *Albertine-Elizabeth*, femme de *Philippe-Charle-Frideric* Spinola, Comte de Broüay; & *Claire-Leonore-Charlotte*, mariée le 3. Avril 1687. à N... de Merode, Marquis d'Ainſe.

XII. GUILLAUME-FLORENT RHINGRAVE, & Wildegrave de Haun & Kirburg, Comte de Salms, Seigneur de Viſting, Baron de Tournebeuffs & de Praët, Seigneur de pluſieurs autres Terres, Gentilhomme de la Chambre du Roi des Romains, Capitaine de ſes Gardes, Major General & Colonel dans les Armées de l'Empereur, & des Etats Generaux, eſt né le 12. Mars 1670.

RHINGRAVES SEIGNEURS de Grumbach, ſortis de la Branche de d'Haun.

IX. JEAN-CHRISTOPHLE RHINGRAVE, ſecond fils de PHILIPPE-FRANÇOIS, nâquit en 1555. fut Seigneur de Grumbach, a eu de *Dorothée*, fille de *Jean-George*, Comte de Mansfeld, JEAN, qui ſuit; & *Adolphe*, noïé en 1625.

X. JEAN RHINGRAVE, Seigneur de Grumbach, mourut en 1630. Il épouſa *Anne-Julienne*, fille d'*Erneſt*, Comte de Mansfeld, dont il eut, entr'autres enfans, ADOLPHE, qui ſuit; *Dorothée* morte fille; & *Julienne*, accordée avec *Georges-Guillaume*, Comte Palatin, qu'elle n'épouſa pas.

XI. ADOLPHE épouſa *Anne-Julienne*, fille de *Wolfang-Frideric* Rhingrave à d'Haun. Il mourut en 1668. aïant eu *Georges-Frideric*, qui vivoit encore en 1700. mais muet, & ſans jugement; *Jean-Georges*, mort ſans avoir été marié en 1687. âgé de 40. ans; *Jean-Adolphe*, & *Adolphe-Henri*, morts jeunes; LEOPOLD-PHILIPPE-GUILLAUME, qui ſuit; FRIDERIC-GUILLAUME, dont nous parlons ci-aprés; quatre filles, mortes jeunes; *Julienne*, née en 1650. mariée en 1670. à *Rodolphe-Guillaume*, Seigneur de Stubemberg, dont elle reſta veuve en 1677. *Anne-Emilie*, née en 1652. *Anne-Dorothée*, née en 1654. *Eleonore-Chriſtine*, née en 1656. & *Anne-Elizabeth*, née en 1660.

XII. LEOPOLD-PHILIPPE-GUILLAUME RHINGRAVE, Comte de Salms, eſt né le 26. Decembre 1642. Il a épouſé *Frideric-Julienne*, fille de *Georges-Frideric*, Rhingrave à Kirburg, dont il a *Charle-Loüis-Philippe*, né en 1678. & *Friderique-Agathe-Eliſabeth*, née en 1674.

BRANCHE ISSUE DE CETTE DERNIERE.

XII. FRIDERIC-GUILLAUME RHINGRAVE, frere du précedent, né le 11. Octobre 1644. a fait ſa réſidence à Rhingrafeſtein, juſqu'à ce que cette place aïant été démolie par les François, il eſt allé demeurer à Grewiller. Il épouſa le 25. Juin 1684. *Louiſe-Charlotte*, fille d'*Evrard-Loüis*, Comte de Linange-Vetterbourg, dont il a *Jean-Charle-Loüis*, né en 1686. & *Othon-Frederic*, né en 1692.

RHINGRAVES SEIGNEURS DE D'HAUN, derniers de cette Branche aînée des Rhingraves.

IX. ADOLPHE-HENRI RHINGRAVE, quatriéme fils de PHILIPPE-FRANÇOIS, né en 1557. fut Seigneur de d'Haun, mourut en 1606. Il épouſa *Julienne* de Naſſau, dont il eut WOLFANG-FRIDERIC, qui ſuit, & *Eliſabeth*, fille de *Jean*, Comte de Naſſau-d'Iſſenbourg, mariée, 1°. à *Philippe-Loüis*, Comte d'Iſſenbourg; 2°. à *Rainhard*, Comte de Solms; 3°. à *Loüis-Henri*, Comte de Naſſau-Catzenelbogen, mort en 1656.

X. WOLFANG-FRIDERIC, épouſa *Eliſabeth* de Salms, morte en 1636. puis *Jeanne* de Hannaw, avec laquelle il fut peu; car il mourut le 24. Octobre 1637. âgé de 48. ans, aïant eu de ſa premiere femme; JEAN-LOÜIS, qui ſuit; *Anne-Julienne*, mariée à ſon couſin *Adolphe*, Rhingrave à Grumbach, morte en 1669. *Amelie-Marguerite*, Chanoineſſe de Grandsheim, morte en 1674. *Loüiſe*, née en 1631. qui épouſa en 1663. *Georges-Auguſtin*, Seigneur de Stubenberg.

XI. JEAN-LOUIS, épouſa *Eliſabeth*, ſa couſine, fille de *Jean-Georges* Rhingrave, de la Branche de Salms, & heritiere des biens de ſon pere, ſuivant ſon teſtament de 1647. lequel fut pourtant conteſté par ſes autres couſins. Aprés ſa mort il prit une ſeconde alliance avec *Eve-Dorothée* de Hohenloë, morte en 1678. Il mourut le 6. Novembre 1673. Il eut du premier lit, *Frederic-Guillaume*, tué en 1644. par les Lorrains, dans le Palatinat; JEAN-PHILIPPE, qui ſuit; *Leopold-Guillaume*, mort à 18. ans; *Anne-Sibylle-Florentine*, mariée en 1671. à *Philippe-Godefroi*, Comte de Caſtel, morte en 1685. Il eut du ſecond lit trois mâles, morts jeunes,

& trois filles ; *Eleonore-Sophie-Dorothée*, née en 1653. mariée à *Henri-Caſimir*, Comte de Limpurg, à Sunthevin, Echanſon hereditaire de l'Empire, dont elle eſt veuve ; *Dorothée Valpurge*, née en 1654. & *Jeanne-Philippe*, née en 1667.

XII. JEAN-PHILIPPE, épouſa en 1671. *Anne-Catherine* de Naſſau, fille de *Jean-Loüis*, Comte de Otwiller. Il mourut en 1693. aïant eu CHARLES, qui ſuit ; *Loüis-Philippe*, mort en 1686. âgé de 14. ans ; *Philippe-Magne*, né en 1679. *Chriſtian-Othon*, né en 1680. *Walrade*, né en 1686. *Sophie-Dorothée*, morte en 1686 âgée de 12. ans ; & *Louiſe-Philippe-Catherine*, née en 1687.

XIII. CHARLE RHINGRAVE, & WILDGRAVE, Comte de Salms, & Seigneur de Viſtingen, eſt né le 21. Septembre 1675.

II. BRANCHE DE LA MAISON.
des Rhingraves, dite *de Merching & de Kirbourg.*

VII. JEAN VII. RHINGRAVE, ſecond des fils de JEAN VI. eut pour partage les Terres de Merching & de Kirbourg. Il mourut en 1531. *Anne*, fille de *Philippe*, Comte d'Iſenbourg, morte en 1557. le rendit pere de JEAN, qui ſuit ; d'*Anne*, mariée à *Chriſtophle-Loüis*, Comte de Nellenbourg-Degen ; de *Marie*, alliée à *Georges*, Baron de Fleckenſtein-Dachſtel ; d'*Urſule*, mariée, 1°. à *Robert*, Comte Palatin-Luzelſtein ; 2°. à *Jean* de d'Huyn, Comte de Falkenſtein ; d'*Adelaïde*, mariée à *Charles*, Baron de Limpourg, morte en 1580. & de *Thomas*, Comte de Kirbourg, né en 1529. mort en 1553. qui de *Julienne*, fille de *Philippe*, Comte d'Hanaw, eut pour enfans, *Antoinette*, mariée à Wirich, Baron de Griechingen ; *Julienne*, née en 1551. mariée le 12. Février 1589. à *Erneſt*, Comte de Mansfeld, morte en 1607. & *Marie-Magdelaine*, née poſthume, morte en 1554.

VIII. JEAN VIII. Rhingrave, Comte de Merching, &c. mourut en 1594. laiſſant d'*Anne*, fille de *Georges*, Comte de Hohenloë, qu'il avoit épouſée en 1546. OTHON, qui ſuit ; *Philippe-Albert*, & *Wolfgand*, morts jeunes.

IX. OTHON, né en 1538. & mort en 1579. eut pour enfans, d'*Ottilie* de Naſſau, fille de *Philippe*, Comte de Naſſau-Weilbourg, *Jean-Jacques*, né en 1568. mort en 1571. *George-Philippe*, né en 1570. mort en 1571. JEAN, qui ſuit ; JEAN-CASIMIR, qui a fait la Branche de Kirbourg, rapportée ci-aprés ; *Othon*, né en 1578. mort en 1637. ſans laiſſer de poſterité de *Claude*, Comteſſe de Manderſcheid, ni de *Philippe-Barbe*, Baronne de Fleckenſtein, ſes deux femmes ; *George-Frederic*, tué en Hongrie en 1602. *Anne*, née en 1572. mariée en 1589. à *Eberard*, Seigneur de Rapolſtein, morte en 1608. *Amelie*, née en 1573. morte ſans alliance en 1616. *Catherine*, née en 1574. mariée en 1590. à *Hugues*, Seigneur de Schombourg ; *Anne Marie*, née en 1576. alliée à *Loüis George*, Comte de Stolberg ; *Anne-Magdelaine*, morte jeune en 1581. *Emilie-Elizabeth*, née en 1582. morte ſans alliance en 1645. & *Julienne*, née en 1584. mariée à *Jean-Philippe*, Comte de Linanges, morte le 28. Octobre 1626.

X. JEAN IX. RHINGRAVE, Comte de Merching, né en 1575. mourut en 1623. laiſſant, d'*Anne-Catherine*, fille de *Georges*, Baron de Griechingen, morte en 1638. OTHON-LOÜIS ; *Jean*, tué dans un combat en Pruſſe ; *Georges* & *Jean-Caſimir*, gemeaux, morts jeunes ; *Eſther*, & *Marie-Elizabeth*, mortes ſans alliance ; *Dorothée-Diane*, mariée, 1°. à *Philippe-Loüis*, Seigneur de Rapolſtein ; 2°. à *Philippe-Wolfgand*, Comte de Hanaw-Liechtenberg, morte en 1672. *Anne-Amelie*, mariée, 1°. à *Michel* de Freyberg ; 2. à N... de Rechberg ; 3. à *Hugues*, Comte de Konigſteck ; & *Jean-Philippe*, fameux Capitaine, Maréchal de Camp dans l'Armée du Duc de Saxe-Weimar, tué au combat de Rheinfeld en 1638. laiſſant de *Marie-Jullienne*, fille de *Loüis*, Comte d'Erpach, *Bernard-Louis* Rhingrave, né en 1636, tué en Pologne en 1656. combattant pour les Suedois.

XI. OTHON-LOÜIS, né le 13. Octobre 1597. fut General de la Cavalerie Suedoiſe ; & aprés avoir ſervi utilement la Suede en Alſace, il mourut de maladie à Spire, le 6. Octobre 1634. & laiſſa d'*Anne-Magdelaine* de Hanaw, veuve de *Lothaire*, Baron de Crikhingen, laquelle mourut en 1672. un fils poſthume qui ſuit ;

XII. JEAN X. RHINGRAVE & WILDGRAVE, Comte de Merching & de Kirbourg, nâquit le 17. Avril 1635. ſix mois aprés la mort de ſon pere. Le Duc Charles de Lorraine s'empara de ſes biens, en vengeance de ce que ſon pere & ſon oncle avoient ſervi dans les Armées de Suede & de France ; mais par le Traité de Weſtphalie, il fut dit que le Rhingrave y ſeroit rétabli ; & le Duc de Lorraine n'aïant pas executé le Traité, y fut enfin forcé par la Diete de Francfort en 1659. Jean rentra auſſi-tôt dans le Comté de Kirbourg, par tranſaction faite avec les filles de *George-Frederic*, ſon couſin. Il épouſa le 27. Decembre 1669. *Elizabeth-Jeanne*, fille de *Leopold-Loüis*, Comte Palatin de Veldentz, dont il n'a point eu d'enfans : de ſorte qu'étant mort en 1688. le 16. Novembre, ſa Branche a fini entierement en lui. Ses biens furent conteſtez par ſa veuve, qui en vouloit faire don au jeune Prince de Salms, & par *Marie-Agathe*, fille de *George-Frideric* Rhingrave ; mais le Parlement de Metz les adjugea aux Branches de Neuvilliers, de Grumbach, & de d'Haun.

BRANCHE DE KIRBOURG, SORTIE de celle de Merching.

X. JEAN-CASIMIR, ſecond fils d'OTHON, commença cette Branche, & eut pour enfans, *Jean-Loüis*, Lieutenant Colonel d'un Regiment d'Infanterie, tué à Quedlembourg en 1641. GEORGE-FREDERIC, qui ſuit ; *Sophie-Julienne*, morte en 1665. *Anne-Catherine*, épouſe d'*Ebrard*, Duc de Wirtemberg, morte en 1655. *Anne-Claude*, épouſe de *Jean-Jacques*, Comte de Rapolſtein, morte en 1673. & *Agathe*, mariée à *Albert-Loüis*, Comte de Chrichingen.

XI. GEORGE-FRIDERIC RHINGRAVE, Comte de Kirbourg, mourut en 1681. Il avoit épouſé *Anne Elizabeth*, Comteſſe de Stolberg, morte en 1671. & l'an 1673. il prit une ſeconde alliance avec *Anne-Elizabeth* de Falkenſtein, veuve de *George-Loüis*, Comte de Linanges d'Auſbourg. Il n'eut point d'enfans de celle-ci ; mais du premier lit, il eut *Marie-Agathe*, née en 1641. mariée en 1663. à *Herman-François*, Comte de Manderſcheidt & de Kail, morte en 1691. *Anne-Elizabeth*, née en 1642. veuve d'*Erneſt-Caſimir*, Comte de Chrichingen ; & *Frideric-Julienne*, née en 1651. mariée en 1673. avec *Leopold-Philippe-Guillaume*, ſon couſin, Rhingrave, Comte de Grumbach.

Les Armes des Rhingraves ſont au 1. & au 4. d'or, au Lion de gueules couronné d'azur, qui eſt des *Rhingraves* au 2. & au 3. de ſable, au Leopard rempant d'argent à queuë fourchuë, qui eſt des *Wildgraves* ; ſur le tout écartelé au 1. de gueules, à trois Lionceaux d'or, 2. & 1. qui eſt de *Kirbourg*. Au 2. de gueules, ſemé de Croix d'or, à deux Saumons d'argent brochans, ſur le tout adoſſez, qui eſt de *Salms*. Au 3. d'azur, à la face d'argent, qui eſt de *Viſtingin*. Au 4. de gueules, à la colonne d'argent, ſurmontée d'une couronne d'or, qui eſt d'*Anhalt*, quartier particulier aux Princes de Salms. Tous les Rhingraves prennent le titre de Maréchaux Hereditaires du Palatinat. Ils ſont tous profeſſion de la Confeſſion d'Auſbourg, excepté la Branche de Neuvilliers, qui eſt Catholique. * Ritterhuſius. Spenerus. Imhof, *Notitia Imperii*.

¶ RHOALDESE, (François) Juriſconſulte de Marſillac en Roüergue. Il commença à enſeigner le Droit à Cahors, avec Antoine Govean ; & enſuite à Valence, où il eut Cujas pour Collegue. Il fut enſuite attiré à Toulouſe, par Jean-Etienne Duranti, Premier Préſident : il y mourut en 1589. âgé de 70. ans. Si l'on en veut croire la Croix du Maine, il avoit compoſé une Hiſtoire de France trés-curieuſe. * Denys Simon, *Biblioth. Hiſt. des Aut. de Droit.*

RHODANUS. *Cherchez* AMILCAR, ſurnommé *Rhodanus*.

RHODES, Iſle d'Aſie dans la Mer Mediterrannée, avec une ville de même nom, qui fut autre fois Metropole, & trés-celebre, a produit de grands Hommes, & a été autre-fois appellée diverſement, *Rhodus*, *Ophiuſta*, *Æthræa*, *Telchine*, &c. Du côté du Septentrion, elle regarde la Caramanie, partie de la Natolie, le canal de mer entre deux, de la largeur d'environ vingt-milles ; du côté du Levant, l'iſle de Chypre ; au Couchant, l'iſle de Candie ; & au Midi, l'Egypte. Cette iſle a environ ſix vingt milles de tour. Le ciel y eſt ſi ſerain, qu'il ne ſe paſſe point de jour que le ſoleil n'y paroiſſe ; & ce fut pour cela que les anciens la dédierent au ſoleil. Phoronée, Roi des Argiens, fonda, dit-on, la ville de Rhodes, Capitale de l'iſle, 740. ans avant la naiſſance de JESUS-CHRIST. On met au nombre de ſes anciens Rois, Tlepoleme, fils d'Hercule ; Dorieus ; Demagete ; Diagoras ; Evagoras ; Cleobule ; Cleobuline, qui ceda ſes droits à Eraſtides ; Demagete II. & Diagoras *le Rhodien*. Aprés la perte de Jeruſalem & d'Acre, les Hoſpitaliers ou Chevaliers de S. Jean, prirent Rhodes ſur les Sarraſins, qui l'avoient enlevée aux Empereurs de Conſtantinople. Foulques de Villaret,

François, Grand-Maître de l'Ordre, fut le Chef de cette grande entrepriſe, qu'il executa heureuſement le jour de l'Aſſomption de la ſainte Vierge de l'an 1309. ou 1310. L'Ordre, qui prit le nom de Rhodes, poſſeda cette iſle juſqu'en 1522. En 1310. Othman, Sultan des Turcs, l'aſſiegea avant qu'on eût eu le loiſir de la fortifier ; mais Amé IV. Comte de Savoye, qui vint au ſecours, la ſauva; & pour éterniſer cette victoire, au lieu des Aigles, qui étoient les Armes de ſes Prédeceſſeurs, il prit la Croix d'argent en champ de gueules, de la Religion de Rhodes, & ces quatres lettres F.E.R.T. qui veulent dire *Fortitudo ejus Rhodum tenuit.* Mahomet II. Empereur des Turcs, la fit attaquer en 1480. & Pierre d'Aubuſſon, Grand-Maître, la défendit courageuſement durant trois mois, & contraignit les Turcs de ſe retirer, aprés avoir perdu la meilleure partie de leurs troupes. Soliman envoïa une armée devant Rhodes en 1522. & les Turcs commencerent leur ſiége avec un fracas effroïable. Les Chevaliers animez par le Grand-Maître, Philippe de Villiers de l'Iſle-Adam, de la Langue de France, reſiſterent courageuſement, & auroient triomphé des ennemis, s'ils n'euſſent été trahis. En effet, les Infideles dégoûtez par leurs pertes continuelles, ſongeoient à la retraite, quand les avis qu'ils reçurent, leur firent prendre de nouvelles meſures. André d'Amarat, Portugais, Chancelier de l'Ordre, fâché de ce que l'Iſle-Adam, ſon ennemi, lui avoit été préferé dans la dignité de Grand-Maître, viola toutes les loix de l'honneur & de la Religion, pour ſe venger du tort prétendu qu'on lui avoit fait. Il avoit part au Conſeil, il ſçavoit le foible de la place, & en donnoit avis à Soliman, qui en recevoit d'autres auſſi fideles, par les ſoins d'un Medecin Juif, qu'il tenoit à Rhodes. Enfin on découvrit la trahiſon d'Amarat, qui eut la tête coupée le 30. Octobre. Les Turcs s'obſtinant à pourſuivre ce ſiége, reduiſirent la place, qui n'étant plus en état de défenſe, ſe rendit à Soliman, qui y entra le jour de Noël de la même année. Depuis ce tems, les Turcs ſont maîtres de Rhodes, où ils ont un Bacha.

DESCRIPTION DE LA VILLE DE RHODES.

La Ville Capitale de l'Iſle de Rhodes eſt ſituée au bord de la mer, ſur la pente d'une colline qui s'éleve inſenſiblement ; & dans une plaine agreable, dans la partie Septentrionale de cette iſle. Elle eſt environnée de divers petits côteaux, pleins de ſources vives & couverts d'orangers, de grenadiers, & d'autres arbres de cette nature. Lors qu'elle fut aſſiegée par Mahomet II. en 1480. elle avoit une double enceinte de murailles, fortifiées de pluſieurs groſſes tours ; mais au Midi & du côté que les Juifs habitoient dans la Baſſe-ville, les tours étoient plus éloignées les unes des autres; & c'eſt ce qui rendoit cet endroit plus foible. Le quartier où demeuroient les Chevaliers, étoit le plus fort ; car outre que la mer l'enfermoit au Septentrion & à l'Orient, il étoit défendu par des baſtions & par des tours. Le port regarde l'Orient & un peu le Septentrion. Il eſt formé par deux moles, qui approchant l'un de l'autre en demi-cercle, ne laiſſent d'eſpace entre-deux, que ce qu'il en faut pour le paſſage d'une galere. L'entrée eſt flanquée de deux groſſes tours bâties ſur deux rochers ; & c'eſt ſur ces deux rochers que fut planté autre-fois le fameux Coloſſe de bronze, qui a paſſé pour une des ſept merveilles du monde. Cette énorme Statuë du Soleil, haute de ſoixante & dix coudées, avoit été faite par Charés Eleve de Lyſippe. Elle avoit un pied ſur une de ces pointes du rocher, & l'autre pied ſur la pointe de l'autre rocher : ſi bien qu'un navire paſſoit à voiles déploïées entre les jambes du Coloſſe. Lors qu'elle eut été abbatuë par un tremblement de terre, Moavie Sultan des Sarraſins fit charger ſoixante & douze chameaux de ſon débris. Deux petits golfes accompagnent le port de Rhodes, du côté du Septentrion & du Midi. Le golfe qui regarde le Septentrion eſt fermé par un mole qui entre plus de trois cens pas dans la mer ; & à l'extremité de ce mole il y a un fort, qu'on appelloit la Tour de ſaint Nicolas. L'Hiſtoire des Arabes dit que ce fut le Calife Moavie, qui aïant aſſiegé Rhodes fit bâtir cette tour pour battre la ville ; & l'éleva à une hauteur ſi prodigieuſe, que ſon faîte touchoit le ciel, & que ſes fondemens deſcendoient juſques au centre de la terre. La verité eſt qu'en 1464. aprés que les Venitiens eurent levé le ſiege de Rhodes, le Grand-Maître Zacoſta la fit conſtruire & la fit appeller la Tour de ſaint Nicolas, parce qu'il y avoit une égliſe de ce nom dans le lieu où elle fut bâtie.

SIEGE DE RHODES PAR MAHOMET II.

Mahomet II. regarda l'iſle de Rhodes, comme un lieu qui lui pouvoit faciliter la conquête de l'Egypte & de la Syrie ; & forma le deſſein d'aſſieger la ville en 1479. La Flotte Ottomane, commandée par le Bacha Paleologue, arriva devant Rhodes le 23. Mai 1480. Elle étoit compoſée de cent ſoixante voiles, & faiſoit pour le moins cent mille combattans. Les Turcs aïant mis pied à terre, ſe logerent d'abord ſur le mont ſaint Etienne, & dans les plaines voiſines. A peine furent-ils campez, qu'une troupe d'aventuriers alla eſcarmoucher juſques aux portes de la ville ; mais ils furent taillez en pieces par le Vicomte de Monteil, frere aîné du Grand-Maître d'Aubuſſon. Demetrius, qui les conduiſoit, eut l'avantage d'y mourir les armes à la main : mort trop belle pour un Renegat & pour un Traître. Ces premieres tentatives n'aïant pas réüſſi aux Infideles, l'Ingenieur Allemand, nommé Georges Frapam, fut d'avis qu'il falloit battre la tour de ſaint Nicolas. Le lendemain matin cet Ingenieur ſe preſenta au bord du foſſé de la ville, vis-à-vis le Palais du Grand-Maître, & demanda à entrer, ce qu'on lui accorda. Il feignit de ſe vouloir ranger du côté des aſſiegez, préferant l'interêt de ſon ſalut à celui de ſa fortune. Le Grand-Maître crut qu'il faloit ſe ſervir de l'Ingenieur, mais qu'il ne faloit pas s'y fier ; & il ordonna qu'on l'obſervât comme un Eſpion, le faiſant toûjours ſuivre par des gens qui le gardoient à veuë. Cependant le Bacha Paleologue fit mener de plus grandes pieces, où l'on avoit dreſſé la premiere batterie. La tour de ſaint Nicolas fut ébranlée & fracaſſée en divers endroits. L'épouvante aïant ſaiſi tous les habitans, les eſprits furent raſſurez par les exhortations d'Antoine Fradin, Religieux de ſaint François, qui faiſoit preſque à Rhodes, ce que Jean Capiſtran avoit fait à Belgrade. Le Grand-Maître ſçachant de quelle importance étoit ce poſte pour la conſervation de la ville, n'épargna rien toute la nuit pour le mettre en état de défenſe, & s'enferma dans la tour avec ſon frere le Vicomte de Monteil. Le lendemain les Turcs leverent l'ancre de devant le mont S. Etienne, & approcherent de la tour de ſaint Nicolas, au ſon des tambours & des trompettes. Ces Barbares ſauterent à terre, & coururent à l'aſſaut avec fureur. Du côté des Aſſiegez, les feux d'artifice & les volées de canon, avec une grêle de mouſquetades, de fléches & de pierres faiſoient un effet terrible. D'ailleurs les brûlots mirent le feu à pluſieurs Galeres des Turcs ; & l'artillerie de la ville maltraita fort celles qui ſe défendirent des brûlots. Enfin les ennemis prirent la fuite, & rentrerent dans leurs Galeres avec précipitation. Le Bacha aïant eu un ſi mauvais ſuccés de ce côté-là, fit conduire huit groſſes pieces de canon devant la muraille des Juifs, proche du poſte d'Italie, où les canons & les mortiers des Turcs faiſoient un ſi horrible fracas, que les Italiens avec les Eſpagnols cabaloient déja pour exciter le Grand-Maître à rendre la ville ; mais leur propoſition ne ſervit qu'à faire connoître leur lâcheté, dont ils ſe repentirent bien-tôt.

Le Bacha, qui avoit prétendu réduire la Place par la décharge de ſes groſſes pieces, voïant que les Aſſiegez ne parloient point de capituler, & ne voulant pas hazarder l'aſſaut, eut recours à la trahiſon. Il fit venir deux Tranſfuges, qui étoient paſſez au camp des Turcs dés le commencement du ſiege, & avoient abjuré la Foi Chrétienne ; & leur promit une grande recompenſe, ſi entrant dans la ville, ils pouvoient faire mourir le Grand-Maître par le fer, ou par le poiſon. Les Tranſfuges Renegats s'offrirent à faire le coup, & retournerent à Rhodes, feignant qu'ils étoient tombez entre les mains des Barbares à la ſeconde ſortie. Ils y furent reçus comme des gens qui s'étoient ſauvez de la captivité ; mais aprés que leur trahiſon eut été découverte, ils furent executez publiquement. Alors le Bacha ne ſongea plus qu'à emporter par la force, ce qu'il ne pouvoit gagner par l'artifice. Il tourna tous ſes efforts contre la tour de ſaint Nicolas qu'il avoit abandonnée. pour faire cette nouvelle attaque, il fit conſtruire un pont de bois afin d'approcher de la tour, & y donna un furieux aſſaut, qui fut vigoureuſement ſoûtenu par le Grand-Maître. Le pont fut mis en pieces par les batteries de la tour, qui coulerent auſſi à fond quatre Galeres avec pluſieurs navires de guerre. Cela n'empêcha pas les Infideles d'opiniâtrer leur attaque, o leurs Chefs les plus remarquables demeurerent ſur la place, entr'autres Ibrahim, gendre de Mahomet. La mort de ce Chef ralentit l'ardeur des Barbares. Ils lâcherent pied, malgré la reſolution du Bacha, qui les exhortoit à venger le gendre du Grand-Seigneur. Une retraite ſi honteuſe jetta le general Paleologue dans une profonde triſteſſe, & l'obligea de ne penſer plus à rien entreprendre ſur la tour de ſaint Nicolas, qui lui parut imprenable. Il fit deſſein de réduire la ville, en

diviſant les Aſſiegez, & en l'attaquant par pluſieurs endroits. Cependant l'Ingenieur Allemand fut reconnu pour un traître; & aprés avoir confeſſé ſon crime, il fut pendu dans la grande place. Le Bacha fut fort affligé de la mort de ce traître, ſur lequel il faiſoit fond; & aprés avoir envoïé à Rhodes un Ambaſſadeur, qui fit des promeſſes & des menaces inutiles, il commanda qu'on mît en œuvre toutes les machines, & qu'on battît la ville jour & nuit. On tira en peu de tems plus de trois mille cinq cens coups; mais cela n'effraïa pas les Rhodiens qui ſe préparerent à ſoûtenir l'aſſaut.

Enfin le 27. Juillet, l'armée Ottomane attaqua la ville de tous côtez, & gagna d'abord le quartier des Juifs, que les Chevaliers regagnerent aprés un combat de deux heures. Les Turcs revinrent à la charge, & eurent ordre du Bacha de choiſir le Grand-Maître dans la mêlée & de ne le pas manquer. Ces gens frais ſe jetterent comme des bêtes feroces ſur les Chrétiens, & les plus hardis avancerent contre le Grand-Maître, qui reçut cinq bleſſures à la fois. Ils furent neanmoins contraints de prendre la fuite; & les autres Turcs, qui avoient trouvé une vigoureuſe reſiſtance de tous côtez, quitterent leurs attaques, dés qu'ils virent la muraille des Juifs abandonnée. On ſortit en foule en même tems par les brêches; & les Rhodiens pourſuivirent l'armée Ottomane juſques dans ſon camp. Le Bacha Paleologue tâcha inutilement de rallier ſes troupes, & fut forcé lui-même de regagner le rivage. Les Chevaliers victorieux rentrerent dans la ville, avec l'étendart Imperial qu'ils avoient enlevé devant la tente du Bacha. Pluſieurs transfuges qui ſe vinrent rendre aux Chevaliers, dans le tems que les troupes victorieuſes revenoient, raconterent que dans la chaleur du combat, les Turcs avoient apperçu en l'air une Croix d'or toute entourée de lumiere; qu'ils avoient vû une Dame extrêmement belle, vêtuë d'une robe blanche, la lance à la main, & le bouclier au bras, accompagnée d'un homme ſevere, qui portoit un habillement fait de poil de chameau, & ſuivie d'une troupe de jeunes Guerriers tous armez d'épées flamboïantes. Ils ajoûterent que cette viſion avoit fort effraïé les Infideles; & que lors qu'on éleva l'étendart de la Religion, où l'Image de la Vierge & celle de ſaint Jean-Baptiſte étoient peintes, pluſieurs étoient tombez morts ſans recevoir aucune bleſſure des ennemis. Tandis que les Turcs embarquoient leurs machines de guerre, & tout leur bagage, il parut deux grands navires, que Ferdinand Roi de Naples envoïoit au ſecours de Rhodes. Le Bacha Paleologue les fit battre du rivage avec les pieces d'artillerie qui n'étoient point encore embarquées, ne pouvant les faire attaquer par ſes vaiſſeaux qui avoient le vent contraire. Un de ces navires entra heureuſement dans le port; l'autre relâcha dans le canal, à cauſe de la tourmente, & ſe trouva le lendemain aſſez prés de la Flotte des Infideles. Le Bacha envoïa vingt Galeres pour s'en ſaiſir, & commanda au General des Galeres d'y aller lui-même; mais aprés un ſanglant combat de trois heures, les Turcs furent obligez de ceder, & la mort du General des Galeres leur fit abandonner le navire. La Flotte Ottomane quitta la rade le 19. d'Août, & fit voile vers le port de Fiſco, où aïant débarqué l'armée de terre, elle continua ſon chemin vers Conſtantinople. Dés que le Grand-Maître fut gueri de ſes bleſſures, il fit vœu de faire bâtir une égliſe magnifique, ſous le titre de ſainte Marie de la Victoire; & l'on travailla à ce grand ouvrage, auſſi tôt que les fortifications de la ville furent reparées. Et parce que la victoire ſe remporta le jour que les Grecs ſolemniſent la Fête de ſaint Pantaleon, le Grand-Maître d'Aubuſſon voulut qu'on bâtit proche de cette égliſe une ſuperbe chapelle en l'honneur de ce ſaint Martyr, pour être deſſervie ſuivant le Rit Grec. Il réſolut auſſi de bâtir une égliſe à Gennes en Italie, proche de la chapelle où repoſent les cendres précieuſes de ſaint Jean-Baptiſte, dans l'égliſe Cathedrale de ſaint Laurent: ce qui fut executé. * Le P. Bouhours, *Hiſtoire de d'Aubuſſon.*

RHODIGINUS (Cœlius) ou LUDOVICUS COELIUS RICHERIUS RHODIGINUS, celebre ſur la fin du XV. ſiécle, & au commencement du XVI. étoit de Rovigo, ville capitale de la Poleſine, dans l'Etat de Veniſe, où il nâquit en 1450. & fut plus connu ſous le nom de *Rhodiginus*, qui eſt celui de ſa patrie, que ſous celui de ſa famille, qui étoit *Richeri*. Aprés avoir acquis une grande connoiſſance des Langues, & de l'Antiquité, il fit un voïage en France où le Roi Charle VIII. lui donna des marques de ſon eſtime; & fut attiré à Milan vers l'an 1509. par le Roi Loüis XII. Il y enſeigna avec applaudiſſement general les Lettres Grecques & Latines. Son principal Ouvrage eſt celui de ſes anciennes Leçons, qu'il dédia à Jean Grolier, Chevalier, Vicomte d'Anguiſi, Threſorier de France & de Milan, homme ſçavant, & protecteur des gens de Lettres. Rhodiginus n'avoit publié que les ſeize premiers Livres de cet Ouvrage; mais Camille Richeri, ſon neveu, & Jean Marie Goretti y ajoûterent les quatorze autres. On lui attribuë quelqu'autres Traitez. En ſortant de Milan, il alla enſeigner à Padouë, & mourut peu de tems aprés, en 1520. âgé de 70. ans. Son corps fut porté à Rovigo, & fut enterré dans le cloître du Couvent de ſaint François. Un Allemand, qui paſſoit par cette ville, ſurpris qu'on ne lui eût conſacré aucun éloge funebre, grava ſur ſon tombeau ces mots, avec la pointe de ſon épée: *Hic jacet tantus vir.* Depuis, Jean Bonifaci fit rétablir ce tombeau, & y mit une Epitaphe. Jules Ceſar Scaliger, qui avoit été ſon diſciple, parle auſſi trés-avantageuſement de Cœlius Rhodiginus, & le conſidere comme le Varron de ſon tems. D'autres Critiques n'en parlent pas ſi favorablement * Paul Jove, *in Elog. c.* 120. Thomaſini, *in Elog. doct. vir. P. II.* Voſſius *l.* 3. *de Hiſt. Lat.* Guichenon, *Hiſt. de Breſſe, &c.*

RHODINGUS, (Nicolas) Lutherien, Profeſſeur en Theologie, nâquit proche de Zigenhaim, ville de Heſſe en Allemagne, l'an 1519. Aprés avoir achevé ſes études à Marpurg, il alla à Louvain, celebre Univerſité dans le Brabant, puis à Dole dans le Comté de Bourgogne, & vint enſuite à Paris, d'où il retourna à Marpurg. Il y enſeigna la Rhetorique pendant quelques années, & fut enſuite élu Miniſtre de Melſungue; & un an aprés il fut rappellé à Marpurg, pour y enſeigner la Theologie. Rhodingus, aprés avoir exercé cinq ans cette profeſſion, mourut en 1580. Il s'adonnoit auſſi à la Poëſie, & a laiſſé quelques petits Poëmes Latins, ſur differens ſujets. * Melchior Adam, *Vitæ German. Theol.*

✠ RHODOMAN, (Laurent) né à Saſſowert, village appartenant aux Comtes de Stolberg, dans la haute Saxe en Allemagne, avoit une grande connoiſſance de la Langue Grecque, comme on le peut voir par l'édition qu'il a donnée de Diodore de Sicile. Il publia auſſi en Grec & en Latin Quintus de Smyrne, autrement Quintus *Calaber*, & mourut le 8. de Janvier 1606. Rhodoman a excellé dans les vers Grecs; mais ſes Latins ſont pitoïables. * *Scaligerana Poſteriora, &c.* M. Bayle, *Diction. Critiq.* Baillet, *jug. des Sçav. ſur les Poëtes mod.*

¶ RHODON, Diſciple de Tatien, fleurit ſous les Empires de Commode, & de Severe dans le II. ſiécle. Quoiqu'il fût d'Aſie, il fit ſes études à Rome. Il écrivit pluſieurs Livres, entr'autres un Ouvrage contre l'Hereſie de Marcion, dont Euſebe rapporte quelques paſſages; & un Traité ſur l'Ouvrage des ſix jours de la Creation. * Euſebe. S. Jerôme *de Scriptorib. Eccleſiaſtic.* M. du Pin *Biblioth. des Aut. Eccleſ. III. premiers ſiécles.*

RHODOPE, (*Rhodope*) Montagne de Thrace, que les Italiens nomment *Monte Argentaro*; & les Grecs *Baſiliſſa*; comme qui diroit *Reine des Montagnes*, avoit acquis ce nom par ſes mines qu'on n'y découvre plus. * Ptolomée, *l.* 3. Pline, *l.* 4.

RHODOPE, (*Rhodope*) native de Thrace, fut eſclave avec Eſope, & fut rachetée par Charaxus de Mytilene, frere de Sappho. Elle fit depuis le métier de Courtiſane à Neucratis, & acquit de ſi grands biens à l'exercer, que, ſelon Pline & quelques autres, elle en gagna aſſés pour faire bâtir une de ces fameuſes Piramides d'Egypte. Herodote rejette cette opinion, qui tient en effet de la fable, auſſi bien que le conte qu'on fait du ſoulier de Rhodope. Un jour, dit-on, qu'elle ſe baignoit, un Aigle fondit ſur ſes habits, enleva un de ſes ſouliers, & le porta à Memphis, où il le laiſſa tomber ſur les genoux de Pſammitichus, qui rendoit alors la juſtice à ſon peuple. Ce Prince touché de ce prodige, & jugeant par le ſoulier de la beauté du pied de celle qui le portoit, fit chercher par tout cette Dame, & l'épouſa aprés l'avoir trouvée. * Herodote, *l.* 2. Pline, *l.* 36. Elien, *l.* 13.

RHONE, (*Rhodanus*) Fleuve de France, qui a ſa ſource au mont ſaint Gothard, prés de celle du Rhin, ſort de deux fontaines, & augmenté par les eaux de quelques torrens, traverſe le Lac de Geneve. A cinq lieuës de cette ville, il ſe perd ſous terre, & quelque-tems aprés paroît encore, & ſepare la France de la Savoye, & le Dauphiné de la Breſſe. Enſuite il paſſe à Lyon, où il reçoit la Saône; à Vienne, à Condrieu, à ſaint Vallier, à Tournon, & à Valence, & eſt groſſi par l'Iſere, à une lieuë au-deſſus de cette ville. Il deſ-

cend au S. Eſprit, à Avignon, & de-là elle paſſe entre Taraſcon & Beaucaire, il s'accroît des eaux de la Durance. A Arles, il ſe partage en deux bras, qui ont encore diverſes branches, dont la connoiſſance a bien donné de la peine aux Auteurs. On met ordinairement cinq de ces embouchûres, par leſquelles ce fleuve, le plus rapide du Roïaume, ſe décharge dans la mer Mediterranée; ſçavoir Gras du Midi, Gras de Paulet, Gras d'Enfer, grand Gras & Gras de paſſion. D'autres mettent encore le Gras Neuf. Il y a apparence que ce mot de Gras eſt tiré du Latin *Gradus*, marqué dans l'Itineraire d'Antonin, en parlant de l'entrée du Rhône dans la mer.* Conſultez les Geographes anciens, & Papire Maſſon, *Deſcript. Flum. Gall.* Bouche, *Hiſtoire de Provence*, *l.* 1. *c.* 5. §. 1. Chorier, *Hiſtoire du Dauphiné*, *&c.*

RHUA, (Pierre) natif de Numance, où il enſeigna pendant pluſieurs années les belles Lettres, s'attacha à examiner les Ouvrages d'Antoine Guevara, & à marquer les endroits où cet Auteur avoit fait quelques erreurs contre l'Hiſtoire, & contre la Chronologie. Il a encore fait un Traité, *De lege Julia*, *Poppæa*, *Cornelia*, *Falcidia*, *&c. de Medicina & Empirica.* * Nicolas Antonio, *Bibliotheca Hiſpanicæ.*

R I

RIANTZ, (Denys de) Préſident au Parlement de Paris, étoit fils de *Gilles*, Seigneur de Fontaine, qui fut fait Chevalier, & reçut l'accolade de Henri II. le 2. Septembre 1547. en conſideration de ſes ſervices, & de ceux de feu ſon pere, Lieutenant d'une Compagnie de 50. hommes d'armes d'Ordonnance. Le Préſident commença à ſe faire connoître au Barreau, où il acquit beaucoup de reputation, & fut fait par Henri II. Avocat General en ſon Parlement de Paris, l'an 1551. Dans les fonctions de cette charge, il acquit l'affection du public, & les bonnes graces du Roi, lequel, aprés quatre ans de ſervices, lui donna une charge de Préſident à Mortier au Parlement. Cette illuſtre Compagnie ne joüit pas long-tems de ce ſage Magiſtrat, qui mourut en ſa maiſon de Villeray, le 1. Mai 1558. Il laiſſa de *Gabrielle* Sapin, ſon épouſe, GILLES de Riantz, Baron de Villeray. Il ſuivit quelque tems le Barreau, & en 1567. il fut Conſeiller au Parlement, puis Maître des Requêtes. Le Roi Henri III. le choiſit pour un de ſes Conſeillers d'Etat en 1582. & ſe ſervit de lui dans ſes plus importantes affaires. Aprés la mort funeſte de ce Monarque, il s'attacha avec la même fidelité à Henri *le Grand*, qui lui donna un office de Préſident à Mortier. Il mourut en 1597. & fut enterré dans l'Egliſe des Cordeliers de Paris. DENYS de Riantz, Baron de Villeray, Lieutenant des Gendarmes de Conty, étoit ſon fils aîné. C'eſt de lui que deſcendent les Marquis de Riantz d'aujourd'hui.

RIARIO, (Pierre) Cardinal, étoit de Savonne dans l'Etat de Gennes; & dés l'âge de douze ans il alla trouver à Sienne le P. François de la Rovere, ſon oncle maternel, qui enſeignoit la Theologie aux Religieux de ſaint François, dont il portoit l'habit. Riario aïant été reçu dans le même Ordre, étudia à Veniſe, à Padouë, à Boulogne, à Sienne, à Perouſe & à Ferrare, & fut Profeſſeur à Veniſe, puis Provincial de la Province de Rome. Son oncle, qui étoit devenu Pape ſous le nom de Sixte IV. le fit Cardinal en 1471. le nomma Patriarche de Conſtantinople, & lui confera en divers tems les Archevêchez de Seville & de Florence, & divers autres Benefices trés-importans. Cette élevation fit oublier à Riario la baſſeſſe de ſa naiſſance, & l'entraîna aux vanitez les plus pompeuſes. Il égaloit la magnificence des Rois dans ſon train, dans ſa dépenſe, dans les Fêtes qu'il donnoit, & introduiſit à Rome le *Nepotiſme*. Sixte IV. qui l'aimoit paſſionément, le nomma en 1473. Legat de l'Ombrie, & puis de toute l'Italie. On lui fit des entrées magnifiques dans les principales villes, où l'on étoit bien-aiſe de flatter ſa vanité, pour ſe ménager l'eſprit du Pape. Mais ce Cardinal ne joüit pas long-tems de ces grandeurs; car il mourut à Rome, avec des ſentimens trés-Chrêtiens, le 3. Janvier de l'an 1474. & le 29. de ſon âge.* Fulgoſe, *l.* 1. *c.* 3. *l.* 6. *c.* 10. *l.* 9. *c.* 11. Onuphre. Ciaconius. Victorel. Aubery, &c.

RIARIO ou GALEOTTO, (Raphael) Cardinal, nâquit le 3. Mai de l'an 1451. à Savonne, de *Violentina* Riario, ſœur du Cardinal Pierre Riario. Le Pape Sixte IV. le ſubſtitua à ce cher neveu, lui en fit porter le nom, & lui donna le Chapeau rouge au mois de Decembre de l'an 1477. quoique ce ne fût que la 17. année de l'âge de Galeotto. Il lui confera encore en divers tems les Evêchez d'Imola, de Lantriguier, d'Oſma & de Cuença; & même les Archevêchez de Coſence, de Salerne & l'Evêché de Trente, avec les Abbaïes de Mont-Caſſin, & de Cave. Ce Pape prétendant alors avoir ſujet de ſe plaindre de Laurent de Medicis, écouta trop facilement François Pazzi, qui avoit conjuré ſa perte & celle de Julien de Medicis, ſon frere. Riario, qui étudioit à Piſe, eut ordre de ſe trouver à Florence, pour animer les conjurez par ſa preſence. Mais ce deſſein aïant échoüé, il fut preſque déchiré par la populace, en 1478. L'horreur du danger qu'il courut, le rendit extrêmement pâle pour tout le reſte de ſa vie. La fortune le favoriſa encore ſous le Pontificat d'Innocent VIII. mais elle l'abandonna ſous celui d'Alexandre VI. Comme il avoit beaucoup contribué à l'élection de ce Pontife, il croïoit que ce ſervice fixeroit le bonheur de ſes couſins, fils de Jerôme Riario ſon oncle. Il ſe trompa; car Alexandre VI. les dépoüilla des Principautez de Forli & d'Imola, & fit même arrêter la Princeſſe Catherine leur mere. Le Cardinal ſe vit contraint de chercher un aſyle en France, & ſe trouva depuis à l'élection de Pie III. de Jules II. & de Leon X. Sous ce Pontificat il fut complice du deſſein que le Cardinal Petrucci eut de ſe défaire de Leon X. On l'arrêta dans le château ſaint Ange; & le Pape, auquel il avoüa ſon crime, lui pardonna genereuſement. Peu aprés Riario ſe retira à Naples, où il mourut le 7. Juillet de l'an 1521. Un de ſes oncles nommé JERÔME RIARIO, frere aîné du Cardinal Pierre, avoit porté le Pape à entrer dans la conjuration des Pazzi. Sixte, qui l'aimoit avec cette paſſion déreglée, qui a fait tous les malheurs de ſon Pontificat, lui avoit donné les Principautez de Forli & d'Imola, & l'avoit marié à Catherine, fille naturelle de Galeas Sforce, Duc de Milan. * Onuphre, *in Sixto IV.* & *in Chron.* Machiavel, *Hiſt. Fior. l.* 8. Garimberg, *l.* 4. Ciaconius. Aubery, &c.

RIBADENEIRA, (Pierre) Jeſuïte, natif de Tolede en Eſpagne, fut reçu par Saint Ignace au nombre de ſes Diſciples l'an 1540. avant même que ſa Compagnie eût été confirmée par le ſaint Siege. Il vint étudier à Paris en 1542. fut envoïé à Padouë l'an 1545. & alla enſeigner la Rhetorique à Palerme en Sicile, l'an 1549. Il ſe fit par tout des amis illuſtres, & fut envoïé par ſaint Ignace en 1555. dans le Païs Bas, & puis en France. Il fut encore Provincial en Toſcane & en Sicile; & enfin fut envoïé l'an 1574. en Eſpagne, où il continua de travailler avec un zele infatigable, & où il mourut à Madrid le premier Octobre de l'an 1611. âgé de 84. ans, dont il en avoit paſſé 71. dans ſa Compagnie. Le P. Ribadeneira a compoſé les Vies de ſaint Ignace, de ſaint François Borgia, du P. Lainez, & du P. Salmeron; & les Fleurs des Vies des Saints qu'on voit traduites en diverſes Langues; *De Schiſmate Anglicano*; *De Scriptoribus Societatis* JESU, *&c.* * Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Alegambe, *Biblioth. Script. Soc. Jeſ.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hiſp.* Mariana, &c.

RIBAS, (*Jean de*) fameux Dominicain Eſpagnol, mort dans le Couvent des Dominicains de Cordouë, le 4. de Novembre 1608. a enſeigné pluſieurs années la Philoſophie & la Theologie, dans le Couvent de ſaint Paul à Cordouë. Il a eu d'autres emplois dans ſon Ordre, où il a été fort eſtimé, pour ſes talens, & pour l'avoir défendu contre les Cordeliers & les Jeſuites. Son éloquence dans la Chaire lui avoit auſſi acquis beaucoup de reputation en Eſpagne, en Italie, & dans les Indes. Ce qui l'a fait connoître principalement en France, dans les Païs-Bas & ailleurs, c'eſt qu'on l'a crû Auteur du Livre intitulé: *Theatro Jeſuitico*, que d'autres ont attribué à *D. Alonſo Henriquez*, Evêque de Malaga, & fils naturel de Philippe IV.* *Seconde Lettre d'un Theologien ſur le Theatro Jeſuitico*, imprimée à Bruxelles en 1688.

RIBERA, (Frederic Henriquez de) Marquis de Tarife, étoit Eſpagnol, & Intendant de la Juſtice dans l'Andalouſie: ce que les Eſpagnols nomment *Adelentado major*. Il fit en 1518. le voïage de Jeruſalem, dont il publia une Relation.

RIBERA, (François de) Jeſuite, né à Villacaſtin, dans le territoire de Segovie en Eſpagne, étudia dans l'Univerſité de Salamanque, où il apprit les Langues, & où il fut conſideré comme un des plus excellens Theologiens de ſon tems. Enſuite il ſe fit Prêtre, ſe retira chés lui, &

entra enfin chez les Jeſuites, l'an 1570. étant alors âgé de 33. ans. Il enſeigna à Salamanque, où il mourut l'an 1591. âgé de 54. ans. Les Ouvrages que nous avons de lui ſont, *Commentarii in XII. Prophetas minores. Comment. Hiſtorici ſelecti in eoſdem XII. Prophetas. In Epiſt. ad Hebræos. In Apocalypſim. In Evangelium ſecundùm Joannem. De Templo & iis quæ ad Templum pertinent*; & la Vie de ſainte Thereſe en Eſpagnol. Les Commentaires de cet Auteur ſont ſçavans, & ont été eſtimez par les habiles gens. * Alegambe, *de Script. Soc. Jeſ.* Le Mire. Nicolas Antonio, &c.

RIBERA, (Ferdinand Henriquez de) Duc d'Alcala, Vice-Roi de Naples, de Sicile & de Catalogne, étoit de Seville, & mourut en 1638. Il compoſa quelques Ouvrages de pieté. Son fils de même nom que lui, publia un Poëme ſur Myrrha. * Conſultez la Bibliotheque des Ecrivains d'Eſpagne de Nicolas Antonio.

RIBERA, (François Alvarez de) *Cherchez* ALVAREZ de Ribera.

¶ RIBERE, (Anaſtaſe Pantaleon de) Poëte Eſpagnol, natif de Madrid, vivoit ſous Philippe IV. Ses Poëſies furent imprimées enſemble à Sarragoſſe en 1640. puis à Madrid en 1648. C'eſt un des plus agreables & des plus facetieux Poëtes de l'Eſpagne. Il avoit l'eſprit fort aiſé, & tout-à-fait tourné à la plaiſanterie, comme à la Poëſie. Ses vers ſont élegans & polis; ils ſont remplis d'un ſel, qui fait que ſes bons mots & ſes railleries ne ſont jamais inſipides. C'eſt ce qui l'a rendu ſi fort au goût des gens de la Cour. * Nicol. Anton. *Biblioth. Script. Hiſt.* Baillet, *jugem. des Sçav. ſur les Poëtes modernes.*

RIBIER, (Guillaume) Conſeiller d'Etat, né à Blois l'an 1578. de Michel Ribier, Lieutenant Particulier, & de Marguerite Perault. Aprés avoir fait un voïage en Italie, il fut reçu Lieutenant Particulier à Blois, puis Lieutenant General, & enſuite Préſident. Dans l'aſſemblée des Etats tenuë à Paris en 1614. on admira une harangue qu'il fit en preſence du Roi Loüis XIII. & de la Reine-Mere Marie de Medicis. Il y obtint, non ſeulement ce qu'il avoit demandé pour ſon païs, mais encore un Brevet de Conſeiller d'Etat, qui lui fut donné par honneur. Pendant la retraite que la Reine-Mere fit à Blois, elle lui donna des marques de ſon eſtime, juſqu'à prendre ſes avis en pluſieurs occaſions; & ce fut en ce tems-là qu'on le preſſa de prendre la charge de Secretaire des Commandemens de cette Princeſſe, qu'il s'excuſa de recevoir, par un eſprit de moderation. Le Cardinal de Richelieu paſſant à Blois, au retour de la Rochelle, lui propoſa de ſervir le Roi dans ſes Conſeils; mais il refuſa cet avantage, pour demeurer dans ſon païs natal. Gaſton de France, Duc d'Orleans, prenoit fort ſouvent ſes avis, pendant qu'il demeuroit à Blois, & lui renvoïoit toutes les affaires qu'il vouloit qu'on accommodât. Ribier mourut en la ville où il étoit né, l'an 1663. âgé de 85. ans. Son frere JACQUES Ribier fut Conſeiller au Parlement de Paris, puis Conſeiller d'Etat ordinaire. * Bernier, *Hiſtoire de Blois.*

✠ RIBOTI, (Philippe) Provincial des Carmes en Catalogne, dans le XIV. ſiécle, mourut en 1391. & écrivit un Livre intitulé *Le Miroir des Carmes*, partagé en dix livres, dans lequel il traite de l'Inſtitution, du progrés & des Privileges de ſon Ordre. Ce Traité a été imprimé à Veniſe en 1507. & à Anvers en 1680. Il avoit auſſi fait un Traité des *Hommes illuſtres de ſon Ordre, & des Sermons.** Trithême, *de vir. illuſt.* Lucius, *in Biblioth. Carmel.* Poſſevin, *in Appar. ſacr.* Voſſius. Alegre, &c. M. du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccleſ. XIV. ſiécle.*

¶ RICARD, (Jean Marie) de Beauvais, celebre Avocat au Parlement de Paris pour la conſultation. C'eſt un de ceux qui a le mieux écrit ſur le Droit François. Il mourut en 1678. âgé de 56. ans. DENYS Simon Conſeiller au Préſidial de Beauvais a fait des Additions ſur les Ouvrages de Ricard, particulierement ſur le Traité des Subſtitutions, & ſur la Coûtume de Senlis. * Denys Simon, *Biblioth. Hiſt. des Aut. de Droit.*

RICCARDI, (François-Nicolas) excellent Prédicateur, né d'une Famille noble à Gennes en Italie, étant encore fort jeune, paſſa en Eſpagne, où il ſe rendit trés-celebre par ſon éloquence. Le Roi Philippe III. l'entendit pluſieurs fois avec admiration, & l'appella un jour devant un grand nombre de Seigneurs de ſa Cour, un prodige d'homme, & non pas un homme: de ſorte qu'on lui donnoit ordinairement ce nom. Voïant qu'on n'approuvoit pas les diſcours qu'il tenoit contre l'opinion commune, qui ſoûtient l'Immaculée Conception de la Vierge, il ſe retira à Rome, & y prêcha avec des applaudiſſemens extraordinaires, qu'il s'attiroit par la vivacité de ſes penſées, & par la vehemence de ſes mouvemens. Quelques-uns neanmoins l'accuſoient d'être un peu trop libre ſur des matieres de Religion; mais il tournoit ſes penſées avec une ſi grande ſubtilité d'eſprit, qu'on ne pouvoit le convaincre d'erreur, lorſqu'il parloit. Son genie ſe découvroit mieux dans ſes Ecrits. Campanella, celebre Philoſophe, de l'Ordre de S. Dominique, fit imprimer une Critique du Commentaire que Riccardus avoit fait ſur les Litanies, où il rapporte pluſieurs preuves, pour montrer que ce grand Prédicateur pouvoit faire de mauvaiſes impreſſions dans l'eſprit des foibles. Malgré cela, il fut Maître du ſacré Palais, & Prédicateur du Pape Urbain VIII. On avoit eſperé de lui un grand Ouvrage, pour la défenſe du Concile de Trente; mais il ne donna au Public qu'un Livret, dont la lecture diminua beaucoup ſa reputation. Il avoit une memoire prodigieuſe, qui lui fourniſſoit ſur le champ dequoi diſcourir ſur tous les ſujets qu'on lui pouvoit propoſer; mais il manquoit ſouvent de jugement, & diſoit beaucoup de choſes hors de propos. Il étoit extrêmement gros & gras, quoique, ſelon quelques-uns, il ne mangeât pas beaucoup. Cet exceſſif embonpoint lui cauſa une apoplexie, dont il mourut. * Jan. Nic Eryth. *Pinatotheca vir. illuſt.*

RICCI, (Jean) Cardinal, Archevêque de Siponte, & de Piſe, étoit né à Montepulciano, d'une famille moins illuſtre que celle de Ricci de Florence. Les mauvais traitemens d'une belle-mere tres-fâcheuſe, l'obligerent de ſortir de ſon païs, & d'aller à Rome, où il fut domeſtique du Maître d'Hôtel du Cardinal del Monte. Son adreſſe & ſes ſervices le firent parvenir lui-même à l'emploi de Maître d'Hôtel de ce Cardinal, qui le donna au Cardinal Farneſe, neveu de Paul III. Il fut envoïé ſouvent en France & dans les Païs-Bas, pour des affaires importantes qu'il negocia heureuſement; & à ſon retour il prit l'habit Eccleſiaſtique. Paul II. le fit Clerc de la Chambre, & l'envoïa trois fois en Eſpagne & en Portugal. Le Cardinal del Monte aïant été fait lui-même Pape, ſous le nom de Jules III. donna à Ricci l'Archevêché de Siponte, & le fit Cardinal au mois de Novembre de l'an 1551. Ce fut à ſa conſideration que le Pape Pie IV. érigea l'Egliſe de Montepulciano en Cathedrale, & qu'il en donna l'Evêché à Spinello Bencio. Le Cardinal Ricci ſucceda à ce premier Evêque, & fonda dans la ſuite un College pour ceux de ſa patrie, à Piſe, dont il étoit alors Archevêque. Il eut beaucoup de voix pour être Pape aprés Pie V. & mourut à Rome, le 3. Mai de l'an 1574. âgé d'environ 77. ans. Son corps fut enterré à ſaint Pierre du Mont d'Or, où l'on voit ſon Epitaphe. * Aubery, *Hiſt. des Card.* Cabrera. Petramellario, &c.

RICCI (Michel Ange) Cardinal, nâquit à Rome en 1619. Il aima les Mathematiques & y fit de grands progrés. Son Traité *de Maximis & Minimis* en eſt une preuve. Il s'attacha depuis avec une extrême ardeur à la Theologie. Enfin, aprés avoir paſſé par differens emplois, & avoir été long-tems Secretaire de la Congregation des Indulgences & des Reliques, & Conſulteur du ſaint Office, le Pape Innocent XI. lui donna le Chapeau en 1681. mais il le conſerva peu, étant mort le 12. Mai 1682. âgé de 64. ans. Il avoit merité les éloges d'Auteurs celebres, entr'autres de Gaſſendi, de Sluſius, du Cardinal Pallavicini, de M. Frabetti, &c. * Bayle, *Diction. Critique.*

RICCI, (Matthieu) Jeſuite, né dans une Famille noble de Macerata dans la Marche d'Ancone, le 6. Octobre de l'an 1552. étudia le Droit à Rome; & trois ans aprés, il entra chez les Jeſuites, le 15. Août de l'an 1571. Depuis il s'engagea pour la miſſion des Indes, & arriva en 1578. à Goa, où il acheva ſon cours de Theologie, & où il enſeigna la Rhetorique. Ce Pere continua ſes travaux Apoſtoliques, plus de 25. ans dans la Chine, parmi des dangers continuels, & mourut à Pecquin l'an 1610. âgé de 58. ans. Il a compoſé divers Traitez, & a laiſſé des Memoires curieux de la Chine, dont le Pere Trigault s'eſt ſervi pour l'Hiſtoire de cet Etat.

RICCIARDI, (Antoine) Rhetoricien & Philoſophe celebre, natif de Breſce, dans l'Etat de Veniſe, enſeigna la Rhetorique & la Philoſophie à Aſola, Ville, & principale Forteresſe du Breſſan, où il s'acquit une grande reputation. Il a fait deux gros volumes intitulez *Commentaria Symbolica*, où il explique tout ce qui regarde le ſens miſtique des choſes, avec un Traité des Anges; un autre, de l'Oriflamme.

Cet

Cet Auteur a encore composé l'Hiſtoire d'Aſola, & un Livre de l'excellence & de l'ancienneté des Langues, où il prétend montrer que la Langue Cimbrique, (maintenant des peuples de Jutland dans le Danemarck,) eſt plus ancienne que l'Hebraïque. Il mourut en 1610. * Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.*

RICCIAVELLI, (Daniel) connu ſous le nom de VOLTERRE, lieu de ſa naiſſance, Peintre & Sculpteur Italien du XVI. ſiécle, apprit d'abord à deſſiner ſous le Sodoma, & enſuite ſous Baltazar de Sienne, autrement dit PERUZZI. Il profita tellement des inſtructions de cet excellent Maître, qu'encore qu'il ne parût pas avoir beaucoup de naturel pour la Peinture, il peignit neanmoins des tableaux, qui ne cedoient pas en beauté aux ouvrages les plus conſiderables de Rome. Ceux qui donnerent le premier éclat à ſa reputation, ſont les Hiſtoires de ſainte Helene, de l'Invention de la Croix, & de la Proceſſion, où l'Empereur Heraclius rapporta cette Croix dans la ville de Jeruſalem. Ce ſujet remplit la voute d'une chapelle de la Trinité du Mont, à Rome, qui appartient à la Famille des Urſins. Il fit encore le tableau d'autel de cette chapelle; qui eſt une Deſcente de la Croix, où il a repreſenté d'une maniere admirable l'évanoüiſſement de la Vierge, la douleur des Maries, & les attitudes differentes de ceux qui détachent le corps du Sauveur, que l'on voit pâle & extenué entre leurs bras. Ces ouvrages n'eurent pas plûtôt perſuadé le public de ſa capacité, que Paul III. l'emploïa pour peindre la ſalle des Rois au Vatican, & lui fit retoucher quelques nuditez du Jugement de Michel Ange. Daniel voulant contenter le Pape, & en même tems conſerver les beautez d'un tableau qu'il regardoit avec admiration, couvrit ſes parties de quelques draperies déliées, qui, ſans ôter rien de la grace des figures, cachoient aux yeux chaſtes ce qui les pouvoit offenſer, & apportoient un nouvel ornement à l'ouvrage, par la varieté des couleurs. Il fit encore une grotte dans le Belveder, d'une ordonnance agreable & induſtrieuſe. Entr'autres ouvrages de Sculpture qui ſont ſortis de ſa main, il modela, & jetta en bronze le cheval de bronze de la Place Roïale à Paris: il l'avoit fait pour une ſtatuë équeſtre d'Henri II. que Catherine de Medicis ſa veuve lui vouloit ériger, & qui demeura imparfaite. Daniel de Volterre aïant achevé ce cheval, mourut âgé de 57. ans, l'an 1566. ſans avoir pû commencer la figure du Roi. C'étoit un homme mélancholique & ſolitaire. * Vaſari, *vitte de Pittori.* Felibien, *Entret. des Peint.*

RICCIO, (Jean-Loüis) Evêque del Vico di-Sorrento, ſorti d'une Famille noble & ancienne de Naples, fut en reputation au commencement du XVII. ſiécle, & mourut vers l'an 1630. Il a écrit divers Ouvrages; *Dec. Cur. Archiepiſc. Part. IV. Collect. Deciſ. Part. IX. Addit. in Jaſonis Mainæ opera. Praxis For. Eccleſiæ Par. V. &c.* * Lorenzo Craſſo, *in Elog. Doct. P. II.*

RICCIUS, (Paul) Medecin Allemand, au commencement du XVI. ſiécle, & vers l'an 1514. étoit né dans une famille Juive, & ſe fit Chrêtien. Il enſeigna à Pavie, fut depuis Medecin de l'Empereur Maximilien I. & compoſa divers Ouvrages; *De ſexcentis & tredecim Moſaïcæ ſanctionis ſeu Pentateuchi dictis. Philoſophia Prophetica & Talmudiſtica. Iſagoge in Caballiſtarum doctrinam, &c.* * Eraſme, *l.* 1. *Epiſt. ad Richard. Bartolin.* Pantaleon, *l.* 3. *Proſop.* Geſner *Biblioth.* Melchior Adam, *in Vit. Med. Germ.* Elpenſ. *de cœlorum animatione.*

RICCOBONI. *Voïez* Ricoboni.

RICHARD I. de ce nom, Roi d'Angleterre, dit *l'Orgueilleux* ou *Cœur de Lion*, fils de Henri II. auquel il ſucceda en 1189. étoit auſſi Comte de Poitou & Duc de Normandie, IV. de ce nom. Il étoit devenu l'aîné, par la mort de ſon frere aîné Henri, dit *le Jeune* ou *au Court Mantel*, en 1183. Aprés ſon couronnement, il ſe croiſa pour le voïage d'Outremer, & accompagna Philippe *Auguſte* en 1191. mais la diviſion s'étant miſe dans leurs armées, Philippe revint en ſon Roïaume la même année. Richard, qui avoit enlevé l'iſle de Chypre, défit Saladin; & revenant en 1192. il fut arrêté par Leopold, Duc d'Autriche, qu'il avoit maltraité au ſiege d'Acre, & qui le remit entre les mains de l'Empereur Henri ſon ennemi. Celui-ci ne le renvoïa qu'aprés avoir reçu cent mille marcs d'argent pour ſa rançon, en 1194. enſuite dequoi Richard commença la guerre, mais avec peu de ſuccez, contre le Roi Philippe. En 1199. aïant appris qu'il y avoit un thréſor dans une Place du Limoſin, il alla l'attaquer, y reçut une bleſſure, dont il mourut le 6. Mars, & fut enterré dans le tombeau de ſon pere, en l'égliſe de l'Abbaïe de Fontevraud. Il ne laiſſa point d'enfans, & eut pour ſucceſſeur ſon frere JEAN, dit *Sans-Terre*. * Du Chêne; *Hiſtoire d'Angleterre.*

RICHARD II. fils *d'Edoüard*, Prince de Galles, ſucceda à ſon aïeul *Edoüard* III. l'an 1377. & fut ſacré à Weſtmunſter, le 16. Juillet. Il étoit encore extrêmement jeune; & aprés avoir éprouvé divers chagrins pendant ſa minorité, il les appaiſa, pour porter la guerre contre les François à diverſes fois. Il la fit auſſi aux Ecoſſois avec aſſez de bonheur. Richard avoit trois oncles freres de ſon pere; *Jean*, Duc de Lancaſtre; *Edoüard*, Duc d'Yorck; & *Thomas*, Duc de Gloceſter, qui conſpira contre ſa perſonne. Le Roi en étant averti, le fit arrêter en 1397. & le fit étrangler. Entre ſes complices, le Comte d'Arondel eut la tête coupée, & celui de Warwic fut confiné dans une priſon. Quelque tems aprés, Henri Comte de Derby, fils du Duc de Lancaſtre, voulant défendre la memoire de ſon oncle, eut querelle avec le Grand Maréchal, fut banni du Roïaume, & y fut bien-tôt rappellé par quelques ſeditieux. Le Comte de Northumberland arrêta le Roi à Flint, dans la Principauté de Galles, & le remit entre les mains d'Henri, qui l'enferma dans une priſon, & qui ſe fit couronner ſous le nom de Henri IV. On pouſſa la choſe plus loin; car le malheureux Richard fut maſſacré dans ſa priſon, l'an 1399. le 33. de ſon âge, & le 22. de ſon regne. Il avoit épouſé en premieres nôces, *Anne* de Luxembourg; & aprés la mort de celle-ci, Iſabelle de France, fille du Roi Charles VI. mais il ne laiſſa point d'enfans. * Polydore Virgile & du Chêne, *Hiſt. d'Anglet.* De Roſmond a publié depuis peu ſa Vie, *dans ſon Hiſtoire des guerres civiles d'Angleterre.*

RICHARD III. Duc de Gloceſter, étoit fils d'un autre *Richard* Duc d'Yorc, qui fut tué ſous le regne de Henri VI. & frere d'*Edoüard* IV. qui mourut en 1483. laiſſant Edoüard V. & Richard. Leur oncle les fit égorger le 21. Mai, & ſe mit ſur le thrône. Mais il ne le garda que deux ans; car il fut tué dans une bataille que lui donna, le 24. Août 1485. le Comte de Richemont, qui fut Henri VII. * Thomas Morus, *Hiſtoire de Richard III.*

RICHARD, Roi des Romains & Comte de Cornoüaille, étoit fils de *Jean*, ſurnommé *Sans-Terre*, Roi d'Angleterre. En 1240. il mena des troupes en Syrie, & fut obligé d'en revenir aprés les avoir perduës. Avant cela il avoit fait la guerre en Guyenne, où il fut défait; & il s'étoit revolté contre Henri III. ſon frere, qui, pour l'appaiſer, éloigna ſes favoris. En 1257. il fut élû Roi des Romains, & couronné à Aix le 17. Mai, jour de l'Aſcenſion, quoiqu'Alfonſe X. Roi de Caſtille, eût été choiſi par d'autres Electeurs. Richard paſſa en Allemagne pour s'y établir; mais manquant de troupes & d'argent, il ne put réüſſir, & mourut peu de tems aprés. Ce Prince compoſa des vers en langage Provençal, & avoit épouſé *Sanche*, fille de *Raimond Berenger* V. Comte de Provence, de laquelle il eut *Edoüard*, Comte de Cornoüaille; & *Henri*, que Gui de Monfort tua à Viterbe, au retour du voïage d'Outremer. * Du Chêne, *Hiſtoire d'Anglet.* Noſtradamus, *Vies des Poëtes de Provence.*

RICHARD, ſurnommé *le Juſticier*, Duc de Bourgogne & Comte d'Autun, étoit fils de *Beuves* ou *Bovon*, & frere de *Boſon*, qui lui donna ſes Terres, où il fut maintenu par Hugues l'Abbé. Il prit la ville de Sens pour le Roi Charles *le Simple*, en 896. Depuis, vers 898. il battit les Normands; & en 911. il les défit encore avec Robert, frere du Roi Eudes. Ce Duc mourut le 1. Septembre de l'an 921. D'Alix ou *Adelaïde* ſa femme, fille de *Conrad* II. dit *le Jeune*, Comte de Paris, il eut RAOUL, qui ſe fit couronner Roi de France; *Boſon*, Comte de la haute Bourgogne; Hugues le Noir, Duc de Bourgogne; & *Hermengarde*, mariée à *Gilbert*, qui fut Comte d'Autun. * Flodoard, *in Chron.* Du Chêne. Sainte Marthe. Mezeray, &c.

RICHARD I. de ce nom, Duc de Normandie, dit *le Vieil*, étoit fils de *Guillaume* I. & ſe rendit recommandable par ſa valeur & par ſa pieté, qui lui fit fonder pluſieurs Monaſteres. Quelques Auteurs placent ſa mort en 996. d'autres en 998. & d'autres encore en 1002. Il épouſa *Emme*, fille de *Hugues le Grand*, Comte de Paris, de laquelle il n'eut point d'enfans; & aprés ſa mort il ſe maria avec Gounot, qu'il entretenoit. De ce ſecond lit ſortirent RICHARD; *Robert* Archevêque de Roüen; *Mauger*, Comte de Corbeil; *Emme*, Reine d'Angleterre; *Hadwige*, femme de Geofroi; Comte de Bretagne; *Mahaud*, mariée à *Eudes* I. Comte de

Chartres ; une autre fille, & Geofroi & Guillaume, *fils naturels*. RICHARD II. dit *ſans Peur & l'Intrepide*, qui regna aprés ſon pere, juſques vers l'an 1026. épouſa en premieres nôces *Judith*, fille de *Conan*, & ſœur de *Geofroi*, Comte de Bretagne ; & en eut RICHARD III. qui mourut de poiſon en 1028. ſans enfans *d'Adele*, fille de *Robert* Roi de France, qu'il avoit épouſée peu auparavant ; *Robert*, qui fut Duc de Normandie ; *Guillaume*, Moine de Feſcamp ; *Alix*, femme de Renaud, Comte de Bourgogne ; *Leonore*, épouſe de *Baudoüin* IV. Comte de Flandres ; & une autre, morte fort jeune. La ſeconde femme de Richard II. fut *Pavie* ou *Poppe*, fille *de Suenon*, Roi de Danemarck ou de Norwege, de laquelle il eut *Guillaume*, Comte de Talou & de Mauger, Archevêque de Roüen. * *Voïez* les Auteurs de l'Hiſtoire de Normandie, publiez par Du Chêne.

RICHARD, Pariſien, martyriſé par les Juifs, étoit un jeune garçon âgé de 12. ans, d'une bonne famille Bourgeoiſe, dont les Juifs ſe ſaiſirent vers la Fête de Pâques, l'an 1180. pour le faire mourir en haine de JESUS-CHRIST & de ſa Religion. Aprés l'avoir enfermé dans une cave, ils le déchirerent à coups de foüet, puis l'éleverent ſur une croix, où ils lui firent ſouffrir tous les tourmens que leur rage & leur cruauté leur inſpiroit. Cette barbarie ne demeura pas impunie ; car bien-tôt aprés on en découvrit les auteurs, qui furent condamnez au dernier ſupplice ; & le Roi Philippe *Auguſte* bannit tous les Juifs de ſon Roïaume, par un Edit qui a toûjours ſubſiſté depuis. Ce Martyr fut enterré d'abord dans un cemetiere appellé *des petits Champs*, vers le quartier de Paris qui en porte encore le nom, d'où on tranſporta ſon corps dans l'égliſe appellée des *Innocens*, où il a demeuré juſqu'à ce que les Anglois ſe furent rendus maîtres de Paris, du regne de Charles VI. Roi de France. Ils enleverent ſes Reliques pour les porter en leur païs ; & ne laiſſerent que le chef, que l'on garde dans cette même égliſe des Innocens. Robert du Mont, dans ſon Supplément à la Chronique de Sigebert, rapporte que Richard avoit été martyriſé à Pontoiſe, & de là porté à Paris ; mais quoiqu'il ait vêcu au même tems que les Juifs commirent ce crime, comme il étoit éloigné de Paris & ſujet du Roi d'Angleterre, qui tenoit alors toute la Normandie, il a pû écrire ſur de faux Memoires. Il eſt plus ſûr de s'arrêter au témoignage de Rigord, Hiſtoriographe de Philippe-Auguſte, lequel, aprés avoir dit que les Juifs qui demeuroient à Paris, égorgeoient tous les ans un enfant Chrêtien, en haine de JESUS-CHRIST, apporte pour exemple le maſſacre & le crucifiement de Richard enterré dans le cemetiere des Petits-Champs. * Robert Gaguin. Dupleix.

RICHARD DE S. VICTOR, Chanoine Regulier de ſaint Auguſtin, dans l'Abbaïe de ſaint Victor-lez-Paris, étoit Ecoſſois, & vint à Paris pour s'avancer dans les ſciences. Il y prit l'habit de Religieux dans l'Abbaïe de ſaint Victor, dont il fut Prieur, en 1164. & eut pour amis, tout ce qu'il y avoit d'honnêtes gens dans cette ville, où il mourut le 10. Mars 1173. dans le tems que Guerin étoit Abbé de ſaint Victor. Richard compoſa pluſieurs Ouvrages, que nous avons de diverſes éditions, de Veniſe en 1592. de Cologne en 1621. & de Roüen en 1650. Celle-ci en deux volumes, eſt augmentée de ſa Vie compoſée par le Pere Jean Toloſe, avec le témoignage des plus celebres Auteurs qui parlent de lui ; comme de Henri de Gand, *c.* 26. de Trithême, de Bellarmin, de Sixte de Sienne, &c. Son Epitaphe ſe voit dans l'Abbaïe de S. Victor. Il a fait trois Traitez de Critique & d'Hiſtoire ſur le Tabernacle ; deux ſur le Temple ; trois de l'Accord de la Chronologie des Rois de Juda & des Rois d'Iſraël ; des Commentataires Allegoriques, Moraux & Dogmatiques ſur les Pſeaumes, ſur le Cantique des Cantiques, ſur quelques endroits difficiles de ſaint Paul & ſur l'Apocalypſe ; avec des Traitez de Theologie & des Oeuvres de ſpiritualité. Il eſt fort ſubtil dans ſes Traitez Theologiques, & raiſonne avec juſteſſe, avec methode & en bon Dialecticien. Ses Traitez de Critique ſont aſſez exacts pour ſon tems. Ses Commentaires ſur l'Ecriture ſont fort diffus & pleins de digreſſions ; & ſes Livres de ſpiritualité, quoique pleins de bons ſentimens, n'ont pas toute l'élevation qu'on pourroit ſouhaiter. * M. Du Pin *Biblioth. des Auteurs Eccl. XII. ſiécle.*

☞ Balæus, Pitſeus, Walſingham, Wareus, Harpsfield & les autres Auteurs de l'Hiſtoire de la Grand' Bretagne, parlent de divers Ecrivains du nom de RICHARD. Le ſeul Pitſeus en met quatre-vingt-quatre, qui ont tous laiſſé quelque Traité. Nous nous contenterons de parler des plus celebres, & laiſſerons aux Sçavans le ſoin de chercher les autres dans ces mêmes Auteurs, dans Geſner, & dans Poſſevin, * M. Du Pin *Bibioth. des Auteurs Eccl.*

RICHARD, Evêque de Syracuſe, & Docteur en Theologie, vers l'an 1184. s'éleva par ſon merite à l'Epiſcopat, & fut choiſi par Henri II. Roi d'Angleterre, pour accompagner ſa fille Jeanne, qu'il maria à Guillaume Roi de Sicile. Il demeura toûjours auprés de cette Princeſſe, & fut nommé à l'Evêché de Syracuſe par Guillaume Roi de Sicile. On a de ce Prélat un Recuëil de Lettres. * Pitſeus, *de Illuſt. Angl. Scrip.*

RICHARD, Archevêque de Cantorbery, ſurnommé *de Douvres*, parce qu'il avoit pris dans cette ville l'habit de Religieux de ſaint Benoît, étoit Anglois de nation, & fut d'abord Prieur de ſon Couvent. Il fut élevé par Henri II. qui regnoit pour lors en Angleterre, à l'Archevêché de Cantorbery, immediatement aprés ſaint Thomas Martyr. On l'accuſa d'avoir negligé les droits de l'Egliſe ; mais il s'en juſtifia par les Lettres qu'il écrivit au Pape Alexandre III. Ce Prélat mourut l'an 1184. * Pitſeus, *de Illuſt. Angl. Script.*

¶ RICHARD, Anglois, de la Province de Nortumberland, Moine & Prieur du Monaſtere d'Agulſtad, mort en 1190. a compoſé l'Hiſtoire de l'Egliſe & des Evêques d'Hagulſtad ; celle des actions du Roi Etienne ; & celle de la Guerre de Stantardius, depuis l'an 1135. juſqu'à l'an 1139. * M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccl. XII. ſiécle.*

RICHARD LE CHANOINE, ainſi nommé à cauſe qu'il étoit Chanoine Regulier de ſaint Auguſtin à Londres, fut un des plus grands Poëtes & Orateurs de ſon tems, vers l'an 1200. Il eut beaucoup de credit auprés de Richard I. Roi d'Angleterre, qu'il accompagna dans le voïage de la Paleſtine & de la Syrie, & écrivit le voïage de ce Prince. * Pitſeus, *de Illuſt. Angl. Script.*

RICHARD DE THETFORD, ainſi nommé de la ville de Thetford, dans le Comté de Nortfolk en Angleterre, qui fut le lieu de ſa naiſſance, étoit Religieux Benedictin, Theologien & Prédicateur. Il a laiſſé ſur la maniere de prêcher, des Manuſcrits qui ſont demeurez à Cambridge, dans le College de ſaint Benoît. * Pitſeus, *de Illuſt. Angl. Script.*

RICHARD, ſurnommé *d'Eli*, Religieux Anglois, de l'Ordre de ſaint Benoît, dans l'iſle d'Eli, vivoit vers l'an 1220. ſous le regne de Henri III. Il paſſoit pour Prophete, parce qu'il avoit prédit que Simon, Comte de Montfort, ſeroit tué, avant que la ville de Toulouſe qu'il avoit aſſiegée, fût priſe, & qu'il avoit même fait ſon Epitaphe, comme s'il eût été déja mort. Ce Religieux laiſſa quelques Sermons, & une Hiſtoire de ce qui s'étoit fait dans ſon Monaſtere. * Pitſeus, *de Illuſt. Angl. Script.*

RICHARD, ſurnommé *le Grand*, Archevêque de Cantorbery, avoit été Chancelier de Lincoln, & mourut l'an 1231. revenant de Rome, pendant que Henri III. regnoit en Angleterre. On a de lui quelques Livres, entr'autres ; *de Fide & Legibus. De Sacramentis, &c.* * Pitſeus, *de Illuſt. Angl. Script.*

¶ RICHARD, Evêque de Chicheſter en Angleterre, dans le XIII. ſiécle, étoit né dans un village de Vorcheſtre. Aprés avoir fait ſes premieres études à Oxford, il alla à Boulogne en Italie pour y apprendre le Droit Canon. Etant retourné en ſon païs, il fut fait Chancelier de l'Univerſité d'Oxford. Il quitta cet emploi en 1241. pour venir étudier la Theologie à Orleans dans le Couvent des Dominicains, où il reçut les Ordres Sacrez. De retour en Angleterre, il fut élu Evêque de Chicheſter en 1244. Le Roi d'Angleterre s'oppoſa à ſon élection, mais elle fut confirmée par le Pape Innocent IV. Cependant le Roi fit ſaiſir tous ſes revenus ; mais le Pape les lui fit reſtituer. Il mourut à Douvres le troiſiéme jour d'Avril de l'an 1253. âgé de 56. ans. Il a été canoniſé par le Pape Urbain IV. en 1262. *Anonymus & Radulphus apud Bolland.*

RICHARD *de Cornoüaille* ou *Corinian*, ainſi nommé, parce qu'il étoit né à Cornoüaille en Angleterre, fut Religieux de l'Ordre de ſaint François, Docteur en Theologie, & Profeſſeur de l'Univerſité d'Oxford. Il a été confondu par Leland avec Richard Rufus, & a écrit des Commentaires ſur le Maître des Sentences. * Pitſeus, *de Illuſtr. Angl. Script.* Henricus Wilotus. Lelandus, &c.

¶ RICHARD DE MIDLETON, en Latin *de Mediavilla*, ſurnommé le DOCTEUR SOLIDE, Anglois, de l'Ordre

des Freres Mineurs, aprés avoir fait ſes études à Oxford, fleurit dans l'Univerſité de Paris, vers l'an 1290. & étant retourné dans ſon païs, il y enſeigna avec réputation, & y mourut vers l'an 1300. Il a compoſé quatre Livres de Queſtions ſur le Maître des Sentences, imprimés à Veniſe en 1509. & 1589. & quatre-vingt Queſtions Quodlibetiques de Theologie, qui ſont à la fin de ſes Commentaires ſur les Sentences. Il avoit encore compoſé un Commentaire ſur les Epîtres de ſaint Paul; un Traité de Droit ſur l'ordre des Jugemens; mais ces Ouvrages n'ont pas encore été imprimez. * M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques, XIII. ſiécle.*

RICHARD DE WALLINGFORD, ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, ville prés de la Tamiſe, étoit fils d'un Maréchal, & étudia à Oxford. Aprés y avoir appris les belles Lettres & les Mathematiques, il embraſſa l'état Religieux, & prit l'habit de ſaint Benoît. Enſuite il s'attacha aux Mathematiques, & s'y rendit trés-habile, particulierement dans l'Arithmetique, la Geometrie & l'Aſtronomie. Sa pieté le fit élire Abbé de ſon Monaſtere, où il fit paroître la ſubtilité de ſon genie dans la conſtruction d'une Horloge, dont tout le monde admiroit la beauté & l'artifice. On y voïoit, dit-on, le cours du ſoleil & de la lune, le mouvement des étoiles fixes & errantes, & le flux & reflux de la mer. Il laiſſa des Ecrits de Mathematiques; un Livre intitulé, *Albrin*; & d'autres; *De Judiciis Aſtronomicis. De Eclipſibus Solis & Lunæ. De Rectangulo. De rebus Arithmeticis, &c.* Cet Abbé mourut de la lépre à ſaint Alban dans ſon Monaſtere, où il fut enterré magnifiquement. Ce fut vers l'an 1326. au commencement du regne d'Edoüard III. Roi d'Angleterre. * Pitſeus, *de Illuſtr. Angl. Script.* Lelandus, &c.

RICHARD *de Chiceſter*, ainſi nommé de cette ville, lieu de ſa naiſſance, étoit Religieux de l'Ordre de ſaint Benoît, vers l'an 1348. ſous le regne d'Edoüard III. Roi d'Angleterre. Il a été un des plus ſçavans Hiſtoriens de ſon tems, & a laiſſé une Hiſtoire diviſée en deux parties; *Speculum Hiſtoriæ. Angelorum Chronicon.* On a auſſi de lui, *Chronicorum Epitome.* * Pitſeus, *de Illuſt. Angl. Script.*

RICHARD DE HAMPOLO ou ROLLUS, Anglois, dans le XIV. ſiécle, aprés avoir paru avec éclat dans les Académies, & avoir reçu le Bonnet de Docteur, ſe retira dans une ſolitude au Diocéſe d'Yorck, prés d'un Monaſtere de Religieuſes, dit *de Hampoll*, d'où il a eu le ſurnom *de Hampolo.* Il publia des Commentaires ſur Job, ſur les Pſeaumes, outre divers autres Traitez de Theologie & de pieté, au nombre de plus de cinquante, & mourut le 29. Septembre de l'an 1349. * Sixte de Sienne, *in Biblioth.* Jac. Pitſeus & Balæus, *de illuſt. Script. Angl.*

RICHARD D'ARMAGH, ainſi nommé, parce qu'il fut Archevêque de cette ville en Irlande, fut auſſi appellé *Fitz Ralfe*, c'eſt-à-dire, *fils de Rodolfe.* Il étoit Irlandois, avoit étudié à Oxford; & aprés y avoir pris le Bonnet de Docteur, il étoit devenu Chancelier de cette celebre Univerſité. Depuis, il avoit été fait Archidiacre de Litchfield en Angleterre, & fut enfin élevé ſur le Siége d'Armagh en ſon païs, l'an 1347. De ſon tems les Religieux Mandians, qui commençoient de ſe donner des libertez préjudiciables à la Hierarchie Eccleſiaſtique, eurent en tête l'Univerſité d'Oxford, & Richard ſon Chancelier. Son zele lui fit des affaires avec les Religieux, qui écrivirent vainement contre lui. Lorſqu'il fut Archevêque & Primat d'Irlande, il travailla encore plus fortement à ſoûtenir les droits de l'Egliſe, & le parti des Curez, qui ſont les legitimes Paſteurs des ames, aprés les Evêques; & compoſa un Traité intitulé, *Defenſio adversùs Curatos Mendicantes*; & un autre, *De audientia Confeſſionum.* Ses ennemis l'attaquerent d'abord par des écrits peu reſpectueux, & entr'autres, Roger Connovius, Cordelier; Jean Heidelham, Carme; Geofroi Hardebei, Auguſtin; & Engelbert, Dominicain. Ils firent même citer Richard à Avignon, devant le Pape Innocent VI. Il comparut, & répondit devant quatre Cardinaux, nommez pour écouter ſes raiſons; mais voïant qu'on avoit trés-peu d'inclination à lui rendre juſtice, il retourna en Irlande, & mourut en chemin, vers l'an 1359. Outre l'Ouvrage dont nous avons parlé, cet Archevêque écrivit des Sermons de la Croix, des loüanges de la ſainte Vierge, & un volume contre les Armeniens, imprimé à Paris l'an 1511. & 1612. On aſsûre qu'il diſoit qu'en cas de neceſſité, & en l'abſence de l'Evêque, un ſimple Prêtre pouvoit faire quelques-unes des fonctions Epiſcopales, comme de conſacrer les autels, de benir le chrême, &c. Ses adverſaires n'ont pas manqué de ſe ſervir de cet endroit, pour le mettre au nombre des Heretiques; mais ils n'ont pû y réüſſir, puiſqu'il eſt sûr que ce Richard ſoûmettoit ſa Doctrine & ſes Ecrits à l'Egliſe. Le Pape Boniface IX. par une de ſes Bulles, ordonna de travailler à l'information des miracles qui ſe faiſoient ſur ſon tombeau, pour proceder à ſa canoniſation. * Harpsfield, *in Hiſt. Eccleſ. Angl. ſæcul. XIV. c.* 28. Walſingham, *in Eduardo III. A. C.* 1358. *&* 1360. Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccleſ. & in Controv.* Wadinge, *in Annal. Min. T. IV. A. C.* 1357. Poſſevin, *in Appar. ſacr.* Jacques Vareus, *l.* 1. *de Script. Hibern.* Balæus, *de Script. Magn. Britan.* Sponde, *A. C.* 1357. *n.* 15. *&* 16. *&c.*

RICHARD MAIDSTON, Docteur & Profeſſeur d'Oxford, ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, fit ſes études dans le College de Merton, & prit l'habit de Carme dans le Couvent d'Arlesford, d'où il retourna à Oxford. Il étoit Rhetoricien, Mathematicien, Philoſophe & Theologien, & laiſſa pluſieurs Ouvrages, entr'autres, *Compendium Divi Auguſtini*; *Sermones de tempore*; *Sermones de Sanctis*; *Sermones Oxonienſes*; *Conciones ſexdecim ad Clerum*; *Lecturæ Scholaſticæ ſuper Magiſtrum Sententiarum contra Lolhardos*; *Contra Wicleffitas*; *Conciones in annulum Philoſophicum, Joan. Avonii.* Ce Religieux mourut à Arlesford, le 1. Juin 1396. ſous le regne de Richard II. * Pitſeus, *de illuſt. Angl. Script.* Trithemius. Petrus Lucius, &c.

¶ RICHARD DE SIENNE, Vice-Chancelier de l'Egliſe de Rome, & enſuite Cardinal Diacre du titre de S. Euſtache, eſt un des trois qui ont travaillé au ſixiéme livre des Decretales, par ordre de Boniface, & qui avoit compoſé quelques Ouvrages de Droit. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XIV. ſiécle.*

¶ RICHARD ULLERSTON, Docteur & Profeſſeur en Theologie de l'Univerſité d'Oxford, fleurit au commencement du XV. ſiécle, & écrivit l'an 1408. un Traité de la Réforme de l'Egliſe, à la priere de Robert Cardinal, Evêque de Saliſbury. Ce Traité ſe trouve manuſcrit dans la Bibliotheque de l'Univerſité de Cambridge, & porte pour titre, *Demandes de Richard pour la défenſe de l'Egliſe Militante.* Il contient ſeize Articles, dont on peut voir l'extrait dans *la Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques.* Il y parle avec hardieſſe contre les déreglemens de la Cour de Rome. Il y a dans le même manuſcrit un Traité des devoirs Militaires, compoſé par le même Auteur, à la priere de Richard de Courtenay ſon Maître, & dédié à Henri, Prince de Galles. * M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccleſ. XV. ſiécle.*

RICHARD (Frere) Cordelier, vint de Jeruſalem à Paris, en 1429. & prêcha dans l'égliſe des ſaints Innocens, pendant huit jours, avec un zele extraordinaire. Il commençoit ſa Prédication à cinq heures du matin, & ne la finiſſoit qu'à dix ou onze heures, avec un ſi grand concours de peuple, que tous les lieux de l'égliſe, où l'on pouvoit ſe placer, en étoient remplis. On y avoit élevé un échafaut, de la hauteur d'une toiſe & demie, qui lui ſervoit de Chaire. Il fit enſuite un Sermon à Boulogne, proche de Paris, où il toucha tellement le cœur de tous ceux qui l'entendirent, qu'étant revenus à Paris, ils allumerent plus de cent feux dans les ruës & places publiques, pour y brûler tout ce qui les entretenoit dans le vice. Les hommes y jettoient les cartes, les damiers, les dez, les billards, les boules, & tout ce qui ſervoit à de ſemblables jeux. Les femmes y apportoient leurs coëffures, leurs braſſelets, leurs colliers, leurs bijoux, leurs dentelles, leur fard, & toutes les marques de vanité ou de diſſolution. Ce Prédicateur fit auſſi brûler pluſieurs mainte-gloires, eſpece de taliſmans ou figures de petits animaux, qu'on gardoit par ſuperſtition dans les cabinets, enveloppez de ſatin, ou de velours, ou de linge fin, dans la penſée qu'on ne ſeroit jamais pauvre tant qu'on les conſerveroit. Il avertiſſoit le peuple que l'année ſuivante on verroit de grands prodiges: ce qu'il diſoit avoir appris de ſon Maître Frere Vincent, & de Frere Bernard, le plus fameux Prédicateur qu'il y eût dans toute l'Italie en ce tems-là. Les Pariſiens ſçachant qu'il devoit prêcher à Montmartre un Dimanche, s'y aſſemblerent au nombre de plus de ſix mille perſonnes, dont la plûpart y allerent dés le Samedi au ſoir, & coucherent dans les champs. Mais on l'empêcha d'y prêcher: c'eſt pourquoi il quitta Paris, & ſe retira parmi les Armagnacs, où il attiroit le peuple par ſon éloquence. Les Pariſiens l'aïant ſçu, le chargerent de maledictions; & comme pour ſe venger de lui, ils reprirent tous les jeux qu'il

leur avoit fait quitter. Ils jetterent auſſi les morceaux d'étain marquez du nom de JESUS, qu'il leur avoit donnez, & prirent au lieu de cette marque, une croix de S. André.* M. Th. Godefroi.

RICHARD (Martin) fameux Peintre, étoit de la ville d'Anvers, & quoi-que né avec le bras gauche ſeulement, ne laiſſa pas d'exceller dans ſon Art. Il fut Eleve de Tobie Verhaëcht, ſous lequel il ſe forma pendant pluſieurs années, & voïagea enſuite en Italie, où il deſſina les lieux les plus agréables de ce païs. Aprés y avoir paſſé deux ans entiers, il retourna à Anvers, où il ſe plaiſoit à peindre le païſage, les châteaux & les bâtimens. Un jour qu'il approchoit du foſſé de Namur, pour en deſſiner le château, il fut pris comme Eſpion; mais aïant donné de bonnes preuves de ſa profeſſion & de ſa probité, il fut renvoïé par le Gouverneur. Il fut fort eſtimé des Peintres les plus celebres, & de Vandek même, qui voulut faire ſon portrait. C'eſt lui qui a fait une Fuite de Nôtre-Dame en Egypte, qu'avoit autre-fois à Paris M. des Noyers, Secretaire d'Etat, dans laquelle on voit un château au milieu d'un païſage, trés-bien peint. Ce Peintre mourut en 1636. âgé de 45. ans, & eut un frere nommé *Tobie*, qui peignoit aſſez bien. Quoi-que David leur pere ne fît pas profeſſion de Peinture, il avoit neanmoins un goût merveilleux pour les bons tableaux; & fut envoïé par quelques curieux de la ville d'Anvers, en Italie, d'où il rapporta des Originaux des plus excellens Peintres. * Vaſari. Wermander.

RICHARDOT (François) Religieux de l'Ordre des Auguſtins, & enſuite Evêque d'Arras, étoit né dans la Franche-Comté de Bourgogne, où il ſe fit Religieux au Couvent de Champlite. Il fut envoïé à Tournay, puis à Paris, où il expliqua les Epîtres de ſaint Paul, & fit depuis un voïage en Italie. Le Cardinal de Granvelle le voulut avoir au nombre des Profeſſeurs de l'Univerſité de Beſançon, le choiſit même pour être ſon Suffragant dans l'Archevêché, & le fit ſacrer ſous le titre d'Evêque de Chriſtopolis. Dans la ſuite, lorſque le même Granvelle eut été nommé à l'Archevêché de Malines, que le Pape Pie IV. avoit érigé en Metropolitaine, Richardot lui ſucceda en 1561. ſur le Siége de l'Egliſe d'Arras, qu'il gouverna pendant treize ans. Dans un tems aſſez fâcheux, il ſe gouverna avec beaucoup de prudence, & reſiſta ſi utilement aux Proteſtans, que les peuples de ſon Diocéſe n'abandonnerent ni leur Religion, ni leur Prince. Ce Prélat, qui contribua beaucoup à l'érection de l'Univerſité de Doüay, remplit tous les devoirs d'un bon Evêque, & mourut le 26. Juillet de l'an 1574. âgé de 67. ans. Il s'étoit trouvé au Concile de Trente, & y prononça une Harangue, que l'on a donnée au public, avec celle qu'il prononça dans un Synode tenu à Cambray de l'an 1565. Les autres Ouvrages de ſa façon ſont l'Oraiſon Funebre de l'Empereur Charles V. des Sermons; des Ordonnances Synodales pour ſon Diocéſe; *Tractatus de Controverſiis*; *Inſtructio Paſtorum*, *&c.* JEAN RICHARDOT, ſon neveu, Préſident au Conſeil Privé du Païs-Bas, lui fit élever un tombeau de marbre dans ſa Cathedrale. * Ferreolus Locrius, *in Cat. Script. Arteſienſ. & in Chron. Belg.* Poſſevin, *in Appar. ſacr.* Cornelius Curtius, *in Elog. Viror. illuſtr. Aug.* Valere André, *Biblioth. Belg.* Herrera, *Alphab. Aug.* Ghilini, *Theatr. d'Huom. Letter.* Gazet, *Hiſt. Eccleſ. du Païs-Bas.* Le Mire, *in Elog. Belg. & de Script. ſæc. XVI.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt. &c.*

RICHELIEU (Armand de) *Cherchez* DU PLESSIS.

RICHENAW, Iſle du lac de Conſtance, dans la Soüabe, Province d'Allemagne, a environ demi-lieuë de longueur, & un quart de lieuë de largeur. Charles Martel, grand-pere de Charlemagne, y fonda une celebre Abbaïe de l'Ordre de ſaint Benoît, où Charles *le Gros*, Empereur & Roi de France, eſt enterré. Ces Religieux ſe vantent d'avoir le corps de S. Marc, que les Venitiens diſent poſſeder.* Baudr. Monſtrelet.

RICHEOME (Loüis) Jeſuite, né à Digne en Provence, ſe fit Religieux à Paris en 1565. fut Recteur du College de Dijon, deux fois Provincial de la Province de Lyon, une fois de celle d'Aquitaine, & Aſſiſtant General de France à Rome, en 1608. Il mourut en réputation d'une grande pieté à Bourdeaux, le 15. Septembre de l'an 1625. âgé de 87. ans. On publia l'an 1627. à Paris II. volumes de ſes Opuſcules, qui contiennent des Traitez de Controverſes, des Pieces de pieté, &c. * Alegambe, *Biblioth. Script. Soc. Jeſu.*

RICHER ou RICHIER (Chriſtophle) qui floriſſoit dans le XVI. ſiécle, étoit né dans le Diocéſe de Sens, & fut Valet de Chambre du Roi François I. & Secretaire du Chancelier de France. On a de lui l'Hiſtoire de l'origine des Turcs, de la Vie de Tamerlan, & de la priſe de Conſtantinople par Mahomet II.

RICHER (Pierre) Religieux de l'Ordre des Carmes, entraîné par le libertinage, apoſtaſia, tomba dans les erreurs du Calviniſme, & eut beaucoup de part en l'amitié de Calvin, parce qu'il étoit extrêmement adroit à pervertir les Catholiques. Lorſque l'Amiral de Coligny envoïa dans la Floride & le Breſil, un Chevalier de Malthe, nommé *Nicolas Durand de Villegagnon*, natif de Provins en Brie, Richer y fut envoïé par Calvin, avec pluſieurs autres hommes & femmes. Ces Miſſionnaires prétendus arriverent dans l'Amerique vers l'an 1555. & Richer y prêcha de nouvelles erreurs. Il publia qu'il ne falloit ni prier, ni adorer l'Humanité ſainte de JESUS-CHRIST, & enſeigna d'autres blaſphêmes. Le Chevalier, qui avoit de l'experience & du ſçavoir, en fut ſçandaliſé, rentra dans le ſein de l'Egliſe; & étant de retour en France, il écrivit divers Ouvrages contre les Heretiques. Richer revint avec toute ſa bande, & fut Miniſtre à Geneve. * Sponde, *A. C.* 1555. *n.* 16. 17. *&* 18. Gautier, *Chron. ſiécle XVI. c.* 63.

☞ RICHER (Edmond) Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, Maiſon & Societé de Sorbonne, étoit du Diocéſe de Langres, où il nâquit le 1. jour d'Octobre 1559. Il étudia en Theologie à Paris, fut reçu de la Maiſon & Societé de Sorbonne, & fit ſa Licence en 1587. regentant en même tems la Logique au College du Cardinal le Moine. Il fut entraîné dans le parti & dans les ſentimens de la Ligue, & eut la hardieſſe, dans une de ſes Théſes, d'approuver l'action de Jacques Clement. Ce faux préjugé n'empêchoit pas qu'il n'eût beaucoup de pieté, & qu'il ne vêcût fort auſterement. Il prit le Bonnet de Docteur en 1590. & fut enſuite élû Grand-Maître du College du Cardinal le Moine. Peu de tems aprés aïant reconnu par la lecture des Peres & des Conciles l'erreur où il étoit, il en conçut une veritable douleur, condamna les ſentimens qu'il avoit approuvez, & embraſſa & ſoûtint genereuſement depuis ceux qu'il avoit condamnez. Dés l'an 1605. Il fit imprimer les Oeuvres de Gerſon, dont le Nonce Barberini fit ſurſeoir pour quelque tems la publication. Richer fit une Apologie pour les ſentimens de Gerſon, qui fut publiée en Allemagne dés ce tems-là; & étant élû Syndic de la Faculté de Theologie de Paris, le 2. Janvier 1608. ſon application fut de conſerver les anciennes maximes des Docteurs de la Faculté de Paris, & d'empêcher que l'on n'innovât rien pendant la minorité du Roi Loüis XIII. En 1611. il arrêta la Théſe d'un Dominicain, qui ſoûtenoit l'infaillibilité du Pape & la ſuperiorité du Pape au deſſus du Concile. Richer publia la même année un petit Livre intitulé, *De la Puiſſance Eccleſiaſtique & Politique*, pour établir les principes ſur leſquels il prétendoit que les maximes de l'Egliſe de France & de la Faculté de Paris, touchant l'autorité du Concile general & du Pape, étoient fondées. Ce Livre fit beaucoup de bruit, & le Nonce, d'intelligence avec quelques Docteurs, fit ſolliciter par ſon Auditeur, pluſieurs Docteurs de faire démettre Richer du Syndicat, & de faire condamner ſon Livre par la Faculté de Theologie. Le Parlement empêcha que la Faculté déliberât ſur ce ſujet; & cependant ordonna que les exemplaires du Livre ſeroient apportez au Greffe de la Cour, par Arrêt du 1. de Février 1612. Le Cardinal du Perron, Archevêque de Sens, défera ce Livre à une Aſſemblée de huit Evêques de ſa Province, qui ſe tenoit à Paris, & l'y fit cenſurer, le 9. Mars 1612. Richer interjetta Appel comme d'abus de cette Sentence au Parlement; releva ſon Appel, & obtint des Concluſions du Procureur General, par leſquelles il fut reçu Appellant comme d'abus; mais la choſe en demeura-là. L'Archevêque d'Aix, & trois Evêques de ſa Province, cenſurerent auſſi le Livre de Richer, le 24. Mai de la même année; & il ne manqua pas d'être proſcrit à Rome. On vit auſſi-tôt une foule d'Ecrivains ſe mettre ſur les rangs, pour refuter le Livre de Richer, qui reçut un ordre exprés de ne point écrire pour ſa défenſe. Ses adverſaires obtinrent des Lettres de Juſſion du Roi & de la Reine Regente, adreſſées à la Faculté, par leſquelles il lui étoit enjoint d'élire un autre Syndic. Richer fit ſes proteſtations, & lut un écrit pour ſa défenſe, aprés quoi il ſe retira, & laiſſa élire un nouveau Syndic. Richer ceſſa depuis de venir aux Aſſemblées de la Faculté, & ſe renferma dans la ſolitude, uniquement appliqué à l'étude, & à la compoſition d'Ouvrages, qui n'ont vû le jour qu'aprés ſa mort. Mais ſes adverſaires lui ſuſciterent pluſieurs traverſes; il fut enlevé & mis dans les priſons de ſaint Victor; & auroit été

livré au Pape, ſi le Parlement ne l'eût empêché, ſur les plaintes de l'Univerſité. Comme on travailloit en 1617. à la cenſure des Livres d'Antonius de Dominis, Richer fut fort ſollicité de venir à l'Aſſemblée; mais il refuſa de s'y trouver. On le preſſa enſuite en 1620. de donner une déclaration, par laquelle il déſaprouvoit ſon Livre. Il ſe contenta d'en donner une, par laquelle il proteſtoit qu'il étoit prêt de rendre raiſon des propoſitions de ſon Livre, & de les expliquer en un ſens Catholique; & de plus qu'il ſoûmettoit ſon Ouvrage au Jugement du ſaint Siége & de l'Egliſe Catholique. Il en donna même une ſeconde; mais tout cela ne ſatisfit pas la Cour de Rome. Richer fit réimprimer en 1629. ſon Livre de la Puiſſance Eccleſiaſtique, avec les preuves des Propoſitions qu'il y avoit avancées, & les deux déclarations qu'il avoit données; mais le Cardinal de Richelieu l'obligea d'en donner une troiſiéme, qu'il ſigna dans la chambre du Pere Joſeph, & qui lui fut extorquée par violence, ſi l'on en croit Moriſot. Richer mourut le 29. Novembre 1631. Outre le Traité de la Puiſſance Eccleſiaſtique, & l'Apologie de Gerſon, on a imprimé depuis ſa mort des Notes ſur la Cenſure d'Antonius de Dominis; trois volumes d'Hiſtoire des Conciles Generaux; & une ample Défenſe de ſa doctrine & de ſa conduite.* *Oeuvres de* Richer. *Mem. du XVII. ſiécle.*

RICHER (Jean) Libraire à Paris, & Auteur du Mercure François, mourut en 1655.

RICHERI. *Cherchez* RHODIGINUS.

RICHILDE, Reine de France, fille du Comte de Beuves, & ſœur de Boſon, Roi d'Arles ou de Provence, fut mariée au Roi Charles *le Chauve*, qui avoit perdu Ermentrude, en 866. Ce Prince l'épouſa à Aix-la-Chapelle, le 23. Janvier 870. & la fit couronner Imperatrice à Tortone en Italie, par le Pape Jean VIII. Elle eut divers enfans, qui moururent tous dans leur jeuneſſe. Nous ne ſçavons pas bien le tems de ſa mort. * *Voiez* les Annales de ſaint Bertin, & le 24. Chapitre de ce qui a été ajoûté à la Vie de Loüis *le Debonnaire.*

RICHIUS (Robert) Anglois, originaire de la ville d'Abington, & frere unique de ſaint Edme, Archevêque de Cantorbery, étudia à Oxford avec ſon frere, dont il fut le compagnon inſéparable. Il a vêcu juſqu'en 1238. ſous Henri III. Roi d'Angleterre, & a fait les Livres intitulez; *Exegeſis in Canonem ſancti Auguſtini. Vita ſancti Edmundi; De tranſlatione ejuſdem, Lib. I. &c.* * Pitſeus, *de Illuſtr. Angl. Script.*

RICKMERSDORP (Albert de) ſçavant Prélat, natif de Rickmerſdorp, dans l'Evêché d'Halberſtad, aprés avoir étudié à Paris, retourna en ſon païs, où il fut élevé à la dignité d'Evêque d'Halberſtad, dans la baſſe Saxe, qu'il poſſeda vingt-quatre ans. Il a compoſé un Livre intitulé, *Alberti Sophiſmata.* * Crantz, *l. 9. Metrop. c. ult.*

RICOBALDI (Gervais) de Ferrare, floriſſoit dans le XIV. ſiécle, & écrivit la Vie des Papes juſqu'à l'an 1300. auquel il vivoit, comme nous l'apprenons de Volaterran. Il compoſa encore d'autres Ouvrages, dont on pourra voir la liſte dans Jerôme Rubeus. * Volaterran, *l. 22. Comment. Urban.* Rubeus, *l. 2. & 6. Hiſt. Raven.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. l. 2. c. 62. p. 499.*

RICOBONI (Antoine) nâquit à Rovigo, petite ville d'Italie, dans l'Etat de la Republique de Veniſe en 1541. & apprit les belles Lettres ſous Paul Manuce, ſous Charles Sigonius, & Marc-Antoine Muret. Il profita ſi bien de leurs leçons, qu'étant extrêmement jeune, il enſeigna à Rovigo avec beaucoup de réputation. A l'âge de 28. ans il publia ſes Commentaires de l'Hiſtoire, avec les fragmens des anciens Hiſtoriens, qu'il éclaircit par de doctes remarques. Aprés la mort de Robortello, il fut appellé à Padouë pour remplir ſa place, & pour enſeigner l'Eloquence dans cette fameuſe Univerſité; où aprés avoir profeſſé trente ans, il mourut en 1599. ſuivant Thomaſſin, & non pas en 1600. comme l'a crû De Thou. Ricoboni étoit des ennemis de Joſeph Scaliger, & du nombre de ceux qui lui avoient diſputé la nobleſſe de ſa naiſſance. Il avoit même fourni à Scioppius, des memoires pour écrire contre lui. C'eſt pourquoi Scaliger dans ſes œuvres, parle de lui avec beaucoup de mépris, & le traite de *Porcus Ricobonus.* Ses principaux Ouvrages ſont; *Praxis Rhetorica. Commentarii in Ciceronis libros de Inventione, &c. Paraphraſis in Rhetoricam Arriſtotelis : De Uſu Artis Rhetoricæ. Ariſtotelis Commentarius. Poëtica Ariſtotelis latinè converſa. Ars Comica ex Ariſtotele. Commentarius de Hiſtoria. Ariſtotelis Ethica cum commentariis.* * Jac. Phil. Thomaſ. De Thou, *Hiſt.*

RICQUIUS, (Jean) Chartreux de Gand, dans le XV. ſiécle, mourut en 1470. aprés avoir compoſé divers Ouvrages, qui n'ont pas été publiez; comme des Indulgences du Jubilé; de la Confeſſion Sacramentale, &c. * Boſtius, Trithême, Sutor, Poiſſevin & Valere André, en font mention dans leurs Ouvrages.

RICQUIUS, (Juſte) ſçavant Orateur, Poëte, Philoſophe & Juriſconſulte, nâquit à Gand en Flandres le 6. Mai 1587. & étoit fils de *Jacques* Ricquius, & d'une fille de *Jean* Stadius, celebre Mathematicien. Au ſortir de ſes études à Doüay, il alla en Italie, où il fut Bibliothecaire du Comte Loüis Sahero, qui s'étoit donné tout entier aux ſciences, aprés avoir été Gouverneur de Perouſe, & du Duché de Spolette. De-là il revint en Flandres, & demeura quelque-tems à Louvain; mais ne pouvant oublier les délices de l'Italie, il retourna à Rome en 1624. où le Pape Urbain VIII. lui fit accepter une Chaire de Profeſſeur dans l'Univerſité de Boulogne. Il n'exerça pas long-tems cette charge; car il mourut en 1627. âgé ſeulement de 41. an. Son Traité *de Capitolio Romano*, où il fait une curieuſe deſcription des Colomnes, des Statuës, des Coloſſes, des Trophées, & de tous les Ouvrages anciens & modernes de Sculpture & de Peinture que l'on y admire, fut imprimé à Gand l'an 1617. * Mart. Hankius, *de Rom. rer. Script. part. 1.*

RICTIOVARE (*Rictius Varus*) étoit, à ce qu'on croit, Préfet ou Gouverneur des Gaules, pour l'Empereur Dioclétien, vers l'an de J. C. 286. On le repreſente dans les Martyrologes & dans les Vies des Saints, comme un cruel perſecuteur des Chrétiens; & l'on y rapporte le martyre de quantité de Saints, qu'il a fait cruellement tourmenter, & qu'il a condamnez à mort; mais il y a beaucoup de lieu de douter de tous ces Martyrs, puiſque la perſecution ne commença qu'en 303. & qu'elle ne fut point exercée dans les Gaules, qui étoient ſous la domination de Conſtance. * Tillemont, *Hiſt. des Emper.* M. du Pin, *Hiſt. des III. prem. ſiécl. de l'Egl.*

¶ RICTRUDE (Ste) Veuve, Abbeſſe de Marchiennes en Flandres, vivoit dans le VII. ſiécle, ſous le regne de Clovis II. Elle étoit du païs des Pyrenées, & fut mariée à un des grands Seigneurs de la Cour nommé *Adalbaud.* Elle en eut quatre enfans, qui ſe conſacrerent tous à Dieu; & elle-même, aprés la mort de ſon mari, ſe retira par le conſeil de ſaint Amand, dans l'Abbaïe de Marchiennes, où elle prit le voile avec ſes trois filles, qu'elle avoit euës d'Adalbaud. Elle gouverna cette Maiſon pendant prés de quarante ans, & y mourut le 12. Mai 688. * Mabillon. Bollandus. Baillet, *Vies des Saints.*

RICULFE, Archevêque de Mayence, avoit été Chapelain de Charlemagne, qui l'éleva à l'Epiſcopat. On croit qu'il étoit Eſpagnol : du moins eſt-il ſûr qu'il apporta d'Eſpagne en France la Collection d'*Iſidore Mercator*, & qu'il l'expliqua avec reputation. Ce Prélat travailla auſſi à dreſſer les Capitulaires de Charlemagne, où il ajoûta depuis quelques Fragmens des Epîtres Decretales de quelques Papes, recuëillies par Benoît Levite. Il envoïa des preſens à Leon III. qui lui donna des Reliques de Saint Ceſaire. On met ſa mort en 814. * Alcuin, *Ep.* 41. Hincmar de Reims, &c. *Voïez* Serrarius, *in Hiſt. Mogunt.*

RICULFE, Evêque de Soiſſons, celebre par ſes Conſtitutions, fut un des Prélats les plus zelez pour faire couronner Charles *le Simple*, âgé de treize ans, au Concile de Reims, de l'an 893. Il excommunia Vinemar, principal auteur de l'aſſaſſinat de Foulques, Archevêque de Reims, qui fut tué en 900. & fut un de ceux qui ſacrerent Herivée ſucceſſeur de Foulques. Ce Prélat mourut vers l'an 902. aprés avoir beaucoup travaillé à regler ſon Diocéſe dans un tems trés-fâcheux, & au milieu des allarmes continuelles que cauſoient les courſes des Normands. Il a laiſſé une Lettre paſtorale adreſſée aux Curez de ſon Diocéſe, contenant vingt-deux Reglemens ſur la diſcipline : cette Lettre a été donnée par Cordeſius avec les Lettres d'Hincmar, & ſe trouve dans le IX. tome des Conciles. * Claud. Dormay, *Hiſtoire de la ville de Soiſſons.* M. du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. IX. ſiécle.*

RIDLEI (Nicolas) Evêque Proteſtant, né dans l'Evêché de Durham en Angleterre, d'une Maiſon fort noble, aïant été reçu Bachelier en Theologie dans l'Univerſité de Cambridge, fut élevé ſous le regne d'Edoüard VI. à l'Evêché de Rocheſter, & enſuite à celui de Londres. Lorſque Marie d'Angleterre, ſœur d'Edoüard VI. eut ſuccedé à la Couronne, ce Prélat fut dépoſé, & fut brûlé à Oxford. Il avoit compoſé un Traité *de Cœna Dominica*, & quelques Livres

contre la Religion Catholique.* Hierologia Anglica, *tome* 2. *Hiſtoire de la Reforme d'Angleterre, par* Gilbert Burnet.

RIDOLFI (Nicolas) Cardinal, & neveu du Pape Leon X. étoit fils de *Conteſſine* de Medicis, & de *Pierre* Ridolfi, de Florence. Il fut mis par ſon oncle maternel dans le ſacré College, le 1. Juillet 1517. & fut pourvû ſucceſſivement des Archevêchez de Florence & de Salerne, & des Evêchez d'Orvieto, de Vicenze, de Forli, d'Imola & de Viterbe. Ce Prélat étoit alors trés-jeune; mais il avoit d'excellentes qualitez, & il remplit pendant le cours de ſa vie les devoirs d'un ſaint Evêque. On le crut même digne de ſucceder au Pape Paul III. mais il mourut pendant le Conclave, qu'on tenoit pour donner un ſucceſſeur à ce Pontife. Ce fut au commencement de l'an 1550. * Bembo, *l.* 15. *Epiſt.* 48. Ammirato, *delle Fam. Fior.* Ughel, *Ital. ſacr.*

RIDOLFI (Pierre) Evêque de Sinigaglia en Ombrie, étoit de Toſſignano, dans le Comté d'Imola, dans la Romagne, vers l'an 1580. & s'étoit diſtingué par ſon ſçavoir, entre les Religieux Conventuels de ſaint François. Il s'étoit acquis la reputation d'excellent Prédicateur, & avoit enſeigné la Theologie à Boulogne, lorſqu'il fut élevé à l'Evêché de Sinigaglia. On a de lui une Hiſtoire de ſon Ordre en trois Tomes. *De Chriſtiano Oratore, Lib. III. Homiliæ, &c.** Ughel, *Ital. ſac.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Wadinge, &c.

RIDVERBIUS (Robert) Prêtre Anglois, & grand Philoſophe, quitta ſon païs, & vint à Paris, où il fut choiſi pour enſeigner publiquement la Metaphyſique. Il ſe fit enſuite Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, où il fut élû Provincial; & compoſa pluſieurs Ouvrages, entr'autres; *De diviſione ſacræ Scripturæ. In Epiſtolam ad Romanos. In Epiſtolam ad Corinthios. De differentia ſpiritûs & animæ, &c.* Ce Religieux mourut l'an 1250.* Pitſeus, *de Illuſtr. Angl. Script.*

RIETI (*Reate*) Ville d'Italie en Ombrie, Province de l'Etat Eccleſiaſtique, a un Evêché, qui dépend immédiatement du ſaint Siége.* Leandre Alberti.

S. RIEUL, Evêque de Senlis, originaire d'Argos, ville de Grece, aïant entendu parler des merveilles que ſaint Jean l'Evangeliſte faiſoit à Epheſe, renonça à l'idolâtrie, & reçut le Baptême de la main de ce ſaint Apôtre. Enſuite il retourna en ſon païs, pour y vendre ſes biens, & en diſtribuer le prix aux pauvres; & il s'occupa à prêcher l'Evangile avec S. Jean l'Evangeliſte, qui le fit Prêtre. Bientôt aprés, l'Empereur Domitien fit amener ſaint Jean à Rome, d'où il le relegua dans l'iſle de Patmos. S. Rieul demeura encore quelque tems à Epheſe; mais aïant appris que ſaint Denys l'Areopagite, étoit paſſé à Rome, il le ſuivit, & vint s'offrir à Clement, pour aller annoncer la Foi aux Gentils. Ce Pape envoïa ſaint Denys, avec Ruſtique & Eleuthere, dans les Gaules, & lui donna pour Collegues, ſaint Rieul, avec Lucien, Eugene, & pluſieurs autres. Il y a des Hiſtoriens, qui diſent que ſaint Rieul continua ſon chemin ſans interruption, juſqu'à Paris & à Senlis; mais les autres, que l'ancienne tradition des Egliſes de Provence autoriſe, nous apprennent, que ces Miſſionnaires vinrent d'abord à Arles, où il y avoit déja pluſieurs Chrétiens, qui avoient été baptiſez par ſaint Trophime; & que ſaint Denys aïant demeuré quelque tems en ce païs, conſacra ſaint Rieul Evêque d'Arles, & vint à Paris pour y annoncer l'Evangile. Aprés le martyre de ſaint Denys, ſaint Rieul, donna le ſoin de ſon Egliſe à Feliciſſime, Evêque, qui ſe trouva alors en cette ville; & partit pour venir chercher les Reliques de ſaint Denys. Lorſqu'il fut arrivé à Paris, ſur les avis qu'on lui donna, il alla au village de Chatouïl, & y rencontra une Dame nommée Catulle, qui avoit enlevé les corps de ſaint Denys & de ſes Compagnons, ſaint Ruſtique & ſaint Eleuthere. Il conſacra ſous leur nom une chapelle de bois, que cette vertueuſe Dame fit bâtir, autour des tombeaux de ces ſaints Martyrs. Puis ſe ſentant appellé plus loin, il prit le chemin de Senlis, où il convertit à la Foi, preſque tous les Habitans, & changea le temple conſacré aux Idoles, en une égliſe du vrai Dieu. Aprés avoir établi le Chriſtianiſme dans ce païs, il mourut en paix au milieu de ſon peuple, l'an 130. ſous l'Empire d'Adrien. Clovis, premier Roi Chrétien, étant allé au tombeau de ce ſaint, le fit enrichir d'or, & fit rebâtir fort ſomptueuſement l'édifice où il étoit enterré, qu'il dotta auſſi de quelques revenus. Les plus habiles Critiques de nôtre tems, ne tombent pas d'acord du tems de la Miſſion de ſaint Rieul, que les uns ne mettent que ſous l'Empire de Dece; & les autres ſous celui de Diocletien. * Bollandus. Vincent de Beauvais. Saint Antonin.

RIEUX, prés de la Garonne & de Rize, Ville du Haut-Languedoc, avec Evêché ſuffragant de Toulouſe, dépendoit de ce Dioceſe, lorſque le Pape Jean XXII. y établit un Siége Epiſcopal en 1318. qui fut occupé pour la premiere fois par le Cardinal Pilefort de Rabaſteins. L'Abbaïe de Feüillants, devenuë Chef d'Ordre, eſt dans ce Diocéſe, où il y a auſſi celles de Lezat, de Calers, & de Salanques, dite l'*Abondance-Dieu.* * Catel, *Hiſt. & Mem. de Lang. l.* 5. Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.*

RIEUX, Terre en Bretagne, a donné ſon nom à une Maiſon trés-noble & trés-ancienne.

¶ RIEUX, trés-ancienne Maiſon de Bretagne, deſcenduë des premiers Comtes de Bretagne. SALOMON, que l'on croit fils d'HERIC, Comte de Vannes, eut d'*Alix* de Leon, RAOUL, Comte de Rieux, qui mourut en 564. & eut de *Berengere* de Treguïer, RAOUL II. de Rieux, qui mourut en 598. & fut enterré à Rieux. Celui-ci eut de *Meſſandre*, ſœur de Guerec, Comte de Vannes, AMAURI de Rieux, mort en 626, enterré à Rieux, qui eut de *Berthe* de Cornoüaille, JOURDAIN de Rieux, mort en 631. lequel eut de la fille de Judicaël, FABIEN de Rieux, mort en 651. qui eut de *Judith*, niéce du Roi de la Grande Bretagne, EUSTACHE de Rieux, mort l'an 672. Celui-ci eut de *Clotilde* d'Anjou, tante de Foulques *le Bon*, Duc d'Anjou, JUHEL de Rieux, mort à Rieux le 9. Janvier 695. qui eut d'*Alix*, d'Eſt, HERVE' de Rieux, mort l'an 717. lequel eut de *Marguerite* de Chartres, EUSTACHE II. mort l'an 745. qui eut de *Judith* de Luſignan, AMAURI II. mort l'an 765. Celui-ci eut de *Jeanne*, niece du Comte de Boulogne, SALOMON II. mort à la bataille de Roncevaux, l'an 812. On ne ſçait point le nom de la femme de ce dernier; mais il eut pour fils HUGUES de Rieux, mort l'an 841. lequel eut d'*Avoiſe*, fille d'*Alienor*, ſœur de *Noëmene*, HECTOR de Rieux, mort l'an 863. qui eut de *Mathurine* de Marthe, HENCARD de Rieux, mort l'an 889. Celui-ci eut de *Judith* de Roſtrenan, RAOUL III. tué à la guerre contre les Normands en 906. Il épouſa la fille d'*Alain*, Comte de Dol, dont il eut, HUGUES II. mort l'an 921. lequel eut de *Peronelle* du Maine, HERVE' II. mort l'an 942. De lui & d'*Alienor*, fille du Comte de Toulouſe, ſortit HECTOR II. de Rieux, mort l'an 965. qui eut de *Judith* d'Aquitaine, ROBERT de Rieux, mort en 999. De lui & de *Batilde* de Saxe-Anjou, ſortit JEAN I. de Rieux, mort en 1040. qui épouſa *Judith* d'Ancenis, dont il eut ALAIN de Rieux, qui aſſiſta au ſiége que Conan II. Duc de Bretagne, fit du château Combourg en 1064. mort en 1071. Celui-ci eut de *Maurice* d'Etouteville, JOSSELIN, ou *Goſſelin* de Rieux, mort en 1099. lequel eut d'*Anſelme* de Friſe, AMAURI III. mort en 1112. qui eut d'*Avoiſe*, fille d'*Alain* Cagnard, Comte de Cornoüaille, MICHEL de Rieux, mort l'an 1145. De lui & de *Berthe* de Dol, nâquit EUSTACHE de Rieux, mort l'an 1177. qui eut d'*Alienor* de Montfort,

ROLAND, Sire de Rieux, l'un des Seigneurs qui s'aſſemblerent à Vannes, l'an 1203. pour venger la mort d'Artus, Comte de Bretagne & d'Anjou, leur Seigneur, & qui mourut l'an 1205. laiſſant de ſa femme, *Marie* de Lupenbourg, ALAIN & N... qu'Henri, Roi d'Angleterre fit épouſer à *Guillaume* de Beaumont.

ALAIN II. Sire de Rieux, qui ſe ſoûleva contre Pierre de Dreux, dit *Mauclerc*, pour les violences qu'il faiſoit à la levée du droit de Bail. Il eut pour femme *Berthe* de Leon, ſœur de *Guyomar*, Vicomte de Leon; & il mourut le 27. Mars 1225. Il fut pere de,

GILLES, Sire de Rieux, qui fit le voïage de la Terre-Sainte, l'an 1239. ſelon quelques-uns, & mourut l'an 1255. Il épouſa *Marguerite* d'Amboiſe, dont il eut,

RAOUL, Sire de Rieux, qui aſſiſta à la reformation des Coûtumes de Bretagne, & mourut l'an 1295. Il avoit épouſé l'an 1235. *Nicole* le Bœuf, fille aînée de *Briant* le Bœuf, Seigneur de Nozay, Fougeré & Dicé, dont il eut,

GUILLAUME, Sire de Rieux, qui fut député à Rome en 1307. pour le differend qui étoit entre le Clergé & la Nobleſſe de Bretagne, touchant le Bercail & Paſt-Nuptial, & mourut l'an 1310. allant en Eſpagne, traiter le mariage de Jean, fils aîné du Duc de Bretagne, avec Iſabelle, fille du Roi de Caſtille; d'où ſon corps fut apporté aux Cordeliers de Nantes, qu'il avoit fondez, avec ſa femme *Loüiſe* de Machecoul, morte l'an 1307. Elle étoit fille d'*Olivier*, Seigneur de Machecoul, & d'*Euſtache* de Vitré, dont il eut JEAN II. du nom, qui ſuit; *Guillaume*, tué au ſiége de la Roche-de-Rien, le 20. Juillet 1347. & *Jeanne* de Rieux, mariée à *Jean*, Seigneur de Kergorlay.

JEAN II. du nom, Sire de Rieux, &c. rendit de grands ſervices au Roi, dans les guerres de Gaſcogne, & dans celles de Bretagne; fut Capitaine du château de Redon l'an 1350. & mourut à Paris le 7. Août 1357. Son corps fut porté à Rieux, & enterré au Monaſtere de la Trinité, qu'il avoit fondé l'an 1345. Il avoit épouſé 1. *Iſabeau* de Cliſſon, tante du Connêtable, morte le 5. Avril 1343. 2. *Jeanne*, Dame de Syon. Ses enfans furent, *Guillaume*, II. du nom, Sire de Rieux, qui ſuivit le parti de Charles de Blois dans la guerre du Duché de Bretagne; commanda l'arriere garde de ſon Armée à la bataille d'Avray, l'an 1364. & fut trouvé mort auprés de lui; JEAN III. qui ſuit; & *Jeanne* de Rieux, mariée à N... Seigneur de Coulonces en Normandie, morte le 8. Septembre 1395.

JEAN III. du nom, Sire de Rieux, de Rochefort, &c. Maréchal de France, & de Bretagne, dont l'éloge ſera rapporté ci-aprés dans un article ſeparé, mourut en ſon château de Rochefort le 7. Septembre 1417. âgé de 75. ans. Il avoit épouſé le 16. Février 1374. *Jeanne* de Rochefort, Baronne d'Ancenis, Dame de Rochefort d'Aſſerac, de Châteauneuf, Vicomteſſe de Donges, à condition de porter le nom & les Armes de Rochefort. Elle étoit veuve d'*Eon* de Montfort, fille aînée & heritiere de *Guillaume*, Sire de Rochefort, & de *Jeanne*, Baronne d'Ancenis, & petite-fille de *Thibaud*, Sire de Rochefort, & de *Marie* de Montmorency. Elle mourut le 3. Mai 1423. aïant eu neuf enfans, qui furent; 1. JEAN IV. qui ſuit; 2. *Gilles*, né le 15. Mai 1385. mort ſans alliance; 3. *Pierre* de Rieux, dit de *Rochefort*, Maréchal de France, dont l'éloge & les alliances ſeront rapportées dans un article ſeparé, ci-aprés; 4. *Iſabelle* de Rieux, Dame de Nozay née le 14. Juillet 1378. morte ſans alliance l'an 1452. 5. *Jeanne*, morte en 1417. 6. *Beatrix*, mariée à *Jean*, Seigneur de Rougé, Derval, &c. morte ſans enfans le 8. Février 1415. 7. *Marguerite*, Religieuſe; 8. *Marie*, alliée à *Jean* de la Porte, Seigneur de Vezins, de la Jaille, & du Pordic, morte en 1435. âgée de 48. ans; & 9. *Michel* de Rieux, Seigneur de Châteauneuf, né le 28. Septembre 1394. qui ſuivit, ainſi que ſon frere, le parti du Dauphin, Regent de France, & mourut le 12. Janvier 1473. âgé de 79. ans. Il avoit épouſé; 1. le 2. Juillet 1415. *Antoinette*, fille de *Gilles*, Seigneur de la Choletiere, & d'*Iſabelle* Mauvinette; 2. *Jeanne* Maleſtroit, fille aînée de *Jean*, Seigneur de Kaer, & de *Jeanne*, Dame de Tremediern. Ses enfans furent; 1. *Guillaume* de Rieux, Seigneur de Châteauneuf, qui ſervit le Duc François en ſes guerres contre la France, demeura priſonnier du Comte de Montpenſier, Lieutenant General de l'Armée du Roi en Bretagne, & mourut le 14. Février 1489. ſans enfans de *Jeanne* de Ferrieres ſa femme; fille de *Jean* V. du nom, Baron de Preaux, & de *Jeanne* de Tilly; 2. *Jean* de Rieux, Seigneur de Châteauneuf, aprés ſon frere aîné, mort ſans enfans; & 3. *Gilles* de Rieux, Seigneur de Châteauneuf, aprés ſes freres, qui épouſa *Anne* du Chaſtelier, fille de *Vincent*, Vicomte de Pommerit, Baron de Marré, & de *Magdelaine* de Villiers du Hommet, dont il eut pour fille unique, *Jeanne* de Rieux, Dame de Châteauneuf, morte ſans alliance l'an 1522. Aprés la mort de laquelle la Terre de Châteauneuf retourna aux enfans de JEAN de Rieux, Maréchal de Bretagne.

JEAN IV. du nom, Sire de Rieux & de Rochefort, Baron d'Ancenis, &c. né le 16. Juin 1377. porta le titre de Vicomte de Donges du vivant de ſon pere. Il eut le commandement de l'Armée du Duc de Bretagne, qui prit pluſieurs places ſur ceux de la Maiſon de Penthievre, & eut part à la confiſcation de leurs Terres. Il ſe mit enſuite au ſervice du Roi, ſous le Connêtable de Richemont, accompagna le Duc Jean, lorſqu'il vint trouver le Roi à Saumur, & ſigna le Traité de Paix fait entre ce Duc & le Duc de Bedfort, l'an 1427. Il mourut le 8. Janvier 1431. âgé de 54. ans. Il avoit épouſé; 1. *Beatrix* de Montauban, fille de *Guillaume* de Montauban, & de *Marguerite* de Loheac, dont il eut pour fille unique, *Marie* de Rieux, Dame de Nozay & de Fougeré, mariée à l'âge de dix ans, à *Loüis*, Seigneur d'Amboiſe, Vicomte de Thoüars, morte le 24. Janvier 1465. Il prit une ſeconde alliance l'an 1414. avec *Jeanne* d'Harcourt, ſeconde fille de *Jean* VII. du nom, Comte d'Harcourt & d'Aumale, & de *Marie* d'Alençon, avec laquelle il fonda les Cordeliers d'Ancenis. Elle ſe remaria l'an 1434. à *Bertrand* de Dinan, Baron de Châteaubriant, Seigneur de Montafilant, Maréchal de Bretagne, duquel elle n'eut point d'enfans, & mourut le 3. Mars 1456. Ceux de ſon premier mariage, furent *Jean* de Rieux, tenu ſur les fonds, par Jean, Duc de *Bretagne*, mort jeune; & FRANÇOIS, qui ſuit;

FRANÇOIS, Sire de Rieux & de Rochefort, Comte d'Harcourt, Vicomte de Donges, Baron d'Ancenis, &c. né le 11. Août 1418. fut Conſeiller & Chambellan du Duc de Bretagne, qu'il ſervit dans les guerres qu'il eut contre le Roi d'Angleterre, & fut l'un des Seigneurs qui jurerent en 1448. l'alliance du Duc de Bretagne avec le Roi Charles VII. contre l'Anglois; & peu avant ſa mort, le Roi Loüis XI. étant encore Dauphin, le retint ſon Chambellan, par Lettres du 15. Juin 1458. Il mourut le 20. Novembre ſuivant, laiſſant de *Jeanne* de Rohan, fille d'*Alain*, Vicomte de Rohan & de Leon, Comte de Porrhoët, & de *Marguerite* de Bretagne, qu'il avoit épouſée par Contrat du 11. Février 1442. JEAN V. qui ſuit; *François*, Seigneur d'Aſſerac, né le 6. Octobre 1448. mort ſans poſterité; *Françoiſe*, morte ſans alliance; *Marguerite*, Dame de ſaint Nazaire, née l'an 1445. mariée en 1460. à *Charles*, Baron de Coëſmes & de Lucé au Maine; & *Loüiſe* de Rieux, née le premier Mars 1446. mariée par Contrat du 24. Novembre 1455. ratifié le 12. Juin 1464. avec *Loüis* de Rohan II. du nom, Baron de Lanvaux, Seigneur de Guemené, Guingamp, &c. *Jeanne* de Rohan leur mere, étoit ſœur aînée de *Marguerite* de Rohan, mariée à *Jean*, Comte d'Angoulême, mere de *Charles* d'Angoulême, pere de *François* I. & de *Marguerite* de France, mere de *Jeanne* d'Albret, mere d'*Henri* IV.

JEAN, V. du nom, Sire de Rieux & de Rochefort, Comte d'Harcourt, & Maréchal de Bretagne, né le 27. Juin 1447. ſuivit François, Duc de Bretagne, en la guerre du Bien public l'an 1464. & ſouſcrivit le Traité de Paix qui ſe fit enſuite entre le Roi & ce Duc, qui le fit Maréchal de Bretagne l'an 1470. & deux ans aprés, Lieutenant General de ſes Armées, par Lettres du 5. Septembre 1472. & Capitaine de la ville de Rennes; mais ce Duc s'étant trop abandonné au gouvernement de quelques-uns de ſes Officiers, ce Seigneur fut un des principaux qui ſe liguerent contre lui l'an 1484. Etant rentré dans ſon devoir l'année ſuivante, & dans la joüiſſance de ſes emplois, dont il avoit été dépoüillé, il l'aſſiſta contre le Roi Charles VIII. commanda l'avant-garde de ſon Armée à la journée de ſaint Aubin du Cormier, le 28. Juillet 1488. & en ſauva le débris à Dinan. Le Duc de Bretagne le nomma Tuteur d'Anne Ducheſſe de Bretagne; & ce fut par ſon entremiſe que fut conclu le mariage de la Princeſſe Anne de Bretagne, avec le Roi Charles VIII. auprés duquel il s'attacha, le ſuivit à la conquête du Roïaume de Naples, dont par ſa valeur il facilita l'entrée aux troupes Françoiſes. Aprés la mort du Roi, il aſſiſta au mariage de la Reine, ſa veuve, avec le Roi Loüis XII. lequel lui donna le commandement de l'Armée qu'il envoïa en Rouſſillon. Il mit le ſiége devant la ville de Salces, où la malignité de l'air lui fut ſi contraire, qu'il ne put jamais guerir, & mourut le 9. Février 1518. âgé de 71. an. Il avoit épouſé, 1. en 1461. *Françoiſe-Raguenel*, Dame de Maleſtroit, Châteaugiron, Derval, Rougé, la Belliere, &c. fille aînée de *Jean* IV. du nom, Seigneur de ces Terres, & de *Gillette* de Châteaugiron; aprés la mort de laquelle, arrivée l'an 1481. il prit une ſeconde alliance en 1495. avec *Claude* de Maillé, fille d'*Hardoüin*, Seigneur de Maillé, & de *Peronnelle* d'Amboiſe, laquelle fut ſuffoquée du feu qui prit par accident au château d'Elneuf; aprés quoi il prit une troiſiéme alliance avec *Iſabelle* de Broſſe, fille de *Jean* III. du nom, dit de *Bretagne*, Comte de Penthievre, Vicomte de Bridiers, & de *Loüiſe* de Laval, morte le 21. Mars 1517. Du premier lit vint *Françoiſe* de Rieux, Dame de Maleſtroit, née l'an 1461. mariée en Juin 1488. à *François* de Laval, Seigneur de Châteaubriant, Candé, Beaumanoir, &c. morte le 30. Octobre 1532. aprés 29. ans de viduité; & du troiſiéme lit, ſortirent, CLAUDE, qui ſuit; FRANÇOIS, qui a fait la Branche des Seigneurs d'Aſſerac, rapportée ci-aprés; JEAN, qui a fait la Branche des Seigneurs de Châteauneuf, auſſi rapportée ci-aprés; & *Perronnelle* de Rieux, morte ſans alliance.

CLAUDE I. du nom, Sire de Rieux & de Rochefort, Comte de Harcourt & d'Aumale, &c. né le 15. Février 1497. ſuivit le Roi François I. en ſes guerres d'Italie & de Milan, contre les Suiſſes, & à la journée de ſainte Brigite, où il fut fait Chevalier. Il exerçoit la charge de Maréchal à la bataille de Pavie, où il demeura priſonnier; & aprés avoir païé ſa rançon, il fut l'un des ôtages, qui, par le Traité de Madrid du 5. Février 1526. furent donnez à l'Empereur Charles V. pour la délivrance du Roi François I. & mourut le 19. Mai 1532. âgé de 35. ans. Il avoit épouſé en Novembre 1518. par l'entremiſe du Roi François I. *Catherine* de Laval,

fille aînée de Gui XVI. du nom, Comte de Laval, & de *Catherine* d'Arragon ; aprés la mort de laquelle, arrivée le dernier Decembre 1526. il prit une ſeconde alliance le 29. Novembre 1529. avec *Suſanne* de Bourbon, fille de *Loüis*, Prince de la Roche-ſur-Yon, & de *Loüiſe* de Bourbon-Montpenſier : elle le ſurvêcut 38. ans, n'étant morte qu'au mois de Février 1570. Il eut deux filles du premier lit, *Renée* de Rieux, née en 1524. qui recuëillit la ſucceſſion de la Maiſon de Laval, la plus riche de France, aprés la mort de *Gui* XVII. ſon oncle, & prit le nom de *Guionne* XVIII. Comteſſe de Laval, laquelle fut mariée depuis en 1540. à *Loüis* de Sainte-Maure, Marquis de Néelle, Comte de Joigny, ſucceda auſſi en 1548. au Comte d'Harcourt ſon frere, ſe retira en Bretagne en 1558. & y mourut ſans enfans en 1567. & *Claude* de Rieux, Comteſſe de Montfort en Bretagne, née le 8. Février 1525. premiere femme de *François* de Coligny, Seigneur d'Andelot, Colonel General de l'Infanterie Françoiſe, ſi celebre dans l'Hiſtoire, qu'elle épouſa le 19. Mars 1547. Depuis elle ſucceda à ſa ſœur en tous ſes biens, embraſſa la Religion Proteſtante, dont ſon mari faiſoit profeſſion. Du ſecond lit ſortirent CLAUDE II. qui ſuit; & *Loüiſe* de Rieux, Dame d'Ancenis, née en 1531. mariée le 30. Decembre 1550. à *René* de Lorraine, Marquis d'Elbœuf, dont le fils, par repreſentation de ſa mere, recuëillit toute la ſucceſſion de la Maiſon de Rieux.

CLAUDE II. du nom, Sire de Rieux & de Rochefort, Comte de Harcourt & d'Aumale, &c. né en 1530. parut à la Cour des Rois François I. & Henri II. ſous le nom de Comte de Harcourt, aſſiſta au couronnement du Roi Henri II. l'an 1547. & mourut ſans alliance le 26. Avril 1548. âgé de 18. ans : ſa ſucceſſion vint à *Renée* de Rieux, ſa ſœur aînée du premier lit.

BRANCHE DES SEIGNEURS & Marquis d'Aſſerac.

FRANÇOIS de Rieux, ſecond fils de JEAN V. du nom, Sire de Rieux & de Rochefort, Maréchal de Bretagne, & d'*Iſabelle* de Broſſe, ſa troiſiéme femme, eut en partage la Terre d'Aſſerac, dont il fut Seigneur, & épouſa *Renée* de la Feillée, Dame du Gué-de-l'Iſle, fille aînée de *François* de la Feillée, Vicomte de Ploüider, & de *Cyprienne* de Rohan, Dame du Gué-de-l'Iſle, dont il eut RENE', qui ſuit ; *Claude*, Seigneur du Gué-de-l'Iſle, mort jeune ; *Anne*, mariée à *René* de Carne, Seigneur de Cohignac, Gouverneur de Breſt ; *Suſanne*, femme de *Jacques* Broſſin, Seigneur de Meré ; & *Jean* de Rieux, fils aîné, en faveur duquel le Roi Henri III. érigea la Terre d'Aſſerac en Marquiſat, par Lettres du mois de Septembre 1574. & qui fut Lieutenant de Roi en Bretagne l'an 1576. Il avoit épouſé *Philippe* de S. Amadour, Vicomteſſe de Guignen, fille de *Claude*, Vicomte de Guignen, & de *Claude*, Dame de la Tour-Limoſiniere, dont il eut *Jean*, Marquis d'Aſſerac, mort ſans alliance ; & *Gabrielle* de Rieux, auſſi morte ſans alliance l'an 1595.

RENE' de Rieux, Seigneur de la Feillée, l'Iſle-Dieu & Belle-Iſle, né l'an 1540. fut Chevalier de l'Ordre du Roi, ſon Chambellan, & du Roi de Navarre, Lieutenant de cent hommes d'Armes de la Compagnie du Prince de Condé, & mourut le 25. Août 1575. Il avoit épouſé *Marguerite* de Conan, fille de *François*, Seigneur de Rabeſtan, Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi, & de *Jeanne* Hennequin, dont il eut, JEAN, qui ſuit ; autre JEAN, dont ſera parlé aprés ſon frere aîné ; & *Suſanne* de Rieux, mariée le 21. Juillet 1601. à *Pierre* de Montmorency, Seigneur de Laureſſe, Gouverneur du Perche, & du Château-du-Loïr.

JEAN de Rieux, Seigneur de l'Iſle-Dieu, puis Marquis d'Aſſerac, aprés la mort de ſon couſin, épouſa *Jeanne-Helene* de la Motte-de-Vauclerc, Dame de la Hunaudaye, veuve de *François* de Coligny, Sire de Rieux, & fut tué à Paris l'an 1595. laiſſant pour fils unique *René* de Rieux, Marquis d'Aſſerac, né le 16. Août 1592. qui ſe noïa dans le Tibre à Rome le 13. Août 1609. âgé de 17. ans, voulant ſauver un de ſes Pages qui ſe noïoit.

JEAN VI. de Rieux, Seigneur de la Feillée, Comte de Largoët, &c. ſecond fils de RENE', Seigneur de la Feillée, & de *Marguerite* de Conan, fut Marquis d'Aſſerac aprés la mort de ſon neveu. Il épouſa *Marie* de Rieux ſa couſine, fille de *Gui*, Seigneur de Châteauneuf, & de *Magdelaine* d'Eſpinay, ſa ſeconde femme, dont il eut JEAN-EMMANUEL qui ſuit ; & *Claude-Helene* de Rieux, mariée le 19. Septembre 1632. à *Charles* du Bellay, Prince d'Yvetot, Marquis du Bellay, Baron de Commequiers.

JEAN-EMMANUEL de Rieux, Marquis d'Aſſerac, Comte de Largoët, & Seigneur de l'Iſle-Dieu, Gouverneur de Guerande, du Croiſic & de ſaint Nazaire, mourut en 1656. Il avoit épouſé 1°. le 20. Février 1639. *Anne* Mangot, fille de *Claude*, Garde des Sceaux de France, & de *Marguerite* le Beau, Dame de Villarceau, dont il n'eut point d'enfans ; & prit une ſeconde alliance en 1645. avec *Jeanne-Pelagie* de Rieux, Comteſſe de Châteauneuf, Vicomteſſe de Donges, ſa couſine, fille unique de *Gui* de Rieux, II. du nom, Comte de Châteauneuf, & de *Catherine* de Roſmadec, Dame de la Hunaudaye, ſa ſeconde femme, dont il eut JEAN-GUSTAVE qui ſuit ;

JEAN-GUSTAVE de Rieux, Marquis d'Aſſerac, Comte de Châteauneuf, Vicomte de Donges, &c. a épouſé le 2. Mars 1677. *Anne* d'Aiguillon, fille unique de *Ceſar*, Seigneur de la Juliennaye & de la Motte de Gennes, au païs Nantois, dont il a eu *Jean-Severe* de Rieux, & *Loüis-Auguſte* de Rieux.

BRANCHE DES SEIGNEURS & Comtes de Châteauneuf.

JEAN de Rieux, troiſiéme fils de JEAN, Sire de Rieux & de Rochefort, Maréchal de Bretagne, & d'*Iſabelle* de Broſſe ſa troiſiéme femme, fut deſtiné à l'Egliſe, & pourvû de l'Abbaïe de Prieres, puis nommé à l'Evêché de ſaint Brieu en l'an 1525. à l'âge de 18. ans, dont il adminiſtra le temporel juſqu'en 1544. ſans eſtre dans l'état Eccleſiaſtique. Le Sire de Rieux, ſon frere, lui donna en partage la Terre de Chaſteauneuf : il acquit la Terre de Sourdeac, & mourut le 24. Decembre 1563. Il épouſa en 1548. *Beatrix* de *Joncheres*, Dame de la Perriere en Anjou, veuve de *Jean* de Montecler, Seigneur de Bourgon, & fille unique de *Claude* de Joncheres, Seigneur de la Perriere, & de *Marie* de Chahanay, dont il eut GUI, qui ſuit ; RENE', qui a fait la branche de Sourdeac rapportée ci-aprés ; *Renée* de Rieux, fille d'Honneur de la Reine Catherine de Medicis, *dite la belle Chaſteauneuf*, qui fut paſſionnément aimée du Roi Henri III. n'étant encore que Duc d'Anjou, & mariée à *Philippe* Altoviti, Florentin, Comte de Caſtelane en Provence, qui fut tué par Henri d'Angouleſme, Grand Prieur de France, en l'an 1586. & *Françoiſe* de Rieux, Religieuſe en l'Abbaïe de Nazareth, à Vannes.

GUI de Rieux, Seigneur de Châteauneuf, Vicomte de Donges, &c. Gouverneur de Breſt, Lieutenant General en Bretagne, Chevalier de l'Ordre du Roi, Capitaine de 50. hommes d'Armes des Ordonnances, ſe trouva aux batailles de Dreux, de ſaint Denys, de Moncontour, & de Jarnac ; aux ſieges de la Rochelle, de ſaint Jean d'Angely, & de Leſignan, où il fut bleſſé ; & à la défaite des Reiſtres à Auneau en l'an 1587. Il avoit épouſé, du vivant de ſon pere, *Jeanne*, Dame du Chaſtel, de Marcé, Miniac, Juch, Coëtivy, Pornic, & de la Belliere, fille unique de *Claude*, Seigneur de ces Terres, Lieutenant de Roi en Bretagne, & de *Claude* d'Acigné ; aprés la mort de laquelle il prit une ſeconde alliance avec *Magdelaine* d'Eſpinay, fille de *Jean*, Marquis d'Eſpinay, Comte de Durtal, & de *Marguerite* de Scepeaux. Ses enfans du premier lit furent ; *Marie* de Rieux, heritiere de ſa mere, alliée à *Gui* de Scepeaux, Baron de Beaupreau, Comte de Chemillé ; & *Jeanne* de Rieux, Vicomteſſe de la Belliere, mariée en 1587. à *Pierre* de Boiſeon, Baron de Coüetnizan &c. Capitaine de la ville & château de Morlaix. Ceux du ſecond lit furent, GUI II. qui ſuit ; *Magdelaine* de Rieux, Dame d'une parfaite beauté, premiere femme de *Pierre* de Rohan, Prince de Guemené, Comte de Montauban ; *Marie*, mariée à *Jean* de Rieux, Marquis d'Aſſerac ſon couſin ; *Renée*, femme de *François* de Kerlec, Seigneur du Pleſſis-Kerlec, de Kergo, du Val-Kerrel, & de Trezeguidi ; & *Thomaſſe* de Rieux, Abbeſſe de la Joye prés Hennebon, morte en 1627.

GUI de Rieux II. du nom, Comte de Châteauneuf, Vicomte de Donges, épouſa 1°. *Leonore* de Rochechoüart, fille de *René*, Baron de Mortemar, & de *Jeanne* de Saulx ; aprés la mort de laquelle arrivée en l'an 1629. il prit une ſeconde alliance avec *Catherine* de Roſmadec, Dame de la Hunaudaye, fille unique de *Sebaſtien*, Marquis de Roſmadec, Baron de Molac, & de *Jeanne* de la Motte-Vaucler, Dame de la Hunaudaye. Il eut du premier lit *François-Gui* de Rieux, Vicomte de Donges, mort jeune ; & du ſecond lit, *Jean* de Rieux, Comte de Châteauneuf, Vicomte de Donges, mort ſans alliance ; & *Jeanne Pelagie* de Rieux, Dame de Châteauneuf, de Donges & de la Hunaudaye, mariée à Jean Emmanuel de Rieux, Marquis d'Aſſerac ſon couſin.

BRANCHE

BRANCHE DES SEIGNEURS & Marquis de Sourdeac.

RENE' de Rieux, ſecond fils de JEAN, Seigneur de Chaſteauneuf, & de *Beatrix* de Joncheres, fut Seigneur de Sourdeac, Chevalier des Ordres du Roi, Capitaine de 50. hommes d'Armes, Lieutenant au Gouvernement de Bretagne, & Gouverneur de Breſt. Il fut élevé enfant d'honneur du Roi Charles IX. & commença d'en porter les armes dés l'âge de 14. ans, en l'an 1572. Il ſe trouva au ſiege de la Rochelle en l'an 1573. ſervit en l'an 1574. aux ſieges de ſaint Lo & de Carentan, & à la journée de Coutras. En l'an 1586. le Roi Henri III. lui donna une Compagnie de Chevaux Legers, & le fit enſuite Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes du Seigneur de Bellegarde, dont il fut depuis Capitaine. Aprés la mort de ce Prince, il s'attacha au Roi Henri IV. dont il tint toûjours le parti pendant les diviſions de la ligue, défit en pluſieurs rencontres les troupes des ligueurs en Bretagn, y reduiſit pluſieurs places à l'obéïſſance du Roi, conſerva la Province en paix, aprés qu'il en eut été fait Lieutenant General, & aida le Maréchal d'Aumont à remettre les autres places de la Province dans leur devoir. Ce fut en reconnoiſſance de ces ſervices que le Roi lui donna le Collier de ſes Ordres le 3. Janvier 1598. & le Gouvernement de Breſt, & érigea en Marquiſat l'iſle d'Oixant, qu'il avoit obtenuë de Roland de Neuville, Evêque de Leon. Il ſuivit le Roi en 1600. à la conquête du Duché de Savoye, & mourut à Aſſé en Anjou, le 4. Decembre 1628. âgé de 80. ans. Il avoit épouſé *Suſanne* de S. Melaine, Dame de Boulevêque, du Pin en Anjou, de Montmartin, &c. fille de *Jean*, Seigneur des mêmes Terres, & de *Renée* d'Andigné, morte le 22. Mars 1616. dont il eut, GUI, qui ſuit; *René*, Evêque de Leon, mort le 8. Mars 1651. âgé de 63. ans, dont il ſera parlé ci-aprés dans un article ſeparé; *Charles*, mort jeune; *Anne*, Superieure des Benedictines du Calvaire, morte le 15. Avril 1663. *Marie*, mariée à *Sebaſtien* de Plœuc, Marquis de Tymeur, Baron de Kergorlay, morte l'an 1628. & *Magdelaine* de Rieux, Religieuſe à l'Encloître en Poitou.

GUI de Rieux, Seigneur de Sourdeac, Marquis d'Oixant, Vicomte de la Boutevillaye, &c. fut Gouverneur de Breſt, & premier Ecuïer de la Reine Marie de Medicis, dont il ſuivit la fortune. Il ſortit avec elle du Roïaume, fut déclaré criminel de leze-Majeſté, & ſes biens confiſqués par Arrêt de 1631. Il mourut en ſa Terre de Neubourg, le 14. Novembre 1640. laiſſant de *Loüiſe* de Vieuxpont, fille aînée & heritiere d'*Alexandre* de Vieuxpont, Baron de Neubourg, Marquis de Coëtmeur, & de *Renée-Lucrece* de Tournemine, Dame de Coëtmeur, qu'il avoit épouſée en Juin 1617. morte le 25. Septembre 1646. ALEXANDRE, qui ſuit; *Armand*, Marquis de Neubourg, qui embraſſa depuis l'état Eccleſiaſtique; *Loüiſe-Marie*, Religieuſe; *Renée*, morte ſans alliance; *Henriette*, née l'an 1624. femme de *Paul* des Armoiſes, Seigneur d'Aunoy; *Anne-Catherine*, mariée l'an 1647. à *Robert* de Malleville, Baron de Freville, Panneville, Calletot, &c.

ALEXANDRE de Rieux, Marquis de Sourdeac & d'Oixant, Baron de Neubourg, &c. mourut l'an 1695. Il avoit épouſé, le 10. Janvier 1641. *Helene* de Clerc, fille de *Loüis*, Baron de Beaumetz, & de *Loüiſe* des Courtils, morte en Février 1703. dont il a eu *Paul-Hercule*, Comte de Rieux, mort ſans alliance le 30. Octobre 1709. âgé de 64. ans. *René*, *Loüiſe*; & *Anne-Helene* de Rieux, Dame de Remiremont. * Argentré, *Hiſt. de Bretagne*. Du Pas, *Maiſon de Bretagne*. Le Feron. Godefroi. du Chêne. Aubigné. Mezeray. Lobineau, *Hiſt. de Bretagne*. *Preuves des Chevaliers du Saint Eſprit*. *Genealogie de la Maiſon de Rieux*, redigée il y a plus de cent ans. *Memoires & Titres de Famille*.

RIEUX, (Jean de) III. du nom, Sire de Rieux & de Rochefort, Maréchal de France, étoit fils de JEAN II. & rendit de bons ſervices au Roi Charles VI. qui le pourvut de cette charge en la place de Loüis de Sancerre, le 19. Decembre 1397. Il défit les Anglois qui ravageoient la Bretagne en 1404. & l'année d'apres il fut envoïé au Païs de Galles, pour reparer l'honneur des François; mais ce fut ſans ſuccés. Depuis, il fut deſtitué en 1411. & rétabli l'an 1413. & ſe démit de ſa dignité le 12. Août 1417. en faveur de PIERRE DE RIEUX ſon fils, Seigneur de Rochefort, d'Aſſerac & de Châteauneuf. Ce dernier, qui fut auſſi deſtitué en 1418. ſe jetta dans le parti du Dauphin, qui fut depuis le Roi Charles VII. & le ſervit avec beaucoup de fidelité & de ſuccés. Il défendit vaillamment la ville de Saint Denys contre les Anglois, en 1435. reprit ſur eux aprés la ville de Dieppe, & leur fit lever le ſiége d'Harfleur l'an 1438. Ces grandes actions lui acquirent beaucoup de reputation. Guillaume Flavi, Vicomte d'Aſſi, l'arrêta devant la porte du château de Compiegne, & le mit dans une priſon où il mourut de miſere. Berri Heraut dit que ce fut d'épidemie, en 1439. ſans laiſſer de poſterité ni de *Jeanne* de Molac, fille unique de *Jean* Sire de Molac, morte en 1412. ni de *Jeanne* de Château-Giron, qu'il avoit épouſée en 1416. & qui mourut en 1418. Le corps du Maréchal de Rieux fut enterré à Neſle en Tardenois, & fut tranſporté l'an 1514. à Nôtre-Dame de Rieux en Bretagne. Avant cela, à la pourſuite de Jean, Sire de Rieux, &c. V. du nom, auſſi Maréchal de Bretagne, Jean de Morainvillier, & Jeanne de Flavi, ſa femme, heritiere de Guillaume Flavi, furent condamnez par Arrêt du Parlement de Paris, du 7. Septembre 1509. à la ſomme de dix mille livres Pariſis, pour être emploïées à faire prier Dieu, pour l'ame de Meſſire Pierre de Rieux, pris & retenu injuſtement. Le même Guillaume Flavi avoit contribué à trahir la Pucelle d'Orleans, & perit miſerablement avec tous ceux qui avoient eu part à cette injuſtice; car il fut égorgé en ſon château de Neſle, par le Bâtard d'Orbendas, & du conſentement même de ſa femme, vers le mois de Février de l'an 1448. ſelon Mathieu de Couſſi.

RIEUX (René de) Evêque de Leon, & Maître de l'Oratoire du Roi, étoit fils de René Seigneur de Sourdeac, Marquis d'Oixant. Aïant été accuſé de crime d'Etat pendant le miniſtere du Cardinal de Richelieu, ſon procés lui fut fait par quatre Evêques François nommez Commiſſaires par le Pape Urbain VIII. qui le dépoſerent de ſon Evêché qui fut declaré vacant; & M. Talon, Curé de ſaint Gervais à Paris, y fut nommé la même année 1635. Celui-ci y renonça en 1637. avant que d'en avoir les Bulles. Le Roi y nomma depuis M. Cupif, Archidiacre, Official, & Vicaire General de Quimpercorentin, qui fut ſacré le 25. Mars 1640. mais aprés la mort du Cardinal, M. de Rieux qui s'étoit tenu dans le ſilence pendant ſa vie, appella du jugement rendu contre lui, au Pape Innocent X. qui nomma ſept nouveaux Commiſſaires, pour revoir le procés. L'Aſſemblée du Clergé de 1645. aïant fait inſtance pour cela auprés du Roi, il fut abſous & rétabli dans ſon Evêché par Sentence du 6. Septembre 1646. M. Cupif s'oppoſa à l'execution de cette Sentence, & par Arrêt du Conſeil il fut maintenu paiſible dans ſon Evêché juſqu'en 1648. que le Roi le nomma à celui de Dol. Il quitta celui de Leon, dans la poſſeſſion duquel René de Rieux rentra le 24. Decembre 1648. mais il le garda peu, étant mort d'apoplexie, le 8. Mars 1651. âgé de 63. ans. * *Memoires du Clergé*. Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.*

RIEZ, Ville de France en Provence, avec Evêché ſuffragant d'Aix, eſt nommée diverſement en Latin, *Rejus*, *Rejenſis Civitas*, *Albecum Rejorum Apollinarium*, *Colonia Rejorum*; & par Gregoire de Tours & d'autres; *Regium*, & *Civitas Regienſium*. Elle eſt trés-ancienne, comme on le prouve par les Inſcriptions & les autres Monumens antiques, qui s'y voïent encore. Sa ſituation eſt heureuſe, ſon terroir trés-fertile, & ſon Egliſe Cathedrale fort ancienne. Quelques-uns croïent que c'eſt d'elle dont a parlé Sidoine Apollinaire, en écrivant à Fauſte de Riez; mais les autres veulent que ce ſoit d'une autre égliſe de la Sainte-Vierge, qui eſt à Moûtiers dans le Diocéſe de Riez, où le même Sidonius étoit allé faire ſes devotions. Guillaume Durand, Evêque de Mende, étoit natif de Puimoiſſon, dans le Diocéſe de Riez, d'où ſont ſortis pluſieurs autres Hommes illuſtres. * Pline, *l.* 3. *c.* 4. Gregoire de Tours, *l.* 4. *c.* 34. Sidonius Apollinaris, *l.* 9. *ep.* 3. *&c. Carm. Euch. ad Fauſt.* Bertel, *in Hiſt. Præſ. Rejen.* Bouche, *Hiſt. de Provence*. Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt. &c.*

CONCILES DE RIEZ.

L'an 439. les Evêques s'aſſemblerent à Riez, pour remedier aux défauts de l'Ordination d'Armentaire, Evêque d'Ambrun, qui avoit été faite par deux Prelats ſeulement, & ſans l'autorité du Metropolitain. Elle fut caſſée, & Armentaire fut réduit à la dignité de Chorévêque. Saint Hilaire d'Arles préſida à ce Concile, où ſe trouverent treize autres Evêques. En 1285. on y celebra un autre Concile de la Metropolitaine d'Aix; & dans le ſecond Canon on ordonna des prieres publiques, pour la délivrance de Char-

le II. tenu en prison par les Aragonnois. Les autres Canons nous apprennent qu'on y fit des Ordonnances salutaires pour la Discipline Ecclesiastique. Aussi la plus grande partie fut inserée dans un autre Concile national tenu à Avignon l'an 1337.

RIEZ. *Cherchez* PIERRE DE RIEZ.

RIGA, que les Allemans appellent *Rigen*, & les habitans *Riig*, Ville Capitale de la Livonie, est située dans une grande plaine sur le fleuve Duna, qui se décharge un peu au dessous dans le Golfe de Riga, partie de la mer Baltique. Elle fut bâtie par Albert III. Evêque de Livonie en 1196. ou, selon d'autres, par Bertold aussi Evêque de Livonie, en 1186. qui y établit le Siége Episcopal. Depuis, cette Eglise fut érigée en Archevêché l'an 1215. par le Pape Innocent III. & fut Métropolitaine de toute la Livonie, de la Prusse, & de la Curlande. Les Chevaliers de l'Ordre de l'Espadon, & ensuite le Grand-Maître de l'Ordre Teutonique en Prusse, y partagerent la Justice & la Souveraineté avec l'Archevêque, jusqu'au changement de la Religion. Ce fut vers le même tems, que la guerre des Moscovites obligea les habitans de Riga, d'avoir recours au Roi de Pologne, auquel ils se donnerent volontairement l'an 1561. Charles IX. Roi de Suede, assiegea la ville de Riga en 1605. & fut contraint de lever le siége, comme aussi en 1609. mais son fils Gustave Adolphe fut plus heureux, & prit cette ville en 1621. Depuis ce tems-là, les Suedois l'ont possedée. Il y a quelques années que les Moscovites voulurent s'en rendre maîtres; mais ils perdirent une partie de leurs troupes, & leverent honteusement le siége. Cette ville est fort peuplée, & trés-considerable, à cause de son commerce, tant avec les Anglois, les Hollandois, & les villes Anseatiques d'Allemagne, lorsque l'Eté rend la mer Baltique navigable, qu'avec les Moscovites, lorsque la glace peut porter les traîneaux. Les vivres y sont à fort bon marché, aussi bien que le gibier & la venaison, parce que tous les païsans ont la liberté de chasser. On y suit la Religion Protestante, dont les Ministres font leurs prêches en Allemand; on en fait aussi en langue Esclavone, & Curlandoise dans deux temples particuliers pour le menu peuple. Le Magistrat fait expedier tous les Actes publics en Allemand. En 1429. il y eut un Concile à Riga.* Olearius, *Voïage de Moscovie.*

RIGA (Pierre de) Clerc de l'Eglise de Reims, dans le XII. siécle, mit en vers deux Livres des Rois & les Evangiles, & composa un Traité particulier, intitulé *Aurora.** Henri de Gand, *de Script. Eccles. c.* 21. Le Mire, *Biblioth. Eccles.*

RIGAUD, (Odon de) Archevêque de Roüen, sortoit d'une ancienne Famille de Lyon, qui est depuis passée dans le Dauphiné, où elle subsiste encore dans le Viennois, dans les deux Branches de Cerefin & de Raiat. Il prit en 1242. l'habit de l'Ordre de saint François, où il fut Docteur, Professeur en Theologie, & Prédicateur, & fut sacré Archevêque de Roüen en 1247. par le Pape Innocent IV. qui l'avoit connu au premier Concile General de cette ville. Ce fut en ce tems qu'il acquit des Dominicains de la même ville, une maison prés de la Saône, qu'on croit avoir donné le nom à cette ruë, qu'on appelle encore aujourd'hui la Rigaudiere. Odon passa en Angleterre, pour recouvrer, par la faveur du Roi Henri III. quelques biens de son Eglise, qui avoient été alienez, & transigea pour la même raison, avec le Roi saint Loüis IX. & la Reine Blanche, Regente du Roïaume. En 1267. il se croisa avec les Evêques & les Princes du Roïaume, pour le voïage d'Outremer; & aprés la mort de saint Loüis en Afrique, il fut nommé par Philippe *le Hardi*, avec Pierre Duc d'Alençon, & quelques autres Prelats, pour être Regent du Roïaume, durant la minorité de son fils Loüis, qui mourut depuis fort jeune. L'Acte est datté du Camp prés de Carthage, le Jeudi aprés la Fête de saint Remi, de l'an 1270. Odon se trouva depuis au second Concile General de Lyon en 1274. & mourut en 1275. Le Continuateur de Ciaconius assûre qu'il fut fait Cardinal par Boniface VIII. mais il se trompe. Ce Prelat écrivit sur le Maître des Sentences; des Sermons; un Traité de la Visite des Paroisses, &c. L'Auteur de l'Histoire des Archevêques de Roüen n'a pas bien connu la Maison d'Odon de Rigaud.* Saint Antonin, *tit. 24. c. 9.* Rodolphe, *Hist. Seraph. & in Chron. P. III.* Wadinge, *in Annal.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. T. I. de Arch. Rothom.*

RIGAULT, (Nicolas) de Paris, Conseiller du Roi au Parlement de Metz, & Garde de la Bibliotheque Roïale, a été celebre par son érudition dans le XVII. siécle. Il étoit né à Paris en 1577. & y fit ses études avec succés; & s'étant rendu trés habile dans les Langues Grecque & Latine, il s'appliqua particulierement à faire des Notes sur les anciens Auteurs Latins Ecclesiastiques, & profanes. Il fut estimé de tous les gens de Lettres de son tems, & particulierement de Messieurs de Thou & du Puis. Il mourut à Toul le 23. Février 1653. Outre plusieurs Ouvrages de sa façon, dont les principaux sont; *Glossarium* ταχτικὸν μιξοβάρβαρον *Observationes de Populi Fundis; in Onosandri Strategicum, &c.* Il publia les Oeuvres de Tertullien, de Minutius Felix & de S. Cyprien, avec des Notes. Il en fit aussi sur Phedre, sur Artemidore, sur Julien & sur les Ecrivains *de Re Agraria.* Les Notes qu'il a faites sur Tertullien & sur S. Cyprien sont sçavantes & curieuses. Un Auteur moderne porte un jugement assés desavantageux de sa doctrine. Rigault, dit-il, quoique d'ailleurs habile Critique, « est peu exact dans les choses qu'il traite; & quoique de » la Communion Romaine, il donne quelque-fois dans des « sentimens favorables aux Calvinistes. Lorsqu'il trouvoit « quelque chose dans les Auteurs qu'il publioit, qui paroissoit contraire aux coûtumes, non seulement de son « Eglise, mais encore de l'Eglise Universelle, il le remarquoit avec beaucoup de soin: peut-être pour rendre ses « Remarques plus agreables au Lecteur par la nouveauté. « C'est ainsi qu'en parle *Henri Dodwel*, dans la Preface de « son Traité *de Jure Laïcorum Sacerdotali*, à l'occasion d'une dispute que Rigault eut avec *Gabriel de Laubépine*, Evêque d'Orleans, sur un passage de Tertullien, par lequel Rigault soûtenoit qu'il paroissoit que Tertullien avoit crû, que les Laïques ont droit de consacrer l'Eucharistie, lors qu'ils ne peuvent recourir aux Ministres ordinaires de l'Eglise. *Jean Fell*, Evêque d'Oxford, fait de semblables reproches à Rigault, dans ses Notes sur saint Cyprien. Il faut avoüer que Rigault a eu quelques sentimens particuliers, comme sur le Baptême des enfans, & sur le pouvoir Sacerdotal des Laïcs; mais il ne paroît pas qu'il se soit pour cela écarté dans d'autres points, de la doctrine de l'Eglise, ni qu'il ait affecté de la combattre. Il a fait un écrit sur la Figure de JESUS-CHRIST, dans lequel il soûtient que JESUS-CHRIST n'avoit pas été beau: le P. Vavasseur Jesuite refuta ce sentiment dans un écrit.* M. du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccles. XVII. siécle.*

S. RIGOBERT ou ROBERT, Archevêque de Reims, né dans le Diocése de Reims, vers le milieu du VII. siécle, prit l'habit de Religieux dans l'Abbaïe de Rebez, de l'Ordre de saint Benoît, & aprés la mort de saint Reol, son cousin, fut élu Archevêque de Reims, l'an 696. Pepin *de Heristel*, dit *le Gros*, qui gouverna la France en qualité de Maire du Palais, & qui étoit intime ami de cet illustre Archevêque, fit plusieurs liberalitez à son Eglise en sa consideration, & voulut que son fils Charles *Martel* fût baptisé de sa main. Aprés la mort de Pepin, le Roi Dagobert II. donna la charge de Maire du Palais à un Seigneur nommé Raimfroy. Charles Martel, qui y prétendoit, leva une armée pour s'emparer de l'autorité du Maire; & aprés s'être rendu maître de plusieurs Places, il s'approcha de la ville de Reims, pour y entrer; mais saint Rigobert s'y opposa avec une fermeté inébranlable, lui protestant neanmoins que, si Dieu lui mettoit le Roïaume entre les mains, il lui ouvriroit les portes, & lui seroit trés-fidelle. Cette resistance aigrit si fort ce Prince, qu'aprés qu'il eut défait son adversaire, & se fut rendu maître de l'Etat, il chassa Rigobert de son Siége, & fit mettre en sa place un Clerc nommé Milon, qui étoit trés-indigne de cette charge. Le saint Prélat se retira en Gascogne, d'où Milon le fit rappeller, lui donnant la liberté de celebrer la Messe dans l'église de Reims. Il mena une vie privée pendant quelques années, dans une maison de campagne que Pepin lui avoit donnée; & mourut l'an 733. ou plûtôt 743. Sa Châsse est dans la Cathedrale de Reims, d'où l'on a retiré quelques-uns de ses ossemens que l'on conserve dans l'Eglise de saint Remi de Reims, & dans le Threfor de la cathedrale de Paris.* Sigebert. Hugues Ménard.

RIGONTE, fille du Roi Chilperic I. & de Fredegonde, fut promise à Recarede, second fils de Leuvigilde, Roi des Visigoths. Elle partit même en 584. avec un train digne de sa qualité, pour aller en Espagne; mais elle ne passa pas Toulouse, & revint à Paris, où sa conduite fut trés-déreglée. Elle s'abandonna à toutes sortes de vices, & eut de

trés-grands differends avec ſa mere, qui voulut un jour l'étrangler. On ne ſçait pas bien le tems de ſa mort. * Gregoire de Tours, *Hiſt.* Adrien Valois, *des Geſtes Franc. Tom. II.*

RIGORD, Rigolde ou Rigot, Clerc ou Moine de ſaint Denys en France, & Medecin du Roi Philippes *Auguſte*, étoit de Languedoc, & écrivit l'Hiſtoire de ce Roi. Nous avons diverſes Editions de cet Ouvrage, que l'on trouve parmi les Ouvrages des Hiſtoriens de France.

RILLE, Riviere de France en Normandie. Elle a ſa ſource aux environs de Seez, d'où coulant vers le Septentrion, elle paſſe à l'Aigle, Rugles, Lipre & Beaumont-le-Roger; puis aïant reçu la Carentone, elle ſepare le Lieuvin du païs Roumois, & ſe rend dans la Baïe de la Seine au-deſſous du Pontaudemer. * Baudrand.

RIMI (Pierre) natif de Perpignan en Catalogne, Religieux de l'Ordre des Carmes, & Docteur en Theologie, a compoſé des Commentaires ſur tous les Pſeaumes de David; pluſieurs Sermons; & cinq Livres de Sentences. * *Bibliotheca Hiſpanica.*

RIMINI, en Latin *Ariminum*, Ville d'Italie, ſur la mer Adriatique dans la Romagne, Province de l'Etat Eccleſiaſtique, eſt le Siége d'Evêché ſuffragant de Ravenne. Son ancien port, autre-fois celebre, eſt maintenant rempli de ſable: en ſorte qu'il n'y peut plus entrer que quelques petites barques. Le marbre, dont le port étoit bâti, a ſervi à la conſtruction de l'égliſe de ſaint François. A l'une des portes il y a un fameux Arc de triomphe, dreſſé en l'honneur d'Auguſte; & dans la ville on voit les reſtes d'un grand Theâtre de brique. Son pont ſur la riviere de Rimini, eſt fort eſtimé, & joignoit la voïe Flaminie à l'Emilie. Cette ville, qui a eu divers Seigneurs aprés les Romains, reſiſta aux Goths du tems de l'Empereur Juſtin. On y voit de beaux palais bâtis par les Malateſtes, anciens Seigneurs de Rimini, qui eſt preſentement au S. Siege.

CONCILES DE RIMINI.

L'Empereur Conſtance fit aſſembler l'an 359. un Concile à Rimini, où il ſe trouva plus de 400. Prélats de l'Egliſe d'Occident, comme ſaint Athanaſe le dit en deux endroits, & aprés lui Sulpice Severe, & Sozomene. Ils étoient aſſemblez de l'Illyrie, de l'Italie, de l'Afrique, de l'Eſpagne, des Gaules & de l'Angleterre. Entre ceux-là Reſtitut de Carthage, ſaint Phebade d'Agen, ſaint Servais de Tongres, Gratien & Muſone, étoient les plus illuſtres. Parmi les Ariens, qui y étoient au nombre de prés de 80. on y remarqua particulierement Urſace, Valens, Germinius, Auxence, &c. L'Empereur avoit donné ordre à Taurus, Préfet du Prétoire, de ne les point laiſſer ſeparer, qu'ils ne fuſſent tombez d'accord d'une même Confeſſion de Foi, & lui avoit promis de le faire Conſul, s'il venoit à bout de ménager cette union. Il commanda auſſi qu'on leur fournît toutes les choſes neceſſaires à leur ſubſiſtance; mais les Evêques des Gaules & de la Grand' Bretagne, refuſerent ce ſecours. Il y en eut ſeulement trois des derniers qui l'accepterent, parce qu'ils étoient fort pauvres, & ne vouloient pas être à charge à leurs Confreres, leſquels s'étoient offerts de contribuer chacun pour leur ſubſiſtance. Le Pape Liberius envoïa ſes Deputez à Rimini. Les Orthodoxes s'aſſemblerent dans la grande égliſe de Rimini, & les Ariens tinrent leurs Conferences dans une autre. Urſace & Valens propoſerent d'abord d'abroger toutes les Confeſſions de Foi qui avoient été faites juſqu'alors, pour en recevoir une qu'ils preſenterent, où ils diſoient ſimplement, que le fils de Dieu étoit ſemblable au Pere en toutes choſes, ſans parler de l'Eſſence ni de la Conſubſtantialité: ce qui favoriſoit tacitement l'Arianiſme. Mais les Prélats Orthodoxes ſe contenterent de recevoir de nouveau le Symbole de Nicée, comme ſuffiſant pour conſerver la Foi, & exempt de tout ſoupçon d'erreur. Ils ajoûterent à cette définition, la condamnation de l'hereſie des Ariens, & de tous les autres de ce parti, compriſe en onze anathêmes; & dépoſerent Urſace, Valens, Germinius, Auxence, Demophile, & Cajus, qui étoient les Chefs des Heretiques. Voilà, à proprement parler, ce qui regarde le premier tems du Concile de Rimini, que les Anciens ont reconnu en cette partie, comme Oecumenique. Pour les choſes qui ſe paſſerent depuis, & que ſaint Athanaſe appelle nouveautez de Rimini, elles ne peuvent être attribuées à une legitime Aſſemblée. Les Prélats rendirent compte de ce qu'ils avoient fait, à Conſtance, dans une Epître Synodale, qu'ils lui envoïerent par dix de leurs Confreres, & ils lui demanderent permiſſion de ſe retirer dans leurs Diocéſes. Mais l'Empereur fut prévenu par Urſace, & Valens; & aprés avoir fait attendre trés-long-tems ces Legats, il les obligea de ſigner une Confeſſion de Foi, où le Fils étoit dit ſimplement ſemblable au Pere. Ces Deputez, aprés cette perfidie, revinrent au Concile avec les Ariens, & furent exclus de la Communion, quoiqu'ils alleguaſſent pour leur décharge, qu'ils avoient été obligez de ſigner par l'autorité & par les menaces de Conſtance. Cependant le Préfet Taurus eut ordre de ne laiſſer partir aucun Prélat, qu'il n'eût ſigné, & d'envoïer en exil ceux qui refuſeroient de le faire. Cette rigueur fut cauſe que pluſieurs Evêques ennuïez de ſe voir ſi long-tems hors de leurs Egliſes, & preſſez de beaucoup d'incommoditez, oublierent leur premiere conſtance, & ſe laiſſerent aller à la volonté de l'Empereur. La foibleſſe fut ſi generale, qu'en peu de tems il n'en reſta que vingt, qui tinſſent bon pour la Foi de Nicée. Saint Phebade d'Agen, & ſaint Servais de Tongres, qui étoient de ces derniers, furent trompez par Valens, qui leur permit d'ajoûter que le Fils de Dieu n'étoit point creature comme les autres, pourvû que l'on s'abſtînt d'emploïer les mots d'Eſſence & de Conſubſtantiel; mais en ce *comme* le venin étoit caché; car par ce terme de comparaiſon, il entendoit que le Verbe étoit ſeulement une plus excellente Creature que toutes celles que Dieu avoit faites. Les Ariens triompherent de cette Confeſſion de Foi, qui fut condamnée par tout le monde, & par ceux même qui l'avoient ſignée.

Jean-Baptiſte du Caſtel ou Caſtelli, Evêque de Rimini, celebra trois Synodes Diocéſains, pour la reforme des mœurs, en 1577. en 1578. & en 1580. Jules Salicini, Prélat de la même ville, dreſſa des Ordonnances dans un autre, tenu en 1593. * Saint Athanaſe, *de Synod.* S. Jerôme, *ep. 83. & cont. Lucifer.* Saint Hilaire, *in fragmen.* Sulpice Severe, *l.* 2. Socrate, *l.* 2. Sozomene, *l.* 4. Baronius, *in Annal.* Godeau, *Hiſt. Eccl. &c.*

RINGELBERGIUS. *Cherchez* FORTIUS Sterek.

RINGO, Roi des Goths, qui habitoient le Païs que l'on nomme à preſent *Gothie*, dans la partie Meridionale de la Suede, eut guerre dans le IX. ſiécle avec Harald, Roi de Danemarck, & leva une ſi puiſſante armée, que ſes troupes occupoient en marchant quarante milles d'Italie, depuis l'avant-garde juſqu'à l'arriere-garde. Il remporta une illuſtre victoire ſur Harald, qui avoit une armée encore plus nombreuſe que la ſienne, & tua lui-même ce Roi. * Joan. Mag. *l.* 8. *c.* 8.

RINGSTEDUS (Thomas) ſurnommé *le Vieux*, Evêque de Bangor en Angleterre, avoit été Religieux de l'Ordre de S. Dominique, Docteur & Profeſſeur en Theologie de l'Univerſité d'Oxford, & ſe diſtingua par ſon érudition en France, & en Italie. Pendant qu'il étoit à Rome, il fut fait Penitencier par le Pape, & retourna en Anglererre, où Edoüard III. le nomma Evêque de Bangor. Ce Prélat mourut vers l'an 1370. & laiſſa pluſieurs Ouvrages, entr'autres; *In Parabolas Salomon. Prædicatienes ſolemnes, &c.* * Pitſeus, *de Illuſt. Angl. Scriptorib.*

¶ RINUCCINI (Ottavio) Poëte Italien de Florence, mort au commencement du XVII. ſiécle, vint en France à la ſuite de la Reine Marie de Medicis. Il paſſe pour être le Reſtaurateur des *Opera* dans l'Italie, c'eſt-à-dire, de l'ancienne mode de repreſenter en muſique les Comedies, les Tragedies, & les autres pieces Dramatiques; quoique d'autres attribuent ce rétabliſſement à un Senateur Romain, nommé Emilio Cavaleri. Toute l'Italie a applaudi à quatre de ſes pieces; ſçavoir, *Daphnis*, *Euridice*, *Arethuſe*, & *Ariadne*. Les liberalitez du grand Duc de Toſcane contribuerent beaucoup à l'éclat de ſa reputation. Par leur moïen il attira les plus excellens Muſiciens de toute l'Italie, & il n'épargna rien pour les machines & les autres décorations du theâtre, ſur lequel il repreſentoit tout ce qu'il pouvoit s'imaginer de naturel, &, pour ainſi dire, de ſurnaturel, depuis les Cieux juſqu'aux Enfers. Il n'étoit pas moins bon Poëte, qu'excellent Machiniſte. Il compoſoit ſes vers avec beaucoup d'exactitude, & leur donnoit toute la douceur, & toute la netteté poſſible. * Janus Nicius Erythræus Pinacoth. Baillet, *Jugem. des Sçav. ſur les Poëtes modernes.*

RIO GRANDE DE SANCTA MARTHA ou DE LA MADELENA, Fleuve de la Terre-ferme ou Caſtille d'Or, dans l'Amerique Meridionale, a reçu ces deux noms, parce qu'il deſcend le long de la Province de ſainte-Marthe, & que ſon embouchûre fut découverte par les Eſpagnols, le

jour de la Fête de ſainte Magdelaine. Il ſe forme de deux rivieres ; dont l'une nommée *Rio Cauca* ou *Rio Grande de Santta Martha*, prend ſa ſource dans le Popayan ; & l'autre appellée *Rio grande de la Madelena*, naît dans le nouveau Roïaume de Grenade. Elles ſe joignent auprés de Teneriffe, ville de la Province de Sainte-Marthe, & n'ont plus qu'un même canal juſqu'à leur embouchûre dans la mer du Nord. Toutes les marchandiſes de l'Europe ſont menées ſur ce fleuve dans la Caſtille d'Or, à force de rames & de cordes; & toutes les marchandiſes du nouveau Roïaume de Grenade & de Popayan, y deſcendent juſqu'à la mer. On aſſûre que l'on remarque encore le courant de cette riviere a dix lieuës en mer loin de ſon embouchûre, tant il eſt impetueux & violent. * De Laët, *Hiſt. du nouveau monde.*

RIOLAN (Jean) natif d'Amiens, Medecin de la Faculté de Paris, celebre par la connoiſſance de l'Antiquité, auſſi-bien que de la Medecine, vivoit ſur la fin du XVI. ſiécle, & mourut au commencement du XVII. le 18. Octobre 1605. Il fut un des zelez défenſeurs de la doctrine d'Hippocrate, contre les Chymiſtes, & laiſſa divers Ouvrages recuëillis l'an 1620. en un volume *in folio*. Quelques Auteurs l'ont confondu avec ſon fils JEAN RIOLAN, auſſi Medecin & Profeſſeur Roïal, qui ſoûtint trés-bien la grande reputation que ſon pere s'étoit acquiſe. Nous avons de lui divers Traitez d'Anatomie, & d'autres Ouvrages fort eſtimez. Il mourut âgé de 77. ans en 1657. * *Lettres de Gui Patin.*

RIOM, Ville de France dans la baſſe Auvergne (*Ricomagum*) eſt ſituée ſur une éminence, qui en rend la ſituation & la vûë agreable ; & eſt d'ailleurs trés-bien bâtie, avec des ruës larges, & tirées en droite ligne. Cette ville a dans ſes fauxbourgs la celebre Abbaïe de Moſac, fondée par Calminius, Senateur Romain, au commencement du VII. ſiécle, & eſt la Capitale du Duché d'Auvergne : de ſorte que c'eſt d'elle que relevent tous les Fiefs & Arriere-Fiefs de la Province. Elle fut érigée en Duché en faveur de Jean, Duc de Berry, fils de Jean, Roi de France, l'an 1360. L'exercice de la Juſtice & des Finances du Roi y eſt établi depuis plus de IX. ſiécles ; & le Juge de cette ville étoit autre-fois appellé le Juge univerſel de toute la Province, parce qu'il jugeoit par appel de toutes les affaires. Il y a Senéchauſſée, Siége Préſidial, Generalité des Finances, Election, Maréchauſſée & Juriſdiction Conſulaire. Le Lieutenant General de la Senéchauſſée eſt auſſi Prevôt de la Chambre des Monnoïes qui y eſt établie, & eſt le Juge de tous les differends qui peuvent naître, dans la convocation du Ban & Arriere-Ban de la Province, qui ſe fait dans la même ville. On voit dans cette ville un château ſuperbement bâti par Jean, Duc de Berry, dans lequel tous les Officiers rendent la Juſtice. Il y a auſſi trois Egliſes Collegiales, Saint Amable, la ſainte Chapelle, & Nôtre-Dame du Marthuret. Le Chapitre de ſaint Amable eſt compoſé de quatorze Chanoines, d'un Doïen qui en eſt le Chef, dont le Benefice eſt conſiſtorial & de nomination Roïale, & de ſix demi-Prébendes. Saint Amable, qui eſt Patron de l'égliſe Paroiſſiale de toute la ville, & qui y étoit Curé ſur la fin du V. ſiécle, eſt celebre par ſes miracles continuels depuis treize cens ans. Il guérit des morſures de ſerpens, & chaſſe les demons des corps des poſſedez. Saint Gregoire de Tours rapporte avoir vû un Energumene guéri ſur le tombeau de ce Saint, au commencement du VII. ſiécle. Ses Reliques, qui ſont conſervées dans une grande & magnifique chaſſe d'argent cizelée, ſont portées aux incendies, dont elles arrêtent le cours. Il y en a eu un exemple dans un embraſement arrivé dans la maiſon d'un Poulalier de la ville de Riom, l'an 1652. Le clocher de cette égliſe eſt fait en pointe d'aiguille. Le Chapitre de la ſainte Chapelle eſt compoſé d'un Thréſorier & d'onze Chanoines, qui relevent immediatement du ſaint Siége ; & qui ſont de la nomination du Roi. Cette chapelle qui eſt trés-belle, a été bâtie par Jean, Duc de Berry, & dottée par Pierre de Bourbon, Duc d'Auvergne, II. du nom, & par Anne de France, ſa femme, l'an 1486. L'égliſe du Chapitre du Marthuret, qui eſt compoſé d'un Prevôt & d'onze Chanoines, a été reparée & rebâtie par Alphonſe, frere de ſaint Loüis. Dans cette ville il y a encore un College de Prêtres de l'Oratoire, où l'on enſeigne la Theologie, inſtitué par Loüis *le Grand*, & un grand Hôtel-Dieu pour les malades ; un Hôpital General, & pluſieurs Maiſons & Communautez Religieuſes.

Riom a produit de grands Perſonnages, entr'autres, Gregoire de Tours ; Jean Maſuer, celebre par ſa Pratique, neveu de Pierre Maſuer, qui avoit été Profeſſeur dans l'Univerſité d'Orleans, & qui fut fait enſuite Evêque d'Arras ; Antoine du Bourg, Chancelier de France ; les illuſtres Familles des Marillacs, des Arnaulds & des Duras ; Genebrard, celebre Docteur de l'Univerſité de Paris, & enſuite Archevêque d'Aix ; Antoine de Murat, Lieutenant General de la Sénéchauſſée & Siége Préſidial d'Auvergne, & Conſeiller d'Etat ſous le regne de Henri *le Grand* ; le celebre Pere Sirmond, l'un des plus ſçavans de ſa Societé, Confeſſeur de Loüis XIII. le Pere Arnoux, auſſi Jeſuite, l'un des bons Prédicateurs du XVII. ſiécle, Confeſſeur du même Roi Loüis *le Juſte* ; Amable de Bourſeis, Abbé de Cores, celebre par ſon érudition & ſon eſprit ; Jean Sirmond, neveu du Pere Sirmond Jeſuite, Hiſtoriographe du Roi, & de l'Académie. * Gregoire de Tours, *en ſon Livre des Saints.* Maſuer, *en ſa Pratique.* Sainte-Marthe, *en ſon Hiſtoire de France.* Juſtel, *en ſon Hiſtoire.* Les Memoires de Meſſieurs de Sully & de Baſſompierre. M. Peliſſon, de l'Académie Françoiſe, *en ſon Recuëil.* Du Chêne, *Antiquitez des Villes.*

RIOS (Françoiſe de los) Demoiſelle Eſpagnole, native de Madrid, traduiſit de Latin en Eſpagnol, à l'âge de 12. ans, la Vie de la B. Angele de Foligni, qu'on publia l'an 1618. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hiſpan.*

RIOTHIME, fut, dit-on, premier Roi de la petite Bretagne, vers l'an 470. & fut élû par les Bretons, pour défendre leur liberté, aprés la mort d'Aëtius, General de l'Armée des Romains. C'eſt de ſon tems que doit commencer l'Hiſtoire des Bretons ; car tout ce que l'on conte de Conan & de ſes ſucceſſeurs, juſques à celui-ci, n'eſt qu'un tiſſu de fables. * Vignier, *en ſon Hiſt. de Bretagne.*

¶ RIPA (Jean-François de) celebre Juriſconſulte Italien, vivoit dans le XVI. ſiécle. Il a enſeigné à Avignon & à Pavie, & mourut dans cette derniere ville l'an 1534. Il a écrit ſur le Droit Civil & Canonique. Il a auſſi fait des Réponſes, & un Traité *de Peſte.* * Denys Simon, *Biblioth. Hiſtor. des Aut. de Droit.*

RIPAMONT (Joſeph) Eccleſiaſtique, natif de Tignone dans l'Etat de Milan, & Hiſtoriographe du Roi d'Eſpagne, vers l'an 1640. ſçavoit les Langues ſçavantes, & n'ignoroit pas l'Antiquité. Il fut Prêtre du College Ambroiſien à Milan, & écrivit l'Hiſtoire Eccleſiaſtique de cette ville, la Vie de ſaint Charles Borromée, &c.

RIPA-TRANSONA, Ville d'Italie en la Marche d'Ancone, avec Evêché, érigé par le Pape Gregoire XIII. & ſuffragant de Fermo. * Leandre Alberti.

RIPEN, Ville de Danemarck en Jutland, avec Evêché ſuffragant de Lunden, a un beau port, & eſt défendu par une fortereſſe, qui fut priſe par les Suedois, en 1645. & qui depuis fut encore repriſe. On compte dans ſon Diocéſe 30. Gouvernemens, 282. Paroiſſes, 10. Fortereſſes, & 5. Villes. * Ortelius. Sanſon.

RIPHATH, fils de Gomer, *Gen.* 10. duquel ſont deſcendus les Riphathéens, depuis appellez *Paphlagoniens.* * Joſephe, *l.* 1. *des Antiq. Jud.*

RIPHESE (*Montes Riphæi*) Montagnes de l'ancienne Sarmatie, qu'on met dans la Petzorcke, Province de Moſcovie, vers l'Obdora & l'Obdi, ſur les limites de l'Aſie & de la Tartarie. * Plin. *l.* 4. Pompon. Mela, *l.* 1. Sanſon. Du Val, & Briet.

RIPLAIUS ou RIPLAY (George) Chanoine Regulier de l'Ordre de ſaint Auguſtin, verſé dans les Mathematiques, & dans la Poëſie, parcourut la France, l'Allemagne & l'Italie, pour rechercher les ſecrets de la Phyſique. Il étoit fort habile Theologien, & fut même élû pour enſeigner la Theologie dans un Chapitre General de ſon Ordre. Mais depuis il obtint un Bref du Pape Innocent VIII. qui lui permit de ſe retirer dans l'Ordre des Carmes, où il paſſa le reſte de ſa vie dans une cellule comme un Solitaire, & où il mourut l'an 1490. Le Roi Henri VII. regnoit pour lors en Angleterre. Il a écrit *de Lapide Philoſophico, &c.* * Pitſeus, *de illuſt. Angl. Script.*

RIPUAIRES : c'eſt ainſi que furent appellées les Loix Saliques de nos François, dits *Ripuariens* ou *Riberots*, à cauſe qu'ils habitoient auprés des rivages du Sal & du Mein, qui ſont dans la Franconie, ou France Orientale.

RIQUET (N.) vivoit dans le XVII. ſiécle, & forma le deſſein du grand canal de Languedoc, pour la communication des deux mers. *Cherchez* LANGUEDOC.

¶ S. RIQUIER, Abbé de Ponthieu, dans le VII. ſiécle, paſſa en Angleterre pour y prêcher la Foi ; & étant repaſſé

en France, il y établit l'an 638. le celebre Monaſtere de Centule, lieu de ſa naiſſance dans le Ponthieu. Il mourut l'an 645. ſelon les uns, & l'an 674. ſelon les autres. On fait ſa Fête au 26. Avril. * Mabillon, *V. ſiécle Benedictin.* Baillet, *Vies de Saints.*

RIS, en Latin *Riſus*, Divinité à laquelle les Lacedemoniens avoient élevé des ſtatuës, comme au plus aimable de tous les Dieux, & à celui qui fait tout l'agrément de la vie, & tout l'adouciſſement des peines & des travaux. Ses ſtatuës étoient toûjours placées auprés de celles de Venus, avec les Plaiſirs & les Amours. Les Theſſaliens faiſoient tous les ans des ſacrifices celebres à ce Dieu. Pauſanias & Apulée en font mention.

RIS. *Cherchez* RITTIUS.

RISBROUCKE ou DE RUISBROSKE (Guillaume) Cordelier, que quelques-uns font Anglois, & les autres natif du Païs-Bas, a compoſé un Livre, *De Geſtis Tartarorum*; & un Itineraire du Levant.

RISHANGER (Guillaume) Moine Benedictin d'Angleterre, a laiſſé une Hiſtoire de ce Roïaume, depuis l'an 1239. juſqu'en ſon tems, qu'il nomme *Opus Chronicorum*; outre une Continuation de Mathieu Paris, &c. Il mourut vers l'an 1312. * Voſſius, *de Hiſt. Lat. l. 3. c. 9.* Pitſeus, &c.

RISTON (Nicolas) ſorti d'une Famille honorable d'Angleterre, vivoit vers l'an 1410. ſous le regne d'Henri IV. dans le tems que le Schiſme cauſa une ſi grande déſolation dans ce Roïaume: ce qui l'obligea de compoſer un Livre intitulé: *De tollendo Schiſmate.* Il en fit encore un de Sermons; & pluſieurs autres qui ſont perdus. * Pitſeus, *de illuſt. Angl. Script.*

RISTON (Edoüard) Prêtre Anglois, quitta l'Angleterre à cauſe du Calviniſme, & ſe retira à Doüay, où il fut reçu Maître és Arts au College des Anglois. Il alla enſuite à Rome l'an 1577. où aprés avoir étudié quatre ans en Theologie, il reçut l'Ordre de Prêtriſe, vers l'an 1580. & fut envoïé Miſſionnaire en Angleterre. Riſton y fit paroître beaucoup de zele; mais aprés trois ans de priſon, il fut banni hors du Roïaume, & ſe retira en France. Il alla à Pont-à-Mouſſon, pour y prendre ſes Degrez; il y gagna la peſte, & mourut en s'en revenant auprés de Sainte-Menehoud, environ l'an 1585. On a de lui un Ouvrage ſur le Schiſme d'Angleterre. * Pitſeus, *de Illuſt. Angl. Script.*

RISWYK (Herman) Hereſiarque Hollandois, prêchoit de nouvelles erreurs en ſon païs. Les Magiſtrats qui en furent avertis, le mirent l'an 1499. en priſon, d'où il ſortit, aprés avoir fait abjuration. Mais aïant publié une ſeconde fois ſes erreurs, il fut brûlé tout vif à la Haye en Hollande, l'an 1512. Il enſeignoit que les Anges n'ont point été créez de Dieu, & que l'ame n'eſt pas immortelle; il nioit qu'il y eût un Enfer, & vouloit que la matiere des Elemens fût éternelle. A ces erreurs, il en ajoûtoit de plus criminelles, traitant, par un blaſphême horrible, JESUS-CHRIST d'Impoſteur, & Moïſe d'Inſenſé; & rejettant avec une pareille audace l'Ecriture-Sainte, avec la Loi ancienne & la nouvelle. * Prateole, *l. 8. n. 10. & V. Herm. Riſſ.* Sandere, *Hær* 181. Sponde, *A. C.* 1512. *nomb.* 37. Gautier, *en la Chron. ſiécle XV. c.* 15.

RITHOVIUS. *Cherchez* BALDUIN ou BALDUINI RITHOVIUS.

¶ RITTANGELIUS (Jean-Etienne) Juif converti, étoit de Bamberg en Allemagne, & a vêcu dans le XVII. ſiécle. Il a publié quelques Livres d'érudition Juive; comme des Notes ſur le Livre Jezirah, où il avoit avancé que la Paraphraſe Chaldaïque fournit des argumens contre les Juifs, & contre les Anti-Trinitaires. Cette propoſition fut attaquée par un Socinien, qui prit le nom d'*Irenopolite*. Rittangelius ſe défendit par un Traité, qu'il intitula, *Libra Veritatis*, & qu'il dédia à Jean-Caſimir, Roi de Pologne. Il a auſſi compoſé un Livre de la verité de la Religion Chrétienne; & un Traité touchant les Ceremonies de la Pâque. Il fit imprimer à Konigſberg en 1652. la Traduction Allemande qu'il avoit faite des Prieres que les Juifs font dans leurs Synagogues le premier jour de chaque année. Il étoit perſuadé qu'il n'y avoit rien dans le Nouveau Teſtament qui ne fût tiré des Antiquitez Judaïques. Il a vêcu juſqu'au 31. de Mai 1652. puiſque c'eſt la date de la Préface de l'Epître Dédicatoire de ſa Traduction de l'Hiſtoire des Juifs, adreſſée à l'Electeur de Brandebourg; mais il y marque qu'il étoit malade depuis un an, & qu'il n'avoit pas beaucoup d'eſperance de gueriſon: ce qui peut faire croire qu'il n'a pas vêcu long-tems aprés. * Bayle, *Dict. Crit.*

RITTERSHUYS (Conrad) en Latin *Rittershuſius*, étoit de Brunſwick, ville de la baſſe Saxe en Allemagne, & s'eſt rendu celebre au commencement du XVII. ſiécle, par les ſçavantes Notes qu'il a faites ſur les Epîtres de ſaint Iſidore, de Pline, ſur Oppien, ſur Petrone, & les anciens Panegyriques Latins. Il compoſa encore pluſieurs Livres de Droit, où il mêla beaucoup de Critique, & mourut en 1613. * *Bibliogr. Cur.*

RITTIUS ou RIS (Michel) Neapolitain, Juriſconſulte & Hiſtorien, au commencement du XVI. ſiécle, vers l'an 1505. ſuivit le Roi Loüis XII. en France, où il fut connu ſous le nom de l'*Avocat de Naples*. Il fut Conſeiller au Grand Conſeil, puis au Parlement de Paris; & compoſa un Traité du devoir & des privileges des gens de Guerre, qu'il dédia l'an 1505. au même Roi Loüis XII. Nous avons d'autres Ouvrages de ſa façon, écrits en Latin, & d'un ſtyle trés-pur; ſçavoir, l'Hiſtoire des Rois de France en III. Livres; celle des Rois d'Eſpagne, auſſi en III. Livres; I. Livre des Rois de Jeruſalem; IV. de ceux de Naples & de Sicile; & l'Hiſtoire des Rois de Hongrie en II. Livres. * Voſſius, *de Hiſt. Lat.* La Croix du Maine, *Biblioth. Franç. &c.*

¶ RITUELS, Livres qui contiennent les Rits & les Ceremonies qu'il faut obſerver. Ciceron parle des Livres Rituels des anciens Toſcans. Les Juifs ont auſſi leurs Rituels; & il n'y a point de Religion qui n'ait des Livres pour regler le culte exterieur. Quoique la Religion des Chrétiens ſoit beaucoup plus ſimple & moins chargée de ceremonies que les autres, elle en a neanmoins, & elle en a toûjours eu. Ces Ceremonies ou ces Rits ont été introduits, & s'apprennent par l'uſage. Mais pour fixer cet uſage, & en inſtruire plus promptement & facilement ceux qui ſont obligez de les pratiquer, il a fallu faire des Livres qui les enſeignent. Telles ſont les anciennes Liturgies, & les Livres Rituels, des Grecs & des Latins, qui ſont en grand nombre, tant ſur la celebration de l'Office Divin, que ſur la maniere d'adminiſtrer les Sacremens, & ſur les autres ceremonies de l'Egliſe. On ne s'eſt pas même contenté de rapporter ſimplement les Rits & les Ceremonies, comme les paroles qu'on doit reciter, les actions & les geſtes qu'on doit obſerver, pour rendre les ceremonies plus auguſtes; on en a recherché des raiſons myſtiques, inventées aprés coup, & qui ne ſont point les vraies raiſons de l'inſtitution. * De Vert, *Explication des Ceremonies & Liturgies de l'Egliſe.*

RIVA (Polydore) Juriſconſulte, natif de Milan, enſeigna le Droit à Pavie, à Turin & à Piſe, où il mourut le 23. Decembre de l'an 1613. Nous avons divers Ouvrages de ſa façon; *De actis in mortis articulo. Commentarii quibus Canonicæ, Civiles, Feudales, Emphiteuticæ, Criminales materiæ continentur. De Nocturno tempore, &c.*

RIVALDUS (Jean) Anglois, de l'Ordre de S. Auguſtin, ou, ſelon d'autres, de S. François, a été confondu par quelques-uns, avec Jean de Muſcat, & étoit ſçavant Theologien & Docteur de l'Univerſité d'Oxford. D'ailleurs il étoit encore Poëte & Hiſtorien, comme il l'a fait paroître dans les Commentaires qu'il a faits ſur pluſieurs Auteurs, anciens & modernes. Il a compoſé quantité d'autres Ouvrages. *Super Pſalterium. Super Cantica. In Evang. S. Joannis. In Epiſt. D. Pauli. In Auguſt. de Civitate Dei. In Mytholog. Fulgentii. In Lectur. Scripturarum. Sermones per annum. Quæſtiones ordinariæ. In Valerium ad Rufinum. De uxore non ducenda. In Metamorphoſes Ovidii, &c.* * Pitſeus, *in Vit. Illuſtr. Angl.*

¶ RIVALLIUS (Aymar) Conſeiller au Parlement de Grenoble, ſous Charles VII. Louis XI. & Charles VIII. a fait l'Hiſtoire du Droit Civil & Canonique, & des Notes ſur les Loix des douze Tables. * Denys Simon, *Biblioth. Hiſtor. des Aut. de Droit.*

RIVES (Amauri ou Aimeric de) Archevêque de Lyon, l'un des plus illuſtres Prélats du XIII. ſiécle, naquit dans le Dioceſe du Mans, & y poſſeda un Canonicat, étant alors ſurnommé Guerra ou de Serra. Il étudia à Paris, & fut Docteur dans cette celebre Univerſité, où l'on admira ſa capacité, ſur tout dans le Droit Canon. Son merite ſeul l'éleva à l'Archidiaconé de Paris, & enſuite ſur le Siege de l'Egliſe de Lyon; en 1236. aprés la mort de l'Archevêque Raoul ou Rodolphe de Pinis. Peu aprés la clôture du Concile General tenu par le Pape Innocent IV. à Lyon en 1245. il obtint de ce Pontife permiſſion de ſe retirer dans l'Abbaïe de Grandmont, au Dioceſe de Limoges, où il mourut en odeur de ſainteté, l'an 1257. L'Auteur de l'Hiſtoire des Evêques du Mans dit qu'Amauri fut depuis mis malgré lui ſur le Siege de

l'Egliſe de Limoge ; mais les anciens Ecrivains n'en parlent point. Le corps de ce Prélat fut enterré au milieu du chœur de l'Abbaïe de Grandmont, où l'on voit encore ſon Epitaphe ſur une lame de cuivre. * Alberic, *in Chron.* Robert & ſainte-Marthe. *Gall. Chriſt.* Du Boulay, *Hiſt. Univerſ. Pariſ.* Le Corveiſſier, *Hiſt. des Evêques du Mans.*

RIVET (André) Miniſtre Calviniſte de France, & Profeſſeur en Theologie dans l'Univerſité de Leyden, étoit de ſaint Maixent en Poitou, où il nâquit au mois de Juin de l'an 1572. Ce Miniſtre à été en grande reputation parmi ceux de ſa Communion, qui lui ont confié leurs affaires les plus importantes. Il préſida à divers de leurs Synodes en France; & depuis, en 1622. il fut attiré à Leyden, pour y enſeigner la Theologie. On a divers Ouvrages ſortis de ſa plume, comme des Traitez de Controverſe; des Commentaires ſur pluſieurs Livres de l'Ecriture; *Criticus ſacer. &c.* qu'on a recüeillis en trois volumes *in folio.* Il mourut fort âgé aprés l'an 1650. Un de ſes freres, nommé GUILLAUME RIVET, auſſi Miniſtre en France, a écrit un Traité de la Juſtification; un de la Liberté Eccleſiaſtique, &c.

RIVIERE (Poncet de) Chevalier, Bailli de Montferran, Maire de Bourdeaux, Conſeiller & Chambellan du Roi Loüis XI. commandant les Francs-Archers d'Ordonnance de ſa Garde, étoit tout enſemble grand Homme d'Etat & grand Homme de guerre. Il menoit l'Avant-garde de l'Armée à la bataille de Montl'hery, contre le Comte de Charolois en 1464. Lorſque Charles, frere du Roi, eut accepté le Duché de Guyenne pour ſon partage, Poncet de Riviere qui y avoit ſa famille & ſes terres, ſe chargea, par zele pour le Duc, du ſoin de ſes interêts. Il fit même les fonctions d'Ambaſſadeur auprés du Roi ſon principal maître, dont ſon attachement pour le Duc Charles, lui attira la diſgrace. Le Duc de Bourgogne tenta plus d'une fois ſa reconciliation, & le Roi parut y conſentir; mais comme ce ne fut qu'à condition que ce Duc recevroit auſſi en grace les Seigneurs de Nevers & de Croy, qu'il haïſſoit mortellement; on peut conjecturer qu'il n'y eut jamais de vrai retour, ni de la part de Louis XI. ni de la part de Poncet de Riviere. Au contraire, ce Seigneur s'étant uni avec le Seigneur du Lau, & le Seigneur d'Urfé depuis grand Ecuïer de France, forma long-tems avec eux une eſpece de Triumvirat. Il étoit de l'ancienne Maiſon des Vicomtes de Riviere, Seigneurs de Labatut, leſquels de tems immemorial, portent le même Titre, les mêmes Armes, & poſſedent les mêmes Terres dans le païs même de Riviere, qui eſt comme une extenſion de la Souveraine Comté de Bigorre. Lorſque, ſous Philippe *le Bel* en l'an 1300. cette Comté fut réünie à la Couronne, le Senéchal de Toulouſe, par ordre du Roi, fit une Enquête exacte ſur la valeur du Comté, des Fiefs & Arierre-Fiefs de Bigorre. Il y eſt rapporté; entr'autres choſes, qu'il y avoit dans cette Comté, quatre-vingt-quinze Gentilshommes; dix-neuf dans l'étenduë de la Terre de Riviere; un Vicomte, qui eſt nommé dans l'Enquête, Vicomte de Riviere, Seigneur de Labatut; & douze Barons, ſçavoir, Arnaud de Lavedan, Arnaud-Guillaume de Barbaſan, Bos de Benac, Raimond de Baſalhac, Thibaut des Angles, Arnaud-Raimond de Caſtelbaiac, Peregrin de Lavedan, Contabo Dantin, Pierre & Bernard-Raimond Deſparros, Pierre de Caſtelbaiac, Bernard d'After. Ç'a toûjours été l'aîné des enfans du Vicomte de Riviere qui s'eſt fait appeller Vicomte de Labatut: le ſecond a été nommé Baron de Lengros. On ſçait que les Rois de la ſeconde Race établirent des Comtes pour chaque Province, & que ces Comtes choiſirent toûjours les plus grands Seigneurs de leur Province pour leurs Lieutenans. C'eſt ainſi que le premier Comte de Bigorre prit un Lieutenant dans la Maiſon de Riviere, qui eſt le vrai & invariable nom de la Famille. Ce Lieutenant & ſes deſcendans ont également porté le nom, & de Vicomte de Riviere, & de Vicomte de Labatut, Seigneuries qu'ils poſſedoient, avec beaucoup d'autres, & qu'ils poſſedent encore aujourd'hui dans le païs de Riviere, terre lige de la Comté ſouveraine de Bigorre. En effet, c'étoit un uſage établi entre les Lieutenans des Comtes, pour ſe diſtinguer les uns des autres, & pour ſe faire connoître chacun en particulier, d'ajoûter au titre de leur dignité, celui de leur principale Terre. C'eſt par cette raiſon que les Seigneurs d'Aunay, de Limoges, de Rochechoüart, de Comborn, de Turenne, de Polignac, d'Aubuſſon, qui étoient Vicomtes de Poitou, de Quercy, de Perigord, d'Auvergne, & de la Marche, comme les Vicomtes de Riviere ou de Labatut étoient Vicomtes de Bigorre, ſe faiſoient appeller du nom de leurs Terres, Vicomtes d'Aunay, de Limoges, de Rochechouart, de Comborn, de Turenne, d'Auvergne & d'Aubuſſon.

Il eſt aſſez vrai-ſemblable, & c'eſt une tradition conſtante dans cette Famille; que de leur race étoit ce Chevalier de Riviere, dont le Roi d'Angleterre Edoüard IV. épouſa la fille, & dont on oſa propoſer le fils en mariage à la fille unique du Duc de Bourgogne: ce qui ne réüſſit pas, dit Philippe de Commines, parce que le Comte de Riviere, tout beau-frere qu'il étoit d'un grand Roi, étoit un trop petit Seigneur pour la plus grande heritiere de ſon ſiécle. Pour juſtifier l'opinion où l'on eſt que le Chevalier de Riviere deſcendoit des Vicomtes de Riviere dont il s'agit ici, on allegue le mariage d'un de ces Seigneurs, en 1280. avec Claire Eugenie de Havarings, fille du Gouverneur de Guyenne pour le Roi d'Angleterre. Cette domination avoit donné lieu à une plus étroite communication entre les Anglois & les Gaſcons qui ne ſont pas extrêmement éloignez les uns des autres, & ſur tout entre ceux qui avoient pris alliance enſemble. Ainſi il n'eſt pas hors d'apparence, & il eſt même à préſumer que quelqu'un des Riviere, ſuivant la fortune de ſes parens maternels, s'alla établir dans la Grand' Bretagne, où il laiſſa poſterité. Cette Maiſon tient par ſes alliances à toute la Nobleſſe de Gaſcogne & du Bearn, & même à de tres-grandes Maiſons d'Eſpagne & de Navarre. Elle a donné des Prélats à l'Egliſe, des Chevaliers à l'iſle de Rhodes, de Grands Sénéchaux à l'Armagnac, & dans tous les tems à l'Etat d'excellens Capitaines qui ſont morts au ſervice. Ses Armes ſont d'or à 3. Epées de gueules en pal, les pointes en haut, ſoûtenant une Couronne: ce qui vient, ſuivant la commune tradition du païs, de ce qu'un des Chefs de cette Maiſon tua de ſa main les trois Chefs de l'armée ennemie dans une bataille déciſive, où il s'agiſſoit de la deſtinée du Prince & de l'Etat. Lorſque Poncet de Riviere fourniſſoit au threſor Roïal la quittance de ſes appointemens, il la ſcelloit des mêmes Armes que cette Famille porte encore aujourd'hui. La Maiſon de Riviere eſt diviſée en pluſieurs Branches, dont la premiere & la ſeconde ſont tombées en quenoüille. Car il y a environ un ſiécle que l'aîné des Rivieres, Vicomte de Labatut, ne laiſſa qu'une fille qui ſe maria par inclination avec un Cadet de la Maiſon de Bonpar, de Barboran, ancienne nobleſſe de Gaſcogne. De ce mariage eſt deſcendu le Vicomte de Labatut d'aujourd'hui, qui prend, comme ſes ancêtres maternels, le nom & les Armes de Riviere, avec le titre de Vicomte. Quant à la ſeconde Branche, qui eſt celle des Rivieres, Barons de Lengros, il en eſt reſté auſſi une fille *Angelique* de Riviere, qui fut mariée à feu *François* de Lamarque, Chevalier Seigneur de Tilladet Gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi, pere & mere de l'Abbé de Lamarque Tilladet. La troiſiéme Branche & la premiere en ligne directe & maſculine eſt celle des Rivieres Madiran, Seigneurs des Narrieux. Celle qui ſuit eſt des Rivieres Liſto. L'aîné, appellé le Baron de Riviere, aïant brevet de Colonel, & Chevalier de Saint Loüis, fut tué en 1702. à la bataille de Fridlingue, étant à la tête du Régiment Roïal Cavalerie, dont il étoit Lieutenant Colonel. Il n'a laiſſé qu'une fille en bas-âge, & un frere, le Chevalier de Riviere, Lieutenant Colonel d'Infanterie, Commandant au paſſage Port d'Eſpagne, & envoïé depuis peu pour commander les Troupes Françoiſes à Jaca en Arragon. Ses deux freres avoient un oncle paternel Gratien de Riviere, qui fut tué à la tête du Regiment de Navarre vers la fin de l'année 1672. à la celebre journée de Woërden, où malgré la bleſſure mortelle qu'il reçut à l'attaque d'une redoute, il ne laiſſa pas de l'emporter l'épée à la main. De deux enfans qu'il a laiſſés un fils & une fille, le fils a été tué au ſervice, & la fille eſt mariée au Comte de Ligondez Rochefort en Auvergne, frere aîné du fameux Ligondez Capitaine de Vaiſſeau, & ſi eſtimé dans la Marine. Reſte encore une branche des Rivieres Buziet, dont l'aîné s'appelle Baron de Lengros, parce qu'il a acquis la Baronnie de ce nom, qui avoit été poſſedée par les Rivieres de la ſeconde Branche. * *Memoires de Commines, Hiſtoire de France, vieille Hiſtoire de Navarre. Enquêtes du Senechal de Toulouſe, faite par ordre du Roi Philippe le Bel, rapportée dans l'Hiſtoire de Béarn, par M. de Marca. Hiſtoire de Pierre d'Aubuſſon, par le P. Bouhours. Archives de la Threſorerie de Montauban. Regiſtre du Threſor des Chartres de Paris.* Voïez *le ſecond volume des Commentaires de Monluc.*

RIVIERE, Medecin. *Cherchez* BAILLY.

RIVIERE (Bureau de la) *Cherchez* BUREAU.

¶ RIVIUS (Euſtache) de Zichen, bourg de Brabant;

de l'Ordre de saint Dominique, a fleuri au commencement du XVI. siécle. Il fut le premier des Theologiens qui écrivit contre Luther. Les Ouvrages qu'il fit contre lui, sont; un Traité des sept Sacremens imprimé en 1523. & une Refutation des erreurs condamnées par les Facultez de Theologie de Louvain & de Cologne. Il a encore fait un Ecrit contre le cinquiéme article du Manuel d'Erasme, imprimé en l'an 1531. Cet Auteur est mort à Louvain le 16. d'Avril l'an 1538. * M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccl. XVI. siécle.*

¶ RIVIUS (Jean) de Louvain, fils de Gerard Imprimeur, étant entré dans l'Ordre des Augustins, y fit de tres-bonnes études, fut reçu Docteur de Louvain, enseigna l'Ecriture dans son Couvent, fut élu Prieur de celui de Liege, & passa par les charges de Visiteur & de Provincial de son Ordre. Il a fait une Vie de saint Augustin en quatre livres tirée des Oeuvres de ce Pere & des Auteurs contemporains. C'est un excellent morceau d'Histoire Ecclesiastique. Cet Auteur a encore composé des Panegyriques & des Poëmes, & un Traité des Ecrivains de son Ordre. Il est mort vers l'an 1650. Il avoit beaucoup d'esprit & d'érudition, & écrivoit poliment & avec élegance. * M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccl. XVII. siécle.*

RIVIUS, (Jean) natif d'Oltendorf, petite Ville de Westphalie en Allemagne, dans le Comté de Schwembourg, enseigna la jeunesse, premierement à Cologne, ensuite à Zuickaw, ville de la Misnie dans la haute Saxe, aprés George Agricola, puis à Amberg dans le Palatinat de Baviere, & enfin à Meissen. Il fut honoré de la Charge de Conseiller de George, Duc de Saxe, & Précepteur d'Auguste, qui depuis fut Electeur; mais s'ennuïant de la vie de la Cour, il fut établi Inspecteur ou Recteur du College de Meissen, où il mourut l'an 1553. âgé de 53. ans. Rivius a fait plusieurs Livres qu'Oporin a recuëillis, entr'autres; *De instaurata Doctrina Ecclesiastica libellus. De Grammatica, Dialectica, Rhetorica, Lib. XVIII. De familiari Genio, seu de præsidio Angelico libellus. De conscientia Libri tres. De spectris & apparitionibus umbrarum. De lucta Christiana. De vita & moribus Christianorum.* Il étoit Lutherien. * Thuan. *Histor.* Pantaleon, *Prosopogr. part.* 3. Melchior Adam.

RIVIUS, (Jean) Venitien, a fait des Préfaces & des Notes sur Diomede le Grammarien, & sur quelques autres Auteurs. * G. Fabric.

RIZZO, connu sous le nom de David Riz, étoit natif de Turin en Piémont, & fils d'un joüeur d'Instrumens, qui lui apprit la Musique, & l'envoïa à Nice, où étoit alors la Cour de Savoye. Il avoit la voix assez belle, & chantoit de bonne grace; mais ne voïant pas grand chose à faire pour lui en cette Cour, & aïant dessein de voïager, il se mit avec le Comte de Morette, qui alloit Ambassadeur de Savoye en Ecosse, où regnoit alors Marie Stuart, Reine d'Ecosse, & veuve de François II. Roi de France. Lors qu'il fut arrivé en Ecosse, il s'y fit des amis, fut reçu Musicien de cette Reine, s'introduisit ensuite dans la Secretairerie, & fut enfin revêtu de la dignité de Secretaire d'Etat. Cette charge lui donna lieu d'attirer sur lui les bienfaits de la Reine, qui prit beaucoup de confiance en lui, le voïant uniquement attaché à ses interêts. La plûpart des Ecossois étoient fort divisez entr'eux par des cabales qu'avoit suscitées Jacques, bâtard d'Ecosse, Prieur de saint André, depuis appellé le Comte de Murray. Ce Prince avoit causé de grands désordres en Ecosse durant le séjour de la Reine en France, & même y protegea si fort l'Heresie, qu'elle y fit un grand progrés dans la suite. Rizzo se rendit tres-assidu prés de la Reine, qui se servit de lui dans les negociations les plus importantes. En 1564. les Etats d'Ecosse lui conseillerent de se remarier à Henri, Seigneur Darley, fils du Comte de Lenox, de la Maison de Stuart, & son cousin, qui étoit un des principaux Seigneurs du Roïaume: ce que cette Princesse fit par le conseil du Comte de Murray, son frere Bâtard. Rizzo tâcha de s'introduire par toutes sortes de biais dans les bonnes graces de ce Seigneur, & contribua beaucoup à lui faire donner le titre de Duc de Rothsay par la Reine Marie, sa femme. Mais comme ce Seigneur voulut ensuite prendre trop de part dans les affaires, & qu'il entreprit de s'emparer du Gouvernement du Roïaume, quoi qu'on eût stipulé le contraire, Rizzo s'y opposa fortement par les ordres de la Reine, qui obligea le Comte de Murray, auteur de ces mouvemens, de se retirer de la Cour à la campagne. Neanmoins le Duc de Rothsay ne laissa pas de faire de nouvelles tentatives de fois à autres, pour entrer dans le Gouvernement, & pour se faire déclarer Roi comme mari de la Reine; mais on le refusa toûjours, & la Reine pour se délivrer de ses importunitez, fut obligée de l'envoïer quelque tems à la campagne, dans un château de ses Terres, où il passa un hyver fort rude: ce mauvais traitement l'anima fort contre Rizzo. Il revint quelques tems aprés à la Cour; & voïant que la Reine sa femme suivoit en tout les conseils de Rizzo, il résolut, par l'avis du Comte de Murray, de semer quantité de faux bruits contre ce Ministre, afin de tâcher de le mettre mal dans l'esprit du peuple, & ensuite s'en défaire hautement. Voici de quelle maniere il executa ce dessein. Il le communiqua à Patrice Retwein, homme hardi & entreprenant, à Douglas, & à Lindeson, ses amis, qui lui promirent de le servir dans cette occasion. Quelques jours aprés, la Reine étant à souper dans son cabinet, n'aïant auprés d'elle que la Comtesse d'Argile, & David Rizzo, qui lui parloit de quelque affaire, le Duc de Rothsay y entra dans ce tems-là avec Retwein, armé, & suivi de cinq personnes. Retwein dit à Rizzo de sortir de là, & le prit par le bras. La Reine se doutant de ce que c'étoit, se leva aussi-tôt, & se mit entre Rizzo & ceux qui venoient à lui; mais le Duc de Rothsay l'aïant embrassée, lui dit qu'elle ne devoit rien craindre, & qu'il ne s'agissoit que de la mort d'un homme de neant. Alors David Rizzo aïant été entraîné par les conjurez dans la chambre prochaine, y fut tué en 1566. de plusieurs coups. George Douglas, fils naturel du Comte d'Angus, lui donna le premier coup, & rendit ainsi veritable la prédiction d'un Astrologue, qui avoit averti Rizzo qu'il étoit menacé par un bâtard: ce qu'il attribuoit au Comte de Murray, dont en effet il se défia toûjours. Il fut enterré dans le cemetiere de sainte Croix deux heures aprés; & la Reine vengea cette mort sur quelques uns des assassiins, qui furent executez publiquement. Les ennemis de Marie Stuart, bien loin de traiter cette execution de crime, la font passer pour acte de Justice, & accusent même la Reine d'un mauvais commerce avec ce Favori. * De Thou, *Hist. liv.* 37. & 40. Du Puy, *Histoire des Favoris.*

RO

ROA, (Martin de) Jesuite, natif de Cordoüe en Espagne, exerça les premieres charges de sa Province, & mourut en 1637. Nous avons divers Ouvrages de sa façon; comme l'Histoire de Cordouë; celle de Malaca; *De die natali; Loca singularia; Comment. in Abacuc, &c.* * Le Mire *de Scrip. Sæc. XVII.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.* Alegambe, &c.

ROALDE'S, (François) celebre Jurisconsulte, issu d'une noble famille de la ville de Marsillac en Roüergue, fut élevé par les soins de François Roaldés, Lieutenant Principal au Siege Présidial de Cahors, son cousin germain. Il fit un si grand progrés dans la Jurisprudence, que, pour l'obliger à enseigner le Droit à Cahors, la ville lui assigna quatre cens écus de pension, parce qu'il n'y avoit point alors de Chaire vacante dans cette Université. Aprés s'être acquis beaucoup de reputation dans l'exercice de cet emploi, il fut appellé à Valence en Dauphiné, par Ebrard de S. Sulpice, Evêque de Cahors, pour y remplir une Chaire de Droit. Trois ans aprés, il se vit obligé de retourner à Cahors, où il ne demeura pas long tems parceque l'Université de Toulouse l'attira par l'entremise du Président Duranti. Il laissa pour son successeur à Cahors, Henri Roaldés son neveu, & continua de meriter l'estime des plus grands Hommes de son siécle. Le Cardinal de Bourbon le consulta par une Lettre en 1567. le Cardinal d'Ossat lui écrivit de Rome en 1586. & l'Evêque de Cahors fit son éloge dans une Lettre qui fait assez voir que ce grand Jurisconsulte n'a jamais été soupçonné d'heresie, comme le Sieur Varillas l'a prétendu. La Lettre qui lui a fait le plus d'honneur, est celle par laquelle Henri *le Grand*, Roi de France, lui témoigna le desir qu'il avoit de le connoître autrement que par reputation. Les plus sçavans Jurisconsultes de son tems estimerent beaucoup Roaldés, entr'autres, Cujas & Hotman; & M. Pithou lui dédia son Livre des Loix des Wisigoths, imprimées avec le Cassiodore. De tous ses Ouvrages, il n'y en a que deux qui aïent été donnez au Public. Le premier a pour titre: *Annotationes in notitiam utramque tum Orientis, tum Occidentis.* Le second est un *Discours des choses memorables de la ville de Cahors.* Le reste de ses Oeuvres est entre les mains de M. de Launay, Professeur en Droit François en l'Université de Paris. Roaldés mourut de cha-

grin à Toulouſe, peu aprés le Préſident Duranti, qui perdit la vie d'une maniere tragique. * De Thou. Sainte-Marthe. Mornac.

ROALDE'S (François) couſin germain du précedent, a été auſſi un ſçavant Juriſconſulte. Il merita la charge de Lieutenant Principal au Préſidial de Cahors, dont le Chancelier de l'Hôpital lui envoïa les Proviſions, avec des marques particulieres de ſon eſtime. On voit ſon éloge dans ſon Epitaphe, en l'égliſe de Nôtre-Dame de Soubirons à Cahors. * *Memoires Hiſtoriques.*

ROANNE, Ville de France en Forez, & Capitale d'un petit païs, dit le Roannés, eſt ſituée ſur la riviere de Loire, qui commence d'y porter batteau. Il y a un College de Jeſuites, & diverſes autres Maiſons Religieuſes. Le Roi Charles IX. érigea le Roannés en Duché, pour Loüis Gouffier Boiſſi: il eſt tombé dans la Maiſon d'Aubuſſon de la Feüillade.

S. ROBERT, premier Abbé de la Chaize-Dieu, dans le Dioceſe de Clermont, fut d'abord Chanoine de l'Egliſe de ſaint Julien, en la ville de Brioude. Aprés avoir fait un voïage à Rome, il ſe retira avec deux Soldats convertis, nommez Etienne & Dalmace, dans une ſolitude, où il trouva les débris d'une vieille égliſe ruinée. Le nombre de ces Solitaires s'augmenta, & la devotion des fideles leur fit offrir des heritages pour leur entretien: ce qui porta S. Robert, du conſentement de l'Evêque de Clermont, à faire bâtir prés de là un Monaſtere, qui fut appellé *la Caſe*, ou *la Chaize-Dieu*. L'Evêque alla trouver le Pape Leon IX. afin d'obtenir ſon approbation; & ſaint Robert alla demander au Roi Henri I. la ratification de quelques donations qui avoient été faites à ſon Monaſtere. Lorſqu'ils furent de retour, ils firent les ceremonies de la Dédicace de l'égliſe; enſuite de quoi Robert reçut l'habit de la main de l'Evêque, & prit la conduite des Freres, ſelon l'ordre du Pape. En peu de tems il vit plus de trois cens Religieux dans ſon Monaſtere, & trouva les moïens de réparer prés de cinquante égliſes qui avoient été ruinées par les déſordres des guerres. Aprés tant de pieuſes actions, ce S. Abbé mourut le 24. Avril 1067. ou 1068. * Bollandus. Baronius.

ROIS ET PRINCES DU NOM DE ROBERT.

ROBERT, Roi de France, ſurnommé *le Devot*, *le Droit* & *le Sage*, étoit fils de HUGUES *Capet*. En 988. il fut couronné Roi à Orleans, du vivant de ſon pere, & ne lui ſucceda qu'en 997. Il avoit épouſé *Berthe*, ſa commere & ſa couſine, fille de *Conrard*, Roi de Bourgogne, & de *Mahaud* de France, de laquelle aïant été ſeparée, par Sentence du Pape Gregoire V. il épouſa *Conſtance*, ſurnommée *Blanche*, fille de *Guillaume*, Comte d'Arles & de Provence. L'humeur altiere & violente de cette Princeſſe, auroit bouleverſé le Roïaume, ſi la ſageſſe du Roi n'eût empêché que les déreglemens de ſa Maiſon ne paſſaſſent juſqu'au gouuvernement de l'Etat. Eudes, Comte de Champagne, s'étant ſoûlevé, fut puni de ſa temerité. Othon-Guillaume, Comte d'outre-Saône, ou de la Haute-Bourgogne, qui venoit d'écheoir à Robert, par la mort du Duc Henri, ſon oncle paternel, fut battu & chaſſé par ceux de ſon parti; & en même tems Sens fut confiſqué ſur Renard, Comte de cette ville, qui avoit maltraité ſon Archevêque, que le Roi protegeoit. Depuis, Robert pacifia les troubles de tous côtez, s'efforça de faire fleurir les Lettres, & contribua à la devotion des peuples, par la ſtructure d'un grand nombre d'égliſes magnifiques, & par le rétabliſſement de pluſieurs autres. Il fit couronner *Hugues*, ſon fils aîné, âgé de 18. ans, à Compiegne, le 29. Juin 1016. pour aſſûrer la ſucceſſion Roïale à ſa Maiſon. Mais aprés la mort de ce jeune Prince, à l'âge de 28 ans, en 126. il mit *Henri* ſon puîné en ſa place, malgré tous les artifices de la Reine ſon épouſe, qui n'oublia rien pour lui faire préferer ſon cadet *Robert*, qui fut Duc de Bourgogne. Ce bon Roi mourut le 20. Juillet 1031. ſelon quelques-uns, ou 1032. ſelon d'autres, âgé de 60. ans, aprés un regne de 23. ans, 9. mois & 4. jours, depuis la mort de Hugues ſon pere. Il fut enterré à S. Denys en France, devant l'autel de la Trinité; & laiſſa de *Conſtance*; *Hugues*, dit *le Grand*, couronné Roi de France, & mort avant ſon pere; *Henri*, qui lui ſucceda; *Robert* I. du nom, Duc de Bourgogne; *Eudes*, mort ſans poſterité. C'eſt de cet Eudes dont Robert, Moine de ſaint Marian d'Auxerre, a écrit ces mots: *Odo namque nimis ſtultus fuerat*; mais cet Auteur s'eſt trompé, lorſqu'il a ſoûtenu que ce Prince étoit plus âgé que ſon frere. Le Roi Robert laiſſa encore *Hadweide*, Comteſſe d'Auxerre, femme de *Renaud* I. Comte de Nevers; & *Alix* ou *Adele*, femme de *Richard* III. Duc de Normandie; puis de *Bandoüin* V. Comte de Flandres. * *Voïez* les Chroniques de ſaint Aubin d'Angers; de ſaint Pierre de Châlons; & de Vezelay; Glabert, *Hiſt.* Helgaud de Fleuri, *in Vit. Robert. &c.*

ROBERT I. de ce nom, dit *le Fort*, Duc & Marquis de France, & Abbé de ſaint Martin de Tours, eſt un des ancêtres de nos Rois de la troiſiéme Race, deſcendus de *Childebrand*, fils de Pepin *le Gros*. CHILDEBRAND laiſſa NEBELONG, pere de THIEBERT ou THEODEBERT, qui le fut de ROBERT, à qui ſon courage & ſes belles actions firent meriter le ſurnom de *Fort*. En 861. le Roi Charles *le Chauve* lui donna le Duché, c'eſt-à-dire, le Gouvernement d'entre la Seine & la Loire, pour le garder contre les ennemis de l'Etat. Il fut le ſoûtien de l'Egliſe, le boulevart de ſa patrie, & s'oppoſa ſi courageuſement aux Infideles, qu'il fut nommé *le Machabée de ſon tems*. En 862. il prit douze vaiſſeaux Normans qui remontoient la riviere de Loire, & tua ceux qui étoient deſſus. Quelque tems aprés, il battit les Bretons, qui s'étoient jettez dans l'Anjou. Enfin, ce Prince perdit la vie en combattant contre les Normans, à Briſerte, dans le Maine. Les autres diſent en Anjou, le 25. Juillet de l'an 866. ſelon les Annales de ſaint Bertin, ou 867. ſelon celles de Metz & de Fulde. Il eut de ſa femme *Adelaïde*, veuve de *Conrad*, Comte en Allemagne, & que quelques-uns font Duc de Bourgogne; *Eudes*; ROBERT II. & *Richilde*, mariée à *Richard*, Comte de Troïe. * Flodoard, *in Chron.* Annales de Saint Bertin, de Metz, de Fuldes, d'Auteüil. Mezeray. Sainte-Marthe. Le P. Anſelme, &c.

ROBERT II. étoit fils de ROBERT *le Fort*, & frere d'*Eudes*, qui fut proclamé Roi de France, & qui laiſſa la Couronne au Roi Charles *le Simple*. Un Favori nommé *Haganon*, abuſant de la ſimplicité de ce Prince, lui attira la haine publique des Grands, qui reſolurent en 920. de le déthrôner. Robert, qui ſe contentoit auparavant de la qualité de Duc de France, de Comte de Poictiers, & de Marquis d'Orleans, étoit Chef du parti des Mécontens; & prétendant avoir droit de ſucceder à ſon frere Eudes, il ſe fit proclamer Roi de France, en 922. Il fut couronné le 29. Juin par Herivée ou Hervé, Archevêque de Reims, qui mourut trois jours aprés. Alors Robert ſe mit à la tête d'une puiſſante armée, donna bataille à Charles ſur la riviere d'Aîne, prés de Soiſſons; & au rapport de quelques Auteurs, il y fut tué par Charles même, le 15. Juin 923. Robert avoit épouſé *Beatrix* de Vermandois, fille de *Herbert* I. Il en eut HUGUES *le Grand*, pere de HUGUES *Capet*; & *Emme*, mariée à *Raoul*, qui ſe fit couronner Roi de France, aprés la mort de ce Robert. * Flodoard, *in Chron.* Dupleix & Mezeray, *Hiſt. de France.* Du Bouchet. Dominici. Sainte-Marthe, *Hiſt. Geneal.* Le P. Anſelme, &c.

ROBERT de France, I. de ce nom, Duc de Bourgogne, étoit fils du Roi *Robert*, & de *Conſtance* de Provence. Cette Princeſſe, qu'il aimoit tendrement, le voulut faire préferer à *Henri* ſon aîné; mais elle n'en put venir à bout, & ſe contenta de faire donner la Bourgogne à Robert, qui eut beaucoup de part aux affaires de ſon tems. Il eut un grand different avec Renaud I. Comte de Nevers, ſon beau-frere, pour les limites du Comté d'Auxerre, & tua de ſa propre main ſon beau-pere. Ce Prince mourut d'un accident honteux & inopiné, dans l'égliſe de Florei-ſur-Ouſche, dans le Diocéſe de Langres, l'an 1075. De *Helie* ou *Alix* ſon épouſe, fille de *Damas*, I. du nom, Seigneur de Semur, il eut *Hugues*, mort ſans lignée; HENRI, pere d'un autre de ce nom, tige des Comtes & Rois de Portugal; *Robert*, qui épouſa la fille de *Roger le Vieil*, Comte de Sicile; *Simon* de Bourgogne; & *Conſtance*, mariée en premieres nôces à *Hugues* II. Comte de Châlon; & en ſecondes à *Alfonſe* VI. Roi de Leon & de Caſtille. * Du Chêne, *Hiſt. de Bourgogne.*

ROBERT II. Duc de Bourgogne, Comte d'Auxonne & de Châlon, Chambrier de France, & Roi Titulaire de Theſſalonique, étoit troiſiéme fils de *Hugues* IV. & ſucceda au Duché, à l'excluſion des filles d'*Eudes* & de *Jean*, ſes deux freres aînez, morts devant lui. Il ſervit le Roi Philippe *le Bel* dans la guerre contre les Flamans, & mourut le 9. Octobre 1305. laiſſant divers enfans d'*Agnés*, cinquiéme fille du Roi ſaint Loüis; *Jean*, mort jeune; *Hugues*, mort ſans alliance en 1315. EUDES, Duc de Bourgogne; *Loüis*, Roi Titulaire de Theſſalonique, mort ſans poſterité, de *Mahaud* de Hainaut ſa femme; *Robert*, Comte de Tonnerre, mort en 1333. ou 1334. ſans laiſſer d'enfans de *Jeanne* de Châ-

lon;

lon; *Blanche*, mariée en 1307. à *Edoüard*, Comte de Savoye, & morte en 1348. *Marguerite*, premiere femme du Roi *Loüis* X. dit *Hutin*, morte en 1314. *Jeanne*, premiere femme du Roi *Philippe* VI. dit *de Valois*, morte en 1348. & *Marie*, femme d'*Edoüard* I. Comte de Bar. * Du Chêne, *Hiſt. de Bourg.* Sainte-Marthe, *Hiſt. Geneal. de la Maiſon de France.* Le P. Anſelme.

ROBERT de France, ſurnommé *le Grand*, Comte de Dreux, du Perche & de Braine, Seigneur de la Fere en Tardenois, de Pontarcy, de Neſle, de Longueville, de Quinci, de Savigni, de Torci, de Brie-Comte-Robert, de Chilli, de Long jumeau & de Baudement, étoit cinquiéme fils du Roi *Loüis* VI. dit *le Gros*. Il fit le voïage d'Outre-mer, pour le ſecours de la Terre-Sainte, en 1147. & à ſon retour aſſiſta le Roi Loüis *le Jeune* ſon frere, dans la guerre contre les Anglois, l'an 1158. C'eſt ce Prince qui fit bâtir à Paris l'égliſe de ſaint Thomas du Louvre, en l'honneur de ſaint Thomas de Cantorbery. Il mourut fort âgé, le 11. Octobre 1188. & fut enterré dans l'égliſe de l'Abbaïe de ſaint Ived, que ſa troiſiéme femme avoit fondée. Sa premiere épouſe fut *Agnés* de Garlande, Comteſſe de Rochefort, &c. fille unique d'*Anſeau* de Garlande, dont il eut *Simon*, mort avant ſon pere. La ſeconde fut *Arviſe* d'Evreux, veuve de *Rotrou* II. Comte du Perche, & fille de *Gautier* d'Evreux, Comte de Saliſberi, dont il laiſſa *Alix* de Dreux, mariée 1. avec *Waleran* III. Sire de Breteüil; 2. avec *Gui*, Seigneur de Châtillon-ſur-Marne; 3. avec *Jean* de Torote; & en 4. nôces à *Raoul* de Neſle, II. du nom, Comte de Soiſſons. Enfin, la troiſiéme femme de *Robert* de France, fut *Agnés* de Baudement, Dame de Braine, &c. fille unique de *Gui*, & veuve de *Milon* II. Comte de Bar-ſur-Seine. Elle fonda l'Abbaïe de ſaint Ived en Braine, où l'on voit ſa ſepulture au milieu du chœur. Leurs enfans furent ROBERT II. *Henri*, Evêque d'Orleans, mort en 1198. en allant à Rome; *Philippe*, Evêque & Comte de Beauvais, mort le 2. Novembre 1217. *Pierre*, mort avant ſon pere; *Guillaume*, Seigneur de Braine, de Torci, &c. *Jean*, nommé dans les titres de l'an 1184. & 1185. *Alix*, femme de *Raoul* I. Sire de Coucy; *Eliſabeth*, mariée en 1178. à *Hugues* III. Sire de Broies & de Châteauvillain; *Maſſilie* ou *Baſile*, ſurnommée *Beatrix*, Religieuſe de l'Ordre de Fontevraud à Charmes, dans le Diocéſe de Soiſſons, puis Prieure de Wariville; & *Marguerite*, auſſi Religieuſe à Charmes. * Alberic, *in Chron.* Suger, *Vita Lud.* Guillaume de Tyr, *l.* 17. *c.* 1. Du Chêne, *Hiſtoire de Dreux.* Sainte-Marthe, *Hiſtoire Genealogique de France*, *&c.*

ROBERT II. du nom, dit *le Jeune*, Comte de Dreux, de Braine & de Nevers, Seigneur de la Fere en Tardenois, &c. fonda en 1215. le Prieuré de Fermincourt, de l'Ordre de ſaint Auguſtin. Il ſe trouva au ſiége & à la priſe d'Acre, en 1191. & à ſon retour ſervit le Roi Philippe *Auguſte* ſon couſin, dans la guerre contre les Anglois, au ſiége de Roüen, en 1204. à la journée de Bouvines, en 1214. & ailleurs. Ce Prince avoit auſſi mené du ſecours à Simon, Comte de Montfort en Languedoc, contre les Albigeois, & mourut le 28. Decembre de l'an 1218. ou 1219. ſelon Alberic. Son corps fut enterré dans l'Abbaïe de ſaint Ived. Il épouſa en premieres nôces *Mahaud* de Bourgogne, fille de *Raimond*, & d'*Agnés* de Thiern, dont il fut ſeparé par conſanguinité; & prit une ſeconde alliance avec *Ioland* de Coucy, fille aînée de *Raoul* I. Sire de Coucy, & d'*Agnés* de Hainaut, d'où vinrent ROBERT III. *Pierre*, Duc de Bretagne; *Henri*, Archevêque de Reims; *Jean*, Comte de Mâcon, mort en 1239. ſans lignée d'*Alix* de Vienne; *Eleonore*, mariée en 1212. à *Hugues* III. Seigneur de Châteauneuf, & puis à *Robert* de ſaint-Clair; *Alix*, femme de *Bernard* III. Sire de Choiſeul, étant déja veuve; *Philippe*, Dame de Torcy en Brie, &c. mariée l'an 1219. à *Henri* II. Comte de Bar-le-Duc; *Agnés*, femme d'*Etienne* II. Comte de Bourgogne; *Ioland*, mariée à *Raoul* de Luſignan; & *Jeanne*, Abbeſſe de Fontevraud.

ROBERT III. Comte de Dreux & de Braine, Seigneur de ſaint Valery, de Gamaches, &c. eſt ſurnommé *le Gaſte-Blé*, par Guillaume le Breton. Il fut fait Chevalier par le Roi Philippe *Auguſte*, en 1209. Il défendit la ville de Nantes contre Jean, Roi d'Angleterre, tomba dans une embuſcade, où il fut pris, & fut enſuite retenu priſonnier, juſques en 1214. aprés la bataille de Bouvines, qu'il fut échangé pour le Comte de Saliſbury. Depuis, il accompagna le Prince Loüis au voïage d'Angleterre, ſe trouva à la priſe d'Avignon, en 1226. & mourut en 1233. Son corps fut enterré en l'Abbaïe de ſaint Ived. Il avoit épouſé *Knor*, fille unique de *Thomas*, Seigneur de ſaint Valery, de Gamaches, &c. & d'*Adele* de Ponthieu, dont il eut JEAN, I. du nom, Comte de Dreux; ROBERT, tige de la Branche de BEU, qui finit en la perſonne de *Robert* de Dreux, IV. du nom, Seigneur de Beu, mort vers l'an 1400. ſans laiſſer d'enfans d'*Ioland* de Trie ſa femme; *Pierre*; & *Ioland*, femme d'*Hugues* IV. Duc de Bourgogne.

ROBERT IV. Comte de Dreux, fils de JEAN I. & de *Marie* de Bourbon, aſſiſta le Roi Philippe *le Hardi*, dans la guerre de Languedoc, en 1271. Il unit le Prieuré de Fermincourt à l'Abbaïe de ſaint Ived, & mourut le 14. Novembre 1282. Sa femme fut *Beatrix*, Comteſſe de Montfort-l'Amauri, fille de *Jean* I. & de *Jeanne* de Châteaudun, dont il eut JEAN II. Comte de Dreux; *Robert*, Seigneur de Château-du Loir, mort ſans enfans; *Marie*, femme de *Matthieu* IV. Sire de Montmorency, Amiral, & Grand-Chambellan de France, morte le 9. Mars 1276. *Ioland*, mariée en 1286. à *Alexandre* III. Roi d'Ecoſſe, & puis en 1294. à *Artus* II. du nom, de Bretagne; & *Jeanne*, femme de *Jean* IV. Comte de Roucy, puis de *Jean* de Bar, Seigneur de Puiſaye.

ROBERT V. Comte de Dreux, étoit fils de *Jean* II. & de *Jeanne* de Beaujeu, prit alliance avec *Marie* d'Anguien, fille de *Gautier* II. du nom, & d'*Ioland* de Flandres, dont il n'eut que des filles, mortes en bas âge. Il mourut le 22. Mars de l'an 1329. ſans laiſſer de poſterité, & fut enterré dans l'égliſe Collegiale de ſaint Etienne de Dreux. * Du Chêne, *Hiſt. de la Maiſon de Dreux.* Sainte-Marthe. Le P. Anſelme.

ROBERT de France, tige des Comtes d'Artois & d'Eu, troiſiéme fils du Roi LOUIS VIII. & de *Blanche* de Caſtille, fut ſurnommé *le Bon* & *le Vaillant*. Il accompagna ſon frere ſaint Loüis au voïage d'Outre-mer, & fut tué à la Maſſoure le 9. Février, jour des Cendres 1250. Il avoit fait des actions prodigieuſes dans cette ville, où il ſe trouva enfermé. Sa trop grande bravoure lui fit commencer le combat contre les ordres du Roi ſon frere. Il le gagna. Facarden, General des ennemis y fut tué; mais ce Prince y perit, en pourſuivant les Sarraſins avec trop d'ardeur, & fut regretté univerſellement. On le loüe pour ſa chaſteté, qui alla de pair avec celle du ſaint Roi ſon frere. Il avoit épouſé *Mahaud* de Brabant, qui le fit pere de ROBERT II. & de *Blanche*, mariée en 1269. à *Henri* I. Roi de Navarre, & puis à *Edmond* d'Angleterre, Comte de Lancaſtre. * Joinville, *Vie de ſaint Loüis.* Sainte-Marthe, *Hiſt. Geneal.* Le P. Anſelme, &c.

ROBERT II. Comte d'Artois, dit *le Bon* & *le Noble*, fut fait Chevalier par le Roi ſaint Loüis, qu'il ſuivit en Afrique. Il fut envoïé par le Roi Philippe *le Hardi* contre les Rebelles de Navarre, fut établi Regent du Roïaume de Naples pendant la priſon de Charles II. & défit les Aragonois ſur mer. Le Comte d'Artois ſervit auſſi le Roi Philippe *le Bel* en Guyenne, l'an 1295. Il défit Edmond, Comte de Lancaſtre, & remporta un grand avantage ſur les Flamans, prés de Furnes, en 1297. En reconnoiſſance le Roi le créa Pair de France. Depuis, aïant voulu forcer les Flamans prés de Courtray, il perdit une bataille, où il fut tué, percé de trente coups de pique, le 11. Juillet 1302. âgé de 54. ans. Il épouſa, 1. *Amicie* de Courtenay, fille unique de *Pierre*, Seigneur de Conches; 2. *Agnés*, fille d'*Archambaud*, IV. du nom, dit *le Jeune*, Sire de Bourbon; & 3. *Marguerite*, fille de *Jean* II. Comte de Hainaut & de Hollande. De la premiere il eut PHILIPPE; *Robert*, mort jeune; & *Mahaud*, femme d'*Othon* IV. Comte de Bourgogne, qui obtint, aprés la mort de ſon pere, le Comté d'Artois, à l'excluſion de *Robert* ſon neveu, qui ſuit.

ROBERT, Comte de Beaumont-le-Roger, Pair de France, étoit fils de *Philippe* d'Artois, Seigneur de Conches, qui mourut avant ſon pere *Robert* II. Comme ſelon la Coûtume d'Artois, la repreſentation n'a pas lieu même en ligne collaterale, il perdit ſon procés contre ſa tante. Le dépit qu'il en eut le porta à faire des brigues contre le Roi Philippe de *Valois*, & à appeller en France Edoüard III. Roi d'Angleterre. Depuis, il reçut pluſieurs bleſſures, lorſque les François reprirent Vannes en Bretagne, & mourut à Londres âgé de 54. ans, en 1343. Il avoit épouſé *Jeanne*, fille de *Charles* de France, Comte de Valois; & il en avoit eu JEAN, Comte d'Eu; *Charles*, Comte de Longueville; & *Catherine*, femme de *Jean* de Ponthieu, II. du nom, Comte d'Aumale.

ROBERT de France, Comte de Clermont en Beauvoiſis, tige de la Roïale Maiſon de Bourbon, & ſixiéme fils du Roi ſaint LOUIS, & de *Marguerite* de Provence, nâquit en

1256. & eut pour Parrain Humbert, General des Freres Prêcheurs. On le promit pour époux à Marie, fille de Gui III. Vicomte de Limoges; mais depuis il épouſa *Beatrix* de Bourgogne, fille de *Jean* de Bourgogne, Seigneur de Charolois, & d'*Agnés*, heritiere de Bourbon. Il eut de ce mariage Louis I. Duc de Bourbon; *Jean* de Clermont, Baron de Charolois; *Pierre*, Grand Archidiacre de l'Egliſe de Paris; *Blanche*, femme de *Robert* VIII. Comte d'Auvergne & de Boulogne; *Marie*, ſeconde Prieure de Poiſſi; & *Marguerite*, mariée à *Jean* de Flandres, Comte de Namur. Ce Comte, fort aimé pour ſa douceur & pour ſa pieté, mourut le 7. Février 1317. & fut enterré dans l'égliſe des Dominicains de la ruë S. Jacques à Paris.* Pierre Mathieu, *Hiſt de ſaint Loüis*. Sainte-Marthe, *Hiſt. Geneal. de France*. Le P. Anſelme.

ROBERT de France. *Cherchez* Philippe IV. dit *le Bel*.

ROBERT de Courtenay, Empereur de Conſtantinople, fils de *Pierre* II. Seigneur de Courtenay, & d'*Ioland* de Hainaut, ſa ſeconde femme, ſucceda à ſon pere vers l'an 1224. & alla prendre poſſeſſion de l'Empire de Conſtantinople en 1220. C'étoit comme heritier de ſa mere, ſœur de *Baudoüin* I. & de *Henri* de Hainaut, Empereurs de Conſtantinople. Il y fut couronné le 25. Mars de l'an 1221. & fut vaincu par Jean Ducas, dit *Vatace*, Empereur de Nicée, en la bataille de Pimarin, l'an 1224. Depuis, il enleva la fille de *Baudoüin* de Neufville, Gentilhomme du païs d'Artois, qui étoit fiancée à un Seigneur de Bourgogne, qui en eut tant de dépit, qu'étant entré dans le Palais de l'Empereur, il coupa les oreilles & le nez à cette volage, & fit noïer ſa mere, qui avoit conſenti à ſon infidelité. Si cela eſt vrai, il faut que ce Seigneur eût pris le tems que Robert vint à Rome, où il fut couronné par le Pape Gregoire IX. Il mourut dans l'Achaïe, en retournant à Conſtantinople, en 1228. ou 1229. Son peu de courage, & la foibleſſe de ſon eſprit, cauſerent de grandes revolutions dans l'Empire d'Orient. * Sanut, *Hiſt. d'Orient*, *l. 2. P. IV*. Du Cange, *Hiſt. de Conſtantinople*. Du Bouchet, *Hiſtoire de Courtenay*. Blondus. Le P. Anſelme. &c.

ROBERT, Empereur d'Occident, ſurnommé *le Petit*, étoit Prince Palatin & Duc de Baviere, lorſqu'une partie des Electeurs fit choix de ſa perſonne, aprés la dépoſition de Venceſlas, Roi de Bohême: ce fut l'an 1400. Le Pape Boniface IX. approuva ce choix; & Robert regna ſans avoir été couronné, juſqu'au premier Juin de l'an 1410. qu'il mourut à Oppenheim, ſur le Rhin. Il fut enterré à Heidelberg, où il avoit fondé une Univerſité.

ROBERT, dit *le Sage* & *le Bon*, Roi de Naples, de Jeruſalem & de Sicile, Comte de Provence, &c. étoit troiſiéme fils de *Charles* II. dit *le Boiteux*, & eut pour concurrent Charles II. dit *Charobert*, Roi de Hongrie, & fils de Charles *Martel*, aîné de Robert, qui prétendoit ſucceder à ſon ayeul, par droit de repreſentation. Le Pape Clement V. décida en faveur de Robert, & l'Empereur Henri VII. ſuſcita vainement des affaires à ce Prince, qui fit pluſieurs voïages en Provence & à Naples, où il mourut, le 19. Janvier de l'an 1343. âgé de 64. ans, & dans la 34. année de ſon regne. Robert étoit bon, prudent, liberal, & magnifique, aimoit les gens de Lettres, & témoigna ſa pieté, par la fondation de diverſes Maiſons Religieuſes. Il avoit épouſé en premieres nôces *Ioland*, fille de *Pierre*, III. du nom, Roi d'Aragon; & il en eut *Charles*, mort en 1328. & *Loüis*, mort à l'âge de 9. ans. Depuis, il ſe remaria à *Sanche*, fille de *Jacques*, Roi de Majorque: elle mourut Religieuſe de ſainte Croix de Naples, le 28. Juillet 1345. Robert ſe voïant ſans enfans, inſtitua pour heritiere, ſa petite-fille *Jeanne*, fille de *Charles*. * Petrarque, *l. 2. rerum memor*. Summunte, *Hiſt. Neap*. Noſtradamus & Bouche, *Hiſt. de Prov*. Bzovius & Sponde, *in Annal*.

ROBERT I. Duc de Normandie, prit ce nom au Baptême, aprés avoir porté celui de Rollon ou Raoul. Il étoit Chef des Danois ou Normans, qui firent tant de courſes en France, dans les IX. & X. ſiécles. Pour les arrêter, le Roi Charles *le Simple* leur donna une partie de l'ancienne Neuſtrie, dite depuis *Normandie*, & donna à Rollon *Giſle* ſa fille en mariage. Le nouveau Duc, aprés avoir été inſtruit des veritez de la Foi, par Francon, Archevêque de Roüen, fut baptiſé & nommé *Robert*; parce que dans la ceremonie, Robert, Duc de France & de Paris, lui ſervit de Parrain. Il mourut en 917. ou 920. laiſſant de ſa premiere femme *Pope*, Guillaume I. ſurnommé *Longue-Epée*.

ROBERT II. etoit ſecond fils de *Richard* II. & lui ſucceda aprés la mort de Richard III. ſon frere aîné. Il fit le voïage de Jeruſalem; & à ſon retour, il mourut à Nicée, le 2. Juillet 1035. laiſſant d'*Herleve*, qu'il avoit enlevée à un Gentilhomme, Guillaume *le Bâtard*, qui fut depuis Roi d'Angleterre. Celui-ci épouſa *Mahaud* de Flandres, & en eut Robert qui ſuit.

ROBERT III. ſurnommé *Courte-cuiſſe*, fut établi Duc de Normandie, en 1087. par ſon pere, qui donna la Couronne d'Angleterre à ſon autre fils *Guillaume* II. dit *le Roux*. Robert ſe croiſa pour le voïage de la Terre-Sainte; & aïant appris la mort de ſon frere *Guillaume*, il partit d'abord pour venir prendre poſſeſſion du Roïaume. Mais *Henri* ſon cadet, qui s'en étoit rendu maître, livra bataille à *Robert*, le 28. Septembre 1106. le prit & le fit mourir en priſon. * Polydore Virgile, & Du Chêne, *Hiſt. d'Angl*.

ROBERT BRUIS I. de ce nom, Roi d'Ecoſſe, deſcendoit de la race du Roi David I. & fut appellé à la ſucceſſion. Jean Bailleul la lui diſputa, & l'emporta; mais Robert la reconquit; & aprés avoir regné 23. ans, il mourut le 9. Juillet 1329. laiſſant *David* II. ſon fils qui lui ſucceda. * *Cherchez* Jean I. Roi d'Ecoſſe.

ROBERT II. fut Roi aprés David II. mort ſans enfans, & étoit fils de *Walter* ou *Gautier* Stuart, Grand Sénéchal d'Ecoſſe, & de *Marie*, fille du Roi *Robert* Bruis. Il regna 19. ou 20. ans, & mourut le 19. Avril 1390. laiſſant de ſa femme *Iſabelle* Murt, Robert qui ſuit.

ROBERT III. fut premierement appellé Jean; mais les Ecoſſois avoient eu tant de mépris pour Jean de Bailleul, que, ne croïant pas ce nom fortuné, ils l'obligerent de prendre celui de ſon pere. Ce Prince fut couronné le 13. Août 1390. regna 16. ans, & mourut de douleur, de ce que les Anglois avoient pris priſonnier ſon fils, qu'il avoit eu d'*Anne* de Dromont, & qui fut le Roi Jacques I. On met cette mort le 17. Mars 1406. * Leſlé & Buchanan, *Hiſt. d'Ecoſſe*. Du Chêne, *Hiſt. d'Angl*.

ROBERT GUISCHARD, Duc de la Poüille & de la Calabre, étoit Normand, & fils de *Tancrede* de Hauteville, qui étant chargé d'une grande famille, & n'aïant que peu de biens, envoïa ſes deux fils aînez en Italie, pour y chercher fortune. Ceux-ci, nommez *Fier-à-Bras*, & *Dreux*, ſe mirent au ſervice de Pandulfe, Seigneur de Capouë; puis ſe joignant à d'autres, ils entreprirent de faire la guerre aux Sarraſins de Sicile. Depuis, ils appellerent leurs freres de Normandie. Robert Guiſchard, l'un des plus braves d'entr'eux, ſe ſigna'a en diverſes occaſions par ſa valeur. Il défit pluſieurs fois les ennemis; & aprés diverſes avantures, il mourut en 1085. âgé d'environ 62. ans, laiſſant *Boëmond*, Prince d'Antioche, ſi renommé dans les guerres de la Paleſtine, & *Roger*, qui eut la Poüille & la Calabre pour partage. * André du Chêne, *in T. Script. Normanorum*. Baronius, *in Annal*.

ROBERT I. de ce nom, Comte de Flandres, dit *le Friſon* ou *de Caſſel*, étoit le ſecond fils de *Baudoüin* V. ſurnommé *de Laſle*, & d'*Alix*, fille de *Robert* Roi de France, & frere de *Baudouin* VI. dit *de Mons*, qui mourut en 1070. laiſſant de *Richilde* de Hainaut, *Arnould* & *Baudoüin*. Robert fut leur Tuteur, & en cette qualité, chaſſa *Richilde*, & entreprit de ſe rendre maître de la Flandres.

Arnould III. dit *le Malheureux*, l'un de ſes neveux, aſſiſté des troupes du Roi Philippe I. ſe trouva à la bataille de Mont-Caſſel, le Dimanche de la Septuageſime, 20. Février de l'an 1071. Enſuite Robert Baudoüin s'accorda avec le Roi Philippe I. & aïant vaincu ſon autre neveu Baudoüin, il l'obligea de ſe contenter du Hainaut, qui lui appartenoit de la part de ſa mere. Il eut de *Gertrude* de Saxe ſa femme, deux fils & trois filles.

Robert II. qui étoit l'aîné, fut ſurnommé *le Jeroſolymitain*, pour avoir entrepris le voïage d'outre-mer, & s'être ſignalé à la priſe de Jeruſalem, ſous Godefroi de Boüillon. Il ſe trouva dans un combat que le Roi Loüis *le Gros* donna contre Thibaut, Comte de Champagne; & aïant été démonté, & foulé aux pieds des chevaux, il mourut quelque tems aprés, le 4. Decembre 1111. & fut enterré dans l'égliſe de ſaint Waſt d'Arras. Ce Prince avoit épouſé *Clemence*, fille de *Guillaume*, ſurnommé *Tête-hardie*, & Comte de la haute Bourgogne, & ſœur du Pape Calixte II. & il en eut Baudouin VII. dit *à la Hache*, qui lui ſucceda; outre deux autres enfans morts jeunes. * Olderic Vitalis, *l. 11. Hiſt*. Denys ſauvage, *Annal. de Fland. &c.*

ROBERT de Vermandois, troiſiéme fils d'*Herbert* II. du nom, Comte de Vermandois, étoit frere d'*Albert* I. & d'un

autre *Herbert*, qui épouſa la Reine *Ogive* d'Angleterre, veuve de *Charles* III. dit *le Simple*. Il prit en 958. la ville de Troyes, d'où il chaſſa l'Evêque Anſegiſe, puis celle de Châlon-ſur-Marne; & fut Comte de Troyes & de Meaux. Ce Prince épouſa *Adelais*, ſurnommée *Were*, fille de *Gilbert*, Duc de Bourgogne, & en eut *Herbert* dit *Robert*, mort ſans alliance; & *Aaelaide*, femme de *Geofroi* I. du nom, dit *Griſegonnelle*, Comte d'Anjou. Aprés lui *Herbert* ſon frere recuëillit les Comtez de Troyes & de Meaux. * Flodoard, *in Chron.* Sainte-Marthe, *Hiſt. de la Maiſon de France.* Le P Anſelme.

ROBERT, Duc de Gloceſter, fils naturel de *Henri* I. Roi d'Angleterre, ſe diſtingua également par ſa valeur & par ſon érudition. Il commanda des armées, pendant les guerres civiles d'Angleterre, & écrivit pluſieurs Lettres au Roi, & à quelques villes d'Angleterre. Ce Prince, de qui l'on a un Livre d'Opuſcules, vivoit en 1140. & du tems du Roi Etienne. * Pitſeus, *de Illuſt. Angl. Script.*

AUTRES GRANDS HOMMES DU NOM DE Robert.

ROBERT, Archevêque de Roüen, fils de *Richard* I. du nom, Duc de Normandie, fut nommé l'an 989. à cet Archevêché, qu'il gouverna environ 48. ans. Ce Prélat baptiſa Olaüs Roi de Nortike ou Nortwege, que Richard avoit fait venir à ſon ſecours, dans la guerre qu'il eut contre les Bretons. *Il eut trois fils d'une concubine, nommée* Helene; *ſçavoir*, Richard, Radulfe *&* Guillaume, *qui ſucceda au Comté d'Evreux, que ſon pere avoit eu en partage.* Robert fit enſuite une penitence exemplaire, & jetta les premiers fondemens de l'égliſe Cathedrale de Roüen. * Jean Dadré, *Chron. Hiſt. des Archev. de Roüen.*

¶ ROBERT, (Saint) Abbé de Moleſme, ſorti d'une des meilleures Maiſons de Champagne, nâquit vers l'an 1024. de Thierri & d'Ermengarde. Il renonça au ſiécle à l'âge de 15. ans, & ſe fit Religieux de ſaint Benoît dans l'Abbaïe de Montier-la-Celle, prés de la ville de Troyes; il fut fait Prieur de cette Maiſon, & enſuite Abbé de S. Michel de Tonnerre. Il quitta ce dernier Monaſtere, à cauſe du relâchement des Religieux, & retourna à Montier-la-Celle. Il fut envoïé pour être Superieur de quelques Hermites de Colan. Il les mena dans la Forêt de Moleſme, au Diocéſe de Langres; mais ces Moines étant encore tombez dans le relâchement, il les quitta pour ſe retirer dans le Monaſtere de Lor. Les Religieux de Moleſme l'obligerent de revenir, ſous promeſſe de changer de vie; mais comme ils n'en firent rien, il les quitta une ſeconde fois, & ſe retira dans la forêt de Ciſteaux, avec vingt autres Religieux de l'Abbaïe de Moleſme. Il y fonda l'Abbaïe, & la Réforme de Ciſteaux, & y bâtit une égliſe. Les Religieux de Moleſme demanderent leur Abbé à Urbain II. qui ordonna à Robert de retourner à Moleſme. Il y trouva les Religieux plus diſpoſez à recevoir ſes inſtructions; & y mourut le 21. Mars 1108. âgé de 84. ans. Il fut canoniſé l'an 1222. par le Pape Honoré III. On fait ſa Fête le 29. d'Avril. * *Monachus Moleſm. apud Bolland. Menolog. Ciſter.*

ROBERT D'ARBRISSEL. *Voïez* ARBRISSEL.

ROBERT DE SCROBERY, Religieux Anglois, de l'Ordre de ſaint Benoît, de la Congregation de Cluni, illuſtre par ſa pieté & par ſa ſcience, fut Abbé du Monaſtere de Scrobery, dont il porte le nom, & y fit transferer les Reliques de ſainte Venefride Vierge & Martyre, dont il a écrit la Vie. Il vivoit vers l'an 1140. ſous le regne d'Etienne Roi d'Angleterre. * Pitſeus, *de illuſt. Scriptorib. Angl.*

ROBERT ou ALBERT DE S. REMI, Moine de l'Abbaïe de S. Remi de Reims, du tems de l'Empereur Henri V. dans le XII. ſiécle, fit le voïage de la Terre-Sainte, & compoſa l'Hiſtoire de la guerre que les Princes François entreprirent ſous Godefroi de Boüillon, contre les Sarraſins. Cet Ouvrage, qui commence par ce qui ſe paſſa au Concile de Clermont, où l'Auteur aſſiſta, finit en 1099. & a été inſeré dans le Recuëil intitulé, *Geſta Dei per Francos.* Robert recuëillit les Actes des Conciles, & vivoit encore en 1120. * Trithême, *de Script. Eccl.* Poſſevin, *in Appar. Sacr. &c.* Voſſius. Simler, *in Append. Geſner.*

ROBERT DE KENNET, ſurnommé le BRETON ou l'ANGLOIS, aprés avoir parcouru la France, l'Italie, la Grece, & pluſieurs autres païs, alla enſuite en Italie, où il apprit l'Arabe, & revint en Eſpagne, où il fut Archidiacre de Pampelune. Il traduiſit l'Alcoran de Mahomet, de l'Arabe en Latin, à la ſollicitation de Pierre Abbé de Cluni, qui, pour les frais, fournit une grande ſomme d'argent. Robert compoſa d'autres Ouvrages ſur l'Alcoran & ſur la doctrine de Mahomet, & mourut à Pampelune, vers l'an 1143. ſous le regne d'Etienne. * Pitſeus, *de illuſt. Script. Angl.* Nicol. Cuſanus.

ROBERT DU MONT, ainſi nommé, parce qu'il fut Abbé du Mont ſaint Michel de Normandie, étoit de la Maiſon de Torigny, & fut premierement Prieur du Bec, puis Abbé du Mont. Il fut emploïé par Henri II. Roi d'Angleterre, & Duc de Normandie, pour negocier des affaires importantes, & eut ordre du Pape Alexandre III. d'aſſiſter au Concile de Tours. Cet Abbé eut un ſoin extrême de faire reparer les bâtimens de ſon Monaſtere, d'en orner l'égliſe, de l'enrichir de divers meubles précieux, & mourut le 24. Juin 1186. On aſſûre qu'il avoit compoſé cent quarante Volumes, dont nous n'avons que quelques Pieces Hiſtoriques. Au reſte il faut obſerver que Voſſius & quelques autres diſtinguent ce Robert du Mont, d'un autre ROBERT DU MONT ou d'Avranches, qui a laiſſé la Continuation de la Chronique de Sigebert; mais il y a apparence que c'eſt le même, comme Poſſevin & d'autres l'ont remarqué, puiſqu'en effet cette Abbaïe du Mont ſaint Michel eſt dans le Diocéſe d'Avranches en Normandie. On a de ce Robert une Continuation de la Chronique de Sigebert; & un Traité des Abbaïes de Normandie, donné par le P. Dom Luc Dachery à la fin des Oeuvres de Guibert de Nogent. Il avoit encore fait deux Commentaires ſur S. Paul; une Hiſtoire de l'Abbaïe du Mont ſaint Michel; & une Hiſtoire d'Henri II. Roi d'Angleterre. * Poſſevin, *in Appar. Sacr.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. l. 1. c. 52. &* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccl. XII. ſiécle.*

ROBERT D'AUXERRE, ainſi nommé, parce qu'il étoit Moine de l'Abbaïe de ſaint Marian d'Auxerre, de l'Ordre de Prémontré, mourut en 1212. & laſſa une Chronique, qui contient ce qui s'eſt paſſé depuis le commencement du monde, juſqu'à l'an 1200. de ſalut. Cet Ouvrage fut publié à Paris en 1608. & a été imprimé à Troyes, chez Noé Moreau, en un Volume *in quarto.*

ROBERT, ſurnommé *Paulin*, Archevêque de Roüen, fut élevé à cette dignité en 1207. aprés la mort de Gautier. En la même année 1207. le Privilege de ſaint Romain fut conteſté par les Officiers du Roi Philippe *Auguſte*, qui avoit reduit peu auparavant toute la Normandie ſous ſon obéïſſance. Le Roi donna commiſſion à l'Archevêque, & au Châtelain de l'Arche de s'en informer. Ils le firent, & envoïerent à ſa Majeſté le reſultat de leur Enquête, qui portoit que, depuis le tems de Henri & de Richard Rois d'Angleterre, on n'avoit jamais vû arriver aucun different pour ce ſujet; & que, quand la Proceſſion paſſoit devant le château, les Chanoines alloient à la porte, & délivroient celui qu'ils vouloient, pourvû qu'il ne fût point accuſé de trahiſon contre la perſonne du Roi; qu'il étoit bien vrai que, quand le Roi Richard fut détenu priſonnier, au retour de la Terre-Sainte, par le Duc d'Autriche & l'Empereur, ils ne firent ſortir aucun priſonnier, à cauſe du reſpect qu'ils avoient pour le Roi qui étoit en priſon; mais que l'année ſuivante le Roi étant mis en liberté, ils élargirent deux priſonniers, pour l'année courante & pour la précedente. Le Roi touché de ces raiſons confirma ce Privilege. Robert acquit enſuite de la gloire dans la guerre qu'il fit aux Albigeois, avec pluſieurs autres Prélats. Ce Prélat mourut l'an 1221. & fut enterré dans l'Abbaïe de Mortemer, comme il l'avoit ordonné. Il ſe trouve dans les Chartres de l'Egliſe de Roüen, une Bulle qui lui eſt adreſſée par le Pape Honorius I. touchant la reception des Chanoines. * Jean Dadré, *Chron. Hiſtoire des Archevêques de Roüen.*

ROBERT, Evêque de Nantes en Bretagne, fut auſſi Patriarche de Jeruſalem, depuis l'an 1227. juſqu'en 1247. où Jacques Pantaleon lui ſucceda. * Sponde, *A. C.* 1227. *num.* 7. 1247. *num.* 16.

ROBERT, ſurnommé de BARTHONIA, Anglois, & Chanoine de l'Egliſe de ſaint Paul de Londres, s'unit avec le Doïen de cette égliſe, contre l'Archevêque de Cantorbery, qui prétendoit avoir droit de viſite dans leur Chapitre, & alla à Rome pour informer le Pape de ce different. L'Archevêque excommunia vainement tous les Chanoines de S. Paul. Robert fit voir que cette excommunication étoit nulle, & compoſa quelques Ouvrages qui ſe ſont

perdus. Il vivoit ſous le regne de Henri III. Roi d'Angleterre, vers l'an 1230. * Pitſeus, *de illuſt. Scriptorib. Angl.*

¶ ROBERT RICH D'ABINGTON, Moine de Pontigny, & ROBERT BACON, Docteur d'Oxford, ont écrit la Vie & l'Hiſtoire de la Tranſlation de ſaint Edmond, Archevêque de Cantorbie, mort en 1240. Leur Ouvrage a été écrit dix ou douze ans aprés: il ſe trouve dans Surius, au 19. de Novembre. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XIII. ſiécle.*

ROBERT ARUNDEL, ainſi nommé d'un bourg d'Angleterre, lieu de ſa naiſſance, ſçavoit la Langue Hebraïque, & laiſſa pluſieurs traductions de Livres Hebreux en Latin. Il floriſſoit l'an 1248. ſous le regne de Henri III. Roi d'Angleterre. Pitſeus, *de illuſt. Script. Angl.*

ROBERT D'EVREUX, Comte d'Eſſex. *Voïez* ESSEX.

¶ ROBERT DE FLAMESBURG, Chanoine Regulier de S. Auguſtin, & Penitencier dans l'Abbaïe de S. Victor, fut dans le XII. ſiécle eſtimé à cauſe de ſa ſcience. Il a compoſé un grand Penitentiel, qui ſe trouve manuſcrit dans des Bibliotheques. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XII. ſiécle.*

¶ ROBERT DE MELUN, fait Evêque d'Erford, vers l'an 1163. avoit compoſé une Somme de Theologie, qui eſt manuſcrite dans la Bibliotheque de S. Victor. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XII. ſiécle.*

¶ ROBERT DE CORCEON, Anglois, qui fut fait Cardinal par le Pape Innocent III. fleurit au commencement du XIII. ſiécle, & tint un Concile en qualité de Legat, l'an 1212. à Paris. Il étoit un des plus habiles Theologiens de ſon tems, & a compoſé une Somme de Theologie, qui ſe trouve manuſcrite dans la Bibliotheque de S. Victor de Paris, & qui a été citée par M. de Launoy, & par d'autres Auteurs. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XIII. ſiécle.*

ROBERT D'OXFORD, Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, Docteur en Theologie, & l'un des plus ſçavans hommes de ſon ſiécle, vivoit vers l'an 1270. ſous le regne d'Henri III. Roi d'Angleterre. Il défendit dans ſes Diſputes, & dans les Livres qu'il compoſa, la doctrine de S. Thomas, & écrivit; *Contra Ægidium Romanum. Contra Henricum Gandavenſem. Contra Jacobum Viterbienſem. Contra quoſdam Sorbonicos.* On a auſſi de lui, *Determinationum, lib. 1. &c.* * Pitſeus, *de illuſt. Script. Angl.*

✠ ROBERT SORBON ou DE SORBONNE, Fondateur du College de ce nom à Paris, vivoit dans le XIII. ſiécle, & fut ſurnommé *de Sorbonne*, parce qu'il étoit natif du village de Sorbonne en Champagne, ou d'un village de même nom dans le Diocéſe de Sens: d'autres diſent qu'il étoit du Diocéſe d'Arras. Aprés avoir été Chanoine de Soiſſons, ou, ſelon d'autres, de Cambray, il fut pourvû d'un Canonicat de l'Egliſe de Paris, & fut Aumônier & Confeſſeur du Roi ſaint Loüis. Ce fut en 1252. comme porte l'Inſcription qui eſt à Paris, ou en 1253. ſelon Du Tillet, ou plûtôt 1256. ſelon l'original de l'Acte de donation, que Robert Sorbon inſtitua ce celebre College en Theologie, dans l'Univerſité de Paris. Robert mourut apparemment vers l'an 1271. & laiſſa trois Traitez qui ſont dans la Bibliotheque des Peres. *I. de Conſcientia. II. de Confeſſione. III. Iter Paradiſi.* * Joinville, *en la Vie de S. Louis. c. 94.* Du Tillet, *in Chron.* Magarin de la Bigne, *in Biblioth. SS. PP.* Du Boulay, *Hiſt. Univerſ. Pariſ.* Sponde, *A. C. 1253. n. 8.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Dupleix & Mezeray, *Hiſtoire de France, &c. Voïez* SORBONNE.

✠ ROBERT GROSSE TESTE, dit en Latin *Capito*, & en Anglois *Groſtheath*, étoit né de pauvres parens en Angleterre, dans le païs de Suffolc. Il fit un grand progrez dans les ſciences; & à ſon retour en Angleterre, aprés un voïage qu'il avoit fait en France, il fut reçu Docteur d'Oxford, & paſſa pour le premier Theologien, & le plus docte Philoſophe de ſon tems. On lui donna l'Archidiaconé de Leiceſter; & en 1235. l'Evêché de Lincoln. Il en remplit dignement les fonctions, & emploïa le reſte du tems qu'elles lui laiſſoient, ou à s'entretenir avec les gens de Lettres, dont il étoit le Protecteur, ou à compoſer des Ouvrages. Il s'oppoſa fortement aux entrepriſes de la Cour de Rome, & des Moines ſur la juriſdiction des Ordinaires, & eut un démêlé conſiderable avec Innocent IV. ſur une diſpenſe, que ce Pape avoit accordée pour un Canonicat de l'Egliſe de Lincoln. Il a compoſé pluſieurs diſcours, dans leſquels il reprend avec liberté les vices & les déreglemens des Eccleſiaſtiques; & quelques Lettres que M. Brown a fait imprimer dans le ſecond volume du *Faſciculus rerum expetendarum* imprimé à Londres en 1690. On a encore imprimé à Londres en 1652. un Ouvrage de cet Auteur, touchant des obſervations legales. Il a fait un Commentaire ſur les Oeuvres de S. Denys l'Areopagite, dont on a imprimé à Straſbourg en 1502. ce qui regarde le Livre de la Theologie myſtique. Il a auſſi traduit en Latin le Teſtament des douze Patriarches, imprimé à Paris, l'an 1549. & dans les Bibliotheques des Peres. Enfin l'on trouve dans les Bibliotheques d'Angleterre pluſieurs autres Ouvrages du même Auteur, entr'autres un Traité ſur la Confeſſion; un autre ſur le Mariage; un Ouvrage du ſoin Paſtoral; des Conſtitutions ſur la Penitence; un Ouvrage de pieté, intitulé *l'Oeil moral*; un autre intitulé, *la Doctrine du cœur*; un Livre de Meditations; un Traité ſur les articles de Foi; un autre ſur les préceptes du Décalogue, & des Lettres & des Sermons. Outre cela, on a encore de lui des Ouvrages profanes; comme ſon Abregé de la Sphere, imprimé à Veniſe en 1504. & ſon Commentaire ſur les Analytiques d'Ariſtote, imprimé auſſi à Veniſe en 1504. 1537. & 1552. Cet Auteur avoit joint l'érudition & la ſcience à une grande pieté, & à un zele peut-être trop ardent. Ce ſage & ſçavant Prélat mourut en 1253. * Mathieu Paris, *Hiſt.* Poſſevin, *in Appar. Sacr.* Pitſeus & Balæus, *de illuſt. Script. Angl.* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccleſ. XIII. ſiécle.*

ROBERT DE RUSSIE. *Cherchez* RUPERT.

¶ ROBERT COWTON, Anglois, de l'Ordre des Freres Mineurs, a fleuri vers l'an 1340. & a compoſé un Commentaire, & un Abregé ſur les quatre Livres des Sentences, qui ſe trouve dans quelques Bibliotheques d'Angleterre. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XIV. ſiécle.*

ROBERT, ſurnommé *Perſcrutator*, Moine de l'Ordre de ſaint Dominique, Anglois, natif de la ville d'York, floriſſoit dans le XIV. ſiécle, vers la fin du regne d'Edoüard II. qui mourut l'an 1326. & au commencement de celui d'Edoüard III. Il s'occupa pendant ſa vie à rechercher tout ce qu'il y avoit de plus curieux dans les Mathematiques & dans la Philoſophie Chrêtienne & Profane: ce qui lui fit donner le ſurnom de *Chercheur*. Quelques-uns aprés avoir lû ſes Ouvrages, l'ont accuſé de Magie, & ont blâmé ſa trop grande curioſité à l'égard de certains ſecrets, contraires à ſon caractere & à la profeſſion qu'il avoit embraſſée. On peut conſulter les Livres qu'il a donnez au Public, intitulez *Mirabilia Elementorum. Impreſſiones aëris. Magia Ceremonialis. Myſteria ſecretorum. Correctorium Alchymiæ.* * Pitſeus, *de illuſt. Script. Angl.* Antoine de Sienne, Joan. Lelandus, &c.

ROBERT DE LEICESTER, Religieux de l'Ordre de ſaint François, natif de cette ville en Angleterre, s'acquit beaucoup de reputation dans le XIV. ſiécle, en qualité de Philoſophe, de Theologien & de Prédicateur. Il prêcha avec un concours extraordinaire, profeſſa avec un applaudiſſement general, & mourut en 1348. On a de lui pluſieurs Ouvrages; comme des Commentaires ſur le Maître des Sentences: *De ratione temporum. De Computo Hebræorum. De computo Latinorum. De paupertate Chriſti, &c.* * Willot, *Athen. Franciſc.* Lelande & Pitſeus, *de illuſt. Ang. Scriptorib. &c.*

¶ ROBERT DE CONWAY, ou ROGER CHONOE, de l'Ordre des Freres Mineurs, vivoit dans le XIV. ſiécle, & fit une Réponſe à l'Ouvrage de Ricard, Archevêque d'Armach, touchant la Confeſſion faite aux mendians; mais ſon Ouvrage n'approche pas de la ſolidité, ni de l'élegance de celui de Richard. Conway eſt mort à Londres l'an 1360. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XIV. ſiécle.*

ROBERT, ſurnommé IVORIUS, du nom d'une ville de Normandie, lieu de la naiſſance de ſon ayeul, étoit de Londres ville d'Angleterre, où il prit l'habit de Carme; & fut enſuite envoïé à Cambridge, où il devint habile Philoſophe & Theologien. Il prêcha avec ſuccez, fut élu Provincial de ſon Ordre dans toute l'Angleterre en 1379. & compoſa pluſieurs Livres; entr'autres *Commentarii in Eccleſiaſticum; in Apocalypſim. Lecturæ Scripturarum. Conciones ad populum. Regiſtrum monimentorum Provinciæ.* Ce Religieux mourut à Londres le 5. Novembre 1392. aprés avoir été Provincial treize ans de ſuite, juſqu'à ſa mort. Le Roi Richard II. regnoit pour lors en Angleterre. * Pitſeus, *de illuſt. Angl. Script.* Sixtus Senenſis, &c.

¶ ROBERT GERVAIS, né dans le Diocéſe de Niſmes,

de l'Ordre des Freres Prêcheurs, fait Evêque de Sens par Urbain V. l'an 1369. a composé vers l'an 1388. un Traité du Schisme, contre Jean de Lignano & de Balde, qui défendoient Barthelemi de Bari : il se trouve manuscrit dans la Bibliotheque de M. Colbert ; & un autre Traité intitulé *Le Miroir Roïal*, publié vers le commencement du regne de Charles VI. qui est manuscrit dans la même Bibliotheque. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XIV. siécle.*

ROBERT DE SALISBURY, Cardinal & Evêque de Salisbury, sorti du sang Roïal d'Angleterre, florissoit vers l'an 1410. sous le regne de Henri IV. Roi d'Angleterre. Il reçut le chapeau de Cardinal du Pape Jean XXIV. & composa un Livre de Lettres, intitulé *Epistolæ familiares, super gravibus Ecclesiæ negotiis.* * Pitseus, *de illust. Scriptorib. Angl.* Onuphrius. Panvinus.

¶ ROBERT FLEMING, Anglois, aprés avoir passé quelques années à Rome, sous le Pontificat de Sixte IV. revint en son païs, où il fut fait Doïen de Lincoln. Etant à Rome, il composa l'an 1477. un Poëme à la loüange de Sixte IV. intitulé *Lucubrationes Tiburtinæ*, dans lequel il fait l'Histoire & le Panegyrique de ce Pape, en vers assés durs : son Ouvrage a été imprimé à Rome en même tems. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XV. siécle.*

ROBERT, (Claude) Chanoine & Grand Archidiacre de Châlon sur Saône, né à Bar-sur-Aube, vers l'an 1564. étudia à Paris sous Theodore Marsile, Professeur Roïal, & fut choisi pour être Précepteur d'André Fremiot, depuis Archevêque de Bourges, avec lequel il voïagea en Italie, en Allemagne, & dans le Païs-Bas. Dans la suite, il conduisit encore les études de Jacques de Neuchezes, lequel étant devenu Evêque de Châlon, & connoissant le merite de Robert, lui donna l'Archidiaconé de son Eglise, & le fit son Grand Vicaire. Il remplit cet emploi avec beaucoup de zele, fut fort estimé des Cardinaux Baronius, d'Ossat, & Bellarmin, de M. du Saussay, Evêque de Toul, & de divers autres grands Hommes, & mourut le 16. Mai 1636. Le plus important de ses Ouvrages est ce Recuëil penible de tous les Evêques de France, qu'il publia l'an 1626. en un volume *in folio*, sous le titre de *Gallia Christiana*, que MM. de Sainte-Marthe ont depuis augmenté considerablement en 1656. * *Consultez* le Traité des Ecrivains de Châlon, du P. Loüis-Jacob, qui lui fit une Epitaphe, laquelle contient un abregé de la Vie de ce docte Ecclesiastique.

ROBERT ou RIGOBERT (S.) *Cherchez* RIGOBERT.

ROBERT de Geneve, Cardinal élu Pape du tems d'Urbain VI. *Cherchez* CLEMENT III. crû Antipape.

ROBERT, Cardinal & Evêque de Lizieux. *Cherchez* ADEMAR ou AIMAR. (Robert).

¶ ROBERT (Jean) Jurisconsulte d'Orleans, vivoit dans le XVI. siécle. Il fit en 1567. deux Livres *Receptarum Lectionum*, où il releve plusieurs corrections de Loix, faites par le celebre Cujas. Ce dernier lui répondit dans ses Observations. Robert en 1579. quittant la matiere dont il s'agissoit, commença à en venir aux injures personnelles dans le 3. Livre d'Animadversions. Cujas lui répondit sous le nom d'Antoine Mercator, en 1581. & Robert repliqua par d'autres Notes imprimées à Orleans en 1582. *in quarto.* Jean Robert avoit raison en plusieurs points ; mais il fallut ceder à la doctrine & à la reputation de son adversaire. * Denys Simon, *Biblioth. Hist. des Auteurs de Droit.*

¶ ROBERT, (Anne *Annæus*) fils du précedent, fut Avocat au Parlement de Paris. Il se distingua dans sa profession. Il nous reste de lui un Recuëil de Plaidoïers en beau Latin, qu'il fit depuis environ 1571. jusqu'en 1595. suivis de plusieurs Arrêts notables. Tournet les a traduits en François. Il a fait aussi quelques Notes sur le droit. * *Ibid.* Mainard *l.* 1. *c.* 27. *n.* 3.

ROBERTET, (Florimond) natif de Montbrison en Forez, servit avec beaucoup de fidelité sous les regnes de Charles VIII. Loüis XII. & François I. Il étoit Conseiller à la Chambre des Comptes de Forez, & fut connu particulierement de Pierre, Seigneur de Baujeu, Comte de Forez, & depuis Duc de Bourbon. Ce Prince le donna au Roi Charles VIII. son beau-frere, qui le fit Threſorier de France, & Secretaire des Finances. Robertet suivit Charles VIII. à la conquête du Roïaume de Naples, où il manïa les negociations les plus épineuses, & fit les dépêches les plus importantes. Il eut part au Traité qu'on fit avec les Neapolitains, à celui qu'on arrêta avec le Pape Alexandre VI. & à ceux qu'on negocia avec le Duc de Milan, & les Princes d'Italie, aprés la bataille de Fournouë en 1495. Philippe de Commines lui donne la qualité de Monseigneur dans ses Memoires, où il ne parle en ces termes, que des personnes considerables par leur qualité, ou par leurs emplois. Dans les Memoires manuscrits de Robert de la Mark, Maréchal de France, on trouve ces paroles, en l'endroit où il est parlé du mariage de Claude de France avec le Duc d'Angoulême, depuis le Roi François I. *Toutefois la chose se fit, & y fut ledit Sieur d'Angoulême merveilleusement bien servi, specialement, par M. de Boissy, Grand Maitre de France, & par le Threſorier Robertet, qui pour lors gouvernoit tout le Roïaume. Car depuis que M. le Legat d'Amboise mourut, c'étoit l'homme le plus approché de son Maitre, & qui sçavoit & avoit beaucoup vû, tant du tems du Roi Charles, que du Roi Loüis, & sans point de faute, c'étoit l'homme le mieux entendu que je pense gueres avoir vû, & de meilleur esprit, qui s'est mêlé des affaires de France, & qui en a eu la totale charge, & a eu cet heur qu'il s'y est toûjours merveilleusement bien porté.* Ce service le rendit fort puissant au commencement du regne de François I. sous lequel il mourut. Il laissa un fils & un cousin germain, qu'il rendit capables de partager sa reputation aussi-bien que son emploi. Ceux-ci furent Secretaires des Finances, & laisserent deux fils Secretaires d'Etat, dont nous allons parler dans la suite. * Philippe de Commines *liv.* 8. Godefroi, *sur Philippe de Commines.* Fauvelet Du Toc, *Histoire des Secretaires d'Etat.*

ROBERTET, (Florimond) Seigneur du Fresne, & Secretaire d'Etat, eut pour pere & mere, *Jean*, Seigneur de la Mothe Jolivette, & de Charlieu, Secretaire des Finances, & *Jeanne* le Viste, Dame du Fresne, &c. pour ayeul *François*, Secretaire du Duc de Bourbon, & pour oncle, le fameux *Florimond* Robertet. Aprés avoir été pourvû de la charge de son pere, il épousa *Marie* Clausse, fille de *Côme* Seigneur de Marchaumont, Secretaire d'Etat, auquel il succeda en l'an 1557. Il se trouva à l'Assemblée de Fontainebleau, au mois d'Août de l'an 1560. & ensuite aux Etats tenus à Orleans, où il eut ordre d'aller faire reconnoître un procés verbal au Prince de Condé, alors prisonnier : ce qu'il executa avec tant d'exactitude pour les volontez du Roi, & avec tant de respect pour la personne de ce Prince, qu'ils eurent tous deux sujet de s'en loüer. Immediatement aprés la conference que la Reine Catherine de Medicis eut l'an 1562. à Thouri avec le même Prince declaré Chef des Huguenots, l'Evêque de Valence & Robertet, allerent l'assûrer que le Connêtable, le Duc de Guise, & le Maréchal de S. André, nommez les Triumvirs, quitteroient l'armée & la Cour, s'il y vouloit venir. Ils ménagerent si bien l'esprit de ce Prince, qu'il promit par écrit ce qu'on vouloit de lui. Robertet servit encore utilement & mourut sans enfans au mois d'Octobre 1567. Sa Veuve prit une seconde alliance avec *Philippe* de Seneton, Seigneur de la Verriere, Bailli de Sens, Gouverneur de la citadelle de Metz.

ROBERTET, (Florimond) Baron d'Alluye, Secretaire d'Etat, étoit fils de *Claude*, Threſorier General de France, & Maître d'Hôtel ordinaire du Roi, & d'*Anne* Briçonnet ; & petit-fils du fameux *Florimond* Robertet I. du nom. Il fut fait Secretaire d'Etat par le Roi François II. en 1559. à la recommendation du Duc de Guise, fut envoïé l'an 1562. en Piémont, pour la restitution de Turin, & des autres places, qu'on rendit au Duc de Savoye, & l'année d'aprés il alla Ambassadeur Extraordinaire en Angleterre. Depuis, au commencement de l'an 1568. il fut choisi par la Reine pour assister à la Conference qu'elle eut à Chaillot avec le Cardinal de Châtillon. Il en dressa le procés verbal, & y répondit fortement aux raisons de ce Cardinal. Robertet étoit en état de rendre d'autres grands services ; mais il mourut à l'âge de 36. ans, en 1569. sans laisser d'enfans de *Jeanne* de Halluin sa femme, fille d'*Antoine*, Seigneur de Piennes, & de *Loüise* de Crevecœur.

¶ ROBERTI, (Charles) Romain, Cardinal, étant Archevêque de Tarse *in partibus*, fut Nonce en France en 1664. & pendant sa Nonciature il fut nommé le 7. Mars 1667. Cardinal par le Pape Alexandre VII. qui lui donna le titre de Nôtre-Dame d'*Ara Cœli* ; puis fut Legat de la Romagne le 22. Aoust de la même année, & Evêque de Faenza. Il mourut à Rome le 14. Février 1673. en sa 63. année, & fut inhumé en l'église de Saint André *Zelles Valles.*

ROBERVAL. *Cherchez* PERSONNE, (Gilles) Sr de Roberval.

ROBIGALES (*Robigalia*) Fêtes que les Romains cele-

broient le 25. d'Avril en l'honneur du Dieu qu'ils appelloient *Robigus*. On sacrifioit à cette Divinité proche des bleds, afin qu'elle en détournât la nielle qui les gâte & les pourrit, & on lui immoloit une Brebis & un Chien, ou un jeune Veau. Numa Pompilius institua cette Fête, vers la fin du mois d'Avril, parce que c'est en ce tems principalement que la nielle corrompt les bleds, *Robigo* ou *Rubigo* en Latin, signifie la *Nielle*.* Ovid. 4. *Fast.* Columella, *l.* 10. *de Re rust.*

ROBIGO, Déesse, ou, selon Varron, *Robigus*, Dieu auquel les Romains faisoient des sacrifices, pour chasser la nielle qui s'attache aux bleds par une trop grande sécheresse, & que les Latins nomment *Robigo*. Numa Pompilius institua une Fête en son honneur vers le mois d'Avril appellé *Robigalia*. * Varr. *l.* 1. *de re rust.* Pline, *l.* 18. *c.* 29.

ROBIN ou ROBINS, (Jean) Mathematicien Anglois, celebre par son esprit & par sa science, a écrit un Traité; *De portentosis Cometis*.* Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

¶ ROBINSON, (Hugues) Anglois, Recteur & ensuite Professeur en Theologie dans l'Ecole de Winchester, depuis Archidiacre de Gloceſtre, mort en 1655. a fait quelques petits Ouvrages Latins; comme des Prieres; une Rhethorique; un Abregé de l'Histoire ancienne; les Antiquitez de l'Université d'Oxford &c. Il y a eu un autre ROBINSON HENRI, Ministre de Leyden, qui fut d'abord l'un des plus rigides adversaires des Arminiens, & qui s'étant ensuite adouci, prit un parti neutre entr'eux & les Gommaristes, & fut chef d'une secte particuliere de gens, qui furent appellez d'abord *Robinsonicns*, & depuis *Independans*. * Hofman, *Lexic. univers.*

ROBOAM, Roi de Juda, succeda à son pere Salomon l'an du monde 3029. & 975. avant JESUS-CHRIST. Ses Sujets le prierent de les décharger des tributs immenses dont son pere les avoit accablez. Mais, contre les sentimens des plus vieux de son Conseil, aïant menacé le peuple d'un traitement encore plus fâcheux, il fut cause qu'il se mutina. Dix Tribus suivirent Jeroboam, & deux seulement demeurerent avec lui. Roboam se préparoit à combattre son ennemi avec une armée de cent quatre-vingt mille hommes; mais un Homme de Dieu, nommé Semeia, lui vint ordonner de la part de Dieu de n'en rien faire. Au lieu de profiter de cet avertissement, il se rendit abominable devant Dieu, qui se servit de Sesach, Roi d'Egypte pour le punir, lui & le peuple qui avoit suivi son impieté & ses idolâtries. Sesach, aprés avoir pris plusieurs villes, assiegea Jerusalem, avec une armée où il y avoit douze cens chariots de guerre, & un nombre presque infini d'hommes. Semeia avertit Roboam & le peuple, que Dieu les avoit abandonnez à cet Infidele, parce qu'ils l'avoient abandonné les premiers. Ces justes reproches le toucherent; & le Seigneur voïant leur repentir, sauva leur ville d'une ruine qui étoit inévitable. La paix se fit entre Roboam & Sesach; mais ce dernier emporta tous les thrésors du Temple; & l'autre y mit des boucliers d'airain en la place des boucliers d'or qu'on avoit emportez. Il mourut l'an 3046. du monde, & le 958. avant JESUS-CHRIST, qui étoit le 17. de son regne, & le 58. de son âge. L'Ecriture Sainte condamne sa memoire, comme d'un Prince infidele à Dieu, qui avoit toûjours mal fait en sa presence, & qui ne s'étoit point mis en peine de le chercher. * III. des Rois, *c.* 14. II. des Paralipomenes, 12. Josephe. Usser, &c.

ROBORTELLO, (François) natif d'Udine dans le Frioul, celebre Critique du XVI. siécle, professa la Rhetorique & la Philosophie Morale, dans diverses Universitez d'Italie, à Luques, à Pise, à Venise, à Boulogne, & à Padouë, où il mourut le 18. Mars de l'an 1567. en la 51. de son âge. Aprés avoir souvent harangué en public avec succés, il fut prié de faire l'Oraison funebre de l'Empereur Charles-*Quint*; mais il eut à peine prononcé son exorde, qu'il sentit la memoire & la hardiesse lui manquer tout à coup: en sorte qu'il lui fut impossible de continuer son discours. Nous avons divers Ouvrages de sa façon; comme un Traité de l'Histoire; des Commentaires sur des Poëtes Grecs & Latins. *De Republica Romanâ. De nominibus Romanorum. Explicationes de Satyrâ, Epigrammate, Comœdiâ, Salibus ac Elegia. De artificio dicendi. De nominibus arborum, &c.* Au reste cet Auteur disputoit pour l'ordinaire avec une aigreur indigne d'un homme de Lettres. Il eut de violentes contestations avec Alciat, avec Sigonius, & avec Baptiste Egnace, qui lui répondit enfin par un coup de baïonnette. Les Allemans lui firent de grands honneurs aprés sa mort, & lui dresserent l'Epitaphe qu'on voit de lui à Padouë dans l'église de Saint Antoine. * De Thou *Hist. l.* 41. Imperialis, *in Musæo Hist.* Ghilini, &c.

ROBUSTI, (Marie) ou MARIETTE-TINTORET, fille de *Jacques* Robusti, dit *le Tintoret* de Venise, l'un des plus fameux Peintres de son tems, peignoit tres-délicatement, sçavoit la Musique en perfection, & joüoit de diverses sortes d'instrumens. L'Empereur Maximilien II. Philippe II. Roi d'Espagne, Ferdinand, Archiduc d'Autriche, & divers autres Princes souhaiterent de l'attirer dans leur Cour; mais le Tintoret qui l'aimoit tendrement, s'en excusa toûjours, & préfera le plaisir de l'avoir auprés de lui, aux offres avantageuses qu'on lui faisoit. Il la maria à un Joaillier nommé Mario Augusti. Cette chere fille mourut âgée de 30. ans en 1590. * Ridolfi, *dans la Vie des Peintres. P. II. p.* 71.

ROC, surnommé *le Bressilien*, natif de Groningue, dans les Provinces Unies, fut mené par ses parens au Bresil, lorsqu'ils allerent pour s'y établir, pendant que les Hollandois possedoient ce Païs qu'ils avoient pris sur les Portugais en 1623. Mais lorsque les Portugais y furent rentrez, Roc se retira dans les Isles Antilles, qui appartiennent aux François, & où les Hollandois faisoient alors un gros commerce. Il n'y fut pas long-tems sans apprendre la Langue Françoise; mais ne s'accommodant pas de son séjour dans ces isles, il passa à la Jamaïque, où il apprit l'Anglois, & fit dessein d'éprouver la vie des Avanturiers. Il n'eut pas fait trois voïages, comme simple compagnon de fortune, qu'une troupe d'Avanturiers s'étant revoltez contre son Capitaine, le prit pour Chef. Peu de jours aprés, il prit un navire Espagnol assez riche, & continua depuis ses courses avec beaucoup de succés. Enfin il fut pris par les Espagnols, qui l'auroient fait mourir, s'il n'eût intimidé le Gouverneur de Campêche, par une Lettre qu'un Esclave lui porta. Il avoit trouvé moïen de gagner cet Esclave, & lui donna cette Lettre comme si elle étoit écrite par un fameux Avanturier qui menaçoit ce Gouverneur de venir piller la ville, s'il ne donnoit la vie à Roc. Cette ruse aïant réüssi, il fut embarqué sur la flotte des Gallions d'Espagne. Dés qu'il fut arrivé en Espagne, on proposa de lui donner, non seulement la liberté, mais même quelque bel emploï. Roc feignant de le vouloir accepter, chercha adroitement l'occasion de s'enfuïr en Angleterre, & repassa à la Jamaïque, où il se signala par des entrepriſes tres-habiles, & par diverses captures sur les Espagnols contre lesquels il avoit une haine irreconciliable. * Oexmelin, *Hist. des Indes Occidentales.*

ROCAS, ou LE COMTE DE ROCAS, fut Regent du Roïaume de Chypre, pendant que Pierre I. s'occupoit à faire des conquêtes dans l'Egypte & dans la Syrie, vers l'an 1365. mais abusant de l'autorité que son Prince lui avoit donnée, il entreprit de se rendre Souverain, & débaucha même la Reine: ce qui obligea le Roi de revenir en Chypre, où il fit arrêter ce traître, qu'il mit entre les mains de la Justice, pour être puni selon la rigueur des Loix. La protection de la Reine, son credit, & ses grands biens, lui sauverent la vie; & les Juges s'étant laissé corrompre, le renvoïerent absous, condamnant Visconti, premier Maître d'Hôtel du Roi, son délateur, à un banniſſement perpetuel. Cette injustice donna lieu à Rocas de continuer ses désordres; & troubla l'esprit du Roi, qui devint furieux, & fit mille indignitez aux femmes & aux filles, pour se venger de son deshonneur. * Gratiani, *Hist. de Chypre.*

ROCCA. *Cherchez* ANGE ou ANGELO ROCCA.

ROCCA NOVA, Duché du Roïaume de Naples, en la Terre d'Otrante. ROCCA DE MONDRAGONE, Sinuesse, ROCCA-ROMANA, Principauté du Roïaume de Naples, en la Terre de Labour, proche d'Alisi.

¶ ROCCHAFE. *Cherchez* CHYTREUS.

¶ ROCCI, (Cyriac) Cardinal, natif de Cremone, Abbé de saint Jean du Roïaume de Naples, fut Archevêque de Patras, Nonce à Vienne, & nommé Cardinal par le Pape Urbain VIII. qui lui donna le titre de S. Sauveur *in Lauro*. Il mourut à Rome le 25. Septembre 1651. & git en l'église de Montferrat à Rome.

¶ ROCCI (Bernard) Cardinal, neveu du précedent, fut Majordome du Pape Clement X. qui le nomma Cardinal le 27. Mai 1675. & lui donna le titre de S. Etienne au Mont-Celio. Il fut depuis Evêque d'Orviete, & Legat de Ferrare; & mourut à Frescati le 3. Novembre 1680. en la 54. année de son âge, & la sixiéme de son Cardinalat: il git en l'Abbaïe de Grota-Ferrera.

✠ S. ROCH, nâquit ſous le Regne de Philippe *le Bel*, à Montpellier, l'une des principales villes du Languedoc, de laquelle ſon pere étoit Seigneur, & de pluſieurs autres grandes Terres. Aprés la mort de ſon pere & de ſa mere, il ſe vit maître de cette riche ſucceſſion à l'âge de 20. ans; mais il quitta la qualité de Prince pour prendre celle de Pelerin. Il vendit une partie de ſon bien, & en diſtribua l'argent aux pauvres; puis aïant laiſſé l'adminiſtration de l'autre à ſon oncle paternel, il prit le chemin de Rome. Etant arrivé à Aquapendente, ville de l'Etat Eccleſiaſtique en Italie, il y guerit pluſieurs peſtiferez, par le ſigne de la croix: ce qu'il fit auſſi dans d'autres villes. Il continua les mêmes miracles à Rome, d'où il alla à Plaiſance, qui étoit extrêmement affligée de ce mal contagieux. Là il fut lui-même attaqué de la peſte: ce qui l'obligea de ſe retirer dans une forêt, où le chien d'un Gentilhomme, qui étoit alors dans un village voiſin, lui apportoit tous les jours un pain. Quelque-tems aprés, ce ſaint Homme fut gueri du mal dont il avoit gueri tant d'autres, & retourna en ſon païs. Comme la France étoit alors troublée par des guerres civiles, il fut pris pour un Eſpion, par ordre de ſon oncle, qui le fit enfermer dans une priſon, où il ſouffrit des maux incroïables, pendant cinq ans. Enfin, il y mourut l'an 1327. & fut reconnu par un écrit, qui faiſoit connoître ſon nom & ſa qualité. Son culte a été établi au Concile de Conſtance, & s'eſt depuis répandu. On ne le tient pas neanmoins encore pour canoniſé, quoique la Congregation des Rites Eccleſiaſtiques ait permis de celebrer ſa Fête, qui ſe fait le 16. d'Août: cependant ſa vie écrite par René Maldura, eſt pleine de fauſſetez groſſieres. * Surius. Baillet, *Vies des Saints*.

LA ROCHE, en Latin, *Rupes*, petite Ville de Savoye, dans le Genevois, eſt ſituée à cinq ou ſix lieuës de Geneve, & un peu moins d'Anneci, d'où l'on y vient par un païs difficile, dit *les Bornes*. Il y a une Egliſe Collegiale, une Maiſon de Jeſuites, & un Monaſtere de Religieuſes. La Roche eſt ſituée au pied des montagnes, d'où l'on deſcend dans une grande plaine juſques à la riviere d'Arve, qui en eſt éloignée d'une lieuë.

ROCHE, (Androin ou Andruin de la) Cardinal, dans le XIV. ſiécle, étoit frere du Comte de la Roche, dans le Comté de Bourgogne. Il prit l'habit de Religieux dans la Congregation de Cluni, où il fut nommé Abbé de Saint-Seine, dans le Dioceſe de Langres, puis de Cluni, lorſque Hugues Fabri ou le Fevre ſe fut retiré parmi les Chartreux. Ce dernier avoit remis ſon Abbaïe au Pape Clement VI. qui en pourvut Androin de la Roche, vers l'an 1351. Innocent VI. ſucceſſeur de Clement, voulut avoir cet Abbé prés de ſa perſonne, & l'envoïa en Italie, comme Conſeiller du Cardinal Albornos, General des troupes Eccleſiaſtiques. Le Cardinal fut obligé de revenir à Avignon, pour y rendre comte de ſa Légation, & laiſſa la conduite de l'armée à l'Abbé la Roche, qui ne reüſſit pas dans ſon adminiſtration. Les villes d'Italie ſecoüerent le joug de l'obéïſſance qu'elles avoient jurée au Legat, qui ſçut bien-tôt les contraindre de tenir leurs promeſſes. Androin fut envoïé en Angleterre, pour travailler à la délivrance de Jean, Roi de France, qui y étoit priſonnier. Il avoit pour Collegue, Simon de Langres, General de l'Ordre de ſaint Dominique, & il agit avec tant d'adreſſe, que la Paix fut concluë à Bretigny, prés de Chartres, le 8. Mai 1360. Innocent VI. en témoigna une joïe extrême; & pour recompenſer Androin, il le créa Cardinal aux Quatre-temps de Septembre de l'an 1361. Comme il n'arriva à Avignon qu'au tems de la mort du Pape, qui n'avoit pû faire ſur lui la ceremonie de lui ouvrir & de lui fermer la bouche, on voulut l'empêcher d'entrer, comme les autres, dans le Conclave. Mais ce fut inutilement; car il aſſiſta à l'élection d'Urbain V. qui l'envoïa en Italie, où il fit la paix avec Barnabé, Vicomte de Milan. Ce Prélat mourut de peſte à Viterbe, le 28. Octobre 1369. Il avoit été Protecteur de l'Ordre des Servites, & fut enterré dans leur égliſe. Son corps fut depuis tranſporté en France, dans celle de Cluni, qu'il avoit enrichie de divers excellens livres, de pluſieurs ornemens d'égliſe, & de grand nombre d'autres preſens.* Froiſſard, *Vol.* 1. *c.* 310. Walſingham, *Hiſtor. Angl. in Eduard. III.* Glabius, *l.* 3. *Chron. Serv. c.* 2. Villani, *l.* 7. Corio, *Hiſt. Medic.* Platina. Ciaconius. Frizon. Aubery. Sainte-Marthe, &c.

ROCHE, (de la) Religieux de ſaint Dominique. *Cherchez* ALAIN.

ROCHE-BLON, Bourgeois de Paris, commença la faction des Seize, pour s'oppoſer au Roi Henri III. que l'on diſoit favoriſer les Huguenots, & pour empêcher que le Roi de Navarre ne ſuccedât à la Couronne. Il s'adreſſa d'abord à un Chanoine de Soiſſons, qui prêchoit à Paris, nommé Matthieu de Launay. Puis il communiqua ſon deſſein à deux celebres Docteurs & Curez; l'un de Saint Severin, nommé Jean Prevôt; & l'autre de ſaint Benoît, qui étoit le fameux Jean Boucher, dont les Prédications étoient hardies & vehementes. Ceux-ci en attirerent huit autres; & ces douze eurent bien-tôt quantité de nouveaux aſſociez, tant Eccleſiaſtiques, que gens de Palais, & Marchands. *Voïez* SEIZE. * Maimbourg, *Hiſt. de la Ligue.*

ROCHE-CHINARD, (Charles-Allemand, de la) Chevalier de l'Ordre de ſaint Jean de Jeruſalem, fut Grand Prieur de ſaint Gilles en Provence. L'an 1511. il donna à l'Ordre quinze petits tableaux, valant chacun mille écus, où ſont repreſentez en ſculpture, les neuf myſteres du Roſaire de la Vierge, avec les paroles de la Salutation de l'Ange, accompagnez d'ornemens taillez trés-délicatement; outre une croix d'or, de la forme que les Chevaliers la portent couſuë ſur leur habit, peſant trente marcs de finor, laquelle avoit coûté deux mille deux cens ſoixante-ſix écus. Il pria que cette croix & ces tableaux fuſſent mis ſur le grand autel aux jours ſolemnels: ce qui ſe fait encore à preſent dans l'égliſe de Malthe. Quelque tems auparavant, pendant le regne du Grand-Maître d'Aubuſſon, le même Grand-Prieur de la Roche-Chinard avoit donné les Images d'argent doré des douze Apôtres, peſans deux cens marcs. que l'on voit auſſi ſur le grand autel de ſaint Jean à Malthe. Depuis, il envoïa encore des ornemens en broderie d'or pour officier pontificalement, avec un Calice d'or, & un Miſſel, enrichi de belles enluminûres, & de pierreries. Il donna à la Langue de Provence, quatre Pierriers ou Canons à tirer des pierres, avec leurs affûts, qui coûterent deux mille cinq cens écus; & acheta, au profit de l'Ordre, des Places à ſaint Georges de Gennes pour neuf milles trois cens ſoixante écus. Son dernier preſent, fut celui des quinze Tableaux, & de la Croix. Il emploïa en ces liberalitez plus de quarante mille écus, & mourut en 1521. aïant acquis le ſurnom de *Bon Chevalier*. * Boſio, *Hiſtoire de l'Ordre de ſaint Jean de Jeruſalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre.*

ROCHECHOUART: nom d'une illuſtre Maiſon, ſortie de celle des Vicomtes de Limoges, a pris ſon nom de la Terre de Rochechoüart dans le Poictou, vers les frontieres de l'Angoumois.

I. AIMERI DE LIMOGES, ſurnommé *Oſtroſrancus*, étoit cinquiéme fils de GIRAUD, Vicomte de Limoges, & de Rothilde ſa femme, & fut premier Vicomte de Rochechoüart. Geofroi, Prieur de Vigeois, fait mention de lui dans le 41. chapitre de ſa Chronique, en parlant des enfans du Vicomte Giraud. Il vivoit en 1018. & eut d'Ave ſa femme, que quelques Auteurs croïent fille de Guillaume, Comte d'Angoulême; AIMERI II. qui ſuit; & *Giraud*, nommé dans un titre de l'an 1037.

II. AIMERI II. fut aſſaſſiné par un de ſes ennemis, aprés l'an 1047. laiſſant d'*Ermeſinde* ſa femme, fille de *Foucaut*, Seigneur de Champagnac; AIMERI, qui ſuit; *Hildegaire*, Seigneur de Champagnac; & *Rotberge*, mariée, ſelon Geofroi de Nigeois, à *Archambaut*, Vicomte de Comborn.

III. AIMERI III. Vicomte de Rochechoüart, eut different contre Iſthier, Evêque de Limoges. Il vivoit en 1069. & épouſa *Alpaïs* de Salagnac, dont il eut AIMERI IV. *Audebert*, qui vivoit en 1122. *Boſon*, Seigneur de la Sale; & *Maurice*, nommé dans un titre de l'an 1105.

IV. AIMERI IV. fit le voïage de la Terre-Sainte, en 1096. & vivoit encore en 1120. Il fut pere d'AIMERI V. qui ſuit.

V. AIMERI V. Vicomte de Rochechoüart, vivant en 1141. laiſſa,

VI. AIMERI VI. Celui-ci, Vicomte de Rochechoüart, en 1201. fonda en 1205. le Prieuré de Trezens, de l'Ordre de Grandmont; & épouſa *Luce*, Dame de Peruſe, dont il eut,

VII. AIMERI VII. dit *le Jeune*, qui prit alliance avec *Alix*, Dame de Mortemar, fille & heritiere de *Guillaume*, Seigneur de Mortemar, d'Availles & de ſaint Germain, dont il eut AIMERI VIII. qui ſuit; *Foucaut*, Seigneur de Saint Germain; & *Simon*, Seigneur d'Availles.

VIII. AIMERI VIII. Vicomte de Rochechoüart, Seigneur de Mortemar, de Peruſſe, &c. fit aveu de la Terre de Peruſſe à Alfonſe de France, Comte de Poictiers, au camp devant Pons, au mois d'Août de l'an 1242. L'original de ce titre eſt dans les Archives du Roi, où l'on voit le ſceau de ce

Vicomte, tenant un oiſeau ſur le poing, & les Armes de Rochechoüart. Aimeri mourut en 1245. aprés avoir pris alliance avec *Marguerite*, fille de *Gui* V. Vicomte de Limoges. C'étoit une Dame d'un merite ſingulier, qui mourut le 9. Septembre 1259. Leurs enfans furent AIMERI IX. qui ſuit; GUILLAUME, qui a fait la Branche de MORTEMAR, dont nous parlerons ci-aprés; *Gui*, Archidiacre de Limoges; *Simon*, Archevêque de Bourdeaux, mort en 1280. *Aimard*, Seigneur de Chaſtelus, mort ſans poſterité; *Foucaut*, Chanoine de Limoges; *Agnés*, femme de *Gui* VI. Seigneur de la Rochefoucaut, mort en 1261. & en ſecondes nôces, de *Tors* de Fronſac; *Marguerite*, alliée avec *Aimar*, Seigneur d'Archiac; & *Alix*, mariée à *Guillaume* de Pardaillan, Seigneur de Leſparre.

IX. AIMERI IX. Vicomte de Rochechoüart, eut guerre avec Jean, Sire de Bourbon, l'an 1264. Il ſe trouva l'an 1271. à l'Oſt de Foix, avec cinq Chevaliers ſes Vaſſaux, pour le ſervice du Roi ſaint Loüis; & mourut vers l'an 1280. *Jeanne*, fille & heritiere de *Geofroi*, Seigneur de Tonnay-Charante, fut ſa femme. Il l'épouſa en 1251. Cette Dame mourut le 7. Janvier de l'an 1263. ſelon ſon Epitaphe, où elle eſt nommée *Mere des pauvres, & Conſolatrice des veuves & des affligées*. Leurs enfans furent AIMERI X. qui ſuit; SIMON, qui continua la poſterité; *Foucaut*, Archevêque de Bourges, mort le 7. Août 1343. & *Jeanne*, femme de *Pons* de Mortaigne, Vicomte d'Aunay.

X. AIMERI X. Vicomte de Rochechoüart, mourut avant l'an 1292. & fut pere de,

XI. AIMERI XI. mort vers l'an 1306. ſans laiſſer d'enfans de *Germaſie* de Pons ſa femme, fille d'*Elie*-Rudel, dit *Geofroi*, Sire de Pons, &c.

X. SIMON, Seigneur de Tonnay-Charante, ſucceda l'an 1306. à Aimeri XI ſon petit-neveu, en la Vicomté de Rochechoüart. Il avoit ſervi le Roi Philippe *le Bel* en Flandres, & mourut en 1316. laiſſant de *Laure* de Chabanois ſa femme, fille & heritiere de *Jourdain* III. Seigneur de Chabanois, & d'*Alix* de Montfort, & veuve de *Raimond* VI. Vicomte de Turenne; JEAN I. qui ſuit; *Aimeri*, Prince de Chabanois, Seigneur de Confolan, &c. qui eut des enfans d'*Alix* de Châteauneuf ſa femme; & *Jeanne*, Religieuſe à Poiſſi, l'an 1336.

XI. JEAN I. de ce nom, Vicomte de Rochechoüart, Seigneur de Tonnay-Charante, &c. Conſeiller & Chambellan du Roi, tué à la bataille de Poictiers le 10. Septembre 1356. fut enterré aux Dominicains de cette ville, où l'on voit ſon Ecu, le premier en rang dans le chœur de l'égliſe, entre ceux des Seigneurs qui perirent à la même bataille. Il avoit épouſé en 1336. *Jeanne* de Sully, Dame de Corbeffy, fille de *Henri*, Seigneur de Sully, Grand Bouteiller de France, & de *Jeanne* de Vendôme, dont il eut LOUIS qui ſuit; & *Jean* de Rochechoüart, Archevêque de Bourges & d'Arles.

XII. LOUIS, Vicomte de Rochechoüart, Seigneur de Tonnay-Charante, de Brion, de Maupas, de Moſay, de Jars, &c. fut Gouverneur du Limoſin, Conſeiller & Chambellan du Roi Charles V. qui le qualifie ſon couſin, par Lettres du mois de Juin 1369. Il ſecoüa le joug des Anglois, & ſervit le Roi au recouvrement de Guyenne, où le Prince de Galles le fit priſonnier, en 1368. Ce Seigneur s'acquit beaucoup de reputation, & vivoit encore en 1397. Il avoit épouſé en premieres nôces *Marie* de Trignac, dite *de Javarcy*; & en ſecondes, *Iſabeau* de Partenay, Dame d'Aſpremont, fille de *Gui* Larchevêque, Seigneur de Soubiſe, & de *Guyonne* de Laval-Loüé. De la premiere il eut JEAN II. qui ſuit; *Foulques*, Seigneur de Brion, mort ſans enfans; *Iſabeau*, mariée 1°. à *Guillaume* Albert; 2°. à *Jean*, Vicomte de Villemur; 3°. à *Guillaume* Guenant, Seigneur de Bordes. Les enfans du ſecond lit furent, *Louis* de Rochechoüart, Seigneur d'Aſpremont, d'Azay, de Brion, Clairvaux, &c. qui laiſſa *Jacques* de Rochechoüart; *Jean*, Seigneur de Galardon, &c. pere d'*Iſabeau*, mariée à *Renaud* Chabot, Seigneur de Jarnac; & *Jeanne*, Prieure de ſaint Denys d'Oleron, puis Abbeſſe de la Regle, en 1404.

XIII. JEAN. II. de ce nom, Vicomte de Rochechoüart, &c. Conſeiller & Chambellan du Roi, & de Jean de France, Duc de Berry, prit alliance avec *Enor* ou *Eleonore* de Mathefelon, Dame de Jars, d'Ivoix, de Morogues, de Malvoiſine, &c. ſeconde fille de *Thibaud* de Mathefelon & de Duraſtal, & de *Beatrix* de Dreux, dont il eut GEOFROI qui ſuit; JEAN, qui fit la Branche de JARS & de CHANDENIER; *Loüis*, Seigneur de Jars & d'Ingrande, qui ne laiſſa qu'un fils naturel; *Marie* de Rochechoüart, femme de *Loüis*, Seigneur de Pierre-Buffiere; & *Simon* de Rochechoüart, Seigneur d'Ancourt, Morogues, &c. qui de *Philippe* de Sully, Dame de Beaujeu, laiſſa deux filles; *Philippe*, l'aînée, Dame de Beaujeu, Maupas, & Morogues, qui épouſa, 1°. en 1445. *Jean*, Seigneur du Meſnil-Simon, Lieutenant General de Berry & de Limoſin, & Capitaine de la Charité; 2°. *Loüis* de Bohan, Seigneur de la Rochette; 3°. *Georges* Haliburton, Chevalier Ecoſſois; 4°. *Jeannot* Douglas, autre Chevalier Ecoſſois. La ſeconde fille fut *Marie* de Rochechoüart, mariée à *Jean* Faulcon, Seigneur de S. Pardoux en Limoſin.

XIV. GEOFROI, Vicomte de Rochechoüart, &c. porta, du vivant de ſon pere, la qualité de Seigneur de Mauzé, à cauſe de *Marguerite* Chenin ſa femme, fille de *Renaud*, Seigneur de Mauzé. Il en eut FOUCAUT qui ſuit; *Jeanne*, mariée l'an 1427. à *Foucaut*, Seigneur de la Rochefoucaud; & *Agnés* de Rochechoüart, femme de *Leonard* de ſaint Chriſtophle, Seigneur de Liborneau.

XV. FOUCAUT, Vicomte de Rochechoüart, Seigneur de Tonnay-Charante, de Mauzé, &c. Gouverneur de la Rochelle, en 1446. s'allia avec *Iſabeau* de Surgeres, fille de *Jacques*, Seigneur de la Floceliere, dont il eut une fille unique.

XVI. ANNE, Vicomteſſe de Rochechoüart, &c. Elle fut mariée par autorité du Roi Loüis XI. avec *Jean* de Pontville, Vicomte de Breüilhez, Sénéchal de Xaintonge, Capitaine de la ville & château de ſaint Jean d'Angely, à condition que leurs enfans prendroient les Armes & le nom de Rochechoüart. Elle en eut FRANÇOIS qui ſuit; & *Jeanne*, mariée l'an 1494. à *Aimeri* de Rochechoüart, Seigneur de Mortemar.

XVII. FRANÇOIS DE PONTVILLE, dit DE ROCHECHOUART, épouſa en premieres nôces, le 25. Janvier 1493. *Renée* d'Anjou, fille de *Loüis*, bâtard du Maine, Baron de Mezieres, & d'*Anne* de la Tremoille; & en ſecondes, *Jacquette* de la Rochefoucaud, fille de *François*, Comte de la Rochefoucaud, & de *Loüiſe* de Cruſſol. Il eut de la premiere, *Bonaventure*, Vicomte de Rochechoüart, mort ſans enfans en 1525. & *Françoiſe*, mariée à *Renaud* de la Touche, Seigneur de la Touche-Limoſiniere. Les enfans du ſecond lit furent, CLAUDE qui ſuit; & *Loüiſe*, mariée à *Guillaume* de Dinteville, Seigneur de Chenets, Premier Ecuïer de François, Dauphin, fils du Roi François I. Capitaine de cinquante Hommes d'Armes, Bailli de Troyes.

XVIII. CLAUDE, Vicomte de Rochechoüart, prit alliance avec *Blanche* de Tournon, fille de *Juſt*, Seigneur de Tournon, & de *Jeanne* de Viſſac, d'où vinrent LOUIS II. qui ſuit; & *Anne*, femme de *Claude* de Châteauvieux, Baron de Fromentes, de Cuſances, &c.

XIX. LOUIS II. de ce nom, Vicomte de Rochechoüart, Baron de Mauzé, &c. épouſa 1°. en 1573. *Loüiſe* Clerembaut, fille de *Jacques*, Seigneur de la Pleſſe, morte le 22. Octobre 1575. En 1579. il prit une ſeconde alliance avec *Magdelaine* de Boüillé, fille de *René*, Seigneur de Boüillé, & de *Jacqueline* d'Eſtouteville, Comteſſe de Créance. Il eut de la premiere, JEAN qui ſuit; & de la ſeconde, un autre *Jean*, Seigneur du Bâtiment, qui laiſſa poſterité d'*Anne* Tiercelin ſa femme; *René*, Comte de ſaint Oüen, qui laiſſa auſſi poſterité d'*Antoinette* de Malinguehen ſon épouſe; *Joachim*, mort ſans alliance; *Anne*, Religieuſe; & *Iſabelle*, mariée le 3. Février 1605. à *Gabriel*, Seigneur de Lambertie, Baron de Montbrun, & Lieutenant de Roi au Gouvernement de Nancy.

XX. JEAN III. du nom, Vicomte de Rochechoüart, nâquit le 18. Octobre 1575. & épouſa le 11. Decembre 1595. *Françoiſe* Eſthuert de Cauſſade, fille de *Loüis*, Seigneur de Saint-Maigrin, & de *Diane* d'Eſcars, Comteſſe de la Vauguyon, dont il eut une fille unique.

XXI. MARIE, Vicomteſſe de Rochechoüart, &c. mariée le 13. Octobre 1640. avec *Jean*, Marquis de Pompadour, Lieutenant de Roi en Limoſin, qui a eu *Jean*, Vicomte de Rochechoüart, mort ſans poſterité. * *Voiez* POMPADOUR.

BRANCHE DES SEIGNEURS DU BOURDET.

XIV. JEAN DE ROCHECHOUART, Seigneur de Jars, du Bourdet, Charroux, Ivoy, &c. Conſeiller & Chambellan de Jean de France Duc de Berry, étoit ſecond fils de JEAN II. Vicomte de Rochechoüart, & d'*Enor* de Mathefelon. Il vivoit encore en 1419. & eut de *Jeanne* de Craon ſa femme, GEOFROI qui ſuit; JEAN, qui a fait la Branche de CHANDENIER, rapportée ci-aprés; & un autre *Jean*, dit *le Jeune*, Seigneur d'Ivoy, &c. Chambellan du Roi Loüis XI. & Bailli de Chartres, où il mourut le 7. Novembre 1468. ſans laiſſer d'enfans d'*Anne* de Noyers ſa femme.

XV.

XV. Geofroi de Rochechouart, Seigneur du Bourdet, de Jars & d'Ivoy, épouſa *Iſabelle* Brachet, Dame de Charoſts & de Fontmoreau, dont il eut Jacques qui ſuit; & *Catherine*, mariée à *Louis* d'Aubuſſon, Seigneur de la Feüillade.

XVI. Jacques de Rochechouart partagea la ſucceſſion de Jean *le Jeune* ſon oncle, l'an 1473. & s'allia 1°. avec *Loüiſe* d'Aubuſſon, fille d'*Antoine* d'Aubuſſon, Seigneur de Monteil, & de *Marguerite* de Villequier; 2°. en 1494. avec *Anne*, fille de *Loüis*, Seigneur de la Tremoille, veuve de *Guillaume* de Rochefort, Seigneur de Pluvaut, Chancelier de France, & de *Loüis* d'Anjou, bâtard du Maine, Baron de Mezieres. Il laiſſa de la premiere, *Gui*, Seigneur de Charroux, mort ſans alliance; *Bonaventure*, Seigneur du Bourdet, qui n'eut point de lignée de *Magdelaine* d'Azai ſa femme; & *Andrée* de Rochechoüart, Dame du Bourdet, &c. mariée à *Merry* Acarie, Seigneur de Creſſanes en Poitou, morte en Mai 1522.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE Chandenier.

XV. Jean de Rochechouart II. du nom, Seigneur de Jars, d'Ivoy, &c. fils puîné de Jean I. du Bourdet, &c. fut fait Chevalier par le Roi Charles VII. à la priſe de Fronſac, où il ſe ſignala l'an 1451. Il devint auſſi Chambellan du Roi Loüis XI. & épouſa le 27. Janvier de l'an 1448. *Anne* de Chaunay, fille unique & heritiere de *François*, Seigneur de Chandenier, & de *Catherine* de la Rochefoucaud, morte en 1477. d'où ſont iſſus François qui ſuit; Jean, qui a fait la Branche de Jars, rapportée ci-aprés; & *Marguerite*, femme de *Jean* Cleret, Seigneur de Meré; & puis de *Pierre* Foucaut, premier Maître d'Hôtel du Roi, Seigneur de la Sale & de Chavagne.

XVI. François de Rochechouart, Seigneur de Chandenier, &c. fut Chambellan de Loüis, Duc d'Orleans, lequel étant devenu Roi, XII. de ce nom, le fit Sénéchal de Toulouſe & de Poitou, Gouverneur de la même Province, de Rennes, de la Rochelle & du païs d'Aunis. Ce Seigneur fut encore Ambaſſadeur en Angleterre pour la paix qui fut concluë le 2. Octobre 1528. & ne s'acquit pas moins de réputation par ſa prudence que par ſa valeur & ſa fidelité. Il mourut le 4. Decembre 1530. laiſſant de *Blanche* d'Aumont, Dame de ſaint Amand en Puiſaie, fille de *Jacques*, Seigneur d'Aumont, & de *Catherine* d'Eſtrabonne, qu'il avoit épouſée en 1478. & qui ne le ſurvêcut que de deux jours; Christophle qui ſuit; Antoine, tige des Marquis de Faudoas & de Barbazan, mentionnez ci-aprés; *Jeanne*, Dame d'Ivoy & de Malvoiſine, mariée en 1512. à *Georges* de Damas, Seigneur de Marcilly & de Thianges, morte en 1552. & autres enfans morts jeunes ou ſans alliance.

XVII. Christophle de Rochechouart, Seigneur de Chandenier, &c. Gouverneur de la Rochelle & du païs d'Aunis, né le 17. Decembre 1486. mourut en 1549. Il avoit épouſé en 1508. *Suſanne*, Dame de Blezi & de Couches, fille de *Claude*, Seigneur de Blezi, Baron de Couches, &c. & de *Loüiſe* de la Tour, dite *de Boulogne*, aprés la mort de laquelle, arrivée le 25. Novembre 1525. il prit une ſeconde alliance en 1526. avec *Magdelaine* de Vienne, fille de *Philippe*, Seigneur de Clairvaux, & de *Catherine* de la Guiche, morte ſans poſterité en 1567. Ses enfans du premier lit furent *René* de Rochechoüart, mort ſans alliance l'an 1552. au ſiége de Metz; Claude qui ſuit; *Gabrielle* de Rochechoüart, femme de *François* Pot, Seigneur de Chaſſingrimont; & *Philippe* de Rochechoüart, Seigneur de ſaint Pereuſe & de Marigny, Baron de Couches, mort le 8. Juin 1587. laiſſant de *Françoiſe* de Beaufort-Montboiſſier, qu'il avoit épouſée en Juin 1558. morte le 1. Août 1607. *François*, né le 10. Mai 1564. mort jeune; *Jean*, Baron de Marigny, mort ſans alliance le 28. Octobre 1621. & *Philippe* de Rochechoüart, Baron de Couches, de Marigny, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme de la Chambre, & Meſtre de Camp d'un Regiment d'Infanterie, mort le 3. Octobre 1631. ſans laiſſer poſterité de *Loüiſe* d'Agey ſa femme, fille de *Jacques*, Seigneur d'Agey, & d'*Euſtache* de Montigny, qu'il avoit épouſée le 12. Janvier 1621. morte le 20. Septembre 1643.

XVIII. Claude de Rochechouart, Seigneur de Chandenier, &c. fut tué à la bataille de ſaint Quentin, le 10. Août 1557. laiſſant de *Jacqueline* de Bauldot, dite *de Mailly*, ſa femme, fille de *Lazare*, Seigneur de Creſſey, & de *Magdelaine* de Vienne ſa belle-mere, qu'il avoit épouſée en 1535. morte en 1564. *Chriſtophle*, tué l'an 1569. à la bataille de Jarnac, avec le Prince de Condé, dont il avoit ſuivi le parti; Louis qui ſuit; *Philippe*, Seigneur de Javarzai, mort ſans alliance; *Antoinette*, née en 1542. mariée en 1570. à *Loüis* de Barbeſieres, Seigneur de Nogaret en Poitou, morte le 15. Janvier 1571. *Perronnelle*, alliée 1°. en 1567. à *François* de Curſay, Seigneur de Percay; 2°. en 1576. à *Antoine* de la Chambre, Seigneur de la Jarrie & de Belleville, morte en 1586. *Françoiſe*, née en 1547. mariée en 1572. à *Guillaume* de la Colonge, Seigneur de la Motte-ſur-Dive, & d'Aubigny-la-Ronce; *Françoiſe* la jeune, née en 1548. mariée 1°. à *Jacques* de Luxembourg, Vicomte de Lonnois, & de ſaint Marcel-ſur-Loire, 2°. à *Antoine* de Guillernie, Seigneur de l'Artuſie, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Gouverneur de Châlon-ſur-Saone; & *Antoinette* de Rochechoüart la jeune, née en 1549. femme de *Guillaume* de Drée, Seigneur de Beire & de Giſſey.

XIX. Louis de Rochechouart, Baron de Chandenier, &c. né le 4. Decembre 1550. ſervit fidelement le Roi Henri IV. & fut tué le 17. Mars 1590. dans un combat donné contre ceux de la Ligue. Il avoit épouſé en Octobre 1579. *Marie-Silvie* de la Rochefoucault, fille de *Charles*, Comte de Randan, Chevalier de l'Ordre du Roi, Colonel de l'Infanterie Françoiſe, & de *Fulvie* Pic de la Mirande. Aprés la mort de ſon mari, elle ſe retira aux Carmelites du fauxbourg ſaint Jacques, s'y rendit Religieuſe en 1610. où elle mourut en réputation d'une grande vertu; aïant eu pour enfans, Jean-Louis qui ſuit; & *Anne* de Rochechoüart, née le 3. Janvier 1586. morte ſans alliance le 9. Mars 1609.

XX. Jean-Louis de Rochechouart, Comte de Chandenier, Baron de la Tour en Auvergne, &c. Gentilhomme de la Chambre du Roi, né le 24. Avril 1582. fut élevé auprés du Cardinal de la Rochefoucaut, ſon oncle maternel, & fit le voïage d'Italie en 1601. Il accompagna le Roi en ſon voïage de Sedan, & fut retenu Gentilhomme de ſa Chambre en 1609. ſervit en cette qualité dans toutes les rencontres qui ſe preſenterent, & mourut en Decembre 1635. Il avoit épouſé en Septembre 1609. *Loüiſe* de Montberon, fille de *Loüis*, Seigneur de Fontaines-Chalandray, & d'*Heliette* de Vivonne, qui ſurvêcut ſon mari, juſqu'au dernier Mai 1654. Ses enfans furent; François qui ſuit; *Charles*, né le 10. Août 1612. Abbé de Tournus & de l'Aumône, dit *le petit Cîteaux*, qu'il remit depuis; qui ſervit le Roi en ſes guerres, juſqu'en Novembre 1653. qu'il mourut, ſans avoir été marié; *Loüis*, Abbé de Tournus & de l'Aumône, aprés ſon frere, qui renonça à ſes Benefices, pour s'appliquer uniquement aux Miſſions; *Jean-Helie*, Chevalier de Malthe, mort de peſte à Paris le 20. Juillet 1627. *Claude-Charles*, Abbé de Monſtier-ſaint-Jean, mort le 18. Mai 1710. *Marie*, morte ſans alliance le 29. Janvier 1701. âgée de 87. ans; *Louiſe*; *Henriette*; & *Catherine*, Religieuſes de la Viſitation; & *N.* de Rochechoüart, morte jeune.

XXI. François de Rochechouart, Marquis de Chandenier, Baron de la Tour, &c. ſervit dans les guerres de Lorraine juſqu'en 1635. puis en Flandres & en Rouſſillon, aux ſiéges de Collioure & de Perpignan, en qualité de Capitaine aux Gardes. Le Roi lui donna en 1642. la charge de premier Capitaine de ſes Gardes du Corps; mais étant tombé en diſgrace, il fut obligé d'en donner ſa démiſſion en 1651. & ſe retira en ſes Terres d'Auvergne. Il eſt mort à Paris le 14. Août 1696. âgé de 85. ans; aïant eu de *Marie* Loup de Bellenave, fille unique de *Claude* Loup, Seigneur de Bellenave, & de *Magdelaine* de Hoſtung de Claveſon, ſa premiere femme, qu'il avoit épouſée en Avril 1646. morte le 27. Mai 1649. pour fils unique, *Charles-François* de Rochechoüart, Marquis de Bellenave, dit *le Comte de Limoges*, né le 11. Avril 1649. mort ſans alliance du vivant de ſon pere, des bleſſures qu'il reçut au ſiége d'Ypres, en Avril 1678. où il ſervoit comme Volontaire.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE S. AMAND & de Faudoas, iſſuë de celle de Chandenier.

XVII. Antoine de Rochechouart, ſecond fils de François, Seigneur de Chandenier, & de *Blanche* d'Aumont, Dame de ſaint Amand, fut Seigneur de S. Amand, &c. & par ſa valeur s'éleva aux premiers honneurs, ſous les Rois Loüis XII. & François I. Il fut Sénéchal de Toulouſe & d'Albigeois, Gouverneur de Loumagne & de Riviere-Verdun, Capitaine de cinquante Hommes d'Armes, Chevalier de l'Ordre du Roi, &c. On lui donna le commandement de mille hommes de pied, pour la défenſe de Marſeille, contre l'Empereur Charles V. & il fut bleſſé à la bataille de Cerizoles, en 1544. Ce Seigneur épouſa en 1517.

Catherine de Faudoas-Barbazan, fille unique & heritiere de *Beraud*, Baron de Barbazan, de Faudoas, Montagut, &c. & de *Jeanne* de Cardaillac, dont il eut *Charles* de Rochechoüart & de Barbazan, Chevalier de l'Ordre du Roi, Baron de ſaint Amand, de Faudoas, &c. qui fut marié trois fois, 1°. le 10. Juin 1550. à *Françoiſe* de Caſtelnau & de Clermont, fille de *Pierre*, Seigneur de Clermont-Lodêve, Vicomte de Nebouzan, & de *Marguerite* de la Tour, dont il n'eut point d'enfans, 2°. à *Claude* de Humieres, fille de *Jean*, Seigneur de Humieres, & de *Françoiſe* de Contay, morte auſſi ſans laiſſer de poſterité, 3°. à *Françoiſe* de Maricourt, fille de *Jean*, Baron de Mouchy-le-Chatel, & de *Renée* du Queſnel, dont il eut *Marie-Claude* de Rochechoüart, Dame de ſaint Amand en partie, mariée 1°. à *Charles* de Belleville, Comte de Conac, Chevalier de l'Ordre du Roi, 2°. à *Leonor* Chabot, Baron de Jarnac; & *Charlotte* de Rochechoüart, Dame de ſaint Amand en partie, alliée à *Gilles* du Breüil, Seigneur de Theon, de Javarzac & de Châteaubardon; *Jean-Georges* de Rochechoüart, ſecond fils, qui fut Seigneur de Plieux, &c. & laiſſa de *Louiſe*, fille d'*Alain* de Montpezat, Seigneur de Loignac en Agenois, & de *Louiſe* de Montlezun, *Jean* de Rochechoüart, mort jeune, autre *Jean*, auſſi mort jeune; *Catherine*, femme de *Jean* de Lambés, Baron de Savignac; & *Jeanne* de Rochechoüart, mariée le 17. Mai 1584. à *Antoine*, Marquis de Roquefeüil; JACQUES de Rochechoüart, troiſiéme fils, qui fut Seigneur de Faudoas, & continuë la poſterité; *Jean*, Baron de Montagut, mort ſans alliance; *Honoré*, Chevalier de Malthe; *Françoiſe*, mariée en 1542. à *Louis* du Pleſſis, Seigneur de Richelieu; *Anne*, alliée en 1544. à *Jean*, Baron de Bazillac; *Claude*, femme de *Jean* du Cheſnay, Chevalier de l'Ordre du Roi, Seigneur de Neuvi-ſur-Loire, &c. & Gouverneur de Gien; *Magdelaine*, mariée le 25 Janvier 1553. à *Paul* de Foix, Seigneur de Rabat; & *Philiberte*, Religieuſe à Marcigni.

XVIII. JACQUES DE ROCHECHOUART, Baron de Barbazan, Faudoas & Montagut, s'allia le 20. Août 1564 avec *Marie* d'Iſaguier, fille & heritiere de *Bertrand*, Baron de Clermont, &c. & veuve de *Sebaſtien*, Vicomte de Serre. Leurs enfans furent HENRI qui ſuit; JEAN-LOUIS, Seigneur de Clermont, qui a laiſſé poſterité, rapportée ci-aprés; & *Jean-André*, mort ſans alliance.

XIX. HENRI DE ROCHECHOUART & de Barbazan, Baron de Faudoas, &c. épouſa, par Traité du 12. Decembre 1581. *Suſanne* de Montluc, fille de *Blaiſe*, Maréchal de France, dont il eut PIERRE-BERAUD qui ſuit; & *Jean-Louis*, Baron de Barbazan, qui eut de *Marguerite* de Roquefort ſa femme, fille du Baron d'Arignac; *Marie*, femme de *Jean-Phœbus* de Rochechoüart, ſon couſin; & *Jeanne*, alliée à *Jacques* de Cheverri, Baron de la Reole & de S. Michel.

XX. PIERRE BERAUD DE ROCHECHOUART, Baron de Faudoas, &c. prit alliance en 1613. avec *Henriette* de Foix, fille de *Jean-Georges*, Comte de Rabat, & de *Jeanne* de Durford de Duras; & il en eut, entr'autres enfans; JEAN-PHOEBUS qui ſuit; *Armand-Jean*, Seigneur de Monclau, mort ſans alliance; & *Jean-Roger* de Rochechoüart, Baron de Barbazan, qui épouſa 1. *Conſtance* d'Eſpenan, fille de N. Seigneur de Caladruë, 2° *Conſtance* de Villemur, fille d'*Anne* de Villemur, Comte de Pailhas, & d'*Anne* de Comenges Peguilhem. Il mourut ſans enfans en Février 1686. & ſa veuve prit une ſeconde alliance avec *N.* de Beon, Seigneur de Caſaux.

XXI JEAN-PHOEBUS de Rochechoüart, Marquis de Faudoas, &c. mourut le 15. Juillet 1683. Il avoit épouſé en Février 1644. *Marie* de Rochechoüart ſa couſine germaine, fille de *Jean-Loüis*, Seigneur de Barbazan, & de *Marguerite* de Roquefort, dont il eut; JEAN-ROGER qui ſuit; *Jean-Jacques*, Seigneur de Montagut; *Joſeph* mort Chevalier de Malthe; *Jean-Loüis-Paul*; *Marie-Anne*, morte en 1690. *Jeanne* & *Conſtance* de Rochechoüart.

XXII. JEAN ROGER de Rochechoüart, Marquis de Faudoas, &c. mourut le 30. Octobre 1692. Il avoit épouſé en 1668. *Marguerite* de Boſſolt, fille unique de *Roger* de Boſſolt, Comte d'Eſpenan, Lieutenant General des Armées du Roi, Gouverneur de Philiſbourg, & de *Paul* d'Aſtarac de Fontrailles: elle mourut en couche le 26. Avril 1679. laiſſant pour fils unique JEAN-PAUL qui ſuit.

XXIII. JEAN-PAUL de Rochechoüart, Marquis de Faudoas, &c. mourut ſans poſterité le 29. Septembre 1696. Il avoit épouſé le 2. Juillet précedent *Gabrielle-Françoiſe* de Chabannes, fille de *Henri*, Marquis de Curton, & de *Gabrielle* de Monlezun de Beſmans; laquelle, aprés la mort de ſon mari, s'eſt renduë Religieuſe aux filles de S. Dominique de Montargis, où elle a fait profeſſion le 29. Octobre 1702.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE CLERMONT, iſſuë de celle de Faudoas.

XIX. JEAN-LOUIS DE ROCHECHOUART, Seigneur de Clermont, d'Iſalguier, &c. fils puîné de JACQUES de Rochechoüart, Baron de Barbazan, Faudoas, &c. & de *Marie* d'Iſalguier, épouſa le 18. Janvier 1599. *Jeanne* de Beon, fille de *Berault*, Seigneur du Maſſez, & de *Gabrielle* de Maraſt, dont il eut Bernard, mort ſans alliance; JEAN-FRANÇOIS qui ſuit; *Jean-Loüis-Charles*, Abbé de la Caſedieu; *Jean-Pierre*; *Marguerite*; *Marie-Loüiſe*, femme d'*Ogier* de la Mothe, Seigneur d'Iſault; & *Henriette* de Rochechoüart, mariée à *N.* Baron de la Mazere, & de Gramont.

XX. JEAN-FRANÇOIS DE ROCHECHOUART, Baron de Clermont & de Leſcure, Vicomte de Solan, mourut le 27. Juin 1659. laiſſant de *Jeanne* de Foix, fille d'*Henri Gaſton*, Comte de Rabat, & de *Jeanne* de Pardaillan, qu'il avoit épouſée en 1640. JEAN-JOSEPH-GASTON qui ſuit; *Charles*; *Jean-Pierre*, reçu Chevalier de Malthe en 1662. *Anne-Marie*, alliée en 1655. à *Jean-Pierre-Gaſton* de Sirgan, Vicomte d'Erce; *Marguerite*, femme de *N.* Seigneur de Cadaval en Languedoc; & *Guyonne-Chriſante* de Rochechoüart, mariée à *N.* de Touges, Seigneur de Noaillan en Guyenne.

XXI. JEAN-JOSEPH-GASTON de Rochechoüart, Baron de Clermont, &c. épouſa en 1666. *Marie* de Monteſquiou, dont il a eu CHARLES; *Anne-Marie*; & *Chriſante* de Rochechoüart.

BRANCHE DE JARS.

XVI. JEAN DE ROCHECHOUART, Seigneur de Jars & de Breviande, ſecond fils de JEAN, Seigneur de Chandenier, & d'*Anne* de Chaunai, épouſa en 1494. *Anne* de Bigny, fille de *Charles*, Seigneur d'Aiſnay, &c. & mourut en 1497. laiſſant,

XVII. GUILLAUME DE ROCHECHOUART, Seigneur de Jars & de Breviande, &c. Premier Maître d'Hôtel de la Maiſon du Roi, Chevalier de ſon Ordre, & Gouverneur de la perſonne des Fils de France, qui furent les Rois Charles IX. Henri III. & le Duc d'Alençon. Aprés s'être diſtingué à la guerre & à la Cour, il mourut en 1568. laiſſant de *Loüiſe* d'Autri, ſa premiere femme, Dame de la Broſſe, de Chaſtillon-le-Roi, & Montmerault, fille d'*Ithier* d'Anba, Seigneur de la Broſſe, Chaſtillon, &c. & de *Philippe* Maraſin, Dame de Boiteaux, morte le 28. Novembre 1539. FRANÇOIS qui ſuit; *Loüiſe*, Dame de Boiteaux, mariée en 1541. à *Charles* de la Grange, Seigneur de Montigny; *N.* & *N.* de Rochechoüart, Religieuſes; & d'*Antoinette* d'Yaucourt, ſa ſeconde femme, veuve d'*Antoine* de Piſſeleu, Seigneur de Marceilles, & fille de *Jean*, Seigneur d'Yaucourt, & de *Marie* d'Abbeville, qu'il épouſa en 1544. il eut GUI qui a fait la Branche de Chaſtillon-le-Roi, rapportée ci-aprés; *Joachime*, mariée, 1. en 1563. à *Antoine* du Meſnil-Simon, Seigneur de Parazy, 2. à *Charles* Martel, Seigneur de Rannes, & de Bacqueville; *Anne*, alliée en 1564. à *Claude* de la Porte, Seigneur de Peſſeliere; *Jeanne*, mariée en 1566. à *Adrien* des Noyers, Seigneur de Mainvilliers & d'Ezarville; *Marguerite*, alliée 1. en 1573. à *Guillaume* Allegrain, Seigneur de Valence, 2. à *Guillaume* Perdriel, Seigneur de Baubigny.

XVIII. FRANÇOIS DE ROCHECHOUART, Seigneur de Jars, de la Broſſe, &c. fut Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes du Comte de Chaulnes, puis Maître d'Hôtel du Roi en 1568. & Chevalier de l'Ordre en 1569. Il rendit de grands ſervices dans les guerres de la Religion, & au ſiége de Sancerre en 1573. & mourut en 1576. Il avoit épouſé 1. en 1565. *Antoinette* de Piſſeleu, Dame de Marceilles, fille d'*Antoine* de Piſſeleu, Seigneur de Marceilles, & d'*Antoinette* d'Yaucourt, ſa belle-Mere; & ſe remaria en 1568. avec *Anne* de Berulle, Dame de Nancray, veuve d'Edme de Prie, Baron de Monpoupon, &c. & fille de *Galeas* de Berulle, Seigneur de Vieil-Verger, &c. & de *Loüiſe* de Neufuis, morte le 14. Avril 1603. Il eut pour enfans de la premiere, FRANÇOIS qui ſuit; & de la ſeconde, LOUIS, Seigneur de la Broſſe, qui a fait la Branche des Seigneurs de la Broſſe, rapportée ci-aprés; *Charles* Seigneur de

Nancray, tué à la bataille de Coutras à l'âge de 20. ans; *Jeanne*, mariée le 31. Decembre 1591. à *François* de Thibault, Seigneur de Villegenon, &c. *Marie*, alliée le 20. Decembre 1601. à *Charles* Paujot, Seigneur de Boiſſy-le-Sec; *Loüiſe*, Religieuſe à S. Dominique de Montargis; *Jeanne*, Religieuſe à N.D. de Charenton; & *Françoiſe* de Rochechoüart, Religieuſe aux Annonciades de Bourges.

XIX. François de Rochechouart, II. du nom, Seigneur de Jars, de Marceilles, &c. né en 1566. fut Gentilhomme de la Chambre du Roi, & mourut le 31. Decembre 1596. laiſſant d'*Anne* de Monceaux, fille de *Gui* de Monceaux, Seigneur de Houdan en Bray, & de *Jeanne* de la Chaſtre, qu'il avoit épouſée en Mai 1579. morte le 1. Juillet 1620. Gabriel qui ſuit; *Guillaume* né le 18. Juillet 1590. qui perit ſur mer étant Capitaine d'un vaiſſeau; *François*, Commandeur de Lagny le Sec, de l'Ordre de Malthe, Abbé de S. Satur, &c. mort en Avril 1670. & *Jacqueline*, morte ſans alliance en 1620.

XX. Gabriel de Rochechouart, Seigneur de Jars, &c. né en 1580. mourut le 14. Decembre 1649. Il avoit épouſé en 1611. *Chriſtophlette* le Goux, Dame de Maizieres ſous Brienne, dont il eut *Gabriel*, mort jeune; & *Jacqueline*, Dame de Marceilles, mariée en 1643. à *François* de Carvoiſin, Seigneur de Frocourt, &c.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE LA BROSSE. iſſuë de celle de Jars.

XIX. Louis de Rochechouart, Seigneur de la Broſſe, de Montigny, de Nancray, &c. fils aîné de François, Seigneur de Jars, & d'*Anne* de Berulle, ſa ſeconde femme, nâquit en 1569. Il fut premierement Guidon, puis Lieutenant des Gendarmes du Maréchal de Montigny ſon couſin. Il commanda la Compagnie des Gendarmes du Maréchal de la Châtre; & dans ces emplois il ſervit fidelement le Roi Henri IV. Depuis il ſe retira chez lui, & mourut le 2. Novembre 1627. Il avoit épouſé en premieres nôces, en Decembre 1595. *Catherine-Marie* de Caſtelnau, Dame de Lande & de Briou, fille de *Michel*, Seigneur de Mauviſſiere, Comte de Beaumont-le-Roger, Baron de Joinville, &c. Capitaine de cinquante Hommes d'Armes, Chevalier de l'Ordre, Ambaſſadeur en Angleterre, Gouverneur de ſaint Dizier, &c. & de *Marie* Bochetel. Elle mourut a Montigny le 2. Juillet 1612. & ſon époux prit une ſeconde alliance, le 10. Février 1614. avec *Loüiſe* Piedefer, Dame de Baſoches, veuve de *Jacques* d'Anglure, Vicomte d'Eſtauge. Il eut de la premiere, Louis II. qui ſuit; *Anne* née le 11. Février 1597. & mariée en 1613. à *Gedeon* Sanguin de Mazis, Seigneur du Tronchet, Bregy, &c. *Gabrielle* & *Charlotte*, Religieuſes à l'Annonciade de Bourges; & *Marie*, Dame de Briou, née en 1610. & mariée en 1629. à *Claude* des Moulins, Seigneur de Sepoir,

XX. Louis de Rochechouart, II. du nom, Seigneur de la Broſſe, &c. né le 6. Octobre 1601. fut élevé auprés du Comte de Soiſſons, ſervit à la guerre contre les Huguenots, fut deputé de la Nobleſſe en 1649. & mourut à Montigny le 20. Septembre 1652. Il avoit épouſé en 1628. *Loüiſe* Lamy, fille aînée, & principale heritiere d'*Iſaac* Lamy, Baron de Loury, &c. & de *Marguerite* Coutel, dont il eut Isaac-Louis qui ſuit; *Loüis*, Chevalier de Malthe, né le 5. Octobre 1635. *Joſeph*, Seigneur de la Broſſe, né le 17. Juin 1644. *Suſanne*, née le 22. Juin 1630. mariée le 26. Juin 1650. à *Pierre* de Chaludet, Vicomte de Liffermeau, &c. & *Loüiſe* de Rochechoüart, née le 7. Juin 1631. mariée en Octobre 1653. à *François* de Courtenay, Seigneur de Chargy, & autres filles.

XXI. Isaac-Louis de Rochechouart, Seigneur de Montigny, de Monceau, Baron de Loury, &c. né le 25. Novembre 1632. épouſa en 1660. *Loüiſe* de Conquerant.

BRANCHE DE CHASTILLON LE ROI, iſſuë de celle de Jars.

XVIII. Gui de Rochechouart, Seigneur de Châtillon-le-Roi, Breviande, Grineville, &c. Capitaine de cinquante Hommes d'Armes, & Gouverneur de Blois, étoit fils aîné de Guillaume, Seigneur de Jars, & d'*Antoinette* d'Yaucourt, ſa ſeconde femme. Il mourut le 16. Decembre 1591. à Compiegne, des bleſſures qu'il avoit reçuës pour le ſervice du Roi, au ſiége de Noyon. Il avoit épouſé en Septembre 1577. *Gabrielle* d'Allonville, Dame de ſaint Cyr, du Monceau, &c. fille de *François*, Seigneur d'Oiſonville, & de *Jeanne*, Dame du Monceau, &c. dont il eut

Gui II. qui ſuit; *François* de Rochechouart, Seigneur de S. Cyr, Gommerville, &c. Ecuïer ordinaire de la Reine Anne d'Autriche, lequel épouſa en 1619. *Antoinette* de Beauclerc, fille de *Charles*, Baron d'Acheres, &c. Secretaire d'Etat, & mourut ſans enfans l'an 1652. & *Gabrielle*, mariée en Juin 1602. à *Jean-Jacques* de la Grange, Vicomte de Soulangis, Seigneur d'Arquien.

XIX. Gui de Rochechouart, II. du nom, Seigneur de Châtillon-le-Roi, Grineville, &c. Capitaine de cinquante Hommes d'Armes, nâquit le 27. Mai 1580. & mourut au ſiége de ſaint Jean-d'Angely, le 23. Juin 1621. laiſſant de *Loüiſe* d'Eſtampes, ſon épouſe, fille de *Loüis*, Seigneur d'Autry, &c. une fille unique, *Marie-Marguerite* de Rochechouart, Dame de Châtillon-le-Roi, mariée en Janvier 1637. avec *Alexandre* de Seve, Seigneur de Châtignonville, &c. Maître des Requêtes, Conſeiller d'Etat ordinaire, & Prévôt des Marchands de la ville de Paris, l'an 1654. morte en Octobre 1661.

BRANCHE DES SEIGNEURS ET DUCS de Mortemar.

IX. La Branche de Rochechouart Mortemar, qui ſubſiſte depuis plus de quatre cens ans, a pour tige, Guillaume de Rochechouart, ſecond fils d'Aimeri VIII. Vicomte de Rochechouart, & de *Marguerite* de Limoges. Il eut, par partage fait avec ſes freres, l'an 1256. les Terres de ſaint Vertunien, de Peruſe, la Montagne, & Selagnac, & fut encore Seigneur de Mortemar. Le nom de ſa femme étoit *Marguerite*. Ils élurent leur ſépulture en l'égliſe du Prieuré de Grandmont, où il fut enterré l'an 1272. & laiſſerent trois fils; *Guillaume*, Seigneur de Mortemar, mort ſans poſterité aprés l'an 1292. Foucaut, Seigneur de Mortemar, qui ſuit; & *Gui*, Seigneur de Tonnai-Charante, &c. Capitaine de Blavet, qui mourut en Flandres & laiſſa de *Sibylle*, ſa femme, *Guillaume*, Seigneur de Tonnai-Charante, vivant l'an 1319.

X. Foucaut de Rochechouart, Seigneur de Mortemar, regla l'an 1311. les differends qu'il avoit avec le Prieur de Grandmont, pour la ſépulture de ſon pere, dont il fut obligé de faire porter les oſſemens à Grandmont. Il mourut l'an 1338. laiſſant d'*Almodie* de Montrochier, ſa femme, Aimeri, qui ſuit; *Foucaut*, mort ſans poſterité; *Simon*, Prévôt de l'Egliſe de Tours; *Aimar*, Chanoine de Limoges; *Catherine*, femme de *Gaillard*, Seigneur de la Mothe; & *Laure*, mariée à *Hugues* de Montauſier, Seigneur de Giac.

XI. Aimeri de Rochechouart, I. du nom, Seigneur de Mortemar, étoit Capitaine General du Roi en Poitou, Limoſin, Xaintonge, &c. contre les Anglois, & Senéchal de Toulouſe & d'Albigeois, le 26. Novembre 1351. comme on l'apprend d'un compte de Jacques Lempereur, Thréſorier des guerres. Il fonda en 1365. une Meſſe au ſépulchre de ſaint Martial, & fut tué à l'aſſaut de Surgeres. De lui, & d'*Ayde* de Pierrebuffiere ſa femme, nâquirent; *Foucaut* de Rochechouart, mort ſans enfans; Aimeri, qui ſuit; & *Marguerite*, qui épouſa en premieres nôces, *André* de Prié; & en ſecondes, *Hugues* d'Amboiſe, Seigneur de la Maiſonfort.

XII. Aimeri de Rochechouart, II du nom, Seigneur de Mortemar, &c. Conſeiller & Chambellan du Roi, Senéchal de Limoſin, fut fait Chevalier par Prince de Galles au voïage d'Eſpagne; & depuis il ſervit à chaſſer les Anglois du Poitou & de la Guyenne. Il teſta l'an 1393. fit diverſes fondations, & élut ſa ſépulture aux Cordeliers de Poitiers. *Ieanne* d'Archiac, ſa premiere femme, fille de *Jean*, Seigneur de ſaint Germain & de Vivonne, lui donna ſujet de ſe plaindre de ſa conduite. Il la tint en priſon dans le château de Verac, où elle mourut l'an 1378. & il ſe remaria à *Ieanne* d'Angle, Dame de Montpipeau, par donation d'*Amauri* Pean, Chanoine de Chartres, ſon oncle. Le Seigneur de Mortemar eut du premier lit, *Guillaume*, qui ceda ſes droits à ſes freres l'an 1426. & *Marguerite*, mariée 1. à *Bertrand* de Chanac, Seigneur de Bourg, 2. le 26. Octobre 1394. à *Gilles* de Briſay. Et du ſecond lit, il eut *Guichard*, mort ſans lignée; Jean, qui ſuit; *Gui*, Evêque de Xaintes, l'an 1460. *Louis*, Seigneur de Montpipeau, tué au combat de Parai, donné contre les Anglois, le 12. Février 1429. ſans laiſſer d'enfans de *Ieanne* de Martreüil, qu'il avoit épouſée le 7. Août 1424. *Catherine*, Dame de Boiſſec, mariée l'an 1404. à *Olivier* de ſaint Georges, Seigneur de Verac.

XIII. Jean de Rochechouart, I. du nom, Seigneur

de Mortemar, de Vivonne, &c. fut pris à la bataille d'Azincourt, en 1415. Depuis, il fut Chambellan du Roi Charles VII. qui lui donna le Gouvernement de la Rochelle, en 1426. Il se trouva à la journée de Baugé, l'an 1438. & prit deux alliances; la premiere, avec *Jeanne* Turpin, fille de *Lancelot*, Seigneur de Crissé, &c. & de *Denyse* de Montmorency; & la seconde, avec *Jeanne* de Torsay, fille de *Jean* de Torsay, Seigneur de Lezay, Maître des Arbalêtriers de France, & de *Marie* d'Argenton. Les enfans du premier lit furent *Pierre* & *Aimeri*, morts sans alliance; *Louise*, mariée en 1444. à *Jean* de Sainte-Maure, Seigneur de Nesle, &c. & *Jeanne*, qui s'allia en 1451. à *Jacques* de Beaumont, Seigneur de Bressuire. Ceux du second lit furent JEAN II. qui suit; *Louis*, Evêque de Xaintes, en 1471. Prélat docte & vertueux; *Radegonde*, femme de *Louis* de Montberon, Seigneur de Fontaines; & *Marie*, femme de *Jean* d'Estampes, Seigneur de la Ferté-Imbault.

XIV. JEAN DE ROCHECHOUART II. du nom, Seigneur de Mortemar, & de Montpipeau, de Vivonne, &c. épousa, par Contrat du 10. Octobre l'an 1457. *Marguerite*, fille de *Pierre* d'Amboise, Seigneur de Chaumont, & d'*Anne* de Bueil de Sancerre. Il mourut à Mortemar le 30. Mars, de l'an 1477. laissant, *Jean*, Ardhidiacre d'Aunis; AIMERI III. qui suit; *Charles*, Seigneur de Montpipeau, &c. Bailli de Roüen, mort sans lignée, l'an 1497. *Pierre*, Seigneur de Voüillé, Evêque de Xaintes, l'an 1493. *Loüis*, Abbé de Monstier-neuf, & Archidiacre d'Aunis; *Jean*, le *jeune*, Archidiacre de Xaintes; *Anne*, mariée l'an 1480. à *Guillaume* de Vergi, Seigneur de Fonuens, &c. Maréchal & Sénéchal de Bourgogne; *Magdelaine*, accordée l'an 1498. avec *Pons* de Gontaut, Seigneur de Biron; & *Jeanne*, femme de *Jean* de Châtillon, Baron d'Argenton, Seigneur de Moncontour, &c.

XV. AIMERI DE ROCHECHOUART III. du nom, Seigneur de Mortemar, de Tonnai-Charante, &c. Conseiller & Chambellan du Roi, & Senéchal de Xaintonge, fut Gouverneur de saint Jean-d'Angeli l'an 1500. & puis Viguier de Toulouse, en consideration des services qu'il avoit rendus dans la guerre d'Italie contre les Venitiens, l'an 1509. Il épousa, l'an 1494. *Jeanne* de Pontville, dite de *Rochechouart*, fille de *Jean* de Ponteville, & d'*Anne*, Vicomtesse de Rochechoüart, dont il eut pour enfans; FRANÇOIS, qui suit; *Loüis*, Seigneur de Montpipeau, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gouverneur des Enfans de France, &c. mort le 22. Juin 1566. *Aubin*, Evêque de Sisteron l'an 1535. *Aimeri*, Abbé de saint Savin, puis Evêque de Sisteron aprés son frere; *Anne*, mariée l'an 1519. à *Jean-Baptiste*, Seigneur de Villequier, Vicomte de la Guierche; & autres enfans morts jeunes.

XVI. FRANÇOIS DE ROCHECHOUART, Seigneur de Mortemar, de Tonnai-Charante, de Vivonne, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, nâquit le 25. Decembre 1502. Il conduisit l'arriere-Ban de Poitou au siége de Perpignan, & rendit plusieurs services aux Rois François I. & Henri II. Ce Seigneur avoit été fiancé dés l'âge de sept ans, l'an 1509. avec *Renée* Taveau, fille unique & heritiere de *Leon*, Seigneur de Lussac, & de *Jeanne* Frotier-Preuilli. Cette Dame étant tombée en pamoison, fut cruë morte, & fut ensevelie avec un diamant à son doigt. Un de ses Domestiques voulant dérober ce bijou, ouvrit son cercuëil la nuit, & la trouva vivante. Depuis, elle eut encore des enfans: ce qui a donné lieu à la fable, qui veut que François de Mortemar, ait eu des enfans d'un Demon succube, qui avoit pris la forme d'une femme. Cette Dame rentra en 1553. au droit ancien, que les Seigneurs de Tonnai-Charante, avoient de garder en armes le Chef de saint Jean-d'Angeli, que l'Abbé étoit obligé de leur remettre la veille & le jour de la fête de ce saint. Les enfans de ce mariage, furent; RENE' qui suit, *Gabrielle*, née le 27. Octobre 1530. mariée en Février 1547. 1. à *François*, Seigneur de Goulaines, 2. à *René* de Volvire, Seigneur de Ruffec, Gouverneur d'Angoumois, l'an 1565. 3. à *Loüis* de saint Gelais, Seigneur de Lansac, Chevalier des Ordres du Roi, & Chevalier d'honneur de la Reine Catherine de Medicis; & *Magdelaine*, promise l'an 1554. à *Baudoüin* de Gonlaines, morte avant le mariage.

XVII. RENE' DE ROCHECHOUART, Baron de Mortemar, Chevalier des Ordres du Roi, né le 27. Decembre 1528. mourut le 17. Avril 1587. Il avoit épousé en 1570. *Jeanne* de Saulx, fille de *Gaspard*, Seigneur de Tavanes, Maréchal de France, & de *Françoise* de la Baume-Montrevel, dont il eut 1. GASPARD qui suit; 2. RENE', Seigneur de Montpipeau, qui a fait la Branche de MONTPIPEAU, rapportée ci-aprés; 3. *François*, mort à Rome en 1592. 4. *Jean*, Marquis de saint Vertunien, qui épousa *Marie* de Némond, fille & heritiere de *François* de Nesmond, Seigneur de la Tranchade; 6. *Isabeau*, mariée en 1592. à *Pierre* de Laval, Baron de Lezay, Tréves, &c. 7. *Aimerie*, alliée en 1594. à *Philippe* de Volvire, Marquis de Ruffec; 8. *Gabrielle*, Abbesse de saint Laurent de Bourges; *Eleonore*, mariée l'an 1618. à *Gui* de Rieux, Comte de Châteauneuf; & *Aimé* de Rochechoüart, qui étoit le quatriéme fils, lequel fut Seigneur de Tonnai-Charante, Marquis de Bonnivet, Guidon des Gendarmes du Duc d'Orleans, & mourut en Août 1651. Il avoit épousé 1°. en Octobre 1608. *Eleonore* de Saulx, Dame de Fougerolles, sa cousine germaine, fille de *Guillaume*, Comte de Tavanes, & de *Catherine* Chabot; 2°. *Magdelaine* Mangot, Dame d'Orgeres, fille de *Claude* Mangot, Garde des Sceaux de France, morte en Mai 1662. De son premier mariage il eut *François* de Rochechoüart, Marquis de Bonnivet, mort en Juillet 1647. qui de *Leonore* de Faudoas, dite d'*Averton*, laissa pour fille unique, *Leonore* de Rochechoüart, Marquise de Bonnivet, mariée à *Jacques* de Mesgrigny, Seigneur d'Espoisses, Président au Parlement de Roüen. Et du second mariage vint *Jean-Claude* de Rochechoüart, Marquis de Tonnai-Charante, Seigneur d'Orgeres, Colonel du Regiment de la Marine, mort en Janvier 1672. laissant de *Marie* Phelyppeaux, fille de *Loüis*, Seigneur de la Vrilliere, Secretaire d'Etat, & Commandeur des Ordres du Roi, morte en Février 1681. pour fille unique, *Gabrielle* de Rochechoüart, Dame de Tonnai-Charante, Orgeres, &c. mariée le 25. Juillet 1682. à *Jules-Armand* Colbert, Marquis de Blainville, &c. Lieutenant General des Armées du Roi.

XVIII. GASPARD DE ROCHECHOUART, Marquis de Mortemar, &c. servit sous les Rois Henri III. & Henri IV. & mourut le 25. Juillet 1643. Il avoit épousé le 5. Août 1600. *Loüise*, Comtesse de Maute, fille de *Charles*, Comte de Maure, & de *Diane* d'Escars, & veuve d'*Odet* de Matignon, Comte de Torigni, dont il eut GABRIEL, Duc de Mortemar qui suit; & *Loüis*, Comte de Maure, Grand Sénéchal de Guyenne, mort le 9. Novembre 1669. à Essai, prés d'Alençon, sans enfans d'*Anne* Doni d'Attichi, fille d'*Octavien*, Baron d'Attichi, & de *Valence* de Marillac.

XIX. GABRIEL DE ROCHECHOUART, Duc de Mortemar, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, premier Gentilhomme de sa Chambre, puis Gouverneur de Paris, &c. mourut le 26. Decembre de l'an 1675. en sa 75. année. Il avoit épousé *Diane* de Grandseigne, fille de *Jean*, Seigneur de Marsillac, morte à Poictiers le 11. Février 1666. & il en eut LOUIS-VICTOR de Rochechoüart qui suit; *Gabrielle*, mariée l'an 1655. à *Claude-Leonore* de Damas, Marquis de Thiange, morte le 12. Septembre 1693. *Marie-Christine*, Religieuse aux Filles de sainte Marie de Chaillot; *Athenaise-Françoise*, femme de *Henri-Loüis* de Gondrin de Pardaillan, Marquis de Montespan, morte en 1709. & *Marie-Magdelaine-Gabrielle*, Abbesse de Fontevrault, morte le 15. Août 1704.

XX. LOUIS-VICTOR DE ROCHECHOUART, né le 25. Août 1636. Duc de Mortemar & de Vivonne, Prince de Tonnai-Charante, Marquis de Moigny & d'Everly, Baron de Bray-sur-Seine, &c. Gouverneur de Champagne & de Brie, Maréchal de France, & General des Galeres de France, servit de Maréchal de Camp à la prise de Giseri en Afrique, l'an 1664. de Doüay en Flandres en 1667. & au siége de Lille. Il conduisit les Galeres du Roi au secours de Candie, & y fut en qualité de General de la sainte Eglise, titre dont le Pape Clement IX. l'honora, lui permettant de porter dans l'écusson de ses Armes, lui & sa posterité, le Gonfalon de l'Eglise, en reconnoissance des services qu'il lui avoit rendus dans cette occasion. Depuis, il fut blessé pendant la guerre de Hollande, en 1672. & se trouva en diverses autres occasions, comme à Messine, dont il fut Vice-Roi, & ailleurs. Enfin il fut fait Maréchal de France en 1675. & mourut le 15. Septembre 1688. Il avoit épousé au mois de Septembre de l'an 1655. *Antoinette-Louise* de Mesme, morte le 10. Mars 1709. fille unique & heritiere de *Henri* de Mesmes, Seigneur de Roissi, second Président au Parlement de Paris, & de *Marie* de la Vallée-Fossez, Marquise d'Everly, sa seconde femme; & il en eut LOUIS qui suit; *Gabrielle*, Religieuse à Fontevrault en 1676. puis Abbesse de Beaumont-les-Tours en 1689. *Charlotte*, mariée le 28. Janvier 1677. à *Henri* de Lorraine, Duc d'Elbœuf, Gou-

verneur de Picardie; *Marie-Eliſabeth*, Dame d'Atour de Madame la Ducheſſe d'Orleans, mariée le 20. Mai 1693. à *Joſeph-François* de la Croix, Marquis de Caſtries, Maréchal des Camps & Armées du Roi, & Gouverneur de Montpellier; *Louiſe-Françoiſe*, Abbeſſe de Fontevrault, aprés ſa tante; & *Gabrielle-Victoire* de Rochechoüart, mariée le 22. Septembre 1702. à *Alfonſe* de Crequy, Marquis de Canaples, puis Duc de Leſdiguieres.

XXI. LOUIS DE ROCHECHOUART, Duc de Mortemar, Pair de France, par la démiſſion de ſon pere, & General des Galeres en ſurvivance, mourut le 3. Avril 1688. Il avoit épouſé le 14. Février 1679. *Marie-Anne* Colbert, fille de *Jean-Baptiſte* Colbert, Marquis de Seignelay, &c. Grand-Threſorier des Ordres du Roi, Secretaire & Miniſtre d'Etat, &c. & de *Marie* Charron; de laquelle il a laiſſé, 1. LOUIS, qui ſuit; 2. *Jean-Baptiſte* de Rochechoüart, Comte de Maure, né le 22. Octobre 1682. marié le 26. Mai 1706. à *Anne* Colbert, fille de *Jules-Armand*, Marquis de Blainville, Lieutenant General des Armées du Roi, & de *Gabrielle* de Rochechoüart; 3. *Marie-Anne*, Demoiſelle de Mortemar, née l'an 1683. 4. *Loüiſe-Françoiſe*, Demoiſelle de Tonnai-Charante, née l'an 1684. 5. *Françoiſe* de Maure, née l'an 1685. mariée le 12. Janvier 1708. à *Michel* Chamillart, Marquis de Cany.

XXII. LOUIS DE ROCHECHOUART II. du nom, Duc de Mortemar, né le 3. Octobre 1681. Colonel d'un Regiment d'Infanterie, a épouſé le 20. Decembre 1703. *Marie-Antoinette* de Beauvillier, fille de *Paul*, Duc de Beauvillier, Pair de France, Grand d'Eſpagne, Chevalier des Ordres du Roi, Chef du Conſeil Roïal des Finances, Miniſtre d'Etat, &c. & d'*Henriette-Loüiſe* Colbert, dont il a des enfans.

BRANCHE DES SEIGNEURS ET MARQUIS de Montpipeau, iſſuë de celle de Mortemar.

XVIII. RENE' DE ROCHECHOUART, ſecond fils de RENE' Baron de Mortemar, Chevalier des Ordres du Roi, &c. & de *Jeanne* de Saulx-Tavannes, fut Seigneur de Montpipeau, Châtel-Archer, &c. & mourut le 13. Septembre 1644. Il avoit épouſé en Novembre 1606. *Jeanne* de Beauxoncles, fille unique de *Charles-Timoleon*, Seigneur de Sigongnes, &c. Gouverneur de Dieppe, & de *Marguerite* du Fau, morte le 9. Août 1651. dont il eut JEAN-LEONOR qui ſuit; *Pierre*, Chevalier de Malthe, mort jeune; *François*, Seigneur de Rocheux, dit *le Comte de Rochechouart*; & *Jeanne-Marguerite* de Rochechoüart, mariée en Mars 1628. à *Jean-Helie*, Seigneur de la Roche-Aynard.

XIX. JEAN-LEONOR DE ROCHECHOUART, Marquis de Montpipeau, Baron de Cheray, &c. épouſa en Novembre 1640. *Louiſe* de Bullion, Dame du Layer, de Reclainville, &c. fille de *Pierre*, Conſeiller au Parlement, & de *Marie* Hatte, dont il eut *Louis*, mort jeune; *François*, mort à la bataille de Senef, en 1674. CHARLES qui ſuit, & *Renée-Louiſe* de Rochechoüart.

XX. CHARLES DE ROCHECHOUART, Marquis de Montpipeau, &c. Enſeigne des Gardes du Corps du Roi, né le 15. Decembre 1653 fut tué au combat de Leuſe en 1691. laiſſant deux fils de *Louiſe-Michelle* Aubry, fille de *René* Aubry, Receveur General des Finances de Roüen, & de *Michelle* Aimeray, qu'il avoit épouſée le 1. Mars 1683. * *Voiez* le Laboureur, *Geneal. de la Maiſon de Rochechouart*; De Thou; Davila; Du Chêne; Le P. Anſelme, *Hiſtoire des Grands Officiers de la Couronne*.

ROCHECHOUART (Simon de) Archevêque de Bourdeaux, dans le XIII. ſiécle, & fils d'*Aimeri* VIII. Vicomte de Rochechoüart, & de *Marguerite* de Limoges, a été confondu par quelques Auteurs, avec Simon de Rochechoüart ſon oncle, Seigneur d'Availles, fils d'*Aimeri*, VII. du nom. Il fut premierement Doïen de Bourges, & Chanoine de l'Egliſe de Limoges, dont il fut élû Evêque, par une partie des Chanoines, en 1272. Les autres avoient choiſi Clement de ſaint Hilaire, l'un de leurs Confreres; aprés la mort duquel, arrivée en 1274. Simon de Rochechoüart fut élevé au mois de Septembre 1275. ſur le Siége de l'Egliſe de Bourdeaux, qu'il gouverna avec beaucoup de ſageſſe. Il mourut en 1280. & fut enterré dans ſa Metropole. * Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Lopez, *Hiſtoire des Archevêques de Bourdeaux*.

ROCHECHOUART (Jean de) fils de *Jean I.* Vicomte de Rochechoüart, & de *Jeanne* de Sully, fut ſucceſſivement Evêque de ſaint Pons de Tomiers, Archevêque de Bourges, & depuis d'Arles, dans le XIV. ſiécle. Il s'attacha à l'Antipape Benoît XIII. qui, ſelon quelques Auteurs, le fit Cardinal. Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt qu'il fut Evêque de ſaint Pons de Tomiers, Archevêque de Bourges, en 1386. & Adminiſtrateur de celui d'Arles, en 1390. Il racheta du Prince de Galles la Seigneurie de Tonnai-Charante, qui lui avoit été engagée par Loüis, Vicomte de Rochechoüart, frere de ce Prélat, lequel mourut vers l'an 1402. On doit le diſtinguer de FOUCAUD DE ROCHECHOUART, fils d'*Aimeri* IX. lequel fut Doïen de Bourges en 1292. Evêque & Comte de Noyon, Pair de France, en 1318. & Archevêque de Bourges en 1330. Ce dernier fit un Synode en 1336. & ordonna qu'on celebreroit la Fête de ſaint Jean-Baptiſte, & mourut le 7. Août de l'an 1343. * Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Saxi, *in Pontific. Arelat.* Le Laboureur. Ughel. Cabrera. Contelorio. Aubery, &c.

ROCHECHOUART (René de) Baron de Mortemar & de Montpipeau, Seigneur de Tonnai-Charante, de Vivonne, de Luſſac, &c. Chevalier des Ordres du Roi, ſuivit dés l'âge de 15. ans, *François* de Rochechoüart, ſon pere, au ſiége de Perpignan, où il conduiſoit la Nobleſſe de Poictou; & depuis il fut toûjours armé pour le ſervice de l'Etat & de la Religion. Il ſe trouva au ſiége d'Eſpernay, à la défenſe de Metz en 1552. à Heſdin, où il fut pris les armes à la main; à l'attaque de Vulpian, où il commandoit cent Gentilshommes, & où il emporta d'aſſaut la baſſe ville; à la priſe de Calais, de Bourges, de Poictiers, de Blois, de Roüen, de ſaint Jean d'Angely, de Luſignan, &c. & aux batailles de ſaint Denys, de Jarnac & de Montcontour. Dans la ſuite il ſervit devant la Rochelle, devant Broüage, & ailleurs; fit de grandes dépenſes dans la guerre contre les Huguenots; & commanda une Compagnie d'Ordonnance, l'une des mieux entretenuës des armées du Roi. Le Maréchal de Tavanes, charmé de la valeur du Baron de Mortemar, qu'il vit combattre l'an 1569. à la bataille de Montcontour, voulut faire alliance avec lui, & lui fit épouſer en 1570. ſa fille, qui fut mere de neuf enfans. Le Roi Charles IX. le fit Chevalier de ſon Ordre; & le Roi Henri III. lui donna en 1580. le Collier de celui du ſaint-Eſprit. Ce grand homme mourut le 17. Avril de l'an 1587. âgé de 61. an.

ROCHECHOUART (Marie-Magdelaine-Gabrielle de) Abbeſſe de Fontevrault, a été un des plus beaux eſprits de ſon ſiécle. Elle étoit fille de *Gabriel* de Rochechoüart, Duc de Mortemar, Pair de France. Tous les avantages dont ſon ſexe ſe glorifie, lui furent prodiguez par la nature; mais par-deſſus cela, un eſprit fertile, penetrant, étendu, une memoire trés fidelle, & un genie propre à toutes les ſciences. L'étude des Langues, Grecque, Latine, Italienne, Eſpagnole, firent, ce ſemble, ſes premiers divertiſſemens. Et par-là elle ſe mit en état de lier des converſations ſuivies, non ſeulement avec tous les Etrangers; mais encore avec les perſonnes qui avoient le plus d'érudition. L'ancienne & la nouvelle Philoſophie, ne furent plus bien-tôt des myſteres pour elle: elle ſe fit expliquer ce qu'il y a de plus ſubtil dans la Theologie Scholaſtique, & les opinions diverſes qui partagent les Ecoles. En peu de tems elle fut en état d'en juger ſainement elle-même par la connoiſſance de l'Ecriture, qui étoit ſa veritable Theologie. De-là paſſant à la lecture des Peres de l'Egliſe, elle connut aiſément le caractere de chacun d'eux; les matieres dont ils avoient traité, les démêlez qu'ils avoient eus avec les Heretiques, leur ſtyle, leur methode, & leur genre de Philoſophie. Elle s'amuſa auſſi dans ſes heures de recreation, à la lecture des Prophanes. Platon lui devint trés familier. Au travers des nuages dont ce Philoſophe enveloppe la verité, elle y découvroit des beautez, des thréſors de morale, des tours d'éloquence, & une délicateſſe de penſées, que les genies médiocres ne peuvent démêler. Homere ſervit auſſi quelque-fois à la délaſſer de ſes autres études; & quelque malaiſé qu'il ſoit d'en rendre en nôtre langue toute la nobleſſe & toute la force, elle eſſaïa pourtant la Traduction de quelques livres de l'Iliade, & peut-être n'a-t-on rien vû de ſi achevé dans ce genre. Tant & de ſi belles qualitez naturelles & acquiſes, ſoûtenuës d'une grande vertu, lui ſervirent beaucoup pour le gouvernement du grand Ordre, auquel le Seigneur l'appella. De Religieuſe qu'elle étoit de l'Abbaïe-aux-Bois, Ordre de ſaint Bernard, où elle s'étoit enfermée dés ſes jeunes ans, elle fut nommée le 16. Août 1670. Abbeſſe, Chef & Generale de l'Abbaïe & Ordre de Fontevrault; & il eſt inexprimable le bien qu'elle y a fait. Non ſeulement elle a ſanctifié les perſonnes qui lui étoient ſoûmiſes; mais on peut dire qu'elle les a polies. Pendant qu'elle veil-

loit ſur les filles, & que par ſon exemple elle les fortifioit dans la pratique du bien, elle animoit les Religieux de cet Ordre, par ſes paroles & par ſes écrits à l'étude; & l'on vit en peu de tems fleurir les belles Lettres & les Sciences ſolides à Fontevrault, par le ſoin qu'elle prit d'y faire élever de ſçavans Profeſſeurs. Les écrits qui échapperent à ſa plume, ne ſervirent pas peu à inſpirer à tous un grand goût pour l'étude, & ſes exhortations à donner une belle idée de la veritable éloquence pour la Chaire. Ses Ordonnances, où elle faiſoit parler aux Loix une langue digne d'elle, parurent ſi ſenſées, ſi préciſes, ſi judicieuſes, que de grands Prélats ne dédaignerent pas de s'en ſervir pour le gouvernment des Religieuſes de leur Diocéſe. Ses Lettres Circulaires ſur la mort de ſes Religieux & de ſes Filles, en honorant la memoire des perſonnes qui en étoient le ſujet, faiſoient admirer la fecondité du genie de celle qui les compoſoit, & n'inſpiroient qu'un grand amour de Dieu, & un parfait mépris de la vie. Le ſtyle doux & leger, le naturel & l'élegance, le bon ſens & la ſincerité, ont rendu ſes Lettres celebres & précieuſes à ſes amis. Ceux de ſes écrits qui ont échappé au feu, auquel ſon humilité les condamnoit, ſont des Ouvrages de Pieté, de Morale, de Critique, pluſieurs ſçavantes Traductions, nombre de Maximes pour la conduite de la vie Religieuſe, quelques ſujets Académiques, traitez finement; tout cela, joint à ſes Lettres, formeroit un ample Recuëil, qui feroit plaiſir au public. On y trouveroit des chefs-d'œuvres, qui pourroient ſervir de modele ſur bien des matieres; & il n'en faudroit pas davantage pour juſtifier à la poſterité ce que l'on a dit ſouvent pendant ſa vie, que de l'aſſemblage de tant de vertus, d'un ſi grand nombre de talens, & d'un ſçavoir ſi exquis, on auroit pû former un des plus grands Hommes de ſon ſiécle. Elle mourut à Fontevrault, le 15. Août 1704. âgée de 59. ans. * Memoires de Trévoux, *Decembre* 1704. *Oraiſon Funebre*, par l'Abbé Anſelme.

LA ROCHE-EN-ARDENNE, petite Ville du Luxembourg, ſur la riviere d'Urt, eſt aſſez bien fortifiée, à douze lieuës de Luxembourg, & à neuf de Liege, du côté de Baſtoine. Elle porte titre de Comté. * Baudrand.

ROCHE-FLAVIN (Bernard de la) premier Préſident en la Chambre des Requêtes du Parlement de Toulouſe, eſt Auteur d'un Recuëil des Arrêts Notables de ce même Parlement, qui eſt d'autant plus eſtimé, qu'on y voit un Traité particulier des Droits Seigneuriaux, qui ſert comme de déciſion pour les matieres Féodales & Emphiteotiques. * *Voiez* Denys Symon, *Biblioth. Hiſtorique des Auteurs de Droit*, *tom.* 1. *pag.* 267.

ROCHEFORT, Ville & Port de France dans le païs d'Aunis, à l'embouchûre de la Charante, n'étoit autre-fois qu'un village; & eſt aujourd'hui une ville entourée de baſtions, avec des allées d'arbres plantez à la ligne. * Baudrand.

ROCHEFORT (Guillaume de) Chevalier, Seigneur de Pleuvaut, Chancelier de France, ſervit avec beaucoup de courage Charles, dernier Duc de Bourgogne, dont il étoit vaſſal, & ſe trouva même l'an 1465. à la bataille de Mont-l'heri. Il accompagna Charles au ſiége de Nancy, où ce Prince fut tué, au commencement de l'an 1477. & depuis continuant de témoigner ſon zele pour le ſervice de ſa Maiſon, il fut député pour traiter du mariage de Marie, Ducheſſe de Bourgogne, avec Charles, Dauphin de France, fils du Roi Loüis XI. Ce fut dans cette occaſion, que le Roi aïant reconnu ſa prudence & ſon habileté, l'attira à ſon ſervice, & l'honora de la charge de Chancelier de France, au Pleſſis-lez-Tours, le 12. Mai de l'an 1483. Dans les Lettres du Roi Charles VIII. dattées du 22. Septembre de la même année, par leſquelles il eſt confirmé dans la même charge; il eſt marqué en termes exprés, que le Roi Loüis XI. ordonnoit de ne jamais deſtituer le Seigneur de Rochefort. Ce Chancelier mourut le 12. Août de l'an 1492. à Paris, où il fut enterré aux Celeſtins, & ne laiſſa point de lignée d'*Anne* de la Tremoille ſa femme, fille puînée de *Loüis* I. de ce nom, Seigneur de la Tremoille. Il ſortoit d'une Famille qui a produit des Maréchaux de Bourgogne, & il avoit CHARLES & JEAN de Rochefort pour ayeul & pour biſayeul. Son pere étoit JACQUES de Rochefort, l'un des principaux Capitaines de Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne; & ſon frere, GUI DE ROCHEFORT, fut auſſi Chancelier de France. Celui-ci, Seigneur de Pleuvaut, Flagei, Cuiſeaux, &c. porta premierement les armes ſous Charles, dernier Duc de Bourgogne, qui le fit Chevalier, & puis ſon Conſeiller. Depuis, le Roi Loüis XI. l'attira à ſon ſervice, le fit d'abord premier Préſident au Parlement de Bourgogne, le 15. Mars 1488. puis Chancelier de France aprés Robert Briçonnet, en 1497. Le Roi Loüis XII. l'envoïa l'an 1499. à Arras, pour y recevoir en ſon nom Philippe *le Bel*, Archiduc d'Autriche en foi & hommage des Comtez de Flandres, Artois & Charolois: ce qui fut executé dans la maiſon de l'Evêque, le 5. Juillet de la même année. Gui de Rochefort mourut en Janvier 1507. & fut enterré, non pas aux Celeſtins de Paris, comme quelques-uns l'ont crû, mais dans l'Abbaïe de Cîteaux, où l'on voit ſon tombeau & ſon épitaphe. Ce fut ſous ce Chancelier que le Grand Conſeil fut reduit en Compagnie particuliere, comme les autres Cours Souveraines. L'Edit fut donné au Donjon en Bourbonnois, le 2. Août 1497. Il avoit épouſé *Marie* Chambellan, fille de *Henri*, Chambellan, Receveur General des Finances en Bourgogne, Vicomte Majeur de Dijon, & d'*Alix* de Berbiſy, ſurnommée *la Belle*, dont il eut JEAN qui ſuit; *Loüis*, mort en 1563. & *Charlotte* de Rochefort, mariée à *Jean* de Caſtelnau, II. du nom, Baron de Caſtelnau.

V. JEAN de Rochefort, Seigneur de Pleuvaut, Longueau, &c. Bailli de Dijon, & premier Tranchant du Roi François I. portoit la Cornette blanche à la bataille de Pavie, où il fut fait priſonnier; fut depuis Ambaſſadeur à Rome, à Veniſe, & auprés du Duc de Gueldres, & mourut en 1536. Il avoit épouſé en 1518. *Antoinette* de Chaſteauneuf, fille d'*Antoine*, Seigneur de Lucaz & de Gargileſſe, & d'*Anne* de Menou, dont il eut *Jean*, Baron de Pleuvaut, mort ſans poſterité de *Magdelaine* du Puy, fille de *Vincent*, Seigneur de Vatan; CLAUDE qui ſuit; RENE'E, qui a fait la Branche de la Croiſette, ci-aprés; & *Charlotte* de Rochefort, mariée à *Aymar* de Prie, Seigneur de Toucy & de Monpoupon.

VI. CLAUDE de Rochefort, Seigneur de Pleuvaut, &c. fut tué en 1557. à la bataille de Saint Quentin, portant le Guidon du Seigneur de Bourdillon. Il avoit épouſé en Janvier 1545. *Catherine* de la Magdelaine, Dame de Beauvais en Auxois, veuve de *N.* de Ferrierres, Seigneur de Preſle, & fille de *Girard*, Seigneur de la Magdelaine, & de *Claude* de Damas, Dame de Ragny. Elle prit une troiſiéme alliance avec *Loüis* de Coſta, Comte de Beine en Piedmont, aïant eu de ſon ſecond mariage JOACHIM qui ſuit; CLAUDE, qui a fait la Branche de Lucaz, rapportée ci-aprés; & *Imbert* de Rochefort, Seigneur de Villedieu & de Beauvais, qui de *Françoiſe* de Crevant, fille de *Loüis*, Seigneur de Cingé &c. & de *Jacquette* de Reilhac, qu'il avoit épouſée en Decembre 1588. laiſſa *Charlotte* de Rochefort, mariée à *Charles* de Gaucourt, Seigneur de Boüeſſet; *Magdelaine*, alliée à *François* Levêque, Seigneur de Marconnay; & *Helene* de Rochefort, mariée en 1626. à *Jean* de Barville, Seigneur de Bois-Landry.

VII. JOACHIM de Rochefort, Seigneur de Pleuvaut, fut emploïé dans les guerres de Dauphiné, & commandoit la Compagnie des Gens-d'Armes du Comte de Beine ſon beau-pere dans la Guerre des Huguenots. Il épouſa en 1575. *Françoiſe* de Livron, fille de *François*, Seigneur de Bourbonne, & de *Bonne* du Chaſtelet; dont il eut EDME, qui ſuit; *Erard*, Abbé de Vezelay; *Jean*, Seigneur de Sigy, tué en duel à l'âge de 18. ans, ſans laiſſer d'enfans de *Claudine* Bouton de Corberon, qu'il avoit épouſée le 17. Decembre 1603. & *Anne* de Rochefort, mariée à *Leonard* de Semar, Baron de Treſmont, Gouverneur de Mâcon.

VIII. EDME de Rochefort, Marquis de Pleuvaut, &c. Lieutenant General du Nivernois, Bailli d'Autun, Capitaine de Vezelay & d'Avalon, vivoit en 1626. Il avoit épouſé en 1588. *Jacqueline-Philippe* de Pontaillier, Dame de Chaſtillon-en-Bazois, fille unique d'*Anatoille-Loüis* de Pontaillier, Seigneur de Chaſtillon, & d'*Antoinette* de Chaſtelur, dont il eut *Roger*, Marquis de la Boulaye en Bourgogne, Lieutenant de la Compagnie des Gens-d'Armes du Duc d'Enguyen, tué au ſiege de Philiſbourg le 2. Septembre 1644. *François*, Abbé de Vezelay, mort en Novembre 1644. *Leonor*, mort en 1630. FRANÇOIS qui ſuit; *Anne* & *Erarde*, Dames à Remiremont; *Gabrielle*; & *Philippe* de Rochefort morte en 1611.

IX. FRANÇOIS de Rochefort, Marquis de la Boulaye, Seigneur de Chaſtillon en Bazois, épouſa en Août 1658. *Magdelaine* Fouquet, fille de *Chriſtophle*, Comte de Châlin, ſecond Préſident, puis Procureur General au Parlement de Bretagne, & de *Mauricette* Kerſandi, dont il a eu *Marie-Elizabeth* de Rochefort, mariée à *Nicolas* de Changy, Comte de Roſſillon, morte en 1684.

BRANCHE DES SEIGNEURS de Luçay.

VII. CLAUDE de Rochefort, ſecond fils de CLAUDE, Seigneur de Pleuvaut, & de *Catherine* de la Magdelaine, fut Seigneur de Luçay, Sigy, Suilly, Gié, Reveillon, &c. & Pannetier du Roi en 1554. Il eut de *Claude* de la Riviere, fille de *Jean*, Seigneur de Chanleray, & de *Marguerite* de la Roëre, qu'il épouſa en Novembre 1573. FRANÇOIS, qui ſuit; *Loüiſe*, mariée le 13. Novembre 1602. à *Jacques* de Menou, Seigneur du Mée; *Claude*, alliée à *Antoine* le Roux, Seigneur de Tachy; & *Charlotte* de Rochefort, Abbeſſe de Rougemont.

VIII. FRANÇOIS de Rochefort, Baron de Luçay, de Vic-ſur-Nahon &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, épouſa, le 5. Novembre 1599. *Silvine* le Bégue, fille de *Guillaume*, Seigneur de la Borde, & de *Claude* Chappeau; dont il eut CLAUDE, qui ſuit; *Loüiſe*, mariée à *Philibert* d'Anlezy, Seigneur du Boulay; *Claude* alliée en 1627. à *Loüis* de Marolles, morte en couches en 1629. *Anne*, mariée en 1630. à *Claude* Baron de la Loë; & *Charlotte* de Rochefort, Religieuſe.

IX. CLAUDE de Rochefort, Comte de Luçay, Seigneur de Coulanges, &c. épouſa 1°. en Juillet 1631. *Anne* de Broüilly, fille de *Charles*, Marquis de Piennes, & de *Magdelaine* de Rochefort; 2°. en Novembre 1660. *Magdelaine* Hotman, veuve d'*Helie* d'Aligé, Seigneur de Saint Cyran-ſur-Indre en Touraine, dont il n'eut point d'enfans. Ceux qu'il eut du premier lit furent *N.* mort en 1657. CHARLES-JOSEPH qui ſuit; *Dominique*, deſtiné Chevalier de Malthe, qui a epouſé depuis *Edme* Belot, dont il a un fils; *Charles-Edme-François*, Chevalier de l'Ordre de Saint Maurice; *Loüiſe*, Religieuſe à Bourges; *Marie* & *Anne* de Rochefort, Religieuſes à la Viſitation de Tours.

X. CHARLES-JOSEPH de Rochefort, Comte de Luçay, &c. mourut en 1688. laiſſant de *Nerée* de Meſſemé, fille de *Jacques*, Seigneur de Talvois; FRANÇOIS, qui ſuit; *Dominique*, Chevalier; & *N.* de Rochefort, née poſthume.

XI. FRANÇOIS de Rochefort, Comte de Luçay &c. a épouſé *Loüiſe* de Beaulieu.

BRANCHE DES SEIGNEURS de la Croiſette.

VI. RENE' de Rochefort, troiſiéme fils de JEAN de Rochefort, Seigneur de Pleuvaut &c. & d'*Antoinette* de Chaſteauneuf, fut Seigneur de la Croiſette, Baron de Frolois &c. Chevalier des Ordres du Roi en l'an 1583. Capitaine de 50. Hommes d'Armes des Ordonnances, Gouverneur & Lieutenant General du Comté de Blois, Bailliage d'Amboiſe & Loudunois; laiſſa de *Jeanne* Huraut ſa femme, fille de *Jean*, Seigneur du Vueil & du Marais, Maiſtre des Requêtes, & de *Jeanne* Raguier; *Jean* de Rochefort, Baron de Frolois, Seigneur de la Croiſette, Capitaine de cent Hommes d'Armes, mort ſans poſterité d'*Anne* de Sautour, fille de *François*, Seigneur d'Yroüer & de Montigny &c. & de *Robert* de Vienne-Clermont, qu'il avoit épouſée le 21. Septembre 1582. ANNE, qui ſuit; *René*, Chevalier de Malthe, tué à l'aſſaut de Verdun en l'an 1570. *Antoine*, Baron de Frolois, mort l'an 1623. ſans laiſſer de poſterité d'*Anne* de Salins, Dame de Corrabœuf; & *Anne* de Rochefort, femme de *Martin* d'Eſpinay, Seigneur du Bois-Guerouſt.

VII. ANNE de Rochefort, Seigneur de Maureüil, de la Croiſette, Baron de Frolois, &c. ne laiſſa que deux filles de *Charlotte* de Sautour, ſœur de la femme de ſon frere aîné, qu'il avoit épouſée le 20. Juin 1585. qui furent *Magdelaine*, mariée le 16. Aouſt 1607. à *Charles* de Broüilly, Marquis de Piennes, &c. Gouverneur du Catelet; & *Françoiſe* de Rochefort, femme de *Nicolas* Brichanteau, Marquis de Nangis, Chevalier des Ordres du Roi, morte le 9. Juin 1644. *Voïez* * Du Cheſne, *Hiſt. des Chanceliers;* Le Pere Anſelme *Hiſt des grands Officiers de la Couronne, &c.*

ROCHEFORT, (Jean) Anglois de nation, vivoit au commencement du XV. ſiécle, en l'an 1405. Il fit un Abregé de Joſephe, & le Recuëil de quelques Hiſtoriens ſous le titre de *Flores Hiſtoriarum.* * Leland, Balæus & Pitſeus, *de illuſt. Angl. Script.* Voſſius, *de Hiſt. Lat.*

ROCHEFOUCAULT, nom d'une Maiſon qui tient rang entre les plus nobles & les plus anciennes du Roïaume, a produit diverſes Branches toutes fecondes en Hommes illuſtres.

I. FOUCAULT I. du nom, Seigneur de la Roche en Angoumois, qui vivoit ſous le regne du Roi Robert, vers l'an 1026. eſt qualifié *Seigneur tres-noble*, dans divers titres, & s'acquit une ſi grande reputation, que ſes ſucceſſeurs ont tenu à honneur de porter ſon nom. Celui de ſa femme étoit *Jarſende*, dont il eut 1. GUI qui ſuit; 2. *Aimar*, mort ſans lignée; 3. *Foucault* de la Rochefoucault, qui ſigna la Charte de la Fondation de l'Abbaïe de Nôtre-Dame de Xaintes, & laiſſa deux fils d'*Alix* ſon épouſe, *Foucault* mort ſans alliance, & *Hugues*, Moine à ſaint Florent de Saumur; 4. *Hugues* de la Rochefoucault, qui fut Vicomte de Châtelleraud, par ſon mariage avec la fille unique de *Bozon*, qui poſſedoit ce Vicomté. La poſterité de *Hugues* finit en un autre Seigneur de ce nom, qui ne laiſſa auſſi qu'une fille, *Clemence* de la Rochefoucault, Vicomteſſe de Châtelleraud, femme de *Geofroi* de Luſignan, Comte de la Marche, Seigneur de Vouvent, &c. qui fit hommage de ce Vicomté au Roi Loüis VIII. en 1226.

II. GUI I. du nom, Seigneur de la Rochefoucault, fonda en 1260. avec *Aimar* ſon frere, le Prieuré de ſaint Florent prés du Château de la Roche; & eut pour fils GUI II. & *Arnauld* de la Rochefoucault, qui ſouſcrivit avec ſon frere la Charte de Saint Florent.

III. GUI II. du nom, Seigneur de la Rochefoucault, vivoit en 1081. & laiſſa d'*Eve* ſa femme, GUI III. du nom qui ſuit; *Hugues* & *Aimeri*, dont on ne trouve que les noms.

IV. GUI III. du nom, Seigneur de la Rochefoucault, mourut en 1120. laiſſant de ſa femme, dont le nom n'eſt pas connu,

V. AYMAR Seigneur de la Rochefoucault & de Verteüil, qui ſoutint diverſes guerres contre Wlgrin II. Comte d'Engoulême, & prétendit les Châteaux de Chabanois & de Confolant, à cauſe de ſa femme, aprés la mort de Jourdain Eſquivat. Il mourut en l'an 1140. laiſſant pour fils unique,

VI. GUI IV. du nom, Seigneur de la Rochefoucault, Vertueïl, Marthon, Blanzac, &c. qui eut de grands démelez avec Guillaume, Comte d'Engoulême. Il aſſiſta en 1170. avec pluſieurs Seigneurs à la Dédicace de l'égliſe de Saint Amand de Boeſſe; & eut pour enfans FOUCAULT II. qui ſuit; & *Aimeri*, qui ſigna la Charte du doüaire que Jean, Roi d'Angleterre aſſigna à la Reine Iſabeau, Comteſſe d'Engoulême ſon épouſe, la ſeconde année de ſon Regne.

VII. FOUCAULT II. du nom, Seigneur de la Roche, Marthon, Blanzac &c. ſervit le Roi Philippe *Auguſte* contre les Anglois, & demeura priſonnier à la bataille de Giſors en l'an 1198. Il eut de ſa femme, dont le nom eſt ignoré, *Gui* V. du nom, Seigneur de la Rochefoucault, qui fonda le Couvent des Cordeliers d'Engoulême, où il fut enterré, & mourut ſans poſterité; & *Geofroi* de la Roche, Seigneur de Vertueïl, vivant en 1215.

AIMERI I. du nom, qui ſuit; & *N.* de la Rochefoucault, mere de *Pierre* Poitevin, Chevalier, qui fut l'un des Executeurs Teſtamentaires d'*Aimeri* ſon Oncle.

VIII. AIMERI I. du nom, Seigneur de la Rochefoucault, Vertueïl, Marthon, Blanzac, Cellefroin, Bayers, &c. vivoit en l'an 1249. Il épouſa une Dame nommée *Letice*, que l'on croit fille de *Hugues* Larcheveſque, Seigneur de Parthenay, dont il eut GUI VI. qui ſuit; *Aimeri*, Seigneur de Bayers, mort ſans poſterité; *Almodie*, nommée dans le teſtament de ſon pere; *Mahault*, femme de *Robert*, Seigneur de Montberon; & *Alix* de la Rochefoucault, mariée à *Arnauld*, Seigneur de Montauſier.

IX. GUI VI. du nom Seigneur de la Rochefoucault &c. épouſa en premieres nôces *Agnés* de Rochechoüart, fille d'*Aimeri* VIII. Vicomte de Rochechoüart, & de *Marguerite* de Limoges; & en ſecondes *Tors* de Fronſac. Les enfans du premier lit furent *Gui*, mort ſans alliance; AIMERI II. qui ſuit; *Geofroi*, Chanoine d'Angoulême; *Aimar* Doïen de l'Egliſe de Bourdeaux; *Foucault* de la Rochefoucault, Religieux de l'Ordre des Mineurs, puis Evêque d'Engoulême; *Mahaud*, alliée en l'an 1269. avec *Joſſelin* de Châteauneuf; & *Marguerite* Prieure de Tuſſon. Ceux qui ſortirent de la ſeconde alliance furent; *Fergaud* de Rochefoucault; & *Agnés*, femme de *Foulques de Montauſier.*

X. AIMERI II. de ce nom, Seigneur de la Rhochefoucault, épouſa *Dauphine* de la Tour, fille de *Bernard* de la Tour V. du nom, Seigneur de la Tour; & eut GUI VII. qui ſuit; *Agnés*, Dame de Clois; mariée à *Hugues*, Seigneur de Confolant; *Marguerite*, dont l'alliance eſt ignorée; GEOFROI de la Rochefoucault, Seigneur de Vertueïl. qui a fait la Branche des Seigneurs de Vertueïl, rapportée ci-aprés; & *Aimeri* de la Rochefoucault, Seigneur de la

Boiſſiere, qui eut de *Charlotte* de Jaunay ſa femme, *Gui*, pere de *Foucault*, mort ſans enfans.

XI. Gui VII. de ce nom, Seigneur de la Rochefoucault, &c. ſervit en 1317. & 1318. le Roi Philippe *le Long* contre les Flamans, fonda le Couvent des Carmes de la Rochefoucault; & eut d'*Agnés* de Culant ſa femme, Aimeri III. qui ſuit; *Geofroi*, Archidiacre de l'Egliſe d'Orleans; *Gui*, Evêque de Luçon, mort le 27. Janvier 1387. *Foucault* & *Aimar*, dont on ne trouve que les noms; *Guillaume*, Abbé de Saint Creſpin le Grand, en 1353. *Jean*; *Marguerite*, femme de *Guillaume* le Paumier, Seigneur de Nevoy & du Puy; & *Agnés* de la Rochefoucault.

XII. Aimeri III. du nom, Seigneur de la Rochefoucault, Marthon, Blanzac, &c. rendit dés l'année 1338. des ſervices conſiderables au Roi Philippe de *Valois*, fut Capitaine de Beaucaire en l'an 1358. puis Capitaine General és Parties de Languedoc, d'Agenois & de Toulouſe, en l'abſence du Comte de Poitiers, & mourut le 16. Septembre. Il avoit épouſé 1°. *Marguerite* de Barbezieux, fille de *Vivien*, Seigneur de Barbezieux & de Jonzac, dont il n'eut point d'enfans; & prit une ſeconde alliance avec *Rogette* de Grailly, fille de *Pierre*, Seigneur de Grailly, Vicomte de Benauges, &c. Chevalier de l'Ordre de la Jarretiere, & de *Raſſemburge* de Perigord, ſa ſeconde femme, dont il eut,

XIII. Gui VIII. du nom, Seigneur de la Rochefoucault, &c. Celui-ci fut Gouverneur d'Angoumois, Conſeiller & Chambellan des Rois Charles V. & Charles VI. & de Philippe de France, dit *le Hardi*, Duc de Bourgogne. On le compte entre les premiers Seigneurs de Guyenne, qui rendirent obéïſſance au Roi Jean, aprés le Traité de Bretigny en l'an 1360. Froiſſard parle de Gui, Seigneur de la Rochefoucault, qui combattit en l'an 1380. en champ clos, Guillaume, Sire de Montferrand, & fut conduit au champ par deux cens Gentils hommes de ſon lignage. Il épouſa *Marguerite* de Craon, Dame de Marſillac, de Sainte-Maure, de Montbazon & de Nouaſtre, fille aînée de *Guillaume* de Craon, Vicomte de Chaſteaudun &c. & de *Jeanne*, Dame de Montbazon, dont il eut Foucault III. qui ſuit; *Agnes-Jeanne-Letice-Catherine*, mariée à *François* de Chaunay, Seigneur de Chandenier; *Hector* mort jeune; & *Aimar* de la Rochefoucault, Seigneur de Montbazon, de Sainte-Maure, &c. Celui-ci épouſa *Jeanne* de Martreüil, Dame de Heriçon, veuve d'*Antoine* de Vivonne, Seigneur de Bougoin, & fille de *Guillaume* Seigneur d'Aiſié, dont il eut *Jean* de la Rochefoucault, mort ſans alliance en 1465. *Françoiſe*, Dame de Montbazon, mariée à *Jean* d'Eſtouteville, Sr. de Torci, de Blainville, &c. Grand-Maître des Arbalêtriers de France, Chevalier de l'Ordre de S. Michel, Prevôt de Paris, Capitaine du château de Caën, morte ſans enfans de *Guillemette* femme de *Gui* de la Rochefoucault, Seigneur de Montendre, morte auſſi ſans enfans, & *Jeanne* de la Rochefoucault, heritiere des biens de ſa Maiſon, qui épouſa *Jean* du Fou, Chambellan du Roi Loüis XI. ſon premier Echanſon, & Gouverneur de Touraine; d'où vint *Renée* du Fou, Dame de Montbazon & de Sainte-Maure, alliée avec *Loüis* de Rohan III. du nom, Seigneur de Guemené.

XIV. Foucault III. de ce nom, Seigneur de la Rochefoucault, de Marſillac, &c. Conſeiller & Chambellan du Roi Charles VII. fut fait Chevalier en 1451. au ſiege de Fronſac, avec Jean de Bourbon II. du nom, Comte de Vendôme, &c. Il épouſa *Jeanne* de Rochechoüart, fille de Geofroi Vicomte de Rochechoüart, & de *Marguerite* Chenin, Dame de Mauzé; d'où vinrent Jean qui ſuit; *Aimar*, Seigneur de Marthon, mort ſans poſterité; & *Gui* dit *Foulques* de la Rochefoucault, Seigneur de Champagné, la Boiſſiere, la Barde-Saint-Laurens, & Chaſteaugaillard, qui fut pere d'*Antoine* & d'*Hector* de la Rochefoucault, Seigneurs de Magné.

XV. Jean Seigneur de la Rochefoucault, de Marſillac, &c. Conſeiller & Chambellan des Rois Charles VIII. & Loüis XI. Gouverneur de Bayonne, fut *choiſi comme le plus puiſſant de tous les vaſſaux du Comte d'Engoulême, pour être Gouverneur de la Perſonne, & Tuteur des biens de Charles d'Orleans, Comte d'Engoulême.* Il prit alliance en 1446. avec *Marguerite* de la Rochefoucault, Dame de Barbeſieux, Vertueïl, Bleignac, Mucidan, Montendre, Montguion, &c. fille & heritiere de *Jean* de la Rochefoucault, Seigneur de Barbeſieux &c. & de *Jeanne* Sanglier. De cette alliance nâquit,

XVI. François I. du nom, (depuis lequel tous les aînez ont pris le nom de *François*,) Comte de la Rochefoucault, Prince de Marſillac, Seigneur de Barbeſieux, de Montguyon, de Montendre, &c. qui fut Chambellan des Rois Charles VIII. & Loüis XII. Il eut l'honneur de tenir en 1494. ſur les Fonts de Baptême, le Roi François I. qui conſervant toûjours beaucoup de conſideration pour lui, le fit dans la ſuite ſon Chambellan ordinaire, & érigea pour lui en l'an 1515. la Baronnie de la Rochefoucault en Comté. Il remarque même dans les Lettres de cette érection: Que c'étoit *en memoire des grands, vertueux, tres-bons & tres-recommandables ſervices, qu'icelui François, ſon tres-cher & amé couſin & parrain, avoit fait à ſes prédeceſſeurs, à la Couronne de France, & à lui.* Ce Seigneur, qui mourut en 1517. avoit épouſé en 1478. *Loüiſe* de Cruſſol, fille de *Loüis*, Seigneur de Cruſſol, &c. Grand Pannetier de France, & de *Jeanne* Dame de Levi & de Florenſac; & prit depuis une ſeconde alliance avec *Barbe* du Bois, fille de *François*, Seigneur du Bois, de Corde, &c. Les enfans du premier lit furent; François II. qui ſuit; *Antoine*, tige de la Branche de Barbeſieux moderne, rapportée ci-aprés; *Humbert* de la Rochefoucault, Seigneur de Marthon, Gouverneur d'Engoulême, mort en 1566. ſans laiſſer de poſterité de *Jeanne* de Chazay, qu'il avoit épouſée en 1559. *Loüis*, Baron de Cellefroin, mort ſans alliance; *Jacquette*, femme de *François*, Vicomte de Rochechoüart; & *Anne* mariée à *François*, Seigneur de Pompadour. Les enfans du ſecond lit furent; Louis de la Rochefoucault, tige des Seigneurs de Montendre, dont la poſterité ſera rapportée ci-aprés; *Jean*, Evêque de Mande, mort le 24. Septembre 1538. & *Claude*, femme de *Joachim* de Chabanes, Baron de Curton.

XVII. François II. Comte de la Rochefoucault, &c. ſoûtint trés-bien la grande reputation que ſes Ancêtres s'étoient acquiſe. Il épouſa en 1518. *Anne* de Polignac, Dame de Randan, veuve de *Charles*, Sire de Beüil & Comte de Sancerre, qui avoit été tué à la bataille de Pavie en 1525. & fille unique & heritiere de *Jean* de Polignac, Seigneur de Randan, & de Beaumont, & de *Jeanne* de Chambes. Cette Dame, que ſon merite a renduë ſi celebre, reçut en 1539. en ſon château de Vertueïl, l'Empereur Charles V. & les Enfans de France. L'Empereur témoigna tant de ſatisfaction de ſes manieres, qu'il dit hautement, ſelon le témoignage d'un de nos Hiſtoriens, *n'avoir jamais entré en maiſon qui mieux ſentît ſa grande vertu, honnêteté & Seigneurie, que celle-là.* De ce mariage vinrent François III. Comte de la Rochefoucault, qui ſuit; Charles, tige de la Branche de Randan, rapportée ci-aprés; *Jean*, Abbé de Marmouſtier, &c. & Maître de la Chapelle du Roi, mort en 1585. *Loüiſe* & *Françoiſe*, Abbeſſes de Xaintes; *Marie*, Prieure de Poiſſy, puis Abbeſſe de Sainte-Gloſſinde de Metz; *Jeanne* de la Rochefoucault, Prieure de Pont l'Abbé; & *Françoiſe*, mariée en 1540. à *Frederic* de Poix, Comte de Candalle, Captal de Buch, Seigneur d'Aſtarac, & de Benauges.

XVIII. François III. de ce nom, Comte de la Rochefoucault, Prince de Marſillac, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, ſe ſignala aux ſiéges de Metz en 1552. à celui de Poitiers en 1569. aux batailles de Saint-Quentin en 1559. de Dreux en 1562. de Jarnac, & de Montconcour en 1569. & fut tué à la Saint Barthelemi en 1572. Il avoit épouſé en premieres nôces, en 1552. *Silvie* Pic de la Mirande, fille de *Galeas* Pic, Prince de la Mirande, & d'*Hipolyte* de Gonzague; & en ſecondes, en Mai 1557. *Charlotte* de Roye, Comteſſe de Roucy, fille puînée de *Charles*, Sire de Roye, &c. & de *Magdelaine* de Mailly. Il eut de la premiere, François VI. qui ſuit; & de la ſeconde, *Joſué* de la Rochefoucault, Comte de Roucy, tué à la journée d'Arques le 21. Septembre 1589. *Henri* mort jeune en 1576. Charles qui a fait la Branche des Comtes de Roucy. *Voiez* Roucy; *Benjamin*, mort ſans alliance en 1596. *Magdelaine* de la Rochefoucault, mariée à *Juſt-Loüis*, Seigneur de Tournon, Comte de Rouſſillon, Bailli de Vivarez, & Senéchal d'Auvergne; & *Iſabeau*, femme de *Jean-Louis* de la Rochefoucault, Comte de Randan, ſon couſin.

XIX. François IV. du nom, Comte de la Rochefoucault, Prince de Marſillac, &c. ſervit fidelement le Roi Henri IV. & fut tué par les Ligueurs à S. Yrier de la Perche, le 15. Mars 1591. Il avoit épouſé, le 27. Septembre 1587. *Claude* d'Eſtiſſac, fille de *Louis*, Baron d'Eſtiſſac, Chevalier de l'Ordre du Roi, & Gouverneur du Païs d'Au-

nis

nis, de la Rochelle, & de *Louiſe* de la Beraudiere ſa ſeconde femme, dont il eut FRANÇOIS V. qui ſuit; & BENJAMIN, Baron d'Eſtiſſac, qui épouſa en 1623. *Anne* de Villautreis, fille de *Nicolas* de Villautreis, & d'*Anne* de Moulins, dont il eut FRANÇOIS qui ſuit; *N.* Religieuſe en l'Abbaïe du Puy-Berland; & *Charlotte* de la Rochefoucault, mariée à *Charles* de la Rochefoucault, Marquis de Surgeres, ſon couſin. FRANÇOIS de la Rochefoucault, Marquis d'Eſtiſſac, épouſa en 1657. *Françoiſe* de Gelas, de Voiſins, fille d'*Hector* de Gelas, de Voiſins, Marquis d'Ambres & de Leberon, Vicomte de Lautrec, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant General en Languedoc, & de *Suſanne* de Vignolles, dont il a eu deux fils morts, & cinq filles; ſçavoir, *N.* de la Rochefoucault, Abbeſſe du Puy-Berlan; *N.* Religieuſe en la même Abbaïe; *Elizabeth*, Abbeſſe de S. Sauveur d'Evreux; *N.* mariée à *N.* de Leſignan, Comte de Lezay; & *N.* de la Rochefoucault, Religieuſe aux Carmelites du Faubourg S. Jacques.

XX. FRANÇOIS V. du nom, premier Duc de la Rochefoucault, &c. né en 1587. fut Chevalier des Ordres du Roi en 1619. Gouverneur & Lieutenant de Roi en Poitou. Le Roi Loüis XIII. érigea pour lui le Comté de la Rochefoucault, en Duché & Pairie, par Lettres données à Niort au mois d'Avril 1622. Il fut reçu au Parlement de Paris le 24. Juillet 1637. & mourut dans ſon château de la Rochefoucault le 8. Février 1650. le 62. de ſon âge. Ce Duc avoit épouſé en Juillet 1611. *Gabrielle* du Pleſſis, fille de *Charles*, Seigneur de Liancourt, Chevalier des Ordres du Roi, & d'*Antoinette* de Pons, Marquiſe de Guercheville, dont il eut FRANÇOIS VI. qui ſuit; *Loüis*, Evêque de Lectoure, & Abbé de ſaint Jean d'Angely, mort le 5. Decembre 1654. *Charles-Hilaire*, Chevalier de Malthe, né le 14. Juin 1628. mort en 1651. *Aimeri*, né le 13. Mai 1633. mort jeune; *Henri*, né le 27. Juillet 1634. Abbé de ſainte Colombe, de Celles, de la Chaiſe-Dieu, & de Fontfroide, mort le 12 Decembre 1656. *Marie-Elizabeth* Abbeſſe de S. Sauveur d'Evreux pendant 49. ans, née le 10. Août 1617. morte le 22. Octobre 1698. âgée de 81. an; *Catherine*, née le 25. Octobre 1619. Abbeſſe de Charenton, puis du Paraclet; *Marie-Catherine*, née le 16. Février 1622. mariée le 29. Avril 1638. à *Loüis-Roger* Brulart, Marquis de Puyſieux, & de Sillery, morte le 7. Mars 1698. *Antoinette-Jeanne*, née le 20. Mars 1623. morte en 1647. *Gabrielle-Marie*, née le 13. Decembre 1624. Abbeſſe du Paraclet, puis de Nôtre-Dame de Soiſſons, morte en Novembre 1693. *Anne-Françoiſe*, née le 20. Avril 1626. Coadjutrice de S. Sauveur d'Evreux, morte en 1685. & *Louiſe* de la Rochefoucault, née le 19. Janvier 1630. morte en 1651.

XXI. FRANÇOIS VI. du nom, Duc le la Rochefoucault, Prince de Marſillac, Baron de Vertuëil, &c. né le 15. Decembre 1613. Chevalier des Ordres du Roi, en 1661. & ci-devant Gouverneur de Poitou, s'eſt ſignalé en diverſes occaſions, par ſon courage, par ſa prudence, & par ſon eſprit. On attribuë à ce Seigneur deux excellens Ouvrages, un Livre de *Maximes*, & un autre de *Memoires* de la Regence de la Reine Anne d'Autriche. Il mourut à Paris le 17. Mars 1680. âgé de 68. ans, & avoit épouſé *Andrée* de Vivonne, Dame de la Chaſteigneray, &c. qui mourut en 1670. Elle étoit fille d'*André* de Vivonne, Seigneur de la Beraudiere, Grand Fauconnier de France, Capitaine des Gardes du Corps de la Reine Marie de Medicis; &c. & *Antoinette* de Lomenie. De ce mariage ſont ſortis FRANÇOIS VII. qui ſuit; *Charles*, Abbé de Moleſme, dit l'Abbé de Vertuëil, mort le 19. Novembre 1692. *Henri-Achilles*, dit l'Abbé de Marſillac, Abbé de la Chaiſe-Dieu, de Fontfroide, né le 8. Decembre 1642. mort le 19. Mai 1698. *Jean-Baptiſte*, Chevalier de Malthe, tué à la guerre de Hollande en 1672. *Alexandre*, Abbé de Bonport, & de Moleſme, aprés ſon frere, né en Avril 1655. *Marie-Catherine*, née le 22. Février 1637. *Henriette*, né le 15. Juillet 1638. & *Françoiſe* de la Rochefoucault, née le 9. Août 1641. morte le 22. Mars 1708.

XXII. FRANÇOIS DE LA ROCHEFOUCAULT VII. du nom, Prince de Marſillac, Comte de la Roche-Guyon, de Liancourt, &c. Grand Veneur de France, Grand Maître de la Garderobe du Roi, Chevalier de ſes Ordres, né le 15. Juin 1634. épouſa le 13. Novembre 1659. *Jeanne-Charlotte* du Pleſſis Liancourt ſa couſine, fille unique d'*Henri* du Pleſſis, Comte de la Roche Guyon, morte le 1. Août 1674. Il en a eu pour enfans, 1. FRANÇOIS VIII. qui ſuit; 2. *Henri-Roger* de la Rochefoucault, Marquis de Liancourt, Lieutenant General des armées du Roi; & *Charlotte-Françoiſe-Gabrielle*, morte le 17. Août 1676. âgée d'environ 15. ans.

XXIII. FRANÇOIS DE LA ROCHEFOUCAULT VIII. du nom, Comte & puis Duc de la Roche Guyon, Maréchal de Camp, a la ſurvivance des charges de Grand Veneur de France, & de Grand Maître de la Garderobe du Roi. Sa Majeſté a érigé pour lui en Duché & Pairie, en 1679. la Terre de la Roche Guyon dans le Vexin, qui l'avoit déja été l'an 1663. en faveur de *Roger* du Pleſſis, ſon biſayeul maternel, Seigneur de Liancourt, Marquis de Guercheville, &c. Chevalier des Ordres du Roi, & premier Gentilhomme de ſa Chambre. Ce Duc a épouſé, le 23. Novembre 1679. *Magdelaine-Charlotte* le Tellier, fille de *François-Michel* le Tellier, Marquis de Louvois, &c. Miniſtre & Secretaire d'Etat, Chancelier des Ordres du Roi, &c. & d'*Anne* de Souvré, Marquiſe de Courtenvaux, & petite-fille de *Michel* le Tellier, Chancelier de France, de laquelle il a eu *François*, Prince de Marſillac, né le 17. Avril 1681. mort le 29. Juillet 1699. *Charles-Maurice*, né le 15. Août 1684. mort le 21. Avril 1694. MICHEL-CAMILLE qui ſuit; *Roger*, né le 27. Juillet 1687. Abbé du Bec & de Fontfroide. *Gui*, Comte de Duretal, né le 19. Septembre 1688. mort en Mai 1698. *Alexandre*, Comte de Montignac, puis de Duretal aprés ſon frere, né le 29. Septembre 1690. *Aimeri*, Comte de Damville, né le 15. Decembre 1691. mort le 1. Novembre 1699. *Gui*, né le 8. Septembre 1698. reçu Chevalier de Malthe au berceau, & pourvû en 1703. par le Grand Maître de l'Ordre, de la Commanderie Magiſtrale de Pezenas; *Magdelaine-Françoiſe*, née le 11. Septembre 1689. Religieuſe aux Filles de Sainte Marie de ſaint Denys; & *Emilie* de la Rochefoucault, née le 9. Novembre 1700.

XXIV. MICHEL-CAMILLE de la Rochefoucault, Prince de Marſillac, né le 6. Juillet 1686. Meſtre de Camp du Regiment de ſon nom.

BRANCHE DE RANDAN.

XVIII. CHARLES DE LA ROCHEFOUCAULT, Comte de Randan, Chevalier de l'Ordre du Roi, Capitaine de cinquante Hommes d'armes des Ordonnances, & Colonel de l'Infanterie, étoit fils de FRANÇOIS II. Comte de la Rochefoucault, & d'*Anne* de Polignac, Dame de Randan. Il ſe diſtingua en diverſes occaſions, & principalement en 1552. au ſiége de Metz, où il tua Henriquez de Manriquez. On lui donna la charge de Colonel General de l'Infanterie, aprés que François de Coligny, Seigneur d'Andelot, eut fait profeſſion publique de la Religion Prétenduë Reformée. Il fut enſuite Ambaſſadeur en Angleterre, où il traita de la paix avec l'Ecoſſe. Depuis, il fut bleſſé à la tête, au ſiége de Bourges en 1562. & mourut d'une bleſſure reçuë à celui de Roüen, le 4. Novembre de la même année. Le corps du Comte de Randan fut enterré dans l'égliſe Cathedrale de la même ville de Roüen, où l'on voit ſon tombeau, & ſon épitaphe derriere le chœur. Il avoit épouſé *Fulvie* Pic de la Mirande, ſœur de *Silvie*, femme de *François* III. Comte de la Rochefoucault; & il en eut JEAN-LOÜIS, Comte de Randan qui ſuit; *François*, Cardinal de la Rochefoucault; *Alexandre*, Prieur de ſaint Martin en Vallée; & *Marie*, alliée en Octobre 1579. à *Loüis* de Rochechoüart, Seigneur de Chandenier; aprés la mort duquel elle ſe rendit Carmelite.

XIX. JEAN-LOUIS DE LA ROCHEFOUCAULT, Comte de Randan, &c. épouſa *Elizabeth* de la Rochefoucault, ſa couſine, fille de *François* III. & de *Charlotte* de Roye, ſa ſeconde femme. Il fut tué à l'aſſaut d'Iſſoire le 14. Mars 1590. laiſſant *Marie-Catherine* de la Rochefoucault, Ducheſſe de Randan, premiere Dame d'honneur de la Reine Anne d'Autriche, & Gouvernante du Roi Loüis XIV. durant ſon bas âge. Cette Dame fut mariée le 8. Aout 1607. à *Henri* de Baufremont, Marquis de Senecey, Chevalier des Ordres du Roi, & mourut le 10. Mai 1677. âgé de 89. ans.

BRANCHE DES DERNIERS SEIGNEURS de Barbezieux.

XVII. ANTOINE DE LA ROCHEFOUCAULT, Seigneur de Barbeſieux, &c. ſecond fils de FRANÇOIS I. Comte de la Rochefoucault, & de *Louiſe* de Cruſſol, ſa premiere femme, s'acquit beaucoup de reputation ſous le regne de François I. Il fut Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentil-

homme ordinaire de ſa Chambre, ſon Lieutenant General au Gouvernement de Paris, & de l'Iſle de France, Sénéchal de Guyenne, & General des Galeres de France en 1558. aprés *André* Doria. Il fut fait priſonnier à la bataille de Pavie en 1525. & commandoit en chef dans Marſeille en 1536. lorſque l'Empereur Charles V. voulut aſſieger cette ville. Le Seigneur de Barbeſieux, qui mourut en 1537. avoit épouſé *Antoinette* d'Amboiſe, Dame de Chaumont ſur Loire, de Meillan, de Charenton, &c. fille puînée de Gui d'Amboiſe, Seigneur de Ravel, &c. Capitaine de deux cens Gentilhommes de la Maiſon du Roi Loüis XII. & de *Françoiſe* Dauphine. Elle étoit veuve de *Jacques* d'Amboiſe, Seigneur de Buſſy, ſon couſin, & elle prit une troiſiéme alliance avec *Loüis* de Luxembourg, Comte de Rouſſy, & mourut en 1552. Les enfans qu'elle eut d'*Antoine* de la Rochefoucault, furent; *Gilbert*, Grand Sénéchal d'Auvergne, mort à Lyon au retour de la bataille de Ceriſolles en 1544. CHARLES qui ſuit; ANTOINE qui a fait la Branche de Chaumont, rapportée ci-aprés, *Catherine*, mariée 1. à *Charles* de Chabannes, Seigneur de la Palice, 2. en 1559. à *René* du Puy-du-fou, Seigneur de Combrondes, 3. à *Charles* Roüault, Seigneur de Landreau, morte en 1577. *Marguerite*, mariée, 1. à *Pierre* du Puy, Seigneur de Vatan, 2. à *Claude* de Bourbon, Comte de Buſſet; *Benedicte*, Abbeſſe de ſaint Jean d'Autun; *Antoinette*, Religieuſe; & *François* de la Rochefoucault, Seigneur de Ravel; qui d'*Eleonore* de Vienne ſa femme, fille de *François*, Seigneur de Ruffey, & de *Guillemette* de Luxembourg-Brienne, eut pour filles *Charlotte* de la Rochefoucault, mariée à *Loüis* de Combourſier, Seigneur de Terrail; *Gilberte*, alliée à *Jean*, Vicomte d'Eſtaing, Seigneur de Murol; & *Pernelle* de la Rochefoucault, femme de *N.* Seigneur de Brefons & de Montreal.

XXIV. FRANÇOIS DE LA ROCHEFOUCAULT, Seigneur de Barbeſieux, Liniere, Meillan, Preüilly, Charenton, & le Blanc en Berry, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, Lieutenant General au Gouvernement de Champagne & de Brie, Grand Senéchal de Guyenne, fut fait Chevalier des Ordres du Roi le 31. Decembre 1578. & mourut en 1583. laiſſant de *Françoiſe* Chabot, fille de *Philippe*, Comte de Buſançois, Amiral de France, & de *Françoiſe* de Longwic, qu'il avoit épouſée en Decembre 1545. *Françoiſe*, Dame de Barbeſieux, mariée à *Claude*, Marquis d'Eſpinay, Comte de Duretal, Seigneur de Mathefelon; *Antoinette*, Dame de Linieres, alliée à *Antoine* de Brichanteau, Seigneur de Nangis, Chevalier des Ordres du Roi; & *Charlotte* de la Rochefoucault, Dame de Vandœuvre, femme de *François* des Barres, Seigneur de Neufvy-Bannegon en Bourbonnois.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE Chaumont & de Langheac.

XVIII. ANTOINE de la Rochefoucault, troiſiéme fils d'ANTOINE, Seigneur de Barbezieux, & d'*Antoinette* d'Amboiſe, Dame de Chaumont-ſur-Loire, fut Seigneur de Chaumont, Chambellan du Roi, & Chevalier de ſon Ordre. Il épouſa, le 7. Octobre 1552. *Cecile* de Montmirail, fille d'*Etienne*, Seigneur de Chambourcy, Maître des Requêtes, & de *Louiſe* de Selve, dont il eut JACQUES qui ſuit; *Charles-Iſaac*, Seigneur de Berneüil, mort jeune; *François*, Abbé de la Reau; *Antoine*, Evêque d'Angoulême, mort le 24. Decembre 1634. *Françoiſe*, mariée à *Bertrand* de Fayolles de Mellet, Seigneur de Neuvy & de ſaint Martial, Meſtre de Camp d'un Regiment; *Jeanne*, alliée à *Jean-Antoine de Mauleon* en Gaſcogne; *Marguerite*, Chanoineſſe de Remiremont; *Charlotte*, femme de *Gaſton* de la Rochefoucault, Seigneur de Salles ſon couſin; *Marie*, Abbeſſe du Paraclet en Champagne; & *Eleonore* de la Rochefoucault, mariée à *Marc* de Polignac, Seigneur d'Adiac & de Landerol en Auvergne.

XIX. JACQUES de la Rochefoucault, Seigneur de Chaumont, &c. laiſſa de *Françoiſe* de Langheac, fille & heritiere de *Jean*, Seigneur de Langheac, & de *Marie* de Chabannes, qu'il avoit épouſée en 1586. LOUIS-ANTOINE, qui ſuit; *François*, Baron de Monclas, qui épouſa *Dauphine* de Tallac, fille de *Triſtan*, Seigneur de Mergeride; *Jean*, Seigneur de Braſſac en Auvergne, qui de *Barbe* du Flocquet ſa femme, ne laiſſa qu'une fille morte jeune; CHARLES-IGNACE, Seigneur d'Omerac, qui a fait la Branche des Comtes de LORAC & de GONDRAS, rapportée ci-aprés; JEAN-JACQUES, Chevalier de Malthe; *Louis*, Religieux de l'Ordre de Cluni; HENRI, qui a fait la Branche d'ARLET, auſſi rapportée ci-aprés; *Marie* de la Rochefoucault, alliée à *Thibault* de Laſtic, Seigneur de Gabriac; *Françoiſe*, mariée à *Balthaſar*, Seigneur de Chavignac; *Iſabelle-Gabrielle*, Dame de Combronde en partie, mariée 1°. à *Jean* du Queſnel, Seigneur de ſaint Juſt; 2°. à *Louis* de ſaint Prieſt; *Marguerite*, Religieuſe aux Chaſſes; *Anne-Marie*, Abbeſſe du Paraclet en Champagne aprés ſa tante; & *Catherine* de la Rochefoucault.

XX. LOUIS-ANTOINE de la Rochefoucault, Seigneur de Chaumont, de Langheac, de ſaint Ilpice, &c. dit *le Baron de Langheac*, mourut le 16. Janvier 1652. laiſſant de *Louiſe* de la Guiche, fille de *Jean*, Seigneur de Bournoncle, & de *Françoiſe* de Laſtic, qu'il avoit épouſée en Mars 1611. JEAN qui ſuit; *Henri-Gaſton*, Comte de ſaint Ilpice; *Jean*, Seigneur de Laſtic, qui épouſa *Jeanne* de Pontault, dont des enfans; *François*, Comte de Langheac; *Chriſtophle*, Seigneur de Bournoncle; *N.* mariée à *N.* Seigneur de Severac; & *Marie* de la Rochefoucault, femme de *Chriſtophle*, Comte d'Apcher.

XXI. JEAN de la Rochefoucault, Marquis de Langheac, &c. a épouſé *Françoiſe-Marie* d'Urfé, fille d'Emmanuel, Marquis d'Urfé, & de *Marguerite* d'Alegre, dont il a eu JEAN-ANTOINE qui ſuit; *Emmanuel*, Prêtre de l'Oratoire; *François*, Comte de ſaint Ilpice; & trois filles, Religieuſes à Montbriſon, l'une à ſainte Claire, l'autre aux Urſulines, & la troiſiéme à la Viſitation.

XXII. JEAN-ANTOINE de la Rochefoucault, Marquis de Langheac, &c.

BRANCHE DES COMTES DE LORAC & de Gondras.

XX. CHARLES-IGNACE de la Rochefoucault, quatriéme fils de JACQUES, Seigneur de Chaumont, & de *Françoiſe*, Dame de Langheac, fut Seigneur d'Omeyrac, &c. & épouſa en Août 1624. *Claude-Guillemine* du Cluſel, fille de *Louis* du Cluſel, & d'*Alix* de Roſille, Dame de Lorac, dont il eut *Gabrielle* de la Rochefoucault, mariée à *Claude* de Fontanges, Seigneur de Velzic en Auvergne; *Marie*, alliée à *Pierre* de Cordebœuf, Seigneur de Beauverge; autre *Marie*, Religieuſe à ſainte Marie du Puy; *Gabrielle* & *Jeanne*, Religieuſes à ſaint Joſeph de Brioude; LOUIS qui ſuit; & *Louis-Antoine* de la Rochefoucault, Comte de Gondras, à cauſe de *Gabrielle* des Serpens ſa femme, fille de *Claude*, Comte de Gondras, & d'*Antoinette* de Rochebaron, qu'il épouſa en Avril 1654. de laquelle il a eu *Charles-Ignace*, Prieur de ſaint Hilaire d'Omeyrac, & Chanoine de Mâcon; *Charles-Louis*, Comte de Magny, Exempt des Gardes du Corps du Roi, nommé Gouverneur du Pont de Veſle, en Janvier 1703. *Louis-Charles*, Chevalier de Malthe; *Jeanne-Louiſe*, Urſuline à Ambers; & *Jacqueline* de la Rochefoucault, Religieuſe à Marcigny.

XXI. LOUIS de la Rochefoucault, Comte de Lorac, &c. épouſa *Catherine* des Serpens, fille de *Claude*, Comte de Gondras, & d'*Antoinette* de Rochebaron, dont il a eu CHARLES-IGNACE qui ſuit.

XXII. CHARLES-IGNACE de la Rochefoucault, Marquis de Rochebaron, &c. a épouſé *N.* d'Eſcoubleau, fille de *N.* d'Eſcoubleau, Seigneur de Sury en Forez, & de *N.* de Cremeaux-d'Entragues, dont il a des enfans.

BRANCHE DES BARONS D'ARLET, & des Comtes de Couſage.

XX. HENRI de la Rochefoucault, ſeptiéme fis de JACQUES, Baron de Chaumont-ſur-Loire, & de *Françoiſe* de Langheac, fut Baron d'Arlet, &c. & épouſa *Claude-Françoiſe* de Polignac, fille de *François*, Seigneur d'Auzon, & d'*Anne* de Chazeron, dont il eut,

XXI. FRANÇOIS de la Rochefoucault, Comte de Couſage, &c. qui épouſa *Louiſe* de ſaint Martial, fille d'*Hercule*, Comte de Drugeac, dont il a eu *Henri*, né en 1659. *Louis*, & *Anne* de la Rochefoucault.

BRANCHE DES SEIGNEURS ET MARQUIS DE Montendre & de Surgeres.

XVII. LOUIS de la Rochefoucault, fils puîné de FRANÇOIS, I. du nom, Comte de la Rochefoucault, & de *Barbe* du Bois, ſa ſeconde femme, fut Seigneur de Montendre, Montguyon, Roiſſac, des Salles, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi. Il épouſa en Février 1534. *Jacquette* de Mortemer, fille de *François*, Seigneur d'Ozillac, & de *Françoiſe* d'Aydie-Riberac, dont il eut *Claude*, Seigneur de Montendre, mort ſans poſterité; FRANÇOIS, qui ſuit; GASTON, Seigneur de Salles, duquel ſont deſcendus les Seigneurs de

Salles ; Loüis, Seigneur de Roiſſac, qui a fait la Branche des Seigneurs de Roissac, repreſentez ci-aprés ; *Claude* & *Louiſe*, morte ſans alliance ; *Françoiſe*, mariée à *Alain* Baudoüin, Seigneur de Fleurac ; & *Louiſe* de la Rochefoucault, alliée à *Jean* de Montalembert, Seigneur de Vaux.

XVIII. François de la Rochefoucault, Seigneur de Monguyon, Baron de Montendre, &c. mourut le 12. Janvier 1600. Il avoit épouſé en 1565. *Helene* Goulard, fille unique & heritiere d'*Edmond* Goulard, Seigneur de Marſay & de Bouliniere, Lieutenant de Roi à Niort, & de *Guyonne* du Puy ; dont il eut Isaac qui ſuit ; *Henri*, Seigneur de Marſay, tué au ſiége d'Amiens en 1597. autre *Henri*, Seigneur de la Bouliniere, auſſi tué au ſiége d'Amiens ; *Judith*, Dame de Marſay & de la Bouliniere, mariée 1°. à *Antoine* du Châtelet, Seigneur de ſaint Amand & de Circy, 2°. à *Louis* de ſaint Georges, Seigneur de Loupigné ; & *Marie* de la Rochefoucault, femme de *Joſias* de Bremont, Seigneur des Arts & du Châtelier.

XIX. Isaac de la Rochefoucault, Baron de Montendre, Seigneur de Montguyon, &c. épouſa le 2. Août 1600. *Helene* de Fonſeque, fille aînée & heritiere de *Charles*, Baron de Surgeres, & d'*Eſther* Chabot de ſainte Foi, Dame d'Agurré, dont il eut Charles qui ſuit ; *François*, Seigneur de Surgeres, qui d'*Anne* de Philippier de Coignac ſa femme, eut deux filles Religieuſes ; & *Charles-François* de la Rochefoucault, Marquis de Surgeres, qui épouſa en 1662. *Charlotte* de la Rochefoucault ſa parente, fille de *Benjamin* de la Rochefoucault, Baron d'Eſtiſſac, & d'*Anne* de Villautrais, dont il a eu *François-Charles*, Marquis de Surgeres, qui n'a point laiſſé d'enfans de *Françoiſe* Chabot-Jarnac, ſa femme ; & *François* de la Rochefoucault, Marquis de Surgeres. Les filles du Baron de Montendre furent ; *Marie* de la Rochefoucault, née le 27. Mai 1601. ſeconde femme de *Gui* Chabot, Comte de Jarnac ; *Lucie*, Dame d'Honneur de Claire-Clemence de Maillé, Princeſſe de Condé, mariée 1°. à *Geofroi* de Durfort-Duras, Baron de Cuſaguez, 2°. à *Ceſar* de Coſtentin, Seigneur de Tourville, premier Gentilhomme de la Chambre du Prince de Condé ; & *Catherine* de la Rochefoucault, qui épouſa 1°. *Michel* Chevery, Baron de la Reole, 2°. *N.* Toloſany, Seigneur de la Seſtiere, Doïen des Conſeillers du Parlement de Bourdeaux.

XX. Charles de la Rochefoucault de Fonſeque, Marquis de Montendre, ſubſtitué aux Nom & Armes de la Maiſon de Fonſeque, ſortie d'Eſpagne, où le tronc ſubſiſte dans les Comtes de Montercy, épouſa le 27. Septembre 1633. *Renée* Thevin, fille de *François*, Seigneur de la Dubliere, & de *Marie* le Franc, dont il eut Charles-Louis qui ſuit ; *Helene-Lucie*, mariée à *N.* Seigneur de Maniban ; & *Marie* de la Rochefoucaut.

XXI. Charles-Louis de la Rochefoucault de Fonſeque, Marquis de Montendre, Seigneur de Montguyon, d'Agurré, &c. épouſa *Magdelaine-Anne* Pithou, fille de *Pierre*, Seigneur de Luyeres, Conſeiller au Parlement, & de *Chrétienne* Loiſel, dont il eut *Iſaac-Charles*, Comte de Montendre, Colonel du Regiment des Vaiſſeaux, à la tête duquel il fut tué, à la bataille de Luzzara, le 15. Août 1702. *François*, Chanoine Regulier de ſaint Victor à Paris ; Louis qui ſuit ; *Paul-Auguſte-Gaſton*, Colonel du Regiment de Bearn, qui a épouſé en Juillet 1709. *Anne-Marie-Loüiſe* Chabot, Comteſſe de Jarnac, fille aînée & heritiere de *Gui-Henri* Chabot, Comte de Jarnac, &c. & de *Charlotte-Armande* de Rohan-Montbazon, à cauſe de laquelle il a pris la qualité de Comte de Jarnac ; & *Helene-Françoiſe* de la Rochefoucault, Religieuſe.

XXII. Louis de la Rochefoucault de Fonſeque, Marquis de Montendre, a été nommé Capitaine de Vaiſſeau en 1704.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE SALLES.

XVIII. Gaston de la Rochefoucault, troiſiéme fils de Louis, Seigneur de Montendre, & de *Jacquette* de Mortemer, fut Seigneur de Salles, &c. & épouſa *Charlotte* de la Rochefoucault, ſa parente, fille d'*Antoine*, Seigneur de Chaumont, & de *Cecile* de Montmirail, dont il eut Jacques qui ſuit ; *Jeanne-Marie* ; *Eleonore* ; *Françoiſe*, Religieuſes à Xaintes ; *Charlotte*, morte jeune ; & *Marie*, Prieure de Nonfort, Diocéſe de Meaux.

XIX. Jacques de la Rochefoucault, Seigneur de Salles, &c. fut pere de *Charlotte* de la Rochefoucault, Dame de Salles, mariée à *Alexandre* Galard-de-Bearn, Comte de Braſſac.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE ROISSAC.

XVIII. Louis de la Rochefoucault, quatriéme fils de Loüis, Seigneur de Montendre, & de *Jacquette* de Mortemer, fut Seigneur de Roiſſac, &c. & épouſa *Jeanne* Bouchard d'Aubeterre, fille de *Loüis*, Seigneur de S. Martin de la Coudre, & de *Jeanne* Hamon, dont il eut Isaac qui ſuit ; *Charlotte*, morte ſans alliance ; *Judith*, mariée à *Charles* de ſaint Gelais, Seigneur de Breillac ; & *Charles* de la Rochefoucault, Seigneur des Bernardieres ; qui de *Claude* de Valée ſa femme, a eu *Iſaac*, Seigneur des Bernardieres, mort en Catalogne ſans alliance ; & *Judith* de la Rochefoucault, mariée à *Charles* Pouſſart, Seigneur de Lignieres.

XIX. Isaac de la Rochefoucault, Seigneur de Roiſſac, Marville, Janſſac, Chevalon, &c. épouſa en 1605. *Jeanne* de Pons, fille de *Jacques*, Seigneur de la Caſe, & de *Judith* de Montberon, dont il eut Leonor qui ſuit ; *Judith*, mariée 1°. à *Leon* Cheſnel, Seigneur des Reaux, 2°. à *Loüis* d'Eſcodeca, Seigneur de Sauſſignac ; *Gabrielle*, alliée à *Jean* Beaupoil, Seigneur de la Tour de Paſſac ; *Claude*, femme de *François*, Seigneur d'Ages ; & *Silvie* de la Rochefoucault, mariée à *N.* de Beauchamp, Seigneur du Breüil.

XX. Leonor de la Rochefoucault, Seigneur de Roiſſac, de Chaſtelar, &c. épouſa en Septembre 1648. *Lidie* de Lanes, fille de *Charles*, Marquis de la Roche-Chalais, & de *Françoiſe* Vigier, dont il a eu *Leonor*, Seigneur de Roiſſac, Marville, &c. *Henriette*, mariée à *N.* de ſaint Gelais, Seigneur de Monchaude ; & *N.* de la Rochefoucault, alliée à *N.* de Pont, Comte de Rochefort.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE VERTUEIL & de Barbezieux.

XI. Geofroi de la Rochefoucault, fils puîné d'Aimeri II. du nom, Seigneur de la Rochefoucault, & de *Dauphine* de la Tour, ſucceda à ſon oncle, Chanoine d'Angoulême, en la Seigneurie de Vertüeil, & épouſa *Alix* de Meſle, dont il eut *Geofroi*, II. du nom, Seigneur de Vertüeil ; *Gui*, auſſi Seigneur de Vertüeil ; & *Aimeri* de la Rochefoucault.

XII. L'un des fils de Geofroi I. ci-deſſus nommez, fut pere de

XIII. Geofroi de la Rochefoucault. III. du nom, Seigneur de Vertüeil, que l'on croit avoir épouſé *Agnés* de Barbezieux, fille d'*Ithier*, Seigneur de Barbezieux, & d'*Ænor* de Sully, laquelle devint heritiere de ſa Maiſon. Ce Seigneur vivoit encore en 1402. & eut pour enfans ; *Raimond*, Seigneur de Vertüeil, mort ſans poſterité, le 22. Juillet 1414. *Jean*, Sénéchal de Poitou, auſſi mort ſans enfans ; & Gui qui ſuit.

XIV. Gui de la Rochefoucault, Seigneur de Vertüeil & de Barbezieux, fut marié trois fois ; 1°. à *Rouſine* de Montaur fille & heritiere de *Raimond*, Seigneur de Mucidan, de Montendre, de Montguyon, ſainte Neomoye, &c. & de *Marguerite* d'Albret, morte en 1404. 2°. à *Marie* d'Uſaiges, Dame de Noüans & de Courpoutrain au Maine ; 3°. à *Jeanne* de Rougemont, veuve de *Guillaume* Sanglier, Seigneur de Bizay & de Bournan. Ses enfans du premier lit furent *Mondon*, mort avant ſon pere ; Jean qui ſuit ; & *Françoiſe* de la Rochefoucault, mariée 1°. à *Gilbert* d'Appelvoiſin, Seigr de la Guiroire, 2°. à *Renaud* Chabot, Seigr de Jarnac. Du ſecond lit vinrent *Jean*, Seigneur de la Boiſſiere, mort ſans poſterité ; & Guillaume, Seigr de Noüans, qui a fait la Branche des Seigneurs de Nouans, rapportée ci-aprés. Et du troiſiéme lit ſortirent *Philippe* de la Rochefoucault, mariée à *Jean* de Mortemer, Seigr de Coüé ; & *Gui* de la Rochefoucault, Seigr de la Faye & de Montendre, Sénéchal d'Angoumois, qui épouſa en 1456. *Guillemette* de la Rochefoucault, ſa parente, fille puînée d'*Aimar*, Seigneur de Montbazon, & de *Jeanne* de Martreüil, & mourut ſans poſterité.

XV. Jean de la Rochefoucault, Seigneur de Barbezieux, Vertüeil, Blenac, Mucidan, Montendre, Montguyon, Roiſſac, &c. rendit de grands ſervices au Roi Charles VIII. dans ſes guerres contre les Anglois. Il avoit épouſé *Jeanne* Sanglier, Dame de Château-Guibert & de l'Aruert, fille de *Guillaume*, Seigneur de Bizay, & de *Jeanne* de Rougemont, ſa belle-mere : elle prit une ſeconde alliance vers l'an 1446. avec *Jean*, Seigneur de Huſſon. De ſon premier mariage vinrent *Georges*, Seigneur de Barbezieux, Vertüeil, &c. mort ſans poſterité le 10. Avril 1457. *François*, mort jeune ; & *Marguerite* de la Rochefoucault, Dame de Barbezieux, Vertüeil, Blenac, Montendre, Montguyon, &c. mariée, 1°. à *Jean*, Seigneur de la Rochefoucault ſon parent ; 2°. à *Hardouin*, Seigneur de Maillé.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE NOUANS & de Melleran.

XV. GUILLAUME de la Rochefoucault, ſecond fils de Gui de la Rochefoucault, Seigneur de Barbezieux, &c. & de *Marie* d'Uſaiges, Dame de Noüans, ſa ſeconde femme, Seigneur de Noüans & de Courpoutrain, à cauſe de ſa mere, & de Melleran, la Bergerie & du Parc d'Archiac, du chef de *Marguerite* de Torſay ſa femme, fille unique de *Guillaume* de Torſay, Seigneur de ces Terres, & de *Jeanne* d'Archiac, dont il eut onze enfans; ſçavoir, PHILIPPE qui ſuit; *François*, mort jeune; *Charles*, qui ſe rendit Cordelier à Vertueil; GUILLAUME, qui a fait la Branche des Seigneurs de BAYERS & de la BERGERIE, rapportée ci-aprés; *Philippe*, mariée en Janvier 1453. à *Charles* de Melun, Seigneur de Normanville & de Nantoüillet, Grand-Maître de France; *Guionne*, alliée à *Jacques* du Pleſſis, Seigneur de Bourgogniere; *Egyptienne*, *Françoiſe*, & *Jeanne*, Religieuſes; *Jeanne*, mariée à *Loüis*, Seigneur de Foüilloux; *Catherine*, alliée 1. à *Jacques* de Mathefelon, Seigneur d'Antoigné, 2. à *Jean* de Beaumanoir, Seigneur de Lavardin; & *Charlotte* de la Rochefoucault, femme de *Jacques* de la Rochefaton, Seigneur de Saucilles.

XVI. PHILIPPE de la Rochefoucault, Seigneur de Melleran, d'Aunac, de Noüans, &c. mourut avant ſon pere, laiſſant de *Renée* de Beauvau ſa femme, fille de *Pierre*, Seigneur de la Beſſiere, & d'*Anne* de Fontenays, Dame du Rivau; *Jacques* de la Rochefoucault, Seigneur de Melleran, d'Aunac & de Noüans, mort ſans laiſſer de poſterité, de *Blanche* de Montberon ſa femme, fille d'Euſtache, Vicomte d'Aunay, & de *Marguerite* d'Eſtuert; *Jeanne*, mariée en 1491. à *François* de Volvire, Seigneur de Ruffec, morte ſans enfans; *Marguerite*, Dame d'Aunac, alliée par même Contrat que ſa ſœur, à *Charles* de Volvire, Seigneur de Rais, frere puîné du Seigneur de Ruffec; & *Jacquine* de la Rochefoucault, mariée à *Jean* de la Chambre, Seigneur de Villeneuve-la-Comteſſe, & de Champagné-Mouſon.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE BAYERS & de la Bergerie.

XVI. GUILLAUME de la Rochefoucault, quatriéme fils de GUILLAUME, Seigneur de Noüans, & de *Marguerite* de Torſay, fut Seigneur de la Bergerie, de l'Arthuſiere, du Parc d'Archiac, de Bayers, &c. vivoit en 1510. & laiſſa de *Françoiſe* de la Haye, Dame de la Forêt-ſainte-Vierge, fille de *Nicolas* de la Haye, Seigneur de la Godeliniere, & de la Forêt-ſainte-Vierge, & de *Catherine* de la Rochefaton, qu'il avoit épouſée avant 1490. & qui vivoit encore en 1529. un ſeul fils, RENE' qui ſuit.

XVII. RENE' de la Rochefoucault, Seigneur de Bayers, la Bergerie, du Parc-d'Archiac, de la Forêt-ſainte-Vierge, & de la Rocheboureau, mourut en 1529. laiſſant de *Marguerite* de Linieres, Dame de Neüilly-le-Noble, fille de *Jacques* de Linieres, Baron d'Oirevault, Seigneur de Neüilly-le-Noble & de Bergereſſes, & de *Renée* de Caraleu, qu'il avoit épouſée, en Juillet 1516. laquelle ſe remaria à *Euſtache* de Mouſſy, Seigneur du Bois-Morand; FRANÇOIS, qui ſuit; RENE', Seigneur de Neüilly-le-Noble, qui a fait la Branche de NEUILLY-LE-NOBLE, rapportée ci-aprés; *Jacques*, Chevalier de Malthe; & *Françoiſe* de la Rochefoucault, mariée en Avril 1541. à *René* de Préaux, Echanſon du Duc d'Orleans.

XVIII. FRANÇOIS de la Rochefoucault, Baron d'Oirevault, Seigneur de Bayers, la Bergerie, &c. ne vivoit plus en 1571. Il avoit épouſé en Avril 1543. *Iſabelle* de Lanes, fille de *Clinet*, Seigneur de la Rochebaladé, dit à preſent *la Rochechalais*, dont il eut LOUIS qui ſuit; PIERRE, qui a fait la Branche du PARC D'ARCHIAC, rapportée ci-aprés; *Iean*, Seigneur du grand & petit Cluſeau & de Leſpinay, qui de *Ieanne* de Volvire, fille de *René*, Seigneur d'Aunac, & de *Ieanne* du Couray, eut pour fille unique, *Iſabelle* de la Rochefoucault, mariée à *Gaſpard* Frotier, Seigneur de la Meſſeliere & de Chamouſſeau. Les autres enfans du Seigneur de Bayers furent; *Magdelaine*, femme de *François* Seigneur de la Forêt; *Françoiſe*, alliée à *Godefroi-Gui*, Seigneur du Brüeil & du Puy-Robert; *Marguerite*, mariée 1. à *Iean* Jourdain, Seigneur de Tralleboſc, 2. à *Matthieu* de Brillac, Seigneur du Boiſtillier & de ſaint Savin; *Marguerite* & *Iſabeau*, mortes ſans alliance; & *Magdelaine* de la Rochefoucault, mariée en Juin 1585. à *Loüis* Bigot, Seigneur de Brion.

XIX. Louis de la Rochefoucault, Seigneur de Bayers, la Bergerie, de la Vallée, de Loumée, &c. Guidon de la Compagnie de Gensdarmes du Seigneur de Pons, en 1569. mourut le 24. Decembre 1608. Il avoit épouſé en Novembre 1572. *Angelique* Gillier, fille de *Bonaventure*, Seigneur de Puy-gareau, Baron de Marmande, & de *Marie* Babou-la-Bourdaiſiere, dont il eut LOUIS qui ſuit; FRANÇOIS, qui a fait la Branche des Seigneurs d'ORBE', & de MAUMONT, mentionnez ci-aprés; *Jean* & *Pierre*, morts jeunes; *Bonne-Magdelaine*; *Marguerite*; *Jeanne*; & *Marie*, dont les alliances ſont ignorées; & *René* de la Rochefoucault, Seigneur de Loumé & de Baconnay, qui de *Catherine* Laîné, fille d'*Helie*, Seigneur de Fontguyon & de Beauchamp, & de *Marguerite* de la Coſte, qu'il avoit épouſée en 1613. eut pour enfans *Loüis* de la Rochefoucault, Seigneur de Loumé, de Baconnay, de Meſſemé, &c. Lieutenant de la Compagnie des Chevaux Legers du Maréchal de la Meilleraye, mort en 1638. ſans laiſſer de poſterité d'*Angelique* de la Rochefoucault-Bayers, ſa parente, qu'il avoit épouſée en 1646. *Suſanne*, mariée en Mai 1640. à *Gabriel* Gombault, Seigneur de Champfleury; & *Catherine* de la Rochefoucault, Religieuſe à Xaintes.

XX. LOUIS de la Rochefoucault, II. du nom, Seigneur de Bayers, la Bergerie, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme ordinaire de ſa Chambre, fit ſon Teſtament en 1621. Il épouſa en Decembre 1594. *Suſanne* de Beaumont, Dame de la Motte-Fouquerem, de la Jarrie, du Bois-de-Souzay, & de la Maraincre, fille de *François*, Seigneur des Dorides, &c. & de *Nicole* Châtaignier, dont il eut LOUIS III. qui ſuit; *René*, Chevalier de Malthe; *Jean*, mort ſans alliance; JACQUES, qui a fait la Branche des Seigneurs du BREUIL, mentionnée ci-aprés; *François*, Prieur de Creſſé & du Breüil; *Angelique*, mariée en Septembre 1611. à *René* Acarie, Seigneur du Bourdet & de Crezance; *Nicole*, alliée en Janvier 1619. à *Claude* Audoüin, Seigneur de Balan, des Broſſes, &c. *Magdelaine*, & *Françoiſe*, Religieuſes; *Gabrielle* & *Suſanne* de la Rochefoucault.

XXI. LOUIS de la Rochefoucault, III. du nom, Seigneur de Bayers, la Bergerie, la Jarrie, &c Gentilhomme de la Chambre du Roi, Meſtre de Camp du Regiment de Piémont, épouſa en Decembre 1625. *Marie* Bouhier, fille de *Robert*, Seigneur des Granges, Maître des Comptes à Nantes, & de *Marie* le Mignot, dont il eut LOUIS-ANTOINE, qui ſuit; *François*, Chevalier de Malthe, Bailli de la Morée, Commandeur de l'Iſle-Bouchard & de Mauleon; *Jean*, Prieur du Vieil-Ruffec & de Salins, mort en 1695. *François*, Seigneur de la Vallée; *Jacques*, mort en 1670. *Suſanne*, mariée 1°. en Août 1640. à *François* Flament, Seigneur de Maillou & de Lugerac, 2°. à *Jacques* d'Arlot, Baron de la Couſſiere; *Angelique*, alliée 1°. en Decembre 1646. à *Loüis* de la Rochefoucault, Seigneur de Loumée & de Baconnay, 2°. à *Charles* de Corbon, Comte de Blenac, Sénéchal de Xaintonge, Lieutenant General au Gouvernement des Iſles de l'Amerique; & *Nicole* de la Rochefoucault, Religieuſe à Tuſſon en Angoumois.

XXII. LOUIS-ANTOINE de la Rochefoucault, IV. du nom, Marquis de Bayers, Seigneur de la Bergerie, la Jarrie, &c. épouſa en Octobre 1643. *Anne* Garnier, fille de *Matthieu* Garnier, Threſorier des Parties Caſuelles, dont il a eu *Loüis-François*, Seigneur de la Bergerie, Aide de Camp du Comte de Roye, tué à la bataille de Seintzein, en 1674. MATTHIEU qui ſuit; *François*, dit *le Chevalier de Bayers*, Lieutenant de Vaiſſeau, mort en 1691. *André*; autre *François*, Capitaine dans le Regiment d'Oleron; *Marie-Anne*, alliée en Mars 1679. à *François* de la Cropte, Seigneur de ſaint Abre, &c. Gouverneur de Salces; & *Charlotte* de la Rochefoucault, Religieuſe à Puy-Berland en Poitou.

XXIII. MATTHIEU de la Rochefoucault, Marquis de Bayers, &c. Colonel du Regiment d'Oleron, a épouſé en Septembre 1704. *N.* de Turmenies, fille de *Jean* de Turmenies, Baron de Nointel, Garde du Threſor Roïal, & de *Marie-Anne* le Bel.

BRANCHE DES SEIGNEURS DU BREUIL.

XXI. JACQUES de la Rochefoucault, quatriéme fils de LOUIS de la Rochefoucault, II. du nom, Seigneur de Bayers, & de *Suſanne* de Beaumont, fut Seigneur du Breüil; & épouſa *Françoiſe* Rondeau, fille de *Mathurin*, Seigneur de Beaumanoir, & de *Françoiſe* Garnier, dont il eut MATHURIN qui ſuit; *Jean* & *René* de la Rochefoucault.

XXII. MATHURIN, Seigneur du Breüil, né le 3. Octobre 1638.

BRANCHE DES SEIGNEURS D'ORBE' & de Maumont.

XX. FRANÇOIS de la Rochefoucault, ſecond fils de Loüis, Seigneur de Bayers, & d'*Angelique* Gillier, fut Seigneur d'Orbé, de Châtenet, &c. & épouſa en Mai 1607. *Bertrande* des Aages, Dame de Maumont, de Magnac & de Roüelle, fille de *François*, Seigneur de ces mêmes lieux, & de *Renée* des Aages, dont il eut PIERRE qui ſuit; & *Philippe* de la Rochefoucault.

XXI. PIERRE de la Rochefoucault, Seigneur de Maumont, Maignac, &c. épouſa en 1636. *Catherine* de Chaumont, fille de *Aimeri*, Baron de Cluſeau, de Bigney, &c. & de *Françoiſe* du Grenier, dont il eut FRANÇOIS II. qui ſuit; *Pierre*, Seigneur de Maignac; *Jean-Baptiſte*, mort en Flandres en 1667. *Loüiſe* & *Angelique* de la Rochefoucault, Religieuſes Benedictines à Niort.

XXII. FRANÇOIS de la Rochefoucault, II. du nom, Seigneur de Maumont, &c. épouſa en Mars 1660. *Marie-Eleonore* Cheſnel, fille de *Joſias*, Seigneur des Reaux, ſaint Maurice, Chaſteau-Cheſnel, &c. & de *Marie* de Polignac-Eſcoyeux, dont il a eu *Marie-Eleonore* de la Rochefoucault, née le 26. Avril 1675.

BRANCHE DES SEIGNEURS DU PARC d'Archiac.

XIX. PIERRE de la Rochefoucault, ſecond fils de FRANÇOIS de la Rochefoucault, Seigneur de Bayers, &c. & d'*Iſabelle* de Lanes, fut Seigneur du Parc d'Archiac, & épouſa 1. *Catherine* Vigier, Dame de la Rigaudiere, dont il n'eut point d'enfans; 2. en Août 1576. *Bonne* Gillier, ſœur d'*Angelique*, femme de ſon frere, filles de *Bonaventure*, Seigneur de Puygarreau, Baron de Marmande; 3. *Magdelaine* du Barry, fille de *Godefroi* du Barry, Baron de la Renaudie, & de *Guillemette* de Louvain. Ses enfans du ſecond lit furent; FRANÇOIS qui ſuit. Et *Pierre*, mort jeune. Et du troiſiéme lit ſortirent CHARLE, qui a fait la Branche des Seigneurs de la RENAUDIE & de FONTPASTOUR, mentionnée ci-aprés; *Gedeon*, Seigneur du Breüil, qui de *Marie* Bouhier, Dame de la Chaſſetierre, ſa femme, eut pour fille unique, *Iſabeau*, morte jeune; & *Jeanne* de la Rochefoucault, mariée 1. à *Charles* Bourgon, Seigneur de Cravois, de la Motte-de-Gain, &c. 2. à *Jean-Caſimir* d'Auquoy, Seigneur de Courcelles & de Trojan.

XX. FRANÇOIS de la Rochefoucault, Seigneur du Parc d'Archiac & de la Rigaudiere, &c. vivoit en 1599. Il avoit épouſé *Iſabelle* Goumard, fille de *Robert* Goumard, & de *Loüiſe* Pouſſart, Dame de Pougné & de la Sauſſaye, dont il eut *François*, mort jeune; GEDEON qui ſuit; *Loüis*, qui ſervit ſous le Duc de Rohan; *Marie*, femme de *François* Gua, Seigneur de la Roche-Brufillet; *Jeanne*, mariée à *François* Prevôt, Seigneur de la Touche-Imbert, & de la Piagerie; & *Marguerite* de la Rochefoucault.

XXI. GEDEON de la Rochefoucault, Seigneur du Parc d'Archiac, la Rigaudiere, &c. épouſa *N.* Labbé.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE LA Renaudie & de Fontpaſtour.

XX. CHARLES de la Rochefoucault, fils de PIERRE, Seigneur du Parc d'Archiac, & de *Magdelaine* de Barry, ſa troiſiéme femme, fut Seigneur de la Renaudie, &c. & épouſa en Juin 1608. *Sarra* de Veyrieres, Dame de Fontpaſtour, en Aunis; dont il eut FRANÇOIS qui ſuit; *Caſimir*; *Iſabeau*, mariée à *Loüis* de la Rochefoucault, Seigneur de Fontroüet; *Marie*, femme de *Charles* de Villedon, Seigneur de Mazilles; & *Françoiſe* de la Rochefoucault, alliée à *N.* Seigneur de ſaint Hilaire-Montournois en bas Poitou.

XXI. FRANÇOIS de la Rochefoucault, Seigneur de Fontpaſtour, &c. épouſa en Août 1641. *Marie* de Beaucorps, dont il eut CHARLES-CASIMIR qui ſuit.

XXII. CHARLES-CASIMIR de la Rochefoucault, Seigneur de Fontpaſtour, &c. vivant en 1669.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE NEUILLY-le-Noble.

XVIII. RENE' de la Rochefoucault, ſecond fils de RENE', Seigneur de Bayers, & de *Marguerite* de Linieres, Dame de Neüilly-le-Noble, eut en partage la Terre de Neüilly-le-Noble, & épouſa *Françoiſe* de Chergé, fille de *René*, Seigneur du Ruau-Perſil, de Villiers, & de la Baudoüainiere, & de *Françoiſe* de la Saille, dont il eut RENE' II. qui ſuit; *Jean*, Seigneur du Ruau-Perſil, Capitaine au Regiment de Thiercelin, tué au ſiége de Maillezais; *Mathurine*, morte ſans alliance; *Charlotte*, mariée à *Adrien* de Greſlet, Seigneur de Guemenier; *Marguerite*, alliée à *Loüis* Fumée, Seigneur des Fourneaux; & *Renée* de la Rochefoucault, femme de *Bonaventure* Gillier, Seigneur de Pors.

XIX. RENE' de la Rochefoucault, II. du nom, Seigneur de Neüilly-le-Noble, la Rocheboureau, du Ruau Perſil, de Villiers, de la Broſſe, &c. Lieutenant de la Compagnie d'Ordonnance de Loüis de Rohan, Seigneur de Montbazon, épouſa, 1. *Anne* Gillier, ſœur de la femme du Seigneur de Bayers, & de *Bonaventure* Gillier, Seigneur de Pors, & qui étoit fille de *Bonaventure* Gillier, Seigneur de Puygarreau, Baron de Mormande, & de *Marie* Baboula-Bourdaiſiere; 2. *Jeanne* de Popincourt, dont il eut *René*, Seigneur de la Tour-de-Broüer & de la Faye, mort ſans poſteriré; & *Marguerite* de la Rochefoucault, mariée à *Loüis* Broſſin, Seigneur de Meré & de Seignerolles. Du premier lit, ſortirent LOUIS qui ſuit; *Jacques*, Chevalier de Malthe, où il fut tué en duel; *Alexandre*, Gendarme du Roi, puis Aumônier du Roi, Archidiacre du Cardinal de la Rochefoucault en ſon Evêché de Senlis, & Prieur de Nanteüil; *Bonne*, mariée, 1. à *Bertrand* de Baillon, Seigneur du Bois-d'Ais & de Mileran, 2. à *Benjamin* de Coüé, Seigneur de Boitifrais; *Florence*, femme de *Jacques* du Cellier, Seigneur du Petit-Bois en Anjou; *Angelique*, alliée en 1599. à *Loüis* de Montberon, Seigneur de Souché & de S. Aignan, qui eut la tête tranchée à Paris en 1613. pour avoir enlevé la femme du Juge Criminel de Nantes; *Anne*, mariée à *Claude* Berruyer, Seigneur de Mareüil en Touraine; & *Eſther* de la Rochefoucault, morte fort âgée ſans alliance.

XX. LOUIS DE LA ROCHEFOUCAULT, Seigneur de Neuilly-le-Noble, &c. ſervit de Vice-Amiral en l'armée navale de Bretagne, contre les Rochelois en 1621. & épouſa *Adrienne* de Montberon, fille d'*Hector*, Baron d'Avoir, & de *Radegonde* de Noyelles, ſa ſeconde femme, dont il eut RENE' III. qui ſuit; *Hector*, Chevalier de Malthe, tué en duel; *Jean*, Seigneur de la Broſſe & du Chaſtelier, mort ſans alliance; *Françoiſe*, & *Anne*, mortes jeunes; *Marie*, alliée à *Thomas* le Syon, Seigneur de la Grange; *Eſther*, mariée, 1. à *Antoine* d'Othon, Seigneur de la ligne, 2. à *Alexandre* Simon, Seigneur de la Chambre, & de la Fleuriais; *Charlotte*, femme de *Claude* Broſſin, Seigneur de la Cour-Rolland; & *René-Bertrand* de la Rochefoucault, Seigneur de la Lande, la Chauviniere, & du Puy-Barbé; qui de *Marguerite* Broſſard, fille de *François*, Seigneur de Tiorandiere, & de *Blanche* Terrien, eut pour fille unique *Marquiſe* de la Rochefoucault, mariée à *Louis* de Cremillé, Seigneur de Gratin.

XXI. RENE' DE LA ROCHEFOUCAULT, III. du nom, Seigneur de Neuilly-le-Noble, de la Roche-du-Souché, de Saint Aignan, &c. épouſa, en 1626. *Angelique* de Preville, fille d'*Antoine*, Seigneur de Roche, & de Chaſtegnere, & de *Catherine* Roſſignol; 2. *Françoiſe* de la Rochefoucault, fille de *Coſme*, Seigneur de Moſlay, & d'*Edmonde* de Haſte, dont il n'eut point d'enfans. Ceux du premier lit furent ANTOINE, qui ſuit; *Charles*; *Ioachim*; *Iacques*; *Catherine*, Urſuline à Loches; *Agnes*, Religieuſe à Rives prés la Haye; *Elizabeth*, mariée en 1657. à *Charles* de Valory, Seigneur d'Eſtilly; & *Urſule* de la Rochefoucault.

XXII. ANTOINE DE LA ROCHEFOUCAULT, Seigneur de Neuilly-le-Noble, Lieutenant au Regiment de Piedmont, fut bleſſé & fait priſonnier au ſiége de Valenciennes, le 17. Août 1656. Il épouſa *Renée* de Sainte Marthe, fille de *Georges*, Seigneur de Charenton, & de *Renée* Roger, dont il a eu PAUL-LOUIS, qui ſuit; & *Charles-Ioſeph* de la Rochefoucault.

XXIII. PAUL-LOUIS DE LA ROCHEFOUCAULT, Seigneur de Neuilly-le-Noble, Lieutenant au Regiment du Maine en 1681. *Voïez* Sainte-Marthe. Le P. Anſelme, *Hiſt. des grands Officiers, &c.*

ROCHEFOUCAULT, (François de la) Cardinal du titre de ſaint Calixte, Evêque de Senlis, Abbé de ſainte Geneviéve du Mont à Paris, Grand Aumônier de France, & Sous-Doïen des Cardinaux, nâquit l'an 1558. de *Charles* de la Rochefoucault, Comte de Randan; & de *Fulvie* Pic de la Mirande. Il fut élevé par le Roi Henri III. à l'Evêché de Clermont, qu'il gouverna avec beaucoup de pieté, juſqu'à ce que le Roi ſouhaitant de l'avoir plus prés de ſa perſonne, lui fit quitter cet Evêché pour celui de Senlis. Avant cela, le Pape Paul V. lui avoit envoïé le Chapeau de Cardinal en 1607. Ce Cardinal n'oublia rien pour faire recevoir le Concile de Trente en France, & pour détruire

l'hereſie. Il travailla beaucoup auſſi pour la réforme des Ordres de ſaint Auguſtin, & de ſaint Benoît, & mourut âgé de 88 ans, le 14. Février 1645. Son corps fut enterré dans l'égliſe de ſainte Geneviéve, & ſon cœur fut porté dans l'égliſe du College des RR. PP. Jeſuites. Il avoit introduit la regularité dans ſon Abbaïe, de laquelle les Abbez ſont devenus électifs par ſes ſoins. * Le P. de la Moriniere *en ſa Vie*. Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt. T. III. p.* 1024. *& ſeq.*

LA ROCHEGUYON Bourg de France, avec château, & titre de Duché-Pairie, érigée en 1663. puis en 1679. Ce Duché eſt ſitué dans le Vexin François ſur la Seine, à trois lieuës au deſſous de Mantes. Il appartient à la Maiſon de la Rochefoucault.

LA ROCHEGUYON, Rocheguyon ancienne Maiſon.

I. GUI I. du nom, Seigneur de la Roche-guyon, vivoit en 1222. & fut pere de JEAN qui ſuit.

II. JEAN, Seigneur de la Rocheguyon, vivoit en 1261. Il épouſa en 1242. *Marguerite* Clement, fille de *Jean*, Maréchal de France, dont il eut GUI II. qui ſuit; & ſelon quelques Auteurs, *Robert* de la Rocheguyon, Seigneur de Vaux, à cauſe de *Jeanne* du Fontenay ſa femme: il fut pere ou ayeul de *Marguerite* de la Rocheguyon, Dame de Vaux, mariée à *Jean* de Neſle, Seigneur d'Offemont.

III. GUI II. du nom, Seigneur de la Rocheguyon, vivoit en 1301. On le croit pere de GUI III. qui ſuit.

IV. GUI III. du nom, vivoit en 1325. Il eut pour enfans de *N.* ſa femme, dont le nom eſt ignoré, GUI IV. qui ſuit; *Guillaume*, Chanoine de Beauvais; *Colart*, qui étoit mort en 1345. *Guillaume*, Chanoine de Roüen; & *Philippe* de la Rocheguyon, Seigneur de Bernicourt, Beauregard, Chantemerle, Francourt, &c. qui épouſa *Marguerite* de Laval, fille de *Bouchard*, Seigneur d'Attichy, & de *Beatrix* d'Erquery, dont il eut *Beatrix* de la Rocheguyon, Dame de Vaux, morte ſans enfans de *Pierre*, Seigneur de Tournebus; *Marie* & *Idoine*, morte ſans alliance, leſquelles furent empoiſonnées avec leur mere, à la ſuſcitation du Seigneur de Tournebus; & *Jeanne* de la Rocheguyon, Dame de Vaux, &c. mariée 1. à *Jean* de Chambly, dit le Haze; 2. à *Gui* V. du nom, Seigneur de la Rocheguyon, ſon couſin.

V. GUI IV. du nom, Seigneur de la Rocheguyon, &c. étoit mort en 1373. Il épouſa en 1353. *Jeanne* Bertrand, Vicomteſſe de Roncheville, fille de Robert, Seigneur de Briquebec, Maréchal de France, dont il eut GUI V. qui ſuit; & *Jeanne* de la Rocheguyon, mariée à *Matthieu* de Trie, Seigneur de Serifontaine.

VI. GUI V. du nom, Seigneur de la Rocheguyon, Vicomte de Roncheville, Conſeiller & Chambellan du Roi, fut pourvû de la charge de Grand Pannetier de France, en Avril 1396. & mourut en Novembre 1411. Il épouſa, avec diſpenſe, vers l'an 1377. *Jeanne* de la Rocheguyon, Dame de Vaux, &c. ſa couſine, veuve de *Jean* de Chambly, & fille de *Philippe* de la Rocheguyon, Seigneur de Bernicourt, &c. & de *Marguerite* de Laval; dont il eut GUI VI. qui ſuit; *Jacques-Philippe*; & *Guillemette* de la Rocheguyon, mariée à *Jean* Martel, Seigneur de Bacqueville.

VII. GUI VI. du nom, Sire de la Rocheguyon, Roncheville, &c. Conſeiller & Chambellan du Roi, & du Dauphin, Duc de Guyenne, mourut à la bataille d'Azincourt, en 1415. Il avoit épouſé *Perrette* de la Riviere, fille de *Jean*, dit *Bureau*, Seigneur de la Riviere, premier Chambellan des Rois Charles V. & Charles VI. & de *Marguerite*, Dame d'Auneau, laquelle aïant été requiſe en 1418. par le Roi d'Angleterre, de lui faire ſerment, aima mieux perdre tous ſes biens, que de manquer à la fidelité qu'elle devoit à ſon Souverain: elle fut depuis premiere Dame d'Honneur de la Reine, & le Roi lui donna en 1440. la Terre de ſaint Maixant. Elle vivoit encore en 1446. aïant eu pour enfans GUI VII. qui ſuit; *Charles* vivant en 1436. *Marguerite*, alliée en 1437. à *Jean* de Vergy, Seigneur de Fonvens; & *Catherine* de la Rocheguyon, morte ſans alliance.

VIII. GUI VII. du nom, Sire de la Rocheguyon, &c. étoit mort en 1460. Il avoit épouſé *Catherine* Turpin, fille de *Lancelot*, Seigneur de Criſſé; & de *Denyſe* de Montmorency, dont il eut pour fille unique *Marie*, Dame de la Rocheguyon, &c. mariée 1. à *Michel*, Seigneur d'Eſtouteville; 2. à *Bertin* de Silly, Seigneur de Lonray, duquel ſont deſcendans les Seigneurs de la Rocheguyon de la Maiſon de Silly. *Voïez* SILLY. Le P. Anſelme, *Hiſt. des grands Officiers.*

ROCHE-POZAY. *Cherchez* CHATEIGNIER.

LA ROCHE SUR-YON, en Latin *Rupes ad Yonem*, Bourg de France dans le bas Poitou, vers Luçon, avec titre de Principauté, eſt ſitué ſur la petite riviere d'Yon qui ſe joint enſuite avec le Lay. *Iſabelle* de Beauveau, Dame de Champigny, & de la Roche-ſur-Yon, porta l'an 1454. cette Terre dans la Maiſon de Bourbon, par ſon mariage, avec *Jean* de Bourbon II. du nom, Comte de Vendôme. Loüis de Bourbon, leur ſecond fils, fut Prince de la Roche-ſur-Yon, & fit la ſeconde Branche de Montpenſier: ce que nous avons remarqué ſous le mot de BOURBON, où nous parlons des Princes de cette Branche, qui ont porté le nom de la Roche-ſur-Yon.

ROCHETAILLADE (Jean de) fameux Cordelier de la ville d'Avignon, fut empriſonné par ordre du Pape Innocent VI. au château de Bagnols, parce qu'il excitoit des ſoulevemens parmi le peuple, par ſes prétenduës Propheties. Il diſoit que la Juſtice Divine alloit châtier l'orgueïl des Prélats, & la tyrannie des Souverains; & ſe ſervoit de quelques paſſages de l'Apocalypſe, & des Prophetes, pour perſuader de la verité de ſes prédictions. L'an 1346. il mit au jour un Livre, où il prédiſoit des choſes qui étonnoient le peuple, & où il menaçoit même le Roïaume de France, d'une deſolation entiere. Comme on vit arriver peu de tems aprés l'invaſion des Anglois, & qu'Edoüard deſcendit en Normandie avec une puiſſante armée, on s'imagina que ce Cordelier avoit eu quelque revelation du Ciel, ou qu'il avoit quelque connoiſſance ſecrete des myſteres de l'Apocalypſe, d'où il tiroit une partie de ſes prédictions. Son *Vade mecum in Tribulatione*, eſt imprimé dans l'Appendix du *Faſciculus Rer. Expectendarum*, publié à Londres en 1690.* Froiſſard, *Hiſt. & Chron. vol.* 1. *c.* 11.

ROCHES, (Catherine des) de Poitiers, eſt ſouvent loüée dans les écrits des Hommes de Lettres qui vivoient vers l'an 1580. & étoit fille de N. Fredonnet, Seigneur des Roches, & de *Magdelaine* Neveu. Cette Dame, qui avoit une grande connoiſſance des Langues & des Sciences, y éleva ſa fille, qui fut conſiderée auſſi-bien qu'elle, comme une des Muſes de la France. Elles compoſerent divers Ouvrages en proſe & en vers. La maiſon de ces illuſtres Dames, dit Scevole de Sainte-Marthe, étoit à Poitiers une Académie d'honneur, où ſe trouvoient tous les jours pluſieurs excellens Hommes, où tous ceux qui faiſoient profeſſion des belles Lettres, étoient reçus avec beaucoup d'honnêteté. Il y avoit entre la mere & la fille une ſi parfaite union, & une amitié ſi tendre, qu'elles diſoient qu'il n'étoit pas même au pouvoir de la mort de les ſeparer l'une de l'autre. Cette tendreſſe fut cauſe que bien que divers partis de conſideration recherchaſſent en mariage *Catherine* des Roches, elle ne put jamais ſe reſoudre à quitter ſa mere. Elles vêcurent ainſi juſqu'en 1507. que la peſte qui deſoloit la ville de Poictiers, attaqua & emporta en un même jour ces deux perſonnes d'un merite ſi ſingulier. * La Croix du Maine, & du Verdier-Vauprivas, *Biblioth. Franc.* Sainte-Marthe, *in Elog. Doct. l.* 3. Hilarion de Coſte, *Eloge des Dames illuſtres, &c.*

LA ROCHELLE, Ville & Port de mer de France, dans le païs d'Aunis, avec Evêché ſuffragant de Bourdeaux, eſt nommée par les Auteurs Latins *Rupella Santonum*, ou ſimplement *Rupella*. Cette ville devint conſiderable & marchande depuis qu'on commença à y bâtir quelques maiſons, pour s'y oppoſer aux deſcentes des Normands. Elle fut ſoûmiſe à l'Anglois par le Traité de Bretigny, contre la volonté de ſes habitans; mais elle retourna depuis ſous la domination de la France. Dans le XVI. ſiécle les Habitans pervertis par les Calviniſtes, livrerent leur ville en 1567. à ceux de ce parti, pendant les guerres civiles. Henri de France, Duc d'Anjou, frere du Roi Charles IX. l'aſſiegea en 1573. & l'auroit ſans doute emportée, quoique défenduë par le brave de la Nouë, ſi les Ambaſſadeurs de Pologne, qui lui apportoient une couronne, ne lui euſſent fait abandonner cette entrepriſe. L'impunité rendit temeraires & obſtinez, les Proteſtans de France, qui triompherent depuis dans la Rochelle, où ils celebroient la plûpart de leurs Synodes. Mais le rétabliſſement de la Religion Romaine dans le Beatn, par les armes du Roi Loüis *le Juſte*; & le deſſein que ce Monarque avoit de ſoûmettre entierement les Calviniſtes, les effraïa étrangement. Ils s'aſſemblerent en 1620. à la Rochelle, & ſe revolterent contre leur Souverain. Aprés avoir été battus en 1622. ils implorerent la miſericorde du Roi; mais étant retombez dans la revolte, ce

Prince, par les Conſeils du Cardinal de Richelieu, aſſiegea cette ville; & aïant fermé le port par une digue, obligea les rebelles de ſe rendre, le 29. Octobre 1628. il malgré les ſecours que les Anglois avoient tenté d'y jetter. La Rochelle avoit été défenduë par le Maire de cette ville, nommé Guitton, homme courageux, intrepide & de grande experience, qui s'étoit ſignalé en divers combats ſur mer, dont il étoit ſorti avec avantage. La poſterité parlera avec admiration de cette digue ſurprenante, qui cauſa la perte de la Rochelle. Pompée Targon avoit fait diverſes machines, & eſtacades, qui étoient des tonneaux remplis de bois & de terre, pour empêcher les vaiſſeaux ennemis d'entrer dans le port; mais ces ouvrages ne réüſſirent pas. Clement Metezeau de Dreux, depuis Architecte des bâtimens du Roi, & Jean Tiriau, maître Maſſon de Paris, appellé depuis le Capitaine Tiriau, furent les veritables inventeurs de ce grand deſſein, qu'ils commencerent le 1. Decembre 1627. Cette digue avoit 747. toiſes de longueur. Aprés la reduction de la Rochelle, le Roi y entra le jour de la Fête de la Touſſaints, y rétablit l'exercice de la Religion Catholique, fit détruire les fortifications de la ville, & ôta à ſes habitans des privileges, dont ils avoient abuſé, pour ſe porter à la revolte. En ruinant les fortifications, on conſerva quelques tours pour la défenſe du port. L'avenuë de ce port eſt un bras de mer naturel qui s'acheve dans la ville, où il y a deux tours, bâties autre-fois par le Roi Charles V. des reſtes du vieux château. A ces tours eſt attaché une chaîne qui ferme le port durant la nuit, lorſqu'on la hauſſe. L'eſpace d'entre les deux tours eſt de ſept toiſes, & les vaiſſeaux de deux cens tonneaux y peuvent entrer avec la marée. Aprés la priſe de la Rochelle, le Roi Louis XIII. reſolut d'y établir un Evêque, pour y conſerver la Religion; mais ce deſſein ne fut executé qu'aprés ſa mort. Le Roi Louis *le Grand* obtint du Pape Innocent X. que le Siége Epiſcopal de Maillezais y ſeroit transferé: ce qui s'executa en 1648. Il y a Préſidial dans cette ville, & Cour Souveraine pour les Salines de ponent. L'on y bat monnoïe, & le port eſt trés-frequenté. *Conſultez* les Relations du ſiége de la Rochelle. * De Thou, *Hiſt.* Spon-de, *in Annal.* Dupleix, *Hiſtoire de France.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt. &c.*

ROCHESTER (*Roffa, Durobrus, Durobrouæ, Durobrivis,*) Ville d'Angleterre, avec Evêché ſuffragant de Cantorbery, eſt dans le Comté de Kent (vers l'embouchûre de la riviere de Medouay, dans la Tamiſe, où la mer à un reflux de plus de deux toiſes. C'eſt ce qui rend cette ville tres-conſiderable, & ce qui a donné lieu d'y pratiquer un port, qu'on a choiſi pour y faire un Arcenal de mer, où l'on bâtit tous les ans divers vaiſſeaux de guerre. Cette ville à un bon château, de belles ruës, & eſt habitée par de riches Marchands. Son Egliſe Cathedrale paroît entre les autres édifices, avec deux hautes tours. Saint Auguſtin, Apôtre d'Angleterre, établit cette égliſe l'an 606. & Juſt en fut le premier Prélat. On paſſe à Rocheſter un pont, qu'on conſidere comme une merveille du païs. Il eſt extraordinairement élevé entre deux rochers, & fermé de chaque côté d'une baluſtrade de fer, à hauteur d'appui. * Camden, *Deſcr. Angl.* Godwin, *de Epiſc. Angl.*

¶ ROCQUE (S. G. de la) Gentilhomme d'Agnés prés de Clermont en Beauvaiſis, vivant ſous Henri IV. Poëte François a donné en 1599. & 1600. un Recüeil de ſes Poëſies diviſé en ſix parties. Les Sonnets y tiennent le premier rang. * Conſultez M. Baillet *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes mod.*

ROCROY, Ville de France en Champagne, ſur les frontieres du Païs-Bas, eſt une place importante & bien fortifiée. Loüis de Bourbon, Duc d'Enguien, & depuis Prince de Condé, y gagna le 19. Mai de l'an 1643. & ſix jours aprés la mort du Roi Loüis XIII. une celebre victoire contre les Eſpagnols. Dom Franciſco de Melo, Gouverneur du Païs-Bas, s'étoit promis de grands progrés, à cauſe de la conſternation où ſe trouvoit la France, par la maladie, & depuis par la mort du Roi. Il aſſiegea Rocroy, où le Duc d'Enguien le défit, lui prit toute ſon artillerie & tout ſon bagage, & plus de ſoixante drapeaux. Dom Franciſco ſauva ſa vie & ſa liberté par la fuite, laiſſant prés de ſept mille morts ſur la place, & preſqu'autant de priſonniers. Le Comte de Fuentes, l'un des Generaux Eſpagnols, y fut tué dans une chaiſe, d'où il donnoit ſes ordres pour le combat, parce qu'il avoit la goutte. Cet avantage fut ſuivi de la priſe de Maubeuge, de Barlemont, d'Aimeric & de Binch, que M. le Duc enleva. Thionville ſe rendit le 10. Août, aprés un ſiége de 22. jours.

RODEILLE ou RODELLE (Pierre,) Jeſuite, à donné une édition d'Horace, imprimée à Toulouſe en 1683. avec une Paraphraſe en proſe & des notes. Il a purgé ce Poëte de ſes ſaletez; mais de telle ſorte, dit un Auteur, qu'il a fait grace au moins groſſieres. Ce qu'il y a de bon dans cet Ouvrage, c'eſt que le P. Rodeille a marqué le tems auquel il a crû que les Odes, les Satyres & les Epîtres avoient été écrites: ce qui contribuë beaucoup à éclaircir le ſens d'un Auteur, & à en découvrir les fineſſes. Il a mis au commencement de l'Ouvrage, un Abregé Chronologique de l'Hiſtoire Romaine, depuis l'an de Rome 710. qui étoit le 19. d'Auguſte & le 21. d'Horace. Rodeille avoit donné en 1680. les Epigrammes de Martial avec des notes, en y retranchant les principales obſcœnitez. * *Nouvelle de la Rep. des Lettres en Octobre 1684. & en Decembre de la même année.* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Critiques Grammairiens.*

RODEMBOURG. *Cherchez* ARDEMBOURG.

RODERIC, dernier Roi des Viſigoths en Eſpagne, étant ſecondé par ſon frere Coſſa, attaqua le Roi Vitiza; & lui aïant fait crever les yeux, il ſe rendit maître du Roïaume en 1710. Tandis qu'il gouvernoit avec violence, les deux fils de Vitiza, accompagnez du Comte Julien, dont il avoit violé la fille, ſollicitoient les Maures d'Afrique à ſe jetter ſur les Terres de Roderic. En 713. ce malheureux Roi perdit la Couronne & la vie, dans une bataille que les Infideles gagnerent le 3. Septembre l'an 94. de l'Hegire, & le 951. de l'Ere d'Eſpagne. * Iſidore, *in Chron.* Roderic. Mariana. Vaſæus, &c.

¶ RODERIC XIMENES, Archevêque de Tolede. *Cherchez* XIMENES.

RODERIC SANCHE D'AREVAL, Eſpagnol, Docteur en Droit, de Salamanque, Evêque de Palenza, & enſuite de Calahora, à fleuri vers l'an 1470. Il a compoſé, outre l'Hiſtoire d'Eſpagne diviſée en quatre livres, juſqu'à l'an 1469. imprimée à Francfort en 1603. & dans l'Eſpagne illuſtrée, un Ouvrage partagé en deux livres, intitulé *le Miroir de la vie humaine*, imprimé à Rome en 1468. à Paris en 1475. & à Beſançon en 1488. Dans le premier livre il traite de toutes les conditions des gens du monde; & dans le ſecond, de l'état & de la vie ſpirituelle, eccleſiaſtique & reguliere: il eſt dedié à Paul II. & eſt plus moral que ſpirituel. Thomaſſinus nous apprend qu'il y a à Padouë trois Traitez manuſcrits de cet Auteur; l'un de l'appel du jugement du Pape; l'autre des Conciles generaux; & le troiſiéme des remedes de l'Egliſe militante, affligée par les Turcs. * Vaſæus, *in Hiſtor. Chron. cap.* 4. Voſſius *de Hiſtor. Latin.* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccleſ. XV. ſiécle.*

RODERIC DE SAINTE CROIX, Portugais, Religieux de l'Ordre des Hermites de ſaint Auguſtin, illuſtre par ſa pieté & par ſa ſcience, ſous le regne d'Emmanuel, Roi de Portugal, enſeigna à Liſbonne la Philoſophie & la Theologie avec reputation. Il a fait des Commentaires ſur Ariſtote, & ſur le Maître des Sentences. * *Bibliotheca Hiſpanica.*

RODES. *Cherchez* RHODES.

RODEZ (*Rutenæ*, & *Sogodunum Rutenorum*) Ville de France, prés de l'Aveirou, eſt Capitale de Roüergue, avec Evêché ſuffragant d'Alby. Elle eſt tres-ancienne, & eſt beaucoup d'échûë de ſon ancienne ſplendeur, pour avoir été ſouvent ruinée par les Goths, les Sarraſins, & puis par les François. Outre ſon Egliſe Cathedrale de Nôtre-Dame, elle en a pluſieurs autres. Le plus ancien Evêque de Rodez, eſt ſaint Amand, dont les ſucceſſeurs prennent aujourd'hui le titre de Comtes. Il y a auſſi une Senéchauſſée, qui a ſes appellations au Parlement de Toulouſe, un College de Jeſuites, & diverſes Maiſons Religieuſes. Gregoire de Tours a écrit la Vie de ſaint Quintien, Evêque de Rodez, que les Goths chaſſerent de ſon Siege, & qui ſe trouva au Concile d'Agde en 506. & au premier d'Orleans l'an 411. Saint Dalmace lui ſucceda; & ce fut de ſon tems que Sigebert, Roi d'Auſtraſie, fonda un Evêché dans un bourg de Roüergue, que les Auteurs nomment diverſement, *Arſitum*, *Hariſidum* & *Ariſiſtentium vicus*, qui pouvoit être Ariat, ſur les frontieres de la Province, Aire dans les montagnes, ou Arſat. Deohaire en fut le premier Evêque, & fut ſuivi de Munderic. Flodoard parle d'un autre de ſes Evêques, qui ſe trouva au Concile de Reims en 630. Dans la ſuite, quinze Paroiſſes, qui formoient cet Evêché, furent réünies à celui de Rodez. Le P.

Thomas d'Aquin de ſaint Joſeph a aſſez bien développé ces faits dans une Diſſertation particuliere.

Rodez a auſſi eu ſes Comtes, de la Maiſon de Carlat, qui poſſedoient une partie de la ville dite *le Bourg*, pendant que les Evêques poſſedoient l'autre, dite *la Cité*. Ce Comté avoit été dans la Maiſon des Comtes de Toulouſe; mais Alfonſe I. voulant ſe croiſer pour le voïage d'outremer, le vendit l'an 1147. à RICHARD, fils de Raimond, Vicomte de Carlat. RICHARD eut pour fils HUGUES I. Comte de Rodez, qui laiſſa *Hugues* II. & HENRI I. en 1251. Celui-ci fut pere d'HUGUES III. Comte de Rodez, qui prit alliance avec *Iſabeau* de Roquefeüil, & qui en eut HENRI II. marié en premieres nôces à la Marquiſe de Baux, morte ſans enfans; & en ſecondes, à *Marguerite* de Comenges, dont il n'eut que quatres filles; *Iſabeau* de Rodez, Vicomteſſe de Carlat, femme de *Geofroi*, Sire de Pons; *Beatrix*, mariée en 1295. à *Bertrand* de la Tour, VI. du nom, Seigneur de la Tour; *Valpurge*, alliée à *Gaſton* d'Armagnac, Comte de Feſenſaguet; & *Cecile*, Comteſſe de Rodez, femme de *Bernard* VI. Comte d'Armagnac. Le Comté de Rodez fut ainſi uni à celui d'Armagnac; car c'étoit une des conventions du contrat de mariage de Cecile. Iſabeau, ſa ſœur aînée, qui le lui voulut diſputer, fut déboutée par Arrêt de l'an 1312. & le Comte & la Comteſſe d'Armagnac furent en même tems reçus à l'hommage. Jean I. Comte d'Armagnac, leur fils, obtint du Roi Charles V. en 1373. les quatre Châtellenies de Roüergue, pour être unies au Comté de Rodez; ſçavoir, ſaint Geniez, la Roquevalſergue, Caſſagnes de Begommez, & la Goile. Les biens de la Maiſon d'Armagnac entrerent depuïs dans celle d'Albret; & le Roi Henri IV. unit au domaine de la Couronne, le Comté de Rodez, comme patrimoine de la Maiſon d'Armagnac. * Ceſar, *l.* 1. *de bello Gall.* Strabon, *l.* 4. Gregoire de Tours, *l.* 5. *c.* 5. *&* 47. Flodoard, *Hiſt. Remeſ.* Thomas d'Aquin de ſaint Joſeph, *Diſſert de Epiſt Ariſit.* Catel, *Hiſtoire des Comtes de Toulouſe, & Mem. de Lang.* Du Puy, *Droits du Roi.* Sainte-Marthe, *Gal. Chriſt. &c.*

RODIER ou RODERI (Pierre,) Evêque de Carcaſſone, fut d'abord Chanoine de l'Egliſe de Paris, & Secretaire du Roi Philippe *le Long*, comme il ſe voit par les Commiſſions qui lui ſont adreſſées, touchant les limites des villes de l'iſle de Douci, de Bellieuré. Depuis il fut Chancelier du Roi Charles, alors Comte de la Marche, & fut enfin Evêque de Carcaſſonne, comme il paroît par un Arrêt du Parlement, rendu l'an 1332. au Memoire de la Chambre des Comptes. Le 6. jour de Février, il aſſiſta au Couronnement de Charles *le Bel*, & au jugement des differens de l'Archevêque de Reims, le 17. Avril 1321. Dans un Traité fait en 1322. entre le Roi Charles *le Bel*, & le Vicomte de Narbonne, il eſt fait mention de Pierre Roderi, Chancelier, qui ſtipuloit pour le Roi.

RODIGINUS (Cœlius) *Cherchez* RHODIGINUS.

RODINGTON (Jean) ſelon Willot, Rodingcon, Religieux de l'Ordre de ſaint Benoît, ou plûtôt, ſelon d'autres, de ſaint François, né à Lincoln en Angleterre, fit ſa Philoſophie & ſa Theologie à Oxford, & vint enſuite à Paris pour ſe perfectionner dans ces ſciences. Enſuite il retourna en Angleterre, où il fut pendant quelques années Provincial de ſon Ordre. Il mourut à Bedfort en l'an 1348. ſous Edoüard III. Roi d'Angleterre, aprés avoir compoſé pluſieurs Ouvrages, qui ont pour titre: *Super Magiſtri Sententiarum Lib. IV. Determinationes Theologicæ. Quæſtiones diſputatæ. Quæſtiones ordinariæ. Quæſtiones extraordinariæ. Quodlibeta majora. Quodlibeta minora. Replicationes Scholaſticæ. &c.* * Pitſeus, *de illuſt. Angl. Script.*

RODOALD ou CHRODOALDE, Roi des Lombards, ſucceda à ſon pere Rotharis en 653. Quelques-uns ont écrit qu'il épouſa Gondoberge; mais il y a peu d'apparence, puiſqu'elle a été femme de ſon pere Rotharis. Rodoald fut tué par un Lombard, de la femme duquel il avoit abuſé, en 657. * Paul Diacre, *de Geſt. Long.*

RODOGUNE ou RHODOGUNE, fille de Phraates, Roi des Parthes, fut mariée à Demetrius *Nicanor*, Roi de Syrie, que Phraates tenoit priſonnier: ce qui cauſa de grands malheurs, par la jalouſie de Cleopatre, autre femme de ce Prince. Il y a eu d'autres Princeſſes de ce nom. * Appien. Juſtin.

RODOLOVIC (Nicolas,) Cardinal, Archevêque de Chieti, originaire de Raguſe, étant Secretaire de la Congregation des Evêques & Reguliers, fut nommé Cardinal par le Pape Innocent XII. le 14. Novembre 1699. Il mourut d'apoplexie à Rome, le 28. Octobre 1702. âgé de 78. ans, & y fut inhumé en l'égliſe de ſaint Marcel.

RODOLPHE, I. de ce nom, Empereur, étoit Comte de Hapſbourg, château entre Bâle & Zurich, dans l'Argow, lorſqu'il fut élû à Francfort, le dernier jour de Septembre 1273. Cette élevation à laquelle il ne s'attendoit pas, fut, dit-on, la récompenſe de ſon extrême pieté. Un jour étant à la campagne avec un valet, il rencontra dans un païs tres-fâcheux, un Curé à pied, qui portoit le ſaint Sacrement à un malade. Rodolphe lui demanda pourquoi il n'avoit pas un cheval, pour ſe ſoulager dans des chemins ſi rudes. Le Curé répondit que ſa pauvreté en étoit la cauſe: alors le Comte lui donna le ſien, & le ſuivit à pied, pour accompagner le ſaint Sacrement. On ajoûte qu'une Religieuſe de ſainte vie, lui prédit alors que Dieu récompenſeroit cette action, par la Couronne Imperiale. Le Pape Gregoire X. confirma le choix qu'on avoit fait de la perſonne de Rodolphe, qui ne voulut point aller à Rome, pour y être couronné, aprés l'avoir été à Aix-la-Chapelle. Il vainquit Ottocare, Roi de Bohême, & donna à ſon fils ALBERT, l'Autriche, dont les Princes ſes ſucceſſeurs ont pris le nom. Rodolphe tira de grandes ſommes d'argent des villes d'Italie, pour les affranchir du joug de l'Empire, & mourut à Germesheim, ſur le chemin d'Erford à Spire, le dernier jour de Septembre de l'an 1291. aprés un regne de 18. ans. Nous parlons de ſes enfans ſous le nom d'AUTRICHE. * Serrarius, *l.* 5. *Hiſt. Mog.* Steron, & Argentina, *in Chron.*

RODOLPHE II. Roi de Hongrie, fut couronné Roi des Romains, du vivant de ſon pere *Maximilien* II. le 27. Octobre 1575. & lui ſucceda au Gouvernement de l'Empire en 1576. Le commencement de ſon regne fut tout à fait tranquille; mais les Turcs, avec leſquels il avoit fait tréve, porterent la guerre en Hongrie, prirent la forte Place de Javarin, firent lever le ſiege de Gran, & remporterent d'autres avantages. Rodolphe fit avec Sigiſmond Batthori, Prince de Tranſſylvanie, une ligue, qui eut des ſuites fâcheuſes, & envoïa en Hongrie une armée, qui n'arriva qu'aprés la priſe d'Agria. On donna une bataille, dans laquelle les Turcs furent défaits; mais ils ſe vengerent ſur le champ, par la mort de pluſieurs Chrétiens qui s'amuſoient à piller. Le Duc de Mercœur, accompagné de grand nombre de François, rétablit en 1600. les affaires de ce Roïaume, par le ſecours de Caniſa, par la priſe d'Albe-Roïale, & par d'autres avantages aſſez conſiderables. L'Empereur eut à ſoûtenir la revolte de ſon frere *Mathias*, auquel il ceda les Roïaumes de Hongrie & de Bohême, & mourut de déplaiſir, de la permiſſion que lui demandoient les Electeurs, de lui choiſir un ſucceſſeur à l'Empire, le 23. Janvier 1621. * *Conſultez* François Guillelman; Sanſovin; Sponde, &c.

RODOLPHE, ſurnommé *le Debonnaire*, & le quatorziéme de ceux qui ont commandé dans la Bohême, pendant les interregnes, étoit Duc d'Autriche, & fils de l'Empereur *Albert* I. Il a été le premier de la Maiſon d'Autriche, qui ait gouverné ce Roïaume. Ce Prince épouſa en ſecondes nôces, *Elizabeth*, veuve de *Venceſlas*, dit *le Pieux*, & païa de ſon bien, les dettes des derniers Rois, plûtôt que de mettre ſur ſon peuple de nouveaux impôts. Il fut obligé de mettre des troupes ſur pied, contre quelques Seigneurs qui lui firent reſiſtance, & contre le Gouverneur de Straconice, & il aſſiegea Horazdice, où ce dernier s'étoit retiré. Rodolphe mourut à ce ſiege, & on ne ſçait ſi ce fut pour avoir mangé trop de fruit, ou s'il fut empoiſonné. Il ne regna qu'un an * Jul. Solymanus, *de Elogiis Regum, Ducum & interregum Bohemiæ.*

RODOLPHE ou RAOUL I. fils de *Conrad* II. Comte de Paris, s'établit un Roïaume dans les Alpes, entre la France l'Italie & l'Allemagne, ſur la fin du IX. ſiécle. Aprés la dépoſition de Charles *le Gros*, il donna à ſon nouvel Etat le nom de *Bourgogne Transjurane*, au delà le mont Jou. Arnoul, qui ſe portoit pour ſucceſſeur & heritier de Charles *le Gros*, apprenant que Rodolphe s'étoit fait couronner par les Evêques & les Seigneurs aſſemblez à l'Abbaïe de ſaint Maurice en Chablais, vint fondre ſur lui avec une puiſſante armée. Mais Rodolphe étoit ſi bien fortifié dans ces lieux inacceſſibles, qu'Arnoul ſe vit contraint de ſe retirer, & de laiſſer en paix ce Prince, qui joüit de ſon uſurpation juſqu'en 911. qui fut l'année de ſa mort. * Paradin. Vignier. Du Chêne, *Hiſt. de Bourg.*

RODOLPHE II. fils du précedent, lui ſucceda en 911. & par le conſeil d'Albert, Marquis d'Yvrée, & de quelques autres Seigneurs, il entreprit la conquête du

du Roïaume d'Italie. Il défit Berenger, qui fut tué en 924. & regna deux ou trois ans aprés lui. Mais enfin il fut contraint de ceder cette couronne à Hugues, Roi d'Arles, avec lequel il s'accorda, & convint de paſſer les Alpes, pour venir vivre paiſiblement dans ſes anciens Etats. Ce Prince mourut l'an 937. laiſſant ſon fils Conrad encore tres-jeune. * Du Chêne, *Hiſt. de Bourg.* Chorier, *Hiſt. de Dauph.* Bouche, *Hiſtoire de Provence.*

RODOLPHE III. ſurnommé *le Fainéant*, ſucceda à ſon pere *Conrad* I. en 994. Sa négligence & ſon peu de courage cauſerent de grands deſordres dans ſon Etat, où pluſieurs Seigneurs ſe revolterent à diverſes fois. Il n'eut point d'enfans de deux femmes qu'il avoit épouſées: ce qui l'obligea de ſe chercher un heritier qui le pût proteger. Henri I. Empereur, fut celui qu'il choiſit; mais ce Prince étant mort peu de tems aprés, Rodolphe fit paſſer ſa donation à Conrad *le Salique*, ſucceſſeur de Henri. Sur la fin de ſa vie, il lui envoïa ſon Sceptre & ſa Couronne, avec la Lance de ſaint Maurice, & mourut le 6. Septembre 1032. aprés avoir regné 38. ans. * Delbene. Paradin. Du Chêne, *Hiſtoire de Bourg.*

RODOLPHE, dit DE FULDE, parce qu'il étoit Moine de cette Abbaïe, dans le IX. ſiécle, laiſſa quelques Vies des Saints, &, entr'autres, celle de ſaint Liobe, rapportée par Surius, *ad diem* 28. *Sept.*

RODOLPHE DE FLEURI, ou de ſaint Benoît-ſur-Loire, eſt Auteur d'une Hiſtoire en vers, du martyre & de la tranſlation de ſaint Maur. * Du Sauſſai, *Annal. d'Orleans*, *l.* 4. *c.* 10.

RODOLPHE DE FRAMEINSPERG, Gentilhomme de Baviere, qui vivoit dans le XIII. ſiécle, compoſa un Voïage de la Terre-Sainte, que Caniſius publia le premier, *To. V. Antiq. Lect.*

RODOLPHE ou RODULFE, né à Munſter, aprés avoir fait ſes études à Liege, fit un voïage en Allemagne, dans lequel il prit la reſolution d'embraſſer la vie monaſtique. Il entra dans pluſieurs Monaſteres; mais n'en aïant point trouvé de bien reglez, il ſe retira dans celui de ſaint Trudon, ou ſaint Tron, au Diocéſe de Liege, & il y fut chargé de l'inſtruction des jeunes Religieux. Thierri, qui en étoit alors Abbé, choiſit Rodolphe pour Prieur, & ils travaillerent enſemble à la reformation entiere de ce Monaſtere. Aprés la mort de Thierri, Rodolphe fut élû Abbé en ſa place en 1108. Son Monaſtere fut pillé & brûlé peu de tems aprés. Il le rétablit, en fut chaſſé, fit deux voïages à Rome, mit la réforme dans le Monaſtere de ſaint Pantaleon de Cologne, & en fit Prieur Libert, l'un des Religieux de ſon Abbaïe. Il mourut aprés l'an 1136. Il a compoſé une Chronique de l'Abbaïe de ſaint Tron, depuis ſa fondation juſqu'en cette année, publiée par le P. Dom Luc Dacheri, dans ſon Spicilege, *tom.* 7. Il eſt Auteur de la Vie de ſaint Hietbert, qui ſe trouve au même endroit. Il avoit compoſé pluſieurs autres Ouvrages, entr'autres, un Traité contre les Simoniaques, que le P. Mabillon a trouvé manuſcrit dans la Bibliotheque de Gemblours, diviſé en VII. livres, dont ce Pere a donné les Argumens, avec une Lettre de Sibert, & la Réponſe de Rodulphe, ſur ce que les Peres donnent à leurs enfans, quand ils entrent en Religion. Il blâme d'un côté les peres, qui par avarice ne leur veulent rien donner, & condamne de l'autre les Religieux qui exigent quelque choſe pour la reception des enfans. * Valere André, *Biblioth. Belg.* Suvert. *in Athen. Belg.* Poſſevin. Voſſius. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XII. ſiécle.*

RODOLPHE de ſaint Alban, Religieux & Abbé de ce celebre Monaſtere, floriſſoit vers l'an 1150. & écrivit la Vie de ſaint Alban, & celle d'Alexandre *le Grand*, en V. Livres. * Pitſeus, *de Script. Angl.*

RODOLPHE de Bruges, Mathematicien, dans le XII. ſiécle, vers l'an 1144. demeuroit à Toulouſe, où il traduiſit de Grec, ou plûtôt de l'Arabe en Latin, le Traité de Ptolomée, intitulé, *Planiſphærium*, qu'il dédia à Theodore le Platonicien, ſon Precepteur. Valdre publia ce Traité à Bâle en 1530. * Simler, *in Epit. Biblioth. Geſner.* Valere André, *Biblioth. Belgic.* Voſſius, *de Scien. Mathemat. c.* 63. §. 5.

RODOLPHE DE RUDESHEIM, Evêque de Breſlau en Sileſie, en 1407. compoſa des Commentaires ſur divers Livres de l'Ecriture; des Sermons, &c. * Simler, *in Epit. Biblioth. Geſner.*

RODOLPHE, dit DE BUCELLA ou DE BRUCELLA, d'un bourg de Souabe, écrivit divers Traitez, vers l'an 1430. * *Conſultez* Geſner, *Biblioth.*

RODOLPHE, (Antoine) Gentilhomme François, né dans la Normandie, fit ſes études avec beaucoup de ſuccés, & apprit la Langue Hebraïque à Paris ſous François Vatable, & en Angleterre à Oxford ſous Paul Fagius; enſuite de quoi il s'attacha au ſervice de la Reine Elizabeth, & lui enſeigna la Langue Françoiſe. Aprés la mort d'Edoüard VI. il alla en Allemagne, où il épouſa la fille de la femme d'Emmanuel Tremellius, & enſeigna depuis à Straſbourg & à Geneve, avec beaucoup de reputation. En 1563. il vint à Caën, où il demeura paiſiblement, juſqu'à ce que la guerre civile s'étant rallumée en France, il fut contraint de paſſer en Angleterre en 1565. Lorſque la paix eut été faite en France avec les Calviniſtes, il revint encore à Caën, d'où il fut obligé de ſortir cette même année, & de repaſſer en Angleterre. Mais comme l'air de ce païs ne lui étoit pas bon, il ſe retira dans l'iſle de Garneſei, qui eſt des dépendances d'Angleterre, où il mourut l'an 1572. âgé de 65. ans. Outre le Thréſor de Sanctes Pagninus qu'il avoit enrichi de beaucoup de Notes, & ſa Grammaire de la Langue Hebraïque, il avoit encore entrepris une nouvelle édition de la Bible en quatre Langues. * Thuan. *Hiſt.*

RODOLPHE STADLER, n'eſt gueres connu que ſous le nom de RODOLPHE: ce qui nous oblige à le placer ici. Il étoit natif de Zurich, l'un des Cantons de Suiſſe, & Horlogeur de profeſſion; & s'étant mis au ſervice du Sieur Smith, Reſident de l'Empereur auprés du Grand-Seigneur, il accompagna ce Miniſtre à Conſtantinople, où on l'appelloit ordinairement Rodolphe Smith, du nom de ſon Maître. Jean-Baptiſte Tavernier l'emmena de Conſtantinople à Iſpaham, où ſon induſtrie lui acquit bien-tôt de la reputation, parce qu'avant lui on n'avoit point vû d'Horlogeur en Perſe. Il fit une belle montre ſonnante, de la grandeur d'un écu, que le Cham de Schiras preſenta au Roi; lequel en aïant admiré l'artifice, ordonna à Rodolphe une penſion de trente tomans, qui font environ quatre cens cinquante écus de nôtre monnoïe, avec des vivres pour lui, un valet & deux chevaux, lui commandant de travailler à quelqu'autre piece d'horlogerie. Rodolphe étoit obligé de ſe trouver tous les matins au lever du Roi, pour monter l'horloge, & l'entretenoit en Langue Turqueſque. Tous les jours, aprés avoir accommodé la montre, on lui preſentoit par honneur une taſſe de vin; enfin le Roi eut pour lui une ſi grande affection, que, pour avoir lieu de le retenir toute ſa vie à ſon ſervice, il le ſollicita pluſieurs fois, & le fit ſolliciter par les premiers de la Cour, de quitter la Religion Chrêtienne, & de ſe faire Mahometan. Rodolphe étoit ſouvent avec les Ambaſſadeurs du Duc de Holſtein, qui étoient à Iſpaham, & qui l'avoient engagé dans leurs interêts. Un jour revenant d'un feſtin que ces Ambaſſadeurs lui avoient fait, il trouva un jeune Perſan dans la cour de ſon logis, où il entretenoit une belle Neſtorienne, ce qui l'irrita extrêmement; car c'eſt un crime en Perſe d'entrer dans une maiſon où il y a des femmes, ſans la permiſſion du mari; & tout homme en ce païs-là eſt tenu pour mari de la femme qu'il entretient, ſans que l'on s'informe s'il l'a épouſée. Ce Perſan, qui aimoit la femme de Rodolphe, ou ſa ſœur qu'elle avoit auprés d'elle, ſe ſauva promptement par deſſus la muraille du jardin. Il étoit frere d'un des Portiers du Palais du Roi; & Rodolphe l'aïant appris, le fit avertir de n'y plus retourner. Neanmoins quelques jours apres, Rodolphe retrouva le même Perſan dans ſon logis, où il le lia par les bras & par le corps à un arbre qui étoit dans ſa cour; & enſuite il lui tira un coup de piſtolet dans la tête, dont le jeune Perſan mourut. Le lendemain Rodolphe, ſans être ému, & ſe faiſant fort de l'affection du Roi, fut, ſelon ſa coûtume, à ſon lever, pour lui monter ſon horloge. Le Roi, qui avoit accoûtumé de lui demander ce qui ſe paſſoit de nouveau à Iſpaham, fut un peu ſurpris de ce que Rodolphe lui dit froidement, qu'il avoit tué le frere d'un de ſes Portiers, pour l'avoir trouvé deux fois dans ſon logis, aprés le lui avoir fait défendre, & avoir fait prier le Portier ſon frere, de l'avertir qu'il ne s'y hazardât plus. Le Roi, ſur ce rapport, lui dit qu'il avoit bien fait, & lui donna ſa grace. Mais Mirza Také, qui étoit Atemardoulet, c'eſt-à-dire, premier Miniſtre d'Etat, & qui n'aimoit pas Rodolphe depuis quelque tems, perſuada au Roi que Rodolphe lui avoit déguiſé la choſe; & repreſenta à ſa Majeſté que c'étoit une belle occaſion, pour obliger Rodolphe à ſe faire Mahometan; puiſque, lorſqu'un Chrétien tuë un Muſulman, il n'y a que le ſang du Chrétien qui puiſſe laver ce crime, à moins qu'il n'embraſſe la Loi de Mahomet.

Le Roi croïant que Rodolphe étoit coupable, lui declara qu'il falloit qu'il ſe reſolût à ſe faire Mahometan, ou à mourir. Rodolphe répondit genereuſement, qu'il ne renonceroit jamais à la Religion Chrêtienne. Le Roi le fit mettre en priſon, pour tâcher de le reduire ; & l'aïant fait venir en ſa preſence, il lui offrit dix milles tomans, qui valent environ 150 mille écus, & une femme de ſon Harran ou Serrail, avec tous ſes joïaux ; mais Rodolphe demeura toûjours conſtant dans la Foi. Enfin le Roi irrité de le voir dans cette reſolution, le livra, ſelon la coûtume, au frere du défunt, pour le mener au *Meidan*, ou Place publique, & en faire juſtice. Les Ambaſſadeurs de Holſtein eſperoient de jour en jour avoir audience, & demander Rodolphe au Roi ; mais l'Atematdoulet, qui penetroit leur deſſein, retarda l'audience, juſqu'à ce que Rodolphe eût été executé. Rodolphe étant mené au *Meidan*, le frere du défunt, (à qui il appartenoit, ſelon la Loi, de faire l'execution,) manqua le premier coup : de ſorte que le ſabre aïant coulé ſur une des branches du *Palenk*, vint tomber ſur la jambe droite de cet Executeur qui en fut bleſſé. Le Palenk eſt un inſtrument de bois fait en triangle, que l'on met au cou du criminel. Sur cela le peuple fit grand bruit, & empêcha que l'execution ne fût faite. Le Roi en étant averti, commanda que Rodolphe fût remis en priſon ; & peu de jours aprés, il le fit encore venir en ſa preſence. Quelques Seigneurs le preſſerent fort de changer au moins en apparence ; & le Roi lui offrit alors juſqu'à vingt mille tomans, c'eſt-à-dire, plus de trois cens mille écus. Mais la conſtance de Rodolphe ne fut point ébranlée ; & le Roi ne pouvant le gagner par ſes promeſſes, ni l'intimider par ſes menaces, le remit entre les mains des parens du défunt, qui le remenerent à la Place. Pour ne plus manquer leur coup, ils lui ôterent le Palenk ; & Rodolphe, aprés avoir fait ſa priere, eut la tête coupée. Cette execution ſe fit au mois d'Octobre de l'an *1637*. Rodolphe étant âgé d'environ vingt-huit ans. Le Roi avoit envoïé ordre à tous les Francs, tant Religieux que Seculiers, & à tout le Clergé Armenien, de ſe trouver au *Meidan*, pour recuëillir tout ſon ſang, & mettre ſon corps dans un cercuëil, afin d'être porté à Zulpha, où il vouloit qu'on lui dreſſât un tombeau dans le cemetiere des Armeniens. Les Carmes & les Capucins ont écrit que, s'il eût embraſſé la Religion Romaine avant ſa mort, ils n'auroient point fait de difficulté de le reconnoître pour Martyr. Son tombeau eſt couvert d'un petit dôme élevé ſur quatre piliers, que l'on rétablit preſque tous les ans, parce que tous les Armeniens y viennent faire leurs prieres, & en emportent toûjours quelque morceau de pierre. L'Atematdoulet preſenta au Roi le valet de Rodolphe, pour accommoder ſa montre ; mais ce valet ne ſçachant pas ſon métier, le Roi jetta ſon horloge à la tête de l'Atematdoulet ; & aprés lui avoir fait de ſanglans reproches, il jura par ſon Thrône, que jamais il ne feroit mourir aucun Chrêtien pour ſa Religion. En effet depuis ce tems-là on a été fort reſervé en Perſe à l'égard des Francs ; & on n'en a fait mourir aucun, bien qu'il y en ait eu qui ſe ſoient emportez à des actions qui pouvoient mettre leur vie en danger. * Tavernier, *Voïage de Perſe.*

RODOLPHE DE GRONINGUE. *Cherchez* AGRICOLA. (Rodolphe,)

¶ RODON (David de) Profeſſeur en Philoſophie, à Die, puis à Orange & à Niſme, étoit de Dauphiné de la R. P. R. Il étoit ſubtil Logicien & Metaphyſicien. Dans la Phyſique, il adopta le ſentiment des modernes, & l'hypotheſe des Atomes. Il ſuivit le ſyſteme de Gilles Gaillard Gentilhomme Provençal, Huguenot, qui s'étoit mis en tête de juſtifier Neſtorius, & d'accuſer S. Cyrille de confondre les deux natures en JESUS-CHRIST : c'eſt le but d'un Livre que Rodon compoſa & qu'il intitula *de ſuppoſito*, Livre fort rare. Il ſe mêla auſſi de controverſe, & fit un Livre qu'il intitula le *Tombeau de la Meſſe*, qui le fit bannir du Roïaume en *1662*. par un Arrêt du Conſeil. Il ſe retira à Geneve, où ſes ſentimens particuliers lui attirerent encore des affaires. Il y mourut deux ans aprés ou environ. * Bayl, *Dict. Crit. 2. édit. 1702.*

RODOSTO, Ville de la Romanie ſur la côte de la mer de Marmora, au ſortir du détroit de Gallipolli, eſt ſituée au fond d'un petit golfe, qui lui donne la commodité d'un aſſez bon port. Le commerce qu'elle a avec les Marchands de la Romanie, de la mer de Marmora, & de la mer Noire, la rendent plus frequentée que toutes les autres qui ſont de ce côté-là. Elle eſt bien peuplée, & renferme environ quinze mille hommes. Il y a pluſieurs grandes Moſquées, quelques Egliſes de Grecs, & deux Synagogues de Juifs. Du côté de la terre on voit pluſieurs jardins, aſſez mal cultivez ; mais on y ſeme quantité de coton. * Grelot, *Voïage de Conſtantinople.*

RODRIGUE. *Cherchez* CID.

RODRIGUEZ, (Emmanuel) Religieux de l'Ordre de ſaint François, natif d'Eſtremoz en Portugal, vivoit vers l'an 1600. à Salamanque, & paſſoit pour ſçavant Theologien, & bon Canoniſte. Nous avons de lui *Collectio & Compilatio Privilegiorum Regularium. Quæſtionum Regularium & Canon. Tom. III. Summa de caſos de conſcientia. Tradado de l'orden judicial que los Prelados y luezes Eccleſiaſticos deven guardar en ſus viſitas, &c.* * Nicol. Ant. *Biblioth. Hiſp.* Wadinge, &c.

RODRIGUEZ (Alfonſe) de Segovie, Jeſuite, homme de ſainte vie, & illuſtre par des miracles, mourut à Majorque, le 31. Octobre de l'an 1617. âgé de 87. ans. * Alegambe, *Biblioth. Script. Societ. Jeſu.* Euſebe Nieremberg, *Clar. Varon. de la Compag. de Jeſ.* Nicolas Antonio, &c.

RODRIGUEZ, (Alfonſe) Jeſuite, natif de Valladolid, entra dans la Compagnie, où il enſeigna aſſez long-tems la Theologie Morale, & fut enſuite Recteur de Monteroi en Galice, puis Maître des Novices. Sa vie, qui étoit un exemple de vertu, fut couronnée par une ſainte mort, à Seville, le 21. Février de l'année 1616. qui étoit la 90. de l'âge du P. Alfonſe Rodriguez. Il a écrit en ſa langue naturelle, cet excellent Ouvrage des Exercices de la perfection & des Vertus Chrétiennes, qui ſera un monument éternel de ſa pieté & de ſon ſçavoir, & qui a été traduit pluſieurs fois en nôtre Langue. On en a deux excellentes traductions imprimées ſur la fin du dernier ſiécle ; l'une d'un celebre Eccleſiaſtique de Sens ; & l'autre de M. L'Abbé Regnier des Marais.

RODRIGUEZ DE CASTEL BRANCO. *Cherchez* AMATUS DE PORTUGAL.

RODRIGUEZ DE CASTRO. *Cherchez* DE CASTRO (Rodriguez)

RODRIGUEZ DE FERMOSINO. *Cherchez* FERMOSINOS.

RODRIGUEZ DE LOBO. *Cherchez* DE LOBO.

ROEATIUS ou ROATIUS, (Jean) Heretique, qui prêchoit dans la Bohême la doctrine des Huſſites, attira diverſes perſonnes à ſon parti, les mena dans un bois, & y fit bâtir un château, qui ſe nommoit le Mont de Sion, vers l'an 1412. Il faiſoit accroire à ſes diſciples, que le Liberateur de la Bohême ſortiroit dans peu de tems de leur Mont de Sion. Cependant ils couroient le plat païs, & pilloient tout avec une fureur incroïable. * Sandere, *hær.* 177. Prateole, *V. Roat. Roſc. & Procop.* Gautier, *ſiéc. XV. ch.* 4. & 5.

¶ ROFREDE de Benevent, un des premiers interpretes de Droit, floriſſoit vers l'an 1215. il eſt plus ancien qu'Azon. Il a fait une Somme ſur le Digeſte & un Traité *de libellis.* * Denys Simon *Biblioth. Hiſt. des Aut. de Droit.*

¶ ROGATIEN, Prêtre de Carthage, ſouffrit la perſecution ſous l'Empereur Dece, l'an 250. Il fut l'un des premiers attaquez avec ſaint Feliciſſime : ils confeſſerent tous deux genereuſement la Foi de JESUS-CHRIST. Saint Cyprien donne à Rogatien le titre de glorieux Vieillard, & de Confeſſeur illuſtre, & le propoſe toûjours pour exemple aux Fideles. Il anima effectivement le troupeau des Chrêtiens de Carthage, pendant l'abſence de ſaint Cyprien, qui ſe ſervit utilement de lui, pour conſerver la diſcipline dans ſon Diocéſe. Rogatien excommunia par ſon autorité Feliciſſime, qui troubloit l'Egliſe de Carthage. On ne ſçait point en quel tems il mourut, quoique les Martyrologes le mettent au rang de ceux qui ont ſouffert la mort pour JESUS-CHRIST, & marquent ſa fête au 26. Octobre. * Saint Cyprien, *Epiſt.* 7. 8. 36. 38. 39. 40. 81. Baillet *Vies des Saints mois d'Octobre.*

ROGATIEN, (*Rogatianus*) Evêque Donatiſte dans le IV. ſiécle, fut deputé avec Pontius & Caſſien, auſſi Evêques Donatiſtes, vers Julien *l'Apoſtat*, pour faire revoquer les Edits de Conſtantin, Conſtance & Conſtant, par leſquels les Evêques de cette Secte étoient privez de leurs temples. Julien leur accorda cette revocation, & leur rendit les temples qu'on leur avoit ôtez ; mais Honorius renouvella les Edits de ces trois Empereurs, & revoqua tout ce qui avoit été ordonné par Julien. * Saint Auguſtin, *ad Donat. Epiſt. 166.* S. Chryſoſtome, *l. 1. cont. Gen.* Baronius, *ad An. 362.*

ROGATIONS : Prieres publiques, ſe font pendant les trois jours qui précedent la Fête de l'Aſcenſion de JESUS-CHRIST. Saint Mamert, Evêque de Vienne en Dauphiné, établit ces Prieres dans ſon Dioceſe, l'an 474. On dit que ce fut pour faire ceſſer les tremblemens de terre, & pour dé-

livrer le peuple d'une infinité de loups enragez, qui deſoloient la campagne, & qui entroient même juſques dans les villes, où ils devoroient tous ceux qu'ils rencontroient. Le Jeûne & les Prieres des trois jours qui avoient fait ceſſer ce fleau de Dieu, furent continuez depuis, afin que ce qui avoit ſervi de remede, fût un preſervatif pour l'avenir. Enſuite le Concile d'Orleans tenu l'an 511. ordonna que les Rogations s'obſerveroient par toute la France, dans le même tems qu'elles ſe faiſoient à Vienne. Cet uſage paſſa en Eſpagne, vers le commencement du VII. ſiécle & même plûtôt; mais les trois jours des Rogations étoient le Jeudi, le Vendredi, & le Samedi d'aprés la Pentecôte. Elles ont été reçuës plus tard dans les Egliſes d'Italie & ce ne peut être que ſur la fin du VIII. ſiecle qu'elles y ont été introduites. Charlemagne & Charles le Chauve ont fait des Loix pour l'obſervation des Rogations, & des défenſes de travailler en ces jours: ce qui a été long-tems obſervé dans l'Egliſe Gallicane. Le jeûne, qui s'obſervoit regulierement dans ſon origine, a dégeneré depuis en ſimple abſtinence. Ces Proceſſions ont depuis été appellées *petite Litanie*, ou *Litanie Gallicane*, pour les diſtinguer de la *grande Litanie*, ou *Litanie Romaine*, inſtituée par le Pape Gregoire *le Grand*, l'an 590. laquelle ſe fait le 7. des Kalendes de Mai, c'eſt-à dire, le 25. Avril, jour de la Fête de ſaint Marc. Les Rogations durent trois jours; mais comme elles avoient été inſtituées par un Evêque, on les appella *petite Litanie*, parce que l'autre avoit un Pape pour Auteur. Les Grecs & les Orientaux ne ſçavent ce que c'eſt que Rogations. * Gregoire de Tours, *Hiſt. l.* 2. Avitus, Evêque de Vienne, *Homil. de Rogat. Conſultez* Baillet, *Hiſtoire des Fêtes mobiles dans la Vie des Saints.*

✠ ROGAT, (*Rogatus*) Evêque Donatiſte d'Afrique, ſe fit Chef d'un nouveau parti dans la Mauritanie Ceſarienne, aujourd'hui le Roïaume d'Alger, ſur la fin du IV. ſiécle, vers l'an 394. & donna à ceux qui le ſuivirent le nom de Rogatiſtes. Ils étoient autant oppoſez aux autres Donatiſtes, qu'aux Catholiques; & les Donatiſtes n'avoient pas moins de haine contr'eux, que contre les Catholiques. Ils les firent perſecuter par Firmus Maurus, Roi de Mauritanie. L'Evêque de Ceſarée, qui étoit Rogatiſte, lui livra lui-même ſa ville. Ce Rogat eſt accuſé d'avoir ſuivi les ſentimens particuliers de Donat de Carthage, touchant l'inegalité des trois Perſonnes Divines: ſa ſecte dura quelque tems en Afrique, & il eut pour ſucceſſeur Vincent Victor. S. Aug. *Epiſt.* * M. Du Pin, *Hiſt. des Donatiſt.*

ROGER, Duc & Comte de la Poüille & de la Calabre, étoit fils de Robert Guiſchard, & frere de Boëmond, ſi celebre dans les guerres de la Paleſtine. Leur oncle paternel, ROGER I. ſurnommé *le Boſſu*, chaſſa les Sarraſins de toute la Sicile, & s'en rendit maître abſolu. C'eſt lui que ſaint Bruno, Fondateur des Chartreux, avertit en ſonge, d'une entrepriſe faite contre ſa vie. Il mourut en 1101. extrêmement regretté de ſes Sujets, & laiſſa deux fils, Simon & Roger II. Ce dernier ſe ſaiſit de la Poüille & de la Calabre, en partie du vivant de ſon couſin Guillaume, fils de Roger, & neveu de Boëmond, & en partie aprés ſa mort. En 1129. il ſe fit couronner Roi de Sicile à Palerme, & obtint en 1130. la confirmation de ſon couronnement, de l'Antipape Anaclet II. dont il ſoûtenoit le parti. Depuis il s'accorda avec le Pape Innocent II. fit la guerre aux Grecs, délivra de leurs mains le Roi Loüis VII. dit *le Jeune*, qu'ils avoient pris au retour de la Terre-Sainte, en 1149. & aprés avoir acquis beaucoup de gloire, il mourut en 1152. Il laiſſa Guillaume I. dit *le Mauvais*, pere de Guillaume II. ſurnommé *le bon*, lequel étant mort ſans enfans, eut pour ſucceſſeur Tancrede, bâtard de Roger. Tancrede laiſſa un fils nommé ROGER, auquel Henri VI. fit crever les yeux; enſuite dequoi il l'enferma dans une priſon. * Fazel, *Hiſt.* Baronius, *in Annal. &c.*

ROGER, Prince d'Antioche, fils de Richard, reçut par Teſtament une Principauté de ſon couſin Tancrede, juſqu'à ce que Raimond II. vrai heritier, auquel il la devoit reſtituer, fût en âge. Il épouſa en premieres nôces la ſœur de Joſſelin de Courtenay, & refuſa de rendre la Principauté à Raimond. Ce Prince fut bleſſé à mort en une bataille contre les Infideles, & mourut quelque tems aprés. Il avoit été marié en ſecondes nôces, & ne laiſſa point d'enfans de ſes deux femmes. *Hiſt. du Roiaume de Chypre.*

ROGER, Abbé de la Croix de Saint Leufroi, dans le Dioceſe d'Evreux en Normandie, vivoit vers l'an 953. & écrivit la Vie de Bruno, Archevêque de Cologne. * Sigebert, *c.* 131. *& in Chron. A. C.* 953.

¶ ROGER DE HOWEDEN, Officier de Henri II. Roi d'Angleterre, & enſuite Profeſſeur Roïal en Theologie dans l'Univerſité d'Oxford, a écrit des Annales d'Angleterre depuis l'an 731. où finit Bede, juſqu'à l'an 1202. Elles ſe trouvent parmi les Hiſtoriens d'Angleterre. * M. Du Pin, *Bibloth. des Aut. Eccl. XII. ſiécle.*

¶ ROGER, a fait une Hiſtoire vers l'an 1250. de l'état déplorable du Roïaume de Hongrie, ruiné par les Tartares, qui ſe trouve à la fin des Chroniques de Hongrie. * M. Du Pin, *Biblioth. de Aut. Eccl. XIII. ſiécle.*

¶ ROGER BACON, iſſu d'une bonne famille eſt né vers l'an 1206. à Ilcheſter, dans la Province de Sommerſet en Angleterre, & fut ſurnommé, ſelon la maniere de ce tems-là, *le Docteur admirable*, à cauſe de l'étenduë de ſon ſçavoir & de la penetration de ſon eſprit; mais quoiqu'il fût Religieux des Freres mineurs, il s'appliqua plus à l'étude des Mathematiques, de la Phyſique & de la Chymie, qu'à celle de la Theologie, & s'y enfonça ſi avant, qu'il fut accuſé pluſieurs fois d'être Magicien, & déferé pour cela à ſon General, qui le condamna l'an 1278. Il fut mis en priſon l'année ſuivante, par ordre du Pape Nicolas IV. Il a fait quantité d'Ouvrages, dont quelques-uns ſont imprimés, & les autres manuſcrits. Il mourut vers l'an 1284. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XIII. ſiécle.*

¶ ROGER, l'un des premiers Interpretes, ſorti de l'école du Juriſconſulte Irnerius, floriſſoit dans le XII. ſiécle. Il a le premier fait des Gloſes ſur l'Infortiat, dont s'eſt ſervi Accurſe, & un Traité des preſcriptions. Il y a un autre Roger, qui a gloſé les anciennes compilations des Decretales. * Denys Simon, *Biblioth. Hiſt. des Aut. de Droit.*

ROGER DE SALISBURI, natif de cette Ville en Angleterre, ſe rendit celebre par ſes Prédications, & eſt Auteur des Livres intitulez, *Expoſitiones morales in Evangelia Dominica; in Pſalmos Davidicos, Lib.* 1. Il vivoit vers l'an 1160. ſous le regne de Henri II. Roi d'Angleterre. Pitſeus, *de illuſt. Angl. Script.*

ROGER D'HERFORD, ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, vivoit vers l'an 1170. ſous le regne de Henri II. Roi d'Angleterre. Il étoit fort ſçavant, s'appliquoit particulierement à la Philoſophie naturelle & à l'Aſtrologie, & laiſſa pluſieurs Ouvrages qui ont pour titre; *In artem judiciariam. Theoria Planetarum. De ortu & occaſu Signorum. De rebus metallicis. Expoſitiones in Alphidium.* * Pitſeus, *de illuſt. Angl. Scrip.* Lelandus, &c.

ROGER (Pierre) de Clermont en Auvergne, Chanoine vers l'an 1330. étoit Poëte Provençal, & fut aſſaſſiné. * Noſtradamus, *Vies des Poëtes Provençaux.*

ROGER DE SOWHEAD, ou *Tête de Porc*, ſurnommé *Calculator*, celebre Mathematicien, Profeſſeur de l'Univerſité d'Oxford, puis Religieux de Cîteaux en 1350. écrivit ſur le Maître des Sentences, ſur la Morale d'Ariſtote, & quelques Ouvrages d'Aſtrologie.

ROGER, dit *Computiſta*, Moine Benedictin Anglois, mourut vers l'an 1360. & laiſſa quelques Ouvrages; *Expoſitiones Vocabulorum totius Bibliæ. Poſtillæ in Evangelia, &c.*

ROGER de Cheſter, Moine Benedictin, Anglois, vivoit en 1340. & écrivit un Ouvrage intitulé: *Polcyratica temporum*, en VII. livres, &c.

ROGER, dit CONNOVIUS, du nom de ſon païs, Cordelier Anglois, & Docteur d'Oxford, écrivit contre Richard, Archevêque d'Armagh, & mourut en 1360. * Willot, *Ath. Franc.* Pitſeus, *de Script. Angl.*

ROGER (Hugues) Religieux de ſaint Benoît, puis Cardinal, & Evêque de Tulles, étoit frere de PIERRE Roger, qui fut Pape ſous le nom de CLEMENT VI. & oncle d'un autre PIERRE Roger de Beaufort, auſſi Pape, ſous le nom de GREGOIRE XI. Il fut lui-même élû pour ſucceder, l'an 1362. à Innocent VI. & eut quinze voix, de vingt Cardinaux qui entrerent dans le Conclave. Mais ſe ſentant trop âgé, il ſupplia le ſacré College de changer de ſentiment, proteſtant que ſon élection ſeroit déſavantageuſe à l'Egliſe. Hugues Roger mourut l'année d'aprés. Il avoit été fait Cardinal par le Pape Clement VI. ſon frere, en 1342. * Sponde, *A. C.* 1362. Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Frizon, *Gall. Purp.* Aubery, *Hiſt. des Card.*

ROGER D'OMAC, Dominicain Anglois, en 1390. eſt Auteur d'un Ouvrage en XII. livres, contre les Lolhars, &c.

ROGER de ſaint Alban, natif du village de ce nom en Angleterre, étoit Religieux de l'Ordre des Carmes, dans le Monaſtere de Londres. On a de lui un Abregé de l'Hiſtoire de la Bible; & un autre des Rois d'Angleterre, intitulé,

Progenies Regum Angliæ. Il mourut à Londres vers l'an 1450. * Leland. Balæus & Pitseus, *de illust. Script. Angl.* Arnoul Wion, *in Ligno vitæ.* Luce, *Biblioth. Carmel. &c.*

ROGER DE BRUXELLES, ainsi nommé, parce qu'il étoit de cette ville, s'appelloit VANDER WEYDE, & fut un des plus habiles Peintres Flamands du XVI. siécle. Les principales productions que l'on a euës de son pinceau, sont quatre tableaux qu'il a faits pour la Maison de Ville de Bruxelles, dont le premier represente l'Empereur Trajan à la tête de son armée, & une femme prosternée à ses pieds, lui demandant justice contre un Soldat qui a tué son fils. On voit dans le second, le Pape saint Gregoire *le Grand* à genoux devant un autel, tenant en ses mains la tête de l'Empereur Trajan. Le sujet du troisiéme, est Archambaut, Prince de Brabant, qui étant sur un lit, tient son neveu aux cheveux, & lui enfonce un coûteau dans la gorge, pour le punir d'un crime qu'il avoit commis. Le dernier enfin, represente un Evêque auprés du lit du même Archambaut, qui semble contester avec ce Prince, & lui refuser le Viatique, parce qu'il ne veut point se repentir du meurtre commis en la personne de son neveu. On admire encore le tableau dans lequel il a representé l'Histoire de Zaleucus, Legislateur des Locriens, qui aïant condamné l'Adultere à perdre les deux yeux; & voïant que son fils étoit convaincu de ce crime, se fit arracher l'œil droit, & le gauche à ce jeune homme, afin de conserver la qualité de Juge severe, & de pere équitable. Il a peint aussi pour l'église de Nôtre-Dame de Louvain, une Descente de Croix, que Philippe II. emporta en Espagne, & fit mettre en la Chapelle Roiale de l'Escurial. Ce Peintre aïant acquis beaucoup de gloire & de richesses par son pinceau, mourut l'an 1529. * Vasari.

¶ ROGER (Jacques) de Tournay, Poëte Latin, vers l'an 1539. a publié des Poësies, sous le nom de *Neopœgnies*, où les divertissemens de la jeunesse de ce Poëte, qui se trouvent au troisiéme Tome des Délices des Poëtes Latins de France. Il s'est beaucoup distingué, dit Jules Scaliger, de ces Poëtes de bale, qui font consister tout leur merite dans la fluidité du style; au lieu que Roger s'est appliqué à rendre ses vers concis & nombreux, sans leur refuser les autres ornemens necessaires à la belle Poësie. Il est agréable & sententieux, ne dit rien d'inutile, & a toûjours une pointe qui reveille. * Jules Cesar Scaliger, *Hypercritic. l. 6. Poëtic. c.* 4. Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poëtes Latins modernes.*

ROGER (Michel) Jesuite Italien, & Missionnaire dans les Indes, vers l'an 1575. étant de retour à Rome, fut envoïé en 1583. avec le P. Matthieu Ricci, pour aller prêcher la Foi dans la Chine. Ces deux hommes Apostoliques trouverent le moïen d'avoir accés auprés du Viceroi de la Province de Quantung, à la faveur de l'Ambassadeur de Portugal, qui étoit alors à Canton, ville Capitale de cette Province. Ils lui firent present de plusieurs curiositez, que ce Viceroi admira, entr'autres, d'une horloge, qui marquoit tous les jours le cours de la lune & du soleil, & de quelques Mappemondes ou Cartes Geographiques de toute la Terre: ce qui surprit le Viceroi, parce que les Chinois croïoient qu'il n'y avoit point d'autre Empire que le leur. Ces Missionnaires s'étant ainsi acquis l'amitié & la protection du Viceroi de Quantung, prêcherent l'Evangile, & convertirent un grand nombre de Chinois, malgré les persecutions des Bonzes. * Kircher, *de la Chine.*

ROHAN, Maison originaire de Bretagne, est une des plus anciennes & des plus illustres du Roïaume, & s'est toûjours maintenuë dans un grand éclat, tant par elle-même, que par ses alliances. Ceux de cette Maison ont rang de Princes en France, parce qu'elle tire son origine des premiers Souverains de Bretagne: verité reconnuë par les Ducs de Bretagne même, dans l'Assemblée des Etats Generaux de leur Duché, tenus à Nantes en 1088. comme on le justifie par l'Acte de cette reconnoissance, qui se trouve encore aujourd'hui dans la Chambre des Comptes de Bretagne, & qui a été reconnu pour authentique par le Roi Loüis *le Grand*, séant en son Conseil, le 1. Avril 1692. Un autre avantage, qui se rencontre rarement ailleurs que dans cette Maison, c'est qu'au lieu que les autres se sont aggrandies par les biens que leur ont fait tomber leurs alliances, celle de Rohan, au contraire, possede depuis sept siécles, les plus grandes Terres, dont elle joüit encore aujourd'hui; telles que sont le Comté de Porrhoët, le Duché de Rohan, & la Principauté de Guemené. Au reste, les Comtes de Porrhoët, & Vicomtes de Rohan, sortoient des Comtes de Vannes, les plus distinguez d'entre les anciens Souverains de Bretagne. On lit dans Gregoire de Tours, & dans d'autres Historiens, que les Terres possedées par ces Princes, portoient le nom de Roïaume; & c'est suivant cet usage, que dans un Acte de fondation, le Porrhoët, le Rohan, & païs contigus, sont qualifiez du même titre. Par un autre Acte de 1092. on apprend que les Comtes de Porrhoët & de Rohan avoient leurs Barons, ainsi que les Comtes de Champagne, de Flandres, & les autres Souverains de leurs tems: ce qui doit faire juger quelle étoit dés lors l'ancienneté & la puissance de ces Princes, dont nous ne prendrons neanmoins la filiation, prouvée sans interruption, que depuis GUETHENOC qui suit. * *Histor. Franc. Script. Tom.* 1. Reginon, *Chronic.* Du Chêne, *Hist. d'Anglet.* Hadrianus Valesius, *Rerum. Franc. l. 6.* Cartulaire, *de l'Abbaie de Rhedon.*

I. GUETHENOC, Vicomte de Porrhoët, de Rohan, & de Guemené, vivoit vers les années 1008. & 1021. & fut enterré dans le Chapitre de l'Abbaïe de saint Sauveur de Rhedon. * Cartulaire, *de l'Abbaïe de Rhedon.*

II. JOSSELIN I. fils de GUETHENOC, fonda le Prieuré de sainte Croix de Josselin, & épousa la sœur d'*Alain* Caignard, Comte de Cornoüaille, dont il eut EUDON qui suit. * Cartulaire, *de l'Abbaie de Rhedon.*

III. EUDON I. Comte de Porrhoët, laissa d'*Anne* de Leon sa femme, 1°. *Geofroi* I. pere d'*Eudon* II. Comte de Porrhoët, qui épousa *Berthe*, fille de *Conan*, Duc de Bretagne, & de *Mathilde*, fille de *Henri* I. Roi d'Angleterre; & qui par ce mariage devint Duc de Bretagne. 2°. *Josselin* II. 3°. Alain de Rohan qui suit. * Cartulaire, *de l'Abbaie de Rhedon, de Marmoutier & de Savigny.* Argentré, *Hist. de Bretagne.*

IV. ALAIN I. Vicomte de Rohan, prit le premier le nom de la Terre de Rohan, qui est sur la riviere de l'Aoust, au dessus de Josselin, d'où elle vient à Rhedon se joindre à la Vilaine. Ce Prince (car il portoit ce titre, comme on le voit par les Actes où il eut part) accompagna, avec *Geofroi* I. son frere Conan III. Duc de Bretagne, à la nouvelle benediction de l'église de saint Sauveur de Rhedon, faite le 23. Octobre 1127. par Hildebert, Archevêque de Tours, Hamelin, Donoval, Balon, & Robert, Evêques de Rennes, de saint Malo, de Leon & de Cornoüaille. De son épouse *Villana*, fille d'*Alfonse* Roi de Castille, il n'eut qu'un fils, ALAIN II. qui continua la posterité. * Archives *de la Maison de Rohan, aux châteaux de Blein & du Verger.* Argentré, *Hist. de Bret.* Cartulaire *de Rhedon.*

V. ALAIN II. Vicomte de Rohan, vivoit en 1168. & fut pere d'ALAIN III. dont nous allons parler. * Archives *de la Maison de Rohan.* Du Pas, *Histoire Genealogique de Bretagne.*

VI. ALAIN III. Vicomte de Rohan, épousa *Constance* de Bretagne, fille de *Berthe*, Duchesse de Bretagne, & d'*Alain* Comte de Richemont, fils aîné du Roi d'Angleterre. Ils fonderent l'Abbaïe de Bonrepos, en 1184. & laisserent ALAIN IV. qui suit. * Acte de fondation *de l'Abbaie de Bonrepos.* Du Chêne, *Histoire de la Maison de Bethune.* MM. de Sainte-Marthe, *Hist. Genealogique de la Maison de France.*

VII. ALAIN IV. Vicomte de Rohan, prit alliance avec *Mabile*, fille de *Raoul*, Seigneur de Fougeres, & mourut en 1205. laissant 1. *Geofroi* de Rohan, Vicomte de Rohan, mort en 1221. aprés avoir épousé en premieres nôces *Marguerite* de Bretagne, fille de *Constance*, Duchesse de Bretagne, & de son troisiéme mari *Gui* de Thoüars; & en secondes nôces, *Gervaise*, Dame de Dinan; 2. *Olivier* de Rohan, I. du nom, Vicomte de Rohan, mort aussi sans enfans, en 1228. 3. ALAIN V. qui continua la posterité. * Du Pas, *Histoire Genealogique.* Archives *de la Maison de Rohan.*

VIII. ALAIN V. de ce nom, Vicomte de Rohan, aïant succedé à ses freres, épousa *Eleonore*, seconde fille d'*Eudes* III. Comte de Porrhoët, & en eut ALAIN VI. qui suit. * Du Pas. Archives *de la Maison de Rohan.*

IX. ALAIN VI. du nom, Vicomte de Rohan, fut marié en premieres nôces, à *Isabeau* de Leon; & en secondes, à *Thomasse* de la Roche. Il mourut l'an 1304. âgé de 72. ans, laissant, entr'autres enfans, de sa seconde femme, *Josselin*, Vicomte de Rohan, mort sans alliance en 1306. & OLIVIER qui suit. * Du Pas. Arhcives *de la Maison de Rohan.*

X. OLIVIER II. du nom, Vicomte de Rohan, épousa *Aliette*, fille de *Thibaut* de Rochefort, Vicomte de Donges; puis *Jeanne* de Leon, fille aînée d'*Hervé* de Leon, Seigneur de Noyon-sur-Andelle. Il mourut en 1326. laissant ALAIN VII. de sa premiere femme. * Du Pas. Archives *de la Maison de Rohan.*

XI. ALAIN VII. Vicomte de Rohan, fut Executeur du Teſtament de Jean II. Duc de Bretagne, qui adjugeoit le Duché à Jeanne de Penthiévre ſa niéce, femme de Charles de Blois. Il fut tué au combat de Moron, le 14. Août 1352. & de ſon épouſe *Jeanne*, fille de *Pierre*, Seigneur de Roſtrenen, & d'*Anne* du Pont; il laiſſa 1. JEAN I. qui ſuit; 2. *Marguerite* de Rohan, femme en premieres nôces de *Jean*, Sire de Beaumanoir; & en ſecondes nôces, d'*Olivier*, Seigneur de Cliſſon, Connêtable de France. * Du Pas. Archives *de la Maiſon de Rohan.*

XII. JEAN I. du nom, Vicomte de Rohan, mort le 24. Février 1395. s'étoit allié avec *Jeanne*, heritiere de Leon, fille d'*Hervé*, Seigneur de Leon, & de *Marguerite* d'Avaugour, morte le 19. Septembre 1372. Il épouſa en ſecondes nôces, l'an 1377. *Jeanne* de Navarre, fille de *Philippe*, Comte d'Evreux, Roi de Navarre, dit *le Bon* & *le Sage*, & de *Jeanne* de France; & ſœur de Charles II. dit *le Mauvais*, Roi de Navarre. Cette Princeſſe, à qui ſon époux donna par Contrat, dix mille livres en argent, & quatre mille en fonds de terre, fonda une Meſſe pour tous les jours, dans l'Abbaïe de ſainte Marie de Lantenac, le 23. Septembre 1380. & mourut le 20. Novembre de l'an 1403. Par cette alliance, *Jean* I. fut petit-fils de Loüis *Hutin*, Roi de France, & beau-frere de Philippe de Valois, Roi de France; de Pierre, Roi d'Aragon; de Gaſton, Comte de Foix; & de Charles II. Roi de Navarre. De ſon premier mariage nâquit ALAIN VIII. qui continua la Branche aînée des Vicomtes de Rohan; & de *Jeanne* de Rohan, mariée en premieres nôces à *Robert* d'Alençon, Comte du Perche; & en ſecondes, à *Pierre* II. du nom, Sire d'Amboiſe, & Vicomte de Thoüars. Du ſecond lit ſortit CHARLES de Rohan, tige des Branches de GUEMENE', de SOUBIZE, & de GIE', mentionnées ci-aprés. * Argentré. Du Pas. Archives *de la Maiſon de Rohan.*

XIII. ALAIN VIII. du nom, Vicomte de Rohan, prit alliance avec *Beatrix* de Cliſſon, Comteſſe de Porrhoët, fille aînée & heritiere d'*Olivier*, Seigneur de Cliſſon, &c. Connêtable de France, & de *Catherine* de Laval, ſa premiere femme. Il mourut l'an 1429. & eut pour fils ALAIN IX. qui ſuit. * Argentré. Du Pas. Archives *de la Maiſon de Rohan.*

XIV. ALAIN. IX. Vicomte de Rohan & de Leon, Comte de Porrhoët, fut declaré Lieutenant General de Bretagne, par les Etats du Duché, pendant la priſon de Jean, Duc de Bretagne, & d'Artus & Richard de Bretagne ſes freres, l'an 1419. Il mourut le 20. Mars 1461. aprés avoir été marié trois fois; la premiere, en 1407. avec *Marguerite* de Bretagne, quatriéme fille de *Jean* V. du nom, dit *le Vaillant*, Duc de Bretagne, & de *Jeanne* de Navarre, ſa troiſiéme femme, morte le 13. Avril 1418. la ſeconde, avec *Marie* de Lorraine, qui mourut le 23. Avril 1455. elle étoit fille d'*Antoine* de Lorraine, Comte de Vaudemont, & de *Marie* d'Harcourt; la troiſiéme, avec *Perronnelle* de Maillé, fille d'*Hardoüin*, Seigneur de Maillé, & de *Perronnelle* d'Amboiſe. Les enfans du premier lit, furent; 1. *Alain* de Rohan, Comte de Porrhoët, marié l'an 1443. avec *Ioland* de Laval, & mort ſans enfans en 1454. 2. *Jeanne* de Rohan, femme de *François*, Sire de Rieux, & Comte d'Harcourt; 3. *Marguerite* de Rohan, mariée l'an 1449. à *Jean* d'Orleans, Comte d'Angoulême, ayeul du Roi François I. 4. *Catherine* de Rohan, femme de *Jacques* de Dinan, Seigneur de Beaumanoir & de Châteaubriant, Grand Bouteiller de France; & en ſecondes nôces, de *Jean* d'Albret, Vicomte de Tartas, triſayeul de HENRI IV. Roi de France. Du ſecond lit nâquit JEAN II. qui ſuit; & du troiſiéme, *Pierre* de Rohan, Seigneur de Pont-Château, mort ſans enfans, de *Jeanne*, Dame du Perier, & Comteſſe de Quintin. * Du Pas. Arch. *de la Maiſon de Rohan.*

XV. JEAN II. de ce nom, Vicomte de Rohan, épouſa le 8. Mars de l'an 1461. *Marie* de Bretagne, fille de *François*, I. du nom, Duc de Bretagne, & de ſa ſeconde femme, *Iſabeau* d'Ecoſſe, ſuivant l'intention de ce Duc, qui avoit ordonné en mourant, l'an 1450. que ſes deux filles fuſſent mariées avec deux Princes du Sang de Bretagne, leurs plus proches parens. *Marguerite*, ſœur aînée de la Vicomteſſe de Rohan, fut mariée en 1455. à *François* II. du nom, Duc de Bretagne, pere d'*Anne*, Ducheſſe de Bretagne, femme des Rois CHARLES VIII. & LOUIS XII. Le Vicomte de Rohan eut cent mille écus pour la dot de ſa femme, & prétendit au Duché de Bretagne; mais on ne lui ajugea que le Comté de Montfort, la Seigneurie de Neaufle, & les Baronnies de Chantocé, d'Ingrande, de Fougeres, &c. outre la moitié de tous les meubles de la Maiſon du Duc, qui lui étoient communs avec *Marguerite*, Ducheſſe de Bretagne. Ce Prince mourut en 1516. & fut pere, 1. de JACQUES qui ſuit; 2. de *Claude* de Rohan, Evêque de Cornoüaille, Vicomte de Rohan aprés ſon frere, mort le 8. Juillet 1540. 3. d'*Anne* de Rohan, qui épouſa en 1517. *Pierre* de Rohan, fils puîné du Maréchal de Gié; 4. de *Marie* de Rohan, alliée en 1505. à *Loüis* de Rohan, IV. du nom, Seigneur de Guemené, & morte le 9. Juin 1542. * Froiſſard, *Tome I.* Meſſieurs de Sainte-Marthe, *Hiſt. Geneal. de la Maiſon de France, Tom. I.* Du Pas. Argentré. Le P. Anſelme, &c.

XVI. JACQUES I. Vicomte de Rohan, qui épouſa *Françoiſe* de Daillon, fille de *Jean*, Comte du Lude, mourut ſans enfans l'an 1527. & fut le dernier de la Branche aînée de Rohan. Meſſieurs de Sainte-Marthe, *Hiſt. Geneal. de la Maiſon de France, Tom. I. l. 22. Hiſt. de Navarre*, traduite par Cayet, imprimée en 1618. Argentré. Du Pas. *Conſultez* les Auteurs citez à la fin de l'article précedent.

BRANCHE DE ROHAN-GUEMENE'.

XIII. CHARLES I de Rohan, Seigneur de Guemené, fils de JEAN I. du nom, Vicomte de Rohan, & de ſa ſeconde femme *Jeanne* de Navarre, comme nous l'avons remarqué plus haut, & frere d'*Alain* VIII. épouſa *Catherine* de Gueſclin, dont il eut LOUIS I. qui ſuit. * Du Pas, *Hiſt. Geneal. de Bretagne.* Archives *de la Maiſon de Rohan.*

XIV. LOUIS DE ROHAN I. du nom, Seigneur de Guemené, &c. prit alliance en 1443. avec *Marie* de Montauban, fille unique & heritiere de *Jean*, Seigneur de Montauban, Amiral de France, & de *Jeanne* de Karenrais. Leurs enfans furent, 1. LOUIS II. qui ſuit; 2. PIERRE de Rohan, Seigneur de Gié, Maréchal de France, tige d'une Branche, dont nous ferons mention plus bas; 3. *Helene* de Rohan, femme de *Pierre*, Baron du Pont & de Roſtrenen. * Archives *de la Maiſon de Rohan.* Teſtamens, Contrats, &c.

XV. LOUIS DE ROHAN II. du nom, Seigneur de Guemené, &c. fut marié à *Loüiſe* de Rieux, fille de *François*, Seigneur de Rieux, & Comte d'Harcourt, & de *Jeanne* de Rohan, dont il eut 1. LOUIS de Rohan, III. du nom, qui ſuit; 2. *Henri* de Rohan, Seigneur de Landal, mort ſans enfans, de *Marguerite* du Pont; 3. *Jean* de Rohan, Seigneur de Landal aprés ſon frere, Grand-Maître de Bretagne, ſous les Reines Anne & Claude, qui épouſa 1°. *Guionne*, Dame de Lorgeril, fille de *Jean*, Seigneur de Lorgeril, & de *Françoiſe* de Parthenay, morte le 22. Août 1502. 2°. *Iſabeau*, Dame de la Chapelle & de Molac, fille d'*Alain*, Seigneur de la Chapelle, & de *Loüiſe* de Maleſtroit, dont il n'eut point d'enfans. Il mourut le 19. Janvier 1524. aïant eu trois filles de ſon premier mariage, qui furent; *Helene* de Rohan, Dame de Landal & de Lorgeril, mariée en 1513. à *François*, I. du nom, Comte de Maure, morte le 15. Mai 1541. *Marguerite*, Dame de Treſſant, alliée à *François* de Maleſtroit, Seigneur de Pontcalet, morte le 12. Mars 1550. & *Catherine* de Rohan, mariée 1°. à *Tannegui* de Carman; 2°. à *Gilbert* de Limoges, morte ſans poſterité, en Septembre 1556. Les filles de LOUIS de Rohan II. du nom, furent 4. *Françoiſe* de Rohan, mariée à *Loüis* de Huſſon, Comte de Tonnerre; 5. *Marguerite* de Rohan, alliée à *François*, Seigneur de Maillé en Touraine; 6. *Catherine* de Rohan, femme de *Jean* de Maleſtroit, Seigneur de Kaër; 7. *Jeanne* de Rohan, femme de *François* du Châtellier, Vicomte de Pommerit en Bretagne. * Du Pas, *Hiſt. Geneal.* Archives *de la Maiſon de Rohan.*

XVI. LOUIS DE ROHAN III. du nom, Seigneur de Guemené, prit alliance avec *Renée* du Fou, Dame de Montbazon & de Sainte-Maure, veuve de *Guillaume* de la Marck, Seigneur de Lumain, & fille & heritiere de *Jean* du Fou, Conſeiller & Chambellan du Roi Loüis XI. ſon premier Echanſon, & Gouverneur de Touraine, & de *Jeanne* de la Rochefoucault, Dame de Montbazon & de Sainte-Maure. De ce mariage nâquirent LOUIS IV. qui ſuit; & *Françoiſe*, morte ſans alliance. * Du Pas, *Hiſtoire Geneal.* Archives *de la Maiſon de Rohan.*

XVII. LOUIS DE ROHAN IV. du nom, Seigneur de Guemené-Montbazon, &c épouſa *Marie* de Rohan, fille puînée de *Jean* II. du nom, Vicomte de Rohan, & de *Marie* de Bretagne, dont il eut LOUIS. V. qui ſuit. * Archives *de la Maiſon de Rohan.* Teſtamens, Contrats, &c.

XVIII. LOUIS DE ROHAN V. du nom, Seigneur de Guemené, de Montbazon, &c. épouſa en 1529. *Marguerite*, dite *Catherine* de Laval, Dame du Perier, fille de *Gui* XVI. du nom, Comte de Laval, &c. Gouverneur & Amiral de

Bretagne ; & de ſa ſeconde femme, *Anne* de Montmorency, de laquelle il eut Louis VI. qui ſuit ; & *Renée* de Rohan, mariée 1. à *François* de Rohan, Seigneur de Gié & du Verger ; 2. à *René* de Laval, Seigneur de Loüé ; 3. à *Jean* de Laval, Marquis de Neſle, Comte de Joigny & de Maillé. * Archives *de la Maiſon de Rohan*. Teſtamens, Contrats, &c.

XIX. Louis de Rohan VI. du nom, Prince de Guemené, Comte de Montbazon, &c. Sénéchal d'Anjou, perdit la vûë dés l'âge de 4. à 5. ans ; ce qui l'obligea de ſe tenir en ſa maiſon du Verger, ſans paroître à la Cour. Il épouſa en premieres nôces, *Eleonore* de Rohan, Comteſſe de Rochefort, Dame du Verger, fille aînée de *François* de Rohan, Seigneur de Gié, & de *Catherine* de Silly ; & en ſecondes nôces, *Françoiſe* de Laval, ſœur du Maréchal de Bois-Dauphin, & veuve de *Henri*, Seigneur de Lenoncourt, de laquelle il n'eut point d'enfans. Ceux qui nâquirent de ſon premier mariage, furent 1. *Loüis* de Rohan, mort ſans poſterité, de *Magdelaine* de Lenoncourt, fille unique de *Henri* de Lenoncourt, & de *Françoiſe* de Laval-Bois-Dauphin. Ce Seigneur, qui ſe diſtingua dans les guerres de ſon tems, fut fait Duc & Pair de France, ſous le nom de Montbazon, par le Roi Henri III. en conſideration de ſes ſervices, l'an 1558. On doit obſerver que, lorſque Henri IV. fut reconnu Roi de France, en 1589. par les Princes & Seigneurs de ſon armée, ceux qui ſignerent les premiers l'Acte de reconnoiſſance, aprés les Princes du Sang, furent les Ducs de Longueville, de Montbazon, & de Piney-Luxembourg. Comme ce fut en cette qualité de Princes qu'ils prirent ce rang de ſignature, il n'y eut point d'oppoſition de la part du Duc d'Epernon, plus ancien Pair qu'eux, ni de celle des autres Pairs, qui refuſerent neanmoins de ſigner aprés les Maréchaux de Biron & d'Aumont ; mais les Maréchaux alleguerent que l'Acte ſe paſſant à l'armée, ils devoient ſigner immédiatement aprés les Maiſons des Princes : ce qui leur fut accordé. Du même lit, dont étoit né Loüis, Duc de Montbazon, ſortirent 2. *Pierre*, Prince de Guemené, époux en premieres nôces de *Magdelaine* de Rieux-Châteauneuf, dont il eut *Anne* de Rohan, Princeſſe de Guemené, &c. femme de *Loüis* de Rohan, VII. du nom, ſon couſin, morte en 1685. Il prit une ſeconde alliance avec *Antoinette* de Bretagne-Avaugour, fille de *Charles*, Comte de Vertus & de Goëllo, Vicomte de ſaint Nazaire, &c. & de *Philippe* de Saint-Amadour, Dame de Toiré, dont il n'eut point d'enfans ; 3. Hercule de Rohan, Duc de Montbazon, qui ſuit ; 4. *Alexandre* de Rohan, Marquis de Marigny, Chevalier des Ordres du Roi, mort ſans poſterité, de *Lucille* Tarneau ſa femme, fille unique de *Gabriel* Tarneau, Préſident au Parlement de Bourdeaux ; 5. *Renée* de Rohan, femme de *Jean* de Coëtquen, Comte de Combour ; 6. *Lucrece* de Rohan, alliée à *Jacques* Tournemine, Marquis de Coëtmur ; 7. *Iſabelle* de Rohan, mariée à *Nicolas* de Pellevé, Comte de Flers ; 8. *Eleonore* de Rohan, morte ſans alliance ; 9. *Silvie* de Rohan, femme de *François* d'Eſpinay, Baron de Molag Bacon ; puis d'*Antoine* de Sillans, Baron de Creüilly ; 10. *Marguerite* de Rohan, mariée 1. à *Charles*, Marquis d'Eſpinay en Bretagne ; 2. à *Philibert*, Vicomte de Pompadour, morte ſans enfans. * Archives *de la Maiſon de Rohan*. Teſtamens, Contrats, &c.

XX. Hercule de Rohan, Duc de Montbazon, Pair & Grand-Veneur de France, Comte de Rochefort en Iveline, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur & Lieutenant General pour le Roi, de la ville de Paris & de l'Iſle de France, fut conſtamment attaché à la perſonne du Roi Henri III. qu'il ſervit avec beaucoup de valeur en 1589. à l'attaque du Fauxbourg de Tours, contre ceux de la Ligue. Depuis il fut bleſſé au combat d'Arques, ſe ſignala en diverſes occaſions importantes, comme au ſiége d'Amiens, & fut honoré par le Roi Henri *le Grand*, du Collier des Ordres, le 5. Janvier 1597. En 1602. il fut pourvû de la charge de Grand-Veneur de France, & mourut en ſa maiſon de Conzieres en Touraine, le 16. Octobre 1654. âgé de 86. ans. Ce Prince avoit épouſé en premieres nôces l'an 1594. *Magdelaine* de Lenoncourt, Dame de Coupvray, veuve de *Loüis* de Rohan, Duc de Montbazon, ſon frere aîné, mort en 1602. & fille unique de *Henri* de Lenoncourt, Chevalier des Ordres du Roi, & de *Françoiſe* de Laval-Bois-Dauphin. Il ſe maria en ſecondes nôces en 1628. avec *Marie* de Bretagne, l'une des plus belles Dames de ſon ſiécle, morte à 45. ans, en 1657. fille de *Claude* de Bretagne, Comte de Vertus, & de *Catherine* Fouquet de la Varenne. Les enfans du premier lit furent ; 1. Louis VII. qui ſuit ; 2. *Marie* de Rohan, née au mois de Decembre 1600. & morte le 13. Août 1679. Dame celebre par ſa beauté, par ſon eſprit, & par l'extrême part qu'elle eut dans les affaires d'Etat, ſur tout pendant les troubles de 1649. & 1650. Elle avoit épouſé en Septembre 1617. *Charles* d'Albert, Duc de Luines, Pair & Connêtable de France ; & prit en 1622. une ſeconde alliance avec *Claude* de Lorraine, Duc de Chevreuſe, Pair & Grand-Chambellan de France. Du ſecond mariage d'*Hercule*, Duc de Montbazon ſont nés ; 1. François de Rohan, Prince de Soubize, dont nous parlerons plus bas ; 2. *Marie-Eleonore* de Rohan, Abbeſſe de la Trinité de Caën, puis de Malnouë, de laquelle nous ferons mention dans un Article ſeparé ; 3. *Anne* de Rohan, ſeconde femme de *Loüis-Charles* d'Albert, Duc de Luines, Pair de France, & Chevalier des Ordres du Roi, morte le 29. Octobre 1684. âgée de 44. ans. * M. de Thou, *Hiſt. tom. 5. l. 97.* Archives *de la Maiſon de Rohan*, Teſtamens, Contrats, &c.

XXI. Louis de Rohan VII. du nom, Prince de Guemené, Duc de Montbazon, Pair & Grand-Veneur de France, Chevalier des Ordres du Roi, mourut à Paris le 19. Février 1667. âgé de 68. ans, & fut enterré dans l'égliſe des Trinitaires de Coupvray en Brie, qu'il avoit fondée, & où l'on voit ſon tombeau. Il avoit épouſé en 1617. *Anne* de Rohan, Princeſſe de Guemené, ſa couſine germaine, morte le 14. Mars 1685. fille unique de *Pierre* de Rohan, Prince de Guemené, & de *Magdelaine* de Rieux-Châteauneuf, ſa premiere femme. De cette alliance ſont iſſus ; 1. Charles de Rohan qui ſuit ; 2. *Loüis*, Chevalier de Rohan, qui fut reçu le 9. Février 1656. en ſurvivance de la charge de Grand-Veneur de France, dont il ſe démit en 1670. en faveur d'*Antoine-Maximilien* de Bellefouriere, Marquis de Soyecourt. Ce Prince ſervit à l'attaque des lignes d'Arras en 1654. au ſiége de Landrecy, en 1655. & ſuivit depuis le Roi Loüis *le Grand*, à la campagne de Flandres, en 1667. & à la guerre de Hollande, en 1672. mais s'étant laiſſé ſéduire par les ennemis de l'Etat, il ſouffrit la mort avec une conſtance heroïque & Chrêtienne, le 27. Novembre 1674. * Archives *de la Maiſon de Rohan*. Contrats, Teſtamens, &c.

XXII. Charles II. de Rohan, Duc de Montbazon, Prince de Guemené, Comte de Montauban, &c. mort en 1699. prit pour femme *Jeanne-Armande* de Schomberg, fille puînée de *Henri*, Comte de Nanteüil-le-Haudoüin, Maréchal de France, & d'*Anne* de la Guiche ſa ſeconde femme, morte le 10. Juillet 1706. en ſa 74. année, dont il a eu Charles III. de Rohan, Prince de Guemené qui ſuit ; 2. *Jean-Baptiſte-Armand* de Rohan, Prince de Montauban, marié le 2. Août 1682. avec *Charlotte* de Bautru-Nogent, veuve de *Nicolas* d'Argouges, Marquis de Rannes, Lieutenant General des armées du Roi, mort le 4. Octobre 1704. laiſſant une fille, *Ieanne-Armande* de Rohan ; 3. *Ioſeph* de Rohan, mort jeune en 1669. 4. *Charlotte-Armande* de Rohan, mariée en premieres nôces à *Gui* Chabot, Comte de Jarnac, dont elle a eu des enfans, & en ſecondes, avec *Pons* de Pons, Comte de Roquefort ; 5. *Elizabeth* de Rohan, née en 1663. mariée en 1690. à *Alexandre*, Comte de Melun, Vicomte de Gand, morte le 21. Septembre 1704. 6. *Jeanne-Thereſe* de Rohan, Demoiſelle de Montauban. * Archives *de la Maiſon de Rohan*. Teſtamens, Contrats, &c.

XXIII. Charles III. de Rohan, Prince de Guemené, Duc de Montbazon, &c. a épouſé en premieres nôces en Février 1678. *Marie-Anne* d'Albert-Luines, fille de *Charles-Loüis*, Duc de Luines, morte le 21. Août 1679. âgée de 17. ans, & a pris une ſeconde alliance, le 2. Decembre ſuivant, avec *Charlotte-Elizabeth* de Cochefilet, fille unique de *Charles*, Comte de Vauvineux, de laquelle il a eu ; 1. François-Armand de Rohan, qui ſuit ; 2. *Loüis Henri-Caſimir* de Rohan, Comte de Rochefort, né le 6. Janvier 1686. 3. *Charles-Annibal*, Chevalier de Rohan, né au mois de Novembre 1687. 4. *Charles* de Rohan, né le 7. Août 1693. 5. *N.* de Rohan, né le 10. Février 1695. 6. *Loüis-Conſtantin* de Rohan, Comte de la Guiche, ſubſtitué au Nom & Armes de la Guiche, né le 24. Mars 1697. 7. *Charlotte* de Rohan ; 8. *Anne-Thereſe* de Rohan, Demoiſelle de Montbazon, née en Octobre 1684. 9. *N.* de Rohan, Demoiſelle de Rochefort, née en Novembre 1688. 10. *Marie-Anne* de Rohan, née en Août 1690. & 11. *Angelique-Eleonore* de Rohan, née en Août 1691.

XXIV. François-Armand de Rohan, Prince de Montbazon, né le 2. Decembre 1682. eſt Colonel du Regiment de Picardie. Il a épouſé le 22. Juin 1698. *Loüiſe-Julie* de la Tour, fille de *Godefroi-Maurice*, Duc de Boüillon, & de *Marie-Anne* Mancini.

BRANCHE DE ROHAN-SOUBIZE.

XXI. François de Rohan, Prince de Soubize, Capitaine-Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes de la Garde ordinaire du Roi, Lieutenant General de ſes armées, Gouverneur & Lieutenant General pour ſa Majeſté des Provinces de Champagne & Brie, & ci-devant de celle de Berry, eſt 2. fils d'Hercule, Duc de Montbazon, & de *Marie* de Bretagne, ſa derniere femme. Il fit ſa premiere campagne en Hongrie, lorſque le Roi y envoïa des troupes au ſecours de l'Empereur, ſous le commandement du Comte de Coligny en 1663. Depuis, aïant ſuivi le Roi en Hollande, en Allemagne, en Flandres & en Franche-Comté, il s'eſt ſignalé dans toutes les occaſions; entr'autres, au paſſage du Rhin, qu'il traverſa à la nage à la tête des Gendarmes de la Garde. Ce Prince a continué long-tems de ſervir en qualité de Lieutenant General, & a reçu pluſieurs bleſſures. Il avoit épouſé en premieres nôces *Catherine* Lyonne, veuve de *Pomponne-François* le Comte, Marquis de Nonant, morte le 10. Août 1660. âgée de 27. ans, ſans enfans; & a pris une ſeconde alliance le 17. Avril 1663. avec *Anne* de Rohan-Chabot, Princeſſe d'une vertu & d'un merite trés-diſtingué, morte le 4. Février 1709. âgée de 61. an. Elle étoit fille d'*Henri* Chabot, Duc de Rohan, & de *Marguerite*, Ducheſſe de Rohan, dont il a eu; 1. *Loüis* de Rohan, dit le Prince de Rohan, Colonel d'un Regiment de Cavalerie, mort le 5. Novembre 1689. âgé de 23. ans d'une bleſſure qu'il avoit reçuë le 5. Juillet précedent prés du camp de Leſſines en Flandres, par un parti ennemi qu'il pourſuivoit trop vivement; 2. Hercule-Meriadec de Rohan, qui ſuit; 3. *Alexandre-Meriadec* de Rohan, mort en bas âge; 4. *Henri* de Rohan, Enſeigne des Gendarmes du Roi, mort d'une veine qu'il ſe rompit dans le corps, un jour qu'il faiſoit l'arriere-garde de l'armée du Roi, à Gemblours en Flandres; 5. *Armand-Gaſton* de Rohan, né en 1674. Coadjuteur, puis Evêque de Straſbourg, Abbé de Lire, de Monſtier, & de Foigny, Docteur de Sorbonne, l'un des Quarante de l'Académie Françoiſe, & Honoraire de celle des Sciences & des Inſcriptions, nommé au Cardinalat; 6. *Maximilien-Benjamin* de Rohan, né en 1680. Enſeigne des Gendarmes du Roi, & Brigadier dans ſes armées, tué à la bataille de Ramillies, le 23. Mai 1706. 7. *Frederic* de Rohan, mort jeune; 8. *Anne-Marguerite* de Rohan, née en 1664. Abbeſſe de Joüarre; 9. *Eleonore-Marie-Anne* de Rohan, née en 1679. Religieuſe dans la même Abbaïe; 10. *Conſtance-Emilie-Sophronie* de Rohan, née en 1667. mariée en 1683. à Dom *Joſeph-Rodrigo* de la Camara, Comte de Ribeyra-Grande, l'un des principaux Seigneurs de Portugal; 11. *Sophronie-Pelagie* de Rohan, née en 1678. mariée en 1694. à Dom *Alphonſe-Franciſco* de Vaſconcellos, Comte de Calheta, fils aîné du Comte de Caſtelmelhors, l'un des plus grands Seigneurs de Portugal.

XXII. Hercule-Meriadec, Prince de Rohan, né le 8. Mai 1669. a été fait Gouverneur de Champagne & de Brie, par la démiſſion volontaire du Prince de Soubize ſon pere, à qui le Roi a conſervé le commandement dans ces Provinces, & Capitaine Lieutenant de la Compagnie de la Garde du Roi en 1704. auſſi par la démiſſion de M. ſon pere. Il eſt auſſi Lieutenant General des armées de ſa Majeſté. Ce Prince a épouſé le 15. Février 1694. *Anne-Geneviéve* de Levi, fille unique & heritiere de *Loüis* de Levi, Duc de Ventadour, & de *Charlotte-Eleonore-Magdelaine* de la Mothe Houdancourt, veuve de *Louis* de la Tour, Prince de Turenne, dont elle n'a point eu d'enfans. Elle a du Prince de Rohan; 1. *Loüis* de Rohan, Prince de Soubize, qui ſuit; 2. *Loüiſe-Françoiſe* de Rohan, Demoiſelle de Rohan, née le 4. Janvier 1695. 3. *Charlotte-Armande* de Rohan, Demoiſelle de Soubize, née le 19. Janvier 1696. 4. *Marie-Iſabelle-Gabrielle* de Rohan, Demoiſelle de Tournon

XXIII. Louis de Rohan, Prince de Soubize, né le 16. Janvier 1697.

PREMIERE BRANCHE DE ROHAN-GIE'.

XV. Pierre de Rohan, Maréchal de Gié, dont la poſterité a été réünie à la Branche de l'aîné, étoit ſecond fils de Louis de Rohan I. du nom, Seigneur de Gueme-né, & de *Marie* de Montauban. Nous parlerons de lui dans un article ſeparé. Il épouſa en premieres nôces *Françoiſe* de Penhouët, iſſuë des Maiſons d'Albret & de Luſignan; & prit en 1503. une ſeconde alliance avec *Marguerite* d'Armagnac, Ducheſſe de Nemours, & Comteſſe de Guiſe, fille aînée de *Jacques*, Duc de Nemours, & de *Louiſe* d'Anjou. Du premier lit il eut; 1. Charles de Rohan, qui ſuit; 2. *François* de Rohan, Evêque d'Angers, puis Archevêque de Lyon, Prélat de grand merite, qui mourut en 1536. 3. Pierre de Rohan, Seigneur de Frontenay, dont nous ferons mention, apres avoir parlé de ſon aîné. * Du Pas. Archives *de la Maiſon de Rohan.*

XVI. Charles de Rohan, Seigneur de Gié, & Vicomte de Fronſac, Bailli & Gouverneur de Touraine, fut premier Echanſon du Roi, en 1498. & exerça cette charge juſqu'en 1516. Il épouſa en premieres nôces *Charlotte* d'Armagnac, ſœur puînée de *Marguerite*; & en ſecondes, *Jeanne* de ſaint Severin, deſcenduë des Princes de Beſignano, dont il eut; 1. François de Rohan, qui ſuit; 2. *Claude* de Rohan, mariée en premieres nôces à *Claude* de Beauvillier I. du nom, créé Comte de Saint-Aignan; & en ſecondes nôces, à *Julien* de Clermont, Baron de Toury; 3. *Jacqueline* de Rohan, femme de *François* d'Orleans, Marquis de Rothelin. *Du Pas. Archives *de la Maiſon de Rohan.*

XVII. François de Rohan, Seigneur de Gié, &c. Ambaſſadeur à Rome, en 1548. prit alliance avec *Catherine* de Silly, Dame de la Rocheguyon; & en ſecondes nôces, avec *Renée* de Rohan, ſa parente. Il eut de ſon premier mariage; 1. *Eleonore* de Rohan, Dame du Verger, mariée à *Louis* de Rohan V. du nom, Prince de Guemené; 2. *Jacqueline* de Rohan, Dame de Gié, alliée à *François* de Balſac, Seigneur d'Entragues; 3. *Diane* de Rohan, femme de *François* de la Tour-Landry, Comte de Châteauroux, morte à Paris le 20. Avril 1585. & enterrée dans l'égliſe des Auguſtins du bout du pont-neuf. * Archives *de la Maiſon de Rohan.* Teſtamens, Contrats, &c.

SECONDE BRANCHE DE ROHAN-GIE'
ou des *DUCS.*

XVI. Pierre de Rohan, Seigneur de Frontenay, fils puîné du Maréchal de Gié, épouſa en 1514. *Anne* de Rohan, ſœur & heritiere de *Jacques* & *Claude*, Vicomtes de Rohan; & par cette alliance il réünit la Branche du cadet avec celle de l'aîné. Il fut tué à la bataille de Pavie, en Février 1524. laiſſant Rene', qui ſuit. * Du Pas. Archives *de la Maiſon de Rohan.*

XVII. Rene' de Rohan, I. du nom, Vicomte de Rohan, Comte de Porrhoët, &c. prit alliance en 1535. avec *Iſabelle* d'Albret, fille de *Jean*, Roi de Navarre, & de *Catherine* de Foix, & fut tué dans un combat prés de Metz, le 20. Octobre 1552. Ses Enfans furent; 1. *Henri* de Rohan, marié à *Françoiſe* de Tournemine, fille de *René*, Seigneur de la Hunaudaïe, de laquelle il eut *Judith*, morte à l'âge de 7. ans; 2. *Jean* de Rohan, Seigneur de Frontenay, mort ſans poſterité de *Diane* de Barbançon-Cani; 3. Rene' de Rohan II. qui ſuit; 4. *Françoiſe* de Rohan, Dame de la Garnache en Poitou. * Arch. *de la Maiſ. de Rohan.* Du Pas.

XVIII. Rene' II. du nom, Vicomte de Rohan, &c. embraſſa les ſentimens des Calviniſtes, pour leſquels il combattit en diverſes occaſions, & mourut à la Rochelle en 1586. âgé de 36. ans. Il avoit épouſé *Catherine* de Parthenay, fille unique & heritiere de *Jean*-Larchevêque de Parthenay, Seigneur de Soubize, de laquelle nous parlerons plus bas. De cette alliance il eut; 1. Henri II. qui ſuit; 2. *Benjamin* de Rohan, Seigneur de Soubize, mort ſans être marié, & celebre pour avoir été long-tems l'un des Chefs des Calviniſtes en France, & General des vaiſſeaux Rochelois; 3. *Catherine* de Rohan, premiere femme de *Jean* de Baviere, ſecond du nom, Duc de Deux-Ponts, morte le 10. Mai 1607. *Anne* de Rohan, qui fut choiſie pour conduire en Lorraine *Catherine*, Ducheſſe de Bar, ſœur du Roi Henri IV. & qui mourut à Paris ſans alliance, le 20. Septembre 1646. âgée de 62. ans. Elle faiſoit trés-bien des vers. L'excellent Poëme qu'elle fit ſur la mort de Henri IV. en eſt une preuve; elle ſçavoit parfaitement l'Hebreu, & ne liſoit la Bible qu'en cette Langue. *Archives *de la Maiſon de Rohan*, Contrats, Teſtamens, &c.

XIX. Henri II. du nom, Duc de Rohan, Pair de France, Prince de Leon, Comte de Porrhoët, &c. dont nous ferons mention dans un article exprés, épouſa *Marguerite* de Bethune, fille de *Maximilien* de Bethune, I. du nom, Duc de Sully, Pair, Maréchal & Grand-Maître de l'artillerie de

France, morte le 21. Octobre 1660. dont il eut quatre fils & quatre filles ; morts en bas âge ; & MARGUERITE de Rohan qui ſuit. On lui voulut donner, aprés ſa mort, un fils nommé *Tancrede*, que le Parlement declara ſuppoſé, par un celebre Arrêt de 1646. Ce Tancrede fut tué quelque-tems aprés, dans un combat qui ſe donna aux portes de Paris entre les troupes de cette ville, & celles du Roi, en 1649.* Arch. *de la Maiſon de Rohan.* Vie *du Duc de Rohan.*

BRANCHE DE ROHAN-CHABOT.

XX. MARGUERITE, Ducheſſe de Rohan, Princeſſe de Leon, Comteſſe de Porrhoët, épouſa en 1645. HENRI Chabot, Seigneur de ſaint Aulaye & de Montlieu, Duc de Rohan, Pair de France, Gouverneur d'Anjou, mort le 27. Février 1655. en la 39. année de ſon âge. La Ducheſſe ſon épouſe eſt morte le 9. Août 1684. & a laiſſé de ce mariage; 1. LOUIS qui ſuit, & qui a été obligé par la loi appoſée au Contrat de mariage de ſes pere & mere, de porter le nom & les Armes de Rohan; 2. *Anne*, Dame de Soubize, mariée le 16. Octobre 1663. à *François* de Rohan, Prince de Soubize à qui elle en apporta la Principauté, morte le 4. Février 1709. 3. *Marguerite*, mariée à *Malo*, Marquis de Coetquen, Gouverneur de ſaint Malo, mort le 24. Avril 1679. 4. *Gillonne*, morte en bas âge ; 5. *Jeanne-Pelagie*, mariée le 11. Avril 1668. avec *Alexandre-Guillaume* de Melun, Prince d'Epinoy, morte le 18. Août 1698. * Contrats, &c.

XXI. LOUIS DE ROHAN CHABOT, Duc de Rohan, Prince de Leon, Comte de Porrhoët, &c. a épouſé le 28. Juillet 1678. *Marie-Elizabeth* du Bec, fille unique de *François-René*, Marquis de Vardes, Comte de Moret, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur d'Aigues-mortes, Capitoine des Cent Suiſſes de la Garde de Sa Majeſté ; & de *Catherine* Nicolaï. De ce mariage il a eu LOUIS-BRETAGNE qui ſuit ; *Auguſte*, dit le Chevalier de Rohan, né le 18. Août 1683. *Charles-Annibal*, dit le Chevalier de Leon, *Marie-Marguerite-Françoiſe*, née le 15 Decembre 1680. mariée le 24. Mai 1700. à *Loüis-Pierre*, Comte de la Mark, morte le 28. Janvier; *Anne-Henriette Charlotte*, née le 18. Janvier 1682. mariée le 18. Juin 1710. à *Alfonſe-François*, Prince de Berghes, Grand d'Eſpagne, Chevalier de la Toiſon d'Or, &c. *Françoiſe-Gabrielle*, Religieuſe à Nôtre-Dame de Soiſſons ; *Julie-Victoire* ; *Conſtance-Eleonore* ; & *Marie-Armande* de Rohan-Chabot.

XXII. LOUIS-BRETAGNE de Rohan-Chabot, Prince de Leon, né le 26. Septembre 1679. a épouſé le 29. Mai 1708. *Françoiſe* de Roquelaure, fille de *Gaſton-Jean-Baptiſte-Antoine*, Duc de Roquelaure, &c. & de *Marie-Loüiſe* de Laval.* Argentré, *Hiſt. de Bretagne.* Sainte-Marthe, *Hiſt. Geneal. de la Maiſon de France.* Du Pas. Du Chêne. le P. Anſelme. de Thou. la Popeliniere. Dupleix. L'Eſcornay. Memoir. MSS. de la Maiſon de Rohan. Mem. du Duc de Rohan, &c.

Les Armes de la Maiſon de Rohan, ſont *de Gueules à neuf Macles d'or*, & quelque-fois mi-parties d'*hermines*, qui eſt *de Bretagne.* Le Duc de Rohan comme iſſu de la Maiſon de Chabot, *écartele de Chabot.*

ROHAN (Pierre) Chevalier, Seigneur de Gié, du Verger & de Ham, Comte de Marle, &c. Maréchal de France, connu ſous le nom de MARE'CHAL DE GIE', étoit fils de *Loüis* de Rohan, I. du nom, Seigneur de Guemené & de Montauban. Il fut extrêmement conſideré dans les armées & à la Cour, ſous le regne de Loüis XI. qui le fit Maréchal de France en 1475. & depuis en 1480. il fut un des quatre Seigneurs qui gouvernerent l'Etat, durant la maladie de ce Prince à Chinon. Dans la ſuite il aſſiſta au Sacre du Roi Charles VIII. en 1484. deux ans aprés il s'oppoſa aux entrepriſes de l'Archiduc d'Autriche ſur la Picardie ; & par ſa conduite il mit à couvert cette Province des inſultes des ennemis. Il remporta encore en 1487. un grand avantage ſur le Duc de Gueldres & le Comte de Naſſau; & en 1489. il défendit avec le Comte d'Engoulême les frontieres de la Picardie. Lorſque le voïage de Naples eut été reſolu, le Maréchal de Gié ſuivit le Roi à cette conquête, & commanda l'Avantgarde de l'armée, à la bataille de Fornouë en 1495. Il conclut depuis une Tréve avec les Venitiens, aprés que le Roi Loüis XII. fut parvenu à la Couronne, & accompagna encore ce Prince en Italie, à l'entrée dans la ville de Gennes, en 1502. Loüis XII. qui connoiſſoit le merite & la fidelité du Maréchal, l'honora d'une bienveillance particuliere, & le fit Chef de ſon Conſeil, Lieutenant General en Bretagne, & General de ſes Armées en Italie. Mais depuis, le Maréchal eut le malheur de déplaire à la Reine Anne de Bretagne, qui lui fit faire ſon procés au Parlement de Toulouſe, le fit priver de ſes penſions & de ſon Gouvernement, & le fit ſuſpendre de ſa charge de Maréchal de France, avec défenſes d'approcher de la Cour. Le Maréchal de Gié mourut à Paris le 22. Avril de l'an 1513. & fut enterré dans l'égliſe de ſainte Croix du Verger en Anjou, qu'il avoit fondée. *Voïez* le nom de ſon Epouſe & celui de ſes enfans, dans la Genealogie de la Maiſon de Rohan. * Argentré, *Hiſt. de Bretagne.* Le Feron, *Offic. de la Couronne.* Le P. Anſelme. Philippe de Commines, *Memoir.* Brantôme, *Memoir.* Vie *du Maréchal de Gié.* Vie *d'Anne de Bretagne.* Du Pas.

ROHAN, Catherine de Parthenay,) Dame de Soubize, femme de *René* II. Vicomte de Rohan, Prince de Leon, Comte de Porrhoët, &c. ſe diſtingua ſur la fin du XVI. ſiécle, & au commencement du XVII. par ſon érudition & par ſes talens pour la Poëſie. *Elle compoſa*, dit la Croix du Maine, *pluſieurs Tragedies & Comedies Françoiſes, entr'autres la Tragedie d'Holoferne, laquelle fut repreſentée en public à la Rochelle, l'an* 1574. *Cette Dame fit encore pluſieurs Elegies, traduiſit les Préceptes d'Iſocrate, &c.* & mourut au Parc en Poitou le 26. Octobre de l'an 1631. âgée de 94. ans.

ROHAN, (Henri de) II. du nom, Pair de France, Prince de Leon, Comte de Porrhoët, &c. Colonel General des Suiſſes & Griſons, fut Chef des Calviniſtes en France, auſquels il rendit de grands ſervices, ſoit par ſes negociations, ſoit à la tête des armées. Il s'étoit ſignalé dés l'âge de 16. ans au ſiege d'Amiens, & s'acquit, pendant tout le cours de ſa vie, une grande reputation dans les armées, en Hollande, en Allemagne, en Italie, & en France. Aprés la Paix de 1629 qui termina les guerres civiles de la Religion, il rentra dans les bonnes graces du Roi Loüis XIII. qui l'envoïa Ambaſſadeur en Suiſſe, & chez les Griſons. Il y calma les differends, & eut ordre de retourner à Veniſe, où il s'étoit déja retiré en ſortant de France. Les Venitiens l'avoient élû General de leurs armées, & lui avoient aſſigné une penſion conſiderable. Aprés la bataille de Nortlingue en 1634. le Roi ordonna au Duc de Rohan de ſe ſaiſir des paſſages de la Valteline. Il s'empara de Bornio, de Chiavene, de la Rive, défit les Allemans & les Eſpagnols, & négocia enfin la paix dans ce païs. Les Griſons s'étant ſoûlevez, il fit un nouveau Traité avec eux dont la Cour ne fut pas contente, ce qui l'obligea de ſe retirer à Genéve. Peu aprés, ce Prince fut bleſſé le 13. Avril 1638. à la premiere bataille de Rhinfeld, & mourut enſuite de ſes bleſſures en l'Abbaïe de Cuneveld en Suiſſe. Son corps fut enterré le 27. Mai ſuivant, dans l'égliſe de Saint Pierre de Genéve, où l'on lui a dreſſé un magnifique tombeau de marbre, avec une épitaphe qui comprend les plus belles actions de ſa vie. C'étoit un homme ferme, d'un eſprit vif, d'un jugement ſolide, & d'un courage heroïque & inébranlable contre les plus rudes coups de la fortune. Nous avons de lui des *Memoires* qui contiennent le détail des guerres & des négociations où il avoit eu part ; un Livre intitulé, *Les Interêts des Princes*, qui marque avec combien de pénetration il avoit approfondi les ſecrets politiques de toutes les Cours de l'Europe; *Le parfait Capitaine*; & un Traité *de la corruption de la Milice ancienne.* Vie *du Duc de Rohan.*

ROHAN (Marie-Eleonore de) aprés avoir été Abbeſſe de la Trinité de Caën, & de Malnouë, reſolut par un principe de charité de rétablir le Monaſtere de Chaſſe-midi à Paris, & le fit ériger en Prieuré. Elle le gouverna avec une pieté exemplaire, & lui donna de tres-belles Conſtitutions, qu'elle avoit dreſſées elle-même. Ses occupations continuelles ne l'empêcherent pas de trouver quelques momens pour cultiver les rares talens de ſon eſprit. Ce fut pendant ces intervalles, qu'elle compoſa, ſous le titre de *Morale de Salomon*, une Paraphraſe ſur les Proverbes, ſur l'Eccleſiaſtique, & ſur la Sageſſe ; & une autre Paraphraſe ſur les ſept Pſeaumes de la Penitence, l'un & l'autre Ouvrage imprimez à Paris. Dieu l'appella à lui le 8. Avril 1682. en la 53. année de ſon âge. * L'Abbé Anſelme, *Oraiſon Fun.*

ROHAULT, (Jacques) Philoſophe Carteſien, étoit fils d'un Marchand d'Amiens, & ſe rendit tres-habile dans les Mathematiques. Il les vint enſeigner à Paris, où il ſe fit connoître à M. Clerſelier, Avocat, qui a rendu ſon nom celebre par ſon érudition, & qui a donné au Public pluſieurs Ouvrages de l'illuſtre René Deſcartes, dont il en a traduit quelques uns de Latin en François. Ce ſçavant Homme aïant goûté l'eſprit de Rohault l'engagea à lire tous les Ouvrages de Deſcartes, & à y joindre ſes Reflexions : ce qui lui donna occaſion

occaſion de travailler à la Phyſique qu'il a compoſée, & qu'il enſeigna dix ou douze ans à Paris, avant que de la donner au Public. Il mourut en 1675. âgé de 55. ans, & fut enterré à Sainte Geneviéve du Mont. M. Clerſelier, qui lui avoit donné ſa fille en mariage, prit ſoin de l'impreſſion de ſes Oeuvres Poſthumes, & fit ſon Apologie. * *Memoires du tems.*

ROIA (Gilles de) connu ſous le nom *d'Ægidius de Roïa*, François de nation, vivoit dans le XV. ſiécle, & s'étant fait Religieux de Cîteaux, fut Abbé de Roïaumont, dans le Dioceſe de Beauvais. Il fut auſſi Docteur de Paris, où il enſeigna la Theologie pendant 19. ans; enſuite dequoi il ſe retira à Dunes en Flandres, où il mit en abregé la Chronique de Jean Brandon, Religieux de Dunes, depuis la création juſqu'en 1431. Il augmenta cet Ouvrage, qui fut encore groſſi par Adrien de Budt, auſſi Religieux de Dunes: de ſorte qu'il s'étend juſqu'en l'an 1479. Le P. André Schot la tira d'une Bibliotheque des Païs-Bas, & François Sweert la fit imprimer en 1620. Roïa mourut à Bruges, au Monaſtere de Sparmaillé, aprés avoir auſſi écrit ſur le Maître des Sentences. * Charles de Viſch, *Biblioth. Ciſterc.* Voſſius, *l. 3. de Hiſt. Latin.* Valere André, *Biblioth. Belg. &c.*

ROIAS ou ROXAS (Jean de) Eſpagnol, frere du Marquis de Roïas Sarmiento, dans le XVI. ſiécle, ſçavoir les belles Lettres, & les Mathematiques, & compoſa un Traité intitulé: *Planiſphærium, ſeu de Aſtrolabii uſu.*

JEAN DE ROÏAS ou ROXAS, Evêque de Gergentin en Sicile, où il mourut en 1577. Il publia divers Traitez: *Singularia Juris in fidei favorem hæreſiſque deteſtationem. De Hæret. &c.*

MARTIN DE ROÏAS, fut Orateur de l'Ordre de Malthe, au Concile de Trente, où il harangua. * Andreas Schot, *Biblioth. Hiſp.* Pirrhus Rochus, *de Epiſc. Sicil.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Nicolas Antonio, &c.

ROIS: c'eſt le titre de quatre Livres de l'Ancien Teſtament, dont le premier contient ce qui s'eſt paſſé ſous le Gouvernement d'Heli & de Samuel, & ſous le regne de Saül; le ſecond, ce qui eſt arrivé ſous celui de David; & les deux derniers, l'Hiſtoire du regne de Salomon, & des Rois d'Iſraël & de Juda, juſqu'à la deſtruction d'Iſraël, & la captivité de Juda. Les deux premiers Livres des Rois ſont appellez par les Hebreux, le Livre de Samuel: ce qui a fait croire communément qu'ils étoient au moins en partie de ce Prophete; c'eſt-à-dire, qu'il avoit compoſé les 24. premiers Chapitres, & que les Prophetes Gad & Nathan avoient achevé cet Ouvrage. Pour les deux derniers Livres, quelques-uns, comme les Talmudiſtes, les attribuent à Jeremie, d'autres à Iſaïe, & la plûpart à Eſdras. Les quatre Livres ne ſont, comme pluſieurs Peres l'ont remarqué, qu'un Abregé hiſtorique de pluſieurs livres ou memoires qui y ſont citez: le I. Livre peut être de Samuel, puiſqu'il contient des choſes poſterieures à ce Prophete; & il faut même que les derniers chapitres aïent été compoſez depuis Gad & Nathan, puiſqu'il y eſt fait mention du Roïaume de Juda. Les deux derniers ne peuvent avoir été compoſez qu'aprés la captivité, quoiqu'il y ait des endroits tirez de memoires originaux qui paroiſſent plus anciens. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. & Diſſert. prelim. ſur le Nouv. Teſtam. Edit. de Paris, in* 8°.

ROISIN, noble & ancienne Maiſon de Hainault, a tiré ſon nom de la Terre de Roiſin, l'une des premieres Baronnies de cette Province. Si l'on en croit Molanus & les anciennes Chroniques de Hainault, qui font deſcendre cette Famille d'un Cadet de la Maiſon d'Aveſne, elle floriſſoit dés le tems du Roi Dagobert; mais ceux qui ont quelque connoiſſance de l'Hiſtoire, & qui ſçavent que les ſurnoms n'ont été en uſage que pluſieurs ſiécles aprés le regne de ce Prince, ne feront pas grand fonds ſur des témoignages ſi peu ſûrs. Pour nous, qui nous nous ſommes propoſez de n'emploïer que des Actes dont l'autorité ne ſoit point ſuſpecte, nous ne prendrons la ſuite Genealogique des Seigneurs de Roiſin, que depuis le commencement du XI. ſiécle.

I. ALARD DE ROISIN, fils de BAUDRI, étoit Seigneur de Blaregnies, & Pair du Cambreſis. Ce fut en cette qualité qu'il renonça ſolemnellement l'an 1007. en faveur de l'Evêque Herluin, au droit qu'il avoit ſur le Comté de Cambreſis. Il mourut en 1049. ſelon la Charte de l'Evêque Gerard I. & laiſſa; 1. BAUDRI qui ſuit; 2. *Hugues*; 3. *Baudoüin*, lequel en 1085. aſſiſta à la fondation de ſaint Nicolas de Ribemont, avec le Comte d'Oſtrevant, les Evêques du païs, & les Comtes de Ponthieu, de Roucy, & de Soiſſons.

II. BAUDRI I. Seigneur de Roiſin, (que les anciennes Chroniques font le VII. de ce nom) eſt nommé dans quatre Chartres, comme premier témoin des donations faites par le Comte & la Comteſſe de Hainault aux Abbaïes de Honnecourt & de ſaint Hubert. De ſon épouſe *Berthe* il eut; 1. *Baudri* nommé dans une Chartre de Burchard, Evêque de Cambray, & mort ſans avoir été marié; 2. BAUDOUIN, qui continua la poſterité; 3. *Alard*, Seigneur de Blaregnies, & Pair du Cambreſis, mort ſans enfans; 4. *N. de Roiſin*, mariée à *Hugues* de Incy, dit *le Roland.*

III. BAUDOUIN, Seigneur de Roiſin, épouſa en l'an 1223. *Agnés de Ciſoin*, dont la niéce épouſa un Comte de Hainault, & eſt nommé dans le Tournois d'Anchin de l'an 1096. Ses enfans furent; 1. BAUDRI II. qui ſuit; 2. *Alard*, Seigneur de Blaregnies, & Pair du Cambreſis, mort ſans poſterité, dont il eſt fait mention dans une Chartre du Comté de Hainault, de l'an 1143.

IV. BAUDRI II. Seigneur de Roiſin, accompagna le Comte de Hainault, au ſecours du Comte de Flandres, contre le Roi de France Louis *le Jeune*, en 1144. & défit en 1182. l'arrieregarde de l'armée du Duc de Brabant, & de l'Archevêque de Cologne, qui avoient mis le ſiege devant Mons. Il prit alliance avec *Jeanne d'Antoing*, fille de *Hugues* d'Antoing, & de *Flandrine* de Namur, de laquelle il laiſſa; 1. BAUDRI III. qui ſuit; 2. *Alard de Roiſin*, Seigneur de Blaregnies & Pair du Cambreſis, époux de *N. de Roſel*, ſelon deux Chartres de Saint Aubert des années 1170. & 1184. 3. GUI ou GILLES, tige de la Branche *de Reumont.*

V. BAUDRI III. Baron de Roiſin, fut appellé en 1201. par Baudoüin, Comte de Flandres, avec d'autres Chevaliers, pour ratifier des Donations faites par ce Prince, & pour entrer dans une Croiſade. Il prit alliance avec *N. de Berlemont*, de laquelle il eut; 1. *Gilles*, premier Chevalier Banneret, mort ſans enfans, & enterré aux Recollets de Valenciennes; 2. *Marguerite*, mariée à *Euſtache* de Boulogne de ſaint Orain; 3. BAUDRI qui continua la poſterité; 4. *Jeanne*, épouſe de *N.* d'Antoing; 5. *Vallier*, Abbé du ſaint Sepulchre en 1283. 6. *Gilles*, Seigneur de Sont, pere d'un fils qui épouſa *Alix* de Montchablon, fille de *Barthelemi*, & de *N.* heritiere de Château Portien.

VI. BAUDRI IV. Baron de Roiſin, de ſon épouſe *Beatrix de Mons*, fils de *Goſüin* de Mons, & de *Beatrix* de Rumignies, petite fille de *Baudoüin* I. Comte de Hainault, laiſſa BAUDRI V. qui ſuit.

VII. BAUDRI V. Baron de Roiſin, qui fut enterré l'an 1248. aux Cordeliers de Valenciennes, s'étoit marié avec *Agnés de Jauſſe de Maſtaing*, de laquelle il laiſſa; 1. *Baudri*, mort ſans enfans de *Mehault* de Vierre; 2. GILLES, qui continua la poſterité.

VII. GILLES I. Baron de Roiſin, épouſa *Jeanne de Beauſſart*, fille du Connétable de Flandres, & entr'autres enfans, laiſſa; 1. *Guillaume*, mort avant ſon pere; 2. BAUDRI VI. qui ſuit; 3. *Waillier*, Doïen de la Cathedrale de Cambray; 4. *Ide*, épouſe de *Matthieu*, Seigneur de Beauvoir.

VIII. BAUDRI, V. Baron de Roiſin, prit alliance avec *Perronne de Saint Amand*, & mourut en 1318. laiſſant, entr'autres enfans; 1. *Baudri*, mort ſans poſterité de ſon épouſe *Jeanne* de Vilers; *N.* épouſe de *Jacques* de Hainaut, fils de *Jean* d'Aveſne Comte de Hainaut, & de *Phelipote* de Luxembourg; 3. BAUDRI, qui ſuit; 4. *Guillaume*, Seigneur de Hames, époux de *Mehaud* d'Auſtain; 5. *Alard*, Seigneur de Blaregnies, marié avec *Alix* Sohier; 6. *Matthieu*, Gouverneur d'Oiſi; 7. *Jean*, Prevôt de Maubeuge, puis Chanoine de Condé, & enfin Cordelier, en 1317.

IX. BAUDRI VI. Baron de Roiſin, quatriéme Gouverneur general, & grand Bailli de Hainault, eut, entr'autres enfans de ſa femme *Elizabeth de Reſne*, fille du Vicomte de Montigni; 1. *Baudri*, mort ſans poſterité de *Marguerite* de la Vigne, fille d'*Amauri*, Seigneur d'Eſcompont; 2. EVRARD qui ſuit; 3. *Baudri*, époux de *Mehaut* de Barbanſon, fille de *Jean*, & de *Marie* d'Antoing, &c.

X. EVRARD, Baron de Roiſin, mourut l'an 1373. aprés avoir ſuivi le Comte de Hainault, dans l'expedition de Thun-l'Evêque; & eut de ſon épouſe *Marguerite de Molembaix*; 1. BAUDRI VII. qui ſuit; 2. *Antoine* ou *Anſelme XVII.* Abbé de Clairmarêts; 3. *Jacqueline*, mariée en premieres nôces à *Jean* Raſoir, Seigneur de Reuvrage, & en ſecondes à *Hugues* d'Humieres; 4. *Marie*, épouſe de *Gui* de Barbanſon, dit *l'Ardenois* Seigneur d'Onſtienne, en 1428. 5. *Marguerite*; Chanoineſſe à Mons en 1469. 6. *Baudri*, Seigneur d'Hatelui; 7. *Antoinette*, épouſe de *Warlier* de Chaumont; 8. *Ide*, femme de *Renier* de Rouvroi.

XI. BAUDRI VII. Baron de Roiſin, Seigneur de Rongies, fut fait Chevalier de ſaint Georges en 1390. & commanda en 1396. l'armée, qu'Albert, Comte de Hainault, envoïa en Friſe, pour venger la mort de Guillaume de Baviere ſon oncle. Il épouſa *Jeanne* de Sars, Dame d'Angre, deſcenduë de la Maiſon de Hainault, & mourut l'an 1440. laiſſant pour enfans; 1. BAUDRI VIII. qui ſuit; 2. *Alix*, Chanoineſſe à Mons; 3. *Simone*, Religieuſe à Eſpinlieu; 4. *Jeanne*, femme d'*Antoine*, Seigneur de Herin, & du Brœucq; 5. *Marie*, épouſe de *Jean* de Haynin, Seigneur d'Anfroyprez, & de Louvignies; 6. *Barbe-Marie*, mariée en premieres nôces à *Thierri* Rabault, Seigneur de Bavay, & en ſecondes, à *Jean*, Seigneur de Brimauſſart; 7. *Agnés*, Religieuſe à Premy; 8. JACQUES de Roiſin, Seigneur de Rongies, tige de la Branche de ROISIN DE RONGIES, dont nous parlerons plus bas; 9. *Antoine* de Roiſin.

XII. BAUDRI VIII. Baron de Roiſin, Seigneur d'Angre, s'allia avec *Jeanne* de Hennin-Lietard, d'Alſace, & fut pere; 1. de BAUDRI IX. qui ſuit; 2. de *Charles*, Seigneur d'Angre; 3. de *Hubert*, Chevalier de Rhodes.

XIII. BAUDRI IX. Baron de Roiſin, Seigneur de Maurain, & de la Flamengerie, Gouverneur & Châtelain d'Ath, prit alliance avec *Magdelaine* de Montmorency, Dame de Roupy, & de Nonnaing, & laiſſa; 1. BAUDRI X. qui continua la poſterité; 2. *Jacqueline*, femme d'*Antoine* de la Foſſe, Seigneur de Givency, laquelle dans la ſuite devint heritiere de cette Branche; 3. *Marie*, épouſe de *Ferri* de Wiſſocq, Seigneur de Monchy, &c. 4. & 5. *Marie* & *Loüiſe*, Religieuſes à Giſlenghien.

XIV. BAUDRI X. Seigneur de Maurain & d'Angre, ſe maria avec *Guillemette* de Revel, fille de *Loüis*, Seigneur de ſaint Hilaire, & de *Loüiſe* de Lannoy, & heritiere de Mingoval, du côté de ſon pere, & de Praëts, Audregnie, &c. du côté de ſa mere. Il eut pour fils; 1. *Baudri*, Baron de Roiſin, &c. époux de *Eleonore* de Hennin d'Alſace, fille du Comte de Boſſu, Chevalier de la Toiſon d'or, Amiral de Flandres, de laquelle il eut un fils & deux filles, morts avant lui; 2. JEAN, heritier de ſon frere aîné.

XV. JEAN I. Baron de Roiſin, Seigneur d'Angre, de Maurain, &c. mourut ſans enfans, de *Jacqueline* de la Riviere, Dame de Château-Thierri.

Les biens de cette Branche aînée échûrent à *Jacqueline* de Roiſin, fille de *Baudri* IX. & femme d'*Antoine* de la Foſſe, laquelle les laiſſa à ſa fille aînée, *Anne* de la Foſſe, mariée à *Robert* de la Tramerie, Seigneur de Roucou-Forêt, Gouverneur d'Aire.

BRANCHE DE ROISIN DE RONGIES.

XII. JACQUES I. DE ROISIN, Seigneur de Rongies, fils de BAUDRI VII. épouſa *Iſabeau* Malet de Coupignies, Dame du Parcq, & eut de cette Dame; 1. JACQUES II. qui ſuit; 2. *Catherine*, mariée à *Jean* de Ligne, Seigneur de Hames; 3. *Jeanne*, épouſe de *Jean* de Nouvelles, Seigneur de Wargnies, &c. 4. *Jacqueline*, femme de *Quintin* du Buiſſon.

XIII. JACQUES II. DE ROISIN, Seigneur de Rongies, & du Parcq, prit alliance avec *Marie* de Lannoy, Dame des Cordes, fille de *Matthieu*, Seigneur d'Arondeau, & de *Jeanne* de Lannoy. Il eut de ce mariage; 1. JEAN II. qui ſuit; 2. *Jeanne*, épouſe de *Jean* de Huy, Seigneur de Baurieu-Vilers; 3. ANTOINE, tige de la Branche de ROISIN DU PARCQ, de laquelle nous ferons mention.

XIV. JEAN II. DE ROISIN, Chevalier, Seigneur de Rongies & des Cordes, prit une premiere alliance avec *Magdelaine* de Lannoy, fille de *Baudoüin*, Seigneur de Solre, Chevalier de la Toiſon d'or; & une ſeconde, avec *Iſabeau* le Prudhomme, fille de *Jean*, Seigneur de Haillies. Entr'autres enfans, il laiſſa; 1. ANTOINE qui ſuit; 2. *Marguerite*, mariée, 1. à *Raſſe* de Haudion, Seigneur de Gibrechies; 2. à *Antoine* de Haudion, Seigneur de Bourquembray.

XV. ANTOINE DE ROISIN, Seigneur de Rongies, de Hornain & des Cordes, épouſa *Antoinette* d'Eſne, fille d'*Adam*, Pair de Cambray, & de *Bonne* de Lalain, dont il eut; 1. MICHEL qui ſuit; 2. *Bonne*, épouſe de *Philippe* de la Porte, dit *de la Pierre*, Seigneur de Morſelede, &c. 3. *Anne*, femme de *Robert* de Lagliſeule, Seigneur de ſaint Martin; 4. *Marguerite*, Chanoineſſe à Mons.

XVI. MICHEL DE ROISIN, Baron de Roiſin, de Selle, Gouverneur & Châtelain d'Oudenarde, porta la Banniere de Hainault aux funerailles de l'Archiduc Albert, &c. & prit pour femme, *Loüiſe* de ſainte Aldegonde, fille & heritiere du Baron de Selle, Gouverneur de ſaint Omer. Il en eut; 1. BAUDRI XI. qui ſuit; 2. *Michel*, Seigneur des Cordes, épouſe de *Charlotte* de Rodoan, fille du Baron de Fontaine; 3. *Bonne*, femme de *Florent* de Varennes, Seigneur du Beaumanoir; 4. *Adrien*, Seigneur de Bethencourt, mari de *Marie-Anne* de Coudenove, du Quênoy; 5. *Claire-Eugene*, Religieuſe de l'Annonciade.

XVII. BAUDRI XI. Baron de Roiſin, de Selle, & de Bazinghien, épouſa *Maximilienne-Albertine* de Gandvilain, de la Maiſon des Princes d'Iſenghien, & en eut; 1. BAUDRI XII. qui ſuit; 2. *Marie-Louiſe*, morte; 3. *Ferdinand-Florent*, époux d'*Anne-Thereſe* de Harchies, de Ville, d'Eſtrepy, veuve du Comte de Roiſin, de laquelle il a eu une fille unique; 4. *Philippe-Jacques*, Capitaine dans le Regiment des Vaiſſeaux, mort au ſervice du Roi; 5. *Marie-Adrienne*, Religieuſe à Marquette; 6. *Michel-François*, Chanoine de la Metropolitaine de Cambray; 7. *Baudri*, Religieux à ſaint Amand; 8. *Guillaume-Loüis*, Capitaine dans le Regiment de Solre, tué à la bataille de Nerwinde.

XVIII. BAUDRI XII. Baron de Roiſin, de Selle, & de Bazinghien, Seigneur de Rongies, Commiſſaire au renouvellement des Magiſtrats de Tournay, & Chevalier d'Honneur au Parlement, a été continué par le Roi pendant dix années, dans la charge de Grand Prevôt de cette ville. Il a épouſé *Jeanne-Agnés* Delfoſſe, fille de *Laurent* Delfoſſe, Threſorier General des Etats, & de *Jeanne* Errembault, de laquelle il a BAUDRI XIII. & ſix autres enfans, deux fils, dont l'aîné s'appelle BAUDRI-FRANÇOIS, & quatres filles.

BRANCHE DE ROISIN DU PARCQ.

XIV. ANTOINE DE ROISIN, ſecond fils de JACQUES II. & frere de JEAN II. épouſa en premieres nôces *Jeanne* de Lannoy; & en ſecondes nôces, *Jeanne* de Billemont. Son fils unique fut PIERRE qui ſuit.

XV. PIERRE DE ROISIN, Chevalier Seigneur du Parcq, laiſſa de ſon épouſe *Françoiſe* le Turpin; 1. MARTIN qui ſuit; 2. *Jean*, mort jeune; 3. *Marguerite*, Religieuſe à Giſlenghien; 4. *Magdelaine*, femme de *Charles* de Brœucq, Seigneur de la Catoire; 5. *N.* épouſe d'*Odile* le Prince.

XVI. MARTIN DE ROISIN, Chevalier Seigneur du Parcq, épouſa *Anne* de la Haye, de laquelle il eut; 1. CHARLES qui ſuit; 2. *Pierre* l'Amoral, Chanoine de la Metropolitaine de Cambray; 3. *Michel*, Prêtre; 4. *Françoiſe*, Religieuſe à Giſlenghien.

XVII. CHARLES DE ROISIN, Chevalier, Seigneur du Parcq, & de Forêt, prit une premiere alliance avec *Jeanne* de Franeau, Dame de Framenteau; & une ſeconde avec *Marie* de Longueval, Dame de l'Eſcaillon. Son fils unique fut ALEXANDRE-FRANÇOIS qui ſuit.

XVIII. ALEXANDRE-FRANÇOIS DE ROISIN, Chevalier, Seigneur du Parcq, de Forêt, de Framenteau, &c. épouſa *Alix Iſabelle* de Hennin-Lietard d'Alſace, dont il eut; 1. JEAN-FRANÇOIS qui ſuit; 2. *Maximilien-François*, Chanoine de Tournay; 3. *Agnés*, épouſe du Baron de Haudion.

XIX. JEAN-FRANÇOIS, MARQUIS DE ROISIN, Chevalier d'Honneur au Conſeil Souverain de Hainault, Député de la Nobleſſe pour la Province, & Envoïé par le Roi d'Eſpagne Charles II. dans les Cours des Electeurs de Mayence, de Cologne, de Tréves & Palatin, a été fait par le Roi Philippe V. Intendant du Hainaut. Il a épouſé *Marie-Thereſe-Hyacinthe* le Dunois de Cernay, fille du Comte de Cernay, & de *Marie* de Noyelles, Fille d'Honneur de l'Infante Iſabelle d'Autriche. Leurs enfans ſont; 1. *Marie-Thereſe-Joſeph*; 2. *Marie-Françoiſe-Joſeph*; 3. PHILIPPE-FRANÇOIS-JOSEPH de Roiſin, Capitaine dans le Regiment des Gardes Walonnes de ſa Majeſté Catholique.

La Maiſon de Roiſin, porte *Bandé d'argent & de gueules, de ſix pieces.*

ROLAND, Comte d'Angers, parent de Charlemagne, donna en diverſes occaſions des marques de ſa bravoure, & fut tué à la journée des Roncevaux, au retour d'Eſpagne, en 778. Les Romans & les Poëtes lui attribuent des avantures ſurprenantes. Ces contes ſont auſſi fabuleux, que ceux que font les Eſpagnols, au ſujet de cette déroute des Pyrenées, cauſée par la trahiſon des Gaſcons, & non par la valeur du Roi Alfonſe *le Chaſte*, comme ils le diſent. * Eginhart, *in Vit. Carol. M.* Baronius, *A. C.* 778. & 812.

ROLANDIN de Padouë, ſurnommé *le Grammairien*, dans le XIII. ſiécle, étoit fils d'un Notaire, dont il exerça l'office, aprés avoir étudié à Boulogne; & enſuite il écrivit l'Hiſtoire de la tyrannie des Encelins, en XII. livres, qui

contiennent ce qui s'eſt paſſé depuis l'an 1200. juſqu'en 1263. Il mourut en 1276. âgé de 76. ans. Pierre Gerard publia dans le XVI. ſiécle un Abregé de cet Ouvrage en Italien, ſous le nom de Fauſto Longiani. * *Conſultez* Scardeoni.

ROLIN (Jean) Cardinal & Evêque d'Autun, étoit fils de *Nicolas* Rolin, qui eut part aux bonnes graces de Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, dont il fut Chancelier. Il acquit de grands biens, & fit bâtir l'Hôpital de Beaune, qui eſt un des plus beaux édifices du Roïaume.

ROLIN (Jean) fils du précedent, fut Archidiacre, & puis Evêque d'Autun, aprés l'avoir été de Châlon-ſur-Saône. Il fut fait Cardinal par le Pape Nicolas V. en 1448. fit de grands biens à ſon Egliſe, & à l'Hôpital de Beaune, que ſon pere avoit fait bâtir, & mourut fort âgé, le 22. Juin 1483. * Frizon, *Gall. Purp.* Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Aubery, *Hiſtoire des Cardinaux.* Munier, *Memoires d'Autun.*

ROLIN (Jean) neveu du Cardinal, fut Préſident en la Chambre des Enquêtes du Parlement de Paris, Conſeiller d'Etat de Loüis XII. puis Evêque d'Autun, en 1501. * *Hiſtoria Univerſitatis Pariſienſ. Tom. V.* Aſcenſius, *in Comment. l.* 15. *Noct. Att. Auli-Gell. c.* 17.

✠ ROLIN ou plûtôt RAULIN (Jean) Profeſſeur en Theologie, puis Religieux de l'Ordre de Cluni, étoit du Diocéſe de Sens; & aprés s'être diſtingué dans l'Univerſité de Paris, il fut élû Procureur de la Nation Françoiſe, en 1472. Il y fut reçu Docteur en Theologie; & obtint la dignité de Grand-Maître du College de Navarre, où il dreſſa une belle Bibliotheque, que Pinella augmenta aprés lui. Penetré de dégoût pour le monde, dont il connoiſſoit la vanité & les déſordres, il ſe retira ſecretement dans l'Abbaïe de Cluni en Bourgogne, l'an 1491. Il revint quelques années aprés au College de Cluni à Paris; & eut, dit-on, une revelation de l'agonie du Frere Bourgoin, Procureur de la Maiſon, qui étoit à la campagne: ce qui l'obligea d'appeller les autres Religieux à minuit, afin de prier pour lui. Il reforma l'Ordre de Cluni en 1501. & il mourut au mois de Février de l'an 1514. âgé de 71. an. On a de lui pluſieurs Sermons, & d'autres Oeuvres Morales, imprimées à Anvers en 1612. & à Paris en 1642. * Aſcenſius.

ROLLON. *Cherchez* ROBERT I. Duc de Normandie.

¶ ROLLWINCK (Wernerus de Laër) Du Diocéſe de Munſter, Chartreux à Cologne, fleurit à la fin du XV. ſiécle, & mourut l'an 1502. âgé de 77. ans, aprés avoir paſſé 55. ans dans ſon Ordre. Il a compoſé une Chronique intitulée, *le Faiſceau des Tems*, depuis le commencement du monde, juſqu'à l'an 1481. qui ſe trouve parmi les Hiſtoriens d'Allemagne de Piſtorius, imprimé à Francfort l'an 1584. & dont il y avoit une premiere édition de Louvain, juſqu'à l'année 1476. un Ouvrage intitulé, *le Paradis de la Conſcience*, imprimé à Cologne l'an 1475. un Traité du Sacrement de l'Euchariſtie, & du fruit des Meſſes, imprimé à Cologne l'an 1535. un Sermon ſur ſaint Benoît; & pluſieurs autres Ouvrages, qui n'ont point été imprimez; comme un Calendrier, un Martyrologe, un Commentaire ſur les Epîtres de ſaint Paul, ſept Livres de la Vie de ſaint Paul, & quelques autres, dont il avoit fait lui-même le Catalogue, rapporté par Trithême, dans *ſon Livre des Ecrivains illuſtres d'Allemagne.* * M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccleſ. XV. ſiécle.*

ROMAGNE ou ROMANDIOLE, Province d'Italie, dans l'Etat Eccleſiaſtique, comprend la plus grande partie de l'ancienne Emilie & Flaminie, & eſt ſituée entre le Boulonnois, le Duché de Ferrare, le païs d'Urbin, & la Toſcane. Ses villes ſont Ravenne, Faënza, Imola, Forli, Bertinare, Rimini, Cervia, Ceſene, Sarſine, &c. Le païs de la Romagne, du côté du Septentrion, eſt au Duc de Toſcane, avec la Cità di Sole. * Leandre Alberti, *Deſcript. Ital. &c.*

¶ S. ROMAIN, Martyr à Rome, étoit un Soldat du nombre de ceux qui aſſiſtoient au martyre de ſaint Laurent. Romain touché de la conſtance de ce Saint, ſe convertit, fut baptiſé, à ce que l'on croit, par ſaint Laurent, & ſouffrit même la mort avant lui. Les Actes de ſon martyre ne ſont pas certains; mais on marque ſa Fête dans tous les anciens Martyrologes d'Occident au 9. d'Août. * *Acta ſanct. Laurent. apud Surium.* Tillemont, *Mem. pour l'Hiſt. Eccl.* Baillet, *Vies des Saints.*

✠ ROMAIN, Diacre de l'Egliſe de Ceſarée, né dans la Paleſtine, ſouffrit genereuſement le martyre ſous l'Empereur Diocletien, dans le IV. ſiécle. Ce ſaint Diacre reprenant publiquement les Chrétiens, qui, pour éviter la rage des Bourreaux, alloient dans les temples adorer les faux Dieux, fut pris & mené devant le Juge, qui le condamna à être brûlé. Lorſqu'il fut ſur le bûcher, attaché au poteau, voïant que les Bourreaux attendoient que l'Empereur ordonnât d'y mettre le feu, il les preſſa, & leur demanda hardiment où étoit le feu? L'Empereur en étant averti, le fit ramener devant lui, pour le condamner à ſouffrir un autre ſupplice, & ordonna qu'on lui coupât la langue, qu'il donna genereuſement; enſuite de quoi il fut mené en priſon. La vingtiéme année de l'Empire de Diocletien, on publia un Edit, qui donnoit la liberté à tous les Chrétiens: il n'y eut que lui qui fut étranglé, & qui eut l'avantage de mourir Martyr, comme il l'avoit ſouhaité. * Euſeb. *de Martyrib. Paleſt. c.* 1. *de Reſurrect. Orat.* 2. S. Chryſoſtom. *Tom.* 1. *Orat.* 43. Prudent. περὶ στεφάν. Ruinart, *Acta.* Tillemont, *Mem. Eccleſ. Tom.* 5.

¶ S. ROMAIN, Fondateur de l'Abbaïe du Mont-Jou, & Abbé de Condat, aujourd'hui ſaint Claude, en Franche-Comté, vint au monde l'an 390. en Franche-Comté. Son inclination pour la ſolitude le porta à ſe retirer dans les forêts du mont Jura, aujourd'hui Mont-Jou: il y fit ſa demeure, dans un vallon appellé *Condat*, où ſon frere Lupicin vint le trouver. Pluſieurs autres perſonnes ſuivirent leur exemple. Ce furent là les commencemens de l'Abbaïe de Condat, qui fut appellé depuis *de ſaint Oyend.* Le nombre des Solitaires augmentant, ils établirent un autre Monaſtere dans un lieu voiſin nommé *Lauconne.* Saint Romain & ſaint Lupicin, gouvernerent enſemble ces deux Monaſteres. Ils en établirent encore un au de-là du Mont-Jura, pour des hommes; & un dans la vallée de la Baume, pour des filles. S. Romain mourut l'an 460. le 28. Février, âgé de 70. ans. * *Vies des SS.*

✠ S. ROMAIN, Archevêque de Roüen, iſſu de la race des Rois de France, fut nommé à cet Archevêché du tems du Roi Dagobert, en l'an 626. Ce fut un Prélat d'une rare vertu, & d'une ſainteté, prouvée même avant ſa mort. Il y avoit, ſelon la Legende de ſon tems, aux environs de la ville de Roüen, un Dragon qui devoroit les hommes & les bêtes. Ce Prélat alla, dit-on, le jour de l'Aſcenſion dans les priſons, d'où il retira un priſonnier convaincu de parricide & de larcin. L'aïant conduit au lieu où étoit ce Dragon, & aïant fait le ſigne de la croix deſſus, il commanda à cet homme de l'ammener: ce qu'il executa hardiment, menant ce Dragon ſans reſiſtance, juſques dans la place publique de Roüen, où il fut brûlé, en preſence de tous les habitans. On prétend que le Roi donna enſuite pouvoir à l'Egliſe de Roüen, de délivrer tous les ans un Criminel, quelque crime qu'il eût commis, à ſemblable jour, en memoire d'une action ſi miraculeuſe: ce qui s'obſerve encore aujourd'hui, avec beaucoup de ceremonie. L'on fait une celebre Proceſſion; les ruës ſont tapiſſées; & on prepare un Repoſoir au marché de la vieille Tour, où le Priſonnier leve la Fierte ou Châſſe de ſaint Romain, qu'il porte avec un Eccleſiaſtique, juſqu'à l'égliſe de Nôtre-Dame. Aprés que la Proceſſion eſt rentrée, on chante la Meſſe ordinairement à cinq heures du ſoir; parce que cette ceremonie ſe fait le plus ſouvent aprés les Vêpres; & le Criminel y communie. Il mourut le 23. d'Octobre de l'an 639. L'Auteur de la Vie de ſaint Romain conte bien des miracles de ce Saint, & entr'autres, que la Seine s'étant débordée, & inondant la ville de Roüen, il la fit rentrer dans ſon lit, en ſe preſentant avec la croix: c'eſt peut-être ce qui a ſervi de fondement à la fable rapportée dans l'article du Dragon, dont l'Auteur de la Vie de S. Romain ne parle point. * *Vie de ſaint Romain, donnée* par M. Rigaut. Pomeray, *Hiſt. des Arch. de Roüen.* Le P. le Cointe, *dans ſes Annal. Eccleſ.* Jean Dadré, *Chron. Hiſt. des Archev. de Roüen.* Baillet, *Vies des Saints.*

ROMAIN, Pape, fut mis ſur le Siége de ſaint Pierre, aprés Etienne VI. en 900. On ne ſçait s'il fut élû par la faction du peuple, ou par des ſuffrages legitimes; & cette incertitude fait que quelques Auteurs le mettent au nombre des Antipapes, & que d'autres le placent entre les Pontifes élûs canoniquement. Il déſaprouva la ſeverité d'Etienne VI. caſſa ſes Actes, & mourut, aprés avoir tenu le Siége 4. mois & 20. jours. * Onuphre & Genebrard, *in Chron.* Baronius, *in Annal.*

ROMAIN I. dit *Lecapene*, Empereur d'Orient, n'étant encore que General des armées de Conſtantin *Porphyrogenete*, lui perſuada de reléguer ſa mere Zoé dans un Monaſtere. Enſuite il fut créé Ceſar, le 24. Septembre de l'an 919.

& peu aprés Auguſte par ce Prince, qui étoit devenu ſon gendre, & avoit épouſé ſa fille *Helene*. Il abuſa de la foibleſſe de Conſtantin, eut l'audace de faire mettre dans les Actes publics ſon nom avant celui de ce Prince, fit proclamer ſes fils Auguſtes, & fit Patriarche de Conſtantinople le cadet, quoi-qu'il ne fût âgé que de 16. ans. Mais l'un de ſes fils nommé *Etienne*, le fit raſer, & l'envoïa en exil, le 16. Decembre 944. diſputant de la préſéance avec ſon autre frere, nommé *Conſtantin*. Alors le legitime Empereur ſe reveillant de ſa lethargie, les fit arrêter, & les relegua dans des iſles. * *Conſultez* Curopalate, Luitprand, Baronius, &c.

ROMAIN II. dit *le Jeune*, fils de Conſtantin *Porphyrogeneſte*, lui ſucceda, aprés l'avoir empoiſonné, le 9. Novembre de l'an 959. Il chaſſa ſa mere *Helene*, & ſes ſœurs, qui furent obligées de ſe proſtituer pour trouver de quoi vivre. Nicephore Phocas, General de ſes troupes, enleva la Candie aux Sarraſins, dans le tems que Romain menoit une vie oiſive & lâche. Ce Prince mourut le 15. Mars 963. ou de poiſon, ou de ſes débauches continuelles. * Jean Curopalate, *Comp. Hiſt.*

ROMAIN III. ſurnommé *Argyre* ou *Argyropyle*, parvint à l'Empire par ſon mariage avec *Xoë*, fille de Conſtantin *le Jeune*, & commença de regner le 9. Novembre 1028. Il parut d'abord pieux, liberal & magnifique, & devint neanmoins trés-avare, aprés quelques pertes qu'il fit contre les Sarraſins. On dit qu'il n'étoit qu'un riche Banquier, lorſque Conſtantin lui fit répudier ſa femme, pour épouſer *Zoë*. Cette Princeſſe impudique, quoi-que trés-âgée, étant amoureuſe de ſon Argentier, nommé *Michel*, empoiſonna Romain, pour mettre ſon Amant ſur le Thrône ; & parce que le poiſon étoit trop lent, elle l'étrangla dans le bain, le Jeudi Saint 11. Avril de l'an 1034. le 46. de ſon âge, aprés un regne de 5. ans & 6. mois. * Jean Curopalate, *Comp. Hiſt.* Cedrene. Baronius.

ROMAIN IV. dit *Diogenes*, fut Empereur aprés Conſtantin *Ducas*, qui laiſſa trois fils ſous la tutelle de ſa femme *Eudoxe*. Cette Princeſſe lui avoit promis de ne ſe point remarier ; mais aïant changé de ſentiment, elle épouſa Romain, qui avoit été exilé, & qui fut couronné le premier Janvier 1068. Les Turcs avoient fait des courſes ſur les terres de l'Empire ; pour s'en venger, il leva des troupes, & il remporta d'abord quelques avantages ; mais depuis aïant été vaincu par la trahiſon des ſiens, il tomba entre les mains d'Azan, Chef des Infideles. On aſsûre qu'Azan lui demanda de quelle façon il l'auroit traité s'il avoit eu le même bonheur ; & que Romain lui avoüa qu'il l'auroit fait percer de coups. Je n'imiterai pas, lui dit Azan, cette cruauté, peu conforme à ce que JESUS-CHRIST, vôtre Prophete, vous commande. En effet, il le renvoïa avec toute ſorte d'honnêteté. Mais la nouvelle de la priſe de Romain étant arrivée à Conſtantinople, Michel, fils de Conſtantin *Ducas*, ſe fit couronner Empereur, & enferma ſa mere Eudoxe dans un Monaſtere. On ſe ſaiſit de Romain, lequel étant habillé de noir, & monté ſur une mule, fut conduit à l'Empereur, qui lui fit crever les yeux. Comme on ne penſa point ſes plaïes, la tête lui enfla extrêmement, & ſe remplit de pus, de vers & de pourriture. Ce malheureux Prince ſouffrit ces douleurs avec une patience admirable, & mourut vers le mois d'Octobre 1071. aïant regné 3. ans, 8. mois & douze jours. * Curopalate, *Comp. Hiſt.* Cedrene. Baronius.

ROMAIN, Exarque de Ravenne, gouverna dix ou douze ans. En 953. il prit Perouſe, & quelques autres places ſur les Lombards, qui les reprirent bien-tôt, & fut accuſé ou de trahiſon, ou de connivence avec Agilulfe, Roi de ces peuples. Paul Diacre, *Hiſt. Longob.*

¶ ROMAIN (Gilles) Archevêque de Bourges, avoit été de l'Ordre des Auguſtins. Il écrivit en 1302. contre le Pape Boniface VIII. en faveur du Roi Philippe *le Bel*, pour montrer que le Pape n'avoit aucune autorité ſur le temporel des Princes. * Denys Simon, *Biblioth. Hiſt. des Aut. de Droit.*

ROMAIN (Guillaume) Religieux Celeſtin, natif de Paris, paſſa l'an 1436. de l'Ordre des Chanoines Reguliers en celui des Celeſtins, & fut un excellent Prédicateur. Le Roi Loüis XI. accompagné de toute ſa Cour, alloit ſouvent l'entendre à ſaint Paul, & l'envoïa même en Ambaſſade vers Charles *le Hardi*, dernier Duc de Bourgogne, pour traiter de la paix. Romain mourut à Paris, en 1475. & laiſſa un volume de Sermons manuſcrits, où il eſt qualifié Ambaſſadeur & Prédicateur ordinaire du Roi. * Hiſtoire des Celeſtins, *MS. in Biblioth. Pariſ.*

ROMAIN (Jules) l'un des plus excellens Peintres du XVI. ſiécle, étoit le bien-aimé Diſciple de Raphaël, tant à cauſe de ſon habileté dans la peinture, que pour l'agrément de ſes mœurs. Il avoit pris entierement le goût de ſon Maître, non ſeulement dans l'execution des deſſeins qu'il en recevoit, mais encore dans ce qu'il faiſoit de lui-même. Raphaël le traitoit, comme s'il eût été ſon fils, & l'inſtitua ſon heritier avec Jean-Franceſque Penni, ſurnommé *il Fattore*. Aprés la mort de Raphaël, ces deux Peintres acheverent pluſieurs Ouvrages, que leur Maître avoit laiſſez imparfaits. Jules Romain étoit non ſeulement excellent Peintre ; mais il entendoit encore parfaitement l'Architecture. Le Cardinal de Medicis, qui fut depuis Clement VII. l'emploïa pour bâtir le Palais qu'on appelle aujourd'hui *la Vigne Madame* ; & aprés en avoir conduit l'architecture, il en fit la peinture & les ornemens. La mort de Leon X. déconcerta un peu Jules Romain, par l'élection d'Adrien VI. dont le Pontificat, qui ne dura qu'un an, auroit éteint les beaux Arts dans Rome, & reduit tous les habiles gens à mourir de faim, s'il eût duré long-tems ; mais Clement VII. lui ſucceda. Il ne fut pas plûtôt élû, qu'il fit travailler Jules Romain à la Salle de Conſtantin, où l'Hiſtoire de cet Empereur avoit été commencée par Raphaël, qui en avoit fait tous les deſſeins. Cet Ouvrage étant achevé, Jules s'occupa à faire pluſieurs tableaux pour des égliſes & pour des particuliers. Sa maniere commença à changer, & à donner dans le rouge & dans le noir pour le coloris ; & dans le ſevere pour le deſſein. Frederic de Gonzagues, Marquis de Mantouë, informé de la capacité de Jules, l'attira dans ſes Etats. Sa bonne fortune l'y conduiſit ; car aïant fait les deſſeins de vingt Eſtampes fort diſſoluës, qui avoient été gravées par Marc-Antoine, & auſquelles l'Aretin avoit fait autant de Sonnets, il auroit été ſéverement puni, s'il ſe fût trouvé à Rome dans ce tems-là : le traitement qu'on fit à Marc-Antoine en eſt une preuve. On mit ce Graveur en priſon, où il ſouffrit beaucoup ; & il lui en auroit coûté la vie, ſi le credit du Cardinal de Medicis, & celui de Bache Bandinelle ne l'euſſent ſauvé. Cependant Jules Romain travailloit à Mantouë, où il a donné des marques éternelles de ſon extrême habileté dans l'Architecture & dans la Peinture. Il y bâtit le Palais du T. & rendit la ville de Mantouë plus belle, plus forte & plus ſaine ; & à l'égard de ſes Ouvrages de peinture, on peut dire, que c'eſt principalement à Mantouë que le genie de Jules Romain a pris l'eſſort, & qu'il s'eſt montré tel qu'il étoit. Il mourut à Mantouë en 1546. âgé de 54. ans, au grand regret du Marquis, qui l'aimoit comme ſon frere : il laiſſa un fils nommé *Raphaël*, & une fille mariée à *Hercule* Malateſte. Entre ſes Diſciples, les plus habiles, ont été le Primatice, qui vint en France, & un Mantoüan, nommé *Rinaldi*, qui mourut jeune. * Vaſari, *Vit. de Pittor.* Felibien, *Entretiens des Peintres.* M. de Piles, *Abregé de la Vie des Peintres.*

ROMAINS, Peuples d'Italie. *Voïez* ROME.

ROMAN, le païs Romain, ou le païs de Vaux en Suiſſe, dans le Canton de Berne, & autre-fois au Duc de Savoye. * *Cherchez* VAUX.

ROMAN (Adrien) Medecin & Mathematicien, né à Louvain en 1561. ſe rendit trés-habile dans les ſciences, & s'acquit une grande réputation. Il fut attiré à Wirtzbourg en 1593. par l'Evêque de cette ville, où il enſeigna la Medecine & les Mathematiques. Dans la ſuite il enſeigna encore dans la Pologne, qu'il vit preſque toute, auſſi-bien que la Hongrie, l'Allemagne & la Bohême. Ce ſçavant homme mourut à Mayence, en allant aux eaux de Spa, le 3. Mai de l'an 1615. On a de lui le Theâtre des villes ; *Ouranographia ; Idea Matheſeos univerſæ, &c.* * Valere André, *Biblioth. Belg.* Le Mire. Voſſius, &c.

ROMAN (Jerôme) Religieux de l'Ordre de ſaint Auguſtin, étoit Eſpagnol, & mourut à Medina del Campo, vers l'an 1597. Il a compoſé en ſa langue naturelle la Chronique de ſon Ordre, & divers autres Ouvrages Hiſtoriques.

Un autre JERÔME ROMAN, ſurnommé *de la Figuera*, Jeſuite, natif de Tolede, fut Auteur de divers Traitez d'Hiſtoire & de Geographie. * Herrera, *in Alphab. Auguſt.* Alegambe, *Biblioth. Script. Societ. Jeſu.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hiſpan.*

ROMANI (Jacques) Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, dans le XV. ſiécle, compoſa divers Traitez. *De victoriis virtutis. De perſecutionibus. De virtutibus & vitiis Regum Romanorum. Homilia morales, &c.* * Leandre Albert.

l. 4. de Viris illuſt. Ordin. Prædicat. pag. 149. Seraphin Razzi, *Hiſt. de gli Huom. illuſt. Domin.* Voſſius, &c.

ROMANIE, Province de l'Europe, au Turc. *Cherchez* THRACE. Il ne faut pas la confondre avec la petite ROMANIE, païs en Morée, aux environs d'Argos.

¶ ROMANS : on appelle ainſi des Hiſtoires feintes, ordinairement amoureuſes, écrites en proſe, ou en vers. Ce nom a été donné à ces hiſtoires du nom de la Langue en laquelle ils étoient écrits, que l'on appelloit Romance; c'eſt-à-dire, la Langue Latine corrompuë, & mêlée de Gaulois & de Tudeſque. Les François & les Provençaux ont écrit l'Hiſtoire en cette Langue ; & le nom de Roman dans ſon origine s'attribuoit à l'Hiſtoire veritable, & à l'Hiſtoire fabuleuſe ; mais il eſt devenu depuis particulier aux dernieres. Il ne faut pas les confondre avec les Poëmes, ni avec les Tragedies, dont le fonds de l'Hiſtoire eſt veritable, quoiqu'ornée de circonſtances fabuleuſes ; non plus qu'avec les Comedies, qui ne ſont pas faites pour un ſimple recit, mais pour la repreſentation ; ni avec les grandes fables des Poëtes ; ni avec les petites fables, ſemblables à celles d'Eſope ; ni même avec des Hiſtoires que l'on a ornées de fables. Dans le Roman tout eſt feint. Les Egyptiens, les Arabes, les Perſes, les Indiens & les Syriens ſont les premiers, qui ont inventé ces ſortes d'Ouvrages : de-là ils ont paſſé aux Grecs, & des Grecs aux Romains. Les plus celebres Auteurs des Romans dans l'antiquité ſont ; Antonius Diogenes, qui vivoit peu de tems aprés Alexandre, & qui avoit fait un Roman des amours de Dinias & de Dercillis ; Ariſtide de Milet, qui avoit traduit en Latin les Fables Mileſiennes, qui vivoit environ le tems de Marius & de Sylla; Clearque de Cilicie ; Jamblique, qui a écrit l'Hiſtoire amoureuſe de Rhodanes & de Sinonis ; Heliodore, qui étoit Evêque de Tricca dans le IV. ſiécle, Auteur du Roman de Theagene & de Chariclée. Nicephore rapporte qu'un Synode voïant le peril où la lecture de ce Roman, autoriſé par la dignité de ſon Auteur, pouvoit jetter la jeuneſſe, lui propoſa ou de ſupprimer ſon livre, ou de quitter ſon Evêché, & qu'il préfera le dernier parti. Cette hiſtoire eſt un peu douteuſe. Quoiqu'il en ſoit, Heliodore a ſervi de modele à tous les faiſeurs de Romans, & l'on a dit que du mariage de Theagene & de Chariclée, ſont ſortis tous les Romans du monde. De ce nombre étoient auſſi Lucien qui a écrit la Metamorphoſe de Lucius en Ane, & des Hiſtoires feintes ; Achilles Statius, qui a fait un Roman des amours de Clitophon & de Leucippe ; Athanagoras, Auteur du Livre du Parfait Amour, eſt beaucoup plus recent : l'Hiſtoire de Barlaam & de Joſaphat, compoſée par Jean Damaſcene eſt encore un pur Roman. Il faut joindre à ceux-ci le Roman de Theodore Prodromus, & celui d'un Euſtathius, different de l'Archevêque de Theſſalonique. Il y a eu trois Xenophons Romanciers, dont parle Suidas. On peut joindre à ceux-ci Parthenius de Nicée, qui avoit fait un Livre des paſſions amoureuſes, tirées des Fables Mileſiennes, qui étoient des Romans pleins d'obſcenitez. La Satyre de Petrone, & l'Ane d'or d'Apulée, ſont de vrais Romans, ſemblables à ces Fables Mileſiennes. Voilà les plus renommez Romanciers parmi les Grecs & les Latins. Les premiers Hiſtoriens des peuples venus du Nort, déguiſerent leur Hiſtoire par mille fables : de-là vinrent les Romans du Roi Artus & des Chevaliers de la Table Ronde, &c. ſous Charlemagne. On attribuë à Turpin, Archevêque de Reims, une Vie Romaneſque de Charlemagne, & on vit paroître en ce tems-là quantité d'Hiſtoires pareilles. Dans le XII. ſiécle Jean de Meun compoſa le Roman de la Roſe, & dans la ſuite on vit paroître quantité de Romans en François, comme les Oeuvres des Troubadours, les Amadis des Gaules en 24. volumes, Palmerin d'Olive, Palmerin d'Angleterre. Les Arabes donnerent aux Eſpagnols le goût de ſemblables fictions. Les Italiens furent les derniers à s'exercer dans cet art de menſonge. La plûpart de ces derniers Romans étoient ſans ordre, & pleins de confuſion. M. d'Urfé eſt le premier qui ait donné au commencement du XVII. ſiécle un Roman mieux conduit & plus poli ſous le nom d'Aſtrée. Le Cyrus, la Clelie de Mademoiſelle de Scudery; la Caſſandre & la Cleopatre de Calprenede; Polexandre de Gomberville, ont enſuite été en grande reputation. Parmi les Eſpagnols le D. Quixote de Michel de Cervantes, n'eſt pas ſeulement un bon Roman, mais auſſi une Satyre des autres Romans. Chez les Italiens, le Guarrini a excellé en ce genre. De nos jours on a vû la Princeſſe de Cleves, Zaïde & pluſieurs autres Romans plus courts que les anciens, dans leſquels on a joint la politeſſe du langage à l'agrément des avantures. * Huet *Origine des Romans.*

ROMANS, Ville de France, en Dauphiné, eſt ſituée ſur l'Iſere, entre Grenoble & Valence, avec un pont où l'on paſſe cette riviere. Le Chapitre de l'Egliſe Collegiale de ſaint Bernard avoit autre-fois la Juriſdiction de cette ville: mais le Pape Clement VI. la donna en 1344. au Dauphin Humbert, qui lui ceda Aviſan. On prétend que la ſituation & la figure de cette ville, ont du rapport à celle de Jeruſalem, & qu'une éminence qu'embraſſent ſes murailles, reſſemble parfaitement au Mont-Calvaire. Romanet Boſſin aïant fait le voïage de la Terre-Sainte, avoit fait cette remarque, & éleva en ce lieu un bâtiment où l'on repreſenta le S. Sepulchre, tel qu'il eſt au Calvaire. Le Roi François I. y mit en 1520. la premiere pierre, & Boſſin y fonda un Couvent qu'on donna aux Religieux de S. François, ſous le titre de la Maiſon du Mont-Calvaire. Il fut ſaccagé & ruiné en 1562. lorſque les Calviniſtes ſe rendirent maîtres de Romans. Cette ville fut ſouvent priſe & repriſe en même tems, durant les guerres civiles. Les Recollets ſe ſont établis depuis au Couvent du Calvaire. * De Thou, *Hiſt. ſui temp.* Chorier, *Hiſt. du Dauphiné.*

¶ S. ROMARIQUE, Fondateur & ſecond Abbé de Remiremont en Lorraine dans le VII. ſiécle, fut élevé à la Cour du Roi Theodebert, Roi d'Auſtraſie, où il eut des emplois conſiderables. Ce Prince aïant été défait par Thierri, Roi de Bourgogne, fut pris & tué peu de tems aprés par les ordres de la Reine Brunehaut. Le pere de Romarique, nommé Romulfe, qui avoit ſoûtenu ſon parti, fut tué, & Romarique exilé, & dépoüillé de tous ſes biens. Il fut rétabli aprés la mort de Thierri & de Sigebert II. par Clothaire II. mais il quitta bien-tôt la Cour, & ſe retira dans le Monaſtere de Luxeu ; & il fonda un double Monaſtère d'hommes & de filles dans la Terre qu'il avoit au Nort des monts de Voſge, qui fut appellé de ſon nom *Romberg*, & que nous nommons, *Remiremont*. Il ſe retira dans la Communauté des hommes, dont Amet étoit Abbé ; celle des filles eut pour Abbeſſe Mactefiede, appellée vulgairement Maſlée. Depuis ce tems-là, le Monaſtere des hommes s'eſt trouvé dépendant de celui des filles. L'un & l'autre fut ruiné par les Huns, & rebâtis au bas de la montagne par l'Empereur Loüis III. Les premieres Religieuſes embraſſerent la Regle de S. Benoît. Depuis, elles ſe ſont données le titre de Chanoineſſes, & ont fait de leur Monaſtere une Egliſe Collegiale & ſeculiere : pour y être reçu, il faut faire preuve d'une ancienne Nobleſſe. Romarique fut élu ſecond Abbé des deux Communautez, aprés la mort d'Amet, & les gouverna pendant 26. ans. Il mourut le 8. Decembre de l'an 653. *Anonym. apud Mabillon.* Baillet, *Vies des Saints*, 8. *Decembre.*

ROMBOUTS, (Theodore) Peintre de la ville d'Anvers, vers l'an 1620. fut mis ſous la conduite d'Abraham Jaſſens, Romain ; & aprés avoir fait quelques progrés, il ſe reſolut de voir Rome. Il y alla en 1617. & y rencontra un Gentilhomme François, qui lui fit peindre douze Hiſtoires de la Geneſe, qui le mirent en reputation. De-là il paſſa à Florence, où le Grand Duc de Toſcane l'emploïa à divers Ouvrages, & le combla de bienfaits. Dés qu'il fut de retour en ſon païs, il tâcha d'égaler le fameux Rubens; & il peignit par émulation le ſaint François extaſié, le Sacrifice d'Abraham, & le grand tableau de la Juſtice, qui eſt dans la Salle du Magiſtrat de Gand. Lorſque la guerre qui ſurvint eut refroidi l'amour des beaux Arts, il ſe trouva ſans emploi, & mourut accablé de chagrin à Anvers, où il fut enterré dans l'égliſe des Carmelites. * Vaſari, *Vite de Pittori.*

✠ ROME (*Roma*) qu'on nomme quelque-fois la ville, *Urbs*, par préference à toutes les autres du monde, eſt Capitale de toute l'Italie, & l'a été autre-fois d'un fameux Empire, & de la plus belle partie de l'Univers. Aujourd'hui elle l'eſt encore du monde Chrêtien ; & elle eſt ſurnommée *la Sainte*, parce qu'elle a été arroſée par le ſang des ſaints Martyrs, & parce qu'elle eſt le ſejour du Pape, & le centre de la Religion orthodoxe. Cette ville, qui par ſa magnificence, par ſes antiquitez & par ſa grandeur, paſſe pour une des plus belles de l'Univers, eſt ſituée ſur le Tibre, à quelques lieuës de ſon embouchûre. Denys d'Halicarnaſſe rapporte diverſes opinions au ſujet de ſa fondation : la plus sûre eſt qu'elle fut bâtie par Romulus. Elle portoit un nom ſecret, que la Religion défendoit de reveler ; & qui étoit vrai-ſemblablement celui de *Valentia*. L'Empe-

reur Commode lui voulut faire porter le nom de *Colonie Commodienne*, un Roi Goth, celui de *Gothie*, & d'autres Princes le leur ; mais celui de Rome lui a toûjours été conſervé. Romulus bâtit cette ville l'an 753. avant JESUS-CHRIST, la 4. année de la VII. Olympiade. Il la ferma de quatre portes, nommées *Trigonie*, *Mugonie*, *Januale* & *Carmentale*. Dans la ſuite du tems la ville fut aggrandie, & Tarquin *le Superbe* commença à élever en pierre les murailles, qui n'étoient auparavant que de terre. Leur circuit, qui étoit de cinquante milles, n'eſt aujourd'hui que d'environ treize ou quatorze. Les grands monts de Rome étoient le Capitolin, le Palatin, l'Aventin, le Celien, l'Eſquilin, le Viminal & le Quirinal. Les moindres étoient le Janicule, le Pincien, le Vatican, le Citorien & le Giordan.

℞ Quoi-que l'on attribuë ſa fondation à Romulus, parce qu'il l'aggrandit, & qu'il y fonda une Monarchie, on prouve neanmoins par diverſes autoritez, qu'il y avoit en Italie une ville, qui ſe nommoit *Roma*, avant que Romulus fût au monde. Solin veut que cette ville ait été fondée proche le mont Eſquilin, par Roma, fille de Kittim, qui lui donna ſon nom. Il y a d'autres Auteurs qui en attribuent la fondation à Roma, fille d'Aſcagne. Sabellic confirme le ſentiment de Plutarque, par la citation d'un certain Cephon Gergetius, qui attribuë cette fondation à Romus, fils d'Enée. Plutarque parle d'une autre Fondatrice de Rome, qu'il nomme *Roma*. Il dit qu'aprés qu'Enée eût pris terre à Laurente, une Dame Troïenne, nommée *Roma*, prit le tems de l'abſence d'Enée, & des autres Troïens, pour perſuader aux femmes de brûler leurs vaiſſeaux, afin de n'être plus expoſez aux incommoditez de la navigation : ce qui les obligea de bâtir une ville au pied du mont Palatin, qu'ils nommerent *Roma*, du nom de cette Dame. Caïus Sempronius, dans la diviſion de l'Italie, prouve que Romulus n'a pas été le Fondateur de Rome ; mais que ç'a été la fille d'Italus ; car il dit qu'il ſe nommoit *Rumulus* & ſon frere *Rumus*, & non pas *Romulus* & *Remus*, comme l'on croit d'ordinaire. Rome, bâtie ou aggrandie par Romulus, fut diviſée en quatre Quartiers ou Regions ; l'un appellé *Roma* ; le ſecond *Germalia* ; le troiſiéme *Velia* ; & le quatriéme comprenoit la maiſon de Romulus. *Roma* étoit apparemment cette petite ville bâtie par la fille d'Italus ; *Velia* étoit cette partie du mont Palatin, qui regardoit la place Romaine ; ainſi nommée de *Vellus*, une Toiſon, parce que les Bergers avoient accoûtumé d'y tondre leurs brebis ; *Germalia*, étoit un lieu bas, qui regardoit le Capitole, où fut trouvé le berceau des jumeaux, ſous le figuier, qu'on appelle *Ruminal*, à cauſe du mot *rumo*, *j'allaite* ; parce que c'étoit ſous ce figuier que la Louve avoit allaité Romulus & Remus. De la maiſon de Romulus, bâtie ſur le mont Palatin, on a appellé la maiſon des Princes *Palatia*, à cauſe de la maiſon de ce premier Roi de Rome, qui étoit ſur le mont Palatin.

Romulus fit trois portes à ſa nouvelle ville, la Carmentale, la Romaine & la Pandane : quelques-uns y ajoûtent la Januale. La porte Carmentale prit ſon nom de Carmente, femme d'Evandre, qui y étoit enterrée : elle a été appellée depuis *la Porte Scelerate*, parce que les Fabiens ſortirent par cette porte, quand ils furent défaits à Cremere. La porte Romaine, prit ſon nom de Romulus, dit Tite-Live ; mais quelques Auteurs croïent plûtôt que ce fut du village *Roma* ; on la nomma auſſi *Mugonia*, à cauſe du mugiſſement des bœufs qu'on entendoit à cette porte ; & *Trigonia*, parce qu'elle étoit fortifiée de trois angles ; *Pandana*, du Verbe *pandendo*, parce qu'elle étoit ouverte aux proviſions, qui venoient journellement dans la ville : elle ſe nommoit auſſi *Libera* & *Romulida* : ce qui fortifie l'opinion de ceux qui croïent, que la porte Romaine ne prenoit point ſon nom de Romulus ; car il n'eſt pas vrai-ſemblable de dire que de quatre Portes, Romulus en eût appellé deux de ſon nom. *Porta Janualis*, étoit ainſi nommée du temple de Janus, qui étoit proche.

Rome fut fondée l'an de la Periode Julienne, 3961. & devant JESUS-CHRIST 753. en la troiſiéme année de la VI. Olympiade, le 11. ou le 12. de Mai, le jour d'aprés la Fête de Palés, entre la ſeconde & troiſiéme heure du jour, le Soleil étant au Signe du Taureau, la Lune au Signe de la Balance ; Saturne, Mars, Venus & Mercure au Scorpion ; & Jupiter au Signe des Poiſſons, ſelon le témoignage de Solin, de Pline & d'Eutrope. Titus Terentius Firmianus, habile Aſtronome, rejette cette fondation, ſelon ſa ſupputation, au 21. d'Avril, la Lune étant en ſon plein, le Soleil, Mercure & Venus au Signe du Taureau, Jupiter aux Poiſſons, Saturne & Mars au Signe du Cancer, ſur les trois heures ; & Plutarque a remarqué qu'il y eut ce jour-là une grande éclipſe de Lune. Romulus partagea les peuples de ſa ville en trois Tribus ou Regimens, ſous des Tribuns ou Colonels ; chaque Tribu en dix Curies ou Paroiſſes ; & chaque Curie en dix Decuries ; les premieres ſous un Chef nommé *Curio* ; & les ſecondes ſous un Chef nommé *Decurio*. Il tira de toutes les Tribus ceux que la naiſſance, l'âge & la vertu rendoient conſiderables, qu'il appella Patriciens ou Peres ; & le reſte du peuple Plebeïens. Cette ville fut gouvernée par ſept Rois, l'eſpace de 243. ans. Elle devint enſuite Republique, & fut regie tantôt par des Conſuls, tantôt par les Decemvirs, Tribuns, Dictateurs ; & enfin par les Empereurs.

Les Anciens repreſentoient Rome en Déeſſe, vêtuë comme Pallas, avec un air jeune, pour nous dire, peut-êrte, que Rome étoit toûjours dans la vigueur de la jeuneſſe, & qu'elle ne vieilliſſoit point. On lui donnoit un caſque en tête & la pique à la main, avec un habit long, pour marquer qu'elle étoit également prête à la guerre & à la paix ; puiſqu'elle étoit habillée comme Pallas, que l'on repreſentoit avec la pique & le caſque, & comme Minerve, que l'on dépeignoit avec la robe longue. On trouve ſouvent cette tête de Rome dans les médailles Conſulaires, & même dans quelques médailles Grecques : on la voit jointe avec celle du Senat, repreſentée en Vieillard ; parce que le Senat étoit compoſé de Vieillards. Les titres qui accompagnent les têtes de Rome & du Senat dans le médailles Grecques, ſont ΘΕΑ ΡΩΜΗ, LA DEESSE ROME ; & ΘΕΟΣ ΣΥΓΚΛΗΤΟΥ ou ΙΕΡΑ ΣΥΓΚΛΗΤΟΣ, LE DIEU DU SENAT, ou LE SACRE' SENAT. Ils avoient même élevé dans tout l'Empire des temples à l'honneur de la Déeſſe Rome ; & enfin les moindres titres de leur flaterie étoient ROMA VICTRIX, *Rome Victorieuſe* ; ROMA INVICTA, *Rome Invincible* ; ROMA ÆTERNA, *Rome Eternelle* ; ROMA SACRA, *Rome Sacrée*. Les medailles de Maxence repreſentent Rome Eternelle aſſiſe ſur des Enſeignes militaires, armée d'un caſque, & qui tient d'une main ſon ſceptre, & de l'autre un globe, qu'elle preſente à l'Empereur, couronné de laurier, pour lui dire qu'il étoit le Maître & le Conſervateur de tout le monde, avec cette Inſcription : CONSERVATORI URBIS ÆTERNÆ. Les médailles de Veſpaſien nous la font voir aïant le caſque en tête, & couchée ſur les ſept montagnes de Rome, tenant ſon ſceptre, & aïant ſous ſes pieds le Tibre ſous la figure d'un Vieillard. Et par les medailles d'Adrien, elle tient un rameau de laurier de ſa main gauche, & de la droite la Victoire ſur un globe, comme victorieuſe de tout le monde. Ceux de Smyrne ont les premiers dreſſé un temple à la ville de Rome, ſous le Conſulat du vieux Caton, lorſqu'elle n'étoit pas encore montée à ce haut faîte de grandeur, où elle parut aprés la défaite de Carthage, à la conquête de l'Aſie. * *Antiqq. Grec. & Rom.*

DES PORTES, PONTS, GRANDS CHEMINS, Fontaines, &c.

Il y a dix-huit Portes à Rome ; la Porte *del Populo*, autrement Flaminie ; la Porte de ſainte Metodie, autre-fois Gabioſa ; la *Pinciane*, autre-fois Collatine ; la *Latine*, autre-fois Ferentine ; l'*Agonie*, autre-fois Quirinale ; la Porte *ſaint Sebaſtien*, autre-fois Capene ; celle de *ſainte Agnés*, ou *Pie*, autre-fois Viminale ; la Porte *de S. Paul* oud'*Oſtie*, dite Trigemine ; la *Ripa*, anciennement Portuenſe ; celle *de ſaint Laurent*, autre-fois Eſquiline ; la Porte *de S. Pancrace*, autre-fois Aurelie ou Septime ; la *Porte Major*, autre-fois Nevie ; la *Septimiane*, dite Fontinale ; la Porte *ſaint Jean*, autre-fois Celimontana. Les autres ſont Porta *Fabricia*, *Pettuſa*, *Angelica*, la Porta *del Caſtello*. Les murailles ſont flanquées de trois cens ſoixante tours. Sous les premiers Empereurs il y en avoit juſqu'à ſept cens quarante. La Porte *du ſaint-Eſprit*, dite autre-fois Triomphale, alloit du Vatican au Capitole, & porta ce nom, parce que les Triomphateurs y paſſoient. L'Empereur Charles V. voulut entrer à Rome par cette porte, où les Païſans ne pouvoient paſſer. Les Anciens comptoient juſqu'à trente portes, qui donnoient commencement à autant de grands chemins pavez, avec un travail incroïable, & où rien n'étoit épargné de ce qui pouvoit contribuer à la commodité des voïageurs. La grandeur des pierres, l'égalité des lieux les plus raboteux, les vallons comblez, & les colomnes de marbre poſées de mille en mille, ſont de puiſſans témoignages d'une magnificence ſurprenante. Voici le dé-

nombrement de ces anciens grands chemins ; les voïes Appie, Campanienne, Valerie, Caſſie, Tiburtine, Latine, Prænestine, Laurentine, Oſtienſe, Collatine, Labicane, Cimine, Flaminienne, Ardeatine, Gallicane, Tiberine, Setine, Portuenſe, Cornelie, Laticulenſe, Nomentane, Quinctie, Prétorienne, Claudienne, Salarie, Emilie, la Triomphale & l'Aurelie. On trouve le long de ces grands chemins, divers Aqueducs, qui ſervoient à conduire les eaux dans les Bains de la ville, dits *Thermes*, où les particuliers alloient ſe laver & parfumer, le bois & l'huile étant fournis par le public. On y voit encore les reſtes de divers Tombeaux qu'on y avoit élevez, parce qu'il étoit défendu d'enterrer leurs morts dans la ville, conformément à cette Loi des douze Tables, *In urbe ne ſepelito, neve urito.* Il y avoit autre-fois huit Ponts à Rome ; *Pons Sublicius*, bâti par Ancus Martius, & depuis reparé par Emilius Lepidus. C'eſt ſur ce Pont, qu'Horace, dit *Cocles*, ſoûtint l'effort des Toſcans, qui vouloient remettre Tarquin *le Superbe* ſur le Thrône, & où Heliogabale fut précipité dans le Tibre. Il eſt preſentement ruiné, auſſi-bien que celui dont on voit les fondemens derriere l'Hôpital du S. Eſprit, dit Triomphal ou Vatican. Le Pont ſaint Ange a été nommé Ælius, du nom de l'Empereur Ælius Adrien. L'*Aurelius* ou *Janiculenſis* des Anciens, eſt le Pont de Sixte d'aujourd'hui ; & celui de S. Barthelemi, eſt le *Ceſtus* d'autre-fois. Le Pont dit *Quatrocapi*, ainſi appellé, à cauſe d'une pierre de marbre à quatre faces, eſt le *Fabricius* ou *Tarpeius* des Anciens. Leur *Senatorius* ou *Palatinus*, c'eſt celui de ſainte Marie Egyptienne, ou *Traſtevere*, rompu par l'inondation du Tibre. Le Pont Mole, autre-fois *Milvius*, eſt hors de Rome, & eſt celebre par la victoire du Grand Conſtantin, ſur le Tyran Maxence, qui y fut étouffé dans les eaux du Tibre. Autre-fois, on comptoit dans Rome dix-huit Fontaines, dont il n'y en a que trois principales ; la Vergine ou de Trivio ; la Felice, & ſa Paulina, qui fourniſſent une ſi grande quantité d'eau, qu'il y a peu de maiſons qui n'en aïent quelque tuïau. Le nombre des Statuës étoit ſi grand, les ruës & les maiſons en étoient ſi pleines, que les chariots ne pouvoient paſſer en beaucoup de lieux. On en voit encore de glorieux reſtes, auſſi-bien que des Coloſſes, des Obeliſques, & ſur tout des Colomnes, entre leſquelles on admire celles de Trajan & d'Antonin. Les Antiquaires parlent d'environ quarante-cinq Obeliſques qui étoient à Rome, où l'on en compte encore huit. Les Palais y étoient magnifiques, les Familles puiſſantes, & tout y étoit parfaitement bien ordonné. On avoit fait faire pluſieurs cloaques, qui aboutiſſoient à un autre ſi grand, qu'une charrete chargée de foin y pouvoit facilement entrer. Ce qui eſt de ſurprenant, c'eſt que les Cenſeurs, qui le faiſoient quelque-fois nettoïer, vendoient les immondices aux Jardiniers, juſqu'à ſix cens mille écus.

DES PREMIERS ROIS DE ROME.

Nous ne parlerons point des anciens temples de cette ville ; on s'en pourra aiſément figurer la quantité par le grand nombre des Dieux que les Romains adoroient, qui, ſelon la remarque de Varron & de quelques autres, montoit à trente mille. Romulus, premier Roi de Rome, eut pour ſucceſſeur Numa Pompilius, Tullus Hoſtilius, Ancus Martius, Tarquinius Priſcus, Servius Tullius & Tarquin *le Superbe*. La cruauté, l'avarice & l'inſolence de ce dernier porterent les Romains à ſecoüer le joug d'un tel Empire. La violence que ſon fils Sextus fit à Lucrece, en fut le prétexte ; & la ville fut depuis gouvernée par deux Conſuls, dont on faiſoit élection tous les ans, & dans les beſoins extrêmes, on donnoit toute l'autorité à un Dictateur. Les Conſuls avoient ſous eux les Préteurs, les Tribuns, les Queſteurs, les Ediles, les Cenſeurs, les Préfets & quelques autres Magiſtrats. Rome, gouvernée par les Conſuls, ſe rendit ſouveraine de preſque tout l'Univers. Jules Ceſar, aprés la journée de Pharſale, ſe fit declarer Dictateur perpetuel ; & negligeant le titre de Roi, odieux & inſupportable aux Romains, il prit celui d'*Empereur*, que l'on donnoit aux Generaux d'armée, lorſqu'ils avoient remporté une victoire où il étoit mort au moins 2000. ennemis. Il ſemble qu'il y ait de l'exageration en ce que les Auteurs nous diſent, du pouvoir, de la grandeur, de la magnificence & des richeſſes des Romains. Avant les guerres civiles de Ceſar & de Pompée, il y avoit neuf cens mille citoïens qui demeuroient à Rome ; mais aprés la victoire d'Afrique, il ne s'en trouva que cent cinquante mille. A quoi neanmoins, ſi l'on ajoûte les eſclaves & les étrangers, on verra qu'il y avoit un prodigieux nombre de gens à Rome. **Voïez* Iſ. Voſſius, dans ſon Livre *de Magn. Romæ Veter.*

DU GENIE DES ANCIENS ROMAINS pour les Sciences.

Les Romains avoient d'abord plus de diſpoſition d'eſprit pour exercer l'Art de commander, que pour cultiver les Sciences purement ſpeculatives, & les belles Lettres : ce qui étoit plus du génie des Grecs & des Orientaux. Mais par le commerce qu'ils eurent avec les Grecs, ils apprirent la Philoſophie & les autres Sciences. Ils formerent leur Eloquence, ſur le modele des Orateurs de cette nation ; & s'ils ne les égalerent pas par la délicateſſe du ſtyle, ils les ſurpaſſerent peut-être par la ſolidité de leurs penſées. Mais cette gloire des Romains ſe trouve preſque renfermée dans l'eſpace des deux ſiécles, dont l'un fut le dernier de la Republique, & l'autre le premier de la Monarchie, du regne de Ceſar & d'Auguſte. C'eſt dans cet intervalle de tems que parurent les Auteurs que nous appellons *Claſſiques*, ou de la premiere Claſſe, dont le nombre eſt fort petit, & n'eſt preſque compoſé que de Poëtes & d'Hiſtoriens. Il ne nous eſt reſté, de tous les Orateurs & les Philophes de ces deux ſiécles, que le ſeul Ciceron. Seneque peut être mis au rang des Philoſophes Romains ; mais on ne peut pas lui donner le nom d'Auteur Claſſique qui appartient à ceux en qui ſe rencontre la pureté de la langue, jointe au bon goût des choſes. Leurs Hiſtoriens ont plus de bonne foi, & ſont moins chargez de fictions que les Grecs ; mais leur préſomption leur a ſouvent fait manquer de ſincerité, en parlant des nations étrangeres. Les Romains n'ont preſque point eu de goût pour les Mathematiques, & peu de leurs Ecrivains y ont réüſſi. * M. Baillet, *Jugemens des Sçavans*, *Tome I.*

DES EMPEREURS ROMAINS, de leurs forces, &c.

L'armée ordinaire, du tems des Empereurs, ſelon Appien & Plutarque, étoit de deux cens mille hommes de pied, de quarante mille chevaux, de trois cens élephans, & de deux mille chariots ; & leurs forces maritimes étoient de quinze cens galeres, dont deux cens à 5. rames, & de deux mille navires. Ils avoient cent ſoixante greniers, un grand Arſenal, & deux lieux où ils tenoient leurs thréſors. Enfin leur Empire avoit pour bornes au Levant, l'Euphrate, le Mont Taurus & l'Armenie ; l'Ethiopie au Midi ; le Danube au Septentrion ; & l'Ocean au Couchant. On pourra mieux juger de la puiſſance de cet Empire, ſi on fait réfléxion ſur ce que diſent les Auteurs de celle des particuliers ; ſçavoir, que les richeſſes des Romains ſe ſont trouvées ſi immenſes, qu'il y en avoit plus de vingt mille, dont les revenus ſuffiſoient pour nourrir une année entiere toute l'armée de la République. Lucullus étoit de ce nombre. Les Romains, dés le tems des Conſuls, avoient de revenu ſoixante-quinze mille talens d'Egypte. Or chacun de ces talens répondoit à huit mille écus d'à-preſent : de ſorte que ſoixante-quinze mille talens, ſelon nôtre ſupputation, vaudroient ſix cens millions d'écus. Depuis Jules Ceſar, la Republique changea ſon nom en celui d'*Empire Romain*, à cauſe du Gouvernement des Empereurs. Conſtantin *le Grand*, tranſfera le Siége Imperial à Conſtantinople ; & dans la ſuite, l'Empire fut diviſé en celui d'Orient & celui d'Occident. Celui-ci fut ruiné par les Huns, les Goths, les Vandales, & divers autres peuples, qui dans le IV. & V. ſiécles, ſaccagerent l'Allemagne, l'Eſpagne, l'Italie & l'Afrique. Les Francs s'établirent dans les Gaules, les Lombards en Italie, les Goths en Eſpagne ; & cette grande Monarchie ſe vit en peu de tems le partage des nations qui paſſoient pour barbares. L'Empire d'Orient a été ſujet aux mêmes révolutions ; & aprés avoir ſouvent chancelé, il eſt enfin tombé dans les mains des Ottomans. L'Empire d'Occident fut rétabli dans la perſonne de Charlemagne, couronné par le Pape Leon III. Mais la gloire de Rome, en particulier, n'a pas été moindre, puiſqu'elle eſt devenuë le Siége du premier Evêque du monde, ſouverain Pontife & Vicaire de Jesus-Christ. La Religion Chrêtienne s'y eſt établie comme dans ſon centre ; bien que divers Empereurs l'aïent perſecutée avec fureur, & que d'autres ſe ſoient vantez de l'avoir abolie. Tous les Papes ont reſidé à Rome, excepté neanmoins, Clement V. Jean XXII. Benoît XII. Clement VI. Innocent VI. Urbain V. & Gregoire XI. qui ont gouverné à Avignon, où le premier tranſporta le Siége Pontifical, depuis l'an 1305. Le dernier en ſortit en 1376. Les Papes ſont devenus maîtres de Rome & de tout ce qu'on

appelle Etat Eccleſiaſtique,& du Patrimoine de S.Pierre.Les Papes ſont redevables à nos Rois, Pepin & Charlemagne, du commencement de leur puiſſance temporelle.Ils furent neanmoins long-tems ſans être Souverains de Rome. Cette ville,qui a triomphé de tant de peuples, a été elle-même ſoûmiſe par diverſes nations.Les Gaulois s'en rendirent maîtres, ſous la conduite de Brennus, pendant que les Conſuls gouvernoient, l'an 364. de ſa fondation, & 390. ans avant JESUS-CHRIST; Alaric la prit en l'an 410. de JESUS-CHRIST; Genſeric en 455. Odoacre, en 467. Totila, en 540. & dans le XVI. ſiécle elle fut priſe & pillée en 1527. par l'armée de l'Empereur Charles V. commandée par le Connétable de Bourbon, qui y fut tué. Malgré ces malheurs, Rome eſt toûjours grande, riche, belle, magnifique. Elle eſt ſi peuplée, qu'on y compte plus de trois cens mille ames, & huit mille Juifs qui ont leur quartier particulier, & qu'on oblige d'entendre tous les Samedis un Sermon. Les quartiers de la ville, dits *Rioni*, ſont au nombre de quatorze; 1. *de Monti*; 2. *del Borgo*; 3. *della Colona*; 4. *del Ponte*; 5. *de Aremula* ou *Remola*; 6. *della Pigna*; 7. *del Campitello*; 8. *del Traſtevere*; 9. *del Campo Marzo*; 10. *di Parione*; 11. *di S. Angelo*; 12. *della Ripa*; 13. *di S. Euſtachio*; 14. *di Rivo*. Les plus puiſſantes familles de Rome ſont, les Urſins, les Colonnes, les Conti, les Savelli, les Farneſes, les Cajetans, les Baglioni, les Vitelli, les Sforces, les Perreti, les Buoncompagni, les Aldobrandins, les Geſi, les Altempi, les Borgheſes, les Barberins, les Pamfiles, les Roſpiglioſi, & un trés-grand nombre d'autres, qui ont preſque toutes de beaux Palais, enrichis & embellis d'Antiques, & de Jardins trés-ſuperbes, que l'on nomme en Italie *Vignes*, où la magnificence des fontaines fait le plaiſir & l'admiration de tout le monde. Entre les Palais, ceux du Vatican, de Monte Cavallo, & de ſaint Jean de Latran, ſont les plus beaux: auſſi ſont-ils l'ouvrage de pluſieurs Souverains Pontifes. Le château ſaint Ange eſt la forteresſe de Rome: l'on y va du Vatican, par une galerie. On compte à Rome 22000. maiſons.

DES PAROISSES, MONASTERES, &c.

Il y a quatre-vingt-douze Paroiſſes, & quarante & une Egliſes Nationales. Saint Loüis, qui eſt celle des François, eſt ſervie par vingt-cinq Chapelains de la Nation, avec muſique. Saint Yves, qui eſt auſſi une Paroiſſe, appartient aux Bretons, & eſt deſſervie par un Curé & quatre Chapelains de la Province de Bretagne. Il y a ſoixante & quatre maiſons Religieuſes d'hommes, & plus de quarante de filles. De ces maiſons Religieuſes,il y en a quatre qui appartiennent à des Religieux François; ſçavoir ſaint Antoine, aux Religieux de cet Ordre; la Trinité du Mont,aux Minimes; Nôtre-Dame des Miracles, aux Religieux Picpus; & S. Denys, aux Religieux Trinitaires Déchauſſez, qui ſont tous ſous la protection du Roi de France, auſſi-bien que la Baſilique de ſaint Jean de Latran, les Religieuſes Chanoineſſes du Saint Eſprit, & la Chapelle de ſaint Claude. L'on y trouve plus de trente Hôpitaux, cent ſix Compagnies de Penitens, & pluſieurs Colleges. Les ſept Egliſes principales ſont, ſaint Jean de Latran,ſaint Pierre du Vatican, ſaint Paul hors des murs, ſainte Marie Majeure, ſaint Laurent hors des murs, ſaint Sebaſtien, & ſainte Croix en Jeruſalem. Nous parlons ailleurs de ſaint Jean de Latran. L'Egliſe de ſaint Pierre, qui eſt un ſuperbe édifice,eſt toute bâtie de marbre dedans & dehors, & eſt couverte de plomb & de cuivre doré. On y admire les peintures excellentes, les colomnes de marbre, & un nombre infini de richeſſes. Le Portail de cette Egliſe eſt élevé juſqu'à la hauteur de 24. toiſes, & eſt bâti ſelon l'ordre Ionique. Il contient un ſuperbe Portique,qui a la voûte dorée, & qui regne devant toute la largeur du Portail. Au deſſus du Portique eſt auſſi une magnifique Galerie, où ſa Sainteté paroît chaque jour du Jeudi-Saint & de Pâques, pour donner la benediction au peuple qui eſt à genoux dans la Place. On y voit une Inſcription Latine, qui marque que le Pape Paul V. fit bâtir ce Portail l'an 1612. Des cinq Portes qui ſont à ce Portail, celle du milieu eſt de bronze; & à main droite eſt celle qu'on appelle la Porte-Sainte, parce qu'elle ne s'ouvre que l'Année-Sainte: c'eſt ainſi qu'on appelle l'année du grand Jubilé, qui ſe celebre de vingt-cinq en vingt-cinq ans. Le deſſein & le plan de l'édifice eſt pris ſur la figure d'une croix, dont la longueur eſt à peu prés de cent toiſes; & celle des branches ou de la traverſe, de 66. toiſes. Sur le centre ou milieu de ces branches, s'éleve le Dôme qui a de hauteur prés de 55. toiſes;mais le reſte de la voûte n'en a que 24. Tout le pavé de l'Egliſe eſt de marbre, & toute la voute eſt dorée.Sur le milieu des branches de la croix, ou de la traverſe,eſt élevé le grand Autel,au deſſous de la coupe ou du dôme: on ne voit rien ailleurs qui égale la ſomptuoſité de cet Autel, ni le riche travail du dais de bronze, que le Pape Urbain VIII. y a fait élever.Chaque Pape,aprés ſon élection, eſt porté ſur cet Autel, & reconnu pour le ſucceſſeur de S. Pierre. Il n'y a que le Pape qui y puiſſe dire la Meſſe, ou ceux à qui il en donne expreſſément la liberté. Sous l'Autel eſt la Confeſſion de ſaint Pierre: c'eſt ainſi qu'on appelle le Tombeau, où le corps de cet Apôtre eſt en dépôt. La Place, qui eſt devant cette Egliſe,eſt encore le ſujet de l'admiration des voïageurs. Le Chevalier Bernin en a donné le deſſein; & le Pape Alexandre VII. l'a fait mettre en execution. Une grande galerie l'environne, & lui donne une forme ovale de theatre, qui a trois cens pas de longueur,& deux cens vingt de largeur. Trois cens vingt-quatre colonnes ſoûtiennent cette galerie enrichie d'une baluſtrade, où ſont les figures des douze Apôtres, & de pluſieurs autres Saints, au nombre de quatre-vingt-huit,avec les Armes d'Alexandre VII. Dans le milieu de cette Place on remarque deux belles fontaines; & dans l'intervalle qui ſépare leurs deux baſſins, on admire le plus magnifique des Obeliſques de l'Univers. Il eſt d'une ſeule piece de marbre granite; & cette piece eſt haute de treize toiſes & deux pieds, ſans comprendre la hauteur de ſa baze & de ſon piedeſtal, qui eſt encore de quatre toiſes & deux pieds.Sa pointe étoit autre-fois l'Urne qui renfermoit les cendres de Jules-Ceſar: aujourd'hui elle ſoûtient une Croix. *Voïez* là-deſſus *Ammien Marcellin*, & ſes Commentateurs. Nous ne parlerons point des autres égliſes, des cemetieres, des cirques, & des autres édifices qu'on voit à Rome: ce détail nous conduiroit trop loin. * Denys d'Halicarnaſſe. Tite-Live. Florus. Velleius Paterculus. Polybe. Les Auteurs qui ont écrit l'Hiſtoire Romaine. Boſio. *Rom Sotter.* Voïages d'Italie. Rome ancienne & moderne, que nous avons en François & en Italien, &c.

CONCILES DE ROME.

Sous l'Article LATRAN nous avons traité des Conciles Generaux qui ont été tenus à Rome, dans la Baſilique de ſaint Jean de Latran. Voici les autres Aſſemblées qui ſe ſont tenuës en cette ville. Quelques Auteurs en mettent une ſous le Pape Teleſphore, vers l'an 150. & d'autres ſous Anicet, en 170. ſous Victor, pour la celebration de la Fête de Pâques, en 197.

Aprés la mort du Pape Fabien, le Clergé & les Evêques voiſins s'aſſemblerent,en 250.pour la cauſe des Libellatiques, & des autres qui avoient apoſtaſié durant la perſecution.

Corneille, qui ſucceda au même Fabien, confirma dans un Synode, tenu en 252. ce que l'Egliſe de Carthage avoit ordonné ſur la penitence de ceux qui étoient tombez dans le crime de l'Idolatrie. Il ajoûta que les Prêtres, qui avoient renoncé à la Foi, pourroient bien être reçus à la Communion, mais non remis dans l'exercice de leur Ordre. En execution de ce Canon, il reçut un Evêque, nommé Trophime, qui étoit tombé pendant la perſecution; parce qu'avec lui, il avoit ramené à l'Egliſe,tous ceux que ſa chûte en avoit fait ſortir, & qu'il avoit témoigné, par ſes larmes & par ſon humilité, un veritable repentir de ſa faute; mais il ne lui conſerva pas ſa dignité.

En 253. le même Pontife, voulant exterminer entierement l'erreur naiſſante des Novatiens, aſſembla dans Rome un Synode de quarante-deux Evêques, & de grand nombre de Prêtres, où, par un commun conſentement, elle fut condamnée, & ceux qui la ſuivoient furent retranchez de l'Egliſe par l'excommunication. Saint Jerôme fait mention d'un autre Synode National d'Italie.

Le Pape Etienne I. en 257. ordonna, dans une Aſſemblée, qu'on ſuivroit la Tradition qui défend de réïterer le Baptême, & qu'on ſe contenteroit de recevoir à penitence ceux qui laiſſoient les Heretiques. Vers l'an 270. le Pape Denys aſſembla un Synode à Rome, pour examiner l'accuſation de quelques Fideles de la Pentapole, contre ſaint Denys d'Alexandrie.

En 313. Melchiade ou Miltiade tint une Aſſemblée de 19. Evêques. On y examina avec ſoin la cauſe de Cecilien de Carthage,& celle de Donat.Le premier,ſur la confeſſion des témoins produits contre lui, qui reconnurent n'avoir rien à dire contre l'innocence de ſa vie, ni contre ſa conduite, fut abſous d'un commun conſentement des Prélats; & l'autre convaincu, par ſa confeſſion même, d'avoir rebaptiſé & ordonné des Evêques, qui étoient tombez dans l'Idolâtrie pendant la perſecution, fut condamné.

On

On met trois Conciles ſous le Pape Sylveſtre. Le I. vers l'an 315. mais les Actes envoïez par Adrien à Charlemagne en ſont tout-à-fait faux. Le II. en 324. les Actes de ce Pontife aſſurent, qu'il étoit accompagné de 284. Evêques; mais la Collection de Creſconius n'en met que 230. Aprés la condamnation des Ariens & de quelques autres Heretiques, on y travailla à regler les revenus de l'Egliſe qui commençoient à être conſiderables, & on en fit quatre parts, pour l'Evêque, pour les Clercs, pour les lieux ſacrez, & pour les pauvres. On regla auſſi l'âge & le nombre des Miniſtres Eccleſiaſtiques. Nous avons vingt Canons de ce Concile, qu'on confond quelque-fois avec un III. que le même Pape Sylveſtre celebra l'année ſuivante, à la tête de 275. Prélats; & où l'on reçut les Déciſions du Concile General de Nicée. Ces trois Conciles ſont ſuppoſez.

Jules I. tint trois Synodes. Le I. en 337. avec cent ſeize Prélats. On y confirma de nouveau les Actes de Nicée, & les erreurs des Ariens y furent condamnées. On dit que le II. de 341. fut celebré en faveur de S. Athanaſe, qui y fut abſous des calomnies dont il étoit chargé par les Heretiques, & qui fut reçu à la Communion, aprés y avoir attendu dix-huit mois ſes accuſateurs. L'année d'aprés, le même Pape aſſembla le III. pour le même ſujet. C'eſt ce Synode, au nom duquel il écrivit une trés-belle Epître aux Ariens. Celui-ci eſt encore fort douteux.

Libere qui lui ſucceda, tint un Concile, en 352. en faveur du même ſaint Athanaſe, accuſé par les Ariens. La Communion fut refuſée à ceux-ci, & donnée à ce S. Prélat.

Damaſe dépoſa Urſace & Valens Evêques Ariens, dans un Synode, tenu en 368. L'année d'aprés, il en celebra un ſecond de quatre-vingt-dix Prélats, tant des Gaules que d'Italie. Auxence de Milan, Arien, y fut dépoſé, la Foi de Rimini condamnée, & celle de Nicée établie. Le même Pape condamna l'hereſie d'Apollinaire dans un Synode celebré en 373. & dans un autre tenu en 382. il tâcha d'apporter quelques remedes au Schiſme qui deſoloit l'Egliſe d'Antioche, & qui s'étoit extrêmement allumé depuis l'Ordination de Flavien.

Sirice ſucceda à Damaſe; & travailla à réformer l'Egliſe d'Afrique, dans un Synode qu'il tint à Rome dans la Baſilique de S. Pierre, au mois de Janvier de l'an 386. où 80. Evêques ſe trouverent. La Lettre Synodale, adreſſée en ſon nom aux Prélats d'Afrique, contient neuf Canons qui y furent faits. Le V. exclut de la Clericature le Laïque qui aura épouſé une veuve; & le IX. prive de la Communion les Prêtres & les Diacres, leſquels aïant été ordonnez dans l'état du mariage, vivront dans le commerce conjugal avec leurs femmes.

Zoſime aſſembla un Synode dans la Baſilique de S. Clement, en 418. contre *Celeſtius*.

Celeſtin en convoqua un en 430. L'impieté de Neſtorius y fut condamnée, & on y arrêta qu'il ſeroit dépoſé, ſi dans dix jours, aprés la ſignification de ce jugement, il n'abjuroit ſes erreurs.

Sixte III. ſucceſſeur de Celeſtin, fut accuſé par Anicius Baſſus, d'avoir corrompu une vierge dans l'égliſe. Pour faire la diſcuſſion de ce fait, l'Empereur Valentinien aſſembla un Concile à Rome, où cinquante-ſix Evêques ſe trouverent. Ils examinerent la vie de Sixte avec beaucoup de rigueur; & l'aïant trouvé trés-innocent du ſacrilege dont on l'accuſoit, ils condamnerent Baſſus comme un calomniateur.

S. Leon *le Grand*, qui gouverna aprés Sixte, convoqua divers Synodes. En 444. il condamna juridiquement pluſieurs Manichéens dans une Aſſemblée, où quelques-uns de ces errans furent examinez, ſur tout ceux qu'ils appelloient *les Elûs* & *les Elevez*. Ils confeſſerent des deſordres ſi étranges, & des crimes ſi abominables, que les Evêques & les Prêtres qui les entendirent, en furent ſaiſis d'horreur. On en dreſſa des Actes, par leſquels on connut que dans cette Secte, il n'y avoit ni honnêteté, ni pudeur, ni modeſtie. Le même Pape convoqua en 445. un autre Concile, dont nous parlons ailleurs au ſujet de S. Hilaire d'Arles, de qui Chelidonius de Beſançon ſe plaignit à S. Leon. En 449. il celebra un Synode, où il caſſa ce qui s'étoit fait dans le Conciliabule d'Epheſe.

Le Pape Hilaire, élû aprés ſaint Leon, travailla fortement pour rétablir la Diſcipline Eccleſiaſtique. Pluſieurs Evêques vinrent à Rome en 465. pour celebrer l'anniverſaire de ſon Ordination, qui tomboit ſur le douziéme Novembre. Il tint avec eux un Synode, où il propoſa des conſultations que lui faiſoient les Evêques d'Eſpagne de la Province de Tarragone, ſur quelques Ordinations entrepriſes par l'Evêque Sylvain contre les Canons, & pour d'autres affaires importantes. Nous avons cinq Canons de ce Concile; mais comme il dura un mois & douze jours: ce qui ſe voit par la date de l'Epître Decretale, écrite à ce ſujet, il y a apparence qu'on y traita d'autres ſujets, dont nous n'avons pas les Actes.

Vers l'an 470. le Pape Simplicius convoqua un Synode, où Eutychés & Dioſcore furent condamnez, & le Concile de Chalcedoine confirmé.

Felix, qui ſucceda, dépoſa Pierre *le Foulon*, dans une Aſſemblée des Evêques d'Italie, faite ſur la requête de celui d'Alexandrie, que le même Pierre avoit chaſſé de ſon Siége. On écrivit à Acacius de Conſtantinople; mais les Legats qui portoient ces lettres s'étant laiſſé ſéduire, furent condamnez dans un II. Synode de ſoixante-ſept Evêques, que le même Pape celebra en 484. Il en aſſembla un III. en 487. pour la reconciliation de ceux qui avoient été rebaptiſez en Afrique, durant la perſecution des Vandales.

Gelaſe, ſucceſſeur de Felix, celebra en 494. un Concile de ſoixante & dix Evêques, qui, aprés avoir declaré quels étoient les Livres Canoniques que recevoit l'Egliſe, mirent au nombre des Apocryphes divers Ecrits de quelques Auteurs, qui avoient vêcu dans les ſiécles précedens. L'année d'aprés, dans un autre Synode, il donna l'abſolution à Miſenus, un des Legats condamnez par Felix en 484.

Symmaque convoqua ſix Conciles, Dans le I. en 499. il fut reconnu legitime Pontife, contre les prétentions de Laurent. Dans le II. en 500. il fut abſous des crimes que lui impoſoient les Schiſmatiques, qui furent condamnez dans le III. en 501. Dans le IV. en 502. on fut obligé d'aſſembler les Evêques en un V. Synode, contre les perturbateurs du repos de l'Egliſe, qui avoient publié un libelle contre l'abſolution du Pape, contre les Juges, & contre la forme du Jugement. Ennodius fut chargé de refuter ces calomnies, & en fit une Apologie ſi forte & ſi éloquente, que les ennemis du Pape demeurerent ſans replique. On y propoſa deux Decrets; l'un contre la licence des accuſations contre les Evêques, excepté dans la cauſe de la Foi; l'autre tendoit à ce que nul Prélat accuſé, ne fût obligé de comparoître devant d'autres Prélats, qu'auparavant on ne l'eût rétabli dans ſon Siége, & dans la poſſeſſion des choſes qui lui appartenoient. Le VI. Synode fut tenu en 504. contre les raviſſeurs des biens Eccleſiaſtiques.

En 518. le Pape Horſmidas aſſembla les Evêques, qui refuſerent de recevoir à la Communion l'Egliſe d'Orient, ſi l'on ne raïoit des Diptyques les noms d'Acacius, d'Euphemius, & de Macedonius.

Boniface II. qui avoit vû le trouble arrivé en ſon élection, & qui en craignoit un ſemblable aprés ſa mort, convoqua en 531. à Rome un Synode d'Evêques; & aïant déſigné le Diacre Vigile pour ſon ſucceſſeur, il fit ſouſcrire cette déſignation devant le ſepulchre de ſaint Pierre. C'étoit violer les ſaints Canons: auſſi cette nouveauté fut-elle revoquée par un autre Synode, qui ſe tint bien-tôt aprés. Boniface, mieux conſeillé, changea de ſentiment, & mourut peu de tems aprés.

Jean II. ſon ſucceſſeur, aſſembla les Evêques en 532. au ſujet d'un differend, entre l'Empereur Juſtinien, qui diſoit que celui de la Trinité qui s'étoit fait homme, étoit mort; & les Moines Acœmetes, qui ſoûtenoient l'opinion contraire, laquelle fut condamnée.

Pelage II. tint en 589. un Concile, dont il eſt fait mention dans une Epître aux Evêques des Gaules & de Germanie, qui lui avoient écrit, pour ſçavoir de quelles Préfaces ſe ſervoit l'Egliſe Romaine.

Saint Gregoire *le Grand* fut élû aprés Pelage. L'Empereur Maurice lui écrivit, pour l'exhorter de tenir un Synode d'Evêques, où l'on cherchât le moïen d'aſſoupir le Schiſme de ceux d'Iſtrie, du Milanez, & du païs des Venitiens. Le S. Pape le convoqua; mais les Evêques d'Iſtrie n'y voulurent pas venir. Dans un autre Concile, tenu en 595. Jean, Prêtre de Chalcedoine, fut abſous du crime d'hereſie, pour lequel il avoit été condamné à Conſtantinople, & battu à coups de verges par Sentence des Juges. On y fit ſix Canons. Le même Pape en celebra deux autres, en 601. l'un, en faveur des Moines; & l'autre, contre un impoſteur, nommé André, qui demeuroit dans l'égliſe de S. Paul.

Boniface III. assembla en 606. un Synode, où l'on corrigea les abus sur l'élection des Papes. Il fut tenu par 27. Evêques.

Boniface IV. en 610. assembla les Prélats, pour pourvoir aux besoins de la nouvelle Eglise d'Angleterre. En 640. Jean IV. tint un Synode, contre les Monothelites. Theodore, son successeur en, celebra un autre en 648. contre Paul & Pyrrhus, Heretiques. Vitalien en convoqua un en 667. Agathon convoqua deux Conciles, vers l'an 680. l'un pour les affaires de l'Eglise d'Angleterre, & le II. de cent vingt-cinq Evêques, pour établir la Foi orthodoxe contre les impostures des Monothelites, & pour faire choix des Legats qu'on devoit envoïer au Concile de Constantinople.

Jean VII. examina en Synode les Canons du Concile de Constantinople, & une affaire d'un Evêque Anglois, vers l'an 705. ou 707.

Gregoire II. convoqua les Prélats en 721. contre ceux qui contractoient des mariages incestueux; en 726. pour une affaire de Corbinien, Evêque de Frisinghen; & en 728. contre l'heresie de l'Empereur Leon Iconoclaste, & en faveur des saintes Images.

Gregoire III. qui lui succeda, dans un Concile tenu en 731. examina la cause de Gregoire Prêtre, qu'on avoit envoïé Legat à Constantinople; & qui craignant le ressentiment de l'Empereur Leon, n'avoit osé lui rendre des Lettres dont il étoit chargé. L'année d'aprés il présida à une Assemblée de quatre-vingts-treize Prélats, où l'on confirma les Traditions Apostoliques des Images; & dans le même tems on condamna les erreurs des Iconomaques.

Zacharie, qui gouverna aprés Gregoire, convoqua deux Conciles. Le premier fut tenu en 743. pour approuver la discipline ancienne : ce qui fut confirmé dans le second, en 745. où l'on parla aussi d'Aldebert & de Clement, condamnez par saint Boniface.

Etienne IV. présida en un Synode tenu par divers Evêques de France & d'Italie, en 769. On y cassa les Actes de Constantin, faux Pontife; & on prit des resolutions salutaires pour empêcher les mauvais desseins des Laïcs, pendant que le Siége seroit vacant.

Adrien I. assembla vers l'an 794. quelques Prélats, & ensuite écrivit à ceux d'Espagne contre Elipand.

Leon III. son successeur, à la priere de Charlemagne, celebra l'an 799. un Synode de cinquante-neuf Evêques, contre Felix d'Urgel; & dans un autre, tenu l'an 800. en la presence du même Charles, il monta sur la Tribune, portant les Evangiles; & aïant invoqué la sainte Trinité, il jura qu'il étoit innocent de quelques crimes qu'on lui imposoit.

En 826. Eugene II. assembla soixante-trois Evêques, le 15. Novembre, pour la réforme du Clergé. On y fit 38. Canons, dont nous n'avons plus que deux.

Leon IV. assembla soixante-sept Prélats dans un Concile, tenu en 853. Anastase, Cardinal, y fut condamné; & l'on y parla de remettre les Loix Ecclesiastiques dans leur ancienne vigueur.

Le Pape Nicolas I. celebra sept Conciles; le I. en 861. contre Jean de Ravenne; le II. en 862. contre l'Heresie des Theopaschites, qui se renouvelloit en Orient.; le III. l'an 863. pour improuver les Decrets d'un Synode de Metz, qui permettoit la dissolution du mariage de Lothaire, qui vouloit quitter Teutberge, son épouse legitime, pour épouser Valdrade; le IV. en la même année contre Zacharie, qui aïant été envoïé à Constantinople, avoit lâchement favorisé Photius contre saint Ignace; le V. pour rétablir Rothade, Evêque de Soissons, crû injustement dépose, ce qui fut confirmé dans le VII. en 865. le VI. se tint en 864. contre Rodoalde, Evêque de Port, qui durant sa Légation avoit favorisé Photius. Ce dernier fut anathematisé par Adrien II. en 868. & ses écrits contre Nicolas I. furent brûlez.

On met divers Synodes sous Jean VIII. L'élection de Charles *le Chauve* à l'Empire, fut confirmée en 877. On parla de celle de son successeur, en 879. & en 881. Athanase, Archevêque de Naples, fut condamné pour avoir fait alliance avec les Sarrasins.

Formose, en 893. chercha dans un Synode des remedes pour soulager l'Eglise affligée par le Schisme des Grecs, & les courses des Infideles.

Etienne, qui lui succeda, fit ordonner en 869. que le même Formose seroit déterré, dégradé, & jetté dans le Tibre; mais Jean IX. improuva ces violences dans un Concile tenu en 901.

En 949. Agapet confirma les Actes de la déposition de Hugues de Rheims, faite à Engelheim.

Jean XII. fit condamner l'Antipape Leon, en 963. & 964. ce que Benoît V. fit encore en la même année.

Jean XIII. celebra en 971. un Synode en faveur de saint Dunstan.

Ce Concile fut suivi, dans le même siécle, de ceux de Benoît VII. l'an 981. en faveur de Giseler, Evêque de Magdebourg; de Jean XIV. en 989. pour obliger saint Adalbert de retourner à Prague, dont le peuple témoignoit un déplaisir extrême de l'avoir maltraité; & en 993. pour la canonisation de saint Udalric, Evêque d'Augsbourg.

En 996. Gregoire V. fit des Ordonnances pour l'élection des Empereurs; & en 998. on traita de la dissolution du mariage du Roi Robert, qui avoit épousé sa parente.

En 999. Silvestre II. examina l'affaire de Giseler de Magdebourg, accusé de retenir deux Eglises : ce qui fut renvoïé à un Concile d'Allemagne; parce que ce Prélat, qui étoit paralitique, ne put pas venir à Rome.

Dans le XI. siécle, Gregoire VI. celebra en 1047. un Synode pour la réforme du Clergé, & contre la Simonie.

Leon IX. qui lui succeda, fit le même en 1049. & en 1050. il condamna Berenger. Il celebra deux autres Conciles, dont nous faisons mention entre ceux de Latran.

Nicolas II. en convoqua un de cent treize Prélats, en 1059. On y publia treize Canons contre les Simoniaques : Berenger y abjura ses erreurs, & fit sa profession de Foi.

Gregoire VII. extrêmement zelé pour le bien de l'Eglise, assembla souvent les Prélats. En 1074. & 1075. pour la réforme des mœurs; en 1076. contre l'Empereur Henri, & ses adherans; en 1078. contre les Schismatiques; & un autre pour la réforme du Clergé; en 1079. pour recevoir une nouvelle profession de Foi de Berenger, souvent relaps. En 1080. contre le même Empereur Henri IV. qui fut excommunié; en 1081. contre le même, & pour regler quelques differends entre les Archevêques d'Arles & de Narbonne; en 1083. contre le même Henri, qui avoit assiegé Rome, & pour d'autres affaires importantes. L'année d'aprés Gregoire VII. excommunia de nouveau ce Prince, avec Guibert, Antipape, & les autres Prélats Schismatiques.

Urbain II. confirma ce procedé de Gregoire, dans un Synode, tenu en 1089. & en celebra deux autres, en 1098. & 1099. de cent cinquante Evêques.

Othon IV. fut déposé par Innocent III. dans un Concile, celebré en 1210.

Gregoire IX. en convoqua un contre Frederic II. en 1228. & un en 1234. pour entreprendre le voïage de la Terre-Sainte.

Boniface VIII. en 1302. tint un Synode contre le Roi Philippe *le Bel*; & Jean XXIII. en fit un autre en 1413. contre Jean Hus & Wiclef. * *Cherchez* aussi les Conciles de Latran.

Voici la ſucceſſion Chronologique des Papes, des Antipapes, des Rois de Rome, & des Empereurs, depuis Jules-Ceſar juſqu'à Auguſtule. En parlant des Papes, nous marquerons le jour & l'année de leur élection, & enſuite le tems de leur Pontificat.

SUCCESSION CHRONOLOGIQUE DES PAPES.

ANNÉES DE L'ELECTION.			*Noms.*	*DUREE DE PONTIFICAT.*		
Ans de J. C.	*Mois.*			*Ans.*	*Mois.*	*Jours.*
64.			Saint Pierre & S. Paul viennent à Rome martyriſez,	1.	*quelques mois.*	
65	29.	Juin,	S. Lin leur ſuccede,	12.	*quelques mois.*	
77.		fin de l'année,	Anaclet,	12.	*quelques mois.*	
90.			S. Clement,	10.	4. *mois.*	
100.			Evariſte,	9.	*quelques mois.*	
109.			Alexandre I.	10.		
119.			Sixte I.	19.	*quelques mois.*	
128.			Teleſphore,	10.	*& quelques mois.*	
139.			Hygin,	4.		
143.			Pie I.	15.	*& quelques mois.*	
158.			Anicet,	10.	*& quelques mois.*	
168.			Soter,	8.		
176.			Eleuthere,	15.		
192.			Victor I.	9.	*quelques mois.*	
201.			Zephyrin,	18.		
219.			Caliſte I.	5.		
224.			Urbain I.	6.		
230.			Pontien,	5.	*quelques mois.*	
235.	21.	Novembre,	Antere,		1.	10.
236.	3.	Janvier,	Fabien,	15.		
251.		Juin,	Corneille,	1.	2.	*quelques jours.*
252.		Septembre,	Lucius,	2.	5.	
255.	4.	Mars,	Etienne I.	2.	8.	26.
257.			Sixte II.		11.	13.
258.	22.	Juillet,	Denys,	10.	11.	4.
270.	3.	Decembre,	Felix,	4.	4.	*& quelques jours.*
275	4.	Juin,	S. Eutychien,	8.	6.	4.
283.	17.	Septembre,	S. Caïus,	12.	4.	5.
296.	13.	Mai,	S. Marcellin,	7.	11.	26.
304.		Novembre,	S. Marcel I.	4.	1.	25.
309.	5.	Février,	S. Euſebe,	2.	8.	21.
311.	3.	Octobre,	S. Melchiade,	2.	2.	7.
314.	1.	Février,	S. Sylveſtre I.	21.	11.	1.
336.	16.	Janvier,	S. Marc,		8.	22.
336.	27.	Octobre,	S. Jule I.	15.	5.	17.
352.	8.	Mai,	Libere,	15.	4.	2.
367.			*S. Felix II.*	1.	3.	3.
367.	25.	Septembre,	S. Damaſe I.	17.	2.	28.
385.	12.	Janvier,	S. Sirice,	13.	1.	14.
398.	14.	Mars,	S. Anaſtaſe I.	4.	1.	13.
402.	18.	Mai,	S. Innocent I.	15.	2.	10.
417.	19.	Août,	S. Zoſime,	1.	4.	7.
418.	28.	Decembre,	S. Boniface,	4.	9.	28.
423.	3.	Novembre,	S. Celeſtin I.	8.	5.	3.
432.	26.	Avril,	S. Sixte III.	7.	11.	
440.	10.	Mai,	S. Leon I. *le Grand*,	20.	11.	
461.	12.	Novembre,	S. Hilaire,	5.	9.	29.
467.	20.	Septembre,	S. Simplicius,	15.	5.	10.
483.	8.	Mars,	S. Felix III.	8.	11.	22.
492.	2.	Mars,	S. Gelaſe I.	4.	8.	19.
496.	28.	Novembre,	S. Anaſtaſe II.	1.	11.	23.
498.	2.	Decembre,	S. Symmaque,	15.	7.	27.
514.	26.	Juillet,	S. Hormiſdas,	9.		10.
523.	13.	Août,	S. Jean I.	2.	9.	14.
526.		Juillet,	S. Felix IV.	4.	2.	18.
530.	15.	Octobre,	S. Boniface II.	2.		2.
532.		Janvier,	Jean II. dit *Mercure*,	2.	6.	
535.		Juillet,	S. Agapet I.		10.	18.
536.	20.	Juin,	S. Silvere,	4.		
540.			Vigile,	15.	6.	18.
555.	16.	Avril,	S. Pelage I.	3.	10.	18.
559.	27.	Juillet,	S. Jean III. dit *Catellin*,	12.	11.	16.
573.	16.	Mai,	S. Benoît I. dit *Bonoſe*,	4.	2.	15.
577.	10.	Novembre,	Pelage II.	12.	2.	27.
590.	3.	Septembre,	S. Gregoire I. *le Grand*,	13.	3.	10.
604.	1.	Septembre,	Sabinien,		5.	19.
606.	15.	Février,	Boniface III.		8.	23.
607.	18.	Septembre,	Boniface IV.	6.	8.	13.
614.	13.	Novembre,	Dieu-donné, ou *Deuſdedit*,	2.	11.	26.
617.	24.	Decembre,	Boniface V.	7.	10.	1.
626.	14.	Mai,	Honoré I.	12.	4.	27.
639.	2.	Août,	Severin,		2.	4.

Ans.	Mois.		Noms.	Ans.	Mois.	Jours.
639.	31.	Decembre,	Jean IV.	1.	9.	6.
641.	25.	Novembre,	Theodore,	7.	5.	20.
649.	1.	Juillet,	S. Martin I.	5.	4.	12.
655.			Eugene I.	2.	8.	8.
658.	31.	Juillet,	Vitalien,	14.	6. *ou environ.*	
673.	14.	Avril,	Adeodatus, ou Dieu-donné,	4.	2.	12.
677.	1.	Novembre,	Domne ou Domnion,	1.	5.	16.
679.	8.	Juillet,	S. Agathon,	2.	6. *ou environ.*	
682.	19.	Août,	S. Leon II.	1.	8.	8.
684.	20.	Août,	S. Benoît II.		8.	17.
685.	22.	Juillet,	Jean V.	1.		11.
686.	20.	Octobre,	Conon,		11.	23.
687.	26.	Decembre,	S. Serge I.	13.	8.	14.
701.	29. *ou* 30.	Octobre,	Jean VI.	3.	2.	12.
705.	1.	Mars,	Jean VII.	2.	7.	17.
708.	18.	Janvier,	Sisinnius,			20.
708.	7.	Mars,	Constantin,	6.	1.	2.
714.	20.	Mai,	Gregoire II.	16.	8.	20.
731.	16.	Février,	Gregoire III.	10.	9.	12.
741.	2. *ou* 6.	Decembre,	S. Zacharie,	10.	3	10.
752.	27.	Mars,	Etienne II.			4.
752.	30.	Mars,	Etienne III.	5.		20.
757.	28.	Mai,	Paul I.	10.	10.	
768.	3.	Août,	Etienne IV.	3.	5.	28.
772.	9.	Février,	Adrien I.	23.	10.	17.
795.	26.	Decembre,	Leon III.	20.	5.	17.
816.	22.	Juin,	Etienne V.	1.	7.	3.
817.	27.	Janvier,	Paschal I.	7.	3.	16.
824.	19.	Mai,	Eugene II.	3.	2.	23.
827.		Août,	Valentin,			40.
827.	24.	Septembre,	Gregoire IV.	16.	4.	
844.	10.	Février,	Serge II.	3.	1.	2.
847.	12.	Avril,	Leon IV.	8,	3.	5.

Quelques Auteurs, amis des fables, mettent en ce rang la prétenduë Papesse Jeanne, imposture qui se détruit d'elle-même : ce que nous avons remarqué, aprés avoir parlé de Jean VII.

855.	21.	Juillet,	Benoît III.	2.	6.	10.
858.	24.	Avril,	Nicolas I. *le Grand.*	9.	6.	20.
867.	14.	Decembre,	Adrien II.	4.	10.	17.
872.	14.	Decembre,	Jean VIII.	10.		1.
882.	28.	Decembre,	Marin ou Martin II.	2.		20.
884.	20.	Janvier,	Adrien III.	1.	3.	19.
885.	...	Mai,	Etienne VI.	6.		
890.	31.	Mai,	Formose,	6.	6.	
896.	...		*Boniface VI.*			15.
897.	8.	Janvier,	Etienne VII.	3.		
901.	. . . . .		Theodore II.			20.
901.	. . . . .		Jean IX.	3.		15.
905.	. . . . .		Benoît IV.			
905.	. . . . .		Leon V.			40.
906.	. . . . .		Christophle,		7.	
907.	. . . . .		Serge III.	3.	4.	
910.	. . . . .		Anastase III.	2.		20.
912.	. . . . .		Landon,		2.	28.
913.	24.	Janvier,	Jean X.	15.		
928.	. . . . .		Leon VI.		6.	15.
929.	. . . . .		Etienne VIII.	2.	1.	15.
931.	. . . . .		Jean XI.	4.	1.	
936.	. . . . .		Leon VII.	3.	6.	
939.	. . . . .		Etienne IX.	3.	4.	5.
943.	. . . . .		Marin ou Martin III.	3.	4.	13.
946.	. . . . .		Agapet II.	9.	7.	19.
955.	. . . . .		Jean XII.	9.		
963.	. .	Novembre,	*Leon VIII.*	3.		
964.	. . . . .		Benoît V.	1.		
965.	. . . . .		Jean XIII.	6.	11.	5.
972.	20.	Septembre,	Domne ou Domnion II.		3.	
972.	20.	Decembre,	Benoît VI.	1.		
974.	. . . . .		*Boniface VII.*	1.	1.	
975.	. . . . .		Benoît VII.	9.		
984.	. . . . .		Jean XIV.	1.		
985.	. . . . .		Jean XV.	10.	4.	12.
996.	. . . . .		*Jean XVI.*			20.
996.	. . . . .		*Jean XVII.*	2. *ans ou environ.*		
996.	11.	Juin,	Gregoire V.	2.	8.	6.
999.	. . . . .		Silvestre II.	4.	2.	
1003.	. . . . .		Jean XVIII.		5.	
1003.	20.	Novembre,	Jean XIX.	5.	7.	28.
1009.	. .	Août,	Serge IV.	2.	8.	13.
1012.	7.	Juin,	Benoît VIII.	12.		

Années.	*Mois.*	*Noms.*	*Années.*	*Mois.*	*Jours.*
1024.	. . . . .	Jean XX.	9.	8.	
1034.	. . . . .	Benoît IX.	10.		
1044.	. . Avril,	Gregoire VI.	2.	8.	
1046.	Decembre,	Clement II.		9.	
1048.	. . . . .	Damase II.			23.
1049.	. . Février,	S. Leon IX.	5.	2.	7.
1054.	. . . . .	Victor II.	2.	6.	
1057.	2. Août,	Etienne X.		8.	
1059.	. . . . .	Nicolas II.	2.	6.	
	. . . . .	*Benoît X.*			
1061.	1. Octobre,	Alexandre II.	11.	6.	22.
1073.	22. Avril,	Gregoire VII.	12.	1.	3.
1086.	24. Mai,	Victor III.	1.	3.	22.
1088.	12. Mars,	Urbain II.	11.	4.	18.
1099.	12. Août,	Paschal II.	18.	5.	4.
1118.	25. Janvier,	Gelase II.	1.		4.
1119.	Février,	Calixte II.	5.	10.	13.
1124.	21. Decembre,	Honoré II.	5.		17.
1130.	14. Février,	Innocent II.	13.	7.	10.
1143.	25. Septembre,	Celestin II.		5.	13.
1144.	9. Mars,	Luce II.		11.	14.
1145.	25. Février,	Eugene III.	8.	4.	13.
1153.	9. Juillet,	Anastase IV.	1.	4.	24.
1154.	3. Decembre,	Adrien IV.	4.	8.	29.
1159.	6. Septembre,	Alexandre III.	21.	11.	21.
1181.	29. Août,	Luce III.	4.	2.	18.
1185.	25. Novembre,	Urbain III.	1.	10.	25.
1187.	. . . . .	Gregoire VIII.		2.	
1188.	6. Janvier,	Clement III.	3.	2.	10.
1191.	12. Avril,	Celestin III.	6.	8.	28.
1198.	8. Janvier,	Innocent III.	18.	6.	9.
1216.	17. Juillet,	Honoré III.	10.	8.	
1227.	20. Mars,	Gregoire IX.	14.	5.	3.
1241.	22. Septembre,	Celestin IV.			18.
1243.	24. Juin,	Innocent IV.	11.	5.	14.
1254.	21. Decembre,	Alexandre IV.	6.	5.	4.
1261.	29. Août,	Urbain IV.	3.	1.	22.
1265.	5. Février,	Clement IV.	3.	9.	25.
	Le Siege a vacqué		2.	9.	2.
1271.	1. Septembre,	Gregoire X.	4.	4.	10.
1276.	22. Février,	Innocent V.		5.	5.
1276.	10. Juillet,	Adrien V.		1.	9.
1276.	13. Septembre,	Jean XXI.		8.	8.
1277.	25. Novembre,	Nicolas III.	2.	9.	2.
1281.	22. Février,	Martin IV.	4.	1.	7.
1285.	2. Avril,	Honoré IV.	2.		1.
1287.	22. Février,	Nicolas IV.	4.	1.	14.
	Le Siege a vacqué		2.	3.	2.
1294.	5. Juillet,	S. Celestin V.		5.	8.
1294.	24. Decembre,	Boniface VIII.	8.	9.	18.
1303.	22. Octobre,	Benoît XI.		8.	17.

LE SAINT SIEGE A AVIGNON.

ANNE'ES DE L'ELECTION.				*DURE'E DE PONTIFICAT.*		
Années.	*Mois.*	*Noms.*		*Années*	*Mois.*	*Jours.*
1305.	5. Juin,	Clement V.		8.	10.	16.
	Le Siege a vacqué			2.	3.	17.
1316.	5. *ou* 8. Septembre,	Jean XXII.		18.	3.	18.
1334	20. Decembre,	Benoît XII.		7.	4.	6.
1342.	7. Mai,	Clement VI.		10.	6.	20.
1352.	18. Decembre,	Innocent VI.		9.	8.	20.
1362.	28. Octobre,	Urbain V.		8.	1.	23.
1370.	29. Decembre,	Gregoire XI.		7.	2.	24.

LE SAINT SIEGE RE'TABLI A ROME.

ANNE'ES DE L'ELECTION.				*DURE'E DE PONTIFICAT.*		
Années.	*Mois.*	*Noms.*		*Années.*	*Mois.*	*Jours.*
1378.	7. Avril,	Urbain VI.		11.	6.	6.
1378.	21. Septembre,	*Clement VII.* mort en 1394.				
1389.	2. Novembre,	Boniface IX.		14.	11.	
1404.	17. Octobre,	Innocent VII,		2.		22.
1406.	23. Novembre,	Gregoire XII.		2.	6.	14.
1409.	26. Juin,	Alexandre V.			10.	8.
1410.	17. Mai,	Jean XXIII.		5.		15.
	Le Siege a vacqué			2.	5.	10.
1417.	11. Novembre,	Martin V.		13.	3.	10.
1431.	3. Mars,	Eugene IV.		15.	11.	10.
1447.	6. Mars,	Nicolas V.		8.		19.
1455.	8. Avril,	Calixte III.		3.	5.	29.
1458.	19. Août,	Pie II.		5.	11.	27.
1464.	29. Août,	Paul II.		6.	10.	26.
1471.	9. Août,	Sixte IV.		13.		5.

Années.	*Mois.*	
1484.	29.	Août,
1492.	11.	Août,
1503.	22.	Septembre,
1503.	30.	Octobre,
1513.	11.	Mars,
1522.	9.	Janvier,
1523.	19.	Novembre,
1534.	13.	Octobre,
1550.	8.	Février,
1555.	9.	Avril,
1555.	25.	Mai,
1559.	26.	Decembre,
1566.	7.	Janvier,
1572.	13.	Mai,
1585.	24.	Avril,
1590.	15.	Septembre,
1590.	5.	Decembre,
1591.	29.	Octobre,
1592.	30.	Janvier,
1605.	1.	Avril,
1605.	17.	Mai,
1621.	9.	Février,
1623.	6.	Août,
1644.	15.	Septembre,
1655.	6.	Avril,
1667.	20.	Juin,
1670.	29.	Avril,
1676.	21.	Septembre,
1689.	6.	Octobre,
1691.	12.	Juillet,
1700.	23.	Novembre,

Noms.	*Années.*	*Mois.*	*Jours.*
Innocent VIII.	7.	10.	27.
Alexandre VI.	11.		8.
Pie III.			26.
Jules II.	9.	3.	21.
Leon X.	8.	8.	20.
Adrien VI.	1.	8.	6.
Clement VII.	10.	10.	7.
Paul III.	15.		28.
Jules III.	5.	1.	16.
Marcel II.			21.
Paul IV.	4.	2.	24.
Pie IV.	5.	11.	15.
Pie V.	6.	3.	24.
Gregoire XIII.	12.	10.	29.
Sixte V.	5.	4.	3.
Urbain VII.			13.
Gregoire XIV.		10.	10.
Innocent IX,		2.	
Clement VIII.	13.	1.	3.
Leon XI.			27.
Paul V.	15.	8.	12.
Gregoire XV.	2.	5.	
Urbain VIII.	20.	11.	22.
Innocent X.	10.	4.	22.
Alexandre VII.	12.	1.	16.
Clement IX.	2.	5.	19.
Clement X.	6.	2.	23.
Innocent XI.	12.	10.	10.
Alexandre VIII.	1.	3.	26.
Innocent XII.	9.		
Clement XI.			

ANTIPAPES ET SCHISMES.

Ans de J. C.

251. Novatien Hereſiarque.
367. Urſicim ou Uricim.
418. Eulalius, Archidiacre.
498. Laurent, Archidiacre.
530. Dioſcore.
686. Pierre & Theodore.
687. Theodore & Paſchal.
757. Theophilacte, Archiprêtre.
768. Conſtantin.
824. Zinzime.
844. Jean, Diacre.
896. Boniface VI.
897. Romain Galleſin.
962. Leon VIII.
974. Boniface VII.
996. Jean XVII.
1013. Gregoire.
1043. Sylveſtre III. & Jean XX.
1059. Jean Mince, dit Benoît.
1061. Cadaloüs, dit Honoré II.
1080. Guibert, dit Clement III.
1118. Maurice Burdin, dit Gregoire VIII.
1124. Thibault, dit Celeſtin II.
1130. Pierre de Leon, dit Anaclet II.
1138. Gregoire, dit Victor.
1159. Octavien, dit Victor IV.
1164. Gui de Creme, dit Paſchal III.
1170. Jean Abbé de Strume, dit Calixte III.
1378. Clement VII. crû Antipape.
1394. Pierre de la Lune, dit Benoît XIII.
1424. Gilles, dit Clement VIII.
1439. Amedée VIII. Duc de Savoye, dit Felix V.

LES SEPT ROIS DE ROME.

L'an 3251. du monde, & 53. avant J. C. Romulus commença ſon regne.

Ans de Rome.	*Ans avant J. C.*		*Regne.*
1.	Romulus,	*Interregne.*	
39.	135.		38.
40.	705.	Numa Pompilius,	43.
83.	671.	Tullus Hoſtilius,	32.
114.	640.	Ancus Martius,	24.
139.	615.	Tarquin *l'Ancien*,	38.
177.	577.	Servius Tullius,	44.
221.	533.	Tarquin *le Superbe*,	24.

Les deux premiers Conſuls ſuccederent aux Rois, l'an 245. de Rome 509. avant J. C. *Voiez* CONSULS.

EMPEREURS ROMAINS.

L'an 705. de Rome, & 49. avant J. C. Jules Ceſar s'empara de l'autorité, & fut aſſaſſiné l'an 710. Il ne fut neanmoins Dictateur perpetuel que 3. ans, 4. mois, & 6. jours.

En 711. de Rome, Auguſte monta ſur le Thrône, ou plûtôt en 724. & 730. avant J. C. depuis la mort de Marc-Antoine. Il tint l'Empire 57. ans, & la Monarchie 43. & il mourut l'an 14. de l'Ere Chrêtienne ſous le Conſulat de Pompeius & d'Apuleius.

Avant J. C.

49. Jules Ceſar,
30. Auguſte,

Aprés J. C.		*Ans.*	*Mois.*	*Jours.*
14.	Tibere regna	22.	6.	
37.	Caligula,	3.	10.	8.
41.	Claude I.	13.	8.	20.
54.	Neron,	13.	7.	28.
68.	Galba,		6.	7.
69.	Othon,		3.	5.
69.	Vitellius,		8.	5.
69.	Veſpaſien,	10.		
79.	Titus,	2.	2.	20.
81.	Domitien,	15.		6.

On nomme ordinairement Ceſars ces douze Empereurs.

SUITE DES EMPEREURS.

Aprés J. C.		*Ans.*	*Mois.*	*Jours.*
96.	Nerva,	1.	4.	11.
98.	Trajan,	19.	6.	15.
117.	Adrien,	20.	11.	
138.	Antonin *le Pieux*,	22.	6.	
161.	Marc-Aurele Antonin,	19.		10.
161.	L. Verus,	9.		
180.	Commode,	12.	9.	14.
193.	Helvius Pertinax,		2.	26.
193.	Didius Julianus,		2.	5.
193.	Severe,	17.	8.	3.
211.	Antonin Caracalla,	6.	2.	5.
217.	Macrin & ſon fils,	1.	2.	
218.	Antonin Heliogabale,	3.	9.	4.
222.	Alexandre Severe,	13.		19.
235.	Maximin & ſon fils,	2.	*quelques mois.*	
238.	Pupienus & Balbin,		10.	
238.	Les Gordiens,	5.		

Aprés J. C.		Ans.	Mois.	Jours.
244.	Philippe & ſon fils,	5.		
249.	Dece & ſon fils,	3.		
252.	Gallus & Voluſien ſon fils,	2.	4.	
254.	Valerien,	6.		
259.	Gallien,	8.		
268.	Claude II.	2.		
270.	Aurelien,	5.		
275.	Tacite,		6.	6.
276.	Probus,	6.	4.	
282.	Carus,	1.		
282.	Carin, tué en 285.			
282.	Numerien, tué par ſon beau-pere Aper, en 284.			
284.	Diocletien,	20.		
285.	Maximien Hercule,	18.		
304.	Conſtance Chlore,	2.	3.	25.
304.	Maximien Armentaire,	7.		
306.	Conſtantin *le Grand*,	30.	9.	27.
337.	Conſtance avec ſes freres Conſtantin & Conſtans, puis tout ſeul,	25.	5.	13.
361.	Julien l'Apoſtat,	1.	7.	27.
363.	Jovien,		7.	22.
364.	Valentinien *le Grand*,		8.	22.
375.	Gratien,	7.	9.	12.
383.	Valentinien II.	8.	8.	21.
392.	Theodoſe *le Grand*,	2.	5.	
395.	Honorius,	28.	7.	
421.	Conſtance,		7.	
425.	Valentinien III.	30.		17.
455.	Maxime,			
455.	Avitus,	1.		
457.	Majorien,	4.	4.	21.
461.	Severus,	3.	8.	27.
	Interregne,	2.		
467.	Anthemius,	4.	11.	
472.	Olibrius,		7.	
473.	Glycerius,	1.		
474.	Nepos,		15.	
475.	Auguſtule,	1.		

Nous parlons des Empereurs d'Occident ſous le nom d'Allemagne, & de ceux d'Orient ſous le nom de Constantinople. Ceux que nous avons nommez ici, ont regné à Rome, ce qu'il eſt bon d'obſerver ; car en faiſant mention, par exemple, de Theodoſe, nous diſons qu'il a regné 2. ans & 5. mois depuis l'an 392. Ce qui ſe doit entendre du tems qu'il gouverna l'Occident, depuis la mort de Valentinien *le Jeune*. Il étoit Empereur d'Orient dés l'an 379. & il regna en tout 16. ans moins deux jours. Cette remarque ſuffira. Cependant, pour ne rien negliger ſur ce ſujet, nous marquerons, outre ceux qui ont été aſſociez à l'Empire, le nom de ceux qui ont uſurpé la puiſſance ſouveraine dans diverſes Provinces de l'Empire, qu'on nomme ordinairement Tyrans. Trebellius Pollio a eu ſoin de nous donner la vie de trente de ces Tyrans, qui ſe ſouleverent dans l'Empire ſous Gallien.

LES TYRANS ET ASSOCIEZ A L'EMPIRE.

Aprés J. C.		Ans.	Mois.	Jours.
137.	Lucius Ælius Verus Cejonius, aſſocié par Adrien, mort en 138.			
175.	Avidius Caſſius.		3.	
194.	Peſcennius Niger.	1.	6.	
194.	Clodius Albinus.	4.		
228.	Antonin & Urianus.			
233.	Taurinus.			
	Ovinius Camillus.			
235.	Gordien.		18.	
237.	Pompeianus.			
240.	Sabinianus.			
246.	M. Aurelius Severus Hoſtilianus.			
	Carvilius Marinus.			
	Papian ou Jotapian, ſous Philippe.			
249.	Priſcus.			
	Cajus Lucius Valens Licinianus.			
	Hoſtilianus Perpenna Licinianus.			
254.	Caius Julius Æmilianus.			
Sous Gallien I.	Marcus Ciriades.			
1.	Ingenus,			
2.	Aul. Pomp. Ælianus.			
3.	Q. Nonius Regillianus.			
4.	M. Fulvius Macrianus.			
5.	Q. Fulvius Macrianus.			
6.	C. Fulvius Quietus.			
7.	Serv. Anicius Balliſta.			
8.	Odenat.			
9.	Herodes ou Herodien.			
10.	P. Valerius Valens.			
11.	L. Calpurnius Piſo.			
12.	Tiberius Ceſtus Alexander Æmilianus.			
13.	C. Annius Trebellianus.			
14.	S. Julius Saturninus.			
15.	C. Titus Cornelius Celſus.			
16.	M. Piavonius Victorinus.			
17.	L. Victorinus.			
18.	M. Caſſius Latienus Poſthumus.			
19.	C. Junius Caſſius Latienus Poſthumus.			
20.	Spurius Servilianus Lollianus.			
21.	M. Aurelius Marius.			
22.	Victoria ou Victorina.			
23.	Appius Claudius Cenſorinus.			
24.	M. Acilius Aureolus.			
25.	Mœnius.			
26.	Zenobie.			
27.	Timolaus.			
28.	Herennianus.			
29.	P. Piveſus Tetricus.			
30.	C. Piveſus Tetricus.			
170.	M. Aurelius Quintilius.			17
	Sous *Aurelien.*			
	Firmius,			
	Septimius,			
	Domitianus,			
	Antiochus,			
275.	M. Aurelius Florianus.	2.		20.
	Sous *Probus.*			
	P. Sempronius Saturninus.			
	Q. Bonoſus,			
	T. Ælius Proculus,			
	Herennianus,			
	Sous *Diocletien & Maximien.*			
284.	Julianus ou Julius Sabinus,			
	L. Pomponius Ælianus,			
	Solonius Amandus,			
	L. Achilleus,			
	M. Aurelius Julianus,			
	Eugene,			
	Carauſius,			
	Alectus,			
304.	Maximin Daza,			
304.	Severe,	4.		
306.	Maxence.	6.		
	Alexandre.			
307.	C. Valerius Licinianus ou Licinius, tué en 325.			
317.	Licinius le fils.			
317.	Criſpus fils de Conſtantin, mort en 326.			
317.	C. Julius Valens.			
	M. Martinianus.			
	Calocere.			
350.	Magnence.	3.		
350.	Magnus Decentius.			
350.	Vetranion.	1.	7.	
350.	Fl. Popilius Nepotianus.		28.	1.
	Silvanus, ſous Conſtance.			
	Firmus, ſous Valentinien.			
382	Fl. Magnus Maxime Clemens.		6.	
	Victor.			
	Andragate.			
392.	Eugene.	2.		
	Arbogaſte.			
398.	Gildon.			
403.	Eucherius.			
407.	Marcus.			
407.	Gratianus		4.	
407.	Conſtantin.	4.		
	Conſtans.			
410.	Priſcus Attalus.			

Aprés J. C. *Ans. Mois. Jours.*

411. Geronce.
411. Jovin & Saluſte.
Heraclien.
423. Jean, premier des Secretaires,

ROMESCOT, ou denier de S. Pierre, que les Anglois appelloient autrement *Romes penni. Voiez* DENIER.

ROMIEU (Raimond de) Gentilhomme d'Arles en Provence, où ſa famille eſt encore conſiderable, floriſſoit dans le XIV. ſiécle vers l'an 1355. Il étoit Poëte Provençal, & compoſa divers Ouvrages à la maniere de ſon tems, dont Noſtradamus, La Croix du Maine, Antoine du Verdier-Vauprivas, & d'autres font mention.

ROMIEU, (Marie de) Demoiſelle qui vivoit dans le XVI. ſiécle, étoit de la Province du Vivarets, ſœur de Jacques de Romieu & niece du Sieur des Auberts. Elle publia en 1581. ſes Oeuvres Poëtiques, avec un Traité par lequel elle élevoit les avantages de ſon ſexe ſur le nôtre. C'étoit une Réponſe ingenieuſe à une Satyre, que ſon frere avoit compoſée contre les femmes. Elle avoit auſſi donné au public une Inſtruction pour les jeunes Dames, &c. * La Croix du Maine, & du Verdier-Vauprivas, *Biblioth. Franc.*

ROMILDA, Ducheſſe de Frejus, ſe retira dans cette ville, aprés la mort de ſon mari Ciſulphe, & y mena quatre fils & quatre filles qu'elle avoit. Elle y étoit en ſeureté, quoiqu'aſſi gée par Cacanus Roi des Huns; mais aïant vû le Prince qni ſe promenoit à cheval auprés des murailles de la ville, elle en devint amoureuſe, & lui envoïa demander, pourquoi il étoit venu les armes à la main contre une femme, & lui fit dire qu'elle lui offroit la ville, & qu'elle étoit prête de terminer la guerre par un mariage. Cacanus accepta cette propoſition, & entra dans la ville qu'il mit à feu & à ſang. Le même jour il épouſa Romilda; mais ce mariage ne dura qu'une nuit; car le lendemain il la fit attacher honteuſement à un poteau, où elle mourut. Ses quatre fils ſe ſauverent, & les filles conſerverent leur chaſteté, par une adreſſe ſurprenante. Elles cacherent dans leur ſein de la chair cruë que la chaleur rendit ſi puante que leurs ennemis même ne purent les approcher, & leur dirent par reproche, que les femmes des Lombards n'avoient pas même l'haleine pure. * Andreas Brunet. *Annales virtut. & fortut. Bojorum.*

ROMORANTIN, pour l'Edit qui y fut fait. *Cherchez* Edit.

✠ Saint ROMUALD, Fondateur & premier Abbé de l'Ordre de Camaldoli, nâquit à Ravenne vers l'an 956. d'une famille Ducale. Son pere Serge s'étant battu en duel contre un de ſes parens qui fut tué; Romuald fut touché ſi vivement de ſa mort, qu'il alla ſe renfermer dans le Monaſtere d'Apollinaire, à cinq quarts de lieuë de Ravenne. Il y prit l'habit Monaſtique, & embraſſa enſuite la vie Anachoretique, & ſe mit ſous la conduite d'une Hermite, nommé Marin, qui demeuroit dans les Etats de Veniſe. Quelque tems aprés, il ſortit des Etats de Veniſe & vint en Catalogne, où il demeura dans une ſolitude avec quelques compagnons. Il fit un voïage en Italie, pour empêcher ſon pere de quitter la vie Monaſtique qu'il avoit embraſſée. Il vint enſuite s'établir à ſaint Martin aux Bois, où il bâtit quelques cellules, pour lui & pour ſes diſciples. Il établit un Monaſtere à Bagni prés de Saſſine; mais les Religieux de ſon autre Monaſtere l'en chaſſerent. Il alla ſe retirer dans le marais de Comacchio, & revint enfin en ſon premier Monaſtere de Claſſe, proche de Ravenne. L'Empereur Othon III. l'en fit Abbé en 996. Ses Religieux ſe ſouleverent encore contre lui. Il vint trouver Othon qui aſſiegeoit Tivoli, & lui remit ſa Croſſe. Il bâtit enſuite pluſieurs Monaſteres en divers lieux, & fonda celui de Camaldoli en Toſcane, dans les vallées de l'Apennin. C'eſt delà que ſon Ordre a pris le nom de Camaldule. Il envoïa pluſieurs de ſes Religieux prêcher la Religion de JESUS-CHRIST aux Infidelles, & alla lui-même pour s'acquitter de ce miniſtere en Hongrie; mais il fut arrêté en chemin par une langueur, qui ne lui permit pas d'aller plus loin. Il paſſa le reſte de ſes jours dans un Monaſtere qu'il avoit bâti ſur la montagne de Sitrie. L'Empereur Henri II. le fit venir à ſa Cour, vers l'an 1022. Il mourut prés de Valcaſtro, l'an 1027. On celebre ſa Fête le 19. de Juin, jour de ſa mort. * *Sa Vie par* Pierre Damien *dans* Bollandus. Baronius, *in Annal.* Lucas Hiſpanus. Baillet, *Vies des Saints, au mois de Février.*

ROMUALD, Archevêque de Salerne, ſur la fin du XII. ſiécle, compoſa une Chronique, que le Cardinal Baronius cite en 1084. & en 1177. aſſûrant qu'il avoit vû deux exemplaires de cet Ouvrage. Il parle de ce qui s'eſt paſſé depuis le commencement du monde, juſqu'en 1177. où Romuald fut un des Legats envoïez à Veniſe, pour propoſer les moïens d'accorder le Pape Alexandre III. avec Frideric Barberouſſe.

ROMULUS, Fondateur & premier Roi de Rome, étoit frere de REMUS, & fils de Rhea Sylvia, qui avoit reçu la vie de Numitor. Amulius, aprés avoir déthrôné ſon frere Numitor, Roi d'Albe, mit ſa niece Rhea entre les Veſtales; mais cette Princeſſe étant devenuë groſſe de Mars, au moins à ce qu'elle diſoit, accoucha de deux freres gemeaux. Son oncle, qui ne vouloit point laiſſer vivre d'heritiers qui puſſent venger leur ayeul, fit expoſer ces deux freres ſur le Tibre, où leur berceau flota, juſqu'à ce qu'un Paſteur du Roi, qui les trouva ſur le bord de ce fleuve, les fit nourrir chez lui. On dit qu'à l'âge de quinze ans, ils établirent les Fêtes, dites *Lupercales*; & qu'enſuite aïant ſçu leur veritable naiſſance, ils chaſſerent leur oncle Amulius du Thrône, pour y remettre leur ayeul Numitor. Quelque tems aprés, ils bâtirent la ville de Rome, en l'an 753. avant JESUS-CHRIST, dont Romulus fut declaré Fondateur. On l'environna d'un ſimple foſſé, que Remus ſauta en ſe moquant, mépris qui lui coûta la vie. Romulus fit de cette ville nouvelle un aſyle pour y attirer des habitans; & parce que ſes ſujets n'avoient point de femmes, il leur fit enlever les filles des Sabins, qui étoient venuës à une fête. Cette violence cauſa diverſes guerres, qui furent terminées heureuſement. Romulus fonda le Senat, fit des Ordonnances tres-importances, & diſparut aprés un regne de cinquante-huit ans. Quelques Auteurs diſent, qu'il fut mis en pieces par ſes Senateurs mêmes, irritez de ſa trop grande ſeverité. Il fut ſurnommé *Quirinus*, par rapport à la Javeline, que les Sabins appelloient *Quiris*, ſelon le témoignage de Feſtus; ou bien des Sabins appellez *Cures*, auſquels il donna le droit de Bourgeoiſie Romaine: de ſorte que les Romains furent appellez *Quirites*, aprés cette aſſociation des Sabins; ou à cauſe de Mars, (duquel il étoit eſtimé fils) qui étoit appellé *Quiris*, parce qu'il étoit toûjours repreſenté avec une lance. On dit qu'aprés la mort de Romulus, un certain Proculus rendit témoignage au Senat, qu'il l'avoit vû avec un air & une majeſté divine, & qu'il lui avoit annoncé la future grandeur de la ville de Rome, dont il ſeroit Protecteur, ajoûtant qu'il vouloit être reconnu & honoré pour Dieu, ſous le nom de *Quirinus*. En effet, on lui faiſoit quelques ſacrifices tous les ans, & on avoit inſtitué en ſon honneur des fêtes, qui étoient appellées *Quirinales*. On nommoit auſſi *Quirinale*, cette colline à Rome, où étoit le temple qui lui étoit dédié; & on appella du même nom, la porte, par où on alloit à cette montagne, dite vulgairement par les Italiens *Monte-cavallo*, à cauſe de deux chevaux de marbre, de la façon de Phidias & de Praxitele, qui y furent placez. * Plutarque, *en la Vie de Romulus.* Tite-Live, *l.* 1. *Hiſt.* Florus. Denys d'Halicarnaſſe. Velleïus Paterculus. Eutrope.

ROMULUS, fils du Tyran Maxence, & d'une fille de l'Empereur Galere Maximien, fut fait Ceſar par ſon pere, & fut mis au rang des Dieux aprés ſa mort par les Païens. Idace le met deux fois Conſul dans les Faſtes, avec ſon pere Maxence, ſçavoir en l'an 308. & l'année ſuivante.

ROMULUS, Poëte, eſt Auteur de quelques Fables à l'imitation de celles d'Eſope, & adreſſées à Tibertin fils de ce Poëte.

ROMULUS. *Voïez* AMASEUS.

ROMULUS. *Cherchez* AUGUSTE Romulus.

ROMUS, ou ROMULUS. *Cherchez* ALLADE.

RONDELET, (Guillaume) Medecin celebre, fils de *Jean*, Marchand Epicier de la ville de Montpellier en Languedoc, nâquit le 27. Septembre, de l'an 1507. Il vint au monde avec un corps tres-foible & tres-délicat, & dans les premieres années de ſa vie, fut attaqué d'un grand nombre de maladies, dont il ne guérit qu'à meſure qu'il avançoit en âge. Aprés avoir appris les Lettres humaines, il s'appliqua à la Medecine, qu'il exerça dans diverſes petites villes, comme à Pertuis en Provence, où manquant de pratique, il fut obligé d'enſeigner la Grammaire aux enfans. Depuis il vint à Paris; il y apprit le Grec; & aprés diverſes courſes, il ſe retira à Montpellier, où il fut Profeſſeur

en Medecine, avec beaucoup de reputation. Ses Ouvrages n'y répondent pas. On dit que celui des Poiſſons, qui eſt le plus conſiderable, eſt copié en partie ſur les manuſcrits du ſçavant Guillaume Pellicier, Evêque de Montpellier. Cependant Rondelet fit pour le perfectionner divers voïages à Anvers, à Bayonne, à Bourdeaux, & ailleurs. Il s'addonna à l'Anatomie, avec d'autant plus d'ardeur, qu'il fit lui-même l'ouverture du corps d'un de ſes enfans : operation qui le fit paſſer pour un pere barbare & dénaturé. Chaque jour il faiſoit trois ou quatre Leçons, & avoit accoûtumé d'égaïer ſon diſcours par quelque conte, & quelque recit agréable. Il ne negligeoit pas l'étude des livres de Theologie ; mais dés que Guillaume Pellicier, Evêque de Montpellier, eut été mis en priſon pour fait de Religion, il brûla tous les Ouvrages de cette eſpece, qu'il avoit dans ſa Bibliotheque. Lorſqu'il compoſoit, il le faiſoit avec précipitation, & ne reliſoit jamais : delà vient que ſes Oeuvres n'ont pas ſoûtenu l'eſtime, que ſon ſçavoir lui avoit acquiſe. L'excés avec lequel il mangea des figues, en revenant de Toulouſe, lui cauſa une dyſſenterie, dont il mourut prés d'Albi, le 30. Juillet de l'an 1566. fort pauvre, à cauſe de ſon peu de conduite. Il laiſſa divers Commentaires ſur des Traitez d'Hippocrate, de Galien, d'Ariſtote, & de Dioſcoride. *Medicina practica. De impedimentis generationis. De affectibus gravidæ, parturientis & puerperæ. De affectibus infantium & puerorum, &c.* C'eſt lui que Rabelais a joüé, ſous le nom de *Rondibilis*. A ſa ſollicitation, le Roi fit bâtir à Montpellier le Theâtre Anatomique, à la porte duquel on voit cette inſcription : *Curantibus Joanne Schironio, Antonio Sapporta, Guillelmo Rondeletio, & J. Boccacio*, en 1566. * De Thou, *Hiſt. l.* 38. Sainte-Marthe, *l.* 2. *Elog.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Vander Linden, *de Script. Medic.* Laurent Joubert, *Vit. Rondel.*

RONDINI, (Paul) de Florence, Religieux de l'Ordre des Carmes, dans le XVI. ſiécle, fut Prieur du Couvent de cette ville, où il étoit né, & où il mourut en 1592. Il fut auſſi Provincial de la Province de Toſcane, prêcha avec beaucoup d'éloquence, & laiſſa des Sermons, &c. * Lucius, *Biblioth. Carmel.* Alegre, , *in Parad. Carmel.*

✠ RONSARD (Pierre) Prince des Poëtes François du XVI. ſiécle, fils de *Loüis* de Ronſard, Chevalier de l'Ordre de S. Michel, & de *Jeanne* Chandrier, étoit originaire de Hongrie & de Bulgarie. Un cadet de ſa Maiſon fit une Compagnie de jeunes Gentilshommes, qu'il amena au ſervice de Philippe de Valois, qui étoit en guerre avec l'Angleterre : c'eſt de-là qu'eſt venuë la Branche de Ronſard. Il nâquit au château de la Poiſſonniere en Vendômois, l'an 1524. Il fut élevé à Paris au College de Navarre ; & aïant témoigné du dégoût pour l'étude, il fut mis Page chez le Duc d'Orleans, qui le donna à Jacques Stuard, Roi d'Ecoſſe, qui étoit venu épouſer Magdelaine de France, prés duquel il demeura plus de deux ans. A ſon retour en France, il fut emploïé par le Duc d'Orleans, en diverſes négociations, & accompagna Lazare Baïf, Maître des Requêtes, qui devoit ſe trouver à une Diete de Spire. Ce fut par les converſations qu'il eut avec ce Sçavant, qu'il ſentit réveiller ſon inclination pour les belles Lettres. Daurat lui enſeigna le Grec en même tems qu'à Jean-Antoine de Baïf, fils de Lazare. On remarque que Ronſard, accoûtumé à veiller tard, étudioit juſqu'à deux heures aprés minuit, & en ſe couchant, reveilloit Baïf qui prenoit ſa place. Enſuite il s'addonna uniquement à la Poëſie, & compoſa, outre ſa Franciade, des Odes, des Sonnets, & pluſieurs autres Ouvrages, que la trop grande affectation d'y fourrer de l'érudition & de la Fable ancienne, a rendu durs & obſcurs. Les Rois Henri II. François II. Charles IX. & Henri III. eurent pour lui beaucoup d'eſtime, & lui firent du bien. Charles IX. ſur tout, qui aimoit la Poëſie, témoigna le plus d'affection à Ronſard, & prenoit même plaiſir à s'entretenir avec lui, & à lui écrire en vers quelques Fragmens. Ronſard mourut à S. Côme de Tours, l'un de ſes Benefices, le 27. Decembre 1585. Les Sçavans de ſon tems lui dreſſerent des Eloges funebres, & des Epitaphes que Claude Binet recuëillit, lorſqu'il publia la Vie de ce grand Homme. Du Perron, qui fut depuis Cardinal, & qui n'étoit alors que nouveau venu à la Cour, fit l'Oraiſon funebre de Ronſard, à la perſuaſion de Philippe des Portes, Abbé de Thiron. Entre les éloges qu'on donne à Ronſard, on n'oublie pas celui d'avoir été toûjours tres-ferme dans la Foi orthodoxe, & conſtamment oppoſé au parti des Novateurs. Outre Claude Binet, De Thou, La Croix du Maine, Scevole de Sainte-Marthe, Etienne Paſquier, divers autres parlent tres-avantageuſement de lui. * *Conſultez* particulierement Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes.*

RONSS ou RONSSÆUS, (Baudoüin) de Gand, Medecin, vers l'an 1585. fut premierement Medecin du Duc de Brunſwick, & enſuite il ſe retira à Furnes en Flandres, & puis à Goude en Hollande. Nous avons divers Ouvrages de ſa façon. *Opuſcula Medica*, où l'on trouve quatre Traitez. *De hominis primordiis. In Chiromantiam brevis Iſagoge, &c.* * Valere André, *Biblioth. Belg.* Vander Linden, *de Script. Med. &c.*

ROPER, (Marie) Angloiſe, celebre par ſon merite & par ſon eſprit, dans le XVI. ſiécle, vivoit vers l'an 1560. & étoit fille de *Guillaume* Roper, & de *Marguerite* Morus, fille de l'illuſtre Thomas Morus, Chancelier d'Angleterre. Elle fut la compagne des études de ſa mere, & acquit une ſi grande connoiſſance des langues Grecque & Latine, qu'elle traduiſit de Latin en Anglois, une Piece, que ſon ayeul Thomas avoit compoſée, ſur la Paſſion du Fils de Dieu ; & de Grec en la même langue, l'Hiſtoire Eccleſiaſtique d'Euſebe. La Reine Marie, qui rétablit la Religion Catholique dans ce Roïaume, eſtimoit fort Marie Roper, qu'elle voulut avoir à ſa Cour. * Hilarion de Coſte, *Eloges des Dames illuſtres.*

✠ ROQUELAURE, (Antoine) Seigneur de Roquelaure en Armagnac, de Gaudoux, de Sainte-Creſtie, de Mirepoix, de Montbert & de Longart, Baron de Lavardeux & de Biran, Marêchal de France, Grand Maître de la Garderobe du Roi, & Chevalier de ſes Ordres, Sénéchal & Gouverneur de Roüergue & de Foix, Lieutenant General de la haute Auvergne, Sénéchal & Gouverneur de Guyenne, & Maire perpetuel de Bourdeaux, étoit fils puîné de *Geraud*, Seigneur de Roquelaure, & de *Catherine* de Beſoles. Il fut deſtiné dés ſa jeuneſſe, à l'état Eccleſiaſtique, qu'il quitta depuis pour embraſſer la profeſſion des Armes, & ſe diſtingua d'abord ſous le nom du Seigneur de Longart. Jeanne d'Albret, Reine de Navarre, qui l'honora de ſa bienveillance, lui ceda la part qu'elle avoit en la Seigneurie de Roquelaure, & l'engagea dans le parti du Prince ſon fils. Ce Prince le fit Lieutenant de ſa Compagnie de Gendarmes ; & depuis, étant devenu Roi de France, aprés la mort de Henri III. il le combla encore de biens & d'honneurs, en conſideration de ſes ſervices & de ſa fidelité. Il le fit Grand-Maître de ſa Garderobe, en 1589. Chevalier du Saint-Eſprit en 1585. & le pourvut en divers tems de pluſieurs Gouvernemens. Enfin le Seigneur de Roquelaure fut fait Maréchal de France par le Roi Loüis XIII. en 1615. Depuis, il remit dans le devoir Clerac, Nerac, & quelques autres Places, fit ſon Teſtament le 9. Mai de l'an 1618. & mourut ſubitement à Leictoure, le 9. Juin de l'an 1625. âgé de 82. ans.

Ce Maréchal deſcendoit de PIERRE de Roquelaure, vivant en 1231. qui de *Audemant* de Verduſan, eut pour enfans BERTRAND I. qui ſuit ; & *Manault* de Roquelaure.

II. BERTRAND I. du nom, Coſeigneur de Roquelaure avec le Comte d'Armagnac, mourut en 1271. laiſſant de *Jeanne* de Brugois ſa femme, BERTRAND II. qui ſuit ; *Aude*, mariée à *Bertrand* du Solier ; & *Guillaume-Arnaud* de Roquelaure, vivant en 1304. qui laiſſa d'*Alix*, fille de *Charles*, Seigneur de Maleſeigues, *Amauri*, Chevalier, vivant en 1346. & *Aleman* de Roquelaure.

III. BERTRAND II. du nom, Coſeigneur de Roquelaure, Seigneur du Longart, Chevalier, étoit mort en 1315. Il avoit épouſé *Bruniſſende* de Savaillan, Dame de ſaint Aubin, qui ſe remaria à *Bernard* de Baulac, dont il eut PIERRE qui ſuit ; & *Naude* de Roquelaure, femme de *Donat* de Gohas, Damoiſeau.

IV. PIERRE de Roquelaure, Seigneur de ſaint Aubin & du Longart, fut marié trois fois ; 1°. à *Agneſe* de Magnoac, dont il n'eut point d'enfans ; 2°. à *N.* dont le nom eſt ignoré, & dont il eut *Jeanne* de Roquelaure, mariée à *Hugues* de Giera ; 3°. en 1356. à la *Marquiſe* de Maſſas, fille de *Jean*, Seigneur de Caſtillon de Maſſas, dont il eut JEAN I. qui ſuit.

V. JEAN de Roquelaure I. du nom, Seigneur de ſaint Aubin, du Longart, & de Gaudoux. Jean, Comte d'Armagnac, lui donna en 1381. la moitié du Lieu de Roquelaure, & il étoit mort en 1427. Il épouſa, 1°. en 1384.

Françoiſe de Voiſins, dont il eut *Gerand* de Roquelaure, mort avant ſon pere; 2°. *Cecile* Gouth, remariée à *Benedict* de Pauſſade, dont il eut JEAN II. qui ſuit; *Bertrand*, Seigneur de ſaint Aubin, mort ſans enfans de *Jeanne* de ſaint Martin; *Bernard*, *Marguerite*, & *Catherine* de Roquelaure.

VI. JEAN de Roquelaure, II. du nom, Seigneur de Gaudoux & du Longart, Ecuïer du Comte d'Armagnac, vivoit en 1475. Il avoit épouſé, le 24. Septembre 1435. *Jeanne* de Sedillac, fille de *Gaſton*, Seigneur de ſaint Leonard, dont il eut JEAN III. du nom, qui ſuit; *François*, Seigneur de ſaint Aubin, inſtitué heritier par *Bertrand* ſon oncle; *Bertrand*, Abbé de Boüillas, élû Evêque de Leictoure; *Jean-Baptiſte*, qui ſuivit le parti de René d'Anjou, Duc de Lorraine, & fit ce combat fameux, contre Janot de Budos, qu'Hardoüin de la Jaille, Maréchal de ce combat, a décrit; *Jeanne*, mariée en 1458. à *Reinard* de Meimont, Seigneur de Leſinhan, *Cecile*, alliée à *Bernard* de Vimont, Seigneur de Pordeac; *Agnés*, femme de *Jean* de Seiſſes; & *Jeanne* de Roquelaure, mariée en 1470. à *Jean* de Biran, Seigneur de Roquefort.

VII. JEAN. III. du nom, Seigneur de Roquelaure, de Gaudoux, &c. épouſa, le 3. Août 1459. *Antoinette* de Montluzun, fille d'*Antoine*, Seigneur de Meillan, & de *Florimonde* de Maſſas, Dame d'Auzan, dont il eut *Jean*, qui fut d'Egliſe; BERNARD qui ſuit; *Bernard*, Chanoine d'Auſch & de Leictoure, Archidiacre de Loumagne; *Thibault*, vivant en 1520. *Agnés*, Religieuſe à ſainte Claire de Toulouſe; *Marie*, femme de *Guillaume*, Seigneur du Bouzet; *Cecile*, mariée à *Gerard* de Baſſapat, Seigneur de Caſtel; *Marguerite*, alliée à *Charles* de Bery, Seigneur de Lachez; & *Miremonde* de Roquelaure, mariée en 1520. à *Hugues* de Sieurat.

VIII. BERNARD, Seigneur de Roquelaure, de Gaudoux, &c. vivoit en 1549. Il épouſa, 1°. en Octobre 1495. *Catherine* du Bouzet, fille d'*Arnault-Guilhem*, Seigneur du Bouzet, & de *Catherine* de Serillac; 2°. en Decembre 1529. à *Marguerite* d'Ornezan, dont il eut *Françoiſe* de Roquelaure, mariée en 1550. à *Bertrand* de Montluzun, Seigneur de ſaint Jean. Ses enfans du premier lit furent, GERAUD qui ſuit; *Jean*, Seigneur de Gaudoux, mort ſans alliance; *Miremonde*, alliée en Avril 1524. à *Jean* de Caſſagnet, Seigneur de Gondrin & de Tilladet; & *Françoiſe* de Roquelaure, mariée en 1531. à *Gaillard* de Beſolles, Seigneur de Combarault.

IX. GERAUD, Seigneur de Roquelaure, de Gaudoux, &c. mourut en 1557. Il avoit épouſé en Octobre 1537. *Catherine* de Beſolles, fille de *Jean*, Seigneur de Beſolles, & d'*Iſabeau* d'Eſthuert, dont il eut *Jean-Bernard*, Seigneur de Roquelaure, Lieutenant du Maréchal Strozzi, mort au combat de la Roche-Abeille en 1569. *Bernard*, Seigneur de Roquelaure, tué au combat d'Orthez; ANTOINE qui ſuit; *Marguerite*, mariée en 1557. à *Jacques* de Maignault, Seigneur de Montagu; *Antoinette*, alliée en 1563. à *Bertrand* d'Augeroux, Seigneur de Baupuy-le-Dangereux; *Audoüine*, morte ſans alliance en 1560. & *Loüiſe* de Roquelaure, mariée en 1572. à *Jean* de Vimont & d'Ornezan, Baron de Tournecoupe.

X. ANTOINE, Seigneur de Roquelaure, &c. Maréchal de France, mourut le 9. Juin 1625. âgé de 82. ans, ainſi qu'il a été ci-deſſus remarqué en parlant de ſes actions. Il avoit épouſé, 1°. le 9. Juin 1581. *Catherine* d'Ornezan, veuve de *Gilles* de Montal, Baron de Roquebrou, &c. & fille de *Jean-Claude* d'Ornezan, Seigneur d'Aurade & de Noaillan, Gouverneur de Metz, & de *Brunette* de Cornil; 2°. le 15. Août 1611. *Suſanne* de Baſſabat, fille de *Beraud*, Baron de Pordeac, Gouverneur de Verdun, & de *Catherine* d'Hebrail, dit *des Fontaines*, Dame de Capendu. Ses enfans du premier lit furent; *Jean-Loüis*, Baron de Biran, Maître de la Garderobe du Roi, mort avant ſon pere, en Septembre 1610. ſans alliance; *Loüiſe*, premiere femme d'*Antoine*, Comte, puis Duc de Grammont, morte en 1610. *Roſe*, mariée à *François* de Noailles, Comte d'Ayen, Chevalier des Ordres du Roi; *Catherine*, Abbeſſe de Rodez; *Marie*, alliée en 1607. à *Iacques* Eſthuert, Comte de la Vauguyon, Marquis de ſaint Megrin; & *Loüiſe* de Roquelaure, mariée en Août 1619. à *Charles* de Serracave, Seigneur de ſaint Pé. Ceux du ſecond lit furent, *N.* de Roquelaure, heritier univerſel de ſa mere, en 1616. *Loüis*, Marquis de Roquelaure, Gouverneur de Leictoure, Meſtre de Camp d'un Regiment, mort ſans alliance, le 17. Novembre 1635. GASTON qui ſuit; *Jean-Loüis*, Comte de Roquelaure & de Beaumont, commandant le Regiment de ſon frere, mort ſans enfans de *Catherine* de Baſſabat, de Pordeac, & de Levis ſa couſine; *Antoine*, Chevalier de Malthe, mort jeune; *Jacques*, Marquis de Lavardeux, mort ſans alliance en 1678. *Armand*, Baron de Biran, tué en duel; *Loüis*, mort commandant un Regiment; *Loüiſe*, mariée à *Alexandre* de Levis, Marquis de Mirepoix, morte en 1674. *Catherine-Henriette*, femme d'*Alfonſe* de Monluc, Marquis de Balagny; *Angelique*, alliée à *Hector* de Caſſagnet de Narbonne, Marquis de Fimarcon; & *Suſanne* de Roquelaure, morte ſans alliance.

XI. GASTON, Duc de Roquelaure, Marquis de Laverdeux, de Biran, Seigneur de Puyguilhem, Comte de Gaure, de Pontgibault, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Guyenne, ſervit en qualité de Capitaine de Cavalerie, en 1635. & ſe trouva les années ſuivantes avec ſon Regiment à pluſieurs ſiéges & combats, fut bleſſé à la tête, & fait priſonnier à la bataille de Sedan, en 1641. Il fut depuis pourvû de la Charge de Maître de la Garderobe du Roi, dont il ſe démit, & ſervit de Maréchal de Camp au ſiége de Gravelines en 1644. à la priſe de Bourbourg en 1645. & au ſiége de Courtray en 1646. & paſſa peu aprés en Hollande avec des troupes. Il fut enſuite Lieutenant General des Armées du Roi, & bleſſé au ſiége de Bourdeaux. Le Roi, en reconnoiſſance de ſes ſervices, lui donna, en Juin 1652. des Lettres patentes de Duc & Pair de France, & le fit Chevalier de ſes Ordres en 1661. Il ſe trouva à la conquête de la Franche-Comté en 1668. à celle de Hollande en 1672. & au ſiége de Maſtrick en 1673. Il fut nommé Gouverneur de Guyenne en 1676. & mourut la nuit du 10. au 11. Mars 1683. âgé de 68. ans. Il avoit épouſé, le 17. Septembre 1653. *Charlotte-Marie* de Daillon, fille de *Timoleon* de Daillon, Comte du Lude, morte le 15. Decembre 1657. à l'âge de 21. an, dont il eut GASTON-JEAN-BAPTISTE-ANTOINE qui ſuit; & *Marie-Charlotte*, mariée le 8. Mars 1674. à *Henri-François* de Foix de Candalle, Duc de Foix, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, morte ſans poſterité, le 22. Janvier 1710. âgé de 55. ans.

XII. GASTON-JEAN-BAPTISTE-ANTOINE, Duc de Roquelaure, Marquis de Biran, &c. Gouverneur de Leictoure, Lieutenant General des Armées du Roi, & Commandant en Chef en Languedoc, a épouſé le 20. Mai 1683. *Marie-Loüiſe* de Laval, fille d'*Urbain* de Laval, Marquis de Lezay, &c. & de *Françoiſe* de Seſmaiſons; dont il a, *Françoiſe*, mariée le 29. Mai 1708. à *Loüis-Bretagne* de Rohan-Chabot, Prince de Leon; & deux autres filles. * *Voïez* le Pere Anſelme, &c.

ROQUESANNE (Jean) prit le nom du village où il étoit né dans le Roïaume de Bohême. Il en ſortit à l'âge de 12. ans, pour mandier dans la ville de Prague. La beauté de ſon eſprit, & la facilité de ſon expreſſion, lui aïant procuré une bourſe dans le College des Pauvres, il y apprit la doctrine des Huſſites, en devenant Diſciple de Jacobel, & il ſucceda à ſon Maître dans la Chaire & dans le crédit entre ceux de ſon parti. Il fut du nombre des Députez que ces Heretiques envoïerent au Concile de Baſle, & ce fut lui qui porta la parole pour les autres. Les Peres de ce Concile députerent des perſonnes de leur corps, pour aller en Bohême chercher ſur les lieux, s'il n'y auroit aucun expedient pour la reconciliation de ces Heretiques; mais dans le tems qu'ils y étoient, l'armée des Huſſites aïant été entierement défaite; & les Députez des Etats de Bohême, & ce qui reſtoit de ces Heretiques, aïant reconnu pour leur Roi l'Empereur Sigiſmond, ce Prince s'emploïa auprés des Députez du Concile, pour faciliter leur reconciliation. Il indiqua une Aſſemblée à Iglave au Diocéſe d'Olmutz, en 1436. où les mêmes Députez du Concile, & ceux de Bohême ſe trouverent. Les Huſſites, de quarante-cinq articles de leur croïance, en abandonnerent quarante-quatre, & ſe retrancherent dans le ſeul qu'on leur accorda, qui fut, qu'il ſeroit permis deſormais, par l'autorité de l'Egliſe, de communier ſous les deux eſpeces, à ceux de Bohême & de Moravie qui vivroient dans la paix & dans l'unité, & qui ſe conformeroient en toutes choſes à la Foi & aux ceremonies de l'Egliſe, excepté la maniere de participer à l'Euchariſtie, s'ils étoient déja dans cet uſage. L'Empereur ratifia ce Traité auſſi-tôt que la principale Nobleſſe de Bohême fut allée au devant de lui à Ratiſbonne, pour lui prêter un nouveau ſerment; & comme il n'y étoit point fait

mention de Roquesanne, il prit la même route, pour se jetter aux pieds de sa Majesté Imperiale. Il fut mieux reçu qu'il n'esperoit; car il obtint qu'il seroit non seulement nommé à l'Archevêché de Prague, mais encore recommandé au Pape par une Lettre de la propre main de l'Empereur, qui, au mois de Septembre de la même année, fit un nouveau Traité avec les Députez de Bohême. L'Empereur aïant fait son entrée dans Prague, Roquesanne, en disant une Messe solemnelle dans l'Eglise Metropolitaine, pour remercier Dieu de la paix, appella un Laïque, qu'il avoit averti de se tenir prêt, & le communia sous les deux especes. La contravention au Traité étoit manifeste, en ce qu'il n'étoit permis aux Hussites de conferer le Sacrement de l'Eucharistie sous les deux especes, que dans les églises dont ils avoient été les maîtres: ce qui ne pouvoit s'entendre de la Metropolitaine de Prague, où les Laïques n'avoient jamais communié sous les deux especes. Aussi l'Empereur & les Etats de Bohême, presens à l'action, en furent si scandalisez, que peut s'en fallut qu'on ne mît la main sur cet insolent, à qui l'Empereur fit une severe reprimende aprés la Messe. Il se tint quelque tems en paix dans la Paroisse de sainte Marie de Prague, dont il avoit usurpé la Cure; mais ses Bulles prétenduës ne venant point, il recommença à prêcher ses erreurs; & pour éviter la colere de l'Empereur, qui avoit resolu de le châtier, il prévint le banniſſement où il fut depuis condamné. Il ne demeura pas assez long-tems hors de Bohême; car l'Empereur Sigismond étant mort un an ou deux aprés, les troubles recommencerent en ce Roïaume, & Roquesanne y revint. Le Pape Nicolas V. y envoïa un Legat; mais comme il n'apporta pas les Bulles de Roquesanne, cela l'irrita encore davantage. Les Etats de Bohême le vouloient aussi pour Archevêque de Prague, & donnerent si peu de satisfaction au Legat, qu'il fut contraint de s'en retourner à Rome sans avoir rien fait, & Roquesanne ne put obtenir les Bulles qu'il prétendoit. * Varillas, *Hiſtoire de l'Heresie*, *l.* 2.

RORBARCH (Bertholde) Heretique du XIV. siécle, prêchoit les erreurs des Beguards, & osoit soûtenir que JESUS-CHRIST avoit été si fort abandonné en sa Passion, qu'il avoit douté de son salut. Il fut convaincu d'heresie, & fut contraint d'abjurer ses erreurs à Wirtzbourg en Allemagne; mais aïant depuis recommencé à les debiter à Spire, il y fut brûlé en 1359. * Sponde, *A. C.* 1359. *n.* 3. Sanderus, *Hær.* 167.

ROSAIRE: Chapelet, contient quinze dixaines d'*Ave Maria*, dont chacune commence par un *Pater*, en memoire des cinq Mysteres joïeux, des cinq Mysteres douloureux, & des cinq Mysteres glorieux, où la Vierge a eu part. Les cinq Mysteres joïeux sont, l'Annonciation, la Visitation, la Naissance de JESUS-CHRIST, la Purification, & l'enseignement que le petit JESUS donna aux Docteurs dans le Temple de Jerusalem, où la Vierge le trouva. Les cinq Mysteres douloureux sont, l'Agonie de Nôtre-Seigneur dans le Jardin des Olives, sa Flagellation, son Couronnement d'épines, son accablement sous le fardeau de la croix qu'il portoit au Calvaire, & son Crucifiement. Les cinq Mysteres glorieux sont, la Resurrection du Sauveur, son Ascension, la Descente du saint Esprit, l'Assomption de la Vierge, & son Couronnement dans le ciel. Saint Dominique établit cette devotion, aprés une apparition dont la Vierge l'honora, pendant qu'il prêchoit contre les Albigeois, en 1208. Plusieurs neanmoins croïent que ce Saint l'avoit déja publiée, dans les courses Evangeliques qu'il avoit faites en Aragon, en Galice & en Bretagne. Il est constant que cette methode de prier, a été pratiquée & enseignée par saint Dominique. On dit, il est vrai, de S. Barthelemi, qu'il prioit cent fois le jour, & cent fois la nuit. Pallade, en son Histoire, & aprés lui Cassiodore, Sozomene & Nicephore, rapportent que Paul, Abbé du Mont Phermé en Libye, qui vivoit du tems de saint Antoine *le Grand*, faisoit trois cens prieres par jour, & qu'il les comptoit par de petites pierres, qu'il tiroit pour cela de son sein. Mais quelles étoient ces prieres? c'est ce que ces Historiens ne rapportent point. Polydore Virgile, en son Livre de l'*Invention des choses*, asûre que Pierre l'*Hermite* voulant disposer les peuples à la guerre sainte, sous le Pape Urbain II. en 1096. leur enseignoit le Pseautier Laïque, composé de plusieurs *Pater*, & de cent cinquante *Ave*, de même que le Pseautier Ecclesiastique est composé de cent cinquante Pseaumes; & qu'il avoit appris cette pratique des Solitaires de la Palestine, parmi lesquels elle étoit en usage. Le Bienheureux Alain de la Roche, de l'Ordre de saint Dominique, *en son Traité du Rosaire*, rapporte que dés le tems du Venerable Bede, qui florissoit vers l'an 700. on faisoit des Images de la Vierge, tenant un chapelet à la main. Le Pape Leon IV. qui chassa les Sarrasins des portes de Rome, en 854. avoit fait porter à tous ses Soldats, un Chapelet de cinquante *Ave Maria*. Nous lisons encore dans Surius, au 7. d'Avril, que saint Albert, Religieux de Crespin, qui mourut en 1140. faisoit tous les jours cent cinquante genuflexions, recitant à chacune la Salutation Angelique. On a trouvé dans le tombeau de sainte Gertrude de Nivelle, décedée en 667. & dans celui de saint Norbert, décedé en 1134. des grains enfilez, qui paroissoient être des restes de chapelets. Toutes ces histoires, dont quelques-unes auroient besoin de garents, ne prouvent rien sur l'institution du Rosaire, & ne nous empêchent point de croire qu'on doit à saint Dominique cette maniere de prier, qui, selon les regles qu'il en a prescrites, applique l'esprit aux principaux Mysteres de nôtre Religion, & est extrêmement utile à ceux qui ne sçavent pas lire, tels qu'étoient de son tems la plupart des Fideles. Le Pape Gregoire XIII. aprés la bataille de Lepante, gagnée contre les Turcs, en 1571. attribua cette victoire à la devotion du Rosaire; & ordonna qu'on en fît la solemnité dans toutes les Eglises, où cette Confrairie étoit érigée, le premier Dimanche du mois d'Octobre. * Pallade. Polydore Virgile. Alain de la Roche, *Traité du Rosaire*.

ROSARIO (Virgilio) Cardinal, Evêque d'Ischia, né à Spolete, en 1499. fit quelques progrés dans la connoissance du Droit Canon, & s'avança à la Cour de Rome, où le Pape Paul IV. le fit Cardinal, en 1557. Il eut grande part aux secrets de ce Pontife, & se vit exposé par sa faveur à la haine du peuple, qui le croïoit auteur de tout ce qui se faisoit sous ce Pontificat. Ce Prélat mourut le 23. Mai 1559. âgé de 60. ans, & fut suffoqué de son sang, aprés s'être rompu une veine dans la poitrine. * Onuphre, *in Paulo IV.* De Thou, *l.* 22. Victorel. Petramellario. Aubery, &c.

DE ROSATE. *Cherchez* ALBERIC.

¶ ROSCELIN, Clerc de l'Eglise de Compiegne, Maître d'Abaïlard, fut un des grands Dialecticiens de son tems, & des premiers Docteurs Scholastiques. Il soûtint que les trois personnes de la Trinité, étoient trois choses differentes; parce qu'autrement on pourroit dire que le Pere, le Fils & le saint Esprit s'étoient incarnez. Son sentiment fut condamné dans un Concile tenu à Soissons, en 1092. sous Rainold, Archevêque de Reims, & combattu par saint Anselme, dans un Traité exprés. Roscelin fut obligé de faire abjuration de son erreur dans le Concile de Soissons; mais il ne laissa pas de la soûtenir depuis avec opiniâtreté, & fut chassé pour cela de France & d'Angleterre. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XI. siécle.*

ROSCELANE. *Cherchez* ROËATIUS.

ROSCILLE (*Roscillus*) & EGUS, fils d'Albucille, Prince des Allobroges, servirent Cesar dans toutes les guerres des Gaules, & exercerent des emplois considerables dans ses armées. Ils en reçurent, pour récompense, les principales charges de leur patrie, & le droit d'entrée dans leur Senat, avant le tems ordonné. Mais aïant été accusez par les troupes de leur païs, de retenir leur païe, ils prirent pour une injure, la facilité avec laquelle Cesar avoit écouté ces plaintes contr'eux, & se joignirent à Pompée, avec tous ceux de leur faction. * Jul. Cæsar. *de Bell. Civil. l.* 3.

ROSCIUS AMERINUS, étant accusé de parricide, (parce que son pere avoit été tué de nuit) fut défendu par Ciceron dans la Harangue, dont le titre est, *Pour Sextus Roscius Amerinus.*

ROSCIUS, Comédien trés-fameux, florissoit à Rome vers l'an 50. avant JESUS-CHRIST, & se rendit si habile en son Art, que l'on surnomma *Roscius*, tous ceux qui excelloient dans sa profession. Il usa le premier de masque sur le Theâtre; parce qu'il avoit les yeux de travers, & la vûë difforme. Le peuple, toute-fois, se plaisoit à l'entendre à visage découvert, à cause de la douceur de son parler. Au reste, c'étoit dans le comique qu'il s'éxerçoit. Ciceron le défendit en Jugement, par l'Oraison intitulée, *Pour Roscius Comedien.* * Festus.

¶ STE ROSE du Perou, Religieuse du Tiers Ordre de saint Dominique, étoit fille de Gaspar Florez, & de Marie de Live, & vint au monde dans la ville de Lima. Elle fut appellée *Isabelle* au Baptême; mais sa mere lui donna le nom

de *Roſe*, à cauſe du coloris de ſon viſage. Elle entra dans le Tiers Ordre l'an 1606. & y mena une vie exemplaire, pratiquant de trés-grandes auſteritez. Elle mourut, aprés avoir ſouffert de cruelles maladies, le 24. Août 1617. à l'âge de 31. an. Elle a été canoniſée par Clement X. & ſa Fête fixée au 30. d'Août. * *Sa Vie par* Hyacinte de la Parra, *Dominicain.*

ROSE. *Cherchez* ROSSE.

ROSE-CROIX ou ILLUMINEZ, IMMORTELS & INVISIBLES. On a donné ce nom à une certaine Confraternité ou Cabale, qui a paru, dit-on, en Allemagne, au commencement du XVII. ſiécle. Ceux qui y ſont admis, & qui y ſont appellez *les Freres de la Roſe-Croix*, jurent fidelité, promettent le ſecret, s'écrivent par énigmes, & s'obligent à obſerver les Loix de cette Societé, qui a pour but, de rétablir toutes les Diſciplines & les Sciences, & ſur tout la Medecine, ſelon eux, ignorée & mal pratiquée. Ils ſe vantent d'avoir des ſecrets excellens, dont la Pierre Philoſophale eſt le moindre; & ils tiennent que les anciens Philoſophes d'Egypte, les Chaldéens, les Mages de Perſe, & les Gymnoſophiſtes des Indes, n'ont enſeigné que ce qu'ils enſeignent eux-mêmes. Ils aſsûrent qu'en 1378. un Gentilhomme Allemand, dont le nom n'eſt connu que par deux lettres, A. C. aïant été mis dans un Monaſtere, apprit la Langue Grecque & la Latine; & que quelque tems aprés étant allé dans la Paleſtine, il tomba malade à Damas, où aïant oüi parler des Sages d'Arabie, il alla les conſulter à Dameur, où ils avoient une Académie. On ajoûte que ces Sages Arabes le ſaluerent par ſon nom, lui apprirent leurs ſecrets; & que l'Allemand aïant long-tems voïagé, retourna en ſon païs, où il s'aſſocia quelques Compagnons, qu'il fit heritiers de ſa ſcience; & où il mourut en 1484. Ces Freres eurent des ſucceſſeurs, juſqu'en 1604. où l'un de la Cabale trouva le tombeau du premier, avec diverſes deviſes, caracteres & inſcriptions, dont la principale contenoit ces quatre lettres, A. C. R. C. & un livre de parchemin écrit en lettres d'or, avec l'éloge de ce prétendu Fondateur. Depuis, cette Societé commença d'avoir de nouveaux Freres, qui n'oſoient pourtant paroître en public, & qui, pour cela, furent ſurnommez *Inviſibles*. Les Illuminez d'Eſpagne en ſont ſortis; & les uns & les autres ont été comdamnez comme Fanatiques. Jean Bringeret imprima en 1615. un Livre en Allemand, qui comprenoit deux Traitez intitulez, *Manifeſte & Confeſſion de Foi des Freres de la Roſe-Croix en Allemagne*, & qui étoit dédié aux Monarques, aux Etats, & aux Hommes de Lettres. Ces Illuminez ſe vantoient d'être la Bibliotheque de Ptolomée *Philadelphe*, l'Académie de Platon, le Lycée, &c. & publioient qu'ils avoient en partage des avantages extraordinaires, dont le moindre étoit de pouvoir parler toutes ſortes de Langues. Depuis, en 1622. ils firent afficher cet avis aux Curieux. *Nous Députez de nôtre College principal des Freres de la Roſe-Croix, faiſons ſéjour viſible & inviſible en cette ville, par la grace du Trés-Haut, vers qui ſe tourne le cœur des Juſtes. Nous enſeignons ſans livres, ni marques, & parlons les Langues du païs où nous voulons être, pour tirer les hommes, nos ſemblables, d'erreur de mort.* Cette affiche fut un ſujet de raillerie. Cependant les Freres de la Roſe-Croix ont diſparu, quoi-que ce ne ſoit pas le ſentiment de cet Alchymiſte Allemand, Auteur du Livre intitulé, *De Volucri arborea*; & d'un autre, qui a compoſé un Traité, *De Philoſophiâ purâ*. Tout cela eſt fabuleux. * Naudé. Sponde, *A. C. 1623. n.* 8. Gautier, *Chron. ſæcul. XVII. c.* 18. Mercure François, *Tome IX.* Bureau d'Adreſſe, &c.

ROSEL. *Cherchez* ROSSEL

¶ ROSELLE (Antoine) Juriſconſulte d'Arezzo, & depuis Conſeiller de l'Empereur, floriſſoit vers le milieu du XV. ſiécle. Il enſeigna à Florence, à Boulogne, & depuis à Padouë. Il avoit compoſé, étant fort jeune, un Traité *de Legitimatione*. Il fit depuis un Traité en Latin, de la Monarchie du ſouverain Pontife, & de la Puiſſance de l'Empereur & du Pape. Il compoſa cet Ouvrage du tems de Sigiſmond, & du Pape Eugene IV. étant vivement piqué de ce qu'on lui avoit refuſé le Chapeau de Cardinal. Il revit & augmenta le même Traité ſous l'Empereur Frederic III. Il a donné encore des Traitez en Latin, des Conciles, des Indulgences, des Uſures, & *de Succeſſionibus ab inteſtato*, & des Commentaires ſur le Droit Canon Roſelle mourut à Padouë, en 1466. * Denys Simon, *Biblioth. Hiſt. des Aut. de Droit.* Jean-Baptiſte ROSELLE, frere d'*Antoine*, commença à enſeigner le Droit à Padouë, en l'an 1450. & a continué cette profeſſion prés de 52. ans. Il écrivit un Traité en faveur des Monts de Pieté, vers l'an 1494. *Ibidem.*

ROSEMONDE, Reine des Lombards, étoit fille de Cunimond, Roi des Gepides, qu'Alboin avoit fait mourir, vers l'an 572. Alboin l'épouſa, & la voulut contraindre dans un feſtin, de boire dans le crâne de la tête de ſon pere: barbarie qui lui inſpira tant d'averſion contre ſon époux, qu'elle reſolut de s'en défaire. Elle communiqua ſon deſſein à Helmige ſon Ecuïer; & par ſon conſeil elle en fit part à Peredée, Seigneur Lombard, pour executer la choſe plus sûrement. Mais ce dernier refuſa de conſentir au meurtre de ſon Prince, & embaraſſa fort la Reine, qui eut recours à un autre crime, pour le porter à commettre le premier. Peredée couchoit avec une de ſes femmes: elle ſe mit dans ſon lit, une nuit qu'il la devoit venir voir; & aprés qu'il eut joüi d'elle, penſant être avec ſa maîtreſſe, elle ſe fit connoître, & lui dit qu'il n'y avoit plus à déliberer, & qu'il falloit perdre Alboin, ou qu'Alboin le perdît. La crainte obligea Peredée de commettre ce meurtre; enſuite de quoi Roſemonde s'enfuit à Ravenne avec Helmige, qu'elle épouſa. L'Exarque Longin la reçut favorablement; & étant devenu amoureux d'elle, il lui promit de l'épouſer, ſi elle ſe défaiſoit d'Helmige. Elle y conſentit, & choiſit le tems qu'Helmige ſortoit du bain, pour lui donner un breuvage empoiſonné. Dans le moment qu'il commençoit à faire ſon effet, Helmige, qui la ſoupçonnoit, mit l'épée à la main, & la contraignit de boire une partie du poiſon qui étoit reſté dans le vaſe. Ainſi mourut vers l'an 574. cette méchante femme, qui ſe joüoit de la vie des hommes, pour contenter ſon ambition. * Paul Diacre, *l. 2. de Geſt. Longob.* Gregoire de Tours, &c.

ROSERES. *Cherchez* de JOYE ou de ROSERES (Eliſabeth.)

ROSES, Ville & Forteresſe de Catalogne, avec un port de mer, en Latin *Rhoda, Rhode & Rhodopholis*, fut bâtie par ordre de Charles-*Quint*, à trente-cinq toiſes de la mer, en raſe campagne. Cette ville a au Midi la mer Mediterranée; au Couchant la plaine de Lampurdan, & un étang; & au Septentrion & au Levant, les monts Pyrenées, qui finiſſent au château de Roſes, appellé *le Château de la Trinité*, conſtruit ſur un roc, élevé au bord de la mer, qui eſt trés-fort. Elle fut priſe par les François en 1645. & renduë en 1659. par la paix des Pyrenées. Le 28. Mai 1693. elle fut inveſtie par les troupes du Roi Loüis *le Grand*, ſous les ordres du Maréchal Duc de Noailles; & le 9. Juin ſuivant, elle capitula, & a encore été renduë par la paix de Riſwick, en 1697.

ROSETTE (*Metelis*) Ville & Port de mer, ſur la côte de la mer d'Egypte en Afrique, proche d'une des embouchûres du Nil, eſt la réſidence d'un Vice-Conſul François, dépendant du Conſul du Grand Caire, & a un Bureau de la Doüane du Grand-Seigneur. Les Turcs la nomment aujourd'hui *Raſchit*. Entre Roſette & Alexandrie, on trouva autrefois dans le ſable, pluſieurs pieces de monnoïes antiques. Il y a dans ce païs quantité de chévres, qui ont les oreilles ſi longues, qu'outre qu'elles traînent par terre, elles ſont encore retrouſſées en haut de trois doigts. Les cannes de ſucre y croiſſent auſſi en abondance. * Belon, *des ſingularitez d'Aſie, d'Egypte, &c.* Vanſleb.

¶ ROSETTI (Charles) Cardinal, natif de Ferrare, fils du Comte *Alexandre* Roſetti, & de *Marguerite* d'Eſte-Toſſana, né en 1615. fut Archevêque de Tarſe *in partibus*, de Capouë, d'Albe, de Freſcati, Nonce Apoſtolique en Angleterre, vers la Reine Henriette de France, puis à Cologne, où il aſſiſta à la mort de la Reine Marie de Medicis. Il fut nommé Cardinal par le Pape Urbain VIII. en 1643. qui lui donna le titre de ſaint Silveſtre; fut depuis Evêque de Faënza, & Legat *à Latere* à la Paix de Munſter. Il mourut le 22. Novembre 1681. en ſon Evêché de Faënza, étant Soû-Doïen du ſacré College, âgé de 67. ans.

ROSHASÇANA: ce mot ſe trouve ſouvent dans les livres des Juifs, & ſignifie *le commencement de l'année*, qui eſt un jour de Fête chez eux. Les Docteurs diſputent dans le Talmud, du tems auquel le monde a commencé. Les uns veulent que ce ſoit au Printems, dans le mois de *Niſan*, qui répond à nôtre mois de Mars; & les autres en Automne, dans le mois de Tiſri, qui eſt nôtre mois de Septembre; & c'eſt à quoi les Juifs ſe ſont tenus. L'année civile commence chez eux en ce tems-là; bien que l'Eccleſiaſtique commence au mois de *Niſan*, ſuivant ce qui eſt dit dans la Loi, que ce

mois ſera le commencement de leurs mois. Mais l'année ordinaire & civile commence par le mois *Tiſri* ou Septembre. De-là eſt venuë la Fête nommée *Ros Hoſcana*, ou *commencement de l'année*, qui ſe celebre les deux premiers jours de *Tiſri*; & pendant ces deux jours le travail & les affaires ceſſent. R. Leon de Modene dit que les Juifs tiennent par tradition, que Dieu juge ce jour-là, particulierement des actions de l'année derniere, & qu'il diſpoſe des évenemens de l'année où l'on va entrer; parce que ce jour étant comme le point de la naiſſance du monde, ils prétendent que Dieu repaſſe exactement ſur tout ce qui eſt arrivé dans la derniere année. C'eſt ce qui fait qu'ils commencent dés le premier du mois d'*Elul*, qui précede *Tiſri*, à celebrer la Penitence, & en quelques endroits à ſe lever avant le jour, à faire des prieres & des confeſſions, & à reciter les Pſeaumes Penitentiaux. Il y en a pluſieurs qui dés ce jour-là commencent à jeûner & à donner des aumônes, ſans diſcontinuer juſqu'au jour du pardon. (*Voiez* PARDON,) ce qui dure quarante jours. Ces devotions s'obſervent ordinairement au moins la ſemaine qui précede cette Fête, & la veille, que pluſieurs emploïent à ſe laver, & à ſe faire donner trente-neuf coups de foüet par forme de diſcipline, ſelon ce qui eſt marqué au Deuteronome, *chap.* 25. Ils appellent cette pratique *Malcud*. Pluſieurs vont le matin de ces deux Fêtes à la Synagogue, pour marquer leur penitence & leur pureté. Il y en a même parmi les Allemans, qui prennent alors l'habit qu'ils ont deſtiné pour leur ſepulture; & cela pour ſe mortifier. On fait chez eux plus de prieres en cette Fête que dans les autres, à cauſe de la bonne année qu'on ſouhaite, & du pardon des pechez qu'on attend. On tire le Pentateuque, & on y lit à cinq perſonnes le Sacrifice qui ſe faiſoit ce jour-là dans le temple; & enfin l'on fait la benediction pour le Prince. Enſuite on donne trente coups de cor (ſelon qu'il eſt marqué dans le Levitique & dans les Nombres.) Ils diſent que c'eſt pour rappeller la memoire du Jugement de Dieu, & pour intimider les Pecheurs, & les porter au repentir. Lors qu'ils ſont de retour au logis, ils mangent, & emploïent le reſte du jour à oüir des Sermons, & à d'autres exercices de devotion. * *Voiez* Leon de Modene, *p.* 3. *c.* 5.

ROSIERES (François de) Chanoine de Toul, ſur la fin du XVI. ſiécle, en 1580. & 1585. compoſa divers Ouvrages, & entr'autres, un des Ducs de Lorraine, ſous le titre de *Stemmata Ducum Lotharingiæ ac Barri Ducum, ab Antenore Trojanarum reliquiarum ad Paludes Mœotidas Rege, ad Caroli III. Ducis Lotharingiæ tempora.* Ce Livre imprimé l'an 1583. fut cenſuré avec raiſon: ce que M. Sponde remarque ſous cette année. * *Conſultez* auſſi la Croix du Maine; De Thou, &c.

ROSIN (Jean) natif d'Eiſenac, dans la Thuringe, & ſçavant Grammairien, publia en 1585. ſon Traité des *Antiquitez Romaines*, en X. Livres, que Thomas Dempſter a depuis augmenté, & qui a été réimprimé pluſieurs fois.

ROSKIL ou ROSCHILD, Ville de Danemarck, en l'iſle de Zelande, avec Evêché ſuffragant de Lunden, eſt celebre pour être le lieu de la ſepulture des Rois du païs, & par la Paix de 1658. entre les Suedois & les Danois. Les Auteurs la nomment *Roſchildia*. * Ortelius. Sanſon.

¶ ROSPIGLIOSI (Jacques) Cardinal, né à Piſtoye le 29. Decembre 1628. fils de Dom *Camille* Roſpiglioſi, frere du Pape Clement IX. & de Dona *Lucretia* Celleſe, & frere du Cardinal *Felix* Roſpiglioſi, dont ſera parlé ci-aprés, & de *Jean-Baptiſte*, Duc de Zagarola, Prince de Gallicano. Il fut nommé Cardinal, du titre de ſaint Sixte, le 12. Decembre 1667. par le Pape Clement IX. ſon oncle; puis fut Archiprêtre de ſainte Marie Majeure, & Préfet de la Signature de Grace, aprés avoir été Legat d'Avignon, de Ferrare, & Internonce à Bruxelles. Il mourut à Rome le 2. Février 1684. âgé de 55. ans, & la 16. année de ſon Cardinalat.

¶ ROSPIGLIOSI (Felix) Cardinal, frere du précedent, fut nommé Cardinal du titre de ſainte Marie *in Porticu*, par le Pape Clement X. le 16. Janvier 1673. fut depuis Archiprêtre de ſainte Marie Majeure, & mourut le 9. Mai 1688. âgé de 45. ans. Il a été enterré à ſainte Marie Majeure.

ROSSANO, en Latin *Roſcianum* & *Ruſcianum*, Ville du Roïaume de Naples dans la Calabre, avec titre de Principauté & Archevêché. * Leandre Alberti.

ROSSE ou ROSE, (*Roſſa* ou *Roſſia*) Comté & Province en la partie Septentrionale d'Ecoſſe. Il y a une autre ville appellée ROSSE en Irlande, dans le Comté de Cork, avec Evêché ſuffragant de Cashel.

ROSSEL ou ROSEL (Nicolas) Cardinal, Catalan de nation, entra dans l'Ordre de ſaint Dominique, & fut Profeſſeur en Theologie, Provincial d'Aragon, puis Inquiſiteur General de la Foi. Il reçut le Chapeau Rouge du Pape Innocent VI. aux Quatre-Tems de Decembre, l'an 1356. Enſuite il rendit de bons ſervices au S. Siége, & mourut en l'iſle de Majorque, le 28. Mars 1362. On a de lui l'Hiſtoire des premiers Papes, & un Traité des quatre ſortes de Juriſdiction que l'Egliſe a ſur le Roïaume de Naples. Ces pieces ſont manuſcrites dans la Bibliotheque du Vatican, & ailleurs. * Ciaconius, *in Vit. Pont.* Ferdinand de Caſtille, *l.* 2. *c.* 4. *P. II.* La Rochepozay, *Nomencl. Cardin.* Boſquet, *in Innoc. VI.* Onuphre. Aubery. &c.

ROSSI, (Loüis) Cardinal, né à Florence en 1474. de Lionetto de Roſſi, & d'une ſœur naturelle de Laurent de Medicis, étoit un jeune homme extrêmement débauché, ſi l'on en croit Garimbert. Il fut fait Cardinal par Leon X. en 1517. mais il ne vécut pas long-tems; car il ſe fit mourir lui-même l'an 1519. en ſe voulant guerir de la goute. * Garimber, *l.* 7. Cabrera. Ughel, &c.

ROSSI, dit RUBEUS (Jean-Antoine) Juriſconſulte celebre, natif d'Alexandrie de la Paille dans la Lombardie, enſeigna le Droit à Pavie, puis à Valence en Dauphiné, & enſuite à Turin. Le Duc de Savoye le fit Conſeiller du Senat de cette ville, & l'Empereur Charles-*Quint*, le fit Comte Palatin. Enſuite il fut Profeſſeur à Padouë, où il mourut le 17. Mars en l'année 1544. & la 56. de ſon âge. On a de lui deux volumes de Conſultations. *Tractatus de querela in officio teſtamenti*, & divers autres Ouvrages.

ROSSI, (Jerôme) Evêque de Pavie, natif de Parme, fut pourvû par le Pape Leon X. de l'Abbaïe de Chiaravalle dans le Picentin, & par Clement VII. de la Charge de Clerc de Chambre. Il s'en démit enſuite en faveur de Jean-Marie du Mont, qui lui ceda l'Evêché de Pavie, & fut accuſé peu aprés par ſes ennemis d'avoir tué un homme. Sur cette accuſation, il fut arrêté & mis dans le château ſaint Ange; mais il fit enfin connoître ſon innocence, aprés une priſon de trois années, fut rétabli dans ſon Evêché, & fut même fait Gouverneur de Rome, par le Pape Jules III. Roſſi mourut au mois d'Avril 1564. âgé de 65. ans, & laiſſa un Traité des Hommes Illuſtres; un Poëme; & d'autres Ouvrages de Theologie & de Droit Canon. * *Conſultez* Ughel, l'Abbé Ghilini, &c.

ROSSI, (Jean-Victor) ou JANUS NICIUS ERYTHRÆUS, noble Romain, aprés avoir fait du progrés dans les Lettres, fut domeſtique du Cardinal Perreti; & aprés la mort de ce Patron, il ſe retira chez lui, où il s'occupa à écrire & à voir ſes amis qui étoient preſque tous gens de Lettres. Il changea ſon nom, en l'exprimant en termes Grecs & Latins, comme l'avoient fait dans le XVI. ſiécle, Sannazar, & quelques autres, & mourut le 15. Novembre 1647. âgé de plus de 70. ans. Nous avons divers Ouvrages de ſa façon. Les plus conſiderables ſont, *Pinacotheca Imaginum illuſtrium Virorum. Epiſtolæ. Dialogi. Exempla virtutum & vitiorum, &c.* Lorenzo Craſſo, & divers autres Auteurs parlent de lui.

ROSSI (Blanche de) fille d'*Antoine* de Roſſi, native de Baſſano, petite ville prés de Padouë, étoit d'une beauté achevée, & fut mariée à *Baptiſte* de la Porte, que le Tyran Ezzelin fit tuer, aprés avoir pris la ville. Ce Tyran traita plus humainement Blanche, ſa femme, dont il devint extrêmement amoureux; & voïant que la douceur ne pouvoit rien obtenir ſur l'eſprit de cette femme, qui s'étoit ſouvent miſe en danger de perdre la vie pour conſerver ſa chaſteté, il ſe ſervit enfin de la force, pour contenter ſa paſſion. Blanche ne voulut point ſurvivre à ce deshonneur: elle alla ſur le tombeau de ſon mari; & aprés en avoir levé la pierre, elle ſe jetta dedans, & y mourut en baiſant ſon cadavre. * Hilarion de Coſte, *des femmes illuſtres.*

ROSSO (le) nommé ordinairement MAISTRE ROUX, natif de Florence, Peintre celebre dans le XVI. ſiécle, étoit bien fait de corps, & agréable dans la converſation, ſçavoit la Muſique, & étoit aſſez bon Philoſophe. Dés qu'il eut quelque commencement du deſſein, il s'abandonna à ſon propre genie, & ne voulut point d'autre lumiere, pour penetrer dans les plus beaux ſecrets de la Peinture, que les ouvrages de Michel-Ange, qu'il ſe propoſa pour exemple. L'eſtime que l'on fit de quelques Arcs triomphaux qu'il avoit peints pour l'entrée du Pape Leon X. à Florence, & d'un tableau des Dieux, que l'on vit de ſa façon, lui inſpira l'envie d'aller à Rome; mais à peine eut-il commencé d'y travailler, que la ville fut inveſtie & ſaccagée par les Alle-

mans en 1527. ce qui l'obligea d'en sortir ; & de se retirer dans la ville d'Arrezo. Lorsque la guerre fut survenuë entre les citoïens de Florence & ceux d'Arrezo, le Rosso fut encore obligé de quitter cette ville, à cause de la haine que les habitans portoient aux Florentins. Il se retira à Borgo, auprés de l'Evêque du lieu, qui lui permit de deterrer quelques corps du cemetiere pour former des Anatomies. Le Rosso s'y occupa avec beaucoup d'application, pour acquerir des connoissances necessaires à la perfection de son Art. Enfin se sentant attiré en France, par les offres magnifiques de François I. il prit la route de Venise, où il fit pour le Poëte Aretin, cette rare piece des Amours de Mars & de Venus, que l'on a donnée au public en taille douce, & qui a été admirée de tous les Curieux. Lors qu'il fut arrivé en France, le Roi n'eut pas plûtôt connu sa maniere de peindre, qu'il la trouva excellente. Comme le Rosso entendoit aussi parfaitement l'Architecture, il conduisit à Fontainebleau le bâtiment de la petite galerie sur la cour, dans laquelle, outre ce grand nombre d'ouvrages d'émail, & d'autres enrichissemens de relief trés-curieusement travaillez, on voit encore quatorze grands tableaux de sa main, quelques-uns desquels representent les grandes actions de François I. Les autres sont, l'Histoire de Cleobis & de Biton, deux freres, qui tirent dans un char leur mere extrêmement vieille, pour aller sacrifier au temple de Junon ; les amours de Danaë & de Jupiter, transformé en pluïe d'or ; Adonis mourant entre les bras des Graces, & Venus paroissant desesperée dans son char, tiré par deux colombes ; le Combat des Lapithes & des Centaures ; une Venus qui châtie Cupidon, pour avoir abandonné Psyché ; le Centaure Chiron, instruisant Achille ; la Fable de Semelé, brûlée par la foudre de Jupiter ; l'embrasement de Troïe ; une Tempête dans une nuit obscure. Mais le plus considerable de tous ses ouvrages sont deux tableaux, l'un de Venus, l'autre de Bacchus, où il semble que ce grand Maître a ramassé tout ce que l'Art a d'excellent. Le Roi, pour recompenser le Rosso, lui avoit donné un Canonicat de Nôtre-Dame de Paris, & le combloit tous les jours de bienfaits : en sorte qu'il possedoit, outre sa pension, plus de mille écus de rente, lorsque tout à coup il déchut de son bonheur. On lui déroba une somme tres-considerable d'argent, dans le tems que François Pelegrin, Florentin de nation, hantoit familierement sa maison. Le Rosso ne sçachant à qui se prendre de sa perte, soupçonna Pelegrin, le fit empriſonner & le fit appliquer à la question, où il soutint son innocence aussi constamment qu'elle étoit veritable : de sorte qu'on fut obligé de l'élargir. Celui-ci poursuivit en justice le Rosso, lequel apprehendant l'issuë d'une affaire qui l'alloit perdre ; & touché d'un ressentiment excessif de l'injuste traitement qu'il avoit fait souffrir à Pelegrin, forma l'horrible dessein de se perdre soi-même, en prenant du poison qui le fit mourir l'an 1541. Le Roi déplora ce malheur, avoüant qu'il avoit perdu le plus habile Peintre qu'on eût jamais vû en France. L'on trouva aprés sa mort deux cartons ; en l'un desquels il avoit dessigné la Fable de Leda ; en l'autre la Sibylle Tiburtine, qui montroit à l'Empereur Auguste, la Vierge avec son enfant JESUS : les Portraits du Roi & de la Reine étoient representez dans cet Ouvrage avec leurs Gardes & quantité de personnes de qualité. * Vasari & Felibien, *Vies des Peintres*.

ROSTOCK, dite diversement *Rosarum vrbs*, *Rhodopolis* & *Rostochium*, Ville Anseatique d'Allemagne dans le Mekelbourg, à une lieuë de la Mer Baltique, avec Université fondée vers l'an 1415. * Bertius, *de reb. Germ.*

ROSTOU, Duché & Ville Archiepiscopale de Moscovie, est défenduë par une forteresse de bois. Le Duché étoit autre-fois l'appanage des seconds fils des Princes de Russie, sur qui Jean Basilides, Duc de Moscovie, l'usurpa en l'an 1565. aprés avoir fait mourir le dernier de la famille qui y regnoit. * Sanson. Baudrand.

¶ ROSTRES, (les) maniere d'échafaut, ou theâtre élevé & spacieux, qui étoit orné des proüës des navires, qui avoient été pris sur les Antiates, dans le premier combat naval que les Romains avoient gagné. C'étoit la Tribune aux harangues, d'où on haranguoit le peuple. *Antiqq. Grec. & Rom.*

ROSWEIDE, (Heribet) Jesuite, né à Utrecht en 1569. & mort à Anvers le 5. Octobre de l'an 1629. entra dans la Societé des Jesuites à l'âge de vingt ans, & enseigna la Philosophie & la Theologie à Douay & à Anvers. Il avoit beaucoup de pieté & une grande connoissance des Anti-quitez Ecclesiastiques. Il publia les Oeuvres de S. Paulin avec des Notes ; deux Traitez de S. Eucher ; le Pré spirituel de Jean Moschus & d'autres Auteurs ; une Apologie pour Thomas à Kempis, pour prouver qu'il est Auteur du Livre de l'Imitation de JESUS. Il avoit commencé une Histoire des Vies des Saints, qui a été depuis continuée par Bollandus, & par les autres qui lui ont succedé dans ce penible travail, &c. * Alegambe, *Biblioth. Script. Soc. Jes.* Le Mire, Valere André.

ROSWIDE, Rosvite ou Hurosvith, Religieuse du Monastere de Gandestheim ou Gandersheim en Allemagne, née d'une famille trés-noble, parloit le Grec & le Latin avec facilité, & se rendit celebre par les Pieces qu'elle composoit en vers & en prose. A la priere de l'Empereur Othon II. & par ordre de Gerberge son Abbesse, elle écrivit en vers un Eloge Historique de la vie d'Othon I. & depuis, le Martyre de S. Denys, & de saint Pelage, & d'autres Ouvrages de cette nature, que Conrad Celte fit imprimer à Nuremberg, en 1501. Cette Abbesse florissoit vers l'an 980. Trithême s'est trompé en la mettant dans un autre siécle, aussi bien que Humfride qui la confond avec Hilde, Abbesse en Angleterre. * Trithême, *in Catal. in Chron. Hirsao, &c.* Possevin, *Appar. Sacr.* Vossius, *de Hist. Lat. l. 2. c. 41.*

ROSUS, (Robert) que Sixte de Sienne nomme *Roseus*, Religieux Anglois de l'Ordre des Carmes, & Conventuel de Norwich estoit Docteur en Theologie de l'Université d'Oxford. Sa grande reputation engagea les Religieux du Couvent de Norwich à l'élire Prieur. Alors il s'attacha plus que jamais à l'étude, à la lecture de l'Ecriture Sainte & à la prédication, & passa sa vie dans ces saintes occupations. Il a laissé plusieurs Commentaires sur la Genese, sur l'Exode, sur le Levitique, sur l'Ecclesiaste, & sur l'Epître de saint Paul à Tite, des Sermons pour toute l'année ; les Ecrits qu'il avoit donnez en Theologie, & un Traité de la nature des animaux. On a encore de lui plusieurs autres Ouvrages qu'il a faits, particulierement sur l'Ecriture Sainte. Rosus mourut à Norwich en 1420. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.* Lelandus, &c.

ROTA, (Bernardin) de Naples, également recommandable par la noblesse de sa maison, & par la beauté de son esprit, réüssit merveilleusement bien dans la Poësie Latine & Italienne. Ses Poësies Italiennes sont si belles, si ingenieuses, & écrites avec tant de politesse & de jugement, qu'aprés Petrarque, il merita, selon quelques connoisseurs, de tenir le premier rang parmi les Poëtes de sa nation. Il écrivit aussi en prose avec beaucoup d'éloquence, aima toute sa vie les gens de Lettres, & mourut à Naples, l'an 1574. âgé de 66. ans, aprés avoir donné au public divers Ouvrages, qui sont ; *Egloge Piscatorie ; Sonnetie Canzoni ; Rime scilingate ; Cozmedia ; Li Lostribaldi, Comedia ; Elegiarum, Lib. III. Epigrammatum Libri IV. Metamorphoseon, Lib. I. Nania Portia nuncupata.* * Thuan. *Hist.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.*

ROTE, Jurisdiction à Rome, composée de douze Prélats, qui jugent par appellation de toutes matieres Beneficiales & Patrimoniales de tout le monde Catholique, qui n'a point d'Indult pour les agiter devant ses propres Juges, comme aussi de tous les procés de l'Etat Ecclesiastique. On les nomme *Auditeurs de Rote* ; & ce mot vient de ce que le pavé de la Chambre où ils s'assemblent, pour examiner les affaires ou pour rendre la justice, est de marbre figuré en forme de roüe, ou, selon quelques-uns, parce que, quand ils jugent, ils forment un cercle. Cette Jurisdiction est composée de plusieurs nations. Il y a un Allemand, à la nomination de l'Empereur ; un Francois, à la nomination du Roi ; deux Espagnols, dont l'un pour les Roïaumes d'Aragon & de Valence, & la Catalogne ; l'autre pour les Roïaumes de Castille & de Leon. Le cinquiéme est de l'Etat Venitien, & presenté par la Republique au Pape, avec trois ou quatre autres de ses sujets, afin qu'il choisisse celui qu'il voudra. Les autres sont aussi choisis par le Pape, entre les sujets qui lui sont presentez par les villes de Milan, de Boulogne, de Ferrare & de Perouse, & les Provinces d'Umbrie & de Toscane. Les Papes Innocent VI. & Jean XXII. leur ont défendu sous peine de censure de recevoir aucuns presens ; leurs successeurs leur ont accordé beaucoup de Privileges ; & Alexande VII. les fit Soûdiacres Apostoliques : c'est pourquoi ils précedent les Clercs de Chambre dans les fonctions publiques, & portent un habit violet comme les Prélats Romains. Ils ont seance dans les Chapelles Papales ; le Doïen a droit de tenir la Thiare ; deux Auditeurs dans certaines fonctions soûtiennent les bords de la Chappe du Pape ; & dans d'au-

tres, le dernier des Auditeurs de Rote porte la Croix devant le Pape. Le Tribunal de la Rote prend les vacances la premiere ſemaine de Juillet ; & à la derniere Rote le Pape traite magnifiquement à dîner les Auditeurs au Palais Apoſtolique, & leur fait donner à chacun 100. écus d'or, & au Doïen 200. Les vacances durent juſques au premier d'Octobre que la Rote s'ouvre avec beaucoup de ceremonie, les deux derniers Auditeurs allant par la ville de Rome montez ſur des mules, ſuivis d'une cavalcade fort nombreuſe, où les Ambaſſadeurs, les Cardinaux & les Princes, envoïent deux Gentilshommes, pour leur faire honneur, & auſquels ſe joignent auſſi à cheval grand nombre de Notaires, Greffiers, Procureurs & autres gens de Juſtice. * Onuphre. Panvin. Carl. Bartolom. Piazza. *Euſevolog. Rom.* De Seine, *Deſcription de Rome Tom. IV.*

ROTEMBRUG, ſur le Tauber, Ville Imperiale d'Allemagne en Franconie, eſt differente de ROTEMBURG, Ville Capitale du Comté de Hohemberg en Soüabe, & de ROTEMBURG Capitale du Duché de Ferden, en la Baſſe-Saxe, au Roi de Suede. * Sanſon.

ROTERDAM, ſur la Meuſe, Ville de Hollande dans les Etats des Provinces unies, tire ſon nom du canal *Rotte*, & non pas, comme le veulent Trithême, Robert Cenalis, & quelques autres, de celui de Ruther, Roi des Francs. Elle eſt grande, riche, marchande, & coupée de pluſieurs canaux, qui ſont ſi bien pratiquez, que les plus grands navires peuvent y entrer pendant le flux. C'eſt la plus riche ville de Hollande aprés celle d'Amſterdam. Eraſme, qui étoit natif de cette ville, à ſa ſtatuë en bronze, avec pluſieurs Inſcriptions ſur la grande place, laquelle, à cauſe de lui, s'appelle la place d'Eraſme. * Guichardin. *Deſcript. du Pais-Bas.*

ROTHARIS, Roi des Lombards, & fils d'Ajon, Duc du Territoire de Breſſe, ſucceda à Arioalde en 638. par le choix que Gondoberge, fille d'Agilulfe & de Theodelinte, fit de ſa perſonne pour être ſon époux. Ce fut à condition qu'il repudieroit ſa premiere femme, & qu'il jureroit de ne quitter jamais Gondoberge. Il promit tout pour monter ſur le Thrône, & lorſqu'il y fut établi, il tint pendant cinq ans Gondoberge priſonniere dans le palais de Pavie, & fit mourir pluſieurs perſonnes de qualité qui s'étoient oppoſées à ſon élection. Aubedon, Ambaſſadeur du Roi Clovis II. obtint de Rotharis la liberté de cette Princeſſe, qui emploïa le reſte de ſa vie dans la pratique des vertus. Ce Roi prit Gennes, Albenga, Savonne, & d'autres places de l'Empire, qu'il ruina auſſi-bien que Tarviſe, & d'autres villes de Toſcane. Il fit rediger par écrit les Loix des Lombards, qui portent le nom d'Edit, & regna 15. ans & 4. mois, juſqu'en 653. que Rodoald, ſon fils, lui ſucceda. * Paul Diacre, *de Geſt. Longob. &c.*

ROTHIER, ou de Mont-Rothier (Gui) Prêtre dans le XIV. ſiécle, vers l'an 1330. ſçavoit l'Ecriture & les Peres, & compoſa un Ouvrage intitulé, *Manipulum Curatorum*, & d'autres Traitez. * Trithême, *de Script. Eccl.*

ROTHWEL, (Guillaume) ſorti d'une noble famille d'Angleterre, floriſſoit en l'an 1360. ſous Edoüard III. Roi d'Angleterre, prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de S. Dominique, & fit ſes études à Londres, où il fut reçu Docteur en Theologie. Il s'addonna enſuite à la prédication, & compoſa pluſieurs Commentaires ſur l'Ancien & le Nouveau Teſtament, & les Livres intitulez : *Sermonum Lib. I. In Magiſtrum Sententiarum Lib. IV. Quæſtiones Scholaſticæ de principiis naturæ, de potentiis ſenſitivis, de intellectu, &c.* * Pitſeus, *de illuſt. Script. Angl.*

ROTROU, (Gilles) Archevêque de Roüen, de la Maiſon des Comtes du Perche, fut nommé à cet Archevêché l'an 1164. Il avoit été premierement Evêque d'Ely en Angleterre, d'où il fut envoïé par le Roi Henri II. en Normandie, pour faire le compte du revenu qu'il y pouvoit avoir. Depuis, il fut Evêque de Baïeux, enſuite Archevêque de Roüen pendant plus de vingt ans, & fut emploïé dans les affaires les plus importantes de ce païs. Ce fut dans ce tems, que le Pape Alexandre III. ſe retira dans la ville de Sens, ſous la protection du Roi Loüis *le Jeune*, à cauſe de deux Competiteurs qui lui diſputoient la Papauté, l'an 1162. Rotrou fut envoïé au Roi d'Angleterre par Alexandre III. qui étoit encore à Sens, pour le prier de ſe reconcilier avec ſaint Thomas de Cantorbery. Il ſe trouve une Lettre dans Pierre de Blois, qui eſt la 154. adreſſée au nom de Rotrou, & de ſes Suffragans, à la Reine d'Angleterre Eleonor, qui avoit quitté ſon mari Henri II. & qui s'étoit retiré en Normandie, dans laquelle il l'exhorte de retourner avec ſon mari, lui dénonçant qu'autrement il ſera contraint de ſe ſervir de l'autorité ſpirituelle contr'elle. * Jean Dadré, *Chron. Hiſt. des Archev. de Roüen.*

¶ ROTROU, (M. de) Poëte François, dans le XVII. ſiécle, a fait plus de vingt Pieces, tant Comédies que Tragédies, & Poëſies mixtes, dont les principales ſont, *Antigone*; *Cleagenor*; & *Doriſtée*; *Venceſlas*; *Amaryllis*, qui eſt une Paſtorale; *Laure perſecutée*; avec les *Soſies*; & les *Menecmes*, à l'imitation de Plaute, *&c.* Rotrou s'eſt diſtingué du commun des Poëtes, & les Maîtres de l'Art, en font encore aujourd'hui beaucoup d'eſtime, en ce qui concerne la pratique reguliere du Theâtre. *Antigone* eſt une de ſes meilleures pieces : elle n'eſt pourtant pas dans les regles exactes du Theâtre. Il fait mourir les deux freres d'Antigone, Eteocle & Polinice, enfans de Jocaſte, dés le commencement du troiſiéme Acte. Le reſte eſt en quelque ſorte le commencement d'une autre Tragédie, où l'on entre dans des interêts fort nouveaux. Il a réüni en une ſeule Piece deux actions differentes, dont l'une ſert de matiere aux *Pheniciennes* d'Euripide; & l'autre à l'*Antigone* de Sophocle. C'eſt une duplicité d'action contraire à la perfection de ſa Piece, qui d'ailleurs eſt remplie de quantité de beaux endroits. * Racine, *Pref. ſur la Trag. de la Thebaïde.* Baillet, *Jugemens des Sçav. ſur les Poëtes mod.*

ROTRUDE, ou CROTUDE, femme de Charles *Martel*, & mere de Carloman, de Pepin *le Bref*, & de Chiltrude, mourut vers l'an 724.

ROTRUDE, fille de Charlemagne, & de Hildegarde, ſa ſeconde femme, fut fiancée en 781. ſelon la Chronique de ſaint Benigne de Dijon, avec Conſtantin *le Jeune*, Empereur d'Orient; mais cette alliance n'eut point d'effet. Elle mourut le 6. Juin de l'an 810. & laiſſa d'un autre mari, un fils, nommé Loüis, qui fut Abbé de ſaint Denys en France, & qui mourut le 8. Janvier de l'an 876. Quelques Genealogiſtes modernes donnent à Rotrude un autre fils, Loüis de Goſbert, Comte du Mans; mais les preuves n'en ſont pas bien convainquantes.

ROTWEIL, Ville Imperiale d'Allemagne en Soüabe, eſt alliée des Suiſſes. Le Maréchal de Guébriant y mourut d'une bleſſure reçuë à la bataille, qu'il gagna ſur les Impériaux, le 17. Novembre 1643. comme le remarque M. le Laboureur, qui nous a donné la Vie de ce Maréchal.

✠ ROUAULT, Maiſon illuſtre, tire ſon origine de,

I. CLEMENT Roüault, Ecuïer, qui vivoit en 1327. & qui fut pere d'ANDRE' qui ſuit; & de *Loüis* Roüault, qui laiſſa de *Jeanne* de Torigny, *Lancelot*, mort ſans poſterité; *Perronelle*, mariée à *Guillaume* Bechet, Seigneur des Landes; *Anne*, alliée à *Jean* de la Roche; & *Jeanne* Roüault.

II. ANDRE' Roüault, I. du nom, Seigneur de Boiſmenart, ſe trouva aux guerres de Guyenne & de Poitou, en 1351. & 1352. Il avoit épouſé, ſelon quelques Memoires, *Marie* de Montfaucon, veuve de *Guillaume* de Beaumont, Seigneur de Glenay, dont il eut *Clement* Roüault, dit *Triſtan*, Seigneur de l'Iſle de Rhé, de Marans, de Gamaches, & Vicomte de Thoüars, à cauſe de *Perronelle*, Vicomteſſe de Thoüars ſa femme, qu'il épouſa en 1376. elle étoit fille aînée de *Loüis*, Vicomte de Thoüars, & de *Jeanne* II. du nom, Comteſſe de Dreux; à cauſe de laquelle, il fut l'un des plus grands Seigneurs du Roïaume, prit la qualité de Comte de Dreux, Vicomte de Thoüars, en tint rang à la Cour & dans les Armées, ſous les regnes de Charles V. & Charles VI. & mourut ſans laiſſer de poſterité; ANDRE' II. qui ſuit; *N.* mariée à *N.* Seigneur de Breſuire; *Jeanne*, alliée à *Pierre* du Pleſſis, Seigneur de la Bourgonniere; & *Loüis* Roüault, Seigneur de la Motte, qui ſervit au ſiége de Bourbourg, en 1383. & laiſſa de *Marguerite* de Briſay, veuve de *Gui* de Laval, *François-Jean* Roüault, vivant en 1400. & *Miles* Roüault, Seigneur de la Motte, de Lormeau, &c. qui ſervit au ſiége de Montignac en 1398. & vivoit encore en 1418. Il avoit épouſé en 1389. *Iſabelle* de Beaumont, fille de *Loüis*, Seigneur de Breſuire, laquelle mourut le 9. Octobre 1448. aïant eu pour enfans *Renaud*, Seigneur de la Motte, qui ſuit; *Loüis*, Abbé de Bourgueïl & Evêque de Maillezais, en 1472. *Marguerite*, femme de *Bertrand* Rataut, Seigneur de Curſay; & *Gillette* Roüault, ſeconde femme d'*Antoine* Foucher, Seigneur de Thenyé; *Renaud* Roüault, Seigneur de la Motte, qui épouſa *Marie* du Puy-du-Fou, dont il eut *Miles* & *Loüis*, morts ſans enfans; *Marie*, femme de *Har-*

doüin du Bois; *Iſabelle*, mariée à *René* Boiſſirien ; & *Catherine* Roüault, alliée à *Pierre* de la Gruë.

III. ANDRE' Roüault, II. du nom, Seigneur de Boiſmenart & de la Rouſſeliere, fut Gouverneur de la Perſonne de Charles, fils aîné du Duc de Berry, en 1379. & vivoit encore en 1398. De ſa femme, dont le nom eſt ignoré, il eut GILLES qui ſuit; & *André*, qui a fait la Branche des Seigneurs de la Rouſſeliere, éteinte dans le XVII. ſiécle.

IV. GILLES Roüault ſervit le Roi dans ſes Armées, en 1387. & 1392. & mourut avant ſon pere, laiſſant pour fils unique, de *Catherine* Rabaſte, ſa femme, JEAN qui ſuit.

V. JEAN Roüault, Seigneur de Boiſmenart, Chambellan du Roi, ſervit au ſiége de Parthenay en 1419. & fut tué à la bataille de Verneüil, en 1424. Il avoit épouſé *Jeanne* du Bellay, Dame du Colombier, fille d'*Hugues*, Seigneur du Bellay, & d'*Iſabeau* de Montigny, Dame de Langey, dont il eut JOACHIM qui ſuit; *Jacques*, Seigneur de Riou, Bailli de Caux, en 1461. qui d'*Anne* de Châteaubriant ſa femme, eut pour fils *Louis* & *Jacques* Roüault, Seigneurs de Riou; *Abel* Roüault, troiſiéme fils de JEAN, qui fut Gouverneur de Valognes, & mourut ſans laiſſer de poſterité de *Jeanne* de Voudenay, Dame de la Ferté-Gilbert, veuve de *Jean* de Blanchefort, & fille de *Dreux*, Seigneur de la Motte-Sully, & de *Jeanne* de Linieres, Dame de Menetou-ſur-Cher; *Loüiſe* Roüault, alliée en 1441. avec *Jean* de Beaumont, Seigneur de Glenay; & *Jeanne* Roüault, mariée à *Hugues* de Billé, Seigneur de Thucé.

VI. JOACHIM Roüault, Seigneur de Boiſmenart, de Gamaches, de Châtillon, de Fronſac, &c. Maréchal de France, qui aura ſon article ci-aprés, mourut le 7. Août 1478. Il avoit épouſé *Françoiſe* de Voluire, fille de *Jean*, Seigneur de Ruffec, & de *Marguerite* de Harpedennes, dite *de Belleville*, dont il eut ALOPH I. qui ſuit; & *Anne* Roüault, mariée à *Adrien* de l'Hôpital, Seigneur de Choiſy.

VII. ALOPH Roüault I. du nom, Seigneur de Gamaches, Helicourt, Boiſmenart, &c. Chambellan du Roi Loüis XII. & François I. épouſa *Magdelaine* de Montroignon, dit *de Salvert*, dont il eut *Marguerite*, Religieuſe à S. Maixant; ALOPH II. qui ſuit; *Loüis*, Seigneur du Preſſoir; & *Thibaut* Roüault, Seigneur du Riou, Gouverneur de Heſdin, qui étoit le ſecond fils, qui ſervit en la Compagnie du Connêtable de Montmorency, dont il étoit Enſeigne, en 1542. & ſe ſignala en pluſieurs rencontres, & particulierement en la garde du Fort d'Outreau prés Bologne, & mourut en 1556. laiſſant de *Jeanne*, Dame de Saveuſe, & de Cany ſa femme, veuve d'*Antoine* de Crequy, Seigneur de Pontdormy, *Claude* & *Joachim* Roüault, Seigneurs de Saveuſe, morts ſans alliance; *Barbe* Roüault, Dame de Saveuſe, heritiere de ſes freres, mariée à *Adrien* de Thiercelin, Seigneur de Broſſe, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Mouzon, & Lieutenant General au Gouvernement de Champagne; *Françoiſe*, alliée à *Loüis*, Seigneur de Loges en Breſſe; *Anne* & *Marie* Roüault, Chartreuſes à Goſnay, prés Bethune.

VIII. ALOPH Roüault II. du nom, Seigneur de Gamaches, Boiſmenart, &c. ſervit aux ſiéges de Metz & de Theroüenne; & épouſa en Juin 1527. *Jacqueline* de Soiſſons, fille & heritiere de *Jean* II. du nom, Seigneur de Moreüil, & de *Marie* Bournel, Dame de Thienbrune & de Beauchamp, ſa ſeconde femme, dont il eut NICOLAS I. qui ſuit; & *Barbe* Roüault, mariée à *Nicolas* de Montmorency, Seigneur de Bours.

IX. NICOLAS Roüault, I. du nom, Seigneur de Gamaches, de Thienbrune, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, ſuivit le parti Huguenot, où il ſe rendit recommandable. Il fut l'un des quatre Seigneurs à qui le Roi ſauva la vie au maſſacre de la ſaint Barthelemi, en 1572. à cauſe de ſa fidelité, qu'il avoit éprouvée, & mourut avant l'an 1583. Il épouſa 1. *Charlotte* de Lenoncourt; 2. en 1573. *Claude* de Maricourt, fille de *Jean*, Seigneur de Maricourt, & de Moncy-le-Chaſtel, Maître d'Hôtel du Roi, & de *Renée* du Queſnel. De ſa premiere femme vint *Gedeon* Roüault, Seigneur de Gamaches, mort à la fleur de ſon âge, ſans alliance; & du ſecond ſortirent *François*, Seigneur de Gamaches, tué au combat de Doulens, en 1595. NICOLAS II. qui ſuit; & *Aloph* Roüault, Seigneur de Thienbrune, &c. qui épouſa; 1. *Claude* Chabot, fille de *Leonor*, Baron de Jarnac, & de *Marie* de Rochechoüart-Saint-Amand; 2. *Marguerite* de Théon; & qui laiſſa de ſa premiere femme, *Claude* Roüault, mariée 1. à *Henri* de Bourdeilles, Comte de Mathas; 2. à *Henri* le Veneur, Comte de Tillieres; & de ſa ſeconde, *Loüiſe-Henriette* Roüault, Dame de Thienbrune, mariée à *François* de Bullion, Marquis de Montloüet, premier Ecuïer, & commandant la grande Ecurie, morte le 19. Avril 1687.

X. NICOLAS Roüault II. du nom, Marquis de Gamaches, &c. en faveur de qui la Terre de Gamaches fut érigée en Marquiſat, au mois de Mai 1620. avoit épouſé, en Février 1607. *Françoiſe* Mangot, fille de *Jacques* Mangot, Avocat General au Parlement de Paris, & de *Marie* du Moulinet; dont il eut *René*, Jeſuite; *François*, Marquis de Gamaches, tué en Lorraine, le 26. Août 1636. âgé de 21. an. NICOLAS-JOACHIM qui ſuit; *Ignace*, Marquis d'Acy, qui a laiſſé des enfans de *Charlotte-Chriſtine* de Lorraine, fille unique de *François-Achilles* de Lorraine, Comte de Romorantin, & d'*Anne-Marie* Rhingrave, morte le 13. Mai 1705. âgée de 65. ans; & *Claude* Roüault, mariée à *Pierre* de Grouches, Marquis de Gribouval.

XI. NICOLAS-JOACHIM Roüault, Marquis de Gamaches, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant General de ſes Armées, Gouverneur de ſaint Valery & de Ruë, mourut en Octobre 1689. âgé de 68. ans. Il avoit épouſé, le 6. Juin 1642. *Marie-Antoinette* de Lomenie, fille d'*Henri-Auguſte*, Comte de Brienne, &c. Secretaire d'Etat, & de *Loüiſe* de Beon-du-Maſſez, morte le 8. Decembre 1704. âgée de 80. ans, dont il a eu *Marie-Julie-Gabrielle* Roüault, Carmelite à ſaint Denys en France; *Nicolas-Henri-Joachim*, mort à 9. ans; JOSEPH-EMMANUEL-JOACHIM, qui ſuit; & CLAUDE-JEAN-BAPTISTE-HYACINTHE Roüault, qui a continué la poſterité, rapportée aprés celle de ſon frere aîné.

XII. JOSEPH-EMMANUEL-JOACHIM Roüault, Marquis de ſaint Valery & de Gamaches, né en 1650. fut Meſtre de Camp d'un Regiment de Cavalerie, puis Brigadier des Armées du Roi, & mourut en 1691. laiſſant de *Marguerite-Angelique* de Bullion, ſa couſine, fille de *François* de Bullion, Marquis de Montloüet, premier Ecuïer, & commandant la grande Ecurie, & de *Loüiſe-Henriette* Roüault, Dame de Thienbrune, qu'il avoit épouſée, le 23. Juillet 1674. *Jean-Joſeph* Roüault, Marquis de ſaint Valery, qui fut nommé Guidon des Chevaux-Legers, en Decembre 1703. & fut tué à la bataille d'Hochſtet, le 13. Août 1704.

XII. CLAUDE-JEAN-BAPTISTE-HYACINTE Roüault, fils puîné de NICOLAS-JOACHIM Roüault, Marquis de Gamaches, &c. & de *Marie-Antoinette* de Lomenie, eſt Comte de Cayeux, Lieutenant General des Armées du Roi, Chevalier de l'Ordre de ſaint Loüis; & a épouſé *Anne-Marie-Thereſe* de Lomenie, ſa couſine germaine, fille de *Loüis-Henri*, Comte de Brienne, Secretaire d'Etat, & de *Henriette* Bouthillier-Chavigny, dont il a *Jean-Joachim* Roüault, Marquis de Cayeu; *Loüis-Aloph*; *Anne-Marie-Geneviéve*; & *Loüiſe-Antoinette* Roüault. * La Morliere, *Maiſon de Picardie*. Philippe de Comines, *Memoires*. Pierre Matthieu, *Hiſt. de Loüis XI.* De Thou, *Hiſt. l.* 52. Le Feron. Godefroy. Le P. Anſelme, *Hiſtoire des Officiers de la Couronne*.

* ROUAULT, (Joachim) Seigneur de Boiſmenard, de Gamaches & de Châtillon, Maréchal de France, Sénéchal de Poitou & de Beaucaire, Premier Ecuïer de Loüis, Dauphin de France, étoit fils de *Jean* Roüault, & de *Jeanne* du Bellay. Il commença à ſe diſtinguer en 1441. à la priſe de Crœil & de ſaint Denys ſur les Anglois; & l'année d'aprés, il ſe ſignala au ſiege de la ville d'Acqs en Guyenne. Depuis, en 1444. il accompagna le Dauphin en Allemagne, au ſecours du Duc d'Autriche, & fut laiſſé l'année ſuivante dans la ville de Montbelliard, pour la défendre contre les ennemis. A ſon retour en France, il s'acquit beaucoup de reputation dans la conquête de la Normandie, l'an 1449. & 1450. mais principalement à la priſe de S. James de Beuvron, de Coutances, de Saint Lo, dont il fut Gouverneur, de Carentan, de Caën, & à la bataille de Formigny. Il ſervit auſſi à la conquête de Guyenne, où il ſe trouva au ſiege de Bergerac, de Monguyon, de Blaye & de Fronſac, dont on lui donna le Gouvernement, en 1451. Peu aprés, il fut établi Connétable de Bourdeaux, ſe trouva à la priſe de Bayonne, & aſſiegea lui-même Caſtillon en Perigord, où il rendit un grand ſervice à la France, par la défaite du fameux Talbot, qui y fut tué avec ſon fils en 1453. Le Seigneur de Gamaches fut enſuite emploïé à la ſeconde reddition de Bourdeaux, & à la conquête de l'Armagnac, en 1455. L'année d'aprés, il fut envoïé au ſecours du Roi d'Ecoſſe, de Marguerite Reine d'Angleterre, contre le Duc d'Yorc. Enſuite

ſuite il fut premier Ecuïer du Corps, & Maître de l'Ecurie & aſſiſta en cette qualité à l'entrée que le Roi Loüis XI. fit à Paris, qu'il défendit depuis, l'an 1465. contre le Comte de Charolois & les autres Liguez, ſous prétexte du bien public. Ce fut pour cette raiſon que le Roi, qui l'avoit fait Maréchal de France dés l'an 1461. lui donna alors le Gouvernement de cette ville. Il défendit celle de Beauvais en 1472. Cependant, tant de ſervices qu'il avoit rendus à l'Etat, ne changerent point en ſa faveur l'eſprit défiant du Roi Loüis XI. qui le fit arrêter en 1476. On lui donna des Commiſſaires, qui le condamnerent à être banni du Roïaume, à perdre ſes biens, & à vingt mille livres de reparation. Il eſt vrai que ce Jugement n'eut pas lieu, & que la Maréchal de Gamaches mourut en la poſſeſſion de ſes biens, le 7. Août de l'an 1478.

ROUCY, Ville de France dans la Province de Champagne, ſur la riviere d'Aiſne, eſt nommée dans les Titres & dans les Auteurs Latins, *Rauciacum*, ou *Rociacum*, *Rocium*, & *Roceïum*. Elle a toûjours porté titre de Comté, & a été l'une des ſept Pairies de Champagne. On lit dans la Chronique de l'Abbaïe de Fontenelle, que Charles *le Chauve* y tint les Etats en l'an 851. & Flodoard rapportte que le Comte Ragenold, ou Renaud y fit bâtir une Forteresſe en 948.

ANCIENS COMTES DE ROUCY.

✠ ROUCY, Maiſon originaire de Champagne, eſt l'une des plus anciennes, & des plus nobles du Roïaume.

I. RENAUD, Comte de Reims & de Roucy, épouſa *Alerade*, fille de *Louis* IV. Roi de France, & de *Gerberge* de Saxe, ſœur de l'Empereur *Othon* I. Il mourut en 973. & l'on voit encore aujourd'hui ſa ſepulture, & celle de ſon épouſe, dans l'égliſe de ſaint Remi de Reims. Leurs enfans furent; 1. GISLEBERT qui ſuit; 2. *Brunon*, Chanoine de Reims, puis Evêque de Langres, en 983. 3. *Ermentrude*, femme d'*Otte-Guillaume*, fils d'*Albert*, Roi d'Italie; 4. *N.* femme de *Fromont*, Comte de Sens, d'où ſont ſortis les anciens Comtes de Joigny.

II. GISLEBERT, Comte de Reims & de Roucy, eut de *N.* de Poitiers; 1. EBLES, premier du nom, qui ſuit; 2. *Letard*, Seigneur de Marle, pere d'*Ade*, mariée à *Enguerrand*, Sire de Roye & de Coucy, Comte d'Amiens; & *Ivette*, femme de *Manaſſés*, Comte de Rhetel.

III. EBLES, premier du nom, épouſa *Beatrix* de Hainaut, fille de *Reinier* V. Comte de Mons en Hainaut, & de *Hadwige* ou *Avoye* de France, ſœur du Roi *Robert*. Quelques Auteurs prétendent, qu'il fut depuis Archevêque de Reims, & qu'il donna le Comté de Reims à ſon Egliſe. Il eut; 1. ALIX qui ſuit; 2. *Avoye*, Dame de Rumigni & d'Anbenton, qui épouſa *Geofroi*, Seigneur de Florines; ALIX, Comteſſe de Roucy, qui porta les biens de ſa Maiſon dans celle de ſon époux HILDUIN IV. du nom, Comte de Montdidier, d'Arcieres & de Rameru.

COMTES DE ROUCY-RAMERU.

I. HILDUIN, dont nous venons de parler, eut HILDUIN II. qui ſuit, de ſa femme *Alix* heritiere de Roucy. Cette Princeſſe fonda le Prieuré de Roucy, & mourut l'an 1063.

II. HILDUIN II. Comte de Roucy & de Rameru, ſe trouva au couronnement du Roi Philippe I. De ſa femme *Adele* ou *Alix*, fille de *Manaſſés*, Seigneur de Châtillon ſur Marne, & Vidame de Reims, il eut; 1. EBLES II. qui ſuit; 2. *Felicie* de Roucy, mariée à *Sanche-Ramires*, Roi d'Aragon; 3. *Beatrix*, femme de *Geofroi*, Comte du Perche; 4. *Marguerite*, épouſe de *Hugues*, Comte de Clermont en Beauvoiſis; 5. *Adde*, mariée ſucceſſivement à *Geofroi*, Seigneur de Guiſe; à *Gaultier*, Seigneur d'Aſt; & à *Thierri*, Seigneur d'Aveſne; 6. *André*, tige des Comtes d'Arcies & de Rameru; 7. *Hugues*, mort ſans enfans, &c.

III. EBLES II. du nom, exerça de grandes violences dans les Diocéſes de Reims & de Laon. Il en fut puni par le Roi Loüis *le Gros*, qui ravagea ſes Terres, & brûla ſes forteresſes. Depuis, le Comte Ebles, ſuivant le Traité fait avec les Papes Alexandre II. & Gregoire VII. mena une grande armée en Eſpagne contre les Sarraſins. Suger, Abbe de S. Denys, qui rapporte ce fait, ajoûte que, juſqu'à ce tems, il n'y avoit eu que des Rois ſeuls qui euſſent entrepris de ſemblables expeditions. Il mourut l'an 1100. & de *Sibylle* ſa femme, fille de *Robert* Guiſchard, Duc de Calabre & de la Poüille, & ſœur de ces fameux Princes d'Antioche, *Tancrede* & *Boëmond*. Il laiſſa, entr'autres enfans; 1. *Guiſchard*, mort jeune; 2. HUGUES qui ſuit; 3. *Mamille*, épouſe, en premieres nôces de *Hugues* du Puiſet; & en ſecondes, d'*Albert* de Namur, Comte de Japha, &c.

IV. HUGUES, ſurnommé *Cholet*, *Cauliculus*, épouſa *Aveline*, & enſuite *Richilde*, fille de *Frideric*, Duc de Soüabe, & d'*Agnés*, fille de l'Empereur *Henri* IV. Il fonda l'Abbaïe de Laval-le-Roi en 1147. & le Prieuré d'Evernicourt en 1154. & mourut en 1161. laiſſant, entr'autres enfans, 1. ROBERT GUISCHARD, &c.

V. GUISCHARD, Comte de Roucy, épouſa *Eliſabeth* de Mareüil, fille de *Jean*, Vicomte de Mareüil, Seigneur de Neuchâtel, & veuve de *Robert*, Seigneur de Montaigu. Il mourut en 1111. & laiſſa; 1. *Raoul*, époux de *Mileſcende* de Coucy, mort l'an 1196. ſans poſterité; 2. *Jean* I. mort auſſi ſans enfans; 3. EUSTACHIE, heritiere du Comté de Roucy, qu'elle porta dans la Maiſon de Pierrepont, &c.

COMTES DE ROUCY-PIERREPONT.

I. ROBERT, fils de HUGUES, Sire de Pierrepont, & de *Clemence-Agathe* de Rhetel, dont la ſœur *Beatrix* avoit épouſé *Roger*, Roi de Sicile, devint Comte de Roucy par ſon mariage avec *Euſtachie*, fille de *Guiſchard*. Leurs enfans furent, 1. *Eliſabeth*, épouſe de *Robert* de Coucy, Seigneur de Pinon; 2. JEAN qui ſuit.

II. JEAN II. Comte de Roucy, épouſa *Iſabeau* de Dreux, fille de *Robert* II. Comte de Dreux, & s'en ſepara ſous prétexte de parenté. Il contracta un ſecond mariage avec *Marie*, fille de *Simon*, Comte de Dampmartin, & de *Marie*, Comteſſe de Ponthieu, ſœur d'*Eleonore*, Reine de Caſtille, & depuis Reine d'Angleterre. Il mourut en 1251. & laiſſa de ſa ſeconde femme, JEAN III. qui ſuit; & *N.* de Roucy, mariée à *Jean* de Garlande, Seigneur de Poſſeſſe.

III. JEAN III. Comte de Roucy, mourut en 1282. Il avoit épouſé *Iſabelle*, fille de *Beraud*, Sire de Mercœur, & de *Beatrix* de Bourbon. Leur fils fut,

IV. JEAN IV. Comte de Roucy, qui mourut l'an 1302. & qui de ſon épouſe *Jeanne*, fille de *Robert* IV. Comte de Dreux & de Braine, laiſſa pour enfans JEAN V. qui ſuit; *Beatrix*, Dame de la Suſe au Maine, ſeconde femme d'*Amauri* III. Seigneur de Craon; & *Marie* de Roucy, alliée à *Jean* II. Seigneur de Châteauvillain.

V. Jean V. Comte de Roucy, de Braine & de Rochefort en Iveline, fit priſonnier Loüis, Comte de Flandres, l'an 1320. & fut tué à la bataille de Crecy, l'an 1346. Il avoit épouſé *Marguerite*, fille & heritiere de *Thibaud*, Sire de Baumez, Seigneur de Mirebalais, dont il eut; 1. *Jean*, Seigneur de Pierrepont, mort avant ſon pere, ſans poſterité de *Marguerite* de Pequigny; 2. ROBERT II. qui ſuit; 3. *Hugues*, mort ſans enfans; 4. SIMON, Comte de Braine, & enſuite de Roucy, dont nous parlerons ci-deſſous; 5. *Beatrix*, femme de *Louis* II. Comte de Sancerre; 6. *Jeanne*, ſeconde femme de *Charles*, Sire de Montmorency, Maréchal de France.

VI. ROBERT II. Comte de Roucy, Grand-Maître des Eaux & Forêts de France, aſſiegea, par le commandement du Roi, l'an 1347. la ville de Beaumont, ſur Jean de Vervins, qui s'étoit retiré prés du Roi d'Angleterre. Il fut fait priſonnier trois fois; la premiere, à la bataille de Poitiers, en 1356. & les deux autres, en 1358. Les Anglois joints aux Navarrois, ſurprirent alors par trahiſon, le château de Roucy, & emmenerent le Comte, la Comteſſe de Roucy, & leur fille, auſquels il en coûta pour leur rançon 12000. florins d'or au mouton. La même année les Anglois ſurprirent encore la ville de Siſſonne, où marcha le Comte Robert, auquel elle appartenoit, accompagné des Comtes de Porcean, des Seigneurs de Carency, de Montigny, &c. de pluſieurs Chevaliers & Ecuïers, avec cent Lances, & bon nombre de troupes. Il y eut combat, dans lequel le Comte de Roucy fut bleſſé, & fait encore priſonnier. L'année d'aprés, les villes de Roucy & de Siſſonne furent repriſes ſur les ennemis; & le Chambellan du Comte de Roucy, pour avoir livré ſon Maître aux Anglois, fut écorché vif à Laon, & eut enſuite la tête coupée. Robert fut chargé de conduire Iſabeau de France, à Galeas, Duc de Milan, ſon mari, l'an 1362. & mourut l'année ſuivante: ce fut du déplaiſir que lui cauſa le rapt de ſa fille unique *Iſabelle*, qu'il avoit euë de *Marie* d'Enghien, fille de *Gaultier*, Seigneur d'Enghien, & d'*Iſabelle* de Brienne. Engilbert, ſon oncle maternel, l'enleva, & la fit épouſer à *Louis* de Namur. Iſabelle plaida à Rome, pour ſe faire ſeparer d'avec ſon mari, qu'elle accuſoit d'impuiſſance; mais malgré le témoignage des Matrones de Paris ſur ce fait, le mariage fut declaré valide, par Sentence du Cardinal de Niſmes,

l'an 1378. Elle vendit le Comté de Roucy l'an 1383. à Loüis d'Anjou, Roi de Sicile, pour quarante mille francs d'or, par contrat qui n'eut pas lieu.

VI. SIMON de Roucy, Comte de Braine, frere puîné de ROBERT II. rentra l'an 1390. par Arrêt, dans le Comté de Roucy, pour le retrait duquel il avoit intenté action contre le Roi de Sicile. Il fut un des ôtages qui demeurerent en Angleterre pour le Roi Jean, & fut nommé en 1374. par le Roi Charles V. pour être du Conseil de son fils pendant sa minorité. Il mourut l'an 1392. & laissa de *Marie* de Châtillon sa femme, fille d'*Hugues*, Seigneur de Rosoy; 1. HUGUES II. qui suit; 2. *Jean* de Roucy, Evêque de Laon, appellé *le bon Evêque*, mort l'an 1419. 3. *Simon*, Seigneur de Pontarcy, mort en 1402. 4. *Marie*, femme de *Jacques* d'Enghien, & mere de *Mariette* d'Enghien, qui fut celle de *Jean* d'Orleans, Comte de Dunois.

VII. HUGUES II. Comte de Roucy & de Braine, mourut en 1395. & laissa de sa femme *Blanche* de Coucy; 1. JEAN VI. qui suit; 2. *Hugues*, Seigneur de Pierrepont, mort en 1412. sans avoir été marié; 3. *Marguerite*, femme de *Thomas*, Marquis de Saluces; 4. *Jeanne*, mariée à *François* d'Albret, Seigneur de saint Basile; 5. *Blanche*, épouse de *Loüis* de Bourbon, Comte de Vendôme.

VIII. JEAN VI. Comte de Roucy & de Braine, fut marié dés l'âge de dix ans, à *Elisabeth*, fille de *Jean*, Seigneur de Montagu & de Marcoussis, Grand-Maître de la Maison du Roi, & Surintendant des Finances. Il transigea avec le Duc d'Anjou, pour l'entiere & libre joüissance du Comté de Roucy, moïennant la somme de 12000. livres: ce qui fut confirmé par Arrêt du 16. Février 1410. Il fut tué à la bataille d'Azincourt, en 1415. & fut reconnu entre les morts, par une plaïe, qui lui avoit rendu le bras gauche plus court que l'autre. *Elisabeth* de Montagu, sa veuve, se remaria à *Pierre* de Bourbon, Seigneur de Préaux; & JEANNE, sa fille, porta le Comté de Roucy dans la Maison de Sarbruck.

COMTES DE ROUCY-SARBRUCK.

I. ROBERT III. Comte de Roucy, étoit de l'illustre Maison des Comtes de Sarbruck, Princes de l'Empire, de laquelle une Branche s'étoit établie en France dans le XIII. siécle. *Voïez* SARBRUCK. Il étoit fils & unique heritier d'AME' de Sarbruck, Damoiseau de Commercy, Prince Souverain d'Euville, &c. & devint Comte de Roucy, par son mariage avec *Jeanne*, fille unique de *Jean* VI. en 1435. Robert soûtint la guerre contre le Roi, qui envoïa contre lui le Connêtable de Richemont, & Everard de la Marck. Entre les places qui dépendoient du Comté, Louvois fut pris, Braine & Chaumussy tinrent bon; & aprés divers évenemens, il y eut un accord, par lequel Robert se reconnut; car il paroît qu'en 1442. il donna au Roi le dénombrement du Comté de Roucy. Ce Seigneur avoit aussi eu guerre avec le Duc de Bourgogne, pour le château de Montagu en Laonnois, qui lui fut enfin rendu. Il mourut à Louvois en 1460. & est enterré à Commercy. Ses enfans furent; 1. AME' I. qui suit; 2. *Jean*, marié à *Catherine* d'Orleans, fille de *Jean*, Comte de Dunois, & de *Marie* d'Harcourt; 3. *Marie*, épouse de *Jean* de Melun, Vicomte de Gand; 4. *Jeanne*, mariée à *Christophle* de Barbançon, Seigneur de Cauny; 5. *Loüis*, qui épousa en premieres nôces *Jacqueline* de Coucy, fille d'*Enguerrand* de Coucy, Seigneur de Vervins, dont il n'eut point d'enfans; & en secondes, *Jeanne*, fille de *Pierre*, Seigneur de Blecours, dont il eut huit enfans; 1. *Henri*, Seigneur de Sissonne; 2. *Loüis*, Seigneur de Termes; 3. *Gratien*, Seigneur de Marêts; 4. *Joachim*, Seigneur de Sainte-Preuve, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gouverneur de Soissons; 5. *Charles*, Evêque de Soissons; & Maître de l'Oratoire du Roi; 6. *François*, Seigneur de la Vieuville; 7. *Helene*, épouse de *Claude* du Châtelet, Seigneur de Bugnanville; 8. *Anne*, Abbesse de saint Etienne de Reims.

II. AME' I. assista au Sacre du Roi Loüis XI. avec son frere *Jean*, l'an 1461. & épousa *Guillemette* de Luxembourg, fille de *Thibaud*, Seigneur de Fiennes, & de *Philippe* de Melun. Il en eut,

III. ROBERT IV. époux de *Marie* d'Amboise, fille de *Charles*, Seigneur de Chaumont, laquelle se remaria à *Jean* VI. Seigneur de Crequi. Robert mourut en 1504. & laissa; 1. AME' II. qui suit; 2. *Philippe*; 3. *Catherine*; 4. *Guillemette*.

IV. AME' II. mari de *Renée*, fille de *Guillaume* de la Marck, Seigneur d'Ogimont, fut Gouverneur de l'Isle de France; & mourut de la pierre en 1525. laissant une grande succession, qui fut partagée entre ses trois sœurs. *Philippe*, qui avoit épousé *Charles* de Silly, Comte de la Rochegujon, eut pour sa part Commercy, Euville, &c. *Catherine*, qui avoit épousé *Antoine* de Roye, eut Roucy, Pierrepont, le Vidamé de Laonnois, &c. à *Guillemette*, qui avoit épousé *Robert* de la Marck, Seigneur de Fleuranges, puis Duc de Boüillon, échut Braine, Pontarcy, &c.

COMTES DE ROUCY-ROYE.

I. ANTOINE de Roye, Comte de Roucy, laissa de *Catherine* de Roucy son épouse,

II. CHARLES I. Comte de Roucy, Seigneur de Roye, qui épousa *Magdelaine* de Mailly, fille de *Ferry*, Seigneur de Conty, & d'*Eleonore* de Montmorency. Il mourut en 1552. laissant; 1. *Eleonore* de Roye, mariée en 1551. à *Loüis* de Bourbon I. du nom, Prince de Condé, & morte en 1564. 2. CHARLOTTE, qui porta le Comté de Roucy à FRANÇOIS III. du nom, Comte de la Rochefoucault, son mari.

COMTES DE ROUCY-LA-ROCHEFOUCAULT.

I. FRANÇOIS, Comte de la Rochefoucault, devint Comte de Roye & de Roucy, par son alliance avec *Charlotte*, heritiere de cette Maison, qu'il épousa en secondes nôces. De ce mariage sortit,

II. CHARLES de la Rochefoucault, dit *de Roye*, Comte de Roucy, II. du nom, qui mourut en 1605. Il fut marié en 1600. à *Claude* de Gontault, fille d'*Armand* de Gontault de Biron, Maréchal de France, & de *Jeanne*, Dame d'Ornezan, morte en 1617. dont il eut FRANÇOIS II. qui suit; & *Charlotte* de la Rochefoucault, dit *de Roye*, mariée à *Loüis* de Champagne, Comte de la Suse, Maréchal des Camps & Armées du Roi, morte le 6. Septembre 1637.

III. FRANÇOIS II. du nom, dit *de Roye*, Comte de Roucy, &c. mourut le 3. Janvier 1680. âgé de 77. ans. Il avoit épousé, en Avril 1627. *Julienne-Catherine* de la Tour, fille de *Henri*, Duc de Boüillon, Prince de Sedan & de Raucour, Pair & Maréchal de France, & d'*Elisabeth* de Nassau, de laquelle il avoit eu; 1. FRIDERIC-CHARLES, qui suit; 2. *Henri*, Vidame de Laônnois, tué au siége de Mouzon, en 1652. & *Elisabeth-Charlotte*, morte jeune.

IV. FRIDERIC-CHARLES, Comte de Roye & de Roucy, Lieutenant General des Armées du Roi, fut demandé en 1683. par le Roi de Danemarck, pour être Generalissime de ses Armées, qu'il alla commander, par permission du Roi. Il se retira en Angleterre, en 1687. où il est mort aux eaux de Bath, le 9. Juin 1690. aprés avoir été fait Pair d'Irlande, par le Roi Jacques II. Il avoit épousé en 1656. *Isabelle*, fille de *Gui-Aldonse* de Durfort, Marquis de Duras, & d'*Elisabeth* de la Tour. Elle est sœur des Ducs de Duras & de Lorge, Pairs & Maréchaux de France. De ce mariage sont nez; 1. *Charlotte*, qui n'est point mariée, & qui demeure en Angleterre avec la Comtesse de Roye sa mere; 2. FRANÇOIS qui suit; 3. *Gui*, Vidame de Laon, tué au siége de Luxembourg, en 1684. 4. *Henriette*, veuve de *Guillaume*, Comte de Staffort, qu'elle avoit épousé en Angleterre; 5. *Charles*, Comte de Blanzac, Lieutenant General des Armées du Roi, qui avoit épousé en Mai 1691. *Marie-Henriette* d'Allongny, veuve du Marquis de Nangis, & fille de *Henri-Loüis* d'Allongny, Comte de Rochefort, Maréchal de France, Capitaine des Gardes du Corps, Gouverneur de Lorraine & de Barrois, & de *Magdelaine* de Laval, dont il a un fils non nommé, né en Septembre 1695. & *Geneviéve-Armande* de Roye, mariée le 30. Decembre 1708. à *N.* de Clermont, Comte de Tonnerre; 6. *Guillaume*, Comte de Marthon, Pair d'Irlande, sous le nom de Milord Liffort; 7. *Loüis*, ci-devant Chevalier de Roucy, & aujourd'hui Marquis de Roye, & Lieutenant General des Galeres de France, qui a épousé en Janvier 1704. *N.* du Casse, fille de *N.* du Casse, Chef d'Escadre des Armées Navales du Roi; 8. & 9. *Isabelle* & *Marie*, Religieuses à Nôtre-Dame de Soissons; 10. *Barthelemi*, Chevalier de Roye, Capitaine-Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes de Flandres, & Brigadier de Cavalerie; 11. *Eleonore-Christine*, mariée en Février 1697. à *Jerôme* Phelypeaux, Comte de Pontchartrain, Secretaire d'Etat, Prévôt & Maître des Ceremonies des Ordres du Roi, fils de *Loüis* Phelypeaux, Chancelier de France, & de *Marie* de Maupeou. Elle est morte le 23. Juin 1708.

V. FRANÇOIS de Roye de la Rochefoucault, II. du nom, Comte de Roucy, Lieutenant General des Armées du Roi,

Capitaine-Lieutenant des Gendarmes Ecoſſois, & Commandant de la Gendarmerie de France, a épouſé le 8. Février 1689. *Catherine-Françoiſe* d'Arpajon, fille unique de *Loüis* d'Arpajon, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant General de ſes Armées, & ſon Ambaſſadeur Extraordinaire en Pologne, & de *Catherine-Henriette* d'Harcourt, Dame d'Honneur de Madame la Dauphine, dont il a des enfans.

ROUCY (Henri de) Seigneur de Siſſonne prés de Laon, étoit iſſu de l'ancienne tige des Comtes de Sarbruck & de Roucy. Il épouſa *Jacqueline* de la Noy, & fut pere de *Nicolas* & de *Claude* de Roucy, freres gemeaux, qui depuis eurent pour leur partage; l'aîné, la Terre & Seigneurie de Siſſonne; & le puîné, celle d'Origny. Ces deux freres nâquirent le 7. jour d'Avril 1548. avec une telle reſſemblance, que leurs Nourrices furent contraintes de leur donner des bracelets de differentes couleurs pour les reconnoître. Cette parfaite reſſemblance ſe conſerva toûjours, dans leur taille, dans leurs traits, dans leurs geſtes, dans leurs humeurs, & dans leurs inclinations: de ſorte qu'étant vêtus de même façon, non ſeulement les étrangers, mais auſſi leur pere & leur mere, étoient fort embaraſſez de les diſtinguer. Ils furent nourris au College, puis à la Cour. Le Seigneur de Siſſonne fut Page de la Chambre d'Antoine de Bourbon, Roi de Navarre; & le Seigneur d'Origny, du jeune Henri de Bourbon, ſon fils, depuis Roi de France. Ils furent fort cheris du Roi Charles IX. qui prenoit ſouvent plaiſir à les mettre tous deux enſemble, & à les conſiderer long-tems, pour y trouver quelque marque de difference. Quelque-fois, aprés les avoir envoïez parmi ſes autres Courtiſans, il les faiſoit enſuite repaſſer devant lui, ſans pouvoir les diſcerner. Le Seigneur d'Origny joüoit parfaitement bien à la paûme; & le Seigneur de Siſſonne s'engageoit quelque-fois dans des parties où il n'avoit pas de l'avantage. Pour y remedier, il ſortoit du jeu, feignant d'aller à quelque neceſſité, & faiſoit adroitement entrer ſon frere en ſa place, lequel relevoit & gagnoit la partie, ſans que nul, ni des joüeurs, ni de ceux qui étoient dans la gallerie, s'apperçûſſent de ce changement. C'eſt encore une choſe digne d'admiration, que les mêmes accidens qui arriverent à l'un pendant ſa vie, arriverent pareillement à l'autre, les mêmes maladies, les mêmes bleſſures, en même tems, & en mêmes endroits de leur corps. Lorſque le Seigneur de Siſſonne tomba malade, de la maladie dont il mourut, en la 30. année de ſon âge, par la faute de ſon Medecin, le Seigneur d'Origny ſe trouva au même tems atteint de la même maladie, & en trés-grand danger de ſa perſonne; mais il en échappa par les ſoins d'un Medecin plus habile. Avant que les deux freres fuſſent malades, un bon Peintre les repreſenta tous deux dans un tableau, tels qu'ils étoient, c'eſtà-dire, trés-ſemblables de taille & de viſage. * Paſquier, *Recherches, l. 6.*

ROUEN, en Latin *Rhotomagus* & *Rhotomagum*, Ville de France, Capitale de la Normandie, eſt une des plus grandes, des plus riches & des mieux peuplées du Roïaume, avec Archevêché & Parlement: on lui donne 7000. pas ou environ de circuit, outre ſix grands fauxbourgs fort peuplez. Elle eſt trés-ancienne; mais il eſt ridicule d'avancer que Jules-Ceſar l'a entourée de murailles, & que ſon nom eſt tiré de celui de Magus, Roi des Gaulois, ſon Fondateur; & de l'Idole de Roth, détruite par ſaint Mellon, Prélat de cette ville, vers l'an 260. Cette ville étoit déja illuſtre du tems de Theodoſe *le Grand*, comme nous le voïons par les Lettres de ſaint Paulin à Victrice, auſſi Prélat de Roüen. Elle eſt voiſine de la mer, à douze lieuës de Dieppe, & de la côte de la Manche, & bâtie ſur le bord de la riviere de Seine, où la marée y remonte ſi haut, que les vaiſſeaux de deux cens tonneaux peuvent aborder le long d'un grand Quai qui la borde, pour recevoir les marchandiſes qui viennent des païs étrangers, avec leſquels cette fameuſe ville a un commerce general. Auſſi eſt-elle le magaſin des plus précieuſes marchandiſes, qui par le moïen de la Seine, ſe diſperſent dans tout le reſte du Roïaume. Les Ducs de Normandie la choiſirent pour y tenir leur Cour; & on y voit encore leur ancien Palais dans la place de la vieille Tour, qui ſert à preſent de Halles & de Magaſins publics. Il y a auſſi ſur la Seine un ancien château de guerre, que l'on nomme *le Vieux Palais*. Roüen paroît environné de montagnes, d'où ſortent de petites rivieres, qui ſervent à remplir quelques foſſez de la ville, à nettoïer ſes ruës; mais ſur tout à faire tourner divers moulins, & à mille choſes neceſſaires au grand nombre d'ouvriers qui y demeurent. On y compte cent vingt-cinq ruës, dont il y en a de tres-belles, ſans parler de ſes Places, de ſes Fontaines, de ſes Palais, & de ſes autres Edifices, ſaints & profanes, qui contribuent beaucoup à ſon ornement, entr'autre, l'Egliſe Metropolitaine de Nôtre-Dame; l'Egliſe Abbatiale de ſaint Oüen, Ordre de ſaint Benoît; celle de ſaint Maclou, Paroiſſe; & celle du College des Jeſuites. L'Egliſe de Roüen eſt trés-illuſtre, par ſon ancienneté, & par le merite de ſes Prélats, dont ſaint Nicaiſe eſt le premier. Elle en a plus de douze reconnus pour Saints; un Pape, qui eſt Clement VI. treize Cardinaux, deux du ſang Roïal de nos Monarques; pluſieurs Chanceliers de France; & divers autres, illuſtres par leur naiſſance, par leurs emplois, & par leur érudition. Martin IV. & Gregoire XI. Papes, avoient été Archidiacres de Roüen. Les Archevêques, Primats de Normandie, ſe ſont ſouſtraits de la Primatie de Lyon, depuis l'an 1457. que le Cardinal d'Eſtouteville obtint cette exemption du Pape Calixte III. Les Suffragans de cet Archevêché ſont, Baïeux, Avranches, Evreux, Séez, Liſieux & Coutances. Le Chapitre eſt compoſé de cinquante Chanoines: il y a dix Dignitez, qui ſont le Doïen, le Chantre, le Thréſorier, ſix Archidiacres, & un Chancelier, ſans parler de huit moindres Chanoines, & d'un trés-grand nombre de Beneficiers & de Chapelains. Les Archidiaconez ont ſous eux trente Doïennez Ruraux, dans leſquels on compte juſqu'à 1388. Paroiſſes, dont il y en a trente dans la ville de Roüen, & cinq dans les fauxbourgs. Il y a auſſi vingt-neuf Abbaïes dans le Diocéſe, en comprenant celles de ſaint Oüen & de ſaint Amand, dans Roüen, où l'on trouve, tant dans la ville que dans les fauxbourgs, vingt quatre Maiſons Religieuſes d'Hommes, & vingt de Femmes. L'Egliſe Metropolitaine de Nôtre-Dame eſt celebre par ſa grandeur & par ſa magnificence. On ne manque pas d'y aller voir la cloche fameuſe, dite *la George d'Amboiſe*; parce qu'elle fut faite par ordre du Cardinal de ce nom, Archevêque de Roüen. On y voit auſſi des tombeaux, & d'autres raretez, dignes de la curioté des Voïageurs, ſans parler du thréſor de ſa Sacriſtie, qui étoit bien plus conſiderable, avant qu'il eût été pillé par les Proteſtans, pendant les guerres de la Religion du XVI. ſiécle. Le Port de Roüen eſt celebre, & eſt frequenté par un grand nombre de vaiſſeaux, & de perſonnnes de toute ſorte de nations, que le commerce y attire. Le Pont de batteaux, qui eſt ſur la Seine, eſt conſideré comme une merveille; car on le voit hauſſer à meſure que la marée remonte, & baiſſer lors qu'elle deſcend: ce qui ſe fait avec tant de proportion, qu'on diroit que ce pont, qui eſt pavé, & long de deux cens ſoixante & dix pas, eſt auſſi ferme que s'il étoit de pierre. Il y a à Roüen, Parlement, Chambre des Comptes, à laquelle eſt réünie la Cour des Aydes, depuis 1706. Bureau des Thréſoriers de France, Chambre des Monnoïes, marquée de la lettre B. & Préſidial. Le Parlement étoit une Cour d'Eſchiquier, fondée par le Roi Philippe *le Bel*, vers l'an 1286. pour l'adminiſtration de la Juſtice de Normandie. Loüis XII. en 1499. la fixa & la rendit perpetuelle, à la priere du Cardinal d'Amboiſe; & en 1515. François I. aïant aboli ce nom de Cour d'Eſchiquier, lui donna le titre de Parlement. Roüen a ſouvent été ſujette à de grands malheurs, & à de terribles incendies, comme à celui que les Auteurs marquent en 1019. Elle fut priſe par les Normans en 841. par les Anglois, en 1418. & en 1449. elle ſe remit ſous l'obéïſſance de Charles VII. Dans le XVI. ſiécle, aprés avoir été priſe par les Huguenots, elle fut repriſe & ſaccagée, ſous Charles IX. en 1562. Antoine de Bourbon, Roi de Navarre, y reçut pendant le ſiége, prés de la porte de ſaint Hilaire, une bleſſure, dont il mourut peu de tems aprés. Son fils, Henri *le Grand*, la prit depuis ſur ceux de la Ligue, en 1594. aprés l'avoir aſſiégée inutilement en 1592. * Talepied, *Antiqq. de Roüen.* Jean Dadré, & Jean le Prévôt, *des Archevêques de Roüen.* Jean Nagarel, *Deſcript. de Normandie.* Du Chêne, *Recherches des Antiqq. des Villes.* Sincerus, *Itiner. Gall.* Papire Maſſon, *Deſcript. Flumin. Gall.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt. &c.* Farin, *Hiſt. de Roüen, en* 1668.

CONCILES DE ROUEN.

Le premier Concile de Roüen fut celebré vers l'an 692. Auſbert, qui étoit Prélat de cette ville, préſida à cette Aſſemblée de ſeize Evêques, qui firent des Ordonnances importantes & avantageuſes aux peuples. Mauger de Normandie préſida en 1050. à une autre aſſemblée, dont nous avons 19. Canons & l'Epître Synodale, dans la derniere édition des Conciles. L'Auteur de la Chronique de Roüen fait men-

tion de deux Conciles tenus en 1073. & 1074. le premier contre les Moines de l'Abbaïe de saint Oüen, qui avoient fait quelques violences à l'Archevêque Jean de Baïeux; dans le dernier il excommunia les Clercs concubinaires, qui faillirent à l'assommer de coups de pierre. Nous en avons encore 14. Canons. Guillaume Bonneame Archevêque de Roüen celebra trois Conciles en 1091. ou 1092. en 1096. & vers 1108. comme nous l'apprenons de l'Histoire Ecclesiastique d'Orderic Vitalis. Dans le second, les Prélats approuverent tout ce qui avoit été resolu dans celui de Clermont, pour la Croisade, & firent huit Ordonnances. Le même Orderic fait mention de deux autres Conciles tenus à Roüen en 1118. & en 1119. Gautier ou Vautier de Constantiis, Archevêque de cette ville, en celebra un autre vers 1188. ou 1189. Guillaume de Flavacour préfida à celui de Ponteaudemer, en 1269. pour la discipline & la réforme du Clergé; & le même tint un autre Synode en 1299. Bernard de Farges, son successeur, en celebra un vers 1310. pour les affaires des Templiers. Radulphe Roussel assembla en 1445. un Concile Provincial, dont nous avons les Actes. On en met un autre aussi Provincial en 1514. sous Georges d'Amboise *le Jeune;* mais il y a plus d'apparence qu'il ne fut tenu qu'en 1522. Charles, Cardinal de Bourbon, celebra un Concile Provincial, en 1581. Pierre de Colimieu fit des Ordonnances Synodales, vers 1245. & les Cardinaux Guillaume d'Estouteville, & Georges d'Amboise l'*Ancien*, en publierent aussi; celui-là en 1476. & celui-ci en 1506.

ROVERE: nom d'une Famille, dont les Auteurs parlent diversement, a donné deux Papes à l'Eglise; Sixte IV. & Jules II. & huit Cardinaux. Onuphre dit qu'elle doit son origine à Hermond, Courtisan de Ragunbert, Duc de Turin, qui vivoit l'an 700. Mais Jean-Baptiste Fregose assure que le pere de Sixte IV. étoit un Pescheur. Bernard Justiniani de Venise, haranguant devant ce Pape au commencement de son Pontificat, ne craignit point de dire qu'on ne devoit pas considerer la naissance de Sixte, mais son grand merite qui l'avoit élevé sur le Thrône de saint Pierre. D'autres remarquent que la Famille de la Rovere de Turin, étoit la noble & l'ancienne; que Sixte s'y fit aggreger; & que, pour témoigner sa reconnoissance à ceux de cette Maison, il donna le Chapeau Rouge à Christophle & à Dominique, dont nous parlerons.

François de la Rovere, depuis Pape sous le nom de Sixte IV. étoit fils de *Leonard* & de *Luchina* Munliona, & frere de Raphael de la Rovere. Celui-ci épousa *Theodore* Manerola, & en eut, entr'autres enfans; Julien, qui fut Pape sous le nom de Jules II. Jean qui suit; & *Barthelemi*, Religieux de saint François, puis Evêque de Ferrare, & Patriarche d'Antioche; Jean de la Rovere, Préfet de Rome, Prince de Sora & de Senigallia, qui épousa *Jeanne* de Montefeltro, fille de *Frederic*, Duc d'Urbin; dont il eut François-Marie de la Rovere, l'un des plus grands Capitaines de son tems, mort en 1539. Il fut adopté par *Guidobaldo* de Montefeltro, aussi Duc d'Urbin son oncle; & épousa *Eleonore* de Gonzague, sœur de *Frideric*, Marquis de Mantouë. Ses freres & sœurs furent *Hippolyte*, mariée à *Antoine* d'Aragon, Duc de Montalte, dans le Roïaume de Naples; *Julienne*, femme d'*Alphonse* d'Est; *Elizabeth*, alliée avec *Alberic* Cibo, Marquis de Masse & de Carrare; *Frideric*, mort jeune; & Jules de la Rovere, que le Pape Paul III. fit Cardinal en 1540. Il fut aussi Archevêque de Ravenne, & mourut en 1578. François-Marie eut pour fils Guidobaldo II. pere de François-Marie II. qui laissa Frideric Ubaldo, mort en 1621. Le dernier laissa *Vittoria*, épouse de *Ferdinand II.* Grand Duc de Toscane, morte en 1694. Entre les neveux de Jules II. il ne faut pas oublier Clement de la Rovere, Cardinal en 1503. mort le 18. Août 1504. & Leonard de la Rovere, dit le Cardinal d'Agen, parce qu'il étoit Evêque de cette ville. Il reçut le Chapeau du Pape Jules II. en 1505. & mourut le 27. Septembre 1520. Le Président de Thou parle ainsi de la Maison de la Rovere. *Quant à la Maison de la Rovere*, dit-il, *qui est sortie de fort bas lieu dans la ville de Savonne, elle a été établie par Sixte IV. & élevée par Jules II. mais les Papes qui vinrent aprés, l'ont presque tout-à-fait opprimée. Car François-Marie, fils de Jean-Marie & petit-fils de Raphaël, frere de Sixte IV. aiant succedé au Duché d'Urbin, à cause de sa mere, sœur de Guidobaldo de Feltro, fut persecuté de plusieurs façons sous le Pontificat de Leon X. Neanmoins il trouva quelque repos pendant le Pontificat d'Adrien & de Clement, sous lequel il fut Chef de l'Armée de la Ligue en Italie. Depuis, le voisinage de la Principauté de Camerino lui aïant fait souhaiter de la joindre au Duché d'Urbin, il crut qu'il ne falloit pas perdre l'occasion qui se presentoit d'executer ce dessein. Jean-Marie, le dernier de la famille des Verani étant mort, & n'aïant laissé qu'une fille qu'il avoit euë de Catherine Cibo, sa femme, cette mere qui avoit besoin d'un puissant appui, & qui craignoit pour sa fille, consentit facilement à la marier avec le fils du Duc d'Urbin, parce qu'elle esperoit de se garentir par cette alliance, des persecutions de Sciarra Colonna, beau-pere de Mathias, bâtard de la Maison de Varani. Ainsi le Duc d'Urbin joüit de l'Etat de Camerino, jusqu'à ce que Paul III. qui avoit une passion extrême d'enrichir ses enfans, le voulut avoir comme dépendant du saint Siege, & l'usurpa par force & sans aucun droit. Veritablement ce genereux Prince, qui s'étoit acquis une si grande reputation par les armes, ne put se resoudre de ceder aux menaces de ce foible Vieillard, aprés avoir si bien resisté à la grande puissance de Leon X. Mais étant mort, comme il étoit prêt à faire la guerre, Guidobaldo son fils, qui n'avoit rien des grandes qualitez de son pere, & qui se vit frustré du secours que les Venitiens, & Cosme, nouveau Duc de Florence, lui avoient promis; fut contraint, pour ne pas tout perdre, de laisser Camerino au Pape trop indulgent pour les siens.* * Sansovin. *Orig. delle Famigl. d'Ital.* Onuphre. *in Sixto IV.* Volaterran. *Antrop. l.* 22. Fregose. *l.* 3. *c.* 4. De Thou. *l.* 1. Guichardin. Paul Jove. Fauglieta. Sponde. Cabrera. Auberi, &c.

ROVERE ou ROUVERE, (Christophle de la) Cardinal, Archevêque de Tarentaise, étoit d'une ancienne famille de Turin, qui porte ce nom, & fut fait Cardinal en 1477. par le Pape Sixte IV. qui avoit pris le surnom de cette famille; mais il ne conserva pas long-tems cette dignité; car il mourut en 1479. en la 44. année de son âge. Dominique de la Rovere, son frere, que le même Sixte IV. fit aussi Cardinal en 1480. & Archevêque de Turin, mourut, selon Onuphre en 1501. * Sainte-Marthe, *en la France Chrétienne.*

¶ ROVERE (Jerôme,) le Cardinal de la Rovere ou du Rouvre, en latin *Ruvereus*, & quelquefois *Roboreus*, natif de Turin, Evêque de Toulon, puis Archevêque de Turin, composa dans sa premiere enfance, des vers qui ne firent pas de déshonneur à sa vieillesse, ni à sa Pourpre, & qui n'en font pas encore aujourd'hui à sa reputation, pourvû qu'on lui passe quelques Pieces de galanterie dont il faut rejetter la faute sur ses maîtres, puisqu'il étoit au-dessous de dix ans, lorsqu'il publia toutes ces Poësies. Ces Poësies avoient été imprimées à Pavie dés l'an 1540. Cette édition étant devenuë fort rare, elles ont été réimprimées à Ratisbonne l'an 1683. Il y a des vers de differentes especes, des Epiques, des Elegiaques, des Sapphiques, des Phaleuques. On y remarque par tout une facilité merveilleuse, une imagination heureuse & fertile, une force & une vigueur d'homme fait, avec une grande pureté de style & un merveilleux choix de mots. *Acta Eruditor. Lipsienf. anno* 1683. *Tom.* 2.

ROVERELLA (Barthelemy) Cardinal, Archevêque de Ravenne, & natif de Ferrare, eut part aux bonnes graces du Pape Eugene IV. qui lui donna l'Evêché d'Adria, puis l'Archevêché de Ravenne. Dans la suite, il fut chargé du gouvernement de presque toutes les Provinces du saint Siege, il fut envoïé Nonce en Angleterre, puis à Naples, & enfin fut fait Cardinal en 1461. par Pie II. Cette Dignité fut une récompense de ses services, & entre autres de celui qu'il rendit, en chassant le Comte d'Anguillara de Viterbe, où il s'étoit établi. Le Cardinal Roverella mourut à Rome le 2. Mai de l'an 1476. âgé de 60. ans, & fut enterré dans l'Eglise de saint Clement, où l'on voit son éloge funebre. * Rubeus, *l.* 7. *Hist. Raven.* Pie II. *in Comment.* Onuphre. Victorel. Aubery, &c.

ROUERGUE, Province de France, entre l'Auvergne au Septentrion; le Gévaudan à l'Orient; le Languedoc au Midi; & le Quercy au Couchant, a Rodez pour sa Ville Capitale. Le Païs est peu considerable & peu fertile, mais sa sterilité est recompensée par des mines de fer, de cuivre, d'alun, de souffre, &c. On y voit aussi une montagne qui brûle. La grande richesse du Roüergue consiste en bétail & en laines, & le seul commerce des mulets qu'on mene de là en Espagne, y apporte deux cens mille écus toutes les années. Le Roüergue a diverses Rivieres, le Tarn, le Lot, l'Aveirou, &c. Cesar parle de ces peuples qu'il nomme *Rutheniens*, & Lucain en fait encore mention, *l.* 1. On divise

ordinairement cette Province en trois parties ; en Haute-Marche, où eſt Milhaud ; en Comté de Rhodez, où eſt la ville de même nom ; & en Baſſe-Marche, où ſont Villefranche & Ville-neuve. Tout le païs eſt ſous le gouvernement de Guyenne, & ſous le Parlement de Toulouſe. On y compte juſqu'à 25. Villes & 50. gros Bourgs. Ses trois parties ont autant d'Elections ſous la Generalité de Montauban. Milhaud produit beaucoup d'amandes. Naïac eſt connu par ſon vitriol, Saint Antonin par ſes prunes, & Roquefort par ſes fromages. Marſillac avec titre de Principauté, a dans ſon voiſinage la caverne de Bouche Roland, qui mene plus de quatre lieuës ſous terre. Severac a titre de Duché ſous le nom d'Arpajon ; Entraigues & Eſtaing ſont des Comtez, Rodez & Vabres des Evêchez, &c. Nous parlons des Comtes du païs ſous le nom de RODEZ.

ROVIGO, (en Latin *Rhodigium*) petite Ville, Capitale du Poleſin, dans l'Etat de Veniſe, eſt ſituée dans un territoire, environné de la riviere d'Adige, qui y forme une Iſle. Cette ville eſt la réſidence de l'Evêque d'Adria. * Laur. Schard. *in monum. Ital.*

ROUILLARD (Sebaſtien) natif de la ville de Melun, dont il a écrit l'Hiſtoire, eſt Auteur des Reliefs Forenſes, des Gymnopodes, de la Loüange du Feſtu, du Livre intitulé Parthenie ou Hiſtoire de Nôtre-Dame de Chartres, & de pluſieurs autres Ouvrages. Lipſe l'eſtimoit beaucoup, comme il paroît dans les Lettres qu'il lui a écrites. On voit ſon éloge dans le Boccage de Joſſigni, de Jacques le Vaſſeur Archidiacre de Noyon.

¶ ROUILLE' (Guillaume le) natif d'Alençon, Lieutenant General de Beaumont & de Freſnay, au païs du Maine, a commenté la Coûtume du Maine, & fait des Notes ſur la Gloſe de celle de Normandie. Il eſt né en 1494. & floriſſoit à Alençon en 1550. ſuivant la Croix du Maine. * Denys Simon, *Biblioth. Hiſt. des Aut. de Droit.*

ROUINE DI MARIANA. *Cherchez* MARIANA, ville de Corſe.

ROVITO (Scipion) Juriſconſulte, né à Torforella dans le Roïaume de Naples, où il nâquit le 22. Juillet de l'an 1556. fut premierement Avocat à Naples, puis Conſeiller de cet Etat, enſuite Preſident de la Chambre Roïale, & enfin Regent au Conſeil Collateral. Il fut auſſi envoïé à Milan & à la Cour de Madrid, & compoſa, entr'autres ouvrages, *Comment. in Prag. Regni Neap. Conſil. Tom. II. &c.* Rovito mourut en 1636. âgé de 79. ans.

ROULEAU, ou VOLUME. Ce que nous appellons aujourd'hui *Livre*, ſe nommoit autrefois *Rouleau* ou *Volume*. On ne plioit pas les feüilles des Livres, comme on fait preſentement pour les coudre & relier toutes enſemble ; mais on faiſoit un Rouleau de chaque feüille qu'on mettoit les unes ſur les autres, de ſorte qu'une feüille faiſoit un volume ; & c'eſt en ce ſens, qu'on trouve que quelques Anciens ont compoſé un ſi grand nombre de Volumes ou Livres. Neanmoins comme ces feüilles roulées les unes ſur les autres, pouvoient ſe broüiller facilement, on avoit accoûtumé de les coudre toutes enſemble, & de n'en faire qu'un Rouleau. Il eſt ſouvent parlé dans l'Ecriture de ces Rouleaux ou Volumes ; & les Juifs en gardent encore l'uſage dans leurs Synagogues ; leur Loi étant d'écrire dans ces ſortes de Rouleaux avec une grande exactitude. Leon de Modene dit que l'Exemplaire de la Loi, dont ceux de ſa nation ſe ſervent dans leurs Synagogues, n'a point la forme des Livres d'aujourd'hui, mais celle de Volume ou Rouleau, comme on les faiſoit anciennement ; c'eſt-à-dire, ſur des peaux de velin non couſuës avec du fil, mais avec les nerfs d'un animal monde. Ces peaux couſuës bout à bout, ajoûte-t-il, & écrites, ſe roulent ſur deux bâtons de bois qui ſont aux deux bouts. Ce Livre ainſi roulé eſt couvert d'un ouvrage de lin ou de ſoïe, avec un autre enveloppé de ſoïe qui ſe met par-deſſus. Les extrémitez des bâtons qui excedent le velin de beaucoup, ſont couvertes d'une ouvrage d'argent, où il y a des pompes de grenade & des clochettes, où l'on met au-deſſus tout autour une couronne, le tout ſelon l'uſage du lieu, ou ſuivant le caprice du maître du Livre. Le même Auteur ajoûte qu'il y a quelquefois dans l'*Aron* ou *Armoire*, plus de vingt de ces Rouleaux, nommez *Sefer tora*, *ou Livre de la Loi*. En effet la Synagogue des Juifs d'Amſterdam qui ſuivent le Rit Eſpagnol, en contient un plus grand nombre. Un ſçavant aïant viſité ces Rouleaux, n'en trouva aucun ancien, parce que les Juifs ne ſont pas curieux d'anciens Livres ou Rouleaux, étant dans cette perſuaſion que ceux qu'ils font décrire preſentement, ſont les mêmes choſes que l'Original écrit par Moïſe. Cette Synagogue d'Amſterdam en poſſede pour le moins cinquante exemplaires qui appartiennent à divers particuliers, & ils ont un jour de l'année où ils les portent comme en Proceſſion dans la Synagogue. * Leon de Modene, *Cerem. des Juifs, part. 1. chap. 10.*

LE ROUMOIS, (*Rhotomagenſis ager*) petit païs de France en Normandie, prés de Roüen, d'où il a peut-être pris ſon nom. Il s'étend entre le Lieuvin, la Seine, & la campagne de Neubourg. On l'appelle auſſi *Rommois*. * Baudrand, *Dict. Geog.*

ROURE ou ROER, en Latin (*Rura*) Riviere du Duché de Juliers en Allemagne, s'appelloit *Rora*, ſi l'on en doit croire Trithême, à cauſe de Rorich fils de Clovis Roi de France, qui y fut malheureuſement noyé. Elle naît prés du village de Bulingen au païs de Juliers, paſſe par Dure & par la ville de Juliers, & vers Ruremonde, à laquelle elle donne le nom ; & ſe jette enfin dans la Meuſe. * Guichardin, *Deſcription des Païs-Bas.*

ROURE, Famille. *Cherchez* GRIMOARD.

ROUSSEL, ROUSSEAU ou LE ROUX (Gerard) Abbé de Clerac, & depuis Evêque d'Oleron, vivoit dans le XVI. ſiécle. Il étoit Religieux Dominicain, & ſe défroqua à la ſollicitation de la Reine Marguerite de Navarre. Enſuite il voïagea en Allemagne, où Luther lui fit recevoir ſes erreurs, qu'il publia dans la Cour de la Reine de Navarre, qui lui fit avoir l'Abbaïe de Clerac, puis l'Evêché d'Oleron en 1540. & qui le défendit contre les pourſuites de la Sorbonne. Il avoit été priſonnier, & avoit été tiré d'affaires par cette Princeſſe. Au reſte, cet homme avoit d'aſſés bonnes qualitez ; mais ſous les apparences d'une vie reguliere, il trompoit le peuple, & fut le premier qui communia ſous les deux eſpeces. On dit qu'il n'approuvoit ni la doctrine de Luther, ni celle de Calvin, & que ce dernier écrivit contre lui un Livre qui avoit pour titre : *contrà Nicodemitas*. Aprés avoir infecté le Bearn de ſes hereſies, Rouſſel mourut vers l'an 1550. ou 1551. & ſa mort fut, dit-on, cauſée par le zele de Pierre Arnaud de Maitie, pere d'Arnaud, depuis Evêque d'Oleron, qui coupa par le pié la chaire, dans laquelle ce faux Paſteur debitoit ſa doctrine. * Florimond de Raimond, *Hiſt. de l'her. l. 7. c. 3.* Pierre-Matthieu, *Hiſt. l. 1.* Sponde, *A. C. 1523. n. 15. 1549. n. 7. & 8.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt. T. II. pag. 832.*

ROUSSELET CHATEAURENAUD. Il y a pluſieurs ſiécles que le nom de Rouſſelet eſt marqué entre les noms dont la Nobleſſe étoit militaire : *Jean* & *Geofroi* de Rouſſelet, Chevaliers, furent du nombre de ces celebres Aſſaillans qui ſe ſignalerent au combat des Trente en Bretagne, en 1350. pendant la guerre d'entre Jean V. Duc de Bretagne, & *Jeanne* de Penthievre veuve de *Charles* de Blois. *Gervais* de Rouſſelet Ecuïer, eſt nommé dans des actes des années 1381. 1390. & 1402.

I. OLIVIER DE ROUSSELET, Ecuïer Echanſon du Roi Charles VII. fit ſon heritier JEAN de Rouſſelet ſon fils, qu'il avoit eu de ſon mariage avec *Renée* Paumart, & nomma cette Dame ſon executrice.

JEAN DE ROUSSELET I. nommé dans le teſtament d'OLIVIER ſon pere, du 9. Juillet 1434. fut pere de JEAN II. qui ſuit.

III. JEAN DE ROUSSELET, II. Seigneur de Jaunage en Dauphiné, mourut en 1520. aprés avoir épouſé *Jeanne* Lallemant, laquelle fit ſon teſtament le 30. Octobre 1524. Elle étoit fille de *Jean* Lallemant, Seigneur de Marmagnes, & fut mere de FRANÇOIS, dont nous allons parler.

IV. FRANÇOIS DE ROUSSELET, Seigneur de la Pardieu, de la Bâtie-de-Monluel & de Jaunage, épouſa le 16. Decembre 1533. *Meraude* de Gondy, fille d'*Antoine* de Gondy, Seigneur du Perron, Maître d'Hôtel ordinaire du Roi Henri II. & de *Marie* de Pierre-vive, l'une des Dames de la Reine Catherine de Medicis, & Gouvernante des Enfans de France. *Meraude* étoit ſœur aînée d'*Albert* de Gondy, Comte, puis Duc de Retz, & Maréchal de France, & de *Pierre* de Gondy, Cardinal & Evêque de Paris, & de *Marie* de Gondy, femme de *Claude* de Savoye, Comte de Pancalier : De ce mariage ſortit ALBERT qui ſuit.

V. ALBERT DE ROUSSELET, Seigneur de la Pardieu, de Lilli, des Abatis, & de la Blanchardaye, Baron de Noyers, & Marquis de Châteaurenaud, &c. fut nommé au Baptême par *Albert* de Gondy ſon oncle, Comte de Retz. Aprés avoir été mis ſous la tutelle de ſa mere, le 5. de Novembre 1564. du conſentement de *Marie* de Pierre-vive ſa grand'mere, il fut envoïé auprés de *Marie* de Gondy ſa tante,

Comteſſe de Pancalier, qui le donna au Duc Charles-Emanuel de Savoye : Ce Prince le fit élever, le pourvût enſuite de la charge de Gentilhomme de ſa Chambre, par Lettres du 26. Avril 1583. en conſideration de ce qu'il étoit iſſu de noble & ancienne Maiſon, & à cauſe des ſervices qu'il avoit rendus, pendant qu'il avoit été nourri auprés de lui ; c'eſt ainſi que parlent les Lettres. Lorſqu'il fut de retour en France, il fut fait Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme ordinaire de ſa Chambre, Capitaine de cinquante Hommes d'armes de ſes Ordonnances, Conſeiller au Conſeil d'Etat & Privé, & Gouverneur des villes & châteaux de Machecoul & de Belle-Iſle. ALBERT avoit épouſé le 4. Avril 1585. *Magdelaine* le Maréchal, fille & heritiere de *Nicolas* le Marechal, Baron de Noyers en Normandie, auſſi Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme ordinaire de ſa Chambre, & Capitaine de cinquante Hommes d'armes de ſes Ordonnances, & de *Cecile* de Croiſmare. Il mourut en 1621. & laiſſa FRANÇOIS qui ſuit.

VI. FRANÇOIS DE ROUSSELET, Marquis de Châteaurenaud en Touraine, Baron de Noyers, Seigneur de Blanchardaye en Bretagne, & Gouverneur de Machecoul & de Belle-Iſle ; fut élevé Enfant d'honneur du Roi Loüis XIII. & épouſa le 19. de Mars 1622. *Loüiſe* de Compans, fille de *Noël* de Compans, Seigneur d'Arci & de Villers ſur Orge, & de *Loüiſe* Dreux. Il mourut le 11. Decembre 1677. & laiſſa de ce mariage ; 1. FRANÇOIS qui ſuit- 2. *Albert* de Rouſſelet, Abbé de Pornic en Bretagne, mort le 1. Novembre 1647. 3. *Baltazar*, Abbé de Pornic, de Fontaines-les-Blanches en Touraine, & de Landevenec en Bretagne ; 4. FRANÇOIS-LOUIS de Rouſſelet, Comte de Châteaurenaud, Maréchal de France, dont nous parlerons dans un article exprés ; & cinq filles Religieuſes, au Boulay & à Beaumont en Touraine.

VII. FRANÇOIS DE ROUSSELET, Marquis de Châteaurenaud, & Lieutenant Meſtre de Camp du Regiment des Gardes en 1648. épouſa le 24. Janvier 1658. *Marie* le Gai, fille & heritiere de *Jean* le Gai, Seigneur de la Giraudiere & de la Poiſſonniere en Vendômois, & de *Renée-Jacques* de la Heurliere. Il mourut au mois de Decembre 1681. laiſſant de ſon mariage ; 1. *Albert-François* de Rouſſelet, Marquis de Châteaurenaud, Colonel du Regiment de Cambreſis, & Inſpecteur general de l'Infanterie en Provence, mort ſans alliance à Cazal au mois de Septembre 1693. 2. *Henri-Charles* de Rouſſelet, Abbé de Pornic en 1684. & mort au mois d'Avril 1693. 3. *Loüis* de Rouſſelet, Enſeigne de vaiſſeau, mort à Breſt au mois de Mars 1684. 4. *Baltazar* de Rouſſelet de Châteaurenaud, Chevalier de Malthe, Profez & Capitaine d'un vaiſſeau du Roi, mort ; 5. *Dreux* de Rouſſelet, Marquis de Châteaurenaud, Capitaine d'un vaiſſeau du Roi, Gouverneur de Rhedon, & Chevalier de S. Loüis, tué à la bataille de Malaga le 24. Août 1704. 6. *Loüiſe-Françoiſe*, Abbeſſe de Montfort à Alençon, puis du Port Roïal à Paris, où elle eſt morte le 25. Août 1710. & quatre autres Religieuſes. *Voïez le P. Anſelme, hiſt. de la Maiſon de Gondy, &c.*

ROUSSELET (François-Loüis de) Comte de Châteaurenaud, Grand-Croix de l'Ordre militaire de S. Loüis, Vice-Amiral & Maréchal de France, fit ſes premieres armes dés l'année 1658. dans l'armée de Flandres, commandée par le Maréchal de Turenne. Trois ans aprés il paſſa dans le ſervice de la Marine en qualité d'Enſeigne de vaiſſeau, fut nommé Capitaine en 1664. & ſe trouva à l'entrepriſe de Gigery, où il fut bleſſé à la tête de l'armée. Les actions d'éclat qu'il fit les années ſuivantes avec ſon ſeul vaiſſeau, & les avantages qu'il remporta ſur les Corſaires de Salé, joints aux ſervices qu'il rendit ſur les mers d'Eſpagne les années ſuivantes, l'éleverent au rang de Chef d'Eſcadre en 1673. L'année d'aprés il commanda ſur les côtes, défit le jeune Ruyter en 1675. & Tobias, Contre-Amiral des Hollandois, en 1676. Il aſſûra les convois de Sicile, y en conduiſit lui-même : & en 1678. combattit tout un jour avec huit vaiſſeaux & trois brulots, la Flote Hollandoiſe, compoſée de ſeize vaiſſeaux de ligne, & commandée par l'Amiral Evreſen. Aprés la paix de 1679. le Comte de Châteaurenaud commanda des Eſcadres en Chef, pour proteger le commerce de Cadix, contraignit les Corſaires de demander la paix en 1687. & fut nommé Grand-Prieur de Bretagne, de l'Ordre de ſaint Lazarre. Il ſervit les années ſuivantes dans les Eſcadres qui furent envoïées en Dannemarck, à Cadix, à Alger, & fut fait Lieutenant General au mois de Février 1688. peu auparavant le combat contre Papachin, & le bombardement d'Alger, où il ſe trouva. De-là il alla à Cadix, & conduiſit à Marſeille les vaiſſeaux François chargez de plus de quinze millions de livres en or & en argent. L'année ſuivante il prit le commandement de l'armée du Roi, pour conduire en Irlande un grand convoi. Aïant rencontré l'armée d'Angleterre, il déchargea le convoi dans la Baye de Bantry, donna bataille, la gagna, & retournant à Breſt, ſe rendit maître d'une flotte Hollandoiſe de ſept vaiſſeaux, richement chargez. En 1690. il ſe trouva à la bataille de Beveziers, où il commanda l'avant-garde. La même année il partit pour porter du ſecours à Limerick ; mais aïant trouvé que cette place s'étoit renduë, il repaſſa en France dix-huit mille Irlandois, avec les troupes de France, & fut fait l'année d'aprés Grand-Croix de l'Ordre Militaire de ſaint Loüis, à la création de cet Ordre. Conduiſant trente-cinq vaiſſeaux dans la Mediterrannée pour le ſiége de Palamos, en 1694. il brûla quatre vaiſſeaux de guerre Eſpagnols aux Alfages ; & en 1696. il commanda l'armée du Roi, compoſée de 50. vaiſſeaux de guerre. La paix de Riſwick rendit le calme à l'Europe ; mais la guerre s'étant rallumée en 1701. le Comte de Châteaurenaud fut honoré de la dignité de Vice-Amiral de France, alla à Liſbonne avec quatorze vaiſſeaux de guerre, fit fortifier la riviere par de nouvelles batteries ; & aïant été nommé Capitaine General de la mer pour le Roi d'Eſpagne, il alla prendre à Cadix quatorze vaiſſeaux de guerre de l'Eſcadre du Comte d'Eſtrées. Il partit avec cette flotte pour aller chercher les ennemis, & paſſa dans l'Amerique pour s'oppoſer aux entrepriſes qu'ils auroient pû faire ſur les places de France & d'Eſpagne. Lorſqu'il fut à la Martinique, il apprit qu'il n'y avoit rien à craindre de ce côté-là ; ce qui lui fit former le projet d'aller chercher la flotte de la Nouvelle Eſpagne, pour la ramener en Europe. Le retour de cette flotte étoit de la derniere conſequence pour le commerce d'Eſpagne : d'ailleurs elle ne pouvoit reſter à la Vera-Crux, ſans être en danger d'être inſultée par dix-huit vaiſſeaux de guerre, que les ennemis avoient à la Jamaïque. Ces raiſons déterminerent le Comte de Châteaurenaud, quoi-qu'il n'eût point d'ordre du Roi ſur cette expedition. Il renvoïa en France les plus gros vaiſſeaux de ſa Majeſté, n'en garda que dix-huit des petits ; & aprés avoir levé tous les obſtacles par ſa prudence, fit partir la flotte de la Vera-Crux, ſous ſa conduite, & arriva heureuſement à la Havanne. Enſuite la flotte fit voile en Europe, où elle entra enfin dans le port de Vigo. C'étoit le ſeul port d'Eſpagne où l'on pût aborder alors, parce que l'armée des ennemis étoit devant Cadix, & qu'ils y avoient deux groſſes Eſcadres ſur les routes qui conduiſoient à la Corogne, Ferol, Saint-Ogne, &c. Cependant Vigo étoit un poſte peu ſeur & de difficile défenſe. Le Comte de Châteaurenaud prévoïant les inconveniens qui en pourroient reſulter, conſeilla, mais inutilement, aux Generaux d'Eſpagne de ſouffrir qu'on relâchât dans quelque Port de France, juſqu'à ce que les Anglois & les Hollandois fuſſent retirez. Au reſte, le Roi fut ſi content du zele & de la conduite du Comte de Châteaurenaud, qu'il lui en écrivit, pour lui témoigner ſa ſatisfaction. Sa Majeſté, pour reconnoître tant de ſervices importans, rendus ſans interruption, l'a honoré le 14. Janvier 1703. du bâton de Maréchal de France, & lui a donné l'année ſuivante la Lieutenance Generale de Bretagne. Le Maréchal de Châteaurenaud avoit épouſé *Marie-Anne-Renée* de la Porte, fille & heritiere de *René* de la Porte, Comte d'Artois & de Crozon, & Baron de Beaumont en Bretagne, & d'*Anne-Marie* du Han de Bertric : elle eſt morte au mois d'Octobre 1696. & a laiſſé de ſon mariage ; 1. *François-Loüis-Ignace* de Rouſſelet de Châteaurenaud, tué au combat de Malaga, le 24. Août 1704. 2. *Anne-Albert* de Rouſſelet de Châteaurenaud, Chevalier de Malthe ; 3. *Emmanuel* de Rouſſelet de Châteaurenaud ; 4. *Marie-Anne-Dreux* de Rouſſelet de Châteaurenaud.

ROUSSI. *Cherchez* ROUCY.

ROUSSILLON, Comté dans les Pyrenées, entre le Languedoc & la Catalogne, eſt ſituée au Midi du haut Languedoc, & a la Mer au Levant, & la Catalogne au Couchant : Perpignan en eſt la ville Capitale. Les autres ſont, Elne, Colioure, Ceret, &c. Ce païs, qui étoit autre-fois uni à l'Eſpagne, devint partie de la Catalogne, & fut vendu par Jean, Roi d'Aragon, au Roi Loüis XI. Le Roi Charles VIII. le remit à Ferdinand, à condition qu'il ne donneroit point de ſecours à ceux de Naples. Mais il ne tint pas ſa promeſſe, & cependant garda le Rouſſillon, que le Roi

Loüis XIII. a repris ſur les Eſpagnols, & qui a été réüni à la France par la paix des Pyrenées, en 1659. Ce païs, qui eſt dans les montagnes, & qui a beaucoup de pâturages, eſt arroſé de trois rivieres aſſez conſiderables, le Ter, le Tech, & l'Egly. Il a été ſouvent le théâtre de la guerre, & a environ vingt ou vingt-cinq lieuës d'Orient en Occident, & environ vingt du Midi au Septentrion. On voit pas les anciens Auteurs, que ce qu'on appelle aujourd'hui le Rouſſillon, faiſoit autre-fois partie de la Gaule Narbonnoiſe; car c'eſt dans cette Province que Ptolomée, Strabon, Polybe, & Tite-Live, placent l'ancienne *Ruſcino*, d'où tout ce païs-là a tiré ſon nom. Ce dernier Auteur, entr'autres, nous apprend que c'étoit une ville celebre du tems d'Annibal, où les petits Rois de la Gaule s'aſſembloient des lieux voiſins, pour déliberer de leurs affaires. Elle fut ruinée l'an 828. ſous le Roi Loüis *le Debonnaire*: & il n'en reſte plus rien qu'une haute tour, aſſez proche des bords du Ter, laquelle retient encore l'ancien nom de Caſtel-Rouſſillon. La ville d'*Illiberis*, qui étoit dans le même canton, eſt auſſi comptée par les mêmes Auteurs, entre celles de la Gaule Narbonnoiſe. Quelques-uns prétendent que ce ſoit Colibre ou Colioure d'aujourd'hui; mais M. de Marca fait voir, que c'eſt la même ville que l'on a nommée depuis, *Elne* ou Elene, du nom apparemment d'Helene, mere de Conſtantin *le Grand*, où l'Hiſtoire rapporte que Conſtans, fils du même Conſtantin, fut tué par Magnentius: ce que les Faſtes Idatiens marquent expreſſément avoir été fait dans les Gaules. * M. de Marca, dans ſon Livre intitulé, *Marca Hiſpanica*.

✠ ROUVILLE, ancienne Maiſon de Normandie, a porté le nom de Gougeul, & a pris par ſucceſſion celui de Rouville.

I. JEAN, dit *Gougeul*, I. du nom, fut heritier de *Pierre* Gougeul, Evêque du Mans & du Puys, mort en 1327. laiſſa, entr'autres enfans de ſon mariage avec *Perronelle*, fille de *Martin* des Eſſarts, Maître des Comptes, JEAN II. qui ſuit; *Colette*.

II. JEAN, Seigneur de Rouville, II. du nom, ſervit dans les guerres contre les Anglois, & fut fait priſonnier le 29. Septembre 1364. à la bataille d'Auray, combattant pour le parti de Charles de Blois, Duc de Bretagne, fit pluſieurs biens à l'Abbaïe de Bonport, & y eſt enterré. Il avoit épouſé *Jeanne* de Villaines, fille de *Pierre*, dit *le Begue*, Seigneur de Villaines, Sénéchal de Toulouſe, dont il eut, PIERRE qui ſuit; *Galois* de Rouville, vivant en 1388. & *Perrette* de Rouville, femme de *Jean* de Mauſſigny, Chevalier.

III. PIERRE Gougeul, dit *Moradas*, Chevalier, Conſeiller & Chambellan du Roi, & ſon Maître d'Hôtel, accompagna le Seigneur de Villaines ſon parent en l'armée que le Roi envoïa en 1368. en Eſpagne contre Pierre *le Cruel*, Roi de Caſtille; fut Capitaine & Garde de la ville du Pont-de-l'Arche, en 1378. & 1379. puis Lieutenant des Maréchaux de France en Normandie, depuis 1380. juſqu'en 1392. & mourut à la bataille d'Azincourt, en 1415. Il avoit épouſé, 1°. *Jeanne* Boudart; 2°. *Luce* de Brucourt, veuve de *Robert* d'Ollandon, & de *Guillaume* Commin, morte le 18. Decembre 1423. Ses enfans du premier lit furent, *Renier*, Seigneur de Rouville, dit *Morequin*, mort ſans laiſſer de poſterité de *Jeanne* de Poiſſy; PIERRE, qui ſuit; & *Mahaud* de Rouville, Abbeſſe de ſaint Amand de Roüen, morte vers l'an 1324. Et du ſecond lit ſortirent, *Iſabeau* de Rouville, mariée à *Loüis* de Rocherolles, Seigneur de Huqueville; & *Jeanne* de Rouville, alliée à *Euſtache* d'Erneville.

IV. PIERRE, Seigneur de Rouville aprés ſon frere, fut long-tems priſonnier des Anglois, & paſſa enſuite en Italie, où il ſervit le Pape. Etant de retour en France, il épouſa *Aldonce* de Braquemont, Dame de Grainville, fille de *Robert* de Braquemont, Amiral de France, à cauſe de laquelle alliance, il s'attacha au parti du Roi d'Angleterre, duquel il devint Homme-Lige, pour les terres qu'il poſſedoit en Normandie, en 1419. Aprés la réduction de cette Province au Roi, il rendit aveu de ſa terre de Rouville, en 1450. & mourut peu aprés. Ses enfans furent, *Jacques*, Seigneur de Rouville, de Grainville, de Molineaux, de Bobinville, &c. qui embraſſa l'état Eccleſiaſtique, & fut Chanoine & Archidiacre d'Eu en l'égliſe de Roüen, & mourut le 27. Janvier 1491. GUILLAUME qui ſuit; & *Jean* de Rouville, Docteur en Decret, Vice-Chancelier de Bretagne, qui fut emploïé par le Duc de Bretagne, en pluſieurs negociations, tant vers les Rois de France & d'Angleterre, que vers la Republique de Veniſe, & le Comte de Charolois, depuis Duc de Bourgogne, dont il s'acquitta avec honneur, & à l'avantage de ſon Maître, qui le nomma Ambaſſadeur, en 1470. vers le Comte de Foix, pour conclurre ſon mariage avec Marguerite de Foix ſa fille. Il vivoit encore en 1476.

V. GUILLAUME de Rouville, Seigneur de Moulineaux & de Villiers-cul-de-ſac, Chevalier, Conſeiller & Chambellan du Roi Loüis XI. Capitaine de cent-vingt Lances des Ordonnances au Duché de Normandie. Il eut en 1473. la conduite des Nobles du Ban & Arriere-ban du Bailliage de Giſors, & mourut le 23. Novembre 1492. & fut inhumé en l'Abbaïe de Bonport, en la Chapelle de ſes predeceſſeurs. Il avoit épouſé *Loüiſe* Mallet-Graville, fille de *Jean*, Sire de Graville, de Montagu & de Marcouſſis, Grand-Maître des Arbalêtriers de France, & de *Marie* de Montberon ſa ſeconde femme: elle lui ſurvêcut, & ne mourut que le 2. Mars 1499. Leurs enfans furent, LOUIS, qui ſuit; *Pierre*; Seigneur de Dimart, mort ſans laiſſer de poſterité de *Marguerite* de Precy; *Jean*, Seigneur de Lery; *Renée*, mariée à *Fiacre* de Harville, Seigneur de Paloiſeau; & *Claude* de Rouville, femme de *Mathurin* de Rouville, Seigneur de la Grange-du-Bois, frere puîné du Seigneur de Paloiſeau.

VI. LOUIS, Seigneur de Rouville, de Grainville, &c. Chevalier, Conſeiller & Chambellan du Roi, Lieutenant General au Gouvernement de Normandie, fut pourvû de la Charge de Grand-Veneur de France, par Lettres données à Angers le 6. Août 1488. qu'il exerça juſqu'à la fin de l'année 1496. qu'il en fut deſapointé. Il fut enſuite nommé Bailli & Capitaine de Mantes, en 1500. & rétabli en ſa Charge de Grand-Veneur, en 1506. Le Roi François I. l'inſtitua Grand-Maître Enqueſteur & Réformateur des Eaux & Forêts de Normandie & de Picardie, en 1519. le fit ſon Lieutenant General au Gouvernement de Normandie, en 1525. dont il ne joüit pas long-tems, étant mort le 17. Juillet de la même année. Il avoit épouſé *Suſanne* de Coëſmes, fille de *Nicolas*, Seigneur de Coëſmes, de Lucé, &c. & de *Magdelaine* de Chourſes, dont il eut FRANÇOIS qui ſuit, *Marguerite*, mariée, 1°. à *Antoine*, Seigneur de la Fayette; 2°. à *Jacques* d'Auberville, Baron de Verboſc; *Suſanne*, alliée à *Guillaume*, Seigneur de Houdetot; & *Renée* de Rouville, Abbeſſe de S. Saëns en Normandie.

VII. FRANÇOIS, Seigneur de Rouville, Grainville, &c. Maître d'Hôtel du Roi, Maître Enqueſteur & general Réformateur des Eaux & Forêts de Normandie & Picardie, & Lieutenant de la Vennerie, mourut vers l'an 1550. laiſſant de *Loüiſe* d'Aumont, Dame de Chars, fille de *Ferry*, Seigneur d'Aumont, & de *Françoiſe* de Ferrieres, qu'il avoit épouſée en 1523. *Anne* de Rouville, mariée à *Nicolas* de Hellenvilliers, Seigneur de la Ferté-Freſnel; JEAN qui ſuit; *Philippe*, Seigneur de Quinville, mort ſans poſterité de *Jeanne* de Veclu; JACQUES, qui a fait la Branche des Seigneurs de Meux, rapportée ci-aprés; & *Louis* de Rouville, Seigneur de Chars, Mondevis, &c. Gentilhomme de la Chambre du Roi, qui de *Magdelaine* Antonhis, fille de *Charles*, Seigneur de Borran, & de *Marguerite* de la Faye, eut pour fille unique *Marie* de Rouville, Dame de Chars, mariée à *Jacques* de la Gueſle, Seigneur du Laureau, Procureur General au Parlement de Paris.

VIII. JEAN, Seigneur de Rouville, Grainville, &c. Gentilhomme de la Chambre du Roi, & Lieutenant au Gouvernement de Normandie, rendit de grands ſervices aux Rois Henri II. Charles IX. & Henri III. Il mourut au ſiége de Paris, voulant ſe ſauver de la priſon, où il avoit été mis par ceux de la Ligue; aïant eu pour enfans, de *Magdelaine* le Roi, fille de *Loüis*, Seigneur de Chavigny, Comte de Clinchamp, &c. & d'*Antoinette* de ſaint Paër, qu'il avoit épouſée, en Juin 1550. *Jean* & *Loüis*, morts jeunes; & JACQUES qui ſuit.

IX. JACQUES de Rouville, Seigneur de Grainville, &c. Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, & Lieutenant General pour le Roi aux Bailliages de Roüen & d'Evreux, en 1575. mourut avant ſon pere. Il avoit épouſé en 1573. *Diane* le Veneur, fille de *Tanneguy*, Comte de Tilliers, Seigneur de Carouges, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Normandie, & de *Magdelaine* de Pompadour, dont il eut JACQUES qui ſuit; *Charles*, Seigneur de Grainville; *François*, Seigneur de Quinville, mort en Italie ſans alliance; *Magdelaine*, Carmelite à Roüen, dont elle fut Fondatrice; & *Charlotte* de Rouville, ma-

riée à *Charles* de Margaſtel, Seigneur de ſaint Denys-du-Gas

X. JACQUES, Seigneur de Rouville, de Grainville, de Chavigny, Comte de Clinchamp, &c. Gouverneur de la ville & château de Chinon, Chevalier d'Honneur de Marie de Bourbon, Ducheſſe d'Orleans, mourut en 1628. Il avoit épouſé, 1. en 1609. *Antoinette* Pinart, fille de *Claude*, Vicomte de Combliſy, & de *Françoiſe* de la Marck, morte en 1619. 2. en Octobre 1621. *Eliſabeth* de Longueval, fille de *Philippe*, Seigneur de Manicamp, & d'*Eliſabeth* de Thou. Ses enfans du premier lit furent; *Nicolas*, Comte de Clinchamp, tué en une occaſion prés de Mons, en 1637. *François*, Marquis de Rouville, mort ſans poſterité; *Marie*, alliée à *Pierre* de Neuville, Marquis de ſaint Remy; & *Gabrielle* de Rouville, mariée en 1646. à *Henri* Pot, Marquis de Rhodes, Grand-Maître des Ceremonies de France. Ceux du ſecond lit furent; *Loüiſe* de Rouville, mariée en 1650. à *Roger* de Rabutin, Comte de Buſſy, Meſtre de Camp General de la Cavalerie-Legere de France, morte en Août 1703. & *Angelique* de Rouville, Abbeſſe de S. Julien de Rougemont.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE MEUX.

VIII. JACQUES de Rouville, quatriéme fils de FRANÇOIS, Seigneur de Rouville, & de *Loüiſe* d'Aumont, fut Seigneur de Meux, prés la Croix ſaint Oüen, proche de Compiegne, & d'Amblinville, &c. ſe fit de la Religion Prétenduë Réformée, & fut marié deux fois; 1. le 21. Avril 1514. à *Denyſe* Bochart, fille de *Jean*, Seigneur de Champigny & du Norroy, & de *Jeanne* Tronçon; 2. à *Françoiſe* de Lymay. Du premier lit ſortirent; *Philippe*; *Henri*, & *N.* de Rouville, tuez en duël; JEAN qui ſuit; & *Louis* de Rouville: & du ſecond lit vinrent *N.* de Rouville, morte ſans alliance; & *N.* de Rouville, Religieuſe à l'Hôtel-Dieu de Soiſſons.

IX. JEAN de Rouville, Seigneur de Meux, Rivecourt, &c. fut Capitaine de la Cavalerie Legere en Allemagne, & d'une Compagnie d'Ordonnances, & mourut le 27. Juin 1637. d'un coup qu'il reçut devant Eſpinal, étant rentré dans le ſein de l'Egliſe. Il avoit épouſé le 27. Juin 1606. *Jacqueline* de Rogné, fille de *Pierre*, Seigneur de Villeneuxlieux, Grugni, &c. Gouverneur de Noyon; & de *Joſſine* du Chemin; dont il eut *Loüis*, Seigneur de Meux, Capitaine de Cavalerie, tué en duel à l'âge de 21. an; & HERCULES-LOUIS, qui ſuit.

X. HERCULES-LOUIS, Marquis de Rouville, Seigneur de Meux, Rivecourt, &c. Lieutenant General des Armées du Roi, Gouverneur des villes d'Ardres & Comté de Guynes, Colonel du Regiment de Rouville, Capitaine d'une Compagnie d'Ordonnances, d'une Compagnie franche de Cavalerie Legere, & d'une Compagnie de 120. Fuſiliers, mourut le 27. Novembre 1677. âgé de 67. ans. Il avoit épouſé en 1639. *Marie-Jeanne* du Boſc, Dame de Boiſdembourg, fille de *Jean* du Boſc de Boiſdembourg, Baron de Nieſles, & de *Jeanne* du Belloi, morte le 28. Septembre 1695. âgée de 80. ans; ſes enfans furent *François*, Marquis de Rouville, Guidon des Gens-d'armes de la Reine, mort ſans poſterité, de *Marie* de Bethune, fille d'*Hippolite* de Bethune, Chevalier des Ordres du Roi, & Chevalier d'honneur de la Reine; & de *Marie* de Beauvillier, Dame d'Atour de la Reine, qu'il avoit épouſée en Octobre 1667. *Loüis*, Marquis de Rouville &c. Lieutenant Colonel du Regiment de Cavalerie de la Reine; *Jean*, Sous-Lieutenant du Regiment des Gardes, tué à Wezel; *Charles*, mort jeune; *Hercule-Loüis*, Abbé d'Andres, mort en 1691. *Henri*, Cornette d'une Campagnie de ſon pere, mort jeune; *Loüis-Marie-Hercules*, Capitaine au Regiment Roïal des Vaiſſeaux; *Claude*, mariée à *Robert* de Mouchy, Marquis d'Henneveux, tué à la priſe de Lille, ſans laiſſer de poſterité; *Marie-Jeanne*, alliée à *Marc-Antoine-Saladin*, d'Anglure-du-Bellai-de-Savigny, Marquis d'Anglure & du Bellay, Comte d'Eſtoges; *Loüiſe*, morte jeune; *Jeanne*, Superieure des Carmelites de Compiegne; & *Magdelaine* de Rouville. *Voïez* le P. Anſelme.

ROUVROY. *Voïez* SAINT SIMON.

ROUX, nommé ordinairement Maître Roux, fameux Peintre. *Voïez* Rosso.

ROUX (Jean le) dit *Keade*, Anglois de nation, Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, vivoit ſur la fin du XIII. ſiécle, & compoſa des Annales, une Chronique des Papes & des Empereurs, &c. * Leland & Pitſeus, *de illuſt. Script. Angl.* Voſſius, *de Hiſt. Latin. &c.*

ROUX, (Gerard le) *Cherchez* ROUSSEL.

ROUXEL MEDAVY, illuſtre Maiſon.

I. JEAN ROUXEL, Seigneur du Pleſſis Morvant, Ecuïer du Duc de Bretagne, à qui le Roi Charles VII. donna pluſieurs Terres, ſituées aux Bailliages d'Alençon & de Caën, en conſideration de ſes bons ſervices, par Lettres expediées à Bernay, le 14. Juin 1436. fut la tige de cette Maiſon. Il épouſa *Marie* l'Arçonneur, fille & heritiere de *Guillaume*, Seigneur de Medavy, Royville, Aubry-le-Panthou, & de Bretel, morte le 17. Janvier 1457. dont il eut *Alain*, Seigneur du Pleſſis Morvant, &c. qui de *Renée* de Sales ſa femme, ne laiſſa que *Pierre* Rouxel, mort ſans poſterité, vers l'an 1505. GEORGES, qui ſuit; *Olivier*, Seigneur d'Aubry-le-Panthou, qu'il vendit en 1470. *Alain* le jeune, Seigneur de Bretel, mort ſans poſterité. *Jeanne*, mariée en 1445. à *Jean* de Silly; Catherine, alliée en 1454. à *Gilles* Badin, Seigneur de Vaucelles, prés Bayeux; & *Gillette* Rouxel, femme de *N.* Sire de Champualon.

II. GEORGES ROUXEL, Seigneur de Medavy, &c. épouſa en Août 1458. *Catherine* d'Eſcalles, Dame du Crocq, fille de *Richard*, Seigneur d'Argentelles, & d'*Iſabeau* de Thieuville; & fut tué à la journée de Guinegaſte, en 1499. laiſſant *Robert* Rouxel, Eccleſiaſtique; FLEURY qui ſuit; *Alain*, Seigneur du Crocq, mort ſans poſterité, de *Catherine* Moinet ſa femme; & *Iſabeau*, mariée en 1482. à *Chriſtophle* Gouhier, Seigneur d'Ectoc.

III. FLEURY ROUXEL, Seigneur de Medavy, & d'Aubry-le-Panthou, épouſa en premieres nôces en Janvier 1496. *Philippine* de Sarcilly, fille de *Jean*, Seigneur d'Ernez, & de *Catherine* de la Palu; & en ſecondes nôces, *Guillemette* de Mathan, veuve de *Jean* de Pierrefitte, dont il eut une fille nommée *Catherine*; & du premier lit vint JACQUES I. qui ſuit.

IV. JACQUES ROUXEL I. du nom, Seigneur de Medavy, prit alliance avant 1539. avec *Anne Françoiſe*, Dame de Pierrefitte, fille unique & heritiere de *Jean*, Seigneur de Pierrefitte, Singlais, Chaumont & Occagne, & de *Guillemette* de Mathan, & mourut en 1562. ſes enfans furent, *Fleury* Rouxel, tué à la bataille de S. Quentin en 1557. *qui laiſſa un fils naturel d'une Demoiſelle de qualité, lequel plaida toute ſa vie pour être reconnu legitime.* GEORGES, Seigneur de Pierrefitte, mort ſans alliance à la défaite de Gravelines en 1558. JACQUES qui ſuit; *Frederic*, Seigneur d'Aubry-le-Panthou, & de Pierrefitte, mort le 20. Septembre 1622. & qui épouſa le 20. Mai 1571. *Marguerite* Labbé, Dame de la Roſiere, dont il eut pour fille unique *Françoiſe* Rouxel, mariée le 7. Janvier 1598. à *Antoine* Oſmont, Seigneur de Beuvillier; *Denys*, Seigneur de Crocq, qui porta d'abord les armes; & qui aïant été mis hors de ſervice par une bleſſure qu'il reçut au ſiége de Domfront, ſe fit Eccleſiaſtique, & fut Abbé de Cormeilles; & *Anne*, mariée en premieres nôces à *N.* Seigneur de Boüilloné; & en ſecondes à *N.* Seigneur de Sureſnes.

V. JACQUES ROUXEL II. du nom, Seigneur de Medavy, d'Occagne, de Chaumont, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, en 1569. fut Gouverneur d'Argentan, en 1572. Capitaine de cinquante Lances, Lieutenant General au Gouvernement du Duché d'Alençon, & du Comté du Perche, en 1584. pour François de France, Duc d'Alençon, dont il étoit Chambellan ordinaire. Il le ſuivit en ſon voïage de Flandres, le ſervit dans les premiers emplois, & épouſa *Perrette* Foulques, fille de *Guillaume*, Seigneur de Manetot, &c. & de *Françoiſe* Thibouſt. Jacques II. mourut en 1607. laiſſant PIERRE qui ſuit; *François* Rouxel, Chanoine de Paris, Abbé de Cormeilles, & puis Evêque de Liſieux, en 1600. mort le 8. Août 1617. *Jacques*, Chevalier de Malthe, Commandeur de Lagny, Grend Prieur d'Aquitaine, & Ambaſſadeur pour ſon Ordre en France; & *Anne*, morte ſans alliance.

VI. PIERRE ROUXEL, Baron de Medavy, Comte de Grancey, &c. fut premierement Cornette de la Colonelle de France, puis Meſtre de Camp d'Infanterie, Capitaine de Gendarmes, Maréchal de Camp, Gouverneur de Verneüil & d'Argentan, puis Lieutenant General en Normandie, l'an 1594. & Conſeiller d'Etat ordinaire en 1611. Ce Seigneur qui mourut le dernier Decembre 1617. étoit doüé d'une force égale à ſa valeur. On dit qu'aïant percé d'un coup d'épée dans un combat, le Sieur de Trepigny qui étoit à la tête d'une Compagnie de Gendarmes, il le porta tout armé & enferré de ſon épée, plus de quatre pas en l'air. Il épouſa en 1586. *Charlotte* de Hautemer, Comteſſe de Grancey, fille de *Guillaume*, Seigneur de Fervaques, &c.

Maréchal

Maréchal de France, & de *Renée* l'Evêque, dite *de Marconnay*, dont il eut JACQUES III. Maréchal de France, qui ſuit; *François*, Abbé de Cormeilles & de ſaint André, Evêque de Sées, en 1651. puis Archevêque de Roüen, en 1671. & Conſeiller d'Etat, mort le 29. Janvier 1691. âgé de 86. ans; GUILLAUME, qui a fait la Branche des Comtes de Marey, rapportée ci aprés; *Renée*, femme de *François* de Bigars, Marquis de la Londe; *Charlotte*, femme de *Jacques* de Caſtelnau, Seigneur de Mauviſſiere, & mere de *Jacques*, Maréchal de France; *Louiſe*, Abbeſſe d'Almeneſche, dans le Diocéſe de Sées; *Magdelaine*, Abbeſſe de Gomerfontaine, morte en Septembre 1638. *Anne*, Abbeſſe de Vignats, morte; *Anne-Guionne*, Abbeſſe de ſaint Nicolas de Verneüil; *Marguerite*, Abbeſſe de Gomerfontaine aprés ſa ſœur; *Jeanne*, *Louiſe*, & *Françoiſe* Rouxel, Religieuſes.

VII. JACQUES ROUXEL, III. du nom, Comte de Grancey & de Medavy, Chevalier des Ordres du Roi, Maréchal de France, & Gouverneur de Thionville, ſervit le Roi Loüis XIII. en Piémont, en Flandres, en Lorraine & ailleurs. Il fut fait Maréchal de Camp en 1636. & enſuite Gouverneur de Montbelliard. Le Roi lui donna le Gouvernement de Gravelines en 1644. le fit Lieutenant General de ſes Armées, & Maréchal de France, au mois de Janvier 1651. Depuis, ce Monarque le fit Gouverneur de Thionville, & le créa Chevalier du ſaint Eſprit en 1662. Le Maréchal de Grancey, qui mourut le 20. Novembre 1680. âgé de 78. ans, avoit épouſé en premieres nôces, l'an 1624. *Catherine* de Monchi, ſœur de *Charles*, Marquis d'Hoquincourt, Maréchal de France; & en ſecondes nôces, en 1648. *Charlotte* de Mornay, morte le 6. Mai 1694. fille de *Pierre*, Seigneur de Villarceaux, & d'*Anne* Olivier-Leuville, & Gouvernante de MADEMOISELLE, aujourd'hui Ducheſſe de Lorraine. Les enfans du premier lit furent, PIERRE qui ſuit; *Georges*, Chevalier de Malthe, mort ſur les Galeres de ſon Ordre; *François-Benedict*, Marquis de Grancey, Lieutenant General des Armées Navales du Roi, mort le 9. Septembre 1679 laiſſant d'*Anne-Aimée* de Rabodanges, ſon épouſe, remariée au Maréchal de Montrevel, un fils, *Hardouin-François*, décedé en bas âge; & deux filles, *Françoiſe-Marthe*, mariée en 1705. à *N.* de Foüilleuſe, Marquis de Flavacourt; & *Eliſabeth*, Demoiſelle de Grancey; *Louiſe*, Abbeſſe d'Almeneſches, morte en 1674. *Marie-Françoiſe*, Abbeſſe de Vignats; *Bernarde*, Abbeſſe de ſaint Nicolas de Verneüil, fondée par Charlotte de Hautemer ſon ayeule. Ceux du ſecond lit furent, *Claude* & *Michel*, morts jeunes; *Hardouin*, Docteur de Sorbonne & de la Sapience à Rome, Abbé de Relec, de Boiſgency, de Preully, & de ſaint Benoît ſur Loire, premier Aumônier de Monſieur Philippe de France, Duc d'Orleans, Frere unique du Roi, & de Philippe ſon fils, auprés duquel il fut bleſſé au combat des Lignes de Turin, donné le 7. Septembre 1706. & mourut peu aprés; *Jacques*, Chevalier de Malthe, mort en 1667. *Antoine*, mort jeune; *Marie-Louiſe*, mariée le 11. Novembre 1665. à *Joſeph* Rouxel, Comte de Marey, ſon couſin, tué en Candie en 1668. Gouvernante, aprés la mort de ſa mere, de Mademoiſelle, depuis Ducheſſe de Lorraine, & des Princeſſes, filles de Philippe, Duc de Chartres, depuis Duc d'Orleans, & enfin du Duc de Chartres ſon fils; *Marie-Magdelaine*, Abbeſſe d'Almeneſches; *Marie-Anne*, Abbeſſe du Parc-aux-Dames; *Eliſabeth*, Dame d'Atour de Marie-Loüiſe d'Orleans, Reine d'Eſpagne, dite *Madame de Grancey*; *Marie-Charlotte*, Prieure de Gomerfontaine ſous ſa tante; *Marguerite-Charlotte*, Religieuſe en la même Abbaïe; & *Marie-Françoiſe*, Prieure de la Sauſſaye prés Paris, puis Abbeſſe de ſaint Mandé, morte en 1692.

VIII. PIERRE ROUXEL, II. du nom, Comte de Grancey, &c. Capitaine des Chevaux-Legers, puis Gouverneur du Fort Philippe, Meſtre de Camp d'Infanterie, Maréchal de Camp, &c. épouſa, 1. *Henriette* de la Palu, fille de *Jean*, Seigneur de Bouligneux, & de *Gabrielle* de Damas-Thianges; 2. *Marie* de Beſançon, morte en 1672. fille de *Bernard*, Seigneur du Pleſſis-Beſançon, Lieutenant General des Armées du Roi, & Gouverneur d'Auxone. La même année au mois de Decembre, il prit une troiſiéme alliance avec *Angelique-Eleonore* de la Vallée-Cornet, morte le 26. Janvier 1703. Du premier lit, il a eu JACQUES-LEONOR, qui ſuit; *Gabriel*, Lieutenant de Vaiſſeau, mort au retour des Grandes-Iſles, où il étoit allé avec ſon oncle, pour lors Chef d'Eſcadre; *Catherine-Louiſe*, femme de *René* d'Oliençon, Marquis de Courcy, morte; & *Henriette-Eleonore*, épouſe d'*Antoine-Achilles* de Morel, Marquis de Putanges, mort en 1706. Du ſecond lit ſont iſſus, *Magdelain*, Chanoine de Roüen, mort en 1687. *François*, Marquis de Grancey, Colonel d'Infanterie, Brigadier des Armées du Roi: il fut bleſſé dangereuſement à la bataille de Luzzara, en 1702. *Louis-François*, dit *le Chevalier de Grancey*, Capitaine de Vaiſſeau; & deux garçons, morts jeunes.

IX. JACQUES ROUXEL IV. du nom, Comte de Medavy Lieutenant General des Armées du Roi, Gouverneur de Dunkerque, Chevalier des Ordres du Roi, &c. a épouſé, le 12. Juin 1685. *Marie-Thereſe* Colbert, fille d'*Edouard-François*, Comte de Maulevrier, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant General de ſes Armées, & Gouverneur de Tournay, dont il a des enfans.

BRANCHE DES COMTES DE MAREY.

VII. GUILLAUME Rouxel de Medavy, troiſiéme fils de PIERRE Rouxel, Baron de Medavy, & de *Charlotte* de Hautemer, Comteſſe de Grancey, fut Comte de Marey, &c. Maréchal de Camp, & Capitaine-Lieutenant des Gendarmes du Duc de Valois. Il fut bleſſé au combat de Bleneau, dit *de Briare*, en 1652. dont il mourut, laiſſant de *Marie* d'Achey, Dame de Clefmont, fille de *Jean-Antoine*, Seigneur de Toraiſe, Gouverneur de Dole, & de *Claude-Peronne* de Choiſeul, Baronne de Clefmont; JOSEPH qui ſuit; *Gaſton-Jean-Baptiſte*, Chanoine Regulier de l'Ordre de ſaint Auguſtin à Herival en Lorraine; *Claire-Françoiſe*, premiere femme d'*Erard* du Châtelet, Marquis de Trichâteau, Maréchal de Lorraine, morte en couches; *Anne-Marie-Françoiſe*, Dame & Chanoineſſe de Remiremont, puis Abbeſſe de Bouxieres, morte en 1686. *Eliſabeth-Gabrielle-Françoiſe*, Dame, Chanoineſſe & Secrete de Remiremont; *Catherine-Blanche*, Religieuſe Benedictine à Troyes; & *Marie* Rouxel, mariée en 1663. à *Chriſtophe* de Hally, Comte de la Ferriere, premier Chambellan de Philippe de France, Duc d'Orleans, mort en 1671. ſans laiſſer de poſterité.

VIII. JOSEPH Rouxel, Comte de Marey & de Clefmont, Meſtre de Camp de Cavalerie, & Sergent Major des troupes auxiliaires, pour le ſecours de Candie, au ſervice des Venitiens, y fut tué en 1668. commandant les dehors de la ville, ſans laiſſer de poſterité de *Marie-Louiſe* Rouxel, ſa couſine, fille de *Jacques*, Comte de Grancey, &c. Maréchal de France, & de *Charlotte* de Mornay-Villarceaux, qu'il avoit épouſée, le 11. Novembre 1665. * *Voiez* Le Laboureur, *Additions aux Memoires de Caſtelnau*; Le P. Anſelme, *Hiſt. des grands Officiers*, &c.

ROUXEL DE MEDAVY, (Loüiſe) Abbeſſe d'Almeneſche, au Dioceſe de Sées, étoit fille de *Pierre* Rouxel, Baron de Medavy, Comte de Grancey, & de *Charlotte* de Hautemer, heritiere de *Guillaume* de Hautemer, Seigneur de Fervaques, Marêchal de France. Dés l'âge de cinq ans, on la mit ſous la conduite de l'Abbeſſe d'Almeneſche, qui prit ſoin de ſon éducation, & lui donna le voile. Aprés la mort de cette Abbeſſe, Loüiſe de Medavy eut le Brevet de cette Abbaïe; mais comme elle étoit trop jeune pour exercer cette charge, on nomma *Anne* Rouxel, Religieuſe de Vignats, pour gouverner cette Maiſon pendant ſa minorité, par ordre exprés du Pape Clement VIII. Le progrés que cette jeune Abbeſſe fit dans la pieté, fut ſi extraordinaire, qu'on la jugea capable de faire ſes vœux & ſa profeſſion dés l'âge de douze ans. Un an aprés elle ſe chargea de l'adminiſtration de ſon Abbaïe, & entreprit d'y mettre la réforme: ce qu'elle fit avec beaucoup de difficultez. Son zele & ſa vertu augmentant de jour en jour, elle fonda le Prieuré de Nôtre-Dame d'Argentan, où elle mourut le 24. Août 1652.

ROXANE, fille d'Oxyarte, Prince Perſan, fut une des Dames qu'Alexandre prit aprés la défaite de Darius. C'étoit la plus belle perſonne de l'Aſie, & ce Conquerant ne l'eut pas plûtôt vûë, qu'il en devint amoureux & l'épouſa. En mourant, l'an 325. avant JESUS-CHRIST, il la laiſſa groſſe d'un fils qu'on nomma le jeune Alexandre. Caſſandre la fit mourir depuis, avec ſon fils. * Arrien, *l.* 1. Quinte-Curce. Plutarque, &c.

ROXAS. *Cherchez* ROÏAS.

ROXELANE, Sultane, femme de Solyman, Empereur des Turcs, étoit une femme de grand eſprit, & d'un courage fort élevé. Solyman avoit un fils aîné, nommé Muſtapha, d'une autre femme que Roxelane, qui étoit mere de Selim II. de Bajazet, & de deux autres fils; & de Camene, femme

de Ruſtan, Grand Viſir. Pour élever ſes enfans ſur le Thrône, elle feignit d'avoir une paſſion extrême de faire bâtir une Moſquée & un Hôpital pour les Etrangers. Solyman, qui aimoit paſſionnément ſa femme, & qui étoit zelé pour ſa Religion, y conſentit facilement. On conſulta enſuite le Muphti, qui répondit que ce deſſein étoit tres-pieux ; mais que ces bonnes œuvres ne pouvoient être pour le ſalut de l'ame de Roxelane, parce qu'étant Eſclave, elle ne poſſedoit aucun bien. L'adroite Sultane affecta une mélancholie extraordinaire, & fut affranchie par Solyman. Mais depuis, ce Prince l'étant venu voir à l'ordinaire, elle refuſa d'habiter avec lui : de ſorte que le Sultan l'épouſa, lorſque le Muphti, de concert avec Roxelane, lui eut fait connoître qu'il ne pouvoit poſſeder une femme libre ſans peché. Alors la Sultane devenuë femme de ce Prince, agit avec tant d'artifice, qu'elle fit perir Muſtapha, l'an 1553. Depuis, Bajazet ſon ſecond fils, ſe revolta, & fut rétabli dans les bonnes graces de ſon pere, par le credit de la Sultane, qui mourut en 1561. Elle avoit contribué à la mort du Grand Viſir Ibrahim en 1546. * Baudier, *Hiſtoire des Turcs.* Vigenere, *Contin. de Chalcond.* De Thou, *Hiſt. l.* 12. *&c.*

ROXIATI, ou DE ROSATE. *Cherchez* ALBERIC.

ROI DES ROMAINS. *Cherchez* ce Titre dans l'article ALLEMAGNE.

ROY DES SACRIFICES, en Latin *Rex Sacrorum*, ou *Rex Sacrificulus*, Magiſtrat Romain, ordonnoit tout ce qui étoit neceſſaire pour les ſacrifices, & pour la celebration des Fêtes. Le peuple Romain créa ce Magiſtrat, aprés avoir chaſſé les Rois, (parce qu'il y avoit certains ſacrifices que le Roi même avoit coûtume de faire) afin qu'il y eût quelqu'un qui repreſentât la perſonne Roïale, ou parce que la ville de Rome aïant été fondée par un Roi, ils vouloient retenir ce nom. Mais pour conſerver leur liberté, ils ne donnerent à ce Roi que le ſoin des choſes de la Religion, & voulurent même qu'il n'eût rang qu'aprés le Souverain Pontife. Le peuple créoit ce Roi dans les aſſemblées des Centuries ; & le premier Roi des ſacrifices fut Manlius Papirius, qui étoit d'une famille Patricienne : ce qui s'obſerva toûjours depuis. * Tite-Live, *l.* 2. Aulu-Gelle, *l.* 15. *ch.* 17. Roſin, *Antiqq. Rom. l.* 3. *c.* 25.

ROY (Loüis le) connu ſous le nom de REGIUS, & natif de Coûtances en Normandie, s'eſt diſtingué entre les Critiques du XVI. ſiécle. Ses Lettres & la Vie de Guillaume Budée qu'il donna au public, le firent d'abord connoître des Sçavans Etrangers, qu'il pratiqua dans les divers voïages qu'il fit en Italie & ailleurs. A ſon retour en France, il fut Profeſſeur Roïal de Philoſophie à Paris, où il publia divers Ouvrages de ſa compoſition, & d'autres qu'il traduiſit de Grec en nôtre Langue. Joachim du Bellay décria furieuſement dans ſes vers cet Auteur qui mourut l'an 1579. * Sainte-Marthe, *in Elog. doct. Gall. lib.* 3. La Croix du Maine, *en la Biblioth. Franc. &c.*

ROY (Marin le) Seigneur de Gomberville de l'Académie Françoiſe, né à Paris ſur la fin du XVI. ſiécle, fut un de ceux qui furent choiſis parmi les beaux eſprits du Roïaume, lorſque le Cardinal de Richelieu voulut former un Corps de perſonnes pour compoſer cette Académie. Elle s'aſſembla même chez lui pendant quelque tems en 1635. prés de l'égliſe de ſaint Gervais. En cette même année il fit un Diſcours le 6. Mai, dont le ſujet étoit, *Que lors qu'un ſiécle a produit un excellent Heros, il s'eſt trouvé des perſonnes capables de le loüer.* C'eſt le neuviéme des Diſcours Académiques, dont il eſt parlé dans l'Hiſtoire de l'Académie, compoſée par Paul Peliſſon. Le Sieur de Gomberville a fait pluſieurs Ouvrages, dont les trois premiers ſont des Romans, qu'il compoſa dans le tems que la lecture de ces ſortes de livres étoit en vogue en France ; ſçavoir *Polexandre*, en cinq volumes ; *la Cytherée*, en quatre volumes ; & *la Jeune Alcidiane*. La Préface des Poëſies de Meynard eſt auſſi de la façon de Gomberville, qui a fait encore un Traité *des vertus & des vices de l'Hiſtoire*, où il reprend avec chaleur des Hiſtoriens celebres. Il a expliqué, par des diſcours moraux, les Tableaux, dont Othon Venius a compoſé ſon *Theâtre de la vie humaine*. On a encore de lui des *Poëſies Chrêtiennes & Spirituelles*, qui ſont fort eſtimées ; & une *Hiſtoire des Amazones, &c.* C'eſt lui qui a mis au jour les Poëſies Latines de M. de Lomenie de Brienne. Cet Auteur avoit été marié, a laiſſé des enfans, & mourut en l'an 1675. âgé d'environ 80. ans. * *Memoires du Tems.*

ROYALISTES : nom d'une Faction pendant la Ligue. *Cherchez* POLITIQUES.

ROYS : nom qu'on donne à IV. Livres Canoniques de l'Ancien Teſtament. *Cherchez* ROIS.

ROYALMONT. *Cherchez* KONIGSBERG.

ROYAUMONT, Abbaïe dans le Gouvernement de l'Iſle de France, à huit lieuës de Paris, vers la Riviere d'Oiſe. Cette Abbaïe eſt la premiere fondation de S. Loüis en 1227. & une premiere marque de ce qu'il devoit faire pour l'Egliſe dans le cours de ſa vie. Loüis VIII. avoit ordonné par ſon teſtament, la conſtruction d'une Abbaïe nouvelle, & deſtiné pour cela le prix de ſes pierreries ; mais la pieté de ſaint Louis, ſon fils, le porta à y faire de ſon chef une dépenſe Roïale ; il en conduiſit les bâtimens, travailla lui-même à celui de l'égliſe, & l'enrichit de dons qui font mettre cette fondation entre les plus magnifiques qu'on eût faite juſqu'alors. Ce fut dans la ſuite un des lieux où il alloit le plus ſouvent chercher la retraite & le ſilence. Il y mangeoit au Refectoire, ſervoit les malades, & l'on y verroit encore le lieu qu'il habitoit, s'il n'avoit été détruit par un Abbé Commendataire, qui ne s'y trouva pas logé aſſez commodément, ou avec aſſez de dignité. En 1409. le tonnerre tomba ſur l'égliſe de cette Abbaïe, & en brûla la moitié avec le clocher : de ſorte que les cloches furent toutes fonduës, auſſi-bien que le plomb dont l'égliſe étoit couverte. * Juv. des Urſins, *Hiſt. de Charles VI.* Filleau de la Chaiſe, *Hiſt. de S. Loüis.*

ROYE : illuſtre & ancienne Maiſon, avoit tiré ſon nom de celui du Bourg de Roye, ſur une des ſources du Moreüil en Picardie.

I. EVRARD, Seigneur de Roye, affranchit en 1095. les Egliſes de Cambray du droit de Peage ; & celle de ſaint Quentin en 1100. Il fut pere D'ALBERIC, qui ſuit ; de *Raoul* ; de *Girard*, qui confirmerent en 1112. les franchiſes de l'Egliſe de Cambray ; & de *Wermond* de Roye, qui fut pere de *Hugues* & d'*Alberic*, nommez dans un titre de l'Abbaïe d'Orcamp.

II. ALBERIC, Seigneur de Roye, fit bâtir la Terre de Becquignies, vivoit encore en 1163. & laiſſa d'*Odette*, ſa femme, ROGUES, dit RORICON qui ſuit ; *Aubert*, vivant en 1139. *Siger*, Seigneur de Villiers-Cauchi, qui de *Radegonde*, ſa femme, eut un fils nommé *Rogues* ; & *Jean* de Roye, vivant en 1190.

III. ROGUES, dit RORICON, Seigneur de Roye, & de Germigny, eſt nommé dans la donation faite à l'Egliſe de Paris en 1175. de la Terre de Virey. Il avoit épouſé *Adeline* de Guiſe, fille de *Gui*, Seigneur de Guiſe, dont il eut RAOUL, qui ſuit ; *Barthelemi* de Roye, qui gagna les bonnes graces du Roi Philippe *Auguſte*, lequel lui donna l'an 1199. la Forêt d'Herelle prés Mondidier, & depuis pluſieurs autres heritages en augmentation de ſon Fief. Il l'accompagna au ſiege de Roüen dont il ſigna la Capitulation en 1204. fut fait Chambrier de France, vers l'an 1209. combatit à la bataille de Bouvines en 1214. fonda l'Abbaïe de Joyenval, prés ſaint Germain en Laye, l'an 1221. & y fut enterré trois ans aprés. Il avoit épouſé *Peronelle* de Montfort, fille puînée de *Simon*, troiſiéme du nom, Seigneur de Montfort, & d'*Amicie* de Beaumont, dont il n'eut que deux filles ; ſçavoir, *Alix* de Roye, mariée 1°. en Mai 1205. à *Jean* II. Comte d'Alençon ; 2°. en 1214. à *Raoul* de Neſle, Seigneur de Faluy ; & *Amicie* de Roye, alliée à *Guillaume* Creſpin, Seigneur de Dangu & d'Eſtrapagny, aprés la mort duquel elle ſe rendit Religieuſe, & fut Abbeſſe de Premy à Cambray. Les autres enfans de ROGUES, Seigneur de Roye, furent ; *Robert*, Grand Prevôt de l'Egliſe de Cambray ; & *Pierre*, de Roye, Chevalier, auquel on donne pour enfans ; *Pierre* de Roye ; *Nicolas*, Evêque de Noyon, depuis 1230. juſqu'en 1239. *Guillaume* ; *Barthelemi* ; & autre *Guillaume* de Roye, ſucceſſivement Archidiacres de Noyon.

IV. RAOUL, Seigneur de Roye, Germigny, Moncy-le-Pereux, &c. laiſſa de *N.* ſa femme, dont le nom eſt ignoré ; JEAN, qui ſuit ; & *Raoul* de Roye, Seigneur de la Ferté-en-Ponthieu, à cauſe de *Marie* de Ville, ſa femme, dont il eut *Marie* de Roye, alliée 1°. à *Aubert*, Seigneur de Hangeſt, 2°. à *Bouchard*, VI. du nom, Comte de Vendôme ; & *Matthieu* de Roye, I. du nom, Seigneur de la Ferté-en-Ponthieu, qui de *Jeanne*, Dame de Vendeüil, fille aînée & heritiere de *Clerembaut* III. du nom, Seigneur de Vendeüil, eut pour enfans ; *Matthieu* II. qui ſuit ; & *Marie* de Roye, Dame de Vendeüil, mariée à *Guillaume* de Bethune IV. du nom, Seigneur de Locres & de Hebuterne ; *Matthieu* de Roye II. du nom, Seigneur de la Ferté, qui mourut avant ſa mere : à cauſe de quoi il ne lui ſucceda

point. Il avoit épouſé *Marguerite* de Pequigny, fille de *Jean*, Seigneur de Pequigny, Vidame d'Amiens, & de *Marguerite* de Beaumey, dont il n'eut que deux filles, qui furent; *Leonore* de Roye, Dame de la Ferté, de Dury & d'Yaucourt, mariée en 1305. à *Jean*, Seigneur de Châtillon, de Troiſy, de Gandelus & de Marigny, Grand Maître de France; & *Beatrix* de Roye, alliée à *Aubert* de Hangeſt III. du nom, Seigneur de Genlis.

V. JEAN, Seigneur de Roye, Germigny, Moncy, &c. vivoit en l'an 1217. & fut pere de

VI. MATTHIEU I. du nom, Sgr de Roye, de Germigny, &c qui accompagna le Roi S. Loüis en ſes voïages d'Outre-mer és années 1248. & 1270. ſervoit encore en Flandres en 1300. & mourut peu aprés, laiſſant d'*Alix* ſa femme; *Marie* de Roye, Dame de Boullers, alliée à *Simon* de Poiſſi; JEAN II. du nom, qui ſuit; MATTHIEU, qui a fait la Branche des Seigneurs du Pleſſier & d'Aunoy, rapportée ci-aprés; *Aubert*, Evêque de Laon en l'an 1329. *Arnoul*, Archidiacre de Cambray; *Pierre*, Seigneur de Maurecourt, qui fut établi en l'an 1330. Inquiſiteur ſur tous les Maîtres des Eaux & Forêts du Roïaume; & *Dreux* de Roye, Seigneur de Germigny, qui épouſa *Alix* de Garlande-Poſſeſſe, laquelle étant veuve, prit une ſeconde alliance avec *Rogues* de Hangeſt, Maréchal de France, dont il eut *Marguerite* de Roye, alliée à *Colart*, Chaſtelain de Beauvais, *N.* de Roye, mariée à *Enguerrand* Quieret, Seigneur de Pranſu; & *N.* de Roye, femme de *Gilles*, Chaſtelain de Doüay.

VII. JEAN II. du nom, Seigneur de Roye, &c. rendit de grands ſervices au Roi Philippe *de Valois*, qui l'envoïa à Tournay en 1338. pour défendre cette Place aſſiegée par le Roi d'Angleterre, dont il s'acquitta avec honneur; & fut enſuite établi au Gouvernement de Cambray. I épouſa *N.* de Thorotte-Offemont, dont il eut MATTHIEU II. qui ſuit; *Jean* Chanoine de Senlis, puis Grand Prevôt de Cambray; & *Pierre* de Roye, Seigneur de ſaint Quentin, vivant en 1377.

VIII. MATTHIEU II. du nom, Seigneur de Roye, &c. accompagna en 1343. Jean Duc de Normandie en Bretagne, & eut le commandement, avec le Seigneur de Coucy, de l'armée que ce Prince y mena, par ordre du Roi, l'an 1348. fut l'un des Seigneurs qui furent donnez en ôtage en 1360. pour la délivrance du Roi Jean, demeura 14. ans en Angleterre; & à ſon retour le Roi, pour le dédommager des peines & frais qu'il avoit ſoufferts, le gratifia d'une ſomme qu'il reçut en Mars 1377. & il étoit mort en 1380. Il avoit épouſé *Yolande* de Hangeſt, fille de *Jean*, Seigneur de Genlis, & de *Marie* de Vignemont, aprés la mort de laquelle, à ſon retour d'Angleterre, il prit une ſeconde alliance avec *Marie* de Floïon, fille de *N.* Seigneur de Ville, en Haynault, dont il n'eut point d'enfans. De ſon premier mariage vint *Marie*, Dame de Roye, & de Germigny, mariée 1°. en 1374. à *Alain* de Mauny, neveu du Conneſtable du Gueſclin, ſuivant les conditions de la délivrance de ſon pere; 2°. à *Jean* III. du nom, Seigneur de Hangeſt & d'Aveſnecourt, Maître des Arbaleſtriers de France, avec lequel elle engagea ſes Terres en l'an 1402. à *Gui* de Roye, Archevêque de Reims, & vendit en Octobre l'an 1407. au Seigneur d'Aunoy, ſon couſin, ce qu'elle avoit à Magnevillers, & en Decembre l'an 1415. la Seigneurie de Germigny. Elle n'eut qu'une fille nommée *Marie* de Hangeſt, Dame de Roye, laquelle étant morte ſans alliance, tous ſes biens retournerent en la Branche des Seigneurs d'Aunoy.

BRANCHE DES SEIGNEURS du Pleſſier & d'Aunoy, devenus Seigneurs de Roye.

VII. MATTHIEU de Roye III. du nom, ſecond fils de MATTHIEU I. du nom, Seigneur de Roye, fut Seigneur du Pleſſier-de-Roye, qu'il acquit l'an 1323. & *Marguerite* de Ville, ſa femme, lui ceda en l'an 1328. tous les droits qu'elle y pouvoit avoir. Il vivoit encore l'an 1350. & eut pour enfans; MATTHIEU IV. qui ſuit; *Dreux* de Roye, Seigneur de Cangy, vivant l'an 1391. *Marie*, alliée à *Robert*, Seigneur de Clary, dit *Fauvel*; & *Jean* de Roye, Sgr de Lagny-lés-Chaſtaigners, prés de Noyon, qui de *Jeanne* de Sains ſon épouſe, eut pour enfans; *Jacqueline* de Roye, mariée l'an 1403. à *Regnaud* du Sauchoy; *Guillemette*; & *Jean* de Roye, Seigneur de Cangy, Meillancourt, & de Laigny, qui étoit mort l'an 1414. & avoit épouſé *Marie* de Châtillon, fille de *Jean*, Seigneur de Dours, & de *Beatrix* de Châteauvillain, dont il eut pour fils unique *Aubert* de Roye, vivant l'an 1438. mort ſans alliance.

VIII. MATTHIEU de Roye IV. du nom, dit *le Flament*, Seigneur du Pleſſier-de-Roye & d'Aunoy, ſervit en Flandres en 1337. ſous le Connêtable d'Eu, & fut en l'an 1340. l'un des Chefs de l'armée que le Duc de Normandie y conduiſit. Il étoit Maître des Arbalêtriers, en l'an 1347. qu'il fut député pour traiter la paix avec les Flamans. Il étoit en l'armée de M. le Regent, devant Paris, en 1358. & mena en l'an 1559. des troupes au ſecours de la ville de Reims; s'embarqua en 1360. avec les Princes & les grands Seigneurs du Roïaume, pour paſſer en Angleterre, & ramener le Roi Jean en France; deux ans aprés, il ſervit en Normandie, aida à reduire les Forts de Romilly & d'Eſquernon qu'occupoient les Anglois, & continua l'année ſuivante ſes ſervices en la même Province. Il étoit en 1364. avec le Duc de Bourgogne, & ſe trouva avec lui à la bataille de Cocherel, fut établi en 1368. Capitaine de la Ville de Compiegne, & des Forts de Choiſi, & mourut en Janvier 1380. Il avoit épouſé en 1350. *Jeanne* de Cheriſy, Dame de Muret, fille aînée & heritiere de *Jean*, Sgr de Cheriſy & de Muret, Vicomte de Buſancy; & de *Petronelle* de Neſle, dont il eut JEAN I. qui ſuit; *Gui*, Chanoine de Noyon, Doïen de ſaint Quentin, & ſucceſſivement Evêque de Verdun, de Caſtres & de Dol, Archevêque de Tours, de Sens, & de Reims, dont ſera parlé ci-aprés, dans un article ſéparé; *Matthieu*, dit *Triſtan*, Seigneur de Buſancy, ſuivit le Duc d'Anjou à la reduction de la Guyenne, l'an 1377. & donna des marques de ſon courage au ſiége de Duras. Trois ans aprés, il ſervit en Flandres ſous le Connêtable de Cliſſon, & y fut fait priſonnier. Depuis, étant paſſé en Eſpagne avec les troupes que ſon frere y conduiſoit pour le ſervice du Roi de Caſtille, il y mourut le 8. Decembre 1386. ſans laiſſer de poſterité de *Jeanne* de Monchevray, ſa femme, Dame de Berſa, qu'il avoit épouſée l'an 1380. *Renaud* de Roye, Seigneur de Milly, Jonquieres, Biars, &c. Conſeiller & Chambellan du Roi, fut l'un des plus adroits Seigneurs de ſon tems; défendit un pas d'armes, dreſſé prés de Calais en l'an 1360. durant la Treve pour la délivrance du Roi Jean, pendant trente jours. Il ſervoit en Flandres l'an 1383. ſous le Connêtable de Cliſſon, & ſe trouva à Arras l'an 1386. lors du deſſein formé de paſſer en Angleterre, qui n'aïant point eu d'effet, il alla en Eſpagne avec 800. hommes bien armez, au ſervice du Roi de Caſtille. Il fut l'un des Seigneurs qui ſuivirent le Comte de Nevers en Hongrie, & ſe trouva à la malheureuſe journée de Nicopolis, où il fut tué, laiſſant d'*Iſabelle* de Ferrieres, ſa femme, *Jean* de Roye, Seigneur de Milly, &c. Les autres enfans de Matthieu de Roye IV. du nom, furent; *Raoul*, Abbé de ſaint Pierre de Corbie; *Dreux*, dit *Lancelot*, Seigneur de Launoy; Maître des Eaux & Forêts de Languedoc, qui alla avec ſes freres en Hongrie, où il mourut à la journée de Nicopolis, ſans avoir été marié; *Beatrix*, mariée à *Jean* de Baſoches III. du nom, Vidame de Châlons, &c. mort ſans poſterité le 17. Decembre 1388. & *Jeanne* de Roye, Religieuſe à Chelles.

IX JEAN DE ROYE I. du nom, Seigneur d'Aunoy, de Muret, de Cheriſy, &c. Conſeiller & Chambellan du Roi, ſervoit en Normandie en 1378. & 1379. Il défendit vaillamment en 1383. avec le Vicomte de Meaux ſon beau-frere, la ville d'Aire, contre les troupes du Roi d'Angleterre, qui l'étoit venu aſſieger; & trois ans aprés il fut retenu pour la garde de la ville & château de l'Ecluſe, & ne laiſſa pas d'être mandé pour le paſſage que l'on avoit reſolu de faire en Angleterre. Depuis il alla ſervir en Guyenne en 1389. & l'année ſuivante il accompagna à Banniere le Duc de Bourbon en ſon voïage d'Afrique, & commanda l'avant-garde au ſiége de Thunis. Au retour, il fut un des trois notables Chevaliers qui furent commis en 1392. pour être toûjours auprés du Roi, pendant ſa maladie, & fut retenu de ſon Grand Conſeil. Il fut l'un des Seigneurs qui ſuivirent le Comte de Nevers en ſon voïage de Hongrie, où il mourut à la journée de Nicopolis avec deux de ſes freres. Il avoit épouſé *Jeanne* de Bethune, fille de *Jean*, Seigneur de Vendeüil, Vicomte de Meaux, &c. & de *Jeanne* de Coucy, aprés la mort de laquelle, arrivée en 1380. il prit une ſeconde alliance avec *Aleaume* Châtelaine de Berghes, fille de *N.* Châtelain de Berghes-ſaint-Vinox, & de *Sibylle* de Gavre, laquelle ſe remaria à *Raoul*, Seigneur de Gaticourt. Les enfans du premier lit furent; MATTHIEU V. qui ſuit; *Jeanne*, mariée le 14. Mars 1394. à *Jean* V. du nom, Sire de Crequy

& de Canaples ; & *Marie* de Roye, alliée à *Thibault*, Seigneur de Rivery : & du ſecond lit ſortit *Jeannette* de Roye, que l'on croit avoir épouſé *Aubert* de Hangeſt, Seigneur d'Arzillieres.

X. MATTHIEU V. du nom, Seigneur de Roye, Germigny, Aunoy, Muret, &c. fut l'un des Chefs de l'armée que Valeran, Comte de S. Paul, Gouverneur de Picardie, dreſſa contre les Anglois. Il ſe trouva à la journée d'Azincourt en 1415. y demeura priſonnier, & fut conduit en Angleterre, d'où il ne revint qu'aprés avoir païé une groſſe rançon. Il recuëillit la ſucceſſion de la Maiſon de Roye, aprés la mort de *Marie* de Hangeſt, Dame de Roye ſa couſine. Le Duc de Bourgogne, dont il tenoit le parti, le deputa en 1435. pour aſſiſter au traité de Paix qui ſe faiſoit à Arras, & il mourut en 1440. Il avoit épouſé *Marguerite* de Ghiſtelles, ſeconde fille de *Jean*, Seigneur de Ghiſtelles ; aprés la mort de laquelle, il prit une ſeconde alliance en 1424. avec *Catherine* de Montmorency, Dame de Beauſault, &c. veuve de *Laurent*, Seigneur de ſainte Beuve, &c. fille aînée de *Hugues* de Montmorency, Seigneur de Beauſault, &c. & de *Jeanne* de Harcourt. Ses enfans du premier lit furent *Gui* Sire de Roye, de Muret, &c. qui ſuivit, comme ſon pere, le parti du Duc de Bourgogne en 1432. Il commandoit à Soiſſons, quand il y fut ſurpris en 1437. lorſque le Roi marcha pour la reduction de la Normandie ; il ſe trouva à la priſe de Pont-au-de-Mer en 1449. & y fut fait Chevalier par le Roi ; le Duc de Bourgogne le fit auſſi Chevalier de la Toiſon d'or en 1461. & il mourut en Août 1463. ſans laiſſer de poſterité de *Jeanne* de Mailly, Dame de Talma, fille de *Ferry*, Seigneur de Talma, qu'il avoit épouſée en Janvier 1448. *Marie* de Roye, alliée 1. le 11. Novembre 1422. à *Pierre* d'Orgemont, Seigneur de Chantilly, Baron de Montjay ; 2. à *Robinet* d'Eſtouteville, Seigneur d'Auſſeboſe & de Berneval ; *Marguerite*, mariée le 29. Decembre 1426. à *Valeran* de Soiſſons, Seigneur de Poix & de Moreüil ; & *Iſabeau* de Roye, femme de *Philippe*, Seigneur de Ternant, Chambellan du Duc de Bourgogne. Ceux du ſecond lit furent JEAN II. du nom qui ſuit ; & *Jeanne* de Roye, mariée à *Jean* de ſainte Beuve, Seigneur de Vandeuil, vivante en 1493.

XI. JEAN II. du nom, Seigneur de Roye, &c. aprés la mort de *Gui* ſon frere aîné du premier lit, auquel il ſuccéda, porta premierement la qualité de Seigneur de Buſancy, fut Conſeiller & Chambellan du Roi, & l'un des plus puiſſans Seigneurs de Picardie. Il ne vivoit plus en 1498. & avoit épouſé ; 1. *Blanche* de Broſſe, fille de *Jean* de Broſſe, Seigneur de ſainte Severe & de Bouſſac, Maréchal de France, & de *Jeanne* de Naillac ; 2. *Marguerite* du Bois, fille de *Jean*, Seigneur des Querdes & de Tanque, & de *Catherine* de Caumeſnil ; elle ſe remaria en 1449. à *Olivier* de la Vernade, Seigneur de la Baſtie. Il laiſſa de ſa premiere femme *Marie* de Roye, alliée en 1480. à *Philippe* de Bourgogne, fils naturel de *Jean* de Bourgogne, Comte de Nevers : & de ſa ſeconde femme il eut ANTOINE qui ſuit.

XII. ANTOINE, Sire de Roye, de Muret & de Buſancy, &c. fut tué à la bataille de Marignan, donnée contre les Suiſſes le 13. Septembre 1515. Il avoit épouſé le 5. Novembre 1505. *Catherine* de Sarrebruche, ſeconde fille de *Robert* Comte de Roucy & de Braine, morte le 8. Janvier 1541. aïant obtenu de la ſucceſſion de ſon frere le Comté de Roucy, les Terres de Pierrepont, Niſy-le-Comte, Aulnay, la Vidamie de Laon, & Coulomiers en Brie. Leurs enfans furent CHARLES qui ſuit ; *Jean*, mort jeune ; *Anne* & *Marie* de Roye, mortes jeunes.

XIII. CHARLES, Sire de Roye, Comte de Roucy, &c. né le 14. Janvier 1510. mourut le 19. Janvier 1551. Il avoit épouſé le 27. Août 1528. *Magdelaine* de Mailly, fille & heritiere de *Ferry* de Mailly, Seigneur de Conty, &c. & de *Louiſe* de Montmorency, morte en 1567. Leurs enfans furent ; *Charles*, Sire de Roye, Comte de Roucy, Baron de Conty, &c. mort du vivant de ſon pere, à l'âge de 18. ans ; *Eleonore*, Dame de Roye, de Conty, Muret, Buſancy, &c. née le 24. Février 1535 mariée le 15. Novembre 1550. à *Louis* de Bourbon I. du nom, Prince de Condé, morte le 23. Juillet 1564. & *Charlotte* de Roye, Comteſſe de Roucy, Dame de Pierrepont, &c. née en 1537. mariée en 1557. à *François* III. du nom, Comte de la Rochefoucault, mort en 1569.

ROYE, (Gui de) Archevêque de Reims, fils de *Matthieu* IV. du nom, Seigneur de Roye, Grand-Maître des Arbalêtriers de France, & de *Jeanne* de Cheriſi, Dame de Muret, &c. fut Chanoine de Noyon, puis Doïen de Saint Quentin, & vêcut à la Cour des Papes qui étoient à Avignon. Il ſuivit Gregoire XI. à Rome, & dans la ſuite s'attacha au parti de Clement VII. & de Pierre de la Lune, dit Benoit XIII. C'eſt pour cette raiſon que quelques Auteurs parlent peu avantageuſement de Gui de Roye qui fut ſucceſſivement Evêque de Verdun, de Caſtres & de Dol, Archevêque de Tours, de Sens & de Reims en 1391. Ce Prélat fonda à Paris en 1399. le College, dit de Reims, fit de grands biens à ſon Egliſe, & celebra en 1407. un Concile Provincial. Il eut ordre de ſe trouver au Concile de Piſe, aſſemblé pour finir le Schiſme, & ſe mit en chemin avec Louis, Cardinal de Bar, Pierre d'Ailli, Evêque de Cambray, & divers autres Prélats. Lorſqu'ils furent arrivez à Voutre, bourg à quatre ou cinq lieuës de Gennes, un Maréchal de la ſuite de l'Archevêque de Reims, prit querelle avec un autre Maréchal de ce bourg, & le tua. Cet accident cauſa une ſedition furieuſe parmi le peuple, qui inveſtit la maiſon de ce Prélat. Il voulut deſcendre de ſa chambre pour appaiſer ce tumulte ; mais en deſcendant il fut frappé d'un trait d'arbalêtre qu'un des habitans tira par une petite fenêtre, qui donnoit ſur l'eſcalier. Gui de Roye mourut de cette bleſſure, le 8. Juin 1409. & fut porté dans l'Egliſe Cathedrale de ſaint Laurent de Gennes, où il eſt enterré. Quelques jours aprés, la Juſtice de la ville fit punir celui qui avoit commis ce crime, d'autant plus irremiſſible, que ce Prélat avoit remis le meurtrier entre les mains du Juge, dés que la populace vint aſſieger ſa maiſon. Cet Archevêque nous a laiſſé un Livre intitulé, *Doctrinale ſapientiæ*. * Juv. des Urſins, *Hiſt. du Roi Charles VI.* Monſtrelet, *T. I. c.* 52. Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Marlot, *Hiſt. Arch. Remenſ.* Du Chêne, &c.

ROZEAL, (Elizabeth) Dame Angloiſe, belle-ſœur du ſçavant Guillaume Alan, reſiſta avec ſes trois filles à Edmond Traford, Calviniſte, que le Parlement d'Angleterre avoit emploïé dans le païs de Lancaſtre, d'Yorc & autres Provinces, pour maltraiter les Catholiques. * Hilarion de Coſte, *des Femmes illuſtres.*

R U

RUA ou *Rhua* (Pierre) ſçavant Eſpagnol du XVI. ſiécle, enſeigna les belles Lettres dans la ville de Soria ſa patrie. Le P. André Schottus dit que, dans la ſeconde de trois Lettres Eſpagnoles qu'il a écrites contre Antoine de Guevara, il l'a convaincu d'avoir commis pluſieurs fautes, en parlant de la Loi *Julia Poppæa*, *&c.* Bayle, *Diction. Critique. Voïez* RHUA.

RUBEN, premier fils de Jacob & de Lia, né l'an 2246. du monde, & 1158. avant JESUS-CHRIST, ſoüilla le lit de ſon pere, par ſon crime avec Baala, ſervante de Rachel ; & par cette incontinence il perdit tous les droits d'aîneſſe, auſquels le Sacerdoce & divers autres avantages étoient attachez en ce tems-là. C'eſt ce que Jacob lui reprocha en mourant. Il s'oppoſa au deſſein que ſes freres avoient de faire mourir Joſeph, & donna l'origine à la Tribu de ſon nom, qui eut pour partage des terres qui étoient au de-là du Jourdain. Ruben mourut l'an du monde 2370. & 1634. avant J. C. âgé de 124. ans. * Geneſe, 26. 35. & 49. Torniel & Salian, *in Annal. Vet. Teſt.*

¶ RUBEN : il y a pluſieurs Rabbins de ce nom. RUBEN Berabbi Tzevi avoit recuëilli des Sentences & des Allegories des Peres. Il eſt cité par Azarias. Un autre RUBEN, Eſpagnol, a compoſé des Livres Cabbaliſtiques, imprimez à Mantouë en 1438. * Bartholocci, *Biblioth. Rabbin.* M. Du Pin, *Hiſtoire des Juifs, depuis Jeſus-Chriſt juſqu'à preſent.*

RUBENS (Philippe) né à Cologne en 1574. étoit frere du Peintre de ce nom, & fut Secretaire de Jean Richardot, Préſident au Conſeil Privé du Païs-Bas, dont il accompagna les fils en Italie. Depuis, il y retourna, & fut Secretaire & Bibliothecaire du Cardinal Aſcagne Colonna, à la recommandation de Juſte-Lipſe, qui étoit l'ami particulier de Rubens. On le rappella à Anvers, où on le fit Secretaire de la ville, en 1609. & où il mourut au mois d'Août de l'an 1611. âgé de 38. ans. Il ſçavoit les Langues, étoit aſſez bon Poëte, & laiſſa une Traduction des cinq Homelies de ſaint Aſterius ; des Poëſies ; *Electorum*, *Lib. II. &c.* * Valer. André, *Biblioth. Belg.* Le Mire, &c.

RUBENS (Pierre-Paul) Peintre fameux, étoit d'Anvers, où il nâquit, le 28. Juin 1577. On l'éleva avec beaucoup de ſoin ; & il apprit à deſſiner d'Octavio Van-Veën, de Leyden,

Peintre du Duc de Parme, & enſuite de l'Archiduc Albert. Aprés ſes premieres études, étant paſſé en Italie, il s'acquit beaucoup de réputation, à Mantouë, à Rome, à Gennes, & à Veniſe, où il s'arrêta aſſez long-tems; & dans la derniere de ces villes, il reſolut d'imiter la maniere de peindre du Titien, de Paul Veroneſe, & du Tintoret. Lorſqu'il fut retourné en ſon païs, il peignit d'excellens tableaux. La Reine Marie de Medicis l'emploïa pour peindre la gallerie du Luxembourg, où il réüſſit trés-bien. Le Roi d'Eſpagne ſe ſervit encore de lui pour divers ouvrages, le fit Chevalier, auſſi-bien que le Roi d'Angleterre, & l'emploïa en quelques négociations. Rubens compoſa un Traité de Peinture, qui fut imprimé à Anvers, en 1622. & mourut le 30. Mai 1640. laiſſant Albert ſon fils, qui a été Secretaire d'Etat en Flandres. Il fut enterré dans l'égliſe de ſaint Jean, où l'on voit ſon tombeau. Antoine Vandyk, autre Peintre celebre d'Anvers, étoit un des Eleves de Rubens. * Jean-Pierre Bellori, *Vit. de Pittori moderni.*

RUBENS (Albert) fils du précedent, ſçavant homme, & habile connoiſſeur en Médailles, eſt Auteur, ſelon Voſſius, & d'autres ſçavans hommes, du Commentaire ſur les Médailles du Comte d'Archot, & attribué fauſſement à Pierre-Paul ſon pere. Il a auſſi fait un Traité, *de re Veſtiaria & latoclavo*, qui n'a été imprimé qu'aprés ſa mort. * *Voiez la Bibliotheque choiſie* de Colomiez.

RUBERTI (Michel) de Florence, vivoit dans le XV. ſiécle, & étoit Domeſtique de Marie Salviati, mere du grand Côme de Medicis. Il écrivit une Hiſtoire, depuis la création du monde juſqu'en 1430. & il y ſoûtient que les changemens des Monarchies & des Etats, ſont une punition des crimes de ceux qui gouvernent. * Voſſius, *de Hiſt. Lat.*

RUBEUS (Jean-Antoine.) *Cherchez* ROSSI.

RUBEUS ou ROSSI (Jerôme) Medecin de Ravenne, ſur la fin du XVI. ſiécle, compoſa divers Traitez, & entr'autres, l'Hiſtoire de ſa Patrie, en XII. Livres, qu'on imprima l'an 1589. à Veniſe.

RUBICON, petit Fleuve de l'Emilie, dans la Gaule Ciſpadane, ou partie Meridionale de la Gaule Ciſalpine, ſepare cette Province d'avec l'Italie, & va ſe rendre dans la mer Adriatique. Cette riviere ſe nomme à preſent *Piſatello*, coule dans la Romagne, Province de l'Etat Eccleſiaſtique, & ſe va décharger dans le golfe de Veniſe. On la nomme *Rico* ou *Ruguſo*, vers ſa ſource. Elle eſt remarquable dans l'Hiſtoire, à cauſe du paſſage de Ceſar, qui commença ouvertement à ſe declarer dans cet endroit contre la Republique. On y a long-tems vû une colomne de marbre qu'on y avoit placée, pour conſerver la memoire de ce fameux paſſage. Lucain en parle au commencement de ſa *Pharſale*. * Leandre Alberti.

RUBIN, Prince d'Antioche, dans le XVI. ſiécle, étoit neveu de *Leon* I. Roi d'Armenie, & fils de la fille de Rubin, Prince d'Armenie, frere de *Leon*, & de *Boëmond*, fils aîné de *Boëmond* III. Prince d'Antioche. Il parvint à la Principauté par le moïen de *Leon* ſon oncle, qui en chaſſa Boëmond d'Iblin. Enſuite il épouſa *Chelvis*, fille d'*Amauri* de Luſignan, Roi de Chypre, & de la Reine *Cive*, ſœur germaine de la Reine *Sibylle*, femme du Roi *Leon*. Enfin, la ſeptiéme année aprés ſon avenement à la Principauté, il en fut chaſſé par Frideric II. Empereur. * *Hiſt. du Roi. de Chypre.*

¶ RUBINI (Jean-Baptiſte) Cardinal, Venitien, Evêque de Vicence, fut nommé Cardinal par le Pape Alexandre VIII. ſon oncle, le 13. Février 1690. & mourut à Rome le 17. Février 1707. en ſa 65. année, & y fut inhumé en l'égliſe de ſaint Marc, dont il étoit Titulaire.

RUBIS (Claude de) Conſeiller au Préſidial de Lyon, & Procureur de la ville, ſur la fin du XVI. ſiécle, & au commencement du XVII. publia divers Ouvrages, comme des Commentaires ſur la Coûtume de Bourgogne; un Traité de la Meſſe contre les Heretiques; & fit imprimer en 1604. ſon Hiſtoire de Lyon, dans le titre de laquelle il promet de rectifier les fautes de Champier, de Paradin, & autres Hiſtoriens.

RUBRUQUIS (Guillaume) Cordelier, fut envoïé par le Roi ſaint Loüis vers Sartach, Prince Tartare. * *Voiez* SARTACH.

RUCCELLARI (Bernard) Hiſtorien, étoit de Florence, & vivoit dans le XV. ſiécle. * Leandre Alberti.

RUDEL JAUFRED, Gentilhomme Provençal, celebre par ſes Poëſies, dans le XII. ſiécle, fut emmené en Angleterre par le Comte Geofroi, frere du Roi Richard. Etant à la Cour de ce Prince, il entendit ſouvent parler du merite de la Comteſſe de Tripoly, & en devint ſi fort amoureux, qu'il entreprit en 1162. le voïage de Tripoly, pour voir cette Princeſſe, & lui témoigner ſa paſſion. Lorſqu'il fut arrivé à Tripoly, il alla voir la Comteſſe; mais il ne fut pas plûtôt en ſa preſence qu'il mourut, aprés lui avoir témoigné la cauſe de ſon voïage. Cette Princeſſe touchée de la mort de ce Gentilhomme, fit mettre ſon corps dans un tombeau de porphyre, ſur lequel furent gravez quelques Vers à ſa loüange, en langue Arabeſque. * Antoine du Verdier, *Biblioth.*

¶ RUDULPHE ou RUDOLPHE, Diſciple de Raban, Prêtre & Moine de Fulde, Prédicateur & Confeſſeur de Loüis Roi de Germanie, paſſa de ſon tems pour un trés-habile homme. On lui donne dans les Annales de Fulde, la qualité d'excellent Hiſtoriographe & Poëte, & d'homme fort verſé dans les ſciences humaines. Il a fait les Vies de Raban, & de ſainte Liobe, Abbeſſe de Priſcofhten, qui ſont dans les Siécles Benedictins du P. Mabillon, & dans les Actes des Vies des Saints, de Surius & de Bollandus. La derniere de ces Vies eſt faite ſur le Memoire d'un Prêtre appellé *Magon*, qui avoit converſé avec quatre filles, Diſciples de ſainte Liobe. Rudulphe eſt mort l'an 865. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. IX. ſiécle.*

¶ RUE (Charles de la) Jeſuite, né à Paris en 1643. Poëte Latin, celebre Prédicateur, publia ſes Oeuvres poëtiques à Paris l'an 1680. Elles ſont partagées en 4. livres. Le premier livre comprend ſes pieces *Dramatiques*, qui ſont la Tragedie de Lyſimachus, Roi de Thrace; & celle de Cyrus Roi de Perſe. Le ſecond contient les *Panegyriques*, dont les principaux ſont les deux au Roi, avec deux Traductions en vers François, par feu Pierre Corneille. Le troiſiéme livre s'appelle *Symbolique*, à cauſe des Deviſes heroïques, qui ſont ſuivies des Inſcriptions proſaïques de ce Pere. Le quatriéme comprend diverſes Pieces mêlées, dont les principales ſont quelques Paraphraſes ſur des Odes d'Horace, en vers hexametres. Les trois derniers Livres avoient déja parû ſéparément, ſous le titre ſingulier d'*Idylles*, à Roüen l'an 1669. & à Paris en 1672. Le P. de la Ruë a donné outre cela une Interprétation entiere en proſe, & des Notes ſur Virgile. On peut mettre cet Auteur au rang des plus excellens Poëtes que la Societé des Jeſuites ait produits de nôtre tems. Il a excellé depuis dans la Chaire par ſes Prédications, également éloquentes & chrétiennes. Il a ſçû joindre à un talent ſingulier pour la parole, une ſolidité & une juſteſſe de penſées, une nobleſſe d'expreſſions, une morale trés-pure, & une modeſtie charmante. * *Memoires du Temps.* Baillet, *Jugem. des Sçavans ſur les Poëtes Latins modernes.*

RUEDA (Lope ou Loup) Poëte Eſpagnol, natif de Seville, dans le XVI. ſiécle, vers l'an 1560. compoſa quelques Comédies, & d'autres Pieces, en vers ſupportables pour ſon tems, & mourut à Cordouë. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hiſpan.*

RUEL (Jean) de Soiſſons, celebre Medecin, dans le XV. ſiécle, avoit appris de lui-même la langue Grecque & la Latine. Il traduiſit divers Auteurs Grecs, qui lui acquirent de la part de Budée, l'Eloge d'*Aigle des Interpretes*. Son attachement pour l'étude, lui fit negliger de ſuivre la Cour où il étoit appellé par le Roi François I. & par Loüiſe de Savoye ſa mere. Etienne Poncher, Evêque de Paris, l'attira dans cette ville, où, aprés la mort de ſa femme, il accepta un Canonicat dans l'Egliſe de Nôtre-Dame. Nous avons pluſieurs Traitez de ſa façon. Ruel mourut en 1537. âgé de 63. ans. * Paul Jove, *in Elog. Doct. c. 93.* Scevole de Sainte-Marthe, *in Elog. l. 1.*

¶ S. RUF, Martyr du II. ſiécle, Compagnon avec ſaint Zoſime & ſaint Ignace d'Antioche. Ils paſſerent enſemble par les villes de Philippes & de Smyrne. Saint Polycarpe, qui étoit Evêque de la derniere, en parle avec éloge. C'eſt ſur ſon témoignage que l'on a mis ces deux Compagnons de ſaint Ignace, au nombre des Martyrs, dans les Martyrologes, au 18. de Decembre. On ſuppoſe qu'ils ſont martyriſez à Philippes; cependant ils n'y firent que paſſer, & on ne ſçait rien de particulier de leur mort. * Polycarp. *Epiſt. ad Philippenſ.* Bolland. Baillet, *Vies des Saints, Decembre.*

RUFFEC, en Latin *Roffiacum* & *Ruſiacum*, petite Ville du Diocéſe de Poictiers, à cinq ou ſix lieuës d'Angoulême, eſt agréable par ſa ſituation, & porte titre de Marquiſat.

CONCILE DE RUFFEC.

Gerard de Malamor, Archevêque de Bourdeaux, préſida au Concile qui y fut tenu vers 1256. ou 1258. On croit que ceſt-là qu'on fit les Ordonnances ou Conſtitutions qui commencent: *Cum milites, &c.* Bertrand de Goth, qui fut de-

puis le Pape Clement V. y préſida à un autre Concile, celebré en 1304. & Arnaud, encore Archevêque de Bourdeaux, préſida à celui qui fut aſſemblé en 1326. Nous avons les Actes de ces Synodes, dans la derniere édition des Conciles.

RUFIN, *Rufinus*, eſt le ſurnom d'une Famille de l'ancienne Rome. La Famille des RUFINS à Rome, étoit une Branche de celle des CORNELIENS. P. Cornelius, dont nous parlerons ci-deſſous, fut pere de P. CORN. RUFINUS, Conſul l'an 464. de Rome, & 290. avant J. C. avec M. Curius Dentatus. Ils remporterent de grands avantages ſur les Samnites. Enſuite Rufinus merita encore les honneurs du Conſulat, l'an 477. de Rome, & 277. avant J. C. avec C. Junius Bubulcus, & la charge de Dictateur. Le Cenſeur Fabricius le fit exclurre du Senat, parce qu'il aimoit trop le luxe, & qu'on avoit trouvé chez lui quinze marcs de vaiſſelle d'argent. Il laiſſa un fils de même nom; & celui-ci fut pere de P. CORN. RUFINUS, qu'on ſurnomma SULLA ou SYLLA; parce qu'il avoit tiré des livres de la Sibylle, un Oracle, qui ordonnoit l'établiſſement des Jeux en l'honneur d'Apollon. Ce dernier eut deux fils, P. & SEXTUS CORNEL. RUFINUS. Celui-là fut Gouverneur de Sicile, & laiſſa un fils de ſon nom, pere de L. CORN. qui ſuit, & de P. CORN. qui fut pere de CORN. SULLA, que Ciceron défendit par un Plaidoïer, que nous avons encore, & ſon fils de ce même nom, fut Conſul en 749. de Rome, & 5. ans avant J. C. avec Auguſte. L. CORN. SULLA, dont nous parlons, ſous le nom de SYLLA, fut pere d'un autre que P. Sirius tua en Eſpagne, aprés la mort de Pompée. * Tite-Live, *l.* 8. 25. 29. *&* 45. Velleius. Eutrope. Florus. Appien. Dion. Ciceron. Caſſiodore, &c.

RUFIN, ou P. CORNELIUS RUFINUS, Romain, fut fait Dictateur, l'an 421. de Rome, & 333. avant J. C. ſous le Conſulat de T. Veturius, & de Sp. Poſthumius. Sur un bruit qui courut que les Samnites avoient pris les armes, il donna la charge de Colonel General de la Cavalerie, à M. Antonius; & peu aprés ils ſe dépoſerent l'un & l'autre, ſur ce qu'il y avoit eu quelque défaut dans les cerémonies de leur création: ce que firent auſſi les autres Magiſtrats, pour la même raiſon. * Tite-Live, *Hiſt. l.* 8.

RUFIN, Préfet du Prétoire & Patrice, fut élevé par l'Empereur Theodoſe *le Grand*, d'une condition trés-baſſe, aux premiers honneurs de l'Empire, & fut nommé par ce Prince, Tuteur de ſon fils Arcadius. Cet ingrat aïant reſolu de ſe mettre ſur le Thrône, appella les Goths, & d'autres Barbares dans l'Empire, afin que pendant cette déſolation, il pût s'en ſaiſir, ou le partager avec eux. Il avoit déja mis entre les mains de ſes créatures, les Gouvernemens les plus importans, lorſque les Goths entrerent dans l'Empire, & vinrent aſſiéger Conſtantinople. Rufin empêcha qu'ils ne fuſſent repouſſez, donna ordre que l'armée d'Orient s'avançât prés de cette ville, & diſpoſa toutes choſes pour ſe faire déclarer Empereur, lorſqu'il iroit viſiter le camp avec Arcadius. Il y avoit pluſieurs perſonnes de qualité engagées dans la conſpiration, que les Barbares devoient favoriſer. Mais ſon attentat aïant été découvert, il fut tué, l'an 395. ou 397. ſelon M. Fléchier, au milieu de l'armée, où il avoit mené l'Empereur, pour le faire maſſacrer, & s'aſſûrer de l'Empire par ſa mort. Son corps fut taillé en mille pieces, & ſa tête fut portée au bout d'une lance, pour la faire voir au peuple, qui le haïſſoit, à cauſe de ſa cruauté & de ſon avarice. Quelqu'un aïant coupé une de ſes mains, & voïant que les nerfs, qui font mouvoir les arteres, étoient pendans, s'aviſa d'aller demander l'aumône au nom de Rufin, ouvrant & fermant cette main ſanglante, ſelon ce qu'on lui donnoit. * Zoſime, *l.* 5. Nicephore, *l.* 13. Claudien, *in Rufin. &c.* Bayle, *Dict. Crit.*

✠ RUFIN, Prêtre d'Aquilée, ſurnommé *Toranus* ou *Tyranius*, dans le IV. ſiécle, & au commencement du V. avoit embraſſé l'état Monaſtique, & avoit été baptiſé dans un Monaſtere, vers l'an 370. Il fut d'abord lié d'amitié avec ſaint Jerôme, lequel aïant appris par Heliodore que Rufin étoit parti de Rome, l'an 372. avec Melanie, pour aller viſiter les Solitaires d'Egypte, lui écrivit la Lettre 41. pleine de tendreſſe & de loüanges. Rufin paſſa enſuite à Jeruſalem, & y demeura 25. ans, pendant leſquels il travailla à divers Ouvrages. Il revint à Rome vers l'an 397. Son attachement pour la doctrine d'Origene, fut la cauſe de ſa rupture avec ſaint Jerôme; & cette diviſion de deux hommes excellens, étant pouſſée juſqu'aux extrêmitez, devint trés-ſcandaleuſe. Theophile les raccommoda; mais Rufin aïant publié à Rome une Traduction des livres des principes d'Origene, ſans y mettre ſon nom, y loüa malicieuſement S. Jerôme de ſon eſtime pour Origene: ce qui les broüilla une ſeconde fois enſemble. Saint Jerôme ſe plaignoit hautement de Rufin, qu'il traitoit d'Heretique & de prédeceſſeur de Pelage; & Rufin déchira ce Saint dans trois invectives qu'il fit courir entre les mains de ſes Partiſans. Le Pape Anaſtaſe en étant averti, cita Rufin pour venir répondre ſur les chefs dont on l'accuſoit; mais Rufin n'oſa comparoître, & ſe contenta d'envoïer ſon Apologie, qui ne fut pas reçuë: ce qui le fit condamner par ce Pape; enſuite s'en étant allé en Sicile, comme on le peut recuëillir des écrits de S. Jerôme, il y mourut vers l'an 410. Rufin avoit traduit de Grec en Latin les Oeuvres de Joſephe; l'Hiſtoire Eccleſiaſtique d'Euſebe; le Livre des Principes d'Origene, & pluſieurs autres Ouvrages de ce Pere; le premier Livre de l'Apologie de Pamphile pour Origene, & quantité d'autres Ouvrages. A la priere de ſaint Paulin, il ajoûta deux Livres à l'Hiſtoire de l'Egliſe d'Euſebe. Il fit un Ecrit pour la défenſe d'Origene; deux Livres d'invectives contre ſaint Jerôme; une Explication du Symbole; des Commentaires ſur les benedictions de Jacob, ſur les Prophetes Oſée, Joël & Amos: le Commentaire ſur les Pſeaumes, qui porte ſon nom, n'eſt point de lui. Nous avons un Recuëil de ſes Ouvrages imprimez à Paris, *in folio*, en 1580. * Saint Auguſtin, *Ep.* 93. Saint Jerôme, *Epiſt.* 41. *&c.* Caſſien, *l.* 2. *c.* 17. Gennade. Vincent de Beauvais. Sixte de Sienne. Trithême. Baronius. Bellarmin, &c. citez par Roſweide, *Proleg.* 4. *&* 5. *in Vit. PP.* Henri de Valois, *Annot. in Euſeb.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. V. ſiécle.*

RUFINA. *Cherchez* CLAUDIA RUFINA.

¶ STE RUFINE, & ſainte SECONDE ſa ſœur, Vierges & Martyres Romaines, filles d'Aſtere & d'Aurelie, eurent la tête tranchée pour la Foi de JESUS-CHRIST, dans le tems de la perſecution de Valerien, à ce que l'on croit. On fait leur Fête le 10. de Juillet. Mais les Actes de leur martyre ne ſont pas originaux. * *Acta apud* Surium. Tillem. *Mem. de l'Hiſt. Eccleſ.*

RUFUS, Auteur Grec, laiſſa une Hiſtoire de la Poëſie Dramatique & Lyrique, où il traitoit des Poëtes Tragiques, Comiques, faiſeurs d'Odes, de Chanſons, d'Epithalames, &c.

RUFUS, Rheteur Gaulois, qui enſeignoit à Rome du tems de Juvenal & de Domitien, vers l'an 82. de J. C. étoit eſtimé par ſon éloquence. * Juvenal, *Sat. VIII.*

RUFUS (Munatius) Hiſtorien Latin, cité par Valere Maxime, *l.* 5. *c.* 3.

RUFUS (Richard) Religieux Anglois, de l'Ordre de ſaint François, vers l'an 1270. ſous le regne de Henri III. Roi d'Angleterre, fut Docteur & Profeſſeur en Theologie à Paris, & fut ſurnommé *le Philoſophe admirable.* Il a écrit ſur le Maître des Sentences; mais cet Ouvrage n'a point été imprimé. * Pitſeus, *de illuſt. Angl. Script.*

¶ RUFUS (Remond) Juriſconſulte, s'eſt fait connoître en défendant le Pape, par une Réponſe qu'il fit à Maître Charles Du Moulin, qui avoit écrit contre les Papes. * Denys Simon, *Biblioth. Hiſt. de Droit.*

RUFUS. *Cherchez* CLUVIUS RUFUS, RUTILIUS, & SEXTUS RUFUS.

RUGA CARBILIUS. *Cherchez* CARBILIUS.

RUGEN, Iſle & Principauté de la mer Baltique, ſur la côte de la Pomeranie, a été autre-fois plus conſiderable qu'elle ne l'eſt preſentement. Eric, Roi de Danemarck, la donna en 1438. au Duc de Pomeranie. Mais depuis, les Suedois l'aïant priſe, l'ont gardée par la paix de Munſter en 1648. Elle eſt environnée d'autres petites iſles, preſqu'iſles & golfes, & eſt ſi fertile, qu'elle eſt comme le grenier des terres voiſines. On y voit de toutes ſortes d'animaux; mais il n'y a point de loups, ni de rats. Il y a eu en cette iſle des villes & forteresſes fort peuplées, qui ſont à preſent preſque toutes ruinées par les guerres. Ses habitans ne reçurent le Chriſtianiſme que vers l'an 813. du tems de l'Empereur Loüis *le Debonnaire*: encore même l'abandonnerent-ils peu aprés, pour embraſſer une infinité de ſuperſtitions, avec l'hereſie des Manichéens; mais vers l'an 1168. ils furent ramenez à la Foi par les ſoins de Waldemar, Roi de Danemarck. * Mercator, *en ſon Atlas.* Munſt. *l.* 3. *de ſa Coſmographie.*

RUGGERI, (Côme) Florentin de nation, vint en France, dans le tems que Catherine de Medicis y gouvernoit. Il ſe mit en vogue à la Cour, par ſes Horoſcopes, & y obtint

l'Abbaïe de S. Mahé en baſſe Bretagne. Mais dans la ſuite, s'étant trouvé enveloppé dans la conſpiration de la Mole & de Coconas, contre le Roi Charles IX. en 1574. il fut condamné aux galeres, d'où la Reine-Mere le tira peu de tems aprés. Cet homme, qui ſe mêloit de donner des Philtres, vêcut encore long-tems aprés; & commença en 1604. à faire des Almanachs, qu'il publia depuis tous les ans. Il parut même à la Cour de Henri IV. & eut l'effronterie d'y ſoûtenir que ç'avoit été un Jardinier Italien, & non lui, qui avoit été autre-fois condamné, parce qu'il n'avoit été compris dans le procés, que ſous le nom équivoque de Côme Florentin. Enfin il mourut en Athée l'an 1615. & pour avoir oſé le declarer, il fut traîné à la voirie. * Mercure François, *Tom.* 4. Bayle, *Dict. onn. Critiq.*

RUGOSUS ou RUGGUS, (Roger) Religieux Anglois, de l'Ordre de ſaint François, & Docteur en Theologie, a compoſé pluſieurs Ouvrages, entr'autres, quatre Livres de Commentaires ſur le Maître des Sentences; *De maximo & minimo.* Quelques autres Commentaires. *In Libros de anima;* & quelques Ouvrages de Theologie, dont les Manuſcrits ſont conſervez à Cambridge. * Pitſeus, *de illuſt. Angl. Script.*

¶ RUINART, (Dom Thierri) Moine Benedictin de la Congregation de ſaint Maur, étoit natif de Reims. Il fit profeſſion le 19. Octobre 1675. à l'âge de 20. ans. Il fut l'éleve de Dom Mabillon, & travailla avec lui au dernier volume des Actes des Saints de l'Ordre de ſaint Benoît. Il a compoſé en ſon particulier divers Ouvrages. Le premier, eſt un Recuëil des Actes ſinceres & veritables des premiers Martyrs, qu'il donna en 1690. en un volume *in quarto.* Le choix des pieces qu'il fit, la ſolidité de ſes Argumens & de ſes Notes, & ſur tout la ſçavante Préface qu'il mit à la tête, dans laquelle il refute la Diſſertation que Dodwel avoit faite, pour prouver qu'il n'y avoit qu'un petit nombre de Martyrs, firent connoître l'étenduë de ſon érudition, & la juſteſſe de ſon diſcernement. Il donna en 1694. l'Hiſtoire de la perſecution des Vandales, compoſée par Victor, Evêque de Vit en Afrique, avec une Hiſtoire particuliere de la même perſecution. Il a publié en 1699. une nouvelle édition des Oeuvres de Gregoire de Tours. Il a fait depuis un Ouvrage en François, ſur la Miſſion de ſaint Maur, Apôtre des Benedictins en France, dans lequel il ſoûtient que ſaint Maur, Fondateur du Monaſtere de Glanfeüil en Anjou, eſt le Diſciple de ſaint Benoît. Il a fait un Ecrit particulier en Latin, contre le P. Germon, Jeſuite, intitulé *Eccleſia Pariſienſis Vindicata*, dans laquelle, il défend la verité & l'authenticité de la Charte du Teſtament de Vandemire, & de ſa femme Erſchamberte. Il y releve quelques bévuës du P. Germon, & refute les conjectures qu'il avoit alleguées, pour prouver que cette Charte eſt fauſſe. Aprés la mort du P. Mabillon, D. Thierri a donné ſa Vie en François, en 1709. Ce Religieux n'étoit pas moins recommandable par ſa pieté, par ſa douceur, par ſa ſimplicité, & par ſa droiture, que par ſa ſcience, par ſon travail, & par ſes Ouvrages. Il eſt mort dans un voïage qu'il faiſoit en Champagne, à l'Abbaïe d'Haut-Villiers, le 27. Septembre 1709. * M. Du Pin, *Bibliotheq. des Auteurs Eccleſ. XVII. ſiécle.*

RUINI, (Charles) de Reggio en Italie, enſeignoit le Droit à Pavie & à Boulogne, mourut en 1530. & laiſſa divers Ouvrages. *Conſil. Volum. V. In I. & II. Part. Digeſti novi. In I. & II. Pandectarum, &c.*

¶ RUINUS, (Charles) Profeſſeur en Droit à Padouë & à Boulogne, a écrit ſur le Digeſte, & cinq volumes de Conſeils. Il eſt mort en 1530. fort âgé. Il avoit l'eſprit trés-ſubtil, ſuivant le témoignage de Natta; mais on le blâme d'avoir été trop hardi à décider. * Denys Simon, *Biblioth. Hiſt. de Droit.*

RUIS, ou RUISIUS MORUS, (Pierre) Juriſconſulte Eſpagnol d'Alcaniz, profeſſa le Droit à Boulogne, puis à Cracovie, où il fut attiré par le Roi de Pologne. Il excella encore en Poëſie, & laiſſa quelques Poëmes, & quelques écrits ſur le Droit Civil, qui ont été imprimez. * *Biblioth. Hiſpan.*

RUIS, (Richard) Anglois, Religieux de l'Ordre de S. François, & ſçavant Theologien, a fait des Commentaires ſur les quatre Livres des Sentences de Pierre Lombard, Evêque de Paris, * Pitſeus, *de illuſt. Angl. Script.*

RUIZ DE MONTOJA, (Diego) Jeſuite, celebre par ſon ſçavoir, né à Seville en Eſpagne, dans une famille noble, eſt Auteur de divers Ouvrages de Theologie, que nous avons en VI. volumes. Il mourut au mois de Mars 1632. * Alegambe, *Biblioth. Script. Soc. Jeſ.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hiſp. &c.*

RULLAND, (Martin) illuſtre Medecin, natif de Friſinghen en Baviere, profeſſa la Medecine dans l'Univerſité de Lawinghen, ville de la Souabe en Allemagne, & ſe rendit celebre par quantité de Traitez, qu'il commença d'écrire dés l'âge de 22. ans. Les principaux ſont, *Theſaurus Rullandinus, ſeu curationes Empyricæ. Oratio de ortu animæ. Problemata chymica cum lapidis Philoſophici vera conficiendi ratione. Lexicon Alchymiæ. Medicina practica. Aphoriſmi Hippocratis Græco Latini in locos communes digeſti, &c.* Vander Linden, *de Script. Med.*

RULLAND, (Martin) fils du précedent, nâquit à Ratiſbone, & fut Medecin de l'Empereur. Il mourut à Prague l'an 1611. du mal de Hongrie, ſur lequel il avoit fait un Traité. Ses principaux Ouvrages ſont; *Problemata Phyſico-Medica; Hiſtoria de aureo dente qui nuper in Sileſia puero cuidam ſeptenni ſucceſſivè animadverſus, &c.* * Vander Linden, *de Script. Med.* Conrad. *Proſop. millen.*

RUMIE, ou RUMILIE, (*Rumia*, ou *Rumilia*) Déeſſe que les Romains invoquoient, pour élever les enfans à la mammelle, avoit été appellée anciennement *Ruma* par les Latins. Dans les ſacrifices de cette Déeſſe, on n'uſoit point de vin; mais on y offroit du lait, & de l'eau mêlée avec du miel. * Plutarque, *en la Vie de Romulus.*

S. RUPERT, François d'origine, & né de ſang Roïal, aïant été élevé à l'Epiſcopat, en fit les fonctions dans le Diocéſe de Wormes, ſoit qu'il en fût le propre Evêque, ou qu'il partageât, avec celui qui avoit cette qualité, les ſoins & les travaux de la dignité Paſtorale. La plus commune opinion eſt, qu'il étoit veritablement Evêque de Wormes; mais qu'il fut chaſſé de ſon Siége par un grand Seigneur qu'il avoit repris de ſes deſordres. On ne convient point du tems auquel ſaint Rupert a prêché la Foi dans la Baviere, & a fondé l'Egliſe de Salzbourg. La plûpart croïent, que ce fut dans le VI. ſiécle, & ſous Childebert II. qui regna dans l'Auſtraſie, depuis l'an 575. juſqu'à 596. Mais dans l'édition des Actes de l'Ordre de ſaint Benoît, on met cet évenement cent ans aprés, & cette opinion paroît la mieux établie; car il eſt certain, que ſaint Rupert paſſa dans la Baviere, un peu aprés la ſeconde année de Childebert, y étant invité par Theodon, qui la poſſedoit en qualité de Duc ou de Gouverneur: or pendant tout le regne de Childebert II. ce païs-là n'eut point d'autres Ducs, que Garibaud & Taſſilon. Il faut donc rapporter l'Apoſtolat de Rupert dans la Baviere, au tems de Childebert III. qui fut Roi d'Auſtraſie, depuis l'an 694. ou 695. juſqu'en 711. & ſous lequel on trouve un Theodon, Duc de Baviere, & pere de Theodebert & de Grimoald, auſquels il fit part de ſon Duché, & qui lui ſuccederent aprés ſa mort. S. Rupert, attiré par Theodon, Duc de Baviere, dans ſon païs, l'alla trouver à Ratiſbonne; & aprés l'avoir inſtruit dans les Myſteres de la Foi, il le baptiſa avec un grand nombre de perſonnes de toutes ſortes de conditions, qui ſuivirent l'exemple de leur Prince. Le Saint continua ſes prédications à Lorchet & à Jevave. Il s'arrêta dans cette derniere ville, qui a été depuis appellée Salzbourg, & il y bâtit l'égliſe de ſaint Pierre, où il fixa ſon Siége Epiſcopal. Pour deſſervir cette Egliſe, & pour chanter l'Office, il y établit une Communauté d'Eccleſiaſtiques qui étoient Moines. Telle eſt l'origine de la celebre Abbaïe de ſaint Pierre de Salzbourg. Aprés de ſi heureux commencemens, Rupert alla en ſon païs, & en amena douze Prédicateurs. Il fonda encore dans le territoire de Salzbourg, par la liberalité du Duc Theodon, & de deux de ſes ſujets, un Monaſtere, ſous l'invocation de ſaint Maximilien, & il y mit des Religieuſes pour celebrer l'Office divin. Ce ſaint homme bâtit encore l'Abbaïe de Nunberg, & mourut le 27. Mars 718. * Dom Mabillon, *Actes des Saints.*

RUPERT, Abbé de Limbourg au Diocéſe de Spire, non content de défendre à ſes Moines l'uſage des viandes, voulut encore leur ôter celui du poiſſon, des œufs, des laitages & du vin, ſous prétexte de quelque revelation qu'il diſoit avoir euë. Tous les Moines ſe recrierent contre cette innovation, & firent reléguer Rupert par l'Evêque du lieu. Aïant été rappellé peu aprés, il perſiſta dans ſon premier deſſein juſqu'à la mort, & endura de longues perſecutions. Il floriſſoit vers l'an 1124. & a écrit des Commentaires ſur le Cantique des Cantiques. * *Chronic. Hirſaug.*

RUPERT, Abbé de Tuits, celebre par ſa ſcience & par

ſa pieté, dans le XII. ſiécle, étoit originaire de Flandres, & né dans le territoire d'Ipres. Il prit l'habit de Religieux de ſaint Benoît, étant encore trés-jeune, au Monaſtere de ſaint Laurent de Oëſbourg prés d'Utrecht; & pour s'avancer dans les études, principalement dans l'intelligence de l'Ecriture-Sainte, il n'épargna ni veilles ni application. On dit neanmoins que ſon travail eut ſi peu de ſuccés, qu'il deſeſperoit de pouvoir jamais rien apprendre. Il fut, à ce qu'on dit, inſpiré de s'adreſſer à la ſainte Vierge, qui lui apparut, lui promit de lui accorder la grace qu'il lui avoit demandée. Depuis ce jour, il apprit tout ce qu'il vouloit ſçavoir, avec tant de facilité, qu'il devint l'admiration de ſon ſiécle, & l'homme du monde le plus intelligent dans l'Ecriture-Sainte. Sa profonde ſcience jointe à ſa pieté, lui acquit une grande reputation, & obligea Frideric, Archevêque de Cologne, de le tirer de ſon Cloître, pour le faire Abbé de Tuits. Rupert mourut en 1135. le 11. Février, âgé de 44. ans. Nous avons diverſes Editions de ſes Ouvrages, à Cologne, à Louvain & à Paris en 1638, en II. volumes, qui comprennent 42. Livres de la Trinité; des Commentaires; des Traitez de Theologie; & quelques Vies des Saints. Les Commentaires de Rupert de Tuits ſur l'Ecriture-Sainte, ſont d'un nouveau genre. Les anciens Peres, dans leurs Commentaires ſur les Livres ſacrez, expliquoient l'Ecriture-Sainte litteralement ou allegoriquement; les Auteurs du VIII. & du IX. ſiécle, n'ont fait que compiler & recuëillir divers Commentaires des Peres. Rupert a ſuivi une autre methode conforme à celle dont a traité la Theologie ſcholaſtique, en expliquant l'Ecriture par les principes de la Dialectique, en agitant diverſes queſtions ſubtiles touchant les dogmes, & en s'étendant ſur des lieux communs. Le principal Ouvrage de Theologie de Rupert eſt ſon Traité des Sacremens. * Honoré d'Autun, *de lumin. Eccl. libel.* 4. *cap.* 16. Trithême & Bellarmin *de Script. Eccl.* Sixte de Sienne. Molan. Hugues. Menard. Poſſevin. Valere André. Voſſius, &c.

RUPERT, de Ruſſie, Religieux de l'Ordre de S. François, dans le XIII. ſiécle, écrivit des Commentaires ſur le Maître des Sentences; une Declaration ou Eclairciſſement ſur la regle de ſaint François, &c. * Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Wadinge, *in Annal. Minor.*

¶ RUPERT ou ROBERT de Ruſſie, de l'Ordre des Freres Mineurs, fleurit vers l'an 1280. Il enſeigna la Theologis avec reputation. Il avoit compoſé pluſieurs Ouvrages. Trithême fait mention de ceux-ci; une Explication de la Regle de ſaint François, adreſſée à Aimon Anglois, General de ſon Ordre; quatre Livres ſur les Sentences; & pluſieurs Sermons. Bellarmin y ajoûte un Livre de l'ame. On ne ſçait point ſi ſes Ouvrages ſont imprimez.* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccl. XIII. ſiécle.*

RUPERT, Moine de ſaint Remi de Reims, a écrit en X. Livres l'Hiſtoire de la guerre des Chrêtiens contre les Sarrazins.

☞ Pour ſuppléer à ce qui pourroit manquer dans les Articles RUPERT, *Cherchez* ROBERT, parce que ces deux noms ſont ſynonymes, & ſur tout dans ceux qui ont écrit en Latin.

RUREMONDE, ſeconde Ville de Gueldres dans les Païs-Bas, au Roi d'Eſpagne, avec Evêché ſuffragant de Malines, eſt bâtie ſur la Meuſe, à l'embouchûre de la Rure, d'où elle a pris ſon nom. Son Egliſe Collegiale du Saint Eſprit fut érigée en 1559. en Cathedrale par le Pape Paul IV. & eut pour premier Evêque Guillaume Lindan. La ville eſt grande, belle & riche, avec pluſieurs magnifiques Monaſteres, dont celui des Chartreux eſt le plus conſiderable. * Guichardin, *Deſcript. du Païs-Bas.* Gazey, *Hiſtoire Eccl. du Païs-Bas.* Arnoul Havenſis, *de erect. novor. Epiſc. in Belgio.* 2. Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt. &c.*

RURICIUS, Evêque de Limoges, dans le V. ſiécle, étoit, dit-on, de l'illuſtre Famille des Aniciens, & épouſa Liberie, fille d'Ommace. Sidoine Apollinaire, qui étoit ſon ami, compoſa pour ce mariage une Epithalame que nous avons encore. Depuis, ces deux époux s'étant conſacrez au ſervice de Dieu, Ruricius fut élu Evêque de Limoges, aprés Aſtedius, & s'acquit une eſtime generale. Outre Sidoine Apollinaire, il eut encore pour amis S. Ceſaire d'Arles, Fauſte de Riez, Sedatius, Victorin, &c. qui lui écrivirent des Lettres. Nous avons deux Livres des ſiennes, que Henri Caniſius a publiées dans le V. Tome des anciennes Leçons, les aïant tirées de l'Abbaïe de ſaint Gal en Suiſſe. Dans l'une de ces Lettres, Ruricius s'excuſe à ſaint Ceſaire d'Arles, de ſe trouver au Concile d'Agde en 506. & témoigne que les infirmitez de ſa vieilleſſe l'en empêchoient: ce qui fait connoître qu'il ne vêcut pas long-tems aprés.

RURICIUS, dit *le Jeune*, ſon neveu, lui ſucceda, & a ſouſcrit au IV. Concile d'Orleans, en 541. & au V. en 549. Fortunat a compoſé l'Epitaphe de ces Prélats. * Fortunat, *l.* 4. Sidoine Apollinaire, *l.* 4. *ep.* 16. *l.* 5. *ep.* 15. *l.* 8. 10. *& carm.* 10. *&* 11. Savaron & Sirmond, *in not. ad Sidon.* Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Bellarmin. Le Mire, &c.

RUSBROCHIUS, (Jean) ou RUISBROECH, ainſi nommé, parce qu'il étoit natif d'un village de ce nom ſur la Sambre dans le Brabant, vivoit dans le XIV. ſiécle. Il fut Prêtre & Vicaire de l'Egliſe de ſainte Gudule de Bruxelles, & enſuite Prieur des Chanoines Reguliers de ſaint Auguſtin, qui ſont à une lieuë de cette ville, au Monaſtere de Val-vert, *Vallis viridis*, dans la forêt de Sognies. Ruſbrochius étoit ſi attaché à la meditation, qu'il fut ſurnommé *le trés-excellent Contemplatif*, & *le Docteur divin.* Ses Ouvrages de Theologie Myſtique ont été compoſez en Flamand, & ont été traduits en Latin par Denys le Chartreux & autres. Nous en avons entr'autres diverſes éditions, & celle de Cologne en 1609. in 4°. qui eſt la plus eſtimée, & où l'on trouve la Vie de Ruſbrochius, compoſée par Henri de Pomere. Les principaux Traitez ſont; *Summa vitæ ſpiritualis. Speculum ſalutis æternæ. Commentaria in Tabernaculum Moſis, &c.* ſans oublier les trois Livres, *de Nuptiis ſpiritualibus*, cenſurez par Gerſon. Le Cardinal Bellarmin, aprés Denys le Chartreux, Surius, &c. a allegué, pour les défendre, qu'en terme de Theologie Myſtique, on ne doit pas chicaner les Auteurs, ſur leurs opinions differentes, & leurs ſentimens particuliers. Ruſbrochius mourut le 2. Decembre 1381. âgé de 48. ans, & non en 1390. comme le veut Trithême. Outre la Vie de Ruſbrochius par Henri Pomere, *Conſultez* celle qui a été écrite par le P. Thomas à Jeſu, Carme Déchauſſé, Marc Maſtelin, *in Necro Viridis vall.* * Trithême & Bellarmin, *de Script.* Denys le Chartreux, *de don. Spir. S. l.* 1. *art.* 3. Le Mire. Valere André. Suvert, &c.

RUSCELLI, (Jerôme) de Viterbe, floriſſoit vers l'an 1540. à Veniſe, où il mourut, & laiſſa divers Ouvrages. Un Traité de Deviſes. De la perfection des femmes. Des Hommes illuſtres, *Scholia in IV. Lib. de veneratione Natalis à Comitibus, &c.*

¶ RUSE'E, (Arnoul) Profeſſeur en Droit à Orleans, & depuis Conſeiller au Parlement de Paris, Abbé de Nôtre-Dame de la Victoire, & Chanoine de la Cathedrale d'Orleans, a fait un Traité de la Regale, imprimé à Paris en 1534. Il a écrit auſſi *de Mandatis Apoſtolicis*, & *de præeminentia Archiepiſcopalis dignitatis.* * Denys Simon, *Biblioth. Hiſt. des Auteurs de Droit.*

RUSINE, (*Ruſina*) étoit reconnuë des anciens Gentils, pour une Déeſſe rurale ou champêtre, qui préſidoit à tous les ouvrages & à tous les plaiſirs de la campagne. * S. Auguſtin, *de la Cité de Dieu, l.* 4. *c.* 8.

RUSSE. *Cherchez* MEMEL.

RUSSEL ou ROSSEL, Evêque de Lincoln, Chancelier d'Angleterre, & Docteur en Theologie, avoit beaucoup de pieté, de prudence, d'érudition, & fut élevé aux premieres Dignitez de l'Etat. Aprés avoir été nommé à l'Evêché de Lincoln, il fut du Conſeil du Roi, & enſuite Chancelier du Roïaume. On a de ce Prélat pluſieurs Livres, dont les plus conſiderables ſont; *in Cantica Canticorum*; *De poteſtate ſummi Pontificis & Imperatoris, &c.* On croit qu'il a vêcu vers l'an 1484. ſous le regne d'Edoüard V. Roi d'Angleterre. * Pitſeus, *de illuſt. Angl. Script.* Thomas Morus.

RUSSIE BLANCHE. *Cherchez* MOSCOVIE.

RUSSIE NOIRE ou PETITE RUSSIE, eſt une Province de Pologne, entre la Volhinie, la Podolie, la petite Pologne, la Hongrie, & la Tranſſylvanie. Les habitans de ce païs ſont nommez par les Auteurs Latins, *Ruſſi* ou *Ruthenі*, parce qu'on croit qu'ils tirent leur origine des Roxolans. La Ruſſie a eu autre-fois des Ducs particuliers; & le Grand Czar de Moſcovie fit mourir dans le XVI. ſiécle, le dernier de la race de ces Princes. La ville Capitale eſt Leopol ou Luvow, que les Allemans nomment *Ruſſelemburg*; & les autres villes ſont Premiſlau, Belz, Chelm ou Chielmnick, Jaroſlaw, Zamoski, &c.

RUSTAN, Grand Vizir, ſous Solyman II. vers l'an 1550. étoit fils d'un Vacher, & avoit été Vacher lui-même. Il s'éleva

s'éleva juſqu'à la charge de premier Vizir, & à l'honneur d'être gendre du Grand Seigneur; mais il eſſuïa beaucoup de traverſes, & fut quelque tems diſgracié. Dans la ſuite, Solyman, qui avoit de grandes affaires ſur les bras, & qui étoit en guerre avec les Perſes, aïant beſoin d'argent, rappella Ruſtan, & lui donna la Surintendance de ſes Finances. Il le connoiſſoit trés-habile & trés-capable de les remettre bien-tôt en bon état: à quoi ce Miniſtre travailla avec tant de ſoin & de ſuccés, qu'il remplit les coffres de Solyman, & rétablit les affaires de l'Empire. * Tavernier, *Relation du Serrail.*

RUSTICI, (Jean-François) celebre Sculpteur, au commencement du XVI. ſiécle, étoit de Florence, où il apprit le deſſein & la ſculpture, ſous André Verrochio. Ce Maître voïant, que dés ſon jeune âge, il s'addonnoit à modeler de ſoi-même de petites figures de terre, jugea par ce foible commencement, de la force de ſon imagination, & le prit ſous ſa conduite, pour lui enſeigner à manier le craïon & le marteau. Ruſtici trouva dans cette école, Leonard de Vinci, par l'émulation duquel, autant que par les ſoins de ce ſçavant Maître, il ſe rendit un des plus habiles hommes de l'Italie dans ſa profeſſion. La plûpart des ſtatuës qu'il a faites ſont en bronze. On compte, entre les plus remarquables, une Leda, une Europe, un Neptune, un Vulcain, un Homme nud à cheval d'une hauteur extraordinaire, une femme haute de deux braſſes, repreſentant une des Graces. En 1528. Ruſtici vint en France ſe preſenter à François I. pour lequel il fit quelques ouvrages conſiderables. On croit même qu'il mourut en ce Roïaume, ne voulant plus retourner à Florence, à cauſe des factions qui troubloient cette ville. * *Acad. des Arts.*

RUSTICUCCIO, (Jerôme) Cardinal, natif de Fano, dans la Marche d'Ancone, dés l'âge de vingt ans vint à Rome, où il fut domeſtique du Cardinal Alexandrin, lequel étant devenu Pape, ſous le nom de Pie V. le fit Cardinal en 1570. Bien plus, ce Pontife maria Michel Bonello ſon neveu, avec Leonarda Ruſticuccio, niece du Cardinal: ce qui donna un tres-grand crédit à Ruſticuccio, ſous ce Pontificat. Il alla Legat en Portugal, en Eſpagne, & puis en France, du tems de la Ligue, & fut honoré par Sixte V. de la charge de Vicaire General. Ce Cardinal s'acquitta tres-bien de cet emploi, ſous cinq Papes, & mourut le 14. Juin de l'an 1603. âgé de 66. ans. * Ughel, *Ital. ſacr.* Cabrera. Petramellario. Auberi, &c.

RUSTICUS. *Cherchez* FABIUS RUSTICUS.

✠RUSTIQUE, Evêque de Narbonne, dans le V. ſiécle, étoit né dans la Gaule Narbonnoiſe, vers la fin du regne de l'Empereur Theodoſe. Il étoit fils d'un Evêque nommé *Bonoſe*, & d'une mere trés-vertueuſe, qui avoit pour frere, un Evêque nommé *Arator*. Saint Jerôme lui écrivit une belle Lettre, ſur les devoirs de la profeſſion Monaſtique, que Ruſtique avoit embraſſée. Il fut rappellé à Marſeille par ſon Evêque, qui l'ordonna Prêtre, & fut enſuite élevé au Siége Epiſcopal de Narbonne, aprés la mort d'Hilaire, arrivée vers l'an 417. L'on a conſervé une Inſcription gravée de ſon tems ſur un marbre d'autel, rapportée par le ſieur Catel, *liv.* 5. par laquelle il paroît qu'il avoit bâti une grande égliſe à Narbonne. Il reçut avec beaucoup de charité les Catholiques, chaſſez par les Vandales; & comme quelques-uns d'entr'eux ne ſçavoient pas s'ils avoient reçu le Baptême des Ariens ou des Catholiques, ou même s'ils étoient baptiſez, il conſulta le Pape ſaint Leon ſur cette difficulté, & ſur quelques autres points concernans la diſcipline ou les mœurs. Ce Pape répondit à ſes doutes par la Lettre 92. dans les anciennes éditions, & 2. dans la derniere. Il paroît par cette réponſe, que ſaint Ruſtique avoit deſſein de quitter ſon Evêché, puiſque ſaint Leon le détourne de ce deſſein. En 451. ſaint Ruſtique ſe joignit à Ravennius d'Arles, & à quarante-deux autres Evêques des Gaules, pour recevoir & pour approuver la Lettre de ſaint Leon à Flavien, touchant les erreurs de Neſtorius & d'Eutyche. S. Ruſtique vêcut encore environ dix années, & l'on met ordinairement ſa mort au 26. d'Octobre, de l'an 462. C'eſt le jour auquel ſa Fête eſt marquée dans le Martyrologe d'Uſuard, & dans le Romain. * Saint Jerôme, *Epiſt.* 4. Saint Leon, *Epiſt.* 92. *n.* 2. *&* 77. *nov. edit.* Queſnel, *dans les Notes ſur ce Pape.*

¶ RUSTIQUE, Evêque d'Auvergne, vulgairement S. ROTIRY, fut élû Evêque de la ville de Clermont, que l'on appelloit en ce tems-là *Auvergne*, aprés la mort de S. Venerand, l'an 423. Il fut déſigné par une femme qui entra dans l'Aſſemblée. On ne ſçait rien de particulier de ſa vie. Il mourut vers la fin du regne de Valentinien. Le Martyrologe Romain, & les autres modernes, marquent ſa Fête au 24. de Septembre. * Saint Greg. de Tours, *l.* 2. *Hiſt. c.* 13.

✠RUSTIQUE, (*Ruſticus*) Diacre de l'Egliſe Romaine, dans le VI. ſiécle, irrité de ce que le Pape Vigile avoit condamné les trois Chapitres, ſe joignit en 548. à Etienne Diacre, avec lequel il forma un ſchiſme contre ce Pontife. Ils y attirerent les Soûdiacres, les Défenſeurs, & les Notaires de l'Egliſe, & écrivirent à divers Evêques, dans l'Occident, des Lettres contre le Pape, qu'ils blâmoient d'avoir abandonné la défenſe du Concile de Chalcedoine, pour plaire à l'Empereur Juſtinien. Ruſtique compoſa un Dialogue, contre les Acephales, dans lequel il prouve, qu'il y a deux natures en JESUS-CHRIST. Il y traite fort mal le Pape Vigile. * Baronius, *in Annal.* Bellarmin, *de Script. Eccl.*

RUSTIQUE HELPIDE, (*Ruſticus Helpidius*) ſorti d'une Famille noble, & Medecin de Theodoric, Roi des Goths, dans le VI. ſiécle, compoſa, en vers hexametres, l'Hiſtoire de l'Ancien & du Nouveau Teſtament; & un Traité, des bienfaits de JESUS-CHRIST. Ces Ouvrages ont été publiez par Georges Fabrice. Il avoit auſſi écrit en mêmes vers, la Conſolation de la douleur, que nous avons perduë, & dont il fait mention lui-même. * *Poët. Chriſt.*

✠RUTH, femme Moabite, dont l'Hiſtoire eſt écrite au long dans un Livre particulier de l'Ecriture. Au tems des Juges, une grande famine étant arrivée en Iſraël, un homme de Bethléem, nommé Elimelech, s'en alla avec ſa femme Noëmi & ſes deux fils, dans le païs de Moab, pour y trouver dequoi vivre. Elimelech y étant mort, Noëmi y demeura ſeule avec ſes deux fils, qu'elle maria avec deux filles de ce païs de Moab, dont l'une s'appelloit Ruth, qui épouſa le plus jeune. Dix ans aprés, Noëmi perdit ſes deux fils; & voulant retourner dans ſon païs, il pria ſes belles filles de demeurer chez leurs parens. Orpha, qui avoit épouſé l'aîné de ſes fils, lui fit ſes adieux; & Ruth ne la voulant point quitter, la ſuivit à Bethléem, lieu de ſa naiſſance, où elle épouſa Booz. De ce mariage nâquit Obed, pere d'Iſaï, & ayeul de David. Comme l'Ecriture ſainte ne marque point ſous quel Juge arriva cette Hiſtoire, les Auteurs ont eu peine a en fixer le tems. Il y a apparence que le mariage de Ruth avec Booz, ſe fit vers l'an 2750. du monde, & 1254. avant JESUS-CHRIST. Quelques Auteurs ont cru que Ruth étoit fille d'Eglon, Roi de Moab; mais cette opinion n'eſt établie ſur aucun legitime fondement. Le Livre de Ruth, eſt comme une ſuite de celui des Juges: les Juifs n'ont fait qu'un ſeul Livre de ces deux. C'eſt pour cela qu'on croit, que le même Auteur a compoſé l'un & l'autre Livre. Il eſt certain que l'Hiſtoire de Ruth eſt arrivée du tems des Juges; mais on n'en ſçait point préciſément le tems, ni même ſous quel Juge elle eſt arrivée. Booz que Ruth épouſa, étoit fils de Salmon & de Raab. Raab eſt cette femme qui avoit reçu les Envoïez de Joſué dans la ville de Jericho: ce qui fait conjecturer, que cette Hiſtoire peut bien être arrivée, ſous Aod ou ſous Samgar. Pour l'Hiſtoire, elle ne peut avoir été écrite que ſous le regne de David, puiſque la genealogie de Booz y eſt conduite juſqu'à ce Roi. * Comeſtor. Liranus. Janſenius. Torniel. Salien, *Annal. Vet. Teſt.* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccleſ.* Diſſertation prélim. ſur la Bible, *édit. de Paris, in* 12.

RUTHARD, Religieux de ſaint Benoît, en l'Abbaïe d'Hirſaugen, Diocéſe de Spire, dans le IX. ſiécle, fut Profeſſeur dans ſon Monaſtere, & compoſa la Vie de ſaint Boniface, & quelques autres Ouvrages. Il mourut en 864. * Trithême, *in Chron. Hirſaug.* Moginfride, *in Chron.* Voſſius. Poſſevin. &c.

RUTHGER RESSIUS, Juriſconſulte. *Cherchez* RESSIUS.

¶ RUTILE, (S.) Martyr en Afrique, dans le tems de la perſecution de Severe, aprés avoir füi la perſecution, en ſe cachant, & en changeant de demeure, fut enfin arrêté, & preſenté au Juge. Il confeſſa genereuſement la Foi de JESUS-CHRIST, & fut condamné à être brûlé, vers l'an 207. * Tertullian. *de Fuga, c.* 5. L'Egliſe honore ſa memoire au 2. jour d'Août. Baillet, *Vies des Saints.*

✠P. RUTILIUS RUFUS, Orateur, Hiſtorien & Juriſconſulte, fut Conſul à Rome avec Manlius, l'an 649. de cette ville, & 30. ans avant JESUS-CHRIST. Depuis, il fut injuſtement envoïé en exil, & ſe retira à Smyrne, comme

nous l'apprenons d'Ovide, *l.* 1. *de Pont. Eleg.* 4. Toutes les villes d'Aſie lui envoïerent des Ambaſſadeurs : de ſorte qu'on auroit dit, que c'étoit plûtôt un triomphe, qu'un banniſſement. Sylla le voulut rappeller; mais Rutilius refuſant de revenir à Rome, emploïa le tems de cet exil à l'étude. Il compoſa l'Hiſtoire de ſa Vie en Grec, & pluſieurs autres Ouvrages, dont divers Auteurs anciens font men- » tion. Ciceron parle ainſi de lui : Rutilius étoit homme la- » borieux, ſçavant, agreable dans la converſation, & habile » Juriſconſulte. Ses Harangues ont peu de force & de vi- » gueur ; mais on y voit de beaux traits de Juriſprudence ; » car il étoit homme ſçavant, même dans les Lettres Grec- » ques. Il fréquenta l'Ecole de Panetius, & approcha bien » prés de la perfection dans la connoiſſance de la Philoſo- » phie Stoïque, dont le caractere eſt de parler avec beau- » coup d'art, &c. Il avoit une ſœur, nommée Rutilie, femme de Marcus Aurelius Gotta, qui eut un fils, nommé Caïus Aurelius Gotta, bon Orateur, banni de Rome pendant les querelles de Marius & de Sylla, & qui fut enſuite Conſul, l'an 678. de Rome. Il mourut quelques tems aprés, & Rutilie ſupporta ſa mort avec un grand courage. * Cicero, *de Oratore & in Bruto.* Velleïus Paterculus, *l.* 2. Tite-Live, *l.* 70. Valere Maxime. Suetone. Plutarque. Seneque, &c. citez par Voſſius, *de Hiſt. Grac. l.* 1. *c.* 22. *& de Hiſt. Lat. l.* 1. *c.* 9. *&c.*

RUTILIUS, (Publius) Noble Romain, étant attaqué d'une legere maladie, & aïant appris que ſon frere avoit été refuſé dans la pourſuite du Conſulat, mourut ſubitement de déplaiſir. * Pline, *l.* 7. *c.* 36.

RUTILIUS FLACCUS, a écrit l'Hiſtoire des Empereurs Theodoſe & Honorius. * Voſſius.

RUTILIUS GEMINUS, Auteur d'un Livre de l'Hiſtoire Pontificale. Cette piece eſt citée par Fulgence, & par d'autres.

RUTILIUS LUPUS, Rhetoricien, dont nous avons un Traité des Figures, des Sentences, &c. * Ciceron.

RUTILIUS CLAUDIUS NUMANTIANUS GALLUS, Perſonnage de grande reputation, au commencement du V. ſiécle, vers l'an 410. compoſa un Itineraire en vers élegiaques, aprés la priſe de Rome par Alaric, qu'il dédia à Venerius Rufus. Dans cet Ouvrage, qui étoit diviſé en deux livres, & que nous avons, hors une partie du dernier, Rutilius ſe déchaîne contre les Chrétiens & les Juifs, en faveur du Paganiſme, dont il faiſoit profeſſion. Il étoit Préfet de la ville, avoit été Conſul, & avoit exercé d'autres charges tres-conſiderables. Cet Ouvrage fut trouvé dans un Monaſtere d'Italie, du tems de Volaterran, & a été ſouvent publié. La meilleure édition, eſt celle d'Amſterdam en 1687. *in douze*, où l'on voit les Notes entieres de pluſieurs Sçavans, qui ont écrit ſur cet Auteur. * Voſſius, *de Hiſt. Lat. l.* 2. *c.* 15. *l.* 3. *c.* 2. *Voïez* Baillet, *Jugemens des Sçav. ſur les Poëtes Lat.*

RUTILIUS, (Bernardin) né dans un bourg du territoire de Vicenze en Italie, vivoit au commencement du XVI. ſiécle, & avoit une grande connoiſſance de l'Antiquité. Il eut pour Protecteur le Cardinal Nicolas Ridolfi, chez lequel il vêcut, & auquel il dédia ſes Vies des Juriſconſultes, publiées en 1536. ſous ce titre, *Juriſconſultorum vitæ, noviſſimè elimatæ & mendis non paucis, quibus ſcatebant, repurgatæ.* On attendoit d'autres Ouvrages de la façon de Rutilius, qui mourut fort jeune à Veniſe, vers l'an 1537. * Paul Jove, *in Elog. c.* 196.

RUTLAND, Province & Comté en Angleterre, dans le milieu du païs, eſt peu conſiderable, & ne renferme qu'un bourg, dit Oukam. * Camden.

RUTULES, (*Rutuli*) anciens Peuples d'Italie, dans *le Latium.* Ardée en étoit la ville Capitale. * Strab. Pline, Tite-Live, &c. en font mention; & Virgile, *l.* 9. *Æneid. & ſeqq.*

RUVERE. *Voïez* ROVERE.

RUVIO (Antoine) natif de Leon, ville d'Eſpagne, Religieux de l'Ordre de S. François, & Profeſſeur en Theologie, a écrit neuf Livres, contre les erreurs qu'Eraſme a ſemées dans ſes Ouvrages. * *Biblioth. Hiſpan.*

RUVO, (*Rubi*) Ville du Roïaume de Naples, avec Evêché ſuffragant de Bari.

¶ RUXELIUS, (Jean Rouſſel) Profeſſeur Roïal en Eloquence & Philoſophie, à Caën en Normandie, Poëte Latin, vivoit ſur la fin du regne de Loüis XIII. Cet Auteur avoit quelque talent pour l'Elegie, & l'on remarque dans ſes vers beaucoup de facilité. * Baillet, *Jugem. des Sçavans ſur les Poëtes modernes.*

RUYTER, (Michel-Adrien) Duc, Chevalier & Lieutenant-Amiral General des Provinces-Unies, étoit né à Fleſſingue, ville de Zelande, en 1607. d'un Bourgeois de cette ville, nommé *Adrien-Michel*, & d'*Alide-Jean* Ruyter, dont il retint le nom. Il n'avoit qu'onze ans, lorſqu'il commença à frequenter la mer, où il ſe ſignala dans les divers emplois qu'il y exerça ſucceſſivement. Aprés avoir été Matelot, Contre-Maître, & Pilote, il fut Capitaine de Vaiſſeau, puis Commandeur, Contre-Amiral, Vice-Amiral, & enfin Lieutenant-Amiral, qui eſt la plus haute Dignité où il pouvoit parvenir, parce que celle d'Amiral eſt attachée à la qualité de Gouverneur de Hollande. N'étant encore que Capitaine de Vaiſſeau, il s'acquit beaucoup de reputation dans les païs étrangers; car il repouſſa de Dublin les Irlandois, qui vouloient ſe rendre maîtres de cette ville, & en chaſſer les Anglois, & fit pluſieurs priſes dans la Groëlande. Il fit huit fois le voïage des Indes Occidentales, & deux fois celui du Breſil. En 1641. il fut envoïé au ſecours des Portugais contre les Eſpagnols, & fut fait Contre-Amiral. S'étant avancé juſqu'au milieu des ennemis dans le combat, il donna la chaſſe à pluſieurs vaiſſeaux, & fut loüé hautement par le Roi de Portugal. Il acquit encore plus de gloire devant Salé, ville de Barbarie, où, malgré cinq vaiſſeaux Corſaires d'Alger, il paſſa ſeul à la rade de cette ville; car les Maures de Salé, qui avoient vû cette belle action, voulurent que Ruyter entrât dans leur ville en triomphe, monté ſur un cheval, & ſuivi à pied des Capitaines Corſaires. En 1653. il commanda ſous l'Amiral Tromp, la Flotte des Etats Generaux, compoſée de ſoixante & dix vaiſſeaux, avec leſquels il donna trois fois le combat aux Anglois. Il alla enſuite dans la mer Mediterrannée, vers la fin de l'an 1655. & y prit quantité de vaiſſeaux Turcs, avec le fameux Renegat Amand de Dias, qu'il fit pendre. En 1659. il alla au ſecours du Roi de Danemarck, contre les Suédois, & donna des marques d'une valeur extraordinaire dans l'iſle de Funen. Auſſi le Roi de Danemarck l'en recompenſa dignement, & lui donna penſion, aprés l'avoir annobli, lui & toute ſa famille. En 1661. il fit échoüer un vaiſſeau de Tunis, délivra quarante Eſclaves Chrétiens qui étoient deſſus, fit un traité avec ceux de cette ville, & mit a la raiſon ceux d'Alger. Tant de belles actions aïant mis Ruyter dans une haute reputation, il fut élû Lieutenant-Amiral en 1665. & en cette qualité prit ſur la côte de Guinée quantité de vaiſſeaux. Enſuite, aprés avoir remporté une victoire conſiderable ſur les Anglois, en 1666. il fut fait Lieutenant-Amiral General. Il continua de ſe ſignaler par quantité d'actions illuſtres, juſqu'en 1676. qu'il fut bleſſé mortellement, d'un coup de canon, dans un combat qu'il donna aux François devant la ville d'Agouſte en Sicile. Il mourut peu de jours aprés ſa bleſſure, & ſon corps fut porté à Amſterdam, où les Etats lui firent dreſſer un ſuperbe monument. Ce grand homme avoit été marié trois fois; & laiſſa pluſieurs filles de ſes deux dernieres femmes, & un fils de ſa deuxiéme, nommé *Engel*, qui nâquit en 1649. & qui eſt mort Contre-Amiral, quelques années aprés ſon pere. * *Vie de Ruyter.*

RUZANTES. *Cherchez* BEOLCUS.

RUZE', (Martin) Seigneur de Beaulieu, de Chilli, de Lonjumeau, Secretaire d'Etat, & Threſorier des Ordres du Roi, étoit ſecond fils de *Guillaume* Ruzé, Receveur General des Finances en Touraine, & de *Marie* Teſtu. Il fut d'abord Secretaire des Commandemens de Henri de France, Duc d'Anjou, qu'il ſuivit en Pologne. Ce Prince, étant parvenu à la Couronne, ſous le nom de Henri III. le fit Secretaire des Finances, & puis en 1588. Secretaire d'Etat. Ruzé le ſervit avec zele, & aprés lui, le Roi Henri IV. qui l'emploïa dans les plus importantes affaires, & l'honora, en 1592. de la Charge de Threſorier de ſes Ordres, & enſuite de celle de Grand-Maître des Mines de France. Depuis, en 1606. Ruzé ſe démit de ſa Charge de Secretaire d'Etat, en faveur du Seigneur de Lomenie; mais ce fut à condition que ce dernier n'en auroit que la ſurvivance. En effet, Ruzé continua d'exercer juſqu'à ſa mort, qui arriva le 16. Novembre 1613. Son corps fut enterré à Chilli, où l'on voit ſa figure de marbre blanc, & ſon Epitaphe. Il avoit épouſé *Genevieve* Arabi, dont il n'eut point d'enfans; & il laiſſa ſes biens à *Antoine* Coiffier, Seigneur d'Effiat, depuis Premier Ecuïer de la grande Ecurie, Marêchal de France, Surintendant des Finances, à condition de porter ſon nom & ſes Armes. * *Voïez* COIFFIER.

R Y

¶ RYER, (André du) Sieur de Malezair, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, & Chevalier du saint Sepulchre, a vêcu dans le XVII. siécle. Il sejourna assez long-tems à Constantinople pour le service du Roi, & fut Consul de la Nation Françoise en Egypte. Il apprit les Langues Turque & Arabe, fit même une Grammaire Turque, & traduisit l'Alcoran en Langue Françoise. Il a encore publié une Version Françoise du *Galistan*, ou de l'Empire des Perses, composé par Sadi, Prince des Poëtes Turcs & Persans, qui a paru pour la premiere fois, en 1630. & qui a été réimprimé depuis peu. Du Ryer étoit de Marcigni, petite ville sur la Loire, aux frontieres du Forêz. * Colomiez, *Gallia Oriental.* Bayle, *Dict. Crit.*

RYER, (Pierre du) Historiographe du Roi, étoit d'une noble Famille de Paris, & fut l'un des Quarante de l'Académie Françoise. Il acquit quelque reputation, par un grand nombre de Traductions, dont les plus considerables sont celles de presque toutes les Oeuvres de Ciceron, de Seneque, de Tite-Live, d'Herodote, de Polybe, de Strada, des Metamorphoses d'Ovide, & d'une partie de l'Histoire de De Thou. Quoiqu'il eût, dit-on, une grande connoissance des Langues, quelques-uns ont crû, qu'étant aux gages des Libraires qui lui achetoient ses Ecrits, il n'avoit pas tout le loisir qui lui étoit necessaire, pour leur donner la derniere perfection. En effet on n'y voit pas regner toute l'exactitude possible. Du Ryer faisoit aussi des Vers, quelque-fois même avec succés, comme on le peut voir par sa Tragédie de Scevole. Il mourut le 6. Novembre 1656. âgé de 53. ans; & fut enterré dans le Tombeau de ses ancêtres, dans l'église de S. Gervais.

¶ RYSWICK, Village des Païs-Bas en Hollande, avec un château bâti à la moderne, entre la Haye & Delf, où se fit le Traité de Paix entre l'Empire, la France, l'Espagne, l'Angleterre, & les Provinces-Unies, le 20. de Septembre 1697.

S

LETTRE demi voïelle, prend ordinairement sa force & le son qui lui est propre, de la voïelle suivante. Mais elle se joint à celle qui la devance avant les lettres M. P. & T. comme en ces mots, *Cosmus*, *Prosper* & *Testis*. S. se change souvent en M. comme *rursus*, *rursum*, en N. *sanguis*, *sanguinis*; & en R. *flos*, *floris*. Le changement de l'S en T, est plus ordinaire en plusieurs sortes de Langues; & enfin la lettre S. s'est entierement perduë en divers mots Latins, puisqu'on a dit *Numerus*, de *Nusmerus*; *Dumosus*, de *Dusmosus*; *Camœnæ* & *Camillus*, de *Casmœnæ*, & de *Casmillus*. Varron nous assûre qu'*Omen* a été tiré d'*Osmen*, & *Idem* de *Isdem*. Le son de l'S. fait une aspiration, d'où elle est appellée *une lettre aspirante*. Pindare l'appelle κίβδηλον ou *adulteram*, c'est-à-dire, qu'elle a un faux son, & il l'a évitée presque dans tous ses vers. Quintilien dit qu'elle est rude, & qu'elle fait un mauvais son dans la combinaison des noms: ce qui la faisoit rejetter souvent de la fin des noms: on prononçoit, par exemple, *omnibu*, au lieu d'*omnibus*. S. se prononce comme un Z. en Latin & en François, quand elle se trouve entre deux voïelles; mais quelque-fois chez les Latins, pour adoucir ce son, on la redoubloit au milieu du mot, & on écrivoit *cauſſa*, pour *cauſa*, comme Quintilien le remarque. La lettre S. chez les Grecs, ς *zeta*, vaut sept; & σ *sigma*, deux cens.

S A

SA ou SAA (Emmanuel) Jesuite Portugais, né à Condé, dans la Province dite *Entre-Minho & Douro*, enseigna à Gandie, à Coimbre & à Rome, & fut consideré comme un excellent Interprete de l'Ecriture, & comme un bon Prédicateur. Il prêcha dans les principales villes d'Italie, & fut emploïé par le Pape Pie V. pour travailler à la nouvelle édition des Bibles. Dans la suite il fut envoïé à Aronne, dans le Diocése de Milan, pour s'y délasser de ses longs travaux, & il y mourut en 1599. Nous avons de lui, *Scholia in IV. Evangelia. Notationes in totam sacram Scripturam. Aphorismi Confessariorum*, &c. Ses Notes sur la Bible, sont courtes & litterales. * Ribadeneira & Alegambe, *Biblioth. Script. Societ. Jesu.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hispan.* Le Mire, &c.

SA DE MIRANDA (Francisco) Chevalier de l'Ordre de Christ, en Portugal, né l'an 1495. à Coimbre, y enseigna le Droit avec reputation. Dégoûté de cette sorte d'emploi, par les disputes frequentes de l'Ecole, il s'occupa à faire des vers en sa langue naturelle, & il y réüssit si bien, que les Portugais le considerent, lui & le Camoëns, comme les premiers de leurs Poëtes. Il mourut en 1558. & laissa deux Comédies, *Os Willapandos*, & *Os Estrageticos*, & d'autres Ouvrages, en un volume *in quarto*, sous ce titre: *Las Obras de Doutor Francisco Sa de Miranda.* La Vie de l'Auteur est au commencement de ce Recuëil.

SAADA, Ville d'Asie, dans l'Arabie Heureuse, est, selon quelques Auteurs, la même que les Anciens ont nommée *Sabatha.*

SAADIAS GAON, c'est-à-dire, *Saadias l'Excellent*, Rabbin, vivoit au commencement du X. siécle, & étoit le Chef d'une celebre Académie des Juifs, à Sora prés de Babylone. Il fut appellé d'Egypte dans cette Académie, par David-Ben-Chaïr, Prince de la Captivité. Il s'acquitta d'abord de son emploi avec beaucoup de succés; il y combattit le sentiment de la Transmigration des ames, que plusieurs Juifs croïoient; mais s'étant broüillé avec le Prince de la Captivité, il fut obligé de demeurer caché pendant sept ans, au bout desquels il en sortit, & se reconcilia avec ce Prince, auquel il survêcut, & demeura paisible possesseur de l'Académie de Sora. Ce fut dans sa retraite qu'il composa la plûpart de ses Ouvrages. Il mourut en 943. âgé d'environ 50. ans. Il est un des premiers qui ait reduit en Art la Grammaire Hebraïque, vivant dans un païs où l'on parloit la langue Arabe, & où il y avoit des Grammaires de cette langue. Nous n'avons point sa Grammaire; mais on juge par les Ouvrages de cet Auteur, qu'il a été peu exact dans cet Art, pour s'être trop préoccupé des subtilitez puerile de la Cabale. Il a écrit un Livre de la Theologie des Juifs, intitulé, *Sepher Haëmunoth*, c'est-à-dire, *Livre de la Créance*, où il traite des principaux articles de leur créance. On ne le trouve gueres qu'en Hebreu de Rabbin, quoique l'Auteur l'ait composé en Arabe; & il y a quelques sentimens particuliers: il a été imprimé à Constantinople en 1647. Il y traite de Dieu, du Monde, des Anges, de la Resurrection, & de la promulgation de la Loi. Il a encore fait une Explication du livre *Jetsira*, imprimé à Mantouë, en 1592. un Commentaire sur ses alliances illicites, dont Aben Esra fait mention; & un Commentaire sur Daniel, inseré dans les grandes Bibles Hebraïques. On lui attribuë une Version Arabe de l'Ancien Testament, dont le Pentateuque a été imprimé par les Juifs de Constantinople, en caracteres Hebreux. Il a été depuis réimprimé en caracteres Arabes, dans les Bibles Polyglottes de Paris & de Londres, avec quelques changemens. Cette Version Arabe du Pentateuque, qui a été traduite en Latin par Gabriel Sionita, approche plus de la Paraphrase que d'une Traduction fidele. Aussi lui a-t-on donné, dans l'édition de Constantinple, le nom de *Targum*, qui signifie *Paraphrase*. * M. Simon, *Continuation de l'Histoire des Juifs, depuis Jesus-Christ, jusqu'à present, par* M. Du Pin.

SAAVEDRA FAXARDO (Diego) né dans une Famille noble du Roïaume de Murcie en Espagne, étoit fils de *Pierre* de Saavedra, & de *Fabienne* Faxardo. Il fut Secretaire du Cardinal Gaspard Borgia, Viceroi de Naples, & puis Agent pour l'Espagne à Rome, où sa conduite lui acquit

une grande eſtime. Dans la ſuite, il fut envoïé Reſident en Suiſſe; ſe trouva à deux Dietes de Ratiſbonne; & eut enfin ordre d'accompagner à Munſter, Dom Gaſpard de Bracamont, Comte de Pennaranda, Plenipotentiaire d'Eſpagne, pour la Paix qu'on y traitoit. Saavedra lui rendit de bons ſervices, & mourut en 1648. Il fut Chevalier de ſaint Jacques, Conſeiller au Conſeil des Indes, & a compoſé, entr'autres Ouvrages, *Idea de uno Principe Politico Chriſtiano*, qu'on a traduit en Latin; *Corona Gothica, &c.* * Le Mire, *de Script. ſæcul. XVII.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hiſpan.*

SAAVEDRA (Miguel) *Cherchez* CERVANTES, &c.

SABA, Ville de l'Arabie Deſerte, dite preſentement *Simiſchachan.*

SABA, Iſle de l'Amerique Septentrionale, & l'une des Antilles, appartient aux Hollandois, & eſt ſituée au Couchant de celle de ſaint Chriſtophle. * *Hiſt. des Antilles.*

SABA, ſelon Joſephe, Ville Capitale de l'iſle de Meroë, fut le ſéjour, ſelon quelques Auteurs, de la Reine qui alla voir Salomon, à laquelle quelques-uns donnent le nom de *Makeda*, & Joſephe, celui de *Nicolis.*

SABA, fils de Chus, & petit-fils de Cham, donna ſon nom, ſi l'on en croit quelques Auteurs, aux Sabéens de l'Arabie Heureuſe, dont le païs a été celebre par ſes richeſſes, & par ſes aromates. Saba, ſa ville Capitale, a été depuis nommée *Siban*, ou *Zibit*, ſelon d'autres. Quelques-uns croïent auſſi que la Reine de Saba, qui alla rendre viſite à Salomon, étoit Souveraine de ce païs, dont parle Strabon, *l.* 16. * Pomponius Mela, *l.* 3. *c.* 8. *&c.*

SABA ou SCHABA, fils de Regma, donna ſon nom à d'autres peuples, prés du golfe Perſique. Un autre SABA, fils de Jectan, fut Fondateur des Sabéens ou Sacces, qui habitoient dans les Indes, & dont Pomponius Mela & Ptolomée font mention.

SABA, fils de Jectan, qu'Abraham avoit eu de Cethura, fut pere de ces Sabéens, qui enleverent les troupeaux de Job. * Torniel, *A. M.* 1931. *n.* 28. 53. *&* 54. Touchant ces quatre SABA, & le païs de la Reine qui alla voir Salomon, il faut conſulter *Bochart*, dans ſon *Phaleg. l.* 2. *c.* 25. *&* 26.

* ☞ Des quatre SABA dont il eſt parlé dans l'Ecriture, l'un étoit fils de Chus, fils de Cham, *Geneſ.* 10. *v.* 7. le ſecond, fils de Regma, & petit-fils de Chus, *ibid.* le troiſiéme, fils de Jectan, fils de Phaleg, *ibid. v.* 28. & le quatriéme, fils de Jectan, qui étoit fils d'Abraham par Cethura. Il y a en Arabie differens peuples nommez *Sabéens*, qui tirent leur origine de ces Saba; mais il eſt difficile de déterminer de qui chacun deſcendoit. Voici ce qui paroît plus vrai-ſemblable. Ceux qui habitoient le long du golfe Perſique, deſcendoient de Saba, fils de Chus. Ceux qui demeuroient dans l'Arabie Heureuſe, vers la mer Rouge, deſcendoient de Saba, fils de Jectan. Le long du même golfe, mais plus vers le Midi, à l'oppoſite de la Carmanie, étoient les deſcendans du fils de Regma; & enfin les derniers, qui demeuroient proche des Nabathéens, entre l'Arabie Heureuſe & l'Arabie Deſerte, étoient deſcendans de Saba, petit-fils d'Abraham. Dans le Pſeaume 71. *v.* 10. il y a deux peuples de Saba diſtinguez; car on y lit dans l'Hebreu, les Rois de Scheba par un *Schin* ש; & de Saba, par un *Samech*, ס Le nom de Saba, fils de Chus, s'écrit par un *Samech*; ס les noms des autres par un *Schin*ש. Pline nous aſsûre qu'il y avoit des Sabéens ſur les côtes des deux golfes Arabique & Perſique; & les anciens Hiſtoriens, comme Theodore, Eratoſthene, Agatharcide, & pluſieurs autres, parlent de divers peuples Sabéens en Arabie. C'eſt de quelqu'un de ces païs d'Arabie, qu'étoit la Reine de Saba, quoique quelques-uns croïent qu'elle eſt venuë d'Ethiopie; & d'autres du païs de Babylone. Les Anciens parlent d'une ville de Saba ou Sabatha, Metropole des Sabéens. * M. Du Pin, *Diſſert. Crit. & Hiſt. ſur la Bible.*

☞ SABACON ou SABACH, Roi d'Ethiopie, chaſſa Anyſis, Roi de la haute Egypte, & fit brûler vif Bocchoris, fils de Gnephactes Saïte, qui occupoit la baſſe Egypte. Herodote donne 50. années de regne à Sabach; & Manethon ne lui en donne que huit. Il y a apparence que, pour faire les 50. années, il faut y joindre les regnes de ſes fils Sevechus & de Tarachus, qu'il avoit laiſſez en Egypte, & qui y regnerent 32. ans, aprés que Sabacon y eut regné 8. ans: ce qui fait 40. ans, au bout deſquels Sabacon revint en Egypte, fit la guerre à Nechaon, le tua, mit en fuite ſon fils Pſamnithicus, & regna encore dix ans. Le commencement du regne de Sabacon doit être placé à l'an 732. avant JESUS-CHRIST, 3272. du monde. Herodote rapporte que ce Roi ne puniſſoit les Criminels, qu'en les obligeant de porter en des lieux marquez, une certaine quantité de terre; & que par cet artifice, il avoit rehauſſé toutes les villes de ce Roïaume, qui avant cela, étoient extrêmement baſſes. * Herodot. *Euterp. ou l.* 2. Manethon. Jul. Afric. Scaliger. M Du Pin, *Biblioth. Hiſt. des Aut. Prof.*

SABAITES ou SABIENS. *Voïez* SABE'ENS.

SABARIE (*Sabaria*) Ville de l'ancienne Pannonie, a été celebre par la naiſſance de ſaint Martin. Cluſius, Lazius, & quelques-autres la prennent pour *Stainan Angern* d'aujourd'hui; mais Cluvier veut que ce ſoit *Sarwar*, que les Allemans nomment *Rhotenturn*, à trois lieuës de l'autre, & ſur le confluent du Raab & du fleuve Sabarie, que les Allemans nomment *Gunſſ*; & les Hongrois *Benge.* * Cluvier. Sanſon. Baudrand.

¶ SABAS, Goth de nation, Martyr, étoit né ſous le regne de Conſtantin *le Grand.* Les Goths aïant depuis embraſſé l'Arianiſme, il demeura ferme dans la Foi Catholique. Athanaric, Roi des Goths, qui étoit reſté Païen, perſecuta les Chrétiens. Sabas fut un de ceux qui fut arrêté, l'an 372. & n'aïant pas voulu manger des viandes offertes aux Idoles, il reçut pluſieurs mauvais traitemens, & fut enſuite noïé, le 12. d'Avril de l'an 372. qui eſt le jour où on celebroit autre-fois ſa Fête chez les Grecs, & encore à preſent chez les Latins, les Grecs aïant changé de jour. * *Acta apud* Mabillon. *Analect.*

¶ S. SABAS, Abbé, Exarque, ou Superieur General des Monaſteres de Paleſtine, nâquit l'an 439. dans le bourg de Mutalloſque, au Territoire de Ceſarée en Cappadoce. Il étoit fils de *Jean* & de *Sophie*, & ſon pere commandoit une Compagnie d'Iſauriens. Il quitta le monde, pour ſe retirer dans le Monaſtere de Flavien, habité par des Religieux de la Regle de ſaint Baſile. En 457. il fit le voïage de Jeruſalem, & demeura en Paleſtine dans le Monaſtere de ſaint Euthyme. Il fit un voïage à Alexandrie, où il trouva ſon pere & ſa mere, qui le ſolliciterent inutilement de quitter la vie qu'il avoit embraſſée. Etant de retour en Paleſtine, il ſe retira avec ſes Superieurs dans une ſolitude, où il vêcut pendant quelques années enfermé dans une grotte. L'Abbé Euthyme le fit revenir auprés de lui; mais aprés la mort de cet Abbé, Sabas s'établit dans une ſolitude prés du Jourdain, où il vêcut ſeul dans une caverne pendant cinq années. Pluſieurs perſonnes l'étant venu trouver en ce lieu, il y bâtit une Laure, qui fut bien-tôt peuplée d'un grand nombre de Solitaires. Salluſte, Patriarche de Jeruſalem, l'ordonna Prêtre, & quelque tems aprés, le fit Exarque, ou Superieur General de tous les Anachoretes de Paleſtine. Ses Religieux ſe revolterent contre lui, & l'obligerent de ſe retirer à Jeruſalem; mais il revint par l'ordre du Patriarche Elie, & trouva moïen de les gagner par ſa douceur & par ſa charité. Il fut député par l'Empereur Anaſtaſe, & par ſon Patriarche pour le rétabliſſement de Macedonius; mais il le demanda inutilement à l'Empereur, & revint enſuite dans ſa ſolitude. Il défendit fortement dans la ſuite la Foi du Concile de Chalcedoine, ſous le regne d'Anaſtaſe. Il fut député vers Juſtinien pour juſtifier les Chrétiens de Paleſtine, accuſez d'avoir excité une ſédition dans la ville de Samarie. Non ſeulement il obtint ce qu'il demandoit; mais auſſi il fit condamner les Samaritains à être chaſſez de Samarie. Etant revenu enſuite en Paleſtine, il mourut, le 5. Decembre 531. âgé de 92. ans. * Cyrill. *Vit. ſancti Sabæ, apud Cotelerium. Monument. Eccleſ.*

SABAS. *Voïez* JULIEN.

SABATHIENS. *Voïez* SABATHIUS.

SABATHIUS, Juif, & enſuite Evêque Heretique, dans le IV. ſiécle, abjura le Judaïſme, & fut fait Prêtre par Marcien, Prélat des Novatiens. Quelque tems aprés, il tâcha d'introduire les coûtumes des Juifs dans ſa Secte; & aïant ſéduit deux Prêtres, appellez *Theoctiſte* & *Macaire*, il voulut remettre la celebration de la Fête de Pâques, au 14. jour de la lune de Mars, contre l'Ordonnance de l'Egliſe. Sous prétexte d'une plus grande pureté, il commença de tenir des Aſſemblées particulieres, & de former un Schiſme, à la faveur duquel ſon principal deſſein étoit de ſe faire Evêque. Marcien en étant averti, aſſembla un Synode des ſiens dans Angouri, où il fit venir Sabathius. On lui demanda le ſujet qui l'avoit engagé à ſe ſéparer d'eux; & aprés qu'on eut appris que c'étoit pour la celebration de la Fête de Pâques, on conclut que c'étoit une choſe indifferente, pour

laquelle il ne falloit point ſe diviſer. Sabathius avoit fait ſerment de ne prétendre jamais à l'Epiſcopat ; mais cet ambitieux continua de tenir des Aſſemblées, & ſe fit ordonner Evêque par ceux de ſa Communion, qu'on nomme SABATHIENS.* Socrate, *l.* 7. Baronius, *A. C.* 391. *n.* 7. Sanderus, *Hær.* 88. Godeau, *Hiſt. Eccleſ. &c.*

On donna dans le XVI. ſiécle, le même nom de SABATHIENS ou SABBATHAIRES, à une troupe d'Anabaptiſtes, qui, ſous prétexte de réforme, obſervoient le Samedi, à la façon des Juifs.* Sandere, *Hær.* 195. Florimond de Raimond, *l.* 2. *c.* 15. *n.* 3.

SABAZIE : c'eſt le nom d'une certaine Fête de Païens, qu'on dit avoir été inſtituée en l'honneur de Denys, ou Bacchus, Conquerant des Indes. Ciceron, *l.* 3. *de Nat. Deor. &c.* Le mot *Sabatius*, étoit auſſi un ſurnom de Jupiter, & ſemble être le même que celui d'*Ægiochus*; parce que, comme ce dernier vient du mot Grec αἴξ, qui ſignifie *une Chévre*; l'autre vient du Phenicien *Tſebaoth*, qui ſignifie des *Chévreüils*. On celebroit auſſi une Fête en l'honneur de Jupiter, nommée *Sabazia* ; ſur quoi l'on peut voir le Livre de *J. Meurſius*, intitulé, *Græcia Feriata*. Pour Bacchus, on a dit qu'il étoit fils de *Caprius*, pour ſignifier qu'il étoit fils de ce Jupiter, ſurnommé *Sabazius*. On peut voir une autre origine de ce nom dans Bochart, *Chan. l.* 1. *c.* 18.

✠ SABBAT, eſt un mot Hebreu, qui ſignifie proprement *repos*, & qui eſt le jour que nous appellons *Samedi*. R. Moyſe, dans ſon *More Nevochim, Part.* 2. *c.* 31. dit que l'obſervation de ce jour a été commandée aux Juifs, comme le fondement de leur Religion, touchant la création du monde, afin qu'ils ſe ſouvinſſent toûjours que Dieu avoit créé de rien le monde en ſix jours, & qu'il s'étoit repoſé le ſeptiéme jour. Ainſi le Sabbat a été inſtitué, pour conſerver la memoire de la création. Les anciens Peres de l'Egliſe conviennent en cela avec les Juifs, comme il paroît par les Conſtitutions de Clement, qui ordonnoient d'obſerver le jour du Sabbat, auſſi-bien que le Dimanche ; parce que l'un eſt conſacré à la memoire de la Création, & l'autre à la memoire de la Reſurrection. R. Moyſe apporte une ſeconde raiſon de l'inſtitution du Sabbat, qui regarde purement les Juifs ; ſçavoir, leur délivrance de la captivité d'Egypte, afin qu'ils ſe ſouvinſſent qu'ils avoient été eſclaves en ce païs-là, & que Dieu avoit fait ſucceder le repos aux miſeres qu'ils avoient ſouffertes en Egypte. Le précepte de la celebration du Sabbat fut établi, ou plûtôt renouvellé par la Loi de Moyſe, & depuis exactement obſervé par les Juifs, qui conſiderent le Sabbat comme un jour conſacré particulierement au culte du vrai Dieu. Il commence le Vendredi au ſoir, ſuivant l'uſage general des Juifs, qui celebrent leurs Sabbats ou leurs Fêtes, depuis un ſoir juſqu'à l'autre. Les Juifs liſoient, & ils liſent encore dans leurs Synagogues, tous les jours du Sabbat, la Loi, qui leur eſt expliquée par les Docteurs ou Rabbins, & paſſent ce jour-là en prieres. Les anciens Juifs obſervoient même avec exactitude la ceſſation de toute œuvre en ce jour & la pouſſoient même juſqu'au ſcrupule, comme JESUS-CHRIST le leur reproche dans l'Evangile. On lit dans l'Hiſtoire des Machabées, que les Juifs étant attaquez un jour de Sabbat, ſe laiſſerent maſſacrer plûtôt que de combattre. Mais Mathathias fit connoître aux Juifs qu'il ne falloit point faire difficulté de ſe défendre, quand on étoit attaqué le jour du Sabbat, *Liv.* 1. *des Machabées, ch.* 2. Les Rabbins ont marqué exactement tout ce qui leur eſt défendu de faire pendant le jour du Sabbat : ce qu'ils réduiſent à XXXIX. chefs, qui ont chacun leurs dépendances. Ces XXXIX. chefs ſont ainſi rapportez par R. Leon de Modene. Il leur eſt défendu de labourer, de ſemer, de moiſſonner, de boteler & lier des gerbes, de battre le grain, de vanner, de cribler, de moudre, de bluter, de paîtrir, de cuire, de tordre, de blanchir, de peigner ou de carder, de filer, de retordre, d'ourdir, de taquer, de teindre, de lier, de délier, de coudre, de déchirer ou mettre en morceaux, de bâtir, de détruire, de frapper avec le marteau, de chaſſer ou de peſcher, d'égorger, d'écorcher, de préparer & racler la peau, de la couper pour en travailler, d'écrire, de raturer, de regler pour écrire, d'allumer, d'éteindre, de porter quelque choſe d'un lieu particulier en public. Ces XXXIX. chefs renferment diverſes eſpeces, par exemple, limer, eſt une dépendance de moudre ; & les Rabbins ont expoſé toutes ces eſpeces avec de grands raffinemens. Quoi-qu'ils ne puiſſent pas allumer de feu ce jour-là, ils peuvent neanmoins ſe ſervir, pour leur en allumer, de quelqu'un qui ne ſoit point Juif ; mais ils n'apprêtent ni ne font cuire aucune choſe pour manger ; il ne leur eſt pas permis de parler d'affaires, ni du prix de quoi que ce ſoit ; d'arrêter aucune choſe qui regarde l'achat ou la vente, ni de donner, ni de recevoir. Ils ne peuvent ſortir plus d'un mille hors de la ville & des fauxbourgs. Le Sabbat commence chez eux, environ une demi-heure avant le coucher du ſoleil, & alors toutes ces défenſes s'obſervent. Les femmes ſont obligées d'allumer une lampe dans la chambre, qui a d'ordinaire ſix lumignons, ou au moins quatre, & qui dure une grande partie de la nuit. De plus, elles dreſſent une table, couverte d'une nappe blanche, & mettent du pain deſſus, qu'elles couvrent d'un autre linge long & étroit : ce qu'ils font, diſent-ils, en memoire de la Manne qui tomboit de la ſorte, aïant de la roſée deſſus & deſſous ; & le jour du Sabbat il ne pleuvoit point.* *Voïez* Leon de Modene, *Ceremonies des Juifs.*

¶ LE SABBAT, ſe prend auſſi quelque-fois pour toute la ſemaine ; & en ce ſens le premier jour de la ſemaine eſt appellé *prima Sabbati*, & les autres de ſuite. Il ſe donne auſſi quelque-fois generalement à toutes les Fêtes des Juifs.* Matth. *c.* 28. *v.* 1. Marc. 16. *v.* 9. Luc. 24. *v.* 1. Joann. 20. *v.* 1. *&* 19.

SABBATHAIRES. *Voïez* SABATHIUS.

SABBATHIQUE, Fleuve imaginaire de la Judée, ce ſſoit, dit-on, de couler tous les jours du Sabbat. Baronius parlant de ce fleuve au ſujet de la fontaine Siloé, accuſe Pline de s'être trompé, parce que Joſephe aſſûre qu'aprés avoir ceſſé de couler pendant ſix jours, il recommence à paroître le ſeptiéme jour. Mais tous les Rabbins qui ont fait mention de cette Hiſtoire, ou de cette fable, diſent la même choſe que Pline. Selon Elie le Grammairien, on l'a appellé *Sabbathicus*, à cauſe qu'il ceſſe de couler, & ſemble ſe repoſer le jour du Sabbat ou du repos. Au reſte, ce fleuve, ſelon quelques Auteurs, n'eſt autre que l'Eleuthere, dont parle Strabon. Les Juifs qui ſont inventeurs de cette fable, diſent que les dix Tribus ſont retenuës en captivité au de là de ce fleuve, que l'on ne peut paſſer que le jour du Sabbat.* Pline, *l.* 31. *cap.* 11. Baronius, *Anno* 33. *n.* 37. Joſephe, *Bell. Jud. l.* 7. *c.* 23. Caſaubon, *in Baronium.* Voïez *Buxtorf. Dict. Thalmud.* ſur le mot *Sambathion.*

¶ SABBATIQUE, (année.) Chaque ſeptiéme année chés les Juifs etoit appellée Sabbatique. On laiſſoit en cette année-là repoſer la terre, & il n'étoit pas permis de la cultiver, ni de ſemer, ni par conſequent de faire aucune moiſſon. Les Eſclaves devoient cette année être mis en liberté. Il n'étoit point permis de demander aux debiteurs ce qu'ils devoient : c'eſt pourquoi elle étoit auſſi appellée année de remiſſion.* Deuteron. *ch.* 15. *v.* 1. 2. 3.

SABBATIUS, Hermite & Magicien, ſucceda dans la profeſſion de Devin, au Solitaire qui avoit prédit que Leon l'Armenien parviendroit à l'Empire, & refuſa les preſens que cet Empereur envoïoit à ce Devin, qui étoit mort, declarant à celui qui les apportoit, qu'il n'acceptoit point les preſens d'un Idolâtre. Il eut la hardieſſe d'écrire à Leon, & de lui prédire, en contrefaiſant le Prophete, qu'il perdroit bien-tôt l'Empire & la vie, s'il ne détruiſoit les Idoles, en aboliſſant les Images que les Chrêtiens adoroient : Ces menaces firent prendre à Leon la reſolution de défendre le culte des ſaintes Images, & de renouveller la perſecution contre les Orthodoxes, l'an de J. C. 814.* Maimbourg. *Hiſt. des Iconoclaſtes.*

¶ SABBATIUS, Evêque dans les Gaules, avoit compoſé, à la priere d'une Vierge conſacrée à Dieu, nommée Seconde, un Livre de la Foi contre Marcion, Valentin, Ætius & Eunomius, dans lequel il prouvoit l'unité d'un Dieu, la verité de la Chair de J. C. & la Conſubſtantialité des trois Perſonnes Divines. Nous n'avons plus cet Ouvrage dont Gennade fait mention. *l.* 1. *de Script. Eccl.*

SABE'ENS ou SABIENS : nom d'une certaine Secte, mêlée du Chriſtianiſme, du Judaïſme, de la Religion des Turcs, & des ſuperſtitions Païennes. R. Moyſe avoit lû pluſieurs livres Arabes que nous n'avons plus, qui donnoient une connoiſſance aſſés exacte de ces Sabéens. Il dit qu'Abraham avoit été élevé dans la Religion de ces Sabaïtes, qui étoient les anciens Chaldéens, leſquels n'adoroient point d'autre Divinité que le Soleil & les Aſtres ; & qu'Abraham s'oppoſa enſuite fortement à cette créance, en établiſſant un ſeul Dieu, Auteur de l'Univers, & qui gouverne tout par ſa providence. C'eſt ce qui a fait que Moyſe a inſeré pluſieurs choſes dans ſes livres, par rapport aux dogmes de ces Chaldéens ou Sabéens, pour en détourner

les Israëlites. On voit dans leurs livres l'Histoire d'Abraham, & des autres Patriarches: ce qui n'est pas surprenant, puisqu'Abraham étoit Chaldéen. Ils ont aussi des Histoires d'Adam, de Seth & des autres Patriarches, mais pleines de fictions, outre d'autres livres qui portent le nom d'Adam, dont Abraham Ecchellensis a parlé dans son *Eutychius vindicatus*, écrits en langage Chaldéen, mais en des caracteres fort differens de ceux des Chaldéens. On trouve dans la Bibliotheque de Monsieur Colbert, quelques-uns de ces livres manuscrits qui ont été apportez du Levant. Le P. Ange de Saint Joseph, Religieux Carme, qui a été Missionnaire dans le Levant, parle dans ses Ouvrages assés au long de ces Sabéens, qu'il prétend être les mêmes que ceux qu'on appelle Chrêtiens de saint Jean, & un reste des anciens Chaldéens ou Sabéens. Selon cet Auteur on les appelle *Mendai*, c'est-à-dire, selon leur interpretation, *Bendchai* ou *Créatures du Vivant*. Mais d'autres Ecrivains veulent que *Mendai* soit un nom Chaldéen qui signifie γνωστικος *Gnostique*, comme si les Sabéens d'aujourd'hui étoient un reste des anciens Gnostiques. Pour appuïer ce sentiment, ils disent que les anciens Gnostiques n'étoient Chrêtiens que de nom, mais Philosophes en effet; qu'ils suivoient la Philosophie & les rêveries des Chaldéens sur l'Astrologie; & qu'ils ont eu des livres d'Adam, de Seth & de plusieurs autres Patriarches. Ils remarquent de plus, comme une chose fort singuliere, que la langue Chaldaïque des Sabéens exprime les voïelles. Par exemple, la voïelle *a*, par un Aleph, la voïelle *i*, par un Jod; & qu'ils n'écrivent point par abregé, comme on fait dans l'Hebreu, l'Arabe, le Chaldéen & le Syriaque, où l'on supplée ces voïelles par certains points lorsqu'on veut les marquer. Au reste, ces peuples adorent le Soleil, comme le plus grand des Dieux; la Lune, comme la premiere Déesse; & les Etoiles, comme des Dieux inferieurs. Cette Religion a infecté une bonne partie de l'Orient: Mahomet en parle dans son Alcoran, & accorde aux Sabéens les mêmes privileges qu'aux Chrêtiens. Ces Idolâtres sont appellez de divers noms, mais qui désignent tous une même sorte de gens, ou qui ont peu de difference entr'eux. On leur a donné le nom de Chaldéens, de Nabathéens, de Chananéens, &c. Il y a quelques Astrologues & quelques Medecins de cette Secte à Constantinople; mais dans le Roïaume de Perse, vers la mer de Tabristan, ils sont en grand nombre. Ils ne sont pas trop persuadez de l'immortalité de l'ame, ni des peines ou des recompenses de l'autre vie. Ils ne se vangent gueres des injures, ni des outrages qu'on leur fait, parce qu'ils regardent tout cela comme des effets naturels des influences celestes, & n'en sont pas plus irritez que nous le sommes, lorsque nous sentons tomber une grosse pluïe sur nous, ou lorsque l'ardeur du soleil nous brûle dans le fort de l'Eté. Ils s'appellent entr'eux *Mendai*, & outre l'Arabe, ils parlent une sorte de Chaldéen corrompu, qu'ils écrivent avec des caracteres particuliers; mais il n'y a gueres que leurs Sacrificateurs qui le sçachent lire & écrire. Ces Sacrificateurs se nomment *Scheichs*, c'est-à-dire, Vieillards, & obéïssent à d'autres Souverains Sacrificateurs, Moines ou Evêques, qu'ils appellent *Chanzebra*. Ils croïent qu'*Issa*, que nous interpretons Jesus, est l'ame de Dieu, c'est-à-dire, son bien-aimé; & qu'il n'est point mort, mais que les Juifs ont crucifié un phantôme en sa place. Ils ont trois sacrifices dont le premier est de pain, vin & huile; le second, d'une poule; le troisiémé, d'un mouton.

Ceux qui appellent les Sabéens, Chrêtiens de saint Jean, se fondent sur ce qu'ils honorent ce saint Prophete; mais ils sont plus Gentils que Chrêtiens. Il y en a quantité dans le Curdistan, Province de la Perse, & à Bassora dans l'Arabie Deserte. Ils recevoient le Baptême en memoire de ce que saint Jean baptisa Jesus-Christ; mais ils ne baptisent point au nom de la sainte Trinité. Ils reconnoissent seulement quatre Sacremens, le Baptême, l'Eucharistie, l'Ordre, & le Mariage; & ils n'admettent ni la Confirmation, ni l'Extrême-Onction, ni la Pénitence. Dans leur Eucharistie, qui n'est Sacrement que de nom, non plus que leur Baptême, ils ne disent point les paroles de la Consecration sur l'Hostie, mais seulement quelques prieres. Ils font leurs Hosties de farine détrempée avec du vin & de l'huile. Pour le vin de leur consecration ils le tirent de raisins secs, humectez dans de l'eau, qu'ils pressent; & c'est ce même vin dont ils usent pour detremper la farine de l'Hostie. A l'égard de l'Ordre, ils ont des Ministres Superieurs & Inferieurs; mais ce sont les enfans qui succedent à leurs peres; ou au défaut des enfans, ce sont les plus proches parens, & toute la ceremonie de leur consecration consiste en quelques prieres, qu'un autre Ministre dit sur celui qui reçoit cette Dignité. Pour le Mariage, leur ceremonie est de faire jurer à l'épouse qu'elle est vierge: aprés ce serment, le Ministre baptise l'époux & l'épouse, & les fait mettre dos à dos, & lit quelques prieres. Les Ministres aussi-bien que les Laïques, peuvent avoir chacun deux femmes. Leur Messe consiste en quelques Oraisons, & à communier de leur Hostie préparée & consacrée à leur mode, & de leur vin fait de raisins secs. Outre le Dimanche, ils ont trois Fêtes en l'année; la premiere, au premier jour de l'an, qui dure trois jours, en memoire de la création d'Adam; la seconde, au commencement du quatriéme mois, qui se celebre aussi pendant trois jours, en l'honneur de S. Jean-Baptiste; & la troisiéme, au commencement du septiéme mois, qui dure cinq jours, en memoire du Baptême de Jesus-Christ, qui fut baptisé par saint Jean. Ils se font tous baptiser pendant ces cinq jours, une fois chaque jour, & ils appellent cette derniere Fête *Pendgia*. Ils ne connoissent point d'autres Saints que saint Jean-Baptiste, saint Zacharie son pere, & sainte Elizabeth sa mere; & ils n'honorent Jesus-Chist, que comme serviteur de saint Jean. Ils croïent qu'il y a un Paradis & un Enfer; mais ils n'admettent point de Purgatoire, & ils disent que les méchans aprés leur mort, passeront par un chemin étroit, bordé de lions, de serpens & de dragons, qui les devoreront; mais que les bons passant par ce chemin, ne seront pas même épouvantez par ces bêtes farouches, & qu'ils iront joüir du Paradis, qu'ils rempliront de toutes choses agreables à l'homme, & capables de contenter les sens, suivant les rêveries de l'Alcoran, dont ils ont pris plusieurs fables, qui font une bonne partie de leur créance. Ils ne mangent point de la chair des animaux tuez par ceux qui ne sont pas de leur Religion; & leurs Ministres leur servent de bouchers; car ce sont eux qui tuent les poules, les moutons, & les poissons dont ils mangent. Ils ne voudroient pas boire non plus dans un vase qui auroit servi à un autre qu'à un Sabéen, parce qu'ils s'imaginent que tous les autres hommes sont profanes. Leur année est composée de trois cens soixante-six jours; à sçavoir, de douze mois, de trente jours chacun, & de six jours surnumeraires. En 1665. le second jour de Novembre ils comptoient le vingtiéme de leur premier mois: de sorte qu'il falloit que leur année eût commencé le quatorziéme d'Octobre. * M. Thevenot, *Voïage du Levant, tom.* 2. Vansleb, *Relation de Perse*. Le P. Ange de saint Joseph, *Dissertation sur la Religion des Sabaïtes, en* 1680. Ricaut, *de l'Empire Ottoman*.

SABELLICUS, connu sous le nom de Marcus-Antonius Coccius Sabellicus, étoit natif d'une Place forte d'Italie, sur le *Teverone*, appellée autre-fois, *Vicus Varronus* dans le païs des anciens Equicoliens. Quelques flatteurs l'ont fait descendre de la Famille des Cocceiens; mais Paul Jove assûre qu'il étoit fils d'un pauvre Maréchal. Il étudia avec un soin extrême; & ensuite aïant gagné quelque argent à instruire les jeunes enfans à Tivoli, il se perfectionna à Rome sous Pomponius Lætus, & Domitius de Verone. Depuis ce tems-là, il fut Bibliothecaire du Cardinal Bessarion, & enseigna à Venise avec beaucoup de reputation. Il en acquit moins par l'Histoire qu'il fut chargé de composer pour cette Republique. Elle est trop rampante, & semée de basses flateries. Il mourut à Venise d'une maladie infame en 1506. âgé de 70. ans, & ne laissa qu'un fils naturel. Nous avons de lui une Histoire universelle, divisée en sept Enneades ou 63. livres, depuis le commencement du monde jusqu'en 1504. *De situ Venetiarum Lib. III. Exemplorum Lib. X. De Venetis Magistratibus. Lib. I.* & divers autres Ouvrages.* Paul Jove, *in Elog. c.* 42. Leandre Alberti, *Descr. Ital.* Bembo, *l.* 4. *Ep.* 4. Philippe de Bergame, *l.* 16. *Suppl. Chron.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Loüis Vivés, *de tradendis disciplis. l.* 5. Pierre-Georges Chalcedoni, *en sa Vie.* Vossius, *de Hist. Lat. l.* 3. Gesner, *in Biblioth.* Possevin, *in Appar.* Pierius Valerianus, *l.* 1. *de infœlic. Litterat. p.* 28.

SABELLIENS, Heretiques, furent ainsi appellez de Sabellius de Libye leur Auteur, qui publia ses erreurs vers l'an 260. sous le Pape Etienne. Ils confondoient les trois Personnes de la Trinité, soûtenant, au rapport de Nicephore, que le Pere, le Fils & le S. Esprit, étoient une même substance, & une personne à trois noms. Ils blâmoient aussi l'état Monastique. Ces Heretiques furent con-

damnez dans le Concile d'Alexandrie en 319. * Euſebe, *l. 7. c. 4. & 5.* S. Epiph. *en ſon Panaire.* Niceph. *l. 6. ch. 6.* S. Baſile, *Epiſt. 63.*

✠ SABELLIUS, Hereſiarque, Chef des Sabelliens, étoit de Ptolemaïde, ville de Libye; & aprés avoir été Diſciple de Noëtus de Smyrne, il répandit ſes Dogmes, vers l'an 260. Confondant les Perſonnes de la Trinité, il enſeignoit qu'il n'y avoit point de diſtinction entre celles-ci; mais qu'elles étoient une, comme le corps, l'ame & l'eſprit, ne font qu'un homme; d'où il s'enſuivoit que le Pere & le ſaint Eſprit avoient ſouffert la mort, auſſi-bien que le Fils: ce que Noëtus avoit déja enſeigné aprés beaucoup d'autres. Tertullien attribuë cette erreur à Praxeas; & l'Hereſie de Sabellius ſubſiſta aſſés long tems dans l'Orient, où ſes Diſciples étoient appellez Noëtiens & Sabelliens. Marcel d'Ancyre & Photin furent accuſez de la renouveller en Occident: ils étoient connus ſous le nom de Patripaſſiens. Roſcelin, Theologien du XVII. ſiécle, fut auſſi accuſé d'être dans la même erreur; mais il ne pechoit que dans les expreſſions: on dit qu'un Apoſtat Eſpagnol l'a enſeignée en Angleterre au commencement du XVII. ſiécle. Les Sociniens, qui n'admettent qu'une ſeule perſonne en Dieu, ne diſtinguant pas le Verbe & le Saint Eſprit du Pere, ſont en cela conformes aux Sabelliens. Saint Epiphane ajoûte que Sabellius avoit puiſé cette erreur dans les livres apocryphes, & particulierement dans celui qu'ils nommoient *l'Evangile des Egyptiens*, où Nôtre Seigneur eſt introduit, enſeignant à ſes Apôtres, que le Pere & le Fils n'étoient qu'une Perſonne. Saint Denys d'Alexandrie compoſa d'excellens Traitez contre cette erreur qui fut condamnée dans divers Conciles. * S. Epiphane, *hær. 57. & 62.* S. Auguſtin, *hær. 36. & 41.* Euſebe, *l. 7. de Præp. Evang.* Baronius *A. C 260. n. 61. & ſeqq.* Godeau, *Hiſt. Eccl.* Gautier *Chron. Sæcul. XVII. ch. 24.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl.*

SABELLUS, Poëte Latin, qui vivoit du tems de Domitien & de Nerva, publia des Ouvrages trés-impurs, vers l'an de JESUS-CHRIST 96. * Martial parle de lui, *l. 12. Epiſt. 43.*

SABEO, connu ſous le nom de FAUSTUS SABÆUS, né de parens obſcurs, à Chiari, dans le Territoire de Breſce en Italie, fut appellé à la Cour de Rome par le Pape Leon X. qui le fit Garde de la Bibliotheque du Vatican. Peu aprés, il fut envoïé en Angleterre & en Irlande, pour y chercher dans les Monaſteres divers manuſcrits qu'on y conſervoit, & fit d'autres voïages pour l'augmentation de cette Bibliotheque; mais il eut le malheur de perdre le Pape ſon Patron, & revint à Rome, où il vêcut aſſez pauvrement, ſans pouvoir obtenir aucune récompenſe de ſes ſervices. Depuis il publia une Coſmographie, & cinq Livres d'Epigrammes, qu'il dédia au Roi Henri II. dont il eut une chaîne d'or qui valoit plus de cent piſtoles, & quelques autres préſens. Ce ſecours vint fort à propos pour Sabeo, qui mourut âgé de 80. ans, ſous le Pontificat de Paul IV. vers l'an 1556.

¶ S. SABIN, Evêque d'Aſſiſe, Martyr dans le tems de la perſecution de Diocletien, avec Marcel & Exuperance ſes Diacres, fut arrêté avec eux par ordre de Venuſtien, Gouverneur d'Ombrie. Marcel & Exuperance moururent dans les tourmens. Sabin, aprés avoir refuſé de ſacrifier aux Idoles, demeura renfermé dans la priſon, où il guerit le petit-fils d'une veuve qui l'aſſiſtoit. Venuſtien, touché de ce miracle ſe convertit, & ſe fit baptiſer, avec ſa femme & ſes enfans. Maximien Hercule, aïant appris ce changement de Venuſtien, en fut tellement irrité, qu'il envoïa auſſi-tôt à Aſſiſe un Tribun nommé Luce, avec ordre de lui couper la tête. Luce, aprés avoir fait cette execution, fit foüetter Sabin juſqu'à ce qu'il eût rendu l'ame. La Fête de ce Saint eſt marquée dans le Martyrologe de Raban au 7. Decembre; cependant on la fait à preſent avec celle de ſes Compagnons, au 30. de ce mois. Saint Gregoire *le Grand* parle d'une chapelle bâtie en ſon honneur, prés de la ville de Fermo, où il fit mettre de ſes reliques, qu'il avoit demandées à Chryſanthe, Evêque de Spolete. Il fait auſſi mention d'un Monaſtere fondé en ſon honneur dans le Dioceſe de cette ville. Paul Diacre nous apprend que les ſoldats Chrétiens avoient ſoin d'invoquer ſaint Sabin, lorſqu'ils alloient à la guerre. *Acta apud* Bolland. Gregoire *le Grand, l. 7. Epit. 72. 73. & l. 11. Epit. 20.* Paul Diacre, *de geſt.* Longobard *l. 4. c. 17.* Baillet, *Vies des Saints.*

SABIN (*Maſſurius Sabinus*) celebre Juriſconſulte, vivoit ſous Tibere, vers l'an 30. de J. C. & avoit compoſé divers Livres de Droit & d'Antiquitez, dont on trouve les titres dans Aulu-Gelle, & dans le Digeſte. *Ulpien* avoit fait des Commentaires ſur cet Auteur en 51. livres. * Eckii, *Princip. Juris Civilis, l. 1. tit. 2.*

SABIN, (*Sabinus*) Evêque de Plaiſance, celebre par ſa doctrine & ſa pieté, aſſiſta au Concile d'Aquilée en 381. & fut fort conſideré de S. Ambroiſe, qui le prenoit quelquefois pour Juge de ſes Ecrits. S. Gregoire *le Grand* rapporte quelques uns de ſes miracles, & le Martyrologe fait mention de lui ſous le 11. Decembre.

SABIN, (*Sabinus*) Evêque d'Heraclée, & Heretique Macedonien, vivoit ſur la fin de l'Empire de Theodoſe *le Grand*, vers l'an 395. & fit un Recuëil des Actes de divers Conciles qu'il publia, comme nous l'apprenons de Socrate. Quelques Auteurs ont crû qu'il pourroit être le même que cet autre SABIN, Moine, qui avoit compoſé un Abregé de tous les Synodes Generaux & Provinciaux; mais il y a peu d'apparence. * Socrate, *l. 1. c. 5. l. 5. c. 11. & ſ. q.* Poſſevin, *in Append. ad. App. Sacr.* Voſſius, *de Hiſt. Lat.*

✠ SABIN, (George) né l'an 1508. dans la famille des Schalter dans la Marche de Brandebourg, a été un Poëte d'une aſſez grande reputation parmi les Allemans, & fut fort eſtimé pendant ſa vie par les Cardinaux Bembo & Contareno, & par Baptiſte Egnace, & Loüis Beccatelli. A l'âge de 15. ans il fut envoïé à Wirtemberg, & logea dans la maiſon de Melanchton, qui l'inſtruiſit avec un ſoin particulier. Ce ſçavant homme connoiſſant que Sabin avoit beaucoup de penchant pour la Poëſie, lui conſeilla de s'attacher à cet exercice, & de ſe propoſer Ovide pour modele de ſes vers. A l'âge de 20. ans, Sabin mit au jour le Poëme intitulé *Res geſtæ Cæſarum Germanicorum:* Ouvrage qui lui acquit l'eſtime, non ſeulement des Sçavans d'Allemagne, mais encore des Princes qui étoient les Protecteurs des Gens de Lettres. A ſon retour d'Italie, il fut appellé par l'Electeur de Brandebourg, pour enſeigner les belles Lettres à Francfort ſur l'Oder; & fut enſuite fait Recteur de la nouvelle Académie, que le Duc de Pruſſe établit à Koniſberg. Depuis étant retourné à Francfort, il fut honoré de la Charge de Conſeiller de l'Electeur de Brandebourg & emploïé en diverſes Ambaſſades, dans leſquelles il fit également paroître ſon éloquence, & ſa prudence dans les affaires. Enfin, aïant été envoïé en Italie par le Prince qu'il ſervoit, il fut attaqué en chemin d'une fiévre quarte, qui l'obligea de retourner en ſon païs, où il mourut le 2. Decembre de l'an 1560. à Francfort ſur l'Oder. Il avoit épouſé en premieres nôces Anne fille de Melanchton. On trouve parmi les Délices des Poëtes Latins d'Allemagne, diverſes Poëſies de Sabinus, comme de Lotichius, de Melanchton, &c. mais ce n'eſt pas un recuëil fort accompli, & il s'en trouve de Sabinus, qui ſont encore épars de côté & d'autre: on a tâché de les ramaſſer toutes dans l'édition de Leipſick de l'an 1597. *in* 8. Ce Poëte eſt encore aujourd'hui eſtimé de tous les connoiſſeurs: il n'a preſque fait que des Elegies & quelques Heudecaſyllabes. Nous avons, outre ſes Poëſies, un Livre de Lettres à la fin de ſes Oeuvres. Il y a peu de Poëtes Allemans que l'on doive préferer à Sabinus, qui a tâché ſur-tout de ſe former ſur les anciens. Sabin a compoſé un Traité en forme de preceptes, pour apprendre à faire des vers à l'imitation des anciens; & on s'en ſervoit en France pour les étudians dans de XVI. ſiécle. * Camerianus, *in vitâ Melancht. & Eobani.* De Thou, *Hiſt. l. 26. &c.* Biblioth. German. *num.* 655. Melchior Adam, *de Philoſ. German.* Baillet, *Jugem. des Sçav. ſur les Poët. Lat. modern.*

SABINE (*Julia Sabina*) épouſe de l'Empereur Adrien, étoit petite-niéce de Trajan, & fille d'une de ſes ſœurs appellée *Marcienne.* L'Imperatrice Plotine la fit épouſer l'an 100. de JESUS-CHRIST, à Adrien, qu'elle favoriſoit; & ce mariage qui ſe fit contre les intentions de Trajan, fut trés-malheureux pour Sabine, qui fut traitée indignement par Adrien. Il ſe plaignoit qu'elle étoit d'une humeur chagrine & querelleuſe, & aſſûroit qu'il l'eût répudiée, s'il n'eût été qu'un ſimple particulier. Les plaintes qu'elle faiſoit de ſon côté, n'étoient pas moindres. Elle reprochoit à Adrien ſon humeur inſupportable, & ne rougiſſoit pas, même de ſe vanter qu'elle ne lui avoit point voulu donner de fils, de peur que ce ne fût la ruine du genre humain. Leur haine s'augmenta tellement, qu'Adrien ne la pouvant plus ſouffrir, la fit empoiſonner, ou la réduiſit à ſe faire mourir elle-même, l'an de JESUS-CHRIST 138. Il ne laiſſa pas pour ſatisfaire ſa propre vanité, de faire rendre enſuite des hon-

neurs divins à Sabine.*Adrian. *Vit.* Aurel. Victor. *Epitom.* Onuph.

SABINIA TRANQUILLINA, que l'on appelle mal *Sabina*, étoit femme de l'Empereur Gordien III. On a trouvé deux medailles de cette Imperatrice, entre beaucoup d'autres, dont on a fait une découverte conſiderable à Vienne en 1681. où il y a au revers une Concorde, avec cette Legende, *Concordia Augg.* Ainſi Savot s'eſt trompé, lors qu'il a avancé que toutes les médailles de cette Princeſſe portoient des Inſcriptions Grecques. * Hevin, *Remarq. general.*

SABINIEN (*Sabinianus*) fut élû Empereur par les Carthaginois en 240. Depuis, les peuples étant preſſez par le Gouverneur de Mauritanie, furent contraints de livrer leur nouveau Prince, & de ſe ſoûmettre à Gordien. * Zoſime & Jules Capitolin, *in Gordian.*

SABINIEN, Pape, natif de Volterre, fut élû aprés ſaint Gregoire *le Grand*, qui l'avoit envoïé à Conſtantinople en qualité d'Apocriſiaire ou de Nonce. On dit que ſon avarice fut cauſe de ſa mort, enſuite d'une viſion qu'il eut de ſon prédeceſſeur, qui le menaçoit ſur ce qu'il ne diſtribuoit pas le bled aux pauvres, pendant une grande famine. Il ne gouverna l'Egliſe que depuis le premier Septembre 604. juſqu'au 19. Février de l'an 605. qu'il mourut. * Anaſtaſe, *in vit. Pont.* Baronius, *in Annal.*

SABINS (*Sabini*) anciens peuples d'Italie, entre l'Etrurie & le Latium, dont ils occuperent une partie, avoient pour Ville Capitale *Cures* aujourd'hui *Coreſe*, dont les Romains furent appellez depuis *Quirites.* Les Romains ſous Romulus enleverent les filles des Sabins, qu'ils avoient invitées à quelques ſpectacles: ceux-ci prirent les armes pour ſe venger, & furent reconciliez avec les Romains, par l'entremiſe des femmes, qui accommoderent cette affaire.

Aujourd'hui une partie du païs des Sabins, fait une Province de l'Etat Eccleſiaſtique, dite TERRA SABINA. Sa ville principale eſt Magliano, Siege de l'Evêque de Sabine. Les anciens Auteurs parlent ſouvent de ces peuples & de leurs païs, & entr'autres, Strabon, Pline, Tite-Live, Plutarque, &c. Nous avons des Ordonnances Synodales de Ptolomée, Cardinal, Evêque de Sabine, en 1590. Gabriel Paleote en dreſſa l'an 1393. & 1595. & Loüis Madruce en 1579.

SABINUS. *Cherchez* AQUILIUS SABINUS, & MASURIUS SABINUS.

¶ SABINUS Poëte, dont Ovide fait mention & marque qu'il avoit écrit des Lettres d'Ulyſſe à Penelope, d'Hyppolyte à Phedre, d'Enée à Didon, & de Jaſon à Hypſipyle. On n'a plus ces pieces. On trouve ſous le nom de Sabin trois Lettres, l'une d'Ulyſſe à Penelope, la ſeconde de Demophoon à Phyllis, & la troiſiéme de Paris à Enone. Mais ces pieces ne ſont guerres digne d'un Poëte du tems d'Auguſte. Il y en a quelques-unes parmi celles d'Ovide que l'on ſoupçonne être de Sabin : il mourut avant Ovide, aprés avoir compoſé une piece intitulée, *Trœzene.* Ovide en parle ainſi :

Quique ſuam Troezena, imperfectumque dierum
Deſeruit celeri morte Sabinus opus.

Et Sabin, emporté par une mort trop prompte,
n'a pû achever ſes faſtes, ni la Trœzene.

* Ovid 14. *Elegie du 4. l. de Ponto, & en d'autres endroits de ſes Poëſies.*

SABINUS (Flavius) étoit frere aîné de l'Empereur Veſpaſien, qui portoit auſſi ce nom, & fils d'un Titus Flavius Sabinus, homme qui n'eut point d'autre veüe que de s'enrichir dans les partis. Le credit de ſa mere Veſpaſia Polla, femme de meilleure naiſſance, le fit entrer dans le Senat, où il s'acquitta avec honneur des emplois qui lui furent confiez. Il fut Préfet de Rome ſous Neron, fut deſtitué par Galba, & rétabli par Othon, qui le laiſſa avec Titien ſon frere, pour gouverner cette ville, lorſqu'il marcha contre Vitellius. Aprés que ce dernier eut été reconnu Empereur par la mort de ſon Concurrent, il fit prêter ſerment en ſon nom par les Soldats qui étoient reſtez à Rome, où il gouverna encore en qualité de Préfet, pendant la guerre que ſon frere Veſpaſien fit à Vitellius. Le parti de Vitellius y étoit le plus fort : ce qui fit que pluſieurs partiſans de Veſpaſien ſortirent de la ville : cependant Sabinus n'oſa entreprendre de ſe ſauver, à cauſe de ſa vieilleſſe. Il conclut un accord avec Vitellius, que les grands ſuccés de Veſpaſien, avoient mis à deux doigts de ſa ruine, & qui promit de quitter l'Empire ; mais lorſqu'il l'eut repris contre ſa parole, ſes Soldats inveſtirent, & brûlerent le Capitole, où Sabinus s'étoit retiré, & le conduiſirent chargé de chaînes, en preſence de Vitellius, qui s'efforça vainement de le ſauver. On le déchira devant lui, on lui coupa la tête, & on traîna ſon corps au lieu où l'on mettoit ceux que l'on avoit executez. Voilà quelle fut la fin de ce Perſonnage, maſſacré au moment que ſon frere devenoit maître de l'Empire. Il s'étoit rendu celebre dans les fonctions Civiles & Militaires, depuis trente-cinq ans qu'il ſervoit l'Etat ; il avoit gouverné ſept ans la Mœſie, & douze ans la ville de Rome, ſans qu'on lui eût jamais reproché d'autres défauts, ſinon qu'il parloit trop. On ne lui trouva pas dans cette derniere occaſion toute la vigueur & toute la conduite qu'on en attendoit. Cependant tout le monde demeuroit d'accord que, juſqu'à ce que Veſpaſien eût été fait Empereur, il avoit été l'honneur de ſa Maiſon, & l'appui de Veſpaſien même, duquel il étoit aîné. * Plutarch, *vit. Othon.* Tacite. *Hiſt. l. 1. & 2.* Dion, *l. 67.* Joſephe, *de bello Judaïc. l. 4.* Tillemont, *Hiſtoire des Empereurs.*

SABINUS (Cornelius) Tribun des Gardes ſous l'Empereur Caligula, entra, avec Chereas, dans une conſpiration contre ce Prince, l'an de J. C. 41. Ce fut lui qui lui porta le ſecond coup, & qui lui abbattit la machoire d'un coup d'épée. Il s'oppoſa à l'élection de l'Empereur Claude, & refuſa genereuſement la vie que ce Prince lui vouloit laiſſer avec ſa charge, pour ne pas ſurvivre à Chereas ſon ami, qui avoit été condamné & executé par la même conſpiration où il étoit entré avec lui. * Joſephe, *Antiqq. l. 19.* Dion, *l. 59.* Suetonne, *l. 4.*

SABINUS. *Cherchez* MASURIUS.

SABIONETE, (*Sabioneta*) eſt une Ville & Duché d'Italie, avec une Citadelle dans l'Etat de Mantouë, ou entre le Mantoüan, & Cremone. Elle fut fortifiée dans le XVI. ſiécle par le Prince Veſpaſien Gonzague Colonne, qui de ſon mariage avec Anne d'Aragon, fille du Duc de Segorbe ne laiſſa qu'une fille, qui fut mariée au Prince de Stigliano de la Maiſon de Caraffe. Ce Prince, ébloüi des offres que les Miniſtres du Roi d'Eſpagne lui faiſoient de la Grandeſſe & de pluſieurs autres recompenſes, étoit ſur le point de recevoir garniſon Eſpagnole dans cette Place, lors qu'il en fut empêché par ſa femme. Quelques années aprés, cette Princeſſe ne ſe croïant pas aſſez forte pour défendre la Place contre de ſi dangereux voiſins, la confia à Edoüard, Duc de Parme, qui y mit une groſſe garniſon. Les Eſpagnols tenterent de la ſurprendre ; mais ce fut inutilement, & le Duc de Parme la conſerva juſqu'en 1637. qu'il fut contraint de leur ceder cette Place pour recouvrer les Etats qu'il avoit perdus depuis la guerre, & les Terres que le Roi Catholique lui avoit confiſquées dans le Roïaume de Naples. Voilà comment les Eſpagnols acquirent cette importante Place, dont ils ont depuis toûjours été les maîtres. En 1693. le Duc de ſaint Pierre, fils du Marquis de los Balbazez, leur en offrit cinq cens mille écus ; mais le Prince de Bozzolo, qui a des prétentions ſur cette Place, & qui commandoit dans la citadelle, s'oppoſa à cette alienation, menaçant de traiter de ſes droits avec l'Empereur, & de recevoir garniſon Imperiale dans la citadelle. * Amelot de la Houſſaye, *Notes ſur les Lettres du Card. d'Oſſat. Tome 1. p. 427.*

SABLESTAN, Province du Roïaume de Perſe, dont la ville Capitale eſt Buſt, avec un château qui eſt le plus conſiderable de toute la Perſe. * Tavernier, *de la Perſe.*

SABUEIL, Poëte. *Cherchez* RENAUD DE SABUEIL.

SABURRANUS, General de l'armée des Romains, eſt celui à qui l'Empereur Trajan donnant une épée, dit ces paroles remarquables : *Reçoi cette épée pour l'employer à mon ſervice, quand je te commanderai avec raiſon ; ou pour t'en ſervir contre moi-même, ſi je te commande quelque choſe d'injuſte.* * Aurel. Victor.

SABUS, fut, à ce qu'on prétend, le pere de Sabinus, qui donna ſon nom aux Sabins. Nous voïons dans tout ce qui nous reſte de l'Hiſtoire des tems fabuleux, que les peuples adoroient d'ordinaire les Fondateurs de leurs Republiques, c'eſt-à-dire, les premiers qui les avoient aſſemblez en un corps, & gouvernez par des Loix. Les Sabins reconnoiſſoient Sabus pour leur Dieu. Lorſque ces Peuples furent admis dans Rome, ils y tranſporterent leur Dieu, & les Romains lui bâtirent un temple auprés de celui de Quirinus. Les noms differens que les Auteurs donnent à *Sabus*, & les opinions diverſes qu'ils en ont, nous font croire qu'il eſt fort ancien. Outre le nom de *Sabus*, on l'appelloit encore *Semi-*

caper, c'eſt-à-dire, *demie chevre*; ou, comme liſent quelques-uns dans Ovide, *Semo-pater*. On lui donnoit auſſi le nom de *Sagus* ou *Sangus*, *Sancus* & *Sanctus*, & de *Fidius*, comme ſi on eût voulu dire *Fidei Deus*, le Dieu de la Foi. Ovide fait mention de trois de ſes noms, en parlant de la Fête qui ſe celebroit tous les ans, le jour des Nones de Juin, où l'on faiſoit un ſacrifice ſolemnel au Dieu dont nous parlons, ſur le mont Quirinal où étoit ſon temple. S. Auguſtin veut que ce même Dieu ait été appellé *Xanchis*. Nous voïons dans un fragment de Caton, que les Sabins appelloient ce Dieu *Sabus*; & que les Romains furent les premiers qui l'appellerent *Sancus* : d'où par la ſuite des tems ils firent *Sanctus*. Silius Italicus l'appelle *Sabus* & *Sanctus*. Tite-Live l'appelle ſeulement *Sancus*, & le met au nombre des *Semones*, dont nous parlons ailleurs. * Plutarque, *in Rom.* Tite-Live, *l.* 8. *c.* 20. Saint Auguſtin, *de la Cité de Dieu, liv.* 18.

SACADAS, Poëte Grec, fit chanter le premier chaque Strophe & chaque Chœur ſur un mode particulier. Pindare, Plutarque, & Pauſanias, en font mention, auſſi-bien que Suidas, qui parle de SACAS, Poëte Tragique Grec.

SACARI ou SAGARI. *Cherchez* SANGAR.

SACCA, Ville maritime de Sicile, dans la vallée de Mazara, *Saxa*, *Xacca* ou *Sacca*, eſt le *Therma Selinuntia* des Anciens. Frideric Corneille, Evêque de Padouë, & Comte de Sacca, y publia en 1579. des Ordonnances Synodales.

SACCHINI (François) Jeſuite Italien, né dans le Dioceſe de Perouſe, fut Secretaire du Pere Mutio Viteleſchi, General de ſa Compagnie. Il en continua l'Hiſtoire, commencée par le Pere Nicolas Orlandini, & publia divers autres Traitez; comme la Vie de S. Paulin; celle du B. Staniſlas Koſtka; celle du P. Caniſius; & mourut à Rome le 26. Decembre de l'an 1625. âgé de 55. ans.

✠ SACCOPHORES ou PORTE-SACS : on a donné ce nom à des Heretiques, qui étoient une Branche des Encratites, parce qu'ils ſe couvroient d'un ſac, & faiſoient profeſſion de mener une vie penitente. Saint Baſile fait mention de ces Heretiques, & l'Empereur Theodoſe a joint dans une Loi leur condamnation à celle des Manichéens. * Saint Baſile *Epiſt. ad Amphiloch.* On a auſſi donné ce nom aux Meſſaliens, qui affectoient de mener une vie penitente.

SACES (*Sacæ*) Peuples de l'ancienne Scythie, entre le Mont-Imaüs, & les Scythes Alains, où ſont preſentement les Tartares Chazalgites. Ils étoient cruels & farouches, comme nous l'apprenons de Pline, de Strabon, & de Denys l'Africain.

¶ SACHETTI, (Jules) Florentin, Cardinal, aprés avoir été Secretaire de la Congregation du Concile, & Nonce en Eſpagne, fut nommé Cardinal par le Pape Urbain VIII. qui lui donna le titre de ſainte Suſanne, puis de ſainte Marie *trans Tiberim*, fut Evêque de Gravine, de Tuſculum, & de Sabine, & Préfet de la Signature de Juſtice. Il mourut à Rome, le 28. Juin 1664. âgé de 76. ans, & fut inhumé en l'égliſe de S. Jean des Florentins.

¶ SACHETTI, (Urbain) neveu du précedent, étant Auditeur General de la Chambre Apoſtolique, fut nommé Cardinal par le Pape Innocent XI. le 1. Septembre 1681. qui lui donna le titre de ſainte Marie *in Tranſvetere*. Il mourut à Rome le 6. Avril 1705. d'une attaque d'apoplexie, en la 65. année de ſon âge, & la 24. de ſon Cardinalat, & fut inhumé prés de ſon oncle.

SACONAY, (Gabriel de) Comte & Précenteur de l'Egliſe de Lyon, dans le XVI. ſiécle, s'oppoſa aux Heretiques, & compoſa une Apologie, & d'autres Traitez contr'eux. Calvin lui répondit avec ſon aigreur ordinaire. * *Conſultez* de Rubis, La Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas, *Biblioth. Franc.*

SACONI, (Rainier) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, dans le XIII. ſiécle, vers l'an 1240. compoſa divers Ouvrages, qui ſont ſouvent citez par les Auteurs.

SACRAMENTAIRES. On donne ce nom aux Heretiques, qui ont nié la preſence réelle du Corps de JESUS-CHRIST dans le Sacrement, comme aux Calviniſtes, aux Zuingliens, &c. *Cherchez* CALVINISTES.

¶ SACRATUS, (Paul) Chanoine de Ferrare ſa patrie, vivoit dans le XVI. ſiécle. Il fut un des Ciceroniens de ſon ſiécle. Il a écrit des Lettres à Paul Manuce, & à pluſieurs autres Sçavans de ſon tems, qu'il publia l'an 1579. Il les dédia à Jacques Sacratus, Evêque de Carpentras. Il étoit par ſa mere neveu du Cardinal Sadolet, qui avoit pris ſoin de l'inſtruire. Il mourut âgé de 75. ans, & fut enterré à Carpentras, par les ſoins de ſon frere. * Bayle, *Dict. Crit. édit.* 1702.

¶ SACREMENT : nom tiré du Supin *Sacratum*, a differentes ſignifications dans les Auteurs profanes. La plus ancienne ſignification, eſt celle qui eſt remarquée par Varron, dans le IV. Livre de la Langue Latine, ſuivant laquelle il ſignifie, la ſomme dépoſée par des Plaideurs, dans un lieu ſacré, pour ſervir de gage. Secondement, le terme de *Sacramentum*, ſe prend pour le ſerment, & particulierement pour celui, par lequel les Citoïens s'engageoient à la Milice, d'où il a été transferé à toute ſorte de ſermens. Troiſiémement, les Auteurs Eccleſiaſtiques ont expliqué par ce mot, le terme Grec de *Myſtere*, qui ſignifie une choſe ſecrete & relevée : c'eſt en ce ſens, que les Chrétiens ont donné le nom de *Sacremens*, aux Myſteres obſcurs & ſublimes. Mais le nom de *Myſtere* & de *Sacrement*, parmi eux, s'eſt pris ordinairement, pour des ſymboles ou ſignes des choſes ſacrées. On a donné ce nom aux ſignes que Dieu avoit établis dans l'ancienne Loi; comme *la Circonciſion*, *l'Agneau Paſchal*, *&c.* que les Theologiens ont appellez, *Sacremens de l'ancienne Loi*, pour les diſtinguer des Signes inſtituez par JESUS-CHRIST, pour *ſignifier, & conferer la Grace*, qu'ils appellent, *Sacremens de la nouvelle Loi*. Ils conſiſtent, ſelon les Theologiens, en matiere, & en forme. La matiere, eſt le ſigne exterieur; & la forme, ſont les paroles qui répondent à ce ſigne. L'effet du Sacrement, eſt la Grace, qui eſt conferée, par la vertu du Sacrement, à ceux qui ont les diſpoſitions requiſes. Le Miniſtre du Sacrement, eſt le Prêtre ou l'Evêque, qui adminiſtrent le Rit exterieur, & prononce les paroles. Non ſeulement l'Egliſe Latine, mais encore l'Egliſe Grecque, & les Egliſes Orientales, reconnoiſſent ſept Sacremens, le Baptême, la Confirmation, l'Euchariſtie, la Penitence, l'Extrême-Onction, les Ordres, & le Mariage. Les Lutheriens & les Calviniſtes n'en reconnoiſſent que deux, le Baptême, & l'Euchariſtie : les Anglicans y joignent la Confirmation. *Voïez* les Theologiens, *ſur les Sacremens*.

✠ SACRIFICE, culte que l'on rend à Dieu par l'oblation de quelque victime, ou par quelqu'autre preſent. Le premier ſacrifice, dont il eſt parlé dans l'Ecriture-Sainte, eſt celui d'Abel, qui immoloit a Dieu la graiſſe de ſon bétail, pendant que Caïn ne lui offroit que des fruits. Moyſe parle enſuite du ſacrifice de Noé, lorſqu'il fut ſorti de l'Arche, aprés que les eaux du Déluge ſe furent retirées; de celui de Melchiſedech, qui étant venu à la rencontre d'Abraham, preſenta pour lui du pain & du vin au Seigneur, ſelon les Interpretes Catholiques. On lit auſſi dans la Geneſe, qu'Abraham, Iſaac & Jacob, firent pluſieurs ſacrifices à Dieu. Lorſque Dieu délivra ſon peuple de la ſervitude d'Egypte, il commanda à Moyſe de préparer le ſacrifice de l'Agneau Paſchal, lequel fut immolé le quatorziéme jour du mois de Niſan, qui répond à nôtre mois d'Avril : ce que le peuple Juif continua depuis. Les premiers ſacrifices ſe faiſoient par les peres de famille, ou par les aînez de la maiſon; mais enſuite on établit des Prêtres & des Sacrificateurs. Les ceremonies des ſacrifices parmi les Iſraëlites, furent reglées par Moyſe, ſuivant l'ordre qu'il en avoit reçu de Dieu. Aaron fut le premier grand Pontife des Juifs; & les ſacrifices ne ſe firent plus que par les Prêtres & les Levites, dans le Tabernacle ou dans le Temple. Avant que la victime fût immolée, celui qui l'offroit, tenant la main deſſus, faiſoit une confeſſion publique de ſes pechez; puis on tuoit la victime, on l'écorchoit, & on la coupoit en ſix parties, ou en neuf. Enſuite on ôtoit les entrailles qu'on lavoit, & on recevoit le ſang de la victime dans des coupes. Le Prêtre arroſoit de ce ſang les quatre cornes de l'Autel, au pied duquel il verſoit ce qui reſtoit dans la coupe. Enſuite, ſi le ſacrifice étoit d'un holocauſte, toute la victime étoit conſumée par le feu : dans les autres ſacrifices, on n'en brûloit qu'une partie, comme les entrailles & la graiſſe. Les Levites chantoient alors des hymnes à la loüange de Dieu, & le prioient d'agréer le ſacrifice. Les parties de la victime, qui n'étoient pas brûlées, étoient pour les Prêtres & pour le peuple, qui en faiſoient un feſtin aprés le ſacrifice. Il y avoit cinq ſortes de victimes dans les ſacrifices des Juifs; 1. des vaches, des taureaux ou des veaux; 2. des brebis ou des beliers; 3. des chevres ou des boucs; 4. des pigeons; 5. des tourterelles. Les ſacrifices, que l'on appelloit *oblations*, étoient de pure farine de froment, avec de l'huile & de l'encens. Le Prêtre mettoit tout l'encens ſur l'Autel, avec une poignée de farine & un peu

d'huile, pour y être consumez; & le reste étoit pour lui, suivant la Loi de Dieu. Il n'étoit pas permis de presenter du miel ou du levain dans ces oblations; mais il y falloit toûjours ajoûter du sel. Les *libations*, étoient une espece de sacrifices, où l'on presentoit du vin & de l'huile, que l'on versoit sur l'Autel. Les sacrifices de l'ancienne Loi ont été abolis, dans la nouvelle Loi, par le sacrifice de JESUS-CHRIST sur la croix, qui s'est offert pour tous les hommes; qui est le seul & unique sacrifice, qui se renouvelle tous les jours, d'une maniere non sanglante, sur nos Autels, dans l'oblation de l'Eucharistie.

Les Idolâtres pratiquoient d'autres ceremonies dans leurs sacrifices, dont neanmoins quelques-unes paroissent avoir été empruntées des Hebreux, ou par les choses que les Philosophes Païens avoient lûës dans les Livres de Moyse, ou parce que le Demon vouloit se faire adorer de la même maniere, que le vrai Dieu. Lorsque la victime étoit auprés de l'Autel, le Sacrificateur, chez les Romains, tenant la main sur l'Autel, faisoit de certaines prieres, qui commençoient par une invocation de Janus & de Vesta, ausquels on s'adressoit d'abord dans tous les sacrifices, comme à des Divinitez, qui donnoient accés auprés des autres Dieux; puis il imploroit le secours du Dieu auquel il sacrifioit. Ensuite il jettoit de la farine cuite au four, mêlée avec du sel, sur la tête de la victime, qu'il arrosoit aussi de vin, aprés en avoir goûté un peu, & en avoir donné à goûter à ceux, pour qui il offroit le sacrifice. La ceremonie de la farine s'appelloit *immolation*, du mot Latin *mola*, qui signifie *farine* ou *pâte salée*; & celle du vin se nommoit *libation*, du mot *libare*, qui veut dire *égoûter* ou *verser legerement*. Ensuite le Sacrificateur arrachoit du poil d'entre les cornes de la victime, & le jettoit dans le feu qui étoit allumé sur l'Autel, offrant cette victime à la Divinité, à laquelle il sacrifioit; puis il la livroit aux Ministres du sacrifice, qui l'égorgeoient, recevant le sang dans des coupes; & qui, aprés l'avoir écorchée, la lavoient, pour la remettre entre les mains du Sacrificateur ou du Devin, que l'on appelloit *Aruspex*. Il découpoit les entrailles, comme le foïe, le poumon, le cœur ou la rate, pour en tirer des augures, par rapport à l'état où ces parties se trouvoient. Lorsque cette ceremonie étoit achevée, les Ministres coupoient un petit morceau de chaque membre & de chaque partie interieure de la victime, qu'ils enveloppoient dans de la farine de froment, & qu'ils apportoient dans de petits paniers au Sacrificateur, lequel les jettoit dans le feu de l'Autel. L'offrande du Dieu, auquel on sacrifioit, étant consumée, on faisoit festin du reste de la victime, avec d'autres mets. On y chantoit les loüanges de ce Dieu, & on dansoit autour de l'Autel, au son des tymbales. * Rosin, *Antiqq. Rom. l. 3. c. 33.* Levitic. *c. 1. 2. & suiv. Consultez* les Interpretes.

SACROBOSCO, (Jean de) docte Mathematicien, dans le XIII. siécle, fut aussi nommé *Holiwood*, parce qu'il étoit natif d'un bourg d'Angleterre de ce nom, qui a presentement celui de *Holifax*, dans le Diocése d'York. Il étudia en son païs, & s'arrêta quelque tems dans l'Université d'Oxford. Ensuite, attiré par la reputation de celle de Paris, il fit un voïage en cette ville, & y composa son Livre de *Sphæra mundi*, que Clavius, Pierius Valerianus, Elie Vinet, Pierre Nonius, ont depuis enrichi de Remarques, de Commentaires, & qu'on a traduit en diverses Langues. Il publia aussi un Traité *de Computo Eccl. &c.* & mourut à Paris, en 1235. selon quelques-uns, ou en 1240. ou 1245. selon les autres. Mais il est sûr que ce fut en 1256. comme on l'apprend par les vers gravez sur son tombeau dans le Cloître des Trinitaires, dits Mathurins, à Paris.

SACROVIR, (Jules) natif du païs des Eduens, où est aujourd'hui l'Autunois, fut Auteur de la revolte des Gaules contre les Romains, sous l'Empire de Tibere. Pour mieux couvrir ses desseins, il combattit nuë tête parmi les Romains, contre ceux de son parti, qui le reconnoissant à cette marque, ne tirerent point sur lui. Cette bravoure lui réüssit si bien, qu'il se rendit maître de la ville d'Autun, laquelle étoit la Capitale du païs, & le rendez-vous de la jeunesse, qui y venoit de tous côtez pour faire ses études. Tibere craignit alors de perdre les Gaules, parce que les plus grands Seigneurs du païs se trouvoient engagez à suivre la fortune de cette ville, à cause de leurs enfans. Sacrovir leva une armée de quarante mille hommes, où il fit entrer jusqu'aux esclaves, qu'on avoit destinez pour être Gladiateurs, & qu'on appelloit *Crupellaires*, à cause de la pesanteur de leurs armes, qui étoient des lames de fer, dont ils se couvroient depuis la tête jusqu'aux pieds. Le succés ne répondit point à la valeur de ce General; car cette armée, qui n'étoit point aguerrie, fut mise en déroute par les Legions Romaines, & Sacrovir fut obligé de se sauver dans Autun. Il en sortit, & se retira secretement dans une maison de campagne, qu'il avoit prés de-là, où il se tua de sa propre main, l'an de JESUS-CHRIST 79. Quelques-uns de ses amis qui s'étoient sauvez avec lui, s'entretuerent aussi, aprés avoir mis le feu à la maison. * Tacite, *Annal. III.*

SACY, (Isaac de) *Voïez* LE MAISTRE.

¶ SADEUR, (Jacques) étoit fils de *Jacques* Sadeur, & de *Guillemette* Itin, de Châtillon sur Bar, qui s'embarquerent en 1603. pour aller en Amerique. La femme accoucha de cet enfant dans le vaisseau. Le pere & la mere étant péris proche le cap de Finistere, où leur vaisseau échoüa, l'enfant fut sauvé, & donné à un habitant de cette côte, qui l'éleva. S'étant embarqué, il fit un second naufrage, & entra chez une Dame Portugaise, qui le fit étudier avec son fils: il fut pris par des Pirates, en 1623. Il pensa périr dans un troisiéme naufrage, & fut sauvé par un vaisseau, qui alloit aux Indes. Il fit un quatriéme naufrage, qui lui donna lieu d'aborder à la Terre Australe. La Relation de sa vie, & de son voïage dans la terre Australe, n'est qu'un Roman, composé par un Cordelier de Lorraine, imprimé à Vannes en 1676. & à Paris en 1692. Ainsi on ne peut pas sçavoir, si Sadeur est un homme veritable, ou imaginé. * Bayle, *Dict. Crit. édit.* 1702.

SADOC, Grand Pontife des Juifs, succeda, l'an du monde 2990. & 1014. avant JESUS-CHRIST, à Abiathar, qu'on priva du souverain Sacerdoce, aprés la mort de David, parce qu'il avoit declaré Roi, Adonias. Sadoc avoit contribué à mettre sur le Thrône Salomon, qui le fit lui-même Grand Pontife. * III. des Rois, *c.* 2. I. des Paralipomenes, *c.* 29.

SADOC, fils d'Azor, & pere d'Achim, dont parle saint Matthieu, en la Genealogie de JESUS-CHRIST, *c.* 1.

✠ SADOLET, (Jacques) Cardinal, Evêque de Carpentras, nâquit à Modene, l'an 1478. Aprés avoir appris en peu de tems les Langues Grecque & Latine, de son pere *Jacques* Sadolet, celebre Professeur en Droit, à Ferrare, il fit de merveilleux progrés en Philosophie sous Nicolas Leonicene. Ensuite, il fit un voïage à Rome, & entra chez le Cardinal Olivier Caraffa, qui aimoit les Gens de Lettres. Là il fit amitié avec Frideric Fregose, Evêque de Salerne, & avec Pierre Bembo, depuis Cardinal; & quelque tems aprés, il entra en qualité de Secretaire auprés du Pape Leon X. Il écrivoit avec beaucoup de délicatesse & de facilité, & étoit tout à la fois Theologien, Orateur, Philosophe & Poëte. Au reste Sadolet n'étoit susceptible ni d'ambition, ni de vanité: de sorte qu'aprés que le Pape lui eut conferé l'Evêché de Carpentras, dans le Comtat d'Avignon, pendant un voïage qu'il avoit fait à Lorette, pour y rendre un vœu, il eut besoin d'un commandement exprés de sa Sainteté, pour se resoudre à l'accepter. Aprés la mort de Leon X. il se retira en son Evêché. Clement VII. aïant succedé à Adrien VI. l'obligea de revenir à Rome, & ce Prélat obéït; mais à condition qu'aprés trois années d'absence, il retourneroit à son Eglise. En effet il y revint, & passa à Lyon, pour y voir le Roi François I. qui lui témoigna une estime trés-particuliere. En 1534. Paul III. qui avoit été élû, aprés Clement VII. voulut avoir Sadolet à Rome, le mena à Nice avec lui, & l'envoïa Nonce en France, pour porter le Roi à conclurre la Paix avec Charles V. Le Pape, extrêmement satisfait des negociations de Sadolet, l'éleva à la dignité de Cardinal en 1534. Le nouveau Cardinal assista à la Conference que le même Pontife eut avec l'Empereur à Parme; & aprés que la Paix eut été concluë, il écrivit une Harangue, *de bono Pacis*. Depuis, se sentant caduc, il se retira à Rome, où il mourut, l'an 1547. âgé de 70. ans, 3. mois & 6. jours. Il fut enterré dans l'église de saint Pierre aux Liens, qui étoit celle de son titre, sans pompe, comme il l'avoit ordonné. Le Cardinal Caraffa fit la Harangue funebre en presence du Pape; & ensuite Jacques Gallo en fit une autre dans l'église de saint Laurent. Les Ouvrages que nous avons du Cardinal Sadolet, sont seize Livres d'Epîtres; diverses Oraisons; plusieurs Poëmes; une Interpretation sur les Pseaumes & sur les Epîtres de saint Paul; *De Philosophica consolatione, & meditatione in adversis*; *De liberis rectè instituendis. De Philosophiæ laudibus, &c.* Il a écrit d'un style purement Ciceronien, & est de tous ceux de ce tems-là, qui ont voulu faire revivre la belle Latinité, celui qui a le mieux réüssi. Dans ses sentimens, il étoit doux, mo-

ſeré, équitable, amateur de la paix, & zelé pour la réforme de la Diſcipline. Il a écrit une Lettre aux habitans de Geneve, d'un ſtyle apoſtolique. Il y a imité la maniere d'écrire de S. Paul, en commençant par cette addreſſe, *Jocobus Sadoletus, Epiſcopus Carpentorati, S. R. E. tit. ſancti Calixti, Preſbyt. Cardin. ſuis deſideratis Fratribus, Magiſtratui, Concilio & Civibus Gebennenſibus.* Dés le commencement de la Lettre, il les appelle *Freres*, & leur ſouhaite la paix; *Chariſſimi in Chriſto fratres, pax vobis & nobiſcum, hoc eſt cum Catholica Eccleſia.* Cette Lettre eſt datée de Carpentras, du 15. Avril 1539. Calvin fit auſſi-tôt une Réponſe. Quoique Sadolet excellât en proſe, il n'a point laiſſé de réüſſir en vers. Il ſemble que ſon *Curtius*, & ſon Laocoon, tiennent le premier rang parmi ſes Poëſies. Il fait paroître de la politeſſe dans ſes vers; il eſt ſerieux & grave; mais il a quelque-fois copié les Phraſes de Virgile, ſans en exprimer l'eſprit; & l'on entrevoit que, parmi les efforts d'une imitation ſervile, il a laiſſé de tems en tems échapper des traits de ſon propre eſprit. * Le Cardinal Bembo, Paul Jove, Ceſar Capaci, Filiucius, Sigonius, De Thou, Sanderus, Garimbert, Sponde, Sainte-Marthe, Imperialis, M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccleſ. XVI. ſiéc.* & divers autres, parlent de lui avec éloge.* Ren. Rapin. *Reflex. ſur la Poëtique.* Baillet, *Jugem. des Sçavans ſur les Poëtes Lat. modernes.*

SADUCE'ENS, Secte parmi les Juifs. Ils nioient l'exiſtence des Subſtances ſpirituelles, l'Immortalité de l'ame, & la Reſurrection des corps. Pour le reſte, ils s'accordoient avec les Samaritains, excepté qu'ils participoient à tous les ſacrifices des Juifs: ce que déteſtoient les autres. Ils obſervoient la Loi, pour joüir des avantages temporels qu'elle promettoit, & pour éviter les ſupplices qu'elle ordonnoit contre ſes tranſgreſſeurs. D'ailleurs, ils réjettoient toute ſorte de Traditions, & niant abſolument la fatalité, diſoient que, comme Dieu eſt incapable de faire du mal, auſſi il ne prend pas garde à celui que les hommes font. De-là ils concluoient qu'il eſt en nôtre volonté de faire le bien ou le mal. Ceux de cette Secte étoient en petit nombre; mais elle étoit compoſée de perſonnes de la plus grande condition; & en cela la qualité des Sectateurs récompenſoit la quantité. Il y avoit entr'eux & les Phariſiens, une guerre irréconciliable, comme on le peut voir dans l'Evangile, où l'on remarque à toute heure qu'ils ſe choquent. Au reſte, ſi les Saducéens étoient plus impies dans leurs dogmes, au moins avoient-ils moins de vanité & d'hypocriſie dans leurs mœurs, que les Phariſiens. Joſephe remarque que les Saducéens étoient d'une humeur ſi farouche qu'ils ne vivoient pas avec moins de reſerve entr'eux, qu'avec des étrangers.* Joſephe, *l. de Bell. c.* 12. *l.* 13. *Antiqq. c.* 9. *& l.* 18. *c.* 2. Baronius, *in Appar. Annal.* Torniel, Salian & Sponde, *in Annal. Vet. Teſt.* Godeau, *Hiſt. Eccleſ.* Voïez encore le *Trihæreſion de* Druſius *& de* Scaliger.

* ☞ Quelques-uns ont crû que l'Hereſie des Saducéens avoit commencé du tems d'Eſdras. Quelques-autres diſent qu'elle s'eſt formée aprés la Verſion des Septante. Leur veritable Auteur eſt Sadoc, diſciple d'Antigonus, qui vivoit 240. ans ou environ avant Jesus-Christ. Ils ont fait un parti conſiderable parmi les Juifs, depuis le regne d'Hircan, juſqu'à la deſtruction de Jeruſalem, & même depuis la diſperſion des Juifs. Cette Secte a ſubſiſté long-tems parmi eux; mais ils ſont devenus odieux au commun des Juifs, qui ne les tolerent plus.* M. Du Pin, *Continuation de l'Hiſtoire des Juifs, depuis J. C. juſqu'à preſent.*

SADYATTES, Roi de Lydie, de la Famille des Mermnades, ſucceda à ſon pere Ardys, l'an du monde 3379. & 625. avant J. C. & eut pour ſucceſſeur Alyattes, pere de Crœſus. Il fit pendant ſix ans la guerre aux habitans de Milet, ville maritime de l'Aſie Mineure, & regna 12. ans. * Herodote, *l.* 1.

SAGAN, Ville d'Allemagne en Sileſie, appartenante à la Maiſon d'Autriche, eſt Capitale d'un Duché de ce nom. Les Auteurs Latins la nomment *Saganum*, & les Polonois *Zeigan.*

SAGAREL (Gerard) Heretique, natif de Parme, & Chef des faux-Apôtres, dans le XIII. ſiécle, commença vers l'an 1296. à enſeigner de nouvelles erreurs, ſe vantant d'imiter les Apôtres, & ſur tout leur pauvreté volontaire. Il rejettoit toute ſorte de vœux, s'oppoſoit aux Papes, & croïoit que tous ceux qui avoient gouverné aprés ſaint Sylveſtre, étoient de faux Pontifes, excepté Pierre Moron, qui fut Celeſtin V. De ce faux principe il concluoit qu'on n'étoit pas tenu d'obéïr aux Decrets des Pontifes Romains, ni de païer les dîmes; & qu'on ne doit pas avoir plus de reſpect dans une égliſe que dans une écurie. Ce Blaſphemateur, qui couroit le païs, pour ſe faire des partiſans, fut pris & brûlé peu de tems aprés. * Sponde, *A. C.* 1298. *n.* 10. Bzovius, *A. C.* 1304. *n.* 13. Prateole, *V. Pſeud. Apoſt.*

SAGARI. *Cherchez* Sangar.

SAGES DE LA GRECE. On a donné ce nom à ſept perſonnes illuſtres par leur prudence & par leur ſageſſe, dont voici les noms, Thalés, de Milet; Pittacus, de Mitylene; Bias, de Priene; Solon, d'Athenes; Cleobule, de Linde; Periandre, Tyran ou Roi de Corinthe; Chilon, de Sparte ou Lacedemone. Il y a des Auteurs, qui au lieu de Periandre, mettent au nombre des ſept Sages, Miſon, Lacedemonien, ou Anacharſis, Scythe. Plutarque écrit qu'il y eut toûjours une grande correſpondance entre ces Sages, & qu'ils ne s'entretenoient jamais que de matiere de Philoſophie & de Morale. Quelques-uns ont crû qu'on devoit ajoûter au nombre des Sages, Epimenide, de Crete, qui vivoit en même tems, & que ſaint Paul cite dans l'Epître à Tite. On a fait le même jugement d'Eſope, leur Contemporain, dont Socrate, ſuivant le témoignage de Platon, voulut bien ſe donner la peine de traduire quelques Fables en vers. La Sentence γνῶθι σεαυτὸν eſt attribuée par Laërce, à Thalés; par Ovide, à Pythagore; par Plutarque, à Eſope. *Voïez* chacun des Sages à leur article, dans l'ordre alphabetique. * Saint Cyrille, *l.* 1. *cont. Julianum.* Plutarque. Diogene Laërce.

✠ SAGESSE: titre d'un Livre de l'Ancien Teſtament, que l'on attribuë à Salomon, ſelon le ſentiment de ſaint Cyprien, de ſaint Auguſtin, d'Origene, &c. Les Verſions anciennes, & les Rabbins, reconnoiſſent auſſi ce Roi pour auteur de la Sageſſe; neanmoins ce Livre n'a point été écrit en Hebreu, ni mis dans le Canon des Juifs: il eſt certainement d'un Juif Helleniſte, qui vivoit apparemment vers le tems des Machabées. Saint Jerôme remarque que le ſtyle eſt fort different de celui de Salomon, & que pluſieurs l'attribuoient à Philon: ce qui ſe doit entendre d'un Philon, plus ancien que celui dont nous avons les Oeuvres.* M. Du Pin, *Diſſertat. Prélim. ſur la Bible.*

SAGISTAN ou SABLESTAN, Province de Perſe, qui contenoit autre-fois la Drangiane ou la Caramanie Deſerte & Septentrionale, eſt renfermée dans les montagnes, entre le Chorazan & Kerman, ou la Caramanie Propre. Ses villes ſont Zarans, Boſt, & Nebaſaët.

SAGITTAIRE ou Archer, l'un des douze Signes du Zodiaque, où le ſoleil entre au mois de Novembre, eſt repreſenté, moitié homme & moitié cheval, tenant un arc, & tirant une fléche: ce qui montre la violence du froid, & la rapidité des vents qui regnent en ce mois-là. Les fables diſent que c'eſt Chiron le Centaure, ou, ſelon quelques-uns, Crocus, fils d'Euphemo, Nourrice des Muſes, lequel s'étant addonné à la chaſſe ſur le mont Parnaſſe, fut aprés ſa mort placé dans le ciel en faveur des Muſes.* Nat. Comes. Hygin, *Aſtronom.*

SAGITTAIRE (*Sagittarius*) Evêque de Gap, & Salonius, Evêque d'Ambrun, freres, furent accuſez dans le VI. ſiécle de beaucoup de concuſſions & de meurtres, & entr'autres crimes, d'être venus avec des gens armez dans l'égliſe de l'Evêque de ſaint Paul-Trois-Châteaux, d'avoir déchiré ſes habits, & battu les Miniſtres qui le ſervoient à l'autel, & emporté tout ce qu'ils avoient trouvé dans ſa maiſon. Sur cette accuſation on celebra en 567. un Concile à Lyon, où aïant été convaincus de ces excés, ils furent dépoſez. Aprés cette dépoſition ils eurent recours au Pape, qui les oüit & les rétablit, ſans être informé de l'affaire. Ils revinrent en France, où le Roi Gontran conſentit à leur rétabliſſement: enſuite de quoi ils ne ſe gouvernerent pas mieux. Quelque tems aprés, les Lombards aïant fait des irruptions dans leurs païs, ils ſuivirent Mummol, qui alloit les combattre, & ſe vanterent d'avoir tué pluſieurs Barbares. Ces méchans Evêques vêcurent depuis avec la même licence; mais en 579. Gontran aſſembla contre eux un Concile à Châlon, où ſur l'accuſation du crime de leze-Majeſté, & de beaucoup d'autres méchantes actions, ils furent une ſeconde fois dépoſez de l'Epiſcopat, & enfermez dans un Monaſtere en Bourgogne. Ils s'en ſauverent, furent long-tems vagabonds, & moururent enfin miſerablement. Sagittaire ſuivit le parti de Gondebaud contre Gontran; & aprés la priſe de Commenges, il eut la tête coupée par un Soldat, en 585. * Gregoire de Tours, *l.* 4. *c.* 37. *l.* 5. *c.* 21. *l.* 7. *c.* 34. Baronius, *in Annal.*

SAGON ou SAGONE, Ville de Corſe, avec Evêché Suffragant de Piſe, eſt preſentement détruite. L'Evêque fait ſa réſidence dans un bourg voiſin.

SAGUENAY, Province de la Nouvelle France en Amerique, eſt arroſée par un fleuve de ce nom, qui le donne au païs, & qui ſe décharge dans celui de ſaint Laurent.

SAGUNTE (*Saguntum*) grande & ancienne Ville d'Eſpagne, avoit fait alliance avec les Romains, dont ſes habitans ſoûtinrent le parti en Eſpagne, contre les Carthaginois. Annibal, General de ces derniers, aſſiégea Sagunte, l'an de Rome, 535. & 219. avant JESUS-CHRIST; & les Saguntins aïant ſoûtenu le ſiége pendant huit ou neuf mois, preſſez de la famine, & laſſez des miſeres qu'ils ſouffroient depuis ſi long-tems, allumerent au milieu de leur ville un grand feu, dans lequel ils ſe précipiterent avec leurs femmes, leurs enfans, & tout ce qu'ils avoient de plus précieux. Ce fut un des ſujets de la ſeconde guerre Punique. Sagunte fut raſée, & l'endroit où elle étoit, ſe nomme aujourd'hui *Morvedre*. * Florus, *l.* 2. *c.* 6. Tite-Live. Polybe. Eutrope. Strabon. Oroſe, &c.

SAGUS, Dieu des Sabins. *Cherchez* SABUS.

SAID, Ville & Port de Syrie en Aſie. *Cherchez* SIDON.

SAILLE ou HAUTE-SAILLE (en Latin *Alta-Sylva*) étoit autre-fois un village & une Paroiſſe nommée *Tanconville*. C'eſt aujourd'hui un Monaſtere de l'Ordre de Cîteaux, ſitué au païs de Vauge, dans le Comté de Blamont en Lorraine. Il a été ainſi nommé, parce qu'il étoit anciennement au milieu d'une grande & haute forêt, que le vulgaire de ce païs a appellée *Saille*, par corruption du mot Latin *Sylva*. Ce fut l'an 1140. que quelques Religieux de l'Abbaïe de Theulley, du Diocéſe de Langres, vinrent s'établir en ce lieu, où ils furent reçus comme des Anges de Dieu, par Agnés de Bar, Comteſſe de Salm, & par ſes deux fils, Henri & Haman. * Ruit, *Recherches des Antiq. de la Vauge*.

SAINCTES (Claude de) en Latin *Sanctesius*, fut Evêque d'Evreux, grand Theologien, Prédicateur fameux, & l'un des principaux Controverſiſtes du XVI. ſiécle. Il étoit du Perche, & il entra chez les Chanoines Reguliers de ſaint Auguſtin, dans l'Abbaïe de ſaint Cheron, proche de Chartres, en 1536. & y fit profeſſion en 1540. à l'âge de 15. ans. Peu aprés il vint à Paris, & le Cardinal de Lorraine le mit dans le College de Navarre, où il fit ſes études d'Humanitez, de Philoſophie & de Theologie. Le Bonnet de Docteur en Theologie lui fut donné en 1555. Il entra enſuite dans la maiſon du Cardinal de Lorraine, qui l'emploïa au Colloque de Poiſſy, en 1561. & le fit envoïer par le Roi Charles IX. avec onze autres Docteurs, au Concile de Trente. Lui & Simon Vigor, depuis Archevêque de Narbonne, diſputerent contre deux Miniſtres, chez le Duc de Nevers, l'an 1566. & il fit imprimer deux ans aprés, les Actes de cette Conference. De Sainctes s'acquit une ſi grande réputation, tant par ſes écrits, que par ſes Sermons & par ſes diſputes contre les Heretiques, qu'il fut pourvû en 1575. de l'Evêché d'Evreux. L'année ſuivante il aſſiſta aux Etats de Blois, & l'an 1581. au Concile de Roüen; mais malheureuſement pour lui & pour ſa gloire, il devint un des plus ardens Ligueurs; & aïant été pris dans Louviers par les gens du Roi Henri IV. on trouva parmi ſes papiers un écrit, où il juſtifioit l'aſſaſſinat d'Henri III. & diſoit que le Roi meritoit le même traitement. Il fut conduit priſonnier à Caën; & on lui auroit fait ſon procés, ſi le Cardinal de Bourbon, & quelques autres Prélats, n'euſſent intercedé pour lui. On ſe contenta donc, à leurs prieres, de le condamner à demeurer le reſte de ſes jours en priſon. Il y mourut peu de tems aprés, l'an 1591. Les grands ſervices que ce ſçavant homme avoit rendus à l'Egliſe, auroient fait déplorer ſon malheur, s'il n'eût été lui-même cauſe de ſa perte, en ſoûtenant un mauvais parti avec tant d'opiniâtreté. Les Ouvrages de Claude de Sainctes doivent pourtant rendre ſa memoire reſpectable. Le plus conſiderable eſt ſon *Traité de l'Euchariſtie* en Latin, qui compoſe un gros volume *in folio*, imprimé en 1575. on trouve la liſte des autres chez M. Du Pin, *ſiécle XVI.* & dans ſa *Table des Aut. Eccleſ.* * Genebrard, *Chron.* Sponde, *Ann.* 1561. *n.* 17. 1581. *n.* 12. Thuanus, *l.* 101. *p.* 418. Poſſevin, *Appar.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Roüillard, *Hiſt. de Chartr.* Launoy, *Hiſt. Gymnaſ. Navarr.*

¶ SAINT: ce nom, qui ſignifie *pur*, *innocent*, & *parfait*, convient particulierement à Dieu, qui eſt ſaint par eſſence. Il a été communiqué aux hommes de vertu & de pieté. Les Païens l'ont attribué aux Empereurs & aux Pontifes. Les premiers Chrétiens l'ont donné generalement à tous les Fideles, qui vivoient conformément aux Loix de JESUS-CHRIST. Dans la ſuite, le nom de Saint & de trés-Saint, s'eſt donné & ſe donne encore aux Patriarches, aux Evêques, aux Prêtres, aux Abbez, & aux perſonnes d'une pieté éminente; mais on a particulierement affecté le nom de SAINT, à ceux qui ſont morts, que l'on croit joüir de la gloire éternelle. Les Grecs l'ont donné aux Martyrs, à leurs Patriarches & à leurs Evêques, morts dans la Foi & la Communion de l'Egliſe Catholique, & aux perſonnes qui avoient vêcu & qui étoient morts ſaintement. Dans l'Egliſe Latine, ce nom s'eſt donné autre-fois aux Martyrs, & à tous ceux dont la ſainteté étoit notoire. Depuis le XII. ſiécle, on l'a reſervé à ceux qui étoient canoniſez par les Papes. Toutes les Egliſes ont de tout tems honoré la memoire des Martyrs, comme étant certainement du nombre des Bienheureux. On a rendu bien-tôt le même honneur à ceux que leur vertu faiſoit préſumer être du même nombre. On les a invoquez, & l'on a été perſuadé qu'ils intercedoient pour les vivans auprés de Dieu; mais l'Egliſe a toûjours eu beaucoup de ſoin, que l'on n'honorât point de faux Martyrs, & que l'on ne rendît aucun culte à des perſonnes qui ne le meritoient pas. Le culte qu'on leur rend, eſt bien different de celui que l'on rend à Dieu. Nous honorons les Martyrs, dit ſaint Auguſtin; mais nous n'adorons que Dieu; & l'Egliſe a toûjours condamné les ſuperſtitions qui ſe pratiquoient dans le culte des Saints.

¶ LE SAINT DES SAINTS ou SANCTUAIRE, étoit la partie du Tabernacle, & enſuite du Temple la plus ſacrée, où le Souverain Pontife n'entroit qu'une ſeule fois en l'année. Exod. *ch.* 26. *v.* 31. *ch.* 31. *v.* 2. & 3. *ch.* 35. *v.* 30. & 31. Levit. *ch.* 16. *v.* 2. Hebr. 9. *v.* 7. On appelle SANCTUAIRE parmi les Chrétiens, le lieu de l'Egliſe deſtiné pour le Clergé: l'Euchariſtie eſt auſſi appellé LE SAINT DES SAINTS par les Grecs.

SAINT. Les Ordres Religieux & Militaires ſe trouvent ſous le nom propre des Saints ou des Fondateurs.

SAINT-AIGNAN ou AGNAN, Ville de France dans le Berry, ſur la riviere de Cher, qui reçoit la Saudre, a porté autre-fois titre de Comté; & a été depuis érigée en Duché & Pairie, en faveur de François de Beauvillier, premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, Chevalier des Ordrés de ſa Majeſté, Gouverneur du Havre de Grace, &c. La ville de Saint-Aignan a eu autre-fois le nom d'*Hagand*, & depuis a pris celui du ſaint Evêque d'Orleans, ſon Protecteur, dont elle conſerve une partie des Reliques. * *Cherchez* BEAUVILLIER.

SAINT ALBAN, petite Ville d'Angleterre dans le Comté d'Hartford, eſt bâtie ſur les ruines de l'ancienne *Verolamium*, qui étoit le Siége Roïal de Caſſivellan, Roi de ce païs. Tacite fait mention de cette ville. Saint Alban, premier Martyr d'Angleterre, y fut martyriſé, en 293. ſous l'Empire & ſous la perſecution de Diocletien. Depuis, Offa, Roi des Merciens, y fit bâtir en 793. un celebre Monaſtere, ſous le nom de SAINT ALBAN; & c'eſt ce qui a auſſi donné le nom à la ville qui eſt ſur la riviere de Leay. * Speed & Camden, *Deſcript. Britan.* Uſſerius, *Antiqq. Brit. c.* 7.

SAINT-ALBANS (Henri-Jermin de) Milord, Comte de ſaint-Albans, & Chevalier de l'Ordre de la Jarretiere, fut fort aimé du Roi d'Angleterre Charles I. qui l'emploïa pendant les troubles d'Angleterre dans pluſieurs négociations importantes, dont ce Milord s'acquitta avec honneur. Il ſervit Charles II. avec le même zele, pendant le ſoûlevement des Parlementaires, & le ſuivit dans tous ſes voïages. Le Roi, en récompenſe de ſa fidelité, le fit Comte de Saint-Albans, en 1660. & l'honora enſuite de l'Ordre de la Jarretiere, & d'une place dans ſon Conſeil d'Etat. L'an 1661. Milord Saint-Albans vint en France, en qualité d'Ambaſſadeur Extraordinaire de ſa Majeſté Britannique. Il mourut à Londres le 12. Janvier de l'an 1684. * *Memoires du Tems.*

SAINT-ALYRE, Abbaïe & Bourg prés de Clermont en Auvergne, Province de France. C'eſt-là que coule la riviere, dite *Tiretaine*, anciennement *Scateon*, qui naît d'une fontaine, dont l'eau s'endurcit & ſe petrifie: de ſorte qu'inſenſiblement elle a fait un pont, ſous lequel paſſe cette petite riviere. * Daviti.

SAINT-AMAND, petite Ville du Comté de Flandres, à trois lieuës de Tournay, eſt bâtie ſur la riviere de Scarpe, & eſt ſoûmiſe aux François depuis l'an 1667. Les Auteurs Latins la nomment *Elno*. On y voit la celebre Abbaïe de Saint-Amand, où mourut le Saint de ce nom, *Abbatia ſancti*

Amandi Elnonenſis. La forêt de Saint-Amand, qu'on nommoit auſſi *de Raime*, commençoit ſur les frontieres de Flandres, & s'étendoit dans le Hainault, juſqu'auprés de Valenciennes. Loüis *le Grand* la fit couper au mois de Juin de l'an 1676. aprés la priſe de Condé & de Bouchain. * Guichardin, *Deſcription du Païs-Bas.* Le Mire, *Orig. Bened. c. 20. &c.*

SAINT-AMAND (Marc-Antoine-Gerard, Sieur de) natif de Roüen, fut un des premiers Membres de l'Académie Françoiſe. On a de lui trois volumes de Poëſies. Il avoit fait un Poëme Heroïque, intitulé *le Moſye*, qui ne réüſſit pas. Il mourut en 1659. Ses autres Poëſies ne valent gueres mieux.

SAINT-AMOUR, petite Ville du Comté de Bourgogne dans le Diocéſe de Lyon, a une Egliſe Collegiale fondée dans le XVII. ſiécle, ſous le nom de Saint Amour, qui ſouffrit le martyre avec ſaint Viateur. L'Egliſe de Mâcon en fait la Fête le 9. jour du mois d'Août. Dans une Bulle du Pape Urbain II. donnée en faveur de Landric, Evêque de Macon, en 1096. il eſt parlé de cette ville, qui a été encore honorée par la naiſſance de Guillaume de Saint-Amour, celebre Docteur de Paris. *Voïez* GUILLAUME. * Severt, *de Epiſc. Lugd. & Matiſc.*

SAINT ANDIOL, ſur le Rhône, Ville de France en Vivarais, appartient à l'Evêque de Viviers, & eſt nommée Bourg Saint-Andiol, & Bourg de Viviers. Son nom, dans les Auteurs Latins, eſt *Vivarienſe Monaſterium, & Fanum S. Andeoli* ou *Andochi;* mais ce dernier eſt impropre. Cette ville eſt trés-ancienne, & étoit connuë ſous le nom de *Gento, Gentibo* ou *Gentilus*, comme nous l'apprenons du Martyrologe d'Adon, Archevêque de Vienne, qui vivoit dans le IX. ſiécle. *In Galliis*, dit-il, *territorio Vivarienſi, in loco qui vocatus eſt antiquitùs Gentibus S. Andeoli Subdiaconi, quem miſit ab Oriente S. Polycarpus cum B. Benigno & Andochio, &c.* Saint-Andiol, Grec, envoïé par ſaint Polycarpe dans les Gaules, s'y arrêta à Gentibo ſur le Rhone, qui étoit une ville conſiderable, & y fut martyriſé ſous l'Empire de Severe, l'an 190. Il donna depuis ſon nom à cette ville. Celui de Saint-Andoche ne lui eſt pas propre, puiſque ce Saint ſouffrit en Bourgogne, où il vint avec ſes autres Compagnons y prêcher l'Evangile. On voit encore la priſon, où ſaint Andiol fut mis. Il ſouffrit le premier jour du mois de Mai, & eſt honoré par l'Egliſe de Lyon le 12. Août, qui eſt le jour de la Tranſlation de ſes Reliques. Dans le bourg de Saint-Andiol, il y a diverſes Maiſons Eccleſiaſtiques & Religieuſes, & un College de Barnabites. * Adon, *in Martyr.* Catel, *Memoires de Languedoc.* Colombi, *de Epiſc. Vivar. &c.*

SAINT-ANDRE', Ville d'Allemagne, dans le Duché de Carinthie, & ſur la riviere de Lavant, prés de l'endroit où elle ſe jette dans le Drave, eſt la *Flavia* des Latins. Elle appartient à l'Archevêque de Saltzbourg. Quelques-uns la confondent avec Lavanmund, qui eſt une ville qui n'en eſt pas éloignée, & qui a un Siége Epiſcopal.

SAINT-ANDRE', Ville d'Ecoſſe, dans le Comté de Fif, eſt le Siége d'un Archevêché, qui a pour ſuffragans, Dunckel, Aberden, Moura, Dumblain, Brechin, Roſſe, Cathnes & Orcknai. Les Ecoſſois nomment cette ville *S. Androu*, & les Ecrivains Latins *Andreapolis, Rigmundia*, & *Abernathum.* Cette derniere, qui eſt Abernethi, eſt bien differente de Saint-André; cependant pluſieurs Auteurs ont confondu ces deux villes. Mais *Abernethi* eſt une ville dans la Province de Stratherne, où étoit le Siége Epiſcopal, que Kennet, ou Canut, III. Roi d'Ecoſſe, qui vivoit dans le X. ſiécle, fit transferer à ſaint-André. Depuis, à la priere du Roi Jacques III. le Pape Sixte IV. y établit un Archevêché, & donna à l'Egliſe de ſaint André le titre de Metropolitaine. En ce tems-là, les Chanoines de cette Metropole étoient Reguliers, & il n'y avoit que le Doïen ſeul qui fût Prêtre du Clergé. La ville de Saint-André n'eſt pas éloignée de la mer d'Allemagne, & a une celebre Univerſité. Elle eſt Capitale de la Province ou Comté de Fif. * Jean Leſlé, & Boëtius, *Hiſt. Scot. lib. 2.* Ferrier, *in Append. ad Hiſt. Boët. &c.*

SAINT-ANDRE', Promontoire d'Ecoſſe, que ceux du païs nomment *S. Andreous*, ou *Dungeſbi head*, eſt le *Berubium*, ou *Beruvium* des Anciens.

SAINT-ANDRE', ou S. ANDERO, *Andreapolis Antiqua*, ou *Flavienavia*, Ville & Evêché d'Eſpagne, dans la Biſcaïe, avec un port de mer aſſez commode. D'autres la mettent dans l'Aſturie Santillane.

SAINT-ANDRE', ou *Capo ſant Andrea*, Promontoire de l'Achaïe dans le Peloponneſe, eſt l'*Anthirrhium* de Ptolomée & de Pline. Un autre Promontoire de l'iſle de Chypre, eſt appellé *Capo di Andrea.* Ptolomée lui donne le nom de *Clides*, qui eſt proprement celui d'une petite iſle, & Pline le nomme *Dinaretum.*

SAINT-ANDRE', ou le Fort de Saint-André, Place forte des Païs-Bas, dans le Duché de Gueldres, entre la Meuſe & le Vahal, à prés de deux lieuës de Boiſleduc, fut bâtie en 1599. par André, Cardinal d'Autriche; & l'année ſuivante, elle fut priſe par les Hollandois, qui en ſont encore les maîtres. Les François la leur avoient enlevée en 1672. & deux ans aprés, ils la leur abandonnerent, aprés l'avoir ruinée. * Baudrand.

SAINT-ANDRE', Bourg dans la Hongrie, prés de Bude, eſt ſelon Bonfinius, la *Quartadecima Legio Germanica*, dont Ptolomée fait mention.

SAINT-ANDRE', (François de) Préſident au Parlement de Paris, natif de Toulouſe, étoit fils de Philippe de *Saint-André*, premier Préſident au Parlement de Languedoc, & l'un des grands Hommes de ſon tems. Il fut nommé par le Roi Loüis XII. Chancelier de ſes Etats d'Italie, & Lieutenant dans la Seigneurie de Gennes. En 1514. il obtint une charge de Conſeiller au Parlement de Paris; puis une de Préſident Clerc en la nouvelle Chambre des Enquêtes, l'an 1533. & enfin deux ans aprés il parvint à celle de Préſident à Mortier, qu'il exerça avec beaucoup de gloire & de reputation, ſous les regnes de François I. Henri II. François II. & Charles IX. Sa probité, ſon érudition & ſa grande experience le firent emploïer en diverſes affaires importantes. Car en 1554. tout le Parlement étant Semeſtre, il tint la place de premier Préſident; & enſuite préſida à la Chambre Ardente, établie contre ceux qui faiſoient profeſſion de la Religion nouvelle. Enfin laſſé des diſſenſions civiles, qu'il voïoit croître tous les jours, il ſe retira à la campagne, où il mourut le 6. Janvier de l'an 1571. Ce Magiſtrat laiſſa de ſa femme *Marie* de Gueteville, Vicomteſſe de Corbeil & de Tigeri, trois fils & trois filles. Les fils furent; *Jean*, Chanoine de Paris; *Jacques*, Préſident aux Requêtes du Palais; & *Pierre*, Seigneur de Montbrun, Préſident aux Enquêtes, mort ſans laiſſer poſterité. François de Saint-André avoit une belle Bibliotheque, & avoit acheté celle de Guillaume Budé, avec ſes Manuſcrits. *Jean* de Saint-André ſon fils, Conſeiller au Parlement de Paris, homme de bon goût & d'érudition, dreſſa une riche Bibliotheque, dont la Croix du Maine nous a laiſſé l'éloge dans la ſienne. * Blanchard, *Hiſt. des Préſidens au Parlement de Paris.* Loüis-Jacob, *Traité des Biblioth.*

SAINT-ANTHORST, (Nicolas de) premier Préſident du Parlement de Roüen, étoit un homme fort zelé pour la Religion Catholique, comme il paroît encore par des Actes trés-authentiques dans les Regiſtres de ce Parlement. Il y a quelques Hiſtoriens qui ont écrit que ce Préſident, quoique Catholique, fut neanmoins accuſé par quelques Conſeillers, d'être fauteur des Huguenots, & qu'il fut du nombre de ceux que les ſeditieux firent executer à mort en 1562. mais ils ont été trompez par un Chroniqueur Proteſtant; car Nicolas de Saint-Anthorſt ne mourut que deux ans aprés dans ſon lit. Mais parce qu'il ordonna par ſon teſtament qu'on l'enterrât de nuit, ſans ceremonie (à peu prés comme le celebre Guillaume de Budé le voulut être, dans ſa chapelle de ſaint Nicolas des Champs à Paris) on crut alors à Roüen, & le peuple croit encore qu'il mourut Huguenot. * Maimbourg, *Hiſt. du Calviniſme.*

SAINT-ANTONIN, Ville de France en Roüergue, eſt ſituée ſur le confluent de l'Aveirou & de la Bonnette, & entourée de hautes montagnes, qui lui ſervent comme de ceinture & de rempart. En 1226. Gui de Montfort ceda au Roi Loüis VIII. le droit qu'il avoit à Saint-Antonin. Raimond, Comte de Toulouſe, s'oppoſa à cette donation; mais en 1229. il approuva par acte la Sentence arbitrale donnée par le Legat du Pape, & le Comte de Champagne, au ſujet de Saint-Antonin qu'on adjugea au Roi. Depuis, en 1245. Bernard Hugonis, fils de Frocard, Vicomte de Saint-Antonin, vendit au Roi S. Loüis ce qu'il poſſedoit dans cette ville. Ceux de la Religion Prétenduë Reformée s'y étoient fortifiez, lorſque le Roi Loüis *le Juſte* la prit en 1622. Saint-Antonin eſt renommée à cauſe de ſes prunes. * Papyre Maſſon, *Deſcr. Flum. Gall.* Du Puy. *Droits du Roi.*

SAINT-ASAPH, Ville d'Angleterre, dans le païs de Galles & le Comté de Flint, avec Evêché ſuffragant de

Cantorbery, eſt nommée par les Auteurs Latins *Aſaphopolis, Fanum S. Aſaphi*, ou bien *Elwa*, parce qu'elle eſt ſur le confluent de l'Elwi & Elwid, qui ſe jette peu aprés dans la mer. Vers l'an 560. Kentingerne, Evêque de Glaſcou en Ecoſſe, étant venu prêcher aux Anglois, bâtit en ce lieu un Monaſtere, & s'y vit bien-tôt ſuivi, non ſeulement par un grand nombre de Moines, mais encore par des Seculiers, attirez par ſes Sermons & par ſa reputation. On augmenta le Monaſtere, on bâtit à l'entour des maiſons pour les Seculiers, & peu à peu on en fit une ville aſſés conſiderable. Kentingerne y établit un Evêque. Ce fut un de ſes diſciples nommé Aſaph, qui mourut en odeur de ſainteté, vers l'an 590. & dont la memoire fut ſi précieuſe à ces peuples, qu'ils donnerent à leur nouvelle ville ſon nom, qu'elle a toûjours depuis conſervé. Ce ſaint Prélat écrivit la Vie de ſon Maître Kentingerne; un autre Ouvrage intitulé *les Ordinations de ſon Egliſe, &c.* * Camden. *Deſcript. Angl.* Pitſeus. *De illuſt. Script. Angl.* Godowin. *De Epiſc. Angl.* Leland. Boëtius, &c.

SAINT-AUGUSTIN, Ville & Port de mer de l'Amerique Septentrionale dans la Floride, appartient aux Eſpagnols, auſſi-bien que celle de ſaint Matthieu. * Laët. Sanſon.

SAINT-AUGUSTIN ou CABO DE S. AGOSTINO, *Caput ſancti Auguſtini*, Promontoire de l'Amerique Meridionale dans le Breſil, & le Gouvernement de Pernambuc, eſt défendu par une forteresſe conſiderable, qui appartient aux Portugais. Les Hollandois la leur avoient enlevée; mais les premiers l'ont repriſe. * Sanſon.

SAINT-BARTHELEMI, l'une des Iſles Caribes, dans la mer de Nort vers l'Amerique, eſt du nombre de celles qui ſont appellées de Barlovereto. Elle a un trés-bon port, & eſt fertile en tabac & en *Manyoc*, dont ſe fait la *Caſſave*, qui tient lieu de pain, preſque par toute l'Amerique Meridionale. Le Manyoc eſt un Arbriſſeau plein de nœuds tortus, dont la longueur ne paſſe gueres une toiſe. Il y en a de ſix ou ſept eſpeces, diſtinguées l'une de l'autre par leur couleur: celui qui tire ſur le violet eſt le plus exquis, on le reduit en eſpece de farine, qui fait une maniere de pain blanc. * Du Tertre. *Hiſt. Gen. des Antilles.*

SAINT-BASLE, Abbaïe à trois lieuës de la ville de Reims en Champagne, prés de Verzi, a été honorée par un Concile, qu'on nomme ordinairement de Reims. Il fut aſſemblé l'an 991. ou 992. à la pourſuite de Gerbert, depuis Pape ſous le nom de Sylveſtre II. Son credit & l'éloquence d'Arnoul d'Orleans, l'emporterent ſur les remontrances d'Abbon, Abbé de Fleuri, & ſur le ſentiment de Seguin de Sens qui y préſidoit: de ſorte qu'Arnoul de Reims fut dépoſé, & Gerbert inſtallé dans ſon Siége. * Le Continuateur d'Aimoin. Papyre Maſſon, *l. 3.* *Cherchez* ARNOUL DE REIMS.

SAINT-BENOIST ſur-Loire. *Cherchez* FLEURI.

SAINT-BERTRAND de Cominges, Ville. *Cherchez* COMINGES.

SAINT-BONNET, (Jean de) Seigneur de Toiras, Maréchal de France, étoit de l'ancienne Maiſon de Caylar, qui eſt une Baronnie depuis venduë aux Evêques de Lodeve en Languedoc. Il nâquit en cette Province, à ſaint Jean de Gardonnenques, le premier Mars 1585. & eut pour pere *Aimar* de Saint-Bonnet de Caylar, & pour mere, *Françoiſe* du Claret de Saint Felix de Palieres. Aprés avoir été Page du Seigneur de la Verune leur parent, & puis du Prince de Condé, il ſervit le Roi Henri *le Grand*, & le Roi Loüis XIII. qui le fit Lieutenant de ſa Venerie, & puis Capitaine de ſa Voliere. Mais ſouhaitant de s'avancer dans les armes, il ſupplia le Roi de conſentir qu'il prît une Compagnie au Regiment des Gardes, ce que ce Monarque approuva. Toiras aïant pris poſſeſſion de cette charge, commença de donner des marques de ſon courage en diverſes occaſions, comme il en avoit donné de ſon adreſſe à la chaſſe auprés de ſa Majeſté. Il ſervit aux ſiéges de Montauban, de Montpellier, & en divers autres. Aïant été fait Maréchal de Camp, il eut le bonheur de ſe trouver à la priſe de l'Iſle de Ré, & du Bourg de ſaint Martin, où il commandoit avec les Seigneurs de S. Luc & de la Rochefoucault. Le Roi, qui étoit trés-perſuadé de ſa bravoure & de ſa conduite, lui donna le Gouvernement de cette iſle, qu'il défendit courageuſement contre les Anglois. Leur armée navale commandée par le Duc de Bouckingham, fit ſes approches le 20. Juillet de l'année 1627. Mais la conduite & la valeur de Toiras rompirent toutes ſes meſures, & donna lieu de s'avancer au ſecours que le Roi envoïa, ce qui obligea les Anglois de lever le ſiége le 7. Novembre. Toiras ſe trouva depuis au ſiége de la Rochelle; & enſuite aïant été envoïé en Italie, y il ſervit utilement dans toutes les occaſions où le Roi lui fit l'honneur de l'emploïer. Il commanda dans le Montferrat, & défendit Caſal contre le Marquis de Spinola, General de l'armée d'Eſpagne, qui en avoit formé le ſiége le 23. Mai de l'an 1630. & s'étoit vanté d'y entrer dans ſix ſemaines. Cependant ce General étoit encore devant cette place au commencement d'Octobre. Le Roi, pour recompenſer la valeur de Toiras, l'honora d'une charge d'Officier de la Couronne, le fit Maréchal de France le 13. Decembre 1630. & Lieutenant General de ſes armées en Italie. Quelque tems aprés, il fut admis à l'Ordre du S. Eſprit, & n'en put recevoir le Collier, parce qu'il étoit abſent. Aprés ces grands exploits, & ces marques de reconnoiſſance publique, il fut diſgracié, ſans qu'on en publiât la cauſe; & fut privé de ſes penſions & de ſes Gouvernemens. Les ennemis de la France voulurent ſe ſervir de cette conjoncture, pour l'attirer à leur ſervice; mais ce fut en vain; car le Maréchal aima mieux être malheureux qu'infidele. Il fut neanmoins extrêmement conſideré en Italie, comme à Rome, à Veniſe & dans les autres villes, où il voïagea pendant ſa diſgrace. Victor Amedée, Duc de Savoye, étant joint d'interêts avec la France, leva contre l'Eſpagnol une armée, dont il fit Toiras Lieutenant General: ce que le Roi agréa. Ce grand Homme commença les fonctions de cette charge, avec la valeur & la conduite qui lui étoient ordinaires. Il entra dans le païs ennemi; & en attaquant la forteresſe de Fontaine ou Fontenette dans le Milanez, il fut tué d'un coup de mouſquet, en reconnoiſſant la brêche, pour juger ſi elle étoit raiſonnable. Ce fut le 14. Juin 1636. ſans avoir été marié. Son corps fut porté à Turin, où il eſt enterré aux Capucins. Les Curieux pourront conſulter l'Hiſtoire de ſa Vie, écrite par *Michel Baudier*. Le P. Anſelme. *Hiſt. des grands Officiers de la Couronne.*

SAINT-BRIEU ou SAINT-BRIEUX, *Briocum* ou *Fanum S. Brioci*, Ville de France dans la haute Bretagne, à laquelle le Saint qui en fut l'Apôtre, donna ſon nom, eſt ſituée entre les rivieres de Trie & d'Arguenon, & a un Evêché ſuffragant de Tours, fondé vers l'an 844. par Neomene, Duc de Bretagne; du tems du Roi Charles *le Chauve*. Les autres diſent que cet Evêché étoit déja établi dés l'an 552. que ſaint Brieu, diſciple de ſaint Germain de Paris, en fut le premier Evêque; & qu'aprés ſa mort on en chaſſa les Prélats que Neomene rétabit. Au reſte, c'eſt aux environs de cette ville, qu'étoit le païs des anciens Biducéens, dont parle Ptolomée, qui nomme auſſi les rivieres de Trieu & d'Arguenon. Elles contribuent à rendre agreable cette ville, bâtie dans une vallée fertile, & au pied d'un rocher, qui lui empêche de voir la mer, quoiqu'elle n'en ſoit qu'à demie lieuë. On y trouve un port aſſés commode pour les groſſes barques. La ville eſt jolie, bien bâtie & fort peuplée. L'égliſe Cathedrale de ſaint Etienne a deux groſſes tours, & un beau Chapitre, compoſé d'un Doïen, d'un Thréſorier, de deux Archidiacres, d'un Theologal, d'un Chantre & de vingt Chanoines. Cette égliſe a eu des Prélats celebres, entr'autres ſaint Guillaume Pichon, qui mourut le 29. Juillet de l'an 1234. & fut canoniſé par le Pape Innocent IV. Il y a encore à ſaint Brieu une Paroiſſe de ſaint Michel, & diverſes Maiſons Religieuſes. Le Palais de l'Audience & le Palais Epiſcopal meritent d'y être conſiderez par les étrangers. On remarque comme un bonheur particulier pour cette ville, que durant les querelles d'entre les maiſons de Blois & de Montfort, qui diſputoient le Duché de Bretagne, elle fut toûjours ſeule paiſible, quoique toutes les autres euſſent pris parti, & que toute la Province fût en guerre. Juhel de Mayenne, Archevêque de Tours, & puis de Reims, fit en 1233. des Ordonnances pour le Diocéſe de S. Brieu, avec le conſentement de Guillaume Pichon. * Argentré. *Hiſt. de Bret.* Albert *le Grand* de Morlais. *Vie des Saints de Bret.* Robert & Sainte-Marthe. *Gall. Chriſt.* Du Chêne. *Recherc. des Ant. des Villes de France.* Auguſtin du Paz. *Hiſt. de Bret.* Surius. *ad diem 29. Jul. Tom. III.* Papyre Maſſon. *Deſcript. Flum. Gall. &c.*

SAINT-CHRISTOPHLE, Iſle de l'Amerique Septentrionale, & l'une des Antilles, a été autre-fois aux Caraïbes, qui l'appelloient *Liamaiga*. Chriſtophle Colomb qui la découvrit dans le premier voïage qu'il fit en Amerique, lui donna ſon nom, & les Sauvages l'appellent aujourd'hui *Ay-ay*. Elle a environ 20. ou 25. lieuës de circuit, & fut

partagée entre les François & les Anglois, qui s'y établirent depuis l'an 1628. Quelques particuliers François vendirent leur part aux Chevaliers de Malthe, de qui elle a été rachetée en 1665. Les François en furent chaſſez par les Anglois en 1690. mais en 1706. les François en ont chaſſé les Anglois, & ont ruiné entierement leurs habitations. Il y a du ſucre, du tabac, du gingembre & de l'*indigo*, avec trois bons ports. Le milieu de l'iſle eſt couvert de montagnes eſcarpées; l'air y eſt aſſés bon; mais on y eſt fort tourmenté des ouragans, qui y font ſouvent de furieux deſordres. Ce qu'on appelle *Indigo* en ce païs-là, eſt une drogue qui forme une couleur bleuë. Nos Teinturiers s'en ſervent pour donner une premiere teinture à ce qu'ils veulent mettre en bleu; & quand les Peintres travaillent ſur une ſemblable couleur, ils emploïent l'Indigo pour en former les ombres & les enfoncemens. La plante dont on le fait, eſt nommée *Indeplate* par les Inſulaires. C'eſt un arbriſſeau qui reſſemble à la plante appellée *Lucerne*. Il porte des gouſſes longues comme une épingle ordinaire, fort menuës, & qui renferment une petite graine, qui a une couleur d'olive. On prepare l'Indigo dans des lieux appellez *Indigoteries*. Chaque Indigoterie a un grand baſſin, deux cuves, qu'on nomme *Trempoires*; une autre qu'ils nomment *Batterie*, & encore une autre qu'ils nomment *Repoſoir*. Tout cela eſt diſpoſé par étages, l'un au deſſous de l'autre. On range les plantes par lits differens dans les Trempoires, où l'eau s'étant échauffée, il ſe fait une fermentation & une ébullition qui attire de cette plante la matiere dont on fait l'Indigo. De la Trempoire on fait aller l'eau dans la cuve appellée Batterie, où étant agitée par une machine faite exprés, garnie de ſix ſeaux faits en piramides, & percez en pluſieurs endroits, elle ſe purifie, jettant des vapeurs malignes, qui bien ſouvent étouffent les ouvriers. A la fin il ſe forme une eſpece de lie, qu'ils mettent dans des ſacs de toile, d'où l'eau s'écoule: en ſorte qu'il ne reſte que l'Indigo, que l'on met dans de petits caiſſons, pour le faire ſecher, & le mettre dans des magaſins. * Du Tertre. *Hiſt. des Iſles Antilles de l'Ameriq.* Rochefort, *Hiſt. des Antilles, &c.*

SAINT CHAUMONT. *Cherchez* MITTE.

SAINT-CHRISTOVAL de la Havana. *Cherchez* HAVANA.

SAINT-CLAUDE, Bourg dans la Franche-Comté de Bourgogne aſſez bien fortifiée, eſt ſitué ſur les frontieres du Bugey & du païs de Gex, environ à cinq lieuës de Geneve; & renommé par un celebre Monaſtere où eſt le corps de S. Claude, Archevêque de Beſançon, dans le VII. ſiécle. Ce ſaint donne ſon nom à ce Bourg, & à une partie du Mont-Jura, dit le Mont Saint-Claude.

SAINT-CLOUD, Bourg de l'Iſle de France, ſur la Seine, à deux lieuës au deſſous de Paris, prés & du côté de l'endroit fameux que Ceſar, au VII. livre de ſes Commentaires, nomme *Metioſedum*, Meudon. Ce Bourg eſt auſſi ancien que le Roïaume. Il portoit autrefois le nom de *Nogent*. On ne l'a changé que pour honorer la memoire de Clodoalde troiſiéme fils de Clodomir Roi d'Orleans, qui aprés la mort violente de ſon pere & de ſes deux freres, ſe retira dans le Monaſtere qu'il avoit fait bâtir à Nogent, dont il étoit Seigneur. Ce Prince fit preſent de ce Fief à l'Egliſe de Paris, & il a été érigé en Duché Pairie en 1670. ſous François de Harlay-Chanvalon, Archevêque de Paris, pour lui & ſes ſucceſſeurs. Ce fut à S. Cloud que Henri III. fut tué en 1589. en la maiſon que le Cardinal Pierre de Gondy y avoit fait élever, & qui depuis a été acquiſe l'an 1658. par Philippe de France Duc d'Orleans, frere unique du Roi Loüis *le Grand*. Cette Maiſon rebâtie ſur un plan nouveau, eſt devenuë ſi magnifique par ſa riche ſtructure, par les peintures du ſieur Mignard, par la beauté de ſes appartemens, par l'embelliſſement de ſes jardins délicieux, par la beauté & la diverſité de ſes eaux, par ſa caſcade ſurprenante, & par la vaſte étenduë du Parc qui eſt de prés de quatre lieuës, qu'il n'y a que le Château de Verſailles capable de l'emporter ſur elle. * Gregoire de Tours, *l. 3. c.* 18. Aimoin, *l. 2. c.* 12. Mezeray, *Vie de Childebert I. Memoires Hiſt.*

SAINT-DAVID, en Latin *Menevia*, Ville d'Angleterre dans le Comté de Pembrock, avec Evêché ſuffragant de Cantorberi, eſt petite, mal peuplée, ſituée ſur la mer d'Irlande, ſur le Promontoire ou Cap dit Saint David Head, que les Anciens nommoient *Promontorium Octopitarum*.

SAINT-DENYS, Ville de France, dans l'Iſle de France, a été nommée autre-fois *Catulliaque*, du nom de *Catulle*, qu'on dit avoir été une femme qui enterra les corps de S. Denys & de ſes Compagnons. Elle eſt celebre par ſes Foires; mais bien plus par l'Abbaïe de ſaint Denys en France, lieu de la ſepulture de nos Rois, & monument de la pieté du Roi Dagobert I. *Conſultez* les Actes de la vie du Roi Dagobert, *chap.* 17. dans les Ouvrages d'Aimoin. Saint-Denys eſt à deux petites lieuës de Paris, & eſt ſituée ſur le ruiſſeau dit *la Crou* qui ſe jette peu aprés dans la Seine. Elle eſt nommée par ceux qui écrivent en Latin *Dionyſiopolis & Fanum S. Dionyſii*. Outre l'Abbaïe, elle a des Paroiſſes & quelques Monaſteres. C'eſt dans la plaine de S. Denys que fut donnée en 1567. la bataille des Catholiques, commandez par le Connêtable Anne de Montmorency contre les Calviniſtes, qui avoient à leur tête le Prince de Condé & l'Amiral de Coligny. Les premiers avoient été long-tems maîtres de la ville de ſaint Denys, qui fut depuis ſoûmiſe au Roi Henri *le Grand*. Claude de Lorraine, dit le Chevalier d'Aumale, y fut tué en la voulant ſurprendre pour la Ligue le 3. Janvier de l'an 1591.

Lancienne chapelle de ſaint Denys, fut à ce qu'on prétend, conſacrée par ſaint Rieul, Evêque d'Arles, qui vint à Paris pour y chercher les Reliques de ſaint Denys. Quelques Auteurs diſent que cette même chapelle fut rebâtie vers l'an 500. par les ſoins de ſainte Geneviéve. C'eſt la chapelle qu'on voit encore aujourd'hui à ſaint Denys, dans l'Egliſe du Prieuré de ſaint Denys *de l'Eſtrée*, ainſi appellée, *à ſtratis ibi Sanctorum Martyrum corporibus*, parce que l'on y mit les corps des ſaints Martyrs. Le Roi Dagobert fit bâtir l'an 630. ou 632. une magnifique égliſe, qu'il fit couvrir d'argent en quelques endroits, afin d'accomplir un vœu qu'il avoit fait pour ſa ſanté, ou, ſelon d'autres, pour avoir des enfans. Aprés qu'elle eut été conſacrée l'an 636. on y tranſporta les corps de ſaint Denys, & des deux autres Martyrs, & ce Prince donna de grands revenus pour un Abbé & pluſieurs Religieux, afin d'y celebrer l'Office Divin. Pepin aïant fait de nouvelles augmentations à cette égliſe, la fit conſacrer une ſeconde fois par le Pape Etienne II. l'an 654. L'Abbé Suger, premier Miniſtre d'Etat, & Regent du Roïaume, ſous le Roi Loüis VII. dit *le Jeune*, repara l'égliſe de S. Denys & la fit conſacrer une troiſiéme fois par l'Archevêque de Reims au mois de Juin 1140. L'Abbé Odon Clement la rétablit encore en 1231. avec le ſecours de ſaint Loüis; & l'Abbé Matthieu la refit de nouveau, lorſqu'il eut la regence du Roïaume au ſecond voïage de ſaint Loüis en Orient. Cette égliſe eſt faite en forme d'une grande croix, & diviſée en trois parties; ſçavoir la nef, le chœur & le chevet ou derriere du grand autel. La ſtructure en eſt magnifique, & les fenêtres tres-bien percées. Aux jours ſolemnels on y voit des richeſſes ineſtimables, & des ornemens les plus ſuperbes qui ſoient dans toute l'Europe. On y doit auſſi remarquer la magnificence des tombeaux qui meritent de l'admiration.

A côté droit du grand Autel, eſt le tombeau du Roi Dagobert, Fondateur de cette Abbaïe: il eſt de porphyre gris. Prés de là eſt celui de Pepin *le Bref*, pere de Charlemagne. Sur le tombeau ſuivant, on voit les figures élevées en boſſe, de Loüis III. & de Carloman, fils de Charles *le Begue*. Un peu au deſſus eſt le monument de Philippe III. dit *le Hardi*, fils de Saint Louis: & celui de Philippe IV. Enſuite ſont les tombeaux de Philippe *Auguſte*, de Loüis VIII. & de ſaint Loüis. (On peut remarquer ici que, lors qu'on porta le corps de ce ſaint Roi en cette égliſe, on bâtit des croix ſur le grand chemin, depuis Paris juſqu'à ſaint Denys, faites en forme de pyramides, où ſont les ſtatuës de trois Rois, pour ſervir de repoſoirs, & s'y arreſter quelque tems. On appelle ces croix des Montjoïes.) Proche la chaire Abbatiale, en entrant dans le chœur à main gauche eſt le tombeau de Clovis II. C'eſt ce Prince qui fit prendre l'argent dont Dagobert I. avoit fait couvrir l'égliſe, & ce fut pour le diſtribuer aux pauvres dans une neceſſité publique. Le tombeau de Charles *Martel* eſt proche de celui de Clovis I. où il eſt repreſenté vétu à la Roïale, avec cette inſcription *Karolus Martellus Rex*. De l'autre côté du chœur contre la grille de fer, ſont les tombeaux des Rois Eudes & Hugues *Capet*. Au milieu du chœur eſt le monument de cuivre de Charles II. dit *le Chauve*, avec ſa ſtatuë de même matiere, vétuë à la Roïale, & aïant la couronne Imperiale ſur la tête, & une boule d'or en ſa main gauche. Aux coins de ce tombeau ſont les quatre Docteurs de l'Egliſe, & ſur le haut deux Anges, qui tiennent chacun un encen-

ſoir, le tout de cuivre. Dans le chœur ſont enterrez ſans tombeaux les corps de Clotaire III. de Clotaire IV. de Thierri II. de Childeric & de Loüis V. dit *le Faineant*.

A la ſortie du chœur à main gauche, eſt le tombeau de marbre noir de Loüis X. dit *Hutin*, & celui du Roi Robert, prés du monument de Henri I. & de Loüis VI. dit *le Gros*, enfermez dans un même tombeau; puis le tombeau de Philippe *le Jeune*; & celui de Charles VIII. conſtruit de marbre noir, au deſſus duquel eſt ſa ſtatuë en bronze & aux coins quatre Anges auſſi de bronze doré. A côté du grand autel, on voit les tombeaux du Roi Philippe *le Long*, de Charles IV. de Philippe VI. dit *de Valois*, & du Roi Jean. Dans l'une des chapelles du côté du Midi, ſont les tombeaux de Charles V. dit *le Sage*; de Charles VI. & de Charles VII. Au devant de cette chapelle eſt le ſuperbe mauſolée de François I. Proche la chapelle de Nôtre-Dame la Blanche, on voit le tombeau du Roi Loüis XII. Il eſt de marbre blanc à deux étages. Sur le ſecond deſquels le Roi & la Reine ſon épouſe ſont repreſentez. Aux quatre coins ſont les quatre Vertus Cardinales. Sur la corniche qui regne au tour du premier étage, les douze Apôtres ſont repreſentez aſſis, de grandeur naturelle, & dans les bas reliefs ſont gravées les batailles & les victoires remportées par Loüis XII. Cet ouvrage, quoique d'un goût aſſés lourd, eſt digne de la magnificence de François I. qui le fit conſtruire à Veniſe, l'an 1527. par Pierre Ponce, l'un des plus celebres Sculpteurs de ſon tems. On l'apporta en France par pieces, que l'on joignit ſur le lieu. Auprés du mauſolée de Loüis XII. il y a une grande porte qui conduit à une chapelle magnifique, que Catherine de Medicis a fait conſtruire, pour y mettre le tombeau de Henri II. ſon époux. Cet édifice qui n'eſt pas achevé, a été bâti ſur le modele du Pantheon de Rome, que l'on nomme aujourd'hui *Nôtre-Dame de la Rotonde*. Il contient trois étages, dont le premier forme le caveau, où ſont poſez les cercuëils. Au milieu du ſecond étage, on voit la ſepulture en marbre blanc d'Henri II. & de Catherine de Medicis. Sur le haut ſont deux ſtatuës couchées, & entourées de douze colomnes de marbre jaſpé, qui ſoûtiennent une table de même marbre, ſur laquelle ſont poſées les effigies de ce Roi & de cette Reine, faites de bronze, à genoux, devant un Prié-Dieu de pareille matiere. En chaque étage, il y a ſix petites chapelles, hors d'œuvre, enrichies tout autour d'une arcade ſoûtenuë de douze piliers de marbre blanc. Dans le caveau de ce ſuperbe édifice, ſont auſſi les corps de François II. de Charles IX. & de Henri III. Le corps du Roi Henri IV. eſt dépoſé dans le caveau, où l'on fait les ceremonies de l'enterrement des Rois, proche les baluſtres qui ferment le chœur. Celui de Loüis XIII. eſt au même lieu.

L'égliſe de Saint Denys n'eſt pas ſeulement le lieu de la ſepulture des Rois, des Reines, des Princes & Princeſſes du ſang; mais encore de quelques grands Seigneurs, dont les belles actions ont merité la faveur des Rois. Entre pluſieurs qui ſont dans cette égliſe, on voit au pied du Roi Charles V. le tombeau de Bertrand du Gueſclin, Comte de Longueville, & Connêtable de France. Celui de Loüis de Sancerre, Connêtable de France, eſt dans la même chapelle. Le corps de Henri de la Tour, Vicomte de Turenne, Maréchal de France, fut porté par ordre du Roi Loüis *le Grand*, dans l'égliſe de Saint Denys, l'an 1675. où ſa Majeſté lui a deſtiné une place dans le mauſolée qu'on doit faire bâtir pour ſa propre Perſonne, & pour toute la Famille Roïale de Bourbon. En attendant l'execution de ce deſſein, le Cardinal de Boüillon, ſon neveu, a fait conſtruire ſur le caveau où il eſt dépoſé, un ſuperbe monument, où ſont repreſentez ſes combats, & les victoires qu'il a remportées ſur les ennemis de l'Etat.

Ce n'eſt pas ici le lieu de faire le dénombrement de toutes les richeſſes qui ſont renfermées dans le Thréſor de l'Egliſe de Saint Denys. Il ſuffira de remarquer que l'on y voit quantité de Reliquaires, de Croix, & d'Images d'or & d'argent, enrichies de pierres précieuſes; des vaſes d'or & d'argent; des livres couverts d'or & d'argent doré, écrits en lettres d'or, & ornez de pierreries; une taſſe d'or enrichie d'hyacinthes, d'émeraudes; & un ſaphyr où eſt la figure au naturel de Salomon, aſſis ſur ſon thrône: c'eſt pourquoi on l'appelle la taſſe de Salomon; l'épée de ſaint Loüis; celle de Turpin, Chancelier de France; & celle de la Pucelle d'Orleans; pluſieurs couronnes enrichies de pierre précieuſes; l'agraphe du manteau Roïal; l'épée Roïale, le ſceptre d'or, (qui eſt celui de Charlemagne) la main de Juſtice, faite de Licorne; les éperons d'or brillans de pierreries; & tous les habits Roïaux qui ſervent au Sacre des Rois de France.

☞ L'Abbaïe de S. Denys fut exemptée, à ce qu'on croit, de la Juriſdiction Epiſcopale, par S. Landri, Evêque de Paris; & cette immunité fut enſuite confirmée par Clovis II. Roi de France, dans une Aſſemblée, faite exprés, où étoient tous les Grands du Roïaume, & pluſieurs Prélats. Pepin & Charlemagne confirmerent auſſi cette exemption; & Charles *le Chauve* la fit ratifier dans un Concile tenu à Soiſſons, du conſentement d'Enée, Evêque de Paris, qui y aſſiſta. Le Pape Etienne III. accorda aux Religieux de cette Abbaïe un privilege trés-particulier, qui leur donnoit droit d'élire quelqu'un d'entr'eux, pour être ſacré Evêque, & pour exercer dans cette Abbaïe les fonctions Epiſcopales, avec pouvoir de leur adminiſtrer les Ordres. Ce même Pape donna auſſi à l'Abbé de Saint Denys la permiſſion de porter l'Anneau, la Mitre & la Croſſe, & de ſe ſervir d'ornemens Pontificaux, lorſqu'il celebreroit l'office dans ſon égliſe. A certaines Fêtes ſolemnelles on chante dans cette égliſe, la Meſſe toute entiere en Langue Grecque; & en d'autres Fêtes, on y lit ſeulement l'Epître & l'Evangile en Grec. Les Rois de France ont auſſi donné de beaux droits à l'Abbé & aux Religieux de S. Denys, comme d'accorder des Lettres de grace & d'abolition aux criminels de leur Juriſdiction; de battre monnoïe, & de tenir marché & foire. L'Abbé de S. Denys avoit encore ſéance au Parlement de Paris, en qualité de Conſeiller né. Le Roi Loüis *le Gros* déclara dans une Aſſemblée qui fut faite à ſaint Denys, qu'il reconnoiſſoit tenir à titre de Fief mouvant de l'Abbaïe, le Comté du Vexin, en vertu duquel il joüiſſoit du droit de porter l'Oriflamme. Cette égliſe a été ſouvent ruinée & dépoüillée d'une partie de ſes richeſſes par les Normands, par les Anglois, & par les Huguenots. Les Normands la pillerent l'an 857. Les Anglois, ſous le regne de Charles VI. & ſous celui de Charles VII. & les Calviniſtes, en 1562. & 1567. On ne ſçait pas bien en quel tems la Regle de ſaint Benoît fut établie dans cette Maiſon; mais quelques-uns aſſûrent qu'elle étoit reçuë dans la petite égliſe, avant que le Roi Dagobert eût fait bâtir la grande. Quoi qu'il en ſoit, cette Regle n'y a pas toûjours été obſervée ſelon toute ſon étenduë, à cauſe des guerres & des tems fâcheux, qui porterent les Religieux à ſe relâcher. C'eſt pourquoi les Abbez ont de tems en tems établi des Réformes, dont la derniere fut introduite ſous le regne de Louis XIII. du conſentement de Louis de Lorraine, qui en étoit Abbé, & par les ſoins du Cardinal de la Rochefoucault, & du Cardinal de Richelieu. Ce fut en 1633. que les Benedictins de la Congregation de ſaint Maur y furent admis. Depuis la fondation de cette Abbaïe juſqu'à preſent, on y compte ſoixante-douze Abbez, tant Reguliers que Commendataires. Le premier Abbé Commendataire, fut Louis de Bourbon, Cardinal, Archevêque de Sens, qui en fut pourvû à la nomination du Roi François I. l'an 1528. Depuis ce tems-là cette Abbaïe a toûjours été en Commende juſqu'en 1689. que le Pape Alexandre VIII. à la priere du Roi Louis XIV. unit le revenu de la Menſe Abbatiale à la Communauté des Dames de S. Louis à S. Cyr, proche de Verſailles, que ce Prince a fondée. Le dernier Abbé Commendataire a été Jean-François-Paul de Gondy, Cardinal de Retz, mort en 1679. * Actes de la Vie de Dagobert, *ch.* 17. Aimoin, *l.* 4. *Hiſt. Franc. cap.* 33. Merula. Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt. cap.* 2. *T. III. p.* 329. *& ſeq.* Doublet, *Hiſt. de cette Abbaïe.* Du Chêne. *Antiqq. des Villes de France, chap.* 9. *de la prev. de Paris.* Dom Germain Millet. *Invent. des Reliques de ſaint Denys, &c.* Le Maire. *Paris ancien & nouveau.* Dom Felibien de la Congregation de ſaint Maur a donné en 1706. une nouvelle *Hiſt. de l'Albaïe de ſaint Denys.*

CONCILES DE SAINT DENYS.

La plus ancienne Aſſemblée Eccleſiaſtique tenuë à ſaint Denys, eſt celle de l'an 834. dans laquelle les Prélats reconcilierent à l'Egliſe, Louis *le Debonnaire*, qui avoit été déthrôné par ſes Enfans. Ils lui rendirent la couronne & la ceinture militaire, aprés une déliberation du peuple François. Enſuite deux Evêques lui preſenterent Judith ſa femme, & ſon fils Charles: ce qui eſt rapporté plus au long par Nithard, *Annal.* Reginon & les autres Auteurs de l'Hiſtoire de France.

Seguin, Archevêque de Sens, aïant préſidé au Concile de

de Reims, tenu l'an 995. par ordre du Pape, pour remettre Arnoul ſur le Siege de cette Egliſe, occupé par Gerbert, en tint un quelque tems aprés à ſaint Denys, dont Aimoin parle dans la Vie de ſaint Abdon, que Jean du Bois a fait mettre dans la Bibliotheque de Fleury.

Le Roi Henri I. aſſembla vers l'an 1053. grand nombre de Prélats, pour ſe trouver à l'ouverture qui ſe fit de la Châſſe de ſaint Denys, au ſujet d'une diſpute qui s'étoit émuë quelque tems auparavant entre les Moines Benedictins de ſaint Denys en France, & ceux de ſaint Immeran de Ratiſbone. Ces derniers avoient fait courir le bruit qu'ils avoient le corps de ſaint Denys (que l'on croïoit en ce tems-là être celui de l'Areopagite) & qu'il leur avoit été donné par le Roi Arnoul; mais l'ouverture de la Châſſe du Saint aïant été faite, on y trouva le corps entier, à la reſerve du bras que le Pape Etienne III. avoit emporté à Rome.

Il ne faut pas oublier que depuis les Religieux de ſaint Denys font toutes les années la Fête de la découverte des Reliques de ce Saint, le neuviéme jour du mois de Juin. La derniere Aſſemblée de ſaint Denys fut tenuë l'an 1223. Les autres diſent qu'elle ſe fit à Paris, à la mort du Roi Philippe *Auguſte*. * Du Chêne. *T. IV. des Hiſt. de France p.* 157. Rigord & Baronius. *A. C.* 1052. Guillaume le Breton, &c.

SAINT-DIZIER, Ville de France en Champagne, eſt ſituée ſur la Marne, & Capitale du petit païs de Valage, entre Joinville & Châlons, à cinq ou ſix lieuës de Bar-le-Duc, & eſt celebre par le ſiége que le Comte de Sancerre y ſoûtint en 1544. contre l'armée de l'Empereur Charles V. Ce Prince s'étoit flatté de l'emporter de force; mais aïant même perdu beaucoup de monde à un aſſaut, où les aſſiegez combattirent main à main pour la défenſe de leurs murailles, il prit d'autres meſures. Quelque tems aprés on ſurprit un paquet de lettres, où l'on trouva le chifre avec lequel le Duc de Guiſe avoit coûtume d'écrire au Comte de Sancerre. On ſuppoſa une lettre adreſſée à ce Comte, comme ſi le Roi lui commandoit de rendre la place. Il accepta le parti; mais ce fut a condition qu'on lui donneroit huit ou dix jours pour en averrir le Roi, ce qui lui fut accordé. Sa Majeſté conſentit à la reddition, & le Comte de Sancerre ſortit de la ville plus couvert de gloire, que les ennemis ne l'étoient en y entrant.

SAINT DOMINIQUE ou S. DOMINGUE, en Latin *Dominiocopolis*, ou *S. Dominici Civitas*, Ville de l'Amerique Septentrionale, eſt la Capitale de l'iſle Hiſpaniola, ou de S. Domingue, l'une des Antilles, qui appartient aux Eſpagnols, pour la plus grande partie. Cette ville eſt grande, riche & belle, ſituée dans la partie Meridionale de l'iſle, à l'embouchûre du fleuve Ozama, avec un trés-bon port, Archevêché, Audience, Chambre des Comptes & Cour des Monnoïes. C'eſt auſſi le ſéjour ordinaire du Gouverneur de l'iſle. Le Pape Leon X. y fonda un Evêché, que Paul III. érigea l'an 1547. en Archevêché. Chriſtophle Colomb bâtit cette ville en 1494. Les Anglois conduits par François Drack, la prirent en 1486. & l'abandonnerent peu de tems aprés. *Cherchez* HISPANIOLA.

SAINT ESPRIT, que les Eſpagnols appellent *Bahia del Spiritu ſancto* ou *Pequenno*, eſt une Iſle du Golfe de Mexique, dans l'Amerique Septentrionale, ſur les côtes de la Floride.

SAINT ESPRIT: nom d'un Ordre de Chevalerie. *Voïez* ESPRIT.

SAINT ETIENNE, ou S. Etienne de Furens, *Furanum*, ou *Fanum Sancti Stephani*, petite Ville de France en Forez, environ à deux lieuës de la riviere de Loire, & à dix de Lyon, eſt ſituée au pied des montagnes, ſur le ruiſſeau de Furens. Ses eaux ſont trés-propres pour la trempe de l'acier & du fer: ce qui fait valoir cette ville, où les habitans font un trés-grand commerce de ces ſortes de manufactures. Il y a dans le voiſinage une montagne, avec une mine de charbon de terre qui brûle depuis pluſieurs années. Saint Etienne ſouffrit beaucoup ſur la fin du XVI. ſiécle, pendant les guerres de la Religion. En 1563. Sarras, Capitaine Huguenot, n'aïant pas de quoi armer le ſoldat, prit par adreſſe cette ville le matin, lorſqu'on ouvroit la porte ſans beaucoup de précaution. Mais en revenant trouver ceux de ſon parti, aprés avoir emploïé trop de tems à faire emporter des armes, il fut pris lui-même par des troupes du Duc de Nemours. Depuis, en 1570. la même ville fut encore occupée par les Huguenots. * Du Chêne, *Recherches des Antiquitez des Villes.* De Thou. *Hiſtoire* 34. 47. *&c.*

✠ S. EVREMONT, (Charles de S. Denys, Seigneur de) s'eſt rendu celebre dans le XVII. ſiécle, plus encore par ſes Ouvrages, que par ſes actions, & par la nobleſſe de ſon ſang. Il étoit ſorti d'une Maiſon diſtinguée en Baſſe Normandie, dont l'ancien nom eſt Marquetel ou de Margotelle. Sa mere étoit ſœur du Marquis de Rouville. Aprés ſes premieres études, faites à Paris chez les Jeſuites, où il prit le goût des Lettres, & où il ſe forma à la connoiſſance des bons Auteurs, il entra dans le ſervice, n'aïant que ſeize ans, & ſe trouva en qualité de Capitaine d'Infanterie au premier ſiége d'Arras. S'étant depuis attaché à M. le Prince, le fameux Loüis de Bourbon, il combattit ſous lui à Fribourg & à Nordlingue. Il reçut à ce dernier combat une bleſſure conſiderable, qui mit ſa vie en danger. Sa bravoure lui fit meriter l'eſtime & la confiance des Generaux, de M. de Turenne entr'autres; mais ſon penchant à railler lui fit perdre les bonnes graces de M. le Prince. Il alla ſervir en Catalogne, & y fut fait Maréchal de Camp. Par ſon eſprit il gagna l'amitié de M. Fouquet, & il en profita pour ſes affaires domeſtiques. Il eut auſſi un grand credit auprés de M. de Candale, ce qui lui attira quelque diſgrace de la part du Cardinal Mazarin. Il lui en coûta trois mois de priſon à la Baſtille. Une Lettre qu'il avoit écrite à M. de Crequy, ſur la paix des Pyrenées, indiſpoſa beaucoup les Miniſtres contre lui: en ſorte qu'il fut contraint de ſortir du Roïaume, & depuis il n'y rentra plus. Sa retraite principale fut en Angleterre, où depuis 1665. il reſta juſqu'à ſa mort, n'aïant pas même profité de la permiſſion qu'il obtint en 1688. de revenir en ſa patrie. Le Prince d'Orange, qui eut pour lui beaucoup de conſideration, juſqu'à rechercher avec empreſſement ſa converſation, l'engagea à reſter, & il mourut à Londres, le 9. Septembre 1703. âgé de 92. ans, aïant eu juſqu'à ſa mort un jugement ſain, une memoire heureuſe, & une ſanté auſſi parfaite qu'on puiſſe la ſouhaiter. M. de Saint-Evremont n'avoit pas un grand ſçavoir; mais ce qu'il avoit lû, il le ſçavoit bien. En liſant il s'attachoit plus à étudier le genie & le caractere d'un Auteur, qu'à charger ſa memoire d'une érudition faſtueuſe & ſouvent inutile. Il avoit beaucoup de facilité pour écrire, en ſorte que les Ouvrages ne lui coûtoient rien, quoique ſon ſtyle ſente le travail & l'étude. Quelquefois il revoïoit ſes Ecrits, il y ajoûtoit ou retranchoit; mais aſſés ſouvent il ſe trouvoit qu'il avoit mieux réuſſi du premier coup, qu'il ne faiſoit dans ſes corrections. Il n'y a rien de ſuivi dans ſes Ecrits. En homme libre, il a écrit tantôt ſur un ſujet, & tantôt ſur un autre, uniquement pour s'amuſer. Mais peu d'Ecrivains ont attrapé tant d'agrément dans les narrations, tant de force & de delicateſſe dans les portraits, tant de profondeur dans les reflexions, tant de juſteſſe dans la critique, tant de fineſſe dans les loüanges & dans la ſatyre, & tant de nobleſſe & de varieté dans l'expreſſion des choſes les plus communes. Il paroît pourtant quelque-fois dans ſon ſtyle quelque obſcurité, & ſouvent de l'affectation. On y apperçoit une meſure trop exacte & trop recherchée, des antitheſes trop frequentes; mais on lui paſſe ces défauts, qui ſe trouvent reparez par ſes expreſſions, où il paroît toûjours de l'eſprit, un tour ingenieux, & une diction pure, hardie, ſoûtenuë: en ſorte que ces negligences même lui ont été heureuſes. Il s'en faut bien que ſa Poëſie égale ſa Proſe, & pluſieurs de ſes Pieces, qui auroient été charmantes dans ſon langage naturel, ne ſont point ſupportables dans ſes vers. Quoiqu'il ait toûjours fait profeſſion de la Religion Catholique & Romaine, on ne peut diſconvenir qu'il a donné beaucoup à la nature, & que dans ſes écrits il parle plûtôt en Philoſophe, & en homme du monde, qu'en Chrêtien. Son bon ſens & la juſteſſe de ſon eſprit, l'ont pourtant ramené quelquefois, & comme malgré lui, à des reflexions ſolides, qui ſuffiſent pour faire connoître qu'il ne s'eſt point égaré faute de lumieres. Il y a eu pluſieurs Editions de ſes Oeuvres; la plus parfaite eſt celle qui a été faite aprés ſa mort, & ſur ſes Manuſcrits par M. M. Silveſtre & des Maizeaux ſes amis, imprimée à Londres en 1705. on y trouve un abregé de ſa Vie. * Memoires de Trevoux, *Janvier* 1706.

SAINT-FLOUR, Ville de France dans la haute Auvergne, avec Evêché ſuffragant de Bourges, eſt nommée par les Auteurs Latins *Floriopolis* & *Fanum Sancti Flori*; & eſt priſe par quelques-uns pour l'*Indiacum* des Anciens. Elle

eſt ſituée au pied du Mont, dit le Cantal, & ſur un roc eſcarpé, qui a le ruiſſeau de Larder au bas. L'Evêché de Saint Flour, qui n'étoit qu'un Prieuré, fut fondé par le Pape Jean XXII. l'an 1317. & fut premierement gouverné par Raimond Vehens, Cardinal, depuis Evêque de ſaint Papoul. Le Pape Sixte IV. ſecularisa le Chapitre de Saint Flour en 1476.* Robert & Sainte-Marthe. *Gall. Chriſt.* Du Chêne. *Antiqq. des Villes.*

SAINT-GAL, en Latin *Fanum Sancti Galli*, Ville & Abbaïe Souveraine de Suiſſe, dans le païs de Turgow, eſt alliée des Cantons, & dans l'Evêché de Conſtance, entre cette ville & Appenzel. L'Abbé qui prend le titre de Prince de l'Empire, fait ſa réſidence à Veil. Saint Gal eſt une petite ville, mais riche, & renommée par ſon commerce, ſur tout de toiles. L'Abbaïe qui eſt celebre, & ornée d'une belle Bibliotheque, a produit de grands Hommes. Elle eſt plus ancienne que la ville; & l'Abbé beaucoup plus puiſſant que les Citoïens en étenduë de terres, & en nombre de ſujets. C'eſt pourquoi, lorſqu'on les joint enſemble, on met toûjours l'Abbé le premier, en ces termes, *l'Abbé & la Ville de Saint Gal.* Cette fameuſe Abbaïe doit ſon origine à Saint Gal, Gentilhomme Ecoſſois, ou, ſelon d'autres, Irlandois; lequel étant venu en France avec ſaint Colomban, dans le VII. ſiécle, paſſa dans la Suiſſe, où il prêcha l'Evangile en pluſieurs endroits, & particulierement dans le Turgow. Il refuſa l'Evêché de Conſtance, qui lui avoit été offerte par Gonzom, Duc des Allemands, & aima mieux ſe retirer dans une ſolitude, en l'endroit où depuis l'on a bâti l'Abbaïe de ſon nom. Ses Diſciples s'étant fort multipliez, firent profeſſion de la Regle de ſaint Benoît; & le Prêtre Omer, environ 80. ans aprés la mort de ſaint Gal, fut fait premier Abbé de ce lieu par le Roi Pepin, fils de Charles *Martel.* Par ſucceſſion de tems cette Abbaïe devint fort riche & fort puiſſante: de ſorte que Conrad l'un de ſes Abbez elû en 1226. prit le titre de Prince de l'Empire. Ses Succeſſeurs ont acquis une domination de ſi grande étenduë, qu'ils peuvent lever plus de ſix mille hommes. Charles *Martel*, Pepin, Charlemagne, & pluſieurs autres Rois de France, & Empereurs, ont accordé de grands privileges, & de riches revenus aux Abbez de S. Gal, qui ont à preſent pour Patrons & Défenſeurs de leurs immunitez & de leurs biens, les Cantons de Zurich, de Lucerne, de Schwits & de Glaris. Quant à la ville, qui fut fondée il y a plus de huit cens ans, elle s'accrut peu aprés juſqu'au tems de l'Empereur Arnoul, qu'elle fut ceinte de murailles. Elle touche à l'Abbaïe, qui a une clôture à part; & il y a entre les deux une porte commune qui ſe ferme des deux côtez par l'Abbé & par les Bourgeois. La ville n'eſt pas fort grande, mais elle eſt fort propre & bien bâtie en un lieu éminent; entre deux côteaux. Cette ville eſt diviſée en ſix Tribus ou Compagnies. De chacune de ces Tribus, on tire douze perſonnes, qui compoſent le grand & le petit Conſeil; & l'élection des Magiſtrats ſe fait tous les ans. La ville relevoit anciennement de l'Abbé en pluſieurs choſes; mais les Citoïens ont à preſent leur Souveraineté à part, indépendante de celle de l'Abbaïe. Ils ſont alliez de ſix Cantons, qui ſont Zurich, Berne, Lucerne, Uri, Schwits, Zug, & Glaris. * Simler. *De la Republique des Suiſſes.* Hermanus Contractus. *Chron. ad ann.* 835. Georgius Brunus. *Tom. II. civit.* Le Mire. *cap.* 19. Guilliman. *l.* 4. *cap.* 2. *Helve.*

SAINT-GALMIER, petite Ville du païs de Forez, dans le Gouvernement du Lyonnois, a, dans l'un de ſes fauxbourgs, une fontaine d'alun, dite *la Font-forte*, par ceux du païs. * André du Chêne, *Recherches des Antiquitez des Villes.*

SAINT-GELAIS, Maiſon illuſtre & ancienne, tire ſon nom du bourg de Saint-Gelais, de l'ancien patrimoine des Seigneurs de Luzignen en Poitou. Auſſi ceux de cette Maiſon prétendent-ils être ſortis de celle de Luzignen. Louis de Saint-Gelais, dont nous parlerons plus bas, ſe ſurnomma de Luzignen, & prit acte de ſa pretention, par les preuves qu'il donna, pour être reçu à l'Ordre du Saint-Eſprit. Il para auſſi ſes Armes de la figure de la celebre Melluſine, qu'il prit pour cimier. Le Seigneur de Lanſac n'étoit que cadet de cette Maiſon. La Branche des aînez, qui ſubſiſte encore, prit en même tems le nom de Luzignen, & le joignit à celui de Saint-Gelais. Pierre de Saint-Gelais, Seigneur de Montlieu, de Sainte-Aulaie, &c. qui vivoit dans le XV. ſiécle, eut divers enfans; Alexandre de Saint-Gelais, ſon cinquiéme fils, Seigneur de Lanſac, de Cornefort, &c. qui fut Conſeiller & Chambellan du Roi Loüis XII. & épouſa *Jacquette*, Dame de Lanſac, & heritiere de *Thomas*, Seigneur de Lanſac, & de *Françoiſe* d'Eſcars. Il mourut en 1522. laiſſant Louis de Saint-Gelais, qui prit une premiere alliance, en 1545. avec *Jeanne*, fille de *Philippe*, Baron de la Roche-Andry; & ſe remaria avec *Gabrielle* de Rochechoüart, fille de *François*, Seigneur de Mortemar. Du premier lit, il eut *Gui*, Seigneur de Lanſac, qui ſuit; & *Claude*, Dame de Preſſy, femme de *Charles*, Comte Souverain de Luſſe. Les enfans du ſecond lit, furent *Charles*, mort en 1586. *François*, Prieur de Saint Lo; & *Claude*, Dame de Laye en Bearn. Le Seigneur de Lanſac *laiſſa auſſi un fils naturel*, Urbain, *Evêque de Cominges, mort l'an* 1613. Gui de Saint-Gelais, fut connu ſous le nom du jeune Lanſac, parce que la Reine Catherine de Medicis l'emploïa dans les affaires du Cabinet, en même tems que ſon aîné. Il ſe rendit ſur tout celebre, par l'Ambaſſade de Pologne, où il contribua beaucoup à l'élection de Henri de France, Duc d'Anjou, pour la Couronne de cet Etat. Il y ſuivit depuis ce Prince, à qui la Reine l'avoit donné, & mourut fort âgé, en 1622. Cet habile Politique avoit pris alliance avec *Antoinette*, fille & heritiere de *François* Rafin, Seigneur d'Azay-le-Rideau, Capitaine des Gardes du Roi, & Senéchal d'Agenois, & de *Nicole* le Roy Chavigny, Dame de Balon, dont il eut Artus, qui ſuit; *Alexandre*, tué au ſiége de la Fere, en 1590. & *Jeanne*, morte ſans alliance. Artus de Saint-Gelais & de Luzignen, Seigneur de Lanſac, & Marquis de Balon, épouſa *Loüiſe* de Souvré, fille aînée de *Gilles* de Souvré, Marquis de Courtenvaux, Maréchal de France, dont il eut *Gilles* qui ſuit; & *Françoiſe* de Saint-Gelais, mariée à Loüis de Prie, Marquis de Toucy, & morte à Montpoupon, le 29. Août 1673. en ſa 70. année. Gilles de Saint-Gelais & de Luzignen, fut tué au ſiége de Dole, le 30. Juillet 1636. & laiſſa *Marie*, femme de *Henri-François*, Marquis de Vaſſé; & *Armande*, femme de *Charles*, Duc de Crequi. * Le Laboureur, *Addit. aux Memoires de Caſtelnau.* De Thou. Du Chêne, &c.

SAINT-GELAIS, (Jean de) Seigneur de Montlieu, fils de *Pierre* de Saint-Gelais, Seigneur de Montlieu, vivoit ſous le regne de Loüis XII. & compoſa l'Hiſtoire de ce Roi, qui comprend ce qui eſt arrivé en France & en Italie, juſqu'en 1510. C'eſt celle que Godefroy a publiée en 1622. avec les autres Ecrivains de l'Hiſtoire du même Monarque.

SAINT-GELAIS, (Octavien de) Evêque d'Angoulême, étoit fils de *Pierre*, Seigneur de Montlieu, & de *Philiberte*, de Fontenai. Dans ſa jeuneſſe, il traduiſit en vers François l'Eneïde de Virgile, les Epîtres d'Ovide, & quelques Livres de l'Odyſſée d'Homere, & compoſa depuis d'autres Ouvrages; comme *le Sejour d'Honneur*, dédié au Roi Charles VIII. *Le Politique*; *Les Perſecutions des Chrêtiens*; *Le Verger d'Honneur*, & divers autres. Henri Etienne parle peu avantageuſement de ce Prélat, dans ſon Apologie pour Herodote; mais on ſçait aſſez que ce Livre n'eſt rempli que de fables. Saint-Gelais ſucceda à Robert de Luxembourg, ſur le Siége Epiſcopal d'Angoulême, en 1492. & mourut en 1502. Il étoit pere de *Melin* de Saint-Gelais, & frere de *Charles*, Archidiacre de Luçon, de *Jean* ou *Jacques* Evêque d'Uſez, & Doïen d'Angoulême, où il fit bâtir une chapelle dans laquelle on voit le tombeau d'Octavien, avec une épitaphe. Ses Freres en avoient un autre, *Charles* de Saint-Gelais, Archidiacre de Luçon. * La Croix du Maine, *Biblioth. Franç.* Gabriel Carlon. *de Epiſc. Engol.* François de Corlieu, *Hiſt. d'Angoul.* Sainte-Marthe, *in Elog. & Gall. Chriſt.*

SAINT-GELAIS, (Melin de) Poëte François, fils de l'Evêque d'Angoulême, & Abbé de Reclus, floriſſoit dans le XVI. ſiécle, à la Cour des Rois François I. & Henri II. Il avoit étudié à Poictiers, à Padouë & ailleurs, avoit voïagé en Italie, & avoit appris le Droit, la Theologie, la Philoſophie & les Mathematiques. D'ailleurs, il excelloit en la Poëſie, & merita le nom d'*Ovide François*. Il ſurpaſſa Marot, au jugement de quelques Sçavans de ſon ſiécle; mais il fut lui-même ſurpaſſé par Ronſard: ce qui cauſa quelque jalouſie entre ces deux beaux eſprits. Melin fut Aumônier & Bibliothecaire du Roi, compoſa des vers Latins ſur la fin de ſa vie, mourut à Paris, ſous le regne d'Henri II. l'an 1554. & fut enterré dans l'égliſe de ſaint Thomas du Louvre. On imprima divers Ouvrages de ſa façon, & entr'autres, la Genievre, à l'imitation de l'Arioſte. Charles Fontaine parle avantageuſement de lui dans ſon Livre intitulé, *Le Quintil Cenſeur.* * Sainte-Marthe, *l.* 1. *Eleg. Gall.* La Croix du Maine, *Biblioth. Franc. &c.*

SAINT-GELAIS, (Loüis de) dit de Luzignen, Baron de la Mothe-Sainte-Eraye, Seigneur de Lanſac & de Preſſy, Chevalier d'Honneur de la Reine Catherine de Medicis, Surintendant de ſa Maiſon, & Chevalier des Ordres du Roi, étoit fils d'*Alexandre* de ſaint Gelais, & de *Jacquette*, Dame de Lanſac. Il parut avec reputation à la Cour ſous le regne de Henri II. & ſous celui de ſes enfans, & ſe rendit recommandable par l'Ambaſſade de Rome & du Concile de Trente. La Reine Catherine qui l'avoit attaché, lui & ſon fils, au Roi Henri III. les jetta depuis dans le parti de la Ligue, pour faire réüſſir les deſſeins qu'elle avoit. Ils avoient grande part aux ſecrets de cette Princeſſe, qu'ils ſervirent toûjours avec beaucoup de zele. Le pere fut Capitaine de cent Gentilshommes d'Armes, Chevalier de l'Ordre du Roi, ſous Charles IX. & puis Chevalier du Saint-Eſprit, ſous Henri III. en 1579. Il mourut au mois d'Octobre, de l'an 1589. âgé de 76. ans, & fut enterré dans l'égliſe de Preſſy.

SAINT-GEORGES de la Mine, Ville & Forteresſe d'Afrique, eſt bâtie ſur la côte d'or de la Guinée, entre le Cap des trois Pointes, & le Cap Corſe. Les Capitaines Portugais, Santarin & Eſcobar, aïant reconnu les côtes de la Guinée, en 1471. firent naître l'envie au Roi Dom Jean d'en prendre poſſeſſion, l'an 1481. Il y envoïa Dom Diego d'Azemburcha, avec dix Caravelles, & deux Hourques, chargées de tout ce qui étoit neceſſaire pour la conſtruction d'un Fort. En treize jours de navigation Dom Diego vint moüiller l'ancre dans le port, où l'on avoit deſſein de l'établir, & fit donner avis de ſon arrivée au Prince du païs, appellé Caſamenté, qu'il avoit connu dans un voïage précedent. Cependant, il mit pied à terre avec ſes troupes, fit dire la Meſſe ſur le rivage, & prit poſſeſſion du païs, au nom du Roi de Portugal. Caſamenté vint de bonne foi, pour le recevoir en ami. Il étoit accompagné d'un nombre conſiderable de ſes ſujets, la plûpart tous nuds, mais armez d'arcs & de javelots. Le Portugais le reçut à la tête de ſon armée, avec la gravité de ſa nation, lui fit un accuëil obligeant; & aprés avoir exageré la puiſſance de ſon Roi, & ſur tout la pieté & le zele qu'il avoit pour la converſion du peuple de la Guinée, il le pria de contribuer lui-même à leur ſalut, & à la conſtruction d'un Fort, qui pût encore aſſûrer le commerce des deux nations. Caſamenté, qui avoit de l'eſprit, & qui reconnut l'artifice, voulut détourner le coup, en repliquant, qu'il falloit un peu conſulter ſur le changement de Religion, & qu'aïant deſſein d'établir l'union & la bonne intelligence entre ſes ſujets & les Portugais, il n'étoit pas neceſſaire de bâtir un Fort, qui ne feroit qu'effaroucher les peuples du païs. Le Portugais repliqua cent choſes ſpecieuſes, ſur la publication de l'Evangile, & ſur la crainte qu'il y avoit, que les mal intentionnez du pais ne vinſſent quelque jour, en tumulte & par caprice, inſulter les nouveaux hôtes, & faire périr les auteurs de leur ſalut: de ſorte que, pour éviter la conjuration de quelques ſeditieux, que lui-même ſeroit le premier à déteſter, il étoit abſolument neceſſaire de bâtir un Fort. Caſamenté, qui voïoit que le Portugais raiſonnoit les armes à la main, & que rien n'étoit plus perſuaſif, accorda ce qu'il ne pouvoit empêcher, & ſe retira: enſuite dequoi on ſe mit à tracer le Fort. Une ſeule choſe allarma les Africains, qui avoient accoûtumé d'adorer des rochers. Lorſque les Portugais en voulurent rompre quelques-uns, qui ſe rencontrerent dans les fondemens de l'ouvrage, ils furent prêts de ſe ſoulever; mais on les appaiſa à force de preſens, accompagnez de quelques remontrances, pour leur faire comprendre que ces rochers inanimez, n'étoient point des Divinitez. Le Fort s'acheva, & fut nommé *S. Georges*, pour ce Saint; & parce qu'il y avoit aux environs quelque mine d'or, on le ſurnomma *de la Mine*. *Voiez* MINA. * Marmol, *l.* 3. *c.* 22.

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, Ville & Maiſon Roïale de France, entre Paris & Poiſſi. Le Roi Charles V. y fit bâtir un château, que les Anglois y avoient continué. Le Roi François I. fit travailler à l'ancien château qu'on y voit aujourd'hui, & le Roi Henri IV. y fit faire le château-neuf. Loüis *le Grand* a fait ajoûter divers ornemens à cette Maiſon Roïale, comme la Terraſſe, la Maiſon du Val, le Parterre, & l'a augmentée de nouveaux bâtimens aux quatre encoignures, &c. * Du Chêne, *Antiquitez des Villes.*

SAINT-GILLES, petite Ville de France, dans le Bas-Languedoc, à une lieuë du Rhône, eſt ſituée ſur un petit ruiſſeau, entre Beaucaire & Arles. Quelques Auteurs ont crû que c'étoit l'*Anatalia* de Pline; & d'autres l'ont priſe pour l'*Heraclea* du même Pline, & de l'Itineraire d'Antonin. Elle a tiré ſon nom d'un ſaint Solitaire, appellé Gilles, qui s'y retira dans le VI. ſiécle, & depuis ce tems, a été nommée *Fanum ſancti Ægidii*. D'autres croïent qu'elle a encore porté le nom de *Palatium Gothorum*. Raimond IV. Comte de Toulouſe, fut ſurnommé *de Saint Gilles*, du nom de cette ville, qui appartient aujourd'hui à l'Ordre de Malthe, ſous le titre de Grand-Prieuré. Le Comte de Sommerive, Chef des Catholiques, fut défait par les Huguenots, prés de Saint-Gilles, en 1562. * Catel, *Hiſt. des Comtes de Toulouſe, & Memoires de Languedoc.* De Thou, *Hiſt. l.* 32. Du Puy, *Droits du Roi.* Du Chêne, *Antiquitez des Villes, &c.*

SAINT-GOTTARD, Abbaïe de la Baſſe-Hongrie, ſur la frontiere de Stirie, & ſur le Raab, eſt celebre par la ſanglante défaite des Turcs, ſur leſquels les Imperiaux, aſſiſtez des François, remporterent une grande victoire, l'an 1664. entre ce lieu-là & Kerment, qui n'en eſt éloigné que de deux milles. * Baudrand.

SAINT GUILAIN, GISLAIN ou GHISLIN, *Fanum S. Giſleni*, *Giſlenopolis*, petite Ville du Païs Bas, dans le Hainaut, eſt ſituée ſur la riviere de Haine, à deux petites lieuës de Mons, & tire ſon nom d'une celebre Abbaïe qu'elle a fondée à l'honneur de S. Giſlain. Cette ville, qui eſt aſſez bien fortifiée, fut priſe par les François en 1577. * Guichardin, *Deſcript. du Pais-Bas.* Le Mire, &c.

SAINT-JACQUES. *Cherchez* GUATIMALA SAN-IAGO.

SAINT-JEAN D'ACRE. *Cherchez* ACRE.

SAINT-JEAN D'ANGELI, ou D'ANGERY, *Ageriacum*, *Engeriacum*, & *Fanum S. Joannis Angeriaci*, Ville de France en Xaintonge, eſt ſituée ſur la riviere de Boutonne, vers les frontieres du Poitou. Il y a une Abbaïe de l'Ordre de S. Benoît, fondée, dit on, en 768. par Pepin, qui avoit un Palais, nommé *Ageriac*. Comme le lieu étoit agreable, on y bâtit diverſes maiſons; & c'eſt de-là que s'eſt formée la ville de S. Jean d'Angery, qu'on a nommée, par corruption, d'Angely. En 1025. Alduin, Abbé de S. Jean d'Angely, trouva le chef d'un ſaint Jean, qu'on crut être celui de ſaint Jean-Baptiſte. Le bruit s'en étant répandu par toute l'Europe, le Roi Robert de Navarre, Sanche, Duc de Gaſcogne, & divers grands Seigneurs le vinrent viſiter par devotion: c'eſt ce que nous apprenons d'Ademar de Chabanes. Dans le XVI. ſiécle, les habitans de cette ville s'engagerent preſque tous dans les ſentimens de Calvin. En 1562. le Comte de la Rochefoucault, l'un des Chefs des Huguenots, l'aſſiegea; mais Richelieu qui y commandoit, la défendit ſi bien, qu'elle ne put être priſe. Depuis, les premiers s'en rendirent maîtres, & y commirent les excés ordinaires dans les guerres civiles. Ils la fortifierent plus regulierement qu'elle ne l'étoit. Aprés la bataille de Montcontour, en 1569. le Duc d'Anjou, qui fut depuis le Roi Henri III. l'aſſiegea. Le Capitaine Piles, de la Maiſon de Clermont, s'étoit jetté dedans avec un grand nombre des plus braves du parti Huguenot, & deux mille hommes de garniſon. Lorſque le ſiége fut formé, le Roi Charles IX. vint au camp le 16. Octobre. La Place ſe rendit par compoſition deux mois aprés, & les Catholiques y perdirent dix mille hommes, par les maladies & par le fer, & entr'autres Sebaſtien de Luxembourg, Comte de Martigues, qui fut tué à la tranchée d'un coup de mouſquet. Les Huguenots ſe rendirent encore les maîtres de cette ville, lorſqu'elle ſe revolta avec les autres du même parti, en 1620. Le Roi Loüis *le Juſte* l'aſſiegea en 1621. & contraignit Benjamin de Rohan, Seigneur de Soubize, qui y commandoit pour les Huguenots, de la rendre ſix ſemaines aprés, quoi-que ceux de ſon parti euſſent eſperé qu'elle tiendroit ſix mois. Ce fut le jour de ſaint Jean-Baptiſte. Elle avoit alors Siége de Juſtice, Election, Recepte, & étoit entourée de bonnes murailles & de faux-bourgs. Le Roi la priva de ſes privileges, la fit démanteler, & voulut d'abord qu'elle eût le nom de *Bourg-Loüis*; mais ce changement de nom n'eut point de ſuite, parce qu'il n'en fit point de declaration. * De Thou, *Hiſt. l.* 30. *& ſeqq.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Dupleix & Mezeray, *Hiſt. de France.* Du Chêne, *Rech. des Antiq. des Villes de France.* Papyre Maſſon, *Deſcript. Flum. Gall. &c.*

SAINT-JEAN DE LATRAN. *Cherchez* LATRAN.

SAINT-JEAN DE L'AUNE ou LONE, en Latin *Fanum S. Joannis Laudonenſis*, ou *Laudona*, petite Ville de France en Bourgogne, eſt ſituée ſur la riviere de Saône, prés de

l'Abbaïe de Cîteaux, entre Auxone & Bellegarde. Elle eſt celebre dans l'Hiſtoire du XVII. ſiécle, pour avoir repouſſé en 1636. les efforts d'une armée Imperiale, commandée par Galas, par le Duc Charles de Lorraine, par le Marquis de Grana, & par d'autres chefs illuſtres. Joſias, Comte de Rantzau, alors Maréchal de Camp, ſe jetta dans la Place, qui n'avoit qu'une petite muraille de brique, fatigua les ennemis par de frequentes ſorties, les obligea de lever honteuſement le ſiége, & leur fit perdre plus de deux mille chariots de bagages, avec une partie de leur canon.

SAINT-JEAN DE LUZ, en Latin *Luiſium* & *Fanum Sancti Joannis Luiſii*, Ville de France dans le païs des Baſques, dans la Terre, dite *de Labour*, eſt bâtie vers l'embouchûre de la petite riviere d'Urdacuri, dans la mer de Gaſcogne, environ à deux lieuës de Fontarabie, ſur les frontieres d'Eſpagne, & à trois ou quatre de Bayonne. Cette ville eſt renommée par la conſtruction que l'on y fait de navires, & par l'adreſſe extraordinaire de ſes habitans, pour la pêche des Balaines & des Moruës. C'eſt là que ſe fit le mariage de Loüis *le Grand*, Roi de France, avec Marie-Thereſe d'Autriche, Infante d'Eſpagne, en 1660.

SAINT-JEAN DE MORIENNE, ou MAURIENNE, ſur la riviere d'Arch, Ville Epiſcopale de Savoye, dans le Comté de Maurienne, dépend de la Metropole de Vienne pour le ſpirituel, & du Senat de Chamberi pour le temporel. Elle n'a point de murailles, & eſt ſituée dans la vallée de Maurienne, vers les frontieres de Dauphiné. Flodoard croit que ce nom de Maurienne, a été donné à la vallée, de celui des Maures. Gontran, Roi de Bourgogne, fonda, ou, ſelon d'autres, rétablit cette ville, dans l'Egliſe Cathedrale de laquelle on voit les tombeaux de pluſieurs Ducs de Savoye. Lucien, qui ſouſcrivit à un Concile de Rome, tenu en 341. ſous le Pape Jules I. eſt le plus ancien Evêque de cette ville, dont nous aïons connoiſſance. Il y en a eu divers autres, celebres par leur ſainteté, par leurs emplois, & par leur érudition. * François Auguſtin, Evêque de Saluces, *in Hiſt. Pedemon.* Guichenon, *Hiſt. de Savoye.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.*

SAINT-JEAN DULVA, Port de la nouvelle Eſpagne, ſur la mer du Nord, proche la ville de Vera-Cruz, appartient au Roi d'Eſpagne, qui y entretient une bonne garniſon, & qui y a fait bâtir une nouvelle ville, nommée auſſi *Vera-Cruz*. Ce fut parce que la ſituation de l'ancienne ville, qui eſt éloignée de cinq lieuës du port, obligeoit les Marchands à paſſer quatre mois, pour décharger & recharger les navires: ce qui ſe fait aujourd'hui en peu de tems, la ville étant proche du port. En 1568. Jean Haukin, Amiral d'une flotte Angloiſe, entra dans ce port; mais aïant été repouſſé par les Eſpagnols, il ſe ſauva avec deux vaiſſeaux ſeulement, qui tomberent depuis entre les mains des ennemis. * De Laët, *Hiſt. du Nouveau Monde.*

SAINT-JEAN PIE' DE PORT, petite Ville de France, dans la Baſſe-Navarre, (*Fanum S. Joannis Pedeportuenſis*,) ſituée ſur une montagne, qui a au pied la Nive, qui ſe jette dans l'Adour à Bayonne, à huit lieuës de-là. Cette ville n'eſt qu'à une lieuë de la Navarre & des Monts Pyrenées. On dit qu'autre-fois le Gouverneur de cette Place, prenoit le titre de Garde des Terres de Navarre deçà les Monts.

SAINT-JEAN DE PUERTO-RICO. *Voïez* PORTO-RICO.

SAINT JOHNSTOWN, ou S. JOHNS-TOWN, c'eſt-à-dire, SAINT-JEAN SUR LE TAY, *Fanum S. Joannis ad Tavum*, ou *Perthia*, Ville d'Ecoſſe, Capitale du païs de Perth, eſt ſituée ſur la riviere de Tay, entre Dunkeld & S. André, environ à vingt lieuës d'Edimbourg, Capitale du Roïaume. * Camden. Sanſon.

SAINT-JULIEN-BALEURRE, (Pierre) Doïen de l'Egliſe de Châlon en Bourgogne, ſur la fin du XVI. ſiécle, étoit né au château de Baleurre, dans le Diocéſe de Châlon, de *Claude* de Saint-Julien, qui en étoit le Seigneur, & de *Jeanne* de Lantaiges. Il fut envoïé à Rome pour la ſecularisation des Chanoines de ſaint Pierre de Mâcon, qu'il obtint du Pape Paul IV. & fut lui-même premier Chanoine ſeculier de cette Egliſe. Dans la ſuite, il le fut de l'Egliſe Cathedrale de ſaint Vincent de Châlon, & Archidiacre de Cuſery; puis Archidiacre de Mâcon, de Tournus, & enfin Doïen de l'Egliſe de Châlon, où il mourut le 20. Mars 1593. Pierre de Saint Julien s'attacha particulierement à l'Hiſtoire, & en compoſa divers Traitez; comme de l'Origine des Bourguignons, & l'Antiquité des Etats de Bourgogne; des Antiquitez d'Autun, de Châlon, de Mâcon, de Tournus, &c. * La Croix du Maine, & Antoine du Verdier-Vauprivas, *Biblioth. Franç.* Poſſevin, *in Appar. Sacr.* Loüis Jacob, *de Clar. Script. Cabilon.*

SAINT-LARY. *Voïez* BELLEGARDE.

SAINT-LAURENT, Iſle d'Afrique. *Voïez* MADAGASCAR.

SAINT-LAURENT, grande Riviere de l'Amerique Septentrionale, dans le Canada, ou la nouvelle France, a ſa ſource vers le lac des Hurons; & prenant ſon cours du Couchant au Levant, elle ſe jette dans la mer du Nord, vis-à-vis de l'iſle de Terre-Neuve. Son embouchûre eſt large d'environ quarante lieuës, & c'eſt plûtôt un golfe qu'une riviere. Quebec & Tadouſſac, Colonies des François, ſont ſur ſes bords, bien avant dans le païs. *Voïez* CANADA. * Baudrand.

SAINT-LEON, Ville de la grande Grece, avoit autrefois un Evêché, ſous la Métropole de Santa Severina.

SAINT-LEON, Ville dans le Duché d'Urbin. *Cherchez* MONFELTRO.

SAINT-LIZIER DE COSERANS. *Cherchez* COSERANS.

SAINT-LOUIS DEL MARANHAN, Forteresſe. *Cherchez* MARAGNAN.

SAINT-LOUIS, Ordre de Chevalerie, créé en France l'an 1693. par le Roi Loüis *le Grand*, en faveur des Officiers de ſes troupes. Le Roi en eſt le Grand-Maître; ſous lui ſont 8. Grands Croix, 24. Commandeurs, & les autres ſimples Chevaliers. Les Maréchaux de France, l'Amiral, & le General des Galeres ſont Chevaliers nez. Pour y être admis, il faut avoir ſervi dix ans en qualité d'Officier, & faire profeſſion de la Religion Catholique, Apoſtolique & Romaine. Cet Ordre à 300000. livres de rente annuelle qui ſont diſtribuées, ſçavoir à chacun des 8. grands Croix 6000. livres; à huit Commandeurs 4000. livres chacun; à ſeize autres Commandeurs 3000. livres chacun; à vingt-quatre Chevaliers 2000 livres chacun; à vingt-quatre autres 1500. livres; à quarante-huit autres 1000. livres; & à trente-deux autres 800. livres, le reſte au Threſorier & autres Officiers. La Croix de l'Ordre eſt émaillée de blanc, cantonnée de fleurs de Lis d'or, chargée d'un côté d'un ſaint Loüis cuiraſſé d'or, & couvert de ſon manteau Roïal, tenant de ſa droite une couronne de laurier, & de la gauche une couronne d'épines, & les clouds en champ de gueules, entourée d'une bordure d'azur avec ces lettres d'or, *Ludovicus Magnus inſtituit* 1693. & de l'autre côté, pour deviſe une épée nuë flamboïante, la pointe paſſée dans une couronne de laurier, liée de l'écharpe blanche, auſſi en champ de gueules, & bordée comme l'autre d'azur avec ces lettres d'or, *Bellicæ virtutis præmium.* Les Grands Croix la portent attachée à un ruban large couleur de feu, mis en écharpe, & ont une croix en broderie d'or ſur le juſt-au-corps & ſur le manteau. Les Commandeurs ont le ruban en écharpe, mais non la croix brodée, & les autres portent leur croix attachée ſur l'eſtomach avec un petit ruban couleur de feu. Le nombre des Chevaliers n'eſt point limité, & le Roi les crée quand il le juge à propos.

SAINT-MACAIRE, petite Ville de Guyenne, ſur le bord de la Garonne, eſt ſituée vis-à-vis de Langon, à huit lieuës au deſſous de Bourdeaux, & à trente de l'Ocean, qui monte juſqu'à ce lieu-là ſans paſſer plus loin. * Davity. André Du Chêne, *Recherches des Antiquitez des Villes.*

SAINT-MAIXENT, Abbaïe & Ville de France en Poitou, dans le Dioceſe de Poitiers, eſt bâtie ſur la Sevre Niortoiſe, avec Siege Roïal & Election. Le Saint qui a donné ſon nom à cette ville, étoit un Solitaire qui vivoit du tems de Clovis *le Grand*, comme nous l'apprenons de Gregoire de Tours. Il fonda le Monaſtere, que l'Empereur Loüis *le Debonnaire*, & Ebule, Evêque de Limoges, ont depuis reparé. Cette ville eſt renommée par ſon commerce & par ſes ſerges. * Gregoire de Tours *l. 2. c. 37.* Du Chêne *Antiqq. des Villes.* Jean Bouchet, *in Annal.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt. T. IV. p. 361.*

CONCILES DE SAINT MAIXENT.

Nous avons connoiſſance de deux Aſſemblées Eccleſiaſtiques, tenuës dans l'Abbaïe de ſaint Maixent. La premiere eſt de 1073. Gauſſelin ou Joſſelin, Archevêque de Bourdeaux, la celebra contre l'Hereſiarque Berenger. Le même y tint un ſecond Concile en 1075. deux ans aprés le premier. La Chronique de Maillezais qui en fait mention, eſt citée par le P. Labbe, *T. II. nova Biblioth. MS. p. 212.*

SAINT-MALO, Ville & Port de mer de France en Bre-

tagne, *Maclovium*, ou *Maclopolis*, avec Evêché ſuffragant de Tours, a été fondée ſur les ruines de l'ancienne Aleth ou Guid-Aleth, & a tiré ſon nom de ſon premier Evêque, nommé dans le Martyrologe, *Maclovius* ou *Macutus*. La ville eſt ſituée ſur un rocher dans la mer, dite l'Iſle de S. Aron, qu'on a jointe à la Terre-ferme par le moïen d'une longue chauſſée, dont l'entrée eſt défenduë par un fort château, flanqué de groſſes tours, muni de foſſez, d'une bonne Garniſon, avec un Gouverneur. La ville eſt tres-importante, & par le commerce qu'on y fait de toutes parts, ſur tout du côté du Nord, parce que c'eſt une des clefs du Roïaume. On dit que le ſoir en fermant les portes de la ville on lâche au dehors douze gros Dogues, pour n'être pas ſurpris des ennemis: ce qui a donné occaſion de dire que S. Malo eſt gardée par des Chiens. La Cathedrale, dediée à ſaint Vincent, eſt une des plus anciennes du Roïaume. Les Chanoines étoient autre-fois Reguliers, & furent ſeculariſez par le Pape Jean XXII. dans le temps qu'Alain Gontier en étoit Evêque. Cette ville reconnoît pour Saints, huit de ſes Prélats. Le dernier eſt le B. Jean de la Grille, qui transfera, vers l'an 1650. ſon Siege Epiſcopal dans l'Iſle d'Aron, qui eſt aujourd'hui la ville de ſaint Malo. Le Chapitre eſt compoſé d'un Doïen, de deux Archidiacres, d'un Chantre & de divers Chanoines. Guillaume le Gouverneur, Evêque de ſaint Malo, publia des Ordonnances Synodales en 1618. Jacques Cartier qui a découvert le Canada, étoit de ſaint Malo. * D'Argentré, *l. 1. de l'Hiſt. de Bretagne.* Du Paz, *Hiſt.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt. T. II.* Du Chêne, *Antiquitez des Villes, &c.*

SAINT MARC ou MARCO, Ville d'Italie dans le Roïaume de Naples de la Calabre Citerieure, avec Evêché ſuffragant de Cozenſe, eſt, ſelon quelques Auteurs l'*Argentanum* de Tite-Live, & eſt éloignée d'environ dix lieuës de la mer. Il ne faut pas la confondre avec S. MARCO, Bourg de Sicile, que les Anciens ont nommé *Calacta.*

SAINT MARC, Ordre de Chevalerie, fut inſtitué à Veniſe, en l'honneur de ce ſaint Evangeliſte, Patron de cette Republique, aprés que le corps de ce grand S. y eut été transferé en 831. Les Chevaliers portent ſur leurs Armes & drapeaux blancs un Lion aîlé de gueulles, avec cette deviſe, *Pax tibi Marce Evangeliſta meus*; & ont le titre de Citoïens, avec le privilege de porter ſur leurs Armes un muffle de Lion, ce que la Republique n'accordoit autre-fois qu'aux Princes voiſins. Il y a trois ſortes de Chevaliers de S. Marc. Les premiers ſont faits par le Senat, lors qu'ils ont rendu de grands ſervices à la Republique, ou lors qu'ils ont ſervi dignement dans les Ambaſſades qu'on leur avoit confiées. Alors ils reçoivent du Senat même le titre de Chevalier qui leur avoit déja été conferé par les Têtes couronnées, auprés deſquels ils étoient Ambaſſadeurs. Ils ont le privilege de porter la *Stole* d'or aux jours de ceremonie, & ſont même diſtinguez les autres jours par un galon d'or ſur le bord de la *Stole* noire, qu'ils portent ordinairement. Les deux autres ſont ceux qui ont acquis ce degré par le merite des armes ou des Lettres. Quoique ceux-ci portent une marque de Chevalerie, ſçavoir une chaîne d'or, où pend le Lion de ſaint Marc dans une croix d'or; on fait pourtant une grande difference entre les premiers qui ſe font publiquement dans l'Excellentiſſime College, & les deux autres qui ne reçoivent cet honneur qu'en particulier dans la Chambre du Doge, qui a le pouvoir d'en créer de cette ſorte quand il lui plaît. * Mercure Sept. 1681. André Favin, *Theatre d'Honneur & de Chevalerie.*

SAINT-MARCOUL, Lieu de devotion dépendant de l'Abbaïe de ſaint Remi de Reims, eſt viſité par les Rois de France auſſi-tôt qu'ils ſont ſacrez. On dit que c'eſt-là qu'ils reçoivent de Dieu le pouvoir de guerir des ecroüelles. Du Haillan témoigne que le Roi Charles VII. y alla au partir de Reims, ſelon la coûtume & devotion ancienne des Rois ſes Prédeceſſeurs. * Du Chêne, *Recherches des Antiquitez des villes, & l. 1. de la Majeſté Françoiſe.*

SAINT-MARIN, petite Principauté d'Italie, dans le Patrimoine de ſaint Pierre, eſt differente de S. MARIN, Comté de l'Empire, dans le Mantoüan en Italie; de S. MARIN, Comté dans le Modenois; & de S. MARIN, Forteresſe d'Italie en Toſcane, au Septentrion de Florence.

SAINT-MARIN, Ville ſituée ſur une haute montagne, en Latin, *Acer Mons*, ou *Marinum*, & *Fanum S. Marini*, entre la Romagne & le Duché d'Urbin dans l'Etat Eccleſiaſtique en Italie, eſt Capitale d'une petite Republique, qui s'établit l'an 600. & qui acheta l'an 1000. la forteresſe de *Pennaroſta*, des Comtes de Monfeltro; & en 1170. le château de *Caſolo*. Le Pape Pie II. lui donna en 1463. les châteaux de *Serravalle*, de *Faëtano*, de *Mongiardino*, de *Fiorentino*, & le Bourg de *Piagge*. La ville eſt bien fortifiée, & eſt gouvernée par deux Capitaines, que l'on change deux fois l'année; ſçavoir au mois de Mars, & au mois de Septembre. Cette Republique comprend environ ſix mille habitans. Boccalini témoigne que cette Republique écrivant à celle de Veniſe, met cette inſcription à ſes Lettres : *Alla noſtra cariſſima Sorella, la Sereniſſima Republica di Venetia.* Elle a pris ſon nom de ſaint Marin, qui avoit ſon Oratoire & ſon Hermitage en ce lieu. * Baudrand.

SAINT-MARIN, Iſle de l'Amerique, entre les Antilles, a été autre-fois ſoûmiſe aux Eſpagnols; & depuis aïant été abandonnée, elle a été partagée par les François & les Hollandois. Il ne la faut pas confondre avec S. MARIN DE VAZ, Iſle d'Afrique, dans la Mer d'Ethiopie, prés du Cap de Bonne-Eſperance. Les Portugais lui donnerent ce nom; mais comme elle eſt preſque toute couverte de montagnes, elle eſt inhabitée.

SAINT-MARTIN, ou le Fort Saint-Martin, eſt une Citadelle tres-forte en France, dans l'Iſle de Ré, vis-à-vis de la Rochelle, dont elle n'eſt éloignée que de trois lieuës. Elle eſt celebre par la victoire que les François y remporterent en 1627. ſur les Anglois qui y firent une grande perte. * Baudrand.

SAINT-MAURICE, (anciennement *Agaunum*) Abbaïe dans le Chabelais, fut fondée par Sigiſmond, Roi de Bourgogne, au même lieu que ſaint Severin & quelques autres Solitaires avoient habité. Ce Prince y aſſembla ſoixante Prélats, pour faire confirmer la donation qu'il faiſoit à ce Monaſtere; mais on ne ſçait en quelle année ce fut, & on peut ſeulement conjecturer que c'étoit vers le tems de la celebration du Concile d'Epaune, c'eſt-à-dire, vers l'an 517. ou 518. En 888. on y tint une autre Aſſemblée en faveur de Rodolphe, fils de Conrad, & petit-fils de Hugues l'Abbé, qui ſe fit declarer Roi de toutes les Provinces de l'ancienne Bourgogne, au delà du Mont-Jura, & qui ſe fit couronner dans l'Abbaïe de S. Maurice. * Reginon. Abbon, *Edit. ult. Concil.*

SAINT-MAXIMIN, Ville de Provence, avec Bailliage, dans le Diocéſe d'Aix, étoit autre-fois appellée, ſelon l'opinion commune, *Villa Lata*; & a pris le nom qu'elle porte preſentement, de ſaint Maximin, Archevêque d'Aix, qui y fut enterré. On y conſerve le chef de ſainte Magdelaine, & diverſes autres Reliques, qui font le Thréſor de cette ville. Charles II. y fonda ſur la fin du XIII. ſiécle, le celebre Monaſtere des Dominicains, qui exercent les fonctions Curiales dans cette ville, où il n'y a point de Curé ſeculier. Le Roi René y fonda un College en 1476. * Gueſnay, *de Magdal. advena*, Soleri, Noſtradamus, & Bouche, *Hiſt. de Provence.*

SAINT-MICHEL: nom d'un Ordre de Chevalerie. *Voïez* MICHEL.

SAINT MICHEL ARCHANGE, ou ARCANGEL, Ville de Moſcovie, eſt ſituée ſur l'Ocean Septentrional, ou mer Blanche, à l'embouchûre de la riviere de la Dwine; & eſt renommée par ſon commerce, qui a été commencé par les Anglois. On la conſidere comme le magaſin de toute la Moſcovie, à cauſe de ſon port; & on aſſûre que les droits d'entrée ou de ſortie, y valent plus de ſix cens mille écus par an. Le commerce ſe faiſoit autre-fois en paſſant par le Sund, & en abordant à Nerva; mais on a abandonné cette route incommode, par les impoſitions qu'on avoit miſes ſur les marchandiſes, dans tous les païs où l'on paſſoit. Arcangel fut preſque toute brûlée en 1669. & eſt devenuë depuis ce tems-là plus floriſſante, ſur tout par le commerce des Hollandois, qui y eſt trés-grand.

SAINT-MICHEL, appellée vulgairement *Saint Mihel*, Ville de Lorraine, dans le Duché de Bar, eſt ſituée ſur la rive droite de la Meuſe, au deſſus de Verdun, & a beaucoup ſouffert dans le XVII. ſiécle. Elle ſe ſoûmit à l'armée du Roi Loüis *le Juſte*, qui y entra au mois de Juin de l'an 1632. & depuis, par le Traité de Liverdun, elle fut renduë par ce Prince au Duc de Lorraine. Le Duc, par ſes inconſtances, attira encore dans ſon païs les armes du Roi, qui prit Saint Michel, en 1633. Depuis, les habitans s'étant revoltez contre la garniſon Françoiſe, qu'ils maltraiterent, le Roi reſolut de venger cet outrage, & fit inveſtir Saint Michel, qu'on preſſa de telle ſorte, qu'elle ſe rendit à diſcretion. On pardonna aux habitans; mais les plus ſéditieux furent envoïez aux galeres.

SAINT MICHEL, ou MONT SAINT MICHEL, en Latin, *Mons Sancti Michaëlis in periculo maris*, Bourg de France en Normandie, avec une Abbaïe celebre, & un château. Sa ſituation eſt aſſez particuliere, ſur un rocher qui s'étend au milieu d'une grande gréve, que la mer couvre de ſon reflux. On a bâti avec beaucoup d'artifice un bourg, où l'on entre par un côté fermé de murailles. Tout le reſte a pour rempart, le rocher eſcarpé & inacceſſible. Le bourg a une grande ruë, au haut de laquelle eſt le château & l'Abbaïe. On dit qu'Auguſtin, Evêque d'Avranches, qui vivoit au commencement du VIII. ſiécle, y mit des Chanoines, aprés une apparition de l'Archange ſaint Michel. Avant ce tems, le rocher ſervoit de retraite à quelques Hermites. Depuis, Richard I. dit *le Vieil*, Duc de Normandie, y fonda en 966. l'Abbaïe de l'Ordre de ſaint Benoît; & Richard II. ſon fils, ſurnommé *Sans-Peur*, acheva l'égliſe en 1026. Le mont Saint Michel dans la mer, eſt renommé par le culte de l'Archange ſaint Michel, & par ſon ſable, dont on fait du ſel, en l'arroſant de l'eau de la mer. Les voïageurs admirent la belle Abbaïe de ſaint Michel, ſon Egliſe, avec le Thréſor, & les Reliques qu'on y conſerve, & une machine propre à élever du bas du rocher, ce qu'on y apporte par mer. On voit prés de-là le rocher, dit *de Tombelaine*, dont on a raſé la forteresſe. *Conſultez* l'Hiſtoire de cette Abbaïe, compoſée par le *Pere François Feuardent*, ſous ce titre, *Hiſtoire de la fondation de l'Egliſe & Abbaïe du Mont ſaint Michel, au Peril de la Mer.* * Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt. &c.*

SAINT MICHEL, Iſle de la mer Atlantique, & l'une des Terceres ou Açores, appartient aux Portugais, qui la nomment *Ilha de S. Miguel*, & a pour principaux bourgs, *Punta delgada*, *Villa Franca*, & *S. Antonio*. Elle eſt à l'Orient de ces iſles, entre la Tercere au Septentrion, & ſainte Marie au Midi. On doit éviter de la confondre avec SAINT MICHEL, ou l'*Iſla de S. Miguel*, iſle des Indes, entre les Calamianes ou Paragoia, qui lui eſt au Septentrion; Punta de Galeta, qu'elle a au Levant; & Borneo au Midi. Elle eſt auſſi differente de SAINT MICHEL, ou *Iſola di ſan Michele*, iſle de la mer Adriatique, que les autres appellent *Ugliana*, aux Venitiens. Celle-ci eſt ſur la côte de Dalmatie, prés de Zara.

SAINT MICHEL ou S. MIGUEL, *Fanum S. Michaëlis*, & *Michaëlopolis*, petite Ville de la Nouvelle France, ou Mexique, dans l'Audience ou Province de Mechoacan, doit être diſtinguée de SAINT MICHEL, autre Ville du même païs, dans la Province de Guatimala. Celle-ci eſt ſituée ſur la mer, à l'embouchûre de la riviere, dite *Lempa*. Laët. Sanſon.

SAINT MICHEL ou S. MIGUEL, autre-fois CHILA, Ville de la Province de Quito dans le Perou, eſt, dit-on, la premiere des villes que les Eſpagnols aïent bâties dans ce païs. Elle eſt aſſez grande, ſituée dans une vallée fertile, environ à vingt lieuës de la mer, & eſt nommée *Chila* par les habitans du païs. * Laët. Sanſon.

SAINT MICHEL, dit *de Tucuman*, Ville de l'Amerique Meridionale, dans le païs de Tucuman, eſt ſur la riviere d'Eſtero, & differente de SAINT MICHEL, qui eſt auſſi de l'Amerique Meridionale, dans le Roïaume de Grenade. * Laët. Sanſon.

* SAINT NECTAIRE, vulgairement SENNETERRE, Maiſon conſiderable en Auvergne, eſt fort ancienne, & a produit de grands Hommes.

I. LOUIS, Seigneur de Saint Nectaire, vivoit en 1234. & laiſſa d'*Alix* ſa femme, BERTRAND I. du nom, qui ſuit; & *Caſto*, Chanoine de Brioude & de Clermont, mort en 1274.

II. BERTRAND I. du nom, Seigneur de Saint Nectaire, fut l'un des Executeurs du Teſtament de Robert, Dauphin, fait en 1296. & laiſſa de ſa femme, dont le nom eſt ignoré, CASTO qui ſuit; & *Bertrand*, Chanoine de Brioude, mort en 1298.

III. CASTO, Seigneur de Saint Nectaire, vivoit en 1304. & laiſſa de *Guionne* de Peyre, ſa femme, fille d'*Aſtorg*, Seigneur de Peyre, & de *Marquiſe* de Mercœur, BERTRAND II. qui ſuit; & *Eracle*, Prévôt de Brioude.

IV. BERTRAND II. du nom, Seigneur de Saint Nectaire, vivoit en 1333. Il avoit épouſé en 1302. *Dauphine*, de Bréon, fille d'*Ithier*, Seigneur de Mardoignes, dont il eut CASTO II. du nom, qui ſuit; *Eracle*, pere de *Jean*, Seigneur de Rochemoliere, vivant en 1402. & *Dauphine* de Saint Nectaire, mariée en 1336. à *Jean* de Marcilly, Seigneur de Chalmazel.

V. CASTO II. du nom, Seigneur de Saint Nectaire, dit *Bulico*, épouſa en 1339. *Oudine* d'Alegre, fille d'*Euſtache*, Seigneur d'Alegre, & de *Sibylle* de la Rouë; laquelle prit une ſeconde alliance avec *Robert*, Seigneur de Chaſlus-Lambron. Il en eut pour enfans, BERTRAND III. qui ſuit; *Eracle*, Prévôt de Brioude, vivant en 1370. & *Marguerite* de Saint Nectaire, mariée à *Joſſelin*, Seigneur de Villelume.

VI. BERTRAND III. du nom, Seigneur de Saint Nectaire, dit *Tripier*, vivoit en 1400. Il avoit épouſé en 1365. *Jeanne* de l'Eſpinaſſe, Dame de Fay en Nivernois, fille de *Philibert*, Seigneur de la Clayette, & de *Conſtance* de la Tour, dont il eut; ARMAND qui ſuit; *Antoine*, Doïen d'Iſſoire; & *Audine*, mariée à *Guillaume*, Seigneur de Murol.

VII. ARMAND, Seigneur de Saint Nectaire, &c. ſe trouva à la bataille d'Azincourt, en 1415. & vivoit en 1423. Il avoit épouſé en 1389. *Algaye* de Montmorin, fille de *Geofroi*, Seigneur de Montmorin, & de *Dauphine* de Tinieres; & prit une ſeconde alliance avec Alix de Sautour, Dame de la Nocle, dont il eut *Catherine* de Saint Nectaire, mariée à *Jean* de Chalençon, Seigneur de Chaſſignoles; vivante en 1460. Ses enfans du premier lit furent; ANTOINE, qui ſuit; & *Jeanne* de Saint Nectaire, femme de *Pons* de Laſtic, Seigneur de Monfuc.

VIII ANTOINE, Seigneur de Saint Nectaire, &c. épouſa, le 26. Novembre 1435. *Antoinette* de Montmorin, ſa couſine, fille de *Jacques*, Seigneur d'Auzon, & de *Jeanne* Gouge-de-Charpaignes; dont il eut ANTOINE II. du nom, qui ſuit; *Charles*, Abbé de ſaint Leonard de Corbigny, en 1442. *Natal*, Prieur de ſaint Sauveur, Prévôt de Montſaſuy; JEAN, qui a fait la Branche des Seigneurs de FONTENILLES, rapportée ci-aprés; *Jacques*, Abbé de la Chaize-Dieu, mort en 1518. & *Anne* de Saint Nectaire, mariée à *Guichard* d'Albon, Seigneur de ſaint André.

IX. ANTOINE II. du nom, Seigneur de Saint Nectaire, aſſiſta, comme Député de la Nobleſſe, aux Etats tenus pour la réduction des Coûtumes, en 1510. Il épouſa 1°. le 24. Avril 1472. *Marie* d'Alegre, fille de *Jacques*, Baron d'Alegre, & de *Gabrielle* de Laſtic; 2°. *Iſabeau* d'Aureilles, fille de *Rigaut* d'Aureilles, Comte de Nolle, Seigneur de Villeneuve, Maître d'Hôtel du Roi Charles VIII. & de *Charlotte* de Roüy, de laquelle il n'eut point d'enfans. Ceux de ſon premier mariage furent; NECTAIRE de Saint Nectaire, qui ſuit; *Charles*, Abbé d'Aurillac & de ſaint Chaffre, mort en 1560. *Jerôme*, Homme d'Armes de la Compagnie du Maréchal de ſaint André; & *Marguerite* de Saint Nectaire, mariée à *Claude*, Vicomte de Beaune.

X. NECTAIRE, Seigneur de Saint Nectaire, Gentilhomme de la Chambre du Roi, Lieutenant, Gouverneur & Bailli d'Auvergne & de la Marche, & Bailli de ſaint Pierre-le-Mouſtier, épouſa en 1522. *Marguerite* d'Eſtampes, fille de *Jean*, Seigneur de la Ferté-Nabert, & de *Magdelaine* de Huſſon-Tonnerre; dont il eut FRANÇOIS qui ſuit; *Antoine*, Abbé d'Aurillac, puis Evêque du Puy, mort en 1592. JACQUES, qui a fait la Branche des Seigneurs de SAINT VICTOUR, rapportée ci-aprés; *Magdelaine*, alliée le 29. Mai 1548. à *Gui* de Miramont, Seigneur de ſaint Supery; *Marguerite*, mariée le 21. Février 1550. à *François* de Morlhon, Seigneur d'Eſpeſſiez; *Catherine*, femme de *Philibert* Popillon, Seigneur d'Arfeüil; & *Loüiſe* de Saint Nectaire, mariée à *Jean-Ithier*, Seigneur de Joran.

XI. FRANÇOIS, Seigneur & Comtour de Saint Nectaire & de la Ferté-Nabert, Chevalier de l'Ordre du Roi, Bailli des montagnes d'Auvergne, ſervit au ſiége de Perpignan en 1542. aux guerres de Champagne en 1544. paſſa en Ecoſſe en 1548. ſervit au retour en Picardie, accompagna le Maréchal de ſaint André ſon parent en Angleterre en 1551. & ſervit en Piémont en 1552. Il étoit dans la ville de Metz, lorſque l'Empereur y mit le ſiége, commandoit en 1553. un corps de Cavalerie, qui défit les troupes Eſpagnoles: le Duc d'Arſchot y fut fait priſonnier; mais il eut un pareil ſort dans une eſcarmouche, le 11. Novembre de la même année, & n'en ſortit qu'aprés avoir païé une groſſe rançon. Il ſe trouva avec le Duc de Nevers, & le Maréchal de ſaint André, au ravitaillement de Mariembourg; & le Roi l'aïant fait Lieutenant General au Gouvernement de Metz & du Païs Meſſin, en 1556. il y reſta juſqu'au commencement du regne du Roi Charles IX. Depuis, il ſervit en 1561. en qualité de Maréchal de Camp à la priſe de Poitiers, à la bataille de Dreux, en 1562. & avec une Compagnie de Gensdarmes, que le Roi lui donna, aux combats

de Chaſeneüil, de la Roche-Abeille, & à la bataille de Jarnac. Il mourut avant 1588. Il avoit épouſé *Jeanne* de Laval, fille de *Gilles*, Seigneur de Maillé & de Loüé, & de *Loüiſe* de ſainte-Maure; dont il eut HENRI qui ſuit; *Diane*, mariée en 1591. à *Chriſtophle* de Polignac, Seigneur de Chalençon; *Loüiſe*, Religieuſe à Poiſſi; *Marie*, femme d'*Antoine-Jean* de Belvezer, Baron de Joncheres; *Hippolyte*, alliée à *Antoine* Blo, Seigneur de Laval; & *Magdelaine* de Saint Nectaire, Dame d'Honneur de la Comteſſe de Soiſſons, morte fort âgée vers l'an 1646.

XII. HENRI, Seigneur de Saint Nectaire, Marquis de la Ferté-Nabert, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant General au Gouvernement de Champagne, Ambaſſadeur en Angleterre & à Rome, Miniſtre d'Etat, mourut le 4. Janvier 1662. âgé de 89. ans. Il avoit épouſé *Marguerite* de la Châtre, fille de *Claude*, Seigneur de la Maiſonfort, Maréchal de France, & d'*Anne* Robertet; & prit une ſeconde alliance, en 1654. avec *Anne* de Bethune, fille naturelle de *Maximilien* de Bethune, Marquis de Roſny, dont il n'eut point d'enfans. Ceux du premier lit furent; HENRI II. qui ſuit; CHARLES, qui a fait la Branche des Marquis de CHASTEAUNEUF, rapportée ci-aprés; & *Gabriel*, dit *le Chevalier de Saint Nectaire*, tué au ſiége de la Mothe en Lorraine, le 30. Mai 1634.

XIII. HENRI II. du nom, Seigneur de Saint Nectaire, Duc de la Ferté, Pair & Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, &c. dont ſera parlé ci-aprés dans un article ſeparé, mourut le 27. Septembre 1681. âgé de 81. an. Il avoit épouſé *Charlotte* de Bauves, fille d'*Henri*, Seigneur de Contenant; aprés la mort de laquelle, arrivée en 1654. ſans enfans, il prit une ſeconde alliance, le 25. Avril 1655. avec *Magdelaine* d'Angennes, Dame de la Loupe, fille de *Charles*, Baron de la Loupe, & de *Marie* de Regnier-Droüé; dont il eut HENRI-FRANÇOIS qui ſuit; *N.* mort en 1658. ſans être nommé; *Loüis*, Seigneur de la Loupe, né le 2. Juin 1659. qui s'eſt fait Jeſuïte, en 1677. *Annibal-Jules*, né le 6. Août 1665. Abbé de ſaint Jean d'Angely, en 1678. Chevalier de Malthe, peri ſur mer en allant à Malthe, en 1702. *Catherine-Henriette*, née en 1662. mariée à *François* de Bullion, Marquis de Longchêne; & *Cecile-Adelaïde* de Saint Nectaire, née le 2. Octobre 1673. mariée en Juin 1693. & *N.* Marquis de Rabodanges.

XIV. HENRI-FRANÇOIS de Saint Nectaire, Duc de la Ferté, Pair de France, né le 23. Janvier 1657. ſuivit le Roi en ſa conquête de Hollande, en 1672. fut fait peu aprés Colonel d'un Regiment d'Infanterie; & en Mars 1674. le Roi lui donna le Gouvernement de Metz, Païs Meſſin, Ville & Evêché de Verdun, Vic & Moyenvic, ſur la démiſſion du Maréchal ſon pere; ſervit au ſiége de Fribourg, en 1677. où il fut bleſſé. Le Roi a agréé en ſa faveur la démiſſion du Duché de la Ferté; il fut reçu au Parlement le 8. Janvier 1678. commanda la même année un détachement de douze cens Grenadiers au ſiége de Gand; fut nommé Brigadier des Armées du Roi en 1684. ſervit au ſiége de Luxembourg en cette qualité; & en 1693. & 1694. en celle de Maréchal de Camp dans les Armées d'Allemagne; & en Italie en 1695. Il fut nommé Lieutenant General en Janvier 1696. ſervit en Allemagne la même année, & mourut à Paris le 1. Août 1703. âgé de 46. ans 6. mois. Il avoit épouſé, le 18. Mars 1675. *Marie-Iſabelle-Gabrielle-Angelique* de la Mothe Houdancourt, fille de *Philippe* de la Mothe-Houdancourt, Duc de Cardonne, Maréchal de France, & de *Loüiſe* de Prie, Gouvernante des Enfans de France; dont il a eu *Charlotte* de Saint Nectaire, née le 6. Novembre 1676. mariée le 16. Janvier 1689. à *Gaſton-Jean-Baptiſte* de Levis, Marquis de Mirepoix, &c. Soû-Lieutenant de la ſeconde Compagnie des Mouſquetaires du Roi, Sénéchal de Carcaſſonne, Lieutenant General & Gouverneur des Provinces de Foix, d'Onezan & d'Andorre, Maréchal de la Foy; *Catherine-Loüiſe*; mariée le 26. Juillet 1698. à *François-Gabriel* Thibault, Marquis de la Carte, Capitaine des Gardes de Philippe de France, Duc d'Orleans, auquel en faveur de ce mariage, a été donnée la Terre de la Ferté, ſous le titre de Marquis de la Ferté, dont il porte le nom; & *N.* de Saint Nectaire, morte ſans alliance en 1694.

BRANCHE DES MARQUIS DE Châteauneuf.

XIII. CHARLES de S. Nectaire, Marquis de Châteauneuf, Vicomte de Leſtrange & de Cheylane, ſecond fils d'HENRI, Marquis de la Ferté, & de *Marguerite* de la Châtre, mourut le 24. Avril 1667. Il avoit épouſé *Marie* de Hautefort, fille aînée & heritiere de *Claude* de Hautefort, Vicomte de Leſtrange, & de *Marie* de Chambaud. Aprés la mort du Marquis de Châteauneuf, elle prit une ſeconde alliance, en Juillet 1669. avec *Guillaume* de Maupeou, Préſident à Mortier au Parlement de Metz; aïant eu de ſon premier mari, HENRI qui ſuit; *Jean-Gabriel*, Chevalier de Malthe, puis Marquis de Châteauneuf, Comte de Leſtrange, mort le 4. Juillet 1710. *Henri*, deſtiné à l'Egliſe; *Marie-Loüiſe*, alliée le 17. Mai 1669. à *François* de Grolée, Comte de Peyre, Lieutenant General de Languedoc; *Henriette-Bibiane*, Damoiſelle de Leſtrange, qui a beaucoup contribué à la liberté du Chevalier ſon frere; & *Anne-Marie* de Saint Nectaire, Damoiſelle de Bologne.

XIV. HENRI de Saint Nectaire, Marquis de Châteauneuf, Vicomte de Leſtrange, &c. eut differend avec le Comte du Roure, avec lequel il ſe battit, à Vienne en Autriche. Le Comte y fut tué, & le Marquis de Senneterre eut les poulmons & le bras percé, dont il demeura manchot; il fut depuis Lieutenant de Roi du Poitou, en 1668. fut bleſſé à Privas, le 13. Octobre 1671. à l'occaſion d'un grand differend qu'il avoit avec ſa mere, & mourut de ſes bleſſures, le 25. du même mois. Il avoit épouſé, le 23. Juillet 1668. *Anne* de Longueval, Fille d'Honneur de la Reine, & fille de *Roger* de Longueval, Seigneur de Crecy; dont il eut *Marie Thereſe* de Saint Nectaire, mariée en 1688. à *Loüis* de Cruſſol, Marquis de Florenſac, &c. morte le 2. Juillet 1705. âgée de 35. ans; *Henriette*, morte jeune; & *N.* de Saint Nectaire.

BRANCHE DES COMTES DE S. VICTOUR, & de Brinon.

XI. JACQUES de Saint Nectaire, troiſiéme fils de NECTAIRE de Saint Nectaire, & de *Marguerite* d'Eſtampes, fut Baron de Groliere, Brinon-ſur-Saudre, Chaulmaſſon, &c. Gentilhomme de la Chambre du Roi. Il épouſa, en Avril 1575. *Françoiſe* d'Anglars, Dame de ſaint Victour, fille & heritiere de *Jacques*, Seigneur de ſaint Victour, & d'*Anne* de Conſtant, Dame de Bourzolles; dont il eut *Loüis*, mort jeune; JACQUES qui ſuit; *Nectaire*, Seigneur de Brinon, Gentilhomme de la Chambre du Roi, mort ſans enfans; *Marie*, alliée en Juin 1598. à *Gui* du Faur, Seigneur de Courcelles; & *Jeanne* de Saint Nectaire, mariée le 17. Août 1606. à *Charles* Grain, Seigneur de ſaint Marſault, Vicomte du Verdier en Limoſin.

XII. JACQUES de Saint Nectaire, Baron de Groliere, de Brinon, de ſaint Victour, &c. épouſa en Juin 1606. *Françoiſe* d'Apchon, fille de *Jacques*, Seigneur d'Apchon, & de *Sidoine* de Vendômois; dont il eut CHARLES qui ſuit; *Jacques*, Comte de Groliere; *Françoiſe*, mariée en 1628. à *Charles* de Boiſſe, Seigneur de la Forge, en Limoſin; *Jacqueline*, alliée à *Jacques* de Montal, Seigneur de Noſieres & de Valens; *Sidoine*, Religieuſe à ſainte Claire de Brives; *Jeanne*, Religieuſe avec ſa ſœur; & *Jean-Charles* de Saint Nectaire, Comte de Brinon, Lieutenant de Roi de Nancy, Maréchal des Camps & Armées du Roi, mort le 11. Novembre 1696. âgé de 88. ans, qui avoit épouſé, le 2. Février 1654. *Marguerite*, fille unique de *Timoleon* de Bauves, Baron de Contenant, Seigneur de Linville, &c. & d'*Anne* de Bethune-Roſny, dont il eut; *Henri*, né en 1663. mort en 1665. *Charles-François*, mort; *Henri*, Comte de Brinon, Colonel de Dragons; *Loüiſe-Magdelaine*, morte; & *Marie-Magdelaine* de Saint Nectaire, mariée en Février 1696. à *Pierre-Gilbert* Colbert, Marquis de Villacerf, premier Maître d'Hôtel de Madame la Dauphine.

XIII. CHARLES de Saint Nectaire, Comte de ſaint Victour, épouſa, le 27. Decembre 1633. *Jeanne* de Rabaynes, fille de *Paul*, Seigneur d'Uſſon, & de la Tour-de-Brillac, & de *Diane* Eſthuer de Cauſſade, dont il eut; PAUL qui ſuit; *François*, Chevalier de Malthe; & *N.* de Saint Nectaire, mariée en 1680. à *N.* ....

XIV. PAUL de Saint Nectaire, Marquis de ſaint Victour, &c. épouſa en Avril 1657. *Marie* Eſtourneau, fille de *N.* Seigneur de la Motte-Turſanne, dont il a eu; *N.* de Saint Nectaire, Comte de ſaint Victour, qui a épouſé *N.* Hoüel.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE Clavelier & de Fontenilles.

IX. JEAN de Saint Nectaire, fils puîné d'ANTOINE, Seigneur de Saint Nectaire, & d'*Antoinette* de Montmorin, fut Seigneur de Clavelier, &c. & épouſa, avant 1501. *Loüiſe* de la Gardette, fille & heritiere de *Robert*, Seigneur de

Fontenilles, & de *Souveraine* de Miremont, dont il eut ; JEAN qui ſuit ; *François*, Evêque de Sarlat, mort en 1567. *Jerôme*, Seigneur de Nubieres ; *Georges*, Chanoine & Comte de Lyon ; & *Anne-Marie* de Saint Nectaire, mariée à *Jean* de Foudras, Seigneur de Courcenay.

X. JEAN de Saint Nectaire, Seigneur de Claveljer, Fontenilles, &c. Sénéchal de Beaucaire, épouſa en 1535. *Renée* de la Platiere, ſœur du Maréchal Bourdillon, & fille de *François*, Seigneur des Bordes, & de *Catherine* de la Fayette, dont il eut ; JEAN qui ſuit ; *Georges*, Seigneur de Nubieres, Gouverneur de Carmagnoles, mort ſans poſterité legitime ; *Antoine*, Evêque de Clermont, en 1570. & *Anne* de Saint Nectaire, mariée à *Hector* de Montmorin, Chevalier de l'Ordre du Roi, Capitaine des Gardes de la Reine Mere.

XI. JEAN de Saint Nectaire, Seigneur de Fontenilles, Clavelier, Chavagnac, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, épouſa *Marguerite* de Roffignac, dont il eut *Jean*, Seigneur de Fontenilles, mort ſans alliance ; & *Gabrielle* de Saint Nectaire, Dame de Fontenilles, mariée 1°. à *Gilbert*, Seigneur de Chaſeron ; 2°. à *Philippe* Popillon, Baron du Riau * *Voïez* Le P. Anſelme, *Hiſt. des Grands Officiers.*

SAINT NECTAIRE (Magdelaine de) veuve de *Gui* de Miramont, Seigneur de ſaint Supery, prit les armes en Auvergne ſous le regne de Henri III. pour ce Prince, en 1575. & ſe mit en campagne, ſuivi de ſoixante Gentilshommes des plus braves, qui firent des efforts de valeur pour meriter ſes bonnes graces. Montal fut défait & tué par cette Amazone. * Mezeray, *Hiſt. de Henri III.*

✠ SAINT NECTAIRE, vulgairement SENECTAIRE, ou SENNETERRE (Henri de) Duc de Senneterre, Pair & Maréchal de France, a été nommé ordinairement *le Maréchal de la Ferté.* Il étoit fils de *Henri* de Saint Nectaire, Marquis de la Ferté-Nabert, Lieutenant de Roi en Champagne, Chevalier de ſes Ordres, & ſon Ambaſſadeur Extraordinaire en Angleterre, & de *Marguerite* de la Châtre ſa premiere femme. Lorſqu'on attaqua la Rochelle, en 1626. Henri de Saint Nectaire étoit à la tête du Regiment de M. le Comte de Soiſſons ; & pendant le ſiége de cette ville, il ſervit à la conſtruction du Fort-Loüis. Depuis, il combattit en pluſieurs endroits contre les Religionnaires, & ſe diſtingua au ſiége de Privas en Languedoc ; à l'attaque du Pas de Suze en Piémont ; au ſecours de Caſal ; au ſiége de Moyenvic ; à celui de Tréves ; & à la bataille d'Avênes. Il fut fait Maréchal de Camp ſur la brêche de Heſdin, pour avoir défait le ſecours que le General Picolomini y vouloit jetter. Enſuite il gagna le fameux combat de ſaint Nicolas en Lorraine, où les ennemis eurent plus de deux mille hommes tuez ſur la place, & perdirent leur canon. Il commandoit l'aîle gauche à la bataille de Rocroy, où il fit des actions ſurprenantes ; & fut fait peu aprés Gouverneur de Lorraine, puis Lieutenant General. Dans la ſuite, il ſe ſignala au ſiége d'Ypres, & à la bataille de Lens, d'où il repaſſa en Lorraine, & ſauva la ville de Nancy, du peril qui la menaçoit. Quelque tems aprés la priſe de Ligny, le Roi lui envoïa le Bâton de Maréchal de France. Depuis, il réduiſit ſous l'obéïſſancce du Roi, toutes les places qui avoient été priſes en Lorraine. La fortune l'abandonna au ſiége de Valenciennes, où il fut fait priſonnier ; mais il ne fut pas ſi-tôt délivré, qu'il prit Montmedy, & un an aprés Gravelines, qu'on eſtimoit imprenable. Il emporta la premiere de ces places, en trente-huit jours, & l'autre en dix-neuf. Aprés la paix, le Roi aïant deſſein d'aller en Lorraine pour prendre Marſal, il le fit General de ſon armée ſous lui ; mais comme le Duc de Lorraine rendit cette place, l'affaire n'eut point de ſuite. A la promotion des Chevaliers de l'Ordre, l'an 1661. ſa Majeſté le choiſit pour être de leur nombre, & le fit un peu aprés Duc & Pair de France. Le Maréchal de la Ferté mourut dans ſon château de la Ferté, prés d'Orleans, le 27. Septembre 1681. âgé de 81. an.

SAINT NICOLAS, Ville & Port de mer de Moſcovie, ſur un golfe de l'Ocean, ou mer Blanche, porte auſſi le nom de *Golfe de ſaint Nicolas*, & eſt fort marchande. La Dwine ſe jette dans le golfe de ſaint Nicolas.

SAINT NICOLAS, Bourg de Lorraine, que ceux qui écrivent en Latin, nomment *Fanum S. Nicolai*, eſt ſitué ſur la riviere de Meurte, deux lieuës au deſſus de la ville de Nancy. Ce bourg eſt agréable & bien bâti ; mais ce qui le rend plus conſiderable, eſt une Relique de ſaint Nicolas, Evêque de Mire, qu'on y conſerve, & qui y attire les peuples, qui y viennent de toutes parts en devotion.

SAINT OMER, Ville du Païs-Bas en Artois, dans la contrée des anciens Morins, avec Evêché ſuffragant de Cambray, eſt nommée par ceux qui écrivent en Latin, *Fanum ſancti Audomari*, ou *Audomoropolis*, & eſt bâtie ſur la riviere de l'Aa. Saint Omer, Evêque de Teroüane, la fonda, vers l'an 660. & Foulques, Abbé de ſaint Bertin, commença de l'entourer de murailles, vers l'an 880. Baudoüin II. dit *le Chauve*, Comte de Flandres, acheva cet ouvrage, en 902. & joignit l'Abbaïe de Sithieu à la ville. Aprés que Teroüane eut été démolie, dans le XVI. ſiécle, on fonda deux Evêchez, celui de Boulogne, & celui de ſaint Omer, dont Gerard de Hamericourt fut le premier Prélat, en 1559. Ortelius, & divers autres Auteurs, croïent que la mer venoit autre-fois juſqu'à ſaint Omer, où l'on voit les veſtiges d'un ancien port, qu'on a crû être le *Portus Iccius* de Ceſar, qui étoit neanmoins à Boulogne. On voit prés de cette ville un grand lac, avec de petites iſles flotantes. Au reſte, la ville eſt grande, belle, bien fortifiée, aïant d'un côté la riviere & des marais ; & de l'autre, un côteau défendu par un château, avec de bons baſtions, & des foſſez extrêmement larges & profonds. Philippe, Duc d'Orleans, frere unique du Roi Loüis *le Grand*, prit cette ville au mois d'Avril, de l'an 1677. aprés avoir gagné la bataille de Caſſel. Elle a été cedée à la France, par l'onziéme article de la Paix de Nimegue, en 1678. * Guichardin, *Deſcript. du Païs-Bas.* Gazey, *Hiſt. Eccleſ. du Païs-Bas.* Arnoul Havenſius, *de erect. novor. Epiſcop. in Belg.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.*

CONCILE DE SAINT OMER.

Nous avons dans la derniere édition des Conciles, celui qui fut aſſemblé à Saint Omer, en 1099. Robert *le Jeune*, Comte de Flandres, ſouhaitoit la paix, qui fut concluë dans cette Aſſemblée, où Manaſſés, Archevêque de Reims, étoit avec ſes Suffragans. Jean VI. Evêque de Saint Omer, celebra un Synode, en 1583. & en publia les Actes.

SAINT PALAIS, Ville Capitale de la baſſe Navarre, (*Fanum ſancti Palatii*) eſt ſituée ſur la riviere de Bidaſſa, au deſſus de Gramont, & a été le Siége de la Chancellerie, & de la Juſtice ſouveraine du païs, avant qu'elle fût unie au Parlement de Pau.

SAINT PAPOUL, Ville de France dans le haut Languedoc, prés du Freſquil, avec Evêché ſuffragant de Toulouſe, eſt bâtie dans un lieu arroſé par le ſang de ſaint Papoul Martyr. Ce fut d'abord une Paroiſſe, où l'on bâtit un Monaſtere, ſur la fin du VIII. ſiécle, du tems du Roi Pepin, ou de Charlemagne, ſon fils. Le Pape Jean XX. la changea en Cathedrale, l'an 1317. La ville eſt à trois lieuës de Caſtelnaudari, & à neuf de Toulouſe ; & le Diocéſe renferme environ quarante-cinq Paroiſſes. Son nom Latin eſt *Fanum S. Pauli.* * Catel, *Hiſt. & Mem. de Lang.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.*

SAINT PAUL DE LEON. *Cherchez* LEON.

SAINT PAUL TROIS CHATEAUX, Ville de France en Dauphiné, avec Evêché ſuffragant d'Arles, & autrefois de Vienne, eſt Capitale du petit païs de Tricaſtin, & étoit, dit-on, *l'Auguſta Tricaſtinorum* des Anciens, appellée aujourd'hui *Sancti Pauli Tricaſtinorum civitas.* Ce nom moderne lui eſt venu de ſaint Paul, un de ſes Evêques. Au reſte, cette ville ſouffrit étrangement dans le XVI. ſiécle, par la fureur des Heretiques, qui en aïant été maîtres pendant prés de 50. ans, ruinerent les égliſes, pillerent les vaſes ſacrez, & chaſſerent les Evêques & le Clergé. Antoine du Cros, qui fut nommé à cet Evêché en 1599. rétablit la Cathedrale, & le culte divin, qui y avoit été interrompu l'eſpace de 44. ans, & mourut en 1630. Torquat, Paul, Reſtitut & Martin, ſont reconnus pour Saints dans l'Egliſe de ſaint Paul-Trois-Châteaux. Les Reliques du premier, qu'on y conſervoit avec reſpect, furent brûlées durant les guerres civiles, en 1561. Le corps de ſaint Reſtitut fut traité de la même façon. * Du Chêne, *Antigq. des Villes.* Sainte-Marthe. *Gall. Chriſt.* Chorier. *Hiſt. de Dauph.* Ptolomée fait mention des peuples Tricaſtins, *l.* 2. *cap.* 10. Silius Italicus, *l.* 3.

SAINT PONS DE TOMIERES, Ville de France en Languedoc, avec Evêché ſuffragant de Narbonne, eſt nommée par les Auteurs Latins *Tomeriæ Pontiopolis* & *Sancti Pontii Tomeriarum urbs.* C'étoit une Abbaïe de l'Ordre de ſaint Benoît, fondée en 936. par Raimond Pons, Comte de Toulouſe, en l'honneur de ſaint Pons Martyr, Evêque de Cimele ou de Nice. Le Pape Jean XXII. y fonda un Evêché en 1318. & depuis les Moines en ont été ſeculariſez en 1625. L'Evêque eſt Seigneur de la ville. * Papyre Maſſon. *Deſcript.*

Descript. flum. Gall. Du Chêne, *Antiqq. des Villes.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Catel, *Hist. de Toul, &c.*

☞ L'Abbaïe de Saint Pons fut fondée par Raimond III. Comte de Toulouſe, ſurnommé *Pons*, ſelon l'opinion commune. Cependant ce n'eſt pas le ſentiment de M. Catel, lequel diſtingue Raimond, qui fit hommage au Roi Raoul, l'an 932. d'avec Pons, qui fonda l'Abbaïe de Tomieres, l'an 936. On croit pourtant que c'eſt le même qui prit le ſurnom de Pons, par devotion envers ſaint Pons le Martyr. La Chartre de la fondation eſt du mois de Novembre 936. le 1. du regne de Loüis IV. dit *d'Outremer. Ego Raimundus qui & Pontius* (porte un titre de 937.) *Primarchio & Dux Aquitaniæ, & uxor mea Garſindis* Cette *Garſinde* eſt la premiere femme de *Raimond* Pons, qui épouſa en ſecondes nôces *Berthe*, niéce de *Hugues*, Roi d'Italie & Comte d'Arles, & veuve de *Bozon*, Marquis de Toſcane. Il eut de ce ſecond mariage *Guillaume*, Comte d'Arles & de Toulouſe, qui ſe fit Moine de Cluni ſous S. Mayeul, & PONS I. ou II. pere de GUILLAUME IV. qui le fut de Pons II. ou III. Celui-ci aſſiſta au Concile tenu à Toulouſe l'an 1056. & mourut vers l'an 1061. Il épouſa *Adalmis* ou *Almodis*, fille de *Bernard*, Comte de la Marche, ſéparée par parenté de *Hugues* de Luzignan, & de *Guillaume* III. Comte d'Arles, & veuve de *Raimond Berenger*, & il en eut GUILLAUME V. & *Raimond*, dit *de S. Gilles.* * Catel, *Hiſt. de Toul, &c.*

SAINT-QUENTIN ſur la Somme, Ville de France, & Capitale du Païs de Vermandois en Picardie, eſt appellée aujourd'hui par ceux qui écrivent en Latin *Quintinopolis* ou *Quintini Fanum*, & eſt, à ce qu'on croit, l'*Auguſta Veromanduorum* des Anciens. Elle eſt ſituée ſur une petite éminence, qui a d'un côté la riviere, & de l'autre une vallée preſque toute eſcarpée, ſi ce n'eſt du côté de la porte de S. Jean, où l'on a élevé un grand baſtion, avec quelques demi-lunes. Outre l'Egliſe principale, qui eſt la Collegiale de S. Quentin, il y en a d'autres trés-propres, avec pluſieurs Monaſteres. La ville eſt grande & bien peuplée, a diverſes Manufactures, ſur tout de toiles, & a appartenu aux Comtes de Vermandois. RAOUL I. de ce nom, ſurnommé *le Vaillant*, fils de HUGUES de France, eut d'*Alix*, dite *Petronille* de Guyenne, ſa ſeconde femme; RAOUL II. dit *le Jeune* & *le Lepreux*, qui mourut ſans poſterité; *Eliſabeth*, Comteſſe de Vermandois, qui épouſa, l'an 1156. *Philippe* d'Alſace, Comte de Flandres. Et *Eleonore*, Comteſſe de Saint-Quentin & de Valois, qui fut mariée quatre fois, & mourut ſans enfans aprés ſa ſœur. *Eliſabeth* s'établit dans ce Comté, ce qui fut un ſujet de guerre entre le Roi Philippe *Auguſte*, & le Comte de Flandres. Le Roi lui laiſſa depuis pour uſufruit, ſa vie durant, Peronne & Saint-Quentin; mais aprés la mort de ce Comte, ces villes furent réunies à la Couronne. Saint-Quentin a été depuis quelque-fois engagée aux Ducs de Bourgogne, & en a été toûjours retirée avec les autres villes ſur la Somme. L'an 1557. aprés que la tréve eut été rompuë entre le Roi Henri II. & Philippe II. Roi d'Eſpagne, Philibert-Emmanuel, Duc de Savoye, Gouverneur du Païs-Bas, aſſiégea la ville de Saint-Quentin, qui étoit dégarnie d'hommes, & mal fortifiée. L'Amiral de Coligny ſe jetta dedans avec quelques troupes. On tenta diverſes fois d'y jetter du ſecours; & à la fin le Connêtable de Montmorency paſſa lui-même la Somme, avec l'Armée du Roi qu'il commandoit, pour y en faire entrer par les marêts; mais cela ſe fit avec tant de précipitation, qu'à peine y entra-t-il 500. hommes ſous d'Andelot, Colonel de l'Infanterie, & frere de l'Amiral. Enſuite le Connêtable voulut ſe retirer à la vûë de l'ennemi en plein jour, quoi-qu'embarraſſé d'équipages, & beaucoup plus foible que les Eſpagnols. Le Duc de Savoye profitant de cette faute, le ſurprit entre les villages d'Eſſigni & de Lizeroles, & le chargea ſi bruſquement, qu'il n'eut pas le loiſir de donner ſes ordres pour ranger ſon armée en bataille. Le Connêtable lui-même y demeura priſonnier, avec un de ſes fils, les Ducs de Montpenſier & de Longueville, Loüis de Gonzague, depuis Duc de Nevers, le Maréchal de Saint-André, dix Chevaliers de l'Ordre & 300. Gentilhommes. Il y en eut auſſi plus de 600. morts, outre 3000. hommes d'Infanterie & de Cavalerie, parmi leſquels on trouva Jean de Bourbon, Duc d'Anguien. Il en fut fait preſqu'autant de priſonniers, dans cette bataille de *Saint Quentin* ou *de Saint Laurent*, parce qu'elle fut donnée le 10. Août, jour de la Fête de ce Saint. Les ennemis n'y perdirent qu'environ 80. ou 100. hommes. Dans cette occaſion, Catherine Lallier, veuve de Loüis Varlet, Sieur de Gibercourt, donna quelques arpens de terre, pour la ſépulture des François. Ce lieu, appellé *Vieux-Mouſtier*, eſt encore un monument celebre qui attire la curioſité des Voïageurs. Les ennemis ne ſçurent pas profiter de leur avantage; car ils s'arrêterent au ſiége de S. Quentin, où le Roi Philippe vint le 27. Août. L'Amiral qui avoit trop tardé de capituler, fut cauſe qu'on força cette place par cinq brêches, & fut lui-même fait priſonnier. Cette ville fut renduë l'an 1559. par la Paix de Câteau-Cambreſis ſi peu avantageuſe à la France. L'Amiral de Coligny dans ſes Memoires, en parlant de Loüis Varlet de Gibercourt, Major de la Place, dit *que jamais il ne vit un Sujet plus affectionné au ſervice du Roi, ni plus diligent à ſecourir ſa patrie.* Il fut l'aïeul maternel de Loüis le Févre de Caumartin, Garde des Sceaux de France; & ſa Famille ſubſiſte encore aujourd'hui en la perſonne de Nicolas Varlet de Monteſcourt, & de François Varlet de Gibercourt, Chevalier de S. Lazare.

Quelques Auteurs parlent d'un Concile aſſemblé à Saint-Quentin l'an 1231. par Henri de Dreux, Archevêque de Reims, pour mettre d'accord Milon, Evêque de Beauvais, qui étoit en procés avec les habitans de ſa ville; mais il y a plus d'apparence que cette Aſſemblée ſe fit dans l'Abbaïe de Saint-Quentin de Beauvais, ou à Saint Quentin de l'Iſle. On parle encore de deux autres Synodes, l'an 1235. & 1237. & d'un troiſiéme tenu par Milon, Evêque de Soiſſons, l'an 1271. * De Thou, *Hiſt.* Memoires de Tavanes & de Montluc. Belcarius. *Hiſt.* Du Puy, *Droits du Roi.*

SAINT-REMI, petite Ville de France dans la Provence, à quatre lieuës d'Arles, s'appelloit anciennement *Glanum.* On croit que ce nom fut changé en celui de Saint-Remi, à cauſe d'un miracle que cet Archevêque de Reims fit en ce lieu, lorſqu'en 501. accompagnant le Roi Clovis en Provence, il y délivra du démon, la fille d'un nommé Benoît, & la reſſuſcita enſuite. Il eſt reſté au dedans & au dehors de cette ville pluſieurs monumens d'Antiquité, qui marquent aſſez qu'elle étoit autre-fois grande & celebre. Entr'autres on voit à un quart de lieuë de-là un Arc triomphal, & un Mauſolée magnifique, couvert d'un dôme, ſoûtenu par deux rangs de colomnes, dreſſées les unes ſur les autres, & orné de pluſieurs ſtatuës & figures, avec des trophées d'armes en relief. On découvre encore tous les jours aux environs de cette ville, des Urnes, des Médailles d'or & d'argent, & des pierres marquées d'Inſcriptions antiques. Il y a aujourd'hui dans la ville de Saint-Remi, une Egliſe Collegiale de Chanoines Seculiers, ſous le titre de Saint Martin, fondée vers l'an 1330. par le Pape Jean XXII. ſéant à Avignon. Le Domaine temporel a été poſſedé ſucceſſivement par differens Seigneurs, & eſt maintenant une dépendance de la Baronie de Baux, dont le Prince de Monaco joüit par le don que lui en fit Loüis XIII. l'an 1641. * Bouche, *Chron. de Prov. l. 3. & 4.*

SAINT-ROMAIN, (Melchior de Harod, de Senevas, Marquis de) Conſeiller d'Etat ordinaire, Abbé de Preaux & de Corbigny, étoit iſſu d'une ancienne Maiſon du Lyonnois, & s'eſt rendu recommandable dans le XVII. ſiécle par ſes négociations. Il commença à faire connoître le génie qu'il avoit pour cela durant les guerres d'Allemagne, par le traité qu'il fit avec le Chancelier Oxenſtiern, Directeur des affaires de Suede en Allemagne, pendant la minorité de la Reine Chriſtine. Enſuite il fut Réſident de France à Hambourg, & s'y trouva dans le tems que l'on y fit le traité préliminaire de la Paix de Weſtphalie, & alla en la même qualité à Munſter, durant que l'on y faiſoit le traité. Il y fut emploïé en diverſes négociations importantes, & paſſa même en Suede, pour y pénetrer les intentions de cette Cour, au ſujet de la Paix. Aprés le traité des Pyrenées, le Roi l'envoïa ſon Ambaſſadeur Ordinaire en Portugal; & à peine en fut-il de retour, qu'il fut Ambaſſadeur Extraordinaire auprés des Cantons, & y ſervit utilement la France, en empêchant les Suiſſes de mettre des obſtacles à la conquête de la Franche-Comté. Les differends qui ſurvinrent entre la France & l'Empire, aprés le traité de Nimegue, aïant donné lieu aux conferences de Francfort, le Roi y envoïa M. de Saint-Romain, en qualité de ſon premier Ambaſſadeur Extraordinaire, & Plenipotentiaire, l'an 1681. De-là il fut renvoïé encore Ambaſſadeur Extraordinaire en Portugal, l'an 1683. où il fut deux ans, le Roi le nomma en même tems Conſeiller d'Etat d'Epée, quoi-qu'il fût d'Egliſe, & mourut à Paris le 14. Juillet 1694. âgé de 80. ans. * *Memoires Hiſtoriques.*

SAINT-RUF, Abbaïe de Valence en Dauphiné, & Chef d'Ordre des Chanoines Reguliers de S. Auguſtin, doit ſon

origine à Amalde, Odilon, Ponce & Durand, Prêtres de l'Egliſe d'Avignon, qui aïant réſolu entr'eux de mener une vie ſolitaire, demanderent vers l'an 1039. à Benoît, leur Evêque, deux égliſes, dont il pouvoit diſpoſer. C'étoient celles de S. Juſt, & de S. Ruf ou *Roux*, dans ſon Diocéſe, prés de la Durance. Ils les obtinrent; & parce qu'ils ſe logerent aux environs de S. Ruf, leur Communauté en prit le nom. Depuis, ſoit que ces égliſes euſſent été ruinées durant les guerres des Albigeois, ou pour quelqu'autre raiſon, les Religieux vinrent s'établir prés de Valence, dans l'iſle Eſparviere, que l'Abbé Raimond avoit achetée d'Eudes, Evêque de cette ville, & où il avoit fait bâtir un ſomptueux Monaſtere. Ils y ont demeuré juſqu'en 1562. que la fureur des guerres civiles a renverſé cet ouvrage de la pieté de Raimond. Ils avoient un Prieuré dans l'enceinte des murailles de la ville de Valence: on en a fait le Chef d'Ordre aprés cette révolution. L'Abbé General s'y eſt établi, & y a porté les droits de l'autorité & la dignité du Monaſtere de l'iſſe Eſparviere, avec le conſentement du Roi Henri *le Grand*, l'an 1600. Trente-neuf ou quarante Abbez Generaux ont gouverné juſqu'à nos jours cet Ordre, qui a donné trois Papes à l'Egliſe, Anaſtaſe IV. Adrien IV. & Jules II. Il en eſt auſſi ſorti trois Cardinaux, Guillaume de Vergi, Amedée d'Albret, & Angelicus ou Angelique de Grimoald de Griſac, Fondateur du College de S. Ruf de Montpellier. Le nombre des Evêques eſt plus grand. Olgarus ou Olger, premier Abbé, & depuis Evêque de Barcelone, eſt reveré comme un Saint. * Le Mire, *c.* 11. *Orig. Aug.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt. T. IV.* Columbi, *de Epiſc. Valent. & de Orig. Ord. S. Ruf.* Chorier, *Hiſt. de Dauph. T. II. l.* 2. *c.* 11. & *Etat. Polit. de Dauph. T. II.*

SAINT-SAMSON, étoit le nom d'un célébre Hôpital de Conſtantinople, d'où le Pape Agapet tira Mennas qui en étoit le Directeur, pour le mettre ſur le Siege Patriarchal de Conſtantinople. On en avoit chaſſé Anthime grand Protecteur des Eutychiens, qui n'avoit point voulu reconnoître deux natures en Jesus-Christ, comme il avoit été déterminé par le Concile de Chalcedoine contre Eutychés. * Liberatus.

SAINT-SAUVEUR DE MONTREAL, Ordre Militaire d'Eſpagne, fut établi vers l'an 1120. par Alfonſe VII. dit *le Batailleur*, Roi d'Aragon & de Caſtille. Ce Prince avoit bâti la ville de Montreal contre les Maures de Valence, & y mit des Templiers pour la défendre, & pour faire la guerre aux Infideles. Mais depuis, les Templiers aïant été exterminez au Concile de Vienne, l'an 1311. on mit à Montreal des Chevaliers tirez des plus nobles Familles d'Aragon. Ils portoient ſur une robe blanche une croix ancrée de gueules, & étoient nommez les Chevaliers de S. Sauveur. La deſtruction des Maures cauſa la ruine de cet établiſſement. * Mariana, *Hiſt. d'Eſp.* Zurita, *in Ind. &c.*

SAINT-SAUVEUR, Congregation de Chanoines en Italie, qui portent le nom de *Scopetini*, furent fondez l'an 1408. par le Bienheureux Etienne, Religieux de l'Ordre de S. Auguſtin. Leur premier établiſſement ſe fit dans l'égliſe de S. Sauveur, prés de Sienne; & c'eſt de-là qu'ils ont tiré le nom qu'on leur donne. Celui de Scopetini, vient de l'égliſe de S. Donat de Scopete, qu'ils obtinrent à Florence, ſous le Pontificat de Martin V.

SAINT-SEBASTIEN, Ville & Port de mer d'Eſpagne en Biſcaye; S. Sebastien, Ville d'Amerique, en Chiamerlan, Province du Nouveau Mexique; & un autre dans le Breſil. * Laët. Sanſon.

SAINT SIEGE: nom que l'on donne au Siege de l'Egliſe Romaine, qui eſt auſſi nommé *Apoſtolique*, parce qu'il a été établi par le Prince des Apôtres, S. Pierre, lequel y eſt mort, & a laiſſé cette Chaire à ſes Succeſſeurs, Vicaires de Jesus-Christ, & Chefs viſibles de la ſainte Egliſe Catholique.

Il eſt bon de remarquer ici ce qui ſe fait durant le Siege vacant, c'eſt-à-dire, depuis la mort du Pape, juſqu'à ce qu'il y ait un Succeſſeur élû. Si-tôt que le Pape eſt expiré, la nouvelle de ſa mort eſt répanduë dans toute la ville de Rome, par le ſon d'une cloche qui eſt au Capitole, & qui ne ſonne jamais que dans cette conjoncture. En même tems on envoïe des Couriers à tous les Princes d'Italie, de France, d'Eſpagne & autres, dont il y en a peu qui ne s'intereſſe à l'élection du Succeſſeur. Le Cardinal Camerlingue ſe tranſporte au Palais, & ſe ſaiſit de l'Anneau du Peſcheur, qui eſt le ſceau ou cachet du Pape, qu'il rompt, parce que toute expedition de Bulles ceſſe pendant la vacance du S. Siege. Aprés cette ceremonie, qui ſe fait en preſence de trois Cardinaux, le Camerlingue donne tous les ordres néceſſaires, tant pour ce qui regarde le Palais Pontifical, que pour la ſépulture du Défunt, qu'on fait embaumer, & revêtir des habits Pontificaux. Le ſoir on porte le corps à S. Pierre dans une litiere, précedée de deux petites pieces de canon, accompagnée de flambeaux, des Chevaux-Legers, & des Penitenciers de S. Pierre, ſans chant & ſans deüil. Le corps eſt expoſé dans une chapelle, ſur un lit de parade elevé, en ſorte que les pieds peuvent être baiſez au travers d'une grille de fer, qui fait la clôture de la chapelle, où perſonne ne peut entrer, ſinon ceux qui diſtribuent une grande quantité de cierges au peuple, qui va baiſer les pieds du Défunt. Aprés avoir été ainſi expoſé trois jours, on lui donne ſépulture au lieu qu'il s'eſt deſtiné. Les funerailles durent neuf jours, & la ceremonie ſe fait par le Sacré College, qui ſe trouve tous les matins en la chapelle Cregorienne à S. Pierre, où l'on éleve, au milieu de l'égliſe, une ſuperbe repréſentation, ou chapelle ardente, enrichie & ornée de figures, avec les éloges & les Armes du Défunt. La Chambre Apoſtolique fournit à cette dépenſe, qui eſt reglée par le Camerlingue. Vers les derniers jours des funerailles, les Ambaſſadeurs des Couronnes font un diſcours aux Cardinaux aſſemblez à S. Pierre, ſur l'élection du Pape futur, & les exhortent de la part de leurs Maîtres d'élire celui qu'ils trouveront être le plus digne & le plus capable de remplir le S. Siege. La ceremonie des funerailles étant finie, le Sacré College s'aſſemble dans la même chapelle le dixiéme jour; & un Prélat ou Abbé y fait une Oraiſon Latine, *De eligendo Pontifice.* Aprés une Meſſe du S. Eſprit, les Cardinaux deux à deux, vont proceſſionnellement au Conclave.

Pour ce qui regarde le Gouvernement, pendant la vacance du ſaint Siege, les trois Chefs d'Ordre du College, ſçavoir le Doïen, ou premier Cardinal-Evêque, le premier Cardinal-Prêtre, & le premier Cardinal-Diacre, ont en main toute la conduite de l'Etat. Ils donnent aux Officiers tous les ordres néceſſaires, & ils reglent toutes choſes pour la Juſtice, pour les Finances, & pour les Armes. Ils confirment ou réforment, ſelon qu'ils le jugent à propos, les Officiers mis par le Pape défunt, à la réſerve des Charges qui ſont en titre d'Officiers; & ils répondent à tous les Memoriaux ou Remontrances. Pour la ſûreté & la bonne Police de la ville, ils font doubler les Corps-de-garde; & à leur exemple, les autres Cardinaux, les Princes & les Ambaſſadeurs font tendre des chaînes devant leurs portes. Ils envoïent auſſi ordre à tous les Gouverneurs des Places & des Villes de l'Etat Eccleſiaſtique, de ſe tenir ſur leurs gardes, & de veiller à tous les beſoins. Cependant, le Cardinal Camerlingue fait battre monnoïe à ſon coin, avec la Deviſe de Siege vacant, qui eſt deux clefs en ſautoir, & le Gonfalon de la ſainte Egliſe. * *Memoires Hiſtoriques.*

SAINT-SIMON, Bourg de France dans le Vermandois en Picardie, avec titre de Duché, eſt ſitué ſur la riviere de Somme, entre S. Quentin & Ham, & a donné ſon nom à l'ancienne Maiſon de Saint-Simon.

ANCIENS SEIGNEURS DE SAINT-SIMON.

I. Eudes de Vermandois, dit l'*Inſenſé*, fils d'Herbert IV. Comte de Vermandois, fut deſherité par le Conſeil des Barons de France, parce qu'il étoit de petit entendement & ſans gouvernement; *comme ont écrit du Tillet, de Sainte-Marthe, du Bouchet & Hemeré*, & vivoit l'an 1085. Il épouſa *Avide*, fille de *N.* Seigneur de Saint-Simon, entre Ham & la Fere, dont il eut Eudes II. qui ſuit.

II. Eudes II. dit *Farin*, Seigneur de Saint-Simon, vivoit l'an 1144. & laiſſa de *N.* ſa femme, dont le nom eſt inconnu; Jean I. qui ſuit; *Eudes*, Chanoine de Saint Quentin; & *Pierre*, Chevalier.

III. Jean I. du nom, eſt le premier qui prit le nom de Saint-Simon ſeul, en quittant celui de Vermandois. Il ceda ſes prétentions ſur le Vermandois & le Valois au Roi Philippe *Auguſte*, qui fit faire une Enquête, pour prouver qu'il deſcendoit des Comtes de Vermandois. Il accompagna ce Prince au voïage de la Terre-Sainte l'an 1188. ſervit au ſiége d'Acre l'an 1191. & vivoit encore l'an 1195. Il eut pour enfans de *N.* ſa femme, dont le nom eſt inconnu; Jean II. qui ſuit; *Eudes*, dit *Oudart*, Chanoine de Saint Quentin l'an 1213. & *Simon*, dont on ne trouve que le nom.

IV. Jean II. du nom, Seigneur de Saint-Simon, ſe trouva à la bataille de Bouvines l'an 1214. & mourut l'an.... laiſſant de *Marguerite* de Beauvoir, ſa femme; Simon, qui ſuit; *Pierre*, Chevalier, Seigneur de Pons prés de Ham,

mort ſans poſterité ; *Jean*, dit *Beduin*, Chanoine de ſaint Quentin ; *Gobert* ; & *Matthieu*, ou *Mahi* de Saint-Simon, Seigneur de Ticoil, Vaſcelin, &c. vivant en 1245.

V. SIMON, Seigneur de Saint-Simon, vivoit en 1260. Il avoit épouſé *Beatrix*, Dame de Coudun, dont il eut ; JACQUES qui ſuit ; & *René* de Saint Simon, Chevalier, vivant en 1309. mort ſans poſterité.

VI. JACQUES I. du nom, Seigneur de Saint-Simon, de Beauvoir, de Coudun, &c. étoit mort en 1328. comme il s'apprend d'un Regiſtre du Parlement de Paris de cette année, & fut inhumé en l'Egliſe Cathedrale de Noyon, dans une chapelle qu'il y avoit fondée. D'*Agnés* de Campremy, Dame d'Eſtoüilly, ſa femme, fille de *Baudouin*, Seigneur d'Eſtoüilly, laquelle vivoit encore en 1334. il eut *Jacques* II. du nom, Seigneur de Saint-Simon, de Beauvoir, de Coudun, Damoiſeau, mort ſans alliance avant 1333. MARGUERITE, Dame de Saint-Simon qui ſuit ; & *Beatrix* de Saint-Simon, mariée 1°. à *Raoul*, Seigneur de Fremicourt, Chevalier ; 2°. à *Guillaume*, Seigneur de Precy-ſur-Oyſe, dont le petit-fils ſe voïant ſans enfans, fit donation en 1451. de ſa Terre de Precy, & de pluſieurs autres à *Gilles* de Saint-Simon, Seigneur de Raſſe ſon couſin.

DERNIERS SEIGNEURS DE SAINT-SIMON, d'où ſont iſſus les Marquis & Ducs de Saint-Simon & autres.

VII. MARGUERITE de Saint-Simon, fille aînée de JACQUES I. Seigneur de Saint-Simon, devint Dame de Saint-Simon par la mort de *Jacques* II. ſon frere, & épouſa vers l'an 1332. MATTHIEU de Rouvroy, Chevalier, dit *le Borgne*, Seigneur du Pleſſier ſur ſaint Juſt, & de Coivrel en Beauvoiſis, qui ſervit au ſiege de Lille en 1339. *ſelon Froiſſart*, & demeura priſonnier des Anglois au voïage que le Duc de Normandie fit en Hainault en 1340. Il ſervoit encore en 1358. & mourut vers l'an 1370. De ce mariage vinrent ; JEAN qui ſuit ; *Marguerite*, alliée à *Jean* d'Humieres ; & *Marie* de Rouvroy, Abbeſſe de Fervaques.

VIII. JEAN de Rouvroy, dit *le Borgne*, Seigneur de Saint-Simon, Eſtoüilly, Coudun, du Pleſſier ſur ſaint-Juſt, de Coivrel, &c. Lieutenant de Roi en la Province de Reims, ne vivoit plus en 1392. Il avoit épouſé *Jeanne* de Brugeres dite de *Montigny*, ſœur de *Raoul*, Seigneur de Montigny, dont il eut ; MATTHIEU II. qui ſuit ; & *Guillaume* de Rouvroy, dit le *Gallois*, Chevalier, tué à la bataille d'Azincourt en 1415.

IX. MATTHIEU de Rouvroy, II. du nom, dit le *Borgne*, comme ſon pere & ſon ayeul, fut Seigneur de Saint-Simon, Eſtoüilly, &c. combattit à la journée d'Azincourt en 1415. où il mourut avec ſon frere, comme le remarque Monſtrelet. Il avoit épouſé *Jeanne* de Haverskerque, dite de *Wicque*, Dame de Raſſe, fille & heritiere de *Pierre* de Haverskerque, Seigneur de Raſſe, de Bray, Rainſbaucourt, &c. Chaſtelain d'Orchies & de Bailleul, & de *Jeanne* de Lalain, dont il eut GAUCHER qui ſuit ; GILLES, qui a fait la branche de RASSE, rapportée ci-aprés ; *Jeanne*, Chanoineſſe de ſainte Aldegonde de Maubeuge ; *Iſabeau*, mariée 1°. à *Jean* Bracque, Chevalier ; 2°. à *Aubert*, Seigneur de Sorel, Bailli & Capitaine de Chauny & de Noyon ; & *Perronne* de Rouvroy, alliée à *Pierre* d'Oinville, Chevalier.

X. GAUCHER de Rouvroy, Seigneur de Saint-Simon, &c. fut élevé prés la perſonne de Jean, Duc de Bourgogne, qui le fit ſon Chambellan en 1416. Il fut en même tems Chambellan du Roi Charles VI. qui lui donna en 1418. la Charge de Capitaine & Gouverneur de la ville & château de Ribemont en Thierarche. Il le ſervit en ſes guerres contre les Anglois, & ſe ſignala à la journée de Mons en Vimeu l'an 1421. étant à la ſuite de Philippe Duc de Bourgogne, dont il ſuivoit le parti, qu'il quitta en 1424. Il fit ſon teſtament en Janvier 1458. mourut peu aprés, & fut enterré en la chapelle qu'il avoit fait bâtir en l'égliſe des Cordeliers de ſaint Quentin. Il avoit épouſé en 1416. *Jeanne* de Waurin, fille de *Robert*, Seigneur de Waurin, Chambellan du Duc de Bourgogne, & de *Jeanne* de Gaucourt ; aprés le mort de laquelle arrivée en 1421. il prit une ſeconde alliance le 8. Juin 1422. avec *Marie* de Sarrebruche, veuve de *Jean* de Hangeſt, Seigneur de Genlis, Capitaine de Chauny, fille de *Amé* de Sarrebruche, Seigneur de Commercy, & de *Marie* de Chaſteauvillain. Du premier lit vint ; *Antoine* de Rouvroy, dit *de Saint-Simon*, qui, aprés avoir paru dans le monde, & avoir fondé un Hôpital en la ville de Raſſe, ſe rendit Cordelier à Beſançon ; & du ſecond lit ſortirent JEAN II. qui ſuit ; *Aubert* de Rouvroy, dit *de Saint-Simon*, Abbé de ſaint Satur, Chanoine & Treſorier de l'Egliſe de Noyon, & Conſeiller Clerc au Parlement, mort en 1458. *Iſabeau* de Rouvroy, mariée à *Jean* d'Aunoy, dit *le Gallois*, Seigneur en partie de Gouſſainville (de Louvres, d'Orville, & de Villeron ; *Jeanne*, ſurnommée *la belle Blanche*, l'une des douze Dames & Damoiſelle à haquenées, ornées de drap d'or, qui accompagnerent la Ducheſſe de Bourgogne en 1442. à ſon entrée en la ville de Beſançon, pour y recevoir l'Empereur Frederic. Elle épouſa depuis *Jean*, Seigneur de Berghes ſur l'Eſcaut ; *Marguerite* de Rouvroy, Chanoineſſe à Mons, puis mariée à *Jean* du Moulin, Seigneur de Fontenay en Brie ; & *Jacqueline* de Rouvroy-Saint-Simon, alliée 1°. à *Jean* d'Inchy, Seigneur de Bogy & de Marquais ; 2°. à *Philippe*, Seigneur de Sombrin.

XI. JEAN de Rouvroy, II. du nom, Seigneur de Saint-Simon, Vicomte de Claſtres & de Ham, &c. Chambellan du Roi, ſe trouva à la bataille de Montlhery le 15. Juillet 1465. tenant le parti du Roi, & ſe jettta dans Amiens en 1471. lorſque cette ville fut aſſiegée par le Duc de Bourgogne, ou pendant le Siege il ſoutint un combat ſingulier contre Baudouin de Lannoy, l'un des principaux Seigneurs de la Cour du Duc de Bourgogne, & mourut à Amiens le 6. Novembre 1492. ſon corps fut porté aux Chartreux de Noyon, qui le reconnoiſſent comme l'un des principaux bienfaicteurs de leur Monaſtere. Il avoit épouſé *Jeanne* de la Tremoille, fille de *Jean*, Seigneur de Dours, Baron d'Engoudeſſen, & de *Jeanne* de Crequy, morte le 23. Juillet 1500. & enterrée aux Chartreux de Noyon, prés de ſon mari. Leurs enfans furent LOUIS qui ſuit ; *Jean*, Prieur de Villeſelve, Chanoine de Noyon, Conſeiller au Parlement en 1525. *Suſanne*, Religieuſe en l'Abbaïe de ſaint Remi ; & *Françoiſe* de Saint-Simon, Dame d'Honneur de la Reine Anne de Bretagne, mariée à *Loüis* de Hedouville, Seigneur de Sandricourt. Aprés la mort de ſon mari ſans enfans, elle donna par ſon teſtament de l'année 1507. la Terre de Sandricourt à ſon neveu, aprés avoir acheté dés l'année 1498. une grande maiſon en la ville d'Amiens, où elle fit bâtir un Couvent de Minimes, dont elle eſt reconnuë pour Fondatrice.

XII. LOUIS Sr de Saint-Simon, &c. quitta le nom de Rouvroy, s'attacha à la Cour du Roi Charles VIII. qu'il ſuivit l'an 1494. en ſon expedition d'Italie, & combattit à la journée de Fornouë. Il avoit épouſé *Yolande* de Rochebaron, fille de *Gerard*, Seigneur de Lignon, & de *Michelle* de Monchy, laquelle fut choiſie par la Reine Anne de Bretagne, pour être Dame d'Honneur de Renée de France ſa ſeconde fille, qu'elle ſuivit en Italie, lorſqu'elle fut mariée à Hercule d'Eſte II. du nom, Duc de Ferrare, & ne mourut qu'en 1544. aïant eu pour enfans ; FRANÇOIS qui ſuit ; JEAN, qui a fait la Branche des Seigneurs de Sandricourt rapportée ci-aprés ; *Philippe*, Aumônier du Roi, Abbé de Genlis, Doïen de ſaint Quentin, qui fut emploïé par le Roi en pluſieurs negociations importantes ; *Charles*, Abbé de Saint Sauve-de-Montreüil, Prieur de Quercy ; & *Claude* de Saint-Simon, mort ſans alliance en 1528.

XIII. FRANÇOIS, Seigneur de Saint-Simon, &c. étoit mineur lors de la mort de ſon pere, fit le voïage de la Terre-Sainte, où il fut fait Chevalier du Saint Sepulchre. Etant de retour il ſervit le Roi en ſes guerres, commandoit à ſaint Quentin & aux environs en 1521. Les grandes dépenſes qu'il avoit faites à la guerre au ſervice du Roi, l'obligerent de vendre pluſieurs de ſes Terres. Il commandoit en 1543. une partie des troupes qui ſecoururent la ville de Landrecies, aſſiegée par l'Empereur, & mourut en 1544. Il épouſa 1°. *Magdelaine* de Refuge, fille de *Gui*, Seigneur de Dannemarie, Ecuïer tranchant du Roi, & de *Jeanne* de Moy ; 2°. *Françoiſe* de Blecourt, fille d'*Antoine*, Seigneur de Bethencourt, de Vaux & des Marêts, & d'*Antoinette* du Bois. Elle ſe maria à *N.* Seigneur de Montbleru, dont elle n'eut point d'enfans ; & aprés ſa mort elle ſe fit adjuger la Terre de Montbleru, qui par ſon decés demeura à ſon fils. Du premier mariage vinrent : *Michel*, Seigneur de Saint-Simon, &c. Guidon des Gens d'Armes du Duc de Nevers, mort ſans alliance en 1560. *Renée* de Saint-Simon, mariée à *N.* Seigneur de Gueibez, Maître d'Hôtel du Roi ; & *Jeanne* de Saint-Simon, Coadjutrice de l'Abbaïe de Biache ; du ſecond lit vint TITUS, qui ſuit.

XIV. TITUS, Sgr de Saint-Simon, Montbleru, &c. ſucce-

da à ſon frere aîné. Le Roi Charles IX. le fit Chevalier de l'Ordre de ſaint Michel, & Gentilhomme de ſa chambre. Il ſe trouva à la bataille de Senlis donnée le 17. Mai 1589. où il commandoit une Compagnie de Chevaux Legers pour le ſervice du Roi, ſervit le Roi Henri IV. en toutes ſes guerres lorſqu'il fut parvenu à la couronne, & mourut en 1609. Il épouſa 1°. *Antoinette* de Montmorency, veuve de *Florent*, Seigneur de Sorel, & fille de *Gabriel*, Seigneur de Bours, & de *Michelle* de Bayencourt, dont il n'eut point d'enfans; 2°. *Françoiſe* d'Averhouſt, fille de *Jean*, Seigneur de la Lobbe, & de *Françoiſe* de Verrieres, dont il eut; ISAAC qui ſuit; *Loüis*, Seigneur de Pont-Avenne, du Burguet & de Camberonne, Vicomte de Claſtres, &c. qui ſervit contre les Religionnaires en 1622. & au ſiege de la Rochelle, mort vers l'an 1638. ſans laiſſer de poſterité de *Michelle* Bouchard, fille de *Jean*, Seigneur d'Ellecourt & de Ravenel, & de *Jeanne* du Pleſſis-Briche; CHARLES de Saint-Simon, qui a fait la Branche des Seigneurs de Montbleru, rapportée ci-aprés; & *Françoiſe* de Saint-Simon, mariée en 1620. à *Antoine*, Seigneur du Meſnil.

XV. ISAAC, Seigneur de Saint-Simon, Baron de Benais, Comte de Vaux, &c. commença de porter les armes dés l'année 1594. s'attacha au Maréchal de Biron, & ſervit dignement au ſiege d'Amiens en 1597. Il leva en 1616. une Compagnie de 200. ſoldats d'Infanterie, avec laquelle il ſe jetta dans S. Quentin, qu'il maintint contre les efforts du Maréchal d'Ancre. Il ſervit devant la Rochelle lorſqu'elle fut inveſtie en 1622. & fut envoïé en 1625. en la Valtoline, auprés du Marquis de Cœuvres, General de l'armée du Roi, où il commanda quelques troupes, avec leſquelles il s'empara du château de Val-de-Coldere. Aprés la reduction de la Rochelle, il eut en 1629. le commandement de 400. Fantaſſins, qu'il fit paſſer les Alpes, & les joignit à l'armée du Roi, fut pouvu en 1631. du Gouvernement de Saverne, de Phalsbourg & d'autres Places en Alſace. Il ceda en échange, en Janvier 1635. à *Claude* de Saint-Simon, ſon couſin, les Terres de Saint-Simon & Pont-Avenne, la Vicomté de Claſtres, & la Baronnie de Benais, que le Roi unit avec d'autres & érigea en Duché Pairie; & en contr'échange, il obtint le Comté de Vaux ſur Meulenc & Vaugallard, où il mourut en Août 1643. Il avoit épouſé en 1611. *Marie* d'Amerval, fille de *Nicolas*, Seigneur de Liancourt, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gouverneur & Bailli de Chauni, & d'*Anne* Gouffier-Crevecœur, dont il eut; *Charles* de Saint-Simon, mort à quinze ans; CLAUDE, qui ſuit; *Anne*; *Loüiſe*; *Charlotte*; *Angelique*; & *Gabrielle*, Religieuſes; & *Magdelaine* de Saint-Simon, mariée en Juillet 1643. à *Charles-François* Gouffier, ſon couſin, Marquis de Crevecœur & d'Engoudeſſen, mort le 11. Septembre 1671.

XVI. CLAUDE de Saint-Simon, Comte de Vaux, Seigneur Chaſtelain de Falvy-ſur-Somme, de Dannemarie, &c. né en 1626. épouſa *Marie-Henriette* le Clerc de Leſſeville, fille d'*Antoine* le Clerc, Seigneur de Leſſeville, &c. & de *Claude* Poncher, dont il eut; *Nicolas*, de Saint-Simon, dit *le Comte de Saint-Simon*, qui a épouſé en 1690. *Marie* le Boſſu, dont il a une fille unique, nommée *Henriette*; TITUS-EUSTACHE qui ſuit; & *Catherine* de Saint-Simon.

XVII. TITUS-EUSTACHE de Saint-Simon, dit le Marquis de Saint-Simon, Capitaine au Regiment des Gardes & Brigadier d'Infanterie, a épouſé en 1689. *Claire-Eugenie* de Hauterive, dont il a eu huit enfans, ſçavoir; *Titus-Bernard*; *Claude*; autre *Claude*; *Alexandre*; *Henri*; *Marie-Elizabeth*; *Marie-Magdelaine*; & *Claire-Anne* de Saint-Simon.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE Montbleru,

XV. CHARLES de S. Simon, fils puîné de TITUS, Seigneur de S. Simon, & de *Françoiſe* d'Averhouſt, ſa ſeconde femme, fut Seigneur de Monbleru, Capitaine au Regiment de Vaubecourt, puis Lieutenant-Colonel en celui de Navarre. Il ſervit dans toutes les guerres de ſon tems, & notamment à la priſe de Corbie, en 1636. & à la bataille de Thionville, le 7. Juin 1639. où il fut tué à la tête du Régiment de Navarre qu'il commandoit. Il avoit épouſé *Louiſe* de Prunelé, fille unique & heritiere de *N.* Seigneur de la Porte, dont il a eu CLAUDE qui ſuit; & *Louis*, dit le Comte de S. Simon, Seigneur de Burguet, Meſtre de Camp d'un Regiment de Cavalerie, Brigadier des armées du Roi, Baillli & Gouverneur de Chauny, qui fut tué à la bataille de Nerwinde, le 19. Juillet 1693. ſans poſterité de *Marguerite-Claire* de Bonnieres-Soüaſtre, morte en Octobre 1672.

XVI. CLAUDE de S. Simon, Seigneur de Montbleru, &c. ſervit dés ſa plus tendre jeuneſſe, fut long-tems Major du Regiment d'Artois, & eut un bras emporté à la tranchée du ſiége de Heſdin en 1639. Il fut depuis Lieutenant de Roi à Blaye, où il eſt mort. Il avoit epouſé *Françoiſe* de Joigny, fille de *Charles*, Marquis de Bellebrune, Maître d'Hôtel du Roi, & Lieutenant de Roi au Gouvernement de Blaye, dont il a eu *Loüis-Claude* de S. Simon, Capitaine de Cavalerie, au Regiment de la Motte en 1708. *Loüis-Claude* de S. Simon, Capitaine de Vaiſſeau en 1708. *Marie-Françoiſe*, mariée à *Armand* de Melun-Maupertuis, Gouverneur des Châteaux de S. Loüis & de Sainte Croix à Bordeaux; & *Françoiſe-Marie* de S. Simon, morte Religieuſe en l'Abbaïe de Puy-Berland.

BRANCHE DES MARQUIS DE Sandricourt.

XIII. JEAN de Saint-Simon, ſecond fils de LOUIS, Seigneur de Saint-Simon, &c. & d'*Yolande* de Rochebaron, eut en partage de la ſucceſſion de ſon pere, les Seigneuries de Flavy-le-Martel, de Serviennois & d'Eſtoüilly; & par la donation de la Dame de Sandricourt, ſa tante, celle de Sandricourt, Saint Lubin, Hedouville, Courdimanche, Outrevoiſin, Hamecourt, Salincourt & Sevefontaine, & acquit encore celle d'Amblainville. Il fut premier Pannetier de la Reine Eleonore, épouſe du Roi François I. & vivoit en 1550. Il avoit épouſé en Decembre 1521. *Louiſe* de Montmorency, fille de *Rolland*, Baron de Foſſeux, & de *Loüiſe* d'Orgemont, laquelle vivoit encore en 1570. aiant eu quinze enfans, ſçavoir *Guillaume* de Saint-Simon, mort en Ecoſſe ſans alliance; CHARLES qui ſuit; *Gaſpard*, Seigneur de Saint Lubin, Prieur de Mortemer; LOUIS, Seigneur d'Amblainville, qui a continué la poſterité rapportée ci aprés, aprés celle de ſon frere aîné; *Jean*, Seigneur de Hedouville, &c. Capitaine de l'Iſle-Adam, Chef de la Venerie du Duc d'Alençon, qui de *Genevieve* de Montmorency, ſa couſine germaine, a laiſſé pour fille unique *Charlotte* de Saint-Simon, Dame de Hedouville, mariée à *Charles* de Pertuis, Seigneur des Voſſeaux. Les autres enfans de JEAN de Saint-Simon, Seigneur de Sandricourt, furent; *Jeanne* de Saint-Simon, mariée en 1549. à *Jean*, Seigneur d'Amilly & de la Bernardiere; *Louiſe*, alliée le 18. Janvier 1551. à *Claude* de Clermont, Baron de Montoiſon, Chevalier de l'Ordre du Roi; *Marthe*, femme de *Pierre* Dauvet, Seigneur des Mareſts; *Charlotte*, mariée le 4. Février 1556. à *Adrian* de Gallot, Seigneur de Fontaines-la-Guyon, mort en 1573. *Agnés*, Religieuſe à Angers; *Marie*, Religieuſe à Wariville; *Yolande*, Religieuſe à Colinance; *Claude*, Religieuſe à la Trinité de Caën; *Barbe*, Religieuſe à Fontaines; & *Françoiſe* de Saint-Simon, Religieuſe à Fontevrauld, puis Abbeſſe de S. Corentin.

XIV. CHARLES de Saint-Simon, Seigneur de Sandricourt en partie, Flavy, &c. Ecuïer de l'Ecurie du Roi Henri II. mourut vers l'an 1560. Il avoit épouſé *Antoinette* de Clery, dite *de Biche*, Dame de Suſanne & de Lannoy-en-Capy, fille de *Jean*, Seigneur d'Eſne, Beverange, S. Creſpin & Eſtoüilly, dont vint une fille unique nommée *Claude* de Saint-Simon, Dame de Clery, &c. mariée le 10. Septembre 1572. à *Claude* de Crequy, Seigneur de Berniculles, dit *le Sage*, Chambellan de François, Duc d'Alençon.

XIV. LOUIS de Saint-Simon, I. du nom, frere puîné de CHARLES, dont il vient d'être parlé, fut Seigneur d'Amblainville & de Sandricourt en partie. Le Roi Charles IX. le fit Chevalier de ſon Ordre de S. Michel, & Gentilhomme de ſa Chambre. Il épouſa, le 8. Septembre 1572. *Marguerite* de Crequy, fille de *Claude*, Seigneur de Berniculles & de Blequin, & de *Marguerite* de Guitancourt, morte le premier Decembre 1576 aïant eu pour enfans; *Claude* de Saint-Simon, tué au ſiége de Doullens en 1595. LOUIS II. qui ſuit; & *Louiſe* de Saint-Simon, morte ſans alliance.

XV. LOUIS de Saint-Simon, II. du nom, Seigneur de Sandricourt, d'Amblainville, &c. Gentilhomme de la Chambre du Roi, épouſa en 1607. *Marguerite* de Monceaux, dite d'*Auxy*, fille de *Gui*, Seigneur de Saint-Sanſon, Hanvoile, Saint Aubin, &c. & de *Suſanne* de Soyecourt, dont il eut LOUIS III. du nom qui ſuit; *François*, mort jeune; *Charlotte*, morte jeune; *Marie*, Religieuſe à Saint

Paul de Beauvais; *Marguerite*, Fondatrice des Urſulines de Clermont en Beauvoiſis; & *Françoiſe* de Saint-Simon, morte jeune.

XVI. Louis de Saint-Simon, III. du nom, Marquis de Sandricourt, Seigneur d'Amblainville, &c. né le 8. Juillet 1608. mourut le 8. Octobre 1674. Il avoit épouſé, le 27. Juillet 1631. *Marie* le Boſſu, fille d'*Euſtache* le Boſſu, Seigneur de Courbevoye, morte le 31. Mars 1653. dont il eut *Charles*, Chanoine Regulier de Sainte Geneviéve, mort; Louis IV. du nom qui ſuit; *François*, dit le Comte de Sandricourt, Gouverneur de Niſmes, Brigadier d'Infanterie, Chevalier de l'Ordre de ſaint Loüis; *Nicolas*, né le 14. Mai 1642. mort jeune; *Philippe*, mort en 1655. *Henri*; Chanoine Regulier de ſainte Genevieve; *Louis-François*, Lieutenant aux Gardes, tué au combat de Senef, le 11. Août 1674. *Auguſtin-Philippe*, dit le Chevalier de Sandricourt, mort à Namur en 1693. *Laurence*, Prieure de Nôtre-Dame de bon ſecours, au fauxbourg ſaint Antoine à Paris, pendant 28. ans, morte en 1696. *Laurence-Catherine*, Religieuſe à ſaint Paul de Beauvais, morte en 1697. *Marie*, Religieuſe à Chomerfontaine, morte en 1685. *Charlotte*, Religieuſe au Parc aux Dames, puis à Bon Secours, morte en 1686. *Henriette-Marie*, morte en 1653. & *Jacqueline-Marguerite* de Saint-Simon, Religieuſe au Paraclet, puis Prieure de Nôtre-Dame de Bon Secours, aprés ſa ſœur, morte en Janvier 1706.

XVII. Louis de Saint-Simon, IV. du nom, Marquis de Sandricourt, Seigneur d'Amblainville, &c. né le 6. Octobre 1639. a épouſé, le 15. Septembre 1678. *Marie-Anne* de Monthomer, fille unique & heritiere de *Charles-Michel*, Seigneur de Fraucourt, d'Ondelainville, &c. & de *Magdelaine* de Vaſſé, dont il a eu Louis-François qui ſuit; & *Marie-Charlotte* de Saint-Simon, morte jeune en 1685.

XVIII. Louis-François de Saint-Simon, Marquis de Sandricourt, &c. Colonel du Regiment de Berry, Brigadier de Cavalerie en 1705. a ſervi en Eſpagne en 1708.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE RASSE, & Ducs de Saint-Simon.

X. Gilles de Rouvroy, dit de Saint-Simon, ſecond fils de Matthieu de Rouvroy, II. du nom, dit *le Borgne*, Seigneur de Saint-Simon, & de *Jeanne* de Haverskerque, Dame de Raſſe, fut Seigneur du Pleſſier-Choiſel, puis de Raſſe prés Doüay, de Bray, Berſée, Raimbaucourt, Chatelain, d'Orchies & de Bailleul, par l'acquiſition qu'il en fit vers l'an 1450. d'*Antoine* de Rouvroy, dit de Saint-Simon, ſon neveu, & auſſi du Precy-ſur-Oyſe, & de pluſieurs autres Terres, par la donation que lui en fit en 1451. *Loüis*, Seigneur de Precy, ſon couſin. Il fut élevé auprés du Roi Charles VII. fut l'un des Seigneurs, qui en 1419. allerent ſecourir la forteresſe de S. Martin-le-Gaillard, aſſiegée par les Anglois, & y fut fait Chevalier; ſe ſignala à la défaite des mêmes ennemis prés Baugey en Anjou, en 1421. ſervit en Picardie en 1422. & ſe trouva à la bataille de Verneüil en 1423. Le Roi le fit ſon Chambellan en 1424. & le mit auprés du Connêtable de Richemont, dont il fut auſſi Chambellan & Maître d'Hôtel, & le ſuivit dans toutes ſes expeditions militaires. Il alla au ſecours de la ville de Montargies en 1426. fut pourvû de la charge de Bailli de Senlis en 1430. aſſiſta à l'Aſſemblée tenuë à Auxerre en 1432. & en 1435. au Traité de paix, fait à Arras; ſervit au ſiége de Montereau en 1437. & étoit à la ſuite du Roi à ſon entrée dans Paris. Il ſe trouva au ſiége de la ville de Meaux en 1439. à ceux de Creil & de Pontoiſe en 1441. & fut preſent à Chinon, à l'hommage que le Duc de Bretagne rendit au Roi en 1445. Il ſervit auſſi au recouvrement des Places de Normandie, les années ſuivantes, & commanda les Gendarmes, & tous les Archers à la bataille de Fourmigny en 1450. fut l'un des Juges du procés du Duc d'Alençon en 1458. aſſiſta en 1461. au Sacre du Roi Loüis XI. qui l'établit en 1465. l'un des Seigneurs pour la garde & ſeureté de la ville de Paris; ſe rendit prés de lui à Peronne en 1468. & le ſuivit au ſiége de Lille. Il fit ſon Teſtament le 20. Septembre 1477. ſon codicile le 7. Decembre ſuivant, & mourut peu aprés. Il fut enterré en la chapelle qu'il avoit fait bâtir & fondée en 1471. en l'Egliſe Cathedrale de Senlis, appellée encore à preſent la chapelle du grand Bailli. Il avoit épouſé *Jeanne* Floques, fille de *Robert*, Seigneur de Grumeſnil, Maréchal hereditaire de Normandie, Bailli d'Evreux, & de *Jacqueline* Creſpin, Dame de Grumeſnil: étant veuve, elle prit une ſeconde alliance avec *Loüis* de Heilly, Seigneur du Meſnil-Madame-Rance. Les enfans qu'elle eut de ſon premier mari furent; Guillaume qui ſuit; *Robert* & *Jean*, morts jeunes; *Antoine*, dit *Floquet*, Gentilhomme de la Chambre du Roi Charles III. mort en 1490. & *Jacqueline* de Saint-Simon, mariée à *Valeran* de Sains, Seigneur de Marigny, Echanſon du Roi, Bailli & Capitaine de Senlis. *Outre ces enfans legitimes, il en eut trois naturels; ſçavoir*, Loüis *de Saint-Simon, à qui il donna ſa terre de la Motte, d'Oiſemont, & ſa maiſon de Compiegne, dite de Hangeſt, mort en* 1523. *qui laiſſa pluſieurs enfans de* Catherine *de la Motte ſa femme*; Marguerite *de Saint-Simon, mariée en* 1446. *à* Guillaume, *Seigneur de Preſteval & de Fatouville*; & Marie *de Saint-Simon, Dame du grand Puiſez-les-Betiſy, alliée le* 25. *Avril* 1461. *à* Yvon, *Seigneur de Vaux-ſur-Meuſe.*

XI. Guillaume de Saint-Simon, Seigneur de Raſſe, Precy, S. Leger, &c. Châtelain d'Orchies & de Bailleul, fut Chambellan du Roi François premier, qu'il accompagna en ſon voïage d'Italie en 1514. ſe trouva à la journée de Marignan, & mourut en 1525. Il avoit épouſé *Marie* de la Vacquerie, fille unique & heritiere de *Jean* de la Vacquerie, Seigneur de Verguigneüil, & de *Marie* du Fremault, dont il eut *Guillaume*, Seigneur de Precy, mort ſans alliance; Meri qui ſuit; Louis qui a continué la poſterité, rapportée aprés celle de ſon frere aîné; Antoine, qui a fait la Branche de Grumeſnil, rapportée ci-aprés; *Loüiſe*, morte ſans alliance; *Jeanne*, mariée le premier Mai 1520. à *Jacques* de Sallazar, Seigneur de Marcilly, Beton, Potengy, &c. tué à la bataille de Pavie en 1524. *Marie*, alliée 1. le 19. Juin 1521. à *François* de Sallazar, Baron de S. Juſt; 2. à *Gui* de Karüel, Seigneur de Borenc, Thréſorier General de Luxembourg; *Claude*, femme d'*Antoine* de Boullainvilliers, Seigneur de S. Ceré, de Neſle & de Bazancourt; & *Françoiſe* de Saint-Simon, Dame de Morancy-la-Tour, mariée à *Jean* Potart, Seigneur de Boiſemont.

XII. Meri de Saint-Simon, Seigneur de Precy, de Balagny-ſur-Terrain, &c. mourut en 1529. Il avoit épouſé *Geraude* du Prat, fille d'*Antoine*, Seigneur de Nantoüillet, Chancelier de France, & de *Françoiſe* de Veny-d'Arbouſe. Aprés la mort de ſon mari, elle prit une ſeconde alliance avec *René*, Seigneur d'Arpajon & de Severac, aïant eu deux enfans de ſon premier mariage, qui furent; *Meri* de Saint-Simon, mort jeune; & *Anne* de Saint-Simon, Dame de Precy, Balagny, &c. mariée 1. le 9. Février 1536. à *Jean* de Canonville, Seigneur de Ravetot; 2. à *Loüis* de Montafié, Comte de Varizelles en Piedmont, Conſeigneur de Montafié, Chevalier de l'Ordre du Roi. *Il laiſſa auſſi un fils naturel, nommé* Maximilian, *Seigneur des Tournelles, Lieutenant au Gouvernement de Heſdin, mort ſans enfans d'*Iſabel *de Bournonville.*

XII. Louis de Saint-Simon, frere de Meri, dont il vient d'être parlé, fut Châtelain d'Orchies, Seigneur de Raſſe, de Bray, Berſée, Raimbaucourt, Dupleſſier-Choiſel, d'Invillé, de S. Leger, &c. Dés qu'il fut en âge de porter les armes, il s'attacha au ſervice, & ſe trouva en pluſieurs occaſions, du tems du Roi François I. Le Roi Henri II. le pourvut, le 1. Juillet 1547. de la charge de Gouverneur & Bailli de Heſdin, puis de celle de Gouverneur & Bailli de Senlis, le 24. Novembre 1567. qu'il eut permiſſion le 30. Octobre 1570. de reſigner à ſon fils aîné. Il fut auſſi fait Chevalier de l'Ordre du Roi en 1567. & mourut aprés le mois de Mai 1578. âgé de 84. ans. Il avoit épouſé le 24. Novembre 1531. *Antoinette* de Mailly, veuve de *Loüis* de Maricourt, Baron de Moucy-le-Châtel, Seigneur de Roulleboiſe, & de Serifontaine, & fille de *Robert* de Mailly, Seigneur d'Aumareſts, & de *Françoiſe* d'Yaucourt, morte en 1576. dont il eut 3 *Anne* de Saint-Simon, mariée 1°. le 7. Mars 1558. à *Jean* Perdrier, Seigneur de Bobigny; 2°. le 2. Novembre 1579. à *Nicolas* Popillon, Seigneur d'Anſac; 3° le 3. Juin 1572. à *Loüis* de la Fontaine, Seigneur de Leſche, de la Muette, & de Boubiers; 4°. à *Charles* de Nolent, Seigneur de S. Conteſt, laquelle fit ſon Teſtament le 3. Decembre 1601. François qui ſuit; & *Loüis* de Saint-Simon, Seigneur de Camberonne & de Vaux, qui, de *Julienne* de Conty, veuve de *Jean* de Mailly, Seigneur d'Auvilliers, & fille de *Jean*, Seigneur de Roquencourt prés de Mondidier, & d'*Anne* d'Herbelot, eut, *Loüis*, *Adrian*, & *Charles* de Saint-Simon, morts jeunes; *Antoine*, Seigneur de Camberonne, mort ſans poſterité; & *Marie* de Saint-Simon, alliée le 16. Sep-

tembre 1616. à *Robert*, Seigneur de Chery en Bourgogne, de Beauchamp, & de la Chapelle.

XIII. François de Saint-Simon, Seigneur du Pleſſier-Choiſel, d'Invillé, de Raſſe, de Bray, &c. Châtelain d'Orchies, ſervit dans toutes les guerres de ſon tems, ſous les Rois Charles IX. Henri III. & Henri IV. Il fut bleſſé au ſiége de Roüen, en 1562. & à la bataille de S. Denys, en 1567. ſe trouva auſſi à celles de Jarnac & de Moncontour, ſervit en qualité de Maréchal de Camp à la priſe de ſaint Denys, en 1591. & mourut le 17. Octobre 1620. Il avoit épouſé, le 15. Février 1563. *Suſanne* Popillon, Dame d'Anſac, fille de *Nicolas*, Seigneur d'Anſac, &c. & de *Claude* Fraguier, ſa premiere femme, dont il eut; Louis, II. du nom, qui ſuit; *Chriſtophle*, Seigneur d'Invillé, mort jeune; *François*, Capitaine de Cavalerie, mort ſans alliance; *Etienne*, Seigneur de S. Leger, qui épouſa, 1°. *Gilberte* de Boffles, dont il eut *Gilles*, Baron de S. Leger, mort ſans poſterité; 2°. *Jeanne* de Picquet, fille de *Jean*, Seigneur d'Egumont, & de *Françoiſe* d'Hericourt, dont il eut pour fille unique, *Marie* de Saint-Simon, alliée à *Marc* de Bucy, Seigneur de Seloine & de Henonville. Les autres enfans de François de Saint-Simon, furent; *Marie*, & *Diane* de Saint-Simon, mortes jeunes; *Françoiſe*, mariée, 1°. le 31. Octobre 1586. à *Robert* de Collan, Seigneur de Rollecourt; 2°. à *Charles* de Grambus, Seigneur d'Yvrancheüil; 3° à *Jean* de Sucre, Seigneur de Belin en Artois; *Claude*, & *Nicolle*, mortes ſans alliances; & *Suſanne* de Saint-Simon, Religieuſe en l'Abbaïe du Thréſor.

XIV. Louis de Saint-Simon, II. du nom, Seigneur du Pleſſier-Choiſel, Invillé, Raſſe, & Châtellenie de Vaux, ſervit le Roi Henri IV. en toutes ſes guerres, depuis ſon avenement à la Couronne; ſe trouva à la bataille d'Ivry, & au ſiége de Paris en 1590. à celui de Roüen en 1592. & en 1597. à celui d'Amiens: il fut nommé Gouverneur & Bailli de Senlis, le 11. Juin 1627. & mourut en 1643. âgé de 75. ans. Il avoit épouſé en Avril 1594. *Denyſe* de la Fontaine, fille & heritiere de *Loüis*, Seigneur de Leſche, Vaux-ſur-Meulenc, Boubiers, &c. & de *Jeanne* de Canjon, Dame des Orgereux, dont il eut *Charles*, dit le Marquis de Saint-Simon, Seigneur du Pleſſier-Choiſel, Invillé, &c. qui fut Colonel du Regiment de Navarre, en 1630. Lieutenant General des Armées du Roi, Gouverneur & Bailli de Senlis, en 1642. & du Fort & Salines de Pecquais, Capitaine du Château de Chantilly, Chevalier des Ordres du Roi, en 1633. & mourut le 25. Janvier 1690. âgé de 89. ans 7. mois, ſans laiſſer de poſterité de *Loüiſe* de Cruſſol, veuve d'*Antoine-Hercules* de Budos, Marquis des Portes, qu'il avoit épouſée le 11. Septembre 1634. & qui étoit fille d'*Emmanuel* de Cruſſol, Duc d'Uzez, & de *Claude* Ebrard de S. Sulpice, morte le 19. Avril 1695. Claude, Duc de Saint-Simon, qui ſuit; *Loüis*, Chevalier de Malthe, Commandeur de Pezenas & de Picton, Abbé de ſaint Sauveur de Blaye, Capitaine au Regiment des Gardes, mort le 2. Juin 1679. *Jeanne*, mariée le 11. Février 1619. à *Loüis* du Fay, Seigneur de Château-rouge, Vicomte de Creſſonſac; & *Loüiſe* de Saint-Simon, alliée le 26. Novembre 1624. à *Laurent* du Châtelet, Seigneur de Freſnieres.

XV. Claude, Duc de Saint-Simon, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, &c. né le 16. Août 1607. ſçut dés ſa jeuneſſe gagner la faveur du Roi Loüis XIII. qui lui donna pluſieurs charges & emplois conſiderables. Il fut d'abord pourvû le 5. Mars 1627. de la charge de Premier Ecuïer de la Petite Ecurie, & de la Capitainerie du château & des chaſſes de ſaint Germain en Laye; puis le dernier Février 1628. de celle de Grand Louvetier de France, dont il ſe démit peu aprés, & y rentra le 26. Octobre 1636. de Premier Gentilhomme de la Chambre, le 4. Mars 1628. de Conſeiller d'Etat, le 26. Decembre 1629. du Gouvernement de la ville, château & fort de Meulenc, le 27. Mai 1630. & de celui de la ville, château & Comté de Blaye, le 27. Decembre de la même année. Il fut choiſi en 1632. pour commander l'Arriereban de toute la Nobleſſe, qui alla ſervir en Lorraine; & lors de la promotion des Chevaliers du S. Eſprit, en 1633. il fut du nombre des Seigneurs qui y furent aſſociez, & y fit ajoûter ſon frere aîné. Sa Terre de Saint-Simon, avec toutes les annexes qu'il y avoit jointes, fut érigée en Duché-Pairie en ſa faveur, par Lettres du mois de Janvier 1635. verifiées au Parlement le premier Février ſuivant. Il leva un Regiment de Cavalerie, au mois de Juillet de la même année, & commanda la Cavalerie-Legere de l'armée de Guyenne, ſous le Prince de Condé, en 1638. & 1639. Le Roi lui donna, le 25. Mars 1652. pendant les guerres civiles, la commiſſion de Lieutenant General de ſes Armées en Guyenne, ſous le Comte d'Harcourt; & il obtint en 1690. aprés la mort de ſon frere aîné, les charges de Gouverneur & Bailli de Senlis, de Capitaine de Pont-ſaint-Maixance & de Fécamp, & mourut le 3. Mai 1693. âgé de 85. ans, étant Doïen des Chevaliers des Ordres du Roi. Il avoit poſſedé pendant quelques années la faveur du Roi Loüis XIII. ſans donner à perſonne aucun ſujet d'envie ni de jalouſie; & ſe voïant éloigné, il remit toutes ſes charges, ſe contentant du Gouvernement de la ville & château de Blaye, qu'il a gardé juſqu'à ſa mort. Il avoit épouſé, par contrat du 26. Septembre 1634. *Diane-Henriette* de Budos, fille d'*Antoine-Hercules*, Marquis de Portes, Vicomte de Terragues, &c. & de *Loüiſe* de Cruſſol-Uzez, femme en ſecondes nôces de *Charles*, Marquis de Saint-Simon, ſon frere aîné; aprés la mort de laquelle, arrivée le 2. Decembre 1670. en ſa 40. année, il prit une ſeconde alliance, le 16. Octobre 1672. avec *Charlotte* de l'Aubeſpine, fille de *François*, Marquis de Châteauneuf & d'Hauterive, Comte de Sagonne, Lieutenant General des Armées du Roi, Commandant les troupes Françoiſes en Hollande, Gouverneur de Breda, & d'*Eleonore* de Volvire, Marquiſe de Ruffec. Du premier lit il eut *Gabrielle-Loüiſe* de Saint-Simon, mariée le 17. Avril 1663. à *Henri-Albert* de Coſſé, Duc de Briſſac, Pair de France, morte ſans poſterité, le 28. Février 1684. âgée de 38. ans; & *Marie-Magdelaine* de Saint-Simon, morte ſans alliance: & du ſecond lit eſt ſorti Louis, III. du nom, qui ſuit.

XVI. Louis, Duc de Saint-Simon, III. du nom, Pair de France, né le 16. Janvier 1675. a été tenu ſur les Fonts de Baptême par le Roi & la Reine, le 19. Juin 1677. Il a fait ſa premiere campagne dans les Mouſquetaires du Roi, en 1692. au ſiége de Namur en preſence du Roi, qui lui donna une Compagnie de Cavalerie, le 20. Avril 1693. & les Gouvernemens qu'avoit ſon pere. Il ſe trouva la même année à la bataille de Nerwinde, à la tête de ſa Compagnie, obtint l'agrément d'un Regiment de Cavalerie, le 12. Novembre ſuivant, & a ſervi en qualité de Meſtre de Camp, juſqu'à la Paix de 1697. Il a épouſé, le 7. Avril 1695. *Gabrielle* de Durfort, fille aînée de *Gui-Aldonce* de Durfort, Duc de Lorges, Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, Capitaine des Gardes du Corps, Gouverneur de Lorraine, & de *Geneviéve* Fremont, dont il a Jacques-Louis de Saint-Simon, qui ſuit; *Armand-Jean*, Marquis de Ruffec; & *Charlotte* de Saint-Simon, née le 8. Septembre 1696.

XVII. Jacques-Louis de Saint-Simon, Vidame de Chartres, né le 29. Juillet 1698.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE GRUMESNIL.

XII. Antoine de Saint-Simon, troiſiéme fils de Guillaume, Seigneur de Raſſe, & de *Marie* de la Vacquerie; fut Seigneur de Grumeſnil & d'Hauſſé, & épouſa *Jeanne* de Villiers, fille de *Jacques*, Seigneur de Laubardiere, & de *Jeanne* de Chemans, dont il eut *Florent* de Saint-Simon, Seigneur de Grumeſnil & d'Hauſſé, mort ſans poſterité de *Magdelaine* Gaillard, fille de *Michel* Gaillard, Seigneur de Longjumeau & de Chilly, & de *Souveraine* d'Engoulême; Artus qui ſuit; & *Antoinette* de Saint-Simon, fiancée avec *Nicolas* de Monchy, Seigneur de Montcavrel, morte avant l'accompliſſement du mariage.

XIII. Artus de Saint-Simon, Seigneur d'Hauſſé, puis de Grumeſnil aprés la mort de ſon frere, fut Gouverneur de Honfleur, & Capitaine de cinquante Hommes-d'Armes. Il avoit épouſé *Marguerite* le Cocq, veuve de *Jean* de Rouville, Seigneur de ſaint Lucien, & fille de *Loüis*, Seigneur de Cuigy, & de *Jeanne* des Courtils, dont il eut Florent qui ſuit; *André*, Seigneur de la Houſſaye, mort en 1634. ſans poſterité; *Barbe*, mariée à *Jean* Baudoüin, Seigneur de la Queſne, &c. & *Aymée* de Saint-Simon, alliée à *Jean* de Boufflers, Seigneur de Rouverel.

XIV. Florent de Saint-Simon, Seigneur de Grumeſnil, Hauſſé, &c. épouſa *Geneviéve* du Croq, fille de *Charles*, Seigneur du Meſnil-Teribus & de Morfontaine, & de *Charlotte* de Montmorency-Foſſeux, dont il eut *François* de Saint-Simon, Seigneur de Grumeſnil, &c. qui épouſa, en 1619. *Helene* de Buſſy, fille de *Claude*, Seigneur de Gournay, & de *Nicolle* Lhermite de Soliers, dont il n'eut point d'enfans; René qui ſuit; *Anne*, mariée à *Jean* de la Berquerie, Seigneur de Bernimont-la-Chapelle; *Roberte*, alliée à *George* Audoüin, Seigneur de Leſpine & de la Landelle; *Fran-*

çoiſe, mariée en 1630. à *Charles* le Baſtier, Seigneur du Queſnoy prés Beauvais ; & *Marie* de Saint-Simon, morte ſans alliance.

XV. RENE' de Saint-Simon, Seigneur de Cuigy, &c. épouſa, le 10. Septembre 1629. *Marguerite* de Moyencourt, fille de *François*, Seigneur de Moymont, & de *Güionne* de la Malmaiſon, dont il eut *Jacques* de Saint-Simon, Seigneur de Grumeſnil, Morfontaine, mort ſans alliance en Février 1665. *Helene*, mariée à *Loüis* du Fontet, Seigneur de Themericourt ; *Catherine*, & *Marie* de Saint-Simon, mortes ſans alliance. * *Voïez* le P. Anſelme, *Hiſt. des Grands Officiers de la Couronne.*

SAINT-SORLIN. *Cherchez* MAREST.

SAINT-THIERRI au Mont-d'or, Abbaïe prés de Reims en Champagne, fut fondée dans le VI. ſiécle, vers l'an 525. & aprés avoir été ruinée par les Sarraſins, elle fut reparée par l'Archevêque Adalberon, dans le IX. ſiécle. Nous en faiſons mention, au ſujet d'un Concile qui y fut tenu en 953. Artaud, Archevêque de Reims, le celebra contre le Comte Pagenaud, uſurpateur des biens Eccleſiaſtiques.

SAINT-THIERRI, ou SAINT-CHER, (Hugues de) Cardinal. *Cherchez* HUGUES DE SAINT-CHER.

SAINT-THOMAS, Iſle de la mer d'Ethiopie, d'une figure preſque circulaire, eſt ſituée ſous la Ligne : ce qui y cauſe une perpetuelle égalite de jours & de nuits. Ce nom lui fut donné l'an 1405. par Vaſconcello, Amiral de Portugal, qui la découvrit le jour de la Fête de ſaint Thomas. Il la trouva deſerte, & ſans habitation ; mais les Portugais y envoïerent une Colonie, laquelle y a extrêmement profité. On y a bâti une ville, appellée auſſi de Saint-Thomas, ou *Pavoaſan*, c'eſt-à-dire, *Colonie*, en Langue Portugaiſe. Elle eſt trés-mal ſaine, auſſi-bien que tout le reſte de l'iſle, qui a deux Hyvers aux deux Equinoxes de Mars & de Septembre. Cette ville eſt ſituée ſur une petite riviere ; les maiſons ne ſont bâties & couvertes que de bois, & l'Egliſe porte titre d'Evêché. Il y a un fort château, ou, pour mieux dire, une citadelle, flanquée de quatre baſtions. Toute cette iſle a quantité de ſources d'eaux vives. Dans le milieu de ſon étenduë, il y a une tres-haute montagne, couverte de grands arbres, qui nuit & jour, & en chaque ſaiſon de l'année, ont leur pointe chargée d'un nuage qui moüille leurs feüilles, dont il tombe une telle quantité d'eau, qu'on la conduit par divers canaux dans les ſucreries qui ſont diſperſées dans l'iſle, & qui en font la principale richeſſe. L'air n'y vaut rien pour les Etrangers ; mais les Inſulaires qui le reſpirent, vivent ordinairement juſqu'à cent ans. Les femmes de l'Europe y ſont ſujetes à des pertes de ſang, qui ſont ſans remede, & qui les emportent aprés trois ou quatre ans de ſéjour : ce qui a contraint les Portugais d'épouſer des filles de Congo, qui leur ont donné des enfans Mulates ou *Metis*. Les peres & les meres qui ont le teint blanc, y font des enfans de la même couleur, quoique le climat y ſoit d'une conſtitution brûlante. * Davity, *de l'Afrique*. Villaut, *Relat. d'Afrique*. Geograph. Blaeu.

SAINT-THOMAS, Ville des Indes. *Cherch.* MELIAPOR.

SAINT-THOMAS, Ville de la nouvelle Eſpagne. *Cherchez* AMERIQUE.

SAINT-VINCENT, l'une des Iſles du Cap-Verd, dans la mer Atlantique, ou Ocean Occidental, eſt trés-abondante en tortuës franches, dont le goût eſt excellent. Elles ſont ſi grandes, qu'il y en a qui peſent trois cens livres, & dans leſquelles il y a autant à manger qu'à un veau d'un an. On trouve ordinairement dans leur ventre deux cens cinquante œufs à écaille, & autant ſans écaille, qui ſont trés-bons. On voit dans cette iſle de petits arbriſſeaux qui jettent un lait trés-dangereux à la vûë, s'il en entre quelque goutte dans l'œil. Le long des côtes, il ſe pêche quantité de poiſſon : de ſorte qu'avec les legumes qu'on trouve dans l'iſle, on n'a beſoin que de pain, pour s'y rafraîchir commodément ; mais les eaux n'y ſont gueres bonnes. Elle eſt acceſſible par tout, & a un trés-beau port, où les navires ſont à l'abri de tous vents. Les voïageurs n'y ont rencontré aucuns habitans : s'il y en a, ils ſe cachent lorſque les vaiſſeaux en approchent. * Le General Beaulieu, *Voïage des Indes Orientales, dans le Recuëil de* Thevenot, *vol.* 2.

SAINTE-BAUME : c'eſt le nom qu'on donne à ce Roc, où la Tradition porte que ſainte Magdelaine fit penitence durant trente ans. Il eſt en Provence, pres de ſaint Maximin, entre Aix, Marſeille & Toulon, ſur une montagne qui a trois lieuës de hauteur, & dix d'étenduë. Pluſieurs Auteurs ont fait la deſcription de ce lieu ſaint. Petrarque, qui avoit long-tems demeuré en Provence, en fit une en vers, qu'il adreſſa à Philippe de Cabaſſole, Cardinal, Evêque de Cavaillon ; & c'eſt la même que Gabriel Simeonis de Florence publia l'an 1557. dans ſon Ouvrage, *des Illuſtrations des Monumens anciens.* Belleforêt fait encore mention de la ſainte Baume, auſſi-bien que Bouche, Gueſnay, & d'autres qu'on pourra conſulter.

SAINTE-BEUVE, (Jacques de) Pariſien, Docteur de la Maiſon & Societé de Sorbonne, & Profeſſeur Roïal en Theologie, dés l'âge de 30. ans, fut un homme d'une trés-profonde érudition. Il avoit été reçu Docteur en 1638. Le Clergé de France eut pour lui une eſtime ſi ſinguliere, qu'il lui fit une penſion tant qu'il vêcut. Il regloit un nombre infini de conſciences, & il paſſa pour le plus habile Caſuiſte de ſon tems. On s'adreſſoit à lui de toutes les Provinces, pour des conſultations. Il mourut le 15. Decembre 1677. âgé de 64. ans. Il fut un des Docteurs choiſis par l'Aſſemblée du Clergé, tenuë à Mantes, pour compoſer une Theologie Morale. Il profeſſa la Theologie avec beaucoup de reputation. Ses Traitez ſont fort recherchez. Il ſuivoit les ſentimens de ſaint Auguſtin ſur la Grace & la Prédeſtination ; mais il évitoit les opinions outrées, & les expreſſions dures, & s'appliquoit à montrer la difference qu'il y avoit, entre les ſentimens des Heretiques, & ceux de ſaint Auguſtin. Il combattit publiquement, dans ſes écrits & dans ſes explications, les cinq Propoſitions, avant même qu'elles fuſſent condamnées par le Pape Innocent X. Cependant aïant été engagé dans l'affaire de M. Arnaud, il fut obligé de ſe défaire de ſa Chaire. Il ſigna depuis neanmoins le Formulaire, & fut choiſi pour Theologien du Clergé de France. Il vécut au milieu de Paris dans la même retraite, que s'il eût été dans une ſolitude fort écartée, continuellement appliqué à la lecture & à la priere, ou occupé à répondre aux conſultations qui lui étoient faites de toutes parts, ſur des Cas de conſcience, de Morale, ou de Diſcipline. Il étoit conſulté par des Evêques, par des Chapitres, par des Curez, par des Religieux, par des Princes, par des Magiſtrats, & par d'autres perſonnes de toute condition : de ſorte que l'on peut dire avec autant de raiſon, de ſon cabinet, ce que Ciceron a dit autre-fois de la maiſon d'un Juriſconſulte ; que c'étoit l'Oracle non ſeulement de toute une ville, mais même de tout un Roïaume. Son frere fit imprimer, aprés ſa mort, deux Traitez des Sacremens de la Confirmation & de l'Extrême-Onction, & trois Tomes de Déciſions de Cas de conſcience. Ce dernier mourut à Paris en 1711. au mois de Septembre. * M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccleſ. XVII. ſiécle. Memoires du Tems.*

SAINTE BRIGITTE ou SAINT SAUVEUR : nom d'un Ordre Religieux, ſous la Regle de ſaint Auguſtin, fut confirmé par le Pape Urbain V. Sa Fondatrice, qui étoit ſainte Brigitte, aïant fait bâtir un Monaſtere, y mit ſoixante Religieuſes, & vingt-cinq Religieux : ce qui faiſoit le nombre de quatre-vingt-cinq, pour égaler, dit-on, le nombre des treize Apôtres, & des ſoixante-douze Diſciples de Nôtre-Seigneur. De ces Religieux, il y en avoit treize Prêtres, pour repréſenter les treize Apôtres, & quatre Diacres, par rapport aux quatre Docteurs de l'Egliſe. Il n'y avoit qu'une égliſe pour les uns & pour les autres ; mais les Religieux faiſoient l'Office en bas, & les Religieuſes en haut. Les Religieux qui avoient leur logement ſéparé, étoient chargez de l'adminiſtration des Sacremens, & de tout ce qui regardoit le ſervice Divin ; mais l'Abbeſſe avoit toute l'autorité dans le Monaſtere, & en gouvernoit le temporel. Cet Ordre a long-tems fleuri dans les païs Septentrionaux, & a encore à preſent pluſieurs Maiſons en Italie, en Portugal, & ailleurs. * Honorat Nicquet, Jeſuite, *Hiſt. de l'Inſtitution de l'Ordre de Fontevrault.*

SAINTE CATHERINE, Monaſtere au pied du Mont Sinaï & du Mont Oreb, dans l'Arabie Petrée. On tient que ce fut un Empereur Grec nommé *Juſtinien*, qui le fit bâtir pour des Caloïers ou Religieux Grecs, de l'Ordre de ſaint Baſile. On dit même que le faux Prophete Mahomet, en conſideration d'un de ces Caloïers, fit de grands dons à ce Couvent, & lui donna de tres-beaux privileges, entr'autres, une exemption de toute ſorte d'impôts, leur aſſujettiſſant même tous les Arabes qui ſe trouveroient à leur ſervice, à la charge toute-fois de donner quelque nourriture aux Arabes qui paſſeroient par ce Couvent : ce qu'il leur octroïa, même par une Patente ſignée de ſa main, qu'il marqua à ſa maniere, en la trempant dans de l'encre, & en l'impoſant enſuite ſur le papier ; car on tient qu'il ne ſignoit point au-

trement, à cauſe qu'il ne ſçavoit pas écrire. Selim, Empereur des Turcs, leur enleva cette Patente, pour la placer dans ſon thréſor, aprés leur en avoir laiſſé une copie, avec confirmation & amplification de leurs privileges. Ce Couvent eſt un grand bâtiment de figure quarrée, dont les murailles ont cinquante pieds de haut: ce qui les met hors de danger d'être eſcaladez. Elles n'ont qu'une porte, qui eſt bouchée d'une muraille, pour en défendre l'entrée aux Arabes. Du côté de l'Orient, il y a une fenêtre, par où ceux de dedans tirent les Pelerins avec une corbeille, qu'ils deſcendent au bout d'une corde paſſée dans une poulie; & par cette fenêtre & cette même corde, ils envoïent à manger aux Arabes. L'égliſe, qui eſt bâtie au milieu de cette clôture, eſt un ancien bâtiment enrichi de quantité de tableaux, à la maniere des Grecs. Derriere le maître autel, eſt une chapelle, qui couvre la place où l'on tient qu'étoit le Buiſſon ardent, dans lequel Dieu apparut à Moyſe, & l'on n'y entre que nuds pieds. A côté du grand autel, eſt une châſſe de marbre blanc, ſur laquelle ſont taillez des feüillages en bas-relief: elle eſt couverte d'ordinaire d'un drap fort riche. Cette châſſe renferme les Reliques de ſainte Catherine, qui conſiſte en un crâne décharné, avec une main gauche fort deſſéchée, dont les ongles ſont tout entiers. La chaire de l'Archevêque eſt relevée comme un thrône. Ce Prélat Grec, qui prend la qualité d'Archevêque du Mont Sinaï, ne releve d'aucun Patriarche. Aux jours de cérémonie, il ſe ſert de deux thiares; l'une, d'orfévrerie toute dorée, enrichie de pierreries; l'autre, qui eſt la plus belle, eſt preſque de la même maniere que la thiare du Pape, avec une croix au ſommet; mais elle n'a qu'une couronne fleuronnée au milieu; le reſte de cette riche mitre, eſt ornée de quantité de broderie & de pierres précieuſes. La tunique de ce Prélat eſt faite, en quelque façon, comme celle des Diacres. Elle traîne à terre, eſt fenduë par les côtez, attachée par des cordons d'or & de ſoïe; les manches ſont cloſes, & ne vont que juſqu'au coude. L'étoffe de cette tunique eſt une toile d'or à petits carreaux, où dans chacun on a travaillé au métier la repréſentation des portraits du Sauveur, de la Vierge, & de quelques Saints. C'eſt un preſent d'un Grand Duc de Moſcovie. Au côté droit de ce Prélat, pend un quarré de toile d'or, en façon de panetiere. Il porte au col deux belles croix de pierreries, & un petit quarré d'or garni de perles, de turquoiſes, & d'autres pierres, à la façon de l'Ephod du Grand-Prêtre des Hebreux. Sur l'épaule gauche il porte une étole, d'un beau brocard en broderie de perles, large d'un pied, pendant au devant, & faiſant le tour du col, puis ſe redoublant ſur l'eſtomach, d'où elle vient retomber derriere l'épaule gauche. Il a pour bâton Paſtoral, une croſſe d'argent doré, du haut de laquelle pend une maniere de mouchoir de toile d'or, ſemblable à celui qu'il porte à ſon côté. Il y a auprés de ce Monaſtere, la montagne de ſainte Catherine, qui fait partie du mont Sinaï; mais qui eſt beaucoup plus élevée, & qui eſt ſéparée par un vallon: au deſſus de ce mont, il y a une petite chapelle, que les Chrétiens ont bâtie au haut d'une roche, qu'on dit avoir la figure du corps d'une femme, & repréſenter ſur tout ſon eſtomach, & ſes mammelles. Les Religieux aſsûrent qu'elle reçut cette figure miraculeuſement, lorſqu'ils en ôterent le corps de ſainte Catherine, que les Anges y avoient porté d'Alexandrie d'Egypte, aprés qu'elle y eut ſouffert le martyre; mais ce miracle eſt plûtôt un effet de l'imagination, que de la nature. Ceux qui deſcendent cette montagne, ont ſoin de ramaſſer quantité de pierres, ſur leſquelles naturellement ſont peintes en noir, des feüilles, des herbes & des arbres. Lorſqu'on les caſſe, on trouve de ces repreſentations en dedans; mais tout s'efface, lorſqu'on y paſſe la main. De cette montagne, pour ſe rendre au Couvent de ſainte Catherine, on paſſe d'ordinaire par le Couvent des Quarante-Martyrs; & c'eſt le même chemin que tinrent autre-fois les Enfans d'Iſraël. L'on y voit une Roche, que l'on dit être celle d'où Moyſe fit ſortir de l'eau en abondance par une infinité de fentes, qui font l'admiration de ceux qui les regardent. Dans le même valon on voit une groſſe & longue pierre, ſur laquelle on tient que fut érigé le Serpent d'airain. Plus loin on montre deux groſſes pierres enfoncées en terre & creuſées, qu'on dit avoir ſervi de moule pour la fonte du Veau d'or. *Monconis, *Voïages*, p. 2. Thevenot, *Voïage du Levant*, *Tom. I. ch.* 27.

SAINTE-CATHERINE DU MONT SINAI: nom d'un Ordre de Chevalerie, établi autre-fois dans la Paleſtine. Les Pelerins de Jeruſalem, qui alloient honorer les Reliques de cette Sainte, dans le Monaſtere bâti au pied de cette montagne d'Arabie, recevoient l'Ordre du principal Caloïer ou Abbé de ce Monaſtere. C'étoit une rouë percée à ſix rais de gueules, cloüez d'argent, qu'ils portoient ſur la Croix de Jeruſalem, en memoire du martyre de ſainte Catherine. * Favin, *Theatre d'Honneur & de Chevalerie.*

SAINTE-CATHERINE, petite Iſle de l'Amerique, dans la mer du Nord, vers les côtes de la nouvelle Eſpagne, & la Province des Hondures, dont elle eſt éloignée de vingt lieuës, a un port fort commode, & une citadelle. Les Eſpagnols en ont été les maîtres; mais les Anglois, qui l'ont priſe par deux fois, s'en ſont mis en poſſeſſion depuis quelques années, & lui ont donné le nom de l'*Iſle de la Providence.* * Baudrand.

SAINTE-CROIX, vulgairement SANTA CROCE, (Proſper) Cardinal, Evêque d'Albe, étoit de Rome, &, ſelon quelques Auteurs, fils d'*Antoine* de Sainte-Croix, ami des Medicis: ce qui eſt incertain. Il apprit la Juriſprudence à Padouë, & fut pourvû à 22. ans, d'une charge d'Avocat Conſiſtorial, par le Pape Clement VII. puis d'un office d'Auditeur de Rote, & enfin de l'Evêché de Chiſame en Candie, que le Pape Paul III. lui donna. Dans la ſuite il fut envoïé Nonce en Allemagne, en Portugal, en Eſpagne, & enfin en France, où il s'acquit tant de reputation, que la Reine Catherine de Medicis le fit nommer à l'Archevêché d'Arles, & lui procura le Chapeau de Cardinal, de la part du Pape Pie IV, en 1565. Sainte-Croix travailla utilement en France pour la reſtitution du Roïaume de Naples à ſes maîtres legitimes, & aſsûra Antoine de Bourbon, que les Eſpagnols lui cederoient la plus grande partie de cet Etat, & lui donneroient le Roïaume de Sardaigne. Antoine Almeida, Portugais, alla même en Eſpagne de la part du même Prince, pour négocier avec les Miniſtres d'Eſpagne, qui lui promirent la même choſe. Mais, comme Strada l'a remarqué judicieuſement, les Eſpagnols étoient trop avides de Roïaumes, pour en donner avec tant de liberalité. On connut dans la ſuite qu'ils n'avoient pas deſſein d'executer ce qu'ils promettoient; mais ſeulement de détourner quelques entrepriſes qui les eût incommodez. Le Cardinal de Sainte-Croix, à qui ſes ſervices acquirent une place dans le Conſeil du Roi, ne retourna à Rome que ſous le Pontificat de Pie V. duquel il reçut le Chapeau rouge. Il obtint l'Evêché d'Albe, & mourut le 2. Octobre de l'an 1589. âgé de 76. ans. Son corps fut enterré à ſainte Marie Majeure, où l'on voit ſon tombeau de marbre & une épitaphe, que lui fit dreſſer Marcel de Sainte-Croix ſon neveu.

¶ SAINTE-CROIX, (Antoine) Cardinal Romain, Archevêque de Seleucie, aprés avoir été Nonce en Pologne, fut nommé Cardinal du titre de ſainte Nerée à Achilée par le Pape Urbain VIII. & mourut le 25. Novembre 1641.

¶ SAINTE-CROIX, (Marcel) Cardinal, Evêque de Tivoli, étant Referendaire de l'une & l'autre Signature, fut nommé Cardinal par le Pape Innocent X. Camerlingue de la ſainte Egliſe par commiſſion, mourut à Rome le 19. Decembre 1674. en ſa 56. année, & la 23. de ſon Cardinalat, & git à ſainte Marie Majeure.

SAINTE-FOY, Ville de France dans la Guyenne, eſt ſituée ſur la riviere de Dordogne, entre Bergerac & Libourne. Cette ville ſouffrit beaucoup dans le XVI ſiécle, pendant les guerres civiles. Armand de Clermont, Seigneur de Piles, Gentilhomme de Perigord, la prit en 1563. pour les Proteſtans: ce fut par l'entremiſe d'un jeune homme rempli de courage, nommé la Riviere. Ils tuerent quatre-vingt hommes de la garniſon, avec Reſat qui y commandoit. * *Voïez*, le 34. Livre de l'Hiſtoire de M. De Thou.

SAINTE-FOY, Ville de l'Amerique. *Cherchez* SANTA-FE', &c.

SAINTE HELENE, Iſle ſituée dans la partie Occidentale de la mer d'Ethiopie, eſt appellée par les Pilotes, l'*Hôtellerie de la Mer*; parce que dans ce vaſte trajet, elle ſert d'entrepoſt aux vaiſſeaux de l'Europe. Elle fut découverte par Jean Pimentel, Portugais, Vice-Amiral de la premiere flotte que le Roi Emmanuel envoïa aux Indes, ſous la conduite de l'Amiral François d'Almeïde. Pimentel, battu d'un orage, vint échoüer dans cette iſle, le 21. Mai de l'an 1508. & parce que ce jour-là l'Egliſe Catholique celebre la Fête de ſainte Helene, Pimentel lui en donna le nom. Elle eſt à 16. degrez 12. minutes de latitude Auſtrale, & à 22. degrez de longitude. L'Ocean l'environne tellement de tous côtez, étant éloignée d'environ 400. lieuës du plus proche Continent, qu'on a peine à décider à quelle partie du monde elle appartient. Elle eſt neanmoins un peu plus proche de

l'Afrique

l'Afrique que de l'Amerique, & on la pourroit attribuer à la côte d'Angola. Cette iſle n'a gueres que dix lieuës de tour; & il y a de quoi s'étonner qu'un ſi petit morceau de terre puiſſe tenir bon contre les flots irritez d'une vaſte mer, qui s'élargit entre l'Amerique, l'Afrique & la Terre Auſtrale, prés de mille lieuës. Il eſt vrai que cette iſle eſt prodigieuſement haute, & que ce n'eſt qu'une montagne eſcarpée, qui perce les nuës, mais au deſſus de laquelle il y a quelque plaine: ce que l'on ne trouve point au pied. La mer eſt profonde à proportion, & à la reſerve d'un ſeul endroit, vers le Nord-Oüeſt, où l'on peut moüiller à 20. braſſes, il n'y a point de fonds par tout ailleurs où l'ancre puiſſe mordre: de ſorte que, ſi les Mariniers, gourmandez par le vent, ne peuvent arriver en ce lieu-là, ils ſont contraints de porter leurs ancres à terre, s'ils y veulent être en ſûreté. Cette extrême profondeur fait qu'on s'apperçoit peu du flux & reflux, comme quand on eſt en pleine mer, où l'on ne peut diſcerner l'un de l'autre par la vûë, mais ſeulement par l'effet. Cette iſle eſt des plus fameuſes & des plus conſiderables du monde, à cauſe des grands avantages qu'en reçoivent les flottes qui vont de l'Europe aux Indes, & qui en reviennent. Comme elle eſt dans leur route, en droite ligne du Cap Verd & du Cap de Bonne-Eſperance, & preſque dans une diſtance égale de l'un & de l'autre; c'eſt comme un gîte favorable, & un lieu de rafraîchiſſement, que la nature ſemble avoir poſé en cet endroit, pour favoriſer ces longues & hardies navigations, dont toute nôtre Europe reçoit tant d'utilité. Auſſi les Portugais qui l'ont découverte les premiers, les Anglois qui les ont ſuivis, & les Hollandois, qui, pour être venus dans ces Plages Orientales, en ſçavent mieux les routes que ceux qui les ont devancez, ſemblerent d'abord être convenus de la laiſſer libre à tous venans. Faute de pouvoir aborder à cette iſle, les vaiſſeaux ſont le plus ſouvent contraints d'aller ſur la côte de Guinée, où l'on ne trouve pas toûjours de l'eau, & où il faut attendre la pluïe avec beaucoup d'incommodité pour l'équipage, qui peut perir cependant de maladie & de langueur.

Les Portugais n'y trouverent aucuns arbres fruitiers, ni aucuns animaux neceſſaires à l'homme. Ils y planterent des citroniers, des orangers & des figuiers, qu'ils avoient pris à Calicut par curioſité, & bâtirent une petite chapelle, & quelques cabanes, pour les malades de l'équipage, qui ſouhaiterent d'y demeurer, & qui aïant au bout de quelque tems recouvré leur ſanté, repaſſerent enſuite en Portugal ſur d'autres bâtimens. Les eaux douces qu'on y trouve, ne ſont pas agréables à boire: il y en a qui ont un goût de mine de fer, principalement celle d'un ruiſſeau, qui paſſe auprés du fort que les Anglois ont bâti dans une vallée, proche la chapelle des Portugais. Les Rois de Portugal négligerent de s'y fortifier, de peur que dans une ſi longue navigation, il ne prît envie aux gens de quelque équipage de deſerter, & de s'y établir. Ils défendirent même à leurs ſujets de s'y habituer, & la voulurent laiſſer comme un aſile commode & libre aux malades de leurs vaiſſeaux. Ils ſe contenterent d'y envoïer un Hermite, qu'ils retirerent enſuite; parce qu'il préferoit les plaiſirs de la chaſſe aux ſoins de ſa chapelle & de ſes malades. Enſuite il y eut deux Cafres, & un Inſulaire de Java, qui s'étant ſauvé de quelques vaiſſeaux Portugais, avec deux femmes, ſe jetterent dans cette iſle, où ils multiplierent juſqu'au nombre de 20. perſonnes.

Ils faiſoient leur retraite dans des rochers inacceſſibles en apparence, d'où ils ſortoient pour égorger les malades que les Portugais laiſſoient dans l'iſle, en prenant ce qu'ils avoient de vivres: ce qui fut cauſe qu'on y envoïa des troupes, qui enleverent ces aſſaſſins, & qui les menerent à Liſbonne. Les Anglois ſont maintenant les maîtres de cette iſle. Ils y ont bâti un fort à trois baſtions, qui eſt défendu par une petite garniſon, & par de bonnes pieces d'artillerie. Ils y ont des habitations, où ils nourriſſent des bœufs, des moutons, des cabrits, des cochons & des volailles. Ils y ont planté pluſieurs arbres fruitiers, qui viennent fort bien, & dont les fruits ſont d'un grand ſecours pour les malades, qui ſont attaquez du ſcorbut. C'eſt un mal qui prend ſouvent en mer, principalement dans les voïages de long cours, & qui s'engendre par les mauvais alimens, & les eaux corrompuës. On tient que la mer des environs de cette iſle, eſt fort ſujette aux grains de vent. Les Pilotes, par le mot de grains, entendent parler de ces tempêtes qui ſe forment trés-ſouvent ſous la Zone Torride, où l'air eſt fort inconſtant; car d'un moment à l'autre, on ne voit & n'entend de tous côtez, qu'éclairs, tonnerres & foudres, les plus épouventables, qu'on puiſſe imaginer, principalement quand le ſoleil s'approche de la Ligne, ou qu'il eſt au Zenith de cette iſle. Pour lors les Pilotes ſont obligez d'y porter peu de voiles, pour conſerver leurs mats, & être plus en état de reſiſter aux coups de mer, qui y ſont trés-violens, & preſque toûjours ſuivis d'un grand calme. C'eſt une grande incommodité pour ceux qui manquent d'eau ou de vivres, de ne pas rencontrer cette iſle, dans la traverſe qu'il y a depuis Mozambique, ou depuis l'iſle de Madagaſcar, juſques aux iſles du Cap Verd, qui eſt la route des vaiſſeaux, qui vont ou viennent des Indes en Europe. Dans la mer, qui eſt entre cette iſle & celle de l'Aſcenſion, il ſe trouve des poiſſons volans, de la groſſeur d'un harang, & qui ont les ailes faites comme les nageoires d'un ſaumon. Les autres poiſſons leur font la guerre, & les forcent à prendre l'eſſor; mais le vol des poiſſons volans ne dure qu'autant de tems que leurs ailes ſont moüillées; car auſſitôt qu'elles ſont ſéches, ils manquent de force, & ſont obligez de plonger, pour prendre un nouvel eſſor. Ce poiſſon eſt fort bon à manger.

Les Anglois & les Hollandois s'y trouvent ſouvent enſemble, quand ils ne ſont pas en guerre, & ſe vont réjoüir d'un bord à l'autre, pendant leur ſejour. Mais les Portugais y abordent rarement, parce qu'ils ne s'accordent pas bien avec les autres. Ainſi ils ne joüiſſent point des ſoins que leur compatriote, Ferdinand Lopez, eut en l'an 1605. de ſemer pluſieurs herbages dans cette iſle, dont le terroir eſt trés-bon, & d'y porter des pourceaux & des chévres, qui ont tellement multiplié, qu'il y en auroit aſſez de quoi faire la proviſion de toutes les flottes qui y abordent, & qui en tuënt auſſi quantité pour les ſaler. Thomas Candisk, fameux Pilote Anglois, en faiſant le tour du monde, l'an 1588. moüilla à Sainte Helene, & dit en ſa Relation, qu'il y trouva des oranges, des citrons, des grenades, des figues, des dattes, &c. Mais Thomas Herbert, autre Anglois, aſsûre dans la ſienne, bien plus moderne, de l'an 1647. qu'il n'y trouva aucun de ces fruits, ni même aucun arbre qui en produiſe, à la reſerve d'un ſeul citronier. Le même Herbert, & Mandeſlo, *en ſon voïage des Indes Orientales*, ajoûtent qu'on y trouve auſſi des faiſans, des perdrix, des cailles, des paôns, & d'autres ſortes d'oiſeaux, avec du ſel pour les conſerver. La mer y fournit auſſi du poiſſon en abondance. Mais ce qui eſt le plus utile en cette iſle, c'eſt que parmi des ſources de ſel, il y en a de belles d'eau douce, & que l'on y peut faire aiguade en trois divers endroits, où trois gros ruiſſeaux, qui deſcendent de la montagne, entrent dans la mer. On n'apperçoit aucun veſtige de l'antiquité dans cette iſle; & l'on n'y voit autre choſe, que le débris d'une caraque qui y eſt échoüée, avec quelques canons crevez & rompus, qui ſervent d'ancre, & où l'on peut attacher les cables. On y voit auſſi les ruines d'une chapelle bâtie par les Eſpagnols, en l'an 1571. & qui a été démolie par les Hollandois.* Davity, *de l'Afrique*. Du Bois, *Relat. de l'Iſle Dauphine*. Tavernier, *Voïage des Indes*.

SAINTE JALLE, ou TOLLON (Didier de) quarante-cinquiéme Grand-Maître de l'Ordre de ſaint Jean de Jeruſalem, qui réſidoit dés-lors à Malthe, ſucceda en Novembre 1535. à Perrin du Pont. Il fut élû abſent, étant Grand-Prieur de Toulouſe, de la Langue de Provence. En cette même année, les galeres de la Religion prirent la Tour de l'Alcaïde, qui commandoit la ville de Tripoli, & empêchoit tout le commerce des Chrétiens avec les Maures. Les Turcs qui la gardoient furent tous tuez, ou faits eſclaves; & elle fut raſée, aprés qu'on en eût retiré le canon. Le Grand-Maître de Sainte-Jalle tomba malade en allant à Malthe, & mourut à Montpellier, au mois de Septembre 1536. Il fut enterré dans l'égliſe du Grand-Prieuré de ſaint Gilles, & fut fort regretté pour ſa bonté & pour ſa juſtice. Jean d'Homedes fut élû en ſa place. * Boſio, *Hiſtoire de l'Ordre de ſaint Jean de Jeruſalem*. Naberat, *Privileges de l'Ordre*.

SAINTE LUCIE ou SAINTE ALOUSIE, une des Iſles Antilles, dans la mer du Nord, entre les deux Ameriques & les iſles de la Martinique & de ſaint Vincent, appartient aux François. * Du Tertre, *Hiſt. des Antilles*.

SAINTE MARGUERITE, Iſle de la mer d'Italie, entre la Toſcane & Corſe, a été autre-fois aux Genois, & appartient preſentement au Grand Duc de Toſcane. C'eſt la *Gorgone* des Anciens, que les Italiens nomment encore *la Gorgona*. * Leandre Alberti.

SAINTE MARGUERITE, ou LA MARGARETA, grande Iſle de l'Amerique Meridionale, ſur les côtes de la terre-ferme, a été celebre par la pêche des perles, & fut découverte par Chriſtophle Colomb, en 1498. Il y a une ville de même nom, avec Evêché. C'eſt celle que les Eſpagnols, qui en ſont les maîtres, nomment *Santa Margarita de la Caratas*. L'iſle a environ cinquante lieuës de circuit, & n'eſt qu'à huit lieuës du continent de l'Amerique. * Laët.

SAINTE MARGUERITE, Iſle de la mer Mediterranée, ſur la côte de Provence. *Cherchez* LERINS.

SAINTE MARIE : nom d'une Iſle de la mer d'Ethiopie, autrement appellée *Noſſi Hibrahim*, c'eſt-à-dire, *Iſle d'Abraham*, eſt ſituée vers la baïe d'Antongil, proche la côte Orientale de l'iſle de Madagaſcar, à deux lieuës de la terre, & fait partie du païs de Port-aux-Prunes. Sa longueur eſt de dix lieuës, & ſa largeur de trois. Toute l'iſle eſt bordée de caïes ou rochers, ſur leſquels vont les canots quand la mer eſt haute; mais lorſqu'elle eſt baſſe, il n'y a pas plus d'un pied d'eau. C'eſt en ces caïes où l'on voit des rochers de corail blanc, extraordinairement beau. Sur le rivage, du côté de l'Orient, on trouve de l'ambre gris, que les Negres brûlent, quand ils font des ſacrifices ſur les ſepulchres de leurs ancêtres. La terre eſt trés-feconde en riz, en cannes de ſucre, & en fruits, & produit diverſes ſortes de gommes, dont ils font des parfums, & quantité de bétail. Mais l'air y eſt fort humide, & il n'y a gueres de jours qu'il n'y pleuve un peu. Tous les habitans ſe diſent *Zaffe-Hibrahim*, c'eſt-à-dire, *iſſus de la lignée d'Abraham*, & ſont gouvernez par un Grand, qui tire quelque tribut de ſes ſujets. Depuis que les François s'y furent établis, on y voïoit dix ou douze villages. Le tabac qui s'y fait, ſurpaſſe en bonté tous ceux que l'on fait dans l'iſle de Madagaſcar.* Flacourt, *Hiſt. de Madagaſcar*.

SAINTE-MARTHE, Province de la Caſtille-Neuve, ou Caſtille-d'Or, en l'Amerique Meridionale. Ce païs eſt trés-chaud vers la mer; mais au dedans des terres, il eſt un peu froid, à cauſe des montagnes couvertes de neiges. Il produit des orangers, des citroniers, des grenadiers, des vignes, & eſt trés-fertile en mayz. Les forêts y nourriſſent des lions, des tigres, des ours, & pluſieurs autres bêtes ſauvages. On a découvert dans cette Province de riches mines d'or; & l'on y trouve des pierres précieuſes, dont quelques-unes ont des vertus occultes pour la gravelle, le flux de ſang, & autres maladies. On en tire auſſi du jaſpe, du porphyre, & diverſes ſortes de marbre. Il y a pluſieurs Salines, où l'on fait de fort bon ſel, que l'on tranſporte dans les Provinces voiſines. Les Sauvages de Sainte-Marthe ſont fiers & belliqueux, & ſont gouvernez par leurs Rois, qui reſiſtent vigoureuſement aux Eſpagnols. Il uſent de fléches empoiſonnées dans leurs combats, & portent pour habit, une mante de coton de diverſes couleurs. La ville de Sainte-Marthe, capitale de cette Province, eſt bâtie ſur la côte de la mer du Nord, dans un lieu fort ſain, & a un port fort ſpacieux & trés-commode. Il a demi lieuë de large; & vis-à-vis de la ville, eſt une haute montagne, qui le défend contre la violence des vents. Cette ville a été autre-fois fort peuplée, & ne l'eſt plus aujourd'hui, depuis que les flottes d'Eſpagne ont ceſſé d'y aborder. Le Gouverneur de la Province, & les autres Officiers du Roi, y font neanmoins leur demeure. Il y a une Egliſe Cathedrale, dont l'Evêque eſt ſuffragant de l'Archevêché de Santa-Fé, dans le nouveau Roïaume de Grenade. La ville de Sainte-Marthe a été pillée pluſieurs fois par les François & les Anglois. Le Chevalier Drac y mit le feu l'an 1595. & Antoine Sherlet, Chevalier Anglois, la pilla l'année ſuivante. Le General de la Compagnie des Indes Occidentales, pour les Etats de Hollande, la prit en 1630. mais elle fut renduë pour une petite rançon. * Laët, *Hiſt. du nouveau Monde*.

SAINTE-MARTHE : nom d'une Montagne de la Caſtille d'Or en Amerique, appellée autrement, *Sierras-Nevadas*. * *Cherchez* SIERRAS-NEVADAS.

SAINTE-MARTHE (Gaucher, dit Scevole) Préſident & Thréſorier de France, dans la Generalité de Poictiers, nâquit le 2. Février de l'an 1536. dans une Famille où l'eſprit & le merite ſont hereditaires. Ce ſçavant homme étoit fils de *Loüis* de Sainte-Marthe, Ecuïer, Seigneur de Neüilly, & de *Nicole* le Févre Bizay, & petit-fils d'un autre *Gaucher*, tous Hommes de Lettres. Il les cultiva lui-même avec tant de ſuccés, qu'il devint Orateur, Juriſconſulte, Poëte, Hiſtorien, & qu'il poſſeda la langue Latine, la Grecque & l'Hebraïque. D'ailleurs il étoit parfaitement honnête homme, fidele ami, zelé pour ſa patrie, & trés-attaché à ſon Prince. Il exerça des emplois conſiderables ſous les regnes de Henri III. & de Henri IV. qui l'honorerent de leur eſtime. La conſtance de Scevole de Sainte-Marthe parut avec éclat aux Etats de Blois, en 1588. & depuis, à l'Aſſemblée des Notables de Roüen; ſon integrité ſe fit connoître dans l'emploi qu'il eut d'Intendant des Finances dans l'armée de Bretagne, ſous le Duc de Montpenſier; & ſon zele pour le rétabliſſement de la Religion, éclata dans la Commiſſion qu'il exerça par ordre du Roi dans le Poitou, & ailleurs, avec le Chancelier de Navarre. La réduction de Poitiers ſous l'obéïſſance du Roi Henri *le Grand*, fut auſſi un de ſes plus ſignalez ſervices; & la ville de Loudun, qu'il ſauva de ſa ruine, le conſidera comme le pere de la patrie. Il y mourut le 24. Mars de l'an 1623. âgé de 78. ans. Baïf, Joſeph Scaliger, Juſte Lipſe, Caſaubon, d'Aurat, De Thou, Janus Douſa, Rapin, Paſquier, Balzac, & un trés-grand nombre d'autres Sçavans, parlent de lui avec éloge. Scevole de Sainte-Marthe a écrit en vers des éloges intitulez, *Gallorum doctrina illuſtrium, qui ſuâ patrumque memoriâ floruere, Elogia, Lib. V.* & en vers, *Pædotrophia ſeu de puerorum educatione, Lib. III.* & divers autres Poëmes, Latins & François.

*SAINTE-MARTHE (GAUCHER SCEVOLE & LOUIS de) freres gemeaux, nâquirent à Loudun, le 20. Decembre de l'an 1571. GAUCHER, dit SCEVOLE, étoit Seigneur de Meré-ſur-Indre; LOUIS, étoit Seigneur de Grelay, & tous deux furent Conſeillers du Roi, & Hiſtoriographes de France. Ils étoient trés-ſemblables de corps, d'eſprit, & paſſerent toute leur vie enſemble dans une trés-parfaite union. Nôtre Monarchie leur ſera éternellement redevable de l'Ouvrage de l'Hiſtoire Genealogique de la Maiſon de France, que nous avons en deux volumes *in folio*, & auquel ils travaillerent pendant 50. ans. L'Egliſe de France leur doit auſſi la *Gallia Chriſtiana*, publiée par les fils de Scevole. Ces deux freres ont encore écrit l'Hiſtoire Genealogique de la Maiſon de Beauvau, &c. & ont été celebres par les éloges de nos plus fameux Auteurs. *Gaucher*, dit *Scevole*, mourut à Paris le 17. Septembre 1652. âgé de 78. ans, 8. mois, 18. jours. *Loüis* ſuivit ſon frere, le 28. Avril 1656. âgé de 84. ans, 4. mois, 9. jours; & tous deux furent enterrez dans le même tombeau, dans l'égliſe de ſaint Severin, auprés de leur ayeul paternel, où l'on voit leur épitaphe. Ces grands Hommes deſcendoient de

I. NICOLE de Sainte-Marthe, qui fut fait Chevalier au ſiége de Bayonne, en 1451. par le Comte de Foix, General de l'armée du Roi Charles VII. contre les Anglois, qui étoit apparemment iſſu de *Guillaume-Raimond* de Sainte-Marthe, Chevalier, Seigneur de Roquebert, qui ſervoit le Roi Philippe *de Valois*, en 1350. & prenoit en 1368. la qualité de *Meſſire* & de *Chevalier*; comme il ſe remarque dans deux de ſes quittances, tirées de la Chambre des Comptes de Paris, communiquées par M. Vyon d'Herouval. NICOLE, fut pere de LOUIS qui ſuit.

II. LOUIS de Sainte-Marthe, Seigneur de Villedan, & du Chapeau, épouſa *Marie* du Treüil, dont il eût GAUCHER qui ſuit.

III. GAUCHER de Sainte-Marthe, Seigneur de Villedan, & du Chapeau, mourut en 1551. & fut enterré dans la grande égliſe de l'Abbaïe de Fontevrault, devant la grille, ſous une tombe de cuivre, avec une inſcription autour de ſon effigie, dans laquelle les qualitez de *Meſſire* & de *Chevalier* lui ſont données. Il y a environ 30. ans que Mᵉ l'Abbeſſe de Fontevrault fit paver de marbre, l'eſpace qui eſt entre le chœur & le ſanctuaire, & enlever cette tombe de cuivre; mais pour en conſerver la memoire, on a attaché à un pillier, une lame de cuivre, avec une inſcription qui en fait mention. Il avoit épouſé *Marie* Marquet, fille de *Michel*, Sieur de la Bedoüaire, Secretaire du Roi, & de *Jeanne* de Neubourg; dont il eut LOUIS qui ſuit; *Charles*, Lieutenant Criminel d'Alençon, & Maître des Requêtes de Marguerite de Navarre, qui écrivit divers Traitez, & mourut ſans alliance en 1555. âgé de 43. ans; & JACQUES de Sainte-Marthe, qui a fait la Branche de CHANDOISEAU, rapportée ci-aprés.

IV. LOUIS de Sainte-Marthe, Seigneur de Neüilly & du Chapeau, mort en 1566. épouſa *Nicolle* le Févre, ſœur de *René*, Seigneur d'Eſtrepied, Préſident en la Cinquiéme Chambre des Enquêtes du Parlement de Paris, & Doïen de l'Egliſe de Poitiers, fille de *Guillaume* le Févre, Sieur d'Eſtrepied, Procureur du Roi au Bailliage de Loudun, & de *Mathurine* Berthelot, Dame de Bizay; dont il laiſſa GAU-

CHER, dit SCEVOLE de Sainte-Marthe qui ſuit; & *Loüis* de Sainte-Marthe, Chevalier, Seigneur de Boiſure, Lieutenant General à Poitiers, mort en 1610. laiſſant de *Claude* Grignon ſa femme, *Nicolas* de Sainte-Marthe, Chevalier, Seigneur de Boiſure, reçu Conſeiller au Parlement, en 1608. puis Lieutenant General à Poitiers, aprés ſon pere, mort le 6. Février 1646. Il avoit épouſé *Rachel* Vernou, fille de *Pierre* Vernou, Préſident des Thréſoriers de France à Poitiers, dont il n'eut point d'enfans; & prit une ſeconde alliance avec *Urbaine* de Launay, morte en Juillet 1656. fille de *Pierre* de Launay, Chevalier, Seigneur d'Onglée, & d'*Urbaine* de la Haye; dont il eut pour fille unique, *Marie-Urbaine* de Sainte-Marthe, Dame du Frêne, de Jarzay, d'Anthon, de Boiſure, & de Marigny, qui épouſa le 10. Novembre 1652. *Loüis* le Févre, Seigneur de Caumartin, Maître des Requêtes, puis Conſeiller d'Etat, morte le 15. Janvier 1654. *Georges*, ſecond fils de *Loüis* de Sainte-Marthe, Seigneur de Boiſure, qui fut Seigneur de Charenton, & mourut en 1648. laiſſant de *Renée* Roger, une fille unique, nommée *Renée* de Sainte-Marthe, mariée à *Antoine* de la Rochefoucault, Seigneur de Neüilly-le-Noble.

V. GAUCHER, dit SCEVOLE de Sainte-Marthe, Chevalier, Seigneur d'Eſtrepied, Préſident & Thréſorier de France en la Generalité de Poitiers, dont il eſt parlé ci-deſſus, mourut le 24. Mars 1623. âgé de 78. ans; laiſſant de *Renée* de la Haye, ſa femme; ABEL qui ſuit; GAUCHER, dit SCEVOLE de Sainte-Marthe, qui a continué la poſterité, rapportée aprés celle de ſon frere aîné; & *Loüis* de Sainte-Marthe, Sieur de Grelay, Prieur de Claunay, Conſeiller, Hiſtoriographe du Roi, frere jumeau de *Gaucher*, dont l'éloge eſt auſſi rapporté ci-deſſus, mort le 28. Avril 1656. âgé de 84. ans.

VI. ABEL de Sainte-Marthe, Seigneur d'Eſtrepied, Conſeiller d'Etat, & Garde de la Bibliotheque de Fontainebleau, mourut en 1652. Il épouſa 1°. *Magdelaine* du Lac; 2°. *Geneviéve* Merault, morte en Janvier 1651. Du premier lit vint *Pierre* de Sainte-Marthe, Seigneur d'Eſtrepied, mort en 1630. qu'*Anne* Gruget rendit pere d'*Abel* de Sainte-Marthe, Seigneur d'Eſtrepied, Capitaine au Regiment de Navarre, tué à Giſery en Afrique, en 1664. ſans laiſſer poſterité, d'*Anne* Marchant, & de *Pierre-Gaucher*, dit *Scevole* de Sainte-Marthe, Capitaine au Regiment d'Eſpagny, tué à Ardembourg en 1672. ſans alliance. Du ſecond lit ſortirent *Abel* de Sainte-Marthe, Seigneur de Corbeville, mort Doïen des Conſeillers de la Cour des Aydes, le 30. Octobre 1706. dans un âge trés-avancé, ſans laiſſer de poſterité, ni de *Marie* de Corberon, morte en Janvier 1657. ni de *Marie* Heron, ſa ſeconde femme; & *Catherine* de Sainte-Marthe, alliée à *Loüis* de Bruſlon, Comte du Pleſſis-Peillac.

VI. GAUCHER, dit SCEVOLE de Sainte-Marthe, Chevalier, Seigneur de Meré-ſur-Indre, Conſeiller, Hiſtoriographe de France, dont il a été parlé ci-deſſus, mourut le 17. Septembre 1652. âgé de 78. ans. Aprés ſa mort, ſes enfans ajoûterent ce qui manquoit à l'Ouvrage intitulé, *Gallia Chriſtiana*, qu'ils rendirent public en 1656. & le préſenterent à l'Aſſemblée du Clergé de France. Il avoit épouſé *Eliſabeth* du Moulin; dont il eut PIERRE GAUCHER, dit SCEVOLE, qui ſuit; *Abel-Loüis* de Sainte-Marthe, Theologien & Poëte Latin, qui a compoſé divers Ouvrages, qui n'ont point encore paru en public, & qu'il a laiſſé aux Peres de l'Oratoire de Paris: il fut élû General de ſa Congregation, le 3. Octobre 1672. dont il ſe démit, le 14. Septembre 1696. & ſe retira à ſaint Paul-aux-Bois, prés Soiſſons, où il mourut ſubitement, le 7. Avril 1697. jour de Pâques, aprés en avoir fait tout l'Office, âgé de 77. ans; & *Nicolas-Charles* de Sainte-Marthe, Prieur de Claunay, Conſeiller, Aumônier du Roi, mort en Février 1662.

VII. PIERRE GAUCHER, dit SCEVOLE de Sainte-Marthe, Seigneur de Meré-ſur-Indre, & des Lionnieres, Conſeiller, Maître-d'Hôtel du Roi, & Hiſtoriographe de France, a ſoûtenu, par ſon merite & par ſon ſçavoir, la réputation que ceux de ſon nom ſe ſont acquiſe. Nous avons de lui l'Etat de l'Europe, en quatre volumes *in douze*; un Traité de l'origine des Fleurs-de-lis; & l'Hiſtoire Genealogique de la Tremoille, dreſſée par ſon pere. Il eſt encore Auteur de pluſieurs autres Ouvrages, qui ne ſont pas encore imprimez; ſçavoir, de deux volumes d'Additions à l'Hiſtoire Genealogique de la Maiſon de France; d'un Traité de l'origine des Maiſons Souveraines, de leurs Armes, & de leurs Titres; d'un autre Traité des Vice-Rois & Gouverneurs des Roïaumes & Provinces de l'Europe; de l'Ouvrage intitulé, *Orbis Chriſtianus*, en ſept volumes; & de l'*Hiſpania Catholica, ſeu de Epiſcopis Hiſpaniæ*. Il mourut le 9. Août 1690. laiſſant d'*Anne* Suart ſon épouſe, *Pierre Gaucher*, dit *Scevole* de Sainte-Marthe, Seigneur de Meré; *Eliſabeth-Marie-Anne*, morte ſans alliance, en Decembre 1682. & *Gaucher-Loüis* de Sainte-Marthe.

BRANCHE DE CHANDOISEAU.

IV. JACQUES de Sainte-Marthe, troiſiéme fils de GAUCHER de Sainte-Marthe, fut Chevalier, Seigneur de Chandoiſeau en Poitou, mourut en 1570. & fut inhumé en l'Abbaïe de Fontevrault, prés de ſon pere. Il avoit épouſé *Renée* le Prouſt; dont il eut FRANÇOIS qui ſuit; & CLAUDE, dont il ſera parlé ci-aprés.

V. FRANÇOIS de Sainte-Marthe, Seigneur de Chandoiſeau, mourut en 1641. laiſſant de *Marie* Frubert, morte en Juillet 1651. FRANÇOIS qui ſuit.

VI. FRANÇOIS de Sainte-Marthe, Seigneur de Chandoiſeau, épouſa *Marie* Camus, fille de *Jacques* Camus, & de *N.* du Mouceau; dont il eut *Gaucher-Louis* de Sainte-Marthe, Capitaine d'Infanterie, puis Major de Cazal, mort ſans alliance; *Marie*, alliée à *Jacques* Grimoard, Seigneur du Peré; *Eliſabeth*, mariée à *N.* d'Anthenaiſe, Seigneur de la Ralliere; & *Denys* de Sainte-Marthe, Religieux Benedictin, dont nous parlerons ci-aprés.

Nous avons toutes les Poëſies de Scevole de Sainte-Marthe, & celles d'Abel ſon fils, recuëillies en un volume *in quarto*, édition de Paris, en 1632. Les Latines de Scevole ſont, 1. trois Livres de la *Pædotrophie*, ou de la maniere de nourrir & élever les enfans; 2. deux Livres de *Lyriques*; 3. deux Livres de *Sylves*; 4. un d'*Elegies*; 5. deux d'*Epigrammes*; 6. des *Poëſies ſacrées*. Les Françoiſes ſont, 1. les *Metamorphoſes ſacrées*, avec quelques autres Poëſies Chrétiennes; 2. la *Poëſie Roïale*; 3. la *Poëſie mêlée*; 4. *Bocage des Sonnets mêlez*; 5. les *Epigrammes*; 6. les *Vers d'Amours*; 7. les *Alcyons*; 8. & les *Imitations*. Ce double Recuëil eſt ſuivi d'un troiſiéme, qui contient ſous le titre, de *Scæv. Sammarthani Tumulus*, les pieces differentes d'un grand nombre d'Auteurs, à la loüange de ce Poëte, en Grec, en Latin, & en François.

Les Poëſies Latines d'Abel de Sainte-Marthe, ſe diviſent en trois parties, dont la premiere comprend un Livre du *Laurier*, ſous le titre de *Daphné*; un de la *Loi Salique*; un de *Sylves*; un d'*Eglogues*; un d'*Epigrammes*. La ſeconde contient un Livre d'autres *Sylves*; un d'*Elegies*; un d'*Odes*; deux de *Poëſies diverſes*; deux d'autres *Epigrammes*; un d'*Hendecaſyllabes*; un de *Pſeaumes de David*; un de *Poëſies ſacrées*. La troiſiéme comprend un Livre d'*Hymnes*; un d'autres *Sylves*; un de *Pieces mêlées*; & un d'autres *Elegies*.

Scevole étoit un Poëte merveilleux, au jugement de tous les Critiques: il y en a qui l'ont appellé *le Prince des Poëtes Latins* de ſon païs, & même des autres de ſon ſiécle. Quelques-uns même ont prétendu que ce Poëte a repreſenté à peu prés la majeſté de Virgile dans ſa Pædotrophie; la douceur de Tibulle & d'Ovide, dans ſes Elegies; la gravité de Stace, dans ſes Sylves; les pointes & le ſel de Martial, dans ſes Epigrammes; & dans ſes Odes, le genie d'Horace, & même celui de Pindare, qu'on eſtime inimitable. La Pædotrophie eſt un chef-d'œuvre, que l'on a traduit en proſe Françoiſe, depuis quelques années. Pour les Poëſies Françoiſes de Scevole, elles ſont tombées, à cauſe que la Langue a changé depuis ce tems-là. Abel de Sainte-Marthe a fait des Poëſies Latines, qui ont auſſi leur merite. On a eſtimé particulierement le Poëme du *Laurier*, & celui de la *Loi Salique*. * *Memoires du Tems*. Baillet, *Jugemens des Sçav. ſur les Poëtes mod.*

¶ SAINTE-MARTHE (Claude) Prêtre, fils de François de Sainte-Marthe, petit-fils de Scevole de Sainte-Marthe, nâquit à Paris le 8. Juin 1620. Il ſe conſacra dés ſa jeuneſſe au ſervice de Dieu, & ne fut pas plûtôt initié dans les Ordres ſacrez, que fuïant les vanitez du ſiécle, il ſe retira à la campagne. Il refuſa un Benefice conſiderable, dont le Roi Loüis XIII. lui avoit accordé la nomination. Il accepta quelque tems aprés une petite Paroiſſe de campagne, dans le tems des guerres, où il ſoulagea ſon peuple accablé de miſere, par des ſecours ſpirituels & temporels. Il fut enſuite chargé du ſoin d'une Communauté Religieuſe, proche de Paris, pour laquelle il eut une ſinguliere affection. Aïant été obligé de ſe retirer, il paſſa les dix dernieres années de ſa vie dans une maiſon de campagne proche de Paris, uniquement emploïé à prier, à faire des lectures de pieté, &

conſoler les affligez, & à aſſiſter les pauvres. Il mourut le 11. Octobre 1690. âgé de 70. ans, 4. mois. On a donné, depuis ſa mort, deux volumes de Traitez de pieté, & deux volumes de Lettres, qu'il avoit laiſſez manuſcrits. * M. Du Pin, *Biblioth des Auteurs Eccleſ. XVI. ſiécle.*

¶ SAINTE-MARTHE (Denys) Religieux de la Congregation de ſaint Maur, de la Famille des précedens, preſentement Prieur de l'Abbaïe de ſaint Denys en France, a ſuivi les traces de ſes ancêtres, en travaillant utilement pour le public. En 1685. il publia un Traité de la Confeſſion auriculaire. Quelque tems aprés, il fit deux autres Ouvrages contre les Proteſtans, ſur la perſecution qu'ils prétendoient ſouffrir en France, & ſur l'uſurpation du Prince d'Orange. En 1694. il donna la Vie de Caſſiodore; & en 1697. celle de ſaint Gregoire *le Grand*. Il a donné depuis une belle édition des Oeuvres de ce Pere; & il travaille actuellement à une nouvelle édition de l'Ouvrage de ſes ancêtres, Meſſieurs de Sainte-Marthe, intitulé, *Gallia Chriſtiana*. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XVII. ſiécle.*

SAINTE-MAURE, Iſle de la mer Ionienne, vers la côte de l'Epire & de l'Achaïe, Provinces de la Turquie Meridionale en Europe. Les Anciens l'appelloient *Leucas* & *Leucadia*, d'où elle retient encore le nom de *Leucada* ou *Leſcada*. Elle eſt à neuf milles de Cephalonie, & à vinq-cinq des Curzolaires. On dit qu'elle étoit autre-fois attachée à la Terre-ferme; mais que les peuples d'Achaïe couperent l'iſthme pour en faire une iſle. Elle ne demeura pas long-tems en cet état; car l'impetuoſité des vents porta bien-tôt une ſi grande quantité de ſable dans le canal qui faiſoit cette ſeparation, qu'il s'y forma un autre iſthme: ce qui lui fit donner le nom de Preſqu'iſle. Cet Iſthme a été ruiné dans la ſuite des tems, & on y a bâti des ponts de bois qui joignent pluſieurs iſlettes, ſeparées ſeulement par de petits canaux, & qui ſervent aujourd'hui de communication pour paſſer de l'iſle à la Terre-ferme. Elle a environ ſoixante-dix milles de circuit, & eſt ſi fertile, qu'on y recuëille en abondance du bled, du vin, de l'huile, du tabac, & toutes ſortes de fruits. Outre la ville de Sainte-Maure, qui en eſt la Capitale, elle a 30. villages que les Grecs de la Terre-ferme repeuplent aujourd'hui. Il y a pluſieurs ports, dont les plus conſiderables ſont, celui de Demeta, & celui de Sainte-Maure. Elle eſt environnée de pluſieurs écuëils, dont un, nommé *Seſſola*, s'appelle auſſi *l'écuëil des Souris*, parce que l'on y en voit une prodigieuſe quantité. La ville & la citadelle de Sainte-Maure ſont ſituées ſur la côte de l'iſle vers la Terre-ferme, à laquelle elles ſont jointes par les ponts de bois, dont nous venons de parler. Elles ont communication avec une partie de l'iſle par un pont, & par un magnifique aqueduc de pierres, d'environ un mille de longueur, ſoûtenu ſur 360. arches qui traverſent le grand étang. En 1479. les Turcs enleverent cette ville à quelques Princes Grecs, auſquels elle étoit ſoûmiſe. L'an 1502. le General Pezaro s'en rendit maître en peu de tems; mais les Venitiens cederent cette conquête à Bajazet II. pour obtenir la paix. Depuis, cette ville devint une retraite de Corſaires qui armoient tous les jours, pour inſulter les marchands & les paſſagers. En 1684. le Generaliſſime Moroſini prit cette Place, d'où les Infideles ſortirent, ſuivant la capitulation qu'il leur accorda. Les Venitiens y ont rétabli le culte de la veritable Religion, & ont repeuplé les villages d'un bon nombre de Grecs venus de la Terre-ferme. * P. Coronelli, *Deſcription de la Morée.*

SAINTE-MAURE, Maiſon, ainſi appellée de la ville de Sainte-Maure en Touraine, eſt une des plus anciennes du Roïaume.

I. Le premier de cette Maiſon dont on ait connoiſſance, eſt GAUCELIN de Sainte-Maure, mentionné en des Titres de 1007. & 1009. Il avoit épouſé *Aremburge*, dont il eut *Gauſbert*, *Guillaume*, morts jeunes; & HUGUES qui ſuit.

II. HUGUES, Seigneur de Sainte-Maure, fonda le Prieuré de ſaint Meſmin de Sainte-Maure avant l'an 1030. & laiſſa pour enfans d'*Ænor*, fille de *Berlay*, Seigneur de Montreüil; *Hugues*, vivant en 1087. & GAUCELIN II. qui ſuit.

III. GAUCELIN, II. du nom, Seigneur de Sainte-Maure, vivoit en 1060. Comme il étoit vaillant, ainſi que ſon frere, le Comte d'Anjou les excita à faire la guerre au Seigneur d'Amboiſe. Il épouſa *Caſſenote*, Dame de la Haye & du Vicomté de Tours; dont il eut *Gaucelin*, III. du nom, Seigneur de Sainte-Maure & de la Haye, Vicomte de Tours, qui aſſiſta avec *Hugues* ſon frere, le Comte d'Anjou, en la guerre qu'il eut contre Henri I. Roi d'Angleterre, vers l'an 1112. ils furent tous deux tuez par des Soldats qui ſe revolterent contre eux en la ville de la Haye; & GUILLAUME qui ſuit.

IV. GUILLAUME de Sainte-Maure, ne laiſſa qu'une fille, nommée AVOYE qui ſuit.

V. AVOYE, Dame de Sainte-Maure, épouſa avant 1205. GUILLAUME, Seigneur de Precigny en Touraine, qui prit le nom de Sainte-Maure; & ſes enfans ſe nommoient tantôt de Precigny, & tantôt de Sainte-Maure. De leur mariage vinrent; *Guillaume*, II. du nom, Seigneur de Sainte-Maure & de precigny, mort ſans poſterité, vers l'an 1218. JOSBERT qui ſuit; & *Hugues* de Sainte-Maure, Chanoine de Tours en 1216.

VI. JOSBERT, Seigneur de Sainte-Maure & de Precigny, aprés ſon frere, vivoit en 1226. & 1245. & fut pere de *Joſbert*, Chancelier de l'Egliſe de Tours; & de GUILLAUME qui ſuit.

VII. GUILLAUME, III. du nom, Seigneur de Sainte-Maure, de Marcillac, d'Aygrie & de Tuchenais, mourut en 1271. laiſſant de *Jeanne* de Rancon, fille de *Geofroi*, Seigneur de Rancon, &c. GUILLAUME, IV. du nom, qui ſuit; PIERRE, qui a fait la branche des Seigneurs de Montgaugier, rapportée ci-aprés; *Iſabeau*, qu'on donna pour femme à *Philippe* de Prie, Seigneur de Buſançois; & *Jeanne*, que l'on dit auſſi ſa fille, mariée à *Pierre* Carbonel.

VIII. GUILLAUME, IV. du nom, Seigneur de Sainte-Maure & de Marcillac, mourut aprés l'an 1300. laiſſant de *N.* ſa femme, dont le nom eſt ignoré, pour fille unique; *Iſabeau*, Dame de Sainte-Maure, de Marcillac, mariée, en 1301. à *Amauri*, III. du nom, Seigneur de Craon, morte le 16. Decembre 1310.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE Montgaugier, Marquis de Neſle, Comtes de Joigny.

VIII. PIERRE de Sainte-Maure, ſecond fils de GUILLAUME, III. du nom, Seigneur de Sainte-Maure, & de *Jeanne* de Rancon, fut Seigneur de Montgaugier. Il fit ſon Teſtament en 1328. & laiſſa de *Mahaud*, ſa femme; PIERRE II. qui ſuit; *Guillaume* de Sainte-Maure, Doïen de l'Egliſe de Tours, Chancelier de France, dont il ſera parlé ci-aprés dans un article ſeparé; GUI de Sainte-Maure, qui a fait la Branche des Seigneurs de Jonzac & de Montauzier, qui ſera rapportée ci-aprés; *Iſeul*, mariée, 1°. à *Pierre* de Palluau, Seigneur de Montreſor & de Lucey; 2°. à *Pierre* de la Jaille; & *Loüiſe* de Sainte-Maure, alliée à *Brideau* de Châteaubriant, Seigneur des Roches-Baritault.

IX. PIERRE de Sainte-Maure, II. du nom, Seigneur de Montgaugier, dit *Drumas*, ſervoit en la guerre de Gaſcogne & de Saintonge, en 1338. & ſe trouva à la bataille du Roi de Navarre, en 1340. en l'Oſt de Bouvines. Il demeura trois fois priſonnier des Anglois, auſquels il païa de groſſes rançons. Il épouſa *Iſabeau* de Precigny, Dame de Laleu & de Lommeau, fille puînée de *Guillaume*, Seigneur des mêmes lieux, laquelle étant morte peu aprés ſans enfans, il prit une ſeconde alliance avec *Marguerite* d'Amboiſe, Dame de Neſle, fille puînée d'*Ingerger*, Seigneur d'Amboiſe, & de *Marie* de Flandres, Dame de Neſle; dont il eut JEAN I. qui ſuit; *Armand*, Seigneur de Paſſac, mort ſans poſterité; *Marie*, alliée à *Pierre* de Rocherouſſe; & *Marguerite* de Sainte-Maure, mariée à *Guillaume*, Seigneur d'Orgemont.

X. JEAN de Sainte-Maure, I. du nom, Seigneur de Montgaugier & de Neſle, Comte de Benaſn, étoit mort en 1425. Il avoit épouſé *Jeanne* des Roches, Dame de Beaupreau & de la Haye-Joulain, fille & heritiere de *Jean*, Seigneur des Roches, & de *Jeanne* de Beaupreau; dont il eut JEAN II. qui ſuit; *Pierre*; *Marie*; & *Charlotte* de Sainte-Maure, Dame de la Faigne, mariée à *Gui* de Laval, Seigneur de Loüé.

XI. JEAN de Sainte-Maure, II. du nom, Seigneur de Montgaugier, Neſle, la Haye-Joulain, &c. étoit mort en 1463. Il avoit épouſé *Jacquette* de Puyſeux, niéce de *Regnaud* de Chartres, Archevêque de Reims, & Chancelier de France; aprés la mort de laquelle, il prit une ſeconde alliance avec *Loüiſe* de Rochechoüart, fille de *Jean*, Seigneur de Mortemar, & de *Jeanne* Turpin-Criſſé. Ses enfans du premier lit furent; CHARLES qui ſuit; & *Andrée* de Sainte-Maure, mariée à *Thibault* Bellenger, Seigneur de la Houſſaye: & ceux du ſecond furent; *Jean* de Sainte-Maure, priſonnier à Loches, auquel le procés fut commencé en 1477. pour avoir conſpiré de faire évader le Comte de Roucy,

qui y étoit auſſi priſonnier ; *Jacques* ; *Antoine* ; & *Agnés* de Sainte-Maure, mariée, 1°. à *Jean* de la Rochefoucault, Seigneur de Montbaſon ; 2°. à *Jean* Beaufils.

XII. CHARLES de Sainte-Maure, Comte de Neſle, Seigneur de Montgaugier, Chevalier & Chambellan du Roi, vivoit en 1492. Il avoit épouſé, du vivant de ſon pere, par contrat du 26. Septembre 1457. *Magdelaine* de Luxembourg, ſeconde fille de *Thibault*, Seigneur de Fiennes, & de *Philippe* de Melun ; aprés la mort de laquelle, il prit une ſeconde alliance avec *Catherine* d'Eſtouteville, Dame de Formeries, fille de *Robert*, Seigneur d'Auſſeboſc, & de *Marie* de Sainte-Beuve. Du premier lit, il eut *Adrian* de Sainte-Maure, mort ſans alliance : & du ſecond vinrent ; ADRIAN qui ſuit ; *Jean*, Chevalier de Rhodes, Commandeur de Carpigny ; *Jeanne*, mariée à *Jean* de Montbel, Seigneur d'Entremons ; *Antoinette*, alliée à *François* Baraton, Seigneur de Rivarennes ; & *Anne* de Sainte-Maure, femme de *N.* Seigneur de la Gratoire en Anjou.

XIII. ADRIAN de Sainte-Maure, Comte de Neſle, Seigneur de Montgaugier, &c. étoit mort en 1507. Il épouſa *Charlotte* de Châlon, Comteſſe de Joigny, Dame d'Antigny, &c. fille & heritiere de *Charles* de Châlon, Comte de Joigny, Baron de Viteaux, &c. & de *Jeanne* da Banquetin ; dont il eut JEAN qui ſuit ; *Nicolas*, Baron d'Emery, & Comte de Joigny en partie, qui épouſa le 17. Mai 1530. *Jeanne* Herland, veuve de *Jean* de Roffey, Seigneur de Souleaux ; *Aimé*, *Adrian*, & *Florent* de Sainte-Maure, morts jeunes ; *Barbe*, mariée à *Antoine*, Seigneur de Dinteville ; *Avoye*, femme de *Jean* de la Baume, Comte de Montrevel ; & *Claude* de Sainte-Maure, Chevalier de l'Ordre de Saint Jean de Jeruſalem, qui fut arrêté priſonnier par ordre du Roi, & conduit au château de Dijon, le 2. Février 1531. où il mourut le 9. Decembre ſuivant. Il prenoit la qualité de Comte de Joigny ; & quoi-qu'il fût dans l'Ordre de Malthe, il ne laiſſa pas de ſe marier deux fois ; la premiere, avec *Julienne* Eveillechien ; dont il eut *Claude* de Sainte-Maure, mariée à *René* Bellenger, Seigneur de Beauvais ; la ſeconde, avec *Claude* de Prie, de laquelle il n'eut qu'une fille, auſſi nommée *Claude*, mariée à *N.* Rabutin, Baron d'Eſpery. Leur état fut conteſté au Parlement, & elles tranſigerent avec le Marquis de Neſle, leur couſin germain, qui les reconnut pour legitimes, & habiles à ſucceder à leurs pere & mere.

XIV. JEAN de Sainte-Maure, Comte de Neſle & de Joigny, &c. étoit mort en 1526. Il épouſa *Anne* d'Humieres, fille de *Jean*, Seigneur d'Humieres, &c. dont il eut *Charles* de Sainte-Maure, Comte de Neſle, qui étoit mort en 1534. LOUIS qui ſuit ; *Loüiſe* de Sainte-Maure, Abbeſſe de l'Abbaïe aux Bois ; & autre *Loüiſe* de Sainte-Maure, mariée à *Gilles* de Laval, Seigneur de Loüé.

XV. LOUIS de Sainte-Maure, Marquis de Neſle, Comte de Joigny, Chevalier de l'Ordre du Roi, fut donné en ôtage en Angleterre, en 1559. & mourut le 9. Novembre 1572. Il épouſa, le 5. Janvier 1540. *Jeanne* de Rieux, Comteſſe de Laval, de Vitré, de Rieux, & de Rochefort, fille aînée & heritiere de *Claude*, Sire de Rieux, & de *Catherine*, Comteſſe de Laval ; aprés la mort de laquelle, arrivée en 1567. ſans enfans, il prit une ſeconde alliance avec *Magdelaine* Olivier, fille de *François*, Chancelier de France, & d'*Antoinette* de Ceriſay ; dont il eut *Charles* de Sainte-Maure, Marquis de Neſle, Comte de Joigny, &c. mort le 2. Novembre 1576. âgé de ſix ans ; & *Antoine* de Sainte-Maure, auſſi mort jeune : par leur mort, le Seigneur de Laval, leur couſin, ſucceda au Marquiſat de Neſle, & en tous leurs autres biens.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE Montauzier, & de Jonzac.

IX. GUI de Sainte-Maure, troiſiéme fils de PIERRE de Sainte-Maure, Seigneur de Montgaugier, & de *Mahaud*, paſſa en Guyenne du tems des premieres guerres des Anglois, où il ſervit en 1327. & 1337. Il épouſa, vers l'an 1325. *Marguerite*, Dame de Montauzier, fille unique de *Foucault*, Seigneur de Montauzier, & de *Perronelle* de Moſnac, Dame de Jonzac ; dont il eut PIERRE qui ſuit ; *Kenaud*, mort ſans laiſſer poſterité de *Jeanne* de Saint-Irier ; & *Ænor* de Sainte-Maure, mariée à *Guillaume* de Chamborant.

X. PIERRE de Sainte-Maure, Seigneur de Montauzier, Moſnac, Jonzac, &c. fit hommage au Roi d'Angleterre, en 1363. des Terres qu'il tenoit de lui. Depuis, il ſervit en la guerre de Saintonge pour le Roi de France, en 1377. & vivoit en 1378. Il avoit épouſé en 1365. *Miramonde* de la Mothe, Dame de Cadillac, & de Saint-Sevrin prés de Mortagne ; dont il eut *Jean*, mort jeune ; ARNAUD qui ſuit ; *Jeanne*, & *Thomaſſe* de Sainte-Maure, mortes en bas âge.

XI. ARNAUD de Sainte-Maure, Seigneur de Montauzier, Jonzac, Moſnac, &c. ſervit dans les guerres de Saintonge, ſous le Maréchal d'Albret, en 1405. vivoit en 1447. & mourut, à ce que l'on croit, priſonnier en Angleterre. Il avoit épouſé *Perrette* Marchand, Dame de Marcilly, de la Gravelle, & de la Viguerie de Talmond, veuve d'*Aymar* d'Archiac, & fille unique d'*André* Marchand, Conſeiller au Parlement de Paris, Prévoſt des Marchands, & de *Jeanne* de la Gravelle ; dont il eut RENAUD qui ſuit ; LEON, qui a fait la Branche des Seigneurs de Montauzier, rapportée ci-aprés ; *Marguerite*, Dame de Saint-Sevrin, mariée à *Etienne* du Puy, Seigneur de Cazes ; & *Beatrix* de Sainte-Maure, Dame de Meux, alliée à *Jacques* Cheſnel.

XII. RENAUD de Sainte-Maure, Seigneur de Jonzac, &c. fut rétabli par le Roi, en 1451. dans tous les biens de ſa Maiſon & de ſes Ancêtres, qui avoient été occupez par les Anglois, aprés qu'ils eurent été chaſſez de la Guyenne, & vivoit encore en 1497. Il avoit épouſé, en Mai 1456. *Françoiſe* Chabot, fille aînée de *Renaud* Chabot, Seigneur de Jarnac, & d'*Iſabeau* de Rochechoüart ; aprés la mort de laquelle, il prit une ſeconde alliance avec *Claire* du Chaſtenet, Dame de Granzay, veuve de *Perrot* de la Giraudaye, Seigneur de Leſtang, dont il n'eut point d'enfans. Ceux qu'il eut de ſa premiere femme furent ; *Loüiſe* de Sainte-Maure, mariée en 1478. à *René* de Montberon, Baron d'Avoir ; *Iſabeau*, alliée, 1°. à *Audebert* de Barry, Seigneur de Coux, & de Gaure en Limoſin ; 2°. à *Pierre* du Chaſtenet, Seigneur de Villars ; *Foucault*, qui fut d'Egliſe ; JEAN qui ſuit ; *François*, Baron de Cadillac, mort ſans poſterité de *Marguerite* de Boſqueaux ; & *Philippe* de Sainte-Maure, Seigneur de Chaux, & de Saint-Germain de Vibrac, vivant en 1500. qui laiſſa de *Catherine* de Lanes, ſa femme ; *Jacques* de Sainte-Maure ; & *Jean* de Sainte-Maure, Seigneur de Chaux. Il eut de *Catherine* d'Eſpinay, ſa femme ; *Alain* de Sainte-Maure, Seigneur de Chaux, mort ſans poſterité ; & *Françoiſe* de Sainte-Maure, mariée à *Jean* Grain de Saint-Marſaut, Seigneur de Paracoul.

XIII. JEAN de Sainte-Maure, Seigneur de Jonzac, de Moſnac, &c. fonda en 1503. le Couvent des Carmes de Jonzac, & vivoit en 1523. Il épouſa, 1°. en 1505. *Loüiſe* de Clermont, fille de *Jacques*, Seigneur de Dampierre, & d'*Iſabeau* Chaudrier, dont il n'eut point d'enfans ; 2°. le 19. Avril 1516. *Marie* d'Archiac, fille d'*Odet*, Seigneur d'Availles, & de *Suſanne* du Puy-du-Coudray ; dont il eut *Geofroi*, mort ſans enfans ; ANTOINE qui ſuit ; & *Alain* de Sainte-Maure, Seigneur de Jonzac, qui épouſa *Françoiſe* de Ponthieux, heritiere de la Maiſon des Touches, & de Perigné en Poitou ; dont il eut *Jean* de Sainte-Maure, Seigneur de Jonzac, mort ſans laiſſer d'enfans de *Marguerite* de Dreux-Ayde, Dame de Montbaſin ; & *Iſabeau* de Sainte-Maure, Dame de Jonzac aprés ſon frere, morte auſſi ſans enfans de *Jacques* le Vaſſeur, Seigneur de Coignée.

XIV. ANTOINE de Sainte-Maure, Seigneur de Moſnac, Fleac, de Reaux, &c. frere puîné d'*Alain*, Seigneur de Jonzac, vivoit en 1567. Il avoit épouſé en 1547. *Marie* Arnoul, fille de *Nicolas*, Seigneur de Chantillac, Saint-Simon, Vignoles & Vaumondois, Conſeiller au Parlement de Bourdeaux, & de *Philippe* Quiſſarmes ; dont il eut GEOFROI qui ſuit ; & *Bonnaventure* de Sainte-Maure, mariée, 1°. le 21. Février 1569. à *François* de Reillac, Vicomte de Briguëil, Seigneur d'Ozillac ; 2°. à *Pierre* de la Boiſſiere, Seigneur de Rochebrune, morte ſans enfans.

XV. GEOFROI de Sainte-Maure, Seigneur de Moſnac, Fleac, &c. fut Député de la Nobleſſe de Saintonge aux Etats Generaux tenus à Paris en 1614. & épouſa en Septembre 1598. *Vivianne* de Polignac, fille de *Leon*, Seigneur d'Eſcoyeux & de Paranſais, & de *Catherine* Tizon, dont il eut LEON qui ſuit.

XVI. LEON de Sainte-Maure, Comte de Jonzac, Marquis d'Ozillac, Seigneur de Moſnac, de Fleac, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant General des Provinces de Saintonge & Engoûmois, Capitaine & Gouverneur de la ville & château de Coignac, qui épouſa le 30. Janvier 1622. *Marguerite* d'Eſparbes de Luſſan, fille aînée de *François*, Marquis d'Aubeterre, Maréchal de France, & de *Hipo-*

polyte Bouchard d'Aubeterre; dont il eut *Leon*, Marquis d'Ozillac, mort le premier Janvier 1649. ALEXIS qui suit; *Hippolyte*, & *Antoinette* de Sainte-Maure, mortes sans alliance.

XVII. ALEXIS de Sainte-Maure, Marquis de Jonzac, &c. Lieutenant General des Provinces de Saintonge & d'Engoûmois aprés son pere, mourut en Mars 1677. Il avoit épousé en 1661. *Susanne* Catelan, fille de *François* Catelan, Secretaire du Conseil d'Etat, & Direction des Finances, & de *Susanne* Brachet de la Milletiere, morte en Mars 1689. laissant *Julie-Lucine* de Sainte-Maure, Marquise de Jonzac, née en 1662. mariée à *Pierre-Bouchard* d'Esparbes de Lussan, Marquis d'Aubeterre, son parent; & *Elisabeth* de Sainte-Maure, alliée à *Jean-Baptiste* Vernou, Seigneur de Maiziars, Marconay, &c.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE Montauzier.

XII. LEON de Sainte-Maure, second fils d'ARNAUD, Seigneur de Jonzac, & de *Perrette* Marchand, eut en partage en 1470. la Terre de Montauzier, & plusieurs autres, & étoit mort en 1485. laissant de *Jeanne* le Boursier, fille de *Gerard*, qu'il avoit épousée en 1450. LEON II. qui suit; & *Catherine* de Sainte-Maure, mariée à *Fregent* d'Aix.

XIII. LEON de Sainte-Maure, II. du nom, Seigneur de Montauzier, &c. épousa en 1480. *Anne* d'Appelvoisin, Dame de Puigné & de la Guyraye, fille & heritiere de *Guillaume*, Seigneur de Chaligné, Puigné & la Guyraye, & d'*Iseul* de Linieres; dont il eut GUI qui suit; *Leon*, Chevalier de Saint Jean de Jerusalem; & RENE', qui a fait la Branche des Seigneurs de la Guyraye, rapportée ci-aprés.

XIV. GUI de Sainte-Maure, Seigneur de Montauzier, Puigné, &c. mourut en 1569. laissant de *Marguerite* de Lanes, fille de *Claude*, Seigneur de la Roche-Alar, & de *Jeanne* d'Ozillac, qu'il avoit épousée en 1538. FRANÇOIS qui suit; *Loüise*, mariée à *François* de Salignac, Seigneur de Rochefort en Limosin; & *Anne* de Sainte-Maure, alliée à *N.* de Nossay, Seigneur de la Forge.

XV. FRANÇOIS de Sainte-Maure, Seigneur de Montauzier, de Puigné, &c. étoit mort en 1595. Il avoit épousé, en 1572. *Loüise* Gillier, Dame de Sales & de Fougeray, fille de *René*, Seigneur de Sales, &c. & de *Loüise* de Choisy; dont il eut *François*, Baron de Montauzier, tué au siége de Laon, en 1594. LEON qui suit; GUI, qui a fait la Branche des Seigneurs de Fougeray, rapportée cy-aprés; *François*, Seigneur de Sales, tué en duel, le 26. Janvier 1614. & *Marguerite* de Sainte-Maure, mariée à *Jean* de Gallard, Seigneur de Brassac, &c. Ambassadeur à Rome, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Saintonge.

XVI. LEON de Sainte-Maure, III. du nom, Seigneur de Puigné, &c. Baron de Montauzier, épousa en 1606. *Marguerite* de Chasteaubriant, fille de *Philippe*, Seigneur des Roches-Baritaux, & de *Gilberte* du Puy-du-Fou; dont il eut *Hector*, Baron de Montauzier, Maréchal de Camp en l'Armée de la Valtoline, où il mourut au siége de Bornio, en Juillet 1635. CHARLES qui suit; & *Catherine* de Sainte-Maure, mariée, 1°. en 1635. à *Antoine* de Lenoncourt, Marquis de Blainville; 2°. en 1645. à *Philibert-Helie* de Pompadour, Marquis de Lauriere.

XVII. CHARLES de Sainte-Maure, Duc de Montausier, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Loüis, Dauphin, premier Gentilhomme de sa Chambre, & Maître de sa Garderobe, Gouverneur des Provinces d'Angoumois, de Saintonge & de Normandie, Lieutenant General de la haute & basse Alsace, Gouverneur particulier des villes de Roüen, Dieppe, Caën, & Pont-de-l'Arche, &c. Tout le monde a sçû quelle étoit sa probité; les Sçavans ont admiré son érudition, qualité trés-rare dans une personne de son rang; & les gens de guerre ont été témoins plusieurs fois de sa conduite & de sa valeur. Dans les guerres civiles, pendant la minorité du Roi Loüis *le Grand*, il ne se contenta pas de maintenir dans l'obéïssance de sa Majesté, la Saintonge & l'Angoumois, dont il avoit le Gouvernement; mais aprés avoir rejetté, avec une fidelité inébranlable, les propositions qu'on lui fit pour l'attirer dans le parti des Rebelles, il chassa les ennemis des places de Xaintes, de Taillebourg & de Talmont, dont ils s'étoient emparez; & les aïant poursuivis, quoi-que fort inferieur en nombre, il défit une partie de leur armée à Montanié, en Perigord, sans qu'une blessure, qu'il reçut au bras, & dont il demeura estropié, lui pût faire ralentir l'ardeur avec laquelle il combattoit. Il s'étoit trouvé aux siéges de Rosignan, de Casal, & à l'attaque de Brisac en Alsace. Il avoit pris de sa propre main, trois étendarts de Cavalerie, à la bataille de Cerné, & avoit remporté beaucoup de gloire en Allemagne, où il avoit servi seul de Maréchal de Camp, dans l'armée que commandoit le Maréchal de Guébriant. Il mourut le 17. Mai 1690. âgé de 80. ans, & avoit épousé, en Juillet 1645. *Julie* d'Angennes, premiere Dame d'Honneur de la Reine Marie-Therese d'Autriche, fille & heritiere de *Charles* d'Angennes, Marquis de Ramboüillet, Vidame du Mans, Chevalier des Ordres du Roi, & de *Catherine* de Vivonne, Marquise de Pisany. Elle mourut à Paris le 15. Novembre 1671. âgée de 64. ans, laissant pour fille unique, *Marie-Julie* de Sainte-Maur, mariée le 16. Mars 1664. à *Emmanuel*, Comte de Crussol, Duc d'Uzez, premier Pair de France, morte le 14. Avril 1695. âgée de 48. ans; & *N.* de Sainte-Maure, mort jeune.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE Fougeray, Marquis de Chaux.

XVI. GUI de Sainte-Maure, fils puîné de FRANÇOIS de Sainte-Maure, Seigneur de Montauzier, &c. & de *Loüise* Gillier, Dame de Sales & de Fougeray, fut Seigneur de Fougeray, & épousa *Loüise* de Jussac, fille de *François*, Seigneur d'Ambleville, & d'*Isabeau* de Bourdeilles; dont il eut *François*, mort à Dourlens; *Henri*, Abbé de Baigne; CLAUDE, qui suit; *François*, *Gui*, & *Jean*, morts sans alliance; *Elisabeth*, mariée à *Honoré* de Lur, Comte d'Uza; & *Françoise* de Sainte-Maure.

XVII. CLAUDE de Sainte-Maure, Seigneur de Fougeray, &c. étoit mort en 1698. Il avoit épousé *Marie* Paulte, fille de *Bertrand*, Baron d'Augé, & de *Marguerite* Jay; dont il a eu GUI qui suit; *Honoré*, dit *le Comte de Sainte-Maure*, Menin de Loüis Dauphin; *Charles*, Chevalier de Malthe, puis marié, & mort sans enfans; *Julie*, Fille d'Honneur de Madame la Dauphine, mariée à *Beat-Jacques* de Zurlauben, Baron de Gestellemburg, Comte de Villé, Colonel d'un Regiment Allemand, Brigadier des Armées du Roi, morte le 3. Novembre 1694. & *Catherine* de Sainte-Maure.

XVIII. GUI de Sainte-Maure, Marquis de Chaux, &c. a épousé *Therese* de Porcelet, heritiere de sa Maison, dont il a ALEXANDRE-CHARLES de Sainte-Maure.

BRANCHE DES SEIGNEUR DE LA Guyraye.

XIV. RENE' de Sainte-Maure, fils puîné de LEON de Sainte-Maure, II. du nom, Seigneur de Montauzier, & d'*Anne* d'Appelvoisin, Dame de Puigné & de la Guyraye, eut en partage la Terre de la Guyraye; & laissa de *Françoise* de Lesperoniere, sa femme, JOSIAS qui suit.

XV. JOSIAS de Sainte-Maure, Seigneur de la Guyraye, &c. mourut en 1617. Il avoit épousé *Loüise* de la Foreſt, fille de *Nicolas*, Seigneur de Beaurepaire, & d'*Aubine* Marvilleau; dont il eut RENE' qui suit; *Joachim*, mort à Montpellier; *Antoine*, mort à la Rochelle; *Hilaire*, qui fut d'Eglise; *Françoise*, mariée à *N.* Seigneur de la Marsaudiere; & *Gabrielle* de Sainte-Maure, Religieuse à Nôtre-Dame des Anges à Bresuire.

XVI. RENE' de Sainte-Maure, Seigneur de la Guyraye, de Beaurepaire, &c. Lieutenant au Gouvernement du Havre de Grace, épousa *Anne* Gabriau, fille de *Jean*, Seigneur de Riparfonds, Conseiller au Parlement de Bretagne, & de *Jeanne* Viette; dont il eut *Pierre*, mort sans enfans; & *Loüise* de Sainte-Maure, Dame de la Guyraye, mariée en 1658. à *René* d'Appelvoisin, Seigneur de la Bodinatiere, &c.

* *Voïez*, le Feron & Godefroy, *Offices de la Couronne*, Du Chêne, Sainte-Marthe, le P. Anselme, *Mem. manuscrits, &c.*

SAINTE-MAURE, (Guillaume de) Garde des Sceaux de France dans le XIV. siécle, étoit fils de *Pierre* de Sainte-Maure I. du nom, Seigneur de Montgaugier en Touraine, & fut Doïen de Saint-Martin de Tours, & Threſorier de l'Eglise de Laon. Il refusa l'Evêché de Noyon, reçut les Sçeaux le 7. Septembre de l'an 1329. & mourut en 1334. * Le Feron & Godefroy, *Offic. de la Couronne.* Du Chêne. Sainte-Marthe. le P. Anselme, *Memoires MSS. &c.*

SAINTE-SOPHIE, principale Mosquée de Constantinople. Cet excellent & superbe édifice n'est que le reste d'un plus grand qui fut commencé par Justin, & achevé par Justinien, tous deux Empereurs d'Orient qui le consacrerent à la Sageſſe divine, sous le nom d'*Agia Sophia*. Les Turcs en ont retranché une grande partie, & ont conservé le dôme, qui n'étoit que le chœur de l'ancienne église. Ce dôme, dont le diametre est à peu prés de cent treize pieds, est environné de deux rangs de galeries, chaque rang soûtenu par

ſoixante colomnes d'une même ordonnance, mais de differente matiere, les unes de porphyre, & les autres de marbre blanc. Pendant que l'égliſe appartenoit aux Chrêtiens, toutes les femmes étoient obligées de ſe placer dans ces galeries, qui ſont tres-ſpacieuſes. L'uſage general de l'Egliſe Orientale deſtine encore aujourd'hui des ſéparations, dans chaque égliſe, où les femmes aſſiſtent au ſervice ſans être mêlées avec les hommes: ce qui eſt auſſi pratiqué dans quelques égliſes de Portugal. Quelques-uns diſent qu'anciennement cette égliſe étoit plus grande, & que ce qui ſe voit à preſent, n'en eſt que le chœur. D'autres aſſûrent que c'eſt le même corps de bâtiment, depuis que l'Empereur Juſtinien l'eut fait rétablir aprés pluſieurs incendies qu'elle avoit ſoufferts, parce qu'elle n'étoit au commencement couverte que de bois, comme l'ancienne égliſe de ſaint Pierre de Rome, bâtie par le Grand Conſtantin. Il n'y avoit autre-fois qu'un ſeul autel dans cette égliſe, & maintenant il n'y en a plus. Derriere la place de l'autel, on voit encore au milieu d'un demi-dôme orné de Moſaïque & enrichi d'or, une grande Image de la Sainte Vierge, aſſiſe dans un thrône, & tenant ſur ſes genoux l'Enfant Jeſus, qui donne la benediction. Au deſſus eſt gravée l'Image de la face du Sauveur ſur un voile de la Veronique; & aux deux côtez, deux grands Anges, dont deux aîles cachent tout le corps depuis la tête juſqu'aux pieds. Plus haut, ſous l'arcade ou le ceintre, on voit quatre Saints, & une Vierge au milieu, avec pluſieurs ornemens d'architecture; & dans les deux vuides, qui ſont entre cette arcade, & la partie orientale du dôme, il y a deux Seraphins, à ſix aîles chacun. Au deſſus de la grande porte de l'égliſe en dedans, ſont encore les Images du Sauveur aſſis, qui donne ſa benediction à un Empereur proſterné à ſes pieds, & de la Sainte Vierge, qui eſt à ſa gauche. C'eſt une choſe aſſez ſurprenante, que les Turcs aïent laiſſé ces figures dans leur Moſquée; car dans tous les autres endroits de ce temple, ils ont rompu ou couvert de chaux les images qui y étoient. A l'entrée de l'égliſe, de côté & d'autre, entre deux colomnes de porphyre, ſont placées deux urnes de marbre remplies d'eau, où les Chrêtiens ſe lavoient le viſage, ou au moins les yeux, pour montrer qu'ils devoient être purifiez pour ſe preſenter devant la Majeſté de Dieu; & on remarque qu'il y avoit écrit au deſſus en Lettres d'or ce vers Grec retrograde, c'eſt-à-dire qui ſe lit à droite & à gauche.

ΝΙΨΟΝ ΑΝΟΜΗΜΑΤΑ, ΜΗ ΜΟΝΑΝ ΟΨΙΝ.

Nettoye tes pechez, & non ta ſeule vûë.

Mais à preſent les Turcs boivent de cette eau, quand ils ſe ſont un peu échauffez dans leurs prieres, par les inclinations & les genuflexions frequentes qu'ils font, & par les exclamations continuelles du nom de Dieu, ou de quelques-uns de ſes attributs. Ils la vont prendre dans ces vaſes; ou quelque Officier de la Moſquée leur en porte dans un autre avec pluſieurs taſſes. A côté de la place de l'autel, en tournant vers le Midi ou Sud-Eſt, eſt le Mirabe, ou *Marahab*, c'eſt-à-dire, la niche où l'on met l'Alcoran, accompagné de deux chandeliers, garnis chacun d'un gros cierge. Cette niche eſt tournée vers le *Keblé* ou Moſquée de la Mecque, & vers Medine, où eſt le tombeau de Mahomet; & c'eſt de ce côté-là que les Mahometans doivent s'incliner en parlant à Dieu. Les ornemens de l'entrée & du dedans de ce temple, ſont tous de beau marbre, d'albâtre, de ſerpentine, de porphyre, de nacres de perles, de cornalines, & d'autres pierres de grand prix. Le pavé eſt de marbre, travaillé en divers compartimens, & couvert de grands tapis de Turquie; le dôme eſt revêtu de Moſaïques figurées, & enrichies d'or; & c'eſt aſſurément un des plus ſuperbes édifices que l'on voïe. On y voit une eſpece de petite Tribune, pratiquée dans la hauteur de la muraille, & deſtinée pour le Grand-Seigneur qui s'y vient placer par un petit eſcalier dérobé, lorſque la devotion l'appelle dans la Moſquée. Les Turcs montrent auſſi un tombeau qu'ils diſent être celui de l'Empereur Conſtantin. Devant le portail, on voit des *Turbes* de marbre, c'eſt-à-dire, des reduits en façon de chapelles couvertes en dôme, & qui ſervent de ſepulture à quelques jeunes Princes Ottomans. Au-delà d'un portique qui regne devant la face de l'édifice, & où les femmes Mahometanes viennent quelque-fois faire leurs prieres, il y a neuf portes de bronze, dont la cinquiéme ſeule eſt ouverte pour entrer dans la Moſquée. On voit auſſi au dehors de Sainte-Sophie, quatre *Minarets*, c'eſt ainſi que les Turcs appellent des tours bâties à pluſieurs étages, accompagnées de balcons en ſaillies, & qui leur tiennent lieu de clochers. Des hommes appellez *Meuzins*, y montent cinq fois chaque jour à de certaines heures pour appeller les Turcs au *Naama*; c'eſt-à-dire, à l'Oraiſon; car les Turcs ne ſe ſervent point de cloches pour avertir le peuple. * Grelot, *Voiage de Conſtantinople*. Quicleć, *Voiage de Conſt. pag.* 168.

SAINTES-MARIES, ou LES SAINTES MARIES, petite Ville de Provence à l'embouchûre du Rhône, eſt le même lieu que les Anciens appelloient *Delphicum Templum*, parce que les Marſeillois y avoient fait bâtir un temple en l'honneur d'Apollon ſurnommé de *Delphes*. Les Provençaux tiennent que ce fut en ce lieu qu'aborda le vaiſſeau ſans voiles & ſans rames, qui portoit les trois Maries avec Lazare, & autres Saints, que les Juifs avoient expoſez à la merci des vents & des tempêtes. Ils diſent encore, ſur la foi de la tradition commune, que les corps de ces trois Maries, ſçavoir Magdelaine, Jacobé & Salomé, y furent enterrés; & qu'enſuite ils furent cachés ſous l'égliſe, de crainte qu'ils ne tombaſſent entre les mains des Barbares qui ravagerent dans le Païs. En 1448. René, Roi de Jeruſalem & de Sicile, Comte de Provence, aïant trouvé ces Reliques, les fit transferer avec ſolemnité, & les fit mettre dans une belle Châſſe. * Bouche, *Chron. de Provence*, *l.* 4.

SAINTE-VAUTRUDE, celebre Abbaïe de Chanoineſſes à Mons ville de Hainaut, a pris ſon nom de ſainte Vautrude, parente de Dagobert, Roi de France, & femme de ſaint Vincent. Ce n'étoit auparavant qu'un ſimple Monaſtere que cette Sainte fonda, il y a plus de mille ans, pour y faire ſa retraite. Il a été depuis changé en un Chapitre de Chanoineſſes, dont le Comte de Hainaut porte le titre de Protecteur & d'Abbé perpetuel. Ce ſont des filles de la premiere qualité qui en doivent remplir les places; & on ne les y reçoit point qu'elles n'aïent auparavant fait preuve de leur nobleſſe de pluſieurs races, tant du côté maternel que du côté paternel: ce qui eſt un motif en Flandres aux perſonnes de qualité de ne ſe pas més-allier, de peur de faire perdre à leurs filles le droit d'y être admiſes. Elles chantent tous les jours au chœur l'Office Canonial, avec l'aumuſſe, revêtuës d'un habit Eccleſiaſtique qui leur eſt particulier, & elles en peuvent prendre un ſeculier le reſte du jour pour aller en ville. Ces Dames logent en des maiſons ſepatées, mais renfermées dans un même enclos. Elles peuvent reſigner leurs Prebendes, & ſe marier, à la reſerve de l'Abbeſſe & de la Doïenne. Le revenu y eſt tres-conſiderable; & les Chanoineſſes y ſont reçuës en fort bas âge. * Vie d'Anne de Meleun Fondatrice des Religieuſes Hoſpitalieres de Baugé, *l.* 1. *c.* 3.

SAINTES ou XAINTES ſur la Charante, Ville de France, eſt la Capitale de Saintonge, & a un Evêché ſuffragant de Bourdeaux. Les anciens l'ont nommée *Mediolanum Santonum*; *Santones* & *Urbs Santonica*. Ceſar, Strabon, Tacite, Aſone, Gregoire de Tours, &c. font ſouvent mention de cette ville qui eſt tres-ancienne, & où l'on trouve divers monumens conſiderables. Les plus celebres ſont un amphitheatre, des aqueducs, & un arc de triomphe ſur le pont de la Charante, où l'on voit auſſi des inſcriptions. Saint Eutrope eſt le plus ancien Evêque de Saintes, dont la Cathedrale, dediée ſous le nom de ſaint Pierre, fut preſque toute ruinée dans le XVI. ſiécle, par la fureur des guerres de la Religion. Il y a diverſes Maiſons Religieuſes de l'un & de l'autre ſexe, & douze ou treize Abbaïes dans le Dioceſe. Nous ne nous arrêterons point à l'opinion ridicule de ceux qui croïent que les Troïens nommerent autre-fois cette ville Xaintes & la Province Xaintonge, par rapport au Fleuve Xanthe qui étoit en Phrygie. * Jules Ceſar, *l.* 1. *&c.* Strabon, *l.* 4. Tacite, *l.* 6. *Annal.* Ammien Marcellin, *l.* 15. Auſone, *ep.* 14. 18. *&c.* J. Alin, *de Sant. Regione.* Elie Vinet, *Antiqq. de Xaint.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſt.*

CONCILES DE SAINTES.

Le III. Concile de Paris tenu en 557. défendoit aux Clercs de ſe ſervir de l'autorité Roïale pour parvenir à l'Epiſcopat. Un certain Emerit negligea cette défenſe, & par la faveur du Roi Clotaire fut fait Evêque de Saintes aprés Euſebe, contre le conſentement du Metropolitain des Evêques Comprovinciaux & du Clergé de ſon Dioceſe. Aprés la mort du Roi arrivée en 562. Leonce de Bourdeaux aſſembla à Saintes un Concile, où Emerit fut dépoſé, comme ordonné contre les formes Canoniques. On mit Heraclius en ſa place, & les Evêques députerent vers Charibert fils de Clotaire, pour avoir ſon conſentement; mais Heraclius en fut tres-mal reçu; car ce Prince le fit mettre dans une charette pleine d'épines, & l'envoïa en exil. Il condamna Leonce à mille écus d'or d'amende, tira de l'argent des au-

tres Prélats, & remit Emerit ſur le ſiege Epiſcopal, ne pouvant ſouffrir qu'on eût chaſſé celui qui avoit été établi par ſon pere. Le Cardinal Baronius & d'autres, mettent ce Concile ſous l'an 566. mais il eſt ſûr qu'il fut celebré en 563. Gregoire de Tours en fait mention dans le IV. Livre de ſon Hiſtoire, *chap.* 26. L'Evêque Heraclius ne pouvant diſſimuler un ſacrilege commis par Nantin Comte d'Angoulême, qui avoit fait mourir un Prêtre dans les tourmens de la géne, le priva de la Communion. Nantin s'humilia; & s'étant preſenté devant les Evêques aſſemblez à Saintes vers l'an 579. demanda pardon & promit de faire toutes les ſatisfactions qu'ils voudroient lui impoſer pour l'expiation. Cette humilité les toucha, & Heraclius, à leur priere, lui donna l'abſolurion. Le Comte oublia ce qu'il avoit promis, pilla les biens de l'Egliſe, & mourut d'une façon terrible. On tint à Saintes en 1075. un Concile auquel Goſſelin de Bourdeaux préſida; un autre en 1080. pour l'Abbaïe de Fleuri; un autre en 1088. ou 1089. où Aimé fut élû Evêque Metropolitain; & un autre en 1096. où le jeûne des veilles des Apôtres fut ordonné. Geofroi de ſaint Briand ou de ſaint Brice, Evêque de cette ville, fit des Ordonnances Synodales en 1280. & 1282. Gui ou Hugues de Neuville en publia en 1298. & 1304. & Julien Soderin en 1541.

SAINTETE', titre honorable & reſpectueux, ne ſe donne aujourd'hui qu'au Chef de l'Egliſe Catholique. Autrefois les Papes mêmes l'ont donné à des Evêques, dans les premiers ſiecles; comme le Pape Hilaire vers l'an 465. à Leonce Archevêque d'Arles; & Jean VIII. vers l'an 880. à trois Archevêques. On a même attribué le titre de *Sainteté* à des Abbez, juſq'au tems de ſaint Bernard, & on l'a ſouvent donné aux Rois. Le Prêtre Attotta traita de *Vôtre Sainteté* l'Empereur Loüis *le Debonnaire*; & Etienne de Tournay traita de même Bela, Roi de Hongrie. Des Evêques Catholiques ont quelque-fois appellé *Tres-Saints*, des Princes ſeculiers, qui même étoient Heretiques. A preſent le titre de *Sainteté*, ou de *Beatitude*, ne ſe donne plus, comme nous l'avons remarqué, qu'au Pape ſeul que l'on appelle auſſi *Tres Saint Pere*.

SAINTONGE, ou XAINTONGE Province de France, entre l'Angoumois & le Perigord au Levant, l'Ocean au Couchant, le Poitou vers le Septentrion, & la Guyenne vers le Midi, eſt extrémement fertile en bleds, vins, &c. C'eſt pour cette raiſon que les Romains s'y établirent, comme nous le voïons dans Ceſar & dans les autres Hiſtoriens. Ils ont parlé de l'Abſinthe de Saintonge, qu'on y trouve encore en abondance, & qui eſt le Romarin, ou Pontique-Marin, ou l'Aluine, auquel on attribuë de grandes proprietez. On y fait grande quantité de tres-bon ſel; & on dit vulgairement que, *ſi la France étoit un œuf, la Saintonge en ſeroit le moïeu*. La Garonne, la Charante, la Seudre & quelques autres rivieres rendent cette Province marchande, & y contribuent beaucoup à tranſporter les marchandiſes. Les habitans qui ſont prés de la mer, portent encore de ces manteaux ou cappes anciennes, qui viennent preſentement de Bearn. Saintes eſt la ville Capitale de Saintonge, & les autres ſont Blaye, ſaint Jean d'Angeli, Jarnac, Broüage, Pons, Soubiſe, &c. La Saintonge a eu des Comtes particuliers: LANDRI qui vivoit ſous le regne de Charles *le Chauve*, eut guerre contre Emenon, Comte d'Angoulême. AGNE'S porta Saintes dans la Maiſon des Comtes d'Anjou, & ELEONORE de Guyenne que le Roi Loüis *le Jeune* repudia, porta la Province à l'Anglois. Elle fut confiſquée ſur Jean *Sans-Terre*, Roi d'Angleterre. Depuis, aprés diverſes revolutions elle fut encore cedée par le Traité de Bretigni en 1360. On la reconquit, & elle fut réünie à la Couronne, avec le reſte de la Guyenne. * Jules Ceſar. Strabon. Tacite. & Pline, *l.* 4. *c.* 19. Du Chêne, *Recherches des Antiqq. des Villes*, Papyre Maſſon, *Deſc. Flum. Gall.* Elie Vinet, *in Auſon.* Du Puy, *Droits du Roi, &c.*

SAINTS, ou BAYE DES SAINTS, ou *Bahia de todos los Santos*, en Latin *Sinus omnium Sanctorum*, Golfe de l'Amerique Meridionale dans le Breſil, donne ſon nom à une Province dite *Capitania de la Bahia de todos los Santos*, entre la Capitanie des iſles, *Capitanea dos Ilheos*, & celle de *Seregippo del Key*. Tous ces païs appartiennent aux Portugais. Le Bourg principal de la Capitanie de la Baye de tous les Saints, eſt San-Salvador. * Laët. Sanſon.

SAINT-YONS, Bouchers de Paris de la grande Boucherie, dite de l'Aport de Paris, proche le Grand Châtelet, ſe joignirent aux Gois, aux Tiberts, autres Bouchers, en 1411. & firent de grands ravages dans Paris, ſous le regne de Charles VI. *Voïez* GOIS. C'eſt ainſi qu'en parle J. Juvenal des Urſins dans ſa Chronique; cependant Du Breüil & Malingre dans *les Antiquitez de Paris*, diſent que les Saint-Yons étoient iſſus des anciens Barons de Saint-Yon, prés de Châtres ſous Mont-l'hery, & qu'ils avoient ſeulement ſoin que la ville de Paris fût fournie à juſte prix de toutes ſortes de groſſes chairs qui ſe debitoient par les Bouchers étaliers. Les Saint-Yons eurent long-tems ce ſoin eux ſeuls. Ils s'aſſocierent enſuite avec les Tiberts, les la-Dehors, & les d'Auvergne, & eurent tous enſemble la Police ſur le fait de la viande, vente & debit de toutes ſortes de beſtiaux. Ils avoient même une Chambre de Conſeil, des priſons, un ſeel, & une Juriſdiction avec Maire, Procureur Fiſcal, Greffier & Sergens. Les privileges des Saint-Yons, qui ſont du XII. ſiecle, défendoient d'ériger de nouvelles Boucheries ſans leur conſentement. Philippe de Saint-Yon fit une échange en 1153. avec les Religieuſes de Montmartre du Fief de Torfou, & de pluſieurs terres qui lui appartenoient proche le village de Saint-Yon, pour une maiſon qui appartenoit à ces Religieuſes, ſituée prés l'Aport vulgairement *la Porte de Paris*, où il fit conſtruire une grande Boucherie. Elle fut abbatuë ſous le regne de Charles VI. en 1416. en punition de ce que les Bouchers étaliers avoient pris le parti du Duc de Bourgogne, & on leur ôta tous leurs privileges; mais en 1418. le Roi permit aux Saints Yons de rétablir cette boucherie, dont la démolition, diſent les Lettres Patentes, *avoit été faite par les Armagnacs haineuſement, damnablement, injuſtement & deraiſonnablement*; & depuis ceux de cette famille ſont reſtez proprietaires de ces boucheries conjointement avec les Tiberts & les la-Dehors, la famille des d'Auvergne étant éteinte.

SAIS. *Cherchez* SE'EZ.

SAISSETI (Bernard) Evêque de Pamiers, ſous le Pontificat du Pape Boniface VIII. & ſous le regne du Roi Philippe *le Bel*, cauſa, ou du moins entretint aſſez long-tems la méſintelligence qu'il y eut entre le Pontife & ce Monarque. Pierre Olhagarai, Auteur de l'Hiſtoire de Foix, s'eſt trompé en donnant le nom d'Etienne à ce Prélat, qu'il fait Aragonois. Il fut premierement Abbé de ſaint Antonin de Pamiers; & par ſon crédit il fit ériger, l'an 1296. cette Abbaïe en Evêché par ce Pape, qui l'en nomma premier Evêque. Ce procedé offenſa le Roi, qui avoit des droits ſur la ville de Pamiers. Quoiqu'il eût cedé les droits de proprieté à Roger Bernard Comte de Foix, Seigneur de Bearn, il jugeoit que ceux de Souverain meritoient bien qu'on le conſultât dans cette affaire. Irrité contre l'ambition de Bernard Saiſſeti, il s'en expliqua fortement; & pour le contenter, on donna l'Evêché à ſaint Louis de Provence, qui eut auſſi celui de Toulouſe, & qui mourut en 1298. Enſuite Saiſſeti fut remis ſur le Siege Epiſcopal, avec le conſentement du Roi. Cet excés de bonté ne put toucher ce Prélat, qui crut qu'on l'avoit traité d'abord d'une maniere trop cruelle, & qui reſolut de ſacrifier toutes choſes à ſa vengeance. L'occaſion s'en preſenta; car aïant été envoïé au Roi par le Pape, il parla avec ſi peu de reſpect, que Philippe ne pouvant ſouffrir ſon inſolence, le fit arrêter en 1301. & le mit ſous la garde de l'Archevêque de Narbonne, qui étoit alors à la Cour. Le Pape aïant ſçû ce qui s'étoit paſſé, envoïa Jean de Normandie, Archidiacre de Narbonne, pour demander au Roi qu'on mît Saiſſeti en liberté; mais cela ne ſe fit pas ſi-tôt, & ces délais furent ſuivis de troubles tres-fâcheux. Aprés la mort de Boniface, Saiſſeti ſe vit contraint de demander pardon au Roi, & de rechercher ſa protection. Ce Prince la lui accorda genereuſement; & fit même, au ſujet d'une Terre du Dioceſe de Pamiérs, un certain accord avec cet Evêque qui mourut en 1314. Pille-Fort de Rabaſteins, depuis Cardinal, lui ſucceda. * Sponde, *T. I. Annal.* Du Puy, *Hiſt. de la diſp. entre Boniface VIII. & Philippe* le Bel. Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Nicolles-Gilles. Nangis. Mezeray, &c.

SAITES: nom des Rois d'Egypte qui ont regné à Saïs, ville du Delta, dans la Baſſe Egypte. On en compte trois Dynaſties. La premiere fut établie par Bocchoris, l'an du monde 3233. & 771. avant JESUS-CHRIST, & ne dura que 44. ans, ſous le regne de ce Prince. La ſeconde eut pour Chef, Pſammiticus, & commença l'an du monde 3277. & 727. avant JESUS-CHRIST. Elle continua ſous cinq de ſes ſucceſſeurs, & finit ſous Pſammenitus, qui fut vaincu par les Perſes, l'an du monde 3479. & 525. avant J. C. La troiſiéme fut renouvellée par Amyrtheus, l'an du monde 3592.

de 3592. & 412. avant J. C. Elle ne dura que ſix ans ſous ce Prince ſeul. * Jul. Afriquain. Uſſer.

SAIX (Antoine du) Docteur és Droits & en Theologie, Abbé de Chiſeri, & Commandeur de Saint Antoine du Bourg, étoit bon Poëte Latin & François, & a laiſſé pluſieurs Ouvrages, entr'autres, *la Touche naïve*, ou la maniere de diſcerner l'ami d'avec le flateur, Traduction de Plutarque; *l'Eperon de diſcipline*, où il eſt parlé de l'éducation des Princes; & un Recuëil de diverſes Poëſies en Latin & en François.*Guichenon. *Hiſt. de Breſſe.*

* SALA ou LA SALE, (*Sala*) Fleuve d'Allemagne, a ſa ſource dans la Franconie, paſſe enſuite dans la Turinge & la Miſnie; & enfin accru par les eaux de quelques autres rivieres, il ſe jette dans l'Elbe, au deſſous de Bernbourg en Saxe. Sala eſt auſſi, ſelon Ptolomée, le nom d'une ville de Pannonie, à preſent Zalavar en Hongrie, entre Varadin & Veſprin. Ortelius. Sanſon. Baudrand.

SALACON, homme réduit à une extrême pauvreté, voulut neanmoins paſſer pour riche, & porta ſa fierté ſi loin, que ſon nom paſſa en proverbe, & fut attribué à ceux qui dans leur mauvaiſe fortune faiſoient paroître des ſentimens d'orgueïl. De-là vint auſſi que les Grecs ſe ſervirent du mot σαλακονίζειν, pour exprimer l'air & le geſte de ceux, qui, pour ſe faire regarder, affectoient une démarche effeminée. D'autres ont appellé de ce nom, ceux qui étoient réduits à une pauvreté honteuſe, aprés avoir diſſipé leur bien dans le luxe & dans la debauche.*Eraſme, *in Adag.*

SALADIN ou SALAHEDDIN, Joſeph Ben Aioub, Schadi, étoit Curde d'origine, & vint avec ſon frere Schirgoueh, au ſervice de Nouredin Zenghi, Souverain d'Alep, de Damas, & de pluſieurs autres païs & villes de la Syrie & de la Meſopotamie, Prince que les Hiſtoriens des guerres que les Francs ont faites dans la Terre-Sainte, appellent Noradin. Saladin & ſon frere Schirgoueh, acquirent une grande reputation dans les armes: de ſorte qu'Adhad Calife des Fathimites en Egypte, aïant demandé à Nouredin du ſecours contre les Francs, ce Prince crut ne pouvoir pas mettre à la tête de l'armée, qu'il envoïoit en Egypte, de meilleurs Chefs, que ces deux Capitaines Curdes. Mais les troupes de Nouredin ne furent pas plûtôt en marche, que le Calife ſe repentit d'avoir attiré chez lui des forces plus puiſſantes que les ſiennes, & aima mieux s'accommoder avec les Francs, que de perdre toute ſon autorité, que Nouredin & Saladin vouloient uſurper. Le Calife fut cependant obligé de donner enfin à Saladin la charge de Vizir, & de General de ſes armées, avec le titre de Malek-Al-Naſſer, qui ſignifie le Prince victorieux. Mais Saladin reconnut fort mal l'honneur & la grace que le Calife lui faiſoit; car il dépoſſeda, des l'an 566. de l'Hegire, & 1169. de J. C. tous les Juges & Gouverneurs d'Egypte qui faiſoient profeſſion de la Secte d'Ali, de laquelle le Calife étoit le Chef. L'an 567. de l'Hegire, & 1171. de J. C. Saladin fit ſupprimer, par ordre de Nouredin, qu'il reconnoiſſoit encore pour ſon Maître, le nom du Calife Adhad, dans toutes les Moſquées de l'Egypte, & fit publier en ſa place celui de Moſtadhi XXXIII. Calife de la race des Abaſſides, qui regnoit à Bagdet. Ce grand changement ſe fit ſi promptement, & avec ſi peu de bruit, dit Ben-Schûhnah, que le Calife Adhad n'en ſçut pas même la nouvelle; car il étoit pour lors attaqué d'une maladie qui l'emporta bien-tôt aprés dans la même année. Le Calife ne fut pas plûtôt expiré, que Saladin s'empara auſſi-tôt du Palais Imperial, & des thréſors que les Califes y avoient amaſſez pendant le cours de pluſieurs années, que le commerce des Indes s'étoit toûjours fait uniquement dans l'Egypte. Saladin ſe trouvant alors Maître abſolu dans l'Egypte, crut n'avoir plus beſoin de la protection de Nouredin, & pouvoir regner ſouverainement & indépendemment de quelqu'autre Prince que ce fût. Il voulut pour cet effet, gagner entierement les eſprits & les cœurs des Egyptiens: ce qu'il ne pouvoit faire, tant qu'ils conſerveroient de l'affection pour Ali, pour ſa famille, & pour ſa doctrine. C'eſt pourquoi il établit d'abord pluſieurs Colleges & pluſieurs Seminaires, dans leſquels on devoit enſeigner une doctrine tout-à-fait oppoſée à celle des Alides, & il fit bâtir l'an 569. de l'Hegire, & 1188. de J. C. dans la ville du Caire, un College magnifique, nommé Al-Mandraſſah-Al-Schafiah, dans lequel on devoit enſeigner la Theologie, & la Juriſprudence Muſulmanne, ſuivant les principes & concluſions de l'Iman Schafei, qui eſt le Chef d'une des quatre Sectes eſtimées les plus orthodoxes parmi les Muſulmans. Les Egyptiens, qui ne pouvoient pas ſe dépoüiller ſi aiſément des ſentimens dont ils étoient imbus depuis deux ou trois ſiécles, entreprirent de relever le Califat des Fathimites, & de ſupprimer entierement l'autorité des Abaſſides, pour ce qui concernoit la Religion en Egypte. Ils éleverent pour cet effet ſur le trône des Califes, Amarah-Ben-Ali-Al-Iemeni, natif de l'Iemen, ou Arabie heureuſe, qui étoit trés-bon Poëte. Mais les affaires de ce nouveau Calife n'eurent point de ſuccés; car il fut peu ſuivi, & fut enfin obligé d'abdiquer lui-même. Le Sultan Nouredin-Mahmoud-Ben-Zenghi, auquel Saladin devoit toute ſa fortune, étant mort dans la même année 569. & ſon fils Al-Malek-Al-Saleh-Iſmaël, lui aïant ſuccedé à l'âge d'onze ans, Saladin fit d'abord publier le nom de ce Prince dans les Moſquées; mais la foibleſſe de ſon âge l'expoſant aux inſultes de ſes voiſins, Saladin s'empara l'an 570. & 1175. de J. C. des villes de Damas & de Hems, & vint l'aſſieger l'an 571. dans la ville d'Alep, de laquelle il fut cependant obligé de ſe retirer par la vigoureuſe défenſe de ſes habitans. L'an 579. Saladin vint pour la ſeconde fois aſſieger Alep, & s'en rendit maître au mois de *Sepher*; Omadeddin-Zenghi, fils de Nouredin, qui en étoit le Souverain, aïant capitulé, ſe retira dans les autres Terres qu'il poſſedoit en Meſopotamie, dont Niſibe étoit alors la Capitale. En 581. & 1185. de J. C. Saladin aſſiegea Moſul, où l'Atabek Azzeddin commandoit; mais aïant voulu détourner le fleuve du Tigre de la ville par un autre canal, qu'il faiſoit ouvrir du côté de Ninive, & voïant que ce ſiége traînoit en longueur, par la vigoureuſe défenſe des aſſiegez, il alla cependant ſe ſaiſir de la ville de Miafarekin, où Schab-Armen commandoit, & retourna auſſi-tôt aprés devant Moſul, où, quoiqu'il ne pût pas entrer, il obligea l'Atabek-Azzeddin de faire proclamer ſon nom dans les Moſquées de Moſul, & de toutes ſes dépendances, & d'y faire battre monnoïe à ſon coin. Aprés cette expedition, il retourna dans la ville de Damas, à deſſein d'y préparer toutes les choſes neceſſaires pour faire le ſiége de Jeruſalem, qu'il méditoit depuis long-tems; mais une maladie fort dangereuſe l'aïant ſaiſi en chemin, le réduiſit en peu de tems aux dernieres extrêmitez. Dans cette conjoncture, ſon neveu Mohammed, fils de Schirgoueh, commença à faire des cabales dans la ville de Damas, pour ſe mettre en état de monter ſur le trhône, auſſi-tôt aprés la mort de ſon oncle. Saladin fut averti pendant ſa maladie, des menées de ſon neveu, & ne fut pas plûtôt retourné en convaleſcence, que l'on trouva Mohammed mort dans ſa maiſon, ſans que l'on pût ſçavoir la cauſe de cet accident; mais le bruit ſe répandit auſſi-tôt qu'il avoit été empoiſonné par les gens du Sultan. Khondemir & Ben-Schûhnah, deſquels l'on tire la plûpart des choſes que l'on trouvera ici écrites touchant Saladin, ne s'accordent pas avec Aboul-Farage, touchant les circonſtances du ſiége de Moſul, & de pluſieurs autres actions de ce Conquerant. C'eſt ce qu'il eſt bon de remarquer, afin que cette difference ne faſſe point de peine au Lecteur. L'an 583. de l'Hegire, & 1187. de J. C. Saladin mit ſur pied une puiſſante armée contre les Francs, ou Chrêtiens, & vint d'abord attaquer la ville de Tiberiade, où commandoit un Comte de la nation des Francs. Les Princes Chrêtiens de la Syrie, entre leſquels étoient le Roi de Jeruſalem, le Grand-Maître des Templiers, & le Grand-Maître des Hoſpitaliers, ſe mirent en devoir de ſecourir cette Place. Saladin leur livra bataille, & remporta ſur eux une victoire ſignalée, dans laquelle il fit un trés-grand nombre de priſonniers de marque. Gui de Luſignan, Roi de Jeruſalem, & le Grand-Maître des Templiers furent de ce nombre; & il fut aiſé aprés cette défaite, au Sultan Saladin, de s'emparer de la plus grande partie des villes & châteaux que les Chrêtiens poſſedoient, tant ſur la mer, que dans les montagnes. Saladin reçut le Roi de Jeruſalem ſon priſonnier ſous une tente magnifique, qu'il fit dreſſer exprés pour cette ceremonie, le fit aſſeoir à ſon côté, & lui donnant ſa parole Roïale, qu'il ne courroit aucun danger, le traita toûjours fort honnêtement, juſqu'à ce qu'il eut recouvré ſa liberté. Le fruit de la victoire que Saladin remporta, ne fut pas ſeulement la ville & le château de Tiberiade; car ce Sultan paſſant de la Galilée dans la Samarie, ſe rendit maître de Naplouſe & de Sebaſte, qui ſont Sichem & Samarie, villes bâties l'une fort proche de l'autre; & gagnant enſuite la côte maritime, il penetra juſques dans la Judée, ou Paleſtine, & prit par force, ou par compoſition, les villes d'Acca, ou Saint Jean d'Acre, qui eſt l'an-

cienne Ptolemaïde, de Seïde, de Barut, d'Aſcalone, de Gazath, & de Ramlah. Ce fut dans Ramlah, qui n'eſt éloignée de Jeruſalem que d'une petite journée de chemin, qu'il diſpoſa toutes choſes pour le ſiége de cette importante Place, qui étoit la ville Roïale & Capitale de tous les Etats que les Chrêtiens poſſedoient en Syrie. Ce Sultan commença de l'attaquer dans la même année 583. de l'Hegire, & y fit donner pluſieurs aſſauts, avec tant de vigueur, qu'il obligea en peu de tems les aſſiegez de demander à capituler. La défenſe vigoureuſe que les Chrêtiens avoient faite, en ſoûtenant & repouſſant vaillamment les frequens aſſauts des Muſulmans, leur faiſoit eſperer une bonne compoſition; mais Saladin répondit aux Deputez qu'ils lui avoient envoïez, qu'il vouloit prendre leur ville par force, de même qu'ils l'avoient priſe autre-fois ſur les Muſulmans. La réponſe du Sultan fit que les Chrêtiens ſe voïant réduits à cette extrêmité, reſolurent de vendre bien cher à Saladin leur vie & leur liberté. Cette réſolution des aſſiegez, qui fut ſuivie par des actions de la plus grande valeur, fit connoître au Sultan, qu'il n'auroit pas ſi bon marché d'eux, qu'il avoit crû au commencement du ſiége, & l'obligea enfin de conſentir à leur donner des articles, ſur leſquels ils pouvoient traiter. Le principal de tous fut; que de tous les Habitans de Jeruſalem, chaque homme païeroit dix écus d'or pour ſon rachapt; que chaque femme en païroit cinq; que l'on en donneroit deux pour chaque enfant; & que tous ceux qui ne pourroient pas païer cette ſomme, demeureroient Eſclaves du Vainqueur. Le Traité aïant été ſigné de part & d'autre, Saladin entra triomphant dans la ſainte & noble ville; car c'eſt ainſi que les Muſulmans qualifient Jeruſalem, en l'appellant en leur Langue, *Cods Scherif*; & cette entrée ſe fit le Vendredi dix-ſept du mois de *Regeb*, l'an 583. de l'Hegire, qui fut le ſecond d'Octobre 1282. de Jesus-Christ, aprés 14. jours de ſiége; & les Chrêtiens en ſortirent, aprés l'avoir poſſedée pendant l'eſpace de quatre-vingt-huit ans. Ben-Schûhnah remarque qu'il s'excita un trés-grand tumulte dans la ville, lorſque les Muſulmans enleverent la croix dorée, qui étoit plantée au haut du Temple, appellé *Sakhrat*, que les Muſulmans avoient fait autre-fois bâtir; mais que Saladin l'appaiſa par ſa prudence, & fit que les Muſulmans vêcurent fort paiſiblement avec les Chrêtiens, juſqu'à ce qu'ils eurent abandonné leur ville. L'an 585. de l'Hegire, & 1189. de Jesus-Christ, les Chrêtiens ſortis de Jeruſalem, qui s'étoient retirez dans la ville de Tyr, reçurent un grand ſecours des Princes de l'Europe, & mirent ſur pied une trés-groſſe armée, toute compoſée de gens qui portoient, à ce que dit Ben-Schûhnah, Sourat-Al-Maſſih, la figure du Meſſie, par où il entend l'image de la Croix. Ils vinrent d'abord mettre le ſiége devant la ville de Saint Jean d'Acre, où Saladin vint auſſi-tôt les aſſieger dans leur camp. Ce Sultan ne put pas cependant ſecourir la place, & eut le déplaiſir de la voir prendre à ſa vûë; mais ce qui le toucha beaucoup plus, ce fut que les Chrêtiens qui avoient reçu les Muſulmans aſſiegez à compoſition, ne laiſſerent pas de tuer, ou de faire priſonniers tous ceux qu'ils trouverent dans la ville. Cette victoire, qui arriva l'an 587. de l'Hegire, & 1191. de Jesus-Christ, enfla le cœur des Chrêtiens, & leur fit entreprendre dans la même année, les ſiéges de Ceſarée & de Jafa, qu'ils emporterent, malgré tous les grands efforts que fit Saladin, pour ſecourir ces deux villes. De telle ſorte que ce Sultan voïant qu'il ne pouvoit pas reſiſter aux forces des Chrêtiens, prit le parti de faire démolir lui-même les villes d'Aſcalone, & de Ramlach, & fit fortifier autant qu'il put, la ville de Jeruſalem. Dans la même année 587. les Muſulmans traiterent d'accord avec les Chrêtiens, & il fut propoſé entre les articles du Traité, que Malek-Al-Adel, frere de Saladin, épouſeroit la ſœur du Roi d'Angleterre, qui étoit Richard, que Ben-Schûhnah appelle Malek-Al-Anketar; & qu'en faveur de ce mariage, Saladin donneroit à ſon frere le Roïaume de Jeruſalem, & que la Reine ſa femme auroit pour dot la ville de Ptolemaïde, ou S. Jean d'Acre; mais les Evêques Chrêtiens ne voulurent point conſentir à ce mariage, qu'avec cette condition, que le frere de Saladin renonceroit au Mahometiſme, & ſe feroit baptiſer. Les Muſulmans refuſant d'acquieſcer auſſi de leur côté à cette condition, le Traité tourna en longueur, & pendant tout ce tems-là les Chrêtiens & Muſulmans firent entr'eux beaucoup de jeux & de combats de barriere & de têtes, qui furent ſuivis de feſtins & de réjoüiſſances, leſquels lierent une ſi grande amitié entre les uns & les autres, que, quoique le traité du mariage n'eût pas ſon effet, on y conclut cependant une trêve de trois ans & trois mois entre les deux partis. Dans ce traité de trêve, qui fut conclu l'an 588. de l'Hegire, & 1192. de J. C. Ben-Schûhnah remarque que ni le Roi d'Angleterre, ni Saladin ne jurerent point, mais donnerent ſeulement leur main; au lieu que tous les autres Princes Chrêtiens d'un côté, & de l'autre tous les freres & enfans de Saladin, jurerent de l'obſerver inviolablement. Ce traité portoit que les villes de Saint Jean d'Acre, de Jafa, de Ceſarée, d'Arſof, & d'Anka, demeureroient avec toutes leurs dépendances entre les mains des Francs, que la ville de Jeruſalem avec ſon territoire, appartiendroit à Saladin & aux ſiens, & que les villes d'Aſcalone & de Ramlah demeureroient démolies comme elles étoient. L'an 589. & 1193. de J. C. Saladin mourut d'une maladie aiguë, ou de phthiſie, dans le château de la ville de Damas, où il fut inhumé, âgé de 57. ans; car il étoit né l'an 532. dans la ville de Takrit en Meſopotamie. Il avoit regné environ 24. ans en Egypte, & environ 19. en Syrie. Ce Sultan fut tellement regretté des ſiens, qu'il y eut un deüil public à ſa mort dans tous ſes Etats. Malek-Al-Afdhal, ſon fils aîné, qui lui ſucceda en Syrie, reçut pendant trois jours les complimens de condoleance; & donna avis de ſon décés à ſes freres Malek-Al-Aziz, qui gouvernoit l'Egypte; à Malek-Al-Dhaher, dit auſſi *Al-Gazi*, qui commandoit dans Alep; & à ſon oncle Malek-Al-Adel, qui faiſoit ſa réſidence dans la ville de Crac en Arabie. Saladin laiſſa dix-ſept enfans mâles, & une ſeule fille, qui fut mariée à Malek-Al-Kiamel, fils de Malek-Al-Adel, frere de Saladin, & qui étoit par conſequent ſon couſin germain. Malek-Al-Afdhal, de qui le nom propre étoit Nouredin-Ali, étoit l'aîné de tous ſes freres, & eut pour ſon partage les Roiaumes de Damas, de Jeruſalem, & de la Baſſe Syrie, ou Cœle-Syrie. Malek-Al-Aziz-Othman, quoique puîné, fut le mieux partagé; car il eut l'Egypte entiere. Malek-Al-Dhaher-Gaïatheddin, qui porte auſſi le titre de Gazi, ou de Conquerant, regna dans Alep, & dans toute la Haute-Syrie, qui dépendoit de cette Capitale. Ses autres Etats demeurerent entre les mains de ſes freres, de ſes neveux, & de ſes couſins, qui les poſſedoient déja, & qui relevoient cependant de ces trois Princes ſes enfans, qui établirent trois Dynaſties ou Principautez ſeparées en Egypte, dans la Baſſe Syrie, & Paleſtine, dont Damas étoit la Capitale, & la Haute Syrie, qui dépendoit d'Alep. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

SALADINE, nom d'une Dîme qui fut impoſée en France & en Angleterre en 1188. pour ſubvenir aux frais de la Croiſade contre Saladin, Soudan d'Egypte, aprés que cet Infidele ſe fut rendu maître de la ville de Jeruſalem. L'Ordonnance portoit, que tous ceux qui ne ſeroient point de la Croiſade, même les Eccleſiaſtiques, (excepté les Chartreux, les Bernardins, & les Religieux de Fontevrault) païeroient une fois la Dîme de leur revenu, & de la valeur de leurs meubles, ſans y comprendre neanmoins les habits, les livres, les armes, & les ornemens ou vaſes ſacrez. Quoique cette Dîme eût été acceptée des Evêques, aux Etats tenus à Paris, il ſe trouva neanmoins des Eccleſiaſtiques qui ſe declarerent contre cette Ordonnance avec aſſés d'aigreur. Le celebre Pierre de Blois, Archidiacre de Bath en Angleterre, l'un des plus ſçavans hommes de ſon ſiécle, en écrivit à Henri de Dreux, Evêque d'Orleans, & neveu du Roi, en termes un peu forts, appellant cette Ordonnance une entrepriſe contre la liberté des Eccleſiaſtiques. Mais ſon avis ne prévalut pas ſur celui des Evêques de France, non plus que ſur celui des Evêques d'Angleterre, qui crurent tous qu'une partie des biens de l'Egliſe, pouvoit être legitimement emploïée dans une ſi ſainte occaſion, pour délivrer tant de Chrêtiens Eſclaves, & preſque toutes les Egliſes Orientales, de l'oppreſſion & de la tyrannie des Infideles. * Mezeray, *Hiſt. de France.* Maimbourg, *Hiſt. des Croiſades.*

SALAMANQUE (*Salmantica*) Ville d'Eſpagne, dans le Roïaume de Leon, avec Univerſité & Evêché ſuffragant de Compoſtello, eſt une des plus grandes villes d'Eſpagne, ſur la riviere de Tormes, & eſt ornée de beaucoup de bâtimens, de places, de fontaines, & de magnifiques égliſes. On y voit un grand nombre de Colleges, à cauſe de l'Univerſité, qui eſt l'une des plus renommées d'Eſpagne. La multitude d'écoliers qui y affluent, rendent Salamanque plus conſiderable, & même plus marchande. Le bâtiment qu'on appelle les Ecoles, où toutes ſortes de ſciences ſont enſeignées, eſt trés-grand & trés-beau. Il eſt diviſé en deux

corps de logis joints enſemble. Le premier, qui eſt appellé les grandes Ecoles, renferme une grande cour quarrée, environnée de belles galeries, ſoûtenuës par des arcades, par où l'on entre dans les claſſes qui ſont autour de la cour. Au deſſus des galeries eſt la Bibliotheque qui eſt trés-belle, où il y a un grand nombre de livres, attachez avec de petites chaînes de fer. Il y a auſſi quantité de ſtatuës, comme celles des grands perſonnages qui ont écrit, & quantité de figures d'anatomie. L'Egliſe des Ecoles eſt ſous les galeries.

Voici l'ordre qu'on tient pour enſeigner dans cette Univerſité. Il y a huit Profeſſeurs en Theologie, qu'ils appellent *Cathedraticos*, quatre qui enſeignent le matin, & quatre l'apreſdinée : ils ont pour gage chacun mille écus de penſion. Outre ces huit premiers Profeſſeurs, il y en a d'autres de la même Faculté, qui enſeignent chacun la matiere qui lui ſemble la meilleure, & ceux-là ont cinq cens écus de rente, & enſeignent à differentes heures ; il y a une Chaire fondée pour la doctrine de Durand ; & une pour celle de Scot. Outre ceux-là, il y en a d'autres qui n'ont point de gages de l'Univerſité, qui ne laiſſent pas neanmoins d'enſeigner tous les jours comme les rentez, & ceux-là s'appellent *Prétendientes*, & attendent que quelque Chaire vaque pour s'y preſenter. La même choſe s'obſerve pour le Droit Civil, & pour le Droit Canon, pour la Philoſophie, & pour les Mathematiques. Il y a beaucoup de Docteurs qui enſeignent la Medecine, & des Profeſſeurs dans toutes les Langues : de ſorte que l'on compte environ quatre-vingt Profeſſeurs, qui font des Leçons publiques tous les jours. * Monconis, *Voiages.*

SALAMENES (*Salamenes*) né d'une illuſtre Famille de Gaze, dans la Paleſtine, vivoit ſous l'Empire de Valentinien & de Valens, vers l'an de JESUS-CHRIST 378. C'étoit un Solitaire celebre des environs de Bethléem, qui avoit embraſſé ce genre de vie avec trois de ſes freres, ſous le grand Hilarion. * Euſebe, *Hiſt. Eccleſ.*

SALAMINE (*Salamis*) Ville de l'iſle de Chypre, étoit le Siege d'un Archevêché. Son Egliſe fut fondée par l'Apôtre ſaint Barnabé, dont le corps y fut trouvé, à ce qu'on croit, par l'Evêque Anthemius en 485. Nous avons l'Hiſtoire de cette Tranſlation, écrite par un Moine d'Alexandrie, & rapportée par Baronius. Quelques-uns croïent que Salamine eſt le *Porto Conſtanzo* ; & d'autres que c'eſt la *Famagouſte* d'aujourd'hui. * *Hiſt. General. du Roïaume de Chypre. Voïez* FAMAGOUSTE.

SALAMINE (*Salamis* ou *Salamina*) Iſle de Grece, dans le païs Attique, fut nommée autrefois *Scyras*, *Cychreia*, *& Pythiuſſa*, & eſt appellée aujourd'hui *Colouri* ou *Santa Brouſſia.* Elle eſt celebre dans l'antiquité, par la grande victoire que les Grecs, engagez au combat par Themiſtocle, y remporterent ſur Xerxés, Roi des Perſes, dans un combat naval qui fut donné prés de-là, l'an 480. avant JESUS-CHRIST. * Pompon. Mela. Herodote, *l.* 8. Juſtin, *l.* 2. Diodor. Sicul.

SALAS. *Cherchez* GONZALES SALAS, &c.

SALANDRA, SALANDRILLA ou ACALANDRA, qu'on nomme auſſi *Fiume di Roſeto*, Riviere d'Italie, dans la Baſilicate, au Roïaume de Naples, paſſe au bourg de Roſeto, & ſe jette dans le golfe de Tarente. * Strabon, *l.* 6. Pline, *l.* 3. *c.* 11. Cluvier, &c.

SALANGA, Montagne trés-haute, ſituée entre l'Angleterre & l'Irlande, a été ainſi nommée d'un certain Salanga, fils de Bettulan, lequel le premier habita cette iſle d'Irlande. On l'appelle à preſent *Mont ſaint Dominique*, à cauſe d'un Monaſtere que ce Saint y bâtit. * Camden.

✠ SALATHIEL, fils de Jechonias, Roi de Juda, étoit pere de Zorobabel, Prince des Juifs, dont on a l'hiſtoire dans les Paralipomenes. Le nom de Salathiel & de ſon fils Zorobabel ; ſe trouve auſſi dans la genealogie de JESUS-CHRIST, dans ſaint Matthieu & dans ſaint Luc ; mais quelques-uns doutent que le Salathiel & le Zorobabel des Paralipomenes ſoient les mêmes dont il eſt parlé dans la genealogie de JESUS-CHRIST ; & pretendent que Salathiel, dont il eſt parlé dans l'Evangile de ſaint Matthieu, étoit fils de Johanam, que ſaint Matthieu appelle Jechonias, fils de Joſias, Roi de Juda, dont nâquit Zorobabel, pere d'Abiud ; au lieu que le Salathiel des Paralipomenes, étoit fils de Jechonias, Roi de Juda, fils de Joachim, & petit-fils de Joſias ; que le Zorobabel des Paralipomenes étoit fils de Phadaia, & non pas de Salathiel ; & que ce Zorobabel eut huit enfans, dont aucun ne portoit le nom d'Abiud. Ils appuïent cette conjecture ſur ce qu'il eſt dit dans le Prophete Jeremie ch. 22. que Jechonias, dernier Roi de Juda, ne devoit point avoir de poſterité. *Voiez Zorobabel, I. Paral. chap.* 3. *v.* 17. *I. Eſdr. ch.* 3. *v.* 2. *&* 8. *ch.* 5. *v.* 2. *II. Eſdr. c.* 12. *Matth. c.* 1. *v.* 12.

¶ SALATIS, Roi d'Egypte, le premier des Princes Arabes ou Paſteurs, qui s'empara de la Baſſe-Egypte, vers l'an 1509. avant J. C. Il regna 19. ans. On dit qu'il bâtit la ville d'Abaris, & qu'il ſe rendit tributaire une partie de la Haute-Egypte. Il eut pour Succeſſeur Beon. Le regne de ces Rois Paſteurs a duré pendant 511. ans en Egypte, en deux Dynaſties, ſuivant le témoignage de Joſephe. * Manethon *apud Euſeb. apud Joſephe l.* 1. *contra Appion.* Marsham, *Canon Chronic.* M. Du Pin *Biblioth. univerſ. des Hiſt. Prof.*

SALAWAR, Comté du Roïaume de Hongrie, ſur les frontieres de la Stirie, a le fleuve du Drave au Midi, & le Comté de Veſprin au Septentrion. Il y a dans ce Comté la ville de Zalawar ou Salawar, anciennement nommée *Sala*, qui appartient aux Turcs, auſſi-bien que le Comté Salaia. *Cherchez* la CONCEPTION. La ville de Caniſe, ſi renommée par les differentes entrepriſes qu'on y a faites pour l'attaquer & pour la défendre, eſt auſſi de ce Comté.* Ferrari. Samſon.

SALAZAR (Jean de) dit *le Grand Chevalier*, Seigneur de ſaint Juſt, de Marcilly, de Montagu, de Laz, de Bozonville, de Lonzac, Conflans, Fontaine & Iſſoudun, vint en France ſervir le Roi Charles VII. & ſe ſignala par ſa conduite & par ſon courage. Il fut fait Conſeiller & Ecuïer du Roi, & fut auſſi Capitaine de cent Lances de ſes Ordonnances, ſous Loüis XI. Ce Prince eſtimoit ſi fort ſon courage, qu'il le nomma pour commander l'avant-garde de ſon armée à la bataille de Montl'heri, avec le Grand Senéchal de Normandie, & le Seigneur de Barbazan. Salazar ſe renferma enſuite dans la ville de Paris, pour la défendre contre les Princes Liguez. Il commanda quatre cens Lances, & ſix mille Archers pour les Liegeois contre leur Evêque, & ſoûtint en 1469. le ſiége de Beauvais contre le Duc de Bourgogne, ſous le Comte de Dammartin, & Joachim Roüaut, Maréchal de France. Dans la ſuite il contribua à la conquête de la Franche-Comté, où il eut le Gouvernement de Gray, & il mourut à Troyes, le 12. Decembre 1479. Son corps fut enterré dans l'égliſe du Prieuré de Marcheretz, prés Meri ſur Seine, où l'on voit ſon tombeau de marbre, ſa ſtatuë armée de toutes pieces, avec un dragon à ſes pieds, & ſon épitaphe. Il avoit épouſé *Marguerite* de la Tremoille, Dame de ſaint Fargeau, fille naturelle de *Georges* de la Tremoille, Comte de Guines, de Boulogne, Grand Chambellan de France, &c. laquelle mourut à ſaint Juſt, au mois de Decembre 1457. De cette alliance ſortirent 1. HECTOR de Salazar, Seigneur de ſaint Juſt ; 2. *Galeas* de Salazar, Seigneur de Lez ; 3. *Lancelot* de Salazar, Seigneur de Marcilly, qui s'acquirent tous de la reputation dans les armées ; 4. TRISTAN DE SALAZAR, dont nous allons parler.

SALAZAR, (Triſtan de) fils de *Jean* de Salazar, & de *Marguerite* de la Tremoille, fut deſtiné jeune à l'état Eccleſiaſtique. Il ſe fit conſiderer à la Cour par ſon habileté, & fut emploïé en diverſes negociations importantes chez les Princes étrangers, ſous les Rois Charles VII. Loüis XI. Charles VIII. & Loüis XII. Depuis, il fut élû Evêque de Meaux, & enſuite Archevêque de Sens en 1474. Ce fut ce Prélat qui conclut en 1480. la Confederation avec les Suiſſes, qui s'obligerent pour la premiere fois, de combattre ſous les étendarts de la France. Il fut auſſi envoïé en 1488. Ambaſſadeur en Angleterre, pour l'affaire de la Bretagne, que le Roi Charles VIII. avoit conquiſe, aprés la bataille de ſaint Aubin du Cormier. Dans la ſuite, il ſervit le Roi Loüis XII en Italie, lorſqu'il y paſſa pour ſe venger des Genois, en 1507. Jean d'Autun dit que l'Archevêque de Sens étoit dans cette armée à la ſuite du Roi, armé de toutes pieces. Il continua à rendre ſes ſervices ordinaires, mourut à Sens le 11. Février de l'an 1518. & fut enterré dans ſa Metropolitaine ; ſon cœur fut porté dans l'égliſe de Marcheretz. Son Chapitre, ſa Cathedrale & d'autres Egliſes de ſon Diocéſe eurent part aux liberalitez de ce Prélat, qui fit bâtir l'Hôtel de Sens à Paris. * Jacques Tavel, *Hiſt. des Archevêques de Sens.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Alain Chartier. Philippe de Commines. Jean d'Auton. Belleforêt, &c.

SALAZAR, (Etienne) Religieux Chartreux, natif de

Grenade, entra premierement dans l'Ordre des Auguſtins, & alla prêcher dans les Indes. A ſon retour en Eſpagne, il ſe fit Chartreux, & mourut le 28. Janvier de l'an 1596. Il écrivit ſur la Genealogie du Fils de Dieu, dreſſée par ſaint Matthieu, & laiſſa divers autres Traitez. Petreius, *Biblioth. Carthuſ.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hiſp.*

SALAZAR, (Pierre) de Grenade, ou, ſelon d'autres, de Madrid, vivoit dans le XVI. ſiécle, vers l'an 1570. & écrivit en Eſpagnol la Chronique de l'Empereur Charles V. l'Hiſtoire de la conquête d'Afrique, &c. Il eſt different de PIERRE DE SALAZAR, Chanoine de Tolede, qui vivoit en 1610. qui a compoſé la Vie de Dom Jean Tavera, Archevêque de Tolede; celle du Cardinal de Gonzalez de Mendoza, Prélat de la même Egliſe; la Chronique de la Maiſon de Ponce de Leon; l'origine des Dignitez ſeculieres de Caſtille & de Leon, &c. Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hiſp.*

SALCEDO. *Cherchez* GARCIAS SALCEDO.

SALCES (*Salſulæ*) petite Ville de France dans le Comté de Rouſſillon, à quatre lieuës de Perpignan, & à deux de la mer Mediterrannée, fut bâtie ſur une éminence par les Eſpagnols, avec une forte citadelle, pour l'oppoſer à celle de Leucate, qui en eſt éloignée de deux lieuës. Cette ville, qui prend ſon nom des eaux ſalées d'une fontaine voiſine, fut priſe en 1640. ſur les Eſpagnols par les François, auſquels elle eſt demeurée depuis le traité des Pyrenées. Il y a proche de ce lieu un étang, dit de Leucate, où l'on voit une iſle flotante, ou Mela dit que l'on a pris autre-fois un poiſſon en vie dans la terre. * Sanſon. Baudrand. J. Euſebe Nieremb. *l.* 1. *de Mirac. natur. in Europa.*

SALE', fils de Caïnan *le Jeune*, fut pere de Heber. * Geneſe, 11. *verſ.* 12. & 14. Torniel & Salian, *in Annal.*

SALE' ou SALA, Ville de la Province de Fez, eſt ſituée ſur la côte de l'Ocean Atlantique, proche de l'embouchure de Burregred, à demie lieuë de la ville de Rabat, qui eſt de l'autre côté de ce fleuve. Lorſque les Goths regnoient en Afrique, Salé étoit la Capitale du Roïaume; mais la ville de Fez l'emporta ſur toutes les autres depuis ſa fondation. Salé eſt aujoud'hui une retraite de Corſaires, & dépend du Roi de Maroc. La ſtructure des édifices de la ville de Salé eſt tres-belle; les fortifications ſont d'une bonne défenſe, & le château eſt bien muni d'artillerie. Les maiſons ont des portiques enrichis de colomnes & de tables de jaſpe & d'albâtre; & toutes les ruës ſont allignées avec beaucoup de juſteſſe. Il y a un aſſez bon port, quoique petit, où abordent les marchandiſes de l'Europe. Cette ville neanmoins n'eſt plus dans l'état qu'elle étoit autre-fois; car les marchandiſes païent maintenant la Doüanne à Fez. Il y a ſeulement un Gouverneur avec trois cens chevaux & quelques Arquebuſiers, pour la ſureté de la place. On recuëille aux environs quantité de coton, dont les habitans font des toiles & des futaines. La petite riviere de Burregred ne peut porter bateau qu'à trois lieuës prés de ſon embouchure dans l'Ocean Occidental, dont l'entrée eſt extrêmement dangereuſe, à cauſe du peu d'eau qu'il a ſur ſa barre, & des ſables mouvans qui font ſouvent perir les vaiſſeaux des Corſaires qui y entrent avec précipitation. On y voit quelques antiquitez bâties de brique, entr'autres deux voutes ſous leſquelles ils tiennent leurs marchez & y vendent à l'enchere des Chrêtiens qu'ils prennent en courſe. Sa principale Gemme ou Moſquée & ſa groſſe tour, qu'on appelle *Summataſſe*, ont été conſtruites par trente mille Chrêtiens captifs, que Moulei Jacob Almanzor emmena d'Eſpagne pendant ſes conquêtes, avec trente mille autres qu'il envoïa à Maroc pour y faire ſes aqueducs. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 4. Villalain. Davity. Daper.

✠ SALEM, Ville de Paleſtine, dont Melchiſedech étoit Prince. Le nom de Salem ſignifie *Paix*. L'opinion la plus commune eſt que cette ville eſt celle qui a depuis été appellée Jeruſalem. Cependant Jeruſalem dans ſon origine s'appelloit Jebus & non pas Salem, & ſaint Jerôme a été perſuadé que la ville dont Melchiſedech étoit Roi, étoit differente de celle de Jeruſalem. Il croit que c'eſt Salem proche de Schytople, dans le païs de Sichem, dont il eſt parlé Geneſe 33. & dans l'Evangile de Saint Jean, chap. 4. Pour le prouver il dit que l'on voïoit de ſon tems les ruines du Palais de Melchiſedech, en ce lieu, & que le chemin d'Abraham, pour revenir de Dan chez lui, n'étoit point de paſſer à l'endroit où étoit la ville de Jeruſalem; mais par le païs de Sichem, où étoit Salim ou Salem. Quelques-uns croient que Salem eſt Silo; & d'autres, que c'eſt Sichem. Cependant rien n'empêche qu'on ne ſe tienne au ſentiment de Joſephe, & de la plûpart des Commentateurs, qui prétendent que la ville de Salem, où regnoit Melchiſedech, eſt celle qui a depuis été appellée Jeruſalem, & qui eſt auſſi appellée Salem dans le Pſeaume 75. où il eſt dit, *Factus eſt in Salem locus ejus, & habitatio ejus in Sion.* Le nom de *Salem* étant joint à celui de *Sion*, fait voir qu'il n'eſt pas pris pour un nom appellatif, comme l'Auteur de la Vulgate l'a traduit, *Factus eſt in pace locus ejus*; mais pour le nom propre de la ville de David, appellée Salem, jointe à la montagne de Sion. * *Voïez* JERUSALEM. M. Du Pin, *Diſſert. prelim. ſur la Bible.*

SALENE, nom défiguré. *Voïez* SALONE.

SALENTINS, (*Salentini*) anciens Peuples d'Italie, habitoient le païs où eſt maintenant une partie de la Terre d'Otrante, dans le Roïaume de Naples. * Pline. Cluvier. Leandre Alberti.

SALERNE, (*Salernum*) Ville du Roïaume de Naples, & Capitale de la Province Citerieure, avec Archevêché, eſt fort ancienne, & eſt ſituée au bord de la mer, ſur la Buſanola, dans un petite plaine environnée de collines les plus agréables & les plus fertiles du païs. Son port étoit celebre avant que celui de Naples fût frequenté, & que la ville fût devenuë conſiderable par le ſéjour du Viceroi. Cette ville a eu des Princes particuliers, & eſt celebre par ſon Ecole de Medecine qui a produit de grands Hommes. On dit même que deux femmes, Trotuſa & Rebecca Guarna, y ont paru avec éclat, & ont compoſé des Ouvrages trés-doctes. Luce de Sanſeverin y celebra un Concile Provincial, en 1615. & Marc-Antoine Marſile Colonne y publia des Ordonnances Synodales, en 1579. L'Archevêché fut érigé en 974. par Boniface VII. * Cluvier. Leandre Alberti.

SALES, (François de) *Voïez* FRANÇOIS.

SALETTE, (Jean de) natif de Bearn, Evêque de Laſcar, & intime ami du Cardinal du Perron, fut nommé par le Roi Henri IV. à cet Evêché, vers l'an 1609. pour recompenſe du zele qu'il avoit fait paroître contre les Heretiques. Le Roi Loüis XIII. lui remit tous les revenus de ſon Evêché, qui avoient été confiſquez par le commandement de la Reine Jeanne d'Albret, ſon ayeule. Ce fut par l'entremiſe de ce Prélat, que Loüis XIII. rétablit la Religion Romaine dans le Bearn, d'où elle avoit été bannie par Jeanne, Reine de Navarre, pendant ſoixante & dix ans. * Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.*

SALETTES, Chartreuſe de Dames nobles, ſur les frontieres du Dauphiné, du côté qui regarde la Breſſe. Elles font profeſſion entre les mains de l'Evêque de Grenoble; & cette ceremonie s'appelle *Sacre*, dans le païs. Lorſqu'elles font leurs vœux, elles paroiſſent avec un cierge à la main, orné des écuſſons de leur famille, & l'Evêque leur met un anneau au doigt & une couronne ſur la tête, ſemblable à celle que l'on donne aux filles de France. * *Memoires du Tems.*

SALGADO DE SOMOSA, Abbé d'Alcala, dans le Roïaume de Grenade, étoit né à la Coruna en Galice, & devint Préſident au Conſeil de Caſtille, aprés avoir été Juge & Conſeiller dans quelques autres Juriſdictions. Il fut nommé par le Roi d'Eſpagne à l'Abbaïe d'Alcala Real, dans le Roïaume de Grenade, où il mourut en 1664. Le chemin des autres dignitez Eccleſiaſtiques lui fut fermé par les oppoſitions de la Cour de Rome, où les ſentimens de cet Auteur n'ont pas toûjours été approuvez. Il a écrit *De regia protectione, vi oppreſſorum, appellantium à cauſis & Judicibus Eccleſiaſticis T. II. Tractatus de ſupplicatione ad Sanctiſſimum, à Bullis & Litteris Apoſtolicis nequam & importunè impetratis, &c.* * Nic. Antonio, *Bibliotheca Script. Hiſpan.*

SALIAN ou SALLIAN, (Jacques) Jeſuite, natif d'Avignon, entra dans ſa Compagnie l'an 1578. qui étoit le vingt-un de ſon âge, & y enſeigna avec un tres-grand applaudiſſement. Il fut Recteur du College de Bezançon, & mourut à Paris, le 23. Janvier de l'an 1640. Nous avons de lui des Annales de l'Ancien Teſtament juſques à JESUS-CHRIST en VI. volumes, & pluſieurs Ouvrages de pieté. Il n'ignoroit pas que les Abregez ont été tres-ſouvent la cauſe de la perte que nous avons faite de diverſes Hiſtoires conſiderables: c'eſt pour cette raiſon qu'il éluda avec adreſſe la permiſſion que M. de Sponde, Evêque de Pamiez, lui demanda d'abreger ſes Annales, comme il avoit abregé celles du Cardinal Baronius. Le Pere Salian fit lui-même ce qu'il craignoit que quelqu'autre ne fit un jour;

mais il reſſerra avec tant d'artifice ce qu'il avoit étendu dans ſes grandes Annales, qu'on eſt obligé de les conſulter, pour être inſtruit à fond de ce qu'on ſouhaite de ſçavoir.

SALICET, (Guillaume de) ſçavant Medecin de Plaiſance, vivoit l'an 1210. & compoſa une Pratique, connuë encore aujourd'hui ſous le nom de *Guillelmia*.

✠SALIENS, (*Salii*) Peuples de l'ancienne Germanie, qu'on croit être ceux qui habitoient ce païs, dit aujourd'hui *Sallant*, dans les Provinces-Unies du Païs-Bas, où eſt Oldenzel; ou plûtôt nom de pluſieurs peuples de Germanie, appellez auſſi Francs, ſelon ce qu'en dit Ammian Marcellin, *l.* 17. où, parlant de l'Empereur Conſtance, il dit qu'il attaqua les Francs, que l'on appelloit communément Saliens. De-là eſt venu le nom de Loix Saliques, qui étoient celles de ces peuples. * Strab. Pline. Pomponius Mela. Ammian. Marcell.

SALIENS, (*Salii*) anciens peuples de Provence, s'étendoient aux environs d'Aix juſques vers Nice, comme nous l'apprenons de Strab. & des autres Anciens, Pline, Mela, &c.

✠SALIENS, (*Salii*) Prêtres de Mars, inſtituez à Rome par Numa Pompilius, étoient au nombre de douze, & furent nommez Saliens *à ſaliendo*, parce qu'à certains jours, ils danſoient par la ville de Rome, ou à cauſe de *Salius* de Samothrace, ou de Mantinée, qui avoit apporté cette danſe en Italie. Ils avoient une robe brochée d'or, nommée *Trabea*, un bonnet pointu, appellé *apex*, & un baudrier de cuivre, où pendoient leur épée. Ils portoient à la main droite un petit bouclier à la Thracienne, qu'on nommoit *ancile*, & dans la gauche un javelot, avec lequel ils frappoient en cadence ſur leur bouclier d'airain, & ils ajuſtoient leurs pas & leur voix à ce bruit. Les Saliens alloient ainſi par la ville en chantant & danſant. Ils faiſoient entr'eux des feſtins magnifiques les jours de leurs fêtes, ſe mettant ſur la tête des couronnes de branches d'arbres entrelacées, & y prenant pluſieurs ſortes de divertiſſemens. On croit que ce qui donna lieu à leur inſtitution, fut un de ces boucliers que Numa Pompilius dit lui avoir été envoïé du Ciel, comme un gage certain de la protection des Dieux pour la ville de Rome. Il aſſûra que la Nymphe Egerie & les Muſes lui avoient conſeillé de le garder ſoigneuſement, parce que les deſtinées de l'Empire y étoient attachées. Afin qu'il ne pût être enlevé, il en fit forger onze par Veturius Mammurius ſi ſemblables, qu'on ne pouvoit le diſtinguer des autres; & il crea un College de douze Prêtres pris de l'Ordre des Patriciens, à qui il confia la garde de ces boucliers qu'il mit dans le temple de Mars. Ce ſacerdoce étoit tres-auguſte à Rome, & les plus grands Capitaines Romains en étoient. Ils s'appelloient les Saliens Palatins, à la difference des Saliens, appellez *Collini*, qui étoient auſſi au nombre de douze, & de l'Ordre des Patriciens, inſtituez par Tullus Hoſtilius. * Alex. ab Alexand. *l.* 1. *c.* 26. Roſin, *Antiqq. Rom.*

SALIMBENUS ou de SALIMBENIS, Religieux de l'Ordre de ſaint François à Parme, vivoit vers l'an 1280. Il compoſa l'Hiſtoire de ce qui étoit arrivé de ſon tems en Italie, & quelques autres Ouvrages. * Wadinge, *in Annal. Min.*

SALINES, (Franciſco de) Eſpagnol, fils de Jean de Salines, qui avoit été extrêmement conſideré à la Cour de l'Empereur Charles V. perdit la vûë dés l'âge de dix ans, & ne laiſſa pas de cultiver avec ſoin ſon eſprit qui étoit excellent. Il apprit les Langues Grecque & Latine, ſe rendit habile dans les Mathematiques & dans la Muſique, & compoſa en proſe & en vers. Entre ſes protecteurs, on peut compter le Pape Paul IV. le Cardinal de Granvelle, Jean Alvarez, & Gaſpard Quiroga, Archevêque de Tolede, Roderic de Caſtro, Archevêque de Seville, & le Duc d'Albe, qui lui procura un Benefice dans le Roïaume de Naples, où il étoit Viceroi. Ce ſçavant homme mourut au mois de Février de l'an 1590. âgé de 77. ans, aprés avoir dicté dans la même Univerſité de Salamanque quelques Traitez ſur la Muſique, dont il compoſa un excellent Ouvrage en VII. livres. * De Thou, *Hiſt. l.* 19. Ambroſio Morales, *l.* 15. *c.* 25. Andreas Schottus, & Nic. Antonio, *Biblioth. Hiſp.*

SALINGUERRE, s'empara de la Principauté de Ferrare dans le XIII. ſiécle, & devint ſi puiſſant, qu'il mépriſa l'autorité du Legat du Pape & du Marquis Azzo V. d'Eſte, & chaſſa de Ferrare tous ceux qui étoient de leur parti. Le Marquis d'Eſte voulant s'en venger, leva une armée, & aſſiegea Ferrare. Salinguerre parla de faire la paix, & le laiſſa entrer dans la ville; mais le Marquis d'Eſte aïant été un peu trop difficile à accepter les conditions de la paix, en fut honteuſement chaſſé, avec tous ceux qui l'avoient accompagné. * Pierre Gerard de Padouë.

SALINS, Ville du Comté de Bourgogne, a été ainſi nommée, à cauſe d'une ſource d'eau ſalée que l'on y voit, & qui y ſert à faire le ſel. Elle étoit défenduë par un Fort, appellé de *S. André*, ſur l'une des deux montagnes entre leſquelles elle eſt ſituée. Le Roi Loüis *le Grand* la prit en 1668. la rendit par le Traité d'Aix-la-Chapelle; & l'aïant encore ſoûmiſe, il l'a conſervée avec la Franche-Comté par la paix de Nimegue. Il y a quatre Paroiſſes & pluſieurs Maiſons Religieuſes. On y a bâti un ſecond Fort ſur ſon autre montagne, & on l'a nommé le *Fort Belin*.

SALLIPHAX, Anglois, & Auteur d'une Genealogie des Rois de la Grand'Bretagne, vivoit, ſelon Pitſeus, vers l'an 690. Cet Auteur avouë neanmoins qu'il n'eſt pas aſſûré que Salliphax ait vêcu dans ce ſiécle. * Pitſeus, *de illuſt. Angl. Script.*

✠SALIQUE: nom d'une fameuſe Loi établie par les François, lorſqu'ils vinrent dans les Gaules. Quelques-uns diſent que la Loi Salique fut faite dans la Trans-Iſalane, nommée maintenant *Over-Iſſel*, de la riviere d'Iſſel, appellée autrefois *Iſala*, qui arroſe ce païs où étoient les anciens Saliens. D'autres croïent que ce fut dans la Taxandrie, où eſt aujourd'hui la *Campigne*, partie dans le Brabant, & partie dans le païs de Liege; & leur principale raiſon eſt que l'on trouve en ce païs-là les quatre bourgs, dont étoient Seigneurs les quatre qui recuëillirent les articles de cette Loi. Car Saleheim, diſent-ils, ou Saelheim, eſt un bourg prés de Dieſtborch, qui a eu depuis le titre de Comté. Boeden-hoven, ou Boeden-heim, eſt proche de la ville de Leuwe. Windo-heim, ou Winde-hove, eſt à huit milles de ces deux premiers bourgs, en ſorte que ces trois lieux font un triangle. Le château de Wiſogaſt, qui eſt le quatriéme de ces Seigneurs François, n'eſt point nommé; mais c'eſt apparemment la petite ville de Mis-heroh, que le vulgaire nomme Wuſt-harch. Les Allemans prétendent que la Loi Salique fut dreſſée de-là le Rhin, & que Goldaſte y mit cette Inſcription: *Ce ſont les Lois Saliques de Pharamond, premier Roi des François, autre-fois decernées par les peuples & par leurs Seigneurs dans les Etats de Salize*, qu'il interprete à la marge, *Salzburg, ſur la riviere de Sal en Franconie*. Mais les François ne poſſedoient rien alors dans ce païs-là, qui ne s'eſt appellé *Franconie*, que long-tems depuis. A l'égard du tems, il n'eſt pas certain que cette Loi ait été faite avant Clovis; car quoi-qu'il y ſoit parlé de victimes pour les ſacrifices, qui ne ſe faiſoient que par les Paiens, on n'ignore pas que Clovis a été long-tems Païen. D'ailleurs, il y eſt parlé d'amende pecuniaire, & l'on ſçait que les Francs au de-là du Rhin, n'avoient point encore l'uſage des monnoïes: c'eſt ce qui a fait croire à quelques Modernes, que la Loi Salique avoit été publiée par Clovis. Au reſte, Du Haillan a eu tort d'avancer que cette Loi étoit inconnuë avant Philippe *le Long*, qu'il en fait l'Auteur, puiſqu'il en eſt parlé dans les Formules du Moine Marculphe, qui, ſelon le celebre Jerôme Bignon, vivoit environ un ſiécle avant Charlemagne. Les Rois ſucceſſeurs de Clovis, reformerent la Loi Salique, & y ajoûterent pluſieurs articles. Ces Loix furent, dit-on, premierement redigées par quatre Seigneurs, nommez Sale-gaſt, Wido-gaſt, Bodo-gaſt, (ou Aro-gaſt, ſelon d'autres Exemplaires,) & Waſo-gaſt; leſquels s'étant aſſemblez avec les anciens du peuple en pluſieurs *Malles* ou Aſſiſes, recuëillirent ce qu'ils jugerent de meilleur pour le gouvernement & pour l'adminiſtration de la Juſtice. Elles furent auſſi appellées *Ripuaires*; & le Recuëil que nous avons à preſent, qui eſt intitulé, *le Pact de la Loi Salique*, contient quatre-vingt titres, où il eſt parlé de differentes matieres, & de differens crimes. Dans le titre des Alleus, le VI. article porte, que *nulle portion de la Terre Salique ne doit paſſer aux femmes, mais que le ſexe viril l'acquiert; c'eſt-à-dire, que les fils ſuccedent dans l'heritage*. Pluſieurs ont crû que la coûtume, qui excluoit les filles de la Couronne de France, étoit fondée ſur cet article: c'eſt pourquoi ils l'ont appellée par excellence, la *Loi Salique*. Au devant du Recuëil des Loix Saliques, il y a un petit Traité touchant les premiers Legiſlateurs François, qui nous apprend que le Roi Thierri I. étant à Châlons, choiſit quatre hommes fort ſçavans & fort experimentez, avec leſquels il dreſſa les Loix pour les Allemans, les François, les Bavarois, & pour tous les peuples de ſon obéïſſance, y ajoûtant & retranchant ce qu'il jugea à propos, & accommodant à l'uſage des Chrê-

tiens, ce qui étoit ſelon la coûtume des Païens; que Childebert commença auſſi à y faire quelques corrections; mais que Clotaire les acheva; & que Dagobert aïant fait revoir tout cela par quatre illuſtres perſonnages, renouvella ces Loix, & les mit encore en meilleur état. Voici une conjecture de M. Bouterouë, qui merite d'être remarquée, ſur l'origine du nom de la Loi Salique. Lorſque le Queſteur Romain rendoit la Juſtice, il avoit, dit-il, à côté de ſon ſiége une table couverte d'un tapis, au milieu de laquelle étoit un livre dreſſé & appuïé ſur des couſſins; & proche de cette table il y avoit une armoire, dans laquelle les Loix étoient conſervées, avec cette inſcription ſur le devant, *Leges ſalutares*. De-là, les François prirent occaſion d'appeller leur Loi *Salick*, qui ſignifie *ſalutaire*, en vieux langage Teuton. Toutes ces conjectures ſont peu certaines. Il y a plus d'apparence que les Loix Saliques furent ainſi appellées, du nom des anciens Francs, nommez *Saliens*; & que leur origine vient des Loix de ces peuples, lorſqu'ils étoient encore ſur les bords du Rhin, d'où elles ſont auſſi appellées *Ripuaires*. * Mezeray, & Cordemoy, *Hiſt. de France*. Le P. Daniel, *Diſſert. ſur la Loi Salique*. Bouterouë, *Rech. cur. des Monnoyes de France*.

¶ SALIUS (Panagius) ou Touſſains d'Uſſel, natif de ſaint Omer, & mort l'an 1595. eſt un Poëte Latin, qui a publié un Poëme heroïque en cinq livres, ſous le titre de la *Vedaſtiade*, ou *de la Gaulle Chrétienne*, à la loüange de ſaint Vaaſt; 2. un autre Poëme en vers heroïques, touchant la fin de l'homme, appellé *la Telantropie*, contenant deux Livres; 3. quatre Livres d'Elegies; 4. un de Sylves; 5. une Tragedie ſur le Prince d'Orange; une Parodie ſur l'*Epithalame de Catulle*, &c. Ce Poëte avoit le genie excellent, & au deſſus du commun des Poëtes; mais il ne s'étoit pas donné la peine de revoir ſes Ouvrages, & d'y repaſſer la lime. * Olaüs Borrichius, *Diſſert. 5. de Poët. Lat.* Valere André, *Biblioth. Belg.* Baillet, *Jugem. des Sçav. ſur les Poëtes mod.*

SALLIE, petite Ville de Bearn, renferme une ſource d'eau ſalée, laquelle, quoi-que fort petite, ne laiſſe pas de remplir deux fois la ſemaine un baſſin profond de plus de quarante pieds de diametre, qu'on vuide auſſi deux fois, pour diſtribuer l'eau aux habitans, qui en font du ſel. Encore qu'il pleuve beaucoup, l'eau de pluïe ne ſe mêle point avec l'eau ſalée; mais cette premiere ſurnage, & les perſonnes deſtinées à cela, jettent dans le baſſin un œuf frais, lequel s'enfonce dans l'eau douce juſqu'à l'eau ſalée. On vuide toute l'eau de pluïe, & enſuite on vuide le baſſin, juſqu'à ce que l'œuf demeure à découvert. Alors les habitans, à qui l'on diſtribuë cette eau, la font boüillir dans de certains vaiſſeaux de plomb, où l'eau s'évapore ſans autre artifice; en ſorte que le ſel demeure d'une blancheur exquiſe. On a remarqué que ce ſel ne peut ſe faire en d'autres vaiſſeaux qu'en ceux de plomb. * *Memoires Curieux*.

SALLO (Denys de) Seigneur de la Coudraye, Conſeiller au Parlement de Paris, étoit Pariſien, originaire de Poitou, d'une trés-ancienne Nobleſſe, & étoit l'aîné des cinq fils de *Jacques* Sallo, Conſeiller en la Grand'-Chambre. Il nâquit en 1626. & dans ſa premiere jeuneſſe il parut avoir l'eſprit peſant; mais lorſqu'il fut en Rhetorique, au College des Graſſins, où il étoit Penſionnaire, ſon eſprit s'ouvrit de telle ſorte, qu'il remporta en proſe & en vers, tous les prix de ſa Claſſe, à la fin de l'année. Lorſqu'il eut achevé ſa Philoſophie, il en ſoûtint des théſes publiques, en Grec & en Latin. Il ne fit pas moins de progrés dans l'étude du Droit; & aprés avoir été reçu Conſeiller au Parlement, en 1652. il fit paroître au Palais un trés-beau genie, une conception facile, & un jugement ſolide. Il liſoit toute ſorte de livres, avec un ſoin incroïable, & emploïoit continuellement des perſonnes gagées pour tranſcrire ſes reflexions, & les extraits qu'il leur marquoit: de ſorte que par cette maniere d'étude, il ſe mit en état de compoſer en peu de jours des Traitez, ſur toutes ſortes de matieres, comme il le fit voir en pluſieurs rencontres. Le Cardinal Chigi, Legat en France, s'étant trouvé en difficulté pour le pas, les Hiſtoriographes ne pûrent écrire aſſez promptement ſur ce ſujet; mais le Sieur de Sallo y travailla par ordre du Roi, & acheva ce travail en huit jours avec beaucoup d'érudition. Ce Traité fut mis en Latin, & imprimé en Hollande, ſous le titre, *de Legatis*, mais corrompu en tant d'endroits, & ſi mal traduit, que M. de Sallo s'en plaignit hautement. En une autre rencontre, on doutoit à la Cour s'il falloit dire, *Marie-Thereſe d'Autriche*, ou bien, *Marie-Thereſe d'Eſpagne*. Le Roi fit écrire là-deſſus M. de Sallo, qui compoſa en quinze jours un Traité *des Noms*, plein de recherches ſçavantes & curieuſes. Il a fait encore un Traité *des Sceaux*, & quantité d'autres, qui n'ont pas été donnez au public. Son attachement continuel pour les Livres, lui cauſa une maladie, qui le mit hors d'état de marcher pour le reſte de ſes jours: il étoit même obligé de ſe faire porter à ſon caroſſe, lorſqu'il ſortoit; mais le plaiſir qu'il prenoit à étudier, le conſola facilement de ce malheur. En 1664. il conçut le premier projet du *Journal des Sçavans*, qu'il donna au public ſous le nom ſuppoſé du Sieur d'Hedouville: il commença d'executer ce grand deſſein l'année d'aprés. Comme le ſtyle n'en pouvoit pas être uniforme, parce que pluſieurs perſonnes y contribuoient, il prit ſoin d'ajuſter les materiaux qui venoient de differentes mains, pour leur donner quelque proportion & quelque regularité. On ſe plaignit, dés la premiere année, de la trop grande liberté qu'il prenoit, de juger de toutes ſortes de livres; & quelques Sçavans firent éclater leur chagrin trés hautement. M. Ménage fit paroître le ſien dans ſa Préface ſur les Oeuvres de Malherbe, où il dit: *Que les Gazettes de ce nouvel Ariſtarque ne ſont, pour uſer des termes de M. Sarrazin, que Billevezées hebdomadaires*. Les plaintes qu'on en faiſoit, & quelque ordre ſuperieur, firent que M. de Sallo interrompit ce travail, aprés avoir donné le treiziéme Journal. Il en laiſſa le ſoin à M. l'Abbé Gallois, en 1666. qui n'uſa plus de critique, & qui s'attacha uniquement à donner des extraits des livres, ſans en faire la cenſure. M. de la Roque ſuccéda à M. Gallois, en 1675. & eut lui-même pour ſucceſſeur, M. le Préſident Couſin. Aujourd'hui le ſoin du Journal eſt commis à un nombre de perſonnes nommées par M. le Chancelier, & M. l'Abbé Bignon. Au reſte, ce deſſein a été extrêmement goûté dans tout le Roïaume, & chez les nations étrangeres. Les unes ont traduit cet Ouvrage en Latin, en Italien & en Allemand; & les autres ont formé de pareils deſſeins ſur ce modele. Entre les Journaux qui ſe font à l'imitation de celui que M. de Sallo a commencé, les plus celebres ſont ceux d'Angleterre, d'Italie & d'Allemagne; les *Nouvelles de la Republique des Lettres*; la *Bibliotheque Univerſelle & Hiſtorique*; l'*Hiſtoire des Ouvrages des Sçavans*, que l'on a faits en Hollande; & le *Journal de Trevoux*, que les Peres Jeſuites nous donnent tous les mois. Cette émulation, parmi toutes les nations de l'Europe, fait connoître combien le public eſt obligé à M. de Sallo. Il étoit d'un caractere fort agréable, aimoit ſur tout à dire librement ſes penſées, & haïſſoit mortellement la contrainte; mais il étoit trop ſatyrique. Ce ſçavant homme mourut à Paris en 1669. âgé de 49. ans. Il avoit été marié dés l'an 1655. avec *Eliſabeth* Ménardeau, fille de *Gratien* Ménardeau, Conſeiller en la Grand'-Chambre, dont il a eu un fils & quatre filles, qui furent toutes quatre Religieuſes. * *Memoires du Tems*.

SALLUSTE, Hiſtorien Latin, appellé *Criſpus Salluſtius*, étoit natif d'Amiterne, nommée aujourd'hui *San-Vittorino*, & fut élevé à Rome, où il exerça des emplois importans. Jamais perſonne n'a débité plus d'éloges que lui, en faveur de toutes les vertus, ni fait de plus rudes invectives contre le luxe & l'avarice de ſon tems. Il fut neanmoins chaſſé du Senat par les Cenſeurs, pour ſes débauches; & aprés avoir été ſurpris en adultere par Milon, il ne put éviter le foüet, & l'amende qu'on lui fit païer, comme nous l'apprenons d'Aulu-Gelle, qui avoit tiré ce fait de Varron. Il brûloit d'ailleurs d'une paſſion violente pour les richeſſes, quoi-qu'il en fît une profuſion inconſiderée: c'eſt ce que nous voïons dans une Oraiſon, qu'on fait prononcer à Ciceron contre lui, où il eſt marqué qu'il avoit diſſipé ſon patrimoine; & que du vivant même de ſon pere, leur maiſon ſe décreditoit, à cauſe de ſes dettes. Ceſar le rétablit depuis dans ſa dignité de Senateur, lui fit obtenir la Préture, & l'envoïa en Numidie; mais il pilla cette Province. Auſſi revint-il ſi riche à Rome, qu'il acheta une place au Mont-Quirinal, avec des jardins, qu'on nomme encore aujourd'hui *les Jardins de Salluſte*, outre ſa maiſon des champs à Tivoli. Euſebe nous aſſûre que cet Hiſtorien épouſa Terentia, répudiée par Ciceron, & qu'il mourut vers l'an 719. de Rome, & 35. avant Jesus-Christ. Au reſte, nous n'avons que des fragmens de la principale Hiſtoire de Salluſte, dont la fondation de Rome faiſoit le commencement. Mais il nous reſte deux Ouvrages entiers de lui, *la Conjuration de Catilina*, & *la guerre de Jugurtha*. Quelques Auteurs lui reprochent, avec Aſinius Pollio, de s'être trop attaché aux vieilles façons de parler, telles que celles des Origines de Caton; & d'autres, d'avoir fait trop de mots nouveaux, de s'être ſervi de métaphores

hardies, & de phraſes purement Grecques. Quoi-qu'il en ſoit, quelques-uns le conſiderent comme le plus excellent Auteur qui ait travaillé à l'Hiſtoire Romaine, & alleguent, pour autoriſer cette préference, le jugement de Martial en ſa faveur, *in Apoph.* * Aulu-Gelle, *l.* 1. *c.* 15. *&* 17. *c.* 18. Dion, *l.* 42. *&* 43. & les autres Auteurs alleguez par Voſſius, *de Hiſt. Lat. l.* 1. *c.* 15. & la Mothe le Vayer, *au jugem. des Hiſt.*

✠ SALLUSTE (*Criſpus Salluſtius*) fils de la ſœur du précedent, qui lui donna ſon nom, fut favori d'Auguſte & de Tibere. C'étoit un homme riche, & qui aimoit le luxe. C'eſt à lui qu'eſt addreſſée la ſeconde Ode du Livre II. des Odes d'Horace. Il mourut ſous le Conſulat de M. Valerius, & de M. Aurelius. * Plin. *l.* 34. *c.* 2. Tacit. *l.* 1. *&* 3.

SALLUSTE (*Salluſtius*) Evêque de Jeruſalem, fut élû aprés Martyrius, l'an 485. D'abord aprés ſon Ordination, des Moines factieux vinrent le trouver, & tâcherent de lui donner de mauvaiſes impreſſions de l'Abbé Sabas; mais Salluſte, perſuadé de ſa ſainteté, l'envoïa chercher, & l'ordonna Prêtre, en preſence de ſes calomniateurs. Ce Prélat mourut l'an 492. & eut pour ſucceſſeur Elie Arabe. * Baronius, *in Annal.*

¶ SALLUSTE, Philoſophe, a écrit un Livre des Dieux & du monde, qui a été trouvé, & donné en Grec & en Latin par Leon Allatius.

✠ SALM, Ville de Lorraine, avec un château, ſur la frontiere de la baſſe Alſace, à huit lieuës de Straſbourg, & à quatorze de Marſal, eſt Capitale d'un petit païs, qui a titre de Principauté, depuis l'an 1622. L'Empereur Ferdinand II. en fit l'érection en faveur de PHILIPPE-OTHON, de la Famille des Rhingraves, leſquels ne portoient auparavant que le titre de Comtes de Salm. PHILIPPE-LEOPOLD fut reçu l'an 1654. en l'Aſſemblée des Princes de l'Empire. * Limn. *de Jur. publ.* *Voïez* RHINGRAVE.

Quoi-que la Maiſon de Salm ſoit trés-ancienne, l'on ſe contentera de la rapporter depuis

I. JEAN III. du nom, Comte de Salm, mort en 1368. laiſſant de *Marguerite*, Comteſſe de Blammont, JEAN IV. qui ſuit.

II. JEAN IV. du nom, Comte de Salm, mourut en 1386. Il épouſa *Philippe*, fille de *Renault*, Comte de Falckenbourg, dont il eut JEAN V. du nom, qui ſuit.

III. JEAN V. du nom, Comte de Salm, fut marié deux fois, & mourut en 1431. Il avoit épouſé 1°. *Jeanne*, fille d'*André*, Baron de Joinville; 2°. *Hildemunde*, fille de *Guillaume*, Baron de Friſe. Ses enfans du premier lit furent, JEAN VI. du nom, qui ſuit; *Henri* & *Jean*. Et du ſecond lit ſortirent, *Marguerite*; & *Simon*, Comte de Salm en partie; qui de *Jeanne*, fille de *Jean*, Baron de Rotzallern, eut pour fille unique *Jeannette*, qui porta la moitié du Comté de Salm à *Jean* Rhingrave, Comte Sauvage du Rhin, ſon mari, d'où deſcendent les Princes de Salm.

IV. JEAN VI. du nom, Comte de Salm, mourut en 1451. laiſſant de *Marguerite*, fille de *Jacques*, Baron de Sirck & de Muncklar, JEAN VII. du nom, qui ſuit; *Jacques*; *Marguerite*; *Marie*, Abbeſſe de .... & *Jeanne*, mariée à *Jean*, Comte de Sonnenberg.

V. JEAN VII. du nom, Comte de Salm, épouſa *Anne*, fille de *Gerard*, Baron d'Haraucourt, Sénéchal de Lorraine; dont il eut JEAN VIII. du nom, qui ſuit; NICOLAS, qui a continué la poſterité, rapportée aprés celle de ſon aîné; *Henri-Arnaud*, Chanoine de Tréves & de Metz; *Eve*, mariée à *Henri*, Comte de Wirtemberg-Montbeliard; *Anne*, alliée à *Jacques*, Comte de Manderſcheid; *Beatrix*, femme de *Jean*, Comte de Mœurs & de Sauverden; & *Magdelaine*, Comteſſe de Salm, mariée 1°. à *Philippe*, Comte de Rhineck, 2°, à *Joachim*, Baron de Wiſch.

VI. JEAN. VIII. du nom, Comte de Salm, mourut en 1548. Il avoit épouſé *Loüiſe*, fille de *Loüis*, Baron de Stainvill; dont il eut *Jean* IX. du nom, Comte de Salm, mort ſans alliance, en 1600. PAUL qui ſuit; *Claude*, mort ſans poſterité; *Françoiſe*, mariée à *Frideric*, Wild-Rhingrave; *Barbe-Anne*, alliée 1°. à *Balthaſar* de Hauſſonville, Gouverneur de Lorraine, 2°. à *François* de Coligny, Seigneur d'Andelot, Colonel General de l'Infanterie Françoiſe; & *Antoinette-Loüiſe*.

VII. PAUL, Comte de Salm, Baron de Brandebourg-ſur-l'Inn, &c. Grand Chambellan du Duc de Lorraine, épouſa *Marie* le Veneur, fille de *Tannegui* le Veneur, Comte de Tillieres, Seigneur de Carouges, Lieutenant General de Normandie, Chevalier des Ordres du Roi, &c. & de *Magdelaine* de Pompadour; dont il eut pour fille unique, *Chrétienne*, Comteſſe de Salm, mariée à *François* de Lorraine, Comte de Vaudemont.

VI. NICOLAS, fils puîné de JEAN VII. du nom, Comte de Salm, & d'*Anne* d'Haraucourt, fut auſſi Comte de Salm & de Neubourg-ſur-l'Inn, Capitaine General de l'Autriche, Conſeiller & Chambellan de l'Empereur Ferdinand I. ſe ſignala dans les guerres contre les Turcs, les Venitiens, & à la bataille de Pavie, où le Roi François I. fut fait priſonnier; & mourut de la bleſſure qu'il reçut au ſiége de Vienne, attaquée par Solyman, Empereur des Turcs, en 1529. Il épouſa *Iſabel* Roggendorf, fille de *Gaſpard*, Baron de Roggendorf, & de *Barbe* de Wilthaus; & prit une ſeconde alliance avec *Marguerite*, fille de *Thomas* Zerki, Baron Hongrois. Ses enfans du premier lit furent; NICOLAS, qui ſuit; *Wolfgand*, Evêque de Padouë, mort le 6. Decembre 1555. âgé de 41. an; *Chriſtophle*, mort jeune; *Elizabeth*, mariée 1°. à *Pierre*, Comte de Polingen, Hongrois, 2°. à *Frederic* Hoffmann, Baron de Styrie; *Marguerite*, alliée à *Henri* de Plauven; *Anne*, femme de *Venceſlas*, Baron de Lommer & Meſcritz en Moravie; & *N.* morte aprés avoir fleuré des roſes, ſans alliance. Et du ſecond lit vint, *Magdelaine*, mariée à *Ladiſlas* Poppel, Préſident de la Chambre du Roïaume de Bohême.

VII. NICOLAS, Comte de Salm, &c. Chevalier de la Toiſon d'Or, Chambellan de Ferdinand, Roi de Hongrie & de Bohême, mourut le 20. Decembre 1550. laiſſant d'*Amelie*, fille de *Bernard*, Comte d'Eberſtein, & de *Marie* d'Epſtein, *Eginon*, Comte de Salm, fameux Capitaine, mort le 7. Juillet 1574. ſans laiſſer poſterité, de *Catherine*, Comteſſe de Bernſtein, ni de *Barbe* d'Orzag, ſes deux femmes; JULES qui ſuit; & *Nicolas*, Comte de Salm, Conſeiller de Guerre de trois Empereurs, & Gouverneur de Caniſe, mort en 1580. Il épouſa 1. *Catherine*, fille d'*Antoine*, Comte d'Iſembourg, 2. *Julienne*, fille de *Maximilien*, Comte de Polheim, dont il eut des enfans, morts jeunes.

VIII. JULES, Comte de Salm, &c. né le 11. Novembre 1531. fut Conſeiller & Chambellan des Empereurs Maximilien II. & Rodolphe II. & mourut le 2. Juillet 1595. Il épouſa *Eliſabeth*, fille d'*Alexis* Turzo, Vice-Roi de Hongrie, morte le 29. Mars 1574. & prit une ſeconde alliance avec *Anne-Marie*, fille de *Sigiſmond*, Baron de Dietrichſtein, morte en couche le 23. Février 1586. âgée de 27. ans. Ses enfans du premier lit furent; *Anne*, née le 15. Mars 1568. mariée le 14. Février 1591. à *Jean-Septime*, Baron de Liechtenſtein; & *Emilie*, née le 6. Decembre 1569. morte le 16. Octobre 1570. Et du ſecond lit ſortirent; WEICHARD qui ſuit; *Jules*, né le 4. Mai 1579. mort le 30. Mars 1581. *Charles*, né le 14. Janvier 1584. mort en 1603. *Anne-Eliſabeth*, née le 7. Mai 1581. mariée à *Ladiſlas*, Baron de Lobkowitz; & *Anne-Marie*, née en 1586. morte avec ſa mere.

IX. WEICHARD, Comte de Salm, &c. né le 16. Septembre 1575. mourut en 1612. Il épouſa *Sidonie*, Baronne de Munkuviz, dont il eut dix enfans, qui furent; *Anne-Ludmille*, née en 1579. morte ſans alliance; *Anne-Mariane*, mariée 1. à *Henri*, Comte de Schilk, 2. à *N.* Baron de Hauguviz, Juge Supreme de Moravie; *Eliſabeth*, alliée à *N.* Comte de Heuſenſtein; JULES qui ſuit; *Polixene*, morte ſans alliance; CHARLES, qui a continué la poſterité, rapportée aprés celle de ſon frere aîné; *Ladiſlas*, né en 1607. mort à Straſbourg, en 1628. *Maximilienne*, née en 1608. mariée 1. à *N.* Comte de Liechtenſtein, 2. à *Maximilien*, Comte de Waldſtein, 3. à *Chriſtian-Guillaume*, Marquis de Brandebourg; *Judith*, Religieuſe à Vienne; & *Weichard*, Comte de Salm, né en 1610. mort ſans alliance.

X. JULES II. du nom, Comte de Salm, &c. né en 1610. fut Capitaine Provincial de Moravie, & mourut en 1655. Il épouſa *Julie*, Comteſſe de Colalto; & prit une ſeconde alliance avec *Marie-Salomé*, Baronne de Windiſchgratz, veuve de *N.* Comte de Hauguviz, morte en 1665. Du premier lit vint un fils unique, né en 1638. mort jeune. Et du ſecond ſortirent; FERDINAND-JULES qui ſuit; & *Marie-Julie*, née en 1655. morte en 1666.

XI. FERDINAND JULES, Comte de Salm & de Neubourg-ſur-l'Inn, Seigneur de Tobazou, Kogctein, Kraliz, &c. né en 1650. mourut le 3. Août 1697. ſans laiſſer de poſterité, d'*Anne-Marie-Sibylle*, fille d'*Alexandre-Henri*, Duc de Holſtein, morte en 1691.

X. CHARLES, Comte de Salm, frere puîné de JULES II. né en 1604. mourut en 1662. Il épouſa en 1637. *Marie-Bernardine*, fille de *Conrad-Guillaume*, dernier de la Famille des Comtes de Tubinge; dont il eut FRANÇOIS-LEOPOLD qui ſuit; *Marie-Eliſabeth*, mariée à *Jean-Ferdinand-*

Erneſt, Comte de Wartemberg; *Iſabelle-Amelie*, alliée à *Jaroſlas-Florian* Swihowski, Seigneur de Nalzow; *Anne-Claire*, morte ſans alliance; *Ferdinand*, Chevalier de Malthe; *Weichard-Ignace*, Prévôt de Ratiſbonne, & Chanoine de Paſſau; *Paris-Jules*, Chanoine d'Olmutz & de Paſſau; *Françoiſe-Barbe*, mariée à *Conſtantin*, Comte de Thun; & *Jean-Loüis*, Comte de Salm, mort à la guerre, en 1673.

XI. François-Leopol, Comte de Salm, &c. a épouſé *Marie-Herzenlaut*, fille de *Rodolphe*, Baron de Freyling, & de *Sabine* Blaarerin de Wartenſée; dont il a eu *Wenceſlas-François*, né en 1672. Chanoine d'Olmutz & de Breſlaw, mort; *Sebaſtien-Antoine-Ignace*, mort jeune; Ernest-Leopol-Ignace, qui ſuit; *Leopol-Sebaſtien-Wolfgand*, mort jeune; *Marie-Joſeph*; *Marie-Anne*; *Marie-Polixene-Ottilie*; *Marie-Françoiſe-Antoinette*, mortes jeunes; *Marie-Françoiſe*; *Marie-Anne-Eliſabeth*; *Anne-Marie*; *Marie-Herzenlaut*; *Marie-Eleonore*; & *Marie-Sidoine-Eliſabeth-Eve*.

XII. Ernest-Leopol-Ignace, Comte de Salm, &c. ſuccéda en 1697. à *Ferdinand-Jules*, Comte de Salm, ſon couſin. * *Voïez* Ritterhuſius. Imhoff, *Notit. Imperii.*

SALMACIS, Nymphe qui aimoit Hermaphrodite, fils de Mercure & de Venus, le ſurprit lorſqu'il ſe baignoit, ſe jetta dans la fontaine où il étoit, & l'embraſſant, pria les Dieux de les unir pour jamais. Ce ſouhait fut exaucé, & leurs deux corps n'en firent qu'un, où étoit neanmois conſervé le ſexe de l'un & de l'autre. Voilà ce que dit la Fable; la fontaine où Salmacis embraſſa Hermaphrodite, étoit, dit-on, à Halicarnaſſe, & avoit la vertu d'amolir, & de rendre effeminez ceux qui s'y baignoient. * Ovid. *in Metam.*

✠ SALMANAZAR, Roi d'Aſſyrie, qui monta ſur le Thrône, l'an du monde 3276. & 728. avant J. C. étoit fils & ſucceſſeur de Theglat Phalaſar, ou Tiglath Pileſer, qui avoit impoſé un tribut aux Iſraëlites. Le Roi Oſée refuſa de le païer, & s'allia même avec le Roi d'Egypte, pour ſecoüer tout-à-fait ce joug. Salmanazar, pour s'en venger, mit une redoutable armée en campagne, aſſiégea Samarie, & la prit, aprés un ſiége de trois ans, ruina le Roïaume d'Iſraël, & en tranſporta les habitans dans ſon païs, l'an 721. avant J. C. Il fit enſuite une irruption dans la Phenicie, avec laquelle il fit un Traité; & aïant repris les armes contre les Tyriens, il fut vaincu par ce peuple. Ce Prince mourut la même année, qui étoit la 3284. du monde, & la 714. avant J. C. Il eut pour ſucceſſeur ſon fils Sennacherib. * IV. des Rois, *c.* 17. & 18. Joſephe, *l.* 8. *Antiqq. c. ult.* Torniel, Salian, & Uſſer, *in Annal. Vet. Teſtam.* *Cherchez* auſſi Osée.

SALMERON (Alfonſe) Jeſuite, natif de Tolede, dans le XVI. ſiécle, étudia à Alcala, où il ſe rendit habile dans les Langues; & depuis il vint à Paris, pour y continuer ſes études en Philoſophie & en Theologie. Ce fut dans cette ville, qu'aïant rencontré ſaint Ignace, qui ſongeoit à établir ſa Compagnie, il ſe rangea entre ſes dix premiers Compagnons. Depuis, il prêcha dans les principales villes d'Italie, avec applaudiſſement & édification. Il voïagea, pour le bien de la Religion, en France, en Allemagne, en Pologne, dans le Païs-Bas, & même en Irlande; & aſſiſta par l'ordre de trois Papes, au Concile de Trente, où il prononça le Panegyrique de ſaint Jean l'Evangeliſte, qu'on a imprimé à la fin des Actes du même Concile. Salmeron contribua beaucoup à l'établiſſement du College de Naples, où il mourut, le 13. Février de l'an 1585. âgé de 69. ans. Ses travaux continuels, ſes longs voïages, ſon aſſiduité à la Prédication, ne l'ont pas empêché de laiſſer à la poſterité de bons Ouvrages, qui ont été diviſez en XVI. volumes. Il y en a onze ſur diverſes queſtions Evangeliques; & cinq autres ſur les Actes des Apôtres, & les Epîtres Canoniques. * Ribadeneira & Alegambe, *Biblioth. Script. Societat. Jeſu.* Euſebe Nieremberg, *de Vir. Illuſtr. Societ. Jeſu.* Nicolas Antonio, &c.

SALMON, Fils de Naaſſon, Prince de la Tribu de Juda, aprés la priſe de Jericho, épouſa Rahab, & fut pere de Booz, mari de Ruth, & ayeul de David, tous nommez dans la Genealogie de Jesus-Christ. * S. Matthieu, *c.* 1. Torniel & Salian, *in Annal.*

¶ SALMON (Jean) connu auſſi ſous le nom de *Salmon Macrinus*, Poëte Latin, nâquit à Loudun, ville entre le Poitou, la Touraine & l'Anjou. Etant à la Cour de France, il fut pour ſa maigreur, appellé en riant, *Macrinus*, par le Roi François I. Il mourut en 1557. Il a fait des Odes, ſur tout celles qu'il a compoſées dans la vigueur de ſa jeuneſſe, qui lui ont acquis le premier rang parmi les Poëtes Lyriques, aprés Horace. Il eut des fils, dont l'aîné, qui s'appelloit *Charilaüs Macrinus*, ne cedoit point à ſon pere pour la Poëſie; & il le paſſoit pour la connoiſſance du Grec. Charilaus perit à la ſaint Barthelemi de Paris, avec l'Amiral, étant Précepteur de la Princeſſe Catherine de Bourbon, ſœur d'Henri IV. * Joſ. Scal. *in primis Scalig.* Scævol. Sammarth. *Elog. Gall. l.* 1. Jac. Aug. Thuan. *Hiſt.* Paul. Jov. *Elog.*

SALMONÉE (*Salmoneus*) fils d'un certain Æole (car, ſelon Servius, ce n'étoit pas de celui que la Fable a fait Roi des Vents) non content de commander dans l'Elide, Province du Peloponneſe, fut ſi préſomptueux, que de vouloir paſſer pour un Dieu. Pour cet effet, il fit dreſſer un pont d'airain, qui traverſoit une grande partie de la ville Capitale, auſſi nommée *Elide*, ſur lequel il faiſoit rouler un chariot, qui imitoit le bruit du tonnerre. Il lançoit des torches allumées ſur quelques malheureux, qu'il faiſoit tuer à l'inſtant, afin d'augmenter par cet artifice cette croïance, & de donner plus de terreur à ſes ſujets. Jupiter, irrité contre cet impie, le foudroïa lui-même. * Servius, *ſur le Livre ſixiéme de l'Eneïde.*

SALO, Fleuve de l'Eſpagne Tarraconoiſe, dans le païs des Celtiberiens, maintenant le *Xalon*, prend ſa ſource dans la Caſtille-Vieille; & paſſant dans l'Aragon, arroſe le bourg de Baubula, où étoit l'ancienne ville de Bilbilis, d'où elle va ſe rendre dans l'Ebre, à quatre lieuës au deſſus de Sarragoſſe. L'eau de cette riviere eſt excellente pour donner une bonne trempe au fer. * Euſebe Nieremberg, *Hiſt. Nat. l.* 1.

SALOMÉ, femme du Roi Alexandre Janné *Voïez* Alexandre.

SALOMÉ, Reine des Juifs. *Cherchez* Alexandra.

SALOMÉ, ſœur d'Herode *le Grand*, eut un grand pouvoir ſur l'eſprit de ce Prince, qu'elle captivoit par ſes artifices, & par un feint amour pour ſa perſonne. Elle lui perſuada que Mariamne l'avoit voulu empoiſonner, & par ce rapport, fut cauſe que Herode fit couper la tête à cette Princeſſe ſon épouſe. Salomé avoit épouſé Joſeph; mais Herode l'aïant fait mourir, la maria à Coſtobare, auquel il avoit déja donné le Gouvernement de l'Idumée & de Gaze. Coſtobare entra depuis en grand differend avec Salomé, qui lui envoïa le libelle de divorce, contre l'uſage des Juifs, qui ne donnoient ce pouvoir qu'aux maris. Herode le fit mourir, & ſa ſœur travailla à lui rendre odieux Alexandre & Ariſtobule ſes fils, qu'il avoit eus de Mariamne. Quelque-tems aprés, Sylleus, Miniſtre d'Etat d'Obodas, Roi d'Arabie, étant venu traiter quelque affaire avec Herode, devint amoureux de Salomé. Elle fit paroître de ſon côté une ſi grande paſſion pour cet étranger, que les femmes du Roi diſoient ouvertement, qu'elle ne lui avoit rien refuſé. Mais ce fut en vain qu'elle voulut l'épouſer: Herode l'en empêcha, & la maria à Alexas. Salomé mourut quelque-tems aprés ſon frere, un an ou deux aprés la naiſſance de J. C. * Joſephe, *l.* 15. 16. 17. & 18. *Antiqq.* & 1 *de Bell.*

✠ Ste SALOMÉ, dont il eſt parlé dans l'Evangile, étoit de la Province de Galilée, femme de Zebedée, & mere des Apôtres ſaint Jacques & ſaint Jean. Ce fut elle qui demanda à Jesus-Christ, de donner à ſes deux fils les deux premieres places dans ſon Roïaumee: ſur quoi Jesus-Christ lui répondit, que cen'étoit pas à lui, mais à ſon pere, de les faire aſſeoir à ſa droite & à ſa gauche. Elle ſuivit Jesus-Christ dans la Galilée, & fut du nombre des femmes qui, aprés ſa mort, vinrent le chercher dans le ſepulchre pour l'embaumer, & qui le virent reſſuſcité. On ne ſçait rien autre choſe de ce qui regarde la Vie de Salomé. L'Egliſe Grecque honore ſa memoire au mois de Mai. La Latine en fait une Fête particuliere au 22. Octobre. *Matth.* 27. & 28. *Marc.* 15. & 16. * Tillemont, *Mem. pour l'Hiſt. Eccleſ.*

SALOMINI (Mario) Juriſconſulte Romain, celebre ſur la fin du XV. ſiécle, & au commencement du ſuivant, ſous le Pontificat de Leon X. fut engagé par ce Pape à écrire ſur le Digeſte; & mourut avant que d'avoir mis la main à cet Ouvrage. Ce fut à la priere du Cardinal Jules de Medicis, qui fut depuis Pape, ſous le nom de Clement VII. que ce Juriſconſulte entreprit de ſoûtenir une maniere de Theſes ſur la Loi *Gallus in ff. Tit. de liberis & poſthumis*, qu'il réduiſit depuis en Commentaires, de la maniere que nous l'avons encore. Il dédia au même Pape Leon X. un Traité *De Principatu*, & il en publia divers autres, *De bono & æquo. De voluntario & involuntario*, &c. * Fiſchard, *in vitis Juriſconſult.* Geſner, *Biblioth. &c.*

SALOMON, Roi d'Iſraël, fils de David & de Berſabée, nâquit l'an 2971. du monde, & 1032. avant J. C. Outre le nom

nom de Salomon, qui signifie *Pacifique*, il porta encore celui de *Jedidjach*, qui signifie *aimable au Seigneur*; & prit lui-même celui de *Coheleth*, c'eſt-à-dire, *d'Eccleſiaſtique* ou de *Prédicateur*. Ce Prince fut ſacré & declaré Roi, pendant la vie de David, bien que ſon frere Adonias eût cabalé pour ſe mettre ſur le Thrône. Ce dernier fut puni du dernier ſupplice, avec Abiathar, Joab, & les autres conjurateurs, aprés la mort de David, arrivée en 2990. du monde, & 1014. avant J. C. Salomon âgé de vingt-quatre ans, commença pour lors de gouverner ſeul le Roïaume d'Iſraël. Il rechercha l'alliance du Roi d'Egypte, dont il épouſa la fille. Peu de tems aprés, Dieu lui apparut en ſonge, & lui témoigna qu'il l'aimoit à cauſe de David ſon pere, qu'il lui accorderoit ce qu'il ſouhaiteroit, & qu'il n'avoit qu'à le lui demander. Alors ce Prince conſiderant avec humilité qu'il étoit Roi d'un grand peuple, que cette dignité devoit être ſoûtenuë par une grande prudence, & que plus elle l'élevoit, plus elle l'engageoit à de grandes choſes, crut que ce qui lui étoit le plus neceſſaire, étoit la ſageſſe, pour bien gouverner ſes Etats. Dieu agréant les demandes de ce jeune Prince, lui départit plus de ſageſſe qu'à tous les hommes qui l'avoient précedé, & qui le devoient ſuivre; & par ſurcroît il le rendit le plus riche & le plus magnifique de tous les Rois. Il étoit ſi ſçavant dans les choſes naturelles, qu'il fit des traitez de toutes les Plantes, depuis l'Hyſope & le Lierre qui rampe contre les murailles, juſqu'au Cedre du Liban. Les Proverbes, l'Eccleſiaſte; & le Cantique des Cantiques, qui nous reſtent de lui, & qui ſont reçus entre les Livres ſacrez, prouvent ſa connoiſſance dans la Morale, la Politique & l'Oeconomie. Si nous avions ce grand nombre de Paraboles & de Cantiques de ſa compoſition, dont l'Ecriture parle, nous poſſederions un thréſor ineſtimable. On lui attribuë le Livre de la Sageſſe & de l'Eccleſiaſtique, mais ils ſont d'autres Auteurs. Le jugement qu'il donna pour découvrir quelle étoit la veritable mere d'un enfant que deux femmes demandoient en même tems, fit connoître ſa ſageſſe extraordinaire dans un âge peu avancé. La Reine de Saba voulut être témoin des merveilles du regne de Salomon, qui les couronna par le bâtiment du Temple de Dieu, qu'il fit conſtruire avec une magnificence incroïable. Mais la Sageſſe dont Salomon étoit rempli, ne l'empêcha pas de tomber dans les fautes dont un homme, avec un peu de ſens commun, ne paroît pas devoir être capable. Car, aprés avoir donné des marques publiques d'une ſinguliere pieté; aprés avoir montré dans les affaires de ſon Roïaume une prudence toute divine; aprés avoir fait joüir ſon peuple d'une paix profonde, mis ſous le tribut tous les peuples Infideles, qui étoient demeurez parmi les Iſraëlites, depuis leur entrée dans la Paleſtine, & étendu les frontieres de ſon Etat juſqu'à l'Euphrate, il ſe laiſſa entraîner dans des crimes infames & honteux. De l'amour de la Sageſſe, il paſſa à l'amour des femmes; & de l'amour des femmes à l'Idolâtrie. Il eut juſqu'à ſept cens femmes, qui portoient toutes le titre de Reine; outre trois cens concubines, quoique la Loi de Dieu, qui permettoit alors la pluralité des femmes, défendît de les multiplier en ſi grand nombre, & ſur tout de s'allier avec les étrangeres. Sa complaiſance pour ces femmes qu'il avoit priſes dans l'Egypte, dans le païs des Ammonites & des Moabites, le porta à bâtir des temples à la Déeſſe des Sidoniens, à l'Idole des Ammonites, & à commettre d'autres abominations ſemblables. Dieu lui fit annoncer alors qu'il alloit diviſer ſon Roïaume, & qu'il donneroit dix Tribus à Jeroboam. Ainſi la fin de Salomon ne répondit pas à ſes commencemens; & le plus ſage de tous les hommes finit ſa vie dans un état qui donne un juſte ſujet de douter de ſon ſalut, quoique pluſieurs des Peres croïent qu'avant ſa mort il a fait penitence de ſes déſordres, & que ſon Livre de l'Eccleſiaſte en eſt le fruit. Ce Prince mourut l'an du monde 3029. & 975. avant J. C. à l'âge de 58. ans, & aprés en avoir regné 40. Au reſte, nous ne pouvons omettre que Salomon a été accuſé de magie. Ce que Joſephe dit d'un Livre que ce Roi avoit compoſé pour chaſſer les demons des corps, a donné lieu à cette créance. On le fait auteur de divers Ouvrages qui ont été publiez ſous ſon nom; mais il ne faut que voir le titre, pour connoître qu'ils lui ſont fauſſement attribuez. Genebrard n'en fait mention que de trois, & Pineda que de quatre ou cinq; mais d'autres en nomment davantage. Albert *le Grand* en cite cinq dans ſon Miroir d'Aſtrologie; 1. *Liber Almadal*; 2. *Liber novem Annulorum*; 3. *Liber de novem Candariis*; 4. *De tribus figuris Spirituum*; & 5. *de ſigillis ad damoniacas*. Trithême fait mention de quatre autres; 1. *Clavicula Salomonis ad filium Roboam*; 2. *Liber Lamene*; 3. *Liber Pentaculorum* & 4. *De Officiis Spirituum*. D'autres y ajoûtent les Livres; *Raziel*; *De umbris Idearum*; *Teſtamentum Salomonis*; & *de Necromantiâ ad filium Roboam*. Le Pere Gretſer aſſûre avoir vû ce dernier écrit en Grec, dans la Bibliotheque du Duc de Baviere. Au fonds, tous ces Ouvrages ſont de pures ſuppoſitions; & nous pouvons ſûrement conclurre que, ſi Salomon a fait le Livre dont parle Joſephe, ce fut aprés ſon Idolatrie, lorſque l'amour des femmes l'eut jetté dans ce déreglement, qui étoit auſſi la ſuite du culte des Idoles. Ainſi l'Ecriture dit du Roi Manaſſés, qu'il conſultoit les Devins, & qu'il établit des Augures. Joſephe ajoûte, qu'aprés la mort de Salomon, les Juifs ſe ſervoient de ſon ſecret pour chaſſer les demons. Voici comme il en parle: *Entre les Livres de Salomon, il y en avoit qui avoient même la force de chaſſer les demons, ſans qu'ils oſaſſent revenir. Cette maniere de les chaſſer eſt encore en grand uſage parmi ceux de nôtre nation; & j'ai vû un Juif, nommé Eleazar, qui, en la preſence de l'Empereur Veſpaſien, de ſes fils & de pluſieurs de ſes Capitaines & ſoldats, délivra pluſieurs poſſedez. Il attachoit au nez du poſſedé un anneau, dans lequel étoit enchaſſé une racine, dont Salomon ſe ſervoit à cet uſage; & auſſi-tôt que le demon l'avoit ſentie, il jettoit le malade par terre, & l'abandonnoit. Il recitoit enſuite les mêmes paroles que Salomon avoit laiſſées par écrit, & en faiſant mention de ce Prince, il défendoit au demon de revenir. Mais pour faire mieux voir l'effet de ſes conjurations, il emplit une cruche d'eau, & commanda au demon de la jetter par terre, pour faire connoître par ce ſigne, qu'il avoit abandonné ce poſſedé; & le demon obéit.* Peut-être les plus ſenſez auront-ils lieu de regarder ce recit comme un conte.* III. des Rois, II. des Paralipomenes. Joſephe, *l.* 8. *Antiqq. c.* 1. & 2. S. Jerôme, *in Comment. &c.* Sixte de Sienne, *Biblioth. Sacr.* Bellarmin, *de Script. Eccl. & de Verbo Dei.* Pineda, *de reb. Salom.* Torniel, Salian, & Sponde, *in Annal. Vet. Teſt.* Liranus Abulenſis. Delrio, &c. *In Comment.* Uſſer, *Annal.* Joſephe, *l.* 8. *Antiqq. c.* 2. Pineda, *de rebus Salom.* & les autres citez par Naudé, *Apologie des grands Hommes accuſez de Magie*, & par le P. Theophile Renaud, *l. de Calumnia, ſect.* 2. *c.* 13.

SALOMON, Roi de Hongrie, étoit fils d'André I. que ſon frere Bela I. déthrôna en 1061. & ſucceda à cet Uſurpateur. Ce fut l'Empereur Henri IV. qui le remit ſur le thrône de ſon pere en 1063. Il fut couronné à Elbe, fit la guerre aux Bohêmes, & regna juſqu'en 1074. que ſes couſins Geiſa & Ladiſlas, fils de Bela, le chaſſerent de ſon Etat. Depuis, il prit l'habit de Religieux, & mourut à Pola en Iſtrie, l'an 1095.* Martin Fumée, *Hiſt. de Hongrie.* Bonfin, *de reb. Hung. Script. rer. Hung.*

SALOMON, Duc de la petite Bretagne, ſucceda à Hariſpoge ou Haruſpée qui fut aſſaſſiné. Quelques Auteurs diſent qu'il étoit ſon fils, & qu'il eut part à cet aſſaſſinat, mais il eſt ſûr qu'il n'étoit que ſon parent. Les Bretons le choiſirent pour leur Prince, parce qu'il étoit grand, bien fait, & extrêmement pieux. Il prit le titre de Roi; & en 863. s'étant ſoûmis à Charles *le Chauve*, il lui donna du ſecours contre les Normands, leurs ennemis communs. Ce Prince fut tuë en 875. & paſſe pour Saint en Bretagne. * Argentré & Auguſtin du Pas, *Hiſt. de Bretagne.*

SALOMON, Abbé de Saint Gal, Chapelain du Roi, & depuis Evêque de Conſtance, illuſtre par ſa naiſſance & par ſa pieté, laiſſa quelques Ouvrages en vers, addreſſez à l'Evêque Dadon, que Caniſius rapporte. *T. I. Antiqq. Lect.* Salomon mourut en 919. * Trithême, *de vir. illuſt. Germ.* Hermanus Contractus, *in Chron.* * M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques, IX. ſiécle.*

SALOMON. Il y a eu pluſieurs Rabbins de ce nom; mais le plus celebre eſt celui que l'on deſigne ordinairement ſous le nom de *Raſchi*, & que la plûpart des Chrêtiens nomment Salomon Jarchi. R. Simon nous aſſûre qu'il faut l'appeller avec les Juifs Ben *Iſaaki*, c'eſt-à-dire, fils d'Iſaac, & qu'il n'étoit pas de Lunel en Languedoc, comme pluſieurs l'ont crû, mais de Troyes en Champagne. Nicolas de Lira a rempli ſes Commentaires ſur l'Ecriture, des explications de ce Rabbin, qu'il appelle R. Salomon; & beaucoup d'autres Chrêtiens l'ont auſſi cité aprés lui. Ses Commentaires ſur l'Ecriture ont été imprimez dans les grandes Bibles Hebraïques de Veniſe & de Bâle. Les Juifs le conſiderent comme un de leurs plus excellens Interpretes, parce qu'il ſuit le plus ſouvent les explications de leurs Peres dans le Talmud, & qu'il eſt

extrêmement attaché à leurs Traditions. Il vivoit dans le XII. siécle ; & outre ses Commentaires sur l'Ecriture, il composa des Gloses sur le Talmud Babylonien, qui sont fort estimées des Juifs. R. Isaac Athias, dans l'Introduction du Livre qu'il a écrit en Espagnol sur les six cens treize Preceptes de la Loi des Juifs, dit que R. Salomon Isaaki a commenté toute la Bible, & toute la *Gemare*, avec tant de brieveté & d'érudition, qu'il a merité parmi eux le nom de Prince des Commentateurs. * M. Simon.

SALOMON BEN VIRGA, Rabbin celebre en Espagne, au commencement du XVI. siécle, y exerçoit la Medecine parmi ceux de sa Secte. Il écrivit une Histoire de ce qui est arrivé aux Juifs depuis la destruction du Temple de Jerusalem, jusques à son tems. Cet Ouvrage est intitulé *Schebet Juda*, c'est-à-dire, *Tribus Juda*, ou plûtôt *Virga Juda*. Ce qu'il y a de plus considerable dans ce Livre, c'est qu'il rapporte plusieurs disputes qui ont été entre les Chrêtiens & les Juifs, sur tout en Espagne, & qu'il produit les raisons de part & d'autre. Il rapporte fort au long celle qui fut faite à Gironde, en presence du Pape Benoît, appellé Pierre de la Lune, des Cardinaux ; & de quelques Evêques ; entre Josua Lurki, qui avoit été Juif, & qui s'appella Jerôme de Sainte-Foy, étant Chrêtien ; & entre plusieurs Rabbins. Le fond de leur dispute étoit sur l'explication du passage du Talmud, d'où Jerôme de Sainte-Foy prouvoit que le Messie étoit venu. Cet Ouvrage merite d'etre lû, même des Chrêtiens. Buxtorf, qui en a parlé dans sa Bibliotheque, sans marquer le nom de l'Auteur, témoigne que ce Livre a été imprimé par les Juifs à Mantouë, & qu'il y a eu une Version Allemande, imprimée à Cracovie en 1591. On en a donné une édition Hebraïque à Prague en 1619. & d'autres en la même Langue à Venise, à Constantinople, à Salonique & à Amsterdam. Les Juifs en ont aussi fait une Version en langue Portugaise. Gentius l'a traduit en Latin, & cette Version a été imprimée à Amsterdam en 1651. avec ce titre : *Historia Judaica, res Judæorum ab eversa ade Hierosolymitana ad hæc fere tempora usque complexa*, * M. Simon Buxtorf. *Biblioth. Rab.*

SALOMON ou ISLES DE SALOMON, grandes Isles de la mer du Sud, ou mer Pacifique, vers la nouvelle Zelande, furent découvertes par Alvarez Mendoza en 1567. Nous avons connoissance de dix-huit ou vingt, qui sont, Sainte Isabelle, Saint Georges, Saint Marc, Saint Nicolas, les Roches, Saint Jerôme, Guadalcanal, Boavista, Saint Dimas, Floride, Malaita, Atregada, les trois Maries, Saint Jacques, Saint Christophle, Nom de Dieu, Sainte Anne & Sainte Catherine. Elles sont toutes grandes, mais peu frequentées par les Européens. * Baudrand.

SALON, en Latin, *Salum*, Ville de France en Provence, est entre Aix & Arles, & a une Eglise Collegiale, & diverses Maisons Religieuses. Les noms de Michel & Cesar Nostradamus, ont illustré cette ville, qui a été aussi la patrie du celebre Pierre d'Hozier, Juge des armes & blazons de France, mort à Paris en 1660.

SALON, (Michel-Thomas) natif de Valence, Ville d'Espagne, Religieux des Hermites de saint Augustin, étoit Docteur & Professeur en Theologie à Valence, & a laissé un gros Volume, *de Justitia & Jure, &c.* * *Biblioth. Hispan.*

SALONE (*Salona*) ou SALONIQUE, Ville ruinée sur la côte de Dalmatie, est renommée dans les Ecrits des Anciens, & celebre par la retraite de l'Empereur Diocletien. Salone tenoit le parti de Cesar dans la guerre civile. Les habitans assiegez par Octavius, pour Pompée, se défendirent avec tant d'opiniatreté, que ne voulant point se rendre, ils mirent leurs esclaves en liberté, & leur firent prendre les armes. Des cheveux de leurs femmes ils firent des cordes pour servir aux machines de guerre ; & aprés avoir mis toutes les femmes sur les remparts pour faire montre, ils firent une sortie, dans laquelle ils contraignirent les ennemis de lever le siége. Cette ville, qui avoit autre-fois un Evêché suffragant de Spalatro, n'est plus aujourd'hui qu'un amas de mazures, avec une église & quatre ou cinq moulins. Elle pouvoit avoir huit à neuf milles de tour ; & ceux du païs lui en donnent davantage. On voit parmi ses ruines, un trou que les habitans disent être le sepulchre de S. Domne, premier Evêque de Salone, & disciple de saint Pierre ; & prés de là deux autres tombeaux de saint Anastase & de saint Rainier, Prélats de cette Eglise. Il y a des truites à Salone qui ont un goût admirable, & dont l'Empereur Diocletien étoit si friand, que, de peur d'en manquer, il avoit fait faire un canal par lequel elles venoient de Spalatro dans son Palais. * J. Spon, *voïage d'Italie, &c. en* 1675. Strabon. Cesar, *guerre civile.*

✠ SALONE (*Salonius*) Evêque dans le V. siécle, étoit fils de Saint Eucher *l'Ancien*, qui depuis fut Evêque de Lyon ; & fut élevé dans le Monastere de Lerins, avec son frere Veran. La Providence les en tira tous deux pour les faire Evêques. Veran le fut de Vence ; mais on ne sçait pas positivement quelle Eglise Salonius eut à gouverner : quelques-uns conjecturent que ce fut celle de Vienne, ou de Geneve. Il assista au Concile d'Orange, tenu en 441. Il souscrivit une Epître envoïée au Pape saint Leon, en 452. Il écrivit encore à ce Pape, pour défendre les droits d'Ingenuus, Archevêque d'Ambrun, & reçut réponse d'Hilaire, Successeur de saint Leon. Il y a apparence qu'il mourut peu de tems aprés. Ce Prélat composa une Explication litterale & mystique sur les Proverbes, & l'Ecclesiaste de Salomon, en forme de dialogue, entre son frere Veran & lui. Nous avons cet Ouvrage dans la Bibliotheque des Peres. * Salvien, *in Epist. ad S. Euch.* Gennade, *c. 63 & 67.* Sixte de Sienne, *Biblioth. Sac.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Vincent Barralis, *in Chron. Lirin.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. IV. siécle.*

SALONE, Evêque d'Ambrun, dans le VI. siécle. *Voïez* SAGITTAIRE.

SALONICHI. *Voïez* THESSALONIQUE.

SALONINE, femme de l'Empereur Gallien, sur la fin du III. siécle, fut si zelée pour la Philosophie de Platon, qu'elle avoit apprise sous Plotin, qu'elle obligea l'Empereur son mari, de permettre que Plotin bâtît une ville, où il pût établir une Republique, qu'on gouverneroit selon les maximes & les sentimens de Platon, & qu'on appelleroit *Platonopolis*. Ce dessein, quoique soûtenu du credit d'un grand Empereur, n'eut pas neanmoins un heureux succés ; & Plotin fut obligé d'avoüer que la Republique de son maître, qui est si agreable dans la speculation, étoit sujette à de grands inconveniens, dans l'execution & dans la pratique. C'est de là que Baronius prend sujet de faire voir l'excellence de la Religion Chrêtienne, par son heureux établissement, malgré l'inclination aux plaisirs, & les maximes de la sagesse du monde, qu'elle combat par la severité de ses Loix. * Porphyre, *dans la Vie de Plotin.* Baronius, *ann.* 264.

¶ SALONINUS, fils d'Asinius Pollion, General d'armée en Allemagne, sous l'Empire d'Auguste, qui donna ce nom à son fils, parce que l'année que ce fils nâquit, il prit Salone, & fut fait Consul. Ce fils ne vêcut pas long-tems. La quatriéme Eglogue de Virgile est faite pour la naissance de Salonin. * Servius, *sur cet endroit de Virgile.*

SALONINUS, (*Publius Licinius Cornelius Valerianus Saloninus*) fils de l'Empereur Gallien, fut fait Cesar, & envoïé dans les Gaules avec Albinus son Gouverneur. Mais Posthumius, à la tête d'une armée victorieuse de Goths, s'étant revolté sur la fin du III. siécle, obligea les habitans de Cologne de lui livrer ce jeune Prince, qu'il fit mourir. Il est parlé de lui dans une Inscription trouvée à Briançon. Ce Prince avoit un frere nommé JULIUS SALONINUS GALLIENUS, qu'on créa Cesar. * *Consultez* Trebellius Pollio ; Aurelius Victor ; Orose, &c.

SALPION, celebre Sculpteur, étoit d'Athenes, & fabriqua, dit-on, ce beau vase antique de marbre, que l'on voit à Gayette, ville maritime du Roïaume de Naples, où il sert presentement pour les Fonts de Baptême, dans la grande église. On croit qu'il avoit été fait pour servir à tenir l'eau lustrale dans quelque ancien temple des Payens, ou pour quelqu'autre usage de leur Religion, qui nous est inconnu. * Spon, *Rech. Antiqq.*

¶ SALTAREL (Simon) noble Florentin, entra dans l'Ordre des Dominicains de Florence, le même jour qu'il devoit se marier à une riche Demoiselle de Florence. Son merite le fit choisir dans la suite pour Provincial dans son Ordre ; & le Pape Clement V. l'aïant emploïé en plusieurs affaires importantes, le nomma à l'Evêché de Parme. Saltarel gouverna cette Eglise pendant six ans ; mais n'aïant pû venir à bout de reformer les abus & les désordres qui se commettoient dans son Diocése, il se démit de son Evêché entre les mains de Jean XXII. qui le nomma quelque tems aprés à l'Archevêché de Pise, qu'il trouva dans une grande division, par les factions des Guelphes & des Gibelins. Il se déclara le pere commun de tous, & c'est ce qui lui attira

l'eſtime & la confiance des deux partis. Il ne joüit pas long-tems de cet avantage ; car Loüis de Baviere étant entré dans Piſe avec l'Antipape Nicolas V. Cordelier, pour le faire reconnoître comme legitime Succeſſeur de ſaint Pierre, par le P. Saltarel, l'Archevêque reſiſta genereuſement, & ſe retira à Florence. L'Empereur mit un Religieux Auguſtin en ſa place. Saltarel retourna neanmoins trois ans aprés dans ſon Egliſe, lorſque l'Antipape eut été mis en priſon, & que les troupes de l'Empereur, qui protegeoit l'Antipape, eurent été défaites. Aprés avoir beaucoup travaillé pour l'inſtruction de ſon peuple, & avoir gouverné l'Egliſe de Piſe pendant ſeize ans, il mourut en odeur de pieté le 23. Septembre 1342. * Caſtill. *Hiſt. S. Dominic. 2. p. l. 1. cap. 59. & 60.* Leandr. Albert. *l.* 3. Pio, *de vir. illuſtr. Ord. FF. Prædicat. l.* 2. Fontan. *Theat. Domin. p.* 94. *&* 463.

SALTZBOURG, Ville d'Allemagne dans le Cercle de Baviere, avec titre d'Archevêché, a tiré ſon nom de la riviere de Saltz, ſur laquelle elle eſt ſituée, ou des Salines qui y furent découvertes du tems de Diethe III. Duc de Baviere. On la nommoit anciennement *Hadriana* ou *Juvavia*, aujourd'hui *Salisburgum* ; & les Allemans l'appelloient alors Helffenbourg, du mot *Hulff*, aide ; parce que les Romains y avoit bâti un château, où il y avoit une garniſon, pour garder & ſecourir le païs. Saint Maxime en fut le premier Evêque, du regne de Leon I. ſurnommé *le Grand*, Empereur de Conſtantinople, vers l'an 474. Aprés que les Goths eurent ſaccagé la ville, & maſſacré les Chrêtiens, elle demeura ſans Evêque pendant prés de deux ſiécles, juſqu'au tems que ſaint Robert, de la Famille Roïale de France, y fut envoïé pour être Evêque, aprés avoir baptiſé à Ratiſbone Diethe III. Duc de Baviere, qui fit rebâtir la ville, où ce ſaint Evêque mourut, l'an 623. Cette Egliſe fut érigée en Archevêché, l'an 798. du regne de Charlemagne, qui y fit transferer le titre qu'avoit l'Egliſe de Paſſau, alors Metropolitaine de toute la Baviere. Arnold en fut le premier Archevêque, & obtint droit de Juriſdiction Eccleſiaſtique, ſur la moitié de la Carinthie, & ſur la Stirie. La ville de Saltzbourg fut preſque reduite en cendres ſous l'Empereur Henri VI. vers l'an 1195. mais elle fut bientôt rétablie. A preſent elle paſſe pour une des plus belles & des mieux fortifiées de toute l'Allemagne; & a une Egliſe Cathedrale, conſacrée l'an 1628. qui eſt une des plus magnifiques de toute la Chrêtienté. Cet Archevêché, auquel on a incorporé l'Evêché de Chiemſée, a pour ſuffragans les Evêchez de Trente, de Paſſau, de Vienne, de Gurck, de Brixen, de Friſinghen, de Seccau, & de Lavan. L'Archevêque a ſa ſéance & ſa voix dans les Dietes ou Aſſemblées generales de l'Empire, au premier banc des Princes Eccleſiaſtiques, aprés les Electeurs ; & eſt Legat né du Saint Siege en Allemagne. Le Chapitre de Saltzbourg eſt extrêmement riche : ſes vingt-quatre plus anciens Chanoines ont droit d'élire l'Archevêque, & d'être élûs pour cette dignité. La ville eſt revêtuë de trés bonnes fortifications, qui furent achevées par le feu Comte de Lodron, Archevêque de Saltzbourg, lequel mit auſſi dans ſa perfection le bâtiment de l'égliſe Metropolitaine ; & y rétablit l'Univerſité, dont les Benedictins ſont les Directeurs & les Regens. Il y a dans ce païs des mines d'or, & des eaux minerales, qui font de merveilleux effets pour la gueriſon des malades. L'Archevêché de Saltzbourg porte d'argent au lion d'azur. * Heiſſ. *Hiſt. de l'Empire.*

CONCILES DE SALTZBOURG

Frideric Archevêque de cette ville, celebra en 1274. un Concile Provincial, pour la réforme des mœurs, & pour faire recevoir les actes du Concile General de Lyon, tenu par le Pape Gregoire. Les Ordonnances qu'on y fit, ſont contenuës en vingt-quatre Chapitres. En 1281. on y celebra un autre Concile pour la diſcipline Eccleſiaſtique. Les Actes que nous en avons en dix-huit Chapitres, témoignent qu'on y ordonna des prieres pour appaiſer la colere de Dieu. En 1291. on aſſembla un Concile, où l'on écrivit au Pape Nicolas IV. qu'il ſeroit à propos que les trois Ordres Militaires des Templiers, de Rhodes & des Teutoniques fuſſent unis, pour reſiſter avec plus de courage aux Sarrazins. On en celebra deux en 1310. pour les Decimes qu'il falloit païer au Pape, & pour d'autres affaires importantes, ſur leſquelles Clement V. écrivit lui-même de Lyon. Nous avons dix-ſept Ordonnances d'un autre Concile Provincial, tenu par Pelerin, Archevêque de Saltzbourg en 1386. Eberard, Prélat de la même ville, en celebra un autre l'an 1420. & y fit recevoir 59. Decrets contenus en autant de Chapitres. Jean ſucceſſeur d'Eberard, publia divers de ces Canons dans des Ordonnances Synodales. *Voiez* la Chronique de Saltzbourg, publiée par Caniſius, *T. I. Ant. Lect.*

✠ SALVADOR, (André) Poëte Italien, ſous Gregoire XV. & Urbain VIII. eſt un des plus excellens Auteurs, qui ſoient jamais monté ſur le Theatre des Italiens. On n'avoit encore rien veu de plus doux, & ſi on le peut dire, de plus delicieux que les pieces qu'il compoſa, qu'il mit en Muſique & qu'il fit repreſenter par le fameux Loredo Vittorio de Spolets, qui ſeul étoit capable de donner la vie aux pieces les plus inanimées. C'eſt ce qui releva extrêmement le goût des pieces de Salvador, qui étoient déja excellentes d'ailleurs ; parce qu'il ſembloit avoir été formé de la nature tout exprés pour cette eſpece de Poëſie Dramatique. Les principales de ſes pieces, ſont, *Medore*, *Flore*, & *ſainte Urſule*. Mais la derniere a remporté le prix ſur les deux autres. Salvador s'y eſt ſurpaſſé lui-même ; & l'on peut dire qu'il s'y étoit épuiſé, aprés y avoir fait entrer toutes les graces, les beautez, & les délicateſſes dont l'eſprit humain eſt capable. * Jan. Nic. Erythr. *Pinacoth. 1. c.* 53.

¶ SALVAGE, (Auguſtin) Archevêque de Genes, étoit ſorti d'une famille conſiderable de la même ville. Il entra dans l'Ordre de S. Dominique, où il ſe diſtingua par ſa pieté & par ſa ſcience. Aprés y avoir enſeigné pluſieurs années la Theologie, il fut nommé à l'Evêché d'Accia dans l'iſle de Corſe, par le Pape Jule III. qu'il gouverna en vigilant Paſteur, juſqu'en 1559. qu'il fut transferé par Paul IV. à l'Archevêché de Genes, ſa patrie. Il aſſiſta au Concile de Trente en cette qualité, & parut avec éclat parmi les Peres de cette auguſte aſſemblée. Salvage mourut l'an 1567. & fut enterré dans l'égliſe Metropole de Genes. * Ughell. *Ital. Sacr. Tom* 4. *&* 6. Pio, *part* 2. *l.* 4. Fontan. *Theat. Domin. Biblioth. Prou.* Lombard, *FF. Prad. an.* 1545.

Les SALVAGES, deux petites Iſles vers la côte d'Afrique, ſont miſes au nombre des Canaries. Quoiqu'elles ſoient deſertes & ſteriles, on y va ſouvent pour y prendre de ces petits oiſeaux qu'on appelle Serins de Canaries, dont il y a une ſi grande abondance, qu'on ne peut pas marcher ſans écraſer quelques-uns de leurs œufs. * Villalam.

SALVAING, Maiſon noble & ancienne de Dauphiné, eſt une branche de celle d'Alinge dans la Savoye. La Terre de Salvaing, qui lui a donné ſon nom, eſt ſituée prés du Lac de Geneve. Ceux de cette Maiſon quitterent le païs de leur origine vers l'an 1100. pour s'établir en Dauphiné, où elle a produit des Hommes illuſtres, un Grand-Maître de l'Ordre des Templiers en 1285. & divers excellens eſprits : ce que Chorier apprendra à ceux qui ſe donneront la peine de lire ſon Hiſtoire de Dauphiné, & celle de la Maiſon de Saſſenage, qui a pris deux alliances dans celle de Salvaing.

SALVAING, (Charles de) Seigneur de Boiſſieu en Dauphiné, mort au commencement du XVII. ſiécle, a été un homme d'un merite ſingulier. Il écrivit ſur Ariſtophane des Remarques Grecques, & fut uni d'une étroite amitié avec le celebre Cujas. Ces deux ſçavans Hommes s'écrivoient en Grec l'un à l'autre ; & on a même publié quelques-unes de leurs Lettres.

SALVAING, (Denys de) fils du precedent, Seigneur de Boiſſieu, de Vouray, &c. Premier Préſident en la Chambre des Comptes de Dauphiné, s'eſt diſtingué à la Cour de Rome, & à celle de France, entre les plus ſçavans hommes du XVII. ſiécle. Il étoit à Rome en 1633. & il y fut Orateur du Roi Loüis XIII. pendant l'Ambaſſade du Maréchal de Crequy. Sa harangue éloquente & judicieuſe ſatisfit également le Pape & le Roi, & a été publiée. Depuis, en 1639. il fut pourvû de la charge de Premier Préſident en la Chambre des Comptes, aprés la mort de Guichard Deageant, ſon beau-pere. Il avoit une érudition tres-profonde, étoit extrémement habile en toute ſorte de litterature, & poſſedoit les Langues ſçavantes, comme ſi elles lui euſſent été naturelles.

Les Armes de la Maiſon de Salvaing ſont *d'or à une Aigle éploiée de ſable, becquée, membrée & diademée de gueules, à la bordure d'azur, ſemée de fleurs de lis d'or*, par conceſſion de Philippe de Valois à Pierre de Salvaing, Seigneur de Boiſſieu, cinquiéme ayeul de Charles de Salvaing, en reconnoiſſance de ce qu'étant dans le Conſeil de Humbert II. dernier Dauphin de Viennois, il fut l'un des principaux Auteurs du tranſport que fit ce Prince de ſon Dauphiné à la Couronne de France. * Palliot, *Science des Armoiries.*

SALVIAN *Cherchez* SALVIEN.

SALVIANI, (Hippolyte) Gentilhomme Italien, natif

de Citta di Caſtello, Ville d'Ombrie, dans l'Etat Eccleſiaſtique, acquit beaucoup de gloire par l'Ouvrage qu'il compoſa des Poiſſons, aprés avoir enſeigné vingt deux ans dans l'Ecole de Rome avec reputation, & aprés y avoir exercé la Medecine avec ſuccés. Il mourut en cette ville l'an 1571. âgé de 59. ans, & fut enterré à Sainte-Marie de la Minerve. Ses Livres que l'on a imprimez ſont, *de Piſcibus cum eorum figuris. De criſibus ad Galeni cenſuram. Ruffiana comedia.* * De Thou.

SALVIATI, Famille noble & ancienne de Florence, a paru entre les plus illuſtres de cette Republique dés l'an 1200, comme on le peut voir dans Paul Mini & d'autres Hiſtoriens, & étoit ſortie des Capoſacci, ſelon le Poëte Verrini. LAURENT SALVIATI fut choiſi entre les quarante-huit Conſeillers qu'on donna à Alexandre, Duc d'Urbin, élu en 1331. perpetuel Souverain de la Republique de Florence. ANDRE', fils de *François* Salviati, ſe diſtingua glorieuſement dans l'armée dont il étoit Lieutenant General, contre le Legat de Lombardie. JACQUES SALVIATI, qu'on ſurnomma le *Grand*, acquit le Comté de Bagni à la Republique en 1400. JEAN SALVIATI, ſon petit fils, Grand Gonfalonier en 1471. avoit épouſé en 1455. *Magdelaine* de Gondi. Leur fils, JACQUES SALVIATI, Grand Gonfalonier en 1513. épouſa en 1486. *Lucrece* de Medicis ſœur du Pape Leon X. & grande tante de Catherine de Medicis, Reine de France. ALAMANNE SALVIATI, ſecond fils de *Jean*, vint Ambaſſadeur en France ſous le regne de Loüis XII. & traita avec ce Monarque pour les affaires de Piſe. C'eſt lui qui fit la branche des Marquis de Salviati qui ſubſiſte dans la perſonne d'AVERARD SALVIATI, Chevalier de Malthe, qui a été Envoïé du Grand Duc de Florence à la Cour de France, & d'ANTOINE SALVIATI, ſon frere aîné, Marquis de Monthierri & de Bocchigiane, qui a pluſieurs enfans. JACQUES SALVIATI laiſſa pluſieurs enfans; l'un deſquels, *Marie Salviati*, épouſa Jean de Medicis, qui la rendit mere de Côme premier Duc de Florence, ayeul de Marie de Medicis, Reine de France. Ce qui donne de l'alliance à la Maiſon de Salviati avec tous les Princes de l'Europe Chrêtienne. Les autres enfans de JACQUES furent; *Jean* & *Bernard*, Cardinaux; *Laurent*, pere d'*Antoine-Marie* qui fut auſſi Cardinal; *Pierre*, qui aprés avoir été marié fut Chevalier de Malthe & Grand Prieur de Rome; & ALAMANNE qui continua la poſterité, & fut Biſayeul de JACQUES SALVIATI, Duc de Juliano qui épouſa *Veronique* Cibo, fille de *Charles* Prince de Maſſa Ce fut elle qui fit couper la tête à une Courtiſanne, entretenuë par ſon époux, & qui la lui envoïa dans un plat. Elle mourut en 1691. âgée de 81. an. Leur fils aîné fut; FRANÇOIS-MARIE Duc de Juliano, qui épouſa *Catherine* Sforce, dont il eut ANTOINE-MARIE SALVIATI, dernier Duc de Juliano, qui mourut le 3. Janvier 1704. ne laiſſant de *Marie-Lucrece* Roſpigliosi, fille du Duc de Zagarola, qu'une fille née en 1701. Il inſtitua pour ſon heritier. un des fils du Marquis Antoine Salviati, Gentilhomme de la Chambre du Grand Duc de Florence, devenu par ſa mort chef de cette illuſtre Maiſon, à condition que, lors qu'il ſera en âge, il épouſera cette fille unique du Duc. * *Genealogie de Gondi. Diſcours ſur le Conclave d'Innocent XI. Memoires du Tems.*

SALVIATI, (François de) Archevêque de Piſe en 1477. étoit un Prélat de grande autorité. Pendant la ſedition qui s'éleva environ ce tems-là à Florence, il fut arrêté priſonnier dans cette ville, & pendu publiquement dans ſes habits Epiſcopaux, aux fenêtres de la Maiſon de Ville, avec ſon frere & ſon couſin, tous deux nommez Jacques Salviati. * Enguerrand de Monſtrelet, *Chronique.*

SALVIATI, (Jean) Cardinal, Archevêque de Trani, &c. fils de *Jacques* Salviati, & de *Lucrece* de Medicis, ſœur du Pape Leon X. nâquit à Florence le 24. Mars de l'an 1490. & fut mis par le même Pontife ſon oncle au nombre des Cardinaux, le 1. du mois de Juillet de l'an 1517. Il fut envoïé en Eſpagne & puis en France; & apprit à la Cour du Roi François I. le ſaccagement de Rome, par l'armée Imperiale, en 1527. & la priſon même du Pape Clement VII. Salviati perſuada au Roi de prendre la défenſe du Saint Siege & du Pontife perſecuté: ce qu'il obtint, quoique dans une conjoncture tres-délicate. Le Roi nomma aux Evêchez d'Oleron & de ſaint Papoul, le Cardinal Salviati, qui eut en Italie les Archevêchez de Trani, de ſainte Severine, & les Evêchez de Ferrare, de Fermo & de Volterre. Les Hommes de Lettres trouverent en lui un protecteur bienfaiſant, & pluſieurs d'entr'eux lui dédierent leurs ouvrages. Ce Cardinal étoit fort homme de bien, & avoit d'excellentes qualitez qui l'auroient porté ſur le Siege Pontifical, aprés la mort de Paul III. ſi l'Empereur Charles V. ne ſe fût pas oppoſé à ſon élection. Il rendit de bons ſervices à l'Egliſe, & mourut d'apoplexie à Ravenne, le 28. Octobre de l'an 1553. * Rubæus, *Hiſt. Raven. l.* 9. Paul Jove, *Hiſt. l.* 25. Onuphre. Victorel. Aubery. Ughel, &c.

SALVIATI, (Bernard) Cardinal, Evêque de Clermont & de ſaint Papoul, & Grand Aumônier de la Reine Catherine de Medicis, étoit frere du Cardinal Jean Salviati. Il fut d'abord Chevalier de Malthe, & devint Prieur de Capouë, puis Grand Prieur de Rome, & Amiral de ſon Ordre. Ce fut dans cette charge qu'il ſe ſignala ſi glorieuſement, & qu'il rendit ſon nom redoutable à tout l'Empire Ottoman. Il ruina entierement le port de Tripoli, il entra dans le canal de Fagiera, & mit en poudre tous les forts qui s'oppoſerent à ſon paſſage & à ſes armes. Dans une autre occaſion étant General de l'Armée de ſon Ordre, il prit l'iſle & la ville de Coron, courut juſqu'au Détroit de Gallipoli, brûla l'iſle de Scio, & en emmena divers eſclaves. Paul Jove dit que le Grand Prieur Salviati étoit *conſtanti compoſitoque ingenio vir, militiæ maritimæ aſſuetus.* Depuis il embraſſa l'état Eccleſiaſtique; & ſur la demiſſion du Cardinal Jean Salviati, ſon frere, faite le 7. Juin de l'an 1549. il fut élevé à l'Evêché de ſaint Papoul en France, où il eut encore celui de Clermont en 1561. La Reine Catherine de Medicis, ſa parente, le choiſit pour être ſon Grand Aumônier, & lui procura auſſi un Chapeau de Cardinal, que le Pape Pie IV. lui donna en 1561. Ce Prélat avoit aſſiſté aux Etats du Roïaume en 1557. & mourut le 6. Mai de l'an 1568. à Rome où il eſt enterré dans l'égliſe de Sainte Marie de la Minerve. * Paul Jove, & De Thou, *Hiſt. ſui temp.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Aubery, *Hiſt. des Cardin.* Boſio, *Hiſt. Jeroſ.* Petramellario, &c.

SALVIATI, (Antoine-Marie) Cardinal, dit *le Grand Cardinal* Salviati, à cauſe de ſes vertus, étoit fils de *Laurent* Salviati, & de *Conſtance* Conti, & neveu de deux autres Cardinaux. Il nâquit en 1507. fut élevé dans les Lettres qu'il apprit heureuſement, & fit ſur tout du progrés dans la ſcience du Droit. Depuis il fut nommé à l'Evêché de ſaint Papoul, qui avoit été poſſedé par ſes deux oncles; mais en revenant du Concile de Trente, il s'en démit entre les mains du Pape Pie IV. qu'il pria d'y mettre quelque bon Eccleſiaſtique François, qui fût en état de s'oppoſer, plus utilement qu'un étranger, aux Calviniſtes. Ce Pontife l'envoïa deux fois Nonce en France, & Gregoire XIII. qui l'emploïa auſſi avec ſuccés, le fit Cardinal, le 23. Decembre de l'an 1583. Dans la ſuite ce Cardinal fut Legat à Boulogne, ſous le Pontificat de Sixte V. & exerça ſous les Pontificats ſuivans, la charge de Préfet de l'une & l'autre Signature. Il fut Protecteur de l'Hôpital des Orphelins, qu'il rétablit avec beaucoup de magnificence, auſſi bien que celui des Incurables, & l'Egliſe de ſainte Marie *in Aquiro* ſon titre. Ce Prélat mourut à Rome, le 28. Avril de l'an 1602. aprés que le Pape Clement VIII. lui eut rendu viſite pendant ſa maladie. Sa pompe funebre fut tres-magnifique, & fut faite par les ſoins de *Laurent* Salviati, Marquis de Julien. * *Conſultez* Ciaconius; Petramellarius; Ughel; Sainte-Marthe, &c.

SALVIATI, (François) excellent Peintre, né à Florence l'an 1510. étant allé à Rome, fut emploïé par le vieux Cardinal Salviati qui le logea dans ſon Palais: de là vint qu'on lui donna le nom de Salviati, qui lui eſt demeuré depuis. Aprés avoir fait pluſieurs excellens ouvrages, il fut appellé à Florence par le Duc Côme de Medicis, & en 1554. il paſſa en France pour travailler à Fontainebleau; mais il n'y demeura pas long-tems, parce qu'étant d'une humeur bizarre, il ne put s'accorder avec le Primatice, & les autres Peintres. Il retourna en Italie, où il mourut l'an 1563. âgé de 54. ans. Ce Peintre étoit abondant, inventif, & travailloit également bien à freſque, en huile & en détrempe. * Felibien, *Entretiens ſur les Vies des Peintres.*

¶ SALVIDE, ou DE SALIS, (Jean-Baptiſte) Italien, de l'Ordre des Freres Mineurs, mort aprés l'an 1494. a écrit une Somme de cas de conſcience que l'on appelle *Baptiſtinienne* de ſon nom, imprimée à Paris en 1499. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XV. ſiécle.*

SALVIEN, (*Calpurnius Salvianus*) Romain, pendant les Feries Latines ſe preſenta à Druſus, Gouverneur de Rome, pour accuſer Marius. Il crut qu'il gagneroit les bonnes graces de Tibere, en ſe preſſant de faire cette dénonciation

dans un tems où cela n'étoit pas permis; mais l'Empereur desaprouvant cette accusation, qui n'étoit pas faite dans les formes, reprimenda ce Délateur en public, & l'envoïa en exil. * Tacite, *Annal.* 4.

SALVIEN, (*Salvianus*) Prêtre, &, selon d'autres, Evêque de Marseille, florissoit dans le V. siécle. On assure qu'il étoit originaire de Treves; & que s'étant retiré en Provence, il fut fait Prêtre à Marseille. Il étoit parfaitement instruit dans les Lettres divines & humaines; & fut surnommé par Gennade *le Maître des Evêques*, parce qu'il l'avoit été de Salone & de Veran, fils de saint Eucher. On voit par une des Lettres de Salvien à *Hypatius*, son beau-pere, & à Quiete sa belle-mere, l'éminence de sa sainteté, & celle de sa femme Placidie, avec laquelle il vivoit en continence, comme avec une sœur, même avant sa Prêtrise. Gennade dit que Salvien vivoit encore dans une vieillesse vigoureuse, vers l'an 496. Il a fait deux Traitez tres-élegans; l'un *de la Providence de Dieu*, qui contient huit Livres; l'autre *contre l'Avarice*, qui en contient quatre. Nous avons diverses éditions de ses Ouvrages, avec quelques Epîtres. L'une des meilleures éditions est celle de *Conrard Rittershusius*, à Nuremberg en deux volumes *in* 8. M. Baluze a aussi plublié les Ouvrages de Salvien, avec ceux de Vincent de Lerins. Ceux qui prétendent qu'il a été Evêque, se fondent sur une édition de Gennade, faite par Erasme; mais il y a peu d'apparence, puis qu'aucun des Anciens ne lui donne ce titre qu'on n'auroit pas oublié. * Gennade, *in Catal. vir. illust. c.* 67. Saint Hilaire d'Arles, *Serm. de S. Honor.* Saint Eucher, *epist. ad Salon.* Adon de Vienne, *in Chron.* Honoré d'Autun, *l.* 1. Trithême. Sixte de Sienne. Baronius. Bellarmin. Possevin, &c. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. V. siécle.*

SALVIEN, (Hippolyte) celebre Medecin à Rome, vers l'an 1550. fut surnommé *Tiphernas*, parce qu'il étoit natif de la ville appellée en Latin *Tiphernum*, qui est aujourd'hui *Citta di Castello*, dans le Duché de Spolete. Il a fait paroître son érudition dans le Livre qu'il composa sur les animaux aquatiques, avec cent figures fort bien gravées, & qu'il fit imprimer à Rome, *in fol.* en 1557.

SALVIUS, (Titianus) étoit frere de l'Empereur Othon. Il fut Consul avec ce Prince, qui, en partant pour la guerre contre Vitellius, laissa le soin de la ville à Salvius, & lui donna le Gouvernement des affaires de l'Empire. Il l'appella ensuite auprés de lui, pour lui donner la conduite de l'armée; mais Salvius aïant trop précipité le combat, fut vaincu auprés de *Bebriac*, ville aujourd'hui nommée *Caneto*, dans le Duché de Mantouë, l'an de J. C. 69. La perte de cette bataille fit perdre l'Empire & la vie à Othon, qui se tua de desespoir. Salvius obtint son pardon de Vitellius. Tacite remarque qu'encore que Salvius eût une grande avidité de s'enrichir, il ne fit neanmoins aucunes concussions dans les charges de Questeur & de Proconsul, qu'il avoit exercées en Asie, où il lui auroit été facile d'amasser beaucoup de richesses. * Tacite, *Annal.* 1.

SALVIUS COCCEIANUS, étoit neveu de l'Empereur Othon. Epouvanté de la perte que son oncle avoit faite, dans la bataille qu'il avoit perduë contre Vitellius, il lui en témoigna sa douleur, & fut consolé par Othon, qui le jour avant qu'il se tuât, loüa son affection, & le reprit en même tems de sa timidité. Il fut puni de mort l'an de JESUS-CHRIST 85. sous l'Empire de Domitien, pour avoir celebré le jour de la naissance de l'Empereur Othon, son oncle. * Tacite, *Hist.* 2.

M. SALVIUS JULIANUS, Jurisconsulte celebre, natif de Milan dans le II. siécle, du tems de l'Empereur Adrien, & d'Antonin *le Pieux*, fut plusieurs fois Consul, & fut estimé de tout ce qu'il y avoit d'honnêtes gens dans son siécle. Il exerça son second Consulat l'an 148. avec C. Bellicius Torquatus. Nous avons de lui divers Ouvrages, dont l'Empereur Justinien a fait l'éloge dans la publication des Instituts. Il fut ayeul ou pere de Didius Julianus, qui fut depuis Empereur. * Spartien, *in Did. Jul. c.* 1. *& in Adr.* Forster, *in Vit. Jurisc.* Rutilius, &c.

SALVIUS VALENS, autre Jurisconsulte, vivoit du tems d'Antonin *le Pieux*, vers l'an de J. C. 185. * Rutilius. Jules Capitolin, *in Vitâ Anton. cap.* 12.

SALUSSES, Marquisat d'Italie, proche des Alpes, a pour Capitale, la ville de Salusses, qui est l'*Augusta Vagiennorum* des Anciens. Elle est située sur une agréable colline, avec un beau château, & une église Cathedrale qui merite d'être vûë, à cause de sa magnificence. Les autres villes de ce Marquisat sont, Carmagnole, place importante, qui a tant fait de bruit sous Henri IV. Bargues, Revel, Droner, Cental, Roquesparviere, &c. Le Pô a sa source dans ce Marquisat, au Mont Viso, qui est estimé le plus haut des Alpes. Les Marquis de Salusses ont fait creuser dans ce roc, à force de fer & de feu, une voûte longue de demi-mille, sous laquelle on peut faire aisément passer les mulets qui portent des marchandises d'Italie en France.

Le Marquisat de Salusses a eu long-tems des Seigneurs particuliers. On prétend qu'ils ont pour tige GUILLAUME, Comte en Italie, qui vivoit en 910. il fut pere d'ALERAN I. qui obtint l'investiture du Marquisat de Monferrat, de l'Empereur Othon, l'an 967. On dit qu'il épousa Gerberge, fille de Berenger Roi d'Italie; dont il eut ANTESME; Marquis de Vast, qui suit; BONIFACE, Marquis de Busque, de Ponzzon & d'Incise, qui laissa des enfans; GUILLAUME, qu'on fait tige des Marquis de Montferrat; ANTESME, Marquis de Vast, &c. lequel fut pere de THETES, Marquis de Vast, de Ceve, de Savonne & Cravesane, qui épousa *Helene*, Comtesse de Vintimille; d'où vint BONIFACE, Marquis de Salusses, de Busque, de Ceve, de Savonne & de Cravesane, qui prit alliance avec *Alix* de Savoye, fille de *Pierre* de Savoye, Marquis de Suze. Guichenon prétend que les Genealogistes de la Maison de Salusses, ont confondu *Alix* de Savoye avec *Adelaïde* de Suze son ayeule. Ils avoüent qu'elle fut femme *de grand prix*, qu'elle fonda le Chapitre de Revel, & qu'elle testa le 5. Octobre de l'an 1125. Le Marquis BONIFACE vivoit encore en 1130. & eut de cette alliance une nombreuse posterité; MAINFROY qui suit; *Boniface* Marquis de Cortemille; *Hugues*, Marquis de Cravesane; ANSELME, Marquis de Ceve; HENRI, Marquis de Carreto & de Savonne, qu'on fait tige de la Maison de *Carreto*, Marquis de Savonne, de Final & de Zuccarel; *Othon*, Comte de Lorette; & *Guillaume*, Marquis de Busque. MAINFROY, Marquis de Salusses, rétablit les Monasteres de Staffarde & de Cazeneuve en Piemont, & mourut l'an 1173. le nom de sa femme n'est pas connu, on dit seulement qu'elle étoit Arragonoise de nation. Il en eut MAINFROY II. du nom, mort avant l'an 1197. lequel épousa *Alix* de Monferrat, sa cousine; d'où vint BONIFACE II. Marquis de Salusses, qui prit alliance avec *Marie* de la Tour, d'Arborie, de Sardagne, & fut pere de MAINFROY III. Marquis de Salusses: ce Prince épousa en 1233. *Beatrix* de Savoye, fille d'*Amé* IV. Comte de Savoye, & d'*Anne* Dauphine, sa premiere femme. Le Marquis mourut en 1244. & *Beatrix* prit une seconde alliance avec *Mainfroy*, surnommé *la Lance*, fils naturel de l'Empereur *Frideric* II. & de *Blanche* d'Aglano. THOMAS, Marquis de Salusses, né du mariage de Mainfroy III. fonda un Monastere de Religieuses, de l'Ordre de saint Dominique à Revel, l'an 1291. & mourut en 1299. Il avoit épousé *Alix* de Ceve, & en eut MAINFROY IV. qui suit; *Jean*, Seigneur de Dogliani, de la Mante, & de Busque, qui laissa posterité; *Leonore*, mariée à *Henri* de Carreto, Marquis de Savonne; *Ioland*, femme d'*Opicino* Spinola, Patrice de Gennes; & *Alix*, mariée à *Thomas*, Comte d'Arondel. MAINFROY IV. Marquis de Salusses, fut en grande consideration, & mourut l'an 1336 aprés avoir épousé en premieres nôces *Beatrix*, fille de *Mainfroy*, Roi de Sicile, & avoir pris une seconde alliance avec *Isabelle* Doria. Il eut de la premiere FRIDERIC qui suit; & de la seconde, MAINFROY, Seigneur de Cardé & de Mulassan, Marêchal de Savoye, tige des Seigneurs de Cardé. FRIDERIC I. de ce nom, Comte de Salusses, mourut avant son pere. Il avoit épousé *Marguerite* de Viennois, fille de *Humbert* I. Seigneur de la Tour du Pin, & d'*Anne* Dauphine, Comtesse d'Albon & de Viennois; & laissa THOMAS II. de ce nom, Marquis de Salusses, qui succeda à son ayeul. Ce dernier testa le 15. Août de l'an 1357. & mourut peu aprés, aïant eu plusieurs enfans de *Richarde* de Cravesane sa femme. FRIDERIC II. l'aîné, fut Marquis de Salusses, & prit alliance avec *Beatrix* de Geneve d'Anthon, fille d'*Hugues* de Geneve, Baron d'Anthon; d'où nâquirent THOMAS III. qui suit; *Hugues*, Baron de Montjai; *Amedée*, Cardinal de Salusses, Evêque de Valence en Dauphiné, dont il sera parlé ci-aprés; *Pierre* de Salusses, Archevêque de Vienne, mort en 1364. *Polie*, mariée à *François* de Carreto, Marquis de Savonne; & *Ioland*, femme d'*Antoine* Porto, Marquis de la Val de Trebia. THOMAS III. de ce nom, Marquis de Salusses, mourut fort âgé en 1416. Depuis, le Marquisat de Salusses fut uni à la Couronne

de France, ſur laquelle le Duc de Savoye le prit en 1588. Henri IV. Roi de France, échangea ce Marquiſat pour la Breſce, &c. en 1600. contre Emmanuël Duc de Savoye.

SALUSSES (Amedée de) Cardinal, Evêque de Valence en Dauphiné, étoit fils de *Frideric* II. Marquis de Saluſſes, & de *Beatrix* de Geneve, fille d'*Hugues*, Baron d'Anthon. Il fut Chanoine & Archidiacre de l'Egliſe de Lyon, puis Evêque de Valence, aprés Guillaume de la Voûte d'Anduſe, & fut créé Cardinal en 1383 par Clement VII. dont il étoit couſin iſſu de germain. Depuis, il abandonna le parti de l'Antipape Benoît XIII. ſe trouva en 1409. au Concile de Piſe; & en 1414. au Concile de Conſtance, où il eut douze voix pour être Pape. Othon Colonna, qui fut élû ſous le nom de *Martin V.* l'envoïa Legat en France, pour tâcher d'établir la paix dans cet Etat, déchiré par les diſcordes civiles, & par les guerres étrangeres. Mais les affaires étoient trop broüillées pour y réüſſir. Le Cardinal de Valence à ſon retour, mourut à ſaint Donat, Paroiſſe du Dioceſe de Vienne, le 28. Juin de l'an 1419. Son corps fut porté à Lyon, & fut enterré dans la Metropole de ſaint Jean, où il avoit fait diverſes fondations. * Bouſquet & Contelorio, *in Vit. Clem. VII.* Frizon, *Gall. purp.* Aubery, *Hiſt. des Card.* Colombi, *de Epiſcop. Valent.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Swert, *in Arch. Lugd. &c.*

SALUT, Déeſſe que les Romains adoroient, & à laquelle ils avoient bâti un temple ſur le mont Quirinal. L'Empereur Auguſte rétablit ce temple, & l'embellit de nouvelles peintures. La Divinité que les Romains appelloient *la Déeſſe de Salut*, étoit adorée par les Grecs, ſous le nom de *Jupiter Sauveur.* * P. Victor, *in Urbis Region.* Scholiaſt. Pindar. Dempſter. *in Paralip. ad Roſin. l.* 1.

SALUTS DE MER, civilitez, devoirs & ſoûmiſſions que les vaiſſeaux ſe rendent les uns aux autres, ou aux forteresſes devant leſquelles ils paſſent. Cela ne s'obſerve que ſur la mer; car ſur les rivieres les bateaux ne ſe ſaluent point; & ſur le Rhin, dont les bords appartiennent à plus de trente Princes differens, toute la ceremonie eſt que les bateaux qui remontent, ſe détournent, pour faciliter le paſſage à ceux qui deſcendent, & ſont emportez par le courant de l'eau. On ne croit pas que l'uſage des Saluts de mer ſoit plus ancien que celui de l'artillerie; & l'Hiſtoire ne nous en apprend rien avant ce tems-là. Lipſe rapporte, *Elect. l.* 1. qu'Antoine rencontrant en mer Domitius Ænobarbus, lui fit abbaiſſer le voile, & les marques de commandement qu'il portoit; & inſinuë par-là que les Saluts de mer ont été en uſage parmi les Romains. Mais d'autres diſent qu'Antoine dépoſſeda alors ce Magiſtrat, & qu'ainſi il lui ôta les marques de ſa dignité, pour l'empêcher de l'exercer, & non pas pour l'obliger à le ſaluer. Les Saluts de mer ſe font en prenant le deſſous du vent, en tirant quelques volées de canon, en amenant ou en abbaiſſant les voiles, & en baiſſant le pavillon. C'eſt une maxime de la mer, que celui qui rend le Salut, tire toûjours moins de coups qu'on ne lui en a tiré: ce qui ſe fait même entre les vaiſſeaux des Princes de dignité égale. Neanmoins les Suedois & les Danois rendent le Salut, ſans conſiderer le nombre des coups du premier vaiſſeau, & ſuivent leur maniere accoûtumée, qui eſt que les Suedois tirent toûjours deux coups de canon, & les Danois trois. Par tout, le Salut ne va jamais au de-là de ſept coups: ce qui ſe tire de plus eſt un excés de civilité; & ſi l'on tire des boëtes avec le canon, c'eſt galanterie, & non pas Salut. Lorſqu'on a baiſſé les voiles, c'eſt une marque de ſoûmiſſion, & ce Salut n'eſt pas réciproque. Les vaiſſeaux marchands abbaiſſent les grandes voiles, & les vaiſſeaux de guerre amenent ſeulement le perroquet, c'eſt-à-dire, la plus haute voile du grand mât. Tous vaiſſeaux Marchands ſont ordinairement obligez de rendre le devoir aux vaiſſeaux de guerre qu'ils rencontrent; neanmoins les Hollandois, dans le Traité de 1646. demanderent que devant nos vaiſſeaux de guerre, ils fuſſent ſeulement tenus d'arrêter leur courſe, pour donner moïen à une chaloupe de les aller viſiter. A l'égard du Salut par le canon, qui doit être reciproque, l'Hiſtoire nous apprend qu'en 1661. le Comte Brahé, Ambaſſadeur de Suede en Angleterre, étant ſur la riviere de la Tamiſe, le Roi s'y vint promener. Comme il alloit paſſer devant les vaiſſeaux Suedois, cet Ambaſſadeur ſe diſpoſa à le ſaluer de ſon canon; mais le Roi lui manda de n'en rien faire, parce qu'il étoit monté ſur une Berge, ſur laquelle il n'y avoit point de canon pour rendre le Salut, & d'abbaiſſer la voile, au lieu de tirer. Le Salut, en baiſſant le pavillon, eſt la marque de la plus grande ſoûmiſſion; parce qu'il ſemble être fait de la part du Prince, ou de l'Etat dont le pavillon porte les Armes: c'eſt pourquoi il eſt défendu par les Ordonnances de France, de le jamais amener ou baiſſer. Les moindres Princes & les Republiques, baiſſent le pavillon devant celui d'un plus grand Prince.

Les Anglois prétendent devoir être ſaluez les premiers en toutes rencontres, & par toutes ſortes de vaiſſeaux, à cauſe du vain titre qu'ils ſe donnent, *de Maîtres de la Mer.* Les Venitiens prétendent cet honneur dans leur Golfe, où ils veulent être ſaluez les premiers, même par les vaiſſeaux du Roi d'Eſpagne. Les Genois ont eu la même prétention dans leur mer; & les Rois de Danemarck dans la mer Baltique; mais les Rois d'Angleterre prétendent ſeul l'Empire de l'Ocean. La Reine Eliſabeth n'eut point cette vanité, puiſque cette Princeſſe allegua que la mer étoit libre, lorſque l'Ambaſſadeur d'Eſpagne tâchoit d'exclurre les Anglois des Indes. Pour montrer leur droit, les Anglois rapportent une ancienne médaille, où l'on voit ces mots: *Quatuor maria vindico.* Charles I. Roi d'Angleterre, fit mettre ſur l'éperon du vaiſſeau Roïal, cette même Inſcription, avec la figure de ſon Auteur, Edgard, Roi d'Angleterre. Cromwel enſuite, a voulu ſe prévaloir de cette même médaille; & le Roi Charles II. la renouvella. Mais les Hiſtoriens Anglois même, marquent à quelle occaſion cette médaille fut premierement faite; & rapportent que cet Edgard aïant vaincu, vers l'an 950. le Roi d'Ecoſſe; & quelques autres petits Rois, dans la Province de Galles, & ſe trouvant par ce moïen maître de toute l'iſle, fit graver cette médaille, pour montrer qu'il touchoit la mer des quatre côtez de ſon Roïaume: ce qui peut être dit auſſi par les Princes qui ſont maîtres de la moindre iſle, & ne tire à aucune conſequence pour l'Empire de toutes les mers qui ſont dans les quatre parties du monde. A l'occaſion de ce vaiſſeau, où étoit l'Inſcription de *Quatuor maria vindico*, & qui fut nommé *le Roial Charles*; Heyvordans remarque qu'il fut bâti l'an 1637. & qu'il étoit de 1637. tonneaux: ce qui le rendoit d'une grandeur énorme. * *Mem. Hiſtor.*

SALVUS CASSETTA, Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique. *Cherchez* CASSETTA.

SALZBOURG. *Voïez* SALTZBOURG.

SAMABUGI, Diſciple de Cambadagi, établit une nouvelle Secte dans le Japon, encore plus execrable que celle de ſon Maître; car il ne conſeilla pas ſeulement d'adorer les Démons; mais il obligea ſes Sectateurs de s'addonner entierement au culte de ces malins Eſprits, & de leur bâtir des temples. *Samabugi*, ſignifie *le Soldat des montagnes*; & il fut ainſi appellé, parce qu'il ſe plaiſoit ſur les montagnes, & dans les deſerts: ce que ſes Sectateurs ont imité. * Kircher, *de la Chine.*

SAMACHOMITIS ou SEMECHONITIS, Lac qu'on appelle auſſi *Eaux de Merom*, au Nord de la mer de Galilée, dans la Paleſtine, a trente ſtades de largeur, & ſoixante de longueur, & eſt traverſé par le fleuve Jourdain. Il eſt preſque toûjours à ſec pendant l'Eté; mais il ſe groſſit pendant l'Hyver, lorſque les neiges ſe fondent & y coulent du mont Liban. Ce Lac produit des herbes de differentes eſpeces, & de toutes ſortes d'arbriſſeaux, & même de grands arbres, avec une ſi prodigieuſe fecondité, qu'il a l'apparence d'une forêt aſſez belle, où les bêtes feroces trouvent des retraites, & fourniſſent abondamment aux plaiſirs de la chaſſe, dont les grands Seigneurs y vont prendre le divertiſſement. Ce fut en cet endroit, & dans le voiſinage de la ville de Berothie, que Joſué, Chef des Iſraëlites, défit Jabin, Roi d'Aſor, & les vingt-quatre Rois des Cananéens. * Joſ. 2. Joſephe, *l.* 5. *Ant. c.* 2. Linanus, *in Joſ.* 1. Brocardus, *Itin.* 2. Bredein. Bachius, *ibid.* Joannes Euſebius. Nieremberg, *Hiſt. Nat. lib. uno. c.* 50.

SAMANDRACHI *Cherchez* SAMOTHRACE.

SAMARATH: nom d'une Secte de Benjans, dans les Indes, qui croïent que leur Dieu, nommé *Permiſeer*, gouverne le monde par trois Lieutenans. Le premier, qu'ils appellent *Brama*, a le ſoin d'envoïer les ames dans les corps que *Permiſeer* lui marque. Le ſecond, nommé *Buſſina*, enſeigne le monde à vivre ſelon les Commandemens de Dieu, qu'ils ont écrits en quatre Livres. Il a auſſi le ſoin des vivres, & fait croître le bled, les arbres & les plantes, aprés que *Brama* y a fait entrer l'ame. Le troiſiéme s'appelle *Maïs*, & a pouvoir ſur les morts, dont il examine les bonnes & les mauvaiſes actions, pour envoïer l'ame dans un corps, où elle fait plus ou moins de penitence, ſelon le bien ou le mal qu'elle a fait. Lors que la penitence eſt achevée, *Maïs* pre-

ſente les ames purifiées à *Permiſeer*, qui les reçoit au nombre de ſes ſerviteurs. Les femmes de cette Secte ſe ſacrifient gaïement ſur le bucher de leurs maris ; car elle ſe perſuadent que mourant ainſi, elles vivent avec eux en l'autre monde ſept fois autant, & avec ſept fois autant de ſatisfaction qu'elles en ont eu en celui-ci. Dés que les femmes ſont accouchées, on met devant l'enfant une écritoire, du papier & des plumes, pour marquer que *Buſſina* veut écrire la Loi de *Permiſeer* en ſon entendement. Si c'eſt un garçon, on y ajoûte un arc & des fléches, comme un préſage qu'il fera ſa fortune à la guerre. * Mandeſlo, *Tome* 2. d'Olearius.

SAMARCAND, Ville Capitale de la Tartarie Zagathée, a été autre-fois beaucoup plus conſiderable, qu'elle ne l'eſt preſentement : elle étoit Capitale de la Tranſoxane, & étoit le ſiége de l'Empire du fameux Tamerland. On la place à cent mille pas de l'Oxus. * Sanſon. Baudrand.

✠ SAMARIE (*Samaria*) Ville de la Paleſtine, a été Capitale du Roïaume d'Iſraël. Amri, Roi de ce païs, acheta de Somer ou Semer, une montagne en la Tribu d'Ephraïm, & y fit bâtir cette ville, qu'il appella du nom du premier poſſeſſeur du lieu, Samarie, & où il mit le Siége du Roïaume d'Iſraël, vers l'an 3080. du monde, & 924. avant Jesus-Christ. Benadab, Roi de Syrie, vint en l'an du monde 3103. & 901. an avant Jesus-Christ, avec un nombre prodigieux de ſoldats, aſſiéger Samarie, qui fut réduite à une famine effroïable : de ſorte qu'on y vendoit, comme dit l'Ecriture, la tête d'un âne quatre-vingt ſicles, c'eſt-à-dire, plus de ſix-vingts livres de nôtre monnoïe. Ce fut alors qu'arriva cette hiſtoire ſi tragique d'une femme, qui convint avec une de ſes amies, de manger leurs enfans. On avoit commencé par le ſien, & l'autre avoit caché celui qu'elle devoit donner à ſon tour. La premiere en fit ſes plaintes au Roi Joram, qui, déſeſperé d'un accident ſi barbare, voulut faire mourir Eliſée. Mais le Prophete l'aſsûra que le lendemain, à la même heure, la farine & l'orge ſe donneroit preſque pour rien. L'évenement verifia cette prédiction. En 3283. du monde, & 721. an avant Jesus-Christ, Samarie fut priſe par Salmanaſar, Roi d'Aſſyrie, aprés un ſiége de trois ans. Ce Prince emmena en captivité les Iſraëlites, & en leur place y envoïa des colonies compoſées de diverſes nations. Chacun y porta ſon Idole, & tout le païs fut ſoüillé par des ſacrifices abominables. Dieu ſe ſervit des lions, qui pour les punir, firent une guerre ſi furieuſe aux habitans, qu'ils manderent à Salmanaſar qu'ils n'y pouvoient plus habiter. Il leur envoïa un des Prêtres du vrai Dieu, qui avoient été emmenez captifs avec les autres, pour leur enſeigner les cérémonies de ſon culte, & par ce moïen faire ceſſer le fleau qui déſoloit le païs. Mais elles furent mêlées des ſuperſtitions de l'idolâtrie : de ſorte que les Samaritains firent une Religion compoſée de la vraïe & de la fauſſe. Jean Hyrcan, en 3895. du monde, & 109. avant Jesus-Christ, prit & ruina entierement Samarie, que le Roi Herode *le Grand* rétablit depuis. Il la nomma *Sebaſte*, en l'honneur d'Auguſte. Il y avoit encore en ce païs une ville nommée *Sichem* ou *Sichar*, qui fut priſe ſous Veſpaſien, & enſuite rétablie ſous le nom de *Flavia Neapolis*, & peuplée d'une colonie de Grecs : elle porte encore le nom de *Naplouſe*.

SCHISME DES SAMARITAINS.

Le Schiſme des Samaritains commença, lorſque Jeroboam aïant diſtrait dix Tribus, ſept d'entr'elles ſe ſéparerent de Juda, & compoſerent le Roïaume d'Iſraël. Ce Prince craignant que ceux de ſes ſujets qui iroient à Jeruſalem, Capitale du Roïaume, pour les cérémonies de la Religion, ainſi qu'il étoit ordonné par la Loi, ne vinſſent à ſe revolter, & à ſe retirer de ſon obéïſſance, leur permit de ſacrifier ailleurs, & leur fit ériger des temples & des autels à Bethel & à Dan, où il établit de nouveaux ſacrifices & Sacrificateurs. Depuis, lorſque les Samaritains, comme nous l'avons remarqué, eurent été tranſportez en Medie & en Perſe par Salmanaſar, Roi des Aſſyriens ; ce Prince envoïa, pour habiter en Samarie à leur place, des Cuthéens, & autres Gentils, leſquels y établirent la Religion de leurs faux Dieux. Ces Samaritains furent toûjours ennemis des Juifs, & s'oppoſerent au rétabliſſement du temple, quand Nehemie entreprit de le rebâtir, quoi qu'ils fiſſent ſemblant de reconnoître les Juifs pour leurs freres. Mais le ſchiſme ſe forma pleinement entr'eux & les Juifs, du tems de Jaddus, leur ſouverain Prêtre, pendant le regne d'Alexandre *le Grand* ; car Manaſſés, ſon frere, qui avoit épouſé la fille de Sannaballath, Gouverneur pour Darius, aïant pris le parti d'Alexandre, obtint de lui la permiſſion d'édifier un temple ſur la montagne de Garizim, entre Sichem & Samarie, ſemblable à celui de Jeruſalem ; & s'en étant fait nouveau Pontife, il éleva autel contre autel, & introduiſit cette pernicieuſe diviſion entre les Juifs. Ils conſerverent toûjours les anciens caracteres Hebraïques ; car Eſdras en donna d'autres aux Juifs, aprés la captivité de Babylone, qui avoient des figures differentes, comme le témoigne ſaint Jerôme, *en ſa Préface ſur le Livre des Rois.*

Ce temple des Samaritains ſubſiſta ſous les Rois de Syrie & d'Egypte ; & ſi l'on en croit Joſephe, il y eut devant Ptolomée Philometor, une diſpute entr'eux & les Juifs, ſur l'antiquité de leur temple, & les Juifs l'emporterent. Hyrcan réduiſit en cendres le temple de Garizim, & prit la ville de Samarie. Pompée rendit la liberté aux Samaritains. Quoiqu'ils fuſſent tombez ſous la domination d'Herode *le Grand*, ils profeſſoient librement leur Religion, & adoroient ſur le mont Garizim ; mais les Juifs ne vouloient avoir aucun commerce avec eux, comme il paroît par l'Evangile. Sous le Gouvernement de Pilate, un Impoſteur leur avoit promis de découvrir les vaſes ſacrez que Moyſe avoit cachez ſur le mont Garizim. Ce Gouverneur aïant appris que les Samaritains s'étoient aſſemblez, & craignant une revolte, envoïa quelques eſcadrons contre cette populace, qui la mit en fuite, & fit punir de mort les Chefs de la ſédition : ce fut cette cruauté qui fit envoïer Pilate à Rome, pour y rendre compte de ſa conduite.

Il arriva quelque tems aprés un autre malheur : un Juif paſſant par Samarie pour aller celebrer la Fête à Jeruſalem, fut tué par quelques zelez. Les Juifs en porterent leurs plaintes à Cumanus, Intendant de la Province ; & voïant qu'il negligeoit de leur faire juſtice, ils ſe la firent à eux-mêmes. Ils prirent les armes, fondirent ſur les terres de Samarie, brûlerent tous les lieux qui ſe trouverent ſur leur route, & entrerent enſuite dans la ville, paſſant tout au fil de l'épée. Cumanus, irrité de cette violence, détacha contre ces mutins quelques eſcadrons, qui tuerent les uns, emmenerent les autres priſonniers ; & ceux-ci furent enſuite crucifiez par ordre de Quadratus, qui envoïa Ananias, Souverain Sacrificateur, chargé de chaînes, avec Cumanus à Rome, pour y rendre compte de leur conduite. Agrippa ſollicita ſi fortement pour les Juifs, qu'il fit condamner à mort les Députez des Samaritains, & Cumanus, leur Protecteur, à un banniſſement. Les Samaritains eurent part à la revolte generale de la Judée. Samarie fut brûlée dés le commencement ; ſes habitans ſe retirerent ſur le Garizim ; Cerealis fut envoïé à la tête des troupes, pour les obliger à mettre les armes bas, & à rentrer dans l'obéïſſance. Ce Tribun n'oſa les forcer ; mais l'eau leur manquant, une partie perit de ſoif, & les autres furent taillez en pieces : il en demeura onze mille ſix cens ſur la place. Ce fut ce carnage qui fit plier les Samaritains ſous l'Empire de Neron, & adorer ce Prince comme un Dieu. Ils reçurent ſa ſtatuë dans leur temple. On renvoïa de nouveaux habitans à Samarie, leſquels prirent la Religion, & les interêts des lieux. Mêlez avec les Juifs, qui étoient reſtez, ils entrerent dans leur faction, qui les expoſa, comme le reſte de la nation, à la haine de l'Empereur Adrien. On enleva leurs livres ; on leur défendit de circoncire leurs enfans ; on les obligea de manger de la chair de pourceau ; enfin on plaça ſur le Garizim la figure d'un oiſeau en cuivre, afin de les empêcher d'y aller adorer ; & on avoit poſté des troupes au pied de la montagne, pour arrêter & faire mourir ceux qui voudroient y aller malgré la défenſe. Cet ordre fut executé contre les plus zelez ; l'Empereur Antonin, en rendant aux Juifs la liberté de circoncire leurs enfans, excepta les Samaritains. Ils ſuivirent le ſort des Juifs, ſous les autres Empereurs, tant Païens que Chrétiens. Quelques-uns s'établirent en Egypte, & d'autres en Occident. Ils avoient un établiſſement conſiderable à Rome ſous Theodoric ; & l'Egliſe de Rome plaida contre eux pour une maiſon. Ils ſe maintinrent en Orient ſous l'Empire de Zenon. Albupharage dit qu'ils ſe firent un Roi, & que l'aïant mis à leur tête, ils attaquerent les Chrétiens ; mais Procope rapporte ſeulement qu'ils ſe ſoûleverent à Naples de Samarie, le jour de la Pentecôte ; & qu'aïant ſurpris les Chrétiens qui celebroient cette Fête, ils en firent un grand carnage, & maltraiterent l'Evêque. L'Empereur, pour punir ces rebelles, envoïa des troupes, qui les chaſſerent de-là, & donna la montagne de Garizim aux Chrétiens. On y bâtit une égliſe, qui fut conſacrée à la ſainte Vierge ; & on établit une garde de dix perſonnes, pour em-

pêcher que les Samaritains n'en approchaſſent. Ils ſouffrirent cette punition, ne pouvant pas l'empêcher; mais ils conſerverent toûjours l'eſperance de ſe ſaiſir de ce poſte. Sous l'Empire d'Anaſtaſe, quelques-uns des plus inſolens ſurprirent la montagne, & tuerent tous les Chrétiens qu'ils y trouverent. Cette violence fut châtiée par Procope, qui vint de la ville d'Edeſſe avec des troupes, & qui les punit. Mais du tems de Juſtinien, leur inſolence alla juſques à créer un Roi nommé *Julien*. Ils coururent avec lui tout le païs voiſin de Samarie, & firent des déſordres épouventables; car ils brûlerent les égliſes, pillerent les vaſes ſacrez, maſſacrerent les Prêtres, & fricaſſerent leur chair avec les Reliques des Martyrs, qu'ils trouverent dans les lieux ſaints. Juſtinien aïant appris ces déſordres, envoïa des troupes contre ces Rebelles, qui furent défaits, montrant auſſi peu de courage à ſe défendre contre les gens de guerre, qu'ils avoient montré de fureur contre des perſonnes qui ne ſe défendoient pas. Julien, leur Prince, fut pris & brûlé. L'Empereur fit publier contr'eux des loix extrêmement ſéveres, qu'il renouvella de tems en tems, pour les contenir dans leur devoir. En 551. l'impuiſſance les porta à la reſolution de feindre de ſe vouloir faire Chrétiens. Sergius, Evêque de Ceſarée, à qui ils s'étoient addreſſez, les ſervit ſi bien auprés de ce Prince, qu'il leur donna la liberté de teſter, de leguer, & de recevoir des donations, comme aux autres perſonnes de l'Empire. Mais leur converſion étant plûtôt un effet de la neceſſité du tems, que de leur bonne volonté, ils ne laiſſerent pas de perſecuter encore les Fideles; & ſubſiſterent juſques ſous le Pontificat de ſaint Gregoire.

Il reſte encore aujourd'hui des gens de la Secte des anciens Samaritains, qui ſont trés-zelez pour la Loi de Moyſe, & que les Juifs neanmoins regardent comme des Heretiques; parce qu'ils n'admettent que le Pentateuque pour Ecriture-Sainte, & qu'ils ont des cérémonies differentes. Il y en a à Gaza, à Damas, au Caire, & en quelques autres lieux du Levant, principalement à Sichem, qu'on appelle aujourd'hui *Naplouſe*, où ils ſacrifioient encore il y a trés-peu d'années, aïant un lieu ſur le mont de Garizim, où ils offroient leurs ſacrifices. Joſeph Scaliger l'aïant appris, écrivit aux Samaritains d'Egypte, & au Grand Sacrificateur, qui faiſoit ſa reſidence à Naplouſe. Il leur propoſa diverſes difficultez, auſquelles ils répondirent; mais leur réponſe ne vint point juſqu'à Scaliger. Elle tomba entre les mains de Genebrard, & enſuite en celles de M. de Peyreſc, qui la donna au P. Morin, lequel en fit une Traduction Latine, qu'on peut voir dans les Lettres du P. Morin, imprimées en Angleterre, ſous le titre de *Bibliotheca Orientalis*. M. Simon avoit déja donné au public, dans le Supplément de ſa premiere édition des Cérémonies & Coûtumes des Juifs, le contenu de deux Lettres écrites à Scaliger par les deux Synagogues des Samaritains de Naplouſe & d'Egypte. R. Benjamin, qui a parlé de ces Samaritains dans ſes Voïages, a remarqué, entr'autres choſes, qu'ils ont des Sacrificateurs, qu'ils prétendent être de la race d'Aaron, qui ne ſe marient jamais qu'avec des femmes de leur famille, afin de ne pas confondre la race Sacerdotale, & qu'ils ſacrifient ſur le mont de Garizim, où ils ont un autel fait de pierres, que les Iſraëlites éleverent, aprés avoir paſſé le Jourdain. Il ajoûte, que ces Samaritains ſe précautionnent fort, pour ne point ſe ſoüiller par l'attouchement d'aucun corps mort, ou d'un ſepulchre; qu'ils changent d'habit lorſqu'ils vont à la Synagogue; & qu'ils ſe lavent, avant que de le prendre. Il dit de plus, que ces Samaritains ſont de la Tribu d'Ephraïm, & qu'ils ont le ſepulchre de Joſeph, fils de Jacob, lequel ils aſsûrent être leur Pere. Outre ce ſepulchre, ils montrent ceux de leurs Prophetes, & entr'autres, celui d'Eleazar, & celui d'Ithamar, fils d'Aaron, & même celui de ſon petit-fils Phinées. Ils conſervent auſſi une Inſcription, qu'ils croïent être écrite de la main de ce Phinées, fils d'Eleazar, la quinziéme année aprés l'entrée des Iſraëlites dans la terre de Promiſſion. Les Anglois ont écrit depuis peu d'années à ces Samaritains, qui leur ont fait des réponſes aſſez ſemblables à celle qu'ils ont faite à Scaliger, ſi ce n'eſt que dans leurs Lettres adreſſées à leurs chers Freres d'Angleterre, (car ils ont crû que ceux qui leur écrivoient d'Angleterre, étoient de leur ſecte,) ils témoignent n'avoir plus de Grand Sacrificateur. Leur creance au reſte n'eſt pas infectée des erreurs que les Juifs leur attribuent, comme s'ils étoient dans les ſentimens des Saducéens. L'Interprete Arabe Samaritain, qui eſt dans la Bibliotheque du Roi, a ajoûté à ſa Verſion, des Remarques qui prouvent manifeſtement le contraire; car il y reconnoît la ſpiritualité & l'immortalité de nos ames, auſſi-bien que la ſpiritualité des Anges. Pietro de la Valle a eu quelque commerce avec eux pendant ſes voïages dans le Levant; & ce fut lui qui achera d'eux l'Exemplaire Hebreu Samaritain du Pentateuque, que M. de Sancy, alors Ambaſſadeur du Roi à la Porte, a rapporté de Conſtantinople, & qui ſe conſerve dans la Bibliotheque des Peres de l'Oratoire de Paris. C'eſt ſur ce Manuſcrit Samaritain qu'on a imprimé le Pentateuque Samaritain, qui eſt dans la grande Bible de M. le Jay, & que les Anglois ont depuis réimprimé dans leur Polyglotte. Les lettres de ce Manuſcrit ſont plus belles & plus majeſtueuſes que celles de l'Imprimé. Les Samaritains ſe vantent d'avoir un Exemplaire de la Loi, écrit par Phinées. Quoi-qu'il en ſoit, il eſt certain que ceux de Naplouſe ont un Exemplaire manuſcrit des Livres de Moyſe, tres-ancien; & il ſeroit à deſirer que nous euſſions une copie figurée de quelques lignes, pour en voir les caracteres. Un Grand Prêtre des Samaritains, nommé Eleazar, fit un Livre, en 1590. dans lequel il compte cent vingt-deux Grands Pontifes depuis Aaron juſqu'à lui, ſoûtenant que les Juifs n'ont point de Prêtres de la race d'Aaron. Il ajoûte que les caracteres Samaritains ſont ceux dont Dieu ſe ſervit, pour écrire la Loi qu'il donna à Moyſe.

DOCTRINE DES SAMARITAINS.

Les anciens Samaritains, du tems de Jeroboam & de ſes ſucceſſeurs Rois d'Iſraël, n'enſeignerent point de nouveaux dogmes ſur la Religion. Leur unique faute étoit le Schiſme & le culte qu'ils rendoient en un autre endroit qu'au Temple de Jeruſalem. Cependant il y avoit dans le Roïaume d'Iſraël des Prophetes & des Juſtes en grand nombre, qui ne trempoient point dans le Schiſme, & qui venoient adorer Dieu à Jeruſalem. Les habitans qui furent tranſportez à Samarie, quand elle fut priſe par Salmanazar, étoient dans leur origine idolâtres; mais ils embraſſerent la Religion des Juifs, quand ils furent dans le païs; &, comme il a été dit dans l'article précedent, un Prêtre des Juifs, qui avoit été tranſporté en Orient, leur fut envoïé pour les en inſtruire. Mais comme il n'y avoit que les cinq Livres de la Loi, qui fuſſent reconnus pour divins & ſacrez, dans le tems de la ſeparation des dix Tribus, les Samaritains ne reconnoiſſoient que ces Livres, qu'ils ont toûjours conſervez avec grand ſoin. Ils étoient perſuadez qu'il falloit adorer Dieu ſur le mont Garizim prés de Sichem, où les Patriarches l'avoient adoré; & les Juifs au contraire ſoûtenoient, qu'on ne pouvoit lui offrir des ſacrifices, que dans le Temple de Jeruſalem; & c'eſt en cela particulierement que conſiſtoit la difference des Juifs & des Samaritains; c'eſt ſur cela que rouloit leur diſpute; & c'eſt ſur cette ſeule queſtion, que la femme Samaritaine conſulta Nôtre Seigneur. On a accuſé les Samaritains d'avoir cru Dieu corporel; de nier la reſurrection des corps; d'adorer de fauſſes Divinitez; mais toutes ces accuſations n'ont point de fondement certain. Ils adoroient le même Dieu que les Juifs, & attendoient le Meſſie comme eux. Ils obſervoient la Loi exactement. Enfin les Samaritains d'à-preſent ſont dans les mêmes ſentimens, comme on le peut voir par leur Confeſſion de Foi. * III. des Rois, & II. des Paralipomenes. Joſephe, *Antiqq. Jud.* Torniel, Salian & Sponde, *in Annal. Vet. Teſt.* Baronius, *in Annal. Eccleſ.* Godeau, *Hiſt. Eccleſ.* Chriſtoph. Cellarius, *in Collect. Samariticis.* Morin, *Exercit. Samaritanæ.* Hottinger, *Antimorinus.* L. Capelle, *Diſſ. de Litteris Hebræorum.* Buxtorfi, *Diſſ. de iiſdem.* M. Simon. Jovet, *Hiſt. des Religions.* M. Du Pin, *Continuat. de l'Hiſt. des Juifs.*

SAMBALES, petites Iſles voiſines de la preſqu'iſle de Jucatan, dans la nouvelle Eſpagne, vers les Honduras, produiſent de l'ambre gris auſſi bon que celui qu'on nous apporte d'Orient. Quelques Americains tributaires des Eſpagnols l'y viennent pêcher, & en font la pêche de cette maniere. Lorſque la mer eſt agitée de quelque tempête, l'ambre gris eſt jetté ſur le rivage par les flots. Ces gens y viennent auſſi-tôt que la tourmente commence, afin de prevenir les oiſeaux qui mangent l'ambre gris, dés que le vent eſt appaiſé. Pour le découvrir, ils vont contre le vent, juſques à ce qu'ils ſentent l'odeur de l'ambre, lequel étant frais, en exhale beaucoup, & marchent doucement, juſqu'à ce qu'ils l'aïent perduë: enſuite ils cherchent dans le ſable, quelquefois même les oiſeaux leur enſeignent le lieu en piquant du bec où il eſt. Lorſqu'ils l'ont trouvé, ils l'amaſſent, & l'emportent dans leurs habitations ſur la côte de la preſqu'iſle

de

de Jucatan, pour le vendre aux Eſpagnols. * Oëxmelin, *Hiſt. des Indes Occid.*

SAMBALLATH, ou SANABALLATH, Prince des Samaritains, & Lieutenant du Roi de Perſe dans la Paleſtine, obtint d'Alexandre *le Grand* la permiſſion de bâtir un temple ſur la montagne de Garizim, ſemblable à celui de Jeruſalem, dont ſon gendre Manaſſés fut le premier Grand Prêtre : ce qui fit un Schiſme, entre les Juifs fideles & les Samaritains. *Voiez* SAMARITAINS. * Joſephe, *l.* 11. *c.* 8. *des Antiqq. Jud.*

SAMBIQUE, (*Sambicus*) inſigne voleur, aïant pillé le temple de Diane dans l'Elide, Province du Peloponneſe, maintenant *Belvedere* dans la *Morée*, & ne voulant pas avoüer ſon crime, fut mis à la gehenne un an durant, & ſouffrit de cruels tourmens : ce qui a donné lieu au proverbe, *Endurer plus de mal que Sambique.* * Eraſme.

SAMBLANÇAI. *Voïez* BEAUNE.

SAMBUC, (Jean) celebre Medecin, né à Tirnau, ou Dirn, ville de la haute-Hongrie, en 1531. quitta ſon païs dés ſa jeuneſſe, pour paſſer dans les Univerſitez & Académies d'Italie, de France & d'Allemagne. Il s'adonna non ſeulement à la Medecine, mais encore à la Poëſie, & compoſa pluſieurs Poëmes ſur la conduite de la vie, & ſur les vertus & les vices. Outre ſes Commentaires ſur l'Art Poëtique d'Horace, on a encore de lui un Recuëil des plus belles penſées de ſaint Gregoire de Nazianze, & quatre Dialogues de l'Imitation de Ciceron, avec un Diſcours, où il prouve qu'il faut lire à la jeuneſſe les Orateurs, avec les Poëtes. On met au rang de ſes Ouvrages les plus conſiderables, ſon Hiſtoire de Hongrie, qu'il a écrite avec autant d'élegance que de fidelité, depuis le regne de Mathias, juſqu'à l'Empire de Maximilien II. & les Vies des Empereurs Romains, qu'il a données au public, corrigées & augmentées de pluſieurs particularitez. Ce ſçavant homme a traduit de Grec en Latin, les Livres d'Heſiode; celui de Theophylacte, ſur les Actes des Apôtres; de Phedre; de Platon; & quelques Oraiſons de Xenophon & de Thucydide. Il revit avec une exactitude incroïable les Oeuvres de Diogene Laërce, celles d'Heſychius, d'Hepheſtion, d'Apollonius & de Philon, & les mit au jour, avec quelques pieces Anecdotes qu'il avoit dans ſa Bibliotheque. Il fut extrêmement conſideré à la Cour de l'Empereur Maximilien II. & de Rodolphe II. ſon fils, où il paſſa une partie de ſa vie en qualité de leur Hiſtoriographe & de leur Conſeiller, & il mourut d'apoplexie, à Vienne en Autriche, le 13. Juin 1584. âgé de 53. ans.

SAMBULOS, Montagne de la Meſopotamie, étoit celebre par un temple dedié à Hercule. Tacite rapporte que ce Dieu des Païens avertiſſoit dans un certain tems les Prêtres de ſon temple, qu'ils euſſent à préparer des chevaux chargez de fléches pour aller à la chaſſe; & que ces chevaux couroient vers un bois, d'où ils revenoient le ſoir fort fatiguez, & n'aïant plus de fléches; que la nuit ce même Dieu montroit à ces Prêtres, pendant le ſommeil, les endroits de la forêt où les chevaux avoient couru, & où il y avoit beaucoup de gibier par terre que l'on y trouvoit le lendemain. * Tacite, *l.* 12. *c.* 13.

SAMGAR, fils d'Anath, & Juge des Iſraëlites aprés Aod, ne gouverna qu'un an. Nous ne ſçavons rien de lui, ſinon qu'avec le ſoc d'une charruë, il défit ſix cens Philiſtins, vers l'an du monde 2698. & 1306. avant JESUS-CHRIST. * Juges 3.

SAMIUS, illuſtre Chevalier Romain, donna quatre cens mille ſeſterces à un fameux Avocat, nommé Suilius, pour intenter une accuſation. Irrité de ce qu'il lui avoit manqué de parole, il l'alla trouver; & aprés lui avoir reproché ſa perfidie, il ſe tua de ſon épée en ſa preſence. * Tacit. *Annal.* 2.

SAMMAEL. Les Docteurs Juifs Cabbaliſtes appellent Sammaël, le Demon qui ſéduiſit Eve, & le nomment l'Ange de la mort, & le Prince des Demons. R. Moyſe rapporte ce ſentiment de ces Docteurs, dans leurs Commentaires allegoriques touchant Sammaël; ſçavoir, qu'il étoit monté ſur le ſerpent, comme ſur un chameau, lorſqu'il trompa Eve. Il ajoûte au même endroit, que par Sammaël ils entendent ordinairement *Satan*, qui voulut empêcher Abraham de ſacrifier ſon fils Iſaac, & qui tâcha auſſi de détourner Iſaac d'obéïr à ſon pere. En un mot le Sammaël des Juifs eſt celui-là même que nous appellons Satan. C'eſt pourquoi ils le nomment, dans leurs Commentaires allegoriques ſur l'Ecriture, le Prince des Diables; & il en eſt auſſi fait mention dans le Targum de Jonathan ſur la Geneſe, où il eſt appellé l'Ange de la mort. Les Juifs Caraïtes, qui ne reçoivent point la Cabbale, ſe moquent dans leurs Livres, de tout ce que les Juifs Rabbanites ont écrit de ce Sammaël. * R. Moyſe, dans ſon Livre intitulé, *More Nevochim*, *part.* 2. *ch.* 30.

SAMMONICUS. *Cherchez* SERENUS SAMMONICUS.

SAMNITES, (*Samnites*) anciens peuples d'Italie, habitoient le païs, appellé *Samnium*, où eſt preſentement le Duché de Benevent, l'Abbruze, la Capitanate, la Terre de Labour, & quelques autres. Ils eurent long-tems guerre avec les Romains, qui les ſoûmirent entierement.

¶ SAMNITES, eſpece de Gladiateurs ainſi nommez, à cauſe de leurs armes. C'étoient les Gladiateurs que les particuliers emploïoient d'ordinaire pour le ſpectacle de leurs feſtins. Tite-Live, *quòd ſpectaculum inter epulas erat*; & ils ne combattoient pas alors avec de veritables armes, mais avec des fleurets. Lucilius, en parlant d'un certain Q. Velocius;

Quamvis bonus ipſe
Samnis in ludo, ac rudibus cuivis ſatis aſper,

c'eſt-à-dire, quoiqu'il fût aſſez bon Gladiateur Samnite dans la ſalle, & aſſez redoutable au fleuret. Ces fauſſes armes faiſoient d'un côté, que leur combat duroit long-tems, ce qu'Horace appelle *lento duello*; & de l'autre, qu'ils ſe donnoient de grands coups, ſans ſe faire de veritables bleſſures. * Tite-Live. *Hiſt.* Horat. *Epiſt.* 2. *l.* 2. *Epiſtolar.* Solin, *c.* 4.

SAMO, Marchand de la nation des Francs, étant ſorti de ſon païs, ſe mit à la tête des Catinthiens, pour les délivrer de la tyrannie des Huns : ce qui lui réüſſit fort heureuſement. Il fut élû Roi, & regna ſur ces peuples pendant trente-ſix ans avec beaucoup de gloire. Ces avantures ont beaucoup d'air de la fable. * Andreas Bruner, *Virtut. & Fortun. Boiorum.*

SAMOGITIE, Province de Pologne, entre la Lithuanie, la Curlande, la Pruſſe Ducale, & la mer Baltique, a 35. lieuës Germaniques de longueur, du Levant au Couchant, & a beaucoup moins de largeur. Autre-fois elle a été diviſée en douze Gouvernemens; mais aujourd'hui il n'y en a plus que deux. Ses villes principales ſont, Medniky, Roſſieme, &c. * Sanſon. Baudrand.

¶ SAMONAS, Archevêque de Gaze, vivoit, à ce que l'on croit, ſur la fin du XII. ſiécle, ou plûtôt dans le XIII. Il a fait un Ecrit en forme de Dialogue, entre lui & un Sarraſin, dans lequel il prouve que le pain & le vin ſont changez dans le Sacrement de l'Autel au Corps & au Sang de JESUS-CHRIST. * M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccleſ. XI. ſiécle.*

SAMOS, (*Samus*) Iſle & Ville ſur les côtes de l'Aſie Mineure, a été nommée diverſement, *Parthenias*, *Anthemuſa*, *Metamphylus*, *Driuſa*, &c. Les Samiens ſoûtinrent des guerres tres-fâcheuſes contre les Epheſiens, qui les chaſſerent de leur païs, où ils ne ſe rétablirent que long-tems aprés. Sous la LXXXIV. Olympiade, & vers l'an 441. avant JESUS-CHRIST, les Atheniens, ſous la conduite de Pericles, ſecoururent les Mileſiens contre les Samiens, leurs ennemis, qui furent d'abord vaincus. Depuis reprenant courage par la retraite de Periclés, ils ſe vengerent des Atheniens, marquant avec un fer chaud le front de ceux qu'ils faiſoient priſonniers. Quelque tems aprés, Periclés aſſiegea Samos, & aprés neuf mois de ſiége, força la ville de ſe rendre à diſcretion. Ce fut là où Artemon, natif de Clazomene, inventa le Belier, la Tortuë, & autres machines de guerre, propres à prendre des villes. Les Samiens ſoûtinrent d'autres guerres. Cette iſle a donné naiſſance à la Sibylle Samienne, nommée Herophile, & à divers grands Hommes. La ville, qui avoit été celebre par un temple de Junon, dans le tems du Paganiſme, fut depuis Epiſcopale, ſous la Metropole de Rhodes. Aulu-Gelle dit que les Samiens ont été les premiers inventeurs des vaiſſeaux de terre, parce que la leur étoit tout à-fait propre pour ces ſortes d'ouvrages. * Aulu-Gelle, *l.* 7. Strabon. Pline. Thucydide, &c.

SAMOSATE, (*Samoſata*) Ville de Comagene, dite aujourd'hui *Scemſat*, a été autre-fois illuſtre & conſiderable, avec Evêché ſuffragant d'Edeſſe. C'étoit le lieu de la naiſſance de Lucien & de Paul de Samoſate, Hereſiarque.

SAMOTHES, ou *Dis*, que quelques-uns font fils de Japhet, eſt reconnu pour avoir été le premier Roi des Gaulois. C'eſt de lui que les Prêtres Gaulois, qui étoient auſſi

les Theologiens & les Philoſophes du païs, furent nommez *Samothées*, ou *Samnothées*. * Ceſar, *l. 6. de Bello Gall.* Dupleix, *Memoires des Gaules*, *l. 2. c. 2.*

SAMOTHRACE, (*Samothracia*) maintenant *Samandrachi*, Iſle de l'Archipel, vers l'Europe, éloignée d'environ trois lieuës de Terre-Ferme de la Romanie, a au Midi l'iſle de Lemnos, nommée aujourd'hui *Stalimene*. Il y avoit dans cette iſle une ville fort conſiderable, bâtie ſur une montagne vers l'Orient; mais ce n'eſt plus qu'un village. On y trouve encore un grand nombre de ports aſſez commodes, & l'iſle eſt abondante en mouches à miel & en daims. Elle étoit autre-fois celebre par les Dieux Cabires, c'eſt-à-dire, *les grands Dieux*, que l'on y adoroit. * *Voïez* là-deſſus Sam. Bochart, dans ſon *Canaan*, *l. 1. c. 12.*

SAMOYEDES, peuples de Moſcovie, habitent ſur les côtes, vers le détroit de Waigats, & vont paſſer l'Eté dans la terre de Waigats & dans la nouvelle Zamble. Ils ſont plus petits que les Zambliens, plus trapus que les Lappons, & ont auſſi la tête plus groſſe, le viſage plat, le nez plus large & camus, preſque point de poil, & le teint bazané couleur de terre. Ils ſont vêtus de peaux de bêtes, dont le poil eſt tourné en dedans lorſqu'il fait froid, & en dehors pendant l'Eté; ils ont une eſpece de capuchon fourré ſur la tête, & les plus grands Seigneurs ont des bonnets de caſtors ou de drap. Ils attachent ſur la pointe une étoile faite de drap de diverſes couleurs; & lorſqu'ils ſaluent quelqu'un, ils ôtent ce capuchon ou bonnet, en ſe courbant juſqu'à terre. Le vêtement ordinaire des hommes, eſt un bonnet rond friſé, comme ſi c'étoit de peau d'agneau, un haut de chauſſe & une robe de peau d'ours blanc, qui ne leur va que juſqu'aux genoux. Ils ſont ſerrez au deſſous du ventre d'une ceinture large de quatre doigts; leurs bas & leurs ſouliers ſont de même peau, le poil en dehors; & ſous leurs ſouliers, ils ont une eſpece de patins d'écorce d'arbre long de deux pieds, fait en gondole, avec quoi ils marchent fort vîte ſur la neige, qui eſt en grande quantité ſur les montagnes. Les femmes Samoyedes ſont fort agiles, & prennent grand ſoin d'enſeigner leurs enfans à chaſſer. Elles ſont vêtuës comme les hommes; mais elles n'ont point de peau ſur leurs épaules, & elles vont à la chaſſe armées d'un carquois plein de fléches, & d'un arc en main. Ces peuples ont des traîneaux attelez de Rennes, qui ſont des animaux approchans de nos cerfs: ils mangent la chair cruë, aprés avoir été quelque tems deſſechée à l'air. * Blaeu. *Geograph.*

SAMPIETRO BASTELICA, Seigneur d'Ornano, & Colonel General des Corſes en France, étoit lui-même Corſe de nation, & a été celebre ſous le nom de *Sampietro*. Il fut extrêmement attaché à la France, & improuva, par ſa conduite, l'humeur changeante des Genois, Maîtres de l'iſle de Corſe, qui ſe ſoûmirent ſi ſouvent à nos Rois, & qui en ſecoüerent tant de fois le joug. Sampietro avoit été élevé dans la Maiſon du Cardinal Hippolyte de Medicis, neveu du Pape Clement VII. & ſervit premierement l'an 1536. en Piémont, où il ſe ſignala à la défenſe de Foſſan. Peu aprés, il alla en Provence, avec ſes troupes Italiennes, & fut pris par les Imperiaux, au combat donné prés de Brignole, par M. de Montejan & de Boiſſi; mais ſa priſon ne fut pas longue. Il ſervit encore en Piémont, & puis en 1542. il accompagna le Dauphin au ſiége de Perpignan. Enſuite il retourna en Piémont, où il fut bleſſé au ſiége de Coni. Il rendit encore de grands ſervices au ſiege de Landrecies, en 1543. au combat de Vitri en Artois, l'an 1544. & en d'autres occaſions. Peu aprés la mort du Roi François I. en 1546. il fit un voïage en Corſe, où il épouſa *Vannina* d'Ornano, fille unique & heritiere de *François* d'Ornano, dont la Maiſon étoit des plus nobles & des plus anciennes de l'iſle. Il prétendit vainement au Generalat des troupes de l'Egliſe, vacant par la mort de Pierre-Loüis Farneſe, qui avoit été aſſaſſiné en 1547. Mais l'amitié particuliere que les peuples de Corſe avoient pour lui, le rendit redoutable aux Genois, qui reſolurent de le perdre. Jean-Marie Spinola, leur Gouverneur dans cette iſle, l'arrêta dans la citadelle de la Baſtie, où il étoit venu par ſon ordre avec ſon beau-pere. On l'auroit fait mourir, ſi le Roi Henri II. intercedant puiſſamment pour ſa liberté, ne l'eût tiré de ce mauvais pas. Sampietro en conſerva une extrême reconnoiſſance pour la France, & en conçut contre les Genois une haine mortelle. Lorſque la guerre eut recommencé en Italie, en 1551. il y vint ſervir, & fut tres-utile à Octave Farneſe, Duc de Parme, que le Roi avoit pris en ſa protection. Sampietro obtint alors qu'on entreprît la conquête de l'iſle de Corſe, ſous M. de Thermes qui fut depuis Maréchal de France, & il y fut ſuivi des plus braves de cette iſle, qui avoient beaucoup de confiance en ſa valeur, & qui n'avoient pas ſujet d'aimer les Genois. Ceux-ci furent chaſſez de leurs principales villes; & le Seigneur d'Ornano aïant été rappellé en France, retourna au mois de Septembre de l'an 1555. en Corſe, où il continua la guerre. La paix de Câteau-Cambreſis, en 1559. & la mort funeſte du Roi Henri II. lui firent prendre la reſolution de paſſer à Conſtantinople, pour y demander du ſecours. Les Genois lui retenoient tous ſes biens, & avoient mis ſa tête à prix. Ce fut pendant ce voïage, qu'il apprit que la Dame d'Ornano, ſa femme, qu'il avoit laiſſée à Marſeille, avoit reſolu de paſſer à Genes. Cette nouvelle le mit au deſeſpoir, & lui fit envoïer Antoine de Saint Florent, un de ſes domeſtiques, pour l'en empêcher. On lui avoit perſuadé qu'elle pourroit obtenir de la Republique la grace de ſon mari, & le deſir qu'elle en avoit, l'avoit portée à cette reſolution. Sampietro étant de retour, trouva ſa femme à Aix. Il la mena à Marſeille, & lui dit froidement, qu'elle ſe devoit préparer à mourir. Vannina s'y diſpoſa avec courage, & demanda pour toute grace à ſon mari, que, puiſque jamais autre homme que lui ne l'avoit touchée, elle pût auſſi avoir l'avantage de ne mourir que de ſa main. On dit que Sampietro mit un genoüil en terre, & qu'il l'appella ſa maîtreſſe; qu'il lui demanda pardon; & qu'enſuite il l'étrangla avec un linge. Une action ſi barbare fit grand tort la reputation de Sampietro, qui retourna dans l'iſle de Corſe, l'an 1564. & qui fit revolter preſque toute l'iſle, bien qu'il n'eût environ que vingt-cinq hommes avec lui, lorſqu'il y arriva. Il remporta divers avantages, & prit pluſieurs places ſur les Genois, qui le firent aſſaſſiner par un des ſiens, nommé Vitelli, au mois de Janvier de l'an 1567. Il fut pere d'ALFONSE qui ſuit. ALFONSE d'Ornano, General des Corſes, Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, apprit le métier de la guerre ſous ſon pere dés l'âge de treize ans; & n'en avoit qu'environ dix-ſept, lorſqu'il lui porta un ſecours conſiderable d'argent en Corſe, l'an 1565. Aprés la mort de Sampietro, il vint en France, & fut tres-affectionné au parti des Rois Charles IX. & Henri III. qu'il ſervit dans la guerre contre les Huguenots; & à celui du Roi Henri IV. auquel il ſoûmit les villes de Lyon, de Grenoble & de Valence, avec d'autres places en Provence & en Dauphiné, où il commanda avec reputation. Le Roi voulant recompenſer ſes ſervices, le fit Chevalier de ſes Ordres, Lieutenant General en Dauphiné, & Maréchal de France en 1595. Peu aprés, le Maréchal d'Ornano eut la Lieutenance Generale du Gouvernement de Guyenne, & mourut à Paris de la pierre, le 21. Janvier 1610. en la 63. année de ſon âge. Son corps fut porté à Bourdeaux, & enterré dans l'égliſe des Religieux de la Merci, ſous une tombe de marbre. Il avoit épouſé *Marguerite* de Ponteves-Flaſſan, dont il eut, 1. JEAN-BAPTISTE d'Ornano, Maréchal de France, qui ſuit; 2. *Henri-François-Alfonſe*, Seigneur de Mazargues, Premier Ecuier de Gaſton de France, Duc d'Orleans, qui prit alliance avec *Marguerite* de Montlaur; dont il eut *Jean-Paul*, mort ſans avoir été marié; *Anne*, Comteſſe de Montlaur, alliée en 1645. à *François* de Lorraine, Comte d'Harcourt; & *Marguerite*, femme de *Loüis-Gaucher* Adhemar de Monteil, Comte de Grignan, &c. 3. *Pierre*, Seigneur de Sainte-Croix, qui eut des enfans de *N.* de Sanſac de Luſſé ſa femme; & entr'autres, *Jacques*, Marquis de Saint Martin; & *Marie*, mariée à *N.* de la Garde, Marquis de Montluc; *Joſeph-Charles* d'Ornano, Maître de la Garderobe de Gaſton de France, Duc d'Orleans, qui mourut à Paris, le premier Juin de l'an 1670. laiſſant de *Charlotte* Perdriel ſa femme, Dame de Baubigny, *Jean-Baptiſte*, Marquis d'Ornano; & deux filles; 4. *Magdelaine*, femme de *Pierre* d'Eſparbes, Seigneur de Luſſan. JEAN-BAPTISTE d'Ornano, Comte de Montlaur, Chevalier des Ordres du Roi, Maréchal de France, Colonel General des Corſes, & Lieutenant General dans la Province de Normandie, fut élevé l'an 1626. à la dignité de Maréchal de France, aprés avoir été Gouverneur de Gaſton de France, Duc d'Orleans. Le Cardinal de Richelieu, qui gouvernoit alors les affaires, voulut le retirer du parti de MONSIEUR, par cette élevation. Mais l'attachement du Maréchal pour ce Prince lui fut fatal; car, aprés avoir été éloigné de la Cour, il perdit la liberté & la vie. Il fut arrêté à Fontainebleau, & fut conduit au château de Vincennes, où il mourut avec ſoupçon de poiſon, au mois de Septembre de la même année 1626. On publia neanmoins que c'étoit d'une rétention d'urine.

Il n'étoit alors qu'en la 42. année de ſon âge, & ne laiſſa point d'enfans de *Marie*, Comteſſe de Montlaur, ſa femme. Son corps fut porté à Aubenas en Vivarez, où il eſt enterré. * Paul Jove. Philippini, & le Baron de Fourquevauls. Montluc. Paradin. Le P. Anſelme.

SAMPSE'ENS. *Cherchez* EL CESAITES.

SAMSON, Juge & Liberateur des Juifs, étoit de la Tribu de Dan, & fils de Manué. Sa naiſſance fut annoncée par un Ange à ſa mere, qui étoit ſterile, & qui reçut ordre de le nourrir comme un Nazaréen, c'eſt-à-dire, de ne lui point couper les cheveux, & de faire enſorte qu'il ne bût ni de vin, ni de toute autre choſe qui enyvre. Il nâquit l'an 2849. du monde, 1155. avant JESUS-CHRIST, & fut doüé d'une force prodigieuſe. Un jour il rencontra un lionceau; & quoi-qu'il fût ſans armes, il le prit par la gueule, & le déchira en pieces. Quelque tems aprés, retournant par le même chemin, il voulut voir ce jeune lion qu'il avoit tué, & trouva dans ſa gueule du miel que les abeilles y avoient fait comme dans leur ruche. Il en tira le ſujet d'une énigme, qu'il propoſa aux jeunes gens conviez à ſes nôces : *La viande eſt ſortie de celui qui devoroit, & la douceur du fort.* Ils ne purent deviner le ſens de cette propoſition, que par le moïen d'une femme Philiſtine épouſe de Samſon, qui le preſſa de lui dire ſon ſecret, & le trompa. Samſon lui témoignant ſon indignation, la quitta avec colere, & la renvoïa à ſes parens, qui la donnerent à un autre. Reſolu de ſe venger de cette injure, il prit trois cens renards, les lia par la queuë l'un à l'autre, leur attacha un flambeau, & les lâcha au milieu des bleds des Philiſtins, qui furent reduits en cendres. Les Philiſtins aſſemblerent enſuite trois mille hommes pour le perdre, & ſe jetterent ſur les terres de ceux de la Tribu de Juda, qui leur livrerent Samſon. On le menoit lié de deux groſſes cordes; il les rompit ſans peine; & avec la mâchoire d'un âne, qu'il trouva par terre, il tua mille Philiſtins, & mit les autres en fuite. Quelque tems aprés, ils l'enfermerent dans la ville de Gaza; mais pendant la nuit, il arracha les portes de la ville, avec les ſerrures & les poteaux, & les porta ſur ſes épaules juſqu'au ſommet d'une montagne voiſine. Samſon ſeul, leur faiſoit plus de maux, que tous les Iſraëlites enſemble. Ne ſçachant plus comment s'en défendre, ils gagnerent Dalila, femme de mauvaiſe vie, qu'il voïoit. Cette femme infidele emploïa ſi adroitement ſes careſſes & ſes flateries, qu'elle lui arracha ſon ſecret; & aïant appris que ſa force reſidoit en ſes cheveux, elle les lui coupa, & le livra aux Philiſtins. Ils lui creverent les yeux; & l'aïant chargé de chaînes, ils le mirent dans une étroite priſon, & le condamnerent à tourner la meule. Lorſqu'ils faiſoient quelque feſtin ſolemnel, ils avoient accoûtumé de le faire venir pour ſe divertir, en lui faiſant mille outrages. Un jour qu'ils étoient tous aſſemblez, Samſon, à qui la force étoit revenuë avec les cheveux, aïant embraſſé deux colomnes qui ſoûtenoient la ſalle, les ébranla de telle ſorte, que la voûte l'accabla en tombant, & avec lui toutes les perſonnes qui s'y trouverent. Ainſi mourut cet homme, dont la force étoit prodigieuſe, vers l'an 2887. du monde, & 1117. avant JESUS-CHRIST, dans la 20. année de ſon gouvernement. En mourant, l'Ecriture remarque qu'il tua plus de Philiſtins, qu'il n'avoit fait pendant ſa vie. * Juges, *c.* 13.14.15.16. Joſephe, *l.* 5. *Antiqq. Jud.* Uſſer, *in Annal.*

S. SAMSON, Evêque de Dol, né l'an 495. étoit fils d'un Seigneur Breton, nommé Ammon, & fut élevé ſous la conduite de Saint Hidulfe, Abbé d'un celebre Monaſtere dans la Grand'Bretagne, appellée depuis Angleterre. Lorſqu'il eut achevé ſes études, il prit l'habit de Religieux en cette Abbaïe, & paſſa en un autre Monaſtere gouverné par Saint Pyron, dans une iſle aſſez avancée en mer. Aprés avoir été dix-huit mois Abbé, il ſe démit du gouvernement de cette Maiſon, & ſe retira dans un vieux château, d'où il ſortoit les Dimanches & les Fêtes, pour aller celebrer la Meſſe dans l'égliſe du Monaſtere, & aſſiſter à l'Office Divin. Enſuite il fut élû Archevêque d'Yorck; mais aprés avoir gouverné cette Egliſe pendant quelques années, voïant qu'une partie du peuple de ſon Diocéſe étoit mort de la peſte, & que le reſte avoit été maſſacré par les Saxons, il repaſſa la mer, pour ſe rendre dans la Bretagne ou Armorique, avec Saint Magloire & Saint Maclou, qui étoient ſes parens, & quelques autres Chrétiens. Lorſqu'il fut arrivé en ſon païs, il y bâtit un Monaſtere auprés d'un château, nommé Dol, où eſt maintenant la ville du même nom. Commore, Comte de Leon & de Cornoüaille, aſſaſſina Jonas, Roi de Bretagne; & Saint Samſon vint demander du ſecours à Childebert, Roi de France, pour remettre ſur le Thrône Judwal, fils du défunt, & legitime heritier de la Couronne. Il obtint ce qu'il demandoit; & Judwal, aidé des François, vainquit le Tyran Commore, & ſe rétablit dans ſes Etats. Ce Prince, par motif de reconnoiſſance, fit de grandes donations au Monaſtere de S. Samſon, & ſollicita le Pape Pelage I. de l'ériger en Evêché, à quoi conſentirent tous les Evêques de Bretagne. Ce Souverain Pontife accorda la demande du Roi Judwal, & envoïa le *Pallium* à S. Samſon. Depuis ce tems-là, les Prélats, qui lui ont ſuccedé en ce Siége, ont long-tems prétendu le droit de Metropolitain dans la Bretagne, & l'uſage du *Pallium*; mais le Pape Innocent III. qui fut élevé au Pontificat l'an 1198. declara que S. Samſon avoit été ſimplement Evêque de Dol, bien qu'à cauſe de ſa dignité d'Archevêque d'York, il lui eût été permis de ſe ſervir des ornemens de cette dignité. Ses Succeſſeurs neanmoins retiennent encore la croix, qu'ils font porter devant eux dans leurs Diocéſes, & qu'ils font ſervir de timbre à leurs Armes. En 559. S. Samſon aſſiſta au Concile tenu à Paris; & y refuſa de prendre un appartement que le Roi lui avoit fait préparer dans ſon Palais, aimant mieux ſe retirer dans le Monaſtere de S. Vincent, nommé depuis S. Germain des Prez. Dés-lors, S. Samſon fit une ſi étroite alliance entre ce Monaſtere & le ſien, que les Religieux de S. Vincent envoïerent tous les ans du vin à ceux de Dol, qui de leur côté leur fournirent de la cire pour le ſervice de leur Egliſe : uſage qui a ſubſiſté long-tems aprés. Sitôt que le Concile eut été terminé, S. Samſon, âgé de 64. ans, retourna en Bretagne, où ſa ſainteté éclata par quantité de miracles. Enfin il rendit ſon eſprit à Dieu, le 28. Juillet 607. âgé de 112. ans. Son corps fut tranſporté de l'Egliſe Cathedrale de Dol, lorſque les Normands firent une cruelle irruption en France par la Bretagne, ſous le Regne du Roi Charles *le Chauve*, dans le IX. ſiécle. Alors l'Evêque de Dol & l'Evêque de S. Malo ſe refugierent à Paris, & emporterent avec eux les Reliques de S. Samſon, de S. Magloire, & de S. Maclou, qu'ils mirent en dépôt dans la chapelle Roïale du Palais, où eſt aujourd'hui l'égliſe Paroiſſiale de S. Barthelemi. Bien-tôt aprés, le Prince Hugues *le Grand*, Comte de Paris, fonda prés de cette chapelle un Monaſtere de Religieux de l'Ordre de S. Benoît, ſous le nom de S. Magloire; mais depuis, ces Religieux ſe retirerent avec les corps de S. Samſon, de S. Magloire, & de S. Maclou, dans la ruë S. Denys, d'où ils allerent enſuite s'établir au fauxbourg S. Jacques, en la Maiſon qui appartient maintenant aux Peres de l'Oratoire. * Surius, *au* 28. *Juillet.* Hiſtoire Monaſtique d'Occident.

SAMSON, Prêtre Heretique d'Ecoſſe, vers l'an 748. nioit la neceſſité du Baptême, & s'imaginoit que l'impoſition des mains de l'Evêque ſuffiſoit pour délivrer du péché originel. * Baronius, *A. C.* 748.

SAMSON, Abbé de Cordouë dans le IX. ſiécle, confeſſa courageuſement la Foi Catholique devant les Rois Infideles; & écrivit pour les Chrétiens une Apologie, dont Ambroiſe Morales fait mention, *in Schol. ad lib.* 1. *Memor. SS. Eulog.* Cet Abbé mourut en 890. * Baronius, *in Annal.*

SAMSON, (Richard) Anglois, fut en faveur auprés de Henri VIII. Roi d'Angleterre, qui le fit Doïen de ſa Chapelle, & peu de tems aprés lui donna l'Evêché de Lichfield & de Coventry. Par complaiſance pour le Roi, il écrivit, contre la Primatie du Pape, un Livre qui fut condamné; mais il ſe retracta aprés la mort de ce Prince, & ſouffrit enſuite beaucoup juſqu'à la fin de ſa vie, pour la défenſe de la Foi Catholique. Il mourut l'an 1555. pendant la Regence de la Reine Marie, avec Philippe, Roi d'Eſpagne. Ce Prélat a écrit ſur les Pſeaumes de David, ſur S. Paul aux Romains, &c. * Pitſeus, *de illuſt. Angl. Script.*

SAMUEL, Prophete, Juge & Gouverneur d'Iſraël, étoit fils d'Elcana, Levite, & d'Anne qui étoit ſterile, & nâquit l'an du monde 2848. & 1156. avant JESUS-CHRIST. Il fut conſacré à Dieu, & élevé dans le Temple avec Heli, qui étoit Souverain Prêtre. Pendant ce tems, Dieu le favoriſa d'une revelation, par laquelle il apprit ce qui devoit arriver à la famille du Grand-Prêtre. Les menaces du Seigneur furent executées; l'Arche fut priſe par les Philiſtins; & Samuel ſucceda à Heli, l'an 2838. du monde, 1116. avant JESUS-CHRIST, & le 40. de ſon âge. Les Philiſtins renvoïerent l'Arche, qu'il fit mettre dans la maiſon d'Aminadab : enſuite dequoi il eut un ſoin extrême de retenir les Iſraëlites dans le culte du vrai Dieu. Samuel vieilliſſant, voïa

établi ſes enfans Juges d'Iſraël ; mais ils gouvernerent avec tant de violence, que le peuple ne les pouvant plus ſouffrir, preſſa Samuel de leur donner un Roi. Aprés avoir gouverné 21. an, il ſacra Saül, par ordre de Dieu ; mais les Philiſtins unis avec les Tyriens vinrent attaquer le nouveau Roi. Dieu fit combattre pour leur défenſe les foudres & les tempêtes : de ſorte que les Idolâtres prenant la fuite, furent défaits par ceux dont ils croïoient la défaite infaillible. Les deſobéiſſances de Saül irriterent Dieu, & le firent rejetter du Thrône. Ce malheur toucha ſi fort Samuel, que l'Ecriture dit qu'il le pleuroit tous les jours de ſa vie. Dieu l'en reprit, & lui commanda d'aller oindre David pour Roi. Samuel mourut peu aprés, c'eſt-à-dire, vers l'an 2947. & avant JESUS-CHRIST 1057. âgé d'environ 98. ou 99. ans. Le Saint-Eſprit fait lui-même ſon éloge dans l'Eccleſiaſtique ; & ſa memoire eſt en ſi grande veneration, que l'Egliſe la celebre dans ſes Menologes & ſes Martyrologes, le 20. Août. Saint Jerôme écrit que ſon corps fut tranſporté à Conſtantinople, ſous l'Empire d'Arcadius ; & Procope ajoûte que Juſtinien lui éleva un tombeau magnifique. Quelques-uns croïent qu'il a écrit le Livre des Juges, celui de Ruth, outre une partie du premier des Rois * *Conſultez* ce Livre. S. Jerôme, *cont. Vigil.* Procope, *l.* 4. *des Bâtim. de Juſtin.* S. Iſidore, *l.* 6. *Orig. c.* 2. Uſſer. & Sponde, *in Annal. Veſt. Teſt.* Bellarmin, &c.

¶ SAMUEL, Prêtre de l'Egliſe d'Edeſſe, vivoit dans le V. ſiécle ſous le Regne d'Anthemius. Il avoit compoſé pluſieurs Ouvrages en Syriaque contre les Neſtoriens, Eutychiens, & autres Heretiques dont Gennade fait mention. * M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſ. V. ſiécle.*

SAMUEL, Prince des Bulgares, aprés avoir gagné une bataille contre l'Empereur Baſile, fut enſuite défait l'an de JESUS-CHRIST 1013. par cet Empereur, qui fit arracher les yeux à quinze mille ſoldats priſonniers de guerre. Il n'en épargna qu'un ſeul, par centaine, auquel il laiſſa un œil, pour pouvoir conduire les autres en leur païs. Cet étrange ſpectacle toucha ſi vivement Samuel, que peu de jours aprés il en mourut de déplaiſir. Son fils Gabriel ne lui ſurvêcut que d'une année. * Volaterr. *in Antrop. l.* 23. Zonar. *Tom. I.*

✠ SAMUEL, Juif de Maroc en Afrique, dans le XI. ſiécle, ſe fit baptiſer, & enſuite écrivit aux Juifs, dont il condamnoit l'endurciſſement, une Epître *de la venuë du Meſſie*, dont nous avons diverſes éditions. Samuel declare qu'il écrit mille ans depuis la priſe de Jeruſalem par Titus : ce qui nous fait connoître qu'il vivoit en 1070. Cet Ecrit a été imprimé pluſieurs fois, & ſe trouve dans diverſes Collections d'Auteurs. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Poſſevin. Simler, &c.

SAMUEL BEN TSARTSA, ſçavant Rabbin, a écrit un Livre de *Hiurim*, ou Eclairciſſement ſur les Commentaires de R. Aben-Eſra, ſous le Titre de *Mekor haiim*, *Source de vie*, imprimé à Mantouë en 1559. Comme Aben-Eſra eſt un des Juifs qui a expliqué le plus à la lettre l'Ecriture-Sainte, & que ſon ſtyle eſt concis, ce Rabbin y apporte de grands éclairciſſemens, & ne s'attache pas même tellement à ſon Auteur, qu'il ne rapporte le ſentiment de pluſieurs autres, & qu'il n'explique auſſi de lui-même quelques endroits difficiles de l'Ecriture. * M. Simon.

SAMUEL BEULAN. *Cherchez* BEULAN.

SAN DOMINGO DE LA CALÇADA, ou SAINT-DOMINIQUE DE LA CHAUSSE'E, petite Ville d'Eſpagne dans la Caſtille la Vieille, proche de Najara, n'eſt remarquable que par l'Hiſtoire d'un Coq & d'une Poule, dont on ne doute point en Eſpagne, quoique ſelon toutes les apparences elle ſoit fabuleuſe. On dit qu'un Pelerin de S. Jacques, natif de la Chapelle Gauthier dans le Dioceſe de Lizieux, aïant été condamné à être pendu pour un vol, dont il étoit innocent, fut laiſſé à la potence comme mort, & y vécut long-tems, juſqu'à ce que ſon pere l'alla redemander au Juge, qui ſe raillant de ce bon homme, dit qu'il croiroit que ſon fils étoit vivant, quand il verroit le Coq & la Poule qui étoient dans un baſſin ſur ſa table, reſſuſciter avec leurs plumes. Cela, dit-on, ſe fit auſſi tôt : de ſorte que le Juge alla lui-même détacher le garçon. Ce qui eſt de ſurprenant, c'eſt que ce conte paſſe tellement pour une verité conſtante, que l'on a mis une potence arborée au haut de l'égliſe, ſur les tuiles du chœur. Au deſſus d'un autel qui eſt à main gauche, il y a une niche fermée d'une grille de fer, où l'on voit un Coq, & une Poule blanche en vie, que les bonnes gens croïent être le même Coq & la même Poule qui reſſuſciterent. Ils en demandent des plumes qu'on leur donne. * Bertaut, *Journal du Voiage d'Eſpagne. Voiez* CALZADA.

SAN-DONATO, petit Bourg d'Italie, dans la campagne de Rome, eſt le lieu que les Anciens appelloient *Forum Appium. Voiez* l'article APPIUS HERDONIUS. * Leandre Alberti.

SAN-FLORENZO, en Latin, *Fanum ſancti Florentii*, Ville d'Italie dans l'iſle de Corſe aux Genois, eſt ſituée ſur la côte Septentrionale, avec un aſſez bon port, & des fortifications conſiderables, & eſt priſe par quelques Auteurs pour la *Canelata* de Ptolomée. Elle eſt à 6. ou 7. milles de *la Baſtia*, & à neuf ou dix de *Capo Canela.* * Sanſon. Baudrand.

SAN-IAGO, ou SAINT-JACQUES, Iſle d'Afrique, & la principale de celle du Cap-Verd, a une ville de même nom, avec le titre d'Evêché, & eſt ſoûmiſe aux Portugais. Elle a environ 45. lieuës de longueur, 10. de largeur, & 95. ou 100. de circuit. Il y a une grande quantité de ſel. François Drac, Anglois, prit & ruina la ville de San-Iago en 1585. On l'a depuis reparée. * Daper, *Deſcription de l'Afrique.* Sanſon.

SAN-IAGO, ou SAINT JACQUES DE CHILI, Ville de l'Amerique Meridionale, & Capitale du Roïaume de Chili, avec Evêché ſuffragant de la Plata, eſt ſituée prés du fleuve Maipe, au pied des Monts Andes ; & Valparaiſe eſt ſon port. La Conception étoit autre-fois la Capitale de Chili. * Laët. Sanſon.

SAN-IAGO, ou S. JACQUES DEL ESTERO, Ville de l'Amerique Meridionale dans le Tucuman, eſt Capitale du païs, ſituée vers le fleuve Eſtere, avec ſiege du Gouverneur & d'un Evêque. Laët. Sanſon.

SAN-IAGO, ou SAINT-JACQUES, Ville de l'Amerique Septentrionale, dans l'iſle de Cuba, avec Evêché ſuffragant de ſaint Domingue, eſt dans la partie Orientale de l'iſle, avec un excellent port, & en a été autre-fois la Capitale. On aſſûre que depuis peu elle n'a que le ſecond rang, & que la Havane a le premier, parce que c'eſt le ſéjour ordinaire du Gouverneur de l'iſle. * Laët. Sanſon.

SAN-IAGO, ou SAINT-JACQUES DE GUATIMALA. *Cherchez* GUATIMALA.

SAN-JUAN DE PUERTO RICCO. *Cherchez* PUERTO RICO.

SAN-LUCAR DE BARRAMEDA (*Fanum Sancti Luciferi*) Ville d'Eſpagne dans l'Andalouſie à 15. lieuës de Seville, eſt ſituée à l'embouchûre du Guadalquivir. Quelques Auteurs la prennent pour la *Lux dubia* de Strabon. Elle eſt grande, quoique ſans murailles, & eſt bordée de quelques rochers qui rendent ſon port redoutable aux navires qui y abordent. Il y a la tour de l'Or, à l'embouchûre de ce port, & un château ſur une éminence. Saint Lucar a de jolies égliſes, & une grande place ornée d'une belle fontaine, dont le baſſin eſt de marbre blanc. * Merula. Sanſon. Baud.

SAN-MAGNO, Principauté du Roïaume de Naples, dans la Province Citerieure. * *Conſultez*, Leandre Alberti, *Deſcript. Ital.*

SAN-MARINO, Ville & petite Republique d'Italie dans l'Etat Eccleſiaſtique. *Voïez* SAINT MARIN.

SAN-SALVADOR, Ville Capitale du Breſil dans l'Amerique Meridionale, eſt ſituée ſur la côte Septentrionale du Golfe, appellé par les Portugais, *Bahia de todos los Santos.* Le nom de ce Golfe lui fut donné en 1500. par Manuël Pigneiro, Portugais, qui étant battu d'une effroïable tourmente, y vint heureuſement échoüer le jour de la Touſſaints. Pour rendre graces à Dieu, il donna le nom de *Baye de tous les Saints* à ce Golfe, & impoſa celui de *San-Salvador* à la ville qu'il y bâtit. Elle eſt ſituée environ à deux cens toiſes de ſon port, ſur le ſommet d'une hauteur, qui eſt tellement eſcarpée du côté qui regarde la mer, qu'elle eſt inacceſſible par cet endroit là. Pour y porter les marchandiſes, il les faut guinder en haut par des gruës ou machines, que l'on y a faites exprés ; ou bien il faut tourner derriere cette éminence, & gagner une avenuë du côté de la plaine. Les égliſes y ſont belles, & entretenuës avec beaucoup de propreté, principalement la Cathedrale & celle du College des Jeſuites. Les Couvens des Carmes & des Cordeliers y ſont auſſi remarquables. La ville fut érigée en Evêché en 1550. & depuis en Archevêché, qui a pour ſuffragans Olinda de Pernambuco, San-Sebaſtien de Rio de Janeiro, San-Luis de el Maranhan. Le Vice-Roi qu'on envoïe de Portugal pour le Gouvernement du Breſil, loge dans le château de Saint Antoine : c'eſt-là où ſe tient l'Audience Roïale ;

c'eſt-à-dire, la ſuprême Juriſdiction du païs. Le bureau de la doüane eſt établi dans un grand corps de logis, qui eſt bâti de pierres, à la difference des maiſons de la ville, qui ne ſont que de bois, auſſi-bien que celles qui ſont bâties ſur le rivage, au pied de la hauteur, & qui ſervent la plûpart de magazins. Le 9. de Mai 1623. les Hollandois ſurprirent la ville, la pillerent, & mirent le feu à ſes magazins. Le butin y fut grand, & donna lieu à la deſertion de la plûpart de leurs ſoldats qui s'y étoient enrichis. Le Roi d'Eſpagne, pour lors Roi de Portugal, aïant appris cette ſurpriſe, y envoïa 7500. hommes, ſous la conduite de Dom Frederic de Tolede, qui obligea les Hollandois de la rendre par compoſition, ne l'aïant pas gardée un an entier. Les Portugais, pour éviter de pareilles ſurpriſes, ont conſtruit un fort entre la mer & les magazins, & un autre appellé *Tapajepo*, qui commande les avenuës. Le port eſt encore défendu par quantité de tours & de redoutes, & la ville a été fermée de murailles. * Davity, *de l'Amerique*. Laët. Sanſon.

SAN-SALVADOR, Ville Capitale du Roïaume de Congo en Afrique, eſt ſituée dans la Province de Pemba, & ſe nommoit autre-fois *Congo*, comme le Roïaume. On l'appelloit auſſi *Ambas* ou *Banze*, qui en langage du païs ſignifie *Capitale & Réſidence des Rois*. La pieté des Portugais les obligea à lui donner le nom de San-Salvador, en reconnoiſſance d'une memorable victoire que le Ciel accorda à 36. de leurs ſoldats, qui s'étant joints à quelques troupes du païs, en faveur du Roi de Congo, gagnerent une grande bataille ſur une armée nombreuſe de rebelles, commandez par le frere de ce Roi, & ſoulevez pour chaſſer du thrône le poſſeſſeur legitime, à cauſe qu'il s'étoit fait Chrêtien. La ville eſt ſituée ſur une montagne à 18. lieuës de la mer, & eſt d'une grande étenduë & bien peuplée. Ses maiſons ſont *iſolées*, c'eſt-à-dire, détachées l'une de l'autre: en ſorte qu'on peut tourner à l'entour de chacune. Comme la pierre du païs eſt tellement remplie de veines, qu'elle ſe met en poudre lorſqu'on la taille, on y bâtit les maiſons avec du bois & des branches d'arbres, liées l'une avec l'autre, par un peu de terre mêlée avec de la chaux. Son Egliſe Cathedrale qui porte le titre d'Evêché, eſt bâtie de pierre qu'on a fait venir d'ailleurs. Dans le païs il n'y a que cette égliſe & celle d'Ambas, qui ſoient bâties de pierre, & cette derniere fut édifiée par les ſoins de Soſa, Ambaſſadeur auprés du Roi de Congo, pour le Roi de Portugal, en 1459. Cette ville étoit autre-fois un lieu ouvert; mais depuis peu on lui a donné une enceinte des mêmes materiaux qui ſervent à bâtir les maiſons. L'enceinte eſt en terraſſe, qui forme un rempart flanqué de tours ſoûtenuës par de groſſes pieces de bois. De loin il ſemble que l'ouvrage ſoit de pierre. Un Ingenieur Portugais avoit entrepris de la fermer de murailles, & d'y faire venir de la pierre par la riviere qui y paſſe au pied; & comme cette riviere n'eſt pas navigable, parce que ſon canal eſt coupé par quatité de rochers qui la traverſent en trois endroits; il prétendoit faire ſauter ces rochers par l'effet de la mine & des fourneaux; mais il ne put executer ce deſſein; & le projet de la nouvelle enceinte s'évanoüit aprés beaucoup de dépenſe. * Marmol, *de l'Afrique. T. III.* Davity, *de l'Afrique.*

SAN-SALVADOR, Ville de la Province de Guatimala, dans la nouvelle Eſpagne en l'Amerique Septentrionale, eſt à ſept lieuës du port nommé *Acaxutla*, où abordent tous les navires qui viennent de la nouvelle Eſpagne. Ils s'y déchargent, & ſe rechargent de Cacao, & d'autres fruits. Le terroir de San-Salvador produit pluſieurs arbres qui rendent du baume, que les Sauvages recuëillent l'Eté, aprés avoir legerement brûlé l'écorce du tronc; mais les Eſpagnols le laiſſent couler de lui-même. Cet arbre porte des fruits ſemblables aux amandes, dans leſquelles il y a un ſuc jaune comme de l'or. A quelques lieuës de San-Salvador, on voit un grand Volcan qui ne jette plus de flammes, parce que la matiere en eſt conſommée. * Laët, *Hiſt. du nouveau monde.*

SAN-SEVERINO, Ville d'Italie en la Marche d'Ancone, avec Evêché. S. Severino, Ville & Principauté du Roïaume de Naples. * Leandre Alberti.

SANAGAR. *Cherchez* Samgar.

¶ SANCE' d'Areval (Roderic) Eſpagnol, Docteur en Droit de Salamanque, Evêque de Palentia, & enſuite de Calahorra, a fleuri vers l'an 1470. Il a compoſé une Hiſtoire d'Eſpagne, diviſée en quatre livres, juſqu'à l'an 1469. & un Ouvrage de Morale, intitulé *Le Miroir de la vie humaine.* * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XV. ſiécle.*

SANCERRE, Ville & Comté de France dans le Berry, en Latin *Sacrum Cereris* ou *Sacro Ceſarinum*, fut priſe par les Huguenots pendant la guerre de la Religion du XVI. ſiécle. Claude de la Châtre, Gouverneur de Berry, l'aſſiegea; & aïant reduit les habitans à une faim extrême, il emporta la place en 1573. On démolit le château & les autres fortifications de cette ville, qui eſt ſituée ſur une petite colline, le long de la riviere de Loire. Nous avons l'hiſtoire de ce ſiége, compoſée par Jean de Lery, *in octavo*.

¶ SANCERRE, Maiſon illuſtre, tire ſon origine de Thibaut IV. du nom, ſurnommé *le Grand*, Comte de Champagne, qui épouſa en 1123. *Mahaud*, fille aînée de *Engilbert*, III. du nom, Duc de Carinthie; dont il eut, entr'autres enfans, Henri I. qui a continué la lignée des Comtes de Champagne; Thibaut qui a fait celle des Comtes de Blois; & Etienne I. du nom qui ſuit.

II. Etienne de Champagne, I. du nom, Comte de Sancerre en Berry, dont la poſterité prit le ſurnom, mourut au ſiége d'Acre Outremer, avec le Comte de Blois ſon frere, en 1191. Il avoit épouſé en 1153. *Marie* de Donzy, fille de *Geofroi* III. du nom, Seigneur de Donzy, de Gien, de S. Aignan & de Coſne; dont il eut Guillaume I. du nom, qui ſuit; *Jean*, mort ſans alliance; & *Etienne* de Sancerre I. du nom, Seigneur de S. Briçon, de Châtillon-ſur-Loin, de Marcheville, la Loupe, &c. Bouteiller de France en 1248. lequel épouſa 1. *Eleonore* de Soiſſons, Comteſſe de Beaumont; 2. *Agnés*, Dame de Monſtreüil-Bellay, veuve de *Guillaume*, Vicomte de Melun, & de *Valeran*, Baron d'Ivry. De ſa premiere femme il eut *Etienne*, *Jean* & *Thibaut* de Sancerre, morts avant leur pere, dont les deux derniers ſe noïerent en la riviere de Seine, prés de l'Abbaïe de Barbeaux, où ils furent enterrez; *Alix*, femme de *Guillaume* Creſpin, IV. du nom, Seigneur de Dargu, & *Comteſſe* de Sancerre, mariée à *Adam*, III. du nom, Vicomte de Melun. De ſa ſeconde femme vint *Etienne* de Sancerre II. du nom, Seigneur de S. Briçon, Châtillon-ſur-Loin, &c. vivant en 1262. qui épouſa *Pernelle* de Milly, fille de *Geofroi*, Seigneur de Milly, dont il eut *Jeanne* de Sancerre, Dame de S. Briçon, mariée en 1290. à *Jean* de Courtenay, I. du nom, Seigneur de Champignelles; & *Marguerite* de Sancerre, Dame de Marcheville & de la Loupe, alliée à *Gilles* de Melun, Seigneur de la Salle.

III. Guillaume, I. du nom, Comte de Sancerre, &c. accompagna Pierre de Courtenay, ſon beau-frere, élu Empereur de Conſtantinople, au voïage du Levant, où il mourut priſonnier de Theodore Comnene, Empereur de Theſſalonique. Il épouſa 1. *Marie*, Dame de Charenton, fille d'*Ebles*, VI. du nom, Seigneur de Charenton; 2. *Euſtache* de Courtenay, veuve d'*Erard* de Brienne, Seigneur de Rameru, & fille de *Pierre* de France, Seigneur de Courtenay, dont il n'eut point d'enfans. Ceux du premier lit furent; Louis I. qui ſuit; & *Beatrix* de Sancerre, mariée à *Guillaume* I. Comte de Joigny.

IV. Louis I. du nom, Comte de Sancerre, &c. épouſa avant 1220. *Blanche* de Courtenay, fille de *Robert*, Seigneur de Champignelles, Bouteiller de France, & de *Mahaud*, Dame de Mehun-ſur-Yevre; aprés la mort de laquelle, ſans enfans, il prit une ſeconde alliance avec *Iſabel*, fille de *Juhel*, Seigneur de Mayenne, & de *Gervaiſe* de Dinan; dont il eut Jean qui ſuit; *Robert*, Seigneur de Menetou-Salon, & de Soëſmes, qui laiſſa des enfans; & *Iſabeau* de Sancerre, mariée à *Gautier*, Seigneur de Vignory.

V. Jean I. du nom, Comte de Sancerre, &c. ſucceda à ſon pere, en 1268. & vivoit en 1280. Il avoit épouſé, du vivant de ſon pere, *Marie* de Vierzon, fille d'*Hervé* II. du nom, Seigneur de Vierzon, & de *Marie* de Dampierre; dont il eut *Etienne* II. du nom, Comte de Sancerre, mort avant 1308. ſans enfans de *Marie* de la Marche ſa femme, ſeconde fille de *Hugues* de Lezignen, XII. du nom, Comte de la Marche & d'Engoûlême; Jean II. qui ſuit; *Thibault*, Evêque de Tournay en 1333. *Loüis*, Seigneur de Charpignon; *Blanche*, mariée en 1301. à *Pierre* de Broſſe, Seigneur du Bouſſac; *Agnés*, alliée 1. à *N.* Seigneur de la Ferté-Chauderon, 2. à *Henri*, Seigneur de Thoëny; & *Loüis* de Sancerre, Seigneur de Sagonne, vivant en 1334. qui d'*Iſabel* de Thoüart ſa femme, fille de *Jean*, Vicomte de Thoüart, & de *Blanche* de Brabant, eut pour enfans *Jean* de Sancerre, Seigneur de Sagonne, de Charpignon & d'Avandre, qui épouſa *Marguerite* de Fontaines; *Louis* de Sancerre, mari d'*Agnés*, fille de *Jean* de Cuſance; *Marie*,

alliée à *Godemar*, Seigneur de Linieres; & *Agnés* de Sancerre, mariée à *Jean*, Seigneur de Culant.

VI. JEAN, II. du nom, Comte de Sancerre aprés ſon frere, Seigneur de Charenton, de Meillant, &c. étoit mort en 1327. Il épouſa 1. *Louiſe* de Bomez, fille de *Robert*, Seigneur de Boubers, Châtelain de Bapaume; 2. *Iſabeau* de Roſny, veuve de *Pierre*, Seigneur de Chambly, dont il n'eut point d'enfans. Ceux de ſa premiere femme furent LOUIS II. qui ſuit; *Jeanne*, mariée 1. à *Jean* de Trie, II. du nom, Comte de Dammartin, 2. à *Jean* de Châtillon, Grand Maître de France; & *Marguerite* de Sancerre, Abbeſſe de Charenton.

VII. LOUIS, II. du nom, Comte de Sancerre, Seigneur de Charenton, &c. laiſſa de *Beatrix* de Roucy ſa femme, fille de *Jean* V. du nom, Comte de Roucy & de Braine, & de *Marguerite* de Bomiers, Dame de Blazon & de Mirebeau; JEAN III. qui ſuit; LOUIS, Seigneur de Bomez, Maréchal & Connêtable de France, dont l'éloge eſt rapporté ci-aprés dans un article ſeparé; *Robert*, Chevalier, vivant en 1371. *Thibault*, Seigneur de Sagonne, Archidiacre de Bourges; *Etienne*, Seigneur de Vailly, mort en 1390. au ſiége de Thunis en Barbarie, ſans laiſſer de poſterité de *Bellaſſez*, Dame de Vailly, ni d'*Alix* de Baujeu-Pevreux, ſes deux femmes; *Iſabeau* de Sancerre, mariée 1. à *Pierre* de Graçay, Seigneur de l'Iſle, & de la Ferté-Nabert, 2. à *Guichard* Dauphin, I. du nom, Seigneur de Jaligny & de la Ferté-Chauderon, Grand-Maître des Arbalêtriers de France; & *Marguerite* de Sancerre, morte jeune.

VIII. JEAN, III. du nom, Comte de Sancerre, &c. épouſa 1. *Marguerite*, Dame de Miremande en Anjou; 2. *Conſtance* de Saluces, de laquelle il n'eut point d'enfans. Il eut de ſa premiere femme *Marguerite*, Comteſſe de Sancerre, mariée 1. à *Gerard* Chabot, Seigneur de Retz, 2. à *Beraud* II. du nom, Dauphin d'Auvergne, Comte de Clermont, Seigneur de Mercœur, 3. à *Jacques*, Seigneur de Montberon & de Maulevrier, 4. à *Jean*, dit *Lourdin*, Seigneur de Saligny, Connêtable de Sicile; & *Jeanne* de Sancerre, alliée à *Lancelot* Turpin, Seigneur de Criſſé, dont elle n'eut point d'enfans. *Voiez* le P. Anſelme *Hiſt. des grands Officiers*. La Thaumaſſiere, *Hiſt. de Berry*. Du Bouchet, *Hiſt. de Courtenay*, *&c.*

SANCERRE, (Loüis de) Chevalier, Seigneur de Charenton, de Bomez, de Condé, & de Luſy, ſecond fils de LOUIS II. du nom, Comte de Sancerre, & de *Beatrix* de Roucy, rendit de grands ſervices au Roi Charles V. qui l'honora du Bâton de Maréchal de France en 1369. Il fut frere d'armes du Connêtable du Gueſclin, avec le Seigneur de Cliſſon, & le ſeconda dans ſes conquêtes de la Guyenne. Depuis, il eut le commandement des armées du Roi en ce païs-là en 1381. contre les Anglois, ſur leſquels il remporta pluſieurs avantages. Sancerre eut auſſi le commandement de l'avant-garde de l'armée, conjointement avec le Connêtable de Cliſſon, à la bataille de Roſebec, donnée en 1382. contre les Flamands; & enſuite il retourna en Guyenne, s'oppoſer aux entrepriſes des Anglois en 1383. & en 1385. Aprés la mort du Comte d'Eu, il fut pourvû de la charge de Connêtable de France, le 26. Juillet 1397. En 1398. il marcha contre le Captal de Buch au Comté de Foix, & traita avec lui pour l'en faire ſortir. Il mourut ſans alliance, le 6. jour de Février 1402. à l'âge de 60. ans. Son corps fut porté à ſaint Denys en France, où ſes obſeques furent faites en preſence des Ducs d'Orleans & de Bourgogne, & des principaux de la Cour. Il fut enterré au côté gauche de la chapelle du Roi Charles V. ſous une tombe plate, *& laiſſa deux enfans naturels, ſçavoir*, Loüis *de Sancerre, auquel il donna par ſon teſtament tout ce qu'il poſſedoit à Barleu, à la Ferriere & à Berouſt*; & Jeannette *de Sancerre, mariée à* Jean *de la Teillaye, Ecuier.* * *Hiſtoire de France.* Godefroy. Le Pere Anſelme.

SANCHE, Roi de Leon & des Aſturies, ſucceda à ſon frere *Ordogno* en 956. & fut ſurnommé *le Gros*, parce qu'il étoit ſi chargé de graiſſe, qu'il étoit incapable de rien faire. Pour ſe défaire de cet embonpoint qui l'incommodoit, il continua la trêve qu'il avoit avec Abderame, Roi de Cordouë; & étant allé en cette ville, il y trouva des Medecins qui le degraiſſerent parfaitement. Ses ſujets ſe revolterent contre lui, & mirent ſur le Thrône Ordogno, fils d'Alphonſe IV. dit *le Moine*. Sanche le chaſſa; défit les Maures, qui l'étoient venu attaquer dans ſa ville capitale; réduiſit à la raiſon quelques-uns de ſes ſujets rebelles; & n'aïant pas voulu faire mourir le Chef de ces revoltez, il fut empoiſonné par cet ingrat dans une pomme, aprés 12. ans de regne, l'an 967. Ramire III. lui ſucceda. * Turquet & Mariana, *Hiſt. d'Eſpagne*.

SANCHE, I. Roi de Caſtille, eſt le même que le Roi de Navarre III. de ce nom, dit *le Grand*. Ferdinand lui ſucceda au Roïaume de Caſtille, & fut pere de SANCHE II. qui regna ſix ans & demi. Il étoit frere de *Garcias*, Roi de Galice; d'*Alphonſe* Roi de Leon; & d'une ſœur, Dame de Zamora. Sanche déthrôna le premier, contraignit le ſecond de s'enfermer dans un Monaſtere; & fut tué en aſſiegeant Zamora en 1072. SANCHE III. fils aîné d'*Alphonſe* VIII. dit *le Bon*, lui ſucceda en 1157. & ne regna qu'un an & onze jours. SANCHE IV. fils d'*Alphonſe* X. Roi de Leon & de Caſtille, avoit fait la guerre à ſon pere avec tant de fureur, que le Pape Martin IV. l'excommunia. Il uſurpa le Roïaume ſur ſes deux neveux, *Alphonſe* & *Ferdinand*, qui étoient fils de ſon frere aîné *Ferdinand* & de *Blanche* de France, fille aînée du Roi ſaint Loüis. SANCHE regna ſeul en 1284. fut ſurnommé *le Brave*, & mourut en 1295. aprés 11. ans de regne, laiſſant FERDINAND IV. pour ſucceſſeur. * Mariana, *Hiſt. d'Eſpag.*

SANCHE I. de ce nom, Roi de Navarre, ſurnommé *Garcias*, étoit fils de *Garcias* Innigo. Il épouſa deux femmes; & de la ſeconde nommée *Tuta*, il eut GARCIAS, qui lui ſucceda, & fut pere de SANCHE II. qui ſuit.

SANCHE II. fut ſurnommé *Abarca*, à cauſe d'une ſorte de chauſſure qu'il affectoit de porter. Ce Prince, qui ſucceda à ſon pere *Garcias* II. en 925. remporta pluſieurs victoires ſur les Maures. Aprés un regne de 37. ans, il fut tué dans une bataille contre les Caſtillans, & laiſſa la couronne à ſon fils GARCIAS III. ſurnommé *le Trembleur*.

SANCHE III. dit *le Grand* ſucceda à GARCIAS III. ſon pere, & regna ſans obſtacle ſur tous ſes Etats. Ce fut un Prince vertueux, & dont la valeur ſoûtint avec éclat la Couronne qu'il poſſedoit. Il avoit épouſé *Nuna*, fille aînée de *Sanche Garcias*, Comte de Caſtille, laquelle le rendit maître de cet Etat, & le fit pere de *Garcias*, qui lui ſucceda dans la Navarre; de *Ferdinand*, qui fut Roi de Caſtille; & de *Gonçalve* ou *Gonzalez*, qui eut le Roïaume de Sobrarbe & de Ripagorça en partage. Dom *Ramir*, qui etoit ſon fils naturel, devint Roi d'Aragon. SANCHE, à cauſe de ſa fortune & de ſon courage, fut ſurnommé *le Grand*, & prit la qualité de Prince des Eſpagnes. *Beremond* ou *Vermond*, Roi de Leon, qui avoit épouſé la cadette de *Nuna*, lui voulut diſputer la Caſtille; mais il fut battu, & perdit une partie de ſes Terres, qui reſterent à *Ferdinand*, fils de *Sanche*, qu'on maria à une ſœur de Veremond. Ce traité rétablit le calme dans les Etats du Roi de Navarre, qui fit diverſes fondations pieuſes. En allant voir des Reliques qui étoient à Oviedo, il fut tué dans ce voïage qu'il faiſoit à pied, & en homme privé, en 1034. GARCIAS IV. ſon fils, Roi de Navarre, fut pere de SANCHE IV. qui commença de regner en 1054. Il fut déthrôné par ſon couſin germain SANCHE V. fils de *Ramir* I. Roi d'Aragon, en 1074. D'autres aſſûrent que ce fut par ſon propre frere, qui le tua en bataille; & que *Sanche-Ramir* ne fut que le tuteur de ſes fils. Quoiqu'il en ſoit, ce SANCHE-RAMIR fut Roi d'Aragon, & pere de *Pierre* I. Roi d'Aragon & de Navarre, qui eut pour ſucceſſeurs ſes freres *Alphonſe* & puis *Ramir*, dit *le Moine*, tiré de l'Abbaïe de ſaint Pons. SANCHE-RAMIR fut tué au ſiege d'Hueſca, le 4. Juin 1094. GARCIAS V. fils de *Ramir* de Monçon, & petit-fils de *Ramir* Calahorre, frere de *Sanche* IV. recouvra la Navarre en 1134. & étant mort à la chaſſe d'une chute de cheval, eut pour ſucceſſeur en 1150. SANCHE VI. dit *le Sage*. Il ſoûtint diverſes guerres contre ſes voiſins; & aprés un regne de 43. ans, il mourut à Pampelune, le 27. Juin 1194. SANCHE VII. dit *le Fort* ou *l'Enfermé*, étoit ſon fils, & lui ſucceda. Il fut depoſé & mis en priſon, où il mourut ſans enfans en 1234. *Berengere*, l'une de ſes ſœurs, fut mariée à *Richard*-Cœur-de-Lion, Roi d'Angleterre, duquel elle n'eut point d'enfans. La cadette nommée *Blanche*, épouſa *Thibaud* V. Comte de Champagne, & fut mere de THIBAUD V. Roi de Navarre, aprés ſon oncle SANCHE VII. * Gabriel Chapuis, André Favin, & Mayerne Turquet, *Hiſtoire de Navarre*. De Marca, *Hiſt. de Bearn*. Oihenart, *Not. utriuſq. Vaſcon.*

SANCHE I. de ce nom, Roi de Portugal, ſucceda à ſon pere *Alphonſe* I. en 1185. & aprés s'être ſignalé contre les Rois ſes voiſins & contre les Maures, il mourut en 1212. âgé de 58. ans. Il laiſſa de ſa femme *Douce*, fille de *Raimond-Berenger*, Comte de Barcelone, ALPHONSE II. qui ſuit; *Ferdinand*, qui fut Comte de Flandres, du chef de ſa fem-

me *Jeanne*, fille de *Baudoüin*, Empereur de Conſtantinople, &c. ALPHONSE II. fut pere de SANCHE II. ſurnommé *Capel.* Les ſujets de ce dernier, mécontens de ſa lâcheté, & de l'humeur hautaine de ſa femme, appellerent en Portugal *Alphonſe*, frere de *Sanche*, qui étoit en France, où il avoit épouſé *Mahaud*, Comteſſe de Boulogne. Il continua la poſterité; & le malheureux Sanche, chaſſé de ſes Etats, mourut à Tolede en 1248. âgé de 45. ans.

SANCHES, (François) des Broſſes, en Latin, *Sanctius Brocenſis*, étoit le plus celebre Grammairien d'Eſpagne, vers la fin du XIII. ſiécle. Lipſe l'appelle *le Mercure & l'Apollon d'Eſpagne.* Scioppius diſoit que c'étoit un homme divin: celui de ſes Ouvrages qui a fait le plus de bruit, eſt le Traité *des cauſes de la Langue Latine* ou *de la Minerve.* C'eſt par-là qu'il s'eſt acquis le titre de pere de la Langue, & de Docteur de tous les gens de Lettres. Il a fait encore beaucoup d'autres Ouvrages, concernant cette profeſſion, &, entr'autres, ceux de *l'Art de parler, & de la maniere d'interpreter les Auteurs.** Nicol. Antonio, *Biblioth Hiſp.*

¶ SANCHES, (François) Profeſſeur en Medecine à Toulouſe, né à Brague dans le Portugal, fut tranſporté à Bordeaux pendant ſon enfance, par ſon pere qui étoit Medecin. Il voïagea en Italie, & s'arrêta quelque-tems à Rome, d'où étant repaſſé en France, il étudia à Montpellier, & y reçut le Bonnet de Docteur, à l'âge de 24. ans. Les guerres de Religion l'aïant contraint de ſortir de cette ville, il s'en alla à Toulouſe, où il enſeigna la Philoſophie pendant 25. ans, & la Medecine pendant onze ans. Il mourut âgé de plus de ſoixante & dix ans. Il a compoſé pluſieurs Ouvrages de Medecine, imprimez à Toulouſe en 1636. & quatre Ouvrages de Philoſophie, entre leſquels il y en a un ſingulier intitulé, *Quòd nihil ſcitur*, dans lequel il a fait voir la vanité des Sciences.* Sa Vie à la tête de ſes Ouvrages. Bayle. *Dict. crit. edit.* 1702.

¶ SANCHES, (Thomas) Jeſuite Eſpagnol, né à Cordouë l'an 1551. entra dans la Societé des Jeſuites l'an 1567. & mourut a Grenade le 19. Mai 1610. Il a fait un gros Traité du mariage, imprimé à Genes en 1592. plein de queſtions & de cas qui bleſſent l'honnêteté & la pudeur.* Alegambe, *Biblioth. Script. Societ. Jeſu.* Bayl. *Dict. crit. edit.* 1702.

SANCHONIATHON, Hiſtorien de Phenicie, natif de Beryte, & non de Tyr, vivoit, ſuivant Porphyre, du tems de Semiramis; ſelon d'autres, du tems de David; &, ſelon quelques-uns, du tems de Gedeon, Juge d'Iſraël, vers l'an du monde 2759. & 1245. avant J. C. Son nom ne ſignifie pas, comme l'a crû Theodoret, *ami de la verité*, mais *zele de la Loi.* Il écrivit en Phenicien une Hiſtoire qui contenoit en neuf Livres, l'ancienne Theologie, & l'Hiſtoire des Antiquitez de Phenicie, & la dédia à *Abibal*, Roi de Beryte. Philon de Biblos, qui vivoit du tems d'Adrien, la traduiſit en Grec. Il nous reſte quelques fragmens de cette verſion dans Porphyre, *de l'abſtinence de la chair des animaux*, & dans la *Préparation Evangelique* d'Euſebe. Si l'on en croit Sanchoniathon, ſon hiſtoire étoit tirée des Regiſtres & des Inſcriptions Hieroglyphiques des Temples de la Phenicie & de l'Egypte. Il avoit auſſi conſulté *Jerombal*, Sacrificateur du Dieu *Jao*, que *Samuël Bochart* a conjecturé être *Jerumbaal*, ou Gedeon. *Voiez* ſon *Canaan*, *lib.* 2. *c.* 17. où il traite au long de Sanchoniathon. *H. Dodwel*, ſçavant Anglois, a fait un petit Livre en ſa Langue, où il apporte quantité de raiſons, pour faire voir que cette Hiſtoire de Sanchoniathon n'a jamais exiſté; & que quelques Philoſophes qui ont écrit en Grec, ont fabriqué une Verſion prétenduë de cet Hiſtorien, & ont travaillé à la faire valoir. Son Livre a été imprimé à Londres en 1681. & eſt intitulé: *A diſcourſe concerning Sanchoniathon's Phœnician Hiſtory.* M. Du Pin dit que cet Auteur a été inconnu à tous les Anciens; que Porphyre eſt le premier qui ait cité cette Hiſtoire des Pheniciens, qui eſt pleine de fictions; qu'il a pris de la Geneſe ce qu'il dit de l'origine du monde & des premiers hommes; que ce qu'il écrit de l'Æon & du premier né, a rapport aux rêveries des Valentiniens. Il dit auſſi qu'il tire pluſieurs choſes des fables des Grecs: c'eſt ce qui montre évidemment, que l'Auteur de cette Hiſtoire ne peut pas avoir vêcu du tems de Semiramis.* M. Du Pin, *Diſſertation ſur la Bible, & Bibliotheque des Hiſt. prof.*

SANCTES PAGNINUS, Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, étoit de Lucques, & avoit une grande connoiſſance des Langues Orientales, de l'Hebraïque, de l'Arabique, & de celle des Chaldéens. Il fit une traduction fidele de toute la Bible: ce que perſonne n'avoit bien executé depuis ſaint Jerôme. Nous avons encore de lui, *Iſagoge ad ſacras litteras. Theſaurus linguæ ſanctæ, &c.* Quelques Auteurs, comme Leandre Alberti, Abraham Buccholcer, &c. ont crû que Sanctes Pagninus mourut en 1536. mais il eſt ſûr que ce ne fut qu'en 1541. qu'il finit ſes jours à Lyon, où il faiſoit imprimer ſes Ouvrages, & où il fut enterré dans l'égliſe de ſon Ordre.* Sixte de Sienne, *Biblioth. Sac.* Leandre Alberti, *Deſc. Ital. & de vir. illuſt. Dominic.* Sponde, *A. C.* 1541. *n.* 13. Poſſevin. Geſner, &c.

SANCTIUS, Grammairien. *Cherchez* SANCHES.

SANCTORIUS, Medecin. *Cherchez* SANTORIUS.

SANCTUS ou SANCUS, Dieu des Sabins. *Cherchez* SABUS.

SANDANIS, Seigneur Lydien, voulut perſuader à Crœſus de ne pas entreprendre la guerre contre les Perſes; mais ce Prince negligea ſes avis, & s'en repentit dans la ſuite; car l'évenement de cette guerre lui coûta la perte de ſon Roïaume & de ſa liberté.* Herodot. *l.* 1. *c.* 71.

SANDERUS (Jean) de Gand, Medecin de l'Empereur Charles V. fut tres-eſtimé par ſa ſcience & ſa pieté, & aprés la mort de ſa femme, fut Chanoine de ſaint Bavon. Il a écrit quelques Ouvrages, & eſt mort dans le XVI. ſiécle

SANDERUS (Antoine) petit-fils du précedent, nâquit à Anvers, où ſes parens ſe trouverent par hazard en 1586. Depuis, aïant étudié à Oudenarde, à Doüay & à Louvain, il ſe diſtingua par la beauté de ſon genie, & par ſon aſſiduité au travail. Aprés avoir gouverné dans le Dioceſe de Gand, quelques Egliſes, en qualité de Curé, il s'emploïa pour la converſion des Heretiques, & ſur tout des Anabaptiſtes. Quelque tems aprés il fut Chanoine d'Ipre, & enſuite Ecolâtre, ou Theologal de Teroüane. Le public lui eſt obligé d'un grand nombre d'Ouvrages en vers & en proſe, tels que ſont, *Flandria illuſtrata. Elogia Cardinalium. De Claris Antoniis. Hagiologium Flandriæ. De Scriptoribus Flandriæ. De Gandavo, &c.* * Valere André, *Biblioth. Belg. &c.*

SANDERUS (Nicolas) Anglois, natif du Comté de Surrey, Dioceſe de Wincheſter, dans un âge tres-peu avancé, fut Profeſſeur Roïal en Droit Canon dans l'Univerſité d'Oxford, où il parut avec éclat. Quelque tems aprés, lorſque la Religion Catholique eut été bannie du Roïaume, Sanderus, qui la ſoûtenoit avec zele, s'exila lui-même, & ſe retira à Rome. Il y reçut la Prêtriſe, y prit le Bonnet de Docteur, & ſuivit le Cardinal Hoſius au Concile de Trente. Depuis il accompagna le même Cardinal en Pologne; & à ſon retour, il fut Profeſſeur en Theologie à Louvain, où il compoſa ſon Ouvrage, *De viſibili Monarchiâ Eccleſiæ* en VIII. Livres. Le Pape Pie V. le fit venir à Rome; & depuis Gregoire XIII. l'envoïa Nonce en Eſpagne, puis en Irlande, où il mourut dans un bois, vers l'an 1582. Outre l'Ouvrage dont nous avons parlé, il en a compoſé divers autres. *De Schiſmate Anglicano. De Eccleſia Chriſti, &c.* * *Conſultez* Pitſeus, qui étoit fils d'une ſœur de Sanderus, *de illuſt Angl. Script. &c.* Burnet, *Critique de l'Hiſtoire des Revolutions de Varillas.*

SANDIUS (Chriſtophle) Gentilhomme Polonois Conſeiller de l'Electeur de Brandebourg, & l'un de ſes Secretaires d'Etat, ſur la fin du XVI. ſiécle, fut chaſſé, parce qu'il faiſoit profeſſion de l'Arianiſme. Il fut pere de celui qui ſuit.

SANDIUS (Chriſtophle) Arien, natif de Konigſberg, dans la Pruſſe, & mort à Amſterdam l'an 1680. eſt Auteur de la Bibliotheque des Anti-Trinitaires, qui parut en 1684. à Freiſtadt. C'eſt un Catalogue des Ecrivains Sociniens, & des Ouvrages qu'ils ont compoſez. L'ordre qu'il y a gardé eſt chronologique, & non alphabetique. Il y rapporte les Ouvrages de chacun, les differentes éditions & traductions qui s'en ſont faites, & ſouvent l'occaſion qui les a fait écrire. Quelque-fois il en rapporte des fragmens, & touche pluſieurs particularitez de la Vie de l'Auteur; mais il a mis au rang des Sociniens quelques perſonnes qui ne l'étoient pas, ou du moins qui n'en avoient donné aucune marque. Comme l'Ouvrage eſt poſthume, d'autres perſonnes que Sandius, qui y ont mis la main, y ont pû faire quelques Additions. On a encore de lui *Nucleus Hiſtoriæ Eccleſiaſticæ*, qui eſt un Recuëil de tout ce qu'il y a dans l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, concernant les Ariens. *Interpretationes Paradoxæ in Joannem, de Origine Animæ. Scriptura ſanctæ Trinitatis Revelatrix.* Il a été plus verſé dans l'Hiſtoire Eccleſiaſtique

que les autres Sociniens : ſes Remarques Critiques ſur les Hiſtoriens Latins de Voſſius, ſont une preuve de ſa Litterature.

SANDOVAL (Bernardin de) Chanoine de l'Egliſe de Tolede, ſortoit d'une illuſtre famille de Caſtille, & fut Chancelier de l'Univerſité de Tolede, que ſes ancêtres avoient fondée. Ses ennemis lui diſputerent ſa naiſſance. Il appella de cette injuſtice à Rome, où il mourut, laiſſant en Eſpagnol deux Traitez, l'un du devoir d'un bon Prêtre ; & l'autre de la conſolation de ceux qui ſont détenus dans les priſons. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hiſp.*

SANDOVAL (François) Duc & Cardinal de Lerme, s'acquit les bonnes graces de Philippe III. Roi d'Eſpagne, & fut le plus cheri de tous ſes Favoris. Ce Roi lui fit donner le Chapeau de Cardinal, & lui confia enſuite le gouvernement de l'Etat. Il mourut le 17. Mai 1625. Ce fut par le credit de Sandoval que Roderic Calderon parvint à ſa grande fortune. *Hiſt. des Favoris Anc. & Mod.*

SANDROCOTTUS, Roi. *Cherchez.* ANDROCOTTUS.

SANG de JESUS-CHRIST, Ordre Militaire de Mantouë, fut inſtitué par Vincent IV. Duc de cet Etat, l'an 1608. en l'honneur du Sang du Sauveur du monde. La premiere ceremonie s'en fit le jour de la Pentecôte de la même année, dans la chapelle du Château, où le Cardinal Ferdinand de Mantouë créa Chevalier le Duc ſon pere ; enſuite dequoi ce Duc en créa quinze autres dans l'égliſe de ſaint André. Le Pape Paul V. approuva cet Ordre, dont le collier eſt compoſé d'ovales ; les unes en long, ou ſont écrits ces mots, *Domine probaſti me* ; les autres en large, où eſt repreſenté un creuſet dans le feu. Au bout de ce collier pend une ovale, où ſont repreſentez deux Anges, tenant un calice couronné, avec trois goutes de ſang, & ces mots : *Nihil hoc triſte recepto.* * Sponde, *A. C.* 1608. *n.* 5. Aubert le Mire, *Orig. Ord. equeſt. l.* 2. *c.* 6.

SANGAR, ZAGARI, ou SAGARI, ou ACADA, Fleuve de l'Aſie Mineure ou Natolie, eſt celui que Ptolomée nomme *Sangaris* ; Pline, *Coralius* ; & d'autres, *Angarius.* Il a ſa ſource en Phrygie, dans les monts Dindymiens, prés du bourg de Sangia, reçoit diverſes rivieres, entr'autres le Garippe ou Gallus, paſſe à Angori ou Ancyre, & ſe décharge dans la Mer Noire. * Ptolomée. Pline, *l.* 6. *c.* 1. Strabon. Sanſon. Claudien, *l.* 2. *in Eutrop.*

SANGLAYES : nom que l'on donne aux Chinois, dans les Iſles Philippines. * Thevenot, *Tom. II.*

¶ SANGUIN (Antoine) dit le *Cardinal de Meudon*, à cauſe qu'il en étoit Seigneur, ſecond fils d'*Antoine* Sanguin, Seigneur de Meudon, la Honville, &c. Maître des Eaux & Forêts de l'Iſle de France, de Champagne, & de Brie ; & de *Marie* Simon, ſe ſervit du credit de la Ducheſſe d'Eſtampes, ſa niece, Maîtreſſe du Roi François I. pour s'avancer aux plus éminentes dignitez de l'Egliſe. Il fut d'abord Abbé de Fleury ſur Loire, Maître de la Chapelle du Roi, puis Evêque d'Orleans en 1533. d'où il paſſa à l'Archevêché de Toulouſe, & fut nommé Cardinal le 19. Decembre 1538. par la recommandation du Roi, par le Pape Paul III. ſous le titre de ſainte Marie *in Porticu*, & en reçut le Chapeau à Paris, le jour de la Pentecôte ſuivant, dans l'égliſe de Nôtre-Dame, par les mains du Cardinal Farneſe, Legat en France. Il fut créé Grand Aumônier de France, le 7. Août 1543. & a été le premier qui en ait porté le titre ; ſes predeceſſeurs n'aïant pris que la qualité de Grands Aumôniers du Roi, d'Aumôniers du Roi, & d'Aumôniers de France. Quelque tems aprés, il fut déclaré Gouverneur de Paris, pour la défendre contre les menaces de l'Empereur, & emploïé avec pluſieurs autres pour negocier la paix avec ce Prince, & fut du nombre des otages donnez juſqu'à l'execution du Traité. Aprés la mort du Roi, les parens de la Ducheſſe d'Eſtampes, n'eſtant pas bien-venus en Cour, il ſe démit de la charge de Grand Aumônier, en 1547. paſſa en Italie, ſe trouva à l'élection du Pape Jules III. qui lui changea ſon titre en celui de ſaint Chryſogone ; & étant de retour en France, il mourut à Paris le 22. Decembre 1559. & y fut enterré en l'égliſe de ſainte Catherine du Val-des-Ecoliers. Ce Cardinal avoit pour frere & ſœur, *Jean* Sanguin, Seigneur de Meudon, d'Angervilliers, &c. Maître d'Hôtel du Roi, au Gouvernement de Paris en 1534. mort ſans enfans de *Marguerite* de Sains ; *Jeanne*, femme de *Guillaume* de Lanvin, Seigneur de Blerencourt ; & *Anne* Sanguin, mariée à *Guillaume* de Piſſeleu, Seigneur de Helly, pere & mere de la Ducheſſe d'Eſtampes. * *Voïez* Ciaconius. Sainte-Marthe, *Gallia Chriſt.* Le P. Anſelme, *Hiſt. des Grands Officiers de la Couronne, &c.*

SANGUIN (Nicolas) Evêque de Senlis, d'une autre famille des Sanguin de Paris, fut nommé à l'Evêché de Senlis par le Roi Loüis XIII. ſur la démiſſion de François, Cardinal de la Rochefoucault, & fut ſacré à Paris l'an 1623. En 1628. il fonda à Senlis le Monaſtere de la Préſentation de la Sainte Vierge, ſous la Regle de ſaint Auguſtin ; & établit les Jeſuites en cette même ville l'an 1638. Il mourut d'apoplexie étant dans le Louvre, âgé de 73. ans, l'an 1653. * Sainte-Marthe, *Gallia Chriſt.*

SANGUINACCIUS (Joannin) Medecin de Padouë, jugeoit de la qualité d'une maladie cachée, en regardant le viſage du malade, ſans en demander d'autres ſignes. Il fut accuſé d'Hereſie & de Magie ; & n'aïant pû ſe diſculper devant les Juges de Rome, il fut relegué à perpetuité dans l'iſle de Malthe. * Scardeoni, *Hiſt. Patav. l.* 2.

SANGUINACCIUS (Nicolas) Philoſophe & Theologien, natif de Padouë, & iſſu d'une tres-noble famille qui porte ce nom, mourut en 1618. * Thomaſſini, *Illuſt. Viror. Elog.*

SANGUINAIRES : ſurnom de quelques Anabaptiſtes, qui dans le XVI. ſiécle bûvoient du ſang humain, en faiſant leurs ſermens. * Lindan.

SANHEDRIN, mot Hebreu, eſt pris du Grec συνέδριον, *Synedrion*, qui ſignifie *Conſeſſus*, c'eſt-à-dire, *Aſſemblée de gens aſſis, ou de Juges.* Il y avoit pluſieurs Sanhedrins dans la Paleſtine, qui dépendoient tous du Grand Sanhedrin, dont le ſiege étoit à Jeruſalem. Tous les Rabbins, & la plûpart des Docteurs Chrétiens croïent que l'établiſſement du Grand Sanhedrin fut ordonné de Dieu à Moyſe, par ces paroles du Livre des Nombres (*ch.* 11. *v.* 16.) *Aſſemble ſoixante & dix hommes d'entre les Vieillards d'Iſraël, &c.* & que celui des autres Juriſdictions fut commandé par ces paroles du Deuteronome (*ch.* 16. *v.* 18.) *Tu établiras des Juges & des Maîtres dans toutes les portes des villes que le Seigneur te donnera, afin qu'ils jugent ton peuple avec équité.* Il eſt vrai que ce fut alors que le Sanhedrin eut une autorité ſouveraine ; mais, ſi on le conſidere ſans cette autorité, il eſt certain qu'avant l'inſtitution faite par Moyſe, il y avoit des Aſſemblées de Vieillards pour connoître des affaires du peuple. Il en eſt fait mention dans l'Exode, *chap.* 3. Les Juges du Sanhedrin furent appellez *Vieillards* ou *Senateurs*, parce qu'on ne choiſiſſoit que ceux à qui l'âge avoit donné la prudence neceſſaire pour cette fonction. Quant au nom de Sanhedrin, il fut depuis emprunté des Grecs par les Talmudiſtes. La Sainte-Ecriture nous fait voir en pluſieurs endroits, que ces Juges devoient être pour la plûpart, de la Tribu de Levi, c'eſt-à-dire, *Prêtres & Levites* ; mais que l'on devoit auſſi y admettre ceux des autres Tribus, qui étoient illuſtres par leur pieté & par leur ſcience, *Paralipom. ch.* 19. *v.* 8. Le Grand Prêtre préſidoit ordinairement au Sanhedrin, quoique cet honneur ne fût pas préciſément annexé au Pontificat ; car les Hiſtoriens Juifs marquent des Princes du Senat ou Sanhedrin, qui n'étoient pas Souverains Pontifes. Quelques-uns diſent que les Prêtres & les Laïques, qui avoient place dans le Sanhedrin, ne faiſoient qu'un corps, & jugeoient tous ſur quelque matiere que ce fût : de ſorte qu'il n'y avoit point deux ſortes de cauſes, les unes de la Juriſdiction des Prêtres, & les autres reſervées aux Laïques, *Deuteron. ch.* 17. & *II. Paralipomen. chap.* 19. Il eſt neanmoins ordonné dans la ſuite du même chapitre 19. des Paralipomenes, qu'Amarias, Pontife, préſideroit dans les choſes qui regardent Dieu ; & que Zabadias, Prince de la Maiſon de Juda, auroit l'intendance de celles qui regardent le Roi ; mais on dit que le ſens de ce paſſage eſt, qu'Amarias donneroit conſeil pour les choſes de la Loi, & Zabadias pour ce qui concernoit les affaires civiles, & politiques. Outre les Prêtres, les Levites, & les plus notables des autres Tribus, qui compoſoient le Sanhedrin ; nous apprenons de Joſephe, qu'il y avoit encore des Scribes. Grotius & H. de Valois, croïent que ces Scribes tenoient lieu d'Aſſeſſeurs, pour donner conſeil aux Juges dans les choſes de la loi, dont ils avoient une intelligence particuliere. D'autres jugent que ces Scribes n'étoient que les Greffiers du Sanhedrin ; & qu'ils n'étoient reçus dans le Senat des Juifs qu'en cette qualité, ou qu'en celle de Senateurs, lorſque leur ſcience & leur merite les faiſoit choiſir pour être du nombre des Juges. Il faut remarquer que le Prince du Senat n'étoit pas compris dans le nombre des ſoixante & dix Vieillards ou Senateurs, & qu'ainſi le Sanhedrin étoit compoſé de ſoixante & onze Juges. Le Préſident étoit appellé

pellé *Naſſi*, c'eſt-à-dire *Prince*; & le plus ancien des Senateurs, qui tenoit la ſeconde place, ſe nommoit *Ab bethdin*, c'eſt-à-dire, *le P. du Conſiſtoire*. Le lieu de ce Senat fut premierement établi à Silo, Bourg auprés de Jeruſalem, où ſe tenoient les Aſſemblées publiques; mais peu de tems aprés il fut fixé à Jeruſalem, dans le Temple, du côté du Midi, en une ſalle lambriſſée, qu'on appelloit *Liſcat-haggazith*, c'eſt-à-dire, *le Conclave de Pierres*, & que les Talmudiſtes nomment *Baſilique*.

L'autorité du Sanhedrin a été tres-differente, ſuivant la difference des tems. Sous les Juges du peuple Hebreu, le Sanhedrin connoiſſoit des grandes affaires; & les Juges, à proprement parler, n'avoient que le commandement des armées, comme Chefs de la Republique. Du tems des Rois Juifs, le Sanhedrin n'étoit pas moins puiſſant, que le Prince même. C'eſt pourquoi on y portoit certaines cauſes dont les Rois ne connoiſſoient point. Ces Princes n'eurent pas même entrée dans le Senat, excepté David & ceux de ſa race, leſquels étant plus doux & plus moderez que les Rois d'Iſraël, laiſſoient aux Senateurs une entiere liberté d'opiner. Pendant la captivité de Babylone, le Senat retint ſon autorité parmi les Juifs, & jugea même à mort, s'il en faut croire les Auteurs Hebreux, qui aſſurent que les Senateurs avoient reçu ce pouvoir des Rois de Babylone, ou de Perſe. Aprés cette captivité, les Rois de Perſe confirmerent aux Juifs la puiſſance ſouveraine, & libre exercice de la Judicature. Ils en joüirent juſqu'au regne d'Anthiochus, lequel aïant reduit la ville de Jeruſalem ſous ſon obéiſſance, s'efforça de détruire la nation des Juifs, auſſi-bien que l'autorité de ſon Senat. Mais aprés que les Machabées eurent rétabli l'exercice de la Religion & de la Judicature, le Sanhedrin devint ſi puiſſant, que le ſceptre étoit conferé dans la chambre lambriſſée où les Senateurs s'aſſembloient. Ce Senat ſe maintint à peu prés dans cet état floriſſant juſques à Pompée. Lorſque ce General eut ſubjugué la Judée, & l'eut reduite, en forme de Province Romaine, la ſplendeur du Sanhedrin commença à diminuer. Gabinius, Préſident de Syrie, établit quatre ſieges de Juſtice dans la Judée; & bien que ces ſieges fuſſent inferieurs au Sanhedrin, ils lui ôterent neanmoins la connoiſſance de beaucoup d'affaires. Les autres Préſidens affoiblirent enſuite le plus qu'ils pûrent, l'autorité du Senat Juif, qui perdit enfin la puiſſance du glaive, vers le tems d'Auguſte. C'eſt ce que les Juifs declarerent eux-mêmes dans la Paſſion de Nôtre-Seigneur, lorſqu'ils dirent, *qu'il ne leur étoit pas permis de faire mourir perſonne*. Aprés que les Romains eurent ôté au Sanhedrin la puiſſance de juger à mort; Herode ruina l'ordre des Elections, & renverſa toute la Police de ce Senat. Il fit mourir tous les Senateurs, excepté Sameas, & éleva à cette dignité qui bon lui ſembla, ſans garder aucune formalité.

A l'égard de l'état du Sanhedrin, depuis Auguſte juſques à Tite qui détruiſit la ville de Jeruſalem, les Rabbins aſſurent, ſuivant une tradition reçuë parmi eux; que quarante ans avant la deſtruction du Temple, le Senat ſortit de *Liſcat haggazith*, & paſſa au *Chanoth*, ou Boutique de la Montagne du Temple, puis en d'autres lieux de la ville; qu'il alla enſuite à Jabné ou Jaſné, d'où il ſe retira à Oſcha, & ſucceſſivement à Sephathan, à Bethſaarim, à Tſiporis, & à Tiberiade. Mais ces tranſmigrations ne ſe trouvent que dans les Talmuds: les anciens Livres, comme ceux de l'Ecriture-Sainte & de Joſephe, ne les marquent point & parlent au contraire d'une maniere qui fait juger que le Senat Juif ne ſortoit jamais de Jeruſalem. En effet nous voïons dans l'Evangile, que, quand Nôtre-Seigneur fut condamné, les Juges de ce Senat étoient à Jeruſalem; & Joſephe, dans *ſes Antiqq. l.* 20. dit que ſaint Jacques fut condamné à mort par le Sanhedrin, en l'abſence du Préſident Romain.

Outre le Grand Sanhedrin, il y avoit encore à Jeruſalem deux petits Synedres, dont chacun étoit compoſé de vingt-trois perſonnes, ſelon les Rabbins. L'un étoit au Mont du Temple, ou autrement à la porte de Suſan; & l'autre à la Cour d'Iſraël, ou autrement à la porte de Nicanor. Les Juifs appelloient *Mont du Temple*, la premiere cour qu'on rencontroit avant que d'entrer dans l'interieur du Temple. Les Païens, les Excommuniez, & les Impurs pouvoient venir dans cette cour; mais il ne leur étoit pas permis de paſſer outre. Enſuite étoit la cour des femmes, puis la *cour d'Iſraël*. Il devoit y avoir un ſemblable Synedre de vingt-trois Juges, dans chaque lieu où ſe trouvoient ſix-vingt habitans ou plus. Ce nombre de vingt-trois Juges eſt marqué par les Rabbins; mais Joſephe ne parle que de ſept Magiſtrats, & de quatorze Levites, qui ne font que le nombre de vingt-un; & il ſemble que l'on doit preferer ſon autorité à celle des Talmudiſtes. Rabbi Jochanan dit que, pour être reçu dans le Sanhedrin, il falloit ſçavoir ſoixante & dix Langues; & Rabbi, fils de Maimon, dit qu'il en falloit du moins entendre pluſieurs, pour n'avoir pas beſoin d'Interprete. Mais les Etrangers ne frequentoient pas beaucoup la Judée, & les Juges n'étoient obligez tout au plus, que de ſçavoir la Langue Grecque & la Latine. Ainſi ils ne devoient pas être Πολυγλωττοι, ſçavans en pluſieurs Langues, comme l'aſſure Seldenus, aprés Rambam.

Il y avoit encore parmi les Juifs une autre ſorte de Sanhedrin, compoſé de trois Juges ſeulement; & cette ſorte de juriſdiction étoit pour les lieux où il y avoit moins de ſix-vingt habitans. On n'y pouvoit point condamner à mort; car pour cela il falloit au moins vingt & un Juges. Pour être reçu dans le Sanhedrin, ſoit dans le grand, ou dans les autres, il falloit être Juif originaire. L'Ordination du Senateur ou Juge ſe faiſoit par l'impoſition des mains, en diſant ces paroles, *Je vous ordonne, ſoiez ordonné*; & quelque-fois par une Lettre qu'on envoïoit à celui qui avoit été elu en y inſerant ces mêmes mots: *Je vous ordonne, ſoiez ordonné*. Les Rabbins diſent que Moyſe eſt de la premiere ſorte d'Ordination; & que le Rabbin Juda, fils de Baba, (qui vécut juſqu'au regne d'Adrien,) inventa la ſeconde en faveur des abſens.

Il faut ajoûter ici quelques particularitez touchant l'autorité du grand Sanhedrin. Outre qu'il avoit droit de connoître de toutes les grandes affaires, c'étoit de l'avis & du conſentement de cette Aſſemblée, qu'on éliſoit un Roi, avant que la Roïauté fût hereditaire; & le Roi ne pouvoit entreprendre de guerre pour l'agrandiſſement de ſes Etats, ſans l'agrément de ce Senat. Il appartenoit à cette Cour de juger un Pontife, une Tribu tombée dans l'apoſtaſie, ou un faux Prophete. Le Cardinal Baronius dit même que le Senat des Juifs étoit au deſſus du Roi, & qu'il pouvoit le juger. Il en rapporte l'exemple du Roi Herode, qui fut appellé en Juſtice devant le Sanhedrin, ſelon Joſephe. *Ant. l.* 14. *c.* 17. Mais Herode n'étoit encore que Gouverneur de Galilée, & non pas Roi des Juifs. S'il y a des Rabbins qui aïent attribué ce pouvoir au Sanhedrin; c'eſt parce qu'ils ont toûjours été ennemis des Rois, & trés-jaloux de leur liberté. Il s'en eſt trouvé neanmoins parmi eux qui ont été aſſez amis de la verité, pour reconnoître que le Roi ne dépendoit que de Dieu ſeul, & n'étoit pas ſoûmis au jugement du Senat. En effet, les paſſages du Deuteronome & des Paralipomenes, qui marquent fort en détail les prérogatives du Senat, ne parlent jamais de celle de juger les Rois; & nous ne liſons dans aucun endroit de l'Ecriture-Sainte, qu'il y en ait eu qui aïent été citez devant ces Juges, pour rendre compte de leurs actions. M. Simon remarque, qu'aprés que les Juifs furent retournez de Babylone à Jeruſalem, ils tinrent une de ces grandes Aſſemblées, qui, ſelon eux, fut compoſée de douze Notables, auſquels Eſdras, ſurnommé *le Scribe*, préſida, en qualité de Chef, & où ſe trouverent les Prophetes Aggée, Zacharie, Malachie, & quelques grands Hommes inſpirez de Dieu; comme Daniel, Nehemias, Mardochée, Zorobabel, Azarias, Miſaël & Ananias. Il ajoûte qu'il n'y a rien eu de plus élevé dans la Republique des Hebreux, que ce Sanhedrin, qui avoit le pouvoir, comme parlent les Juifs, de faire *Sajeth atthora, une haye à la Loi*; parce qu'il étoit le maître de l'expliquer, ſelon qu'il jugeoit à propos. C'eſt en ce ſens que R. Moyſe appelle le Sanhedrin, *Fondement de la Loi de bouche, & la Colomne de la veritable Doctrine*. Ceux qui refuſoient de s'y ſoûmettre, étoient conſiderez comme des rebelles & des excommuniez. Quelques Proteſtans ont crû que Moyſe n'avoit établi ce Sanhedrin, que pour ſon tems. *Voïez* la Réponſe de M. Simon à quelques Theologiens de Hollande, imprimée à Rotterdam, en 1686. où il examine aſſez au long les raiſons de ces Proteſtans: ce qu'il a auſſi continué de faire dans ſa Réponſe à la Défenſe de ces Theologiens de Hollande, imprimée au même endroit, en 1687. * Ferrand, *Reflexions ſur la Religion Chrétienne*. Selden. *de Synedriis*. M. Simon, *Supplément aux Cérémonies des Juifs. Réponſe aux Sentimens des Theologiens de Hollande. Replique au P. Simon.*

SANLECQUE (Jacques de) natif de Cauleu, dans le Boulonnois en Picardie, s'appliqua dés ſon jeune âge, à l'art de tailler les poinçons, & de frapper les matrices qui ſervent à faire les caracteres de l'Imprimerie: en quoi il

ſurpaſſa tout ce que l'induſtrie de ſes prédeceſſeurs avoit produit de rare dans l'Europe. C'eſt ce qui fut cauſe, qu'aprés avoir fait une exacte recherche de tous les plus habiles de ſon tems, on le trouva ſeul capable d'imiter en ces ſortes de caracteres, les écritures des langues Syriaque, Samaritaine, Armenienne, Chaldéenne & Arabique, pour l'impreſſion de la Bible Roïale, dont l'édition fut faite à Anvers. Il y réüſſit avec une ſatisfaction univerſelle; & aprés avoir emploïé 75. ans à rendre dans ſon art un ſervice ſi utile au public, il mourut à Paris, en ſa 90. année, le 20. Novembre 1648.

SANLECQUE (Jacques de) fils de celui dont nous venons de parler, né à Paris, s'appliqua fort à l'étude des Langues. Il ſçavoit l'Hebraïque, la Grecque, la Latine, l'Angloiſe, l'Allemande, l'Eſpagnole & l'Italienne, & avoit un genie ſi extraordinaire pour la Muſique, qu'il ſçavoit joüer de toutes ſortes d'inſtrumens, ſans avoir appris d'aucun Maître. Quoi-qu'il fût dans le deſſein de ne s'appliquer qu'aux Sciences; voïant neanmoins que ſon pere n'avoit point de ſucceſſeur dans ſon art, qui le rendoit ſi recommandable, il embraſſa cette profeſſion, & y réüſſit en peu de tems, d'une maniere ſi ſurprenante, qu'il embellit même quelques ouvrages de ſon pere. Il entreprit auſſi de tailler des poinçons, & de faire des matrices pour toutes ſortes de notes, ſoit de Chant, ſoit de Muſique, dont il a laiſſé des épreuves d'un travail inconcevable. S'attachant neanmoins plus fortement que jamais à l'étude des Sciences, il ruina ſa ſanté, & mourut à Paris, dans la 46. année de ſon âge, le 23. Decembre 1660. Il avoit un fils, qui à l'âge de 7. ans ſçavoit le Latin, le Grec, l'Hebreu, & un peu de Philoſophie: la mort arrêta le cours de ſes études, lorſqu'il n'avoit que neuf ou dix ans. Le Pere Loüis de Sanlecque, Chanoine Regulier, ſi connu par les belles Poëſies qu'il a faites dans ſa jeuneſſe, & ſi diſtingué par ſa profonde érudition, eſt frere de cet admirable enfant.

SANNABALLATH. *Cherchez* SAMARIE.

✠ SANNAZAR (Jacques) ſe fit nommer *Actius Sincerus Sannazarus*, par l'avis de Jovianus Pontanus, qui avoit auſſi changé de nom, ſelon la coûtume des Sçavans de ſon ſiécle. Il tiroit ſon origine de ſaint Nazaire, lieu ſitué dans le Territoire de Lamoſſo, entre le Pô & le Teſin, & prit naiſſance dans la ville de Naples, où ſon eſprit lui acquit les bonnes graces du Roi Frideric. Lorſque Frideric, aïant perdu l'eſperance de remonter ſur le Thrône, eut choiſi la France pour ſa retraite, où le Roi Loüis XII. lui donna le Duché d'Anjou, en 1501. Sannazar l'accompagna, & lui témoigna ſa fidelité, juſqu'à la mort de ce Prince, en 1504. Il retourna enſuite en Italie, s'appliqua aux belles Lettres, & ſur tout à la Poëſie Latine & à l'Italienne. Comme il étoit naturellement d'une humeur gaïe & enjoüée, il ſe faiſoit ſouhaiter dans toutes les compagnies; & il étoit ſi galant, que même en ſa vieilleſſe, il paroiſſoit avec les habits & l'air d'un jeune Courtiſan. Le déplaiſir qu'il eut de ce que Philibert, Prince d'Orange, General de l'armée de l'Empereur, avoit ruiné ſa maiſon de campagne, lui cauſa une maladie, qui le mit au tombeau en peu de jours, l'an 1530. Avant que de mourir, il apprit que le Prince d'Orange avoit été tué dans un combat: ce qui lui fit dire ces paroles: *Je mourrai content, puiſque Mars a puni ce barbare ennemi des Muſes.* Cet excellent homme fut enterré dans l'égliſe d'une métairie, qu'il avoit au pied du Poſilipe. Il fit mettre ſon tombeau derriere l'autel, quoiqu'il y eût au deſſus les ſtatuës d'Apollon & de Minerve. Pour remedier à cette profanation, on a mis au deſſus de la ſtatuë d'Apollon, le nom de *David*, & au deſſus de celle de Minerve, celui de *Judith*. On dit que Sannazar ſe trouva un jour en la preſence de Frideric, Roi de Naples, où quelques Phyſiciens s'entretenoient de ce qui pouvoit le plus contribuer à la bonne vûë. Voïant que l'un tenoit pour l'odeur du fenoüil, l'autre pour le verre, il dit qu'il n'y avoit rien qui rendît la vûë meilleure que l'envie; parce qu'elle faiſoit voir les choſes plus grandes qu'elles n'étoient. On a imprimé ſes Poëſies Latines à Amſterdam, en 1689. Les principales d'entre les Poëſies Latines de Sannazar, ſont les trois Livres du Poëme ſur les Couches ſacrées de la ſainte Vierge; trois Livres d'Elegies; une Lamentation ſur la mort de JESUS-CHRIST; trois Livres d'Epigrammes, & cinq Eglogues. Parmi les Italiennes, on compte ſon *Arcadie*, divers Sonnets, & des Chanſons. Les unes & les autres lui ont fait beaucoup d'honneur, & elles ont acquis à ſon païs, au jugement de quelques Critiques, la gloire d'avoir produit un homme qui a penſé faire revivre dans ces derniers ſiécles la plus belle antiquité, ou, qui du moins, ſemble être celui des Modernes, qui ait approché le plus prés des Anciens. Il a preſque touché au point de leur élegance & de leur délicateſſe; mais ſes Poëſies Latines ſurpaſſent celles qu'il a faites en Italien. C'eſt principalement le Poëme des Couches de la ſainte Vierge, qui a acquis de la réputation à Sannazar. Mais les ornemens dont il a prétendu embellir ce ſujet, ſont entierement profanes, & indignes de la ſainteté de ſa matiere. Le mêlange qu'il a fait des fables du Paganiſme, avec les myſteres de nôtre Religion, a toûjours parû quelque choſe de monſtrueux aux perſonnes de bon ſens. Tout y eſt rempli de Dryades & de Nereïdes; il met entre les mains de la ſainte Vierge, non les Pſeaumes, ni les livres des Prophetes, mais les vers des Sibylles. Au lieu d'introduire Iſaïe, David, ou quelqu'autre Prophete de l'Ancien Teſtament, c'eſt le Protée de la Fable, qui prédit le Myſtere de l'Incarnation. Le nom du Sauveur du monde ne s'y trouve pas une ſeule fois. Il appelle la ſainte Vierge, l'*eſpoir des Dieux*. Voilà le défaut capital de ce Poëme: au reſte, la pureté du ſtyle en eſt admirable. Mais aprés tout, ce Poëme, auquel Sannazar a travaillé l'eſpace de 20. ans, ne paroît pas répondre par ſa beauté à un terme ſi long. Il y en a qui préferent les Eglogues de cet Auteur à ſon Poëme des Couches. La plus celebre de toutes ſes Pieces Italiennes, eſt ſon *Arcadie*, qui parut dés l'an 1514. Elle eſt écrite avec une délicateſſe & une naïveté merveilleuſe, ſoit pour les vers, ſoit pour la proſe. * Paul Jove, *in ejus vita.* Mabillon, *in Tom. I. Muſ. Ital.* Iſaac Bullart, *Académie des Sciences.* M. de Port-Roïal, dans *leur Préface ſur la Grammaire Italienne.* Baillet, *Jugemens des Sçav. ſur les Poëtes mod.*

SANSON (Nicolas) celebre Geographe, né à Abbeville en Picardie, l'an 1599. aprés avoit achevé ſes études, s'addonna quelques années au commerce; mais s'en étant dégoûté, par les pertes conſiderables qu'il y fit, il le quitta, & vint en 1627. à Paris, où il ſe fit diſtinguer, ſous le nom d'*Ingenieur* & de *Mathematicien*. Melchior Tavernier fut celui qui lui donna le plus d'habitudes, & qui lui fit même graver pluſieurs de ſes Cartes. Dans la ſuite, Sanſon prit la qualité de *Geographe du Roi*, & travailla à faire des Cartes en ſon particulier, qui furent plus eſtimées que toutes celles qui avoient parû juſques alors. Son application fut ſi grande, qu'il en a fait prés de trois cens en grandes feüilles. Il fit auſſi graver une centaine de Tables methodiques, où ſont renfermées les diviſions des Etats qui appartiennent aux Princes Chrétiens. On a auſſi de lui quelques Traitez; ſçavoir, des Remarques ſur la Carte de l'ancienne Gaule, *in quarto*; quatre petits Traitez des quatre parties du monde, de la même grandeur, qui ſervent à expliquer les Cartes qu'il y avoit jointes; deux Tables des villes & des lieux qui ſont dans les Cartes du Rhin & de l'Italie; une Deſcription de l'Empire Romain, en ſept Tables, ainſi que celles de France, d'Eſpagne, d'Italie & d'Allemagne, & des Iſles Britanniques, qui ſont fort commodes, avec les Itineraires anciens. Il fit auſſi une recherche des antiquitez d'Abbeville, qui lui attira des diſputes avec pluſieurs Sçavans, ſur tout avec le P. Philippe Labbe, Jeſuite, auquel il répondit avec beaucoup de chaleur, dans la Critique qu'il fit ſur ſon Phare de l'ancienne Gaule. Sanſon compoſa auſſi une Geographie ſacrée, tirée de l'Ancien Teſtament, diviſée en deux Tables; & un Index Geographique de la Terre-Sainte. Il eſperoit mettre au jour quelques autres Ouvrages; & il avoit grand nombre de Memoires, pour faire un corps d'Atlas, y joignant les Cartes qu'il avoit déja miſes au jour; mais ſes grands travaux lui attirerent des maladies, dont il languit long-tems, & dont, aprés diverſes rechûtes, il mourut à Paris, en 1667. âgé de 68. ans. Il avoit eu trois fils, dont l'aîné, *Nicolas*, fut tué aux barricades, en 1648. & les deux autres, *Guillaume* & *Adrien*, lui ont ſurvêcu; & ont mis au jour un grand nombre de Cartes parfaitement belles, qui ont été imprimées à Paris. Tous les deux ſont morts. *Guillaume*, qui a ceſſé de vivre en l'an 1703. a laiſſé pluſieurs Ouvrages manuſcrits de Geographie. * *Mem. du Tems.*

SANTABARENUS (Theodore) Abbé d'un Monaſtere de Conſtantinople, vers l'an 877. étoit fils d'un autre Santabarenus, lequel étant accuſé de ſortilege, s'étoit ſauvé de Conſtantinople chez les Bulgares, où il avoit renié JESUS-CHRIST. Theodore, qui étoit alors jeune garçon, & fort eſtimé du Prince Bardas, fut mis dans le fameux Monaſtere de Studie, où il ſe fit Religieux; & s'étant attaché à Photius, qui le fit Prêtre, & puis Abbé, il emploïa tout ſon eſ-

prit pour rendre ſervice à ce Chef des Schiſmatiques. On dit que, ſous la diſcipline de ſon pere, il avoit appris les plus grands ſecrets de l'Art magique, lequel il pratiquoit avec tant d'adreſſe & tant d'hypocriſie, qu'il faiſoit paſſer pluſieurs enchantemens pour des graces & des faveurs du Ciel, faiſant accroire à beaucoup de gens qu'il avoit le don de prophetie, auſſi-bien que celui des miracles. Photius voulant ſe prévaloir de l'opinion qu'on avoit de la ſainteté de ce Theodore, qu'il avoit créé Archevêque de Patras, le fit venir à la Cour, & le préſenta à l'Empereur Baſile, avec de grands éloges de ſa ſainteté extraordinaire. Cet hypocrite joüa ſi bien ſon perſonnage, qu'il eut bien-tôt preſque autant de pouvoir que Photius ſur l'eſprit de ce Prince. Alors Theodore & Photius travaillerent tous deux de concert pour ruiner Ignace, Patriarche de Conſtantinople; mais l'Empereur ne put ſe reſoudre à chaſſer ce venerable Prélat, qu'il avoit rétabli lui-même. Ce Prince étant inconſolable de la mort de ſon fils Conſtance, qu'une fiévre aiguë lui avoit enlevé, dans la fleur de ſon âge; & aïant une paſſion violente de le revoir encore une fois, conjura Santabarenus d'obtenir cette grace de Dieu par ſes prieres. Cet hypocrite aïant feint de ſe diſpoſer à ce miracle, par des jeûnes & des oraiſons, fit, dit-on, paroître ce jeune Prince à ſon pere, par la force de ſes enchantemens: ce qui confirma tellement Baſile dans l'opinion qu'il avoit de la ſainteté de ce Moine, qu'il le croïoit en toutes choſes. Quelque tems aprés, Santabarenus voïant que Leon, fils de Baſile, ne l'aimoit pas, trouva le moïen de perſuader à ce jeune Prince, qu'un inconnu avoit deſſein d'attenter à la perſonne de l'Empereur, & qu'il lui ſeroit aiſé de prévenir l'aſſaſſin, s'il vouloit cacher un poignard ſous ſon habit, & ſe tenir prés de l'Empereur en une certaine occaſion qu'il lui marqua. Ce Prince, trop credule, donna dans ce piége, & l'Impoſteur alla dire à Baſile qu'il ſçavoit, par une revelation du Ciel, que ſon fils Leon avoit reſolu de monter ſur le Thrône par un parricide; & que, pour preuve de ſon crime, on lui trouveroit le jour ſuivant, un poignard caché ſur lui. L'Empereur aïant enſuite trouvé ce poignard ſur Leon, s'emporta; & ſans vouloir oüir ſon fils, qui demandoit qu'on lui fît la grace de l'écouter un moment, il commanda d'enfermer ce Prince dans une chambre, où il demeura long-tems priſonnier. Neanmoins Leon fut rétabli dans la dignité de Collegue à l'Empire, quelques mois avant la mort de Baſile ſon pere. Lorſqu'il ſe vit maître abſolu de l'Etat, il reſolut de punir l'horrible trahiſon de Santabarenus, qui étoit alors dans ſon Archevêché. Il l'envoïa prendre, & le fit conduire à Conſtantinople, où, aprés qu'on l'eut déchiré publiquement à coups de foüet, & qu'on lui eut crevé les yeux, on le relegua dans le fond de l'Orient. * Curopalat. Cedren. Zonar. Maimbourg. *Hiſt. du Schiſme des Grecs.*

SANTA CRUX, Ville ſur la côte Septentrionale de l'iſle de Cuba, l'une des Antilles, dans l'Amerique, a reçu ſon nom, à l'occaſion de ce qui ſuit. Un Soldat de la Province de Charcas dans le Perou, craignant la Juſtice qui le recherchoit pour ſes crimes, entra dans ce païs, & fut bien reçu de ceux qui y demeuroient. Ce Soldat voïant que les habitans de cette ville ſouffroient beaucoup, à cauſe d'une grande diſette d'eau; & que, pour en obtenir du Ciel, ils faiſoient quantité de cérémonies ſuperſtitieuſes, les aſſûra que, s'ils vouloient ſuivre ſon conſeil, ils auroient auſſi-tôt de l'eau: ils y conſentirent. Le Soldat fit une grande croix, qu'il planta en un lieu éminent, & avertit le peuple de l'adorer: ce qu'ils firent; enſuite de quoi il tomba une pluïe abondante. Ce peuple conſerva cette devotion à la ſainte Croix, briſa les Idoles, & demanda des Prédicateurs, pour l'inſtruire dans la Religion Chrétienne. Depuis, cette ville fut appellée *Santa-Crux*, à cauſe de ce miracle. Ce miſerable Soldat, qui vit la converſion de ces habitans, à laquelle il avoit lui-même contribué, ne laiſſa pas de continuer ſa mauvaiſe vie, & fut pendu quelque tems aprés au Potoſi. * Oëxmelin, *Hiſt. des Indes Occid.*

SANTA-CRUX, ou CAP D'AGUER, Ville du Roïaume de Sus. *Voïez* CAP D'AGUER.

SANT-AGATHA *delli Goti* ou *di Gotti*, en Latin *Agathopolis*, ou *S. Agatha Gothorum*, Ville du Roïaume de Naples, en la Principauté Ulterieure, avec Evêché ſuffragant de Benevent, n'eſt pas éloignée de Capouë. On conſerve dans la Cathedrale un doigt de ſainte Agathe, Patrone de la ville qui porte ſon nom. Nous avons des Ordonnances Synodales, qui y furent faites, en 1585. & 1587.

SANT-AGATHA, Principauté du Roïaume de Naples, dans la Calabre Ulterieure, prés de Reggio. SANT-AGATHA, Duché du même Roïaume, en la Capitanate. SANT-AGATHA ou AGADE, *Agathapolis*, Ville de Thrace, avec Evêché, ſuffragant d'Andrinople. * Sanſon. Baudrand.

SANT-ANGELO IN VADO, *Fanum S. Angeli in Vado*, autre-fois *Thiphernum Metaurum*, Ville de l'Etat Eccleſiaſtique, dans le Duché d'Urbin, étoit autre-fois le Siége d'un Evêque, que le Pape Urbain VIII. unit à l'Archevêché d'Urbin, qui étoit ſa Metropole. * Leandre Alberti.

SANT-ANGELO DE LONGOBARDI, *Fanum S. Angeli Longobardorum* & *Angelopolis*, Ville d'Italie, dans le Roïaume de Naples, avec Evêché ſuffragant de Conza. * Leandre Alberti.

SANT-ANGELO. *Cherchez* GARGAN, Montagne.

SANT-ANNA D'ANZERMA. *Cherchez* ANZERMA.

SANTA-FE' ou SAINTE-FOI, *Fanum S. Fidei*, Ville de l'Amerique Septentrionale, dans la Nouvelle Eſpagne, & dans la Province de Veragua, entre la mer de Sud & celle du Nord, vers la Conception, eſt differente d'une autre SANTA-FE', que les Eſpagnols ont bâtie dans le nouveau Mexique, & ſur les bords de la riviere du Nord. * Laët. Sanſon.

SANTA-FE' DE BOGOTA, Ville de l'Amerique Meridionale, dans le nouveau Roïaume de Grenade, avec Archevêché, eſt ſituée au pied du mont de Bogota, vers la riviere de Pati, & le Lac de Gutavita, à l'Orient de Rio-Grande de la Magdalena, qui eſt le nom que donnent à ce fleuve les Eſpagnols, maîtres de ce païs. L'Archevêché de Santa-Fé a pour ſuffragans, Santa-Marta, Carthagena la Inda, & Popayan. La ville eſt le ſiége de la Juſtice, & le ſéjour du Viceroi. Il y a diverſes Maiſons Religieuſes, & un College de Jeſuites. * Laët. Sanſon.

SANTA-MARIA DEL DRAGONA, Principauté du Roïaume de Naples, dans la Terre de Labour, eſt differente de SANTA-MARIA DI LEUCA, Ville & Evêché d'Italie, en la Terre d'Otrante, Province du Roïaume de Naples. * Leandre Alberti. Sanſon.

SANTA-MARIA, que les Latins ont appellée *Pandataria*, eſt une petite Iſle d'Italie dans la mer de Toſcane, dépendante du Roïaume de Naples. C'eſt dans ce lieu fort deſert & peu cultivé, qu'Auguſte-Ceſar relegua ſa fille Julie, à cauſe de ſes débauches, qui n'étoient que trop connuës à Rome. Agrippine, mere de Neron, eut la même deſtinée, auſſi-bien que Flavia Domitilla, femme de Flavius Clemens, oncle de l'Empereur Domitien. La cauſe de ſon exil fut, qu'elle avoit embraſſé la Religion Chrétienne avec ſon mari. * Tacit. *l.* 14. Euſeb. *l.* 3. *c.* 17.

SANTA-SEVERINA, petite Ville du Roïaume de Naples, dans la Calabre, avec Archevêché.

SANTAREN, Ville de Portugal, en la Province d'Eſtremadure.

SANTE', en Latin *Salus*, Déeſſe adorée par les Romains, étoit repreſentée ſous la forme d'une femme aſſiſe ſur un thrône, tenant d'une main une coupe, qu'elle mettoit ſur un autel, autour duquel un ſerpent faiſoit pluſieurs tours. La coupe marquoit le remede ou le préſervatif ſalutaire, ſans lequel cette Déeſſe n'eſt jamais; & le ſerpent qui eſt le ſymbole de la Prudence, ou peut-être celui d'Epidaure, étoit pour avertir que la ſcience de la Medecine eſt inutile, ſi elle n'eſt accompagnée de la conduite. Il y avoit dans Rome des Fêtes conſacrées à cette Divinité. C. Junius Bubulcus, Senateur, fut le premier qui lui bâtit un temple, prés du mont Quirinal, pour accomplir le vœu qu'il en avoit fait, pendant la guerre contre les Samnites. Tite-Live remarque qu'il le voüa, étant Conſul; qu'il le bâtit, étant Cenſeur, & qu'il en fit la Dédicace, étant Dictateur. Ce temple fut peint enſuite par Fabius: ce qui a fait donner le ſurnom de *Pictor*, à toute la Famille de ce Romain. La Porte de Rome qui étoit voiſine du temple dont nous parlons, s'appella *la Porte Salutaire*. Ce terme *Salus*, ne ſignifioit pas ſeulement ce que nous entendons par celui de *Santé*; il exprimoit encore ce que nous appellons en certaines occaſions *Salus*, délivrance du trépas, ou de quelque autre danger; & ſans doute le Conſul Bubulcus regarda la Déeſſe *Salus* ſous cette idée, lors qu'il lui voüa un temple: ce qu'il fit, comme General d'armée, qui vouloit conſerver ſon armée, & non comme un malade, qui eût voulu recouvrer ſa ſanté. * Cicer. Tacit. Macrob. Voſſius. Tite-Live, *l.* 9. *c.* 43. & *l.* 10. *c.* 1.

SANTERINI, Iſle de l'Archipel, vers l'Europe ; s'appelloit autre-fois *Thera*, & non pas *Therasia* (l'iſle Therasia, qui eſt proche de l'autre, vers l'Occident, & en fut séparée par un tremblement de terre, ſelon le témoignage de Pline & de Pauſanias.) Quelques Italiens alterant le nom de *Santa-Irene*, ont appellé cette iſle *Santerini* ou *Saint-Erini*. Son terroir eſt ſec, & n'a ni ruiſſeaux, ni fontaines: de ſorte qu'on n'y boit que de l'eau de pluïe. Il n'y croît point de bled, mais ſeulement de l'orge & du millet ; il y a des vignes en quelques endroits, qui donnent du vin, quoi-qu'elles ſoient plantées dans des terres brûlées. Prés de la dixiéme partie des habitans ſuit le Rite Latin, ſous la conduite d'un Evêque, & le reſte obéït à un Evêque Grec. Cette iſle a trente milles de tour, eſt à ſoixante milles de Candie, vers le Septentrion, & contient pluſieurs châteaux, dont les principaux ſont appellez *ſaint Nicolas*, *Scaro*, *Pirgo* & *Crotiri*. La mer du port & de la côte y paroît toute noire & brûlée, parce qu'il y a des mines de ſouffre ſous cette iſle, où il s'allume des feux de tems en tems. Elles jettent des flâmes fort loin, mêlées de pierres ponces, qui s'élevent en l'air avec tant de violence, qu'elles font un bruit preſque ſemblable à celui des coups de canon. Il y a environ ſoixante ans qu'il en ſortit une ſi prodigieuſe quantité de pierres ponces, qu'elles couvrirent une partie de l'Archipel, & boucherent pluſieurs ports. On dit qu'Alexandre *le Grand* ſonda la mer aux environs de cette iſle, & qu'il n'y trouva point de fond. Les habitans font quelque trafic de leurs vins, de leurs toiles, & païent tribut au Grand Seigneur. * Thevenot, *Voïage du Levant*.

SANTERRE, petit Païs de France en Picardie, aux environs de Perone, Roye, & Montdidier. * Sanſon. Baudrand.

¶ SANTERRE (Jean-Baptiſte) né en 1657. à Magny, ville du Vexin François, dans le Gouvernement de l'Iſle de France, & d'une bonne Famille, eſt devenu dans le XVIII. ſiécle un des plus celebres Peintres pour le Portrait & pour l'Hiſtoire. Il a fait pluſieurs tableaux fort eſtimez ; entr'autres, les Liſeuſes à la chandelle; la Deſſineuſe à la chandelle; la Voilée ; la Coupeuſe de chou ; la Tireuſe de rideau ; l'Uranie ; les trois Parques, ſéparement ; ſon portrait ; le Chaſſeur ; la Geometrie ; le Tireur d'épée ; le Ramoneur; la Cacheteuſe ; la Dormeuſe ; la Peinture ; la Suzanne, qui eſt ſon morceau d'Académie ; le portrait de Madame Bolotte & de ſa fille enſemble, en Artemiſe; le portait de Mademoiſelle Bolotte, en Eſpagnolette; la Chanteuſe; la Pelerine ; la Vierge, avec l'enfant Jeſus ; la Magdelaine ; la ſainte Thereſe ; les Curieuſes ; la Coquette ; la Menaceuſe ; le Fumeur ; la Donneuſe de Billet ; une Deſcente de Croix, le portrait de Madame la Dauphine ; & celui de M. le Duc d'Orleans. Le rare talent de cet excellent Peintre, qui le diſtingue ſi fort parmi tous ceux de ſa profeſſion, lui a acquis l'eſtime du public, & des plus habiles connoiſſeurs, & l'ont mis dans une grande vogue à la Cour & à la ville. C'eſt ce qui a donné lieu à ce joli Madrigal :

D'un pinceau merveilleux, à la belle Nature
SANTERRE *ajoûte encore de nouvelles beautez ;*
Et tous les yeux ſont enchantez,
Par les graces de ſa peinture.

* *Mem. du Tems.* Baraton.

¶ SANTEUIL (Jean-Baptiſte) Chanoine Regulier de ſaint Victor, né à Paris d'une bonne & ancienne famille, fit ſes études aux Jeſuites. Il eut dés ſa jeuneſſe, & l'inclination & un genie poëtique, qui furent cultivez dans ſa Rhetorique par le Pere Coſſart. Il entra jeune dans l'Ordre des Chanoines Reguliers de l'Abbaïe de ſaint Victor ; mais il ne voulut point recevoir l'Ordre de Prêtriſe. Son principal emploi, aprés les devoirs de ſon état, fut de compoſer quantité de pieces de Poëſie Latine, dans leſquelles il a, ſans contredit, excellé. On les peut diſtinguer en deux eſpeces ; en Seculieres ou Profanes; & en Eccleſiaſtiques ou Sacrées. Il a fait quantité d'Inſcriptions publiques, d'Epigrammes, & d'autres Pieces, également élegantes & ſublimes. Ses Poëſies Eccleſiaſtiques, ſont un grand nombre d'Hymnes, d'une rare beauté, qu'il a faites pour le Breviaire de Paris, & pour celui de Cluni, qui ont été recuëillies en un volume ſeparé. Elles ont été traduites de ſon vivant en beaux vers François; & ce qui eſt aſſez difficile, ſouvent même vers pour vers. Quoi-que Santeüil eût fait profeſſion ſolemnelle en ſes vers, de renoncer à travailler ſur des matieres Profanes, il n'a pas laiſſé encore aprés de faire des Pieces ſur d'autres ſujets, que ceux de devotion. Vers la fin de ſa vie, il eut un different avec les Jeſuites, à l'occaſion d'une Epitaphe qu'il avoit faite en l'honneur de M. Arnaud. Pour contenter ſes Adverſaires, il fit une Lettre en vers, addreſſée au Pere Jouvency, dans laquelle il donne de grands éloges à la Societé, ſans retracter ce qu'il avoit dit de M. Arnaud. Cela ne les ſatisfit pas, & ils lui firent demander de s'expliquer nettement. Il fit d'autres vers, qu'il addreſſa au P. Jouvency, dans leſquels il ſembloit retracter ce qu'il avoit dit en l'honneur de M. Arnaud, dans ſon Epigramme, & y joignit de petites Notes, pour expliquer les termes dont il s'étoit ſervi. Cependant il reſtoit encore quelque ambiguité dans la maniere dont il avoit parlé de M. Arnaud, qui dépendoit d'un ſeul mot ; car dans la copie qu'il avoit envoïée aux Jeſuites, il y avoit abſolument, que M. Arnaud étant frappé du foudre du Vatican, il n'avoit plus d'eſtime pour lui.

Ictus illo fulmine
Trabeate Doctor, jam mihi non amplius
Arnalde ſapias.

Mais dans les autres copies il avoit mis,

Arnalde ſaperes.

Ce qui fait un ſens conditionnel, qu'en cas que M. Arnaud eut été frappé des foudres du Vatican, il n'auroit plus d'eſtime pour lui. Les Jeſuites aïant découvert cette ruſe, & ſçû les ſentimens de M. Santeüil, par une Lettre qui tomba entre leurs mains, furent fort fâchez contre lui. Cependant il ſe reconcilia avec eux ; mais quelques malicieux firent deux Pieces Latines en vers, l'une intitulée, *Santeüil Penitent*, où on lui faiſoit pouſſer de grands regrets, de ce qu'il avoit retracté les vers faits en l'honneur de M. Arnaud ; & l'autre, *Santeüil pendu*, qui eſt un Centon de Virgile, où il eſt fort maltraité, & condamné à perdre la vie. Cela attira diverſes Pieces de Poëſie ; comme le *Baillon*, *Linguarium*, addreſſé à Santeüil, fait par le Pere Commire, qui lui reproche ſon inconſtance & ſa legereté. Santeüil fit des vers Elegiaques pour y répondre : l'on fit une Piece contre ces vers. Santeüil fut honoré de la bienveillance de Monſieur le Prince de Condé, qui le mena aux Etats de Bourgogne en 1697. Il mourut dans ce voïage à Dijon, le 5. d'Août, âgé de 66. ans. Son corps fut rapporté à Paris, & enterré dans le cloître de l'Abbaïe Roïale de S. Victor. * *Memoires du Tems.* Perrault, *Hommes Illuſtres qui ont paru en France dans le XVII. ſiécle. Hiſt. du Different des Jeſuites avec Santeuil.* Voïez *le Jugement que porte* M. Baillet *de Santeuil, dans ſes Poëtes Latins modernes.*

SANTONS, eſpece de Religieux parmi les Turcs. On doit remarquer que les Mahometans, ſoit Turcs ou Perſans, ont chez eux un grand nombre de Religieux, & de differens Ordres. Ceux qui ont écrit l'Hiſtoire des Turcs, & les Voïageurs, ont fait mention de ces Religieux dans leurs Livres, juſqu'à nous donner des Relations de leur profeſſion & de leur habillement. On diſtingue les Religieux Turcs, que le P. Dandini Jeſuite, appelle *gens de neant*, par la difference de leurs habits, par leurs façons de vivre, & par leurs differentes Regles. Il s'en trouve qui font vœu de pauvreté, d'autres de chaſteté, & d'autres d'un jeûne perpetuel ; d'autres s'appliquent entierement à la vie contemplative, & chacun porte ſur ſoi la marque de ſa profeſſion. Ceux qui ont des plumes ſur la tête, prétendent par-là faire voir qu'ils ſont gens de meditation, & qu'ils ont des revelations. Ceux dont les habits ſont remplis de diverſes pieces de pluſieurs couleurs, croïent étaler ainſi leur pauvreté. Il y en a auſſi qui portent quelque choſe à l'oreille, pour marquer leur obéïſſance & leur ſoûmiſſion à l'Eſprit qui les tranſporte dans des raviſſemens. Les chaînes que quelques-uns ont à leur col, ou à leurs bras, ſont des témoignages de la vehemence de l'Eſprit qui les anime. Ils ont auſſi chez eux une eſpece de Religieux Cœnobites, qui vivent en Communauté ; & des Hermites, qui ſont retirez dans les deſerts. De plus, il y en a de Mendians, qui ne vivent que d'aumônes ; & enfin il s'en trouve qui s'appliquent entierement à ſervir leur prochain. On peut conſulter là-deſſus l'Hiſtoire de l'état preſent de l'Empire Ottoman, traduit de l'Anglois par M. Briot. Pietro della Valle a auſſi parlé dans ſes Voïages, de certains Religieux Perſans, qui faiſoient vœu de pauvreté. * M. Simon, *Remarques ſur le Voïage du Mont Liban.*

SANTORIUS, (Sanctorius) Profeſſeur en Medecine

dans l'Univerſité de Padouë, aprés avoir long-tems étudié la Nature, reconnut que le ſurperflu des alimens étant retenu dans le corps, devenoit la principale ſource des maladies, & que la tranſpiration qui ſe fait par les pores, étoit alors le plus grand ſecours que l'on pouvoit attendre de la Medecine : c'eſt pourquoi il s'appliqua uniquement à la recherche des raiſons, qui pouvoient convaincre les eſprits de cette verité, & il en fit la matiere de pluſieurs Aphoriſmes, dont il compoſa un petit Traité intitulé *Statica Medicina*, qui eſt fort eſtimé des plus éclairez. Il montre dans ce Traité, que cette tranſpiration eſt ſi neceſſaire, qu'il eſt comme impoſſible, ſans ſon ſecours, de procurer la gueriſon aux malades, d'autant que, cette voïe leur étant fermée, les humeurs qui devroient s'exhaler par les pores, ſe corrompent & que preſque toutes les maladies procedent de cette corruption, qui ſe communique non ſeulement aux eſprits, mais même au ſang, & à toutes les parties internes & externes du corps. Pour donner une juſte idée des avantages qui reviennent de cette tranſpiration, il dit ; que ſi l'on mange & boit pendant un jour la quantité de huit livres, il en tranſpire cinq ou environ ; que toutes les fonctions de la nature tombent en déſordre, dés que cette tranſpiration eſt arrêtée ; que, ſi la chaleur naturelle ou l'étrangere ne pouſſent par l'ouverture des pores, les humeurs qui cauſent la fiévre, cette fiévre devient maligne ; que les alimens qui ne peuvent être digerez, forment par le long ſéjour qu'ils font dans les parties, les obſtructions des pores, qui deviennent la cauſe de la corruption de ces alimens, de la laſſitude, de l'inquietude de l'eſprit, & du poids extraordinaire du corps ; que l'on meurt faute de tranſpirer, quand les extremitez du corps ſont froides, dans le tems d'une fiévre continuë, ſi la nature ou l'art ne les réchauffent ; que les vieilles gens prolongent leur vie en crachant ſouvent ; mais que dés qu'ils ne ſont plus en état de le faire, ces excremens incapables de décoction, & par conſequent de digeſtion, empêchent la tranſpiration, d'où s'enſuit la ſuffocation & la mort ; que la ſeule tranſpiration eſt plus abondante que toutes les évacuations enſemble ; que la mort ſubite des jeunes gens, bien qu'ils ſoient ſobres & temperans dans le boire & dans le manger, doit être attribuée au défaut de cette tranſpiration. De nos jours un Medecin nommé Cuſac, s'attachant à cette opinion, a emploïé un eſprit de vin, compoſé pour faciliter la tranſpiration des humeurs ſur laquelle il a fait un Traité imprimé à Paris. * *Memoires du Tems.*

SANTRA, ancien Auteur Latin, vivoit, ſelon ce qu'on en peut conjecturer, du tems de Jules Ceſar, & quelques années avant J. C. Il compoſa un Traité des Hommes Illuſtres, & quelques autres Pieces qui ſont allegnées par les Anciens.* S. Jerôme, *in Præf. de Scrip. Ec.* Voſſius, *de Hiſt. Latin.*

SAONE, (*Arar*) Riviere de France, a ſa ſource au Mont de Vauge, entre la Lorraine & le Comté de Bourgogne, & prés des ſources de la Moſelle, & non pas de la Meuſe. Elle paſſe dans le Comté & dans le Duché de Bourgogne, où s'étant accrûë des eaux du Doux & de diverſes autres rivieres, elle arroſe Auxone, ſaint Jean de Laune, Bellegarde, Verdun, Châlons, Tournus, Mâcon, & traverſe Lyon. Enfin elle ſe jette dans le Rhône au deſſous de cette ville, où l'on voit le confluent des deux rivieres. Quelques Auteurs conjecturent, mais avec peu de vrai-ſemblance, que le nom de *Saugona*, & par corruption Saône, lui eſt venu du ſang des Martyrs, qui fit changer de couleur ſes eaux, durant le grand maſſacre des Chrêtiens qui ſe fit à Lyon ſous l'Empire de Marc-Aurele. * Papyre Maſſon, *Deſcript. flum. Gall.* Paradin, *Hiſt. de Lyon, &c.*

¶ SAOSDUCHINUS, Roi d'Aſſyrie, ſucceda à Aſſaradon dans les Roïaumes de Ninive & de Babylone : il regna 20. ans, & eut pour ſucceſſeur Chiniladanus. * Euſebe, *Chron.* Marsham, *Canon. Chronol.* M. Du Pin, *Biblioth. univerſ. des Hiſt. Proph.*

SAPATE, eſpece de Fête où l'on fait des preſens, ſans donner à connoître d'abord celui qui les fait, pour ſurprendre agréablement la perſonne qui les reçoit, ou plûtôt qui les trouve dans ſa maiſon. Cette Fête a été inventée par les Eſpagnols, qui la celebrent toûjours le 5. Decembre, la veille de ſaint Nicolas. Elle a depuis paſſé en Savoye, & commence à ſe pratiquer en quelques endroits de la France. L'Infante Catherine d'Eſpagne, femme de Charles Emmanuël, Duc de Savoye, apporta en cette Cour la coûtume du Sapate, que l'on y a conſervée. * *Memoires du Tems.*

SAPHIRA. *Voïez* ANANIAS.

SAPIENZA, Iſle de la mer Mediterranée, anciennement nommée *Spagia* ou *Sphragia*, eſt ſituée vis-à-vis de Modon, ville de la Morée, ſur la côte Meridionale, & a donné le nom à la mer qui baigne cette côte. Quelques-uns veulent que la mer de Sapienza comprenne auſſi le golfe de Colochina ; mais d'autres, avec plus de raiſon, ſoûtiennent que ce golfe fait partie de la mer de Candie. Il y auroit encore plus de lieu de la nommer mer de Cerigo, depuis le cap de Matapan, juſqu'à l'iſle de Cerigo. L'Iſle de Sapienza eſt tres connuë aux Corſaires de Barbarie, qui ſe tiennent cachez derriere, pour attendre en embuſcade les vaiſſeaux qui ſortent du Golfe de Veniſe, ou qui viennent du côté de Sicile. * P. Coronelli, *Deſcription de la Morée.* J. Spon, *Voïage, en* 1675.

SAPIN (Jean-Baptiſte) Conſeiller au Parlement de Paris, fut un des Ambaſſadeurs que Charles IX. Roi de France, envoïoit à Tours & de là en Eſpagne, l'an 1562. Les autres étoient Odet de Selve, & Jean de Troyes, Abbé de Gatines. Ils furent pris par un parti de la garniſon d'Orleans ; & le Chef du parti, ſans avoir égard à leur qualité, fit pendre dans la place de l'Etape le Conſeiller & l'Abbé, autoriſant l'injuſte Sentence qui contenoit, entr'autres choſes, que les prétendus criminels étoient condamnez pour avoir perſecuté ceux qui faiſoient profeſſion de la Religion Evangelique. Lorſque le corps de cet illuſtre Conſeiller fut apporté à Paris, la Cour de Parlement declara ſolemnellement que c'etoit elle-même qu'on avoit ſi cruellement offenſée, & lui rendit en corps les derniers honneurs par de magnifiques funerailles, dans l'égliſe des Auguſtins, où elle fit dreſſer une épitaphe digne d'un Martyr, en marquant dans ſon éloge la glorieuſe cauſe de ſa mort par ces paroles : *Quòd antiquæ & Catholicæ Religionis adſertor fuiſſet, turpiſſimæ morti addictus ..... honeſtam & glorioſam pro* CHRISTI *nomine & Chriſtianâ Republicâ mortem perpeſſo.* Ainſi le nom de Jean-Baptiſte Sapin, malgré l'infamie de ſon ſupplice, dont toute la honte retombe ſur les Huguenots, ſera toûjours honneur à ſes deſcendans.* Maimbourg, *Hiſtoire du Calviniſme.*

SAPOR ou SCABOUR, I. de ce nom, Roi des Perſes, ſucceda à Artaxerxés, vers l'an 242. de JESUS-CHRIST. Ce Prince cruel faiſoit conſiſter ſon plaiſir à répandre du ſang, ou à déſoler les villes. Il ravagea la Meſopotamie, la Syrie, la Cilicie, & diverſes autres Provinces de l'Empire Romain ; & ſans la vigoureuſe reſiſtance d'Odenat, Capitaine & puis Roi des Palmyreniens, il ſe ſeroit rendu maître de tout l'Orient. L'Empereur Gordien le contraignit de ſe retirer dans ſes Etats ; & Philippe, qui ſe mit ſur le thrône Imperial, aprés avoir aſſaſſiné Gordien, fit la paix avec Sapor, qui prit la ville d'Antioche en 252. Sept ans aprés Sapor prit priſonnier l'Empereur Valerien, par la trahiſon d'un de ſes Chefs, nommé Macrin ou Macrien, & ſe ſervit depuis de ſon dos, comme d'un marche-pied pour monter à cheval. Ce ne fut pas aſſez pour ce Barbare, il fit enfin écorcher Valerien tout vif, & jetter du ſel ſur cette chair ſanglante & ſans peau. Odenat & ſa femme Zenobie prirent Niſibe, Carrhes & d'autres places ſur Sapor, défirent ſouvent ſes troupes, & envoïerent à l'Empereur Gallien ſes meilleurs Chefs qu'ils avoient pris. Sapor mourut l'an 272. aprés un regne de 30. ans, & laiſſa pour ſucceſſeur ſon fils *Hormouz*, que les Hiſtoriens Latins ont nommé Hormiſdas. * Pollion, *Vie des trente Tyrans.* Agathias. Euſebe, &c.

SAPOR II. ou SCHABOUR, fils poſtume d'Hormiſdas, fut reconnu Roi étant encore dans le ſein de ſa mere, l'an 309. de J. C. ſous l'Empire de Diocletien. Conſtantin *le Grand* aïant appris que ce Prince avoit mis ſur pied une puiſſante armée pour attaquer Niſibe, ſe mit en campagne, & mourut en chemin l'an 337. Son fils Conſtance y envoïa l'année d'aprés des troupes, pour s'oppoſer aux courſes de Sapor ; & la guerre continua en 345. & 349. Ce fut en cette derniere année qu'il ſe donna pendant la nuit un furieux combat prés de la ville de Singar, comme nous l'apprenons de ſaint Jerôme & d'Ammien Marcellin. Ce dernier ſe trouva dans la ville d'Amide, lorſque les Perſes la prirent en 359. aprés un ſiege de ſoixante & treize jours. L'armée Romaine conduite par Sabinien, aïant été défaite auparavant, Sapor ſuſcita une horrible perſecution contre les Chrêtiens. Les Juifs & les Idolâtres firent croire à ce Prince barbare, que les Chrêtiens étoient ennemis de l'Etat ; & ſous ce prétexte il leur abandonna ces innocentes victimes : de ſorte

qu'ils n'épargnerent ni ſexe, ni âge, ni condition. Conſtance fut toûjours malheureux contre lui, & le repouſſa de devant Niſibe ; neanmoins Julien fut défait en 373. & Jovien fut obligé, en faiſant la paix avec Sapor, de lui laiſſer Niſibe & diverſes autres villes. Sapor renouvella la guerre en 370. ſe jetta dans l'Armenie, & défit l'Empereur Valens : enfin il mourut ſous l'Empire de Gratien, en 380. * Saint Jerôme, *in Chron.* Sozomene, *l.* 2. Socrate. Ammien Marcellin. Agathias, &c.

SAPOR ou SCHABOUR III. fils du precedent, ſucceda en 384. à ſon oncle Artaxerxés ou Ardezebir, Roi aprés Sapor II. Il ne fut ni ſi cruel, ni ſi heureux que ſes prédeceſſeurs, & fut obligé d'envoïer des Ambaſſadeurs à Theodoſe *le Grand*, pour lui demander la paix. Ce Prince mourut en 389. aprés cinq années & quatre mois de regne, & eut Varanes pour ſucceſſeur.

SAPPHO, qu'on ſurnomma la dixiéme Muſe, étoit native de Mitylene, dans l'iſle de Leſbos, & vivoit en même tems que Steſichore, & qu'Alcée, ſous la XLII. Olympiade, du tems de Nabuchodonoſor, & de Tarquin l'Ancien, c'eſt-à-dire, vers lan 600. avant J. C. Elle compoſa diverſes pieces en vers, qui ont été admirées de toute l'Antiquité, & dont nous n'avons plus qu'une Hymne qu'elle avoit faite à Venus ; une Ode de ſeize vers, adreſſée à une fille qu'elle aimoit ; & quelques fragmens répandus & citez dans divers Auteurs. Denys d'Halicarnaſſe & le Rheteur Longin, nous ont conſervé l'Hymne & l'Ode, qui nous font juger de la délicateſſe des Ouvrages de Sappho. Quelques Auteurs eſtiment auſſi qu'une Elegie qu'Ovide a faite ſous le nom de Sappho, eſt plus belle que beaucoup d'autres du même Auteur, parce qu'il avoit profité des Ecrits de cette admirable perſonne. Au reſte, Sappho n'a pas été moins décriée par ſon penchant à l'amour, qu'elle a été celebre par ſes vers. On dit que ſa paſſion s'étendoit juſques ſur celles de ſon ſexe. Elle étoit veuve d'un habitant de l'iſle d'Andros, dont elle avoit eu une fille nommée Cleis, lors qu'elle devint amoureuſe de Phaon, dont les mépris la pouſſerent à ſe précipiter dans la mer. Quelques Auteurs parlent d'un autre SAPPHO, native d'Ereſe, ville de Leſbos, laquelle fut amoureuſe de Phaon. Les Partiſans de la premiere Sappho, ſe ſervent de ce témoignage, pour juſtifier ſa memoire ſur ce qui regarde Phaon d'Erythrée, qui faiſoit des vers. C'eſt le ſentiment d'Athenée, *l.* 13. * Plutarque, Euſebe. Suidas. Lilio Giraldi. Tan. le Fevre. Madame d'Acier ſa fille, *Traduction de Sappho.* M. de Longepiere, *Traduction d'Anacreon & de Sappho.*

SAPRICE, (*Sapritius*) Prêtre d'Antioche, étoit intime ami d'un Idolâtre nommé Nicephore. Cette amitié fut rompuë par un dégoût, qui rendit Saprice irreconciliable. Il porta ſon reſſentiment juſques ſur l'échafaut où il devoit être martyriſé pour la défenſe de la Foi. Nicephore crut qu'il pourroit le fléchir en cet état, en lui demandant pardon ; mais toutes ſes prieres furent inutiles. Enfin Saprice perſiſtant dans ſa dureté, renia la Foi, pour ſauver ſa vie ; perdant ainſi la couronne du martyre que Dieu accorda à Nicephore, lequel prit hardiment ſa place, en ſe declarant Chrêtien, & eut la tête coupée. * Metaphr. Surius. le Cardinal Baronius, *An.* 160.

SARA, Ville de la grande Armenie, & une autre d'Illyrie.

SARA, auparavant SARAI, femme d'Abraham, nâquit l'an du monde 2018. & 1986. avant JESUS-CHRIST. Elle ſuivit en Egypte ſon mari, où ne paſſant que pour ſa ſœur, elle fut enlevée par le Roi du païs, qui en devint amoureux, quoi-qu'elle eût 66. ans, & voulut même l'épouſer. Mais il fut frappé de plaïes ſi extraordinaires dans ſa maiſon & dans ſon Roïaume, qu'il fit venir Abraham. Aïant ſçû de lui que Sara étoit ſa femme, il lui fit de grands reproches de ſa feinte, la lui rendit ; & lui aïant fait de riches preſens, il la renvoïa hors de ſon Roïaume. Depuis, Sara, qui étoit ſterile, conſeilla à Abraham d'épouſer Agar, ſa ſervante, de laquelle il eut Iſmaël. Mais à l'âge de quatre-vingt-dix ans, Sara apprit de Dieu, par le miniſtere de ſes Anges, qu'elle auroit un fils : ce qui lui parut ſi incroïable, qu'elle ne put s'empêcher d'en rire, comme d'une choſe où il n'y avoit aucune apparence. Elle avoit nom *Saraï*, qui veut dire, *ma Dame* ; & elle fut nommée *Sara*, qui ſignifie *Dame*, abſolument. La même avanture qu'Abraham avoit euë pour ſa femme à la Cour de Pharaon, lui arriva en celle d'Abimelech, petit Roi de Gerara. Sara, dont la groſſeſſe ne paroiſſoit point encore, plut à ce Prince, qui la voulut épouſer ; mais aïant ſçû qu'elle étoit mariée, il la rendit à ſon époux. Elle accoucha d'Iſaac ; & dés qu'il fut un peu grand, voïant qu'Iſmaël commençoit à le chagriner, elle preſſa ſon mari de chaſſer de ſa maiſon la mere & le fils : ce qu'il fit. Elle mourut âgée de 127. ans, l'an 2145. du monde, 1856. avant JESUS-CHRIST, & fut enterrée dans une grotte proche de la ville d'Hebron. * Geneſe, 11. 16. *& ſeqq.* Uſſer, Torniel, & Salian, *in Annal. Vet. Teſt.*

* ☞ Il eſt dit dans la Geneſe, *ch.* 20. *v.* 12. que Sara *étoit veritablement ſœur d'Abraham, fille de ſon pere, & non pas de ſa mere.* Si l'on entend ces termes à la lettre, il faudra dire que Sara étoit fille de Tharé, & propre ſœur d'Abraham, quoi-que d'une autre femme. Mais Joſephe, S. Auguſtin, & la plûpart des Commentateurs, prétendent qu'elle n'étoit que fille d'Aran, frere d'Abraham, & par conſequent ſa niéce. Neanmoins l'Ecriture, en parlant des filles d'Aran, en nomme deux, *Melcha*, mariée à Nachor, & *Jeſcha*. Quelques-uns prétendent que cette derniere eſt la même que Sara ; mais l'Ecriture n'en dit rien, & parle de Sara, comme d'une femme differente. Quand Abraham dit au Roi de Gerara, que c'eſt vraiment ſa ſœur, ce nom de ſœur peut ſe prendre pour ſa proche parente ; comme le nom de frere qu'il donne à Loth ſon neveu, ſe prend pour ſon proche parent ; mais il n'eſt pas neceſſaire pour cela de ſuppoſer que Sara ſoit fille d'Aran, parce qu'il ſe peut faire que Tharé avoit eu d'autres enfans, de l'un deſquels étoit iſſuë Sara. * M. Du Pin, *Nouvelle Diſſert. Critique & Chronolog. ſur la Geneſe.*

SARA, femme du jeune Tobie, étoit fille de Raguel. Le Demon avoit étranglé ſept maris qu'elle avoit eus ; & elle avoit long-tems gemi devant Dieu de cet opprobre, qui la rendoit la fable du monde & de ſes propres ſervantes ; mais elle en fut delivrée. Raguel, en la donnant à Tobie, avoit déja préparé la foſſe, croïant qu'il lui arriveroit la même choſe qu'aux autres maris de cette fille infortunée. Mais celui-ci ſe ſouvenant de quelques avis que l'Ange Raphaël lui avoit donnez, paſſa les trois premieres nuits de ſon mariage en prieres & en continence, avec ſa nouvelle épouſe ; & par ce moïen il évita tous ces malheurs. Le lendemain, lors qu'on aſſûra Raguel que l'un & l'autre étoient pleins de vie, il s'en réjoüit, & referma la foſſe. Sara ſuivit ſon mari chez ſes parens, vers l'an du monde 3299. & 705. avant J. C. * Tobie, *c.* 7. 8. *& ſeqq.*

SARABAITES : nom que l'on donnoit à certains Moines qui ne ſuivoient aucune Regle approuvée, & alloient de ville en ville, vivans à leur diſcretion. On dit que ce mot ſignifie en langue Egyptienne, *des gens qui vivoient ſans diſcipline.* Gazée en rapporte pluſieurs étymologies. Saint Jerôme, qui appelle ces Moines *Remoboth*, en fait la deſcription dans ſon livre de la Virginité. * Du Cange, *Gloſſar. Latinit.*

SARACINA, Duché du Roïaume de Naples, dans la Calabre Citerieure, &c.

¶ SARACORES, Peuple qui combattoit ſur des ânes, dont Elien fait mention, *l.* 12. *c.* 34. Quelques-uns les confondent avec les Saraguſes, peuple de Scythie, dont Suidas fait mention. Strabon parle de certains peuples de Caramanie, qui ſe ſervoient auſſi d'ânes pour faire la guerre.

SARAGOSSE ſur l'Ebre, (*Cæſaraugufta*) Ville d'Eſpagne, eſt Capitale du Roïaume d'Aragon, avec Archevêché, Parlement, Univerſité & Inquiſition. Elle eſt tres-ancienne, a été autre-fois conſiderable, eſt ſituée dans une campagne tres-agreable, & avec diverſes égliſes. Celle de Nôtre-Dame du Pillier, *Noſtra Senora del Pilar*, eſt frequentée par les Pelerins. Cette ville a produit divers grands Hommes, & a été arroſée par le ſang de grand nombre de Martyrs. Le Pape Jean XXII. rendit ſon Egliſe Metropole, en y fondant un Archevêché.

CONCILES DE SARAGOSSE.

Les erreurs des Priſcillianiſtes jettoient pluſieurs perſonnes dans le precipice, ſur la fin du IV. ſiécle. Pour arrêter un embraſement qui menaçoit de devorer toute l'Eſpagne, en 381. les Evêques s'aſſemblerent en Concile, dans la ſacriſtie de l'égliſe de Sarragoſſe, où Saint Delphin de Bourdeaux ſe trouva. On y condamna Priſcillien & ſes Sectateurs. Enſuite, pour arrêter le cours des brutalitez que les nouveaux Dogmatiques enſeignoient aux femmes, ſous prétexte d'inſtruction & de ſpiritualité, les Peres firent un Canon, par lequel, les ſeparant des aſſemblées & des écoles des étrangers, ils défendoient à ceux-ci de les aller

trouver dans leurs maiſons. Ils interdirent encore les Congregations ſecrettes qu'ils faiſoient dans des lieux écartez, où ils commettoient des abominations étranges, & n'oublierent rien pour déraciner un ſi grand mal. Nous avons huit Canons de ce Concile. Dix Evêques s'aſſemblerent en 515. dans cette Province, & firent des Reglemens, dont il nous reſte une partie en treize Chapitres. Nous avons trois Canons d'un autre Concile, tenu en 592. & cinq d'un autre, en 691.

SARAGOUSE. *Cherchez* SYRACUSE.

¶ SARAPIAS, femme d'Alexandrie, qui, ſous le regne de l'Empereur Adrien, mit au monde cinq enfans. * Paulus, Caïus & Julius, Juriſconſultes. Capitolin, *in Vit. Antonini, P. I.*

✠ SARASIN, (Jean-François) natif de Caën en Normandie, étoit, ſelon quelques-uns, fils d'un Avocat du Roi, & Threſorier de France de la même ville, &, ſelon d'autres, fils d'un homme d'aſſez baſſe extraction, ſous le nom duquel un homme fort riche, du même païs, avoit mis ces deux charges. Il avoit évité la qualité d'Auteur, tant qu'il vêcut, & il lui avoit preferé celle d'honnête homme. Mais aprés ſa mort, M. Ménage prit ſoin de ſes Ouvrages, & fit publier ſes vers avec ſa proſe, l'an 1658. avec un diſcours de Peliſſon, ſur les Oeuvres de cet Auteur, comme il en a mis un de M. Godeau, dans ſon édition de Malherbe. Ces vers de Saraſin conſiſtent en un fort petit nombre d'Odes, d'Eglogues, d'Elegies, de Stances, de Sonnets, d'Epigrammes, de Chanſons, de Vaudevilles, de Madrigaux, d'Etrennes, de Lettres, & de Recits, avec la *Défaite des Bouts-rimez*, ou *Dulot vaincu, en quatre chants*. On y peut ajoûter quelques Ouvrages mêlez de proſe & de vers; comme la *Pompe funebre de Voiture*; l'*Ode de Calliope ſur la bataille de Lens*; & la *Lettre écrite de Chantilly à Mademoiſelle de Montpenſier*. Il a encore fait d'autres petites Pieces fort ingenieuſes; telles ſont la *Souris*; la *Gloſe*; *Stances à M. le Duc d'Enguien*; *Proſopopée de la riviere de Seine*; & l'*Epitre au Comte de Fieſque*. Toutes ces poëſies font aſſez connoître la délicateſſe & la beauté de ſon génie. Il avoit ſur tout l'art de faire de petits vers aiſez, dans leſquels il s'eſt contenté de renfermer de la délicateſſe, & d'exprimer des ſentimens doux & paſſionnez, en quoi conſiſtoit ſon principal talent. Pluſieurs perſonnes ſages auroient ſouhaité que l'on eût retranché de ſes Oeuvres, le *Directeur*; l'*Epigramme ſur le Curé*, & quelques autres faites dans le même eſprit. On a encore de lui en proſe, la *Conſpiration de Valſtein*; un *Dialogue, où l'on demande s'il faut qu'un jeune homme ſoit amoureux*; un *Traité du nom & du jeu des Echets*. Il avoit l'art de réjoüir toutes les compagnies où il ſe trouvoit. Saraſin ſervit Monſieur le Prince de Conty, en qualité de Secretaire de ſes Commandemens, & mourut en 1657. de chagrin d'avoir été maltraité par ſon Maître, pour s'être mêlé d'une affaire qui lui avoit déplû. Son caractere eſt admirablement bien dépeint dans la *Clelie*, ſous le nom d'*Amilcar*. * Peliſſon, *Hiſt. de l'Académie*. Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*.

SARASINS, Peuples originaires d'Arabie, furent auſſi nommez *Agareniens* & *Iſmaëlites*, parce qu'ils deſcendoient d'Agar & d'Iſmaël, bien que d'autres aſſûrent qu'ils étoient iſſus de Cham. Ptolomée parle d'une ville d'Arabie, dite *Saraca*, Capitale du païs qu'ils habitoient; mais il y a plus d'apparence que leur nom a été tiré du mot Arabe, qui veut dire *brigander*, puiſque l'exercice ordinaire des Saraſins étoit de courir & de piller les terres de leurs voiſins; ou d'un autre, qui ſignifie *Oriental*, parce qu'ils habitoient à l'Orient de la Syrie. Ils commencerent de ſe faire craindre dans le V. ſiécle. Nous apprenons dans la Vie de S. Euthyme, Abbé, écrite par S. Cyrille, que Terebon, fils d'Aſpectus, un des Chefs des Saraſins, aïant été miraculeuſement gueri d'une paralyſie, fut cauſe que la plus grande partie de ce peuple embraſſa la Religion Chrétienne. Depuis, s'étant attachez à Mahomet, & aïant fait profeſſion de ſa Secte, ils ſe rendirent puiſſans, & eurent des Rois, ſous leſquels ils coururent l'Afrique, l'Aſie, & l'Europe même. L'Egypte, la Syrie, & la Perſe étoient de leur Empire; & c'eſt contre eux que les Princes Chrétiens ſoûtinrent long-tems la guerre en Orient, dans les XI. & XII. ſiécles. Depuis, les Turcs, les Califes d'Egypte, & les Sophis de Perſe étant devenus maîtres des Etats des Saraſins, abolirent juſques à leur nom, quoi-qu'on l'ait donné quelquefois à tous ceux qui font profeſſion des réveries de Mahomet. Les Arabes donnent par honneur ce nom à ceux qui courent au butin; & par mépris ils appellent *Maures* aujourd'hui, les gens de travail qui demeurent dans les villes. * Ptolomée, *l.* 6. Ammien Marcellin, *l.* 14. Geſta Dei per Francos, *Hiſt. Sarac. &c.* Bochart, *in Phal. lib.* 4. *c.* 2. Pocoke, *in Spec. Hiſt. Arab.*

✠ SARBRUCK, ou SAREBRUCH, & par adouciſſement SAREBRUCHE, dans le Surgaw, au Diocéſe de Mets, Ville & Comté. Nos Anciens, par corruption de langage, l'appelloient Salebruce & Sarrebruche, comme ils diſoient la Marche pour la Mark, & Behaigne pour Bohême. Elle eſt nommée par les Latins *Sarræ Pons*, ou *Pons Saravi*, & prend ſon nom de ſon pont de pierres où l'on paſſe la riviere de Sarre, ſur laquelle elle eſt ſituée. L'Empereur Othon III. étant à Rome, en fit don, en Mai 998. à Adalberon, Evêque de Metz, avec pluſieurs autres heritages, ſur la remontrance qu'il lui fit, qu'il recevoit, lui & ſon Egliſe, pluſieurs dommages de ce château; & l'Empereur Henri IV. à la recommandation de l'Imperatrice Agnés, ſa mere, fit don du Comté à l'Egliſe de Mets & à l'Evêque, par Lettres données à Mayence, en 1065. ce que l'Empereur Frideric I. confirma en 1171.

✠ SARBRUCK, ou SARBRUCHE, Maiſon tres-illuſtre & tres-ancienne, a tiré ſon nom de la ville dont nous venons de parler.

I. Le plus ancien Seigneur qui ſe trouve avoir poſſedé ce Comté, eſt SIGEBERT, auquel l'Empereur Henri IV. à la priere de l'Imperatrice ſon épouſe, & de Theodoric, Duc de Lorraine, donna en 1080. la ville de Wadegaſe, ſituée au païs de Surgaw dans ſon Comté, & qui fut pere de FREDERIC qui ſuit; & de *Adelbert* ou *Albert*, Archevêque de Mayence, qui fut fort aimé, & depuis fort maltraité de l'Empereur Henri V. dont il devint l'ennemi mortel. Aprés la mort de ce Prince, aïant fait tomber l'Empire à Lothaire, préferablement à ſes Concurrens, il s'acquit un ſi grand credit auprés du nouvel Empereur, que toutes les affaires de l'Empire, qui dépendoient de ce Prince, étoient reglées au gré de l'Archevêque, qui mourut le 14. Juillet 1135.

II. FREDERIC, Comte de Sarbruche, étoit mort l'an 1135. que *Giſele* ſa veuve, étant à Treves, donna, en preſence de l'Archevêque, du conſentement de ſon fils aîné, & en execution de la volonté de feu ſon mari, à l'Abbaïe de Saint Pierre, tout ce qu'elle avoit à Wadegaſe, pour y bâtir une Abbaïe en l'honneur de la Vierge. Ses enfans furent; SIMON, premier du nom, qui ſuit; *Albert*, Grand Prévôt d'Erford, & enſuite Archevêque de Mayence aprés ſon oncle, qui mourut le 17. Août 1140. *Agnés* de Sarbruche, deuxiéme femme de *Frederic* II. Duc de Soüabe, frere de l'Empereur *Conrad*, troiſiéme fils de *Frederic* I. Duc de Soüabe, & d'*Agnés*, fille de l'Empereur *Henri* IV. & pere de l'Empereur *Frederic* I. qu'il avoit eu de *Judith* de Bavierre ſa premiere femme. Cette alliance a uni la Maiſon de Sarbruche, à ce qu'il y a de plus grand dans l'Empire d'Allemagne. Car, 1. *Agnés*, fille de *Conrad*, Palatin du Rhin, & ainſi petite fille d'*Agnés* de Sarbruche, fut mariée à *Henri*, frere de l'Empereur *Othon* IV. & de *Guillaume*, tige des Ducs de Brunſwick & de Lunebourg d'aujourd'hui, & fut mere d'une autre *Agnés*, laquelle porta le Palatinat à ſon mari *Othon*, Duc de Baviere, tige des Ducs de Baviere & Comte Palatin du Rhin. *Claricie*, ſeconde fille d'*Agnés* de Sarbruche, fut mariée à *Loüis* IV. Landgrave de Thuringe, dont la poſterité eſt fonduë dans la Maiſon des Marquis de Miſnie. C'eſt de-là que ſont ſortis les Ducs de Saxe & les Landgraves de Heſſe d'aujourd'hui, & les anciens Ducs de Brabant, & de la baſſe Lorraine, & de Luxembourg, & les Comtes de Hainaut, de Hollande & de Zelande. *Berthe*, troiſiéme fille d'*Agnés* de Sarbruche, fut mariée à *Matthieu*, Duc de Lorraine, d'où eſt deſcenduë la Maiſon de Lorraine.

III. SIMON, premier du nom, Comte de Sarbruche, épouſa une Dame, nommée *Leucarde*; dont il eut SIMON II. qui ſuit; & *Helvis*, mariée à *Hugues*, II. du nom, Comte de Vaudemont, qui ſe trouva avec les François à la celebre bataille, où Saladin fut défait.

IV. SIMON II. Comte de Sarbruche, étoit au ſiége de Damiette, en 1218. & fut élû General de l'Armée. Il épouſa *Laure* ou *Laurette* de Lorraine, fille de *Frederic*, Duc de Lorraine, & d'*Agnés* de Bar. Leurs enfans furent; *Simon*, III. du nom, Comte de Sarbruche, mort avant l'an 1247. ſans enfans de *Jeanne* d'Aſpremont; *Laurette*, Com-

teſſe de Sarbruche, aprés la mort de ſon frere, mariée, 1°. en 1235. à *Geofroi*, III. du nom, Sire d'Aſpremont, avec lequel elle fut inveſtie du Comté de Sarbruche par Jacques, Evêque de Mets, en 1247. & dont elle n'eut point d'enfans; 2°. à *Loup*, qui voulut s'emparer du Comté aprés la mort de ſa femme; MAHAUD qui ſuit; & *Jeanne* de Sarbruche, morte ſans alliance.

V. MAHAUD de Sarbruche, épouſa *Amé* de Montbeliard, Seigneur de Montfaucon, ſe mit en poſſeſſion du Comté de Sarbruche, aprés la mort de ſa ſœur aînée. L'Evêque de Mets ſoûtenant qu'elle ne le pouvoit faire, ſans en avoir eu auparavant ſon inveſtiture, & fait l'hommage; les femmes, ſuivant l'uſage d'Allemagne, ne ſuccedant aux Baronies qu'avec permiſſion; decerna Commiſſion en Octobre 1271. pour la ſommer de s'en déporter, ſous peine d'excommunication & d'interdit, offrant de lui rendre juſtice par les hommes de ſa Cour; mais elle ne laiſſa pas de s'y maintenir juſqu'à ſa mort, arrivée en 1274. laiſſant le Comté de Sarbruche à SIMON ſon fils qui ſuit.

VI SIMON prit le nom & le titre de Comte de Sarbruche, qu'il tranſmit à ſa poſterité, & fut le quatriéme de ce nom. Il s'accorda, aprés la mort de ſa mere, avec l'Evêque de Mets pour ce Comté, en reçut l'inveſtiture, & lui en fit hommage en 1277. & vivoit encore en 1304. Il avoit épouſé dés l'année 1265. *Eliſabeth* de Broyes, Dame de Commercy, fille unique de *Simon* de Broyes, Seigneur de Commercy, & d'*Alix*; dont il eut JEAN I. du nom, qui ſuit; *Laure*, mariée à *Ancel*, Seigneur de Joinville, morte ſans poſterité; *Agnés*, alliée à *Jacques* de Vaudemont; & *Jeanne* de Sarbruche, Dame de Beinville, femme de *N.* de Vienne, Seigneur de S. Georges.

VII. JEAN I. du nom, Comte de Sarbruche, Sire de Commercy, &c. mourut le 23. Janvier 1340. Il avoit épouſé *Marguerite* de Grancey, fille d'*Eudes* IV. Sire de Grancey, & d'*Iſabelle* de Blamont; dont il eut SIMON V. qui ſuit; JEAN, qui a fait la Branche des Seigneurs de Commercy, rapportée ci-aprés; & *Laure* de Sarbruche, mariée à *Gaucher*, Seigneur de Plancy.

VIII. SIMON V. du nom, Seigneur de Commercy & de Morley, mourut avant ſon pere en 1336. Il avoit épouſé en 1309. *Marguerite* de Savoye, veuve de *Jean* de Châlon, Seigneur de Vignory, & ſœur de *Loüis* de Savoye, Seigneur de Vaud, morte en 1344. dont il eut JEAN II. qui ſuit; *Jeanne*, mariée à *Gerard* de Blanckenheim, Seigneur de Caſtelberg; & *Mahaud* de Sarbruche, Dame de Freſweier, alliée à *Simon*, Comte de Salm.

IX. JEAN II. du nom, Comte de Sarbruche, Sire de Commercy, Conſeiller & Chambellan du Roi, fut nommé Bouteiller de France, & Premier Préſident des Comptes, par Lettres du 6. Novembre 1365. rendit de grands ſervices au Roi dans ſes guerres, & en pluſieurs negociations & traitez, & mourut en 1381. Il avoit épouſé, en 1334. *Giſle* de Bar, fille de *Pierre*, Seigneur de Pierrefort, & de *Jeanne* de Vienne-Saint-Georges, ſa premiere femme; dont il eut pour fille unique *Jeanne*, Comteſſe de Sarbruche, Dame de Commercy, mariée, du vivant de ſon pere, à *Jean*, Comte de Naſſau & de Weilbourg, morte la même année que ſon pere. De ce mariage ſont deſcendus les Comtes de Naſſau-Sarbruche. *Voïez* NASSAU.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE COMMERCY.

VIII. JEAN de Sarbruche, I. du nom, ſecond fils de JEAN, I. du nom, Comte de Sarbruche, & de *Marguerite* de Grancey, fut Seigneur de Commercy par indivis, & de Veniſy, & étoit mort en 1344. Il avoit épouſé *Mahaud* d'Aſpremont, fille de *Gobert*, IV. du nom, Seigneur d'Aſpremont, & d'*Agnés* de Coucy-Vervin; dont il eut *Simon*, Seigneur de Commercy, de Brequenay & de Veniſy, mort ſans alliance en 1363. JEAN II. qui ſuit; *Guillaume*, Seigneur de Brequenay, mort ſans poſterité; *Henri*, qui étoit mort en 1364. & *Mahaud* de Sarbruche, qui étoit morte en 1366.

IX. JEAN de Sarbruche, II. du nom, Seigneur de Commercy, Veniſy, &c. étoit mort en 1388. Il avoit épouſé *Marie* d'Arcelles; mais M. Du Chêne, &, aprés lui, M. Du Cange lui donnent pour femme *Iſabeau* de Joinville, Dame d'Eſtreelles, fille aînée d'*Amé* de Joinville, Seigneur de Mery, &c. laquelle prit une ſeconde alliance avec *Charles*, Seigneur de Châtillon & de Souvain. Ses enfans furent; *Simon* de Sarbruche, Sire de Commercy, de Fere-Champenoiſe, & d'Eſtreelles, mort avant l'an 1397. en l'iſle de Chypre, ſans laiſſer de poſterité d'*Iſabeau* de Châtillon, veuve d'*Oger*, Seigneur d'Anglure, & fille de *Jean*, Seigneur de Châtillon, Grand-Maître de France, & d'*Iſabeau* de Montmorency ſa ſeconde femme; AME' I. qui ſuit; & *Jean* de Sarbruche, Seigneur d'Eſtreelles, Evêque de Verdun, puis de Châlons-ſur-Marne, mort en 1438.

X. AME' de Sarbruche, I. du nom, Sire de Commercy, de Veniſy, &c. Gouverneur du Duché de Bar en l'abſence du Duc, ſuivit le Roi au ſiége de la ville d'Arras, en 1414. où il fut tué d'un coup de canon qu'il reçut à la tête. Il épouſa, 1°. *Marie* de la Bove, Dame de Ville-ſur-Tourbe & d'Oliſy, que l'on croit fille unique de *Jean*, dit *Barat*, Seigneur de la Bove, & de *Jacqueline* de Châtillon ſa premiere femme, dont il n'eut point d'enfans; 2°. en 1397. *Marie* de Châteauvillain, Dame de Louvois, fille de *Jean*, IV. du nom, Seigneur de Châteauvillain, & de *Jeanne* de Grancey, dont il eut ROBERT qui ſuit; & *Marie* de Sarbruche, alliée, 1°. à *Jean* de Hangeſt, Seigneur de Genlis; 2°. à *Gaucher* de Rouvroy, Seigneur de Saint-Simon.

XI. ROBERT de Sarbruche, Sire de Commercy, &c. vivoit en 1460. Il avoit épouſé, en 1417. *Jeanne*, Comteſſe de Roucy & de Brenne, morte le 4. Septembre 1459. fille unique & heritiere de *Jean*, VI. du nom, Comte de Roucy & de Brenne, & d'*Eliſabeth* de Montagu. Ses enfans furent; *Jean*, qui fut Comte de Roucy, par la donation que lui en fit ſa mere, le 11. Mars 1439. à condition du nom & des Armes. Il aſſiſta au Sacre du Roi Loüis XI. en 1461. mais ſur quelques ſoupçons, il fut arrêté priſonnier au château de Loches, où il étoit en 1477. Depuis, étant en liberté, il ſe trouva aux Etats que le Roi Charles VIII. aſſembla à Tours, en 1483. & mourut le 19. Juin 1497. ſans laiſſer de poſterité de *Catherine* d'Orleans, ſeconde fille de *Jean* d'Orleans, Comte de Dunois & de Longueville, & de *Marie* de Harcourt qu'il avoit épouſée, le 16. Mars 1468. AME' II. qui ſuit; *Marie*, alliée à *Jean* de Melun, Seigneur d'Antoing & d'Eſpinoy, Chevalier de l'Ordre du Roi; & *Jeanne* de Sarbruche, mariée à *Chriſtophle* de Barbançon, Seigneur de Cany.

XII. AME' de Sarbruche, II. du nom, Comte de Brenne, Seigneur de Commercy, &c. aſſiſta avec ſon frere aîné au Sacre du Roi Loüis XI. en 1461. & étoit mort en 1476. Il épouſa, en 1463. *Guillemette* de Luxembourg, fille aînée de *Thibault*, Seigneur de Fiennes, & de *Philippe* de Melun-Antoing: elle prit une ſeconde alliance avec *Gilles*, Seigneur de Belleville & de Montagu, aïant eu de ſon premier mariage, pour fils unique, ROBERT qui ſuit.

XIII. ROBERT de Sarbruche, Comte de Brenne, Seigneur de Commercy, &c. herita du Comté de Roucy, aprés la mort de ſon oncle, en 1497. & mourut le 4. Septembre 1504. Il épouſa, le 5. Février 1487. *Marie* d'Amboiſe, fille de *Charles*, Seigneur de Chaumont, Gouverneur de Champagne & de Bourgogne, & de *Catherine* de Chauvigny, laquelle ſe remaria, en 1509. à *Jean*, Seigneur de Crequy, & mourut le 9. Janvier 1519. aïant eu de ſon premier mariage, un fils, & trois filles. Le fils, nommé *Amé* de Sarbruche, III. du nom, Comte de Roucy & de Brenne, Seigneur de Commercy, &c. Gouverneur de l'Iſle de France, né le 20. Octobre 1495. épouſa, en 1520. *Renée* de la Marck, fille de *Guillaume*, Seigneur d'Ogimont, & de *Renée* du Fou, Dame de Montbaſon, de Sainte-Maure & de Nouaſtre, & mourut de la pierre, le 19. Novembre 1525. aïant eu un fils unique, nommé *Robert*, mort au berceau. Ses ſœurs furent; *Philippe* de Sarbruche, Dame de Commercy, Montmirel, Louvois, Sandon, Veniſy, &c. mariée, en 1504. à *Charles* de Silly, Seigneur de la Rocheguyon, &c. *Catherine* de Sarbruche, Comteſſe de Roucy, Dame de Pierrepont, Niſy, Aunoy, Brequenay, &c. alliée, le 4. Novembre 1505. à *Antoine* de Roye, Seigneur de Muret, &c. morte le 8. Janvier 1542. & *Guillemette* de Sarbruche, Comteſſe de Brenne, Dame de Pontarcy, la Ferté-Gaucher, &c. qui épouſa *Robert* de la Marck, Seigneur de Floranges, Duc de Boüillon, Maréchal de France, & mourut le 20. Septembre 1571. * Othon, Evêque de Friſingue. Conrad de Litchtenau, Abbé d'Uſperg. Dodechim, & autres Hiſtoriens d'Allemagne. Alberic. La Genealogie de S. Arnoul. Les Archives de Tréves, de Mets & de Verdun. Senaut. Serarius. Du Chêne. Sainte-Marthe. Blondel. Le Pere Vinier. Valois. Du Cange. La Fayole. Le Pere Anſelme, &c.

SARCATERUS, Roi Danois, aïant fait mourir injuſtement un certain Lenus, offrit, pour reparer ſa faute, de ſe mettre

mettre entre les mains du fils de ce Lenus, & de ſubir la mort. * Saxon le Grammairien, *l.* 8.

SARDAIGNE, nommée anciennement, (*Sardus, Sardo, Sandaliotis, Ichnuſa*, & enfin *Sardinia*,) eſt une Iſle & Roïaume de l'Europe dans la mer Mediterrannée, qui appartient au Roi d'Eſpagne. On la diviſe ordinairement en deux parties, par les fleuves de Cedro & Tirſo; l'une dite, Cap de Lugori; & l'autre, Cap de Cagliari. La terre eſt aſſez fertile; mais l'air y eſt ſi mauvais, que la Republique & les Empereurs Romains y envoïoient autre-fois en exil les perſonnes de qualité, dont ils avoient envie de ſe défaire, dans la penſée que l'air groſſier & corrompu de cette iſle ſuffiroit pour les ôter du monde, ſans qu'il fût beſoin d'y emploïer le fer ni le poiſon. Elle a été autre-fois plus conſiderable qu'elle n'eſt aujourd'hui, puiſqu'on y comptoit 18. villes Epiſcopales. Cagliari en eſt la Capitale. Les autres villes ſont, Saſſari, S. Pierre d'Uſſel, Torre, Terra-Nova, Oriſtagni, Alghер, Caſtel-Aragoneſe, Ampurias, &c. Les Anciens ont crû que Sardus, fils d'Hercule, aïant conduit une Colonie dans cet Etat, donna ſon nom à la Sardaigne. Depuis elle fut habitée par differens peuples, juſqu'à ce qu'elle fut priſe par les Carthaginois, auſquels les Romains l'enleverent. Elle obéit long-tems à ces derniers, puis aux Saraſins, ſur leſquels elle fut conquiſe par ceux de Piſe & de Gennes, qui diſputerent a qui elle reſteroit. Enfin, aprés que le Pape Boniface VIII. eut permis aux Rois d'Aragon de la conquerir, elle eſt paſſée ſous la domination des Rois d'Eſpagne, qui y ont un Viceroi.

ARCHEVESCHEZ ET EVESCHEZ de Sardaigne.

Archeveſché de Cagliari.

Il n'a point d'Evêchez ſuffragans; car celui de Villa-d'Igleſias eſt uni à l'Archevêché.

Archeveſché d'Oristagni.

Eveché ſuffragant: Alés.

Archeveſché de Sassari.

Evêchez ſuffragans: Alghер, Boſa, Caſtell-Aragoneſe.

* Cluvier, *Introd. Geogr. l.* 3. Surita, *Ind. l.* 2. Mariana, *l.* 15. Sponde, *in Annal.*

SARDANAPALE, que l'on nomme autrement Thonos Concoleros, monta ſur le Thrône d'Aſſyrie, l'an du monde 3237. 767. avant Jesus-Christ, & en la 2. année de la II. Olympiade. Son regne qui dura 20. années, fut une ſuite de débauches continuelles. Quelques Auteurs prétendent qu'il fut converti par Jonas, dont ils fixent la miſſion dans ce tems-là; mais il eſt vrai-ſemblable que ce Prophete prêcha à Ninive, ſous le regne d'*Acracarnes* ou *Ocrazapes*, auſſi nommé *Phul* dans l'Ecriture, & pere de Sardanapale. Ce dernier, indigne de manier le Sceptre, paſſoit les jours à filer au milieu d'une troupe de femmes, dont il portoit l'habit, de peur d'être diſtingué d'elles. Sa molleſſe fit ſoulever Arbaces, Gouverneur de la Province des Medes, qui conjura contre lui, avec Beleſus, Gouverneur de Babylone. L'armée des rebelles compoſée de Médes, de Perſes, de Babyloniens & d'Arabes, fut vaincuë dans trois combats conſecutifs; mais dans le quatriéme, Arbaces renforcé des troupes de la Bactriane, qui avoient paſſé de ſon côté, attaqua ſon ennemi la nuit, & le défit juſques dans ſon camp. Sardanapale effraïé de cet échec, laiſſa le commandement de ſon armée à ſon frere Salæmenes, qui fut vaincu dans deux batailles, & fut taillé en pieces dans la derniere. Cette ſuite de malheurs fit reſoudre Sardanapale à s'enfermer dans Ninive, où il ſoûtint avec aſſez de vigueur le ſiége que les conjurez mirent devant cette ville; mais la troiſiéme année du ſiége, le fleuve enflé tout à coup par des pluïes prodigieuſes, inonda une partie de la ville, & abbatit plus de trente ſtades de mur. Alors Sardanapale deſeſperant de pouvoir reſiſter davantage, fit élever un bucher magnifique au milieu de ſon Palais, & s'y conſuma lui-même, avec ſes concubines, ſes Eunuques & ſes richeſſes. Arbaces fut élû Roi par les conjurez. Ainſi finit l'Empire des Aſſyriens, la premiere année de la VIII. Olympiade, l'an du monde 3256. 743. avant J.C. aprés avoir duré 520. ans depuis le commencement du regne de Ninus.

On a ſuivi dans cet article la Chronologie ordinaire des Rois d'Aſſyrie; mais, ſuivant les Hiſtoriens les plus dignes de foi, & la plus juſte Chronologie, Sardanapale, dernier Roi de Ninive, n'a commencé à regner que l'an 616. avant J.C. Il a regné 20. ans. Ce fut Cyaxares, Roi des Medes, & Nabuchodonoſor, Roi des Babyloniens, & non pas Arbaces, qui prirent Ninive, & qui ruinerent entierement l'Empire des Aſſyriens, l'an 596. avant Jesus-Christ. * Juſtin, *l.* 1. Cteſias dans Diodore de Sicile, *l.* 1. *Biblioth.* Athenée, *l.* 12. Euſebe, *in Chron.* Torniel & Salian, *in Annal. vet. Teſt.* Petau. Scaliger. Calviſius. Uſſer. Dom Bernard de Montfaucon, *Hiſt. de Judith.* M. Du Pin, *Biblioth. univerſ. des Hiſt. prof.*

SARDES, ancienne Ville de Lydie, nommée autre-fois *Tarna* & *Hyde*, puis *Sardis*, étoit prés du mont Tmolus, ſur le fleuve Pactole, & Capitale de ce Roïaume, où regnoient les Mermnades deſcendus de Gyges. Ce n'eſt plus aujourd'hui qu'un village, appellé *Sardo*. Cyrus prit cette ville ſous la LIX. Olympiade, vers l'an 544. avant J. C. & ſoûmit à ſon Empire toute la Lydie, avec le Roi Créſus. Sous la LXIX. Olympiade, & vers l'an 504. avant J. C. Ariſtagoras aïant obtenu vingt navires des Atheniens, ſollicita les peuples à ſe revolter contre les Perſes, & enſuite prit & brûla Sardes. Depuis, cette ville fut reparée, & paſſa ſous l'Empire des Grecs. Antigone y fit mourir Cleopatre, ſœur d'Alexandre *le Grand*, 308. ans avant J. C. & Antiochus la prit en 214. Elle fut convertie des premieres en Aſie par les prédications de l'Apôtre ſaint Jean; mais le peuple inconſtant retourna bien-tôt à l'idolatrie, comme il eſt exprimé dans l'Apocalypſe. Sardes eut un Evêque, & fut depuis ville Metropole. On n'y voit aujourd'hui que des cabanes, habitées par des Bergers Turcs, qui ont fait une Moſquée d'une Egliſe de Chrêtiens. Il y eſt auſſi reſté quelques Chrêtiens, qui s'occupent la plûpart au jardinage, & qui n'ont ni Prêtre, ni Egliſe. On y trouve neanmoins un grand Kan, où Hôtel public pour les voïageurs, parce que c'eſt le paſſage ordinaire des Caravanes, qui vont de Smyrne à Alep & en Perſe. * Apocalypſe, *c.* 1. Herodote, *l.* 5. Ferrari, *in Lex. &c.* Spon. *Voïages en* 1675.

SARDIQUE, (*Sardica*), Ville de l'ancienne Illyrie, & maintenant de Bulgarie, avec Evêché, eſt ſituée ſur le fleuve de Morava ou Sucova, qui eſt le *Ciagrus* des Anciens. Les Turcs & les Grecs la nomment *Sophie*, & ceux du païs *Triadizza*. Elle a été le ſejour des anciens Deſpotes de Servie.

CONCILE DE SARDIQUE.

La complaiſance de l'Empereur Conſtance pour les Ariens, les rendoit inſolens. Ils n'oſoient combattre ouvertement la Foi du Concile de Nicée; mais ils s'efforçoient de la renverſer par leurs artifices, & par les perſecutions qu'ils firent ſouffrir aux Prélats orthodoxes, principalement à ſaint Athanaſe. Le Pape & les Evêques eurent recours à l'Empereur Conſtant, qui aïant fait venir à Milan ſaint Athanaſe, fut perſuadé que le ſeul crime de ce Prélat étoit, d'avoir trop de zele & trop de capacité, pour défendre la Foi de Nicée. Ils lui propoſerent la celebration d'un Concile General; & cet Empereur aïant approuvé ce deſſein, en écrivit à ſon frere Conſtance, qui en convint. Ainſi ces deux Princes, pour faire ceſſer les troubles de l'Egliſe, convoquerent ce Concile, tant de l'Orient, que de l'Occident, & ordonnerent qu'il ſe tiendroit dans Sardique. Il y avoit déja onze ans, que le Grand Conſtantin étoit mort, lorſque ce Concile s'ouvrit, ſous le Conſulat de Rufin & d'Euſebe en 347. Le nombre des Prélats, ſelon Theodoret, monta à 250. &, ſelon ſaint Athanaſe, à prés de 300. comprenant ceux qui l'ont confirmé, avec ceux qui y ont aſſiſté; & ſelon Socrate & Sozomenes, à 316. Ils étoient venus de trente-cinq ou trente-ſept Provinces, tant de l'Orient que de l'Occident. Oſius, Archidamus, & Philoxene, y tinrent la place du Pape Jules, à qui ſes incommoditez ne permirent pas de s'y trouver. Entre les Prélats, il y en avoit de trés-ſaints & de trés-celebres. Les Ariens y vinrent, accompagnez de deux Comtes, croïant par leur autorité pouvoir diſpoſer de toutes choſes, & furent neanmoins ſurpris d'y trouver ſaint Athanaſe, contre leur eſperance. Ils firent inſtance, pour exclurre de l'Aſſemblée ce Prélat, & quelques-autres; mais le Concile rejettant cette propoſition, les preſſa de comparoître, ce qu'ils refuſerent avec opiniâtreté. Afin d'avoir quelque occaſion pour ſe retirer, ils feignirent que Conſtance leur avoit mandé, qu'il venoit de remporter une victoire ſur les Perſes, & qu'il avoit beſoin d'eux, pour en ſolemniſer le triomphe; & ils firent porter au Concile cette excuſe, par Euſthate, Prêtre de l'Egliſe de Sar-

dique. Cependant le Concile declara innocent ſaint Athanaſe, & les autres Prélats Catholiques ; & enſuite aïant examiné les accuſations contre les Evêques Heretiques, il en dépoſa pluſieurs. Aprés que la cauſe des particuliers fut vuidée, le Concile ne voulant rien ajoûter au Symbole de Nicée, ni faire aucune nouvelle Confeſſion de Foi, ſongea à la diſcipline generale, & dreſſa les XX. Canons que nous avons ſelon les Grecs. Il y en a XXI. ſelon les Latins, qui ont ſuivi une autre diviſion, & un ordre different. Le I. de ces Canons eſt pour la tranſlation des Evêques. Il y en a d'autres qui regardent les voïages de Cour, leur ordination, les appellations au Pape. Mais dans le tems que les Evêques Occidentaux établiſſoient ces Reglemens à Sardique, les Orientaux qui s'en étoient retirez, tenoient un Conciliabule à Philippes, ville de Thrace, où ils condamnerent la Conſubſtantialité du Fils avec le Pere. Aprés avoir confirmé leurs premieres Sentences de dépoſition contre ſaint Athanaſe, Paul, Marcel & Aſclepas, ils dépoſerent le Pape Jules, Oſius, Maximin de Tréves, Protogenes de Sardique & Gaudence de Breſce. Dans un nouveau Symbole qu'ils publierent, ils ôterent au Sauveur la qualité de Fils de Dieu qu'ils ſembloient lui accorder par leurs termes équivoques. Pour faire paſſer cette Aſſemblée comme orthodoxe, ils donnerent à leur Conciliabule le nom de Concile de Sardique: de ſorte que pluſieurs Catholiques y furent trompez. Ils écrivirent une Epître Synodale, qu'ils adreſſerent à tous les Evêques Catholiques, & entre les autres à Donat, qui étoit Evêque des Donatiſtes à Carthage. Creſconius, Donatiſte, voulut depuis alleguer cette Epître, pour prouver que ceux qui l'avoient faite, avoient eu communion avec l'Egliſe. Saint Auguſtin répondit qu'elle étoit venuë des Ariens, aſſemblez au Concile de Sardique, ſans diſtinguer le faux du veritable, dont il n'avoit point eu de connoiſſance : ce qui eſt aſſez ſurprenant. Au reſte, quoique ce Concile de Sardique ait été aſſemblé de toutes les Egliſes du monde, pour être un Concile Oecumenique, il n'eſt point reçu comme tel, puiſqu'on n'y reſolut rien touchant la Foi, & qu'on ne fit que confirmer celle de Nicée. Ou plûtôt il faut dire, comme l'a penſé M. de Marca, qu'il a perdu ce privilege, par le refus que les Orientaux ont fait de ſe joindre aux Evêques d'Occident: en ſorte que, quoique, ſuivant ſa convocation, il dût être Oecumenique, cependant par l'évenement, il ne fut qu'un Concile d'Occident. * Theodoret. Socrate, *l.* 2. Sozomene, *l.* 3. Saint Athanaſe, *Apol.* 2. *ad Solit.* Saint Hilaire, *frag. de Synod.* Baronius, *A. C.* 347. De Marca, *l.* 7. *de Concord. c.* 3. §. 5. Godeau, *Hiſtoire Eccl.* Herman, *Vie de ſaint Athan.*

SARDONIENS, (*Sardonii*) Peuple d'Afrique, ainſi appellez de Sardon, l'un de leurs Rois, habitoient ſur les frontieres des Carthaginois. Ils ſacrifioient à Saturne leurs parens, lorſqu'ils avoient atteint l'âge de ſoixante & dix ans, & faiſoient cette ceremonie en riant : ce qui a donné lieu au proverbe Latin *Sardonius Riſus*, ſelon quelques Auteurs ; mais la plûpart croïent que ce proverbe vient de l'effet d'une herbe qui croît dans l'iſle de Sardaigne, appellée en Latin *Sardoa* ou *Sardonia herba*, laquelle empoiſonne ceux qui en mangent, & leur tire la bouche d'une maniere qu'ils ſemblent rire en mourant. * Solin. Pauſanias.

SARE, Fleuve appellé par les Latins *Saravus*, & par les Allemans *Die Saare*, prend ſa ſource au Mont de Vauge, prés de Salme en Lorraine ; & aprés avoir arroſé quelques villes de cet Erat vers le Nord, il ſe jette enfin dans la Moſelle à Conſarbrik, une lieuë au deſſus de Tréves. * Baud. *Geogr.*

SAREPTA, Ville de Phenicie, dite preſentement *Saphet*, ou *Sarafindi*, a eu Evêché ſuffragant de Tyr. C'eſt en cette ville que le Prophete Elie augmenta les proviſions de bouche d'une veuve, & lui reſſuſcita ſon fils.

SARGANS, ou SARNGANS, Ville & Comté en Suiſſe, de la dépendance des ſept anciens Cantons, dans la contrée des peuples appellez *Sarunetes* par Pline : il en eſt fait mention dans le ſixiéme livre de l'Itineraire.

SARGAPISES (*Sargapiſes*) fils unique de Thomyris, Reine des Scythes, ou Maſſagetes, étoit encore fort jeune, lorſque Cyrus fondant en Scythie avec une puiſſante armée, paſſa le fleuve Araxe, & s'avança une journée dans le païs de Thomyris ; aprés quoi feignant de s'être trop avancé par mégarde, il ſe retira bruſquement. Pour mieux perſuader qu'il s'enfuïoit en deſordre, il laiſſa dans ſon camp quantité de vin, & d'autres munitions de bouche. Thomyris envoïa pour le ſuivre, la troiſiéme partie de ſes troupes, ſous le commandement de ſon fils Sargapiſes. Ce Prince plein de confiance, & peu experimenté dans l'art militaire, permit à ſes ſoldats de boire du vin, auquel ils n'étoient point accoûtumez. Ils s'enyvrerent, & furent taillez en pieces par Cyrus, qui étoit revenu les attaquer. Sargapiſes mourut dans le combat ; mais ſa mere Thomyris vengea ſa mort peu de jours aprés, par celle de Cyrus, & par le carnage de deux cens mille Perſes. Xenophon ne couvient pas que Cyrus ait été défait & tué par les Schyres. D'anciens Auteurs ont attribué cette diſgrace à un autre CYRUS, different de Cyrus *le Grand*, qui mourut l'an du monde 3475. & 529. avant J. C. *Voïez* CYRUS. * Herodote. Juſtin.

SARGASSE, partie de l'Ocean Atlantique, entre les iſles du Cap-Verd, les Canaries & la Terre-ferme d'Afrique. Les Portugais la nomment *Mar do Sargaſſo*, à cauſe d'une herbe qui y croît, & qui eſt extrêmement incommode à ceux qui y navigent.

SARISBURY ou SALISBURY, Ville d'Angleterre dans la Province de Wiltonie, ſur le fleuve Avon, avec Evêché ſuffragant de Cantorbery, a été nommée par les Auteurs Latins *Sorviodunum*, *Sarviodunum*, & aujourd'hui *Sariſberia*. * Speed & Camden, *Deſcr. magnæ Britan.*

SARLAT, en Latin, *Sarlatum*, Ville de France, Capitale du Bas-Perigord, avec Evêché ſuffragant de Bourdeaux. Il y avoit une ancienne Abbaïe de l'Ordre de ſaint Benoît, que le Pape Jean XXII. changea en une Egliſe Cathedrale, l'an 1317. Le premier Evêque fut Raimond de Roquecor. Sarlat a Siege Roïal ou Sénéchauſſée, & eſt ſituée comme dans une iſle, entre la Dordogne & Vezere, dont elle n'eſt éloignée que de deux heures de chemin : elle n'eſt qu'à une lieuë de le Droume. Elle eſt aſſez forte par ſa ſituation, & a ſoûtenu deux ſiéges durant les guerres civiles de 1652. * Du Chêne, *Antiqq. des Villes.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Davity, *Deſcr. de France*;

SARMATIE (*Sarmatia* ou *Sauromatia*) grande & vaſte Region, a été diviſée en Sarmatie d'Aſie, Sarmatie d'Europe, & Sarmatie Germanique. La SARMATIE ASIATIQUE s'étendoit vers les bornes de l'Aſie & de l'Europe, & le fleuve Rha ou le Volga, & avoit l'Ocean Septentrional au Nord, le Pont-Euxin, ou mer Caſpienne au Midi, la Scythie au Levant, & la Sarmatie d'Europe au Couchant. C'eſt proprement le païs où ſont la Moſcovie Septentrionale, & la Tartarie Moſcovite, qui comprennent les Provinces de Dwina, de Condora, de Perzora, Permki, les Samoyedes, Siberie, Viatka, Loppie, Lucomorie, & les Roïaumes de Caſan, d'Aſtracan & de Bulgar. La SARMATIE EUROPEENNE, étoit entre l'Aſiatique, la Germanique, le Pont-Euxin, & la mer de Moſcovie, & comprenoit la petite Scythie, le païs des Roxolans, des Hamaxobiens, des Alains, &c. où eſt aujourd'hui la petite Moſcovie, & la petite Tartarie. Enfin la SARMATIE GERMANIQUE contenoit preſque toute la Pologne d'aujourd'hui. Le Boriſthene ou Nieper la ſeparoit au Levant de la Sarmatie Européenne; la Viſtule la bornoit au Couchant, du côté de l'Allemagne ; le Nieſter & les monts Carpathiens la diviſoient au Midi du païs des Daces ; & au Septentrion, elle avoit la mer Baltique, & le golfe de Finlande. Ses peuples étoient les Vedes, les Peucins, les Baſternes, &c. Nous parlons de tous ces païs ſous leurs articles particuliers. * Pline, *l.* 5. *&* 6. Strabon, *l.* 7. Pomponius Mela, l. 3. Sanſon & Briet, *Geograp.* Baudrand, *in Geogr.*

SARMENTUS, Paraſite fut trés-connu à Rome par ſes boufonneries, ſous l'Empire d'Auguſte & de Tibere. * Horat. *Satyr.* 5. *l.* 1. Juvenal, *Satyr.* 5. Plutarq. *dans la Vie d'Antoine.* Voïez *les Remarques de* M. Dacier, *ſur les Sat. d'Horace.*

SARMIENTO ou SARMIENTUS (François) Evêque de Jaën en Eſpagne, étoit grand Juriſconſulte, & fut Auteur du Palais Apoſtolique. Il publia à Rome un Traité *de Reditibus Eccleſiaſticis*, contre lequel Martin d'Aſpicueta, dit *Navarre*, écrivit, & fit encore imprimer en Eſpagne un Livre intitulé, *Libri tres ſelectarum interpret.* * Antonio, *Biblioth. Hiſp.*

SARNO, Ville du Roïaume de Naples, dans la Principauté Citerieure, avec Evêché ſuffragant de Salerne, & Duché, appartient à la Maiſon Barberine, & tire ſon nom de la riviere de Sarno, dite *Scafati.* Le golfe Saronique des Anciens, *Saronicus Sinus*, eſt le golfe d'Engia d'aujourd'hui, dans la mer Egée.

SARPEDON, Roi de Lycie, étoit fils de Jupiter, & d'Europe, ſelon quelques-uns, ou plûtot de Laodamie, fille de Bellerophon. Il ſecourut Cilix, qui étoit en guerre contre les Lyciens, & conquit une partie de la Lycie, ſur

laquelle il regna. On dit qu'il excita une ſédition contre lui par l'amour infame qu'il conçut pour Atymnius, fils de Jupiter, & de Caſſiopée. Ce Dieu lui avoit, dit-on, accordé de pouvoir vivre trois âges d'hommes; cependant aïant mené du ſecours à Priam contre les Grecs, il fut tué dans un combat par Patrocle, revêtu des armes d'Achille. Sa mort fut vengée par Hector ſur Patrocle même. Il eſt different de SARPEDON, fils de Neptune, homme querelleur, qui fut tué à coups de fléches par Hercule. Pline rapporte dans le 13. livre de ſon Hiſtoire *chap.* 13 que Mutianus qui avoit été trois fois Conſul, étant Gouverneur de Lycie, avoit trouvé dans un temple un papier, où il y avoit une lettre écrite de Troyes, ſous le nom de Sarpedon, Roi de Lycie; mais Pline a raiſon de ne pas ajoûter foi à ce monument; car, dit-il, ſi du tems d'Homere, l'uſage eût été d'écrire des lettres ſur du papier, comment ce Poëte auroit-il dit, que dans la Lycie même, on donna des codicilles, & non pas des lettres à Bellerophon. * Apollod. *l.* 2. *&.* 3. M. Du Pin, *Biblioth. univerſ. des Hiſt. prof.*

SARPI ou FRA PAOLO, ou PAUL DE VENISE, Religieux de l'Ordre des Servites, Theologien & Conſeiller de la Republique de Veniſe, étoit né le 14. Août 1552. dans cette ville, de *François* Sarpi, & d'*Iſabelle* Morelli. Il fut élevé dans les belles Lettres par Ambroiſe Morelli, ſon oncle maternel, Chanoine dans la Collegiale de ſaint Ermagore, & fit en peu de tems de grands progrés dans les Langues Latine, Grecque, Hebraïque, & dans les Mathematiques. Enſuite il étudia la Philoſophie & la Theologie ſous le P. Jean-Marie Capella, qui enſeignoit alors chez les Servites, & entra dans cet Ordre en 1564. Sa reputation ſe répandit bien-tôt dans toute l'Iralie, & lui attira l'eſtime des Papes, de pluſieurs Cardinaux, du Duc de Mantouë, du celebre Vincent Pinelli, d'Aquapendente, & des autres Sçavans de ſon tems. On étoit ſurpris qu'un jeune homme foible & délicat, pût ſçavoir tant de choſes. Car, outre qu'il poſſedoit les Langues & les Sciences dont nous avons parlé, il avoit lû les meilleurs Auteurs, ſçavoit trés-bien l'Hiſtoire, & avoit fait de grandes découvertes dans le Droit & dans la Medecine; mais ſur tout dans l'Anatomie, & dans la connoiſſance des Simples & des Mineraux. Au reſte, ces rares qualitez étoient ſoûtenuës par une trés-grande modeſtie, par un parfait déſintereſſement, & par beaucoup de pieté. Il fut élevé aux principales charges de ſon Ordre, comme à celle de Provincial, qu'on lui confia l'an 1579. en la 27. année de ſon âge, à celle de Procureur General, & à quelques autres. Les affaires de la Republique de Veniſe avec le Pape Paul V. en ſuſciterent d'extrêmement fâcheuſes au Pere Paul, qui étoit alors Theologien, & Conſeiller des Venitiens. Le Pape lui commanda en 1606. de venir à Rome, & l'excommunia ſur le refus qu'il en fit. Ce coup n'étonna pas le P. Paul, qui ſoûtint vigoureuſement les droits de la Republique, de bouche & par écrit. Ce fut en ce tems que l'on publia le Traité intitulé *Squittinio della libertà Venera*, que l'on crut avoir été fait par ordre du Pape. Les Venitiens voulurent obliger le P. Paul à y répondre; mais il leur fit connoître qu'il avoit une Réponſe prête, quoiqu'indirecte; & pour faire diverſion, il leur mit en main l'Hiſtoire du Concile de Trente. Marc-Antoine de Dominis s'étant retiré en Angleterre, la fit imprimer à Londres, ſous le nom de *Pierre Soave Polano*, qui eſt l'Anagramme du nom de *Paul Sarpi de Veniſe*, & y mit une Préface de ſa façon, où il fait parler l'Auteur en vrai Proteſtant. Les autres Ouvrages du P. Paul ſont; Conſiderations ſur les Cenſures du Pape Paul V. contre la Republique de Veniſe; Traité de l'Interdit; Hiſtoire particuliere des choſes paſſées entre le Pape Paul V. & la Republique de Veniſe; *De Jure Aſylorum*; Traité de l'Inquiſition; Continuation à l'Hiſtoire des Uſcoques, &c. outre un grand nombre de manuſcrits ſur divers ſujets. Le zele de Fra-Paolo pour ſa Patrie, lui fit des ennemis puiſſans, qui penſerent le perdre: entr'autres dangers qu'il courut, il fut une fois attaqué par cinq aſſaſſins, qui lui donnerent trois coups dont il guerit. On l'a voulu faire paſſer pour Heretique; & les Proteſtans ſe ſont prévalus de quelques endroits trop hardis de ſes Ouvrages, pour inſinuer qu'il étoit ſecretement dans leurs ſentimens, parce que d'ailleurs il entretenoit un commerce de lettres avec quelques Sçavans de leur parti. Ce grand Homme mourut le 14. Janvier 1623. âgé de 71. ans, aprés avoir rendu de continuels ſervices à la Republique de Veniſe, pendant 17. ans. Le peuple fit des vœux ſur ſon tombeau, comme ſur celui d'un Saint: ce qui fut défendu par ordre du Pape Urbain VIII.* *Voïez* ſa Vie par *Fra-Fulgentio*, ſon Compagnon; *Conſultez* Sponde, Riccioli, &c.

SARRAZINS. *Cherchez* SARASINS.

SARREBRUCHE. *Cherchez* SARBRUCHE.

SARRITOR, Dieu du Paganiſme, étoit reveré par les Gentils, comme celui qui préſidoit au travail des Sarcleurs. Son nom étoit pris de ſon office *ſarrire*, ſarcler, arracher les méchantes herbes. * Servius, *in* 1. *Georg.*

SARROCHIA (Margareta) Dame de Naples, dans le XVII. ſiécle, celebre par ſon érudition, avoit une grande connoiſſance de la Philoſophie, de la Theologie, & des belles Lettres, & avoit fait de ſa maiſon une Académie, où l'on ne parloit que de Sciences. Elle compoſa un Poëme Heroïque de Scanderberg en vers Italiens, & diverſes Epigrammes Latines. Mais la vanité de cette Dame lui fit croire que les Sçavans devoient ſe ſoûmettre à ſes déciſions, & loüer aveuglement ſes Ouvrages. Cet entêtement lui fit diverſes affaires avec le Cavalier Marin, & avec l'Académie des Humoriſtes, comme on le peut voir dans Nicius Erythræus, *Pinacot P. I. c.* 145.

SARRON, troiſiéme Roi fabuleux des anciens Gaulois, regna aprés Magus ou Magog, & eut Drius pour ſucceſſeur. Ce Prince aimoit les Lettres, & établit, dit-on, des Ecoles publiques, dont les Profeſſeurs furent nommez *Sarronides* qui étoient une Secte de Druides. * Diodore, *l.* 6. *c.* 9. Dupleix, *Mem. des Gaul. l.* 1. *c.* 16. *&. l.* 2. *c.* 4. Samuël Bochart, *in Chanaan*, *l.* 1. *c.* 42.

SARSINE (*Sarſina*) Ville d'Italie dans la Romagne, avec Evêché ſuffragant de Ravenne, eſt celebre pour avoir été la patrie du Poëte Plaute. Ange Peruci, Evêque de cette ville, y publia des Ordonnances Synodales en 1592.

SARTACH, Prince Tartare, regnoit le long du Volga & du Tanaïs, dans le XIII. ſiécle. Le Roi ſaint Loüis aïant appris en 1253. par un bruit répandu dans toute la Terre-Sainte, où il étoit alors, que ce Prince avoit embraſſé la Religion Chrétienne, jugea à propos de lui écrire, & confia ſa Lettre à Guillaume Rubruquis, Cordelier François, de la Province de Paleſtine. Ce Député prit le chemin de Conſtantinople, pour s'embarquer ſur la mer Noire; puis aïant côtoïé le Palus Meotide, il paſſa le Tanaïs, & ſe rendit deux mois aprés aux tentes de Sartach, vers le païs des Mardes. Ces peuples étoient vêtus de peaux de chiens & de chévres, & n'avoient pour maiſons que des chariots couverts de feutre: ce qui étonna fort Rubruquis, lequel s'étoit imaginé que ce Tartare étoit un puiſſant Roi. Lorſqu'il fut admis à l'audience de Sartach, il entra avec ſes deux Compagnons, en chantant un Cantique, ſuivant l'ordre qu'il en avoit reçu de l'Introducteur. Ils étoient tous trois revêtus de chappes en broderie; Rubruquis portoit d'une main une Bible, & en l'autre un Pſeautier, enrichi d'or & de mignatures. Son premier Aſſiſtant portoit une croix, avec un Miſſel; & le ſecond un encenſoir. Sartach témoigna qu'il étoit fort ſatisfait de la Lettre du Roi; mais bien loin de marquer qu'il fût Chrétien, il fit de grandes difficultez ſur ce que le Roi lui demandoit de permettre aux Envoïez de demeurer ſur ſes Terres pour y prêcher, & leur dit qu'il falloit prendre l'avis de Baatu ſon pere, qui faiſoit ſon ſéjour vers le païs des Bulgares, à l'Orient du Volga. Baatu les renvoia au Grand Kan Mangu, pour obtenir la permiſſion. Ils y allerent avec beaucoup de fatigue, avancerent vers le Nord, juſqu'au ſoixantiéme degré de latitude, & trouverent les tentes de Mangu, aux environs du village de Caracoran. Ce Kan ne voulut point leur permettre de prêcher l'Evangile dans le païs: de ſorte que Rubruquis fut contraint de revenir dans la Paleſtine, rapportant ſeulement deux veſtes, que Sartach lui donna pour le Roi. * De la Chambre, *Hiſt. de ſaint Louis, imprimée en* 1688.

SARTE ou LA SARTE (*Sarta*) Riviere de France, qui a ſa ſource en Normandie, ſur les limites du Perche, arroſe Alençon & le Maine, où elle reçoit la Huine au deſſous du Mans. Enſuite accruë des eaux de diverſes autres rivieres, elle coule dans l'Anjou, & ſe jette dans la Mayenne, au deſſous d'Angers. * Papyre Maſſon, *Deſcript. Flumin. Galliæ.*

SARTO (André del) Peintre celebre, étoit de Florence, & fut Eleve de Pierre de Coſimo. Aprés avoir peint quelques Hiſtoires à fraiſque, pour le General de Valombroſa, il fut emploïé par les ordres de Leon X. à peindre les triomphes de Jules-Ceſar, dans le Palais de Poggio, en la ville de Cajano, avec Francia Bigio, & Jacque de Pontorne, qui ne pouvant l'égaler, abandonnerent l'entrepriſe, & lui en

laiſſerent toute la gloire. Depuis, Sarto travailla pour François I. & fut retenu quelque tems en France par les libéralitez & les honneurs dont ce Prince le combla; mais il ménagea ſa fortune avec ſi peu de conduite, qu'elle lui échappa des mains, lorſqu'il la croïoit la mieux établie. Preſſé par les importunitez de ſa femme, qui l'invitoit de retourner en Italie, il repaſſa les Alpes, ſous prétexte d'aller querir ſa famille pour l'amener en France, & emporta une ſomme conſiderable d'argent que le Roi lui avoit donnée, pour acheter des tableaux en Italie. Sarto abuſant de la confiance de ce Prince, emploïa ces deniers à bâtir, & à regaler ſes amis. Cette imprudence le perdit de réputation en France: de ſorte que ſe voïant ſans reſſource de ce côté-là, à cauſe de la colere du Roi qu'il avoit offenſé, il renferma ſes eſperances dans les limites de la Toſcane, où il peignit divers ouvrages. Les Florentins en firent tant d'eſtime, que dans la fureur des factions populaires, ils préſerverent du feu les ouvrages de ſa main, qui étoient dans le Monaſtere de ſaint Salvi à Florence, lors même que l'on n'épargnoit, ni les égliſes, ni les choſes les plus ſacrées. Frideric, Duc de Mantouë, croïoit avoir l'original du portrait de Leon X. fait par Raphaël, & n'en eut neanmoins qu'une copie de Sarto, qui fut placée dans le Palais des Medicis à Florence.

Jules Romain la voïant dans le cabinet de ce Prince, ne put s'empêcher de dire, que c'étoit un des chef-d'œuvres de Raphaël ſon Maître; & ne fut déſabuſé de cette opinion, que lorſque Vaſari lui fit voir ſur le revers, le nom de celui qui l'avoit copiée. On reconnut dans ſes tableaux quelques traits empruntez des Eſtampes d'Albert Durer; mais ce n'eſt qu'une marque de ſon adreſſe à bien choiſir les parties propres à ſes ſujets. L'un de ſes derniers ouvrages, & des plus excellens, fut le Sacrifice d'Abraham, qu'il fit pour le Roi de France; mais qui paſſa pendant les confuſions des guerres civiles, entre les mains de Philippe Strozzi, puis en celles d'Alfonſe d'Avalos, Marquis del Guaſto, qui le fit porter en l'iſle d'Iſchia, avec pluſieurs autres raretez. Cet habile homme mourut de peſte à Florence, en 1530. âgé de 42. ans.

SARUG, fils de Ragau, fut pere de Nachor, duquel nâquit Tharé, à qui Abraham devoit la vie. Saint Epiphane & Suidas aſſûrent que l'idolâtrie commença du tems de Sarug. Il mourut vers l'an 2049. du monde, & 1955. avant J. C. âgé d'environ 230. ans. * Geneſ. *c.* 11. Epiphane, *l. ad Hær.* Suidas, *in* Σεραύχ. Torniel, *in Annal.*

SARZANE ou SARESANE (*Sarezana & Sergianum*) Ville d'Italie ſur la côte de Genes, proche de la Toſcane, eſt le Siége d'un Evêché, qui y fut transferé de Luni, par le Pape Nicolas V. & qui eſt ſuffragant de Milan. * Leandre Alberti.

SASQUESAHANOXES, Sauvages de la Virginie, dans l'Amerique Septentrionale, ſont d'une grandeur prodigieuſe, & paroiſſent des geans, auprés des Européens, & des autres Sauvages. Ils ont l'eſprit aſſez docile, ſont fort diſpoſez à recevoir le Chriſtianiſme, & ont une voix extrêmement groſſe, qui ſemble ſortir du fond d'une caverne. Au reſte, ils ſont couverts de peaux d'ours & de loups, & ſont habillez d'une maniere étrange; car la peau d'ours les enveloppe depuis les épaules, & la tête leur pend ſur la poitrine, en forme de médaille; d'autres, pour ornement, y attachent les pattes. Leurs armes ſont l'arc & les fléches, avec une maſſuë. Leurs villages, compoſez de cabanes, ſont environnez de pieux pour ſe défendre contre les incurſions des autres Sauvages, qui leur font la guerre. Jean Smith, Auteur Anglois, fait la deſcription d'un de ſes Saſqueſahanoxes, dont le gras de la jambe avoit de tour trois quarts d'aûne d'Angleterre, par où l'on peut juger du reſte du corps. Il étoit, dit-il, bien fait, & beau à voir; ſes cheveux pendoient ſur l'épaule droite, & ils étoient dreſſez en forme de créte, depuis le front juſqu'au derriere, paſſant par le ſommet; le côté gauche de la tête étoit raſé. Ses fléches étoient longues d'une aûne & demie, armées au bout d'un caillou aigu, au lieu de fer; une peau de loup pendante derriere le dos, lui ſervoit de carquois. Il tenoit l'arc d'une main, & la maſſuë de l'autre, & avoit l'air d'un homme vaillant. * De Laët, *Hiſt. du nouveau Monde.*

SASSARI, Ville de l'iſle de Sardaigne, avec Archevêché, qui y a été transferé de Torre, eſt aſſez grande, mais peu fortifiée. Les Auteurs Latins lui donnent le nom de *Saſſaris*, & de *Turris-Libiſſonis nova.*

SASSENAGE, Village du Dauphiné, au pied des Alpes, & proche le confluent de l'Iſere & du Drac, n'eſt pas moins celebre par la nobleſſe de ſes Seigneurs, qui ſont des principaux de la Province, que par ſes excellens fromages, & quelques curioſitez qui s'y remarquent. On trouve proche de-là de petites pierres, qui ſervent à guerir le mal des yeux. On y admire auſſi deux cavernes creuſées dans un rocher, que les habitans du païs appellent *Tines* ou *Cuves*, & dans leſquelles, quoi-qu'il ne ſe voïe point d'eau du tout pendant l'année, il s'en trouve neanmoins le jour des Rois une grande quantité, ſans pouvoir connoître d'où elle vient, ni où elle ſe retire aprés ce jour-là. En certaines années on en voit une plus grande abondance qu'en d'autres; & par cette augmentation ou diminution, les habitans conjecturent la fertilité ou la ſterilité de l'année, & jugent de l'abondance des vins par l'une de ces cavernes, comme de l'abondance des bleds par l'autre. Pluſieurs Auteurs ont parlé de cette merveille. Il y a plus de cent ans qu'Aimar Faucon a fait une Deſcription de ces Tines, *dans la ſeconde partie de ſon Hiſtoire.* * Pierre Davity en parle au *cinquiéme tome de ſon Monde*; & Foder, *dans ſa Deſcript. des Maiſons de l'Obſervance de ſaint François.*

¶ SATAN, terme Hebreu, qui ſignifie *Adverſaire, Ennemi*, & que l'on donne communément au Demon, que les Grecs appellent Διάβολος, dans le même ſens que les Hebreux l'appellent *Satan*, parce qu'il eſt l'ennemi des hommes. JESUS-CHRIST, en parlant à ſaint Pierre, qui vouloit le détourner de ſouffrir la mort, lui dit, *Retire-toi, Satan, parce que tu m'es un ſujet de ſcandale*; c'eſt-à-dire, *tu m'es contraire, tu t'oppoſe à ma volonté & à celle de mon Pere.* En pluſieurs endroits de l'Ancien & du Nouveau Teſtament, ce nom de *Satan* eſt donné au Demon. Saint Paul, dans *ſa premiere Epître aux Corinthiens*, livre l'Inceſtueux à Satan: ce que les Theologiens & les Commentateurs ont communément interpreté de l'excommunication, quoi-que d'autres l'expliquent de la poſſeſſion du Demon. Saint Epiphane, *Hæreſ.* 80. fait mention de certains heretiques appellez *Sataniens*, qui honoroient, à ce qu'il prétend, Satan, & le conſideroient comme leur Protecteur.

SATANITES, SATANIENS ou POSSEDEZ. *Cherchez* MESSALIENS & ENTHOUSIASTES.

SATAPES, Noble Perſan, fils de Theaſpes, & Favori du Roi Xerxés, viola la fille de Zopyre, fils de Megabyſe. Xerxés le fit crucifier, pour punir ce crime, faiſant neanmoins entendre que c'étoit pour n'avoir pas obéï aux ordres qu'il lui avoit donné, d'aller reconnoître les frontieres de l'Afrique. Herod. *l.* 4. Ruſcelli, *Indice de gli Huom. illuſt.*

SATHARQUES (*Satharchæ*) certains peuples de la Scythie Européenne, maintenant la petite Tartarie; leſquels (comme rapporte Solin) mépriſoient l'uſage de l'or & de l'argent, & étoient trés-belliqueux. * Mela, *l.* 2. *en ſa Deſcription de la Scythie Européenne.*

SATIRE, Piece de Poëſie pour blâmer les vices, a été inventée par les Romains; car les Poëmes ſatiriques des Grecs étoient trés-differens. C'eſt ce que nous apprend Quintilien, lors qu'il dit: *que la Satire eſt toute entiere aux Latins*; & Horace, quand il l'appelle, *une Poëſie inconnuë aux Grecs.* Voici, ſelon l'opinion de pluſieurs Sçavans, la veritable Etymologie de ce nom. *Satur*, ſignifioit autre-fois, *plein* ou *rempli*; & dans ce ſens on appelloit *Satura Lanx*, un baſſin rempli de toutes ſortes de fruits, que les Païens offroient à Cerés & à Bacchus, comme les prémices de tout ce qu'ils venoient de cuëillir. De-là le mot *Satura* fut appliqué à pluſieurs autres mêlanges; & on donna le nom de *Leges Saturæ*, à des Loix, qui contenoient pluſieurs matieres ou titres; & d'*Hiſtoriæ Saturæ*, à des Recuëils d'Hiſtoire, dont les ſujets étoient differens, & ramaſſez dans un même livre. Enſuite on appella *Sature*, un Poëme rempli de railleries plaiſantes, ou *Satire*, changeant l'*u* en *i*, comme dans *optimus* d'*optumus.* Ces ſortes de farces ſuccederent aux vers Saturniens & Feſcenniens, qui tenoient lieu auparavant de Pieces de Theâtre; & l'on y joignit une muſique reglée, ſoûtenuë du ſon des flûtes, & accompagnée de danſes. Livius Andronicus trouva les choſes en cet état, lorſqu'il s'aviſa le premier de faire des Comédies, & des Tragedies, à l'imitation des Grecs. Ce divertiſſement aïant paru plus noble, on negligea les Satires pour quelque tems; mais on les reprit enſuite; & bien-tôt aprés on trouva à propos de les joindre avec les Comédies, en les joüant à la fin, comme on joüe aujourd'hui des Farces: alors on changea leur nom de *Satire* en celui d'*Exodium.* Ennius, qui nâquit un an aprés que Livius Andronicus eut fait joüer ſes pre-

mieres Pieces, aïant reconnu que les Satires étoient agréables aux Romains, composa des Discours en vers, qui n'étant point faits pour le Theâtre, conservoient neanmoins les plaisanteries & les railleries des Satires : c'est pourquoi il leur en donna le nom. Ce Poëte prit aussi la liberté d'y mêler plusieurs sortes de vers; comme des Hexametres avec des Iambes trimetres, dans la pensée que cette varieté pourroit divertir l'esprit. Aprés Ennius, Pacuvius fit aussi des Satires, à l'exemple de son oncle. Lucilius vint ensuite, qui donna un nouveau tour aux Satires, & les composa avec plus d'art, imitant de plus prés le caractere de la vieille Comédie Grecque : c'est pourquoi on le considera comme le premier Auteur de la Satire. Il ne mit pas ensemble plusieurs sortes de vers dans la même Piece, comme Ennius; mais il fit diverses Pieces, dont les unes étoient toutes entieres de vers Hexametres, & les autres de vers Iambes. Il y avoit une autre espece de Satire, que l'on appelloit *Varronienne* ou *Menippée*; parce que Varron en fut le premier Auteur, & qu'il imita dans cet Ouvrage les manieres de Menippe, Philosophe Cynique. Cette Satire n'étoit pas seulement composée de plusieurs sortes de vers, mais aussi mêlée de prose & de Grec. Le livre de Seneque, sur la mort de Claudius; celui de Boëce, dont le titre est de la Consolation de la Philosophie; & celui de Petrone, sont autant de Satires, semblables à celles de Varron, dont il ne nous reste que quelques fragmens. Il est donc vrai que le nom de *Satire* en Latin, convient à des Discours, qui sont faits pour recommander la vertu, aussi-bien qu'à ceux où l'on s'est proposé de décrier le vice. En François *Satire*, signifie un Poëme de raillerie ou d'invective contre les désordres & les déreglemens de la vie. Scaliger, & beaucoup d'autres, ont crû que les Satyres, appellez *Faunes*, par les Romains, avoient donné leur nom à ces sortes de Pieces; & qu'elles avoient une grande affinité avec les Poëmes satiriques des Grecs : ce qui n'est pas vrai-semblable; car les Grecs n'ont rien eu d'approchant de la Satire Romaine, que leurs *Silles*, qui étoient des Poëmes remplis de fiel & de médisance, mais composez de Parodies; c'est-à-dire, de vers sérieux, pris de quelques Poëtes, & tournez dans un sens ridicule. * Isaac Casaubon, *de Satyrica Græcorum Poësi & Satira Latinorum.* M. Dacier, *Préface sur les Satires d'Horace, & dans ses Remarques.*

SATOR, étoit chez les Païens, le Dieu qui présidoit aux semailles, & que l'on invoquoit dans le tems qu'on jettoit les semences dans la terre. Son nom *Sator*, signifie *celui qui seme.** Servius, *in* 1. *Geogr.*

SATORE (Jean-Gregoire) natif de Valence, ville d'Espagne, Religieux de l'Ordre des Hermites de saint Augustin, fut Professeur en Theologie à Valence, & laissa un Traité, *De laudibus atque excellentia nominis JESU*, imprimé en 1583. * *Biblioth. Hispan.*

SATRAPE, est le nom qu'on donnoit aux Gouverneurs de Province chez les anciens Perses; entre lesquels les Gouvernemens étoient aussi appellez *Satrapies.* Ce mot est Persan, comme le témoignent Hesychius & Plutarque, dans la Vie d'Alexandre : Quinte-Curce nomme *Satrapene*, la Province que Strabon appelle *Titacene*, *l.* 16. Elle étoit située dans l'Assyrie, entre Suze & Babylone.

¶ SATROPACES, General de la Cavalerie de Darius, fut tué par Ariston, qui commandoit la Cavalerie des Peoniens. * Quinte-Curce, *l.* 4. *c.* 9.

SATURNALES (*Saturnalia*) Fêtes en l'honneur de Saturne, furent d'abord celebrées par les Romains, le 17. jour de Decembre, qui étoit le XIV. devant les Kalendes de Janvier. Lorsque Cesar eut ajoûté deux jours à ce mois, la Fête fut transportée au XVI. devant les Kalendes. Ce changement fut cause que quelques-uns celebroient les Saturnales le XIV. des Kalendes de Janvier, comme auparavant; & d'autres le XVI. des Kalendes, selon la réformation de Jules-Cesar : ce qui donna lieu à l'Empereur Auguste d'ordonner que cette Fête dureroit trois jours, depuis le 17. Decembre jusqu'au 19. Quelques Auteurs neanmoins disent que, dés auparavant, on avoit celebré les Saturnales pendant trois jours, & même pendant sept. Cette Fête fut instituée par le Roi Janus, peu de tems aprés la mort de Saturne, & fut ensuite celebrée par les Romains & par les Grecs. Les Maîtres y traitoient leurs Esclaves, & se mettoient avec eux à une même table, étant vêtus d'une maniere de juste-au-corps, qu'ils appelloient *Synthese*, au lieu de leur robe, qu'ils quittoient pendant cette cérémonie : ce qu'ils faisoient en memoire du siécle de Saturne, sous le regne duquel tous les hommes vivoient en commun, sans distinction d'états, & sans difference de conditions. Les Romains s'envoïoient aussi plusieurs presens, & entr'autres, des cierges & des bougies, qui étoient une coûtume empruntée des Pelasgiens. Ces peuples de la Grece sacrifioient anciennement des victimes humaines à Saturne, peut-être, parce qu'il avoit autre-fois dévoré plusieurs de ses enfans; mais Hercule leur representa d'abord l'abomination de ces sacrifices, & leur conseilla de brûler des cierges en son honneur, au lieu de lui immoler des hommes. On sacrifioit à ce Dieu, aïant la tête nuë; la ceremonie de se couvrir la tête d'un voile, n'aïant été en usage que du tems d'Enée, long-tems aprés l'institution de cette Fête. Cette ceremonie neanmoins de prendre un voile, qui s'observoit à l'égard des autres Dieux, ne se gardoit point dans les sacrifices que l'on faisoit à l'*Honneur*, dont les Sacrificateurs avoient la tête découverte, comme ceux de Saturne. Pendant les Saturnales, il n'étoit pas permis de prendre les armes pour faire la guerre, ni de punir un criminel. On croit que la coûtume des Romains de s'envoïer des presens les uns aux autres durant les jours de cette Fête, a été l'origine des étrennes que l'on donne à peu prés dans ce même tems.*Macrob. *Saturn. l.* 1. *c.* 7. Funger. *in Saturn.* Matt. Lipen. *in hist. Stren.* J. Lipse, *Saturn. l.* 1.

✠ SATURNE, (*Saturnus* (que les Païens ont considéré comme le pere des Dieux, étoit fils de Cœlus & de Vesta; ou, selon Platon, de l'Ocean & de Tethis, & frere de Titan. Les Poëtes le font pere de Jupiter, de Neptune, de Pluton, & frere d'Ops ou Rhea qu'il épousa. Titan étoit son frere aîné, & lui ceda ce droit, à condition qu'il n'éleveroit jamais aucun enfant mâle, & que l'Empire du monde retourneroit aux siens. Saturne le promit; & sçachant d'ailleurs qu'un de ses fils le devoit déthrôner, comme il avoit lui-même déthrôné son pere, il prit le parti de les dévorer, incontinent que leur mere s'en étoit délivrée. Mais sa femme trouva le moïen de les enlever & de les faire nourrir en secret, par des personnes qui lui étoient affidées. Titan, averti de cette supercherie, se mit à la tête de ses enfans, fit la guerre à Saturne; & l'aïant pris, il le retint en prison, jusqu'à ce que Jupiter étant devenu grand, le délivra. Saturne se souvenant alors qu'un de ses fils le devoit faire descendre du Thrône, travailla à se défaire de Jupiter, qui l'aïant chassé de son Roïaume, l'obligea de se retirer en Italie, où Janus le reçut, & où il porta le siécle d'or. Les Poëtes ont mêlé à l'histoire de Saturne, des fables mysterieuses, & qui faisoient le fondement de la Theologie des Païens. On dit que Saturne apporta l'âge d'or en Italie, parce qu'il y apprit aux habitans l'art de cultiver la terre, qu'il les civilisa, leur donna des loix & des préceptes de morale. On dit même qu'il trouva l'invention de marquer le cuivre, & de donner une forme à la monnoïe, où d'un côté il fit graver sa tête, & de l'autre le navire qui l'avoit amené en Italie. Plusieurs Mythologistes croïent que Saturne n'étoit autre chose que le Tems; & disent qu'il fut ainsi appellé, parce qu'il se remplit & se rassasie d'années, *saturatur annis* : de même que les Grecs l'appelloient Κρόνος, de κορεῦν, *rassasier, soûler.* Et ce qui peut avoir donné lieu à cette mythologie, est le rapport de Κρόνος, qui est le nom Grec de Saturne, avec Χρόνος, qui signifie *Tems.* De-là est venu qu'on a feint que Saturne dévoroit ses enfans, & qu'on lui a mis une faulx à la main, pour marquer qu'il détruit & abbat tout. D'autres jugent que Saturne a été ainsi nommé, du mot Latin *satus*, qui signifie l'*action de semer & de planter*; parce qu'il fut le premier qui enseigna l'Agriculture en Italie; & que, pour cette même raison, on lui a donné une faulx, qui est un instrument de la moisson. Quelques-uns tirent son nom de l'Hebreu סתר *satar*, c'est-à-dire, *latuit, être caché*; parce qu'il se vint cacher dans l'Italie, lorsqu'il s'enfuit d'Arcadie, pour se mettre à couvert de la colere de Jupiter. Ils ajoûtent qu'aïant apporté le siécle d'or en ce païs, il fut appellé *Deus Latius*; & que le lieu où il avoit regné en Italie, fut nommé *Latium.* C'est ce que disent Minutius Felix, & saint Cyprien, aprés Virgile. Ceux qui ont voulu concilier le sens des Fables avec l'Ecriture, disent que Saturne étoit le même qu'Adam; qu'il étoit nommé *Saturne*, de *Satus*, parce que c'est lui qui a été le premier Pere des hommes, le premier Jardinier, & le premier Laboureur; qu'il étoit appellé fils du ciel, parce qu'il avoit été formé de la main de Dieu; & que l'âge d'or fut veritablement de son tems sur la terre, avant le peché; qu'enfin, selon la Sibylle Erythrée, Saturne fut le premier qui regna

dans le monde : ce qui convient proprement à Adam. *Bochart* croit que le Κρόνος des Grecs, a été le même que Noé, & en rapporte plusieurs raisons, dans le 1. *chap. du premier livre de son Chanaan.* Il y a apparence neanmoins que les Grecs ont confondu avec Noé ou le Κρόνος, de l'Orient, un autre homme, qui n'est pas si ancien, & qui a habité dans l'isle de Crete, en Grece, & en Italie. On a confondu plus d'une fois diverses personnes, à cause de leur antiquité; & les Païens même ont reconnu qu'on avoit donné le même nom à differentes Divinitez. Les Romains, l'an 257. de Rome, & 497. avant JESUS-CHRIST, dédiérent un temple à Saturne. Ils celebroient aussi des Fêtes en son honneur. *Voïez* SATURNALES.* Ciceron, *de Nat. Deor. l.* 3. Aurelius Victor, *de Origin. Gent. Rom.* Apoll. Hygin. Natalis Comes, *l.* 2. *Mythol.* Cartari, *de Imag. Deor.* Bocace, *Hist. Deor. &c.* Juste Lipse, *l.* 1. *Saturn.* & Martin Lipenius, *in Hist. Stren.*

* ☞ Suivant l'Histoire, il y a eu plusieurs Saturnes; car les Assyriens & les Egyptiens ont honoré un Saturne avant les Grecs; & par Saturne ils ont entendu l'un des anciens Rois de leur païs. On croit que le Saturne des Assyriens n'est autre que Noé. Celui d'Egypte, selon Diodore de Sicile, épousa sa sœur Rhea, & en eut Osiris & Isis. Celui des Grecs étoit un ancien Roi, fils d'Uranus, auquel Titan, son aîné, ceda l'Empire, à condition qu'on feroit mourir tous ses enfans mâles. Le premier ne fut pas mis à mort; mais Jupiter, Neptune & Pluton, aïant été soustraits à la cruauté de Titan, & ce Prince l'aïant appris, arma avec les Titans ses enfans, fit la guerre à Saturne, le prit avec sa femme Ops, & les enferma. Jupiter, cependant, qui avoit été élevé en Crete, vint avec des troupes, défit Titan, délivra son pere de prison, le rétablit sur le Thrône, & s'en retourna en Crete. Saturne aïant appris que Jupiter avoit dessein de le déthrôner, voulut le prevenir; mais Jupiter en étant averti, se rendit maître de l'Empire, & en chassa son pere Saturne: il s'enfuit, & alla regner en Italie. C'est ainsi qu'Evemerus, cité par Lactance, rapporte l'Histoire de Saturne.

SATURNIN (*Saturninus*) Tribun du peuple, entreprit pendant son Tribunat, d'introduire des nouveautez à Rome; mais il fut chassé de la ville par Metellus *le Numidique*; & y étant revenu, il fut assiegé dans le Capitole, & tué dans la cour même où se tenoit le Senat, par ordre du Consul Marius, en la 654. année de la fondation de Rome, & la 109. avant J. C.

SATURNIN (*Ælius Saturninus*) Poëte, composa des vers contre l'Empereur Tibere, qui le fit précipiter du haut du Capitole, comme nous l'apprenons de Dion, *l.* 58.

SATURNIN (*Junius Saturninus*) avoit écrit quelque Traité Historique sur Auguste: ce que nous pouvons juger, par ce que Suetone dit en la Vie de ce Prince, *c.* 27.

SATURNIN (*Publius Sempronius Saturninus*) Gaulois, servit avec succés en Afrique & en Espagne, sous Aurelien, qui lui donna le Gouvernement de l'Orient. Aprés avoir été fait Empereur, malgré lui, par les Egyptiens, il fut assassiné à la prise d'un château, où il s'étoit enfermé. Les autres disent que ce fut dans la ville d'Apamée. * Vopiscus, *in Saturn.* Jornandés, *in succes. Regn.*

SATURNIN (*Sextus Julius Saturninus*) l'un des plus braves Capitaines de son tems, avoit eu beaucoup de part en l'amitié de Valerien, sous lequel il servit, aussi-bien que sous Gallien. On asûre qu'il étoit doüé d'une prudence singuliere, & aimé de tout le monde, pour son merite, & pour les victoires qu'il avoit remportées sur les ennemis de l'Empire. Les soldats l'éleverent à l'Empire; & le jour qu'il fut revêtu de la pourpre, il leur dit, dans une Harangue qu'il leur fit: *Mes Compagnons, vous avez perdu un bon Capitaine, & vous avez fait un mauvais Prince.* Aprés avoir donné souvent des marques de sa valeur, parce qu'il étoit severe à faire observer la discipline militaire, il fut assassiné par ceux qui l'avoient fait Empereur, vers l'an 280. * Trebellius Pollio, *des trente Tyrans, c.* 22. *Cherchez* aussi POMPEE', dit SATURNIN.

SATURNIN (*Saturninus* ou *Saturnillus*) Heretique, natif d'Antioche, étoit Disciple de Simon *le Magicien*, de Menandre & de Basilide, & enseignoit presque les mêmes rêveries qu'eux, au commencement du II. siécle. Il condamnoit le mariage comme une invention du Diable, & nioit la Resurrection de la chair. Selon lui, le monde avoit été fait par sept Anges. Il ajoûtoit qu'en meme tems il y avoit eu deux hommes formez par deux de ces Esprits, dont l'un étoit bon, & l'autre mauvais; que de là procedoient deux genres d'hommes qui tenoient les uns de la bonté, & les autres de la malice de leurs chefs; que, pour délivrer les bons de l'oppression des mechans, assistez par le démon, le Sauveur étoit venu sur la terre, sous la figure trompeuse d'un homme. Cet Impie ajoûtoit d'autres blasphémes; & pour les faire recevoir aux personnes simples, il affectoit aussi bien que ses Sectateurs, de paroître fort austere, & s'abstenoit de l'usage de toutes choses animées. * S. Irenée, *l. 6. c.* 12. S. Epiphane, *har.* 13. Eusebe, *l.* 4. *Hist. cap.* 7. Tertullien. Theodoret. Philastre. S. Augustin, &c. citez par Baronius, *A. C.* 120.

SATURNIN, (*Saturninus*) Evêque d'Arles dans le IV. siécle, suivit les erreurs des Ariens, & voulut les faire recevoir dans les Gaules. Il fut condamné dans un Synode de Paris, en 360.

✠ SATURNIN, (S.) (*Saturninus*) que l'on nomme communément S. SERNIN) premier Evêque de Toulouse, fut envoïé, dit-on, dans les Gaules par le Pape saint Clement, sur la fin du I. siécle de l'Eglise. Quelques-uns prétendent, qu'aïant été Disciple de saint Jean-Baptiste, puis de JESUS-CHRIST, il s'attacha à saint Pierre, aprés la descente du saint Esprit, & parcourut par son ordre diverses Provinces de l'Orient, & qu'il vint ensuite à Rome, d'où saint Pierre l'envoïa à Toulouse pour y prêcher l'Evangile. Ces opinions sont combattuës par des difficultez insurmontables. D'ailleurs la premiere s'accorde peu avec les Actes d'Eugene, premier Evêque de Tolede; de saint Firmin, premier Evêque de Pampelune & d'Amiens; & de quelques autres Saints: & la seconde n'est fondée que sur ce que Gregoire de Tours a dit dans son Histoire des François, *l.* 1. & a retracté dans son Livre des Miracles, ou de la Gloire des Martyrs. Il est donc plus vrai-semblable que saint Saturnin n'arriva à Toulouse que sous l'Empire de Dece, vers le milieu du III. siécle, suivant l'Auteur des anciens actes de ce saint, citez par Gregoire de Tours, & par la tradition des Eglises de Toulouse, de Pampelune & de Tolede. Il accompagna saint Denys, & cette illustre troupe de Missionnaires qui ont été les Fondateurs des principales Eglises de France. Lorsqu'il fut arrivé à Arles, il fut destiné pour le Languedoc, la Gascogne, & les frontieres d'Espagne, avec Papoul & Honeste qu'on lui donna pour Compagnons. La premiere ville où il s'arrêta, fut Carcassonne; mais il y fut mal reçu: c'est pourquoi il se retira à Toulouse, où il prêcha l'Evangile avec succés, & où il établit une Eglise à côté du Capitole, qui étoit le temple des faux Dieux. Puis laissant saint Papoul, pour avoir soin des nouveaux Chrêtiens, & travailler à la conversion des Idolâtres, il alla à Pampelune, accompagné de saint Honeste; & de là à Tolede, où il reçut les nouvelles du martyre de saint Papoul. Aussi-tôt il recommanda l'Eglise de Tolede à saint Honeste, & revint à Toulouse où les Idolâtres l'attacherent par les pieds à la queuë d'un taureau, qu'ils pousserent a coups d'aiguillons du haut des degrez du Capitole. Ainsi saint Saturnin eut la tête cassée, & le corps tout brisé par les secousses que lui donnoit cette bête furieuse. On dit que le Roi Dagobert voulant enrichir l'Abbaïe de saint Denys en France, de ce qu'il y avoit de plus considerable dans son Roïaume, y fit transporter les Reliques de saint Saturnin; mais que six ans aprés, les Toulousains, qui se virent affligez de plusieurs maladies, firent de grandes instances pour recouvrer la possession de ce thresor, qui leur fut rendu par les Religieux de saint Denys, auxquels on donna en échange plusieurs Reliques considerables; mais c'est un fait fort incertain, & suspect de fausseté. L'Empereur Charlemagne fit bâtir à Toulouse, proche de la Basilique de saint Saturnin, un riche Monastere, où il mit une Communauté de Religieux, qui est maintenant occupé par des Chanoines Seculiers, qui y prirent la place des Chanoines Reguliers de l'Ordre de saint Augustin, en 1526. sous le Pape Clement VII. * *Acta Saturnini apud* Ruinard. Gregoire de Tours, *l.* 1. *Hist. c.* 30. *de gloria Confessor c.* 30. *Fortunat. l.* 2. *c.* 9. De Tillemont, *Mem. pour l'Hist. Eccl. l.* 3. Baillet, *Vies des Saints*, 29. de Novembre, jour auquel on celebre la Fête de ce Saint; l'on fait aussi le même jour la Fête d'un Saint Saturnin martyrisé à Rome avec son Diacre Sisinne, dans le tems de la persecution de Diocletien. Mais l'histoire de son martyre n'est pas certaine: il y a encore un autre Saturnin, l'un des dix Martyrs de Crete, dont les Grecs font la Fête le 23. Decembre.

¶ SATURNIN, (S.) Martyr en Afrique, sous la perse-

tion de Diocletien, étoit Prêtre de la ville d'Abitine, dans la Province Proconſulaire, fut arrêté avec ſes enfans, & pluſieurs autres Chrétiens, & conduit à Carthage, devant le Proconſul Anulin. Ils ſouffrirent divers tourmens, & moururent dans la priſon, l'an 304. Leur Fête commune eſt marquée dans le Martyrologe Romain au 11. de Février * *Acta apud* Ruinart. Baillet, *Vies des Saints.*

Il y a un autre Saint SATURNIN, Martyr de Cagliari en Sardaigne, dans le même tems, dont on a fait la Fête au 30. d'Octobre; mais dont les Actes ne ſont pas certains.

SATYRE, piece de Poëſie, ainſi que quelques-uns l'écrivent par corruption. *Voïez* SATIRE.

SATYRES, appellez par les Latins *Satyri*, Monſtres que les Poëtes feignoient être des demi-Dieux, habitoient les forêts & les montagnes. On les repreſentoit aïant la partie ſuperieure d'homme avec des cornes à la tête, & la partie inferieure de bête avec des pieds de chévres. Pline même dit qu'il y en avoit à quatre pieds dans les Indes. Nous liſons dans la Vie de ſaint Paul Hermite; compoſée par ſaint Jerôme, & dans celle de ſaint Antoine, par ſaint Athanaſe, que ſaint Antoine rencontra dans le deſert un monſtre de cette nature, auquel aïant demandé qui il étoit, il lui répondit qu'il étoit un des habitans du deſert, que les Gentils, par une vaine erreur, appelloient, Faunes, Satyres, & Incubes. Ces Auteurs ajoûtent que ce Satyre lui preſenta des fruits de palmier, & qu'il lui dit qu'il étoit député de ſon troupeau, pour le venir prier d'interceder pour eux auprés de Dieu, qu'ils reconnoiſſoient être venu au monde pour le ſalut du genre humain, & qu'enſuite de cet entretient il diſparut. Saint Jerôme, qui recite ce fait comme une verité dont il ſemble être perſuadé, remarque, pour le confirmer, qu'environ cent ans auparavant, ſous l'Empire de Conſtantin, on vit avec admiration dans Alexandrie en Egypte un monſtre de cette eſpece en vie, & qu'aprés qu'il fut mort on embauma ſon cadavre, pour le porter à Antioche, & le faire voir à l'Empereur. Outre ces exemples, Plutarque dit que Sylla paſſant à *Dyrrachium*, aujourd'hui *Durazzo*, ville d'Albanie, vit un Satyre vivant qu'on lui preſenta. Ce monſtre aïant été interrogé par pluſieurs Interpretes, ne fit ſortir qu'à peine une voix rude qu'on ne pouvoit entendre, & qui avoit quelque reſſemblance au henniſſement d'un cheval, & au cri d'un bouc. Diodore de Sicile dit qu'on preſenta en Sicile à Denys *le Tyran* de ces ſortes de monſtres, qui avoient des cheveux pendans juſques ſur le ventre; mais il y a lieu de croire que toutes ces Hiſtoires ſont fabuleuſes, ou ne ſont fondées que ſur des illuſions du demon. Les Rabbins ſont encore plus extravagans que les Poëtes ſur ce ſujet. Rabbi Abraham s'eſt imaginé que les Satyres ou Faunes étoient de veritables creatures, mais imparfaites, à cauſe que Dieu aïant été ſurpris par le ſoir du Sabbath, n'avoit pas pû leur donner la derniere perfection; & que pour cela ces monſtres fuïant la ſainteté de ce jour, ſe retirent dans les montagnes & dans les bois pour ſe cacher; d'où enſuite ils reviennent tourmenter les hommes. * Pline, *l.* 7. *chap.* 2. Plutarque, *in Sylla.* Diodore, *l.* 5. *chap.* 8.

SATYRE, (*Satyrus*) Philoſophe Peripateticien, avoit écrit des Vies des Hommes illuſtres. Cet Ouvrage eſt cité par Athenée, par ſaint Jerôme & par d'autres. On doute ſi cet Auteur eſt different d'un autre SATYRUS, qui étoit d'Olynthe, & qui laiſſa quelques Traitez Hiſtoriques. * *Conſultez* Voſſius, *de Hiſt. Græc. l.* 4.

✠ SATYRE, (*Satyrus*) frere aîné de ſaint Ambroiſe, Archevêque de Milan, fils d'Ambroiſe, Prefet du Pretoire des Gaules, vint au monde vers la fin du regne de Conſtantin *le Grand*: il ſe diſtingua beaucoup dans le Barreau de Rome, où il plaida pluſieurs cauſes dans l'Auditoire du Prefet Symmaque, qui l'honora de ſon amitié. Il fut enſuite Gouverneur de Province, & s'acquitta de cet emploi à la ſatisfaction des peuples. Quand ſaint Ambroiſe fut élu Archevêque de Milan, Satyre le vint trouver, & ſe chargea de toutes les affaires, afin qu'il ne reſtât à ſon frere que la charge de la conduite ſpirituelle de ſon Egliſe. Comme Satyre vaquoit aux affaires de leur famille, il s'embarqua pour aller en Afrique, afin de faire païer un nommé Proſper qui étoit leur débiteur. Il fit naufrage en chemin, & peu aprés perit dans les écuëils & dans les rochers, où ſon vaiſſeau échoüa. Quoiqu'il ne fût pas encore baptiſé, il prit l'Euchariſtie à ſon col, ſe mit à la nage & arriva à terre. Il ne voulut point recevoir le Baptême dans le lieu où ils aborderent, parce que celui qui en étoit Evêque étoit Luciferien. Il ſe remit en mer; & étant arrivé en Afrique, dans un lieu où il y avoit un Evêque Catholique, il ſe fit baptiſer. Aïant enſuite fait païer Proſper, il partit d'Afrique, paſſa par la Sicile & ſe rendit à Rome, & de là revint à Milan, quoique Symmaque voulût le retenir à Rome. Il tomba bien-tôt aprés dans une maladie, qui lui ôta l'uſage de tous ſes membres, & le conduiſit à la mort l'an 379. Le Martyrologe Romain fait mention de lui au 17. de Septembre. * Ambroſ. *de exceſſu fratris Satyri. Vie de ſaint Ambroiſe.* Baillet, *Vies des Saints.*

SATYRIQUE, TRAGEDIE SATYRIQUE, étoit un Poëme Dramatique où l'on faiſoit paroître des Satyres, avec des Heros, & des perſonnes illuſtres, qui repreſentoient tous enſemble des incidens graves & ſerieux avec des boufonneries & autres actions ridicules. Cette eſpece de Poëme ne fut point reçuë des Latins, parmi leſquels la Satire ne fut qu'une piece de Poëſie, emploïée pour blâmer les vices, pour médire, dont on ne ſe ſervoit point ſur le theâtre, ſinon avec les Mimes, dans les Intermedes. Mais chez les Grecs la Tragedie Satyrique fut en grande eſtime; & les Poëtes diſputerent le prix de leur Art par la compoſition de ce Poëme, dans les Fêtes de Bacchus, que les Atheniens nommoient *Chytres.* Le Poëte Theſpis fut le premier qui introduiſit des Acteurs dans la Satyrique; car auparavant ce n'étoit qu'un chœur de Muſiciens & de Danſeurs, qui imitoient les Satyres dans leurs danſes & dans leurs chanſons, comme nous le diſons en parlant de la Tragedie en ſon lieu. Horace dit que Theſpis promenoit ſes Acteurs dans un chariot découvert, où ils recitoient leurs Poëmes, aïant le viſage barboüillé de lie de vin, pour repreſenter le viſage rouge & enluminé des Satyres, dont ils repreſentoient les figures groteſques en danſant. Dans la ſuite du tems cette ſorte de Poëme fut conduit à ſa perfection. Il nous reſte une Tragedie Satyrique dans Euripide, intitulée *Polypheme*: on peut même dire que l'*Alceſte*, du même Poëte en eſt encore une, parce qu'Hercule y fait avec un Eſclave, des diſcours de boufons, & des actions toutes comiques, ſi l'on n'aime mieux l'appeller Tragi-Comedie. Les Italiens dans quelques-unes de leurs Tragedies, ont conſervé ce goût; & l'on voit ſouvent chez eux dans un ſujet tout Tragique, des Vieilles & d'autres Acteurs Comiques égaïer par leurs boufonneries les entretiens les plus ſerieux & les plus élevez. La Paſtorale, chez les Anciens, ſe nomme auſſi quelque-fois Satyrique. *Voïez* PASTORALE. * Scaliger, *l.* 1. *ch.* 1. Suidas, *in Tetralog.*

SAVA, Save ou Saw, Fleuve d'Allemagne, qui a ſa ſource dans la Province de Carniole, prés de la Carinthie, ſe jette dans le Danube, à Belgrade en Hongrie. * Ortelius. Sanſon.

SAVANAROLA, (Jean-Michel) de Padouë, Medecin celebre, dans le XV. ſiécle, a écrit divers Traitez de Medecine. * Caſtellan, *in Vit. illuſt. Med.* Vander Linden, *de Script. Med.*

✠ SAVANAROLE, (Jerôme Savanarola ou Savonarola) iſſu d'une famille de Padouë, nâquit à Ferrare le 21. Octobre 1452. Il entra dans l'Ordre des Dominicains en 1474. Il ſe rendit celebre par ſes Predications & par l'auſterité de ſa vie, & acquit tant de credit dans la ville de Florence, qu'il l'a gouvernée pendant 4. ans. On dit qu'il predit les malheurs qui devoient arriver à l'Italie, & la perte des François, qui étoient reſtez dans le Roïaume de Naples, aprés la conquête qu'en fit le Roi Charles VIII. Au reſte il prêchoit avec zele & avec vehemence, contre les déſordres de la Cour de Rome, & diſoit hautement que la conduite d'Alexandre VI. avoit beſoin de reforme. Ces diſcours, qui touchoient au vif, le firent traiter de broüillon, d'inſolent & de ſeditieux, & lui firent interdire la chaire. Il obéït, & ne laiſſa pas de parler avec la même liberté: de ſorte qu'aïant été pris par violence dans ſon Monaſtere, à l'âge de 46. ans, il fut pendu & brûlé avec deux de ſes compagnons, à Florence, dans une ſedition ſuſcitée par ſes ennemis, en 1498. Divers Auteurs publierent des Apologies pour lui, & d'autres le diffamerent par des Satires. Luther parloit de Savanarole, comme d'un précurſeur de la Reforme prétenduë; & Beze le conſiderant en cette qualité, l'a mis dans ſon Traité des hommes illuſtres. Mais il étoit bien éloigné de leurs erreurs & n'en vouloit qu'aux mœurs corrompuës de ſon ſiécle. On a de lui le Triomphe de la Croix, & quantité d'autres Traitez de pieté. * Guichardin, *l.* 3. *Hiſt.* Philippe de Commines, *l.* 8. *c.* 12. Bzovius. Sponde *in Annal.* Sixte de Sienne, *l.* 4. *Biblioth. Sac.* Paul Jove, *in Elog.* Voïez *les Anecdotes de Florence, par Varillas.*

¶ SAVARY, (Jacques) de Caën en Normandie, Poëte

Latin, floriſſoit au milieu du XVII. ſiécle. Il a fait quelques Ouvrages en vers Latins, entr'autres un qui traite de la Chaſſe du Lievre, ſous le titre de *Album Dianæ Leporicidæ*, en ſept livres, imprimé en 1655. un Poëme en trois livres, ſur le Manege ou l'Hippodrome, intitulé *Album Hipponæ*, ſeu *Hippodromi leges*, en 1662. Il a encore fait l'*Odyſſée*, en vers Latins; les triomphes de Loüis XIV. depuis ſon avenement à la Couronne; un Volume de *Poëſies mêlées*. Savary promettoit de donner au Public, un corps entier de toutes *les Chaſſes*, qui ſe font avec les chiens courans. Il y a beaucoup d'invention dans les Poëmes de la Chaſſe du Lievre, & dans celui du Manege. Il a eu ſoin de mettre à la marge les termes de ces arts en nôtre langue, pour la commodité de ceux qui ne pourroient les deviner en ſon Latin. * Baillet, *Jugem. des Sçav. ſur les Poëtes mod.*

SAVARON, (Jean) ſurnommé le Préſident Savaron, ſorti d'une bonne famille de Clermont en Auvergne, aprés avoir exercé divers emplois dans ſa Province, fut pourvû de l'Office de Preſident & Lieutenant General en la Senechauſſée & Siege Préſidial de Clermont. Il ſe trouva aux Etats Generaux tenus à Paris en 1614. en qualité de Député du Tiers-Etat de la Province d'Auvergne, & y fit paroître beaucoup de talent & une grande fermeté d'eſprit. Lorſqu'il eut été choiſi avec d'autres, par la Chambre du Tiers-Etat de France, pour examiner les Cahiers de la Nobleſſe, & pour parler à leur Chambre de la part de celle du Tiers-Etat, il y harangua avec tant de liberté, qu'il ſuſcita contre lui toute la Nobleſſe: de ſorte que l'on fut obligé de lui donner des Gardes. Ce Magiſtrat étoit ſi éloquent & ſi bon Orateur, qu'il fut emploïé pluſieurs fois par le Tiers-Etat pour répondre ſur le champ, & ſans être préparé, aux propoſitions du Clergé & de la Nobleſſe, pendant la tenuë de ces mêmes Etats. On le vit enſuite plaider au Parlement de Paris, pour les Droits honorifiques des Magiſtrats de ſon Préſidial, que le Chapitre de la Cathedrale de Clermont ne vouloit accorder dans le chœur de cette égliſe, qu'à lui ſeul Preſident & Lieutenant General, Chef de la Compagnie. Il parla avec tant d'érudition, que le premier Préſident de Verdun, aïant oüi ſonner dix heures au milieu de ſon plaidoïer, ſe leva, & demanda à la Compagnie ſi elle n'étoit pas d'avis qu'il achevât, ce qui lui fut permis: honneur qui n'avoit jamais été accordé qu'aux Gens du Roi. Savaron mourut fort âgé en 1622. pour s'être échauffé en faiſant publiquement l'éloge du Baron de Canillac, Senéchal de Clermont, mort d'une maladie contractée au ſiege de Montauban. Il a paſſé pour un des plus ſçavans de ſon tems, & eſt nommé par M. Bignon dans ſes Notes, ſur le chapitre 2. du Livre des Formules de Marculfe, *Arvernorum & præſes & decus.* On a de lui des Traitez du Duel, des Confrairies, de la ſainteté de Clovis, & de la ſouveraineté des Rois, contre les Maſques; outre des Notes ſur Cornelius Nepos, & ſur une Homelie de ſaint Auguſtin, *de Kalendis Januarii.* Ses deux principaux Ouvrages ſont les Origines de la ville de Clermont, augmentées depuis par Durand; & un Commentaire ſur Sidoine Apollinaire, Evêque de Clermont. Il fut accuſé de l'avoir dérobé au P. Sirmond Jeſuite; mais il ſçut bien ſe juſtifier de cette accuſation. On lui voulut auſſi faire des affaires pour avoir donné le nom de Pape à François de la Gueſle, Archevêque de Tours; mais il s'en défendit, n'aïant, diſoit-il, que ſuivi le ſtyle de Sidoine, au tems duquel tous les Evêques portoient ce nom. Son Traité de la Souveraineté lui donna de l'exercice, & l'obligea d'écrire pour repliquer aux Cardinaux du Perron & Baronius, qui écrivoient contre lui ſous des noms empruntez. Le Cardinal Baronius en vint même aux invectives, & le nomma *Senza vero*, par une froide illuſion au nom de *Savaro.* On avoit conçu une grande idée de ſes Notes ſur Gregoire de Tours & ſur les Capitulaires de Charlemagne, qu'il a laiſſés ſans y mettre la derniere main. * Durand, *Origines de Clermont.* Paul Colomiez, *dans ſes Mélanges Hiſtoriques.* 1675.

SAVATOPOLI, Ville de Mingrelie en Aſie, ſur le Pont-Euxin, eſt la *Sebaſtopolis* de Colchide des Anciens, que d'autres ont nommée *Dioſcurias* & *Giganæum.*

SAVE, Riviere de Hongrie. *Voïez* SAVA.

SAVE, ou SEVE SIREI, Rabbins. *Voïez* ANAM.

SAVERNE, ou ZABERN, en Latin *Taberna*, petite Ville de la Baſſe-Alſace, étoit ci-devant la reſidence de l'Evêque de Straſbourg, qui en eſt Seigneur. Elle eſt ſituée au pied des montagnes, proche des frontieres de la Lorraine, ſur la riviere de Sor, & ſur le grand chemin par où l'on va à Straſbourg, à Spire, à Francfort, & aux principales villes d'Allemagne: c'eſt pourquoi elle eſt habitée par de riches Marchands. Sur les côteaux, il y a des vignobles, où croiſſent de fort bons vins; & ſur trois rochers, on voit trois vieux châteaux, aſſez forts par leur ſituation. Antoine, Duc de Lorraine, défit l'armée des Lutheriens auprés de cette ville en 1525. * *Commentaires des guerres en la Gaule Belgique.*

SAVERNE ſur l'Erlbach, dans le Palatinat du Rhin, eſt nommée par ceux du païs *Berg Zabern.* SAVERNE, *Rhein Zabern*, dans la même Province, au Confluent de l'Erlbach dans le Rhin. * Sanſon.

SAVERNE, Riviere celebre d'Angleterre, que les Latins nomment *Sabrina*, & ceux du païs *Severn*, ſort du mont-Plyinllimon dans le Comté de Montgomery; & aprés avoir arroſé diverſes Provinces, & reçu les eaux de pluſieurs autres fleuves, elle forme le golfe de Saverne, nommé *Sabrianus Sinus*, & par ceux du païs *Severne-floud.* Peu aprés, la Saverne forme encore, ce qu'on appelle la Manche de S. George. * Speed & Camden, *Deſcript. Magn. Britann.*

SAVEUSE, (Hector) vaillant Chevalier, ſorti de l'ancienne Maiſon de Saveuſe en Picardie, parut avec diſtinction au ſiége d'Arras, où le Duc de Bourgogne, ſon Prince, conçut beaucoup d'eſtime pour lui. Depuis, il fut fait Capitaine de la ville de Beauvais, & fit ces grands exploits de guerre, que l'on peut lire dans Monſtrelet. Il mourut vers l'an 1420. & fut enterré dans l'égliſe de Fleſchelles. * Godefroy, *Obſervat. ſur l'Hiſt. de Charles VI.*

SAVIGNANO. (Barthelemi) *Cherchez* BACCIO.

SAVILLAN, que les Latins nomment *Savilianum*, & ceux du païs *Savigliano*, Ville d'Italie en Piémont, à vingt-deux milles de Turin, eſt ſituée entre deux rivieres: ce qui l'a fait juger, par de grands Capitaines, tres-propre à être fortifiée. On dit que le Duc de Savoye, Philibert-Emmanuël, eut deſſein de la faire la Capitale de ſes Etats. * Sanſon. Baudrand.

✠ S. SAVINIEN, & S. POTENTIEN, (*Savinianus & Potentianus*) Apôtres du Senonois, ont introduit, ſi l'on en croit la Tradition du Diocéſe, la Religion Chrétienne dans ce païs. On dit qu'ils étoient du nombre des Septante-deux Diſciples que Nôtre-Seigneur avoit choiſis aprés les Apôtres, pour prêcher l'Evangile. On ajoûte que ces Saints s'attacherent à ſaint Pierre, aprés l'Aſcenſion de JESUS-CHRIST; qu'ils le ſuivirent à Antioche & à Rome, d'où ce ſaint Apôtre les envoïa dans les Gaules, vers l'an de Grace 45. Savinien, que S. Pierre avoit ſacré Evêque, partit de Rome avec Potentien; & étant arrivé proche de Sens, il s'arrêta dans un bourg, que l'on appelloit le Vif, où il convertit pluſieurs Idolâtres, dont il changea le temple en une égliſe, pour y aſſembler les Fideles qu'il avoit baptiſez. Aprés un ſi heureux commencement, il entra dans la ville de Sens, & y prêcha l'Evangile avec tant de ſuccés, qu'il y bâtit bientôt trois chapelles; l'une en l'honneur de Nôtre-Dame; l'autre ſous le nom de ſaint Jean-Baptiſte; & la troiſiéme ſous l'invocation de ſaint Etienne, premier Martyr. On dit que quelque tems aprés, S. Savinien aïant ſçû la mort de S. Pierre, dédia hors la ville une égliſe à ſon honneur, que l'on appella *ſaint Pierre le Vif*; non, comme quelques-uns ſe ſont imaginez, parce que S. Pierre fût encore vivant, lorſqu'elle fut dédiée; mais parce que c'étoit dans le bourg, dont nous avons parlé, que l'on appelloit le Vif. Peut-être étoit-ce ce même temple des faux Dieux, dont Savinien avoit fait une égliſe. A l'égard de S. Potentien; on dit qu'il alla enſuite à Troyes, dont il fut le premier Evêque; mais que celui qui y commandoit pour l'Empereur, le chaſſa hors de la ville: de ſorte qu'il fut contraint de ſe retirer à Sens; que bien-tôt aprés S. Savinien y fut pris par le commandement du Préfet des Romains, & y ſouffrit le martyre en recevant deux coups de hache ſur la tête. On croit que Saint Potentien fit alors les fonctions d'Evêque dans le Diocéſe de Sens; mais qu'au bout d'un an il fut pris, & qu'aprés pluſieurs tourmens, il eut la tête tranchée; mais toute cette hiſtoire n'a aucun fondement. Les Actes qui la contiennent, ſont viſiblement ſuppoſez. Saint Savinien & S. Potentien ne furent envoïez à Sens pour y prêcher l'Evangile, que du tems de Dece, vers l'an 250. & on ne ſçait rien de particulier de leur vie, ni de leur martyre. Leur Fête eſt marquée au Martyrologe, au 31. Decembre. Cependant elle ſe fait à Paris & à Sens, le 29. d'Octobre. On honore auſſi à

Troyes

Troyes un S. Savinien ou Sabinien Martyr, que quelques-uns croïent être le même. Sa Fête eſt neanmoins marquée dans les Martyrologes, à un jour different, ſçavoir au 24. Janvier. * Du Sauſſai, *en ſon Martyrologe.* Hugues Mathoud, *de vera Senonum Origine Chriſtiana.* Tillemont, *Hiſt. Eccleſ.* Baillet, *Vies des Saints.*

SAUL, premier Roi d'Iſraël, fils de Cis, de la Tribu de Benjamin, fut envoïé par ſon pere pour chercher des ânesſes qui avoient été perduës; & ne les aïant point trouvées, il s'adreſſa à Samuël pour en avoir des nouvelles. Ce Prophete le ſacra Roi dans ſa maiſon, par l'exprés commandement de Dieu, l'an du monde 2909. & 1095. avant JESUS-CHRIST. La même année, dans l'aſſemblée du peuple à Maſphatra, le ſort tomba ſur Saül, aprés quoi tous lui obéïrent. Sa taille & ſa bonne mine le rendoient digne de la Souveraineté, dont il ſe chargea, âgé d'environ 40. ans. Il donna d'abord des marques de ſa bravoure, par la défaite de Naas, Roi des Ammonites. La guerre des Philiſtins, qui ſuivit celle-ci, ne fut pas ſi heureuſe à Saül, qui, aprés deux ans de regne, fut dépoüillé de ſon Sceptre. Samuël lui avoit ordonné de l'attendre avant le combat; mais, parce que le ſeptiéme jour étoit déja paſſé, ſans que ce Prophete parût, Saül offrit lui-même le ſacrifice, pour ſe rendre Dieu favorable. Le Prophete arriva lorſqu'il achevoit, & lui prédit qu'en punition de ſa deſobéïſſance, Dieu ôteroit le Roïaume d'Iſraël de ſa Maiſon. Dieu ne laiſſa pas de le rétablir dans ſon Roïaume, & de le rendre victorieux de divers peuples, comme il eſt marqué dans le premier Livre des Rois; mais la derniere faute qu'il fit, acheva ſa ruine. Le Seigneur lui commanda par Samuël, de détruire entierement les Amalecites, ſans les épargner, & ſans reſerver la moindre choſe de tout ce qui leur appartenoit. Saül, pour executer cet ordre, marcha avec plus de deux cens mille hommes contre ce peuple idolâtre. Mais il interpreta à ſa fantaiſie le commandement qu'il avoit reçu de Dieu, au lieu d'obéïr ſimplement à ſa voix. Il conſentit qu'on épargnât ce qu'il y avoit de meilleur dans les troupeaux, ſous prétexte d'en faire un ſacrifice, & ſauva Agag leur Roi. Dieu fut irrité de la temerité avec laquelle ce Prince oſoit éluder ſes Ordonnances, & commanda à Samuël d'aller témoigner à Saül, qu'il ſe repentoit de l'avoir élû pour Roi. Ce Prophete s'acquitta de ſa commiſſion; & aïant reproché à ce Roi les crimes qu'il avoit commis, il l'aſſûra que Dieu le rejettoit. Le malin eſprit ſaiſit alors Saül, & commença de le tourmenter, ſans qu'il y eût d'autre remede pour le délivrer, que le ſon de la harpe de David, qui étoit ſon gendre, & avoit épouſé ſa fille Michol. Celui-ci fut ſacré Roi par Samuël, & fut perſecuté cruellement par Saül, qui en avoit reçu de grands ſervices, dans la défaite de Goliath, & en diverſes autres occaſions. Mais quoique Saül cherchât tous les moïens poſſibles pour ſe défaire de David, celui-ci l'épargna en diverſes occaſions, où il étoit maître de ſa perſonne. Cependant Saül, qui faiſoit la guerre aux Philiſtins, aïant conſulté le Ciel, pour ſçavoir le ſuccés d'un combat qui ſe devoit donner le lendemain, ſans en pouvoir recevoir aucune réponſe, voulut trouver dans l'art des Demons, ce qu'il ne pouvoit obtenir du Ciel. Il ſe déguiſa; & étant entré chez une femme, qui ſe mêloit de ces noires ſciences, il lui commanda de faire venir le Prophete Samuël qui étoit déja mort. Dieu permit que ce ſaint Prophete lui apparût, & que lui reprochant ſes infidelitez, il l'avertît des maux qui lui arriveroient, à lui & à ſes enfans. En effet, on donna le lendemain la bataille, où ſes troupes furent taillées en pieces, & ſes enfans tuez. Pendant qu'il attendoit à tout moment la mort, qu'il ſçavoit être inévitable pour lui, il fut frappé d'une fléche, dont la bleſſûre, jointe au deſeſpoir qui le tranſportoit, le porta à prier ſon Ecuïer de le tuer. Mais cet Ecuïer aïant refuſé de le faire, Saül s'enfonça lui-même la pointe de ſon épée dans l'eſtomac, & ſe laiſſa tomber deſſus. Ce fut en l'an 2949. du monde, & 1055. avant JESUS-CHRIST, aprés un regne de 20. ans, ſelon quelques Chronologiſtes. Cependant S. Paul, dans les Actes des Apôtres, dit que ce regne fut de 40. ans, & c'eſt l'opinion que l'on doit ſuivre; car Iſboſeth, qui nâquit dans le tems que Saül ſon pere monta ſur le Thrône, ſucceda depuis à ce Prince, à l'âge de 40. ans. * I. des Rois. Actes des Apôtres, *c.* 13. Joſephe, *l. 6. Antiqq. Jud.* Sulpice Severe, *l.* 1. *Hiſt. ſacræ.* Euſebe, *in Chron.* Torniel, Salian & Uſſer, *in Annal. Vet. Teſt.* Petau, *l.* 2. *Doctr. temp. c.* 32. Ribera. Pineda. Abulenſis. Tirinus, &c. citez par Riccioli, *l. 6. Chron. Reform. c.* 28.

☞ Quelques Auteurs diſent, que l'apparition de Samuël faite à Saül, étoit une illuſion diabolique: on demeure neanmoins communément d'accord, que ce fut effectivement l'ame de Samuël qui ſe rendit viſible à Saül; & on le prouve par le chap. 46. de l'Eccleſiaſtique, qui dit, dans le verſet 23. *que Samuël mourut; qu'il fit ſçavoir au Roi Saül la fin de ſa vie; qu'il éleva ſa voix de la terre en Prophete, &c.* Mais on ne prétend pas pour cela, que l'apparition de ce Prophete, fût un effet de ſon obéïſſance aux ordres de la Pythoniſſe. En effet, cette Necromantienne, qui ne s'y attendoit pas, témoigna être fort ſurpriſe lorſqu'elle le vit, parce qu'il parut avant qu'elle eût achevé les ceremonies de ſon art diabolique. Il ſe fit donc voir par un ordre exprés de Dieu, & probablement revêtu, non de ſon corps, mais d'un air condenſé. *I. Reg.* 28.

SAULIE, (*Saülia*) Roi des Scythes, ſucceda à ſon pere Gnurus. Il regna du tems de Solon, vers l'an du monde 3454. & 550. avant JESUS-CHRIST, & fut frere d'Anacharſis, illuſtre par ſa ſageſſe, qu'il tua d'un coup de dard, parce qu'il avoit voulu introduire dans la Scythie des Loix & des ceremonies étrangeres. Saulie eut un autre frere, nommé Calvida, qui regna conjointement avec lui, & auquel il laiſſa le Roïaume par ſa mort. Idathyrſe, fils de Saulie, regna dans la ſuite. * Suidas.

✠ SAULX, illuſtre & ancienne Maiſon de Bourgogne, qui a pris ſon nom du château de Saulx, ſitué à cinq lieuës de Dijon, à côté du chemin de Langres, & dont elle a été longtems en poſſeſſion. Le Pere Pierre-François Chifflet, Jeſuite, fait une mention honorable des Seigneurs de Saulx, dans ſon Traité de la Nobleſſe de ſaint Bernard. Il y parle d'EBLE ou HEBAUD, Comte de Saulx, qui fit du bien en 1135. à l'Abbaïe d'Auberive. Son fils GUI de Saulx, & ſa femme *Eliſabeth*, y en firent auſſi en 1203. Ils avoient fondé la Collegiale de Saulx en 1197. & dés l'an 1170. celui-ci avoit donné en échange le Comté de Langres à Hugues, Duc de Bourgogne, qui en fit preſent à ſon oncle Gauthier, Evêque de Langres. OTHON & HENRI, fils de Gui, approuverent cette tranſaction de leur pere, comme on le voit chez le P. Chifflet, qui en rapporte l'Acte tiré du Cartulaire de l'Egliſe de Langres. GUILLAUME de Saulx, petit-fils de GUI, épouſa *Belote* de Fontaine, niece de S. Bernard, qui lui apporta la Terre de Fontaine. Sa poſterité maſculine finit en 1366. JACQUES de Saulx, petit-fils de GUI II. frere de ce *Guillaume*, ſe croiſa en 1248. & GUILLAUME, fils de *Jacques*, épouſa *Marguerite* de Vienne. Ils firent du bien aux Chanoines de Saulx, par leur teſtament de 1286. & nommerent pour Executeur teſtamentaire, *Pont* de Saulx, Seigneur de Vantoux, ſon oncle paternel. Elle mourut en 1290. & fut enterrée chez les Dominicains de Dijon. Sous ce Comte *Guillaume*, la forteresſe de Saulx fut remiſe comme en dépôt, l'an 1254. entre les mains du Roi ſaint Loüis, pour ne plus donner d'ombrage au Duc de Bourgogne. Mais le Roi Philippe *le Bel*, voulant gagner l'amitié du Duc de Bourgogne Robert, lui abandonna cette Terre par Lettres Patentes données à Longchamp, au mois de Mai 1303. & dés lors elle fut nommée *Saulx le Duc*. Les Comtes de Saulx n'en ont donc depuis retenu que le nom. Cette Maiſon fit deux Branches; l'aînée, qui a pris depuis le nom de TAVANNES; & la cadette, qui eut en partage la Seigneurie de VANTOUX, laquelle étoit dans la famille dés l'an 1090. comme il ſe prouve par actes de ce tems-là. Ceux-ci finirent vers la fin du XVI. ſiécle, par le mariage de deux filles; l'une dans la Maiſon de Joyeuſe-Grandpré; l'autre dans celle de la Pallu-Bouligneux. Ces Seigneurs de Vantoux ſont preſque tous enterrez au Prieuré de Bonvaux, qu'ils avoient fondé. Nous ne rapporterons ici de la Branche aînée, que ce que Guillaume de Saux en fournit dans ſes preuves pour l'Ordre du S. Eſprit.

I. HUGUENIN de Saulx, dit *Louvet*, Seigneur d'Arc-ſur-Til, vivoit ſur la fin du XIV. ſiécle. Il avoit épouſé *Agnés* de Beaufremont, dont il eut GUILLAUME qui ſuit; & *Marguerite* de Saulx, mariée, le 25. Octobre 1409. à *Jean* de Treſtondant.

II. GUILLAUME de Saulx, Seigneur d'Arc-ſur-Til, ſaint Thibault, &c. Chambellan du Duc de Bourgogne, épouſa, par contrat du 26. Avril 1422. *Guillemette* de Baudoncourt, morte le 13. Decembre 1457. dont il eut, entr'autres enfans, ERARD qui ſuit; *Jeanne*, mariée à *Jean* de Beſſey, Seigneur de Lonjecourt; & *Guyard* de Saulx, Seigneur d'Arc-ſur-Til en partie, qui d'*Eve* de Ligneville, eut pour enfans *Guillaume* & *Jean* de Saulx.

III. ERARD de Saulx, Seigneur d'Arc-ſur-Til en partie,

& d'Aurain, mourut le 13. Octobre 1477. Il avoit épouſé, par contrat du 13. Juillet 1466. *Antoinette* de Dinteville, fille de *Jean*, Seigneur de Dinteville, & de *Jeanne* de Pontallier, morte le 27. Mars 1516. dont il eut JEAN qui ſuit; & *Edme*.

IV. JEAN de Saulx, Seigneur d'Aurain, Grand Gruyer de Bourgogne, charge, qui, au rapport de Gollut, dans ſon Hiſtoire de Bourgogne, étoit hereditaire dans la Maiſon de Saulx dés le XIII. ſiécle. Il épouſa, par contrat du 18. Avril 1504. *Marguerite* de Tavannes, ſœur & heritiere de Jean de Tavannes, Chevalier, Seigneur de Delle, natif du Comté de Ferrete en Allemagne, & qui fut naturaliſé par Lettres du Roi, données à Amboiſe en 1518. Ce Jean de Tavannes fut Colonel des Bandes noires qu'il amena d'Allemagne au ſervice du Roi François I. Il ſervit utilement à la tête de ces troupes, à repouſſer les Anglois deſcendus en Picardie; à la défaite des Eſpagnols à S. Jean Pié-de-Port; à la conquête du Milanez, & à la bataille de Marignan contre les Suiſſes. Jean de Saulx fonda en 1527. ſix Chanoines en l'égliſe de S. Nicolas de Dijon. Ses enfans furent GUILLAUME qui ſuit; *N.* Prieur de S. Leger prés d'Auxonne; & GASPARD mentionné aprés ſon frere; & *Benigne* de Saulx, mariée le 13. Novembre 1538. à *Leon* de Neuchefe, Seigneur des Francs & de Clereaux.

V. GUILLAUME de Saulx, Seigneur de Villefrançon, fut Chambellan du Roi Henri II. quand il étoit Dauphin, & ſe ſignala en diverſes occaſions. Il maintint la Bourgogne aprés la malheureuſe journée de ſaint Quentin, en qualité de Lieutenant au Gouvernement de cette Province, ſous le Maréchal ſon frere, rompit les meſures du General Pauleville, qui à la tête de 15000. hommes, vouloit entrer dans le païs; commanda à Châlon, & y fit bâtir la Citadelle. Il mourut en 1565. ſans enfans de *Claude* de Cuſance.

V. GASPARD de Saulx, Seigneur de Tavannes, Maréchal de France, Amiral des Mers de Levant, Gouverneur de Provence, fut l'un des plus celebres Capitaines de ſon tems. Il avoit été élevé Page du Roi François I. & fut pris auprés de lui à la bataille de Pavie, où il gagna une épée, pour preuve qu'il avoit bien combattu. Peu aprés, il donna des marques de ſon adreſſe en ſe ſauvant de ſa priſon, pour retourner chez ſon pere, qui ne lui donna que le loiſir de lui dire des nouvelles de ſa priſe. Tavannes repartit auſſi-tôt pour ſe rendre à l'armée, ſous Jacques Galliot, Grand Ecuier de France, qui le fit Archer dans ſa Compagnie, & enſuite Guidon de ſes Gendarmes, entre leſquels s'étant ſignalé, il entra prés de Charles de France, Duc d'Orleans. Depuis, il fut compagnon des folies perilleuſes de ce jeune Prince; car on ne ſçauroit appeller autrement leurs courſes de nuit, & les combats où ils s'expoſoient, contre des gens qui ne les épargnoient point. Les Dames ne s'en ſauvoient pas non plus; & ils firent preſent à la Ducheſſe d'Uzés, du corps d'un pendu, qu'elle trouva couché auprés d'elle. C'étoit à qui entreprendroit les choſes les plus temeraires, & c'eſt ce qui leur faiſoit chercher des avantures; telles que fut celle-ci de Tavannes, qui fit ſoixante lieuës en poſte, pour ſe rencontrer en une hôtellerie de Bourgogne, avec dix hommes inconnus. Voïant que ces gens vouloient prendre le haut bout à table, il mit l'épée à la main, les ſurprit, ſe rendit maître de leurs armes, & les fit dîner avec leurs gands. Son Hiſtoire remarque encore qu'étant à Fontainebleau, il ſauta à cheval d'un rocher à un autre, qui en étoit éloigné de vingt-huit piés. Il ſervit dans Foſſan, lorſqu'il fut aſſiegé par les Imperiaux; dans la guerre de Provence, l'an 1536. & à la défenſe de Teroüane. Enſuite, il aſſiſta aux priſes de Damvilliers, d'Yvoy & de Luxembourg, & ſignala ſon courage à la bataille de Cerizole, en 1544. & à celle de Renti, où le Roi le voiant revenir tout ſanglant de la mêlée, l'embraſſa, & le fit Chevalier, lui mettant au col le Colier de l'Ordre qu'il portoit. Il tailla en pieces huit cens hommes de la garniſon de Calais, en fit quatre cens priſonniers, & ſe trouva auſſi à la priſe de cette place, l'an 1558. enſuite de quoi le Roi lui donna la Lieutenance generale du Gouvernement de Bourgogne. Aprés la mort du Duc d'Orleans, Tavannes demeura auprés du Roi, & ſervit enſuite en qualité de Capitaine de cent hommes d'armes, juſqu'au voïage d'Allemagne, où il fut fait Maréchal de Camp, ſans quitter l'armée ou la Cour, tant en guerre qu'en paix. La vie des Courtiſans ne lui déplaiſoit pas; parce qu'il avoit un eſprit d'intrigue, prêt à entrer dans tout, juſqu'à s'offrir à la Reine Catherine, comme témoigne ſon fils en ſes Memoires, de couper le nez à la Ducheſſe de Valentinois, maîtreſſe du Roi ſon mari; propoſition hardie & déſeſperée, laquelle épouvanta la Reine. Lorſqu'elle remontra à Tavannes que ce ſeroit ſa perte; il lui répondit qu'elle lui ſeroit agreable, pourveu qu'il pût éteindre le vice, le malheur du Roi & celui de la France. Cela le mit fort bien dans l'eſprit de la Reine; mais comme aprés la mort du Roi, le Duc de Guiſe, auquel il s'étoit attaché, gouvernoit tout avec le Cardinal ſon frere, il demeura dans leur parti, & paſſa ainſi dans celui du Triumvirat, au commencement du regne de Charles IX. Pendant les guerres civiles contre les Huguenots, il ne ſe paſſa aucune occaſion où il ne donnât des marques de ſa valeur. Il ſauva l'armée du Roi prés du village de Pamprou en Poitou, ſervit aux combats de Jarnac & de la Roche-Abeille, & à la bataille de Moncontour; & reçut enſuite du Roi le Bâton de Maréchal de France, par Lettres données à Mezieres, le 28. de Novembre 1570. Sa Majeſté avoit créé cette charge en ſa faveur; parce que les quatre places étoient remplies, aprés quoi on le fit Gouverneur de Provence, & Amiral des mers du Levant, au mois d'Octobre 1572. Au reſte il étoit ennemi declaré de la Maiſon de Coligni, ſur quoi nous ferons deux remarques. Le Maréchal étoit l'homme de main de la Cour, & l'Amiral aïant eu avis qu'il y avoit une entrepriſe contre lui, le traita aſſez bruſquement en preſence d'un Gentilhomme. Ce dernier s'étant étonné de la violence que le Maréchal avoit faite à ſon inclination bruſque & mutine, même dans une occaſion publique, il lui échappa de dire qu'il en vouloit avoir une vengeance encore plus publique, & dans peu de jours. L'autre eſt que d'Andelot, frere de l'Amiral, lui aïant mandé par ſaint Bonnet, qu'il avoit été averti d'un deſſein fait pour le tuer, il lui répondit aſſez fierement: *Je remercie vôtre Maître: lorſque les Huguenots avertiſſent de telles choſes, c'eſt ſigne qu'ils veulent faire le ſemblable; j'ai trop d'honneur pour devenir Poltrot, & quand la guerre ſera ouverte, je ne l'épargnerai point.* Enfin il mourut en ſon château de Sulli, au mois de Juin 1573. âgé de 63. ans, & fut enterré dans l'Egliſe de la ſainte Chapelle de Dijon, où ſe voit ſon tombeau. Il étoit grand Capitaine, bon Courtiſan, & avoit une maniere de parler forte & vive, qu'il ne tenoit que d'un beau naturel. On dit qu'il fut un de ceux qui conſeillerent le maſſacre des Huguenots, arrivé le jour de la S. Barthelemy 1572. Le Maréchal de Tavannes avoit epouſé le 16. Decembre 1546. *Françoiſe* de la Baume, ſeconde fille de *Jean* de la Baume, Comte de Montrevel, & de *Françoiſe* de Vienne ſa femme, morte en 1608. Il en eut *Henri-Charles-Antoine*, filleul d'Henri II. de Charles ſon frere, Duc d'Orleans, & d'Antoine, Roi de Navarre, qui porta les armes dés ſa jeuneſſe, ſervit au ſiége de Roüen, où il portoit la Cornette Colonelle des Reiſtres ſous le Rhingrave, & mourut au retour du Havre, en 1563. GUILLAUME qui ſuit; JEAN, Vicomte de Lugny, qui a fait la Branche des Seigneurs de Lugny, rapportée ci-aprés; *Jeanne*, mariée le 1. Janvier 1570. à *René* de Rochechoüart, Seigneur de Mortemar; & *Claude*, mariée, 1°. à *Jean-Loüis*, Marquis de la Chambre, & 2°. à *Loüis* d'Ancienville-Bordillon II. du nom, Marquis d'Epoiſſes; morte en 1639.

VI. GUILLAUME DE SAULX II. du nom, Comte de Tavannes, fut élevé Enfant d'honneur du Roi Charles IX. & devint enſuite Gentilhomme de ſa Chambre, Capitaine de cinquante hommes d'armes, ſeul Lieutenant General en Bourgogne, & fut fait Chevalier des Ordres du Roi, le dernier Decembre 1585. Il combattit ſous ſon pere en 1567. contre les Reiſtres Huguenots, & ſe diſtingua à la bataille de Jarnac, & autres occaſions. Lors de la Ligue contre le Roi Henri III. il refuſa d'y entrer, & quoique le Duc de Mayenne ſe fût ſaiſi des principales places de ſon Gouvernement, il conſerva au Roi les villes de Beaune & de Châlon, prit en 1588. Flavigny, Saint Jean-de-Laone, Semur, Montcenis, Saulieu, & fortifia ces places de maniere qu'il tint le païs en reſpect. Il favoriſa auſſi le paſſage des Suiſſes & des Reiſtres, qui vinrent au ſecours du Roi Henri III. Il reſiſta même aux ſollicitations de ſon frere, qui étoit entré dans le parti de la Ligue, & arrêta ſes entrepriſes dans la Bourgogne; & quoique ſes ennemis l'euſſent deſſervi auprés du Roi Henri IV. il perſevera dans ſon devoir, & combattit pour ce Prince à Fontaine-Françoiſe. Il mourut aprés l'an 1633. aïant épouſé le 18. Octobre 1576. *Catherine* Chabot, fille aînée de *Leonor*, Comte de Buſançois & de Charni, Grand-Ecuïer de France, & de *Claude* Gouffier, morte en Juillet 1609. à l'âge de 48. ans, dont il eut CLAUDE qui ſuit; *Joachim*, Baron d'Arc-ſur-Til, Lieutenant

General des armées du Roi, mort ſans alliance en 1635. *Eleonore*, mariée 1°. le 31. Decembre à *Joachim* Seigneur de Dinceville, Lieutenant de Roi en Champagne, 2°. à *Aimé* de Rochechoüart, Seigneur de Tonnay-Charente; *Françoiſe* épouſe de *Joachim* de Buſſi, Seigneur de Deria & de Brion; morte en Avril 1654. *Anne* alliée en 1623. à *Jacques* Vicomte de Tigeri; & *Jeanne* Religieuſe. Le Comte de Tavannes prit une ſeconde alliance à l'âge de prés de 80. ans avec *Jeanne-Baptiſte* de Pontallier, fille d'*Olivier* de Pontallier & d'*Anne* de Cantiers, dont il eut JEAN de Saulx qui a eu poſterité, mentionnée ci-aprés.

VII. CLAUDE DE SAULX, Comte de Tavannes & de Beaumont, Lieutenant General des armées du Roi, Bailli de Dijon, Capitaine-Lieutenant des Gendarmes de M. le Prince, mourut de maladie au ſiege de Fontarabie en 1638. Il avoit épouſé *Françoiſe*, fille de *Nicolas* Brulart, Premier Préſident au Parlement de Dijon, dont il eut *Gaſpard*, Abbé de ſainte Marguerite de Troyes, mort en 1670. JACQUES qui ſuit; NOEL, Comte de Beaumont qui a fait une Branche; *Nicolas*, Chevalier de Malte, reçu en 1639. tué d'une Mouſquetade dans un combat prés de Quiers en 1659. *Joachim*, tué en duel par un Gentilhomme du Duc d'Eſpernon; *Loüis*, Comte de Saulx; *Charles-Roger*, mort ſans alliance; *Marie* alliée à *Loüis* Gallois, Comte d'Auvillars, Seigneur du Perron & de Courcelles, Gouverneur de Bellegarde, Capitaine des Gardes de M. le Prince; *Charlotte* Urſeline à Dijon; *Magdelaine*, Religieuſe Benedictine à Châtillon; & *Roſe* de Saulx, Urſeline à Semur en Auxois.

VIII. JACQUES DE SAULX, Comte de Tavannes, Lieutenant General des Armées du Roi, Bailli de Dijon, un des braves hommes de ſon tems, & des plus experimentez, mourut le 22. Decembre 1683. Il avoit épouſé *Loüiſe-Henriette* Potier, fille puînée de *René*, Duc de Treſmes, Pair de France, & de *Marguerite* de Luxembourg, veuve de *François* d'Averton, Comte de Belin. Il en eut *René*, Marquis de Tavannes, tué en Candie le 16. Decembre 1668. CHARLES-MARIE qui ſuit; *Gaſpard*, Marquis d'Arc-ſur-Til, tué à la bataille de Caſſel en 1677. HENRI qui commence une Branche; & *N.* Religieuſe Urſeline à Dijon.

IX. CHARLES-MARIE DE SAULX, Comte de Tavannes Lieutenant General en Bourgogne, mourut le 29. Juin 1703. âgé de 54. ans. Il avoit épouſé *Marie-Catherine* Dagueſſeau, Dame de Château & de Lux, fille de *Henri* Dagueſſeau, Conſeiller d'Etat ordinaire & au Conſeil Roïal des finances, & ſœur de *Henri-François*, Procureur General au Parlement de Paris; dont il a laiſſé LEON-CHARLES, Comte de Tavannes, Lieutenant General en Bourgogne, Grand Bailli de Dijon, Guidon des Gendarmes de Berry, mort le 14. Avril 1705. âgé de 20. ans, aïant déja donné des preuves de ſa valeur; HENRI-CHARLES qui ſuit; *Nicolas-Charles*, Abbé; & *Henri-Charles*, Chevalier.

X. HENRI-CHARLES DE SAULX, Comte de Tavannes, Lieutenant General au Gouvernement de Bourgogne, & Grand Bailli de Dijon, & Guidon des Gendarmes de Berry.

I. BRANCHE DE SAULX-TAVANNES.

IX. HENRI, Comte de Saulx-Tavannes, ci-devant Meſtre de Camp du Regiment d'Orleans, quatriéme fils de JACQUES, Comte de Tavannes, & de *Loüiſe-Henriette* Potier-Treſme, a épouſé Marie de Grimonville-de-Moy-la-Mailleraye, Maréchal des camps & armées du Roi, & ſœur de *Loüis* de Grimonville, Marquis de la Mailleraye, Colonel de Piémont, mort ſans avoir été marié. Ces Gremonvilles ſont de la même Maiſon que M. M. de Larchant, Chevaliers du ſaint Eſprit, ſous Henri III. & Henri IV. Elle étoit veuve de *René* Potier, Seigneur de Blancmeſnil, Préſident aux Enquêtes de Paris. Il en a CHARLES-HENRI GASPARD qui ſuit, & autres enfans.

X. CHARLES-HENRI-GASPARD, Vicomte de Saulx-Tavannes, eſt Colonel d'Infanterie. Il s'eſt déja diſtingué dans les troupes, & a reçu pluſieurs bleſſures.

II. BRANCHE, MARQUIS DE TAVANNES & de Mirebel.

VIII. NOEL DE SAULX, Comte de Beaumont, Marquis de Tavannes & de Mirebel, épouſa *Gabrielle* Jaubert de Barrault: elle reſta veuve en 1679. leurs enfans ſont HENRI qui ſuit; & *Marguerite-Henriette*, mariée à *Loüis* de Montſaulin, Marquis de Montal, mort en 1686.

IX. HENRI DE SAULX, Marquis de Tavannes & de Mirebel, a épouſé *N...* de Choiſeul de Chevigny.

III. BRANCHE, MARQUIS DE TAVANNES & du Mayet.

VII. JEAN DE SAULX, Seigneur du Mayet, fils de GUILLAUME II. du nom, Comte de Saulx, & de *Jeanne-Baptiſte* de Pontallier, ſa ſeconde femme, épouſa *Jeanne-Françoiſe* de Pontallier, fille de *Philippe* de Pontallier, Seigneur de Langery & d'*Adrianne* de Thomaſſin, dont il eut JEAN qui ſuit; & *Eleonore*, mariée le 31. Octobre 1665. à *Michel* du Faur, Comte de Pibrac.

VIII. JEAN DE SAULX II. du nom, Marquis du Mayet, & de Tavannes, Vicomte de Lugny, né le 14. Janvier 1644. épouſa en 1671. *Anne* de Bourbon-Buſſet, fille de *Jean-Loüis*, Comte de Buſſet, & d'*Helene* de la Queille, dont il a eu *N...* de Saulx, ci-devant Lieutenant aux Gardes, qui ſe retira en Bourbonnois, & y eſt mort en Avril 1706. & *N...* de Saulx.

IV. BRANCHE DES VICOMTES DE TAVANNES & de Lugny, qui eſt éteinte.

VI. JEAN DE SAULX, Vicomte de Tavannes, troiſiéme fils du Maréchal de Tavannes, fut Gentilhomme de la Chambre du Roi Charles IX. Capitaine de Gendarmes, Gouverneur d'Auxonne, puis Lieutenant de Roi ſous Henri III. dans l'Auxerrois. Il eut encore pluſieurs autres emplois de guerre & de confiance; mais en 1585. s'étant laiſſé entraîner dans le parti de la Ligue, il ſuivit la fortune du Duc de Mayenne; parce que ſa ſeconde femme, Gabrielle de Montpezat, étoit fille de Henriette de Savoye, laquelle, aprés la mort du Marquis de Montpezat, s'étoit remariée à Claude de Lorraine, Duc de Mayenne. Celui-ci le fit Maréchal de la Ligue, Gouverneur en Chef de Normandie. En ces qualitez il fit differens exploits de guerre, & fut fait priſonnier l'an 1591. en voulant ſecourir la ville de Noyon contre le Roi Henri IV. Le Duc de Mayenne relâcha la mere, la femme & les deux ſœurs du Duc de Longueville, pour retirer le Vicomte de Tavannes, qui fit enfin ſon accommodement en 1595. Le Roi lui donna un Brevet de retenuë pour être Maréchal de France, & lui permit en attendant de continuer d'en porter le titre & les armes; ce que le Roi Loüis XIII. confirma de nouveau par un Brevet du 4. Mars 1616. avec pouvoir d'entrer dans ſes Conſeils aprés les Officiers de la Couronne, & la joüiſſance de la penſion de Maréchal de France. Il teſta le 6. Octobre 1629. C'eſt lui qui redigea les Memoires de ſon pere, & qui les donna au public: l'on y trouve en pluſieurs endroits ſes propres avantures. Il avoit épouſé, 1°. le 14. Janvier 1579. *Catherine* Chabot, Dame de Lugny, fille de *François*, Marquis de Mirebeau, Chevalier des Ordres du Roi, & de *Françoiſe*, Dame de Lugny, ſa premiere femme, morte en 1587. 2°. *Gabrielle* Deſprez, fille de *Melchior*, Marquis de Montpezat, & d'*Henriette* de Savoye, Marquiſe de Mirebel. De la premiere, il eut CHARLES qui ſuit; & *Eleonore-Françoiſe*, femme de *Jacques* d'Apchon, Seigneur de ſaint André. Du ſecond lit ſortirent *Henri*, Marquis de Mirebel, Lieutenant General en Bourgogne, Chevalier d'honneur au Parlement de Dijon, qui fut élevé Enfant d'honneur du Roi Loüis XIII. & qui commanda pour ſa Majeſté à Caſal, & dans le Montferrat, aïant été demandé pour cela par le Duc de Mantouë, dont il avoit l'honneur d'être couſin germain. Il ſe diſtingua à la bataille d'Avein en 1635. & y ſervit en qualité de Maréchal de Camp. Il mourut le 11. d'Octobre 1653. en ſa 56. année, ſans enfans de *Marguerite* Potier, fille aînée de *René*, Duc de Treſmes, qu'il avoit épouſée en Novembre 1635. *Jacques*, Vicomte de Lugny, Seigneur de Villefrançon, Colonel du Regiment de Navarre, mort au ſiége de Montauban en 1621. *Melchior*, mort en 1636. *Gaſpard*, Chevalier de Malthe, Meſtre de Camp, tué au ſiége de Quiers, en 1637. *Guillaume-Leonor*, Marquis de Montpezat, mort en 1641. *Claude*, mariée avec Antoine Jaubert, Comte de Barrault, Ambaſſadeur en Eſpagne; *Anne*, épouſe d'*André* de Grimaldi, Comte de Buëil, morte en 1665. & JEANNE, Religieuſe en l'Abbaïe de la Trinité de Poitiers.

VII. CHARLES DE SAULX, Marquis de Lugny, Comte de Briançon, Vicomte de Tavannes, épouſa *Philiberte* de la Tour-Occors, Dame de Lieu-Franc, dont il eut *Claude-François*, mort en Septembre 1646. & *Claire-Françoiſe*, Marquiſe de Lugny, mariée le 2. Janvier 1647. à *Charles-François* de la Baume, Marquis de S. Martin, mort en Mai 1666.

* P. Chiflet, *Genus illuſtre S. Bernardi aſſertum. Memoires de Tavannes. Geneal. des Seigneurs de Saulx. Obſervations*

ſur la vie & la mort de Jeanne de Saulx, Dame de Mortemar. Fiot, *Hiſtoire de l'Egliſe de ſaint Etienne de Dijon.* Maimbourg, *Hiſt. des Croiſades.* Le P. Anſelme.

SAUMAISE, (Claude de) Fameux Critique, du XVII. ſiécle, étoit de Bourgogne, où il eut pour pere *Benigne*, Seigneur de Saumaiſe-le-Duc, bourg de l'Auxois, & Conſeiller au Parlement de Dijon. Sa mere lui fit ſucer avec le lait, la Religion des Calviniſtes, quoique ſon pere, qui étoit Catholique, eût ordonné le contraire. On dit qu'à l'âge de dix ans, il faiſoit aſſez bien des vers Grecs & Latins. Depuis, il étudia à Paris & à Heidelberg, aprés quoi il ſe retira chez ſon pere, où il s'adonna entierement à l'étude. Il fut appellé à Leide, pour ſucceder à Scaliger en qualité de Profeſſeur honoraire, & fit depuis un voiage en France. Le Cardinal de Richelieu lui offrit une penſion, pour l'y retenir, & pour l'obliger d'écrire en Latin l'Hiſtoire de ſon Eminence; mais Saumaiſe n'y voulut pas conſentir. Depuis, à la priere de la Reine de Suede, il paſſa à Stockolm, & y demeura un été entier. Il revint en Hollande, & aïant accompagné ſa femme aux eaux de Spa, il y mourut en deux jours, le 3. Septembre 1652. Saumaiſe étoit trés-ſçavant, & ſur tout dans la Critique, à laquelle il ſembloit s'être uniquement dévoüé; mais il l'exerçoit avec tant de hauteur & de préſomption, qu'il ſe fit encore plus d'ennemis qu'il n'avoit d'approbateurs. Toute ſon occupation ſembloit être de chercher querelle aux gens les plus diſtinguez; & on l'a vû attaquer tour à tour Juſte Lipſe, Scaliger, Heinſius, le P. Sirmond, Spanheim, Grotius, Blondel, Amyraut, Bochard, & pluſieurs autres perſonnes de ce merite. Au reſte, quoique trés-ſçavant, il n'a pas laiſſé de tomber ſouvent dans des fautes groſſieres. Il avoit l'eſprit vif, & la memoire prodigieuſe; mais il produiſoit avec une trop grande rapidité, & ſembloit ne pas eſtimer aſſez le public, pour ſe donner le tems & le ſoin de polir ſes Ouvrages. Ses principaux ſont ſes Commentaires ſur l'Hiſtoire d'Auguſte, ſur Solin, ſur Tertullien, *de Pallio*, &c. *Voïez* la Liſte de ſes Ouvrages dans ſa Vie, qui eſt au devant de ſes Epîtres.* Lorenzo Craſſo, *Elog. d'Hom. Letter.*

SAUMUR, (*Salmurium*) ſur la Loire, Ville de France en Anjou, eſt ſituée au pied d'une colline, & a des dehors trés-agreables, avec un château ſur la colline. L'Egliſe de Nôtre-Dame des Ardilliers y eſt deſſervie par les Peres de l'Oratoire, qui y ont un College. Les Calviniſtes y avoient auſſi un College & Académie, qu'on leur ôta en 1684. Ils y attiroient beaucoup de monde; mais depuis leur ruine, Saumur a été peu frequentée.

CONCILE DE SAUMUR.

On met un Concile à Saumur vers l'an 1253. Il fut tenu dans l'Abbaïe de ſaint Florent, aprés les déſordres qui y arriverent pour l'élection d'un Abbé, qui devoit ſucceder à Pierre de Nozile. On y en celebra un autre vers 1276. pour l'affaire de Guillaume de Culturis, Abbé du même Monaſtere. Il avoit été dépoſé par Nicolas d'Angers, & en avoit appellé au Metropolitain de Tours, qui avoit confirmé la Sentence. Mais ſans s'y tenir, il en avoit encore appellé au Saint Siége. On en met deux autres en 1294. & en 1315. Ces Conciles ont fait deux Canons ſur la diſcipline de l'Egliſe. * *Conſultez* la derniere édition des Conciles.

SAVOLAX, Province du Roïaume de Suede en Finlande, & du côté de la Moſcovie, ne renferme point de villes ni de bourgs conſiderables. * Sanſon.

SAVONAROLA. *Cherchez* SAVANAROLA.

SAVONE (*Savo* ou *Savona*) Ville d'Italie, dans l'Etat de Genes, avec Evêché ſuffragant de Milan, eſt la ſeconde ville de la Republique, à qui elle a inſpiré autre-fois de la jalouſie, parce qu'elle étoit ſoûtenuë par François I. Depuis, ceux de Genes firent boucher le port de Savone, qui a été la patrie de trois Papes, Gregoire VII. Jules II. & Sixte IV. On y voit d'aſſez jolies Egliſes, cinq Portes, deux Forteresſes, & une Citadelle.

SAVONE ou SAONE, Iſle de l'Amerique Meridionale, prés de celle de ſaint Dominique, appartient aux Eſpagnols, & eſt peu habitée.

SAVONNIERES, étoit autre-fois un Bourg à une lieuë de Toul en Lorraine. En 859. on y tint un Concile Provincial, où vinrent d'Allemagne trente Evêques, huit Metropolitains, & trois Rois, ſous le Pontificat de Nicolas I. & ſous le regne de Charles *le Chauve*, Roi de France. Ce Concile eſt appellé en Latin, *Concilium ad Saponarias.* Il n'y a plus à Savonnieres qu'une Egliſe, dédiée à S. Michel. * Mabillon, *de re Diplom. Voïez* TOUL.

SAVOYE, Duché Souverain de l'Europe, entre le Piémont, le Valais, la Suiſſe, le Rhône, le Dauphiné, & la Provence, a été autre-fois habité par les Centrons, les Brannoviciens, les Antuates ou Nantuates, les Latobriges, les Allobroges & les Savoiſiens. Aujourd'hui il eſt diviſé en ſix parties, qui ſont la Savoye propre, le Genevois, la Maurienne, la Tarentaiſe, le Foucigni, & le Chablais. Chamberry en eſt la ville Capitale; & les autres ſont ſaint Jean de Maurienne, Annecy, Cluſe, Mouſtiers, Montmeillan, Thonon, &c. Melanchton, Bucer, & quelques autres, avoient crû que le nom Latin de *Sabaudia*, étoit nouveau; mais M. Du Chêne prouve dans *ſon Hiſtoire de Bourgogne*, qu'ils ſe ſont abuſez; puiſqu'il y a plus de mille ans que Proſper d'Aquitaine a écrit, que la Savoye fut donnée aux Bourguignons par Aëtius, Patrice des Gaules. Ammien Marcellin la nomme *Sapaudia*, auſſi-bien qu'Ennodius, Evêque de Pavie, qui vivoit au commencement du VI. ſiécle; & nous voïons ce nom, quoi-qu'un peu changé, dans d'autres Chartres & Cartulaires trés-anciens. Ce païs eſt preſque tout couvert de montagnes, difficiles à cultiver, & peu fertiles, ſur tout en bleds. Il y a auſſi quelques mines, & beaucoup de chaſſe. Les habitans ſont ſimples, doux & bonnes gens. La Savoye faiſoit autre-fois partie de la Gaule Narbonnoiſe, & partie de la Celtique ou Lyonnoiſe. Elle obéït aux Romains, juſqu'à ce que ſur le déclin de l'Empire & ſous Honorius, elle devint la proïe de pluſieurs nations barbares. Enfin, elle eſt paſſée ſous la domination des Princes, qui la poſſedent preſentement. BERTOLD ou BEROLD, qui vivoit au commencement du XI. ſiécle, eſt tige de cette Famille Souveraine. Les Sçavans ont peine à convenir des ayeux de ce Prince. Louïs Chieza tire ſon origine d'Anchaire, Marquis d'Ivrée, en 850. & Du Chêne dit qu'il étoit ſorti de Hugues, Roi d'Italie, & Duc de Provence. Il y en a qui le font neveu de Hugues *Capet*; & d'autres, des Comtes de Mâcon. Cependant plus de quatre-vingts Hiſtoriens François, Allemans, Italiens & Savoiſiens, ont donné dans le ſentiment de Guichenon, qui aprés avoir bien examiné qui étoient les ancêtres de Berold, a dit qu'il deſcendoit de WITIKIND *le Grand*, Duc de Saxe & d'Angrie, pere de WITIBERT, Duc d'Angrie, qui le fut de *Brunon* & de WALPERT. Ce dernier, qui étoit auſſi Duc d'Angrie, & Comte de Ringelbert, laiſſa IMMED, Duc d'Engern, qui de *Hinne*, Comteſſe de Chiren, eut HUGUES, Marquis d'Italie, pere de ce BEROLD, Comte de Savoye & de Maurienne. HUMBERT, dit *aux Blanches mains*, lui ſucceda. Ces Comtes, & leurs ſucceſſeurs, ajoûterent divers Domaines au leur; & c'eſt ce qui rendit plus conſiderable leur petit Etat. AME' VIII. fit ériger par l'Empereur Sigiſmond ce Comté en Duché. Des Hiſtoriens modernes ont crû que ce Berold de Saxe n'a point été, & qu'Humbert étoit petit-fils de l'Empereur Loüis, fils de Boſon, qui le fut de Beuve, Comte d'Ardenne, du ſang, ſelon quelques-uns, de Pharamond, ou de Charlemagne, ſelon d'autres. Voici comme en parle Chorier, dans l'*Hiſtoire de Dauphiné*, abregée pour Monſeigneur le Dauphin: *Le Roi Lothaire* le Jeune, *épouſa Tietberge (ſœur de Humbert) Ermengarde, fille de l'Empereur Loüis II. & petite-fille de Louis* le Debonnaire, *fut femme de Boſon. Il eut d'elle Louis, qui lui ſucceda au Roiaume de Bourgogne, & qui fut Empereur d'Italie. Charles-Conſtantin, fut fils de celui-ci, & d'Adelaïs-Egine d'Angleterre. Il épouſa la Comteſſe Tietberge, eut d'elle Humbert, & vivoit encore l'an 963. Nous devons cette découverte à l'exacte & curieux* Du Bouchet, *& la preuve eſt en divers titres du Cartulaire de Cluni, qu'il m'a communiqué.* * Loüis Chieza, *Hiſt. de Pedem.* Philibert Pingon, *Sax. Sabaud. Princ. Arbor. genti.* Guichenon, *Hiſt. de Savoye.* Paradin, *Chron. de Savoye.* Papyr. Maſſon, *Elog. Ducum Sabaud.* Thomas Blanc, *Abregé de l'Hiſtoire de Savoye.* Du Chêne, *Hiſt. de Bourgogne.* Chorier, *Hiſtoire de Dauphiné.* Sanſon, *Geographie, &c.*

SAVOYE, pour les Ducs. *Cherchez* leurs Articles, par leurs noms propres, dans ce Dictionnaire, & *Conſultez* la Genealogie ſuivante.

SUCCESSION CHRONOLOGIQUE des Ducs de Savoye.

I. BERTOLD ou BEROLD, Marquis d'Italie, premier Comte de Savoye & de Maurienne, eſt le premier, dont l'Hiſtoire faſſe mention. Les anciens Chronologiſtes lui ont attribué differentes actions, que Guichenon a regardées juſtement comme fabuleuſes. Ce qu'il y a de vrai, c'eſt qu'il

étoit Allemand, qu'il s'établit à la Cour de Rodolphe, Roi de Bourgogne & de Provence, & qu'il y rendit de grands services, qui lui meriterent la qualité de Lieutenant General de son Roïaume : services que ce Prince récompensa par la donation qu'il fit à Berold de la Savoye & de la Maurienne, l'an 1000. Il mourut vers l'an 1023. ou 1024. on n'est pas d'accord sur le nom de sa femme. Son fils lui succeda.

II. HUMBERT, surnommé *aux Blanches mains*, fut Comte de Savoye & de Maurienne, Seigneur de Chablais & de Valais, Seigneuries qu'il reçut avec celles de saint Maurice, de l'Empereur Conrad, & mourut en 1048. D'*Ancilie*, son épouse, il eut AMED'EE I. qui suit ; *Burchard*, pere d'un Seigneur nommé *Aimon*, lequel fut present à une donation qu'Humbert, son ayeul, fit aux Chanoines de saint Jean de Maurienne, en 1041. *Aimon*, nommé dans une donation de son pere, en 1030. ODON, qui a continué la posterité, rapportée aprés son frere aîné ; *N.* de Savoye, épouse de *Luidfride*, Comte de Zeringen. *Voïez* HUMBERT.

III. AMEDE'E ou AME' I. du nom, Comte de Savoye, fut surnommé *la Queuë*, en memoire de ce qu'accompagnant l'Empereur Henri II. dans un voïage de Rome, il avoit une si grande suite, que dans une Audience que l'Empereur lui accorda à Veronne, ce Prince ne voulant point que la suite d'Amedée entrât, celui-ci répartit genereusement, *Qu'il ne vouloit point entrer, si on ne laissoit entrer sa queuë*, designant par-là, les Gentilhommes qui étoient avec lui : ce qui lui attira ce sobriquet. Il mourut avant son pere, l'an 1047. sans enfans, de la Comtesse *Adele*, son épouse.

III. ODON, quatriéme fils d'HUMBERT, *aux Blanches mains*, & frere d'*Amé* I. succeda à son pere. Il fit plusieurs donations à differentes Eglises, & mourut vers l'an 1060. D'*Adelaïde*, Marquise de Suse, son épouse, Princesse trés-religieuse, & fort liberale envers l'Eglise, laquelle mourut en 1091. il eut *Pierre*, Marquis de Suze & d'Italie, mort aprés 1064. aïant eu d'*Agnés* de Guyenne ou de Poitiers, fille de *Guillaume* VI. Duc de Guyenne, *Agnés* de Savoye, mariée à *Frideric* de Montbeliard ou de Bar ; & *Alix* de Savoye, femme de *Boniface*, Marquis de Saluces ; AMEDE'E II. qui suit ; *Othon*, Evêque d'Ast, en 1079. mort en 1102. *Berthe* de Savoye, épouse de *Henri* de Soüabe, III. du nom, Empereur, surnommé *le Vieil*, morte en 1087. & *Adelaïde*, femme de *Rodolphe*, Comte de Rinsfeld, Duc de Soüabe, depuis Empereur.

IV. AMEDE'E II. du nom, Comte de Savoye, mourut vers l'an 1095. Il avoit épousé *Jeanne*, fille de *Gerold*, Comte de Geneve, dont il eut HUMBERT II. qui suit ; *Constance*, épouse de *Boniface* II. Marquis de Montferrat ; & *Lucrece*, alliée à *André* Visconti, Comte d'Anglerie, Seigneur de Milan. *Cherchez* AMEDE'E II.

V. HUMBERT. II. Comte de Savoye, de Maurienne, & de Piémont, Seigneur de Chablais, d'Aouste, de Valais, de Tarentaise & de Bugey, Marquis de Suze & d'Italie, surnommé *le Renforcé*, passa à la Terre-Sainte, avec Godefroi de Boüillon, en 1096. Il fit diverses fondations, & mourut en 1103. laissant de *Gisle* de Bourgogne, fille de *Guillaume* II. surnommé *Tête-hardie*, Comte de Bourgogne, de Vienne & de Mâcon, AME' III. qui suit ; *Guillaume*, Evêque de Liege, mort en 1130. *Humbert*, mort sans posterité, l'an 1131. *Gui*, Abbé de Namur, & Chanoine de Liege ; *Renaud*, Prévôt de l'Eglise de saint Maurice de Chablais, mort en 1140. *Adelais* ou *Alix*, mariée en 1116. à *Louis* VI. dit *le Gros*, Roi de France ; puis à *Matthieu* I. Seigneur de Montmorency, Connêtable de France, laquelle mourut en 1154. & fut enterrée en l'Abbaïe de Montmartre prés Paris, qu'elle avoit fondée ; & *Agnés*, épouse d'*Archambaud* VI. Seigneur de Bourbon.

VI. AMEDE'E III. Comte de Savoye, &c. fit diverses fondations, & mourut à Nicosie en Chypre, le 1. Avril 1149. Son épouse fut *Matilde* ou *Mahaud* d'Albon, fille de *Guigues* VI. Comte d'Albon & de Grenoble, dont il eut HUMBERT III. qui suit ; *Jean* & *Pierre*, Religieux au Monastere de saint Antoine de Ranvers en Piémont, morts en 1188. en odeur de sainteté ; *Alise*, épouse d'*Humbert* III. Sire de Beaujeu ; *Matilde*, femme d'*Alfonse* I. Roi de Portugal, aprés la mort duquel, elle se fit Chanoinesse de sainte Croix de Coimbre, & y mourut ; *Marguerite*, Religieuse de l'Ordre de Cîteaux, au Monastere de Bons en Bugey, dont elle étoit Fondatrice ; *Julienne*, Abbesse de saint André de Vienne, morte en 1194. & *Agnés*, épouse d'*Humbert*, Comte de Geneve. *Cherchez* AMEDE'E.

VII. HUMMBERT III. surnommé *le Saint*, né le premier Août 1136. merita ce surnom par sa pieté, & ses vertus. S'il eût suivi son inclination, il seroit resté dans l'Abbaïe d'Aulps, où il avoit pris l'habit de Cîteaux ; mais il en fut retiré par ses sujets, & mourut le 4. Mars 1188. L'Ordre de Cîteaux le met au rang de ses Saints. Il fut marié quatre fois, 1. avec *Faydide* de Toulouse, fille d'*Alfonse* I. Comte de Toulouse, 2. avec *Germaine* de Zeringen, fille de *Bertold* IV. Duc de ce nom, morte en 1162. 3. avec *Beatrix* de Vienne, fille de *Girard*, Comte de Vienne & de Mâcon, décedée en 1194. & 4. avec *Gertrude*, fille de *Thierri* d'Alsace, Comte de Flandres. Du second lit il eut *Agnés*, accordée à *Jean*, Prince d'Angleterre, surnommé *sans-Terre*, morte l'année suivante, 1174. avant le mariage. Du troisiéme lit, il eut *Eleonore*, épouse de *Gui*, Comte de Vintimille, fils de *Boniface* III. Marquis de Montferrat, morte en 1225. & THOMAS qui suit.

VIII. THOMAS I. Comte de Savoye, &c. nâquit le 20. Mai 1177. fit diverses fondations, fut Vicaire General de l'Empire en Piémont & Lombardie, mourut à Aouste le 20. Janvier 1233. & fut enterré en l'église Cathedrale. Il eut pour femmes, *Beatrix*, fille de *Guillaume* I. Comte de Geneve, dont il n'eut point d'enfans ; & *Marguerite* de Foucigni, fille & heritiere de *Guillaume*, Seigneur de ce nom, dont il eut AMEDE'E IV. qui suit ; *Humbert*, tué en Hongrie dans un combat, l'an 1223. THOMAS, Comte de Maurienne, de Flandres, & de Hainault, d'où sont issus les Comtes de Piémont, dont nous ferons mention ci-aprés ; *Aimon*, Seigneur de Chablais, &c. mort en 1242. n'aïant point été marié ; *Guillaume*, Doïen de l'Eglise de Vienne en Dauphiné, puis Evêque de Valence & de Liege, & qui mourut le premier Novembre 1239. *Amedée*, qui se fit Chartreux, qui fut ensuite Evêque de Maurienne, & qui mourut en 1268. PIERRE, Comte de Savoye, aprés *Boniface*, son neveu ; PHILIPPE, Archevêque de Lyon, puis Comte de Savoye, aprés *Pierre*, son frere ; *Boniface*, Evêque de Bellay & de Valence, Archevêque de Cantorbie ; & Primat d'Angleterre, avoit été Chartreux, comme un de ses freres : il mourut le 14. Juillet 1270. en réputation de saintété, & fut enterré en l'Abbaïe de Hautecombe ; *Leonore*, épouse d'*Azon* d'Est, IV. du nom, Comte de Veronne & d'Ancone ; *Marguerite*, femme d'*Herman*, surnommé *le Vieil*, Comte de Kibourg, de Nidow & de Bade, Landgrave d'Alsace, &c morte en 1283. *Beatrix*, qui épousa en 1220. *Raimond-Berenger*, Comte de Provence, dont elle resta veuve, & mourut en 1266. mere de trois Reines, & d'une Imperatrice, & aïeule de deux Reines & d'une Imperatrice ; *Alix*, Abbesse de saint Pierre de Lyon ; *Agathe*, qui succeda à sa sœur *Alix*, au gouvernement du même Monastere ; & *Avoie*, mariée à *Baudouin* de Rivieres, VII. Comte de Devonshire, & de l'Isle de Wight. Thomas *laissa aussi deux fils naturels*, Berold & Benoît. *Voïez* THOMAS.

IX. AMEDE'E IV. vulgairement appellé III. Comte de Savoye, né en 1197. fut premier Duc de Chablais & d'Aouste, & Prince de Piémont, & reçut de l'Empereur Frederic II. cette qualité en 1238. Ce Prince s'étoit soûmis la ville de Turin en 1235. & fut créé par ce même Empereur, son Vicaire General en Lombardie & Piémont, l'an 1242. Il mourut en 1253. âgé de 57. ans, & fut enterré à Hautecombe. Sa premiere femme avoit été *Anne*, fille d'*André* de Bourgogne, Dauphin, Comte de Viennois. En l'an 1244. il prit une seconde alliance avec *Cecile* de Baux surnommée *Passe-Rose*, à cause de sa beauté, fille de *Berol* I. Seigneur de Baux & de Venaïsin, Vicomte de Marseille. Du premier lit il eut deux filles ; *Beatrix*, mariée en 1233. à *Mainfroi* III. Marquis de Saluces, ensuite à *Mainfroi*, dit *la Lance*, Marquis d'Alexandrie, puis Roi de Naples & de Sicile, fils naturel de l'Empereur *Frideric* II. & *Marguerite*, épouse de *Boniface*, Marquis de Montferrat, surnommé *le Geant*. Les enfans du second lit d'AMEDE'E IV. furent BONIFACE, qui suit ; *Beatrix* la Jeune, mariée en 1258. avec *Pierre* de Châlon, surnommé *le Bouvier*, Seigneur de Châteaubelin, puis en 1269. avec *Manuel*, Prince de Castille, fils puîné de *Ferdinand*, Roi de Castille & de Leon ; *Constance*, morte sans alliance, aprés avoir disputé les Etats de Savoye à *Pierre*, Comte de Savoye, son oncle, & en avoir été exclusе par la Loi Salique ; & *Leonore*, seconde femme de *Guichard* de Beaujeu, Seigneur de Montpensier, qu'elle épousa en 1269.

X. BONIFACE, Comte de Savoye, Duc de Chablais, &c. Prince de Piémont, surnommé *le Roland*, à cause de sa force

prodigieuſe, étoit né le premier Decembre 1244. Il conduiſit du ſecours à Marguerite, Comteſſe de Flandres, & ſe ſignala, quoi-qu'il n'eût que dix ans, dans la guerre qui la rétablit dans ſes Etats, & viſita le Roi ſaint Loüis à Compiegne. Ce Prince eut enſuite à ſoûtenir la guerre que lui fit Charles d'Anjou, Roi de Naples, lequel s'empara de Turin. Boniface le combattit, & le défit à Rivoles, en 1262. & aſſiégea Turin; mais les aſſiégez ſecourus par le Marquis de Montferrat, le battirent, & l'emmenerent priſonnier dans leur ville, où il mourut de déplaiſir, en 1263. Son corps fut racheté, & porté dans l'égliſe de ſaint Jean de Maurienne. Il n'avoit point été marié, & tranſmit ſa ſucceſſion à ſon oncle.

IX. PIERRE DE SAVOYE, Comte de Romont, & de Richemont, Baron de Foucigny & de Vaud, Seigneur d'Eſſex, en Angleterre, & de Berne, &c. fut enſuite Comte de Savoye, &c. & ſurnommé *le petit Charlemagne*. Il recuëillit la ſucceſſion de ſon neveu par la Loi Salique, malgré les prétentions de ſes niéces, ſœurs de *Boniface*, & au préjudice des enfans de *Thomas* de Savoye, Comte de Maurienne & de Flandres, ſon frere aîné: la Loi de la primogeniture & de la repreſentation, n'étant pas encore établie dans la Maiſon de Savoye. Il mourut le 7. Juin 1268. & fut enterré à Hautecombe Ce Prince avoit épouſé en Février 1233. *Agnés*, fille & heritiere d'*Aimon*, Seigneur de Foucigny. Il n'en eut qu'une fille; *Beatrix* de Savoye, Dame de Foucigny, mariée en 1241. avec *Gui*, Dauphin de Viennois, Comte d'Albon; puis en 1273. elle épouſa *Gaſton*, Vicomte de Bearn, & mourut en 1310.

IX. PHILIPPE DE SAVOYE, d'Archevêque de Lyon, devint Comte de Savoye, aprés la mort de *Pierre* ſon frere. Il étoit huitiéme fils du Comte THOMAS, & de *Marguerite* de Foucigny, & avoit 61. an quand il ſucceda aux Etats de ſon frere. L'eſperance de cette ſucceſſion l'avoit obligé de quitter tous ſes Benefices, & de ſe marier en 1267. Il ſoûtint diverſes guerres, ſur tout contre Rodolphe, Comte d'Haſbach, élû Roi des Romains, & mourut en 1285. ſans enfans, d'*Alix*, Comteſſe de Bourgogne. Sa ſucceſſion paſſa par ſon Teſtament à *Amé* de Savoye, Seigneur de Breſce, ſon neveu, au préjudice de *Philippe* de Savoye, Comte de Piémont, ſon petit-neveu, à qui, par droit de repreſentation, elle eût dû appartenir. *Voïez* PHILIPPE.

COMTES DE MAURIENNE, DE LA MAISON de Savoye, ainez de tous, devenus Comtes de Piémont, & Princes d'Achaie & de la Morée.

IX. THOMAS DE SAVOYE II. du nom, qui fut Chef de cette Branche, étoit le troiſiéme fils de THOMAS I. Comte de Savoye, & de *Marguerite* de Foucigny, ſa ſeconde femme. Il nâquit en 1199. eut le Comté de Maurienne pour ſon appanage, fut deſtiné à l'Egliſe, comme ſes autres freres, & eut la Prévôté de l'Egliſe de Valence, en Dauphiné, dont il ſe démit. Aprés avoir été fait par ſon frere *Amedée* IV. Comte de Savoye, Lieutenant General de ſes Etats, en 1235. Il paſſa en France, attiré par Marguerite de Provence, ſa niéce, femme du Roi ſaint Louis, lequel lui fit épouſer, en 1236. *Jeanne*, Comteſſe de Flandres & de Hainaut, veuve de *Ferrand*, Prince de Portugal, fille & heritiere de *Baudouin*, Comte de Flandres & de Hainaut, puis Empereur de Conſtantinople, & de *Marie* de Champagne. Il alla demeurer en Flandres, où il ſecourut en 1242. Guillaume de Savoye, ſon frere, Evêque de Liege, contre Waldran, Comte de Limbourg, qui étoit en guerre avec Henri, Duc de Brabant, & Godefroi de Brabant, ſon frere. Il les ſurprit tous deux dans Bruxelles, & les emmena priſonniers à Gand. La paix ſe fit l'année ſuivante, & Thomas paſſa en Savoye, avec le titre de Vicaire General de l'Empire en Lombardie & en Piémont, conjointement avec ſon frere le Comte Amedée. L'année 1243. lui fut fatale; car étant retourné en Flandres, il y perdit ſa femme, dont il n'avoit point d'enfans; & ceda à Guillaume de Dampierre, ſon neveu, fils de Guillaume, Seigneur de Dampierre & de ſaint Diſier, & de Marguerite de Flandres, tous les droits qu'il avoit ſur la ſucceſſion de la défunte, moïennant 6000. liv. de rente; & le droit de porter durant ſa vie les titres de Comte de Flandres & de Hainaut. En 1244. il paſſa en Angleterre, & conduiſit au Roi, qui avoit épouſé ſa niéce, du ſecours contre le Roi d'Ecoſſe. Il avoit pris la même année pour ſeconde femme, *Beatrix* de Fieſque, niéce du Pape Innocent IV. lequel lui donna le Gouvernement du Patrimoine de l'Egliſe, & la charge de Grand Gonfalonier. Son frere Amedée lui donna auſſi toutes les terres en Piémont; dont il ne ſe reſerva que la Souveraineté: ce qui fit prendre à Thomas le titre de *Comte de Piémont*. En 1245. il fut Arbitre entre le Roi d'Angleterre, Henri, & Thibaud de Champagne, Roi de Navarre, comme en 1248. entre l'Empereur Frideric & le Pape. L'Empereur lui accorda beaucoup de Terres & de Privileges conſiderables, qui lui furent confirmez par Guillaume, Comte de Hollande, ſon ſucceſſeur à l'Empire. Il eut enſuite des guerres à ſoûtenir en Piémont contre Guillaume, Marquis de Montferrat, & les Aſteſans; & en 1256. il donna un combat contre eux à Montbruno, où il fut défait & emmené priſonnier. Il n'en ſortit que par un Traité honteux, qui fut caſſé par Richard d'Angleterre, nouvel Empereur; mais le Comte n'eut pas le tems de rétablir ſes affaires; car il mourut à Chamberry, en 1259. De ſa ſeconde femme, qui fut *Beatrix* de Fieſque, niéce du Pape *Innocent* IV. comme nous l'avons dit, & ſœur du Pape *Adrien* VI. il eut THOMAS III. qui ſuit; AME', Seigneur de Breſce, ſouche des Ducs d'aujourd'hui; LOUIS, Baron de Vaud, Seigneur de Bugey & de Valromey, qui fit Branche; & *Leonore*, épouſe de *Louis* de Forêtz, dit *de Beaujeu*, Seigneur de Beaujolois & de Dombes, morte en 1296.

X. THOMAS DE SAVOYE III. du nom, Comte de Maurienne, de Piémont, &c. né en Novembre 1248. donna de bonne heure des marques de ſon courage: car il accompagna dés l'âge de quinze ans Boniface, Comte de Savoye, ſon couſin, en la guerre qu'il eut en Piémont, en 1263. & fut fait priſonnier avec lui, en la bataille où Boniface fut défait. Il eut encore le même ſort dans le combat que Pierre, Comte Savoye, ſon oncle, perdit contre les Aſteſans, en 1266. Ses freres & lui y furent bleſſez, & reſterent priſonniers de guerre. En 1273. il fut encore défait par le Marquis de Montferrat, qui, ſecondé des Aſteſans, lui fit lever le ſiége de Turin. Mais enfin, en 1280. il ſe vengea, & ſurprit la ville de Turin, qui étoit ſon heritage, d'où il chaſſa Boniface, Marquis de Montferrat, qu'il pourſuivit. Il l'arrêta, lui & ſa femme, proche de Valence en Dauphiné, lorſqu'ils alloient en Eſpagne demander du ſecours à Alfonſe, Roi de Caſtille, beau pere dudit Marquis: ce qui moïenna un Traité entr'eux, aprés lequel Thomas mourut, le 15. Mai 1282. Il avoit épouſé en Mai 1274 *Guye* de Bourgogne, fille d'*Hugues*, Comte de Châlon & de Bourgogne-Palatin, dont il eut PHILIPPE qui ſuit; *Pierre*, Doïen de Sariſberi en Angleterre, Chanoine, Comte, puis Doïen en l'Egliſe de Lyon, & enfin Archevêque de cette ville. Il eut du bruit en cette qualité avec les Officiers du Roi Philippes *le Bel*, pour la Juriſdiction temporelle dans la ville de Lyon, de laquelle il fut débouté au Concile de Vienne, en 1312. Le Roi Philippe *le Long* la lui rendit en 1320. Enfin il mourut en 1325. *laiſſant deux fils naturels*, Jean & Hugonin *de Savoye*. Les autres enfans de THOMAS furent, *Amedée*, Archidiacre de Reims; *Thomas*, Chanoine d'Amiens, l'un des Executeurs du Teſtament de la Reine Jeanne de Bourgogne, femme de Philippe *le Long*, & qui accompagna Philippe *le Bel* à la bataille de Bouvines, en 1340. & *Guillaume*, Abbé de ſaint Michel de la Cluſe en Piémont. *Il eut auſſi deux Bâtards*, Nicolas & François, *Seigneurs du Bord-de-Mer, en Nivernois*: Nicolas *ſe trouva à la bataille de Bouvines, & n'eut qu'une fille*, Philippine *de Savoye*; François *eut un fils*, Perot *de Savoye, qui vers l'an* 1369. *commandoit des troupes pour le Roi Charles V. contre les Anglois*.

XI. PHILIPPE DE SAVOYE, fut Prince d'Achaïe & de la Morée, Comte de Piémont, & Seigneur d'Ivrée. Si la loi de la primogeniture & de la repreſentation, juſqu'à l'infini, en ligne directe & collaterale, eût eu alors lieu en Savoye, comme elle l'y a eu depuis, non ſeulement les Comtes Pierre & Philippe n'euſſent point été préferez, en la ſucceſſion des Etats de Savoye, à Thomas III. pere de Philippe; mais même Amedée de Savoye, Seigneur de Beaugé ſon oncle, ne lui eût pas été préferé comme il le fut, par le teſtament du Comte Philippe. Celui dont nous parlons en cet article, nâquit en 1278. & reſta ſous la tutelle d'Amedée, Seigneur de Baugé & de Breſſe, qui étant devenu Comte de Savoye, donna à ſon neveu, pour toutes ſes pretentions, tout le Piémont, à l'exception du Marquiſat de Suze. Aprés avoir épouſé, en 1301. *Iſabelle* de Ville-Hardoüin, fille unique & heritiere de *Guillaume*, Prince d'Achaïe & de la Morée, veuve pour-lors de *Florent* de Hainaut, Seigneur de Braîne & de Hall, & auparavant de *Philippe* d'Anjou, Prince de Sicile. Philippe prit le titre de Prince d'Achaïe & de la Morée, que ſa poſterité conſerva. Cependant, il vendit cette Principauté d'A-

chaïe, en 1307. à Charles, Roi de Sicile, en échange de laquelle on lui donna la Comté d'Albe, érigée en Principauté. Il eut differentes guerres à soûtenir pour le Piémont, & mourut à Pignerol le 27. Septembre 1334. D'*Isabelle* de Ville-Hardoüin, Princesse d'Achaïe, il eut JACQUES qui suit; *Amedée*, Comte de Lyon, puis Evêque de Maurienne, & enfin de Lausane, mort en 1376. *Thomas*, Comte de Lyon, puis Evêque de Turin, mort en 1360. *Edoüard*, Religieux de S. Benoît, Abbé de S. Just, puis Evêque de Bellay, ensuite de Sion, enfin Archevêque de Tarantaise, mort en Février 1390. *Marguerite*, épouse de *Regnaud* de Forêz, Seigneur de la Malaval, de Virieux; & *Isabelle*, épouse de *Jean*, Seigneur de la Chambre, Comte de Leüille. PHILIPPE prit une seconde alliance avec *Catherine* de Viennois, fille d'*Humbert* de la Tour-du-Pin, Dauphin de Viennois, dont il eut *Aimon*, Seigneur de Villefranche, mort en 1308. sans enfans de *Mencie* de Ceve; *Alix*, épouse de *Mainfroi* de Carreto, Marquis de Savonne, puis d'*Antelme*, Seigneur d'Urrieres, morte en 1368. *Leonore*, femme de *Mainfroi*, Marquis de Saluſſes, morte en 1350. *Jeanne*, alliée avec *Amedée* de Poitiers, Seigneur de S. Vallier, morte en 1352. *Beatrix*, qui eut pour mari *Humbert* VI. Sire de Toiré & de Villars, morte en 1340. & *Agnés*, alliée à *Jean*, Seigneur de la chambre, Vicomte de Maurienne. *Il laiſſa auſſi un Bâtard*, Antelme *de Savoye, Seigneur de Collegno, dont la poſterité finit à la fin du XVI. ſiécle.*

XII. JACQUES DE SAVOYE, Prince d'Achaïe & de la Morée, Comte de Piémont, Seigneur d'Ivrée, ſucceda à ſon pere, ſous la tutelle de Catherine de Viennois, ſa belle-mere, & fit ſon entrée à Turin en 1334. Il fit la guerre en 1340. au Marquis de Saluſſes, dont il prit la ville, en brûla une partie, & emmena le Marquis priſonnier. Enſuite, il eut guerre avec Jeanne, Reine de Naples; & aſſiſta Loüis, Roi de Hongrie, dans la pourſuite de ſes pretentions ſur ce Roïaume. Il ſe broüilla avec Amedée VI. Comte de Savoye, ſurnommé le *Comte Verd*, lequel entra à main armée dans le Piémont, combattit le Prince d'Achaïe, le défit en 1359. & l'envoïa priſonnier à Rivoles. Ce dernier, pour ſortir de priſon, ceda le Piémont au Comte, qui l'y rétablit trois ans aprés. Enfin, pour ſatisfaire le Comte *Verd*, il fit la guerre une ſeconde fois au Marquis de Saluſſes, & eut le déplaiſir de voir ſon fils aîné partiſan de ſes ennemis. Il mourut enfin le 17. Mai 1366. aprés avoir été marié trois fois. En premieres nôces, en 1339. avec *Beatrix* d'Eſt, fille de *Renaud*, Marquis de Ferrare; en ſecondes, avec *Sibelle* de Baux; & en troiſiémes, en 1362. avec *Marguerite* de Beaujeu, fille d'*Edoüard*, Seigneur de Beaujeu & de Dombes. Du ſecond lit, il eut *Philippe* de Savoye, qui, pour s'être joint aux ennemis de ſon pere, fut deſherité par lui, puis fait priſonnier par le Comte *Verd*. Il mourut en priſon, en 1369. ſans avoir eu d'enfans d'*Alix* de Villars, fille d'*Humbert* VI. Sire de Thoiré & de Villars. Du troiſiéme lit de JACQUES de Savoye; ſortit AMEDE'E qui ſuit; & LOUIS, dont la poſterité ſera rapportée aprés celle de ſon frere aîné. *Le Comte de Piémont laiſſa auſſi un fils naturel*, Antoine *de la Morée, tige des Seigneurs de Buſque, finis en* 1610.

XIII. AMEDE'E de SAVOYE, Prince d'Achaïe & de la Morée, Comte de Piémont, ſucceda a ſon pere, en vertu de ſon teſtament, & ſous la tutelle d'Amedée VI. Comte de Savoye. Dés qu'il ſe vit en âge, il entreprit de recouvrer les Principautez d'Achaïe & de la Morée, détenus ſur ſes prédeceſſeurs par les Rois de Naples, de la Maiſon d'Anjou. Le traité de vente, qui avoit été fait à ces Rois, n'avoit pas eu lieu; mais la mort du Comte de Savoye l'empêcha de pouſſer ſa pointe. Amedée eut enſuite diverſes guerres avec ſes voiſins, puis il mourut le 7. Mai 1402. âgé de 39. ans; laiſſant de *Catherine*, fille d'*Amé* III. Comte de Geneve, *Marguerite* de Savoye, ſurnommée *la Grande*, laquelle épouſa *Theodore* Paleologue, Marquis de Montferrat, II. du nom, Gouverneur de Gennes, aprés la mort duquel, arrivée en 1418. touchée des Prédications de ſaint Vincent Ferrier, elle fit vœu de chaſteté, malgré les ſollicitations de Philippe-Marie, Duc de Milan, qui la rechercha long-tems en mariage, muni même d'une diſpenſe du Pape Martin V. pour le vœu qu'elle avoit fait: elle prit l'habit des Tertiaires de ſaint Dominique; puis aïant fondé un Monaſtere de Religieuſes de ſaint Auguſtin, en la ville d'Albe, elle y prit l'habit en 1446. en fut enſuite Superieure, & y mourut le 23. Novembre 1464. en odeur de ſainteté. Son corps repoſe dans l'Egliſe de ſon Monaſtere de ſainte Magdelaine d'Albe; & l'on voit ſur ſon ſepulchre une tres-belle châſſe d'argent maſſif, que fit faire le Prince Maurice, pour lors Cardinal de Savoye, en 1637. par reconnoiſſance des faveurs qu'il avoit reçuës du Ciel, durant une grande maladie, où il reclama l'interceſſion de cette ſainte Parente. Le Prince Amedée eut encore une autre fille, *Melchtilde* de Savoye, qui fut la ſeconde femme de *Loüis*, Comte Palatin du Rhin, Electeur & Duc de Baviere: elle mourut en 1424. *Voïez* AMEDE'E de Savoye.

XIII. LOUIS DE SAVOYE, frere du precedent, lui ſucceda, & fut Prince d'Achaïe, de la Morée, & du S. Empire, Comte de Piémont, &c. Il fonda l'Univerſité de Turin en 1405. & aprés divers exploits, mourut à Pignerol le 11. Decembre 1418. & y fut enterré proche ſon frere. Comme il n'eut point d'enfans de *Bonne* de Savoye, ſa couſine, fille d'*Amedée* VII. Comte de Savoye, & de *Bonne* de Berry, il inſtitua, ſon heritier univerſel, AMEDE'E VIII. premier Duc de Savoye, ſon beau-frere; & par-là le Piémont & la Savoye furent réünis. *Il avoit pourtant eu un fils naturel*, LOUIS, *Bâtard d'Achaïe, Seigneur de Raconis, de Cavours, &c. Maréchal de Savoye, dont la poſterité prit le nom & les armes de Savoye, & ſera rapportée ci-aprés.*

SUITE DES COMTES, PUIS DUCS DE SAVOYE, iſſus de Thomas II. Comte de Maurienne.

X. AMEDE'E V. COMTE DE SAVOYE, de Maurienne, & d'Aſt, Duc de Chablais & d'Aouſte, Seigneur de Breſce, &c. Marquis d'Italie & de Suze, Prince du S. Empire & de Piémont, ſurnommé *le Grand*, & ſecond fils de THOMAS II. Comte de Maurienne, & de *Beatrix* de Fieſque ſa ſeconde femme, ſucceda au Comte Philippe, comme nous l'avons dit, par préference à ſes neveux, fils de Thomas III. Il mourut le 16. Octobre 1323. aïant inſtitué ſon fils aîné, & les mâles qu'il auroit, pour ſon heritier, lui ſubſtituant ſon cadet & ſes enfans mâles; reglant par-là la ſucceſſion en Savoye, ſuivant la Loi Salique, comme elle l'eſt en France. Il fut marié trois fois; & épouſa en premieres nôces *Sibille* de Baugé, fille unique & heritiere de *Gui*, Sire de Baugé & de Breſce, morte en 1294. En ſecondes nôces, il ſe maria avec *Marie* de Brabant, fille de *Jean*, Duc de Brabant; & en troiſiémes, avec *Alix* de Viennois, fille d'*Humbert*, Dauphin de Viennois, Comte d'Albon. Du premier lit, il eut EDOUARD qui ſuit; AYMON, Seigneur de Beaugé & de Breſſe, dont la poſterité ſera rapportée aprés celle de ſon aîné; *Jean*, mort en 1284. *Bonne*, mariée à *Jean* I. Dauphin de Viennois. Le mariage ne fut point conſommé par la mort du Dauphin; ainſi elle épouſa *Hugues* de Bourgogne-Comté, Seigneur de Monbouſon, &c. *Alienore*, qui fut mariée, en premieres nôces, à *Guillaume* de Châlon, ſurnommé *le Grand*, Comte d'Auxerre; en ſecondes, à *Dreux* Mello, Seigneur de Sainte-Hermine; & en troiſiémes, à *Jean*, Comte de Forêz; *Marguerite*, femme de *Jean*, Marquis de Montferrat, ſurnommé *le Juſte*, morte en 1359. & *Agnés*, alliée à *Guillaume*, Comte de Geneve, III. du nom, morte le 4. Octobre 1322. Du ſecond lit, AMEDE'E V. eut *Marie* de Savoye, femme d'*Hugues*, Dauphin, Baron de Foucigny, morte en 1336. *Catherine*, épouſe de *Leopold*, Duc d'Autriche, fils d'*Albert*, Empereur, morte en 1326. *Anne*, mariée avec *Andronic* Paleologue, III. Empereur de Conſtantinople, morte en 1345. & *Beatrix*, alliée à *Henri* d'Autriche, Roi de Bohême & de Pologne. *Il eut auſſi un fils naturel*, Arthus *de Savoye, brave Chevalier, mort au voyage de la Terre-Sainte.* Voïez AMEDE'E V.

XI. EDOUARD, COMTE DE SAVOYE, &c. ſurnommé *le Liberal*, mourut à Gentilly prés de Paris, le 4. Novembre 1329. laiſſant de *Blanche* de Bourgogne, fille aînée de *Robert* II. Duc de Bourgogne, une fille unique, *Jeanne* de Savoye, mariée, le 21. Mars 1329. à *Jean* III. Duc de Bourgogne, morte en 1347. *Voïez* EDOUARD.

XI. AYMON, COMTE DE SAVOYE, &c. qui ſucceda à ſon frere Edoüard, étoit né le 15. Decembre 1291. & étant deſtiné à l'Egliſe, fut Chanoine & Comte de Lyon, Prieur de Ville-Mouſtier en Breſce, puis Chanoine de Paris; mais aïant renoncé à cet état, il reçut un appanage de ſon frere Edoüard. Il fit la guerre à Guigues, Dauphin de Viennois, lequel fut tué, en 1333. à l'attaque du château de la Perriere. La paix ſe fit avec Humbert ſon ſucceſſeur. Aymon conduiſit des troupes en Flandres, pour le ſervice du Roi de France, en 1340. & mourut au château de Montmeillan, le 24. Juin 1343. Il avoit épouſé, le premier Mai 1330. *Iolande* de Montferrat, fille de *Theodore* Paleologue, Marquis de Montferrat; dont il eut AMEDE'E VI. dit *le Comte*

Verd, qui ſuit ; *Jean*, mort jeune en 1345. *Blanche*, épouſe de *Galeas* Viſconti, Seigneur de Milan, morte en 1386. *Catherine*, morte jeune. *Il eut auſſi pour enfans naturels* ; Humbert *de Savoye, Seigneur d'Arvillars, tige d'une Branche, finie vers le milieu du XV. ſiécle* ; Oger, *qui de* Jeanne *Meyria, eut un fils*, Humbert *de Savoye, Seigneur d'Arie, & de Bellecombe, qui vivoit en* 1411. Amé *de Savoye* ; Jean, *Chanoine de Bellay, puis Chantre és Egliſes de Geneve & de Lauſanne* ; N... *épouſe d'*Hugonin, *Seigneur de Lucinge* ; *&* N... *Religieuſe.*

XIII. AMEDE'E VI. COMTE DE SAVOYE, &c. ſurnommé *le Verd*, mourut de peſte âgé de 50. ans, le 2. Mars 1383. Il avoit épouſé, en 1355. *Bonne* de Bourbon, fille de *Pierre*, Duc de Bourbon, & ſœur de *Jeanne*, Reine de France. Elle mourut le 19. Janvier 1402. Leurs enfans furent AMEDE'E VII. qui ſuit ; & *Loüis*, mort jeune en 1365. Amedée *eut auſſi deux filles naturelles*, Antoinette & Jeannette de Savoye. *Voïez* AMEDE'E.

XIII. AMEDE'E VII. COMTE DE SAVOYE, ſurnommé *le Rouge*, mourut le 1. Novembre 1391. aïant eu de *Bonne* de Berry, fille de *Jean*, Duc de Berry, AMEDE'E VIII. qui ſuit ; *Bonne*, épouſe de *Loüis* de Savoye, Prince d'Achaïe ; & *Jeanne*, née poſthume, mariée à *Jean-Jacques* Paleologue, Comte d'Aquoſana, fils de *Theodore*, Marquis de Montferrat. *Il eut auſſi un fils naturel*, Humbert *de Savoye, Comte de Romond, &c. Chevalier du Collier, qui en* 1397. *fut pris par les Turcs à la bataille de Nicopolis. Ils le retinrent pendant ſept ans, au bout deſquels il fut envoié, par le Comte Amedée VIII. Ambaſſadeur au Concile de Conſtance. Enfin il mourut ſans avoir été marié, en* 1443. *Il portoit en ſes armes la Croix de Savoye, chargée de cinq Croiſſans pour briſures.* Voïez AMEDE'E.

XIV. AMEDE'E VIII. DUC DE SAVOYE, &c. ſurnommé *le Pacifique*, né le 4. Septembre 1383. fit ériger par l'Empereur Sigiſmond la Comté de Savoye en Duché, le 19. Février 1416. Deux ans aprés, il recuëillit toute la ſucceſſion de *Loüis* de Savoye, Comte de Piémont, Prince d'Achaïe & de la Morée. Il mourut le 7. Janvier 1451. âgé de 67. ans, aprés avoir épouſé *Marie* de Bourgogne, fille de *Philippe*, ſurnommé *le Hardi*, Duc & Comte de Bourgogne, & de *Marguerite*, Comteſſe de Flandres, laquelle mourut le 6. Octobre 1428. Leurs enfans furent *Amedée*, Prince de Piémont & d'Achaïe, mort à la fin d'Août 1431. Son mariage venoit d'être arrêté avec *Anne* de Chypre, fille de *Janus*, Roi de Chypre, de Jeruſalem & d'Armenie ; LOUIS, Comte de Geneve, puis Prince de Piémont, & Duc de Savoye, qui ſuit ; *Philippe*, Comte de Geneve, Baron de Foucigny, mort ſans poſterité, en 1452. Deux *Antoines*, jumeaux, morts, l'un en 1408. l'autre, en 1409. *Marie*, mariée le 2. Decembre 1427. à *Philippe-Marie* Viſconti, Duc de Milan, aprés le decés duquel elle ſe fit Religieuſe à ſainte Claire de Turin, & mourut en 1458. *Bonne*, fiancée en 1427. à *François* de Bretagne, Comte de Montfort, fils de *Jean*, Duc de Bretagne, morte avant le mariage ; *Marguerite*, morte ſans alliance en 1418. & *Marguerite*, dite *la Jeune*, mariée à *Loüis* d'Anjou, III. du nom, Roi de Naples, de Sicile & de Jeruſalem, &c. puis en 1444. à *Loüis*, Electeur Palatin, mort en 1451. Enfin elle épouſa *Ulric*, Comte de Virtemberg, & mourut en 1468. *Voïez* AMEDE'E.

XV. LOUIS, DUC SAVOYE, &c. né le 24. Février 1402. mourut le 29. Janvier 1465. laiſſant d'*Anne* de Chypre, fille aînée de *Janus* Roi de Chypre, & de *Charlotte* de Bourbon, qu'il avoit épouſée en Février 1433. aprés la mort de ſon frere *Amedée*, auquel elle avoit été fiancée, & laquelle mourut le 11. Novembre 1462. AMEDE'E IX. qui ſuit ; *Loüis*, Roi de Chypre, de Jeruſalem, & d'Armenie, par ſa femme *Charlotte*, fille unique de *Jean*, II. du nom, Roi de Chypre, &c. veuve alors de *Jean* de Portugal, Duc de Coimbre. Il mourut en Août 1482. ſans enfans ; *Janus*, Comte de Geneve, mort le 22. Decembre 1491. Il avoit épouſé *Helene* de Luxembourg, fille de *Loüis*, Comte de Saint Paul, Connêtable de France, morte en Juin 1488. puis *Magdelaine*, fille de *Jean* de Bretagne de Broſſe, Comte de Penthiévre. Du premier lit, il eut une fille, *Loüiſe*, fiancée à *Charles*, Duc de Savoye, ſon couſin, puis mariée à *Jacques-Loüis* de Savoye, Marquis de Gex, frere de ce Duc, & morte le 1. Mai 1530. Les autres enfans du Duc *Loüis*, furent *Jacques*, Comte de Romont, Baron de Vaud, Prince fort remüant, mais fort vaillant, qui fut toûjours attaché à Charles, Duc de Bourgogne, mourut à Ham en Picardie, le 30. Janvier 1486. aïant eu de *Marie* de Luxembourg Comteſſe, de S. Paul, ſa niece, fille de *Pierre* Comte de ſaint Paul, & de *Marguerite* de Savoye, *Loüiſe-Françoiſe* de Savoye, mariée à *Henri*, Comte de Naſſau-Vianden, morte en 1526. LOUIS eut encore d'autres enfans ; PHILIPPE, Comte de Baugé, Seigneur de Breſſe, puis Duc de Savoye, dont ſera parlé ci-aprés ; *Pierre*, Evêque de Geneve, puis Archevêque de Tarentaiſe, mort le 21. Octobre 1458. *Jean-Loüis*, Evêque de Maurienne, Archevêque de Tarentaiſe, enfin Evêque de Geneve, mort le 11. Juin 1482. *François*, Archevêque d'Auch, mort en 1491. *Celui-ci laiſſa un fils naturel*, Jean-François *de Savoye, qui fut Evêque de Geneve, aſſiſta au Concile de Latran en* 1515. *& mourut en* 1522. *Marguerite*, mariée le 2 Juillet 1454. à *Jean*, Marquis de Montferrat, puis à *Pierre* de Luxembourg, Comte de ſaint Paul, morte en Mars 1483. *Anne*, morte en jeuneſſe ; *Charlotte*, mariée en 1451. à *Loüis* XI. Roi de France, morte en 1483. *Bonne*, alliée le 9. Mai 1468. à *Galeas-Marie* Sforce, Duc de Milan, morte en 1485. *Marie*, épouſe de *Loüis* de Luxembourg, Comte de ſaint Paul, Connêtable de France, morte le 13. Septembre 1454. *Agnés*, femme de *François* d'Orleans, Comte de Dunois-Longueville, &c. Grand Chambellan de France, morte le 17. Mars 1508. & *Jeanne*, décedée ſans alliance. (*Voïez* LOUIS.)

XVI. ANEDE'E IX. du nom, DUC DE SAVOYE, &c. dit *le Bienheureux*, né le premier Février 1435. mourut en 1472. âgé de 37. ans, aïant été ſujet à l'épilepſie durant ſa vie : ce qui contribua à le ſanctifier par ſa patience. D'*Iolande* de France, fille du Roi *Charles* VII. à laquelle il avoit été accordé dés l'an 1436. & qu'il n'épouſa qu'en 1452. il eut *Charles*, Prince de Piémont, né le 15. Septembre 1456. mort en 1471. âgé de 15. ans ; PHILIBERT, qui ſuit ; CHARLES, dont ſera parlé aprés ſon frere ; *Jacques-Loüis*, Comte de Geneve, mort le 27. Juillet 1485. ſans enfans de *Loüiſe* de Savoye, fille unique de *Janus*, Comte de Geneve, & d'*Helene* de Luxembourg ; *Bernard*, & *Claude-Galeas*, morts au berceau ; *Anne*, épouſe de *Frederic* d'Aragon, Prince de Tarente, puis Roi de Naples, &c. *Marie*, alliée avec *Philippe*, Marquis d'Hocberg, Comte Souverain de Neufchâtel, &c. morte le 27. Novembre 1500. (C'eſt de ce mariage que nâquit une fille unique, *Jeanne* d'Hocberg, qui porta les Terres de Rotelin, de Neufchâtel, &c. dans la Maiſon de Longueville, par ſon mariage avec *Louis* d'Orleans, I. Duc de Longueville ;) & *Louiſe*, qui épouſa le 24. Août 1479. *Hugues* de Châlon, aprés la mort duquel elle prit l'habit de ſainte Clair à Orbe, au païs de Vaud, où elle mourut en 1503. (*Voïez* AMEDE'E.)

XVII. PHILIBERT I. DUC DE SAVOYE, &c. ſurnommé *le Chaſſeur*, né le 7. Août 1465. mourut le 22. Avril 1482. ſans enfans, de *Blanche-Marie* Sforce, fille de *Galeas*, Duc de Milan, & de *Bonne* de Savoye, qu'il avoit épouſée en 1474. (*Voïez* PHILIBERT.)

XVII CHARLES DUC DE SAVOYE, &c. Roi de Chypre, ſurnommé *le Guerrier*, ſucceda à ſon frere. Il nâquit le 29. Mars 1568. & mourut le 13. Mars 1489. âgé de 21. an, aïant eu de *Blanche*, fille de *Guillaume*, Marquis de Montferrat, qu'il avoit épouſée le 1. Avril 1485. & qui mourut le 31. Mars 1509. CHARLES-JEAN-AMEDE'E, qui ſuit ; & *Iolande*, née le 11. Juillet 1487. mariée en 1496. à *Philibert* de Savoye *le Jeune*, Comte de Breſce, & morte en 1500. (*Voïez* CHARLES.

XVIII. CHARLES-JEAN-AMEDE'E DUC DE SAVOYE, &c. Roi de Chypre, nâquit le 24. Juin 1488. & mourut le 16. Avril 1496. âgé de 7. ans.

XVI. PHILIPPE DUC DE SAVOYE, &c. ſurnommé *Sans-Terre*, cinquiéme fils de LOUIS I. ſucceda à ſon petit neveu *Charles-Jean-Amedés*, & mourut le 7. Novembre 1497. Il avoit épouſé en 1472. *Marguerite* de Bourbon, fille de Charles Duc de Bourbonnois, & d'Auvergne, morte le 24. Avril 1483. & en 1485. il prit une ſeconde alliance avec *Claudine*, fille de *Jean* de Broſſe, dit *de Bretagne*, Comte de Penthiévre, morte le 13. Octobre 1513. Du premier lit il eut PHILIBERT II. qui ſuit ; & *Loüiſe*, épouſe de *Charles* d'Orleans, Comte d'Angoulême, mere de *François* I. Roi de France, morte le 22. Septembre 1531. Du ſecond lit il eut CHARLES III. Duc de Savoye, dont il ſera parlé ci-aprés ; *Loüis*, deſtiné à l'Egliſe, mort en 1502. PHILIPPE, Comte de Genevois, puis Duc de Nemours, tige des Ducs de ce nom, dont la poſterité ſera rapportée ci-aprés ; *Abſalon* ; & *Jean-Amedée*, morts jeunes ; *Philiberte*, née poſtume en 1498. Ducheſſe de Nemours, mariée en 1513. à *Julien* de Medicis, frere du Pape *Leon* X. morte le 4. Avril 1524. *Le Duc Philippe eut pluſieurs enfans naturels, de* Bonne *de Romagne*,

Romagne, Dame Piémontoiſe; ſçavoir RENE', *Comte de Villars, de Tende, &c. qui laiſſa poſterité rapportée ci-aprés;* Jeanne, *épouſe de* Jean *Grimaldi, Prince de Monaco;* Philippine, *premiere femme de* Laurent *de Medicis, pere de* Leon *X. &* Claudine. (*Voïez* PHILIPPE.)

XVII. PHILIBERT II. DUC DE SAVOYE, &c. ſurnommé *le Beau*, né le 10. Avril 1480. mort en 1504. le 10. Septembre ſans enfans, quoiqu'il eût été marié deux fois. Il épouſa en premieres nôces, le 12. Mai 1496. *Iolande-Loüiſe* de Savoye, ſa couſine, fille du Duc *Charles* I. & de *Blanche* de Monferrat; & en ſecondes nôces, le 26. Septembre 1501. *Marguerite* d'Autriche, fille de *Maximilien*, Roi des Romains, puis Empereur, & de *Marie*, heritiere de Bourgogne, veuve alors de *Jean*, Prince de Caſtille. Elle mourut le 30. Novembre 1530. (*Voïez* PHILIBERT.)

XVII. CHARLES. III. DUC DE SAVOYE, &c. ſurnommé *le Bon*, fils du ſecond lit du Duc PHILIPPE, ſucceda à ſon frere *Philibert* II. Il étoit né le 10. Octobre 1486. & changea le nom de l'Ordre du Collier, inſtitué par le Comte *Verd*, Amé VI. en celui de l'Annonciade. Ce Prince mourut le 16. Septembre 1553. âgé de 66. ans, & le 49. de ſon regne, & avoit été accordé en 1516. avec *Jeanne* d'Aragon, fille de *Ferdinand*, Roi de Naples; mais ce mariage n'aïant pas été conſommé, il épouſa le 26. Mars 1521. *Beatrix*, fille d'*Emmanuel*, Roi de Portugal, & de *Marie* de Caſtille, morte le 8. Janvier 1538. dont il eut *Adrien-Jean-Amedée*, né en 1522. mort au bout de ſix ſemaines; *Loüis*, Prince de Piémont, né en Decembre 1523. accordé en 1526. avec *Marguerite*, fille du Roi *François* I. mariage qui n'eut point de ſuite, parce que le Duc Charles donna ſon fils à Charles V. pour être élevé en Eſpagne auprés de l'Infant. Il y mourut à Madrid le 25. Decembre 1536. EMMANUEL-PHILIBERT qui ſuit; deux *Emmanuels*; & un *Jean-Marie*, morts au berceau; *Catherine*, morte à ſept ans en 1529. *Marie* & *Iſabelle*, morte au berceau. (*Voïez* CHARLES.)

XVIII. EMMANUEL-PHILIBERT DUC DE SAVOYE, &c. ſurnommé *Tête de Fer*, nâquit le 8. Juillet 1528. & mourut le 30. Août 1580. Il avoit épouſé le 9. Juillet 1559. *Marguerite* de France, fille de *François* I. morte le 14. Septembre 1574. dont il eut CHARLES-EMMANUEL qui ſuit. *Ce Prince laiſſa auſſi pluſieurs enfans naturels, ſçavoir de* Lucrece *Proba, Damoiſelle de Turin;* Amedée *de Savoye, Marquis de ſaint Rambert, Lieutenant General de ſon Alteſſe deça les Monts. Il rendit de grands ſervices à l'Etat, & mourut en* 1610. *laiſſant un fils naturel;* Maurice, *mort jeune; & une fille naturelle*, Marguerite *de Savoye, épouſe de* Jerôme, *Comte de Rouſſillon. De la fille de* Martin *Doria, General des Galeres de Savoye*, le Duc Emmanuel, *eut* Philippin, *Grand-Croix de ſaint Jean de Jeruſalem, Capitaine de Chevaux-Legers, & Colonel d'Infanterie, tué en duel prés de Quirieux en Dauphiné, par le Seigneur de Crequy; de* Laura *Cravola, Demoiſelle de Verceil*, Marie *legitimée de Savoye, mariée en* 1570. à Philippe *d'Eſt, Marquis de ſaint Martin, & de Lans, General de la Cavalerie de Savoye, morte en* 1580. *de* Beatrix *de Languiſque, Marquiſe de Pianeſſe*, Matilde *legitimée de Savoye, Marquiſe de Pianeſſe, mariée en* 1607. *à* Charles *de Simiane, Seigneur d'Albigny, Marquis de Maret, &c. Chevalier de l'Ordre, Lieutenant General des Armées du Duc & depuis deçà les Monts: elle mourut en* 1639. *De la même Marquiſe, il eut* Beatrix, *accordée à* François-Philibert-Ferrero-Fieſque, *morte avant le mariage; &* Othon *mort jeune.* (*Voïez* EMMANUEL.)

XIX. CHARLES-EMMANUEL DUC DE SAVOYE, &c. ſurnommé *le Grand*, nâquit le 12. Janvier 1562. & mourut le 26. Juillet 1630. âgé de 69. ans. Il avoit épouſé, le 11. Mars 1585. *Catherine* d'Autriche, fille de *Philippe* II. Roi d'Eſpagne, morte le 6. de Novembre 1597. âgée de 30. ans; & il en eut *Philippe-Emmanuel*, Prince de Piémont, né le 3. Avril 1586. mort en Eſpagne le 9. Février 1605. âgée, de 19. ans; VICTOR-AME' qui ſuit; *Emmanuel-Philibert*, Chevalier de Malthe, Grand-Prieur de Caſtille & de Leon, Prince d'Oneille, Generaliſſime de la mer pour le Roi d'Eſpagne, Viceroi de Sicile, mort en 1624. âgé de 36. ans; *Maurice*, né en 1593. & nommé Cardinal par Paul V. à l'âge de 14. ans. Son pere, en 1615. le laiſſa Lieutenant General en Piémont. En 1618. il vint en France pour conclurre le mariage de ſon frere avec Chriſtine de France. La France le demanda en 1622. pour ſon Protecteur à Rome, où il aſſiſta & contribua beaucoup à l'élection d'Urbain VIII. puis il quitta la Protection de France, pour prendre celle de l'Empire, & de la Maiſon d'Autriche. Il brigua, ſoûtenu des Eſpagnols, la tutelle de ſon neveu Charles-Emmanuel; ce qui cauſa une guerre civile en Piémont, où il prit quelques Places. La paix ſe fit avec Madame Roïale en 1642. aprés laquelle il quitta le Chapeau de Cardinal & ſes Benefices, pour épouſer la Princeſſe *Loüiſe-Marie* de Savoye ſa niece, dont il n'eut point d'enfans. Il mourut d'apoplexie le 3. Octobre 1657. ſes autres enfans furent; THOMAS-FRANÇOIS de Savoye, Prince de Carignan, qui fit la Branche dont nous parlerons ci-aprés *Marguerite*, née en 1589. mariée en 1608. à *François* de Gonzague, Duc de Mantouë: elle fut aprés la mort de ſon Epoux, Vice-Reine de Portugal, & elle mourut en 1655. *Iſabelle*, née en 1591. mariée en 1608. à *Alphonſe* d'Eſt, Duc de Modene, morte en 1626. *Marie*, née le 8. Février 1594. Religieuſe du Tiers-Ordre de ſaint François, morte à Rome en 1656. *Françoiſe-Catherine*, auſſi Religieuſe du Tiers-Ordre de ſaint François, née le 6. Octobre 1595. morte le 20. Novembre 1641. & *Jeanne* née le 6. Novembre 1597. morte le même jour avec la Ducheſſe ſa mere. Charles-Emmanuel *laiſſa auſſi pluſieurs enfans naturels; ſçavoir*, de Louiſe *de Duyn, Maréchal de la Maiſon des Comtes de Laval-d'Iſere, Dom* Emmanuel *de Savoye, Marquis d'Andorne, Gouverneur de Bielle, Grand-Croix des ſaints Maurice & Lazare, Capitaine des Cuiraſſiers des Gardes de S. A. R. mort en* 16.. D'Argentine *Prouana fille du Grand Chancelier de Savoye, il eut Dom* Felix *de Savoye, Lieutenant General du Comté de Nice, Gouverneur de Savoye, Conſeiller d'Etat, Grand-Croix de Malthe, mort en* 1644. *De* Marguerite *de Roſſillon, de Caſtellard, Marquis de Rive, il eut Dom* Maurice *de Savoye, Marquis de Rive, Capitaine des Gardes des Archers de S. A. R. Meſtre de Camp, Maréchal de camp General du Roi de France, & de S. A. R. en Piémont, mort au combat de Pro, dans l'Etat de Milan, étant General de la Cavalerie du Prince Thomas en* 1645. *Dom* Gabriel, *Marquis de Rive, Meſtre de Camp, Maréchal General de Camp és Armées du Roi de France & de S. A. R. puis Lieutenant General en Piémont, & General de la Cavalerie & Infanterie, mort le* 21. *Juin* 1695. *Dom* Antoine *de Savoye, Abbé de ſaint Michel de la Cluſe, d'Aups, d'Hautecombe, & de Sembalin, Doïen de Savoye, Gouverneur & Lieutenant General de S. A. R. dans le Comté de Nice, mort en Février* 1688. Marguerite, *épouſe de* François-Philippe *d'Eſt, Marquis de Lanzo, & de S. Martin, morte le* 6. *Septembre* 1659. *Il y en eut quatre autres qui ne furent pas avoüez; ſçavoir* Charles-Umbert, *Marquis de Mulaſſan, Gouverneur de Montreüil, qui épouſa* Claude *de Ferrero, de Fieſque, fille de* François-Philippe, *Prince de Maſſeran; Dom* Silvio, *qui ſoûtint le ſiege d'Yvrée contre les armes de France & de Savoye, mort en* 1645. *Dom* Loüis; *& Dom* Wittichind, *deſtinez à l'état Eccleſiaſtique.* Voïez CHARLES-EMMANUEL.

XX. VICTOR-AMEDE'E DUC DE SAVOYE, &c. nâquit le 8. Mai 1587. & mourut le 7. Octobre 1637. âgé de 50. ans aïant eu de *Chriſtine* de France, fille du Roi HENRI IV. ſurnommé *le Grand*, qu'il avoit épouſée le 10. Février 1619. morte le 27. Decembre 1663. FRANÇOIS-HYACINTHE qui ſuit; CHARLES-EMMANUEL, nommé aprés ſon frere, *Loüiſe-Marie-Chriſtine*, née en 1629. qui épouſa le Prince *Maurice* de Savoye, ſon oncle, morte en 1692. *Marguerite-Iolande*, née le 15. Mai 1635. mariée le 29. Avril en 1660. avec *Rainuce* Farnele II. du nom, Duc de Parme & de Plaiſance, morte en 1663. *Adelaide-Henriette*, née le 6. Novembre 1636 mariée en 1650. à *Ferdinand-Marie*, Electeur, Duc de Baviere, morte en 1676. *Voïez* VICTOR AMEDE'E.

XXI. FRANÇOIS-HYACINTHE DUC DE SAVOYE, &c. nâquit le 14. Septembre 1632. Il ſucceda à ſon pere, ſous la tutelle de *Chriſtine* de France ſa mere, & mourut le 4. Octobre 1638.

XXI. CHARLES-EMMANUEL DUC DE SAVOYE, &c. nâquit le 20. Juin 1634. & ſucceda à ſon frere, ſous la tutelle de la Ducheſſe leur mere. Il mourut le 12. Juin 1675. aprés avoir épouſé, le 4. Mars 1663. *Françoiſe* d'Orleans, fille puînée de *Gaſton* de France, Duc d'Orleans, morte le 14. Janvier 1664. il prit une ſeconde alliance le 11. Avril 1665. avec *Marie-Jeanne-Baptiſte* de Savoye, fille aînée de *Charles-Amedée*, Duc de Nemours, dont il a eu VICTOR-AMEDE'E-FRANÇOIS, qui ſuit; *V.* CHARLES-EMMANUEL.

XXII. VICTOR-AMEDE'E-FRANÇOIS, eſt le trente-troiſiéme depuis BEROLD Comte de Savoye, & le quinziéme depuis AME' VIII. premier Duc de Savoye. Ses titres ſont

ceux de Duc de Savoye, de Chablais, d'Aouſte, de Genevois, & du Montferrat; de Prince de Piémont, d'Achaïe, de la Morée & d'Oneille; de Marquis de Saluſſes, de Suze, & d'Italie; de Comte d'Aſt, de Geneve, de Nice, de Tende & de Romont; de Baron de Vaud; de Seigneur de Verceil, de Fribourg, de Marro, de Prella, de Novello, du Marquiſat de Ceve, & du Comté de Conas; de Prince & Vicaire perpetuel du ſaint Empire, & de Roi de Chypre. Il eſt né le 14. Mai 1666. *Voiez* VICTOR. Il épouſa, le 10. Avril 1684. *Anne-Marie* d'Orleans, fille puînée de *Philippe*, Fils de France, Frere unique de *Loüis* XIV. ſurnommé *le Grand*; il en a eu *N.*... Prince de Piémont, né le 8. Novembre 1697. mort une heure aprés; PHILIPPE-JOSEPH, Prince de Piémont, né le 6. Mai 1699. *Charles-Emmanuel-Victor*, Duc d'Aouſte, né le 27. Avril 1701. *Emmanuel-Philibert*, Duc de Chablais, né le 1. Decembre 1705. mort le 19. ſuivant; *Marie-Adelaïde*, née le 6. Decembre 1685. mariée le 7. Decembre 1697. à *Loüis*, Dauphin de France; & *Marie-Loüiſe-Gabrielle*, née le 17. Septembre 1688. mariée par Procureur le 11. Septembre 1701. à *Philippe* V. Roi d'Eſpagne. *Le Duc de Savoye a legitimé en* 1701. *deux enfans naturels*; N.... *Marquis de Suze*; *&* N.... *Demoiſelle de Suze.*

BRANCHE DE LA MAISON DE SAVOYE, PRINCES DE CARIGNAN.

XX. THOMAS-FRANÇOIS DE SAVOYE, Prince de Carignan, fut la tige de cette Branche. Il étoit le cinquiéme fils du Duc CHARLES-EMMANUEL I. du nom, ſurnommé *le Grand*, nâquit le 21. Decembre 1596. & mourut le 22. Janvier 1656. De *Marie* de Bourbon, fille de *Charles*, Comte de Soiſſons, qu'il épouſa le 10. Octobre 1624. & laquelle mourut le 4. Juin 1692. en ſa 87. année, il eut EMMANUEL-PHILIBERT-AMEDE'E, qui ſuit; *Joſeph-Emmanuel-Jean*, né en 1631. mort en 1656. dix jours avant ſon pere; EUGENE-MAURICE, qui a fait la Branche de Soiſſons, rapportée ci-aprés; *Amedée*; & *Ferdinand*, morts jeunes; *Charlotte-Chrêtienne*, morte en jeuneſſe; & *Loüiſe-Chrêtienne*, mariée en 1653. à *Ferdinand-Maximilien*, Marquis de Bade, morte le 7. Juillet 1689. *Voïez* ſon article.

XXI. EMMANUEL PHILIBERT-AMEDE'E DE SAVOYE, Prince de Carignan, Chevalier de l'Ordre de l'Annonciade, Gouverneur & Lieutenant General du Comté d'Aſt, né le 20. Août 1630. mourut le 23. Avril 1709. en ſa 79. année. Ce Prince étoit plein d'eſprit, vaillant & hardi; mais il n'entendoit que par les yeux, & parloit avec beaucoup de difficulté. Il épouſa en Novembre 1684. *Marie* d'Eſt de Modene, fille de *Borſo* d'Eſt-Modene, Marquis de Scandian, dont il a AMEDE'E, qui ſuit, né en Mai 1696. *N.*... née en Mars 1687. & *N.*... née en Juillet 1688.

XXII. AMEDE'E DE SAVOYE, Prince de Carignan, né le 28. Janvier 1680. fut fait Chevalier de l'Annonciade en Decembre 1696.

BRANCHE DE SOISSONS.

XXI. EUGENE-MAURICE DE SAVOYE, Comte de Soiſſons, fils puîné de THOMAS de Savoye, Prince de Carignan, & de *Marie* de Bourbon, Comteſſe de Soiſſons, né le 3. Mai 1635. s'établit en France, où il fut Colonel General des Suiſſes & Griſons, Gouverneur de Champagne & de Brie, Lieutenant General des Armées du Roi. Aprés s'être diſtingué en pluſieurs occaſions, il mourut le 7. Juin 1673. laiſſant d'*Olympe* Mancini, niece du Cardinal Mazarin, Chef du Conſeil & Surintendant de la Maiſon de la Reine, qu'il avoit épouſée le 21. Février 1657. morte le 9. Octobre 1708. LOUIS-THOMAS, qui ſuit; *Philippe*, Chevalier de Malthe, Abbé de ſaint Pierre de Corbie, de ſaint Medard de Soiſſons & de Nôtre-Dame du Gard, mort le 4. Octobre 1693. âgé de 34. ans; *Loüis-Jules*, dit le Chevalier de Savoye, Gouverneur de Saluſſes, né le 2. Mai 1660. mort au ſiege de Vienne en 1683. âgé de 23. ans; *N.*.... Comte de Dreux, mort en 1676. *François-Eugene*, né le 18. Octobre 1663. qui a été connu premierement ſous le nom de Chevalier de Carignan, puis ſous celui d'Abbé de Savoye, aïant les Abbaïes de Caſenava & ſaint Michel de la Cluſe; & enfin ſous celui du Prince Eugene: il eſt Chevalier de la Toiſon d'or, General des Armées de l'Empereur, Conſeiller d'Etat, & Préſident du Conſeil de guerre de l'Empereur Leopold. Aprés s'être ſignalé en diverſes occaſions en Hongrie, ſur tout au paſſage du Tibiſque prés de Seuta, où il défit 30000. Turcs le 11. Septembre 1697. il s'eſt rendu recommandable par ſa conduite à la tête des armées de l'Empereur, depuis l'année 1701. *Marie-Jeanne-Baptiſte*, dite Mademoiſelle de Soiſſons, née le 1. Janvier 1665. morte le 30. Mai 1705. *Loüiſe-Philiberte*, dite Mademoiſelle de Carignan, née le 22. Novembre 1667. & *N.*.... dite Mademoiſelle de Dreux, morte en 1671.

XXII. THOMAS-LOUIS DE SAVOYE, Comte de Soiſſons, Duc de Carignan, &c. Chevalier de l'Ordre de l'Annonciade, Maréchal des Camps & Armées du Roi de France, Colonel du Regiment de Soiſſons, nâquit le 16. Octobre 1657. & mourut le 25. Août 1702. en ſa 44. année des bleſſures qu'il avoit reçuës devant Landau, étant alors au ſervice de l'Empereur. Il avoit épouſé, le 17. Decembre 1682. *Uranie* de Beauvais, dont il a laiſſé AMEDE'E, qui ſuit; *N.* Duc de Carignan, né le 29. Janvier 1690. *Eugene*, né en Mars 169.... *N.*.... Prince, né en Mars 1697. & *N.*.. Damoiſelle de Soiſſons, née le 13. Septembre 1683.

XXIII. AMEDE'E DE SAVOYE, Comte de Soiſſons, eſt né le 7. Decembre 1687.

BRANCHE DES DUCS DE NEMOURS, de la Maiſon de Savoye.

XVII. PHILIPPE DE SAVOYE, Duc de Nemours, étoit le troiſiéme fils du Duc PHILIPPE & de *Claudine* de Broſſe ſa ſeconde femme. Il nâquit en 1490. & n'étant âgé que de cinq ans, il fut nommé à l'Evêché de Geneve, ce qui ne l'empêcha pas d'accompagner Loüis XII. Roi de France en Italie, où il combattit à la journée d'Agnadel, l'an 1509. Il quitta ſon Evêché en 1510. Le Duc *Charles*, ſon frere, lui donna le Comté de Genevois pour ſon appanage, avec les Baronnies de Foucigni & de Beaufort. Depuis s'étant attaché au ſervice de l'Empereur Charles V. il en fut retiré par François I. Roi de France, ſon neveu, qui lui donna en 1528. le Duché de Nemours. Il mourut le 25. Novembre 1533. & avoit épouſé, le 15. Septembre 1528. *Charlotte* d'Orleans, fille de *Loüis*, Duc de Longueville, & de *Jeanne* de Hocberg, morte le 8. Septembre 1549. dont il eut JACQUES qui ſuit; *Jeanne*, née en 1552. mariée en Janvier 1555. à *Nicolas* de Lorraine, Duc de Mercœur, Comte de Vaudemont, morte en 1568. *& un fils naturel*, Philippe *de Savoye*, *Abbé de Pignerol & d'Entremonts*, *mort en* 1567.

XVIII. JACQUES DE SAVOYE, Duc de Nemours, &c. né le 12. Octobre 1531. mourut le 15. Juin 1585. laiſſant d'*Anne* d'Eſt, Comteſſe de Giſors, veuve de *François* de Lorraine, Duc de Guiſe, & fille d'*Hercule* d'Eſt II. du nom, Duc de Ferrare, & de *Renée* de France, morte le 7. Mai 1607. CHARLES-EMMANUEL, qui ſuit; HENRI, Marquis de Sorlin, dont il ſera parlé, aprés ſon frere; *Marguerite*, née en 1569. morte en 1572. *& un fils naturel*, Henri *de Savoye*, *qu'il avoit eu de* Françoiſe *de Rohan*, *fille de* René, *Prince de Leon*, *laquelle il avoit épouſée par paroles de preſent. Le Pape caſſa ce mariage comme clandeſtin*, *& le Parlement de Paris declara l'enfant illegitime en* 1566. *Celui-ci mourut en* 1596. *ne laiſſant qu'un bâtard*, Samuël *de Nemours*, *Seigneur de Villeman. Voïez* JACQUES.

XIX. CHARLES-EMMANUEL DE SAVOYE, Duc de Nemours, &c. Chevalier de l'Annonciade, Gouverneur de Lyonnois, Forêts & Beaujolois, nâquit en Février 1567. & porta, du vivant de ſon pere, le titre de Prince de Genevois. S'étant trouvé aux Etats de Blois en 1588. dans le tems de la mort de M. M. de Guiſe, il y fut arrêté comme un des principaux Ligueurs; mais il s'échappa de la priſon, & combattit pour la Ligue aux batailles d'Yvry & d'Arques, & fut Gouverneur de Paris, pendant le ſiege qu'y mit le Roi Henri IV. en 1590. Il paſſa enſuite dans ſon Gouvernement de Lyonnois, où il eut quelques favorables ſuccés pour la Ligue; mais Pierre d'Eſpinac, Archevêque de Lyon, ſe ſaiſit de ſa perſonne en 1593. & le fit mettre à Pierre-Encize. Il s'en ſauva l'année ſuivante, & mourut en Juillet 1595. ſans avoir été marié.

XIX. HENRI DE SAVOYE, Duc de Nemours, de Genevois, de Chartres & d'Aumale, Marquis de ſaint Sorlin & de ſaint Rambert, Comte de Giſors, &c. Chevalier de l'Annonciade, né le 2. Novembre 1572. mourut le 10. Juillet 1632. aïant eu d'*Anne* de Lorraine, fille unique de *Charles*, Duc d'Aumale, morte en Mars 1638. *François-Paul*; Prince de Genevois, mort à huit ans; LOUIS qui ſuit; CHARLES-AMEDE'E, nommé ci-aprés; & HENRI, dont il ſera parlé aprés ſes freres. *Il eut auſſi un fils naturel nommé* N. *de Savoye*, *Abbé de ſaint Rambert*, *premier Aumônier du Duc de Savoye*, *mort le* 26. *Août* 1679. *Voïez* HENRI.

XX. LOUIS DE SAVOYE, Duc de Nemours, &c. aprés avoir ſervi en diverſes occaſions, ſur tout au ſiége d'Aire, où il tomba malade, mourut le 16. Septembre 1641. ſans avoir été marié.

XX. CHARLES-AMEDE'E DE SAVOYE, Duc de Nemours, &c. Pair de France, & Colonel General de la Cavalerie Legere de France, nâquit en Avril 1624. Il servit volontaire aux siéges de Gravelines, de Bethune, de Lints, de Bourbourg & de Montcassel. En 1646. il commanda la Cavalerie Legere au siége de Courtray, & à celui de Mardik, où il fut blessé à la jambe. Il reçut en 1652. à l'attaque du fauxbourg de saint Antoine, neuf mousquetades dans ses armes, dont deux lui blesserent la main. Depuis s'étant battu en duël contre François de Vendôme, Duc de Beaufort, son beau frere, il fut tué d'un coup de pistolet le 30. Juillet 1652. aïant eu d'*Elisabeth* de Vendôme, fille de *Cesar*, Duc de Vendôme, qu'il épousa le 9. Juillet 1643. & qui mourut le 19. Mai 1664. trois fils morts la même année de leur naissance, & deux filles, 1. *Marie-Jeanne-Baptiste*, née le 11. Avril 1644. mariée au Duc de Savoye, *Charles-Emmanuel* II. le 11. Mai 1665. laquelle a été Regente de la Savoye, 2. *Marie-Françoise-Elisabeth*, née le 21. Juin 1646. mariée le 25. Juin 1666. au Roi de Portugal, *Alphonse* VI. Aprés que ce mariage eut été declaré nul par impuissance, elle fut mariée le 28. Mars 1668. à *Pierre*, frere du Roi, Regent de Portugal, & depuis Roi. Elle mourut le 27. Decembre 1683.

XX. HENRI DE SAVOYE, dernier Duc de Nemours II. du nom, &c. nâquit en 1625. & mourut le 14. Janvier 1659. En lui finit cette Branche; car il n'eut point d'enfans de *Marie* d'Orleans, fille de *Henri* II. du nom, Duc de Longueville, morte le 16. Juin 1707. âgée de 82. ans.

BARONS DE VAUD, SEIGNEURS DE BUGEY & de Valromey, issus des Comtes de Maurienne & de Piémont.

X. LOUIS DE SAVOYE, troisiéme fils de THOMAS II. Comte de Maurienne, de Flandres, de Hainaut & de Piémont, & de *Beatrix* de Fiesque, sa seconde femme, fut Chef de cette Branche, & eut pour son appanage la Baronnie de Vaud & les Seigneuries de Bugey, de Valromey, &c. Il nâquit en Octobre 1250. & fut fait prisonnier à la bataille que ses oncles & ses freres perdirent contre les Astesans & ceux de Turin en 1266. Depuis il suivit le Roi saint Loüis en son expedition d'Afrique; il accompagna aussi Charles II. Roi de Naples & de Sicile en toutes les guerres qu'il eut en ce Roïaume; & mourut à Naples en Janvier 1302. Il avoit épousé *Adeline* de Lorraine, fille de *Matthieu* II. Duc de Lorraine, & de *Catherine* de Limbourg. Aprés sa mort, il prit une seconde alliance avec *Jeanne* de Montfort, fille de *Philippe*, Comte de Castres, Seigneur de la Ferté-Alets, & veuve de *Gui* VI. Comte de Forez; & en 1301. il en prit une troisiéme avec *Isabeau* d'Aulnay, fille du Seigneur de Lauro & de Mariglian au Roïaume de Naples. Il eut du premier lit *Loüise Laure* de Savoye, épouse de *Jean*, Comte de Forez; & laissa du second lit LOUIS qui suit; *Pierre* qui fut tué en 1312. avec l'Evêque de Liege, & le Comte de Bar en une sedition arrivée à Rome entre les troupes de l'Empereur Henri VII. dont il suivoit le parti, & les Partisans de Robert, Roi de Naples; *Catherine*, morte sans alliance en 1305. *Blanche*, épouse de *Guillaume*, Seigneur de Grandson; *Isabelle*, alliée avec *Humbert*, Seigneur de Montluel; *Leonor*, mariée à *Raoul*, Comte de Neuchâtel, morte en 1335. *Marguerite*, fiancée, mais sans effet, avec *Hugues* Dauphin, Baron de Foucigni, mariée depuis à *Jean* de Châlon, Seigneur de Vignory & de Saint Laurent de la Roche, puis à *Simon* de Sarrebruck, Seigneur de Commercy, morte en 1344. *Jeanne*, femme de *Guillaume* de Joinville, Seigneur de Gex, morte en 1338 & *Beatrix*, alliée avec *Geofroi*, Seigneur de Clermont en Dauphiné, morte en 1338.

XI. LOUIS DE SAVOYE II. du nom, Baron de Vaud, &c. fut Senateur & Gouverneur de Rome pour l'Empereur Henri VII. En 1330. il se trouva au secours de Leopold, Comte d'Hasbourg, Duc d'Autriche, contre les Bernois, à la fameuse bataille de Loupen, où ce Comte fut défait. Il servit le Roi Philippe *de Valois* en Flandres contre les Anglois en 1339. & en 1340. aussi-bien qu'en 1347. à la bataille de Crecy, où il commandoit l'arriere-garde; enfin il mourut en 1350. Il avoit épousé le 13. Juillet 1309. *Isabelle* de Châlon, Dame de Joigny, de Broyes & de Chavanes, fille de *Jean*, Seigneur d'Arlay, & de *Marguerite* de Bourgogne Comté; dont il eut JEAN qui suit; & *Catherine*, mariée en 1333. à *Azzon* Visconte, Seigneur de Milan, puis en 1340. à *Raoul* de Brienne, Comte d'Eu & de Guynes, Connêtable de France, & enfin à *Guillaume* de Flandres, Comte de Namur.

XII. JEAN DE SAVOYE, Baron de Vaud, &c. Ce Prince étant fort jeune, accompagna son pere en diverses occasions, mourut avant lui sans enfans de *Jeanne* de Montbelliart, sa premiere femme, ni de sa seconde femme *Marguerite* de Châlon, Dame de Toucy, fille de *Jean* de Châlon II. du nom, Comte d'Auxerre & de Tonnerre. Ainsi sa sœur *Catherine* herita de la Baronnie de Vaud, & des Seigneuries de Bugey & de Valromey, qu'elle vendit au Comte *Verd*.

SEIGNEURS DE TENDE ET DE VILLARS.

XVII. RENE' LEGITIME' DE SAVOYE, Comte de Villars, de Tende, &c. dont nous parlerons dans un Article separé, étoit fils naturel du Duc *Philippe*, & de *Bonne* de Romagne, & nâquit en 1497. Son pere en le legitimant l'appella à la succession de ses Etats, au défaut de ses enfans mâles. Il mourut en 1524. aïant eu d'*Anne* de Lascaris, Comtesse de Tende, CLAUDE qui suit; *Honorat*, Marquis de Villars, qui de *Françoise* de Foix, fille d'*Alain*, Vicomte de Châtillon, n'eut qu'une fille, *Henriette*, épouse en premieres nôces de *Melchior* des Prez, Seigneur de Montpezat, Gouverneur de Guyenne; en secondes, de *Charles* de Lorraine, Duc de Mayenne, Pair & Grand-Chambellan de France; *Magdelaine*, qui épousa, le 10. Janvier 1526. *Anne* Duc de Montmorency, Connêtable de France, premiere Dame d'honneur de la Reine Elizabeth d'Autriche, épouse de Charles IX. *Marguerite* de Savoye, épouse d'*Antoine* de Luxembourg II. du nom, Comte de Brienne; & *Isabeau*, femme de *René* de Batarnay, Comte de Bouchage.

XVIII. CLAUDE DE SAVOYE, Comte de Tende & de Sommerive, dont nous ferons mention ci-aprés dans un Article separé, épousa *Marie* de Chabannes, fille de *Jacques*, Seigneur de la Palice, Grand-Maître & Marêchal de France, puis *Françoise* de Foix, fille de *Jean*, Vicomte de Meille, Seigneur de Gurson. Du premier lit, il eut HONORAT qui suit; *René*, Baron de Cipierre, mort sans posterité; *Renée*, Marquise de Baugé, femme de *Jacques* d'Urfé, Bailli de Forez. Du second lit vint *Anne* de Savoye, épouse de *Jacques* de Salusses, Seigneur de Cardé, puis d'*Antoine* de Clermont d'Amboise, Marquis de Renel; & enfin de *Georges* de Clermont, Marquis de Gallerande. Il laissa aussi *un fils naturel*, Annibal *de Tende, qui aura ci-aprés son Article separé, lequel fut pere, entr'autres enfans, de* Gaspard *de Tende, mort le* 8. *Mai* 1697. *âgé de* 79. *ans, laissant un fils unique.* Gaspard *qui est Auteur des regles de la belle Traduction, recommandé par le P. Mabillon à ceux qui vouloient apprendre à bien traduire de Latin en François. Il les donna sous le nom du sieur de l'Etang, comme aussi une Relation historique du Roïaume de Pologne, sous le nom du sieur de Hauteville.*

XIX. HONORAT DE SAVOYE, Comte de Tende, &c. dont nous parlerons ci-aprés dans un Article separé, mourut le 8. Octobre 1572. sans enfans de *Clarice* de Strozzi, fille de *Pierre*, Marêchal de France, ni de *Magdelaine* de la Tour, fille de *François* de la Tour III. du nom, Vicomte de Turenne.

SEIGNEURS DE RACONIS, DE PANCALIER, de Cavours, &c. Bâtards de Savoye.

XIV. LOUIS, BASTARD D'ACHAYE, étoit fils *naturel* de LOUIS de Savoye, Prince d'Achaïe, & de la Morée, & eut de son pere pour partage, les Seigneuries de Raconis, de Pancalier, de Moilebrune, & de Château-Regnier en Piémont; à quoi le Duc Amé VIII. pour reconnoissance de ses services, ajoûta la ville & Châtellenie de Cavours. Il fut Marêchal de Savoye, & Chevalier du Colier; & le 3. Novembre 1412. il épousa *Alix* de Montbel-d'Entremonts, dont il eut FRANÇOIS qui suit; *Louis*, qui vivoit en 1461. & qui fut pere de *Jean-François* de Savoye, Seigneur de Cavours, & de Pancalier, époux d'*Aymée* de Montbel, de laquelle il eut une fille unique, *Beatrix* de Savoye, mariée à *Charles-Mainfroi*, Comte de Lucerne. Louis eut encore une fille nommée *Marie* de Savoye, alliée à *Aymé*, Comte de la Chambre, Vicomte de Maurienne.

XV. FRANÇOIS DE Savoye, Seigneur de Raconis, & de Pancalier, laissa de *Catherine* de Seyssel, CLAUDE qui suit; & *Marie*; alliée à *Geofroi* de Riverol des Comtes de S. Martin; puis à *Geofroi* Favria, Gentilhomme de Final; enfin à *Mainfroi* de Salusses, Seigneur de Cardé.

XVI. CLAUDE DE SAVOYE, Seigneur de Raconis, Chevalier de l'Ordre du Colier, Marêchal de Savoye;

épouſa *Hippolyte*-Borromée, fille de *Jean*, Comte d'Arona, Gentilhomme Milanois, dont il eut BERNARDIN qui ſuit; & *Antoine-Loüis*, Chevalier de Malthe en 1524.

XVII. BERNARDIN DE SAVOYE, Seigneur de Raconis, & de Pancalier, épouſa *Violante*-Adorne Genoiſe, dont il eut *Louis*, Seigneur de Raconis, Chevalier de l'Annonciade, mort ſans alliance; PHILIPPE qui ſuit; *Claude*, Comte de Pancalier, Sommelier de corps de S. Alteſſe & Chevalier de l'Annonciade, qui n'eut point d'enfans de *Marie* de Gondy, Comteſſe de S. Trivier, premiere Dame d'honneur de Marguerite de France, Ducheſſe de Savoye, Gouvernante de la Perſonne de Charles-Emmanuël de Savoye, Prince de Piémont, & fille d'*Antoine* de Gondy, Seigneur du Peron & de Toiſſey; *Charles* & *François* de Savoye.

XVIII. PHILIPPE DE SAVOYE, Comte de Raconis, Chevalier de l'Annonciade, vivoit en 1560. Il épouſa *Paule* Coſte de la Maiſon des Comtes de Bennes en Piémont, & en eut BERNARDIN de Savoye qui ſuit; *Jean-Baptiſte*, Marquis de la Chieuſe, Chevalier de l'Annonciade, & Grand Chambellan de Savoye, mort en 1585. *François*, tué à la bataille de Lepante en 1571. *Louis-Philibert*, mort en 1585. *Violante*, femme d'*Octave-Henri*, Comte de Cremieu; *Bonne*, mariée à *Claude* de Chalant, Seigneur de Villarſe, Chevalier de l'Annonciade, & Grand Maître de la Maiſon de S. A. *Claudine*, épouſe de *Beſſo* Ferrero de Fieſque, Marquis de Meſſeran; *Loüiſe*, alliée avec *Louis* Iſnard de Caſtello, Comte de Sanfré; & *Octavie*, femme de *Jean-François* Provana, Comte de Beynete.

XIX. BERNARDIN DE SAVOYE II. du nom, Seigneur de Cavours, de Villefranche & de Cazelle, Comte de Raconis & de Pancalier, fut Chevalier de l'Annonciade, & Capitaine des Archers de la Garde de S. A. En lui finit la Branche des Comtes de Raconis & de Pancalier; car il n'eut point d'enfans d'*Iſabelle* de Griller, ſon épouſe, Marquiſe de la Chieuſe, & Dame de Cazelle.

AUTRES BASTARDS DE LA MAISON de Savoye.

Les Seigneurs de COLEGNO, étoient iſſus d'ANTELME de Savoye, fils *naturel* de PHILIPPE de Savoye, Prince d'Achaïe & de la Morée, Comte de Piémont. Antelme eut pour ſon appanage la Seigneurie de Colegno, & celles d'Altezzan le bas en Piémont. Il vivoit encore en 1369. qu'il ſervit en France ſous Charles V. Son fils PHILIPPE de Savoye, fut Conſeiller ordinaire d'Amé de Savoye, Prince d'Achaïe, & fut pere d'ANTOINE qui continua la poſterité, & d'un autre *Antoine* le Jeune, qui eut un fils *Philippe* de Savoye, lequel vivoit en 1450. & qui fut pere d'*Antelme*, mort ſans poſterité. ANTOINE de Savoye, Seigneur de Colegno, ſe maria en 1391. & fut pere de MICHEL, dont vint ANTOINE II. vivant vers l'an 1483. qui fut pere de FRANÇOIS, grand pere d'ANTOINE-MARIE, & biſayeul d'EMMANUEL-PHILIBERT de Savoye, en faveur de qui le Duc Emmanuël-Philibert érigea la Seigneurie de Colegno en Comté. Il mourut ſans enfans, & cette Branche finit à la VIII. generation.

Les Seigneurs d'ARVILLARS & DES MOLETTES, étoient iſſus d'Humbert, bâtard d'AYMON, Comte de Savoye. Celui-ci ſervit long-tems Philippe *de Valois*, Roi de France, auſſi-bien que le Roi Jean en 1355. Le Comte *Verd* l'emploïa en differentes negociations & Ambaſſades. Sa poſterité manqua en la perſonne de *Jean* de Savoye, ſon petit fils, Seigneur d'Arvillars, des Molettes & de l'Orme, lequel ne laiſſa qu'une fille, nommée *Françoiſe* de Savoye, Dame d'Arvillars, &c. qui vivoit en 1479.

Enfin, il y a eu les Seigneurs DE BUSQUE, du ſurnom DE LA MORE'E, iſſus d'ANTOINE, *bâtard* de JACQUES de Savoye, Prince d'Achaïe & de la Morée. Cet Antoine vivoit en 1390. & ſa poſterité finit à la ſeptiéme generation en la perſonne de *Guillaume* de la Morée, Seigneur de Buſque, mort ſans enfans en 1610.

Les Princes Pio, Comtes de Carpi, Seigneurs de Saſſolo, Princes de San Gregorio, portent le nom & les Armes de Savoye, non pas qu'ils ſoient iſſus de cette Maiſon, mais par aggregation ſeulement, ce qui arriva en 1450. ſous le Duc Loüis. Ce Prince aïant reçu de grands ſervices d'ALBERT Pio, Seigneur de Carpi, en la guerre que ce Prince eut contre François Sforce, & en conſideration auſſi de ce qu'il tiroit ſon origine de la Maiſon de Saxe, lui permit & à *Galeas* Pio ſon frere, à *Marc* & *Louis* Pio ſes neveux, & à leurs deſcendans mâles, Seigneurs de Carpi, de porter le nom & les Armes de Savoye.

SUCCESSION CHRONOLOGIQUE DES Comtes, puis des Ducs de Savoye.

Ans de J. C.		*Durée du Regne.*
1000	Berold,	23. ans.
1023	Humbert I.	15.
	Amedée I. ſon fils eſt mis au rang de ces Comtes, quoiqu'il ſoit mort avant Humbert. Odon ſecond fils d'Humbert lui ſucceda.	
1048	Odon,	12.
1060	Amedée II.	35.
1095	Humbert II. premier Prince de Piémont.	8.
1103	Amedée III.	46.
1149	Humbert III.	39.
1188	Thomas I.	45.
1233	Amedée IV. premier Duc de Chablais & d'Aouſte.	20.
1253	Boniface.	10.
1263	Pierre, ſeptiéme fils de Thomas I.	5.
1268	Philippe I. huitiéme fils de Thomas I. Thomas II. Comte de Flandres.	17.
1285	Amedée V. ſecond fils de Thomas II. Comte de Flandres, lequel étoit troiſiéme fils de Thomas I.	38.
1323	Edoüard.	6.
1329	Aymon, frere d'Edoüard.	14.
1343	Amedée VI.	40.
1383	Amedée VII.	8.
1391	Amedée VIII. premier Duc de Savoye, puis Pape.	43.
1434	Loüis.	31.
1465	Amedée IX.	7.
1472	Philibert I.	10.
1482	Charles I. frere de Philibert premier Roi de Chypre.	7.
1489	Charles III.	7.
1496	Philippe II. cinquiéme fils de Loüis I.	1. 6. mois.
1496	Philibert II.	7.
1504	Charles III. ſon frere.	49.
1553	Emmmanuël-Philibert,	27.
1580	Charles-Emmanuël I.	50.
1630	Victor-Amedée.	7.
1637	François Hyacinthe.	1.
1638	Charles-Emanuël II. fils de Victor-Amedée.	37.
1675	Victor-Amedée II.	

SAVOYE, (René de) Comte de Villars, de Tende, de Sommerive & de Beaufort en Anjou, Baron de Précigny, Seigneur d'Apremont, de Gondrans, de Saint-Julien, de Virieu-le-Grand, de Virieu & de Ferrieres-Larçon, Chevalier de l'Ordre de S. Michel, Grand-Maitre de France, Gouverneur & Grand-Sénéchal de Provence, étoit fils naturel de Philippe I. de ce nom, Duc de Savoye. Philibert, Duc de Savoye, lui donna pour appanage, en 1497. le Comté de Villars, & les Seigneuries d'Apremont, & de Gondrans en Breſce, & le fit Lieutenant General de ſes Etats en 1500. Mais le Comte de Tende ne poſſeda pas long-tems cette charge; car aprés que le Duc eut épouſé Marguerite d'Autriche, cette Princeſſe conçut de l'averſion contre René, parce qu'il étoit porté pour les François. Elle ne pouvoit oublier l'injure qu'elle avoit reçuë du Roi Charles VIII. qui l'avoit fait demander en mariage ſans l'épouſer, & contraignit René de Savoye de ſe retirer à la Cour de France, vers le mois de Juin de l'an 1502. & de s'attacher au ſervice du Roi Loüis XII. Il accompagna ce Monarque à l'entrée ſolemnelle qu'il fit à Gennes l'an 1502. & enſuite il fut fait par ce même Roi, Gouverneur & Sénéchal de Provence. Aprés la mort du Roi, ſon credit augmenta à la Cour, par l'appui de Loüiſe de Savoye, mere du Roi François I. En 1515. il aſſiſta avec tous les Princes à la ceremonie qui ſe fit à Amboiſe pour le Baptême de François, Dauphin de France. Il ſignala ſon courage à la bataille de Marignan, & combattit toûjours auprés de la Perſonne du Roi, qui le choiſit avec Trivulce, pour commander 700. Lances & 7000. Allemands, que ſa Majeſté envoïoit au ſecours des Venitiens, qui avoient aſſiegé Breſce, où Barthelemi d'Alvia-

ne, leur General, avoit été tué. En 1519. ſa Majeſté l'honora de la charge de Grand-Maître de France, & l'envoïa en Suiſſe l'an 1521. pour faire un nouveau Traité avec les Cantons, afin de les engager à ſervir ſa Majeſté qui alloit en Italie, pour ſe mettre en poſſeſſion du Duché de Milan. Dans ce voïage, René avoit 500. chevaux à ſa ſuite. Il eut ordre du Roi de lever ſeize mille Suiſſes, pour les mener à Lautrec, qui étoit à Milan, où il conduiſit les troupes qu'il avoit levées, & où il ſe diſtingua au combat de la Bicoque, en 1522. & 1523. Dans la ſuite, il aſſiſta, en qualité de Grand Maître de France, à pluſieurs Conſeils tenus à Paris par François I. la même année, contre Charles-*Quint*, élû Empereur, pour la commiſe des Comtez de Flandres & d'Artois, & contre Charles de Bourbon, Connêtable de France, qui s'étoit revolté contre le Roi. Enſuite il fut envoïé dans le Bourbonnois avec 4000. hommes de pied & 600. chevaux, pour ſe ſaiſir des meilleures Places, & les remettre à l'obéïſſance du Roi. Enfin, à la bataille de Pavie, donnée l'an 1525. René de Savoye fut bleſſé, fut fait priſonnier, & mourut de ſes bleſſures la même année. Il avoit été legitimé par ſon pere, qui l'appelloit, lui & ſa poſterité mâle, à la ſucceſſion de tous ſes Etats, au défaut de Philibert, Charles & Philippe ſes fils, ou de leur poſterité maſculine : ce qui fut confirmé en faveur de Claude, ſon fils aîné, par Lettres Patentes du Duc Emmanuël-Philibert, données à Rivoles le 22. de Janvier 1562. & verifiées en la Chambre des Comptes de Savoye, le 14. Mai de la même année, & au Senat de Turin le 28. Avril 1563. * Guichenon, *Hiſt. de Savoye*. Le Laboureur, *Tome II. c.* 2.

SAVOYE, (Claude de) fils de RENE', & d'*Anne* de Laſcaris, fut Comte Souverain de Tende, Seigneur de Sommerive, du Bois de Beaufort en Vallée, de Maro & de Cipierre, Conſeiller & Chambellan ordinaire du Roi, & Gouverneur pour ſa Majeſté en ſes Païs & Comté de Provence, Forcalquier & Terres adjacentes, Grand Sénéchal, Gouverneur, Lieutenant General, & Amiral des Mers du Levant. Il fut pourvû de ces charges à l'âge de quatorze ans par François I. l'an 1520. ſur la démiſſion de René, ſon pere, & les poſſeda toutes pendant plus de 40. ans, ſous les regnes de François I. Henri II. François II. & Charles IX. Il rendit de grands ſervices à François I. en Provence, contre l'Empereur Charles-*Quint*. Depuis, il fut General des Suiſſes, & ſe trouva à la bataille de Pavie en 1525. où il fut fait priſonnier ; mais il fut relâché pour venir chercher la rançon de René ſon pere, qui mourut de ſes bleſſures pendant ce voïage. Claude de Savoye mourut à Aix le 6. Avril 1566. & fut enterré dans l'égliſe de ſaint Jean, où l'on voit ſon tombeau. * Bouche, *Hiſt. de Provence*. Guichenon.

SAVOYE, (Honorat de) Comte de Tende & de Sommerive, Chevalier de l'Ordre du Roi, Grand Senéchal & Gouverneur de Provence, nâquit à Marſeille l'an 1538. & fut aimé dans ſon Gouvernement, où il maintint l'autorité du Roi, pendant les guerres de la Religion. Il mit ſur pied une armée, avec laquelle il prit Orange & Ciſteron, malgré les efforts du Marquis de Saint-André-Montbrun, Chef des Huguenots. Depuis, aïant rétabli le bon ordre dans ſon Gouvernement, lorſque la guerre civile recommença en 1566. il alla joindre l'armée du Roi avec 3000. hommes, où il ſervit trés-utilement, s'étant toûjours oppoſé à tous les deſſeins des Prétendus Réformez. Il mourut à Aix le 8. Octobre 1572. âgé de 30. ans & quelques mois. C'étoit un Prince bien fait, vaillant, hardi, genereux, liberal, & de tres-facile accés. * Ruffi, *Hiſt. de Marſeille*. Dupleix, *Hiſt. de France*. Noſtradamus, *Hiſt. de Provence*.

SAVOYE, (Honorat de) II. de ce nom, Chevalier de l'Ordre du Roi, Marquis de Villars, Comte de Tende & de Sommerive, Maréchal & Amiral de France, Gouverneur de Guyenne & de Provence, étoit ſecond fils de RENE' de Savoye, Comte de Villars, & d'*Anne* de Laſcaris, & imita la vertu & la generoſité de ſon pere. Il ſuivit ſa Majeſté en 1553. à la guerre de Lorraine, fut envoïé par le Roi avec le Seigneur de Montmorency & le Comte Ringraff, pour faire le dégât aux environs de Teroüane, & alla enſuite à Augſbourg, pour faire une negociation importante avec Maurice, Duc de Saxe. Depuis il ſe trouva à la défenſe de la ville de Heſdin, lorſqu'elle fut priſe par Emmanuël-Philibert, Duc de Savoye, General de l'Armée de l'Empereur Charles-*Quint*. Il aſſiſta auſſi à la bataille de S. Quentin, où il fut bleſſé ; & aprés la défaite de l'armée du Roi, il eut ordre de ſe jetter dans la ville de Laon, avec le Prince de Condé & le Seigneur de Montmorency ; enſuite dequoi il entra dans Corbie aſſiegée par les Imperiaux, avec trois cens hommes d'armes, & empêcha la priſe de cette place. Le Marquis de Villars ſuivit le Roi Charles IX. au voïage de Baïonne, l'an 1565. aſſiſta à l'Aſſemblée des Grands de France, tenuë à Moulins l'an 1566. & ſervit à la bataille de Montcontour l'an 1569. Il fut honoré du Bâton de Maréchal de France, & pourvû de la charge d'Amiral, le 14. d'Août 1572. Aprés la mort de l'Amiral de Coligny, en 1573. ſa Majeſté l'envoïa en Guyenne, avec une armée de huit mille hommes de pied, & deux mille chevaux, pour y ſervir en qualité de Lieutenant de Roi de Navarre. Il prit pluſieurs villes dans le Quercy ſur les Huguenots la même année, fut fait Chevalier de l'Ordre du Saint-Eſprit, le 1. Janvier 1579. & mourut à Paris l'an 1580. * *Hiſt. de Breſſe & de Bugey*. Dupleix, *Hiſt. de France*. Guichenon, *Hiſt. de Savoye*.

SAVOYE, (Annibal de) ne prit que le ſurnom de Tende, tant parce que le Comté de Tende étoit une Souveraineté, que parce que *Claude*, Comte de Tende, ſon pere, ne prenoit pas toûjours le nom de Savoye. Pendant les guerres civiles de Provence, il commanda une Compagnie de Cavalerie pour le ſervice du Roi, & fut appellé le Capitaine *Pignans*. Ce fut lui qui prit la Sainte-Baume, & qui la remit ſous l'obéïſſance du Roi par un ſtratageme. N'aïant que ſept hommes avec lui, il s'étoit fait deſcendre dans une grande caiſſe, attachée par une corde au ſaint Pilon. * Guichenon, *Hiſt. de Savoye*. Le Laboureur, *Tome 2. c.* 2. Bouche, *Tome* 2.

SAVOYE, (Thomas-François de) Prince de Carignan, Grand-Maître de France, General des Armées du Roi en Italie, étoit fils de *Charles-Emmanuël*, Duc de Savoye, & de *Catherine* d'Autriche, & nâquit le 21. du mois de Decembre 1596. A l'âge de ſeize ans, il ſuivit le Duc Charles-Emmanuël ſon pere, au ſiege de Trin, combattit courageuſement à celui d'Aſt, & ſe ſignala à la priſe de Maſſeran, de Felizzan, & au combat de Corniento. Lorſque la guerre eut été declarée aux Genois l'an 1625. par le Duc de Savoye, il empêcha par ſa prudence la déroute de l'armée du Roi, commandée par le Connêtable de Leſdiguieres, au paſſage de la riviere d'Orbre. Il étoit auprés du Prince de Piémont, ſon frere, à la retraite de Baſtagne ; il obligea les Eſpagnols de lever le ſiege d'Aſt, & ſe diſtingua encore à celui de Verüe, où il donna des preuves de ſa valeur. Aprés que la guerre d'Italie eut été finie, par le Traité de Monçon, il fit paroître beaucoup d'empreſſement pour s'établir en France ; à quoi n'aïant pû réüſſir, par l'averſion que le Cardinal de Richelieu avoit pour ſa Maiſon, il ſe lia d'interêt avec l'Eſpagne. Dés l'an 1624. il avoit épouſé, le 10. Octobre, à Saint-Germain-en-Laye, en preſence de leurs Majeſtez, *Marie* de Bourbon, fille de *Charles* de Bourbon, Comte de Soiſſons, & d'*Anne* de Montafié. Enſuite il paſſa dans le Païs-Bas avec le Cardinal Infant, fils du Roi d'Eſpagne, l'an 1634. Il ſurprit la ville de Treves le 21. Mars ſur l'Archevêque, qu'il fit priſonnier, & qui fut conduit à Namur l'an 1635. & la même année il perdit la bataille d'Avein, donnée le 15. de Mai. Les François, aprés cette victoire, prirent Tilemont ; mais le Prince, aſſiſté du Marquis d'Aytonne, pour effacer la memoire de la journée d'Avein, contraignit les Hollandois de lever le ſiege de Breda, qu'ils avoient inveſti en 1636. Il entra en Picardie, prit la Capelle le 8. Juillet, força Bouchain, emporta le Catelet, Bray-ſur-Somme, & aſſiegea Corbie, dont il ſe rendit maître le 15. d'Août. Deux ans aprés, il fit lever le ſiege de Saint-Omer, empêcha la priſe de Heſdin, ſauva Gueldres que le Prince d'Orange avoit aſſiegée, mit à couvert Bethune, Arras, Arlu & Cambray. Enſuite étant paſſé dans le Milanez, il declara la guerre à la Ducheſſe de Savoye, ſa belle-ſœur, prétendant la Regence de l'Etat, pendant la minorité du Prince, ſon neveu ; & emporta les villes de Chivas, Cengio, Yvrée, Creſcentin, Verruë, Villeneuve d'Aſt, Trin, Saintia. Turin arrêta les conquêtes de ce Prince, qui fit ſon accommodement avec le Roi Loüis XIII. le 2. Decembre 1640. mais lorſque ce premier Traité eut été rompu, il s'engagea de nouveau avec l'Eſpagne. Ce ne fut pas pour long-tems ; car Madame Roïale, Ducheſſe de Savoye, fit un ſecond Traité, le 14. de Juin 1642. avec ce Prince, qui en conclut un autre avec Sa Majeſté tres-Chrêtienne, par d'Aiguebonne, ſon Ambaſſadeur. Au commencement de l'an 1643. le Prince Thomas ſe mit en campagne, avec les troupes du Roi & de la Ducheſſe de Savoye ; reprit Creſcentin, Nice de la Paille, & Aqui ; & aſſiegea & prit Tortone dans le Milanez le 25. de Novembre.

L'année ſuivante, il ſe rendit maître de Ponzzon, de Sartirane, & de Saintia, tandis que les Eſpagnols lui enleverent la citadelle d'Aſt, qui fut repriſe peu de jours aprés par ce Prince; mais il fut malheureux à l'entrepriſe qu'il avoit faite ſur Final, parce que l'armée navale de France arriva trop tard devant cette place: ce qui l'obligea de ſe retirer. En 1645. il rentra dans le Milanez avec ſes troupes, prit Vigevano & Mortare, places importantes, par capitulation, du 12. de Septembre; puis n'y pouvant plus ſubſiſter avec ſon armée, il retourna en Piémont, où le Marquis de Valada, General des Eſpagnols, l'aïant ſuivi juſqu'au paſſage de la Gogne, défit ſon arriere-garde. Sur la fin du mois de Février de l'an 1646. le Prince paſſa en France, d'où il revint au Printems pour l'entrepriſe d'Orbitelle, qui ne réüſſit point. L'année ſuivante il entra dans le Milanez, où il prétendoit ſurprendre Cremone, avec le Duc de Modene, qui s'étoit declaré pour la France; mais le Duc aïant changé d'avis, & s'étant retiré bruſquement du Cremonois, où il étoit entré avec ſon armée, le Prince, qui n'avoit pas aſſez de forces pour former un ſiége de cette importance, fit ſubſiſter ſon armée pendant tout l'Eté dans le païs. En 1648. il ſe mit en mer par ordre du Roi, avec une armée navale, compoſée de dix-neuf galeres, de cinquante-quatre vaiſſeaux, & de quarante Tartanes. En paſſant, il eſſaïa de ſurprendre le fort de ſaint Philippe ſur Orbitelle, & ſe ſaiſit de l'iſle de Procida, tenta le ſiége de Salernes, qu'il voulut eſcalader, & qu'il abandonna, pour retourner avec l'armée navale en Provence, le 14. Août. Quoi-que ce Prince eût toûjours la charge de Generaliſſime des Armées du Roi en Italie, il ne ſervit point les années 1649. 1650. & 1651. Sa Majeſté l'honora de la charge de Grand-Maître de France, l'an 1654. aprés que le Prince de Condé ſe fut retiré en Flandres. Il en prêta le ſerment entre les mains du Roi, le 22. de Février. L'an 1655. il rétourna en Piémont pour y commander les armées de ſa Majeſté en Italie; enſuite il paſſa dans le Milanez, & aſſiégea Pavie au mois de Juillet, conjointement avec le Duc de Modene, qui s'étoit nouvellement jetté dans les interêts de la France. Mais la jalouſie qui ſe gliſſa entre ces Princes, & la vigoureuſe reſiſtance des aſſiégez, les obligerent à lever le ſiége, au mois de Septembre. Enfin le Prince Thomas mourut à Turin, le 22. de Janvier 1656. âgé de 70. ans, & fut enterré dans l'égliſe de ſaint Jean, dans le ſepulcre des Princes de Savoye. Sa Vie a été écrite par Samuël Guichenon, en ſon *Hiſtoire Genealogique de la Maiſon de Savoye*; & ſes Campagnes, par Dom Emmanuel Teſauro, en Italien, ſous le titre de *Campeggiamenti del Principe Tomaſo di Savoya.* * Voïez *le nom de ſa femme & celui de ſes enfans, dans la Genealogie de ſa Maiſon.*

✠ SAVOYSY, ou SVAOISY, Maiſon conſiderable en Bourgogne, tiroit ſon origine de

I. HEMONIN, Seigneur de Savoiſy, de Bierry & de Chevigny, qui de ſa femme nommée *Conegan*, laiſſa EUDES qui ſuit; & PHILIPPE, qui a fait la Branche des Seigneurs de SEIGNELAY, rapportée ci-aprés.

II. EUDES, Seigneur de Savoiſy, de Bierry, de Chevigny, de Miquel, de Cernay, &c. Bailli de Vitry, puis de Troyes, vivoit en 1354. & 1383. Il épouſa 1. *N.* dont le nom eſt inconnu, 2. en 1378. *Marguerite* de Joinville, dite de *Dongeux*, Dame de la Fauche, veuve d'*Henri* de Flandres, dit *de ſaint Dizier*, Seigneur de la Roche, & fille d'*Oger*, Seigneur de Dongeux & de la Fauche, & de *Marguerite* de Joinville-Beaupré, qui vivoit en 1407. Ses enfans du premier lit furent; GAUCHER, qui ſuit; *Henri*, Archevêque de Sens, mort le 13. Mars 1421. & *Jean* de Savoiſy, qui ſervit ſous le Duc de Bourgogne, au voïage qu'il fit en Bretagne, en 1394.

III. GAUCHER, Seigneur de Savoiſy, &c l'un des Chevaliers d'Honneur du Roi, en 1393. épouſa *Jeanne* de Flandres, dite *de ſaint Dizier*, veuve de *Jacques* de Vergy-Fonvens, & fille unique d'*Henri* de Flandres, dit *de ſaint Dizier*, Seigneur de la Roche, & de *Marguerite* de Joinville, dite *de Dongeux*, Dame de la Fauche; dont il eut pour fils unique, CHARLES qui ſuit.

IV. CHARLES, Seigneur de Savoiſy, &c. vivoit en 1444. & laiſſa de *N.* ſa femme, dont le nom eſt inconnu, *Jacqueline* de Savoiſy, mariée à *Claude* de Brinon; & *Marguerite* de Savoiſy, femme de *Pierre* Bourretot.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE SEIGNELAY.

II. PHILIPPE de Savoiſy, ſecond fils de HEMONIN, Seigneur de Savoiſy, fut Seigneur de Seignelay, Montmirail, Croſnes, Augere, &c. Conſeiller & Chambellan du Roi, Souverain Maître d'Hôtel de la Reine Iſabeau de Baviere, Concierge du Palais Roïal de Paris, en 1358. Capitaine & Châtelain du Château de Melun, en 1364. & mourut le 25. Juillet 1398. Il avoit épouſé *Marie* de Duiſy, fille de *Philippe* de Duiſy, Maître d'Hôtel du Dauphin, Duc de Normandie, Regent du Roïaume; dont il eut *Charles* de Savoiſy, Damoiſeau, qui épouſa, le 28. Decembre 1371. *Marguerite* de Châtillon, fille de *Jean*, Comte de Porcean, & de *Jacqueline* de Trie-Dammartin, mort ſans enfans du vivant de ſon pere, en 1372. *Pierre*, Evêque du Mans, puis de Beauvais, mort le 13. Septembre 1412. *Loüis*, Thréſorier de ſaint Martin de Tours; CHARLES qui ſuit; *Catherine*, Dame d'Ivry; & *Iſabelle* de Savoiſy, mariée en 1387. à *Jean* de Melun, dit *le Brun*, Seigneur de la Borde.

III. CHARLES de Savoiſy, Seigneur de Seignelay, &c. Conſeiller & premier Chambellan du Roi, & Grand Echanſon de France, fut élevé auprés du Roi Charles VI. duquel il étoit Chevalier d'Honneur, en 1388. Il ſervit en Poitou en 1397. & en 1400. Le Procureur du Roi de l'Hôtel étant venu juſques dans ſa chambre prendre un de ſes Domeſtiques, accuſé de vol & de meurtre, il le fit maltraiter en plein jour dans ſa maiſon: ce qui lui cauſa un grand procés. Il obtint Lettres de remiſſion, qu'il preſenta au Parlement, le 23. Janvier 1402. en preſence du Duc d'Orleans, en conſideration duquel il ne fut pas retenu priſonnier; il lui fut ſeulement défendu de ſortir de Paris pendant deux jours. Mais deux ans aprés, ſes gens aïant outragé & bleſſé quelques écoliers de l'Univerſité, qui alloient en proceſſion à ſainte Catherine du Val, le 14. Juillet 1404. il fut condamné à cent livres de rente pour la fondation d'une chapelle, & aux dommages & interêts envers les bleſſez & envers l'Univerſité; & ordonné par Arrêts des 22. Août & 6. Septembre 1404. que ſon Hôtel ſeroit démoli, & le procés fait à ſes Domeſtiques: cela n'empêcha pas qu'il ne fût toûjours bien en Cour. Il commandoit en 1405. les forces navales du Roïaume, & tint des vaiſſeaux armez ſur les côtes de Normandie & de Picardie; il fut du Conſeil du Roi, en 1407. & fut retenu cette année Grand Echanſon de France, charge qu'il exerça juſqu'en 1413. fut Capitaine de Bar-ſur-Seine, depuis 1408. juſqu'en 1411. & premier Chambellan du Roi, en 1418. Il étoit mort en 1420. Il avoit épouſé en 1410. *Iolande* de Rodemach, Dame d'Autry, fille de *Jean* de Rodemach, & de *Mahaud* de Grancey; dont il eut PHILIPPE II. qui ſuit; *Marie*, Dame d'Autry, de Coulanges-la-Vineuſe, &c. alliée le 19. Janvier 1435. à *Claude* de Beauvoir, Vicomte d'Avalon, Seigneur de Châtelus, &c. & *Iſabeau* de Savoiſy, mariée à *Blanchet* d'Eſtouteville, Seigneur de Villebon, &c.

IV. PHILIPPE de Savoiſy II. du nom, Seigneur de Seignelay, &c. Conſeiller & Chambellan du Roi, étoit mort en 1487. Il avoit épouſé, le 24. Mars 1455. *Marguerite* de Lugny, fille de *Jacques*, Seigneur de Lugny, & de *Catherine* de Dyo; dont il eut *Claude*, Seigneur de Seignelay, &c. Conſeiller & Chambellan du Roi, & Gouverneur de Gien, mort en 1517. ſans laiſſer de poſterité, de *Louiſe* de la Baume, fille de *Gui*, Seigneur de Montrevel, & de *Jeanne* de Longuy, qu'il avoit épouſée, le 2. Octobre 1472. & qui vivoit encore en 1537. *Perrette* de Savoiſy, Dame d'Auxon, mariée en 1482. à *Thibault*, Seigneur de Cuſance; *Huguette*, alliée à *Jean* d'Entraigues, Seigneur de Montare en Bourbonnois; *Iolande*, Religieuſe; *Loüiſe*, Dame de Seignelay, en partie, femme de *Jacques* Malain, Baron de Lux; & *Magdelaine* de Savoiſy, Dame de Seignelay en partie, de Cheſny, de Beaumont, de Bayſou, &c. mariée en 1499. à *François* de la Riviere, Seigneur de Champlemy, vivant en 1553. *Voïez* le P. Anſelme, *Hiſtoire des Grands Officiers de la Couronne.*

SAUROMAN (Georges) ou GEORGIUS SAUROMANUS, Allemand, qui vivoit au commencement du XVI. ſiécle, s'adonna d'abord à l'étude du Droit Civil, qu'il quitta pour celle des belles Lettres. Il compoſa à la loüange de Charles V. deux Harangues, qui meriterent l'approbation des Sçavans. Ce fut à Rome, où Charles lui commit le ſoin de quelques affaires auprés des Papes Leon X. Adrien VI. & Clement VII. Les Eſpagnols lui pillerent tout ce qu'il avoit à la priſe de Rome, en 1527. & lui auroient ôté la vie, ſi ceux de ſa nation ne la lui euſſent conſervée. Il mourut peu aprés de peſte. * Paul Jove, *in Elog. Doct. Viror. c.* 128.

SAUROMATES, Peuples de la Sarmatie, dits auſſi SARMATES. *Voiez* SARMATIE.

SAUSSAYE (Mathurin de la) Evêque d'Orleans, né à Blois l'an 1513. de *Jean* de la Sauſſaye, Seigneur de Brezolles, & de *Jeanne* de Morvillier, fut d'abord Chanoine & Archidiacre de Suilly, puis Prieur de ſaint Sanſon d'Orleans, & enfin Evêque d'Orleans, par la démiſſion de Jean de Morvillier, ſon oncle. Peu de tems aprés, il eut le malheur de voir le pillage de la ville d'Orleans, que les Calviniſtes ſurprirent en 1562. & fut obligé de s'enfuir à Tours avec ſes Chanoines. Auſſi-tôt que cet orage fut paſſé, il retourna à Orleans, & repara autant qu'il le put les déſordres que les Huguenots avoient faits dans les Egliſes de ſon Diocéſe. Il établit les Capucins à Orleans en 1583. & mourut la même année, âgé de 70. ans. * Bernier, *Hiſtoire de Blois.*

¶ SAUTEL (Pierre-Juſte) Jeſuite de Valence en Dauphiné, Poëte Latin, né l'an 1613. mort à Tournon le 8. de Juillet de l'an 1662. Ce Pere a fait en vers Latins, l'*Année ſacrée Poëtique*; c'eſt-à-dire, des Epigrammes ſur tous les jours & les Fêtes de l'année, ſelon l'ordre où elles ſont dans le Calendrier Romain. Cet Ouvrage fut imprimé aprés ſa mort, à Paris, l'an 1665. *in* 16. La latinité en eſt pure, le ſtyle net & facile, & les vers ſont fort naturels: ils ont cela de commun avec ceux des meilleurs Poëtes, qu'ils ſont d'autant plus travaillez, qu'ils ſemblent ne l'être pas. Sautel a fait encore un autre Ouvrage, appellé *les Jeux Poëtiques Allegoriques*; c'eſt-à-dire, des Elegies faites pour divertir les Lecteurs, en les inſtruiſant utilement, & en leur formant les mœurs. Cet Ouvrage fut imprimé à Paris en la même année & en la même forme que le précedent, & il l'avoit déja été à Lyon dés l'an 1656. *in* 12. avec un autre Ouvrage Poëtique du même Auteur, qui a pour titre: *les feux ſacrez & les pieuſes larmes de la Magdelaine*, qui eſt un tiſſu d'Epigrammes & d'Eloges. Quelques Critiques ont trouvé les vers des Jeux Allegoriques ſi beaux, & la diction ſi pure, qu'ils n'ont point fait difficulté de les comparer à ceux d'Ovide. * Jean Gallois, *Journal des Sçavans du* 11. *jour de Janvier de l'an* 1666. *& du* 22. *Février de la même année.*

SAUVAGE (Denys) de Fontenailles en Brie, autrement dit *le Seigneur du Parc*, Champenois, & Hiſtoriographe du Roi Henri II. dans le XVI. ſiécle, corrigea les Annales de France de Nicoles Gilles, & l'Hiſtoire de Froiſſard. Il traduiſit Paul Jove en François, & donna au public grand nombre d'autres Ouvrages, dont Antoine du Verdier-Vauprivas, & François de la Croix du Maine, font mention dans leurs *Bibliotheques.* Sauvage vivoit en 1550.

SAUVAGE (Jean le) connu ſous le nom de JOANNES FERUS, Religieux de l'Ordre de ſaint François, dans le XVI. ſiécle, étoit Allemand, & natif de Mayence. Il prêcha long-tems avec applaudiſſement dans l'Egliſe de Mayence, ſa patrie, & écrivit ſur la Religion; mais avec tant de moderation, qu'encore que toute l'Allemagne fût diviſée ſur ce ſujet, ſes Oeuvres furent eſtimées par tous ceux de l'une & de l'autre Religion. On a de lui divers Ouvrages en Latin & en ſa langue naturelle, comme *Annotationes in Pentateuchum, in Job, in Eccleſiaſt. in Threnos, Jonam, Matthæum, Joannem, Acta Apoſtolor. Epiſt. ad Romanos. Sermones. Exam. Ordinandor.* Ces Ouvrages ont été imprimez à Mayence, à Louvain, à Anvers, à Lyon, & ailleurs. Jean Sauvage mourut le 8. Septembre 1554. & fut enterré dans l'égliſe de ſon Ordre, qui eſt aujourd'hui aux Jeſuites. On dit que quelques-uns de ſes Traitez ont été corrompus par les Proteſtans. Dominique de Soto écrivit contre ſa Doctrine: ce qui a donné ſujet à Michel Medina de publier une Apologie pour lui. * Sixte de Sienne, *Biblioth. ſacr. l. 6. ann.* 72. De Soto, *in l. 4. de Sentent.* Michel Medina, *Apolog. Joann. Feri.* Serarius, *Hiſt. Mogunt. l. 1. c. 40.* Le Mire, *de Script. ſæcul. XVI.* Wadinge. Willot. De Thou. *Hiſt. &c.*

SAUVE, ou SAULVE, en Latin *Salvia*, Ville & Viguerie, dans le Diocéſe de Niſmes, ſur la riviere de Vidourle. Saint Loüis y établit un Viguier perpetuel l'an 1236. Il y a une Abbaïe de l'Ordre de S. Benoît, qui fut fondée par Garſin, pere de Bermond, Seigneur de cette ville, l'an 1020. On voit la ſuite des Seigneurs de Saulve, dans un petit Livre intitulé, *Inventaire des Seigneurs de la Ville & Viguerie de Saulve, depuis l'an* 1020. *juſqu'en l'an* 1613.

SAUVETAT, (Bernard de la) Archevêque de Tolede, étoit natif de la Sauvetat, auprés d'Agen en Guyenne, & quitta l'épée qu'il avoit portée dés ſa jeuneſſe, pour ſe rendre Religieux de l'Ordre de S. Benoît à Auſch. Hugues, Abbé de Cluni, le choiſit pour aller rétablir la diſcipline reguliere dans le fameux Monaſtere de S. Facond & de S. Primitif, en Eſpagne, où le Roi Alfonſe VI. ſurnommé *le Vaillant*, lui donna l'Archevêché de Tolede en 1085. Il fit d'abord éclater ſon zele contre les Maures, pendant l'abſence du Roi, que les affaires de ſon Etat attirerent dans le Roïaume de Leon; & ſe voïant appuïé de l'autorité de la Reine Conſtance, il ôta à ces Infideles la poſſeſſion d'un temple, qui leur étoit demeuré par le Traité fait avec Alfonſe VI. Le Roi fut tres-irrité de cette entrepriſe, craignant les fâcheuſes ſuites de cette infraction, & eut même deſſein de faire punir Bernard auſſi-bien que la Reine. Mais les Maures s'étant laiſſez gagner par les perſuaſions de Bernard, cederent la joüiſſance de ce temple aux Chrêtiens. Ainſi cet illuſtre Archevêque rentra dans les bonnes graces du Roi, & mourut plein de gloire & de merites. * Roderic, *de Rebus Hiſpan. l. 6.*

S. SAUVEUR, Congregation de Chanoines Reguliers. *Voïez* Saint Sauveur. *Voïez auſſi* ſous le même titre, Saint Sauveur, Ordre militaire.

S. SAUVEUR, Couvent des Religieux de S. François à Jeruſalem, dans la partie Occidentale de la ville, entre la porte du Château & celle de Damas. C'eſt l'Hoſpice de tous les Chrêtiens d'Occident, qui font le pelerinage de la Terre-Sainte. Tous ceux qui viennent de France, d'Italie, d'Eſpagne, d'Allemagne, de Pologne, de Hongrie, d'Angleterre, de Hollande, ou de Suede, & generalement tous ceux qui y vont des païs Occidentaux, Catholiques, Lutheriens, Calviniſtes, & autres, y ſont bien reçus, pendant le ſejour qu'ils font à Jeruſalem: il ne leur eſt pas permis de ſe retirer ailleurs, ſur peine d'une groſſe amende. Les Religieux y font l'Office Divin à la Romaine, & ſont ordinairement au nombre de trente-cinq. Le Gardien y a Juriſdiction Epiſcopale, avec autorité ſpirituelle ſur tous les Chrêtiens Latins ou Romains qui y vont: c'eſt pourquoi il porte l'anneau, & officie avec la mitre & la croſſe. * Doubdan, *Voïage de la Terre-Sainte.*

SAUVEURS, que les Eſpagnols appellent *Saludadores*: Fourbes ou Magiciens, qui font profeſſion de guerir les maladies avec leur ſalive & leur haleine, ou avec certaines oraiſons. Le Pere Delrio dit qu'ils obſervoient certains nombres & certaines cérémonies, pleines de ſuperſtition; & du Laurens, celebre Medecin, a prétendu que leurs guériſons ſont magiques. La plûpart de ces Sauveurs ou Enchanteurs, ont empreint ſur quelque partie de leur corps, la figure d'une roüe entiere, ou d'une roüe rompuë, qu'ils appellent *de ſainte Catherine*, & ſe diſent parens de cette Sainte. Ils aſsûrent qu'ils ſont nés avec cette figure, quoiqu'ils ſe la ſoient faite eux-mêmes. Ils ſe vantent que le feu ne leur peut nuire, & qu'ils le peuvent manier ſans ſe brûler. Il y a d'autres *Saludadores* en Irlande, qui ſe diſent parens de ſaint George, & qui portent ſur leur chair la figure d'un ſerpent, qu'ils y ont empreinte, & qu'ils veulent faire paſſer pour naturelle. Ceux-ci publient hautement qu'ils ne peuvent être bleſſez par les ſerpens, ni par les ſcorpions, & qu'ils les manient ſans danger. Gaſpard Pucer & Delrio, diſent que ce ſont des Impoſteurs & des Magiciens. *Thiers, *Traité des Superſtitions.*

¶ SAWICKI (Gaſpard) Jeſuite, né à Vilna en Lithuanie, l'an 1542. entra dans la Societé des Jeſuites à Rome, en 1566. & aprés y avoir fait ſes études en Theologie, il retourna en Pologne, & enſeigna la Controverſe à Vilna. Il ſuivit les Ambaſſadeurs du Roi de Pologne en Moſcovie, & leur fut d'un grand ſecours pendant les trois ans de priſon, qu'il paſſa avec eux. Nonobſtant ſon âge & ſes maladies, il fut obligé d'accepter la charge de Procureur General des Jeſuites à Rome. Il mourut en revenant en Pologne, dans un chariot proche de Francfort ſur l'Oder, le 19. de Janvier 1620. Sawicki a fait, entr'autres écrits, un Livre intitulé, *Anatomia*, pour juſtifier les Jeſuites, qui parut en 1611. ſous le nom de Gaſpard Cichocius, Chanoine & Curé de Sandomir; & un Ecrit Polonois, contenant une Relation de la violence faite par les Heretiques aux Religieuſes de ſainte Brigitte de Dantzick, ſous le nom de Laïnouski; & une Replique aux bruits qu'un Miniſtre Heretique avoit fait courir dans la Pruſſe, touchant ce qui s'étoit paſſé en Poſnani, ſous le nom de Jean Golubski. * Alegamb. *Biblioth. Societ. Jeſu.* Bayle, *Dictionnaire Critique*, 2. *édit.* 1702.

☞ SAXE, grand Païs d'Allemagne, que les Latins nomment

Saxonia, & les habitans *Sachſen*, eſt conſiderée diverſement, ou comme un Electorat, ou comme une Region plus étenduë. Cette derniere eſt diviſée en Cercle de la Baſſe, & en Cercle de la Haute-Saxe. Le premier comprend les Duchez de Brunſwick, de Lunebourg, de Magdebourg, de Bremen, de Meckelbourg, d'Holſace, & de Lawembourg; les Principautez de Ferden & d'Halberſtadt, & l'Evêché d'Hildesheim. Le Cercle de la Haute-Saxe, contient la Marck, ou le Marquiſat de Brandebourg, la Pomeranie, la Thuringe, la Miſnie, le Duché de Saxe, & la Principauté d'Anhalt. La Saxe propre, qui eſt le Duché & Electorat de Saxe, eſt une petite Province d'Allemagne, prés de l'Elbe, entre la Luſace au Levant, le Marquiſat de Brandebourg au Septentrion, la Principauté d'Anhalt au Couchant, & la Miſnie au Midi. Ses villes ſont Wirtemberg, Torgaw, &c. Le Duc, qui eſt le huitiéme Electeur de l'Empire, outre cette Province, poſſede encore la Miſnie, une partie de la Thuringe, de la Luſace, qui faiſoit auparavant partie de la Bohême, & qui lui eſt ſoûmiſe depuis l'an 1620. une partie du Comté de Mansfeld, de l'Abbaïe & du Territoire de Quedelimbourg. L'Electeur Jean-Georges III. avoit diverſes autres Terres, dont il ceda une partie à ſes freres. L'ancienne Saxe, outre tous ces païs, dont nous venons de parler, comprenoit encore la Weſtphalie, & d'autres Terres. Les anciens Saxons étoient barbares & ſuperſtitieux; & s'étant rendus trés-puiſſans en Allemagne, ils paſſerent dans la Grand'-Bretagne, où ils établirent un Roïaume. Dés le VI. ſiécle ils firent des courſes ſur les terres des François, & les continuerent dans le ſuivant. Charlemagne leur fit la guerre durant 30. ans, & eut toûjours la bonté de leur pardonner. Ils étoient encore Idolâtres; & pour ſe reconcilier avec lui, ils reçurent le Baptême; mais comme leur devotion n'étoit que feinte, ſe voïant les maîtres, ils maſſacrerent leurs Prêtres, & ſe défirent des François, qui étoient dans leur païs. Witikind, qui étoit leur Chef, ſe ſignala par ſon courage: ce qui ne les empêcha point d'être toûjours vaincus pendant la vie de Charlemagne. Sous ſes enfans, ils commencerent à ſecoüer le joug de la France. Depuis, le païs de Saxe paſſa dans le X. ſiécle, de la domination des ſucceſſeurs de Rodolfe, neveu du même Witikind, qui eſt le III. de ce nom, ſous celle d'Hermand de Billinguen, puis dans la Maiſon de Supplinberg, l'an 1106. en la perſonne de Lothaire, qui fut depuis Empereur, & qui donna ſa fille, avec la Saxe, à Henri *le Superbe*, Duc de Baviere, qui diſputa l'Empire à Conrad III. Albert, dit l'*Ours*, Prince d'Anhalt, prit ſur lui la Baſſe-Saxe, en qualité de petit-fils de Magnus, dernier Duc de la Maiſon de Billinguen, & s'y établit entierement aprés la mort de Henri *le Superbe*. Le fils de celui-ci, dit Henri *le Lion*, fut mis au ban de l'Empire, & perdit ſes biens, par confiſcation, vers l'an 1175. à cauſe de ſes violences. Othon de Witeſpach eut la Baviere; & le fils d'Albert l'*Ours*, garda la Saxe, à laquelle il joignit tout ce qui en fait l'Electorat; & c'eſt de lui que deſcendent les Ducs de Saxe-Lawembourg. En 1423. l'Empereur Sigiſmond voulant recompenſer les grands ſervices de Frideric *le Belliqueux*, Marquis de Miſnie, lui donna cet Electorat, vacquant par la mort d'Albert IV. mort ſans enfans. Eric V. Duc de Saxe-Lawembourg, y prétendoit; mais il fut obligé de ſe contenter de la Baſſe-Saxe. La Haute demeura, avec l'Electorat, à la Maiſon de Miſnie, qui y prétendoit, comme deſcenduë de Witikind. Ce Friderice *le Belliqueux*, a eu des ſucceſſeurs, qui ſont encore Ducs de Saxe. Jean-Frideric fut dépoüillé de l'Electorat par Charles V. vers l'an 1548. Maurice, ſon couſin, arriere-petit-fils de Frideric II. en fut inveſti, & le tranſmit aux enfans d'Auguſte-Maurice, ſon frere, dont les deſcendans l'ont poſſedé depuis.

ETAT PRESENT DE L'ELECTORAT de Saxe.

L'Electeur de Saxe, qui eſt Grand-Maréchal de l'Empire par ſon Electorat, poſſede le Duché de toute la Haute-Saxe, la Miſnie, le Marquiſat de Luſace, & les Mines, & rend la Juſtice en dernier reſſort dans tous ſes Etats, ſans appel au Conſeil Aulique de l'Empereur, ni à la Chambre Imperiale de Spire. A l'égard des terres & biens qui ont été donnez en partage aux cadets de cette Famille, l'Electeur y a le droit d'Armes, de Protection & de Superiorité. Ce partage fut fait vers l'an 1656. par l'Electeur de Saxe, *Jean-Georges I.* en faveur de quatre de ſes enfans; ſçavoir, *Jean-Georges II.* qui lui ſucceda dans l'Electorat; *Auguſte*, *Chriſtian*, & *Maurice*. Il donna à *Auguſte*, pour ſon appanage, l'Adminiſtrature de Magdebourg, & une partie des Terres qui dépendent de la Maiſon de Saxe en Thuringe, avec trois autres Bailliages. Le Duc *Chriſtian* eut l'Adminiſtrature de l'Evêché de Merſbourg, la Baſſe-Luſace, avec cinq Bailliages. L'appanage du Duc *Maurice* conſiſtoit en tous les biens que ſon pere poſſedoit dans la Voitlande, & dans le Comté de Henneberg, avec l'Evêché de Naumbourg ou de Zeitz, dont il fut Adminiſtrateur. Comme tous ces freres furent mariez, & qu'ils eurent beaucoup d'enfans, ce partage ſubſiſte toûjours. Wirtemberg eſt la ville Capitale du Duché de Saxe, avec un château bien fortifié, ſur la riviere d'Elbe. Les habitans y ont une grande veneration pour le temple où ſont enterrez Luther & Melanchton, & ſe vantent d'avoir été les premiers qui reçurent leur doctrine dans l'Univerſité de cette ville, qui eſt la plus fameuſe de toutes les Univerſitez Proteſtantes d'Allemagne.

SUCCESSION CHRONOLOGIQUE des anciens Electeurs.

Le premier Electeur de Saxe ſe nommoit,

BERNARD, DUC D'ANGRIE. Il mourut en 988. ſon fils lui ſucceda.

BERNARD II. mourut l'an 1003. aïant ſon fils pour ſucceſſeur.

ORTOLPHE, mourut l'an 1073.

MAGNUS, mourut l'an 1106.

LOTHAIRE, Comte de Querfourt, fut élû Empereur en 1125. & donna ſon Electorat à Henri *le Superbe*, ſon gendre: il mourut en 1137.

HENRI *le Superbe*, Guelphe, aïant épouſé la fille unique de Lothaire, fut ſon ſucceſſeur, & mourut l'an 1136. ſon fils lui ſucceda. *Voïez* HENRI.

HENRI *le Lion*, mourut l'an 1195. *Voïez* HENRI.

BERNARD, fils puîné d'Albert l'*Ours*, Comte d'Aſcanie. fut fait Electeur de Saxe l'an 1180. par l'Empereur Frideric *Barberouſſe*, lequel avoit dépoüillé Henri *le Lion* de l'Electorat. Ce Bernard mourut l'an 1212. laiſſant de ſon mariage avec *Juthe*, fille de *Canut*, Roi de Danemarck, ALBERT qui ſuit; & HENRI *le Vieux*, tige des Princes d'ANHALT.

ALBERT, mourut l'an 1260. Il eut d'*Helene*, fille de l'Empereur *Othon* IV. ALBERT, qui ſuit; & JEAN, tige de SAXE-LAWEMBOURG.

ALBERT II. ceſſa de vivre en 1311. aïant eu d'*Agnés*, fille de l'Empereur *Rodolphe* de Haſbourg

RODOLPHE, mort en 1356. laiſſant de ſon mariage avec *Judith* de Brandebourg, fille du Marquis *Othon*, ſurnommé *le Long*, RODOLPHE qui ſuit; & de ſon ſecond mariage avec *Cunegonde* de Pologne, VENCESLAS.

RODOLPHE II. mourut ſans enfans mâles, en 1376.

VENCESLAS mourut en 1383. aïant eu de *Cecile*, fille du Marquis *François* de Carare, RODOLPHE & ALBERT.

RODOLPHE III. mourut ſans enfans, en 1418.

ALBERT III. mourut auſſi ſans poſterité, l'an 1422.

Tous ces Ducs & Electeurs étoient de l'ancienne Famille de Saxe, de laquelle ſont auſſi deſcendus les Ducs de Saxe-Lawembourg, comme nous le dirons ci-aprés, & les Princes d'Anhalt.

SUITE DES ELECTEURS DE SAXE, que l'on nomme SAXE *moderne.*

Aprés la mort d'Albert III. ſa ſucceſſion fut diſputée par les Ducs de Saxe-Lawembourg, par les Comtes Palatins, & les Marquis de Brandebourg; mais l'Empereur Sigiſmond en priva les Ducs de Saxe-Lawembourg, qui y avoient plus de droit que les autres, parce qu'ils ne lui en avoient pas demandé aſſez à tems l'inveſtiture: il en inveſtit FRIDERIC *le Belliqueux*, Landgrave de Thuringe, & Marquis de Miſnie.

I. FRIDERIC LE BELLIQUEUX, Chef des Electeurs modernes de Saxe, étoit Landgrave de Thuringe & Marquis de Miſnie; quelques-uns le font deſcendre de WITIKIND *le Grand*. Mais ſans s'arrêter à cette extraction, que pluſieurs autres croïent fabuleuſe, nous nous contenterons de dire, que CONRAD, Comte de Wettin, obtint de l'Empereur Lothaire II. la Miſnie & la Luſace, qu'il laiſſa en mourant, l'an 1156. à ſes fils; ſçavoir, la Miſnie à OTHON, ſon aîné, & la Luſace à *Diſteric*, ſon cadet. DISTERIC, fils d'OTHON, racheta la Luſace de l'Empereur Othon IV. & épouſa *Juthe*, fille d'*Herman*, Landgrave de Heſſe & de Thuringe. Elle étoit ſœur du Landgrave *Henri*, qui fut tué au ſiége d'Ulm, & qui étant mort ſans enfans, donna lieu aux enfans de ſa

ſœur

ſœur *Juthe*, & à ceux de ſa niéce *Sophie*, fille du Landgrave *Loüis*, ſon frere, & épouſe de *Henri*, Duc de Brabant, de diſputer ſa ſucceſſion. L'affaire s'accommoda en 1263. le Landgraviat de Heſſe fut le partage de HENRI, ſurnommé l'*Enfant*, fils de *Sophie*; & la Thuringe fut cedée à HENRI, Marquis de Miſnie, ſurnommé l'*Illuſtre*, fils de *Diſteric* & de *Juthe*, lequel réünit en ſa perſonne le Landgraviat de Thuringe, & les Marquiſats de Miſnie & de Luſace. Son fils ALBERT épouſa *Marguerite*, fille de l'Empereur *Frideric* II. qui lui apporta le Comté d'Altembourg, & la Seigneurie de Plaiſſi. De lui vint un FRIDERIC, ſurnommé *le Mordu*, qui vivoit en 1308. dont FRIDERIC *le Grave*, qui fut déſigné Roi des Romains, aprés la mort de l'Empereur *Loüis* V. ſon beau-pere; mais il ceda ſes droits à Charles IV. Il acquit le Comté d'Orlemont ou de Weimar; & ſon fils FRIDERIC *le Vaillant*, eut par ſa femme, *Catherine* de Henneberg, la Principauté de Cobourg. Ce dernier fut pere de FRIDERIC *le Belliqueux*, I. Electeur de Saxe, de la Famille des Marquis de Miſnie. Il mourut le 4. Janvier 1428. aïant eu de *Catherine*, fille du Duc *Henri* de Brunſwick, morte en 1442. FRIDERIC II. qui ſuit; *Sigiſmond*, Evêque de Wirtzbourg, mort en 1457. *Henri*, Marquis de Miſnie, mort en 1435. *Guillaume*, Landgrave de Thuringe, mort en 1482. aïant eu d'*Anne*, fille d'*Albert* II. Empereur, morte en 1462. *Marguerite*, mariée en 1474. à *Jean*, Electeur de Brandebourg, dit *le Ciceron d'Allemagne*, laquelle mourut en 1511. & *Anne*, épouſe de *Henri*, Duc de Munſterberg, décedée en 1460. L'Electeur FRIDERIC eut auſſi deux filles; *Anne*, épouſe de *Loüis*, dit *le Pacifique*, Landgrave de Heſſe, morte en 1463. & *Catherine*, mariée en 1441. à *Frideric* II. Electeur de Brandebourg.

II. FRIDERIC II. dit *le Pacifique*, Electeur & Duc de Saxe, nâquit en 1412. & mourut en 1464. Il avoit épouſé *Marguerite*, fille d'*Erneſt*, Duc d'Autriche, & ſœur de l'Empereur *Frideric* III. morte en 1486. Il en eut *Henri*, mort en 1435. âgé de 5. ans; *Frideric*, mort en 1451. âgé de 12. ans; ERNEST, tige de la Branche, ſurnommée ERNESTINE; ALBERT *le Courageux*, tige de la Branche ALBERTINE; *Emilie*, mariée à *Louis*, ſurnommé *le Riche*, Duc de Baviere, morte en 1502. *Anne*, épouſe d'*Albert*, Marquis de Brandebourg, morte en 1512. *Hedwige*, Abbeſſe de Quedlinbourg, morte en 1512. & *Marguerite*, Abbeſſe de Schleuſingen.

BRANCHE ERNESTINE, AINE'E de toutes les autres.

III. ERNEST, ELECTEUR DE SAXE, nâquit le 25. Mars 1441. & mourut le 26. Août 1486. Il avoit épouſé *Eliſabeth*, fille d'*Albert* III. Duc de Baviere, morte en 1484. dont il eut, FRIDERIC qui ſuit; *Albert* (ſelon Ritterhuſius) ou *Erneſt* (ſelon Imhof) Archevêque de Mayence, mort le premier Mai 1484. *Erneſt* ou *Albert*, Archevêque de Magdebourg, mort le 3. Août 1513. JEAN, ſurnommé *le Conſtant*, mentionné ci-aprés; *Chriſtine*, mariée en 1478. à *Jean*, Roi de Danemarck, morte en 1521. & *Marguerite*, mariée le 27. Février 1487. à *Henri*, Duc de Brunſwick, morte le 7. Decembre 1528.

IV. FRIDERIC, ſurnommé *le Sage*, ELECTEUR DE SAXE, nâquit le 17. Janvier 1463. & ne voulut jamais ſe marier. L'Empereur Maximilien I. le choiſit pour Chef ſouverain de ſon Conſeil, & ſon Vicaire General dans l'Empire. On lui offrit même l'Empire aprés la mort de cet Empereur; mais par une grandeur d'ame peu commune, il le refuſa, donna ſon ſuffrage à Charles V. & le fit élire, à de certaines conditions, pour menager la liberté de l'Allemagne De-là eſt venuë la Capitulation que l'on fait jurer à tous les Empereurs avant leur élection. Ce ſage Prince mourut en 1525. le 5. Mai. Il fut un des premiers Protecteurs de Luther, & eut ſon frere pour ſucceſſeur.

IV. JEAN, ELECTEUR DE SAXE, ſurnommé *le Conſtant*, étoit le quatriéme fils d'ERNEST, & étoit né le 29. Juin 1469. Il travailla beaucoup pour l'établiſſement du Lutheraniſme, & mourut le 13. Août 1532. Ce Prince avoit épouſé, le premier Mars 500. *Sophie*, fille de *Magnus*, Duc de Mekelbourg, morte le 12. Juillet 1503. & le 13. Novembre 1513. il prit une ſeconde alliance avec *Marguerite*, fille de *Voldemart*, Prince d'Anhalt, morte le 9. Octobre 1521. Du premier lit il eut JEAN-FRIDERIC qui ſuit; & du ſecond, *Jean*, mort en 1519. âgé de 6. ans; *Jean-Erneſt*, né le 10. Mai 1521. qui s'établit à Cobourg, & qui mourut à 32. ans, le 8. Février 1553. ſans enfans, de *Catherine*, fille de *Philippe*, Duc de Brunſwick & de Grabenhagen; *Marie*, née le 6. Decembre 1515. mariée le 27. Février 1536. à *Philippe*, Duc de Pomeranie, morte le 7. Juin 1583. & *Marguerite*, morte à 19. ans, en 1537.

V. JEAN-FRIDERIC, ELECTEUR DE SAXE, ſurnommé *le Magnanime*, nâquit le 30. Juin 1503. Il fut l'un des principaux ſoûtiens, comme ſon pere l'avoit été, de la Religion Proteſtante, & il ſe fit Chef de la Ligue de Smalcalde en 1536. ce qui lui attira la haine de l'Empereur Charles V. auſſi-bien que ſon oppoſition à l'élection de Ferdinand, frere de cet Electeur pour Roi des Romains. Il ſoûtint de grandes guerres contre cet Empereur; & aïant perdu la bataille de Mulberg, où il fut fait priſonnier en 1547. le 24. Avril, il fut dépoüillé par cet Empereur de ſon Electorat, & de la plûpart de ſes biens, qui furent donnez à ſon couſin Maurice, fils d'Albert *le Courageux*. Cet Electeur mourut le 3. Mars 1554. Nous rapporterons toute ſa poſterité avant que de venir aux Electeurs d'aujourd'hui, qui ſont les cadets de cette illuſtre Maiſon. Il avoit avant ſa mort conſenti à ſon dépoüillement, & l'avoit ſigné, ſe contentant des Comtez d'Altembourg, de Sachſenbourg, Hiſenberg, &c. & de conſerver le titre d'Electeur juſqu'à ſa mort; ſes fils y ſouſcrivirent auſſi, & firent dans une Aſſemblée à Naumbourg l'an 1555. avec leurs couſins, un Traité de confraternité hereditaire. Jean-Frideric avoit épouſé le 9. Mars 1527. *Sibylle*, fille de *Jean*, Duc de Cléves, morte peu avant ſon mari le 21. Février 1554. Il en eut JEAN-FRIDERIC qui ſuit; *Jean-Erneſt*, mort à 19. ans en 1553. JEAN-GUILLAUME, Duc de Weimar, nommé ci-aprés; & *Jean-Frideric* III. mort ſans alliance le 31. Octobre 1565. âgé de 27. ans.

VI. JEAN-FRIDERIC II. DUC DE SAXE-GOTHA, né le 8. Janvier 1529. s'attira encore plus fortement que ſon pere la haine de l'Empereur, pour avoir donné ſa protection aux aſſaſſins de l'Evêque de Wirtzbourg. Il fut mis au ban de l'Empire, & Auguſte ſon couſin, Electeur de Saxe, fut chargé de l'execution de ce ban. Ce pauvre Duc fut battu & fait priſonnier dans un combat: on le conduiſit en Stirie, où il mourut au bout de 28. ans de priſon le 9. Mai 1595. Ses biens qui avoient été confiſquez, furent rendus à ſes enfans. Il avoit épouſé, le 26. Mai 1555. *Agnés*, fille de *Philippe* Landgrave de Heſſe, laquelle mourut le 24. Novembre de la même année. Il ſe remaria le 12. Juin 1558. avec *Eliſabeth*, fille de *Frideric* III. Electeur Palatin, morte le 8. Février 1594. Il en eut *Jean-Frideric*, qui ne vêcut qu'un an; *Frideric*, qui n'en vêcut que dix; JEAN-CASIMIR, qui ſuit; & *Jean-Erneſt*, Duc de Saxe-Eiſenach, né le 9. Juillet 1566. mort le 23. Octobre 1638. ſans enfans d'*Eliſabeth*, fille de *Jean*, Comte de Mansfeld, morte le 12. Avril 1596. ni de *Chriſtine*, fille de *Guillaume* IV. Landgrave de Heſſe, morte le 19. Août 1658.

VII. JEAN-CASIMIR, DUC DE SAXE-COBOURG, nâquit le 12. Juin 1564. & mourut le 16. Juillet 1633. Il avoit épouſé en 1586. *Anne* ſa couſine, fille d'*Auguſte* Electeur de Saxe, morte le 7. Août 1613. puis *Marguerite*, fille de *Guillaume*, Duc de Lunebourg, morte le 7. Août 1643. N'aïant point eu d'enfans ni de l'une ni de l'autre, ſes biens paſſerent à ſon frere *Jean-Erneſt*, Duc de Saxe-Eiſenach, qui étant mort auſſi ſans enfans, ainſi que nous l'avons dit, leurs couſins, Ducs de Saxe-Veimar & d'Altembourg, en heriterent, ainſi que nous allons le rapporter.

VI. JEAN-GUILLAUME DUC DE SAXE-WEIMAR, étoit le troiſiéme des fils de JEAN-FRIDERIC I. du nom, Electeur. Il nâquit le 3. Mars 1530. fit la guerre en France ſous le Roi Henri II. & mourut le 2. Mars 1573. aïant obtenu l'année précedente les biens dont joüiſſent ſes ſucceſſeurs. Il avoit épouſé, le 15. Janvier 1560. *Dorothée-Suſanne*, fille de *Frideric* III. Electeur Palatin, morte le 29. Mars 1592. & il en eut FRIDERIC-GUILLAUME, tige de la Branche d'Altembourg, qui ſuit; JEAN, tige de la Branche de Weimar; *Sibylle-Marie*, née en 1563. morte le 20. Février 1569. & *Marie*, Abbeſſe de Quedlinbourg, née le 2. Mai 1571. morte le 8. Mars 1610.

SAXE-ALTEMBOURG.

Branche finie en 1672.

VII. FRIDERIC-GUILLAUME I. Duc d'Altembourg, nâquit le 25. Avril 1562. & mourut le 7. Juillet 1602. Il avoit épouſé, le 5. Mai 1583. *Sophie*, fille de *Chriſtophle*, Duc de Wirtemberg, morte le 21. Juillet 1590. & l'année ſuivante, il prit une ſeconde alliance avec *Anne-Marie*, fille de *Philippe-Louis*, Comte Palatin de Neubourg, morte le

1. Février 1643. Du premier lit il eut deux fils morts avant l'âge de 2. ans,& deux filles mortes jeunes; *Dorothée-Sophie*, Abbeſſe de Quedlinbourg, morte le 10. Février 1645. & *Anne-Marie*, morte en 1626. Du ſecond lit il eut *Jean-Philippe*, né le 26. Janvier 1597. mort le 1. Avril 1639. laiſſant d'*Elizabeth*, veuve d'*Auguſte*, Duc de Saxe, & fille d'*Henri-Jules*, Duc de Brunſwic, qu'il avoit épouſée en 1618. & qui mourut en 1650. une fille unique *Eliſabeth-Sophie*, née le 10. Octobre 1619. mariée le 24. Octobre 1636. à ſon couſin *Erneſt*, Duc de Saxe-Gotha, morte en 1680. Les autres enfans de FRIDERIC-GUILLAUME, furent *Frideric*, tué à 26. ans, au combat d'Hanovre le 24. Octobre 1625. *Jean-Guillaume*, mort le 2. Decembre 1632. âgé de 32. ans, ſans enfans de *Sophie*, fille de *Jean*, Duc de *Holſtein* Sunderbourg; FRIDERIC-GUILLAUME qui ſuit; *Anne-Sophie*, mariée en 1618. à *Charles-Frideric*, Duc de Munſterberg, morte en 1641. & *Dorothée*, mariée le 14. Juin 1633. à ſon couſin *Albert* de Saxe-Weimar, morte en 1675.

VIII. FRIDERIC-GUILLAUME II. nâquit le 12. Février 1603. & mourut le 2. Mai 1669. Il avoit épouſé en 1638. *Sophie-Eliſabeth*, fille de *Chriſtian-Guillaume*, Marquis de Brandebourg, morte en 1650. & le 11. Octobre 1652. il prit une ſeconde alliance avec *Magdelaine-Sibylle*, veuve de *Chriſtian* V. Prince de Dannemarck, & fille de *Jean-Georges* I. du nom, Electeur de Saxe, morte le 6. Janvier 1668. dont il eut *Chriſtian*, né le 27. Février 1654. mort le 5. Juin 1663. FRIDERIC-GUILLAUME qui ſuit; & *Jeanne-Magdelaine*, née le 14. Janvier 1656. mariée le 25. Octobre 1671. à *Jean-Adolphe*, Duc de Saxe-Hall, morte le 22. Janvier 1686.

IX. FRIDERIC-GUILLAUME III. nâquit le 12. Juillet 1657. & mourut le 14. Avril 1672. & en lui finit cette Branche, dont les Terres & Seigneuries paſſerent à la Branche de Weimar.

SAXE-WEIMAR ISENAC ET GOTHA.

VII. JEAN Duc DE SAXE-WEIMAR, ſecond fils de JEAN-GUILLAUME, nâquit le 22. Mai 1570. & mourut le 31. Octobre 1605. laiſſant de ſon mariage avec *Dorothée-Marie*, fille de *Joachim-Erneſt*, Prince d'Anhalt, qu'il avoit épouſée le 2. Janvier 1593. & qui mourut le 18. Juillet 1617. *Jean Erneſt*, mort âgé de 32. ans, le 4. Decembre 1626. en Hongrie, où il ſervoit pour l'Empereur; *Frideric*, né le 1. Mars 1596. tué ſous le commandement du Comte de Mansfeld, au combat de Fleury le 19. Août 1622. *Jean*, mort le 6. Octobre 1604. âgé de ſept ans; GUILLAUME qui ſuit; *Albert*, né le 17. Juillet 1599. mort en 1644. ſans enfans de *Dorothée*, fille de *Frideric-Guillaume* d'Altembourg, décedée le 10. Avril 1675. *Jean-Frideric*, mort dans ſa 28. année le 17. Octobre 1628. ERNEST, tige de la Maiſon de Gotha, mentionnée ci-aprés; *Frideric-Guillaume*, mort à 17. ans le 16. Août 1619. & *Bernard*, fameux Capitaine, né le 4. Août 1604. mort le 8. Juillet 1639. *Voiez* WEIMAR.

VIII. GUILLAUME Duc DE SAXE-WEIMAR, nâquit le 11. Avril 1598. & mourut le 17. Mai 1662. aïant eu d'*Eleonor-Dorothée*, fille du Prince *Jean-Georges* d'Anhalt, qu'il avoit épouſée le 25. Mai 1625. morte le 26. Decembre 1664. JEAN-ERNEST qui ſuit; *Jean-Guillaume*, mort en 1639. à 9. ans; *Adolphe-Guillaume*, né le 15. Mai 1632. qui ſervit long-tems chez les Suedois, s'établit enſuite à Eiſenac, & mourut en 1668. le 21. Novembre; aïant eu de *Marie-Eliſabeth*, fille d'*Auguſte*, Duc de Brunſwick qu'il avoit épouſée le 18. Janvier 1663. cinq enfans mâles, dont quatre moururent avant lui, & le dernier né poſthume, mourut le 23. Février 1671. JEAN-GEORGES, tige de la Branche d'Eiſenac; *Bernard*, Duc de Saxe-Jena, né le 21. Février 1638. mort le 3. Mai 1678. qui de *Marie* de la Tremoille, fille de *Henri*, Duc de Thoüars, qu'il épouſa le 18. Juillet 1662. & qui mourut le 24. Août 1682. eut deux enfans mâles, morts à l'âge de 2. ans; *Jean-Guillaume*, Duc de Jena, né le 28. Mars 1675. mort de la petite verole le 4. Novembre 1690. & *Charlotte-Marie*, née le 20. Decembre 1669. mariée en 1683. à *Guillaume-Erneſt* Duc de Weimar, dont elle a été ſeparée par divorce en 1690. le Duc GUILLAUME eut encore un fils, *Frideric*, né le 18. Mars 1640. mort avant ſon pere en 1656. & une fille *Dorothée-Marie*, qui épouſa, le 3. Juillet 1656. *Maurice*, Duc de Saxe, Adminiſtrateur de Naumbourg, & mourut le 11. Juillet 1675.

IX. JEAN ERNEST DE SAXE WEIMAR, né le 11. Septembre 1627. & mort le 25. Mai 1683. herita d'une partie des biens de la Branche d'Altembourg. Il avoit épouſé, le 14. Août 1656. *Chriſtine-Eliſabeth*, fille de *Jean-Chriſtien*, Duc de Schelswic-Holſtein de Sonderbourg, morte le 7. Juin 1679. dont il eut GUILLAUME-ERNEST qui ſuit; JEAN ERNEST nommé aprés ſon frere; *Anne-Dorothée*, Abbeſſe de Quedlinbourg, née le 12. Novembre 1657. morte en Septembre 1710. *Guillemette-Chriſtine*, née le 26. Novembre 1658. ſeconde femme de *Chriſtian-Guillaume*, Comte de Schwarſbourg; & *Eleonor-Sophie*, née le 22. Mars 1660. mariée le 3. Juillet 1684. à *Philippe*, Duc de Saxe, de la Ligne Albertine, morte le 4. Février 1687.

X. GUILLAUME ERNEST Duc DE SAXE-WEIMAR, &c. né le 19. Octobre 1662. eſt l'aîné de toute la Maiſon de Saxe, & n'a point d'enfans. Il épouſa, le 3. Novembre 1683. ſa couſine *Charlotte-Marie*, fille de *Bernard*, Duc de Saxe-Jena, avec laquelle il a fait divorce en 1690.

X. JEAN ERNEST, portoit comme ſon frere, nommé ci-deſſus, les Titres de Duc de Saxe, de Juliers, de Cleves, de Mons, d'Angrie & de Weſtphalie, de Landgrave de Thuringe, de Marquis de Miſnie, de Prince, Comte de Henneberg, de Comte de la Marck & de Ravenſberg, & de Seigneur de Raveinſtein. Il nâquit le 22. Juin 1664. & mourut le 10. Juin 1707. Il épouſa le 11. Octobre 1685. *Sophie-Auguſte*, fille de *Jean*, Prince d'Anhalt-Zerbſt, dont il eut cinq enfans; ERNEST-AUGUSTE qui ſuit; *Jeanne-Charlotte*, née le 23. Novembre 1693. les trois autres ſont morts à un an; & ſon épouſe étant morte le 14. Septembre 1694. il prit une ſeconde alliance le 4. Novembre ſuivant; avec *Charlotte-Sophie*, fille de *Frideric* Landgrave de Heſſe-Hombourg, dont il eut *Charles-Frideric*, né & mort en 1695. *Jean-Erneſt*, né le 25. Decembre 1696. & *Marie-Louiſe*, née le 18. Decembre 1697.

XI. ERNEST-AUGUSTE Duc DE SAXE-WEIMAR, &c. né le 19. Avril 1688.

SAXE-EISENAC.

IX. JEAN-GEORGES Duc DE SAXE-EISENAC, &c. quatriéme fils du Duc GUILLAUME de Weimar, eut la Seigneurie d'Eiſenac, aprés la mort de ſon frere *Adolphe-Guillaume*. Il étoit né le 11. Juillet 1634. & en 1661. il épouſa *Jeanne* fille d'Erneſt, Comte de Sayn & de Vitgenſtein, veuve de *Jean* Landgrave de Heſſe Darmſtad, morte le 28. Septembre 1701. Il mourut le 19. Septembre 1686. aïant eu *Frideric-Auguſte*, né le 29. Octobre 1663. mort le 31. Septembre 1684. d'une bleſſure reçuë au ſiége de Bude; JEAN-GEORGES qui ſuit; *Maximilien-Henri*; & JEAN-GUILLAUME, nés jumeaux, le 17. Octobre 1666. le premier mort le 22. Juillet 1668. le ſecond, dont ſera parlé ci-aprés; *Erneſt-Guſtave*, né & mort le 28. Août 1672. *Eleonore-Ertmud-Louiſe*, née le 13. Avril 1662. mariée le 4. Novembre 1681. avec *Jean-Frideric*, Marquis de Brandebourg-Anſpach, mort en 1686. & remariée le 17. Avril 1692. à *Jean-Georges* IV. Electeur de Saxe, mort en 1694. elle mourut le 9. Septembre 1696. *Louiſe*, née le 8. Avril 1668. morte le 26. Janvier 1669. & *Frideric-Eliſabeth*, née le 5. Mai 1669. mariée le 16. Janvier 1698. à *Jean Georges* Duc de Saxe-Hall-Weiſſenfels.

X. JEAN-GEORGES II. Duc DE SAXE-EISENAC, &c. nâquit le 24. Juillet 1665. & mourut de la petite verole le 20. Novembre 1698. ſans enfans de *Sophie-Charlotte*, fille d'*Eberard* III. Duc de Virtemberg, qu'il avoit épouſée le 20. Septembre 1688. Son frere herita de lui.

X. JEAN-GUILLAUME, ajoûte aux qualitez portées par ſon couſin *Jean-Erneſt*, celle de Comte de Sayn & de Witgenſtein, & a herité de Jena, où il fait ſa réſidence. Il nâquit le 17. Octobre 1666. & le 3. Novembre 1690. il épouſa *Amelie*, fille de *Guillaume-Frideric*, Prince de Naſſau-Dietz, morte le 26. Février 1695. & le 28. Février 1697. il ſe remaria avec *Chriſtine-Julienne*, fille unique de *Charles-Guſtave*, Marquis de Bade-Dourlach, morte le 10. Juillet 1707. âgée de 29. ans. Du premier lit il a GUILLAUME-HENRI, né en 1691. & *Albertine-Jeanne*, née le 28. Février 1693. & du ſecond lit, *Jeanne-Antoinette-Julienne*, née le 31. Janvier 1698. *Charles-Guillaume*, né le 6. Janvier 1706. mort le 24. Février ſuivant.

SAXE-GOTHA D'OU SONT SORTIS PLUSIEURS autres Rameaux.

VIII. ERNEST, Duc DE SAXE-GOTHA, ſeptiéme fils de JEAN, Duc de Weimar, étoit né le 25. Decembre 1601. & mourut le 26. Mars 1675. Prince pieux, ſage, grand politique, grand œconome, & qui recuëillit par ſon grand âge, préferablement à ſes neveux & petits neveux, les ſucceſſions d'Altembourg & de Cobourg. D'*Eliſabeth-Sophie*, fille unique du Duc *Jean-Philippe* de Saxe-Altembourg,

qu'il avoit épouſée le 24. Octobre 1636. morte le 25. Decembre 1680. Il eut dix-huit enfans, deſquels ſept fils & deux filles parvinrent à un âge de maturité. L'aînée des filles *Eliſabeth-Dorothée*, née le 3. Janvier 1640. épouſa le 5. Decembre 1666. *Louis* Landgrave de Heſſe Darmſtat, dont elle reſta veuve. La ſeconde, *Dorothée-Marie*, née le 12. Février 1654. mourut ſans avoir été mariée, le 17. Juin 1682. Tous les ſept fils furent mariez, & ont fait Branche, ainſi que nous allons le rapporter; ſçavoir, FRIDERIC, Duc de Saxe-Gotha; ALBERT, Duc de Saxe-Cobourg; BERNARD, Duc de Saxe-Meiſtingen; HENRI, Duc de Romhild; CHRISTIAN, Duc de Coberg; ERNEST, Duc de Hildbourg, dans le Duché d'Eiſenbourg; & JEAN-ERNEST, Duc de Salfeld.

IX. FRIDERIC, DUC DE SAXE-GOTHA, nâquit le 25. Juillet 1646. & mourut le 2. Août 1691. Il fit ſa réſidence ordinaire à Fridenſtein, dans le Duché de Gotha, & eut pour ſon partage la Principauté de Gotha, celle d'Altembourg, & la Seigneurie de Tonne, qu'il acheta des Comtes de Valdek. Ce Prince avoit épouſé, le 14. Novembre 1669. *Magdelaine-Sibylle*, fille d'*Auguſte*, Duc de Saxe-Hall, Adminiſtrateur de Magdebourg, laquelle mourut le 7. Janvier 1681. & la même année il épouſa, le 14. Août, *Chriſtine*, fille de *Frideric*, Marquis de Bade, veuve d'*Albert*, Marquis de Brandebourg-Anſpach, morte le 21. Decembre 1705. Du premier lit il a eu FRIDERIC qui ſuit; *Jean-Guillaume*, né le 4. Octobre 1677. Meſtre de Camp & Ajudant General dans l'armée de Guillaume III. Roi d'Angleterre, puis en 1677. Major General de l'armée Imperiale ſous le Prince de Bade, & ſur le Rhin, tué au ſiége de Toulon le 15. Août 1707. *Anne-Sophie*, née le 22. Decembre 1670. mariée le 15. Octobre 1691. à *Louis-Frideric*, Comte de Schwarſbourg; *Dorothée-Marie*, née le 22. Janvier 1674. *Friderique*, née le 24. Mars 1675. mariée à *N.* Prince d'Anhalt-Zerbſt, morte le... Juin 1709. *Jeanne*, née le 1. Octobre 1680. & deux filles mortes dans leur enfance.

X. FRIDERIC II. DUC DE SAXE-GOTHA, nâquit le 23. Juillet 1676. Il fut fait Chevalier de l'Ordre de l'Elephant en 1694. & le 7. Juin 1696. il épouſa *Magdelaine Auguſte*, fille de *Charles-Guillaume* d'Anhalt, Prince de Zerbſt, dont il eut *Chriſtian-Guillaume*, né le 28. Mai 1706. *Emmanuël*, né le... Avril 1709. mort le 20. Octobre 1710. *Maurice*, né le 11. Mai 1711. & *Sophie*, née le 30. Mai 1697.

IX. ALBERT, DUC DE SAXE-COBOURG, Maréchal de Camp, General des armées de l'Empereur, & Colonel d'un Regiment d'Infanterie, ſecond fils d'ERNEST, Duc de Saxe-Gotha, nâquit le 24. Mars 1648. & mourut en 1699. Il eut Cobourg pour ſon partage, &c. & épouſa, le 18. Juillet 1676. *Marie-Eliſabeth*, fille d'*Auguſte*, Duc de Brunſwick, & veuve d'*Adolphe-Guillaume*, Duc de Saxe-Eiſenac, morte le 15. Février 1687. n'aïant eu qu'un fils *Erneſt-Auguſte*, mort un an aprés ſa naiſſance, le 17. Septembre 1678. Le Duc de Cobourg prit une ſeconde alliance le 24. Mai 1688. avec *Suſanne-Eliſabeth*, Comteſſe de Kimpinſki, Polonoiſe, dont il n'a point eu d'enfans. Ses biens paſſerent à ſon frere Duc de Meiningen.

IX. BERNARD, DUC DE SAXE-MEININGEN, puis de COBOURG, troiſiéme fils d'ERNEST, Duc de Saxe-Gotha, nâquit le 10. Septembre 1649. & épouſa, le 20. Novembre 1671. *Marie-Hedwige*, fille de *Georges* II. Landgrave de Heſſe-Darmſtad, laquelle mourut le 19. Avril 1680. Ce Prince, le 25. Janvier 1681. épouſa en ſecondes nôces *Eliſabeth-Eleonore*, fille d'*Antoine-Ulric*, Duc de Brunſwick, & veuve de *Jean-Georges*, Duc de Meckelbourg. Il a eu du premier lit, ERNEST-LOUIS, né le 7. Octobre 1672. *Bernard*, Meſtre de Camp au ſervice des Hollandois, né le 28. Octobre 1673. mort d'apoplexie à Bruxelles le 25. Octobre 1694. *Frideric-Guillaume*, né le 19. Février 1679. & *Georges-Erneſt*, né le 26. Mars 1680. mort le 1. Janvier 1699. Du ſecond lit il a *Eliſabeth-Erneſtine-Antoinette*, née le 3. Decembre 1681. *Eleonore-Friderique*, née le 2. Mars 1683. *Guillemette-Louiſe*, née le 19. Janvier 1686. & *Antoine-Ulric*, né le 22. Octobre 1687.

IX. HENRI, DUC DE SAXE-ROMHIL, General des Ingenieurs dans les armées de l'Empereur, eſt le quatrieme fils d'ERNEST, Duc de Saxe-Gotha. Il nâquit le 19. Novembre 1650. & le 1. Mars 1676. il épouſa *Marie-Eliſabeth*, fille de *Louis* Landgrave de Heſſe-Darmſtad, dont il n'a point eu d'enfans, & mourut le ... Janvier 1711.

IX. CHRISTIAN, DUC DE SAXE-EISEMBERG, cinquiéme fils d'ERNEST, Duc de Saxe-Gotha, nâquit le 6. Janvier 1653. Il épouſa en premieres nôces, le 13. Février 1677. *Chriſtine*, fille de *Chriſtian*, Duc de Saxe, Adminiſtrateur de Merſbourg, morte le 13. Mars 1679. & le 8. Février 1681. il épouſa *Sophie-Marie*, fille de *Louis* Landgrave de Heſſe-Darmſtat, dont il n'eut point d'enfans. Il a eu du premier lit une fille unique, *Chriſtine*, née le 4. Mars 1679. & mariée à *Philippe-Erneſt*, Duc de Holſtein-Glukſbourg.

IX. ERNEST, DUC DE SAXE-HILDBOURG, ſixiéme fils d'ERNEST, Duc de Saxe, nâquit le 12. Juin 1655. Il s'eſt ſignalé à la bataille de Fleurus, & au combat de Leuze en Flandres, à la tête d'un Regiment de Cavalerie, pour le ſervice des Etats Generaux. Il épouſa, le 10. Février 1680. *Sophie-Henriette*, fille de *Georges-Frideric*, Prince de Valdeck, dont il a *Erneſt-Frideric*, né le 21. Août 1681. & *Sophie-Charlotte*, née le 23. Mars 1685.

IX. JEAN ERNEST, DUC DE SAXE-SAALFELD, ſeptiéme fils d'ERNEST, Duc de Saxe-Gotha, nâquit le 22. Août 1658. Il a épouſé, le 10. Février 1680. *Sophie-Edwige*, fille de *Chriſtian*, Duc de Saxe-Merſbourg, morte en 1686. le 1. Août; & le 1. Decembre 1690. il épouſa *Charlotte-Jeanne*, fille de *Joſias*, Comte de Valdeck. Ce Prince a eu du premier lit, *Chriſtine-Sophie*, née le 14. Juin 1681. morte le 3. Juin 1697. *N.* née le 5. Mai 1682. *Chriſtian-Erneſt*, né le 18. Août 1683. *Charlotte-Guillemette*, née le 4. Juin 1685. Du ſecond lit, il a eu *Guillaume-Frideric*, né le 16. Août 1691. *Charles-Erneſt*, né le 12. Septembre 1692. *Sophie-Guillemette*, née en 1693. *Louiſe-Emilie*, née le 24. Août 1695. *François-Joſias*, né le 25. Septembre 1697. & *Henriette-Albertine*, née le 20. Novembre 1698.

BRANCHE CADETTE DE SAXE QUI EST à preſent l'Electorale, ſurnommée Albertine.

III. ALBERT *le Courageux*, fils Cadet de l'Electeur FRIDERIC II. ſurnommé *le Pacifique*, fut Gouverneur de Friſe, & étoit né le 27. Juillet 1443. Il mourut le 13. Septembre 1500. aïant eu de *Zedene*, fille de *Georges* Podiebraski, Roi de Bohême, qu'il avoit épouſée en 1459. GEORGES, nommé *le Riche* ou *le Barbu* qui ſuit; HENRI *le Pieux* qui a continué la poſterité, dont nous parlerons ci-aprés; *Frideric*, Grand Maître de l'Ordre Teutonique, né le 25. Octobre 1474. mort le 13. Decembre 1510. & *Catherine*, née le 24. Juillet 1468. mariée en Février 1484. à *Sigiſmond* d'Autriche, qui mourut en 1496. puis en 1500. à *Eric*, Duc de Brunſwick, morte en 1524.

IV. GEORGES, DUC DE SAXE, ſurnommé *le Riche* ou *le Barbu*, nâquit le 27. Août 1471. & mourut Catholique le 17. Avril 1539. aïant eu de *Barbe*, fille de *Caſimir*, Roi de Pologne, qu'il épouſa le 19. Novembre 1496. & qui mourut le 14. Janvier 1535. *Jean*, mort à 36. ans, le 11. Janvier 1537. ſans enfans d'*Eliſabeth*, fille de *Guillaume* II. Landgrave de Heſſe; *Frideric*, mort à 35. ans, le 27. Février 1539. ſans enfans d'*Eliſabeth*, fille d'*Erneſt*, Comte de Manſfeld; *Chriſtine*, née le 25. Decembre 1505. mariée en 1523. à *Philippe* Landgrave de Heſſe, morte le 1. Juillet 1549. & *Magdelaine*, alliée le 1. Novembre 1524. avec *Joachim* II. Electeur de Brandebourg, morte en Mars 1534.

IV. HENRI *le Pieux*, ſecond fils d'ALBERT *le Courageux*, étant de retour de Compoſtelle en Galice, & de la Terre-Sainte, introduiſit le Lutheraniſme en ſon païs. Ce Prince né le 16. Mars 1473. & mort le 19. Août 1541. avoit épouſé en 1512. *Catherine*, fille du Duc *Magnus* de Meckelbourg, dont il eut MAURICE qui ſuit; *Severin*, né le 29. Octobre 1522. mort le 10. Octobre 1533. AUGUSTE, dont nous parlerons aprés ſon frere; *Sidonie*, née le 8. Mars 1518. mariée en 1545. à *Eric*, Duc de Brunſwick, morte le 5. Janvier 1575. *Emilie*, mariée le 31. Août 1532. à *Georges*, Marquis de Brandebourg, morte le 9. Avril 1591. & *Sibylle*, mariée en 1540. à *François* I. Duc de Saxe Lawembourg.

V. MAURICE, ELECTEUR DE SAXE, nâquit le 21. Mars 1521. L'Empereur Charles V. lui donna en 1547. l'Electorat, aprés la priſe de *Jean-Frideric* qui le poſſedoit; & *Maurice*, aprés s'être ſignalé en diverſes occaſions, mourut aïant été bleſſé à mort deux jours auparavant, dans un combat contre Albert, Marquis de Brandebourg, le 11. Juillet 1553. n'aïant eu d'*Agnés*, fille de *Philippe* Landgrave de Heſſe, morte le 4. Novembre 1555. qu'un fils, né en 1545. qui ne vêcut qu'un mois; & une fille, *Anne-Marie*, mariée le 10. Août 1561. à *Guillaume*, Prince d'Orange. Son frere AUGUSTE lui ſucceda dans l'Electorat.

V. AUGUSTE, ELECTEUR DE SAXE, dit *le Pieux*, frere cadet de MAURICE, nâquit le 31. Juillet 1526. Il épouſa en 1548. *Anne*, fille de *Chriſtian* III. Roi de Danemarck, morte le 1. Octobre 1585. & le 3. Janvier ſuivant, il prit une

ſeconde alliance avec *Agnés-Hedwige*, fille de *Joachim-Erneſt*, Prince d'Anhalt, & mourut peu aprés le 11. Février 1586. Il eut dela premiere, *Joachim-Henri*, né & mort en 1550. *Alexandre*, né le 21. Février 1554. mort le 7. Octobre 1566 *Magnus*, mort en 1558. à l'âge de deux ans; *Joachim* né en 1557. mort en 1558. *Hector*, mort en 1560. âgé de deux ans; CHRISTIAN qui ſuit; *Auguſte-Adolphe* & *Frideric*, qui ne vêcurent chacun qu'un an; *Eliſabeth*, née le 28. Novembre 1552. mariée en 1568. à *Jean-Caſimir*, Comte Palatin, morte le 2. Avril 1590. *Dorothée*, née le 4. Octobre 1563. mariée le 26. Septembre 1585. à *Henri-Jules*, Duc de Brunſwick, morte en 1587. *Anne*, née le 6. Août 1567. mariée le 23. Janvier 1585. à *Jean-Caſimir*, Duc de Saxe-Cobourg, morte en 1613. & trois filles mortes jeunes.

VI. CHRISTIAN I. ELECTEUR DE SAXE, nâquit le 3. Novembre 1560. Ce Prince embraſſa le Calviniſme, & l'introduiſit dans la Saxe. Il mourut en 1591. le 25. Septembre, aïant eu de *Sophie*, fille de *Jean-Georges*, Electeur de Brandebourg, qu'il épouſa le 25. Avril 1582. & qui mourut en 1622. CHRISTIAN II. qui ſuit; JEAN-GEORGES qui continua la poſterité; *Auguſte*, né le 7. Septembre 1589. mort le 26. Decembre 1615. ſans enfans d'*Eliſabeth*, fille de *Henri-Jules*, Duc de Brunſwick, morte en 1650. *Sophie*, née le 29. Avril 1587. mariée le 26. Août 1610. avec *François*, Duc de Pomeranie, morte en 1635. *Dorothée*, Abbeſſe de Quedlinbourg, née le 11. Juin 1591. morte le 17. Novembre 1617. & deux filles mortes en bas âge.

VII. CHRISTIAN II. ELECTEUR DE SAXE, né le 23. Septembre 1558. fut ſous la tutelle du Duc de Weimar, petit-fils de *Jean-Frideric*, Electeur dépoüillé. Ce Prince, ſon Tuteur, rétablit le Lutheraniſme dans la Saxe. CHRISTIAN épouſa en 1602. *Hedwige*, fille de *Frideric* II. Roi de Danemarck; mais il n'en eut point d'enfans. Il mourut le 23. Juin 1611. & elle le 5. Novembre 1641. JEAN-GEORGES ſon frere lui ſucceda.

VII. JEAN-GEORGES I. ELECTEUR DE SAXE, fils puîné de CHRISTIAN I. nâquit le 5. Mars 1585. & mourut le 8. Octobre 1656. Il avoit épouſé en 1604. *Sibylle*, fille de *Frideric*, Duc de Wirtemberg, decedée ſans enfans le 20. Janvier 1606. & le 19. Juillet 1607. il épouſa *Magdelaine-Sibylle*, fille du Marquis *Albert-Frideric* de Brandebourg, Duc de Pruſſe, morte le 12. Février 1659. & il en eut JEAN-GEORGES qui ſuit; AUGUSTE, Adminiſtrateur de Magdebourg, qui a fait la Branche de Saxe-Hall ou Weiſſenfelds, rapportée ci-aprés; CHRISTIAN, Adminiſtrateur de Merſbourg, qui a fait la Branche de Merſbourg, dont la poſterité ſera auſſi rapportée ci-aprés; MAURICE, Adminiſtrateur de Naumbourg, dit de Zeiſt, dont nous ferons auſſi mention, aprés ſes freres; trois autres fils morts enfans; *Sophie-Eleonore*, née le 23. Novembre 1609. mariée le 1. Avril 1627. à *Georges* II. Landgrave de Heſſe-Darmſtad, morte le 2. Juin 1671. *Marie-Eliſabeth*, née le 22. Novembre 1610. alliée en 1630. à *Frideric*, Duc de Holſtein-Gottorp, décedée le 24. Juin 1684. & *Magdelaine-Sibylle*, née le 23. Decembre 1617. mariée le 5. Octobre 1634. à *Chriſtian* V. Prince de Danemarck; aprés la mort duquel, arrivée en 1642. elle épouſa, le 11. Octobre 1652. *Frideric-Guillaume* II. Duc de Saxe-Altembourg. Elle mourut le 6. Janvier 1668.

VIII. JEAN-GEORGES II. ELECTEUR DE SAXE, nâquit le 31. Mai 1613. & mourut le 1. Septembre 1680. Il avoit épouſé, le 13. Novembre 1638. *Magdelaine-Sibylle*, fille de *Chriſtian*, Marquis de Brandebourg-Culembach, morte le 30. Mars 1687. dont il a eu JEAN-GEORGES III. qui ſuit; & *Ertmuth-Sophie*, née le 15. Fevrier 1644. mariée le 19. Octobre 1662. à *Chriſtian-Erneſt*, Marquis de Brandebourg-Anſpach, morte en 1670.

IX. JEAN-GEORGES III. ELECTEUR DE SAXE, nâquit le 20. Juin 1647. & fut declaré par l'Empereur Leopold, Grand-Veneur de l'Empire en 1662. Il ſe ſignala en pluſieurs occaſions durant les differentes guerres de l'Empire contre les François, & enſuite contre les Turcs, ſur tout à la levée du ſiége de Vienne, & mourut le 22. Septembre 1691. Il avoit épouſé en 1663. *Anne-Sophie*, fille de *Frideric* III. Roi de Danemarck; mais il n'accomplit ſon mariage que le 16. Octobre 1666. Il en eut JEAN-GEORGES qui ſuit; & FRIDERIC-AUGUSTE, qui a continué la poſterité, rapportée ci-aprés.

X. JEAN-GEORGES IV. ELECTEUR DE SAXE, nâquit le 17. Octobre 1668. Il fit auſſi la guerre ſur le Rhin & en Hongrie pour l'Empereur; mais il mourut de la petite verole à Dreſde, le 7. Mai 1694. ſans enfans d'*Eleonore-Ertmuth-Loüiſe*, fille de *Jean-Georges*, Duc de Saxe-Eiſenach, qu'il épouſa le 26. Avril 1692. elle étoit veuve de *Jean-Frideric*, Marquis de Brandebourg-Anſpach, & elle mourut le 29. Septembre 1696.

X. FRIDERIC-AUGUSTE, DUC DE SAXE, de Juliers, de Cléves & de Mons, d'Angrie & de Weſtphalie, Archimaréchal de l'Empire, & Electeur, Landgrave de Thuringe, Marquis de Miſnie, & des deux Luſaces, Prince, Comte de Lenneberg, Burgrave de Magdebourg, Comte de la Marck, de Ravenſberg & de Barbi, Seigneur de Raveſtein, élu Roi de Pologne en 1697. le 27. Juin, & couronné à Cracovie le 15. Septembre, eſt né le 12. Mai 1670. Il s'eſt diſtingué dans les guerres d'Hongrie, & a commandé en chef l'Armée Imperiale ſur le Rhin. Depuis ſon couronnement, étant entré mal-à-propos dans la Livonie, il s'eſt attiré pour ennemi capital le Roi de Suede, qui l'a battu en diverſes occaſions; & a fait élire à ſa place le Comte Staniſlas Leeſinski. Ce Prince fit abjuration du Lutheraniſme, pour ſe mettre en état d'être élû Roi de Pologne, dont il abdiqua la Couronne, & retourna en ſes Etats de Saxe en Decembre 1706. Depuis il eſt retourné dans ce Roïaume, & s'étant joint aux Moſcovites, il a declaré la guerre au Roi de Suede, qu'il a battu en pluſieurs rencontres, & l'a obligé de ſe ſauver à Bender, dans les Etats du Grand Turc, où il eſt encore lors de l'impreſſion de cet article. Il épouſa, le 22. Janvier 1693. *Chriſtine-Everardine*, fille de *Chriſtian-Erneſt*, Marquis de Brandebourg bareith, dont il a FRIDERIC-AUGUSTE, né le 17. Octobre 1696.

SAXE-HALL ou WEISENFELDS.

VIII. AUGUSTE DUC DE SAXE-HALL, ſecond fils de JEAN-GEORGES I. Electeur de Saxe, nâquit le 13. Août 1614. & mourut le 14. Juin 1680. Il fut Adminiſtrateur de l'Archevêché de Magdebourg, & fit ſa reſidence à Hall; mais comme cette Adminiſtration n'étoit qu'à vie, il fit bâtir pour ſon fils & ſes ſucceſſeurs la ville de Wilſenfelds, ſur la Sale, dont ſa poſterité a retenu le nom. Il épouſa le 3. Decembre 1647. *Anne-Marie*, fille d'*Adolphe-Frideric*, Duc de Meckelbourg, laquelle mourut le 21. Decembre 1669. & le 29. Janvier 1672. il prit une ſeconde alliance avec *Jeanne-Walpurge*, fille de *George-Guillaume*, Comte de Linange-Weſterbourg, morte en 1687. Du premier lit il eut JEAN-ADOLPHE qui ſuit; *Auguſte*, dit *le Jeune*, né le 13. Decembre 1650. il fut nommé Prevôt de Magdebourg par le Chapitre en 1661. puis il paſſa en Suede, où il fut Colonel; il ſervit auſſi l'Electeur de Cologne au ſiege de Groningue; enfin il mourut le 21. Août 1674. ſans enfans de *Charlotte*, fille de *Frideric*, Landgrave de Heſſe; *Chriſtian*, né le 5. Juillet 1652. qui fut tué au ſiége de Mayence, commandant dans les Troupes de l'Electeur ſon oncle, le 3. Septembre 1689. HENRI, qui a fait la Branche de Barbi, rapportée ci-aprés; *Albert*, né le 14 Avril 1659. mort le 19. Mai 1692. aïant eu de *Chriſtine-Thereſe*, Comteſſe de Loweſtein & de Wertheim, fille du Comte *Ferdinand-Loüis*, qu'il avoit épouſée en 1687. une fille *Chriſtine*, née le 27. Juillet 1690. Les filles du Duc AUGUSTE, furent, *Magdelaine-Sibylle*, née le 2. Septembre 1648. mariée le 14. Novembre 1669. à *Frideric*, Duc de Saxe-Gotha, morte le 17. Janvier 1681. *Anne-Marie*, née le 28. Fevrier 1653. morte le 28. Fevrier 1671. *Sophie*, née le 23. Juin 1654. laquelle épouſa, le 18. Juin 1676. *Charles-Guillaume*, Prince d'Anhalt-Zerbeiſt; *Catherine*, née le 12. Septembre 1655. morte le 12 Avril 1663. *Chriſtine*, née le 25. Août 1656. mariée le 21. Juin 1676. à *Auguſte-Frideric*, Duc de Holſtein, Evêque de Lubec, morte le 27. Avril 1698. *Elizabeth*, & *Dorothée*, mortes dans leur enfance. Du ſecond lit, le Duc AUGUSTE eut *Frideric*, né le 20. Novembre 1673. qui eſt Commandant dans les troupes de l'Electeur; & *Maurice*, né le 5. Janvier 1676. mort à Segedin en Hongrie, le 12. Septembre 1695.

IX. JEAN ADOLPHE, DUC DE SAXE HALL, nâquit le 12. Novembre 1649. & mourut en 1697. le 3. Juin. Il avoit épouſé, le 4. Novembre 1671. *Jeanne-Magdelaine*, fille du Duc *Frideric-Guillaume* de Saxe-Altembourg, morte le 1. Fevrier 1686. & le 13. Fevrier 1692. il prit une ſeconde alliance avec *Chriſtine-Willelmine* de Bunan. Du premier lit il eut JEAN-GEORGES, qui ſuit; *Chriſtian*, né le 5. Mars 1682. *Jean-Adolphe*, né le 4. Septembre 1685. *Magdelaine-Sibylle*, née le 2. Septembre 1673. *Jeanne-Willelmine*, née le 20. Janvier 1680. *Anne-Marie*, née le 17. Juin 1683. *Sophie*, née le 11. Aouſt 1684. & autres enfans morts en bas âge.

X. JEAN-GEORGES Duc de SAXE-HALL, & de *Wilsenfelds*, &c. eſt né le 23. Juillet 1677. & épouſa, le 16. Janvier 1698. *Friderique-Elizabeth*, fille de *Jean-Georges* I. Duc de Saxe-Eiſenac; dont il a eu *Friderique*, née le 24. Août 1701. morte le 28. Février 1706. *Jeanne-Amelie*, née le 8. Septembre 1705. morte le 7. Fevrier 1706. & *Jeanne-Magdelaine* née le 17. Mars 1708.

XI. HENRI Duc de SAXE, réſident à BARBI, eſt le quatriéme fils du Duc AUGUSTE de Saxe Hall. Il nâquit le 29. Septembre 1657. ſucceda à ſon frere *Auguſte* en la Prevôté de Magdebourg; & le 30. Mars 1686. il épouſa *Elizabeth-Albertine* d'Anhalt, Abbeſſe d'Hervord, fille de *Jean-Georges*, Prince de Deſſaw, morte le 5. Octobre 1706. dont il a eu deux mâles morts jeunes; FRIDERIC-HENRI, né le 2. Juillet 1692. *Georges-Albert*, né le 9. Avril 1694. & *Henriette-Marie*, née le 1. Mars 1697.

SAXE MERSBOURG.

VIII. CHRISTIAN Duc de SAXE, troiſiéme fils de l'Electeur JEAN-GEORGES I. fut Adminiſtrateur de Merſbourg. Il nâquit le 27. Octobre 1615. & mourut le 18. Octobre 1691. âgé de 76. ans, étant le plus âgé de tous les Princes d'Allemagne, & même de toute la Chrétienté. Il avoit épouſé, le 19. Novembre 1650. *Chriſtine*, fille de *Philippe*, Duc de Holſtein-Gluſbourg, dont il a eu CHRISTIAN, qui ſuit; *Auguſte*, né le 15. Fevrier 1655. qui a épouſé, le 1. Decembre 1686. *Hedwige* de Mekelbourg, fille de *Guſtave-Adolphe*, Duc de Mekelbourg Guſtraw, dont il a eu pluſieurs enfans, morts jeunes, & il ne lui reſte qu'une fille unique, nommée *Charlotte-Auguſte*, née le 10. Mars 1691. *Philippe*, né le 25. Octobre 1657. tué à la bataille de Fleurus en 1690. étant Meſtre de camp dans les troupes de Lunebourg. Il n'a point laiſſé d'enfans qui l'aïent ſurvêcu, ni d'*Eleonore-Sophie*, fille de *Jean-Erneſt*, Duc de Saxe-Veimar, ſa premiere femme, morte le 4. Fevrier 1687. ni de la ſeconde, *Loüiſe-Elizabeth*, fille de *Chriſtian-Ulric*, Duc de Wirtemberg, & d'Oels à Bernſtat, qu'il avoit épouſée le 7. Août 1688. *Henri*, né le 2. Septembre 1661. Colonel d'un Regiment d'Infanterie de l'Empereur, qui s'eſt ſignalé en Allemagne & en Italie, & a épouſé, le 29. Mars 1692. *Elizabeth*, fille de *Guſtave-Adolphe*, Duc de Mekelbourg Guſtraw, dont des enfans; *Magdelaine-Sophie*, née le 19. Octobre 1651. morte le 29. Mars 1675. *Chriſtine*, née le 2. Juin 1659. mariée le 13. Fevrier 1677. à *Chriſtian*, Duc de Saxe-Gotha, morte le 13. Mars 1679. & *Sophie-Hedwige*, née le 4. Août 1660. mariée le 10. Fevrier 1680. à *Jean-Erneſt*, Duc de Saxe-Salfeld, morte le 2. Août 1686.

IX. CHRISTIAN II. Duc de SAXE MERSBOURG, nâquit le 29. Novembre 1653. & mourut le 30. Octobre 1694. aïant eu d'*Ermuth-Dorothée*, fille de *Maurice*, Duc de Saxe-Naumbourg, *Chriſtian-Maurice*, né le 7. Nov. 1680. mort peu de jours aprés ſon pere, le 14. Nov. 1694. trois fils morts dans leur premiere enfance; MAURICE-GUILLAUME, qui ſuit; & *Frideric-Erdmand*, né le 20. Sept. 1691.

X. MAURICE GUILLAUME, Adminiſtrateur de Mersbourg, nâquit le 15. Fevrier 1688.

SAXE NAUMBOURG ou *ZEISTE.*

VIII. MAURICE Duc de SAXE, dernier des fils de l'Electeur JEAN-GEORGES I. fut Adminiſtrateur de l'Evêché de Naumbourg, & du Bailliage de Thuringe, de l'Ordre Teutonique. Il nâquit le 28. Mars 1619. & mourut le 14. Decembre 1681. Ce Prince avoit épouſé en premieres nôces, le 19. Novembre 1650. *Hedwige-Sophie*, fille de *Philippe*, Duc de Holſtein Glueſburg, morte le 27. Decembre 1652. mere de deux enfans qui ne vêcurent pas. Il prit pour ſeconde femme, le 3. Juillet 1656. *Dorothée-Marie*, fille de *Guillaume*, Duc de Saxe Weimar, decedée le 11. Juin 1675. & le 24. Juin 1676. il prit une troiſiéme alliance avec *Sophie-Elizabeth*, fille de *Philippe-Loüis*, Duc de Holſtein Sunderbourg, morte le 19. Août 1684. il eut du ſecond lit MAURICE-GUILLAUME, qui ſuit; *Chriſtian-Auguſte*, né le 9. Octobre 1666. Celui-ci eut aprés la mort de ſon pere le Bailliage de Thuringe, puis s'étant fait Catholique, il fut Chanoine, puis ſous-Doïen, enſuite Prevôt de l'Egliſe de Cologne, Chanoine de Liege, de Munſter & de Breſlaw, Evêque de Javarin, créé Cardinal le 17. Mai 1706. & Archevêque de Strigonie en 1707. *Frideric-Henri*, né le 21. Juillet 1668. qui a commandé les Dragons de Saxe, & qui demeure à Pegau, & a épouſé en 1698. *Sophie-Angelique*, fille de *Chriſtian-Ulric*, Duc de Wirtemberg Bernſtad, dont il a eu des enfans; *Ermuth-Dorothée*, née le 13. Novembre 1661. mariée premierement à *Loüis*, Landgrave de Heſſe Darmſtat. Ce Prince étant mort pendant qu'on faiſoit les préparatifs de la nôce, elle épouſa le 14. Octobre 1679. ſon couſin *Chriſtian*, Duc de Saxe-Merſbourg.

IX. MAURICE-GUILLAUME, Duc de SAXE NAUMBOURG, ou Zeiſt, nâquit le 12. Mars 1664. Il demeure à Mauricebourg, prés de Zeiſt; & le 25. Janvier 1689. il épouſa *Marie-Emilie*, fille de *Frideric-Guillaume*, Electeur de Brandebourg, & veuve de *Charles*, Duc de Meckelbourg, dont il a eu *Frideric-Guillaume*, né le 26. Mars 1690. mort le 15. Mai ſuivant; *Frideric-Auguſte*, né le 12. Août 1700. mort le 17. Fevrier 1710. *Dorothée-Willelmine*, née le 20. Mars 1691. *Cardine-Amelie*, née le 24. Mai 1693. morte le 5. Septembre 1694. & *Sophie-Charlotte*, née le 25. Avril 1695. morte le 8. Juin 1696. *Voïez.* Rittershuſius. Imhoff. *Notitia Imp. &c.*

SAXE-LAWEMBOURG, Ville & Duché de la Baſſe-Saxe, eſt ſituée ſur la riviere d'Elbe en Allemagne. Le dernier Duc profeſſoit la Religion Catholique, & faiſoit ſa reſidence au château de Lawembourg, qui eſt accompagné d'une petite ville, d'où les Ducs prirent leur nom de Saxe-Lawembourg. Il a de l'autre côté de l'Elbe, un château nommé Ertemberg, lequel, avec celui de Lawembourg, forment un paſſage de grande importance ſur l'Elbe. Ce Prince avoit encore un autre château appellé Newhaus, d'où dépend un Bailliage conſiderable. En 1423. l'Empereur Sigiſmond priva de la dignité Electorale, les Ducs de Saxe-Lawembourg, parce qu'ils ne lui en avoient pas demandé l'inveſtiture aſſez à tems, & fit Duc & Electeur de Saxe, Frideric *le Belliqueux*, Landgrave de Thuringe, & Marquis de Miſnie, qui ſe diſoit iſſu de l'ancienne famille de Witikind *le Grand*. Frideric *le Belliqueux*, fut pere de Frideric *le Pacifique*, lequel eut deux fils, Erneſt & Albert *le Courageux*, de qui deſcendent les Electeurs & Ducs de Saxe d'à preſent. *Voïez* la Genealogie précedente. * Heiſſ. *Hiſtoire de l'Empire*, *l.* 6.

DUCS DE LA BASSE SAXE, OU DE SAXE Lawembourg.

I. JEAN I. iſſu des Comtes d'Aſcanie, puis des Electeurs de Saxe, ſecond fils d'ALBERT premier Electeur de Saxe, petit fils de BERNARD, auſſi Electeur, & arriere-petit fils d'ALBERT l'*Ours*, Comte d'Aſcanie, fut la tige de cette Branche. Il eut pour ſon partage la Baſſe-Saxe, où il fit bâtir la ville de Lawembourg, dont il prit le nom de Duc de Saxe-Lawembourg, & mourut l'an 1285. laiſſant d'*Ingemburge*, ſon épouſe, fille du Roi *Eric* de Suede (d'autres diſent) d'*Helene*, Ducheſſe de Sleſwich, ALBERT, qui ſuit; & ERIC, qui continua la poſterité, rapportée à celle de ſon frere aîné.

II. ALBERT Duc de SAXE-LAWEMBOURG, mourut en 1314. laiſſant

III. ERIC II. mort l'an 1401. ſans enfans.

II. ERIC I. fils de JEAN I. mourut l'an 1360. laiſſant de *Eliſabeth* de Pomeranie, ERIC III.

III. ERIC III. mourut en 1376. aïant eu d'*Agnés* de Holſtein

IV. ERIC IV. qui mourut en 1411. ou, ſelon d'autres, en 1419. Il avoit épouſé *Eliſabeth*, fille de *Nicolas* II. Duc de Holſtein, & veuve d'*Albert* III. Duc de Meckelbourg; & en ſecondes nôces *Catherine*, fille de *Magnus*, Duc de Brunſwick, veuve de *Gerard* VII. Duc de Holſtein. Ses enfans furent; ERIC V. qui ſuit; *Jean*, mort en 1414. *Magnus*, Evêque de Camin & d'Hildesheim, mort en 1474. *Albert*, Chanoine d'Hildesheim, mort en 1422. BERNARD, qui continua la poſterité; *Agnés*, épouſe de *Wratiſlas* VIII. Duc de Pomeranie, morte en 1415. *Catherine*, mariée à *Jean*, Duc de Meckelbourg, élû Roi de Suede en 1422. & *Scholaſtique*, alliée à *Jean*, Duc de Sagan, morte en 1463.

V. ERIC V. fut celui à qui l'Empereur Sigiſmond refuſa l'inveſtiture de l'Electorat de Saxe, qui lui appartenoit par la mort, ſans enfans, de Rodolphe & d'Albert III. Il proteſta en vain contre cette injuſtice, & en appella au Concile de Bâle. Frideric *le Belliqueux*, Marquis de Miſnie, conſerva l'Electorat, dont l'Empereur lui avoit fait preſent; & Eric qui n'en eut que le titre, mourut l'an 1435. ſans enfans d'*Eliſabeth*, fille de *Conrad*, Libre Baron de Weinſberg.

V. BERNARD Duc de SAXE-LAWEMBOURG, ſucceda à ſon frere ERIC V. & mourut de peſte l'an 1463. aïant eu d'*Adelaïde*, fille de *Wratiſlas* IX. Duc de Pomeranie, JEAN, qui ſuit; *Marguerite*, femme de *Henri* IV. Duc de Brunſwick-Grubenhagen; & *Sophie*, épouſe de *Gerard*, Duc de Juliers & de Cléves, morte en 1493.

VI. JEAN II. Duc de SAXE-LAWEMBOURG, reprit le procés pour l'Electorat, devant l'Empereur Frideric III.

mais ſans aucun ſuccés. Il mourut le 15. Août 1507. aïant eu de *Dorothée*, fille de *Frideric* II. Electeur de Brandebourg, *Eric*, Evêque de Hildesheim & de Munſter, mort en 1522. *Bernard*, Prévôt de Cologne, mort en 1524. *Jean*, Evêque de Hildesheim, mort en 1547. MAGNUS qui ſuit; *Adelaide*, morte ſans avoir été mariée; *Anne*, épouſe de *Jean*, Comte de Rupen, puis de *Frideric*, Comte de Spielberg; *Catherine*, Religieuſe à Rhinebeck; & *Sophie*, alliée à *Antoine*, Comte de Holſtein-Schavembourg.

VII. MAGNUS, DUC DE SAXE-LAWEMBOURG, aprés avoir été quelque tems excommunié par le Pape, & proſcrit par l'Empereur, fut obligé de s'abſtenir du Titre d'Electeur de Saxe, proteſtant pourtant de la violence qu'on lui faiſoit, pour la conſervation de ſes droits. Il mourut en 1543. aïant eu de *Catherine*, fille de *Henri*, dit *le Vieux*, Duc de Brunſwick & de Lunebourg, morte le 29. Juin 1563. FRANÇOIS qui ſuit; *Catherine*, mariée, le 24. Novembre 1531. à *Guſtave*, Roi de Suede, morte en 1535. *Dorothée*, mariée, en 1532. à *Chriſtian* III. Roi de Danemarck, morte le 7. Octobre 1571. *Claire*, alliée le 24. Septembre 1547. à *François*, Duc de Lunebourg, morte le 21. Mars 1576. *Sophie*, femme d'*Antoine*, Comte d'Oldembourg; & *Urſule*, épouſe de *Henri*, Duc de Meckelbourg.

VIII. FRANÇOIS I. DUC DE SAXE-LAWEMBOURG, mourut le 19. Mars 1581. & eut de ſon mariage avec *Sibylle*, fille de *Henri*, ſurnommé *le Pieux*, Duc de Saxe, FRANÇOIS II. qui ſuit; *Magnus*, Prince d'un eſprit turbulent, qui paſſa en Suede, où il ſervit le Roi Guſtave dans ſes guerres, & où il épouſa même en 1568. *Sophie*, fille de ce Prince; mais en aïant mal uſé avec elle, il fut obligé de ſortir du Roïaume; & étant paſſé en Allemagne, il ne put ſouffrir que ſon frere FRANÇOIS eût le gouvernement des Etats de ſon pere. Ainſi aïant ramaſſé des troupes en 1574. il lui fit la guerre, prit Ratzebourg, qu'il donna au pillage à ſes ſoldats; mais peu aprés, abandonné par les ſiens, il fut obligé de fuir en Suede. Il fut pris enſuite par ſon frere, & enfermé à Ratzebourg, où il mourut en 1603. n'aïant eu qu'un fils, *Guſtave*, mort le 11. Novembre 1592. à 17. ans. Les autres enfans de FRANÇOIS I. furent; *Henri*, Archevêque de Bremen, Evêque d'Oſnabruck, Adminiſtrateur de Paderborn, qui mourut le 23. Avril 1585. âgé de 36. ans; *Maurice*, qui conduiſit aux Païs-Bas les troupes de Jean-Caſimir, Comte Palatin, qui fut pris par les Eſpagnols, & fut enfin renvoïé, à la priere de ſon frere François, par le Duc de Parme, Gouverneur des Païs-Bas: ce Prince mourut en 1616. ſans alliance; *Frideric*, Prévôt de Bremen, & Corévêque de Cologne, mort le 8. Decembre 1586. âgé de 32. ans; *Dorothée*, épouſe de *Wolfang*, Duc de Brunſwick-Grubenhagen, morte en 1586. *Urſule*, femme de *Henri*, Duc de Brunſwick & Lunebourg à Danneberg; *Sidonie-Catherine*, mariée à *Venceſlas-Adam*, Duc de Teſchin, puis à *Emeric* Forgatz, Comte de Trenſin, morte en 1594.

IX. FRANÇOIS II. DUC DE SAXE-LAWEMBOURG, fut choiſi par ſon pere vivant, pour regir ſes Etats. Il mourut en 1619. & avoit épouſé en 1574. *Marguerite*, fille de *Philippe*, Duc de Pomeranie, morte le 7. Septembre 1581. puis en 1582. il prit une ſeconde alliance avec *Marie*, fille de *Jules*, Duc de Brunſwick & de Lunebourg, morte en 1626. Du premier lit il eut AUGUSTE qui lui ſucceda; *Philippe*, mort à 27. ans, le 18. Avril 1605. *Marie*, Chanoineſſe de Gandersheim, morte à 49. ans, le 12. Mars 1625. & *Catherine-Urſule*, morte à 32. ans, le 18. Avril 1611. Du ſecond lit il eut *François-Jules*, qui eut ſept enfans d'*Agnés*, fille de *Frideric*, Duc de Virtemberg, & qui n'en put élever aucun pour lui ſurvivre: ſa femme mourut en 1629. & lui le 16. Octobre 1634. âgé de 50. ans; JULES HENRI, qui a continué la poſterité rapportée ci-aprés; *Erneſt-Loüis*, né le 7. Juillet 1587. maſſacré par des païſans l'an 1620. en allant à Vienne; *Joachim-Sigiſmond*, mort à 34. ans, en 1627. *François-Charles*, né le 2. Mai 1594. qui ſervit chez les Suedois. Il fut défait par Pappenheim proche Ratzebourg, l'an 1630. fut fait priſonnier, & mourut enfin Catholique en 1660. âgé de 66. ans, ſans enfans, quoi-qu'il eût eu trois femmes; ſçavoir, *Agnés*, fille de *Jean-Georges*, Electeur de Brandebourg, veuve de *Philippe-Jules*, Duc de Pomeranie, morte en 1629. *Catherine*, fille de *Jean Sigiſmond*, Electeur de Brandebourg, veuve de *Bethléem* Gabor, Prince de Tranſylvanie, morte le 27. Août 1639. & *Eliſabeth*, Comteſſe de Meggaw, veuve de *Chriſtophle-Adolphe*, libre Baron de Teufel; *Rodolphe-Maximilien*, qui ſervit l'Empereur dans les guerres de Bohême, ſe fit auſſi Catholique, & mourut le premier Octobre 1647. âgé de 53. ans; ſans enfans d'une noble Venitienne qu'il avoit épouſée à Paris; *François-Albert*, qui combattit d'abord pour le Roi de Suede, & qui fut ſoupçonné de l'avoir tué à la bataille de Lutzen. Il ſuivit depuis l'Electeur de Saxe, & fut confident des deſſeins d'Albert, Comte de Walſtein, par qui il fut envoïé à Ratiſbonne au Duc Bernard de Veimar; mais au retour de cette courſe, il fut arrêté par les Imperiaux, le même jour que Valſtein fut tué à Egra. Ils le conduiſirent à Vienne, où enfin il recouvra la liberté, à condition de prendre le parti de l'Empereur, qui lui donna le ſoin de défendre Schweidnic en Sileſie. Il y battit le Comte de Koniſmarck qui étoit entré dans la Sileſie; mais le pourſuivant trop vivement, il fut arrêté par le Comte de Tortenshon, il fut bleſſé mortellement, & mourut peu aprés, en 1642. âgé de 44. ans. ſans enfans de *Chriſtine-Marguerite*, fille de *Jean-Albert*, Duc de Meckelbourg; *François-Henri*, né le 9. Avril 1604. qui s'attacha aux Suedois, & commanda un de leurs Regimens. Ils lui donnerent le Monaſtere de Marienflies en Pomeranie, où il s'établit, & il eut, des biens de ſon pere, la ville de Franzhagen. Ce Prince mourut le 26. Novembre 1658. âgé de 54. ans. De ſix enfans qu'il eut de *Marie-Julienne*, fille de *Jean*, Comte de Naſſau, il ne laiſſa que deux filles, *Erdmuth Sophie*, née le 5. Juin 1644. mariée en 1667. à *Guſtave-Rodolphe*, Duc de Meckelbourg; & *Eleonore-Charlotte*, née le 8. Août 1648. mariée en 1676. à *Chriſtian-Adolphe*, Duc de Holſtein-Sunderbourg. Les filles du Duc FRANÇOIS II. furent; *Hedwige-Sibylle*, née le 17. Octobre 1588. morte fille en 1635. *Julienne*, née en 1589. mariée le premier Août 1627. à *Frideric*, Duc de Holſtein-Norbourg, morte en 1630. *Hedwige-Marie*, née le 7. Août 1597. mariée en 1636. à *Annibal* de Gonzague, Prince de Mantouë, morte en 1650. & *Sophie-Hedwige*, née le 23. Mai 1601. mariée en 1624. à *Philippe*, Duc de Holſtein-Gluſbourg, morte le 1. Février 1660.

X. AUGUSTE, DUC DE SAXE-LAWEMBOURG, fils aîné de FRANÇOIS II. nâquit le 17. Février 1577. & mourut le 18. Janvier 1656. Il avoit épouſé en 1621. *Eliſabeth-Sophie*, fille de *Jean-Adolphe*, Duc de Holſtein, morte en 1627. Il prit une ſeconde alliance avec *Catherine*, fille de *Jean*, Comte d'Oldembourg, décedée le 29. Février 1644. Du 1. lit il eut *Anne-Eliſabeth*, laquelle épouſa en 1665. *Guillaume-Chriſtophle*, Landgrave de Heſſe-Hombourg, & mourut en 1688. & *Sibylle-Hedwige*, née le 30. Juillet 1625. mariée en 1654. à *François-Ermand*, Duc de Saxe-Lawembourg, ſon couſin germain. Du ſecond lit il eut *Jean-Adolphe*, né en 1626. mort en 1646.

X. JULES-HENRI, DUC DE SAXE LAWEMBOURG, ſecond fils du ſecond lit du Duc FRANÇOIS II. né le 9. Avril 1586. fut plus heureux que ſes freres, & laiſſa poſterité. Il ſe fit Catholique, ſervit l'Empereur dans ſes Armées, & mourut le 20. Novembre 1665. âgé de 79. ans. Ce Prince eut trois femmes. La premiere fut *Anne*, fille d'*Etzard*, Comte d'Ooſtfriſe, veuve de *Louis* III. Electeur Palatin, & d'*Erneſt-Frideric*, Marquis de Bade. Elle mourut en 1621. ſans avoir eu d'enfans. Le 27. Février 1628. le Duc Jules-Henri épouſa *Eliſabeth-Sophie*, fille de *Jean-Georges*, Electeur de Brandebourg, & veuve de *Janus* de Radzevil, morte le 24. Decembre 1629. Il en eut FRANÇOIS-ERDMAND qui ſuit. Il prit une troiſiéme alliance avec *Anne-Magdelaine* Poppel de Lobkowitz, fille de *Guillaume* de Lobkowitz, & veuve de *Sbitokon de* Kolowrat, morte le 7. Septembre 1668. Il en eut JULES FRANÇOIS, qui a continué la poſterité; & *Marie-Benigne-Françoiſe*, née le 19. Juillet 1636. mariée en 1651. avec *Octave* Piccolomini, Duc d'Amalfi, Prince du Saint Empire, dont elle reſta veuve en 1656.

XI. FRANÇOIS-ERDMAND, né le 25. Février 1629. ſucceda à JULES-HENRI, ſon pere; mais il ne lui ſurvêcut pas long-tems; car il mourut le 30. Juillet 1666. âgé de 37. ans, ſans enfans de *Sibylle-Hedwige*, ſa couſine, fille du Duc *Auguſte*.

XI. JULES-FRANÇOIS, dernier DUC DE SAXE-LAWEMBOURG, nâquit à Prague le 16. Septembre 1641. & ſucceda à *François-Erdmand*, ſon frere. Il renouvella les prétentions de ſa famille ſur l'Electorat de Saxe, & en prit les marques dans ſes Armes: ce qui fut cauſe d'un traité de ſucceſſion mutuelle, entre la Maiſon Electorale de Saxe, & celle de Lawembourg, qui fut conclu avec Jean-Georges, Electeur, en 1671. Il fit toûjours profeſſion de la Religion Catholique, poſſeda de grands biens en Bohême, fut General de la Cavalerie de l'Empire, & Maréchal de Camp Gé-

neral. Enfin il mourut ſans enfans mâles, le 29. Septembre 1689. & en lui finit cette Famille, qui depuis le Duc *François* II. avoit eu de ſi grandes eſperances de poſterité, par les mariages des ſix fils de ce Duc. JULES-FRANÇOIS avoit épouſé, le 9. Avril 1668. *Marie-Hedwige-Auguſte*, fille de *Chriſtian-Auguſte*, Prince Palatin de Sulzbach, laquelle avoit été fiancée à *Sigiſmond-François*, Archiduc d'Autriche, morte le 23. Novembre 1681. De cinq enfans qu'il en eut, dont un étoit mâle, il ne laiſſa que deux filles; *Anne-Marie-Françoiſe*, née le 15. Juin 1672. mariée le 19. Octobre 1690. à *Philippe-Guillaume-Auguſte*, Comte Palatin, frere de l'Electeur, mort en 1693. Elle épouſa depuis le 2. Juillet 1697. *Jean-Gaſton* de Medicis, ſecond fils du Grand Duc de Toſcane; & *Françoiſe-Sibylle-Auguſte*, née le 21. Janvier 1675. mariée le 27. Mars 1690. à *Louis-Guillaume*, Marquis de Bade.

La ſucceſſion de Saxe-Lawembourg échut à l'Electeur de Saxe, non ſeulement en vertu du Traité de 1671. mais en vertu d'un Acte de Maximilien I. Empereur en 1507. que l'Empereur Leopold renouvella en 1687. ainſi l'Electeur s'en mit en poſſeſſion. Les Princes d'Anhalt s'y oppoſerent comme plus proches parens, & les Ducs de Meckelbourg auſſi, en vertu des Traitez de ſucceſſion mutuelle faits en en 1431. & 1518. Les Ducs de Lunebourg y prétendirent; ces biens aïant été poſſedez par leurs Ancêtres, ſur tout Henri *le Superbe*, & Henri *le Lyon*, à qui on les avoit ôtez, pour les donner à Bernard d'Aſcanie, pere d'Albert, tige des Ducs de Saxe-Lawembourg; & en vertu de ces droits, ils entrerent bruſquement dans le Duché, & s'emparerent de la ville de Ratzbourg. Les Princes de Saxe, de la Branche Erneſtine les revendiquerent par préference à l'Electeur, en vertu de l'Acte d'Expectative de l'Empereur Maximilien I. Le Duc de Holſtein-Gottorp, redemanda huit villages dépendans du Bailliage de Rheinbeke, que le Duc François I. avoit pris de force. La prudence de l'Empereur a appaiſé la guerre qui pouvoit s'allumer entre tant de prétendans. Le ſuffrage des Ducs de Saxe-Lawembourg dans les Dietes a été ſuſpendu du conſentement de toutes les parties. Les filles du défunt y prétendent auſſi. Elles ont partagé les biens de Bohême; mais pour la ſucceſſion du Duché, rien n'a encore été décidé. * Albert Crantz, *Saxon.* George Fabricius & David Chytræus, *Saxon.* Reinerus Reineccius, *de Saxon. origin & Annal. Witikindi.* Bertius, *de reb. Germ.* Cluvier, *Deſcrip. Germ.* Sanſon, Du Val & Briet, *Geog.* Baudrand, *in Auct. Lexic. Ferr.* Scriptores Germaniæ, &c. Heiſſ, *Hiſt. de l'Empire*, *l.* 6. H. Meibomii, *ad Hiſtoriam Saxoniæ interioris introductio.* Gregorio Leti, *della Caſa Sereniſſima di Saſſonia.* Imhoff. *Notitia Imperii.* Ritterhuſius, &c.

SAXLINGHAM. *Voïez* ADAM.

*SAXON, ſurnommé à cauſe de la pureté de ſon ſtyle, *le Grammairien*, Danois de l'iſle de Zelande, Prevôt de l'Egliſe de Roſchild en Danemarck, dans le XII. ſiécle, fut envoïé à Paris l'an 1177. par l'Archevêque de Londen, pour en emmener des Religieux de ſainte Geneviéve en Danemarck. Il a compoſé une Hiſtoire des anciens peuples du Nord, en XVI. Livres, juſqu'à l'an 1186. & la dédia à André, Evêque dans le même Roïaume. Cet Ouvrage contient dans ſes premiers Livres pluſieurs faits abſolument fabuleux, & eſt écrit au reſte d'un ſtyle vif & élegant, qui ſurpaſſe la portée de ſon ſiécle. Il eſt mort l'an 1204. * Eraſme, *in Cicer.* Poſſevin, *in Appar. Sacr.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. l.* 2. *c.* 55.

SAXONIA, (Hercule) celebre Medecin, natif de Padouë, étoit fils de *Victor*, & neveu de *Jerôme* & de *François* Saxonia, qui ont acquis beaucoup de reputation dans les Sciences. Aprés avoir obtenu le degré de Docteur en Medecine, il enſeigna publiquement cette ſcience à Padouë, avec un grand concours d'Auditeurs. Lorſque la République de Veniſe voulut retrancher treize Chaires de Profeſſeurs dans cette Univerſité, les Allemans s'emploïerent auprés d'elle, pour conſerver Saxonia dans ſa charge. Aprés qu'il eut exercé cette profeſſion pendant un an dans ſa patrie, il alla avec ſa famille à Veniſe, où la Republique l'avoit demandé, & où il acquit beaucoup de bien & de reputation. La mort de Jerôme Capivaccio, celebre Profeſſeur en Medecine à Padouë, y fit rappeller Saxonia, pour occuper ſa place. L'Empereur Maximilien le fit venir en Allemagne, pour prendre ſes avis ſur une dangereuſe maladie où il étoit tombé. Ce Prince aïant recouvré ſa ſanté, par le ſecours de ce ſçavant Medecin, le fit Chevalier, & le renvoïa en ſon païs comblé de pluſieurs autres bienfaits. Il y mourut en 1607. âgé de 56. ans, & laiſſa pluſieurs Ecrits ſur differentes matieres; entr'autres, *de Phœnigmis*, *& de uſu Theriacæ in febribus. De peſtilentibus. De peſte. De pulſibus*; & pluſieurs autres, que Pierre Uffenbach, Medecin, & ſon diſciple, a inſeré dans ſon Livre intitulé, *Pantheum ſive templum Medicinæ practicæ.* * Thomaſini, *illuſt. Vir. Elog.*

SAXONS; Peuples de la Saxe, étoient autre-fois grands écumeurs de mer, & immoloient à leurs Dieux les priſonniers de guerre. Ils faiſoient une ſi grande diſtinction, entre les Libres & les Eſclaves, les Nobles & les Roturiers, qu'ils puniſſoient de mort ceux qui ſe meſallioient. Quant à leur Religion, ils étoient Idolâtres. Ils dédioient les bois de haute-futaïe, & les forêts les plus épaiſſes à leurs Dieux, où ils les adoroient, ſans leur vouloir bâtir de temples, ni faire aucunes figures pour les repreſenter. Ils s'addonnoient aux ſortileges & à la divination, qu'ils exerçoient non ſeulement par le vol des oiſeaux; mais auſſi par les chevaux, dont ils obſervoient ſuperſtitieuſement le henniſſement & le bruit, pour en conjecturer l'évenement de leurs affaires les plus importantes. Ils étoient & ſont encore à preſent fort robuſtes, à cauſe de la grande quantité de viande dont ils ſont nourris dés leur enfance; car les meres mâchent aux petits enfans la viande, & ne leur donnent ni lait ni boüillie. Ils ſont fort addonnez à l'excés du vin & de la biere. Ces peuples reçûrent la Foi du tems de l'Empereur Charlemagne, & ont été Catholiques juſques au XVI. ſiécle, qu'ils embraſſerent l'hereſie de Luther. Il s'eſt fait autre-fois de grands débordemens des Saxons dans diverſes Provinces de l'Europe.

Vers l'an de JESUS-CHRIST 428. ils ſe rendirent maîtres de la partie Meridionale de la Grand'Bretagne, où ils avoient été appellez par les peuples, nommez *Britanni*, qui étoient en guerre contre les Scoths & les Pictes. Aprés s'y être établis par la force des armes, ils abolirent les noms des cinq Provinces, dont les Romains avoient fait la diviſion; & par ſucceſſion de tems, ils formerent ce que quelques-uns appellent, *Heptarchie des Saxons*; parce qu'ils diviſerent leur païs de conquêtes en ſept Roïaumes, qui furent nommez Kent, Eſſex, Weſt-ſex, Suſſex, Eſtangles, Mercie, & Northumberland. Le Roïaume de Kent contenoit la Province de Kent. Celui d'Eſſex, ou des Eſt-Saxons, c'eſt-à-dire, Saxons Orientaux, comprenoit les Provinces d'Eſſex, de Midleſex, & une partie de celle d'Herfort. Le Roïaume de Weſt-ſex, ou des Weſt-Saxons, c'eſt-à-dire, Saxons-Occidentaux, renfermoit les Provinces de Cornoüaille, de Den, de Dorſet, de Sommerſet, de Wilt, de Southampton, & de Bark. Celui de Suſſex, ou des South-Saxons, c'eſt-a-dire, Saxons Meridionaux, étoit compoſé des Provinces de Sud-ſex & de Suthri. Le Roïaume d'Eſtangles ou Eaſtangles, c'eſt-à-dire, des Anglois Orientaux, renfermoit les Provinces de Nortfolk & de Cambridge, avec l'iſle d'Ely. Celui de Mercie ou de Madlelangle, c'eſt-à-dire, des Anglois du milieu, contenoit les Provinces de Gloceſter, de Hereford, de Worcheſter, de Betford, de Bukingham, d'Oxford, de Stafford, de Shropp, de Nottingham, de Cheſter, & une partie de celle d'Herfort. Le Roïaume de Northumberland, ou des Anglois Septentrionaux, prés de la riviere d'Humbre, étoit compoſé des Provinces de Lancaſtre, d'York, de Durham, de Cumberland, de Weſtmerland, & de Northumberland, avec les frontieres d'Ecoſſe, juſqu'au bras de mer d'Edimbourg. Le païs de Wales, nommé aujourd'hui Principauté de Galles, ſervit de retraite aux peuples *Britanni*, que les Saxons avoient chaſſez du reſte de leurs Terres.

Chaque Roïaume de cette Heptarchie étoit diviſé en pluſieurs petites Regions; mais toutes ces ſept Monarchies furent réünies en une ſeule, par le Roi Egbert, vers l'an 825.

Le premier Roi Saxon de KENT, fut HENGIST, qui s'établit dans ce Roïaume, vers l'an 456. dans le tems que Wortiger étoit Roi des *Britanni*, ou anciens Bretons, à qui il fit la guerre, pour étendre ſes conquêtes. Il mourut l'an 488. & laiſſa pour ſucceſſeur Esc ſon fils, que d'autres appellent *Otrich*, & *Oiſch*, duquel les Rois de Kent furent appellez *Oiſcingiens*. Sa poſterité conſerva la Couronne, juſques en 805. que BALRED, dernier Roi de Kent, fut vaincu par Egbert, Roi de Weſt-ſex, qui unit ce Roïaume au ſien.

Le premier Roi Saxon de SUD-SEX, fut ÆLLA, ou *Elli*, lequel arriva dans l'iſle de Bretagne, un peu devant la mort

de Hengiſt, premier Roi de Kent. Il ſe rendit fort puiſſant; mais ſa poſterité ne regna pas long-tems ; car on ne compte pour ſes ſucceſſeurs, que CISSE, ou *Siſc*, ſon fils ; ETHELVALCHIUS ; BERUTIUS ; & ALDINUS, qui fut déthrôné par Inas, Roi de Weſt-ſex, vers l'an 520.

Le premier Roi Saxon, d'ESTANGLES, fut UFFE, ou *Offa*, qui établit ſon Roïaume, vers l'an 575. Aprés avoir regné ſept ans, il eut pour ſucceſſeur TITILUS, ou *Titullus*, auquel, onze ans aprés, ſucceda REDWALD, qui embraſſa le Chriſtianiſme; mais par complaiſance pour ſa femme, il joignit dans un même temple le culte du vrai Dieu, avec celui des Idoles. Entre les autres Rois ſes ſucceſſeurs, le plus celebre dans l'Hiſtoire, eſt EDMOND, qui merita le titre de Saint, & qui fut martyriſé par les Danois qui étoient dans l'iſle, vers l'an 871. Aprés neuf ans de guerre, GUDHORMUS, ou *Guthrum*, Prince Danois, s'empara du Roïaume, qu'il laiſſa à ERIC, auſſi Danois, que ſes Sujets tuerent au bout de quatorze ans, à cauſe de ſes cruautez. Enfin, l'an 921. EDOÜARD, Roi d'Angleterre, iſſu d'EGBERT, Roi de Weſt-ſex, unit ce Roïaume au ſien, cinquante ans aprés la mort de S. Edmond.

Le premier Roi d'EST-SEX, fut ERCHENVIN, Prince Saxon, qui fit Londres la Capitale de ſon Roïaume, vers l'an 527. Ses ſucceſſeurs poſſederent la Couronne, juſqu'à l'an 804. qu'EGBERT, Roi de Weſt-ſex, vainquit SUTHRED, dernier Roi d'Eſt-ſex.

Le Roïaume de MERCIE, commença par CRIDA, Seigneur Saxon, vers l'an 580. & dura juſqu'en 880. ou environ, qu'ALFRED, Roi d'Angleterre, iſſu d'EGBERT, Roi de Weſt-ſex, conquit cette Province, & l'unit à ſes Etats.

NORTHUMBRE, ou NORTHUMBERLAND, eut pour premier Roi INAS, Prince Saxon, qui commença à regner vers l'an 547. Il étoit auparavant Duc de Northumbre, ſous la protection du Roi de Kent ; mais s'étant rendu puiſſant, il prit le titre de Roi, & étendit ſes conquêtes juſques auprés d'Edimbourg. Il eut pour ſucceſſeurs ALLA, ou *Ella*, & dix-neuf autres Rois, dont le dernier fut ETHELBERT, qu'EGBERT, Roi de Weſt-ſex, vainquit & dépoüilla de ſon Roïaume, vers l'an 827.

Le premier Roi de WEST-SEX, ou des Saxons Occidentaux fut CERDICIUS, ou *Certic*, Prince Saxon, qui commença de regner vers l'an 519. Il fut ſuivi de ſeize Rois, qui poſſederent cette Couronne aprés lui. Mais EGBERT, dix-ſeptiéme Roi de Weſt-ſex, qui commença de regner en 801. étendit beaucoup les limites de ſon Roïaume, & déthrôna preſque tous les autres Rois de l'Heptarchie. Il avoit été envoïé en exil par BRITHIC, ſon prédeceſſeur ; & s'étant retiré en France, il avoit appris le mêtier de la guerre à la ſuite de Charlemagne : ce qui le rendit redoutable en ſon païs, lorſqu'il y fut retourné aprés la mort du Roi Brithic. Vers l'an 804. il vainquit Suthred, Roi d'Eſſex, ou des Saxons Orientaux, & ſe mit en poſſeſſion de ſon Roïaume. Enſuite il conquit les Roïaumes de Kent & de Northumbre, & ſe rendit le Roi de Mercie tributaire. Inas, qui regna avant lui, vers l'an 520. avoit réüni à ſon Roïaume celui de Suſſex.

Il ne reſtoit plus que le Roïaume d'*Eſtangles*, que ſon ſucceſſeur Edoüard conquit en 921. Egbert ſe voïant Souverain preſque dans tout le païs, voulut immortaliſer le nom de ſa nation ; & aprés avoir ſupprimé le nom de Heptarchie, il ordonna qu'on l'appelleroit *Engeland*, c'eſt-à-dire, *Terre des Anglois*, prenant ce nom des peuples, nommez *Ingli*, qui étoient les plus conſiderables d'entre les Anglois. Le mot *Engeland*, a été traduit par les François, *Angleterre*. * A. Du Chêne, *Hiſt. d'Angl.*

SAYD, Ville de la Phenicie. *Cherchez* SIDON.

S B

SBARROIA, (Auguſtin) Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, natif de Cordouë en Eſpagne, fut eſtimé par ſa doctrine & par ſa pieté, dans ſon païs, où il enſeigna, & où il prêcha avec ſuccés. Il compoſa, entr'autres Ouvrages ; *Expoſitio Summularum Petri Hiſpani. Dialectica Introductiones*, *&c.* & mourut en 1554. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hiſp.*

S C

SCÆVA MEMOR, Poëte Latin, du tems de Tite & de Domitien, vers l'an 80. de JESUS-CHRIST, compoſoit des Tragedies, & avoit un frere, nommé *Turnis*, qui faiſoit des Satires. Martial fait mention de l'un & de l'autre, *l.* 11. *Epigr.* 11. & en particulier, dans la 10. Epigramme du même Livre. Scaliger croit que Scæva eſt Auteur d'une Tragedie intitulée, *Octavie*, qu'on attribuë à Seneque. * J. Ceſ. Scaliger, *in Poët.* Lilio Giraldi, *Dialog. des Poët. &c.*

SCACCHI, (Fortunat) Religieux Auguſtin d'Italie, Maître de la Chapelle du Pape Urbain VIII. étoit fils de *Jacques* Scacchi, Gentilhomme de la ville d'Ancone, & d'une ſervante. Aprés avoir été mis de bonne heure dans un Couvent de l'Ordre de ſaint Auguſtin, dans la ville de Fano, où on lui donna le nom de Frere Fortunat, il fut envoïé à Tolede, & de-là en l'Univerſité d'Alcala, où il étudia en Philoſophie & en Theologie. Lorſqu'il fut de retour en Italie, il y apprit la Langue Grecque & l'Hebraïque ; & en 1609. il fit faire à Veniſe l'édition de la Bible en pluſieurs Langues, qu'il dédia au Pape Paul V. Le Pere Scacchi compoſa enſuite pluſieurs Ouvrages fort ſçavans, ſur les ſaintes Huiles, ſur les ceremonies de la Canoniſation des Saints, & ſur la Theologie, & ſe rendit celebre par ſes Prédications. Il enſeigna la Theologie à Boulogne & à Macerata, & la Langue Hebraïque à Padouë, où il eut la conduite d'un College, auſſi-bien qu'à Perouſe & à Recanati. Lorſqu'il alla à Rome au Chapitre General qui s'y tint en 1618. il fut tres-bien reçu de tous les Sçavans, entr'autres, du Cardinal Cobellutio, qui le fit demeurer à Rome, pour y enſeigner l'Ecriture-Sainte. Le Cardinal Maffée Barberin lui donna auſſi des marques de ſon eſtime ; & étant parvenu au Pontificat, ſous le nom d'Urbain VIII. il le fit Maître de ſa Chapelle. Le Pere Fortunat Scacchi joüit pendant quinze ans de cette Dignité, ſans toute-fois demeurer au Vatican, à cauſe que l'air étoit contraire à ſa ſanté. Le Pape, mécontent de cette abſence continuelle, ôta cette Charge à Scacchi, ſous prétexte qu'il avoit demandé de lui-même à s'en défaire, quoiqu'il n'en eût pas la penſée. Cette perte le chagrina ſi fort, qu'aïant vendu ſa Bibliotheque, qui étoit aſſez nombreuſe, il ſe retira à Fano, où il mourut âgé d'environ 70. ans. * Jan. Nic. Erythr. *Pinacoth.* 2.

¶ SCÆA, Porte de la ville de Troïe, où étoit le ſépulchre de Laomedon, ainſi nommée, parce qu'elle étoit à la gauche, ou à l'Occident. Il eſt fait mention de cette Porte dans Homere, *Iliad.* Z. & Σ. & dans Virgile, *l.* 2. & 3. *Æneid.* Propert. *l.* 3. *Eleg. VIII.*

SCAGEN, Ville & Promontoire du Roïaume de Danemarck en Jutland, que ceux du païs nomment *Scaun* & *Scager Rif.*

SCALA, Ville du Roïaume de Naples, en la Principauté Citerieure, avec Evêché ſuffragant d'Amalfi, a été autrefois plus conſiderable qu'elle ne l'eſt aujourd'hui. Les Latins la nomment *Scalæ* & *Scalis.*

SCALA ou L'ESCALE, Maiſon illuſtre en Italie, poſſedoit en ſouveraineté la ville de Verone. Albert & Maſtin ſont renommez dans les Hiſtoires de ce païs. Leur ayeul Baudoüin étoit Juriſconſulte, vers l'an 1101. Frideric Scaliger, ou de l'Eſcale, Juriſconſulte de la même maiſon, eut de tres beaux emplois en 1316. * Les curieux pourront conſulter Jules du Puy, *in Elog. Advoc. Veron.* Alexandre Cannobius, *Arbor. Scalig.* Ceſar Borſeti, *de Magnif. Veron.* Jerôme à Curte, *Hiſt. Veron. &c.* Onuph. *Antiq. Veron.*

¶ SCALA (Barthelemy) ſçavant homme dans le XV. ſiécle, nâquit à Florence l'an 1424. Il étoit fils d'un Meunier ; mais ſon ſçavoir lui attira la bienveillance de Coſme de Medicis, qui le fit honorer de diverſes charges à Florence. Il travailla à l'Hiſtoire de cette ville ; mais la mort l'empêcha de l'achever : il mourut l'an 1497. Politien & lui eurent des differends enſemble ſur la latinité. Il eut une fille appellée

¶ SCALA, (Alexandra) qui épouſa Michel Marulle, homme de Lettres, & qui étoit elle-même ſçavante, & qui a compoſé des vers en Grec & en Latin. Elle mourut en 1506. * Politien, *lib.* 5. *Epiſtolar ep.* 3. *lib.* 12. *ep.* 18. Leandre Alberti. Voſſius, *de Hiſt. Lat.* Paul Jove, *Elog. c.* 28. Anecdotes de Florence, par Varillas. Bayl. *Dict. Crit.* 2. *edit.* 1702.

✠ SCALIGER, ou *Jules-Ceſar de l'Eſcale*, Critique, Poëte, Medecin & Philoſophe, l'un des plus grands genies du XVI. ſiécle, nâquit en 1484. au château de Ripa, dans le Territoire de Verone. Il ſe diſoit deſcendu des Princes de l'Eſcale, Souverains de Verone, & de diverſes autres Places d'Italie, pluſieurs l'ont crû ſur ce point ; & d'autres l'ont accuſé d'une vanité ridicule. Entre ſes ennemis, on diſtin-

gue

gue ſur tout *Jerôme Cardan*, Medecin de Milan, dont il avoit attaqué le Livre de la ſubtilité, & *Gaſpar Scioppius*. Scaliger ne parle pas ſeulement avec avantage de ſa Nobleſſe ; il éleve avec des termes pompeux, ſes faits d'armes, & publie de même ſon érudition. C'étoit en effet un tres-ſçavant homme, comme on le peut connoître par ſes Ecrits. Il ſe retira à Agen dans la Guyenne, où il exerça long-tems la Medecine, & mourut en 1558. âgé de 75. ans, laiſſant *Silvio* Medecin, & *Joſeph-Jules* ſes fils, heritiers de ſon eſprit. On l'accuſa de n'avoir pas eu des ſentimens tout-à-fait orthodoxes en matiere de Religion : cependant quelques Auteurs aſſurent que ce qu'il y a de reprehenſible dans ſes Ouvrages, y a été ajoûté par les Calviniſtes, qui ont même ſupprimé des Poëmes qu'il avoit compoſez en l'honneur des Saints. Il mourut Catholique, & fut enterré dans l'égliſe des Auguſtins d'Agen, où l'on voit ſon épitaphe, compoſée par lui-même. * Scevole de Sainte-Marthe, *l.* 1. *Elog.* Poſſevin, *in Appar. ſacr.* Sponde, *A. C.* 1558. *n.* 14. Juſte Lipſe, *in Epiſt.* Vander Linden, *de Script. Medic.* Juſte, *in Chron. Medic.* Lorenzo Craſſo, *Elog. d'huom. Letter. P. II.* Quenſted, *de Patr. Doct. &c.* Voïez Baillet, *Jugemens des Sçav. ſur les Critiques Grammairiens, & les Auteurs de l'Art Poëtique.*

* ☞ Il y a eu des Auteurs ſi prévenus en faveur de Jules-Ceſar de l'Eſcale, qu'ils n'ont point fait difficulté de dire, qu'il n'y a point eu de plus grand Philoſophe que lui depuis Ariſtote ; point de plus grand Poëte depuis Virgile ; ni de plus grand Medecin depuis Hippocrate. Juſte Lipſe va encore plus loin ; & aprés avoir dit que les quatre plus grands hommes qui aïent parû dans le monde, ſont, ſelon lui, *Homere*, *Hippocrate*, *Ariſtote*, & *Jules-Scaliger*, il ajoûte que ce dernier s'étoit élevé au deſſus de la condition humaine ; & par-là, il le préfere aux trois autres. M. Huët le louë avec moins d'emphaſe & plus de vrai-ſemblance, quand il dit que Jules avoit renfermé dans la vaſte étenduë de ſon eſprit, une Encyclopedie de preſque toutes les Sciences, quoi-qu'il eût fait ſes études fort legerement, & qu'il eût paſſé la plus grande & la plus belle partie de ſa jeuneſſe dans les troupes, ou à la campagne. Il ajoûte que cet homme paroiſſoit avoir été formé des mains de la nature exprés, afin que nos derniers tems euſſent de quoi oppoſer à toute l'Antiquité. En effet, Jules Scaliger ſemble être de la force d'Ariſtote, en tout ce qu'il a écrit ; mais, entr'autres, la Poëtique, le Livre des Cauſes de la langue Latine, & les Exercitations contre Cardan, ſont trois pieces inimitables ; ſa Poëtique, ſur tout, eſt un des plus beaux, & des plus accomplis d'entre les Ouvrages qui aïent été faits ſur cet Art. Il l'a diviſée en ſept Livres. Dans le 1. il traite d'une maniere hiſtorique l'origine, le progrés, la fin & l'uſage de la Poëſie ; dans le 2. il parle de la matiere de cet Art ; dans le 3. de l'idée ou de la forme ; dans le 4. des choſes qui ſervent de préparatifs à la Poëſie ; dans le 5. qu'il appelle *Critique*, il s'applique particulierement à faire les paralleles de divers Poëtes, & à comparer même les choſes entr'elles, auſſi-bien que les perſonnes ; le 6. qui a pour titre, l'*Hypercritique*, comprend les jugemens de divers Poëtes, en commençant par les Modernes, & remontant juſqu'à ceux du tems d'Auguſte ; le dernier, qu'il appelle *Epinomis*, eſt une explication particuliere de quelques difficultez, qui s'étoient trouvées dans ce qu'il avoit dit des regles de l'Art dans les ſix premiers. Jules fait paroître dans cet Ouvrage beaucoup de penetration d'eſprit, & de ſolidité de jugement, & une varieté d'érudition. On pourroit peut-être le préferer même à Eraſme, en cette partie de la Critique, qui dépend du genie & du jugement ; mais on remarque que, comme il n'étoit pas aſſez intelligent dans la Poëſie Grecque, il n'y a point auſſi grand fonds à faire ſur les jugemens qu'il donne des Poëtes Grecs. Il y fait paroître, entr'autres, une grande prévention contre Homere, en faveur de Virgile, qu'il tâche de préferer au premier en toutes rencontres. Le Catalogue de ſes Livres eſt à la fin de ſa Vie ; & ſes principaux Ouvrages de Critique ſont, ſes Commentaires, & ſes Remarques ſur l'Hiſtoire des *Animaux* d'Ariſtote ; ſur les Livres des *Plantes*, qu'on attribuë à ce Philoſophe ; ſur les Livres des *Plantes*, écrits par Theophraſte ; ſur Hippocrate, des *Inſomnies* ; deux Oraiſons ſur l'Art de bien dire, qui ſont deux *Invectives* contre le Ciceronien d'Eraſme ; les XV. Livres des Exercices & Diſputes de la *Subtilité*, contre Cardan ; les XIII. Livres des *Cauſes de la Langue Latine* ; les *Problemes* ſur Aulu-Gelle ; quelques *Lettres* ; ſans parler du *Critique*, & de l'*Hypercritique* de ſa Poëtique. Il s'étoit fait le ſtyle entierement ſur celui de Pline, & il eſt tout-à-fait Philoſophique ; il s'étend beaucoup ſur des étymologies, qui ſont ſouvent fauſſes. Dans l'article ſuivant, en parlant de ſon fils Joſeph, nous parlerons des Poëſies de l'un & de l'autre, & de la difference qui ſe trouve entre le genie du pere & celui du fils.

* SCALIGER (Joſeph-Jules) fils de *Jules-Ceſar*, né à Agen, le 4. Août de l'an 1540. ſurpaſſa ſon pere, même en érudition, quoi-qu'il lui fût peut-être inferieur en genie. Aïant reçu de lui les premiers élemens des belles Lettres, il fit un voïage à Paris, où il continua ſes études dans l'Univerſité de cette ville. Il y apprit la Langue Grecque ſous Adrien Turnebe ; s'attacha avec ſuccés à l'étude de la Langue Hebraïque ; ſe rendit trés-profond dans la Critique des Auteurs ; & fit mille découvertes nouvelles dans la Chronologie. Quoi-qu'il fût trés-habile, on peut dire qu'il avoit trop bonne opinion de lui-même, & trop de mépris pour les autres Auteurs, qu'il n'a point du tout ménagé dans ſes écrits. Il ſoûtint auſſi que ſa Famille étoit ſortie de celle des Princes de l'Eſcale de Verone. Les Curateurs de l'Académie de Leyden en Hollande, l'attirerent dans leur Univerſité, où il vêcut 16. ans, & où il mourut le 21. Janvier 1609. Gaſſendi rapporte une choſe remarquable de lui, ſur le fait de la Religion, dans la Vie de M. de Peireſch. Celui-ci aïant fait en 1609. un voïage en Angleterre, pour y voir les Hommes de Lettres, paſſa en Hollande pour le même ſujet, & alla à Leyden rendre viſite à Scaliger, qui étoit ſon ami. Dans la converſation, Scaliger dit à M. de Peireſch, qu'il eût ſoûhaité de venir mourir en France, pour être enterré dans le tombeau de ſon pere. Comme cette confidence donna occaſion à M. de Peireſch de lui demander s'il n'avoit pas auſſi deſſein de finir ſes jours dans la même Religion que lui, on dit qu'il ne répondit à cela que par des larmes, qui témoignoient aſſez les ſentimens de ſon cœur. Nous avons de lui des Notes ſur les Tragedies de Seneque, ſur Varron, ſur Auſone, ſur Pompeïus-Feſtus, ſur les *Catalectes* de Virgile, &c. des Poëſies ; ſes Livres de *Emendatione Temporum* ; & la Chronique d'Euſebe, avec ſes Notes & ſes *Canones Iſagogici*, & divers autres Ouvrages. * Sponde, *A. C.* 1558. *n.* 14. 1609. *n.* 8. Lorenzo Craſſo, *Elog. P. II.* Gaſſendi, *de Vit. Peir. l.* 2. Juſte Lipſe. Caſaubon. Heinſius. Meurſius. &c.

* ☞ Juſqu'à preſent les Sçavans ont toûjours joint les deux Scaligers dans les jugemens qu'ils ont faits des vers de l'un & de l'autre. Les Poëſies de Jules furent raſſemblées en deux parties, qui font un gros volume, & parurent à Heidelberg l'an 1621. *in octavo*. Les Hymnes & les Poëſies ſacrées du premier ; les Traductions en vers de l'Ajax de Sophocle, & de la Caſſandre de Lycophron, par le ſecond ; les Epigrammes de l'un & de l'autre ſe trouvent détachées du corps en diverſes formes. Mais ces deux grands Hommes ne tiennent point parmi les Poëtes le même rang qu'ils tiennent ailleurs : auſſi n'ont-ils point été ſi fort entêtez de la Principauté du Parnaſſe que de celle de Verone. Ils n'ont pas réüſſi ni l'un ni l'autre dans la Poëſie, peut-être pour avoir commencé trop tard. Jules n'a rien de gracieux en ſa Poëſie ; ſes vers ſont durs ; ceux de Joſeph le ſont un peu moins. *Voïez* ſur cela Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*. Que ſi l'on veut faire en general un parallelle des deux Scaligers, on peut dire que Jules avoit plus d'eſprit que d'étude, & Joſeph plus d'étude & de travail que d'eſprit. Jules avoit commencé à étudier fort tard, Joſeph au contraire avoit étudié fort jeune ; Jules a le ſtyle trés-beau, entre celui de Ciceron & celui de Seneque ; Joſeph a un ſtyle qui n'a rien d'extraordinaire. Ce dernier excelloit dans les Langues, & non pas en Theologie. Mais le fils a encheri ſur le pere dans la paſſion, ou plûtôt dans la fureur de dire des injures, ſouvent atroces, non ſeulement contre les plus ſçavans Hommes, mais même contre les plus grands Peres de l'Egliſe Grecque & Latine.

SCALIGER (Paul) qui ſe qualifioit Prince de la Scala & de Hurt, Marquis de Verone, &c. Seigneur de Creutzburg en Pruſſe, étoit né en 1534. & s'étant fait Lutherien, il devint enſuite grand adverſaire des nouvelles Sectes. Il fut envoïé en Pruſſe, pour les interêts de la Religion Catholique ; mais il en fut chaſſé, parce qu'il étoit trop remuant. On a imprimé quelques-uns de ſes Ouvrages à Cologne, *in quarto*, l'an 1571. entr'autres, une Explication des Propheties, de l'Abbé Joachim ; & une Harangue fort longue, qu'il avoit préparée, pour la reciter devant le Pape & les

Cardinaux, pleine d'emportement contre la nouvelle Religion.

SCALIGER (Scipion) qu'on appelloit *le Chevalier de l'Eſcale*, prétendoit être deſcendu des Princes de Verone, & ſoûtenoit que Jules-Ceſar Scaliger n'en étoit pas deſcendu. Il nioit même trés-fort d'être ſon parent, & avoit dreſſé une Genealogie, pour juſtifier cette extraction, comme nous l'apprend Michel de Marolles dans *ſes Memoires*. Ce Chevalier de l'Eſcale a publié quelques Diſcours Politiques. Joſeph Scaliger, dans ſon Livre intitulé, *Confutatio fabulæ Burdonum*, dit qu'il étoit fils d'*Antoine* Scaglia, Moine défroqué de Bar-le-Duc, qui s'étant retiré à Bâle, y vêcut de ſon métier de Paſſementier. Il ajoûte que s'étant voulu mêler de dogmatiſer, les Magiſtrats le chaſſerent : de ſorte qu'aprés avoir erré long-tems, il ſe retira dans un village de l'Evêché de Bâle. Son fils *Nicolas*, étant au ſervice du Cardinal de Givri, facilita à ſon frere *Adam*, par la recommandation de ce Cardinal, les moïens d'entrer dans l'Ordre de Malthe. C'eſt-là le Chevalier Scipion de l'Eſcale, dont il s'agit, & qui étoit intime ami de Scioppius.

SCAMANDRE (*Scamander*) Riviere de la Troade, ou petite Phrygie, porte encore aujourd'hui le nom de *Scamandro*, & doit être diſtinguée du *Xanthus* & du *Simois*, plus celebres, auſſi-bien qu'elle, par la fable, que par leurs cours. Elle ſort du mont Ida, & ſe va jetter dans la mer Egée. Les vierges avoient accoûtumé de s'y aller laver, par principe de Religion, la veille de leurs nôces, & y alloient offrir leur virginité au Dieu de cette riviere. * Plin. Mela. Strab. Ptolom. Ferrar. *in Lexic. Geogr. &c.*

SCANDARON, ancien Château ruiné, à quatre ou cinq milles de Sur ou Tyr, ſur le même rivage vers le Midi, eſt appellé autrement *Scandalion*, & *le Champ du Lion*. Il fut ainſi nommé de ſon Fondateur, Alexandre *le Grand*, qui le fit bâtir pour lui ſervir de retraite pendant qu'il aſſiégeoit la ville de Tyr, & qui l'appella *Alexandrion*; d'où, par corruption dans la ſuite du tems, on a fait *Scandalion* & *Scandaron*. Pompée avoit fait détruire ce château, lors qu'il ſe rendit maître de la Phenicie; & en 1116. Baudoüin, I. du nom, Roi de Jeruſalem, le fit rebâtir, pendant qu'il tenoit la même ville de Tyr aſſiégée. Elle fut depuis une place forte, & une retraite aſsûrée pour les Chrétiens, tant qu'ils poſſederent la Terre-Sainte. Le Gouvernement en fut donné à un jeune Seigneur nommé *Gui*, des plus vaillans de l'armée; lequel en prit le ſurnom de *Scandaron*, qui a demeuré long-tems à ſa Famille. Ce Fort eſt ſi proche de la mer, qu'il flotte dedans, quand elle eſt haute. * Doubdan, *Voïage de la Terre-Sainte.*

SCANDERBERG: c'eſt ſous ce nom, qui ſignifie *le Seigneur Alexandre*, qu'eſt connu GEORGES CASTRIOT, Roi d'Albanie. Il avoit reçu la vie de *Jean*, qui aïant été reduit à la derniere extrémité par Amurat II. Empereur des Turcs, fut obligé de lui remettre cinq de ſes fils. Scanderberg étoit le plus jeune, & eut le bonheur de plaire au Tyran, qui aïant ôté la vie à ſes freres, par un poiſon lent, la lui conſerva, charmé de ſa bonne mine. Voïant briller en ce jeune Prince de merveilleuſes qualitez, il le fit circoncire par force, l'éleva avec ſoin, & l'inſtruiſit de tout ce qui pouvoit former un homme de guerre. Scanderberg, qui avoit donné des marques de ſa bravoure en faveur d'Amurat, uſurpateur de ſes Etats, reſolut de s'y rétablir. Il trompa ſi heureuſement le Gouverneur de Croye, Capitale de l'Albanie, qu'il ſe rendit maître de cette place, & de pluſieurs autres, & prit poſſeſſion en 1443. de ſa Souveraineté, avec une joïe extrême de ſes peuples. Il reprit la Foi de ſes peres, avec leur Sceptre, contraignit le Sultan de lever le ſiége de devant Croye, & tailla en pieces les forces redoutables qu'on avoit envoïées contre lui. Amurat mourut devant les murailles de Croye, en 1450. ſans avoir pû forcer cette place, quoi-qu'il le ſouhaitât avec une paſſion extrême, pour ſe venger de Scanderberg. Celui-ci eut à ſoûtenir l'effort de ſept ou huit armées, ſous le regne de Mahomet II. & eut toûjours la victoire de ſon côté. On dit que, quoiqu'il eût tué plus de 2000. Turcs de ſa main, il n'avoit pourtant jamais reçu de bleſſure. Mahomet ſe vit contraint de faire la paix avec lui. Mais dans le tems que Scanderberg étoit paſſé dans le Roïaume de Naples, à la priere du Pape Paul II. & de Ferdinand d'Aragon, le Sultan voïant la tréve expirée, fit deſſein de remettre le ſiége devant Croye. Cette derniere tentative ne lui fut pas plus favorable : Scanderberg fit lever le ſiége deux fois de ſuite, & ſe tint toûjours en état de repouſſer les ennemis. Ce Heros mourut à l'Iſle, le 27. Janvier de l'an 1467. âgé de 63. ans. * Martin Barlet, *Hiſtor. Scand.* Paul Jove, *Nella Vit. di Scanderb.* Sponde. Bzovius & Rainaldi, *in Annal. Eccleſ.* Leunclavius, *in Pandect. Turc.* Chalcondyle, *Hiſt. des Turcs, &c.*

SCANDIE ou SCANDINAVIE, grande Preſqu'iſle, qui, ſelon quelques-uns, faiſoit partie de l'ancienne Germanie, eſt appellée aujourd'hui *Scandinavie*, & comprend les Roïaumes de Norwege & de Suede. Il y a des Geographes qui nomment particulierement *Scandie*, la partie Meridionale de la Scandinavie, que nous appellons *Sudgotland*. * Baudrand.

SCANIE, SCHONEN ou SKONE, principale Province de la Sudgotland ou Gothie Meridionale, dans le Roïaume de Suede. Lunden en eſt la Capitale, & eſt auſſi le Siége d'un Archevêque. Le nom de *Scanie* ſe donnoit auſſi à toute la Sudgotland; parce que la Scanie contenoit autrefois les Provinces de Bleking & de Hallamp. Ce païs eſt ſitué en fort bon air, & comprend pluſieurs mines d'argent, d'airain & de plomb. * Baudrand.

SCAPULAIRE. *Cherchez* STOK (Simon.)

SCARA ou SCAREN, petite Ville du Roïaume de Suede, en la Province de Gothie, avec Evêché, qui eſt Suffragant d'Upſale.

SCARDEONI (Bernardin) Chanoine de Padouë, nâquit dans cette ville l'an 1478. ſe conſacra fort jeune dans l'état Eccleſiaſtique, & fut pendant 34. ans Confeſſeur des Religieuſes du Monaſtere de ſaint Etienne de Padouë. Enſuite il fut pourvû d'un Canonicat dans la Cathedrale, & acheva l'Hiſtoire de Padouë, qu'il avoit commencée depuis long-tems. Il a tâché de la tirer des tenebres, avec plus de bonheur que n'avoient fait ceux qui l'avoient devancé dans cette ville, & il y parle avec exactitude des grands Hommes qu'elle a produits. Cet Ouvrage eſt intitulé, *De Antiquitate Urbis Patavinæ, deque claris ejuſdem civibus.* Scardeoni mourut le 19. Mai de l'an 1574. âgé de 96. ans. * Jacques-Philippe Thomaſini, *in Elog. Illuſt. Vir.* Voſſius. Sandellius. &c.

SCARDONA, Ville de la Dalmatie, avec titre d'Evêché, ſuffragant de l'Archevêché de Spalatro, fut honorée en 1120. du Siége Epiſcopal, qui étoit auparavant Zara-Vecchia. Elle eſt nommée par les Eſclavons *Skaldin*, & forme une eſpece de Preſqu'iſle ſur le Kethka, à ſept milles de la mer. La veuve du Comte Mladin, remit Scardona entre les mains de la Republique de Veniſe, l'an 1352. Les Turcs aïant pris cette ville depuis, la garderent avec beaucoup de ſoin, comme une place neceſſaire pour la conquête de Sebenico. Elle avoit alors deux Forts, qui en défendoient l'approche, du côté de la riviere; mais en 1537. le General Peſaro l'enleva aux Turcs, & jugea à propos de ruiner les fortifications de la ville, & de renverſer les principaux bâtimens, parce que la conſervation de cette place étoit de trop grande dépenſe. Les Turcs vinrent s'y rétablir, & en furent chaſſez en 1647. par le General Foſcolo, qui en remporta ſept pieces de canon. L'an 1683. les Morlaques de Croatie en chaſſerent encore les Infideles; & le General Valier y fit entrer une bonne garniſon, aprés avoir mis cette place en état de ſervir de rempart contre les incurſions des Turcs. * P. Coronelli, *Deſcription de la Morée.*

SCARDONA, étoit autre-fois une iſle de Dalmatie, qui eſt aujourd'hui inconnuë. Quelques-uns la prennent pour celle de *Pago*; mais elle étoit nommée *Giſſa* ou *Ciſſa*; & par d'autres, *Scherda* ou *Scherdiza*, qui ſont pourtant trop petites, pour pouvoir être comparées à la *Scardona* des Anciens. * *Conſultez* Lucius, *de Regno Dalmat.*

SCARON. *Cherchez* SCARRON, *ci-deſſous.*

SCARPANTO, Iſle de l'Archipel vers l'Aſie, avec une ville de même nom, a été de tout tems trés-conſiderable, par ſa ſituation, & trés-importante pour la ſûreté de l'Egypte & de la Syrie; car elle eſt entre les iſles de Candie & de Rhodes. Les Chevaliers de Rhodes l'avoient autre-fois fortifiée avec ſoin, & en tiroient un grand avantage, tant contre les Sultans d'Egypte, que contre les Turcs. Au lieu de quatre villes conſiderables, qu'elle renfermoit anciennement, elle n'en a plus qu'une, qui eſt à demi ruinée. Cependant ſon terroir eſt fertile en fruits & en vins. Les perdrix y ſont communes & délicates; & l'on croit que dans les montagnes, il y a des mines d'or & d'argent. Les habitans l'aſsûrent; mais on n'a pas encore entrepris d'y travailler. Il n'y a gueres de Turcs, & preſque tous les habitans ſuivent le Rit Grec. *Voïez* CARPATHIE. * Boſchini, *Archipelago.*

SCARPE, Riviere du Païs-Bas, a ſa ſource dans l'Artois, paſſe à Arras & à Doüay; puis aïant ſeparé la Flandres du Hainaut, accruë des eaux de diverſes autres rivieres, elle ſe joint à l'Eſcaut prés de Mortagne, à deux lieuës de Tournay.

SCARRON (Paul) Poëte, dans le XVII. ſiécle, ſortoit de la Maiſons des Scarrons de Paris. Il fut d'abord Chanoine du Mans; & étant tombé tout à coup, aprés une débauche, dans une eſpece de paralyſie, à l'âge de 27. ans, il demeura perclus pendant pluſieurs années de ſes membres. Sa maiſon étoit frequentée par nombre de gens d'eſprit & de qualité. Pour ſoulager ſes maux, & donner carriere à ſon eſprit, qu'il avoit naturellement agréable, il s'attacha au genre d'écrire, que nous appellons *Burleſque*, où il a excellé, auſſi-bien en proſe qu'en vers. On ne ſçauroit mieux repreſenter le caractere de ſon genie, & en même tems les diſpoſitions de ſon corps, que par ce Diſtique, qu'il a lui-même compoſé, & qui eſt à la tête d'un de ſes Ouvrages:

Ille ego ſum vates rabido data præda dolori,
Qui ſupero ſanos luſibus atque jocis.

Le genre burleſque dans lequel il a compoſé la plûpart de ſes Ouvrages, a eu quelque cours de ſon tems; mais il ne s'eſt pas ſoûtenu, quand on a commencé à en connoître le mauvais goût. Il a compoſé en ce genre la plûpart de ſes Poëſies, dont les principales ſont; l'*Eneïde de Virgile traveſti*, en huit Livres; le *Typhon*, ou la *Gigantomachie*, en cinq chants; diverſes Comédies, comme le *Jodelet*, ou le *Maître Valet*; le *Iodelet Duelliſte*; le *Iodelet ſouffleté*; *Dom Iaphet d'Armenie*; l'*Heritier ridicule*, ou *la Dame interreſſée*; le *Gardien de ſoi-même*; le *Marquis ridicule*; l'*Ecolier de Salamanque*; la *fauſſe Apparence*; le *faux Alexandre*, Comédie imparfaite; le *Prince Corſaire*, Tragicomédie; & trois ou quatre autres Pieces en proſe, comme *le Roman Comique*, & des *Nouvelles Eſpagnolles*, traduites en François; & un volume de *Lettres*, ſans parler de pluſieurs autres Pieces de petits vers, qu'on a ramaſſées en un volume à part, dont la plus remarquable eſt *la Requête* qu'il fit au Cardinal de Richelieu, ſur l'exil de ſon pere, qui étoit Conſeiller en la Grand'-Chambre. Scarron mourut le 14. Octobre 1660. * Charles Sorel, *dans ſa Biblioth. Franç. trait. des Poëſies, pag.* 213. & 214. Gueret, *dans le Parnaſſe reformé.* Olaüs Borrichius, *Diſſert. de Poët. Lat.* Rolteau, *Sentimens ſur quelques Livres qu'il a lû.* Boileau Deſpreaux, *Art Poët. chant* 1. Voïez ſur tout *le petit Traité curieux ou bouffon* du P. Vavaſſeur, *Ieſuite, ſur le ſtyle burleſque*, intitulé, *de ludicra dictione*; & Baillet, *Jugem. des Sçav. ſur les Poëtes François.*

SCARZINO, beau-pere du Vicomte Matthieu, étoit Capitaine de Bandits de Milan; & aïant entrepris de chaſſer de cette ville les Torregiani, il ſe mit à la tête de quelques Bandits, & d'autres troupes de Soldats étrangers; mais il ne fut pas plûtôt devant Milan, qu'il fut contraint de s'en retourner, aprés avoir perdu pluſieurs de ſes ſoldats. * Donatus Boſſius, *Biblioth. Hiſt.*

SCATONO, petite Ville dans la Toſcane, a été fameuſe, à cauſe de certaines pierres qu'on y trouvoit aux environs, leſquelles étoient à l'épreuve du feu, & qui ne ſe calcinent point. Elle eſt voiſine d'un lac où il y a une iſle flotante, qui étoit autre-fois recommandable pour ſes bons vins. * Pline, *l.* 2. *&* *l.* 36. *c.* 22.

SCAURUS (Aurelius) Conſul, fut envoïé par le Senat contre les Cimbres, aprés la défaite de Silanus, l'an 646. de Rome, & 108. avant JESUS-CHRIST. Velleius Paterculus le qualifie Conſul, & Tite-Live Proconſul. Il fut encore moins heureux dans cette expedition que Silanus; car il fut tué par les Cimbres. Tite-Live rendant raiſon du ſujet de cette mort, dit qu'aprés qu'il eut été fait priſonnier, il fut appellé à un Conſeil des Cimbres; & que les voïant reſolus d'aller en Italie, il tâcha de les diſſuader de faire ce voïage, les aſsûrant que les Romains ne pouvoient pas être vaincus: ce qui irrita tellement Bojorix, jeune Roi des Cimbres, que ſur le champ il lui fit perdre la vie. * Patercul. *l.* 2. Tite-Liv. *l.* 67.

SCAURUS (M. Æmilius) Conſul Romain, ſorti d'une Famille illuſtre, ſe trouva ſi pauvre, qu'il fut contraint de vendre du charbon, afin de trouver dans ce commerce, quoi-que peu honorable, de quoi ſubſiſter. Il ſe conſola avec ſes Livres, de ſa mauvaiſe fortune, commença par ſe faire connoître dans le Barreau; & enſuite étant allé à la guerre d'Eſpagne, il s'y fit eſtimer, & obtint de l'emploi. On l'accuſa de s'être laiſſé corrompre par l'argent de Jugurtha. Cela ne l'empêcha pas de parvenir aux premieres charges de la Republique, & au Conſulat, qu'il exerça plus d'une fois. Il dompta les Liguriens; & étant Cenſeur, il fit bâtir le pont Milvien, & paver le chemin, qui, de ſon nom, fut appellé *la Voie Emilienne.* Il compoſa auſſi l'Hiſtoire de ſa Vie, qu'il adreſſa à L. Fuſidius; & publia d'autres Ouvrages, dont les Anciens ont parlé avec eſtime. * Cicero, *in Brut.* Valere Maxime, *l.* 4. *c.* 4. Salluſt. *de Bello Jugurt.* Aurelius Victor, *de Vir. Illuſtr. c.* 72. Plin. *l.* 34. Caſſiod. *Faſt. Conſul.* & Urſin, *de Famil. Roman.*

SCAURUS (M. Æmilius) fils du précedent, étant Edile, fit faire un Theâtre, le plus vaſte & le plus magnifique qui ait jamais été vû; car il étoit capable de contenir quatre-vingt milles perſonnes. Il y avoit trois cens ſoixante colomnes de marbre. Le premier étage étoit tout de marbre; celui du milieu étoit de verre; & le plus haut n'étoit que de colomnes qui ſoûtenoient un plancher & lambris doré; les colomnes d'enbas avoient toutes trente-huit pieds de haut, & dans les intervalles il y avoit trois milles ſtatuës de bronze. Tout l'appareil de ce Theâtre, & tout ce qui ſervoit aux joüeurs de Comédies, étoit de toile d'or, avec un grand nombre de riches tableaux. * Pline, *l.* 36. *chap.* 15.

¶ SCAURUS, (Mamercus) de la famille des Scaurus, étoit recommandable par ſa nobleſſe & par ſon éloquence, mais mépriſable par ſes mœurs. Il fut accuſé de leze-Majeſté, ſous le Conſulat de Paulus Fabius, & de Lucius Vitellius, qui lui reprochoient encore d'avoir été l'adultere de Livie, & d'avoir aſſiſté à des myſteres infames. Il prévint ſa condamnation, en ſe tuant lui-même; & la famille des Scaurus fut éteinte en ſa perſonne. * Tacit. *Annal. l.* 6. *c.* 29. Senec. *l.* 4. *de Benef. c.* 31.

¶ SCAURUS, (M. Terentius) Grammairien, fut Maître de l'Empereur Verus. Capitolin en fait mention dans la Vie de cet Empereur, & Aulu Gelle, *l.* 11. *c.* 15. Il eut un fils de même profeſſion, nommé Scaurinus, Maître d'Alexandre Severe, qui eut auſſi un fils de même nom, & de même profeſſion. * Jul. Capitolin. *in Vero.* Lamprid. *in Alexand.*

*☞ On ne ſçait pas préciſément auquel des deux appartient ce que nous avons ſur la *difference des mots*, ou l'*Hortographe*, que Vulcanius donna en 1600. avec ſes Notes, & que Putſchius inſera enſuite dans ſon Recuëil des Grammairiens. Mais peu de gens ſçavent peut-être encore moins que c'eſt un de ces anciens Scaurus, qui eſt le veritable pere des *Particules* de la langue Latine, que le Pere *Turſelin*, Jeſuite, eut la bonté de vouloir adopter ſur la fin du XVI. ſiécle, & qui, aïant été ſouvent imprimées depuis ſous ſon nom, l'ont maintenu juſqu'à-preſent dans la poſſeſſion d'une gloire acquiſe à peu de frais: de ſorte que ce bon Religieux n'avoit pas trop mauvaiſe raiſon de dire de lui-même, à ce ſujet, ce vers de Virgile, au commencement des Georgiques;

In tenui labor, at tenuis non gloria.

* Horat. Turſelin, *Præfat. de Particul. Ling. Lat.*

SCEDASUS, Bœotien tres-riche, aïant ſçu que ſes deux filles, Hippone & Mileſie, avoient été violées, puis tuées, & jettées dans un puits par deux Lacedemoniens, s'en plaignit aux Ephores de Sparte. Deſeſperé de ce qu'ils ne tenoient compte de lui en rendre juſtice, il ſe tua ſur le tombeau de ſes filles, aprés avoir chargé les Lacedemoniens des plus horribles imprecations. Elles ne furent pas ſans effet; car ſes deux filles aïant, dit-on, apparu à Pelopidas, implorerent ſon ſecours, pour la vengeance de leur mort. Ce vaillant Capitaine, joint à Epaminondas, livra bataille aux Lacedemoniens, & les tailla en pieces auprés du lieu, nommé *Leuctres.* * Plut. *au Traité des étranges accidens arrivez pour l'amour*; *& dans la Vie de Pelopidas.*

SCEDIUS. *Voïez* MELISSUS.

SCEIH, MAHAMED, TAZIMTAHAH MOLAI MOHAMED SCERIFFO, heritier du Roïaume de Fez, &c. Docteur & Prêtre de la Loi de Mahomet, embraſſa la Foi Chrêtienne, & ſe rendit Jeſuite, prenant le nom de *Balthaſar de Loyola.*

SCELTON, (Jean) Anglois, & Curé de Diſſe, ville du Comté de Norfolck, excelloit en proſe & en vers. Il écrivit avec un extrême emportement contre les Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique: ce qui obligea Richard Nixus, ſon Evêque, à examiner ſa vie, qui ſe trouva ſoüillée de crimes. Scelton fut auſſi convaincu d'avoir écrit quelques

Lettres contre le Cardinal Wolſey, Archevêque d'Yorck : ce qui l'obligea à ſe retirer dans l'Abbaïe de Weſtminſter, où il mourut le 21. du mois de Juin 1629. Le nombre de ſes Ouvrages eſt conſiderable. Il a écrit, *De peccatis fugiendis.* * Pitſeus, *de illuſtr. Angl. Script.*

SCEM-TOBH, celebre Rabbin parmi les Juifs, eſt celui à qui M. Simon attribuë un Ouvrage manuſcrit qu'il a trouvé dans la Bibliotheque des Peres de l'Oratoire de Paris, où il eſt traité des *Taghin* ou *Couronnes*, c'eſt-à-dire, des petites cornes ou pointes, que les Juifs peignent ſur de certaines lettres, dans les exemplaires manuſcrits du Pentateuque, qui ſont deſtinez aux uſages de leurs Synagogues. Ce Rabbin explique ces minuties avec beaucoup de ſubtilité. Il reprend même la plûpart des Grammairiens, pour avoir negligé d'expliquer dans leurs Livres, ces *Taghin* ou *Couronnes*, & il tire du Talmud ce qu'il en rapporte. Il donne, par exemple, ſept couronnes ou pointes à la lettre Aleph; & il y a dans toute la Loi ſept Aleph de cette nature. Le Beth a deux couronnes ou pointes, & il n'y en a que quatre de cette ſorte dans la Loi. Le Ghimel a quatre couronnes, & il y en a trois dans la Loi. Le Daleth a auſſi quatre couronnes, & la Loi contient ſix de ces Daleth couronnez. R. Scem-Tobh parcourut de la même maniere les autres lettres de l'Alphabeth Hebreu. Au reſte, nous ne voïons point ces ſortes de lettres couronnées dans nos Bibles imprimées, ni même dans les Bibles manuſcrites; mais ſeulement dans les rouleaux, dont les Juifs ſe ſervent dans leurs Synagogues. Les Rabbins ſont ſi exacts, ou plûtôt ſi ſuperſtitieux là-deſſus, qu'ils aſſûrent que Dieu a donné à Moyſe ſur le mont Sinaï, toutes ces couronnes ou petites cornes, & qu'il lui apprit même la maniere de les peindre. * M. Simon.

SCENE, eſt un mot tiré du Grec, σκηνὴ, qui dans ſa propre ſignification, veut dire, *un couvert de feüillages*, fait par artifice, ou naturellement en forme de tente. Parce que les premieres Comédies, ou plûtôt les premieres Farces de la campagne, furent repreſentées ſous une Ramée : le nom de Scene fut donné à tous les lieux où l'on joüoit la Comédie. Depuis, lorſque la Tragédie fut paſſée dans les villes, on garda ce même nom de Scene, avec celui de Theâtre, qui veut dire, *lieu des Spectateurs ou des Spectacles.* Dans la ſuite, on appella auſſi une Scene, chaque partie d'un Acte qui apporte quelque changement au Theâtre, par le changement des Acteurs. Les Grecs n'ont point uſé de ce nom dans ce ſens, quoi-que les Actes de leurs Poëmes Dramatiques aïent reçu la même varieté que les nôtres; car ce que nous en trouvons dans les Comédies d'Ariſtophane, & ailleurs, eſt une addition des Interpretes. Les Latins l'ont mis en uſage les premiers, avec celui d'Acte, dans la nouvelle Comédie, lorſqu'ils en eurent ôté les Chœurs. La Tragédie & la Comédie ont toûjours cinq Actes; mais le nombre des Scenes n'eſt pas limité, & dépend de l'œconomie de la Piece. Il ſemble que l'Acte doit être au moins de trois Scenes, & qu'il ne ſçauroit être agreable, s'il en a plus de ſept ou huit. C'eſt ce que l'experience fait connoître. La préparation & la liaiſon des Scenes eſt d'une neceſſité indiſpenſable, pour ceux qui veulent réüſſir dans le genre Dramatique. *Hedelin, *Pratique du Theâtre. Voïez* THEATRE.

SCENITES, anciens Peuples, furent ainſi nommez des tentes couvertes de peaux de chévres où ils habitoient, appellées σκηναὶ par les Grecs. Leur païs étoit tellement peſtilentieux pour les Porcs, qu'ils y mouroient auſſi-tôt qu'ils y étoient amenez. Ils habitoient prés de l'Euphrate & de la Meſopotamie, entre l'Arabie Petrée, la Deſerte & l'Heureuſe. * *Saumaiſe ſur Solin, c.* 33.

SCENOPEGIE, Fête des Tabernacles, que les Juifs celebroient en dreſſant des tentes ſemblables à celles qu'ils avoient en ſortant de leur captivité en Egypte. *Levit. *c.* 23. Deuteron. *c.* 16. *Voïez* TABERNACLES.

SCEPEAUX DE VIEILLEVILLE, François, Comte de Duretal, Chevalier de l'Ordre du Roi, Marêchal de France, s'eſt diſtingué parmi les grands Hommes du XVI. ſiécle. Il fut élevé Enfant d'Honneur de Loüiſe de Savoye, Ducheſſe d'Angoulême, mere du Roi François I. dont il quitta le ſervice, pour avoir donné un coup d'épée à un de ſes Maîtres d'Hôtel, qui refuſoit de lui faire raiſon d'un ſoufflet qu'il avoit reçu. Il paſſa en Italie ſous le Vicomte de Lautrec, & ſe trouva à la priſe & au ſac de Pavie. La même année s'étant mis ſur les vaiſſeaux des Venitiens qui tenoient le parti des François, il fut fait priſonnier avec Cornillon ſon frere d'armes, par le Prince de Monaco. Lautrec aïant fait traiter de la rançon de Scepeaux, à cauſe de l'eſtime qu'il en faiſoit, ce dernier refuſa d'en ſortir ſans ſon compagnon; & par cette generoſité, il excita tellement celle du Prince, qu'il lui donna la liberté. De là il alla joindre l'armée au Roïaume de Naples, & eut tant de bonheur à la priſe de Melphe, que le Prince Jean Caracciol, qui la défendoit, s'étant rendu ſon priſonnier, il l'attira au parti du Roi, qui depuis le fit Marêchal de France. Enſuite Scepeaux ſe ſignala en un combat naval donné prés de Naples, où il prit trois galeres ſur les ennemis; & ſe rendit maître de la ville d'Avignon, où il ne perdit que douze hommes. Peu aprés il fut fait Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes de Jean de Laval, Seigneur de Châteaubriant. Il ſe trouva au ſiége de Perpignan, où il fut fait Chevalier en 1541. & à ceux de Landrecies, de ſaint Dizier, de Heſdin & de Teroüanne; il ſuivit le Comte d'Anguien à la levée du ſiége de Nice, l'an 1542. & quatre ans aprés, il combattit avec le même Prince à la bataille de Cerizoles en 1546. Henri II. à ſon avenement à la Couronne, conſervant pour lui la même eſtime que le Roi François ſon pere, l'envoïa l'an 1547. confirmer la paix avec Edoüard, Roi d'Angleterre. Depuis, cette paix rompuë, Scepeaux ſervit contre les Anglois, & ſe trouva au ſiége de Boulogne, où il dégagea le Duc d'Aumale, abbattu d'un coup de lance dans le front, & le remit ſur ſon cheval. Le Marêchal de ſaint André, favori du Roi, qui cherchoit à s'attacher d'interêt ou d'amitié tout ce qu'il pouvoit gagner de braves, lui offrit ſa Compagnie de Gendarmes, qu'il accepta, & qu'il commanda l'an 1549. au ſiége de Boulogne. Deux ans aprés il fit le voïage d'Allemagne, & ſervit aux conquêtes de Luxembourg, où il fit la charge de Marêchal de Camp. Le Roi l'aïant mandé pour le ſecours du ſiége de Mets, le Marêchal de ſaint André le fit Lieutenant General de ſon armée. Quoi-que Scepeaux ne fût pas aſſez fort pour faire des ſiéges, il montra, par la priſe du Pont-à-Mouſſon, combien vaut la perſonne d'un Chef, qui ſçait s'aider dans les occaſions de la force ouverte. En 1653. le Roi lui donna le Gouvernement des Evêchez de Mets, Toul & Verdun. Il tailla en pieces 1500. hommes de la garniſon de Thionville, découvrit trois mois aprés une entrepriſe qu'avoit formée le Gouverneur de cette place ſur la ville de Mets; & aïant ſçu du Gardien des Cordeliers de cette ville, qui étoit gagné par les ennemis, qu'il étoit à ſix lieuës de la Place, avec un corps de plus de quatre mille hommes, pour venir à neuf heures du ſoir eſcalader une des portes, il mit douze cens hommes en diverſes embuſcades, trompa les ennemis par deux feux qu'il fit allumer dans la ville, où ils vinrent en deſordre, & furent chargez avec tant de vigueur, qu'ils perdirent 1150. hommes tuez ſur la place, & 450. priſonniers. Enſuite le Roi lui donna le Collier de ſon Ordre, & par ſon conſeil, il fit bâtir la citadelle de Mets. Ce fut auſſi Scepeaux qui forma le ſiége de Thionville, & à qui on en dut la priſe en 1558. Au Traité de paix de Cateau-Cambreſis, le Roi aïant voulu donner part en cette negociation à Scepeaux, qui l'étoit venu ſaluer à Villers-Cotterets, il lui fit cet honneur, de faire expedier un Brevet d'aſſûrance de la premiere charge vacante de Marêchal de France, avec cette clauſe expreſſe; que, ſi dans l'année il n'en vaquoit une, il en créeroit une en ſa faveur, ou il joüiroit de tous les honneurs & émolumens de cet état. Aprés la mort du Roi, la Reine Catherine de Medicis, devenuë Regente, le retint auprés d'elle en qualité de ſon Chevalier d'Honneur, & ſe ſervit de lui pour diſſiper la conjuration d'Amboiſe. Elle l'envoïa à Roüen pour appaiſer le déſordre arrivé pour le different de la Religion. Il y rétablit la paix, mit pareil ordre à Dieppe, revint à la Cour à Orleans, où on lui permit de retourner en ſon Gouvernement. Ce fut-là où il reçut la nouvelle de la mort de François II. qui apporta de nouveaux changemens, & qui fut le principal ſujet d'un Ambaſſade extraordinaire auprés de l'Empereur, pour laquelle il fut choiſi avec l'Evêque de Rennes, & de laquelle il s'acquitta avec tant de prudence, qu'il ménagea le mariage du Roi avec Eliſabeth, petite-fille de ce Monarque. Il eut le même ſuccés dans une autre Ambaſſade, où il fut envoïé à ſon retour auprés de la Reine d'Angleterre, qu'il empêcha de ſecourir les Calviniſtes. Aprés tant de ſervices, le Roi lui donna le Bâton de Maréchal de France en 1562. durant les troubles des Calviniſtes. Il ſervit au ſiége du Havre de Grace, & à celui de ſaint Jean d'Angely; & aprés la mort du Vicomte de Martigues qui y fut tué, il fut pourvû par le

Roi du Gouvernement de Bretagne. Enſuite on fit la paix d'Angers, l'an 1570. pour l'execution de laquelle les quatre Marêchaux de France aïant eu ordre de faire leurs chevauchées, il eut pour ſa part la Bourgogne, le Bourbonnois, le Berry, l'Auvergne, le Lyonnois, le Vivarais, le Dauphiné & la Provence. Dans toutes ces Provinces, mais particulierement à Lyon, qu'il reçut ſous l'obéïſſance du Roi, il rétablit la Religion Catholique, remit les Chanoines en leurs Egliſes, & congedia les troupes des Calviniſtes. Enfin il s'acquitta de cette commiſſion avec tant d'honneur, que le Pape en aïant eu avis, le pria de vouloir lui rendre le même ſervice dans le Comtat d'Avignon. Il s'y ſignala particulierement, par l'heureuſe conquête qu'il fit par force & par adreſſe tout enſemble, de la ville de Ciſteron, qui étoit la place d'armes des Calviniſtes, & des Rebelles du Comtat. Ce Marêchal mourut de poiſon en ſon château de Duretal en Anjou, le 30. Novembre 1571. aïant acquis beaucoup de reputation dans les cinq Ambaſſades où il fut emploïé, tant en Allemagne qu'en Angleterre, & en Suiſſe. * Mezeray, *Hiſt. de France.* Vie de ce Marêchal, écrite par ſon Secretaire.

I. Il deſcendoit de JEAN, Seigneur de Scepeaux, Chevalier, qui ſervit le Roi Charles VI. dans ſes Armées en 1394. & laiſſa de *Jeanne* de Landevy, ſa femme, fille de *Jean*, Seigneur de Landevy, & de *Jeanne* de Quatreburges; GUI I. qui ſuit; & *Jeanne* de Scepeaux, mariée à *Guillaume* de Brie, Seigneur de Foüilloux, Saint Denys-au-Maine, &c.

II. GUI, I. du nom, Seigneur de Scepeaux, Landevy, &c. épouſa *Guillemette* de Montenay, fille de *Guillaume*, Seigneur de Montenay, Garancieres, &c. & de *Jeanne* de Mathefelon, dont il eut JEAN II. qui ſuit; & *Yves* de Scepeaux, Seigneur de Landevy, lequel préferant la Juriſprudence au parti des armes, fut reçu Conſeiller au Parlement en 1438. troiſiéme Préſident en 1342. puis Premier Préſident en 1457. & mourut le 2. Novembre 1463. ſans laiſſer de poſterité de *Charlotte* de Beauvau, fille de *Bertrand*, Seigneur de Précigny, & de *Françoiſe* de Brezé.

III. JEAN, II. du nom, Seigneur de Scepeaux, &c. épouſa *Louiſe* de la Haye, fille de *Jean*, Seigneur de Paſſavant, de Beaupreau & de Chemillé, & de *Thomine* de Dinan, dont il eut *Jean*, III. du nom, Seigneur de Scepeaux, &c. mourut ſans enfans de *Jeanne* de Châteaubriant, fille de *Theaude*, Baron du Lyon d'Angers, & de *Françoiſe* Odart, Dame de Loigny; & FRANÇOIS qui ſuit.

IV. FRANÇOIS, Seigneur de Landevy, puis de Scepeaux, &c. vivoit en 1478. & épouſa *Marguerite* d'Eſtouteville, Dame de Mauſſon, fille de *Michel*, & de *Marie* de la Rochegüyon, dont il eut GUI II. qui ſuit; & RENE', qui fit la Branche des Seigneurs de Vielleville, rapportée ci-aprés.

V. GUI, II. du nom, Seigneur de Scepeaux, Landevy, &c. épouſa *Catherine* de Longvy, fille de *Philippe*, Seigneur de Givry, dont il eut GUI III. qui ſuit; *Louiſe*, mariée à *René* Anger, Seigneur de Crapado; & *Françoiſe* de Scepeaux, alliée à *Meri* de Chepoy, Seigneur de Chepoy, de Bretigny, &c.

VI. GUI, III. du nom, Seigneur de Chepoy, Landevy, &c. laiſſa de *Jeanne* de la Riviere, ſa femme, un fils unique, nommé

VII. GUI, IV. du nom, Seigneur de Scepeaux, &c. mort fort âgé en 1605. laiſſant de *Catherine* de la Marzeliere, ſa femme, fille de *Pierre*, Seigneur de la Marzeliere, & de *Françoiſe* du Porcon, GUI V. qui ſuit; & *Robert* de Scepeaux, Seigneur de Landevy, de Mauſſon, &c. mort ſans alliance, en 1630.

VIII. GUI, V. du nom, Seigneur de Scepeaux, Comte de Chemillé, Duc de Beaupreau, mourut dans une rencontre pendant la Ligue, en 1597. Il avoit épouſé *Marie* de Rieux, fille de *Gui*, Seigneur de Châteauneuf, & de *Jeanne* du Chaſtel, dont il eut pour fille unique, *Jeanne*, Dame de Scepeaux, Ducheſſe de Beaupreau, &c. mariée à *Henri* de Gondy, Duc de Retz, &c. morte en Janvier 1621. laiſſant deux filles, qui ont été Ducheſſes de Retz & de Briſſac.

BRANCHE DES SEIGNEURS de Vielleville.

V. RENE' de Scepeaux, fils puîné de FRANÇOIS, Seigneur de Scepeaux & de Landevy, &c. & de *Marguerite* d'Eſtouteville, Dame de Mauſſon, fut Seigneur de Vielleville, & épouſa *Marguerite* de la Jaille, Dame de Duretal & de Mathefelon, fille de *François*, Seigneur de Duretal, &c. & de *Jeanne* de la Chapelle, dont il eut FRANÇOIS qui ſuit; & *Françoiſe* de Scepeaux, mariée à *Jean*, Seigneur de Thevale.

VI. FRANÇOIS de Scepeaux, Seigneur de Vielleville, Comte de Duretal, Chevalier de l'Ordre du Roi, Marêchal de France, dont l'éloge a été rapporté ci-deſſus, mourut le 30. Novembre 1571. Il avoit épouſé *Renée* le Roux, fille de *N.* Seigneur de Chemans, & de la Roche-des-Aubieres, dont il eut *Marguerite* de Scepeaux, Comteſſe de Duretal, Dame de Mathefelon, mariée à *Jean*, II. du nom, Marquis d'Eſpinay en Bretagne, & *Jeanne* de Scepeaux, alliée, 1°. à *Orri* du Châtelet, Seigneur de Ducilly; 2° à *Antoine*, d'Eſpinay, Seigneur de Broon & du Molay. * *Voïez les Memoires* de Caſtelnau, & Le Laboureur. Blanchard, *Hiſtoire des Premiers Préſidens.* Le P. Anſelme.

¶ SCEPTIQUES, Philoſophes, Diſciples de Pyrrhon, ainſi appellez, parce que toute leur Philoſophie ne conſiſtoit qu'à conſiderer les choſes ſans rien déterminer ſur leur verité ou fauſſeté, qu'ils ne croïoient pas que l'on pût découvrir: ainſi ils doutoient de tout, & n'oſoient pas même aſsûrer qu'il y eût rien de certain: en quoi ils differoient des nouveaux Académiciens, qui aſsûroient au moins qu'il n'y avoit rien de certain. Pyrrhon, Auteur de cette Secte, vivoit du tems d'Epicure & de Theophraſte. * Voſſ. *de Philoſoph. ſectis.*

¶ SCEPTRE, ornement Roïal. On donnoit autre-fois ce nom à une hallebarde que les Rois portoïent. Depuis, le Sceptre des Rois fut un bâton, orné de cuivre, d'ivoire, d'argent ou d'or. Tarquin le porta le premier à Rome, & les autres Rois, & même les Conſuls aprés lui. Les Empereurs l'ont conſervé juſques dans les derniers tems, & les Rois le portent communément. * Homer. *Iliad. A.* Virgil. *Æneid. l.* 12. Juſtin, *l.* 43. *c.* 3. *l.* 23. *c.* 24. Florus, *Hiſt. Rom. l.* 1. *c.* 3. Tite-Liv. *Decad.* 3. *l.* 10. Denys d'Halicarnaſſ. *l.* 3. *&* 5.

SCEVA, Juif, Prince des Princes, eut ſept fils Exorciſtes, qui voulurent ſe mêler de chaſſer les Eſprits malins au nom de JESUS, que l'Apôtre ſaint Paul prêchoit. Le Demon leur fit reponſe, qu'il connoiſſoit JESUS & Paul, & que pour eux, il ne ſçavoit quels ils étoient. Enſuite l'homme poſſedé de l'Eſprit malin, uſa de telle violence contr'eux, qu'ils furent contraints de s'enfuir nuds & fort bleſſez. * *Act. c.* 19.

SCEVA, Centurion ou Capitaine dans l'armée de Jules-Ceſar. *Cherchez* CASSIUS SCÆVA.

SCEVOLA, (Q. Mutius) fut ainſi appellé, parce qu'il ſe ſervoit de ſa main gauche, dite σκαιὰ, par les Grecs, au défaut de ſa droite, qu'il brûla lui-même, ſans ſe plaindre, en preſence de Porſenna, qu'il avoit voulu tuer. * *Voïez* MUTIUS.

SCEVOLE DE SAINTE-MARTHE. * *Voïez* SAINTE-MARTHE.

¶ SCHABOUR-BEN-SAHEL, eſt le nom d'un excellent Medecin Arabe, qui mourut Chrétien l'an 250. de l'Hegire. Il eſt Auteur d'un Livre intitulé, *Acrabadin*, c'eſt-à-dire, *Medicamens compoſez de Confections*, qui eſt reçu & fort eſtimé dans l'uſage commun des boutiques. * D'Herbelot, *Biblioth Orient.*

SCHACA, Déeſſe des Babyloniens, étoit la même qu'*Ops*, parmi les Romains; c'eſt-à-dire, *la Terre.* La Fête de cette Divinité ſe celebroit pendant cinq jours, durant leſquels les Valets commandoient dans la maiſon, & les Maîtres leur obéïſſoient. Le plus conſiderable de ces Eſclaves, avoit tout le ſoin de la famille, & étoit vêtu d'une robe ſemblable à celle du Roi. * Cteſias, *l.* 2. *Perſ.* J. Selden, *de Diis Syris*, *Synt. II. c.* 13.

SCHACH, ou SCHAH en langue Perſane, ſignifie *Roi*, ou *Seigneur. Padſchach*, ſignifie la même choſe. Schach ſe met devant le nom propre, comme Schach-Abas; & *Padſchach* aprés, comme *Haſſan Padſchah*, &c. Schich-Eider, ou Aidar, Prince d'Ardebil, gendre & ſucceſſeur d'Uſſum-Caſſan, changea le nom de *Schich*, qui ſignifie *Prophete*, en celui de Schach, ou Roi. Son fils Iſmaël, qui commença à regner vers l'an 1500. y ajoûta le titre de Sophi, & ſe nomma Schach-Iſmaël-Sophi. * Olearius, *Voïage de Perſe.*

SCHACH-ABAS, fut Roi de Perſe en 1587. aprés ſes deux freres, Emir Hemſe, & Iſmaël III. qui ne regnerent chacun que huit mois. D'abord qu'il fut ſur le Thrône, il s'appliqua à recouvrer les grandes Provinces que les Turcs & les Tartares avoient uſurpées ſur la Couronne de Perſe. Il entra en Chorazan, & vainquit Abdala, Prince des Tar-

rares Usbeques, auquel il fit couper la tête. Ensuite il alla à Hispaham, qu'il fit la Capitale de son Roïaume, & qu'il embellit de plusieurs bâtimens fort magnifiques. Aprés ces victoires, il marcha contre les Turcs, & prit la ville de Tabris ou Tauris, dans la Province d'Adirbeitzan ; puis il entra dans la Province de Kilam, & ramena sous son obéïssance ces peuples, qui s'étoient revoltez du tems de Schach-Tamas. Il gagna encore plusieurs batailles contre les Turcs ; & reprit la ville d'Ormus sur les Portugais. La mort lui fit trouver la fin de ses victoires en 1629. aprés un regne d'environ 44. ans. Il fit paroître la force de son esprit dans l'ordre qu'il donna sur la fin de sa vie, pour faire cacher sa mort, pendant que l'on assûreroit sa succession à Schach-Sefi, son petit-fils. Pour executer ce qu'il avoit ordonné, on exposa son corps tous les jours dans la même salle, où il avoit coûtume de rendre la Justice, assis dans une chaise, les yeux ouverts, & le dos tourné vers une tapisserie, derriere laquelle se tenoit Jusuf Aga, qui lui faisoit lever le bras par le moïen d'un petit cordon de soïe ; & Timir-beg faisoit semblant de lui proposer les affaires de ceux qui étoient à l'autre bout de la salle, & d'en recevoir les jugemens. Par cet artifice, la mort de Schach-Abas demeura cachée plus de six semaines. * Olearius, *Voïage de Perse.* Relations de *Pietro della Valle.*

SCHACH-SEFI, Roi de Perse, succeda à son grand pere Schach-Abas en 1629. On dit que, quand il vint au monde, il avoit les deux mains pleines de sang, ce qui fut un présage de sa cruauté. Dés qu'il fut sur le Thrône, il fit crever les yeux à son frere unique, & fit mourir ses oncles & leurs enfans, son premier Ministre d'Etat, son Chancelier, son Grand-Maître d'Hôtel, & sa mere. Il remporta plusieurs victoires sur ses ennemis ; mais la gloire de ces bons succés étoit dûë à la valeur & à la conduite de ses Generaux, & à la fortune, plûtôt qu'à sa prudence & à son courage. Ce Prince mourut en 1642. aprés douze ans de regne, ou plûtôt de tyrannie. Son fils Schach-Abas lui succeda à l'âge de 13. ans. * Olearius, *Voïage de Perse.*

¶ SCHAFEI, fameux Iman, ou Docteur Musulman, nâquit à Gaza, ville de Palestine, l'an 150. de l'Hegire, vint à Bagdet l'an 195. & fit le pelerinage de la Mecque, d'où étant de retour l'an 198. il en sortit pour passer en Egypte, où il entendit Malek-ben-Ans, celebre Iman, & mourut dans le même païs, l'an 204. âgé de cinquante quatre ans. Schafei est le premier qui ait écrit de la Jurisprudence parmi les Mahometans, & qui composa un Livre sur les *Ossoul*, ou fondemens du Musulmanisme, dans lequel tout le Droit, tant Civil que Canonique des Mahometans, est compris. On a de lui encore deux autres Livres qui traitent de la même matiere ; & sa doctrine est tellement autorisée parmi les Musulmans, que Saladin fonda un College dans la ville du Caire, dans lequel il étoit défendu d'en professer ou enseigner une autre. Il y a eu cependant quelques-uns de ses envieux, qui lui ont préferé le Docteur Aban-Hamed. La Mosquée magnifique, accompagnée d'un College, qui fut bâtie dans la ville de Herat en Khoraſſan, par Gaïat-heddin, Sultan des Gaurides, fut affectée à ceux qui étoient de la Secte de Schafei, & tous les Docteurs de la ville de Farab, dans la Transoxane, étoient Schafeïens de Secte. Il y a une Histoire de ces Docteurs, Sectateurs de Schafeï, intitulée *Thabacat al Schafeïat.* Quant aux Traditions Musulmanes, l'on dit que Schafeï les reçut de Malek-ben-Ans, & qu'il les transmit à Zohari ; car il est important, parmi les Mahometans, de sçavoir le canal, par lequel les Traditions qui tirent leur source de leur Prophete, sont venuës jusqu'à nous. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

SCHAFFOUSE, en Latin *Shafusia*, & en Allemand, *Shafausen*, Ville de Suisse sur le Rhin, & Capitale d'un des Treize Cantons, est située entre Constance, Bâle & Zurich.

¶ SCHAHROKH, fils du grand Tamerlan, succeda à son pere l'an 807. de l'Hegire, & fit la guerre presque pendant toute sa vie à Cara Jousouf, Prince Turcoman, de la Dynastie du Mouton Noir, & à ses deux enfans ; il défit leur pere en trois combats differens, & mourut l'an 850. de la même Hegire, aprés un regne de 43. ans, la 71. année de son âge, dans la ville de Reï. Ce Prince ne s'est pas rendu moins celebre par sa justice, par sa pieté, & par sa liberalité, que par son courage, & ses autres vertus militaires. L'Histoire de Schahrokh, faite par Abdalrazzak, mort l'an 880. de l'Hegire, est si pleine de belles actions & de grands évenemens, qu'on ne peut se lasser de la lire. C'est une Histoire complete de la vie de ce Prince & de ses enfans, jusqu'en l'an 875. On espere de voir quelque jour cette Histoire de la Traduction de M. Galand. * D'Herbelot, *Biblioth. Orientale.*

¶ SCHALG : nom d'une ville du Turqueſtan, dont les habitans sont Musulmans. Elle est située à 90. degrez 30. minutes de longitude, & à 44. de latitude Septentrionale, dans le sixiéme climat. Cette ville n'est éloignée de celle de Tharaz, que de quatre parasanges, & passe pour être une des plus fortes places du Turqueſtan.* D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

¶ SCHAMALGANI, est le surnom d'un fameux Imposteur, nommé *Mohammed*, natif d'une bourgade, nommée Schamalgan, située entre les villes de Coufah & Bassorah. Cet homme fut Auteur d'une Secte ; qui rouloit entierement sur la Metempsycose. Mais il n'enseignoit pas seulement la transmigration des ames, il admettoit aussi une communication, &, pour ainsi dire, transfusion des mêmes ames, des uns aux autres. Il commença par abolir toute sorte de culte divin, soit legitime, soit superstitieux, & approuvoit toutes les conjonctions charnelles, & même les plus abominables. Ebn Mocla, Vizir de Radhi, vingtiéme Calife de la race des Abbassides, fit faire le procés à ce séducteur, qui fut condamné, par les Docteurs de la Loi, à être pendu & brûlé : ce qui fut executé, l'an de l'Hegire 322. On dit que la Secte des Illuminez a pris son origine de lui, parmi les Musulmans. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

SCHAPLER, (Chistophle) Lutherien, fut un de ceux qui porterent, l'an 1525. les païsans d'Allemagne, qu'on nomma Rustaux, à prendre les armes contre les Princes, lesquels tuerent plus de cent mille de ces rebelles en diverses occasions. Il écrivit douze Articles, qu'il appelle, de la Liberté Chrêtienne, dont le principal est ; *Qu'il ne faut point paier de tribut au Magistrat.* * Prateole, *au mot Christoph.* Gautier, *Chron. du XVI. siécle.*

SCHAT-ZADELER AGASI, en Turquie, est l'Eunuque Noir, à qui les enfans du Sultan sont donnez en garde. *Schat* signifie *Maitre* ou *Gardien.* * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

¶ SCHEBIB Ben Zeid, un des plus vaillans hommes que les Arabes aïent eu sous le regne des Ommiades. Il servit à la tête des revoltez, sous le Califat d'Abdal Malek, fils de Marvan, & livra plusieurs combats à Hegiage, autre grand Capitaine, Gouverneur de la Province d'Iraque. Schebib combattoit toûjours ses ennemis avec un nombre inégal de troupes, & il ne craignoit point d'attaquer dix mille chevaux, lorsqu'il n'en avoit que mille : son histoire porte, qu'il ne fut jamais battu qu'en une seule rencontre, qui fut celle dans laquelle il perdit la vie. Cette derniere rencontre fut auprés du fleuve Sarsar, dans la Syrie où Schebib aïant voulu le passer dans un esquif, lorsque ce fleuve étoit enflé & debordé extraordinairement, il y tomba tout armé, & ne put jamais être sauvé, quoi-qu'il revînt par trois fois au dessus de l'eau : l'on rapporte, que chaque fois qu'il revenoit, on lui entendoit parler de Dieu, & qu'à la derniere, il prononça ces paroles : *tel est le decret du Tout-puissant.* Le corps de Schebib aïant été pêché, il fut ouvert, & on lui trouva le cœur aussi solide & aussi dur qu'une pierre ; & la nouvelle de sa mort aïant été portée à sa mere, elle ne voulut jamais la croire, jusqu'à ce qu'on lui eut dit, qu'il étoit peri dans l'eau. Alors elle commença à pleurer, & dit, que, lorsqu'elle avoit accouché de lui, elle avoit vû en songe sortir une grande flamme de ses entrailles, & qu'elle connoissoit pour lors, qu'il n'y avoit que l'eau qui pût éteindre un si grand feu. * D'Herbelot, *Dict. Orient.*

SCHEDEL (Hartmant) de Nuremberg, vivoit sur la fin du XV. siécle, & composa une Chronologie, où il rapporte la suite des Papes, des Empereurs, des Rois, &c. jusqu'à l'an 1492. Cet Ouvrage est connu sous le nom de *Chronique de Nuremberg*, a cause qu'il fut imprimé en cette ville, l'an 1493. * Vossius, *de Hist. Lat. l. 3. c. 6.* Keckerman, Le Mire, &c.

SCHEDIUS (Elie) est connu par un Traité qu'il a fait des Dieux des Allemands, lequel a été imprimé à Leyden.

❧ SCHEDIUS (Paul Melisse) fils de *Balthasar* Schedius, natif de Melrichstat dans la Franconie, à l'âge de 25. ans, merita la couronne de laurier, que les Empereurs avoient accoûtumé de donner à ceux qui excelloient en Poësie. Pendant qu'il étoit en Italie, il fut fait Comte Palatin, & Citoïen Romain. En Angleterre, la Reine Elisabeth lui témoigna beaucoup d'estime & de bienveillance. Il

paſſa pour un des premiers Poëtes de ſon ſiécle : c'eſt pourquoi ceux qui ont parlé de lui, le nomment le *Pindare Latin*. Outre pluſieurs Poëſies Latines, qu'il a compoſées, il a traduit en vers Allemands les Pſeaumes, ſuivant la meſure des François, de Clement Marot & de Theodore de Beze. Il mourut à Heidelberg, l'an 1602. âgé de 63. ans. Meliſſus paſſe pour un des meilleurs Poëtes Latins que l'Allemagne ait produits. Entre ſes Ouvrages, nous avons huit Livres de *Penſées* ou *Conſiderations* ; deux de *Paranetiques*, ou d'Exhortations; deux de *Parodies* ou d'imitations; un Recuëil de *Schediaſmes* ou billets Poëtiques en trois parties ; un grand nombre d'*Epigrammes*, d'*Odes*, de *Chanſons* & de quelques autres Piéces. La plûpart de ces Ouvrages ont eu autant d'Approbateurs, qu'il y a eu de bons Connoiſſeurs dans l'Allemagne, dans l'Italie, dans la France, & par tout où ils ont paru. En France il a été honoré de divers Eloges des Sçavans, & particulierement de Scaliger, de Beze, & de Sainte-Marthe. C'eſt principalement à ſes vers Lyriques qu'il eſt redevable de tant d'honneurs. Il a travaillé à ce genre de Poëſie avec un ſoin tout particulier ; & le ſuccez en a été ſi grand, & ſi univerſellement reconnu, que de ſon tems il n'y a eu dans toute l'Europe perſonne qui ait approché plus prés que lui d'Horace & de Pindare. On ne voit point dans ſes vers ces beautez fardées, dont tant d'autres Poëtes ont fait ſouvent leurs plus beaux ornemens: tout y eſt naturel, & les graces qu'il leur a données ſont priſes de lui-même; c'eſt-à-dire, du fonds de ſon genie, & de celui de ſa matiere. Il avoit une adreſſe particuliere pour bien placer ſes Archaiſmes (ou ces figures, par leſquelles on imite une maniere de parler qui eſt ancienne;) mais il ne s'en ſervoit qu'avec beaucoup de reſerve & de retenuë, & lorſqu'il ſentoit que cela feroit un ornement. Son ſtyle eſt élegant, & ſes mots trés-bien choiſis ; & l'on peut dire que ſa principale qualité eſt une douceur preſque inimitable. * *Additions aux Eloges de* M. De Thou par A. Teiſſier, *tom.* 2. Melch. Adam, *de Vit. Philoſoph. Germanor.* Georg. Math. Konigius, *in Biblioth. vet. & nov. Varii Poëtæ ætatis æqual. in Epigramm. paſſin.* Sainte-Marthe. Olaüs. Borrichius. *Diſſert.* 4. *de Poët. Lat.* Thuan. *Hiſt.*

SCHEFFER (Pierre) ſurnommé *de Gernshein*, gendre de *Jean* Fauſte, premier Imprimeur de Mayence, exerça ce nouvel Art avec ſon beau-pere, & imprima pluſieurs Livres aprés lui, vers le milieu du XV. ſiécle.

SCHEFFER (Jean) fils de *Pierre* Scheffer, & petit-fils de *Jean* Fauſte, obtint des Lettres Patentes de l'Empereur Maximilien I. en 1518. dans leſquelles cet Empereur dit avoir ſçu, par le témoignage de gens dignes de foi, que l'Art d'imprimer s'étoit accrû & étendu dans les autres païs, par le moïen de Jean Fauſte ſon ayeul : *Ingenioſum Calchographiæ inventum, auctore avo tuo, felicibus incrementis in univerſum orbem promanaverit.* Sur quoi Jacques Mentel remarque que ce n'eſt qu'un expoſé qu'il a été facile d'inſerer dans des Lettres de Privilege, ou de Permiſſion d'imprimer un Livre ; & que ces paroles diſent bien que Jean Fauſte avoit été l'Auteur de l'accroiſſement, mais non pas l'Inventeur de l'Art de l'Imprimerie. * Jacques Mentel, *de vera Typographiæ origine*, 1650. *Pariſiis.*

¶ SCHEFFER (Jean) Profeſſeur dans l'Académie d'Upſal, nâquit à Straſbourg en 1621. Il n'avoit que 30. ans, lorſqu'il alla en Suede, où la Reine Chriſtine lui fit un favorable accuëil, & le fit Profeſſeur en Eloquence & en Politique dans l'Académie d'Upſal, & Bibliothecaire en la place de Frens-Hemius. Il a compoſé quelques Ouvrages de Critique & d'éloquence, & eſt mort le 26. Mars 1679. Bayl. *Dict. Crit. de la* 2. *édit.*

SCHEICH, eſt un mot Arabe, qui ſignifie *Ancien*, ou *Seigneur*, & eſt le nom que les Mahometans donnent à leurs Prédicateurs, qu'ils appellent *Scheichs*. M. Simon dit que ces *Scheichs* ou *Prédicateurs Mahometans* tiennent devant eux l'Alcoran ouvert, & qu'ils en liſent quelque verſet, pour ſervir de texte à leur Prédication. Ils rapportent, dit-il, ſur ce texte differentes interpretations des Docteurs Mahometans ; & pour confirmer ce qu'ils avancent, ils ont quelque-fois recours à certaines narrations, qui reſſemblent plus à des contes faits à plaiſir, qu'à de veritables hiſtoires. D'Herbelot, dans ſa Bibliotheque Orientale, dit que ce mot ne ſignifie pas ſeulement *Vieillard* ; mais encore, un Prince, un Docteur celebre, & Chef de quelque Communauté Religieuſe. M. Simon, *Remarques ſur le voiage du Mont Liban.*

¶ SCHELESTRATE (Emmanuël) Sousbibliothecaire du Vatican, étoit d'Anvers. Il s'appliqua dés ſa jeuneſſe à l'étude de l'Antiquité Eccleſiaſtique. Il n'avoit que 32. ans, lorſqu'il publia à Anvers en 1678. un Traité Latin, ſous le titre d'*Antiquitez de l'Egliſe illuſtrées.* L'année ſuivante, il donna un Traité de l'état de l'ancienne Egliſe d'Afrique, ſous le Primat de Carthage ; & en 1681. il fit imprimer une Diſſertation ſur le Concile d'Antioche, tenu ſous le Pape Jules. Etant venu à Paris pour y conferer avec les Sçavans, il fut appellé à Rome par le Pape Innocent XI. & chargé de la garde de la Bibliotheque du Vatican. Il fit imprimer à Rome une Diſſertation ſur les decrets des 4. & 5. ſeſſion du Concile de Conſtance. Il a encore donné en 1685. un Livre *de Diſciplina Arcani*, où il ſoûtient que les Chrêtiens juſqu'au V. ſiécle en Orient, & au VI. en Occident, ont caché les dogmes de la Religion, & la doctrine des Sacremens. En l'année 1687. comme il ſe diſpoſoit à s'en retourner en ſon païs, pour reſider à Anvers, où il étoit Chanoine & Chantre, il fut pourvû par le Pape d'un Canonicat de ſaint Pierre de Latran. La même année il fit imprimer à Rome un Traité de l'Autorité Patriarchale & Metropolitaine ; il revit enſuite ſon grand Ouvrage des Antiquitez de l'Egliſe, dont il fit imprimer le premier tome à Rome en 1690. Il mourut en faiſant imprimer le ſecond, le 5. Avril de cette année, âgé de 46. ans. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XVII. ſiécle.*

SCHENING, Ville de Suede dans la Province de Gothie. Guillaume Legat du S. Siege, y celebra en 1247. un Concile pour la reforme des mœurs. Jean Magnus & Sponde en font mention.

SCHENK, ou le *Fort de Schenk*, Place tres-forte d'Almagne, dans le Duché de Cleves, à l'endroit où le Rhin ſe ſeparant en deux bras, forme le Vahal, a été ainſi appellé du nom de Martin Schenk, qui le fit bâtir. Les Eſpagnols l'enleverent par ſurpriſe en 1635. aux Hollandois, qui le reprirent enſuite aprés un ſiege d'onze mois ; & les François le prirent l'an 1672. ſur ces derniers en deux jours. Ils le rendirent en 1674. à l'Electeur de Brandebourg, qui l'engagea derechef en 1679. aux Etats de Hollande. * Baudrand.

¶ SCHERIF : mot Arabe, qui ſignifie en general, Noble ou élevé en naiſſance ou en dignité, eſt une épithete ou titre particulier, que portent ceux qui deſcendent de Mahomet, par Ali ſon gendre, & par Fathime ſa fille. Ces gens-là prennent auſſi le titre d'Emir & de Seid, qui ſignifie Prince & Seigneur, & ils portent par tout le turban vert, pour ſe diſtinguer des autres Muſulmans, qui le portent blanc. Ils y a eu pluſieurs de ces Scherifs qui ont regné, & établi des Dynaſties particulieres en Afrique. Les Edriſſites étoient Scherifs, & la race qui regne aujourd'hui à Fez & à Maroc, porte auſſi le nom de Scherif. Il y a eu auſſi autrefois des Scherifs à la Mecque & à Medine, qui ſe ſont même quelque-fois fait la guerre les uns aux autres, & le Sultan des Turcs, qui eſt maître de toute l'Arabie, leur laiſſe quelque eſpece de Souveraineté, ſe contentant ſeulement du titre de Protecteur des deux villes ſacrées ; c'eſt-à-dire, de Medine & de la Mecque. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orient.*

SCHESTED, (Annibal de) Seigneur Danois, Chevalier de l'Ordre de Danemarck, Conſeiller d'Etat, Grand Threſorier, & Préſident de la Chambre des Finances de Frideric III. & Viceroi de Norwege, eſt fameux dans l'Hiſtoire de Danemarck, par les differends qu'il eut avec le Comte de Wllefeld, auquel il étoit oppoſé dans toutes les affaires qui ſe traitoient au Conſeil d'Etat. Leur haine venoit de l'amour qu'ils avoient conçu tous deux pour la Comteſſe Eleonore, ſœur naturelle de Chriſtian IV. Roi de Danemarck, qu'Wllefeld épouſa. Scheſted épouſa Chriſtiane, l'une des ſœurs de cette Princeſſe ; il fut dans la ſuite fait priſonnier de guerre par un parti Suedois, prés Coppenhague, & reçut des careſſes de la Cour de Suede, qui le rendirent ſuſpect à celle de Danemarck. Aprés le traité de paix, conclu entre ces deux Couronnes, en 1659. il fut envoié Ambaſſadeur en Suede. Depuis, il alla en la même qualité en Eſpagne, en Angleterre, & enfin en France, pour y conclurre le traité de paix, & ce fut en s'acquittant de cet emploi qu'il mourut à Paris le 23. Octobre 1666. âgé de 58. ans. * Bayle, *Dictionnaire Critique. Memoires Hiſtoriques.*

SCHETLAND, Iſles de la mer d'Ecoſſe, autre-fois dites *Amodæ*. Il y en a trois principales, Mainland, Zell, & Vuſt. Quelques Auteurs en mettent d'autres, qui ſont plû-

tôt des écuëils. Elles ſont au Roi de Danemarck. * Sanſon, *Geogr.*

SCHIAIS : nom de la Secte des Mahometans de Perſe, ennemie de celle de Sunnis, c'eſt-à-dire, des Mahometans Turcs. Les Schiais ont en horreur les premiers Succeſſeurs de Mahomet ; ſçavoir, Ababeker, Omar & Oſman, & tiennent qu'ils ont uſurpé la ſucceſſion de leur Prophete, qui étoit duë à Ali, ſon neveu & ſon gendre. Ils diſent que la veritable ſucceſſion de Mahomet comprend douze Pontifes, dont Ali eſt le premier, & les onze autres deſcendans d'Ali ; Les voici de ſuite I. Ali ; fils d'Abou-taleb; II. Hocen, fils aîné d'Ali ; III. Huſſein, ſon ſecond fils, qui fut tué dans la bataille de Kerbela, proche de Babylone, en combattant contre les Sunnis; IV. Imanzin-el-Abedin, fils de Huſſein; V. Mehemet-el-Baxer; VI Iafer-el- Scadek, lequel ordonna que les Chrêtiens, les Juifs ou Idolâtres, qui ſe feroient Mahometans, joüiroient de tout le bien de leur famille, à l'excluſion des freres & ſœurs, qui demeureroient dans leur Religion ; VII. Mouſſa Katzem ; VIII. Ali - el - Rezza ; IX. Mahomet-el-Joüad ; X. Ali-el-Hadi ; XI. Hocunel-Aſkeri ; XII. Mouhemmet-el-Mohadi Sahebzaman. Les Perſes croïent que ce dernier Imam ou Pontife n'eſt pas mort, & qu'il reviendra au monde. C'eſt pourquoi pluſieurs laiſſent par teſtament des maiſons garnies, & des écuries pleines de bons chevaux pour ſon ſervice, quand il paroîtra pour ſoûtenir ſa Religion. On tient ces maiſons garnies, & on nourrit les chevaux des rentes qu'on a laiſſées pour cet effet. La Secte des Schiais ou Perſans eſt ſuivie dans le Roïaume de Golconde en l'Inde ; & celle des Sunnis ou Turcs dans l'Empire du Grand-Mogol, & au Roïaume de Viſapor. Les Schiais ſuivent ſeulement les Commandemens de la Loi de Mahomet ; & les Turcs pratiquent auſſi les Conſeils, & pluſieurs choſes qui ne ſont que de devotion dans la Loi de ce faux Prophete. * M. Thevenot, *Voïage du Levant*, *T.* 2. Tavernier, *Voïage de Perſe.* D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale au mot* Schiites.

SCHIAMPUA, Roïaume de la Preſqu'Iſle de l'Inde, au-delà du golfe de Bengala. *Cherchez* CHIAMPAA.

SCHIATTI, Iſle de l'Archipel vers l'Europe, eſt ſeparée du Cap de Verlichi en Macedoine, par un canal qui n'a qu'une lieuë de largeur ; c'eſt le Cap que les Anciens appelloient *Magneſia.* Cette Iſle a pluſieurs ports aſſûrez. Le meilleur & le plus frequenté eſt celui qu'ils appellent *Agios Georgios*, c'eſt-à-dire, *de ſaint Georges*, qui eſt à une petite diſtance d'une montagne, où il y a une ville de même nom. On y voit auſſi beaucoup de ruines, qui marquent ſon ancienne ſplendeur. Aujourd'hui les Corſaires Chrétiens y font de frequentes inſultes, & ravagent tout ; d'où vient que le plus ſouvent elle n'eſt habitée que par des Caloyers; on y trouve de l'eau, du bois, & pluſieurs chevres ſauvages, avec quantité de lapins. * Bolchini, *Archipelago.*

SCHIAVONE, (André) celebre Peintre d'Italie, étoit né de parens pauvres, qui avoient quitté l'Eſclavonie, pour s'établir à Veniſe. Dés les commencemens il fit paroître dans ſes tableaux, une beauté de pinceau, & un goût de couleurs ſi exquis, qu'il ſe fit admirer de tout le monde. C'eſt pourquoi le Tintoret diſoit ſouvent qu'il n'y avoit point de Peintre, qui ne dût avoir un tableau de Schiavone, à cauſe de ſa belle maniere de peindre. Ses Ouvrages neanmoins n'étoient pas corrects, parce qu'il n'étoit pas fort dans le deſſein, qui eſt la partie principale de la Peinture. Il fut emploïé par le Titien, avec d'autres Peintres, à peindre la Bibliotheque de S. Marc ; & fit enſuite pluſieurs beaux Ouvrages, ſans en devenir plus riche. Sa reputation & le prix de ſes Ouvrages augmenterent, lorſqu'il ne fut plus au monde: ce qui eſt arrivé à pluſieurs grands Peintres. * Felibien, *Entretiens ſur les Vies des Peintres.*

SCHICKARD, (Guillaume) Profeſſeur en Langue Hebraïque dans l'Académie de Tubinge en Suaube, a donné pluſieurs Livres au public, où il fait connoître qu'il étoit ſçavant dans cette Langue, & dans les Ecrits des Rabbins. Nous avons entr'autres de lui un Ouvrage intitulé, *Jus Regium Hebræorum è tenebris Rabbinicis erutum*, imprimé à Straſbourg en 1625. où il traite du Droit des Rois des Hebreux, par leurs Livres mêmes. Il a publié un autre Ouvrage intitulé *Bechinat happeruſchim*, imprimé à Tubinge en 1624. où il traite du Texte Hebreu de la Bible ; des Targums, de la Maſſore ; de la Cabale ; & de la maniere dont les Juifs interpretent l'Ecriture. Cet Auteur eſt ſçavant ; mais ſa methode eſt trop Judaïque, & il ne peut pas être utile à toutes ſortes de perſonnes : il affecte même trop de paroître ſçavant dans les Livres des Rabbins. Il a compoſé un petit Abregé de Grammaire, ſous le titre de *Horologium Schikardi* qui eſt tres-methodique ; & que ceux qui veulent apprendre l'Hebreu, doivent preferer à toutes les autres Grammaires. * M. Simon.

SCHIITES. Sectes de Mahometans qui ſuivent la doctrine d'Ali. *Schiab* ou *Schiat* en Arabe, ſignifie *Aſſemblée* ; & avec l'article *al*, *Alſchiat*, déſigne particulierement la Secte d'Ali, c'eſt-à-dire, les Perſes, & ceux qui ſont de leur opinion. Ils paſſent parmi les Turcs pour les plus deteſtables de tous les Heretiques, parce qu'ils preferent Ali à Mahomet, & ils attendent le retour de leur Prophete Ali, qui viendra, diſent-ils, dans une nuë. Selon la créance des Perſes, Mahomet-Mahadin, l'un des deſcendans d'Ali, n'eſt pas mort, & doit venir convertir les peuples à la ſecte d'Ali : c'eſt pourquoi ils l'attendent de jour à autre, & lui tiennent un cheval prêt des plus beaux & des mieux équipez, dans la grande Moſquée de Cuſa. Quelques-uns diſent qu'il eſt dans une grotte auprés de Cuſa, où il doit demeurer juſqu'au jour du Jugement, lorſque ſes ſouliers qu'il a laiſſez à l'entrée, & qui ſont déja à demi tournez, ſe trouveront entierement tournez vers la caverne : de ſorte qu'il puiſſe y mettre les pieds en ſortant, pour aller convertir tout le monde à la Foi de l'Alcoran. Quelques Turcs attendent auſſi le retour de Mahomet, fils de Hanife, qu'ils diſent être encore vivant, & demeurer ſur la montagne de Radua, d'où il ſortira quelque jour pour remplir la terre de juſtice & de pieté. Les autres attendent l'avenement d'un Mahomet, qui ſera leur dernier Roi, ſuivant cette prédiction de leur faux Prophete, à qui ils font dire : *Le monde durera juſqu'à ce que les Arabes aïent un Roi de ma famille, dont le nom ſera ſemblable au mien.* * Ricaut, *de l'Empire Ottoman. Voïez* SCHIAIS.

SCHILING, (Bernard) natif de Torn dans la Pruſſe, obtint permiſſion du Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, de battre de la monnoïe d'argent, & fit les pieces que l'on appella *Chilling* de ſon nom, maintenant *un Eſcalin.* C'eſt ce qu'aſſurent Gaſp. Schuz. & Henneberger ; mais il y a d'autres Hiſtoriens qui ſoutiennent que les Schillings ou eſcalins, étoient en uſage avant ce Bernard Schilling. * Hartnoch, *de re num. Pruſſ. Diſſert.* 16.

SCHILLING (Chriſtophle) Lutherien, natif de Francoſtein dans la Sileſie, fut reçu Medecin dans l'Univerſité de Padouë. Il ſortit de ſon païs pour quelques differends de Religion, & ſe retira dans le Palatinat, où il fut établi Recteur des Colleges d'Amberg & d'Heidelberg. On a de lui un volume de Poëſie Grecque & Latine, & quelques Lettres ſur des Queſtions de Medecine. * M. Bayle, *Dictionnaire Critique.*

SCHIO (Jean) Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, ſçavant & éloquent Prédicateur, du tems du Pape Gregoire IX. prêcha par ordre de ce Pape, dans la Lombardie & dans la Marche Treviſane, pendant les factions des Guelfes, défenſeurs du Pape & des Gibelins, partiſans de l'Empereur Frideric. Il excitoit les Grands & les Peuples à la Paix ; & ce fut avec un ſuccés ſi heureux, que l'on vit des changemens extraordinaires dans l'eſprit de tous ceux qui l'avoient entendu. Pluſieurs Seigneurs, qui avoient des inimitiez enſemble, s'embraſſerent à la fin d'un des Sermons de Schio, qui porta les habitans de Boulogne & de Verone à ſe ſoûmettre entierement à l'obéïſſance du Pape. * Marzar, *Hiſt. di Vicenzia.*

SCHIRAS, Ville de Perſe, dans la Province de Farſi, vers le fleuve Bendimir, eſt la plus grande du païs, & s'eſt accruë par la ruine de l'ancienne Perſepolis. Les Perſes la nomment *Scherazz* ; & quelques-uns croïent qu'elle pourroit être la *Maraſium* des Anciens. Divers Auteurs diſent qu'il y a cent mille maiſons. Auprés de cette ville on voit les ruines de Tſchelminar.

SCHIRO, Iſle de l'Archipel vers l'Europe, a conſervé ſon ancien nom de *Scyros*, & eſt au Nord-Eſt de l'Iſle de Negrepont. On y voïoit autre-fois quatre petites villes ſituées ſur des montagnes : maintenant elles ſont reduites en Bourgades d'aſſez peu d'étenduë. Le port de Schiro & la ville regardent le Sud-Oüeſt : il eſt aſſez ſûr ; & la ville mediocrement peuplée. Ce fut dans cette iſle que Thetis, mere d'Achille, fit élever ce jeune Heros ſous l'habit de fille, qui lui donna la facilité de faire l'amour à Deidamie, fille de Licomede Roi de Scyros. Ce fut auſſi à Scyros que mourut Theſée, aprés que la faction de ſes ennemis l'eut chaſſé d'Athenes. On recuëille dans cette iſle du coton

coton & du lin ; & l'on nourrit dans ſes montagnes une infinité de chévres, dont le lait ſert à faire d'excellens fromages. * Plin. *l.* 36. *c.* 17.

SCHIRWIN (Raoul) Prêtre Anglois, ſçavant dans les Langues & dans la Theologie, fut fait Prêtre le 23. de Mars de l'an 1577. & alla au mois d'Août de la même année à Rome avec Edoüard Riſthon. Aprés avoir étudié quelque tems en Theologie, il retourna en Angleterre ; & y aïant préché la foi orthodoxe, il fut mis en priſon dans la Tour de Londres, & traité cruellement. Il fut enfin pendu, & ſon corps mis en quatre quartiers, le 29. de Decembre de l'an 1581. pendant que la Reine Elizabeth regnoit en Angleterre. On a de lui un Livre des diſputes des Calviniſtes contre les Catholiques. * Pitſeus, *de illuſt. Angl. Scrip.*

SCHISMATIQUES GRECS : On comprend ſous ce nom les Grecs de l'Europe, de l'Aſie Mineure, & des iſles ; les Syriens, les Georgiens, les Ruſſes ou Peuples de la Ruſſie, & les Moſcovites. Les Syriens ſont tous les Chrétiens des Patriarchats d'Antioche, de Jeruſalem, & d'Alexandrie, qui ſuivent la Religion des Grecs, contre les Neſtoriens, les Armeniens, & les Jacobites, qui appellent ceux là Melchites ; c'eſt-à-dire en Syrien, *Royaux* ou *Imperiaux*, parce qu'ils reçoivent le Concile de Chalcedoine, qui fut ſoûtenu par les Empereurs. Les Georgiens ſont les Peuples de l'ancienne Iberie, maintenant la Georgie particuliere, ou le Gurgiſtan. Les Russes & les Moscovites aïant été convertis à la Religion Chrétienne par les Grecs dans le IX. ſiecle, furent attribuez au Patriarchat de Conſtantinople, duquel ils dépendent encore aujourd'hui en quelque façon, quoiqu'ils aïent un Patriarche nommé par le Grand-Duc de Moſcovie.

SCHISME DES GRECS : diviſion de l'Egliſe Grecque, d'avec l'Egliſe Latine ou Romaine. Il n'y a proprement qu'une Egliſe Univerſelle & Catholique, ſous un ſeul Chef viſible ; mais comme l'Empire Romain fut partagé en deux Empires, l'un d'Orient & l'autre d'Occident, qui furent toutes-fois aſſez ſouvent ſous la puiſſance d'un ſeul Empereur ; auſſi l'Egliſe Univerſelle a été comme partagée en deux principales, qui ſont celle de l'Occident, ou la Romaine ; & celle de l'Orient ou la Grecque. Celle-cy eſt compoſée des Provinces ſujettes aux Patriarches de Conſtantinople, d'Alexandrie, d'Antioche, & de Jeruſalem ; leſquels ont reconnu, dans les huit premiers ſiécles, la Primauté & la Superiorité du Pape, comme Chef de toute l'Egliſe Catholique ; mais vers le milieu du IX. ſiécle, ils ſe ſont ſéparez, & n'ont plus voulu reconnoître l'autorité du Saint Siege. Voici l'origine de ce Schiſme. L'Empereur Michel aïant atteint l'âge de majorité en 854. commença à prendre par lui-même le Gouvernement de l'Etat, mépriſa les bons conſeils de ſa mere Theodora, & ſuivit les pernicieux avis de Bardas ſon oncle, qui pour ſe rendre maître des affaires, inſpira à ce jeune Prince, l'amour des plaiſirs & de la débauche. Quelque tems aprés, Bardas devint éperdûment amoureux de ſa belle-fille, demeurée veuve ; & aprés avoir chaſſé ſa femme, il mit en ſa place cette jeune Princeſſe. Il empoïa toutes ſortes de moïens pour obliger S. Ignace, Patriarche de Conſtantinople, à diſſimuler ce mariage inceſtueux : mais ce Prélat eut toûjours une conſtance inébranlable ; & voïant que ces remontrances étoient inutiles, il reſolut de ſe ſervir du pouvoir que ſa dignité lui donnoit, pour empêcher ce ſcandale. C'eſt pourquoi le jour de l'Epiphanie, en 855. Bardas s'étant preſenté à la ſuite de l'Empereur, pour recevoir, ſelon la coûtume, le cierge beni, & participer enſuite aux ſacrez Myſteres, le ſaint Patriarche le repouſſa devant toute la Cour, & proteſta hautement, qu'il ne ſouffriroit pas qu'un ſi méchant homme profanât l'égliſe de Dieu. Bardas tranſporté de colere, anime l'Empereur, contre ſaint Ignace, fait enlever ce Prélat dans une des iſles de la Propontide, & oblige les Evêques à reconnoître Photius pour Patriarche. Saint Ignace fut depuis tranſporté dans l'iſle de Leſbos ; & Photius ſe voïant à la tête d'un parti aſſez puiſſant pour l'emporter dans un Concile, en fit convoquer un par l'Empereur à Conſtantinople, où ſe trouverent avec les partiſans de Photius, pluſieurs Evêques Orientaux, qui n'étoient pas de ſa cabale. Il y préſida comme Patriarche, quoique ſon élection eût été faite contre les formes canoniques ; & il y fit condamner S. Ignace par ceux dont il put acheter les ſuffrages, faiſant empoiſonner tous ceux qui refuſerent de ſouſcrire à un jugement ſi injuſte. Pour s'aſſurer la poſſeſſion de ſa dignité, il tâcha d'en obtenir la confirmation du Pape par ſurpriſe, & fit enſorte que l'Empereur Michel envoïa un Ambaſſadeur à Rome, pour demander qu'il plût à ſa Sainteté d'envoïer ſes Legats à Conſtantinople, afin d'y mettre la paix & la tranquillité, qui étoit troublée par ceux qui favoriſoient le parti d'Ignace. Le Pape Nicolas I. penetrant le mauvais deſſein de Photius, envoïa des Legats ; mais avec pouvoir ſeulement de s'informer du different qui étoit entre Ignace & Photius, ſans porter aucun jugement. Ces Legats neanmois ſe laiſſerent gagner par Photius, & autoriſerent la condamnation d'Ignace. Le Pape Nicolas pleinement informé de tout ce qu'on avoit fait à Conſtantinople, & de la perfidie des deux Legats, frappa d'anathême Photius, & rétablit ſaint Ignace. Photius voïant qu'il n'avoit plus rien à ménager avec le Pape, déclara la guerre au ſaint Siege, & chercha les moïens de ſe rendre independant. Il fit convoquer à Conſtantinople, l'an 863. une aſſemblée d'Evêques en forme de Concile, auquel il conſentit que l'Empereur Michel préſidât, pour l'engager dans ſes interêts, par cette complaiſance. Là parurent des gens apoſtez, qui ſe preſenterent avec de fauſſes Lettres, comme Députez des Patriarches d'Orient, pour aſſiſter à ce Conciliabule, où, par une audace inoüie, le Pape fut excommunié, & dépoſé, comme convaincu d'une infinité de crimes énormes. Photius prit enſuite la qualité de Patriarche Oecumenique, indépendamment du Pape, & convoqua un Concile general, dans le deſſein de faire condamner l'Egliſe Latine, particulierement ſur ces chefs : *Que l'on y gardoit le jeûne du Samedi ; que l'on y mangeoit des œufs en Carême ; qu'on y croïoit que le Saint-Eſprit procede du Pere & du Fils ; que le Pape ne vouloit pas ſouffrir que le Patriarche de Conſtantinople écrivît des Lettres Décretales à tous les Fideles ; que les Clercs raſoient leur barbe ; qu'au tems de Pâques les Prêtres offroient ſur l'Autel un Agneau, avec le Corps de* Jesus-Christ, *&c.* Le Pape Nicolas qui fut averti de l'audace de Photius, en écrivit une Lettre à Hincmar, Archevêque de Reims, & à tous les Archevêques & Evêques de France, pour leur faire entreprendre la défenſe de la doctrine de l'Egliſe Romaine. Hincmar s'acquitta de ce devoir ; mais ſes Ecrits ſont perdus. Ænée Evêque de Paris, compoſa ſur ce ſujet un excellent Livre, où il montre la verité de la doctrine, & la ſainteté des uſages de l'Egliſe Latine, par l'Ecriture ſainte, par les Peres, par les Conciles, & par de ſolides reflexions qu'il fait ſur les témoignages des Auteurs qu'il cite. Cependant l'Empereur Michel ſe défiant de Bardas, dont l'ambition n'avoit point de bornes, reſolut de s'en défaire, & aprés avoir executé ſon deſſein, adopta Baſile, qui étoit alors Grand Chambellan, le fit General de toutes ſes troupes, & l'aſſocia même à l'Empire.

Photius ne ſe laiſſa point abbatre par la perte de ſon Protecteur, au contraire, il menagea ſi bien l'eſprit de Michel, qu'il lui perſuada de ſe mettre à couvert des menaces du Pape, en convoquant un Concile, pour renoncer canoniquement à la Communion Romaine. La plûpart des Grands de l'Empire & des Officiers, ſe trouverent à cette Aſſemblée, & Photius ſuborna des gens inſtruits qui y parurent comme Deputez des autres Patriarches, avec des Lettres ſuppoſées. Ce fut en ce Concile tenu en 867. que Photius prononça de nouveau contre le Pape, la Sentence d'anathême, & prétendit ſeparer tout l'Orient, d'avec l'Egliſe Romaine. Aprés quoi il mit entre les mains de Zacharie, Metropolitain de Chalcedoine, & de Theodore, Evêque de Laodicée, les Actes de ce prétendu Concile, auſquels il avoit ajoûté de ſon autorité, plus de cinquante autres Decrets qu'on n'y avoit pas faits. Ces Evêques ſe chargerent de porter ces Actes en Italie, de les publier hautement contre le Pape, & de les preſenter à l'Empereur Loüis II. afin de chaſſer de Rome le Pape & les Prélats de l'Egliſe Latine. Mais la mort de l'Empereur Michel, fit avorter ce deſſein extravagant ; car Baſile qui lui ſucceda, ordonna à Photius de ſe retirer dans un Monaſtere qu'il lui aſſigna pour ſa demeure, & rappella le Patriarche Ignace. Un peu aprés ce rétabliſſement, le Pape Adrien II. qui ſucceda à Nicolas I. fit examiner les Actes tant veritables que ſuppoſez du Conciliabule de Photius ; & aprés en avoir connu les fauſſetez, les erreurs, les impietez, & les blaſphêmes, Photius fut de nouveau condamné juridiquement, & excommunié dans le Concile que le Pape avoit aſſemblé pour ce ſujet en 868. Son Livre fut brûlé devant la porte de l'égliſe de ſaint Pierre, & le Concile ordonna que la même choſe ſe fît auſſi à Conſtantinople.

Le Pape enſuite fit aſſembler un Concile Oecumenique, comme l'Empereur Baſile le ſouhaitoit, pour abolir ce dangereux Schiſme, qui s'étoit déja fort étendu dans les Provinces de l'Empire d'Orient. Ce Concile fut tenu à Conſtantinople, dans l'égliſe de ſainte Sophie, en Octobre 869. & les Cardinaux Donat & Marin y préſiderent, comme Legats du Pape. On y approuva le Formulaire de Foi, que le Pape avoit envoïé, qui contenoit en ſubſtance : *Que ſuivant la Foi du Saint Siége Apoſtolique, on condamne toutes les Hereſies, & nommément celles des Iconoclaſtes ; on anathématiſe Photius ; on reçoit les Conciles tenus à Rome par les Papes Nicolas & Adrien ; on anathématiſe tous les Conciliabules du faux Patriarche Photius, & on reconnoît Ignace pour vrai Patriarche.* Photius fut cité à ce Concile ; mais aprés s'être ſervi de ces paroles de David : *J'ai mis des gardes à ma bouche pour la tenir fermée* ; & avoir dit fierement au Concile qu'il pouvoit lire le reſte, (il y a dans la ſuite, *lorſque le pecheur s'éleve contre moi*) il demeura dans un ſilence obſtiné. C'eſt pourquoi on lui donna encore quelques jours pour ſe reconnoître, & on le remena dans ſon Monaſtere. Les Evêques Schiſmatiques plaiderent la cauſe de Photius en plein Concile, & le 29. Octobre, qui étoit la ſeptiéme ſeſſion, ils témoignerent encore plus d'attachement que jamais pour ſa perſonne. Photius même, aprés le terme qu'on lui avoit donné pour ſe reconnoître, & lorſqu'on lui demanda s'il étoit prêt d'avoüer ſa faute, répondit d'un ton ſuperbe, qu'il n'avoit point de compte à rendre à des gens qu'il ne reconnoiſſoit point pour Juges. Tous les autres Evêques de ſon parti eurent alors l'inſolence de prononcer anathême contre ceux qui avoient excommunié le Patriarche Photius. Ainſi le Concile ne pouvant reduire ces Evêques obſtinez dans leur Schiſme, renouvella tous les anathêmes fulminez contre Photius, & contre ſes Partiſans. On dit que tous les Peres ſouſcrivirent à cette condamnation, avec une plume trempée dans un Calice, contenant le précieux Sang de JESUS-CHRIST. Mais il ne s'en trouve rien dans les Actes du Concile, qui diſent en détail, juſqu'aux moindres particularitez de tout ce qui s'y fit ; & Nicetas *le Paphlagonien*, qui marque cette circonſtance, ne la rapporte que ſur la foi des gens qui la lui avoient racontée, & qui l'avoient appriſe d'un bruit commun, ſans en examiner l'origine. On en peut dire autant à l'égard de la condamnation du Patriarche Pyrrhus, Monothelite, que le Pape Theodore ſigna, dit-on, l'an 648. avec de l'encre, dans laquelle on avoit fait couler quelque goutte du ſacré Sang de JESUS-CHRIST ; car on ne lit rien de cette circonſtance dans les Actes de l'Egliſe Romaine ; & il n'y a que Theophane, Auteur Grec, qui en parle dans ſon Hiſtoire. On ſçait aſſez que les Grecs ſe plaiſent à débiter ces ſortes de faits qui ſurprennent, par leur nouveauté, & auſquels on ne doit nullement ajoûter foi, quand ils ne ſont appuïez d'aucunes preuves. A la huitiéme ſeſſion, qui fut tenuë le cinquiéme Novembre, on brûla dans un grand braſier, au milieu du Concile, & en preſence de l'Empereur, toutes les ſignatures que ce faux Patriarche avoit exigées, pour rendre ſon parti plus fort, & tout ce qu'il avoit écrit contre le Pape Nicolas, & contre ſaint Ignace. On remit les autres ſéances du Concile à l'année ſuivante, & la neuviéme ſe tint le 12. Février 870. Le Député du Patriarche d'Alexandrie étant arrivé, y autoriſa de ſon ſuffrage tout ce qui s'étoit fait dans les huit ſeſſions précedentes : de ſorte que les quatre Egliſes Patriarchales, d'un conſentement unanime, condamnerent Photius, dans un Concile general. Enfin, on tint la derniere ſéance, le dernier jour de Février, celebre par la preſence des Ambaſſadeurs de Loüis II. Empereur d'Occident, & de Michel, Roi des Bulgares. Loüis, qui étoit allié de l'Empereur Grec, envoïoit à Conſtantinople pour traiter du mariage de ſa fille avec Conſtantin, fils aîné de Baſile ; & le Roi des Bulgares, pour une affaire de grande importance, où l'Egliſe Romaine, & celle de Conſtantinople, avoient chacune leur interêt particulier. L'Empereur Baſile, & Conſtantin ſon fils, aſſocié à l'Empire, menerent avec eux ces Ambaſſadeurs au Concile General ; & on prononça le nouvel anathême contre Photius, & contre tous ſes Sectateurs.

Il ſembloit que le Schiſme fût éteint par l'autorité d'un Concile ſi celebre, & par le grand zele que témoignoit Baſile, pour rendre la paix à l'Egliſe, lors que quelques fâcheuſes conjonctures changerent l'eſprit de cet Empereur, & lui firent concevoir de l'averſion pour l'Egliſe Latine. Il ne pouvoit ſouffrir, non plus que pluſieurs autres Empereurs de Conſtantinople, qui l'avoient précedé, que les ſucceſſeurs de Charlemagne priſſent le titre d'*Empereur*, & ne vouloit donner à Loüis II. que celui de ῥὴξ, formé ſur le Latin *Rex*, qui ſignifie *Roi*. C'eſt pourquoi dans une des Lettres du Pape, qui loüoit fort Loüis II. les Grecs ſupprimerent le titre d'*Auguſte* & d'*Empereur*, en traduiſant la Lettre Latine en Grec. Anaſtaſe *le Bibliothecaire*, qui étoit le Chef de l'Ambaſſade de Loüis, & à qui les Legats du Pape avoient donné les Actes du Concile à revoir avant la dixiéme ſéance, en laquelle on les devoit ſigner, les avertit de cette infidelité. Ils s'en plaignirent, mais inutilement ; & ils ne pûrent trouver d'autres expediens, que de ſigner ſous le bon plaiſir du Pape, lequel enſuite diſſimulant une choſe, qui n'entroit point dans ſes déciſions, confirma le Concile. Les Grecs voïant l'Empereur tout diſpoſé à recevoir les mauvaiſes impreſſions qu'on lui donneroit contre les Latins, lui remontrerent, *Que la liberté de l'Egliſe Grecque alloit être opprimée, & que les Evêques d'Orient aïant ſigné le Formulaire dreſſé par le Pape, s'étoient rendus eſclaves de l'Egliſe Romaine, qui les retiendroit dans une ſervitude fâcheuſe, à laquelle ils s'étoient aſſujettis par toutes ces ſouſcriptions.* Baſile fut aiſément perſuadé, & comme il ne vouloit point agir avec violence, il donna ordre à ceux qu'il avoit établis pour le ſervice des Legats, de prendre le tems qu'ils ſeroient allez rendre viſite au Patriarche, d'entrer alors dans leurs cabinets, & d'en enlever adroitement tous les Formulaires ſignez par les Evêques d'Orient. Cet ordre fut executé ; mais on ne trouva qu'une partie de ces ſignatures, celles des principaux Evêques aïant été déja miſes en lieu de ſûreté par les Legats, qui firent leurs plaintes à Baſile, auſſi-bien que les Ambaſſadeurs de l'Empereur Loüis. Baſile diſſimula le mauvis deſſein qu'il avoit eu, & fit rendre les ſignatures aux Legats ; mais il ſe diſpoſa à les reprendre bien-tôt, par une autre voïe beaucoup plus méchante que la premiere. Cependant il arriva un autre ſujet de rupture, à l'occaſion de la Bulgarie ; les Grecs prétendant que ce Roïaume devoit être ſoûmis au Siége Patriarchal de Conſtantinople ; & le Pape, au contraire, voulant qu'il fût du Patriarchat d'Occident. Le Roi des Bulgares avoit envoïé ſes Ambaſſadeurs à Conſtantinople, où ils étoient arrivez ſur la fin du Concile, & où ils avoient eu audience, trois jours aprés, en preſence des Legats du Pape, de S. Ignace, Patriarche de Conſtantinople, & des Vicaires des autres Patriarches d'Orient, non ſans grande conteſtation. Les Legats s'irriterent contre les Grecs, & ceux-ci s'emporterent avec excés. L'Empereur diſſimula ſon déplaiſir, ſous un viſage tranquille, & fit de beaux preſens aux Legats du Pape avant leur départ ; mais les aïant fait conduire juſqu'à Durazzo, en Albanie, il ne donna aucun ordre pour la ſûreté de leur paſſage ; de ſorte qu'aïant pris la route d'Ancone, ils tomberent entre les mains des Pirates Eſclavons, qui les prirent ſur les côtes de l'Empire Grec, & leur ôterent tous leurs papiers, entre leſquels étoit un exemplaire authentique des Actes du Concile : ce qui fit croire qu'ils avoient agi par les ordres ſecrets de Baſile. Mais cet Empereur n'eût pas pour cela ce qu'il prétendoit ; car les Ambaſſadeurs de Loüis II. qui avoient pris une autre route, en s'en retournant ſans avoir rien fait, parce qu'on refuſoit le titre d'*Empereur* à leur Maître, arriverent heureuſement à Rome, & remirent entre les mains du Pape les Formulaires bien ſignez, qui leur avoient été confiez, pour empêcher que Baſile, dont on ſe défioit, ne les fît prendre une ſeconde fois. Les Actes mêmes du Concile furent preſentez au Pape par Anaſtaſe *le Bibliothecaire*, qui les avoit mis en Latin à Conſtantinople, qui proteſta enſuite que tout ce que l'on trouvoit de contraire à ſa Verſion dans les exemplaires Grecs de ce Concile, étoit de l'invention des Grecs, qui l'avoient falſifié, en y ajoûtant, ou en y ſupprimant pluſieurs choſes d'importance.

En 874. les Schiſmatiques, Partiſans de Photius, voïant que l'Empereur avoit beaucoup relâché de ſon zele à maintenir les Decrets du Concile, exciterent de nouveaux troubles dans Conſtantinople, qui obligerent l'Empereur d'envoïer en 877. des Ambaſſadeurs au Pape Jean VIII. pour lui demander des Legats, qui vinſſent pacifier ces déſordres. Peu de tems aprés, Photius trouva moïen de revenir en Cour, où il rentra ſi avant dans les bonnes graces de Baſile, qu'aprés la mort de ſaint Ignace, arrivée en 878. cet Empereur le rétablit ſur le Siége Patriarchal, & envoïa à Rome, pour prier le Pape de confirmer ſon rétabliſſement. Jean VIII. fit alors une faute irréparable, en approuvant ce que

l'Empereur avoit fait contre le Decret du dernier Concile, qui avoit condamné Photius, & l'avoit entierement exclus de cette derniere dignité; car ce nouveau Patriarche, prenant avantage de la preſence des Legats, qu'il avoit gagnez, fit celebrer ſon Concile en 879. pour le ſubſtituer en la place du huitiéme General, qu'on avoit tenu dix ans auparavant à Conſtantinople, dans la même égliſe de ſainte Sophie. Il ſe trouva dans ce Concile plus de trois cens quatre-vingts Evêques, qui étoient tous à ſa devotion, outre les Députez des trois Patriarches Orientaux, & des Legats du Pape; & même l'Empereur avec ſes fils, voulut honorer cette Aſſemblée de ſa preſence. Photius, non ſeulement s'y porta pour Patriarche, indépendamment du Pape; mais il y agit en Préſident du Concile, paroiſſant dans tous les Actes avant les Legats, qui eurent la lâcheté de trahir les interêts du ſaint Siége. Il y fit condamner le VIII. Concile Oecumenique, & tous les Synodes qu'on avoit tenus contre lui; & y inſera une Profeſſion de Foi, conforme au Symbole de Nicée & de Conſtantinople, avec l'anathême contre ceux qui en ôteroient, ou y ajoûteroient quelque choſe: ce qu'il fit pour avoir lieu d'accuſer enſuite l'Egliſe Romaine, qui avoit permis en Occident qu'on ajoûtât à ce Symbole *Filioque*, pour marquer que le Saint Eſprit procede du Pere & du Fils. L'an 882. le Pape Marin, qui ſucceda à Jean VIII. condamna de nouveau Photius, & declara nul tout ce qu'il avoit fait juſqu'alors, en qualité d'Evêque & de Patriarche. Ce qui mit tellement en furie l'Empereur, qu'il écrivit à Rome des Lettres pleines d'emportemens contre l'Egliſe Romaine & contre le Pape. Photius prit cette occaſion favorable, pour rompre encore une autre fois ouvertement avec le Saint Siége; mais enfin Leon étant maître de l'Empire, aprés la mort de ſon pere Baſile, arrivée l'an 886. reſolut d'abolir le Schiſme, en chaſſant Photius, qu'il relegua dans un Monaſtere, où ce Chef des Schiſmatiques mourut, ſans que l'on ſçache ni le tems ni le genre de ſa mort. L'Empereur Leon aïant ainſi pacifié les troubles de Conſtantinople, fit élire Patriarche, le Prince Etienne, ſon frere, que Baſile avoit déja engagé dans l'Etat Eccleſiaſtique.

Pendant prés de cent ans, le Schiſme particulier qui diviſa les Grecs au ſujet des quatriémes mariages, qui furent enfin défendus, fit qu'on n'entreprit rien contre la doctrine & l'autorité de l'Egliſe Romaine; mais l'an 981. le parti de Photius, reprit de nouvelles forces, & autoriſa ouvertement la conduite de ce Schiſmatique: ce qui fut ſuivi d'une entrepriſe encore plus hardie de Siſinnius, Patriarche de Conſtantinople, lequel en 995. publia la Lettre circulaire que Photius avoit écrite à trois autres Patriarches de ſon tems, contenant les points de doctrine & de diſcipline qu'il reprochoit aux Papes. Sans y changer autre choſe que l'Inſcription, où il mit ſon nom, au lieu de celui de Photius: il l'envoïa à ceux qui tenoient alors les ſiéges d'Alexandrie, d'Antioche & de Jeruſalem, pour les obliger à s'unir avec lui contre Rome; mais il mourut avant l'execution de ſon deſſein. En 998. Sergius lui ſucceda; & quelques années aprés, il fit aſſembler à Conſtantinople un Synode, où aprés avoir accuſé l'Egliſe Romaine de tous les points que Photius lui avoit reproché, il renouvella ouvertement le Schiſme, en effaçant le nom du Pape des Diptyques; c'eſt-à-dire, de la Liſte de ceux pour leſquels on prioit durant les ſaints Myſteres, ſans que les Empereurs Baſile & Conſtantin s'y oppoſaſſent. Mais Michel Cerularius fit encore pis; car ce Patriarche aïant été ordonné contre les Canons, l'an 1043. & craignant qu'on ne lui fît à Rome ſon procés, reſolut de pourſuivre contre les Papes la guerre que Photius avoit commencée, & que Siſinnius & Sergius n'avoient pas eu le tems d'achever. Il publia un écrit contre les uſages de l'Egliſe Romaine, & principalement contre celui de conſacrer avec du pain azyme ou ſans levain: ce que Photius ne s'étoit pas aviſé de reprocher aux Latins. Il fit fermer les Egliſes que les Catholiques Romains avoient à Conſtantinople; s'empara des Monaſteres, dont les Religieux refuſoient de ſe ſoûmettre à ſes injuſtes Ordonnances; & en vint même juſqu'à ce point, de vouloir qu'on rebaptisât ceux qui avoient reçu le Baptême des Latins. Ce Schiſme fit d'étranges déſordres, juſqu'en 1204. où l'Empereur Baudoüin regla les affaires de l'Egliſe de Conſtantinople, aprés avoir fait élire un Patriarche Latin. Mais Theodore Laſcaris, qui fut proclamé Empereur à Nicée par les Grecs Schiſmatiques, maintint le Schiſme dans les lieux dont il étoit le maître. Il laiſſa ſon Empire en 1222. à ſon gendre, Jean Ducas, ſurnommé *Vatace*, qui reconquit preſque tout l'Empire, à la reſerve de Conſtantinople; mais craignant les forces de la Croiſade, que le Pape avoit fait publier, il ſe reſolut de traiter avec le Pape, de la réünion des deux Egliſes, & envoïa ſes Ambaſſadeurs à Rome, en 1254. pour négocier la paix ſous ces conditions: *Que les Grecs reconnoîtroient la Primauté & la Superiorité du Pape ſur tous les autres Patriarches; qu'il préſideroit au Concile; que les Eccleſiaſtiques Grecs pourroient librement appeller au ſaint Siége.* Vatace demandoit réciproquement: *Qu'on lui rendît Conſtantinople, comme la Capitale de l'Empire d'Orient; que l'on y remît un Patriarche Grec; & qu'on ne donnât plus de ſecours à Baudoüin.* Sur ces entrefaites Vatace mourut, & ſon ſucceſſeur, qui fut le jeune Theodore, appellé *Laſcaris*, rompit ce Traité d'union, s'attachant opiniâtrement aux erreurs des Schiſmatiques.

L'Empereur Paleologue aïant repris Conſtantinople, en 1261. les Grecs y renouvellerent ouvertement leur Schiſme, qu'ils n'avoient abjuré que par force, ſous la domination des François. Mais Michel Paleologue ſouhaitant l'union des deux Egliſes, envoïa ſes Ambaſſadeurs au Concile de Lyon, qui fut tenu en 1274. où l'Egliſe Grecque ſe ſoûmit à l'obéïſſance du Saint Siége, & reçut la doctrine de l'Egliſe Romaine, ſur la Proceſſion du ſaint Eſprit. La mort de l'Empereur Paleologue, arrivée en 1283. donna lieu au rétabliſſement du Schiſme des Grecs; & Andronic, ſon ſucceſſeur, fut la principale cauſe d'un ſi funeſte changement; car il avoit toûjours été Schiſmatique, dans le fond de l'ame, & n'avoit reconnu l'Egliſe Romaine que pour plaire à ſon pere. Enfin, la réünion des deux Egliſes ſe fit encore en 1439. au Concile de Florence, où les Latins & les Grecs déclarerent unanimement: *Que le Saint Eſprit procede du Pere & du Fils, comme d'un ſeul principe; qu'on a pû ajoûter* Filioque *au Symbole; qu'il y a un Purgatoire; que la Conſecration ſe fait veritablement avec du pain levé, ou ſans levain; & que les Prêtres doivent conſacrer ſelon la coûtume de leur Egliſe Orientale ou Occidentale; que le Pape a la Primauté dans tout le monde, comme Chef de toute l'Egliſe.* Cette union fut bien-tôt rompuë; car en 1443. les Patriarches d'Alexandrie, d'Antioche & de Jeruſalem, qui avoient ſouſcrit au Concile de Florence, par leurs Vicaires ou Députez, ne laiſſerent pas de convoquer un Synode à Jeruſalem, où ils excommunierent Metrophanés, Patriarche de Conſtantinople, comme Fauteur, diſoient-ils, de l'Hereſie des Latins; traiterent d'execrable Conciliabule, le ſaint Concile de Florence; & menacerent même l'Empereur Jean par une Epître Synodale, qu'ils lui adreſſerent, de l'excommunier, s'il continuoit à en autoriſer les déciſions. L'Empereur, qui étoit un Prince aſſez craintif, relâcha beaucoup de ſa premiere fermeté: de ſorte que tout l'Orient demeura dans le Schiſme, à la reſerve d'une partie du Clergé de Conſtantinople, qui ſuivoit encore ſon Patriarche. Conſtantin Paleologue, ſucceſſeur de Jean, prévoïant les deſſeins de Mahomet II. Empereur des Turcs, envoïa l'an 1451. des Ambaſſadeurs au Pape, pour lui demander du ſecours; dans l'extrême danger où il avoit trouvé les affaires à ſon avenement à la Couronne: il n'avoit pû encore obliger les Grecs à ſe ſoûmettre aux déciſions du Concile de Florence; mais il proteſtoit qu'il étoit fort reſolu de travailler au plûtôt à la reduction des Schiſmatiques. Le Pape Nicolas V. envoïa à Conſtantinople le Cardinal Iſidore, pour faire accepter le Decret d'union au nouvel Empereur, qui le reçut avec pluſieurs de ſa Cour, & quelques-uns du Clergé; mais comme enſuite, en celebrant la Liturgie dans l'Egliſe de ſainte Sophie, on eut fait commemoration du Pape, & du Patriarche de Conſtantinople, toute la ville s'émut; & ſuivant l'avis du Solitaire Gennadius, qui étoit le Chef du Parti declaré contre Rome, tous les Grecs, à la reſerve de ceux qui avoient reçu le Legat du Pape, ſe mirent à crier anathême contre tous ceux qui s'étoient unis avec les Latins. Mais pendant que les Schiſmatiques s'opiniâtroient ainſi dans leur revolte contre le Saint Siége, Mahomet II. ſe mettoit en état de venir fondre ſur eux, & de prendre leur ville Capitale: ce qu'il fit en 1453. Aprés la priſe de Conſtantinople, Mahomet conſentit que Gennadius fût élû Patriarche; celui-ci n'étoit pas le Solitaire ou Moine dont nous venons de parler. Bien loin d'être Schiſmatique, il fit tous ſes efforts pour reduire ſon peuple à l'obéïſſance de l'Egliſe Romaine, en recevant le Decret d'union; mais n'aïant pû rien gagner ſur ces cœurs endurcis, il ſe retira dans un Monaſte-

re. Depuis il n'y a eu dans l'Egliſe Grecque ou Orientale, que des Patriarches Schiſmatiques, à qui le Grand Seigneur vend ces Dignitez à prix d'argent. * Maimbourg, *Hiſt. du Schiſme des Grecs.*

SCHISME D'OCCIDENT. Il commença aprés la mort du Pape Gregoire XI. en 1378. par l'élection de Clement VII. en la place d'Urbain VI. Ceux qui ſoûtinrent le parti d'Urbain, furent appellez Urbaniſtes ; & ceux qui prirent celui de Clement, furent nommez Clementins. D'abord la plus grande partie du monde Chrêtien demeura ferme dans l'obéiſſance d'Urbain : & c'eſt pour cela qu'on le met ordinairement & ſes Succeſſeurs, dans la liſte des vrais Papes ; quoique l'Egliſe aſſemblée dans le Concile de Conſtance, n'ait pas voulu decider lequel de ces deux avoit été le legitime Pontife, ni enſuite qui d'entre ceux qui leur ont ſuccedé, devoit être tenu pour tel. Elle les depoſa pour le bien de la paix, & en élut un nouveau, qui fut alors conſtamment le vrai Pape. Avant cela, le droit des deux partis ne fut jamais bien éclairci ; & il y a eu des deux côtez de trés-ſçavans Juriſconſultes, de celebres Theologiens & de grands Docteurs, qui écrivirent des Traitez, les uns pour Urbain, & les autres pour Clement. On peut conſulter là-deſſus de trés-beaux Manuſcrits dans la Bibliotheque de M. Colbert, dans les Bibliotheques de ſaint Victor à Paris, du College de Foix à Toulouſe, & ſur tout dans le Vatican à Rome. Enfin on a vû de grands Saints en l'une & l'autre obedience ; ce qui montre aſſez qu'on y pouvoit être de bonne foi. Voici quelle fut l'origine de ce grand Schiſme. Les Papes aïant tenu pendant ſoixante & dix ans le Siege à Avignon, depuis Clement V. qui l'y avoit tranſporté, Gregoire XI le rétablit à Rome en 1377. & y mourut le 26. Mars 1378. Rome étoit alors gouvernée par une eſpece d'Ariſtocratie, compoſée d'un ſuprême Magiſtrat, appellé Senateur, de ſes Conſeillers, & de douze Capitaines de quartier, que l'on nommoit Bannerets, *Bandereſii*, à cauſe des Bannieres differentes qu'ils avoient pour ſe diſtinguer. Ceux-ci qui craignoient qu'on ne tranſportât de nouveau le ſaint Siege en France, s'aſſemblerent pour chercher les moïens de faire élire un Pape qui demeurât toûjours à Rome. On fit entrer dans ces Aſſemblées pluſieurs Prélats Romains & Italiens ; & entr'autres, Barthelemy Prignano, Archevêque de Bari, homme de grande autorité à la Cour de Rome, où il exerçoit l'office de Chancelier, en la place du Cardinal de Pampelune, qui étoit demeuré à Avignon. L'on y conclut que l'unique moïen de retenir les Papes à Rome, étoit d'en faire un qui fût ou Romain, ou du moins Italien. Il n'y avoit en ce tems-là dans le ſacré College que 23. Cardinaux, 18. François, quatre Italiens, & un Eſpagnol. Des François il y en avoit ſept abſens de Rome ; ſçavoir, ſix que le Pape Gregoire avoit laiſſez à Avignon, & un qu'il avoit envoïé Legat dans la Toſcane : de ſorte qu'il ne ſe trouvoit que 16. Cardinaux à Rome pour l'élection du Pape : les quatre Italiens étoient Pierre Corſini, Cardinal de Florence ; François Thebaldeſchi, Romain, Cardinal de ſaint Pierre ; Simon de Borſano, Cardinal de Milan ; & Jacques, Cardinal des Urſins, Romain. L'Eſpagnol étoit Pierre de Lune, Aragonois. Des onze François, ſept étoient Limoſins ; à ſçavoir, Jean de Cros, Cardinal de Limoges ; Guillaume d'Aigrefeüille, Cardinal du titre de ſaint Etienne ; Bertrand Lagier, Cardinal de Glandéves ; Pierre de Sortenac ou de Bernie, Cardinal de Viviers ; Guillaume de Noëllet, Cardinal de ſaint Ange ; Pierre de Veruche, Cardinal de ſainte Marie ; & Gui de Mailleſec, Evêque & Cardinal de Poitiers. Les quatre autres François étoient Robert, Cardinal de Geneve ; Hugues de Morlaix, Cardinal de Bretagne ; Gerard du Puis, Abbé & Cardinal de Marmoutier ; & Pierre Flandrin, Cardinal de ſaint Euſtache. Pendant que ces Cardinaux travailloient à élire un Pape, les Bannerets leur envoïerent des Deputez, qui leur remontrerent de la part du Senat & du peuple Romain, que depuis la tranſlation du S. Siege à Avignon, on n'avoit vû que troubles, que ſeditions, & que revoltes, qui avoient deſolé tout l'Etat Eccleſiaſtique. Que pour remedier à un ſi grand malheur, il étoit abſolument neceſſaire d'exclurre du Pontificat les Ultramontains, c'eſt-à-dire, les François & les Eſpagnols, & de faire un Pape qui fût Romain, ou du moins Italien. Les Romains peu ſatisfaits de la réponſe des Cardinaux, emploïerent les menaces, & porterent enfin la violence juſqu'à prendre les armes, & à crier de toute leur force, *Nous voulons un Pape Romain ou Italien, nous l'aurons, autrement nous ſçaurons nous faire juſtice.* Enfin le 9. Avril les Cardinaux voïant tout le peuple mutiné autour du Conclave, furent contraints de le ſatisfaire ; mais preſque tous, & principalement les Ultramontains, proteſterent que l'élection qu'ils alloient faire d'un Pape Italien, n'étoit par libre. On élut Barthelemy Pregnano, Napolitain, Archevêque de Bari, quoiqu'il ne fût point Cardinal ; parce que les Ultramontains ne vouloient pas un des quatre Cardinaux Italiens. Il fut ſolemnellement couronné, le jour de Pâques 18. Avril, & prit le nom d'Urbain VI. Enſuite il fut conduit avec une pompe trés-magnifique, à ſaint Jean de Latran, pour y prendre poſſeſſion de ſon égliſe, ſelon la coûtume, étant reconnu de tous pour vrai Pape, ſans que l'on parlât plus de violence. On remarque neanmoins que les Cardinaux François étant hors de Rome à Anagni, proteſterent par un acte authentique du 2. Août de cette même année 1378. où ils expoſerent qu'ils n'avoient pas été en liberté pendant l'élection. Mais le celebre Juriſconſulte Balde, qui floriſſoit ſous le Pontificat d'Urbain, aſſure que cette violence n'empêchoit pas que l'élection ne fût Canonique. Il ſoûtient qu'elle avoit été veritablement ratifiée par les Cardinaux, en inthroniſant Urbain, en le couronnant, & en traitant avec lui prés de trois mois, comme avec le vrai Pape.

Peu de tems aprés cette élection d'Urbain VI. les Cardinaux Ultramontains reſolurent de la caſſer, comme contraire aux ſaints Canons. Dans ce deſſein ils s'aſſûrerent du château ſaint-Ange, dont le Gouverneur Pierre Gontelin, qui étoit François, entra dans leur parti ; puis ils traiterent ſecretement avec Honorat Caïetan, Comte de Fondi, Gouverneur de la Campagne de Rome. En même tems ils gagnerent les troupes étrangeres, qui étoient au ſervice du ſaint Siege, & qui ſe revolterent contre Urbain. C'étoient les gens de guerre que Gregoire XI. avoit fait lever en Bretagne, au nombre d'environ ſix mille chevaux, & de quatre mille fantaſſins, & qui étoient paſſez trois ans auparavant en Italie, ſous la conduite du Cardinal de Geneve, contre les Florentins & les villes rebelles au ſaint Siege. Ils étoient commandez par les Capitaines Jean de Malétroit, & Silveſtre de Budes, parent du Connêtable du Gueſclin ; & Bernard de la Sale, Capitaine Gaſcon, s'étoit joint à eux avec de bonnes troupes de ſa nation. Ces Cardinaux aïant ainſi pris leurs meſures, ſans qu'Urbain en pût rien découvrir, ils lui demanderent permiſſion de ſortir de Rome, pendant les chaleurs qui començoient alors, & de paſſer le reſte de l'Eté à Anagni, comme ils avoient fait l'année précedente avec le feu Pape. Aprés l'avoir obtenuë, ils s'y rendirent tous au mois de Juin, auſſi-bien que le Cardinal d'Amiens, qui vouloit voir la conſommation de cette affaire, avant que de revenir en France. Pierre de Cros, Archevêque d'Arles, frere du Cardinal de Limoges, & Camerlingue de la ſainte Egliſe, s'y rendit auſſi des premiers, ſans en avoir demandé la permiſſion, & emporta avec lui la Thiare, & tout le reſte des ornemens Pontificaux, avec la Chapelle Papale qu'il avoit en garde. Le Pape Urbain envoïa les Cardinaux Italiens à ceux d'Anagni, pour les exhorter à revenir ; mais ceux-ci lui firent remontrer par ces mêmes Cardinaux, qu'il ſçavoit en ſa conſcience, que ſon élection n'avoit pas été Canonique, & qu'ainſi ils le conjuroient de n'être pas cauſe d'un Schiſme dans l'Egliſe. Ils avoient déja envoïé l'Evêque de Famagouſte, & le Maître du ſacré Palais au Roi Charles V. & à l'Univerſité de Paris, pour les informer de tout ce qu'ils avoient reſolu de faire. Pendant que l'on travailloit à chercher quelque voïe d'accord, Jeanne I. Reine de Naples, ſe declara pour celui que les Cardinaux feroient Pape ; ce qui les fit enfin reſoudre à executer leur deſſein. D'abord ils firent devant l'Archevêque d'Arles, Camerlingue, cette proteſtation juridique du 2. Août dont nous avons parlé ; & le 9. du même mois, l'Archevêque d'Otrante, Patriarche de Conſtantinople, en preſence de treize Cardinaux, de pluſieurs Prélats, & de quantité de Seigneurs, lut une Declaration, par laquelle les Fideles étoient avertis de ne point reconnoître pour Pape Barthelemy, Archevêque de Bari ; parce que ſon élection n'avoit été faite que par force. Enſuite, les Cardinaux ſe retirerent à Fondi, au Roïaume de Naples, ſous la protection de la Reine, & du Comte Caïetan. Ce fut là qu'ils trouverent moïen d'attirer les trois Cardinaux Italiens qui reſtoient ; car le Cardinal de ſaint Pierre étoit mort. Ainſi au mois de Septembre les ſeize Cardinaux, c'eſt-à-dire, tous ceux qui étoient alors en Italie, tinrent conclave, où Robert Cardinal de Geneve, fut élu Pape, le 20. du même mois,

& adoré ſelon la coûtume, aprés avoir pris le nom de Clement VII. On le couronna enſuite devant la grande Egliſe de Fondi, en preſence du Duc Othon de Brunſwick, Prince de Tarente, des Ambaſſadeurs de la Reine Jeanne, & de la plûpart des Grands du Roïaume.

Auſſi-tôt aprés cette élection, les Cardinaux écrivirent à tous les Princes de l'Europe, & à tous les Fidéles, pour avertir de tout ce qui s'étoit paſſé à Rome, à Anagni, & à Fondi, proteſtant qu'ils n'avoient élu Urbain que par force; mais comme il y avoit déja quatre mois qu'on l'avoit reconnu pour vrai Pape, ſelon les premieres Lettres qu'eux-mêmes avoient écrites touchant ſon élection, il n'y eut d'abord que la Reine Jeanne, & ſon Roïaume de Naples, la Provence, & la ville d'Avignon, & les ſix Cardinaux que Gregoire XI. y avoit laiſſé, qui ſuivirent le parti de Clement. L'Italie & preſque toute l'Allemagne demeurerent dans l'obedience d'Urbain, comme auſſi les Roïaumes du Nord, l'Angleterre, & les Païs-Bas, à la reſerve du Hainaut qui demeura neutre. Loüis, Roi de Hongrie, embraſſa auſſi le parti d'Urbain. Les Rois d'Eſpagne le reconnurent au commencement du Schiſme; mais bien-tôt aprés le Roi d'Aragon ſe declara neutre, juſqu'à ce qu'on eût decidé la queſtion; ce que fit auſſi le Roi de Caſtille. Charles V, Roi de France ſe rangea du côté de Clement; & ſon exemple fut ſuivi des Rois d'Ecoſſe & de Chypre, des Comtes de Savoye & de Geneve, & des Ducs de Lorraine & de Bar. Le Duc d'Autriche, & quelques Princes & villes d'Allemagne, furent gagnez par le Cardinal d'Aigre-feüille, qui étoit Legat de Clement; & que l'Empereur hautement declaré contre ce Pape, ne voulut pas ſouffrir dans ſes Etats. Voilà de quelle maniere les peuples étoient alors partagez à l'égard des Papes. Mais il eſt important de remarquer ce qui porta le Roi de France à prendre le parti de Clement. L'Evêque de Famagouſte, & le Maître du ſacré Palais, envoïez de la part des Cardinaux François au Roi Charles V. étant arrivez à Paris au mois d'Août, ce Prince fit le 11. Septembre dans la Grand'Salle du Palais, une Aſſemblée de ſix Archevêques, de trente Evêques, & de pluſieurs Docteurs en Theologie, & en Droit Canon. Il y fut arrêté que le Roi ſeroit conſeillé de ne ſe declarer ni pour ni contre l'élection d'Urbain, juſqu'à ce qu'il eût plus clairement connu la verité du fait. Le Roi, ſuivant ces avis, envoïa à Rome quelques habiles gens de ſon Conſeil, pour y accompagner l'Evêque de Famagouſte, & le Maître du ſacré Palais, & s'informer de toutes choſes. Ils y arriverent aprés l'élection de Clement, & on leur donna les Lettres authentiques, qui faiſoient foi de la violence qu'on avoit exercée pour l'élection d'Urbain VI. Cependant, comme les deux Papes faiſoient tous leurs efforts auprés de Charles V. pour maintenir le droit qu'ils prétendoient avoir, il tint une ſeconde Aſſemblée le 16. Novembre au château de Vincenne, où aſſiſterent les Prélats de France, & les plus celebres Docteurs de pluſieurs Univerſitez, en preſence des Princes, & du Conſeil du Roi. Il y en eut qui opinerent pour la neutralité, juſqu'à ce que le Schiſme fût éteint par un Concile general, ou par quelqu'autre voïe; mais l'Aſſemblée jugea qu'il étoit neceſſaire de prendre parti; & aprés avoir examiné l'Atteſtation authentique des Cardinaux, laquelle ils avoient envoïée ſcellée de leurs ſceaux, & oüi le Cardinal de Limoges, Legat de Clement en France, elle conclut que l'élection d'Urbain étoit nulle, & celle de Clement très-legitime & Canonique. Le Roi, pour s'aſſûrer de toutes parts dans une affaire de cette importance, envoïa ſes Lettres à l'Univerſité de Paris, laquelle tint une Aſſemblée generale le 8. Janvier 1379. aux Bernardins, où il fut arrêté que ſa Majeſté ſeroit ſuppliée de donner du tems pour déliberer à loiſir ſur un point ſi difficile à décider. Enfin le 30. Mai, aprés avoir deliberé prés de cinq mois, les quatre Facultez de Theologie, de Droit Canon, de Medecine & des Arts, declarerent unanimement; *Que l'Univerſité adheroit, & vouloit deſormais adherer au Pape Clement VII. comme au vrai Pape, Souverain Pontife de l'Egliſe Univerſelle.* Le Roi fit enſuite publier ſa Declaration touchant la reſolution qu'il avoit priſe de ſuivre le parti de Clement.

Cependant les deux Papes ſe faiſoient la guerre, & le 29. Avril 1379. les Clementins furent défaits à la bataille de Marino. Le Pape Clement ſe retira à Naples auprés de la Reine Jeanne; mais voïant qu'il n'y étoit pas en ſûreté, il reſolut de ſe retirer en France, & de tranſporter ſa Cour à Avignon, où il arriva au mois de Juin. Henri, Roi de Caſtille, étant mort le 30. Mai 1379. Jean I. ſon fils & ſon ſucceſſeur, envoïa des Ambaſſadeurs à Avignon & à Rome, vers les deux Papes, pour s'inſtruire de leur droit, & s'éclaircir de la vérité. Puis il tint à Medina del Campo une grande Aſſemblée de Prélats, des Seigneurs, des Magiſtrats, des Docteurs & des Députez des Chapitres, & des principaux Monaſteres de ſon Roïaume, avec les Gens de ſon Conſeil, en preſence des Nonces des deux Papes. L'ouverture s'en fit le 23. Novembre 1380. par le Cardinal d'Aragon; & aprés une longue diſcuſſion de tout ce qui regardoit le droit des deux Papes, on décida le 24. Avril 1381. que ſa Majeſté devoit tenir pour un intrus celui qui s'appelloit Urbain VI. & tenir pour vrai Pape Clement VII. Enſuite de quoi le Roi fit ſa Declaration, & ordonna que tous ſes Sujets rendiſſent obéïſſance à Clement. Ainſi, le plus grand Roïaume de l'Eſpagne, embraſſa ſon obédience; les autres (excepté le Portugal, qui fut toûjours pour Urbain) demeurant encore dans la neutralité. Aprés la mort de Charles de Duras, Roi de Naples, le Pape Urbain tâcha de s'emparer de ce Roïaume; mais Loüis II. Duc d'Anjou, s'en étant rendu Maître en 1387. le Pape Clement y fut reconnu; & ces peuples, qui d'Urbaniſtes étoient devenus Clementins, ſous la Reine Jeanne, & de Clementins Urbaniſtes ſous Charles de Duras, redevinrent encore une fois Clementins ſous Loüis II. Ce fut en vain que le Pape Urbain, qui avoit quitté Genes, pour ſe retirer à Luques, & qui n'avoit plus d'armée, entreprit de recouvrer le Roïaume de Naples, en faiſant publier des Indulgences pour tous ceux qui prendroient les armes, afin d'en chaſſer les Angevins. Preſque au même tems Pierre, Roi d'Aragon, qui étoit demeuré neutre juſques alors, étant venu à mourir, Jean ſon fils & ſon ſucceſſeur, fit au mois de Janvier 1387. une Aſſemblée generale des Prélats & des Grands de ſon Roïaume, en preſence du Cardinal Pierre de Lune; & l'on reſolut qu'on embraſſeroit l'obédience du Pape Clement. Cela ſe fit auſſi dans le même mois au Roïaume de Navarre, où Charles *le Mauvais*, qui avoit toûjours ſuivi la neutralité, étant mort, ſon fils Charles *le Noble*, reconnut Clement pour vrai Pape. Ainſi toute l'Eſpagne, à la reſerve du Roïaume de Portugal, ſe declara pour lui.

Le Pape Urbain VI. mourut en 1389. vers le milieu du mois d'Octobre; & dés le 2. de Novembre, les quatorze Cardinaux qui étoient à Rome, élurent Pierre Thomacelles, Cardinal de Sainte Anaſtaſe, qui s'appella Boniface IX. Les deux Papes, Boniface IX. & Clement VII. aïant témoigné en 1393. qu'ils étoient diſpoſez à écouter les moïens qu'on leur propoſeroit pour éteindre le Schiſme, & procurer l'union de l'Egliſe, le Roi de France Charles VI. ordonna à l'Univerſité de Paris, d'en rechercher les voyes. Pour cet effet, elle convoqua une Aſſemblée generale des quatre Facultez; ou aprés qu'on eut recuëilli les ſuffrages ſecrets qui furent jettez par une petite ouverture, dans un coffre fermé, il ſe trouva qu'ils s'accordoient tous à conclurre qu'il falloit prendre l'une de ſes trois voïes; ou de la Ceſſion volontaire des deux Papes, pour en élire un autre; ou du Compromis par lequel ils remettroient leur droit entre les mains des Arbitres qui ſeroient nommez par eux, ou par d'autres pour décider ce different; ou enfin d'un Concile general, qui auroit de JESUS-CHRIST même ſon autorité, étant aſſemblé en cette occaſion du conſentement des Fideles. Voilà les trois voïes d'union qu'on reſolut de preſenter au Roi, dans un petit Traité en forme d'Epître. Les celebres Docteurs, Pierre d'Ailli, Grand-Maître du College de Navarre, & Gilles des Champs, avec quelques autres des plus Sçavans, eurent ordre de le compoſer; & l'on choiſit pour le mettre en beau Latin, Nicolas de Clemangis, le plus renommé Profeſſeur de Rhetorique qui fût dans l'Univerſité. Mais tandis qu'on travailloit à cet Ouvrage, le Cardinal Pierre de Lune, qui aprés avoir fait declarer trois Roïaumes de l'Eſpagne pour Clement, étoit venu en France comme Legat, ſous prétexte du Traité de Paix qu'on negocioit entre la France & l'Angleterre, renverſa tous ces beaux deſſeins de l'Univerſité. Il entreprit d'abord de gagner les principaux Docteurs, ſur tout le Grand-Maître de Navarre, & Gilles des Champs; mais il n'en put venir à bout: ce qui l'obligea de rechercher l'amitié des Grands de la Cour, & principalement celle du Duc de Berry, qui gouvernoit tout avec ſon frere le Duc de Bourgogne. Alors l'Univerſité eut recours au Duc de Bourgogne, qui lui fit avoir audience du Roi; mais le parti du Duc de Berry fut le plus fort dans le Conſeil; & le Chancelier défendit à l'Univerſité, de la part du Roi, de ſe plus mêler de cette affaire. L'Univerſité ſe voïant fruſ-

trée de ſon eſperance, fit ceſſer les Leçons & les Prédications à Paris, comme dans une calamité publique; & envoïa cependant ſon petit Traité au Pape Clement, qui s'en offenſa fort, & mourut peu de tems aprés au mois de Septembre 1394. Alors l'Univerſité ſupplia le Roi d'arrêter par ſon autorité, la nouvelle élection qu'on pourroit faire; ce que ce Prince lui accorda, à condition qu'elle rétabliroit, comme elle fit, les Leçons publiques & les Sermons. Mais le Courier du Roi étant arrivé dans le tems que les vingt-deux Cardinaux, qui étoient alors à Avignon, entroient au Conclave; ceux qui ſe doutoient de ce que la Lettre portoit, ne voulurent pas qu'on l'ouvrît qu'aprés l'élection. Neanmoins ils ſignerent un Acte, par lequel ils promettoient que celui qui ſeroit élû Pape, procureroit l'union de tout ſon pouvoir, juſqu'à prendre la voïe de Ceſſion, en ſe dépoſant du Pontificat, ſi la plus grande partie des Cardinaux jugeoit qu'il fût à propos de le faire pour le bien de la Paix. Aprés cela, dés le ſecond jour on élut le Cardinal d'Aragon, Pierre de Lune, qui ſe fit appeller Benoît XIII.

Ce nouveau Pape écrivit au Roi de France, & à tous les Princes, qu'il déſiroit extrémement d'éteindre le Schiſme, & de pacifier l'Egliſe, étant prêt de ſe dépoſer, ſi cela étoit neceſſaire. Ainſi le Roi convoqua au mois de Février 1395. une nombreuſe Aſſemblée des Prélats du Roïaume, & des plus ſignalez Docteurs, à laquelle Simon de Cramaud, Patriarche d'Alexandrie préſida en préſence du Chancelier. Il fut reſolu, que ſuivant l'avis de l'Univerſité, on devoit préferer la voïe de Ceſſion à toutes les autres, pour créer enſuite un nouveau Pape, dont l'élection ſe feroit par des Electeurs, que les deux partis choiſiroient, ou par les deux Colleges des Cardinaux. Sur cela, le Roi qui avoit la parole du Pape Benoît, voulut rendre la concluſion de cette affaire tres-celebre, par la plus magnifique Ambaſſade qui fût jamais; elle étoit compoſée de quatorze des principaux de ſon Conſeil avec les Députez de l'Univerſité, à la tête deſquels étoient les Ducs de Berry & de Bourgogne ſes oncles, & ſon propre frere Loüis, Duc d'Orleans. Ils arriverent au mois de Mai à Avignon; mais Benoît ne voulut point tenir ſa parole, quoiqu'on lui eût repreſenté l'Acte qu'il avoit ſigné au Conclave; & que tous les Cardinaux, excepté celui de Pampelune, euſſent declaré qu'ils jugeoient, que pour faire ceſſer le Schiſme, il devoit accepter la voïe de Ceſſion. On ne put tirer de lui qu'une Declaration en forme de Bulle, où aïant avancé que la voïe de Ceſſion ne ſe devoit ni ne ſe pouvoit accepter, il propoſoit trois autres moyens d'union; le premier, que lui & ſon competiteur s'aſſemblaſſent avec leurs Colleges, dans un lieu ſûr, pour convenir d'un expedient; le ſecond, ſi cela ne pouvoit réüſſir, qu'on choiſît de part & d'autre des Arbitres; & en cas qu'ils ne puſſent s'accorder, il s'offroit à propoſer ſur le lieu même un troiſiéme moyen, ou à ſuivre celui qu'on lui propoſeroit, pourvû qu'il fût conforme au droit & à la raiſon. Les Ducs étant revenus à Paris, le Roi envoïa des Ambaſſadeurs avec des Députez de l'Univerſité, en Angleterre, en Allemagne, en Hongrie & en Eſpagne, pour prier les Rois & les Princes, de vouloir procurer avec lui la paix de l'Egliſe par cette voïe de Ceſſion, qu'on trouvoit être la plus efficace. Le Roi d'Angleterre reſolut de la prendre, contre le ſentiment de l'Univerſité d'Oxford, qui vouloit qu'on terminât ce different par un Concile General. L'Empereur Venceſlas, les Electeurs de l'Empire, les Ducs de Baviere & d'Autriche, aſſemblez à Francfort, s'attacherent auſſi à cette voïe de Ceſſion. Le Roi de Hongrie Sigiſmond, fit d'abord la même choſe; & les Rois de Navarre & de Caſtille ſe joignirent auſſi au Roi de France, Charles VI. malgré les ſollicitations de Martin Roi d'Aragon, qui tint toûjours pour Benoît. Le Roi de Portugal, & les autres Princes qui avoient embraſſé le parti des Papes élûs à Rome, reconnurent toûjours Boniface. Il s'en trouva quelques-uns qui s'étant laiſſé gagner aux artifices de Benoît, retournerent à lui; & d'autres qui ſouhaitant la paix & l'union, ne vouloient pourtant pas qu'elle ſe fît par voïe de Ceſſion. C'eſt pourquoi, ſur l'avis de l'Univerſité de Paris, le Roi réſolut de convoquer une Aſſemblée des Prélats & des Députez des Univerſitez de France, pour déliberer s'il étoit à propos de contraindre Benoît à tenir ſa parole, pour la ſouſtraction d'obedience, ou du moins du droit qu'il prétendoit avoir de conferer les Benefices, & de lever les Décimes ſur le Clergé de France. L'ouverture de cette Aſſemblée ſe fit le 22. Mai 1398. Le Roi ſe trouvant mal, le Duc d'Orleans ſon frere, & les Ducs de Berri, de Bourgogne & de Bourbon ſes oncles, y aſſiſterent de ſa part, avec le Chancelier de France, & tous les Seigneurs du Conſeil. Charles III. Roi de Navarre, y voulut être; & le Roi de Caſtille y envoïa ſes Ambaſſadeurs. Il s'y trouva avec le Patriarche d'Alexandrie, 11. Archevêques, 60. Evêques, 70. Abbez, 68. Procureurs de Chapitre, le Recteur de l'Univerſité de Paris, avec les Procureurs des Facultez, les Deputez des Univerſitez d'Orleans, d'Angers, de Montpellier & de Toulouſe, outre un grand nombre de Docteurs en Theologie & en Droit. Simon de Cramaud, Patriarche d'Alexandrie aïant propoſé de faire une ſouſtraction, pour contraindre Benoît de prendre la voïe de Ceſſion, à quoi il s'étoit lui-même obligé; preſque tous conclurent à ſouſtraire entierement l'obédience à Benoît, juſqu'à ce qu'il acceptât la voïe de Ceſſion. Cela s'executa par l'autorité du Roi, lequel étant dans un de ſes bons intervalles, fit publier ſes Lettres Patentes du 27. Juillet, dans leſquelles il défendit à tous ſes Sujets d'obéïr à Benoît, & de rien païer à ſes Officiers, voulant cependant que l'Egliſe Gallicane joüît de ſes anciennes Libertez, & qu'il fût pourvû aux Benefices, ſelon le Droit commun, par l'élection des Chapitres, ou par la collation des Ordinaires gratuitement.

L'exemple de la France fut auſſi-tôt ſuivi des Princes voiſins, & du Duc de Baviere, qui ordonnerent dans leurs Etats une pareille ſouſtraction d'obedience, au ſpirituel & au temporel. La Reine Marie de Blois, mere de Loüis d'Anjou, Roi de Sicile, fit la même choſe en Provence, où elle étoit alors, comme auſſi les Rois de Navarre & de Caſtille dans leurs Roïaumes. Benoît ſe vit enſuite abandonné de dix-huit de ſes Cardinaux, qui ſe retirerent à Villeneuve ſur les Terres du Roi, & il n'en reſta que deux auprés de lui, le Cardinal de Pampelune, & un autre nommé Boniface. Il fut bien-tôt aprés aſſiegé dans ſon Palais d'Avignon, par le Maréchal de Boucicaut; mais le Roi donna ordre à ce Maréchal de convertir le ſiege en blocus, y laiſſant entrer toutes les proviſions neceſſaires: alors Benoît promit par un Acte authentique du 20. Avril 1399. de renoncer au Pontificat, en cas que Boniface fît la même choſe, ou qu'il mourût, ou qu'il fût chaſſé de ſon Siege. Cependant il fut gardé par les gens du Roi, dans le Palais, en attendant l'execution de ſa promeſſe; & il demeura dans cette captivité prés de cinq ans, juſques à ce qu'en 1403. le Duc d'Orleans, qui ſoûtenoit ſon parti, n'aïant pû le délivrer par force, à cauſe de l'autorité des Ducs de Berry & de Bourgogne, réſolut enfin de le tirer de cette priſon par adreſſe. Il ſe ſervit du ſieur de Braquemont, qui commandoit une Compagnie de François, dans une ville aſſez proche d'Avignon, & qui avoit l'entrée libre dans le Palais du Pape. Ce Capitaine trouva le moïen de faire évader le Pape traveſti & enveloppé d'un manteau, comme s'il eût été de ſa ſuite; & le conduiſit à Château-Rainaud, accompagné de cinq cens hommes qui l'attendoient hors de la ville d'Avignon, Benoît ſe voïant libre, reprit ſes habits Pontificaux, fort reſolu de retenir ſon autorité juſqu'à la mort.

Il eſt bon de remarquer ici, pour connoître ſon genie, & le caractere de ſon eſprit, qu'aïant laiſſé croître ſa barbe, pendant tout le tems de ſa priſon, il fit venir un Barbier, lorſqu'il fut à Château-Rainaud, & s'aviſa de lui demander d'où il étoit. Celui-ci lui aïant répondu qu'il étoit de Picardie: *Bon*, repliqua le Pape, *les Normans ſont des menteurs; car ils m'avoient juré qu'ils me feroient bien la barbe, & c'eſt un Picard qui me l'a faite.* Cette agreable raillerie fut toute la vengeance qu'il prit des Normans qui l'avoient gardé, & qui l'avoient traité avec beaucoup d'indignité pendant ſa priſon. Auſſi-tôt qu'on le vit en liberté les Cardinaux qui lui avoient été contraires, demanderent leur grace, & retournerent à lui; les Bourgeois d'Avignon le reçurent, & les Magiſtrats firent reparer les brêches de ſon Palais. Il écrivit en même tems au Roi, aux Princes, & à l'Univerſité de Paris, & envoïa les Cardinaux de Poitiers & de Saluces, pour demander à ſa Majeſté la reſtitution de l'obedience, proteſtant qu'il étoit prêt d'accomplir ce qu'il avoit promis touchant la Ceſſion. Le Duc d'Orleans, qui avoit entrepris le rétabliſſement du Pape Benoît, obtint du Roi la reſtitution d'obedience, qui fut publiée ſolemnellement dans l'égliſe de Nôtre-Dame, où l'Univerſité de Paris ſe vit obligée de ſe trouver. Preſque en même tems la Caſtille lui reſtitua auſſi, dans les Etats de Valladolid l'obedience qu'elle lui avoit ôtée; & il y reprit d'abord tant d'autorité, qu'il donna l'Archevêché de Tolede à ſon neveu Pierre de Lune.

Le Pape Boniface étant mort au mois de Septembre 1404. les Cardinaux entrerent au Conclave ; & avant que de proceder à l'élection, jurerent tous que celui d'entre-eux qui seroit élû, se soûmettroit à la voïe de Cession, & se déposeroit du Pontificat, si Benoît en faisoit autant ; aprés quoi ils élurent le Cardinal de Boulogne Cosmo Meliorati, qui prit le nom d'Innocent VII. & qui mourut le 6. Novembre 1406. sans avoir pû rien faire pour la paix de l'Eglise. On élut en sa place le Cardinal de saint Marc, Angelo Corario, qui se nomma Gregoire XII. mais auparavant, tous les Cardinaux avoient fait un Acte authentique, par lequel chacun promettoit que s'il étoit élû, il cederoit le Pontificat, si Benoît y renonçoit. Cependant le Roi de France convoqua une Assemblée generale des Prélats de France, pour la saint Martin, afin de déliberer sur la Soustraction d'obédience, qui paroissoit si necessaire. On tint cette Assemblée au Palais en presence du Roi, qui y assista toutes les fois que sa maladie le lui permit, de M. le Dauphin, des Princes, & des Officiers de la Couronne, & de tout le Parlement. Il s'y trouva soixante-quatre Archevêques & Evêques, environ cent quarante Abbez, & un tres-grand nombre de Docteurs de toutes les Universitez de France. Aprés avoir examiné cette matiere en plusieurs Seances, les Prélats assemblez le 21. Decembre, conclurrent par leurs suffrages : *Qu'on devoit procurer la convocation d'un Concile universel, pour la reformation de l'Eglise dans le Chef & dans les Membres ; que l'on feroit la soustraction generale d'obedience, sans reconnoître ni Pierre de Lune pour Pape, ni celui qui seroit à Rome ; que cependant l'Eglise Gallicane seroit gouvernée, comme elle l'avoit été pendant la premiere Soustraction.* Sur ces entrefaites, Benoît XIII. convint à Marseille avec les Ambassadeurs de Gregoire XII. que les deux Papes avec leurs Colleges se trouveroient à Savone à la saint Michel, ou au plus tard à la Toussaint, de l'an 1407. pour terminer le Schisme. Le Roi de France leur envoïa ses Ambassadeurs, pour les solliciter d'accomplir leur promesse ; mais ce fut inutilement ; car cette conference ne se tint point, quoique Benoît se fût avancé au-delà de Savone, jusqu'à Porto-Venere, & que Gregoire fût venu jusques à Lucques. Cela donna lieu à presque tous les Cardinaux du College de Gregoire, de le quitter à Lucques, où il étoit, & de se retirer à Pise en 1408. pour y travailler à l'Union de l'Eglise. De là ils firent signifier un Acte d'appel de tout ce que Gregoire pourroit faire contre-eux, dont ils appellerent au Concile General, ou au Pape futur, canoniquement élû. Ils écrivirent en même tems à tous les Princes, & à tous les Prélats de la Chrêtienté des Lettres circulaires, dans lesquelles ils declaroient qu'ils s'étoient retirez à Pise, pour y chercher les moïens d'éteindre le Schisme, conjointement avec les Ambassadeurs de France, les Députez de l'Université de Paris, & tous ceux qui s'y étoient rendus, & qui s'y rendroient de la part des Rois, des Princes & des Prélats. Benoît n'étoit pas plus favorablement traité en France, où le Roi fit publier des Lettres Patentes du 12. Janvier 1408. par lesquelles il declara que, suivant la resolution prise à Paris dans l'Assemblée generale de l'Eglise Gallicane, il feroit entiere soustraction d'obedience, & ne reconnoîtroit ni Benoît, ni Gregoire pour Papes, si dans la Fête de l'Ascension, qui échéoit cette année au 24. Mai, ces Papes ne travailloient à la réünion de l'Eglise par une cession volontaire. Benoît se plaignit au Roi de ce traitement, par ses Lettres du 18. Avril, en des termes assez civils ; mais ses Envoïez presenterent dans le même paquet une Bulle, datée d'un an auparavant, où il excommunioit tous ceux qui s'opposeroient à ses desseins, soit en appellant de son Tribunal, en en faisant soustraction, fût-ce un Empereur & un Roi, dont en ce cas, il mettoit tous les Etats en interdit. Le Roi fit lacerer cette Bulle, & le lendemain de l'Ascension l'on publia solemnellement à Paris, & ensuite par tout le Roïaume, la soustraction d'obedience, & la neutralité. On convoqua ensuite un Concile National à Paris, auquel l'Archevêque de Sens présida en la place du Patriarche d'Alexandrie, qui étoit Ambassadeur à Pise. On y pourvut au gouvernement de l'Eglise Gallicane ; & ce fut aussi par l'avis de cette Assemblée, que le Roi declara déchus de toutes Dignitez & de tous Benefices en France, trois Cardinaux, un Archevêque, trois Evêques, & tous ceux qui comme eux soûtiendroient le parti de Pierre de Lune.

Benoît, qui étoit alors à *Porto-Venere*, n'osant plus aller en Provence, ni à Avignon, se retira à Perpignan dans le Roussillon, & y créa douze Cardinaux, afin de se faire une Cour de Pape. D'autre part, le Pape Gregoire retourna à Sienne, & créa de nouveau neuf Cardinaux, pour se faire un College ; parce que le peu d'anciens qui lui restoient, l'avoient encore abandonné, pour se joindre aux autres à Pise. De cette ville ils se rendirent tous ensemble à Ligourne, où la plûpart des Cardinaux de Benoît, qui vouloient la paix de l'Eglise, étoient arrivez. Ce fut là que l'on convint, qu'il falloit tenir un Concile General, de l'autorité des deux Colleges, & du consentement de la plus grande partie des Princes, des Prélats, & des Fideles. On y arrêta l'indiction du Concile, pour le 25. Mars 1409. à Pise, que les Florentins avoient accordée au Cardinal de Saint Eustache Baltazar Cossa. On envoïa deux Cardinaux à Sienne, pour y citer Gregoire, & le prier d'honorer le Concile de sa presence, ou du moins d'envoïer ses Procureurs, avec pouvoir d'y faire la cession de sa part. Benoît fut prié de la même chose ; & les deux Colleges envoïerent des Lettres de cette indiction à tous les Princes & à tous les Prélats de la Chrêtienté, pour les y inviter. On en fit l'ouverture au jour assigné, qui étoit le 25. de Mars ; & ce fut une des plus grandes Assemblées que l'on eût vûë depuis long-tems dans l'Eglise, comme il est remarqué dans l'article de PISE. Aprés treize Sessions, le Patriarche d'Alexandrie, par l'ordre du Concile, lut le 5. Juin 1409. la Sentence définitive, par laquelle le Concile declaroit Schismatiques, Pierre de Lune, & Ange Corario ; c'est-à-dire, Benoît XIII. & Gregoire XII. & les privoit du Pontificat. Le 15. du même mois les Cardinaux entrerent au Conclave, & le 29. suivant ils élûrent Pierre Philargi, dit *de Candie*, Cardinal de Milan, qui prit le nom d'Alexandre V.

Le Schisme ne cessa pas aprés cette élection ; mais au lieu de deux Papes, on en vit trois, un veritable, & deux faux ; parce que Benoît XIII. & Gregoire XII. se maintinrent chacun dans ce qui lui restoit d'obedience ; Benoît aïant encore les Roïaumes d'Aragon, de Castille & d'Ecosse ; & Gregoire étant reconnu de Ladislas, Roi de Naples, & de quelques villes d'Italie. Tout le reste du monde Chrêtien se soûmit au Pape Alexandre. Cependant Gregoire alla celebrer un Concile à Austria, ville tout proche d'Udine, Capitale du Frioul. Il commença le 6. Juin ; mais comme il ne s'y trouva qu'un tres-petit nombre de Prélats, il envoïa citer les Evêques de l'Etat de Venise, qui n'y voulurent pas venir. Ainsi tout ce qu'il put faire dans cette petite Assemblée, qu'il appella neanmoins le Concile General, fut qu'en deux autres Sessions, dont la derniere se tint le 5. Septembre, il excommunia Pierre de Lune, & Pierre de Candie, avec tous leurs Adherans ; & publia une Constitution, par laquelle il offroit de se trouver dans un Concile des trois obediences, & d'y ceder son droit, pourvû que les deux autres s'y dépoüillassent aussi du Pontificat. De là il se retira à Gaïette, que Ladislas lui assigna pour sa demeure. Alexandre V. aussi-tôt aprés son élection, confirma les Cardinaux, changeant leurs Titres, comme pour faire une nouvelle création ; & c'est la premiere fois qu'on trouve que l'on ait fait ce changement. Ce Saint Pape tint trop peu le Siége pour le bien de l'Eglise, & mourut le 3. Mai 1410. Les Cardinaux François & les Napolitains qui faisoient la plus grande partie des dix-sept, dont le Conclave étoit composé, & auxquels presque tous les autres se joignirent, élûrent, le 17. Mai, le Cardinal Legat de Boulogne, Baltazar Cossa, qui se nomma Jean XXIII.

Ce Pape convoqua le Concile de Constance, dont il fit l'ouverture au mois de Novembre 1414. aprés quoi, on intima au 17. Decembre la Session, qui fut depuis remise au 1. Mars 1415. Dans la seconde Séance qui se tint le 2. Mars, le Pape Jean XXIII. promit solemnellement de ceder le souverain Pontificat, lorsque Benoît XIII. & Gregoire XII. y renonceroient pareillement, pour réünir l'Eglise par cette cession, & extirper le Schisme. Depuis il y eut de nouvelles défiances, entre lui & le Concile : de sorte qu'il s'enfuit à Schaffouse, d'où, quelque tems aprés, il se retira à Brisac, puis à Fribourg, où le Duc Frideric d'Autriche, qui s'étoit declaré son Protecteur, le fit arrêter dans son château, qu'il lui avoit promis pour asyle. Le Pape y reçut les Archevêques de Besançon & de Riga, qu'on lui envoïa pour lui declarer que le Concile l'avoit cité à comparoître dans le 13. Mai ; & il leur répondit, qu'il étoit prêt de retourner à Constance ; mais au lieu de l'y mener, l'Empereur Sigismond le fit conduire à Cell, place forte, à deux lieuës de cette ville ; & malgré ses remontrances, le Concile le déposa du Pontificat, le 29. Mai 1415. declarant qu'il ne se-

roit plus permis d'élire, ni Baltazar Coſſa, ci-devant Jean, Pape XXIII. (c'eſt ainſi que le Concile lui donna ſimplement le nom de Pape, qu'il ne donne pas aux deux autres) ni Angelo Corario, ni Pierre de Lune, nommez dans leurs obediences, Gregoire XII. & Benoît XIII. Aprés cette deſtitution, Jean XXIII. ceda librement par un Acte authentique; & Gregoire XII. fit ſon abdication en plein Concile, le 4. Juillet, par ſon Procureur Carlo Malateſta, Seigneur de Rimini. Pour la ratifier, Gregoire qui étoit à Rimini, aſſembla en Conſiſtoire ſes Cardinaux, & le peu de Prélats & d'Officiers qu'il avoit à ſa Cour; puis s'étant revêtu de ſes habits Pontificaux pour la derniere fois, il mit bas ſa Thiare, & toutes les autres marques de la dignité Pontificale, proteſtant qu'il ſe contentoit d'être le premier des Cardinaux, & Legat perpetuel de la Marche d'Ancone, comme il le fut par Decret du Concile, juſqu'à ſa mort. Il n'y eut que Benoît XIII. qui s'oppoſa à la paix de l'Egliſe: de ſorte que l'Empereur Sigiſmond ſe vit obligé de ſe trouver à Perpignan, pour y tenir, avec cet Antipape, & Ferdinand I. Roi d'Aragon, la Conference dont on étoit convenu. Il y fut accompagné de l'Archevêque de Tours, & de treize autres Députez du Concile, & y arriva le 18. Septembre 1415. mais il ne put rien gagner ſur l'eſprit de Benoît, qui fut dépoſé par le Concile de Conſtance, le 26. Juillet 1417. de la même maniere qu'il l'avoit été au Concile de Piſe. On proceda enſuite à l'élection d'un nouveau Pape; & afin qu'elle ſe fît en cette occaſion d'un conſentement plus certain de toute l'Egliſe, le Concile ordonna dans la Seſſion XL. que pour cette fois ſeulement, ſix Députez Eccleſiaſtiques, de chacune des cinq nations, ſeroient joints aux Cardinaux, & que celui qui ſeroit élû par les deux tiers des Cardinaux, & les deux tiers auſſi des Députez de chaque nation, ſeroit tenu pour le vrai Succeſſeur de ſaint Pierre, & Chef de l'Egliſe. Dans la Seſſion ſuivante, on choiſit les trente Députez des cinq nations, qui furent le Patriarche de Conſtantinople, cinq Archevêques, douze Evêques, & douze autres Prélats ou Docteurs. Les vingt-huit Cardinaux des trois obédiences, avec ces trente Députez, faiſant tous enſemble cinquante-huit Electeurs, entrerent le 8. Novembre au Conclave, & trois jours aprés, ils élûrent tous d'une voix Othon Colonna, Cardinal Diacre, qui prit le nom de Martin V. Il préſida depuis aux quatre autres Séances, dont la derniere, celebrée le 25. Avril, termina le Concile. En 1419. Jean XXIII. qui étoit détenu priſonnier depuis prés de quatre ans, obtint ſa liberté, & ſe rendit à Florence, où il ſe jetta en pleine Aſſemblée aux pieds du Pape Martin, le reconnoiſſant pour Chef de l'Egliſe: Martin, qui étoit fort humain, le reconnut pour Cardinal, & le fit Doïen du ſacré College, & voulut que dans toutes les ceremonies publiques, il fût toûjours placé le plus prés de ſa perſonne, & ſur un ſiége plus élevé que ceux de tous les autres. Mais Jean ne joüit pas long-tems des effets de la bonté du Pape; car il mourut ſix mois aprés.

Ainſi il n'y avoit plus que la preſqu'iſle de Paniſcole, dans un coin du Roïaume d'Aragon, proche de Tortoſe, qui pût déſormais tenir contre tout le reſte de la Chrêtienté, par l'invincible opiniâtreté de Pierre de Lune, ou Benoît XIII. lequel ſe crut toûjours vrai Pape, juſques à ſa mort, laquelle arriva au mois de Septembre 1424. Avant même que de mourir, il obligea, ſur peine de malediction de Dieu, les deux Cardinaux qui reſtoient auprés de lui, d'en élire un autre en ſa place: ce qu'ils firent, pour obéïr auſſi à Alfonſe, Roi d'Aragon, ennemi du Pape Martin V. Comme il étoit impoſſible qu'un de ces deux Cardinaux fût élû à la pluralité des voix, s'il ne ſe donnoit la ſienne, ils élûrent de concert un Chanoine de Barcelone, appellé Gilles Mungnion, Gentilhomme Aragonois, Docteur en Droit Canon, lequel fut contraint par Alfonſe de prendre les ornemens Pontificaux, avec le nom de Clement VIII. Enſuite, afin d'avoir un juſte Conſiſtoire, il créa pluſieurs Cardinaux. Ainſi, comme Alfonſe étoit Roi d'Aragon, de Valence, de Sardaigne & de Sicile, il y avoit danger, que faiſant reconnoître ce prétendu Pape dans ces quatre Roïaumes, le Schiſme ne reprît de nouvelles forces; mais enfin le Roi d'Aragon ſe reconcilia avec le Pape Martin, l'an 1429. & auſſi-tôt Gilles Mungnion fit ſolemnellement ſon abdication, le 26. Juillet de la même année: aprés quoi il rendit obéïſſance à Martin V. en la perſonne du Cardinal de Foix, ſon Legat. Les cinq Cardinaux de ſa création ſe dépoſerent d'eux-mêmes à divers jours, juſqu'au 24. Août 1429. qui, à proprement parler, fut la fin de ce grand Schiſme d'Occident, lequel depuis le 21. Septembre 1378. (que Clement, appellé VII. fut élû à Fondi,) juſqu'alors, avoit duré prés de cinquante & un an. *Maimbourg, *Hiſt. du grand Schiſme.*

TABLE CHRONOLOGIQUE DES PAPES ET ANTIPAPES durant le grand Schiſme.

GREGOIRE IX. mort en 1378.

PAPES.

URBAIN VI. Barthelemi Pregnani, Archevêque de Bari, Napolitain.
- Elû en Avril 1378.
- Mort en Octobre 1389.

BONIFACE IX. Perrin Thomacelli, Cardinal de ſaint Anaſtaſe, Napolitain.
- Elû en Novembre 1389.
- Mort en Septembre 1404.

INNOCENT VII. Coſmo Meliorati, Cardinal de Boulogne, Italien.
- Elû en Octobre 1404.
- Mort en Novembre 1406.

GREGOIRE XII. Angelo Corario, Cardinal de ſaint Marc, Venitien.
- Elû en Novembre 1406.
- Dépoſé en Juin 1409. au Concile de Piſe.
- Dépoſé une ſeconde fois le 29. Mai 1415. au Concile de Conſtance.
- Quitte le 4. Juillet 1415.

ALEXANDRE V. Pierre de Candie, Cardinal de Milan, Candiot.
- Elû en Juin 1409. au Concile de Piſe.
- Mort en Mai 1410.

JEAN XXIII. Balthaſar Coſſa, Cardinal Legat de Boulogne, Napolitain.
- Elû en Mai 1410.
- Dépoſé, & quitte en Mai 1415. au Concile de Conſtance.

MARTIN V. Othon Colonna, Cardinal Diacre, Italien.
- Elû en Novembre 1417.
- Mort en 1431.

ANTIPAPES, ou crûs tels.

CLEMENT VII. Robert, Cardinal de Geneve, Frere d'Amedée IV.
- Elû en Septembre 1378.
- Mort en Septembre 1394.
- * Tint onze ans contre Urbain VI.
  Et cinq ans contre Boniface IX.

BENOIST XIII. Pierre de Lune, Cardinal d'Aragon, Aragonois.
- Elû en Septembre 1394.
- Dépoſé en Juin 1409. au Concile de Piſe.
- Dépoſé une ſeconde fois en Juillet 1417. au Concile de Conſtance.
- Mort en Septembre 1424.
- * Tint quinze ans avant ſa dépoſition au Concile de Piſe;
  Et trente ans en tout;
  contre Boniface IX.
  contre Innocent VII.
  contre Gregoire XII.
  contre Alexandre V.
  contre Jean XXIII.
  & contre Martin V.

CLEMENT VIII. Gilles Mungnion, Aragonois, Docteur en Droit Canon.
- Elû en 1424.
- Quitte en Juillet 1429.

† Martin V. ſeul Pape, & vrai Chef de l'Egliſe, depuis 1429.

SCHISME D'ANGLETERRE : Diviſion qui a ſeparé les Anglois de l'Egliſe Romaine, & dont le Roi Henri VIII. fut Auteur, lorſqu'il ſe fit Chef de la Religion dans ſon Roïaume. En Novembre 1501. on celebra le mariage d'Artus, Prince de Galles, fils aîné de Henri VII. Roi d'Angleterre, avec Catherine, fille de Ferdinand V. Roi d'Eſpagne. Ce Prince, qui n'avoit encore que 15. ans, & qui étoit incommodé d'une fiévre lente, mourut cinq mois aprés, à ce qu'on croit, avant la conſommation du mariage. Le Roi ſon pere fit propoſer à Ferdinand le mariage de Catherine avec Henri ſon ſecond fils, frere d'Artus. Ce mariage fut conclu, à la charge que l'on en obtiendroit une diſpenſe du Pape ; & les Ambaſſadeurs des deux Rois la propoſerent premierement à Alexandre VI. en 1502. puis à Pie III. en 1503. mais ces deux Papes étant morts, avant la concluſion de cette affaire, Jules II. donna la diſpenſe. Ainſi on accorda à Henri & Catherine la permiſſion de ſe marier enſemble. Le bas âge du Prince, qui n'avoit que 14. ans, fit differer la celebration du mariage : pour la Princeſſe, elle en avoit 19. Cependant Henri VII. mourut en 1509. & Henri VIII. ſucceda à la Couronne, étant alors âgé de 18. ans. Aprés avoir fait lire la diſpenſe du Pape, en preſence des grands Seigneurs du Roïaume, il épouſa Catherine, le 3. Juin 1509. Le jour de la S. Jean ſuivant, il fut couronné à Londres avec la Reine ſa femme, dans l'Abbaïe de Weſtminſter. Henri VIII. eut trois fils & deux filles de Catherine, dont il n'y eut que Marie, née le 18. Février 1515. qui vêcut, les autres étant morts en bas âge. Les mœurs ni l'âge de Henri & de Catherine n'avoient gueres de rapport : elle étoit plus âgée de cinq ans que le Roi, & s'appliquoit aux exercices de pieté, pendant qu'il s'abandonnoit aux plaiſirs. En 1525. le Cardinal Wolſey, Archevêque d'York, & Legat du Pape en Angleterre, voïant que le Roi, éperduëment amoureux d'Anne de Boulen, qu'il vouloit épouſer, avoit conçu du mépris pour la Reine, lui propoſa de faire declarer ſon mariage nul, & lui fit entendre que les moïens en étoient indubitables. Il forma ce pernicieux deſſein, pour ſe venger auſſi de l'Empereur Charles-*Quint*, neveu de la Reine Catherine, lequel avoit promis de le faire élire Pape, & neanmoins avoit favoriſé l'élection d'Adrien VI. Le Roi & Wolſey jugerent à propos d'envoïer à Rome Etienne Gardiner, celebre Juriſconſulte, & Conſeiller d'Etat, avec François Brian, qu'ils lui donnerent pour Collegue dans cette Ambaſſade. Les Cardinaux & les Theologiens, aprés avoir examiné les raiſons des Ambaſſadeurs, trouverent ; *que le mariage étoit valable, & n'étoit nullement contraire au Droit divin.* Cette réponſe aïant été ſignifiée à Gardiner, il demanda audience au Pape, & lui dit ; *qu'il y avoit beaucoup de Docteurs à Rome, qui n'étoient pas de l'avis de ces Theologiens ; & que, quand la Loi divine ne ſeroit pas contraire au mariage de Henri, il feroit voir que la diſpenſe du Pape Jules II. n'étoit ni juſte ni Canonique.* Clement VII. lui repartit ; *que ce mariage avoit été autoriſé par Jules II. qu'il avoit été ratifié par une bonne intelligence depuis vingt années ; que l'honneur de l'Empereur & de Catherine ſa tante y étoit engagé ; & que ce divorce pourroit cauſer une grande guerre ; qu'enfin il ne pouvoit ſeparer ce que Dieu avoit joint.* Le Pape voulut enſuite que cette affaire fût diſcutée une ſeconde fois, par d'autres Cardinaux & par d'autres Theologiens ; & le reſultat de la déliberation fut, qu'il étoit a propos d'envoïer des Juges en Angleterre. Le Pape nomma pour Juges le Cardinal de Wolſey, & le Cardinal Campegge. La Reine aïant eu avis de ce qui s'étoit paſſé à Rome, écrivit promptement au Pape, & le ſupplia que cette affaire ne fût point decidée en Angleterre, où le Roi ſe rendroit Juge en ſa propre cauſe. Elle informa auſſi l'Empereur du deſſein de Henri. L'Ambaſſadeur de Charles-*Quint* ſe plaignit à ſa Sainteté, de ce qu'à l'inſçu de la Reine, & ſans l'avoir entenduë, l'on avoit nommé des Commiſſaires dans une affaire, où elle avoit le principal interêt ; & remontra, qu'il n'y avoit pas lieu d'eſperer juſtice en Angleterre, où les gens de bien étoient dépoüillez de leurs charges, & les fauteurs de l'impudicité du Roi comblez d'honneurs & de richeſſes. Le Pape voïant que les Ambaſſadeurs lui avoient déguiſé la verité, dépêcha quatre Couriers au Cardinal Campegge, par quatre chemins differens, & lui manda ; *qu'il ſe gardât bien de rendre aucune Sentence ſur le divorce, ſans un nouvel ordre de ſa part.* Campegge arriva à Londres le 7. Octobre 1528. Wolſey le preſenta au Roi, qui eut une longue conference avec ces deux Cardinaux. Quelques jours aprés, on examina la diſpenſe du Pape Jules II. & Campegge demanda à voir l'Original de la Bulle, qui étoit entre les mains de l'Empereur. Avant que cet Original fût repreſenté, le Roi obligea Wolſey & Campegge de proceder à un Jugement. Ces deux Cardinaux citerent le Roi & la Reine à comparoître le 28. Mai 1529. dans le Refectoire des Dominicains, où ils avoient fait dreſſer un Tribunal. Deux Procureurs comparurent pour le Roi ; & la Reine ſe repreſenta en perſonne. Elle declara d'abord qu'elle ne reconnoiſſoit point les Cardinaux pour Juges ; & en appella au Pape. Le lendemain la Reine expoſa les raiſons de ſon appel ; & le Roi, qui comparut lui-même, declara qu'il avoit demandé des Commiſſaires par conſcience, & non par aucune averſion qu'il eût pour la Reine, & qu'il étoit reſolu de s'arrêter à leur Jugement quel qu'il pût être. La Reine inſiſta pour faire recevoir ſon appel : ce que ne pouvant obtenir, elle ſe jetta à genoux devant le Roi, & le pria de lui permettre de pourſuivre ſa cauſe devant le Pape, à quoi le Roi conſentit. Il ne laiſſa pas neanmoins de preſſer les Commiſſaires, & de faire tous ſes efforts pour faire declarer la diſpenſe nulle ; mais Campegge differa toûjours le Jugement ; & le Pape enfin évoqua à ſoi le differend des Parties, & revoqua la Commiſſion des Cardinaux ; ordonnant au Roi & à la Reine de comparoître à certain jour devant lui par leurs Procureurs. Les Commiſſaires obéïrent au Mandement du Pape, & Campegge s'en retourna à Rome.

Henri VIII. voïant le mauvais ſuccez de ſon entrepriſe, s'irrita contre Wolſey qui en étoit l'Auteur. Il le relegua dans ſon Egliſe d'Yorck, & donna la charge de Chancelier à Thomas Morus, pour tâcher d'attirer ce grand Homme à ſon parti. En même tems le Roi voulut que l'on prît par écrit les avis des Theologiens & des Juriſconſultes François. Quelques Theologiens de la Faculté de Paris s'étant laiſſez gagner, ſe declarerent pour Henri. Il y eut encore pluſieurs Docteurs des Univerſitez d'Orleans, d'Angers, de Toulouſe & de Bourges en France, comme auſſi de Hambourg & de Lubek en Allemagne, & même de Pavie & de Boulogne en Italie, qui ſignerent des Conſultations en faveur de ce Roi. Mais l'Univerſité de Cologne, & pluſieurs autres que l'on ſollicita, ne voulurent point accepter ſes preſens. A l'égard de l'Angleterre, l'Univerſité de Cambridge ſe laiſſa corrompre, & quelques-uns d'Oxford rompirent la porte du Greffe, que les plus doctes de ce Corps tenoient fermée, & appliquerent le Sceau aux Approbations du divorce. D'un autre côté, un grand nombre de ſçavans Hommes écrivirent en faveur du mariage de Henri & de Catherine. Sur ces entrefaites, le Roi donna l'Archevêché de Cantorbery à Crammer, qui étoit un homme diſpoſé à tout faire, ſans aucun égard pour le Pape. Enfin en 1532. Henri épouſa Anne de Boulen ſecretement, & ſe fit mari d'une ſeconde femme, la premiere vivant encore, dont il n'avoit été ſeparé, ni par Sentence, ni par autorité Eccleſiaſtique. La Reine Catherine quitta la Cour, & ſe retira à Cimbalton dans la Province de Betford. Alors le Roi voïant que Thomas Cromwel étoit fort dans les interêts d'Anne de Boulen, il le fit ſon premier Miniſtre d'Etat, & lui donna tout le pouvoir qu'avoit eu le Cardinal de Wolſey. Ce Miniſtre, qui favoriſoit les Heretiques, emploïa toute ſon autorité pour appuïer leur parti, & pour opprimer le Clergé ; il porta le Roi à faire aſſembler les Eccleſiaſtiques, pour lui prêter ſerment de fidelité au temporel & au ſpirituel, conſentant qu'ils y ajoûtaſſent cette reſtriction, *autant que la parole de Dieu le permettoit* : ce qui étoit une ſubtilité inventée pour ſurprendre le Clergé, qui reconnut dés lors en quelque façon le Roi, pour Chef de la Religion en Angleterre. Les choſes s'étant ainſi paſſées, Crammer, Archevêque de Cantorbery, ne fit point difficulté de prononcer la Sentence du divorce de Henri & de Catherine, vers la fin de l'an 1532. & donna au Prince la liberté d'épouſer qui il lui plairoit. Mais comme Henri avoit déja épouſé ſecretement Anne de Boulen, la ſolemnité du mariage fut remiſe à la veille de Pâques de l'an 1533. & le Couronnement au 2. Juin ſuivant.

Le Pape Clement VII. prononça la même année ſur le differend de Henri & de Catherine, dont il declara le mariage bon & valable, & celui de ce Prince avec Anne de Boulen, nul & injuſte. Il excommunia le Roi, ſuſpendant neanmoins la declaration des cenſures, juſqu'à la fin du mois de Septembre ſuivant. Henri aïant eu avis de cette Sentence, devint plus opiniâtre, & ne ſongea qu'à ſe venger. Il défendit d'appeller à l'avenir Catherine, Reine d'Angle-

terre, ni femme de Henri, mais la veuve du Prince Artus. Il ôta à Marie sa fille, alors âgée de 17. ans, tous les honneurs de son rang, & la renvoïa auprés de sa mere, comme une bâtarde & une personne privée, quoi-qu'elle eût été reconnuë par tous les Ordres du Roïaume, pour Princesse de Galles, & présomptive heritiere de la Couronne d'Angleterre. Le 7. Septembre 1533. Elisabeth nâquit cinq mois aprés la celebration des nôces de sa mere Anne de Boulen. Le Roi indiqua ensuite l'Assemblée du Parlement au 3. Novembre de la même année. Dans ce Parlement il fut ordonné, *que Marie seroit privée des droits qu'elle pouvoit prétendre à la Couronne, & que ces mêmes droits seroient transferez à Elisabeth; Que le Pape n'auroit plus jamais aucun pouvoir, ni aucune Jurisdiction en Angleterre & en Irlande, & que le Roi seroit declaré Souverain Chef de l'Eglise Anglicane.* Il fit executer ces Ordonnances avec tant de rigueur, que l'on punissoit de mort celui qui manquoit d'effacer le nom de *Pape* par tout où il étoit écrit, ou imprimé dans les livres qu'il avoit; même dans les Litanies, au lieu de la priere pour le Pape, il fit substituer ces paroles impies: *De la tyrannie de l'Evêque de Rome, & de ses detestables excez, delivrez-nous, Seigneur.* Alors il renvoïa des Ambassadeurs chez quelques Princes Allemans, déja infectez de l'heresie de Luther, pour appuier son parti; mais quoiqu'ils approuvassent sa revolte contre le Pape, ils condamnerent la Primauté Ecclesiastique de Henri, contre laquelle Calvin écrivit aussi quelque tems aprés. Ce Roi énnemi de l'Eglise, ne voulut plus souffrir d'Ordre Religieux. Il commença à les détruire par les trois qui étoient les plus considerables; sçavoir celui des Chartreux, celui de sainte Brigite, & celui de l'Observance de saint François, & fit mourir quantité de ces Religieux par les supplices les plus cruels. Jean Fiscber, Evêque de Rochester, fut aussi executé le 22. Juin 1535. & l'illustre Thomas Morus, Chancelier d'Angleterre, eut la tête tranchée le 6. Juillet, pour avoir soûtenu la Primauté du Pape, & l'autorité de l'Eglise Romaine. La nouvelle étant venuë à Rome de la mort de ces deux grands Personnages, & de beaucoup d'autres Catholiques, le Pape Paul III. prononça excommunication contre Henri, le 30. Août de la même année; mais ce Prince mépriſa cette censure Ecclesiastique. Il continua de persecuter les Religieux, & de s'emparer du bien des Monasteres, d'où il sortit plus de dix mille personnes Religieuses de l'un & l'autre sexe, qui retournerent au Siecle. Le 6. Janvier 1536. la Reine Catherine mourut à Cimbalton. Henri commanda à toute sa Maison d'en prendre le deüil; mais Anne de Boulen prit le jaune, pour marque de sa joïe. Ce bonheur, qui la rendoit si orguëilleuse, ne dura pas long-tems; car le Roi devint amoureux d'une des Demoiselles d'Anne de Boulen, nommée Jeanne Seymour, & fut averti de la mauvaise conduite de cette Reine, laquelle aïant été convaincuë d'adultere, & même d'inceste avec son frere, eut la tête tranchée le 19. Mai 1536. Le lendemain de la mort d'Anne de Boulen, le Roi épousa Jeanne Seymour.

Peu de tems aprés, le Roi assembla le Parlement & le Synode Episcopal, pour regler les articles de Foi. On y condamna la Primauté du Pape, & la vie Religieuse. On changea plusieurs choses dans les ceremonies des Sacremens. On n'en reconnut que trois instituez par JESUS-CHRIST; sçavoir, le Baptéme, l'Eucharistie & la Penitence, attribuant l'institution des quatre autres à l'Eglise. On y reçut la Confession, quoiqu'on ne la crût pas d'institution divine; mais on banniſſoit le nom de Purgatoire. On y admit les prieres pour les Morts, sans admettre le nom de Purgatoire. On y défendit le mariage aux Prêtres, & on le permit aux Moines, pourvû qu'ils n'eussent pas reçu l'Ordre de Prêtrise. On y approuva les vœux de chasteté & de celibat; mais on commanda aux Religieux & aux Religieuses au dessous de vingt-quatre ans, de quitter l'habit, & de retourner au Siecle. Cependant, Jeanne Seymour accoucha d'un fils que Henri fit appeller Edoüard; mais elle mourut dans les douleurs de l'enfantement en 1537. Quelque-tems aprés, le Roi renouvella la persecution contre les Catholiques, & pilla les Eglises. Il fit même faire le procez à saint Thomas de Cantorbie, mort depuis plus de quatte cens ans; le fit condamner comme criminel de leze-Majesté, & défendit de le reconnoître pour Saint. Le Pape Paul III. voïant qu'il n'y avoit plus lieu de se rien promettre de Henri, resolut en 1538. de publier la Sentence d'excommunication qu'il avoit prononcée contre lui. Il fit afficher la Bulle, non seulement aux portes de Bruges, de Tournay & de Dunkerque, villes de la domination d'Espagne; mais encore à Boulogne & à Calais, villes Françoises; à Calisse & à saint André, qui appartenoient au Roi d'Ecosse; d'où l'on peut connoître que la Sentence d'excommunication renduë contre Henri, étoit approuvée de l'Empereur Charles-*Quint*, & des Rois de France & d'Ecosse. Tout cela ne fit qu'irriter le Roi d'Angleterre, qui assembla le Parlement le 28. Avril 1539. où l'on ordonna la confiscation de tous les Monasteres au profit du Roi, ce qui fut executé en 1540. En la même année, Henri VIII. épousa Anne de Cleves, sœur du Duc de Cleves & de Juliers. Quelque-tems aprés, le Parlement s'assembla, & Cromwel y tint le premier rang. On y abolit l'Ordre des Chevaliers de S. Jean de Jerusalem, le seul qui restât en Angleterre, & on unit leurs biens au Domaine du Roi. Henri répudia Anne de Cleves, sept mois aprés l'avoir épousée, sous prétexte qu'elle avoit donné secretement une promesse de mariage à un Gentilhomme, avant que d'épouser le Roi. Le Parlement aïant autorisé sa repudiation, Henri se maria huit jours aprés à Catherine Houvart, niece du Duc de Nortfolk, laquelle il fit mourir deux ans aprés, pour crime d'adultere, commis avec deux Seigneurs Anglois. Il choisit ensuite pour sa sixiéme femme, Catherine Pare, veuve du Baron de Latimer, & sœur du Marquis de Northampton. L'an 1545. le Parlement accorda au Roi la joüissance de tous les biens des Hôpitaux, des Colleges, des Seminaires, & autres fondations faites par les Fideles. Enfin, ce Prince dont la conduite fut si fatale à l'Eglise Catholique, mourut au mois de Janvier 1547. Il ordonna par son testament, qu'Edoüard qu'il avoit eu de Jeanne Seymour, âgé de neuf ans, lui succederoit le premier; & il lui substitua Marie, fille de Catherine, puis Elizabeth, qu'il avoit eu d'Anne de Boulen. Il recommanda expressément qu'Edoüard fût élevé dans la Foi Catholique, mais avec la Primauté Ecclesiastique, sans reconnoître le Pape. Ce jeune Prince eut neanmoins des Précepteurs Heretiques, qui introduisirent en Angleterre les erreurs de Zuingle.

Edoüard, fils de Henri VIII. fut proclamé Roi d'Angleterre, & Chef de l'Eglise Anglicane; & Edoüard Seymour, frere de la Reine Jeanne, se créa lui-même Tuteur & Protecteur du Roi & du Roïaume. Il étoit Zuinglien: c'est pourquoi il n'épargna rien pour abolir la Religion Catholique. Tout ce qui restoit des biens Ecclesiastiques fut confisqué au profit du Roi: on prescrivit une nouvelle forme d'Ordination pour les Evêques & les Prêtres: on publia un Rituel nouveau: on ôta ce qu'il y avoit encore d'images de Saints dans les Eglises: on ordonna la Communion sous les deux especes: on abolit la Messe, & on introduisit une nouvelle forme de Liturgie & de Cene. Quelques Evêques resisterent à ces nouveautez; mais enfin les faux Prélats l'emporterent, & cette doctrine fut observée publiquement dans tout le Roïaume. La Princesse Marie, fille aînée de Henri VIII. suivit la Religion Catholique, & imita la constance de Catherine, sa mere, Ni les prieres, ni les menaces du Protecteur ne la purent faire consentir à fermer la chapelle de son palais, ni à souffrir que l'on y changeât le Saint Sacrifice de la Messe, en une Cene Calviniste. On eut du respect pour sa qualité de sœur du Roi, & d'heritiere présomptive de la Couronne. Alors les Catholiques reprirent courage; mais leur parti étoit trop foible. Les Evêques qui firent paroître leur zele pour la Religion Romaine, furent deposez, & arrêtez prisonniers; d'autres se condamnerent à un exil volontaire, & se refugierent en Flandres, ou en Italie. L'an 1553. Edoüard mourut au mois de Juillet, étant âgé de 16. ans; & Marie, fille de Henri & de Catherine, succeda à la Couronne. Elle épousa Philippe, fils de l'Empereur Charles-Quint, & elle rétablit la Religion Catholique en Angleterre; mais ce bonheur ne dura pas long-tems; car cette vertueuse Princesse mourut en 1558.

La Reine Elisabeth, qui lui succeda, fit renaître l'heresie dans le Roïaume, & renouvella le Schisme. Elle prêta à son Sacre le serment ordinaire des Rois Chrêtiens, *de maintenir la Foi Catholique, & de conserver les Privileges & les Libertez de l'Eglise*; mais ce ne fut qu'une feinte, pour monter plus facilement sur le thrône. Ensuite elle se fit declarer *souveraine Gouvernante de l'Eglise dans son Roïaume, tant au spirituel qu'au temporel* Elle n'osa prendre la qualité de *Chef de l'Eglise*, parce que Calvin avoit blâmé Henri VIII. de l'avoir prise. S'étant attribué la Puissance spirituelle, elle se fit païer les Decimes des revenus Ecclesiastiques,

c'eſt-à-dire, les fruits de la premiere année de la joüiſſance des Benefices, à chaque changement de Titulaire. Elle s'empara de tous les biens que la Reine Marie avoit donnés aux Monaſteres. Elle défendit de condamner comme hereſie quelque opinion que ce fût, ſi elle n'étoit condamnée dans les quatre premiers Conciles Generaux, (de Nicée, de Conſtantinople, d'Epheſe, & de Chalcedoine, dont le dernier fut celebré en 451.) ou dans un Synode qui n'eût reconnu que l'Ecriture pour Juge, ou bien dans le Parlement. Tous les Evêques (qui ont droit de ſuffrage dans le Parlement d'Angleterre) reclamerent contre cette nouveauté. Le Clergé de la Province de Cantorbie aſſemblé à Londres, s'en plaignit, & preſenta une Requête à la Reine & au Parlement, où il les ſupplioit de ne pas ſouffrir qu'un Concile ſeculier décidât des affaires de la Religion ; mais la Reine n'eut point d'égard à toutes ces remontrances ; elle abolit le Sacrifice de la Meſſe ; elle ôta les images des Saints, & changea la forme de la Religion, ſelon les avis des Seculiers qui avoient du crédit auprés d'elle. Les Evêques qui s'oppoſerent à ces impietez, furent la plûpart renfermez dans des priſons, où ils perdirent la vie, aprés avoir ſouffert beaucoup de miſeres. D'autres furent chaſſez du Roïaume ; & un grand nombre de Catholiques ſe refugierent dans les païs étrangers. La Reine diſtribua toutes les Dignitez Eccleſiaſtiques aux Lutheriens & aux Calviniſtes, qui ſe ſoûmirent à la Primauté Roïale, à cauſe du profit qu'ils en retiroient. Elle ne voulut point s'aſſujettir ni à Zuingle, ni à Luther ; mais elle créa un Clergé d'une Secte nouvelle, par rapport à l'Inſtitution de l'ancienne Egliſe. Il fut compoſé d'Archevêques, d'Evêques, de Prêtres & de Diacres. Les Egliſes Cathedrales & Collegiales eurent comme auparavant des Prevôts, des Doïens, des Archidiacres, & des Chanoines. Cette Reine voulut même avoir des Religieux de ſa Secte ; & elle tâcha de perſuader à l'Abbé de Weſtminſter de retenir ſes Moines, & de celebrer l'Office Divin conformément à ſes Ordonnances ; mais il n'y voulut pas conſentir. Elle regla auſſi les vêtemens des Clercs & Eccleſiaſtiques ; & leur ordonna de porter un ſurplis, pour faire les prieres, & une châpe dans l'Egliſe le jour de la Cêne ; & de ne paroître jamais en public, ſans la ſoûtane Clericale. Pour les Evêques, elle leur commanda de porter le rochet. Il y eut une grande conteſtation entre les Heretiques ſur ces Reglemens, auſquels ils ne vouloient pas s'aſſujettir ; mais Elizabeth, en vertu de ſa Primauté Eccleſiaſtique, privoit des Dignitez & des Benefices, ceux qui refuſoient de lui obéir ; parce qu'il n'y avoit point d'appel du ſouverain Chef de l'Egliſe Anglicane aux Conſiſtoires étrangers, quelques reformez qu'ils puſſent être.

En 1570. le Pape Pie V. s'étant ſervi inutilement de toutes ſortes de moïens pour adoucir l'eſprit d'Eliſabeth, & la reconcilier à l'Egliſe, fut contraint d'excommunier cette Reine, & tous ceux qui lui rendroient obéiſſance. Eliſabeth irritée contre le Saint Pere, aſſembla ſon Parlement, & y fit ordonner des punitions trés-griéves contre les Catholiques. En ce tems, les Heretiques d'Angleterre ſe diviſerent en pluſieurs Sectes ; car outre les diſciples d'un Jean Morus, qui aſſuroient que leur Maître étoit le Meſſie ; outre les Anabaptiſtes, les Athées, & les Freres de l'Amour, il s'éleva une nouvelle Secte de Calviniſtes Reformez, qui prirent le nom de Puritains. Ceux-ci condamnoient les ceremonies Eccleſiaſtiques, & la maniere dont la Reine gouvernoit l'Egliſe. En 1580. Eliſabeth fit un Edit, par lequel elle ordonna à ſes Sujets, qui ſous prétexte d'études, faiſoient ſéjour dans les païs étrangers, de retourner au plûtôt en Angleterre ; & défendit à tous ceux de ſon Roïaume de retirer chez eux aucuns Jeſuites, ni autres Prêtres Catholiques. L'an 1585. le Parlement rendit un Arrêt encore plus précis, & ordonna que quarante jours aprés ſa publication, tous les Jeſuites, les Prêtres des Seminaires, les Diacres & les Clercs, qui avoient reçu les Ordres ſacrez par autorité du Pape, depuis l'abolition de la Religion Catholique par Eliſabeth, euſſent à ſortir du Roïaume, ou à n'y pas rentrer, s'ils en étoient dehors, à peine d'être punis comme criminels de leze-Majeſté. Jacques I. qui ſucceda à Eliſabeth en 1603. chaſſa par un Edit tous les Catholiques de ſes Etats ; & Jacques II. qui étoit Catholique, aïant eſſaïé de rétablir l'Egliſe Romaine, fut contraint de ſortir du Roïaume. * Sanderus, *Hiſtoire du Schiſme d'Angleterre.* Burnet, Varillas, le Grand, *Hiſt. du divorce de Henri VIII.*

SCHITIANUS, Philoſophe & Magicien, fut Maître de Terebinthus, dont nous avons parlé dans l'article MANE'S.

SCHMELTZER (Michel) natif de Beiten, petite ville de la Miſnie, dans la haute Saxe, étoit Religieux de l'Ordre de Cîteaux, & s'eſt rendu celebre vers l'an 1512. par le Livre qu'il a compoſé des Hommes Illuſtres de ſon Ordre. * Mader, *de Clar. Germ. Viris.*

SCHMIDELIN (Jacques-André) Lutherien d'Allemagne, ſur la fin du XVI. ſiécle, fut l'un des Chefs de ceux qu'on nomma *Concordiſtes* ; parce qu'ils vouloient unir les Lutheriens & les Calviniſtes. Il compoſa un Livre, où il tâchoit de concilier les opinions des deux partis, & obligeoit ceux qui ſuivoient le ſien d'écrire leur nom dans ce même Livre. Mais on ſe mocqua de cette entrepriſe ; & les Allemans nommoient par raillerie ce Livre de la Concorde Prétenduë, *Pappenbunch*, qui eſt le nom qu'ils donnent aux cahiers que les Curieux portent en voïage, pour y peindre les Armes des perſonnes avec qui ils font connoiſſance. Schmidelin eut depuis une conference avec Beze ; mais elle ne ſervit qu'à les déſunir. Il en eut une autre avec Jean Piſtorius, Catholique, qui lui fut ſi peu avantageuſe, qu'il mourut de déplaiſir, voïant que Jacques, Marquis de Bade, mal ſatisfait de ſes raiſons, avoit abjuré ſes erreurs, aprés cette conference. Cela arriva en l'année 1589. * Sponde, *A. C.* 1580. *n.* 16. 1586. *n.* 17. 1589. *n.* 33.

¶ SCHOENE, aujourd'hui *Scheno*, Port du Peloponeſe. Il y avoit une ville de même nom, prés de Thebes en Beotie ; & deux rivieres, l'une en Arcadie, & l'autre à Athenes. On donnoit encore ce nom à une meſure de terre.

SCHOENÉE (*Schœneus*) nommé autrement JASIUS, fut fils d'Abas, Roi d'Arcadie, & pere d'Atalante, femme d'Hippomene, laquelle, du nom de ſon pere, eſt auſſi appellée *Schœneïde.* * Ovide.

SCHOENOBATES, nom que les Grecs donnoient aux Danſeurs de corde, qu'ils appelloient auſſi *Neurobates*, *Acrobates*, *Oribates.* Ces mots ſont compoſez de βάτης, qui dans la compoſition, ſignifie celui qui marche, & de σχοῖνος, ou νεῦρον, *corde* ; ἄκρον, ou ὄρος, *lieu haut.* Les Anciens avoient quatre ſortes de Danſeurs de corde, ſuivant le rapport de Bulenger. Les premiers étoient ceux qui voltigeoient autour d'une corde, comme une rouë autour de ſon eſſieu, & qui ſe ſuſpendoient par les pieds ou par le cou. La ſeconde ſorte étoit de ceux qui voloient de haut en bas ſur une corde, appuïez ſur l'eſtomach, aïant les bras & les jambes étenduës. La troiſiéme eſpece étoient ceux qui couroient ſur une corde tenduë en droite ligne, ou de haut en bas. Les derniers étoient ceux qui marchoient, non ſeulement ſur une corde, mais y faiſoient auſſi des ſauts & des tours. L'art des Danſeurs de corde (que les Latins appelloient *Funambules*, de *funis*, *corde*, & *ambulo*, *je marche*) eſt fort ancien ; & Terence en fait mention dans le Prologue d'une de ſes Comédies, intitulée *Hecyra.* Capitolin dit que les Empereurs Marc-Aurele, & Lucius Verus, vêtus d'habits magnifiques, furent ſpectateurs des Jeux que l'on avoit ordonnez pour leur triomphe ; & qu'ils firent mettre des matelats ſous la corde des Danſeurs, parce qu'un petit garçon de leur troupe étoit tombé : ce qui fut cauſe que, juſqu'au regne de Diocletien, on tendit toûjours des filets ſous la corde. Suetone rapporte que l'on vit même des élephans marcher ſur la corde, du tems de l'Empereur Galba ; & qu'un Chevalier Romain parut auſſi ſur la corde, monté ſur un élephant, en preſence de Neron. Meſſala, qui vivoit 260. ans avant JESUS-CHRIST, eſt le premier qui ait traduit le mot Grec *Schœnobates*, par celui de *Funambulus*, Latin. Ceux qui recherchent curieuſement l'origine des choſes, ſe perſuadent que l'Art de danſer ſur la corde, a été inventé peu de tems aprés les Jeux Comiques, où les Grecs danſoient ſur des outres de cuir, & qui furent inſtituez en l'honneur de Bacchus, vers l'an 1345. avant la naiſſance de Nôtre-Seigneur. Les ſpectacles des Danſeurs de corde n'ont pas toûjours été compris parmi les Jeux publics ; & cette profeſſion fut conſiderée comme un exercice de particuliers, plûtôt que comme une dépendance du Theâtre ; quelquefois neanmoins ils ſervoient d'interme des dans les Jeux publics. * Bulenger, *dans ſon Theâtre.* Spon, *Recherches curieuſes d'Antiquité.*

✠ SCHOLARIUS (George) fut un des Juges du Conſeil Imperial de Conſtantinople, & trés-ſçavant Perſonnage, dans le XV. ſiécle : il aſſiſta au Concile de Florence pour l'union des Grecs avec les Latins, & prononça diverſes Harangues fort eſtimées. Etant revenu à Conſtantinople en 1439. il embraſſa le parti des Schiſmatiques, & écrivit contre les Latins. Il ſe retira enſuite dans un Monaſtere, & prit le

nom de *Gennade*. Le Pape Nicolas V. aïant envoïé en 1452. Iſidore, Cardinal Legat à Conſtantinople, Gennade s'oppoſa encore fortement à l'union. Aprés la priſe de Conſtantinople par les Turcs, en 1453. Mahomet II. leur Sultan, voulant attirer les Chrétiens dans la ville, leur permit d'élire un nouveau Patriarche, en la place de Gregoire, qui avoit quitté le Siége. Scholarius ou Gennade, quoique ſimple Moine, fut élû. Comme c'étoit une ancienne coûtume, dans ces occaſions, que l'Empereur donnât lui-même la croſſe au Prélat, en proferant ces paroles : *Sancta Trinitas quæ mihi Imperium donavit, te in Patriarcham novæ Romæ delegit*, & qu'il lui fît preſent d'un cheval blanc richement caparaçonné, ſur lequel le Patriarche étoit mis & conduit en pompe juſqu'à ſon Palais ; Mahomet voulut que ces cérémonies fuſſent exactement obſervées. Depuis, il eut pluſieurs conferences avec Gennade, lequel aïant été élû l'an 1453. conduiſit l'Egliſe de Conſtantinople cinq ans & quelques mois, & ſe retira enſuite dans un Monaſtere, où il mourut, ſelon le ſentiment de quelques Auteurs, l'an 1460. quoi-que d'autres aſsûrent que ce fut plûtôt. Nous avons de lui, outre les Traitez que nous avons alleguez, la Conference avec Mahomet; un Livre des articles de Foi; un Traité de la Prédeſtination ; & quelques autres, ſans parler de ceux que les Curieux conſervent dans leurs Bibliotheques, & qui n'ont pas encore vû le jour.

Matthieu Cariophile, Poſſevin, Leo Allatius, &c. ſe ſont trompez, en diſtinguant deux Scholarius & deux Gennadius, l'ûn qui approuvoit l'union, & l'autre qui étoit Schiſmatique ; car les manuſcrits de la Bibliotheque du Roi font voir que c'étoit le même homme qui s'appelloit *George Scholarius*, & enſuite *Gennade*, qui a d'abord favoriſé l'union au Concile, & qui lui a été depuis fort oppoſé ; qu'il s'appelloit tantôt *George Scholarius*, qui eſt ſon premier & veritable nom ; tantôt *Gennadius*, qui eſt le nom qu'il prit lorſqu'il ſe fit Moine, & qu'il garda étant devenu Patriarche. On l'appelle auſſi quelque-fois, *Gennadius & Scholarius Moine* ; parce qu'il a été en effet Moine avant & aprés ſon Patriarchat ; & c'eſt la raiſon pour laquelle on trouve des Ouvrages de lui qui ont tous ces noms dans leurs titres, *Gennadius, Scholarius, Moine & Patriarche*. Il n'y a point eu deux Scholarius, dont l'un ait été Patriarche de Conſtantinople, ſous le nom de *Gennadius*, & l'autre Moine, & Diſciple de Marc d'Epheſe. C'eſt un même Auteur, qui a été d'abord appellé *George Scholarius*, & qui étoit Juge general des Grecs, Secretaire de l'Empereur, ſon Prédicateur ordinaire, qui prit le nom de *Gennadius*, lorſqu'il quitta les affaires publiques pour entrer dans un Monaſtere ; & qui conſerva ce meme nom, étant devenu Patriarche. Si Poſſevin avoit ſçû que ce Patriarche a été un des plus grands ennemis de l'Egliſe Romaine, il n'auroit pas trouvé mauvais, dans ſon Apparat, qu'il eût dit dans un de ſes écrits, que le Saint Eſprit procede du Pere, ſans parler du Fils ; parce qu'étant Grec Schiſmatique, il ne pouvoit parler autrement. On trouve deux volumes de cet Auteur, écrits contre les Latins en manuſcrit dans la Bibliotheque du Roi, & pluſieurs autres Pieces, dont la plûpart n'ont point encore été données au public. M. l'Abbé Renaudot a donné depuis peu au public une Homelie de Gennade ſur l'Euchariſtie ; & un Extrait d'une autre Homelie, cité par Meletius Syrigus ; il reconnoît dans ces deux Ouvrages la Tranſſubſtantiation, & s'eſt même ſervi du mot μετουσίωσις, qui eſt le *Tranſſubſtantiatio* des Latins. Il a donné un Catalogue ou une Notice de tous les Ouvrages de Gennadius, dans laquelle il refute les fautes où les Critiques ſont tombez au ſujet de cet Auteur. * Phranza, *c.* 18. 29. *&c. de excid. Conſt.* Zimogalas, *l.* 1. *Turco-Græc.* Bellarmin, *de Script. Eccleſ.* Sponde, *A. C.* 1439. 1440. 1451. 1453. Leo Allatius, *Diatr. de Georg.* M. Simon, *Créance de l'Egliſe Orientale ſur la Tranſſubſtantiation. Gennadii Homil.* par M. Renaudot, *à Paris en* 1708.

SCHOLASTIQUES : on nommoit ainſi dés le ſiécle d'Auguſte, les Rheteurs qui s'exerçoient à faire des Déclamations avec leurs Diſciples dans leurs Ecoles, pour donner des eſſais de leur éloquence ſur toutes ſortes de ſujets. Depuis le tems de Neron, il ſemble que ce nom ait été affecté à ceux qui s'exerçoient à la Plaidoirie, & dans les Ecoles de Droit. Enſuite on l'a attribué aux Avocats qui plaidoient de veritables cauſes dans le Barreau ; comme nous le voïons à l'égard de Socrate, l'Hiſtorien Eccleſiaſtique, Avocat de Conſtantinople ; d'Euſebe, qui plaidoit dans le même tems & dans le même lieu ; & de pluſieurs autres, dont l'Hiſtoire nous fournit des exemples. Ce nom paroît avoir ſubſiſté aſſez long-tems en cette ſignification parmi les Grecs ; puis que Conſtantin *Harmenopule* le portoit encore au XII. ſiécle, comme une marque de ſa profeſſion. Il y a eu auſſi un tems auquel ce nom de *Scholaſtique* ſe donnoit à toutes ſortes de Juriſconſultes. Depuis l'établiſſement des Ecoles Eccleſiaſtiques, fait par les Rois de France de la premiere Race, & remis en vigueur par l'Empereur Charlemagne, le nom de *Scholaſtique* fut donné aux Maîtres de ces Ecoles ; c'eſt-à-dire, à ceux qui étoient commis pour les gouverner, & pour enſeigner les Clercs de chaque Egliſe. Quelques-uns prétendent que le Scholaſtique de ces Egliſes n'étoit établi que pour enſeigner les Langues, les Humanitez, & tout ce que l'on comprend ſous le nom de belles Lettres ; & qu'il y avoit un Theologien ou Theologal, pour y enſeigner la Theologie ; mais ſi cela eſt vrai, ces fonctions ont depuis été réünies en une même perſonne. Celui qu'on appelloit *Scholaſtique de l'Egliſe*, ſe nommoit en certains lieux, l'*Ecolâtre*, *le Primicier*, ou *le Theologal*. Le B. Alger, qui écrivit contre Berenger, portoit le nom de *Scholaſtique*, parce qu'il avoit été Theologal ou Ecolâtre de Liege. Olivier *le Scholaſtique*, qui vivoit au commencement du XIII. ſiécle, & qui a écrit une Hiſtoire des Croiſades, avoit acquis ce titre étant Theologal de Cologne, avant que d'être Cardinal. Il eſt probable que tous les Ecrivains Eccleſiaſtiques de l'Occident, qui ont porté le ſurnom de *Scholaſtique*, depuis le IX. ſiécle, ne l'ont pris que comme la marque de l'emploi qu'ils avoient dans leur Egliſe ; & que ce titre n'a preſque plus été en uſage, que pour marquer l'érudition & l'éloquence des Auteurs. Il s'en trouve neanmoins encore quelques exemples, tel qu'eſt celui d'Anſelme, Doïen & Chanoine de Laon, mort en 1117. qui a été ſurnommé *le Scholaſtique*, & *le Docteur des Docteurs*. Genebrard dit que le titre de *Scholaſtique* étoit auſſi chez les Grecs un nom d'Office ou de Dignité Eccleſiaſtique, qui avoit du rapport à la Theologale des Occidentaux, ou au Notariat Apoſtolique ; & que Zacharie *le Scholaſtique*, qui vivoit du tems de Juſtinien, fut ainſi nommé, à cauſe d'un pareil emploi qu'il eut avant que d'être Archevêque de Metelin : d'autres croïent que c'étoit un titre d'honneur qui lui fut donné, à cauſe de ſon éloquence & de ſes grandes connoiſſances. C'eſt dans ce ſens que Walafrid Strabon appelle le Poëte Prudence, *le Scholaſtique de l'Eſpagne*. Caſaubon prétend que Theophraſte, Diſciple d'Ariſtote, eſt le premier qui ait emploïé ce nom, pour marquer une perſonne ſçavante & éloquente. Quelques-uns ont voulu encherir ſur cette qualité ; & voulant marquer un degré éminent d'érudition, ils ſe ſont ſervis du nom de *Scholaſticiſſimus* : Fortunat & Sedulius ont été honorez de ce titre. * Voſſius, *Etymolog. L. Latin.* Du Cange, *Gloſſar. Latinit.* Baillet, *Jugemens des Sçavans.*

¶ SCHOLASTIQUE (Theologie) On diviſe ordinairement la Theologie, en Poſitive & en Scholaſtique ; & on donne le nom de *Scholaſtique* à l'Art de traiter les matieres de Theologie d'une methode Philoſophique. Cette maniere d'enſeigner la Theologie commença dans le XII. ſiécle. Roſcelin, Abailard, Gilbert de la Porrée, & Amauri, l'introduiſirent dans les Ecoles. Elle y fit bientôt de grands progrés, & y multiplia le nombre des Queſtions & des Diſputes. Pierre Lombard, Evêque de Paris, pour les appaiſer, entreprit de faire un Recuëil des paſſages des Peres, & principalement de ſaint Hilaire, de ſaint Ambroiſe, de ſaint Jerôme & de ſaint Auguſtin, pour décider les principales queſtions qui étoient agitées entre les Theologiens. Cet Ouvrage fut appellé *le Livre des Sentences*. Les Theologiens, en le commentant, firent renaître leur methode & leurs queſtions ; & la Scholaſtique continua dans les ſiécles ſuivans d'être l'étude la plus ordinaire des Theologiens. On en diſtingue communément trois âges ; le premier, depuis Abailard juſqu'à Albert *le Grand*, Maître de ſaint Thomas ; le ſecond, depuis ſaint Thomas juſqu'à Durand de ſaint Pourçain, mort en 1333. & le troiſiéme, depuis Durand juſqu'à Gabriel Biel. Ce fut dans le ſecond âge que ſe formerent les Ecoles des Thomiſtes & des Scotiſtes. Quelque tems aprés il y eut des Theologiens qui firent un tiers parti, qui fut celui des *Nominaux* ou *Okamiſtes*, du nom d'Okam, l'un de leurs principaux Chefs. Durand de ſaint Pourçain, Evêque de Meaux, ſans s'aſſujettir à ſuivre les principes d'aucune de ces Sectes, prit des uns & des autres ce qu'il jugea à propos. Depuis lui, les Theologiens ſe donnerent plus de liberté, & ſe firent des Syſtemes parti-

culiers. Dans le XV. & dans le XVI. siécle, les bons Auteurs se défirent peu à peu de la methode Scholastique, qui ne subsista que dans les Ecoles, pour s'appliquer à l'étude de l'Ecriture-Sainte & des Peres. Enfin on a chassé même des Ecoles la barbarie Scholastique, & l'on y a traité, comme on y traite encore, les questions de Theologie, d'une maniere qui a plus de rapport à la Theologie Positive. * M. Du Pin, *Traité de la Doctrine Chrétienne & Orthodoxe.*

¶ Ste. SCHOLASTIQUE, Vierge, sœur de S. Benoît, née à Norsie, ville d'Italie, sur la fin du V. siécle. Elle suivit, comme son frere, la vie Ascetique, & établit, à ce qu'on croit, une Communauté de Religieuses. On dit qu'elle alloit visiter son frere tous les ans, & que saint Benoît l'alloit recevoir dans un lieu qui n'étoit pas éloigné de sa maison; & que la derniere année qu'elle lui rendit ce devoir, elle prédit sa mort prochaine. S'étant retirée, elle mourut trois jours aprés, & saint Benoît vit l'ame de sa sœur voler vers le ciel, comme une colombe. On croit que son corps fut transporté au Monastere du Mont-Cassin, & de-là en France. On fait sa Fête au 10. Février. * Saint Gregoire *le Grand*, *l.* 2. *Dialog. c.* 33. *&* 34. Mabillon, *Acta Ord. sancti Benedicti*, *secul. I.* Bolland. Bulteau. Baillet, *Vies des Saints.*

¶ SCHOLIER ou SCHULLER, dit *Scholirius*, Conseiller d'Anvers, nâquit l'an 1582. & mourut d'apoplexie le 16. de Novembre 1635. Il est mis au nombre des Poëtes Latins de son tems. On a de cet Auteur trois Livres de Satyres Latines, ou *Discours familiers*, qui, aprés quelques éditions d'Anvers, parurent pour la derniere fois l'an 1683. avec les Commentaires du P. le Roi, Hermite de saint Augustin. Il a tâché (comme il le témoigne dans sa Préface) d'éviter, comme deux extrêmitez également fâcheuses, le caractere & l'air de Déclamateur, qu'a pris Juvenal, & l'obscurité dans laquelle Perse s'est enveloppé; il a gardé un milieu, en tâchant, dit il, de suivre Horace pas à pas, même dans son style agréable & enjoüé. Mais Schuller n'a pû parvenir à cette exactitude du style, à cette pureté des mots, & à cette naïveté des expressions qui regnent dans Horace; il y a même des endroits obscurs. Au reste, on y remarque du genie, du sel & de l'adresse, dans la maniere dont il reprend les vices de son tems. * *Acta Eruditor. mens. Junii ann.* 1684. Valere André. Desselius, *in Biblioth.*

SCHOMBERG (Nicolas de) Cardinal & Archevêque de Capouë, étoit issu de l'ancienne Famille des Schomberg, dans la Misnie, dont une Branche, qui s'est établie en France, y a possedé les premieres Dignités. Nicolas avoit été Dominicain; & aprés s'être élevé de degré en degré, jusqu'à la charge de Procureur General de cet Ordre, il fut fait Archevêque de Capouë, l'an 1520. par le Pape Leon X. Il fut envoïé en France par Clement VII. & eut beaucoup de part au Traité de Cambray, entre François I. & Charles-Quint. Enfin il fut honoré de la Pourpre par le Pape Paul III. l'an 1535. & peu s'en fallut même qu'il ne fût élû Pape dans les Conclaves, où furent élûs Adrien VI. & Clement VII. On a de lui cinq Sermons sur la tentation de Jesus-Christ, qu'il avoit prononcez devant Jules II. & quelques Lettres, dans le Recuëil de celles des Princes. Ce Prélat mourut à Rome l'an 1537. * *Bibliotheca Ordin. Prædicat.* Rupipozæus, *Nomenclat. Cardinal.* Bayle, *Dict. Crit.*

SCHOMBERG (Gaspard de) Comte de Nanteüil, étoit de la même Famille que le Cardinal, & se signala en France dans les guerres civiles au sujet de la Religion. Il porta d'abord les armes pour les Protestans, & se mit à leur tête à Angers, où il étudioit dés l'an 1562. Ensuite il fut envoïé en Allemagne par le Prince de Condé, pour obtenir des secours d'hommes & d'argent. Mais aprés que Charles IX. l'eut attiré dans le parti Catholique, il traversa avec beaucoup de zele & de succés, les desseins de ceux ausquels sa Religion l'avoit attaché d'abord. C'étoit un homme d'une grande experience dans l'Art militaire, d'une grande habileté pour les négociations, d'une éloquence mâle & persuasive, & d'une humeur officieuse, qui lui attiroit l'amour de tout le monde. Il avoit été naturalisé en 1570. & quelque tems aprés avoit été pourvû du Gouvernement de la Haute & Basse Marche. Il mourut le 17. Mars 1599.

Schomberg (Henri de) Comte de Nanteüil & de Duretal, Marquis d'Espinay en Bretagne, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant General de ses Armées, étoit fils du précedent. Il succeda à son pere au Gouvernement de la Haute & Basse Marche, & à sa charge de Maréchal de Camp General des troupes Allemandes pour le service du Roi. Depuis il fut fait Lieutenant de Roi en Limosin, l'an 1608. & fut envoïé en Ambassade extraordinaire en Angleterre, l'an 1615. A son retour il eut un Commandement dans l'armée de Piémont, sous le Maréchal de Lesdiguieres, avec lequel il contribua à la prise de plusieurs petites places, l'an 1617. Il fut fait Surintendant des Finances en 1619. & servit à la réduction des villes de Roüen, de Caën, de la Fléche, du Pont-de-Cé, & de Navarrins, en 1620. ainsi qu'aux siéges de saint Jean d'Angely & de Montauban. Il exerça par commission la charge de Grand-Maître de l'Artillerie de France, depuis la prise de Clerac jusqu'à celle de Montpellier, & assista à la prise de Royan, de Negrepelisse, de Massillargues, & des autres places de Languedoc sur les Huguenots; aprés quoi il fut pourvû du Gouvernement des païs de Limosin, de Xaintonge & d'Angoumois, l'an 1622. L'année suivante il fut éloigné de la Cour, où il retourna au mois d'Août 1624. & fut honoré du Bâton de Maréchal de France, au mois de Juin de l'an 1625. Il défit les Anglois au combat de l'Isle de Ré, le 8. de Novembre 1627. commanda l'armée du Roi avec les autres Generaux, au siége de la Rochelle, l'an 1628. & força le Pas de Suze, où il fut blessé d'une mousquetade aux reins, le 6. de Mars 1629. Le Maréchal de Schomberg se rendit maître de Pignerol le 22. du même mois, en 1630. secourut Cazal, & gagna la victoire de Castelnaudari, où il défit les troupes de M. le Duc d'Orleans, commandées par le Duc de Montmorency, qui y fut blessé & pris. Ce combat fut donné le 1. de Septembre 1632. ensuite de quoi le Roi donna le Gouvernement de Languedoc au Maréchal, qui, peu aprés, mourut à Bourdeaux d'apoplexie, le 17. de Novembre 1632. en sa 49. année. Son corps fut apporté à Nanteüil-le-Haudoüin, où il fut enterré dans l'église du Prieuré de Nôtre-Dame, sous un tombeau de marbre.

Schomberg (Charles de) fils du précedent, Duc d'Halluin, Pair & Maréchal de France, Comte de Nanteüil-le-Haudoüin & de Duretal, Marquis d'Espinay, Chevalier des Ordres du Roi, Colonel General des Suisses & Grisons, Gouverneur de la Ville & Citadelle de Metz, & du Païs Messin, fut élevé Enfant d'Honneur auprés du Roi Loüis XIII. qui eut une estime particuliere pour lui. Il commença à se faire connoître au siége de Sommieres en Languedoc, où il fut blessé, l'an 1622. Ensuite il se trouva à l'attaque du Pas de Suze, à la prise de Privas, l'an 1629. & suivit le Roi au voïage de Savoye, l'an 1630. Il fut depuis Capitaine-Lieutenant des Chevaux-Legers de sa Garde, & fut dangereusement blessé au combat de Rouvroi, le 19. de Juin 1632. L'année suivante le Roi l'honora du Collier de l'Ordre du saint Esprit, le pourvut du Gouvernement de Languedoc, & de la Citadelle de Montpellier, & lui donna le Bâton de Maréchal de France, le 26. d'Octobre 1637. aprés qu'il eut remporté une victoire sur les Espagnols, prés de Leucate en Roussillon, le 28. Septembre précedent, & qu'il les eut contraints de lever le siége de devant cette place. Le Maréchal eut aussi plusieurs avantages sur eux les années suivantes, se signala au combat de Canet & de Sijan, l'an 1639. fit lever le siége de la ville d'Ilhes en Catalogne, l'an 1640. & emporta les villes de Perpignan & de Salces, l'an 1642. Depuis il se démit du Gouvernement de Languedoc, qui fut donné à M. le Duc d'Orleans, & eut en recompense, outre la charge de Lieutenant General de cette Province, le Gouvernement de la Ville de Metz, du Païs Messin, & de l'Evêché de Verdun, dont il prêta le serment le 14. de Juillet 1644. Il eut aussi la charge de Colonel General des Suisses & des Grisons, le 1. de Mai 1647. ensuite de quoi il alla en Catalogne, en qualité de Vice-Roi, & y prit d'assaut la ville de Tortose, au mois de Juillet 1648. Depuis, étant de retour à Paris, il mourut d'une rétention d'urine, le 6. Juin 1656. âgé de 56. ans, & fut enterré dans l'église du Prieuré de Nanteüil, auprés de son pere.

¶ Gaspard de Schomberg, qui a son article ci-dessus, acquit le Comté de Nanteüil-le-Haudoüin, & mourut d'apoplexie, le 17. Mars 1599. Il avoit épousé le 15. Juillet 1573. *Jeanne* Chasteigner, veuve de *Henri* Clatin, Seigneur d'Oisel, Ambassadeur à Rome, & fille de *Jean* Chasteigner III. du nom, Seigneur de la Rochepozay, &c. & de *Claude* de Monleon, morte en Decembre 1622. âgée de 79. ans, dont il eut Henri qui suit; *Annibal*, mort en la guerre de Hongrie contre les Turcs; *Catherine*, mariée à *Loüis* de Barbançon, Seigneur de Cany; *Marguerite*, morte sans alliance; & *Françoise* de Schomberg, mariée le 15. Janvier 1597. à *François* de Daillon, Comte du Lude.

HENRI de Schomberg, Comte de Nanteüil-le-Haudoüin, &c. Maréchal de France, dont l'éloge eſt rapporté ci-deſſus dans un Article ſeparé, mourut le 17. Novembre 1632. Il épouſa 1°. le 23. Novembre 1598. *Françoiſe* d'Eſpinay, ſœur & heritiere de *Charles*, Marquis d'Eſpinay en Bretagne, Comte de Duretal, &c. morte le 6. Janvier 1602. 2°. le 26. Février 1631. *Anne* de la Guiche, fille de *Philibert*, Seigneur de la Guiche & de Chaumont, Grand Maître de l'artillerie de France, & d'*Antoinette* de Daillon, morte le 20. Avril 1663. Ses enfans du premier lit furent; CHARLES qui ſuit; & *Jeanne* de Schomberg, mariée à *Roger* du Pleſſis de Liencourt, Duc de la Rocheguyon, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, &c. morte le 14. Juin 1674. âgée de 73. ans: & du ſecond lit vint une fille unique, née poſthume, nommée *Jeanne-Armande* de Schomberg, mariée le 10. Janvier 1653. à *Charles* de Rohan, Duc de Montbazon, Prince de Guemené, &c. morte le 10. Juillet 1706. âgée de 74. ans.

CHARLES de Schomberg, Duc d'Hallwin, Pair & Maréchal de France, &c. dont l'éloge eſt auſſi rapporté ci-deſſus, mourut de la pierre, le 6. Juin 1656. âgé de 56. ans, ſans poſterité, ni de *Anne*, Ducheſſe d'Hallwin, morte en Novembre 1641. ni de *Marie* de Hautefort ſa ſeconde femme, Dame d'Atour de la Reine, fille de *Charles*, Marquis de Hautefort, qu'il avoit épouſée le 24. Septembre 1646. morte le 1. Août 1691. âgée de 75. ans. *Voiez* le Préſident de Thou, *livre* 122. Le Laboureur, *Addit. aux Memoires de Caſtelnau*; Mezeray, *Hiſt. de France*; Le P. Anſelme, *Hiſt. des grands Offic. de la Couronne*, *&c.*

SCHOMBERG, Maiſon autre-fois établie dans le Diocéſe de Treves, ſur le Rhin, eſt differente de celle de Miſnie, & deſcend, dit-on, de celle des Ducs de Cleves, dont elle porte les Armes. Elle a produit deux Electeurs de Mayence, & un grand Commandeur de l'Ordre Teutonique.

THEODORIC DE SCHOMBERG ſervit dans l'armée des Reitres, qui fut amenée en France au ſecours des Proteſtans, l'an 1568. par le Prince Jean-Caſimir, fils de l'Electeur Palatin. Il y commandoit alors 1500. chevaux; & aprés s'être ſignalé par beaucoup d'actions de valeur, il fut tué à la bataille d'Ivry, l'an 1590. ſervant pour le Roi. C'eſt de lui que ſes deſcendans heriterent de la Terre de Sarguemunde en Lorraine, dont le Duc Charles IV. s'empara, ſans rembourſer les deniers, pour leſquels il la leur avoit laiſſée, en la place de la fortereſſe de Bitelhe, que Theodoric de Schomberg avoit aſſiegée & priſe avec des troupes qu'il avoit levées à ſes dépens.

De la même Maiſon ſortoit FRIDERIC DE SCHOMBERG, pere de MENARD de Schomberg qui ſuit, & de FRIDERIC. Ce dernier laiſſa SIMON RODOLPHE Schomberg, mort Ambaſſadeur extraordinaire de l'Empereur à Madrid, pere de JEAN-CHARLES Schomberg, & d'*Othon-Frideric* Schomberg, tué à la bataille de Leipſic, étant General de la Cavalerie & de l'artillerie pour l'Empereur, l'an 1631. Son frere aîné fut des Conſeils de l'Empereur Ferdinand II. & de l'Electeur de Mayence, & laiſſa de *Marguerite-Catherine* Poppel de Lobkowitz, EMMANUEL-MAXIMILIEN, GUILLAUME, Comte de Schomberg, Gentilhomme de la Chambre de l'Empereur, mort en 1682. ſans enfans de *Magdelaine-Iſabelle*, Comteſſe de Cromberg.

MENARD DE SCHOMBERG ſervit en France, où il amena au Roi Henri *le Grand*, des troupes levées à ſes dépens, & fut Maréchal de Camp. Son fils JEAN-MENARD, Comte de Schomberg, fut grand Maréchal du haut & bas Palatinat, ſous l'Electeur Frideric V. & Gouverneur de la Province & de la ville de Juliers & de Cleves. Aprés avoir commandé au ſiége de cette place le ſecours d'Allemagne, l'Electeur l'envoïa Ambaſſadeur extraordinaire en Angleterre, pour traiter ſon mariage avec la Princeſſe d'Angleterre. Depuis, Schomberg fut deſtiné trois mois avant ſa mort, pour commander ſon armée, lorſqu'il marcha en Bohême, où il fut élû Roi. Il avoit épouſé en Angleterre, *Anne* Dudley, fille d'*Edoüard* Dudley, Pair & ſecond Baron d'Angleterre, dont il eut Frideric-Armand de Schomberg, qui ſuit. * D'Aubigné, *Tome* 1. *Etat de la France.*

SCHOMBERG, *(Frideric-Armand de)* Maréchal de France, Duc & Grand en Portugal, a été depuis Gouverneur de Pruſſe, Miniſtre d'Etat de l'Electeur de Brandebourg, Lieutenant Colonel de ſes Mouſquetaires & Grenadiers François à cheval, Generaliſſime des armées de S. A. E. Milord & Duc en Angleterre, & Chevalier de la Jarretiere. Toutes ces dignitez, dont il a été pourvû, en des Etats ſi differens & ſi éloignez, marquent aſſez l'eſtime generale où il étoit dans toute l'Europe. Il ſe fit connoître premierement, étant au ſervice des Provinces-Unies, ſous Frideric-Henri, Prince d'Orange, & s'attacha enſuite à ſon fils, le Prince Guillaume, d'où il paſſa au ſervice de la France, où il merita par ſes ſervices la Charge de Capitaine-Lieutenant des Gendarmes Ecoſſois, & les Gouvernemens de ſaint Guillain, Bergue, Gravelines, Furnes & païs circonvoiſins. En 1661. il alla en Portugal, où l'on s'étoit ſouſtrait de l'obeïſſance d'Eſpagne, depuis l'an 1640. Il commanda ſi heureuſement l'armée Portugaiſe, que l'Eſpagne fut contrainte de faire la paix en 1668. & de reconnoître la Maiſon de Bragance, comme legitime heritiere de la Couronne de Portugal. Schomberg commanda enſuite les armées de France en Catalogne en 1672. prit les villes de Figueres & autres places, & fut honoré, quoique Proteſtant, du Bâton de Maréchal, le 30. de Juillet 1675. Il commanda auſſi les armées du Roi dans le Païs-bas, & fit lever le ſiege de Maſtricht à l'armée des Etats, & l'année ſuivante, celui de Charleroi. Enfin, en 1685. lorſque la Religion Proteſtante eut été abolie en France, le Maréchal de Schomberg eut permiſſion d'en ſortir, & de ſe retirer en Portugal; & peu de tems aprés, celle de ſe retirer en Allemagne, où l'Electeur de Brandebourg lui donna de grands emplois. En 1688. il paſſa en Angleterre avec Henri-Guillaume, Prince d'Orange, qui s'étoit emparé du Roïaume d'Angleterre, & qui l'envoïa commander en Irlande, ſur la fin de l'Eté de l'an 1689. Le Roi Guillaume s'y étant rendu l'Eté de l'année 1690. il y eut combat le 22. Juillet entre ſon armée, commandée ſous ſes ordres par le Maréchal de Schomberg, & celle du Roi Jacques, campée au-delà de la riviere de Boyne. Le Maréchal de Schomberg y étant entré ſans cuiraſſe, fut tué par un Officier Irlandois, d'un coup de piſtolet, & d'un coup d'épée, à la queuë d'un Regiment d'Infanterie, qu'il faiſoit avancer vers l'ennemi. Il s'étoit marié deux fois; la premiere à *Jeanne-Elizabeth* de Schomberg, ſa couſine germaine, fille de Henri Dieteric, Comte de Schomberg, à Weſel; la ſeconde à *Suſanne* d'Aumale, fille de *Daniel*, Comte d'Aumale-Haucourt, dont il n'eut point d'enfans. Il eut du premier lit, *Frideric*, Comte de Schomberg, mort à Weſel, époux de *Catherine-Erneſtine*, fille de *Jean-Chriſtophle*, Baron de Buchold; *Othon*, tué au ſiege de Valenciennes en 1656. MENARD qui ſuit; *Henri*, mort à Bruxelles des bleſſures reçuës en un combat que le Marquis de Nogent-Vaubrun donna en Flandres, où il fut pris, aïant percé trois Eſcadrons; & *Charles*, mort priſonnier des François, des bleſſures reçuës à la bataille de la Marſaille en 1693. où il commandoit les Religionnaires François. MENARD, Comte, puis Duc de Schomberg, ſervit en France avec ſon pere, & fut Brigadier des Armées du Roi. Il eſt aujourd'hui Duc de Leinſter en Angleterre, par la nomination du Roi Guillaume en 1691. & Comte de Banger, Baron de Mulingar en Irlande, &c. Il épouſa en 1683. *Charlotte* Rhigrave, fille naturelle de Charles-Frideric, Electeur Palatin, morte le 6. Juin 1696. lui laiſſant CHARLES, Comte de Schomberg, né le 15. Decembre 1683. * *Memoires du tems.*

SCHONER, (Jean) Allemand, né à Carleſtat dans la Franconie, enſeigna les Mathematiques à Nuremberg, & s'acquit une grande reputation par les Tables Aſtronomiques, qu'il a publiées aprés celle de Regiomontan. Il a été auſſi fort ſçavant dans l'Aſtrologie judiciaire, qu'il a beaucoup enrichie par ſes obſervations. Les Tables Aſtronomiques qu'il a miſes au jour, ſont appellées *Reſolutæ*, à cauſe de leur clarté, comme l'a remarqué Voſſius. Schoner mourut à Nuremberg, où il s'étoit établi l'an 1547. âge de 62. ans. Ses principaux Ouvrages ſont, *Iſagoge Aſtrologiæ judiciariæ. De uſu Globuli cœleſtis. Horarii cylindri canones. Æquatorium Aſtronomicum. Planiſphærium, ſeu Meteoroſcopium, &c. Organum Uranicum. Globus Aſtronomicus.* * De Thou, *Hiſt.* Voſſius *Math. p.* 451.

SCHONIE ou SCHONEN, Province & Côte de la grande Preſqu'Iſle de Scandinavie ſur la Mer Baltique, & ſur le Détroit du Sund.

SCHOONHOVEN, petite Ville de la Hollande Meridionale, ſituée ſur la riviere de Leck, a un port capable de recevoir un aſſez grand nombre de navires, & où l'on pêche, entr'autres poiſſons, une grande quantité de ſaumons. Cette ville a été le lieu de la naiſſance de Jean Digne, illuſ-

tre Prélat, dont parle Trithême dans ſon Traité des Auteurs Eccleſiaſtiques ; & d'Agan, qui de Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, devint Evêque de ſaint Aſaph, dans la Principauté de Galles en Angleterre. La mere du ſçavant Chriſtophle Longuëil étoit auſſi de cette ville. C'eſt peut-être ce qui a donné lieu à quelques-uns de croire qu'il en étoit lui-même, quoiqu'il fût natif de Malines. * Guichardin, *Deſcription des Païs-Bas.*

SCHOOREL, (Jean) Peintre, ainſi nommé du village de Schoorel prés de la ville d'Alcmaer en Hollande, nâquit ſur la fin du XV. ſiécle. Il perdit ſes parens étant fort jeune, & fut envoïé par ſes tuteurs à Harlem, pour apprendre les principes de la Peinture, puis à Amſterdam, pour ſe perfectionner ſous Jacob de Cornille. Enſuite il alla à Veniſe, où il reſolut de faire le voïage de la Terre-Sainte, avec un Religieux Hollandois. Dans ſon voïage il eut ſoin de deſſiner exactement les promontoires & les detroits par leſquels il paſſa, entr'autres, les côtes des iſles de Candie & de Chypre. Lorſqu'il fut arrivé à Jeruſalem, il vit toutes les raretez de ce païs ; & ſe promenant ſur les bords du Jourdain, il en fit ſur le lieu même cette Carte figurative, qui lui a ſervi en Flandres à peindre l'Hiſtoire de Joſué, conduiſant les enfans d'Iſraël à pied ſec au travers de ce fleuve. Il fit encore avec le craïon, le plan de la ville de Jeruſalem, deſſigna le ſaint Sepulchre, & tout ce qu'il trouva de remarquable dans ces lieux ſacrez. En revenant delà, il paſſa à Rome, où le Pape Adrien VI. le retint, & lui donna l'Intendance des Ouvrages du Belveder. Il y fit auſſi le Portrait de ſa Sainteté, que l'on a depuis tranſporté à Louvain, dans le College fondé par ce Pape. Aprés la mort d'Adrien, Schoorel retourna en Hollande, où il donna au public les raretez qu'il avoit rapportées d'Italie & de la Paleſtine. Mais la plûpart de ces Ouvrages furent déchirez par les Heretiques, & ce qui reſtoit fut acheté par Philippe II. & tranſporté en Eſpagne. Schoorel fit pour le Roi de Suede un Portrait de la Vierge, pour lequel ce Prince lui envoïa un anneau d'or, avec pluſieurs autres preſens. Ce Peintre a encore été recommandable par la connoiſſance qu'il avoit de la Poëſie, de la Muſique, & des Langues étrangeres, & par l'integrité de ſes mœurs. Il mourut l'an 1562. en ſa 67. année. * Felibien, *Hiſtoire des Peintres.*

¶ SCHORUS, (Antoine) nâtif d'Hoeſtrat, dans le Brabant a eté un des meilleurs Grammairiens du XVI. ſiécle : il travailla à introduire dans les Ecoles, la Latinité de Ciceron. Il compoſa un livre intitulé *Theſaurus Ciceronianus* ; & un Recuëil de Phraſes latines, avec une Methode pour enſeigner & pour apprendre les Langues Grecque & Latine ; & une Comedie qu'il fit joüer par ſes Diſciples à Heidelberg, dans laquelle il fit paroître la Religion, ſe preſentant à la porte des Grands, qui la lui fermerent, fut cauſe que l'Empereur donna ordre au Prince Frederic II. Electeur Palatin, de le chaſſer. Il mourut à Lauſanne l'an 1552. * Bayle, *Dict. Crit. 2. Edit.* 1702.

SCHOT, (Pierre) Chanoine de Straſbourg, Poëte, Juriſconſulte, Hiſtorien, &c. publia divers Traitez, & en promettoit davantage, lors qu'il fut ſurpris par la mort, âgé de 31. an, en 1491. * Trithême, *in Catal.* & Pantaleon, *P. II. de Vir. illuſt. Germ.*

¶ SCHOT, (André) *Andreas Schottus*, d'Anvers, Jeſuite a eté tres-habile dans la connoiſſance de la Langue Grecque. Il nous a donné la Verſion de la Bibliotheque de Photius, & des éditions de pluſieurs Ouvrages des Peres. Il étoit né en 1552. & avoit fleuri à Tolede, vers l'an 1580. avant que d'entrer dans la Societé en 1586. Il mourut le 23. Janvier de l'an 1629. Il a encore écrit la Vie de ſaint François de Borgia en trois livres, & compoſé quelques autres Ouvrages. * Alegambe *Biblioth. Societ. Jeſu.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XVII. ſiécle.*

¶ SCHOT, ou SCOT (Reginald) Anglois compoſa un Livre, dans lequel il entreprit de prouver que tout ce que l'on diſoit des Magiciens & Sorciers, étoit fabuleux, ou ſe pouvoit expliquer par des raiſons naturelles. La premiere partie de cet Ouvrage fut traduit du Latin en Flamand, & imprimée en 1609. L'Ouvrage fut ſupprimé, & l'on brûla tous les exemplaires que l'on en put trouver. * Voet. *Diſputat. Theologic. tom.* 3.

SCHOUWEN, (en Latin *Scaldia*) l'une des Iſles du Comté de Zelande, dans les Provinces-Unies vers l'Orient, a environ ſept lieuës de circuit, & étoit autre-fois ſi proche de l'iſle de Noort Beveland, que les habitans parloient enſemble de l'une à l'autre. Aujourd'hui il y a un grand trajet qui les ſépare. La ville principale de cette iſle eſt Ziriczée. * Guichardin, *Deſcription des Païs bas.*

SCHUD, (Gilles) étoit de Glaris, l'un des treize Cantons Suiſſes, & écrivit en ſa Langue l'Hiſtoire des Griſons, que Sebaſtien Munſter, ſon ami, ſe preſſa de donner au public en Latin. Depuis, Schud travailla à la revoir, & à écrire en ſa Langue l'Hiſtoire generale des Suiſſes, qu'il ne put achever, parce qu'il fut prévenu par la mort. Il mourut le dernier jour de Février de l'an 1571. âgé de 67. ans. Aprés ſa mort on donna le ſoin d'achever cet Ouvrage à Joſias Simler, qui traduiſit en Latin ce que Schud avoit commencé, & la continua. Sa mort qui ſurvint fit que l'Ouvrage demeura imparfait. * De Thou, *Hiſt.*

SCHULLER, (Pierre) *Voiez.* SCOLIER.

SCHULTINGIUS, (Corneille) Profeſſeur en Theologie à Cologne, & Chanoine de ſaint André, a compoſé pluſieurs Ouvrages dont Poſſevin a donné le Catalogue dans ſon Apparat. Celui qui eſt le plus recherché, & qui eſt devenu tres-rare, eſt intitulé *Bibliothecæ Eccleſiaſticæ ſeu Commentariorum ſacrorum de expoſitione & illuſtratione Miſſalis & Breviariorum, Tomi quatuor.* Il eſt imprimé à Cologne en 1599. & dedié au Pape Clement VIII. Son deſſein dans cet Ouvrage eſt de montrer l'Antiquité des Offices de l'égliſe. Il produit pour cela un grand nombre d'Actes qu'il a recherchez avec ſoin ; mais il ne paroît pas aſſez bon Critique ; car il donne pluſieurs Pieces ſuppoſées pour veritables, & attribuë à d'anciens Ecrivains des Ouvrages, dont ils ne ſont point les Auteurs. On ne laiſſe pas de trouver dans ce Livre des choſes curieuſes, non ſeulement ſur ce qui regarde les Offices de l'Egliſe, mais même dans ce qui concerne les differentes Liturgies des Proteſtans qu'il combat par tout. Son dernier Tome eſt emploïé tout entier à examiner les Livres d'Offices, qui ſervent aux uſages publics des Lutheriens & des Calviniſtes. Il s'étend aſſez au long ſur la Liturgie des Epiſcopaux d'Angleterre. * M. Simon.

SCHURMAN, (Anne-Marie de) a été une des plus illuſtres Filles du XVII. ſiécle, par le grand nombre de connoiſſances où elle a excellé, & par la modeſtie ſinguliere qu'elle a conſervée au milieu des acclamations publiques qu'elle recevoit de toutes parts. Elle étoit d'une tres-noble Famille, tant du côté paternel que maternel. Son grand pere, *Frideric* de Schurman, s'étoit marié dans la famille des Comtes de Lumey, & ſe retira d'Anvers, du tems du Duc d'Albe. Son fils, nommé auſſi *Frideric*, s'établit dans le païs de Neubourg, & épouſa en 1602. la fille d'un Gentilhomme du païs de Cologne, nommé de Harf, que ſa femme avoit porté à embraſſer la R. P. R. aïant été ſeduite elle-même par Bucer, qui préchoit la reformation dans le païs de Cologne, ſous l'autorité de l'Archevêque Herman en 1543. Du mariage de *Frideric* de Schurman, & d'*Eve* de Harf, ſortit la celebre Anne-Marie de Schurman, née à Cologne le 5. Novembre 1607. Elle eut dés l'enfance une adreſſe de main extraordinaire ; car à ſix ans elle faiſoit avec des ciſeaux ſur du papier cent ſortes de figures ſans aucun patron ; à huit ans elle apprit en peu de jours à craïonner des fleurs d'une maniere qui faiſoit plaiſir ; & deux ans aprés il ne lui fallut que trois heures pour bien apprendre à broder. Elle s'inſtruiſit enſuite dans la Muſique vocale & inſtrumentale, dans la Peinture, la Sculpture, la Gravure, & y réüſſit parfaitement. Son écriture en toutes ſortes de Langues étoit inimitable ; & il y a des curieux qui en conſervent dans leurs cabinets par rareté. On peut voir dans le voïage de Munſter de M. Joly, le témoignage qu'il rend, comme témoin oculaire, à la beauté de ſon écriture, à ſon habileté à peindre en mignature, & à faire des portraits ſur verre, avec la pointe d'un diamant. Elle fit ſon portrait en cire au miroir, & ſe donna des perles ſi ſemblables aux naturelles, qu'il fallut en percer une avec une épingle, pour perſuader aux aſſiſtans qu'elles étoient artificielles. Les talens de ſon eſprit n'étoient pas inferieurs à ceux de ſa main ; car à l'âge d'onze ans, lorſque ſes freres étoient interrogez ſur les leçons qu'ils avoient appriſes, elle leur ſuggeroit ſouvent ce qu'il falloit répondre, quoi qu'elle n'eût fait qu'écouter (comme en paſſant) ce qu'on leur avoit donné à apprendre. Son pere connoiſſant combien elle étoit propre aux Sciences, l'engagea à cultiver ſoigneuſement ces bonnes diſpoſitions, avec leſquelles elle a cultivé cette multitude de connoiſſances qui l'ont renduë ſi celebre. Le Latin, le Grec, & l'Hebreu étoient des Langues qui lui étoient ſi familieres, que, lors qu'elle vouloit s'y appliquer avec quelque ſoin, elle en ſervoit non ſeulement par écrit,

mais auſſi de vive voix, avec un ſuccés qui ſurprenoit les plus doctes. Elle apprit auſſi fort heureuſement les Langues Orientales, qui ont du rapport à l'Hebraïque, comme la Syriaque, la Chaldaïque, l'Arabe & l'Ethiopique. Pour les Langues vivantes, elle entendoit parfaitement, & parloit ſans peine, le François, l'Anglois & l'Italien. La Geographie, l'Aſtronomie, la Philoſophie, & les autres Sciences humaines lui étoient aſſez connuës pour pouvoir en parler & juger avec beaucoup de diſcernement; mais comme le caractere de ſon cœur étoit de ſe tourner principalement du côté de l'Etre ſuprême & infini, elle apperçut aiſément, dans ces ſortes de diſciplines, un certain vuide qui l'attacha de plus en plus à l'étude de la Theologie & de la Sainte-Ecriture.

Ce qu'il y avoit de plus beau dans la perſonne d'Anne-Marie de Schurman, c'eſt que, bien loin de chercher à ſe faire honneur de tant de rares lumieres dans une perſonne de ſon ſexe, & qui ne l'empêchoient pas de ſçavoir s'entretenir à fonds de toutes les petites choſes qui ſervent ordinairement de converſation aux femmes, elle ne parloit de quoi que ce ſoit qu'avec une extrême modeſtie, & ſeulement lors qu'on l'y contraignoit. Son pere, qui étoit venu s'établir à Utrecht, lors qu'elle étoit encore enfant, ſe tranſporta avec toute ſa famille à Francker pour y faire étudier ſes deux fils, ſous Ameſius, & y mourut en 1623. Sa veuve revint enſuite à Utrecht, où Anne-Marie de Schurman continua de donner toute ſon application à l'étude : ce qui ſans doute l'empêcha de ſe marier, comme elle auroit pû faire avantageuſement avec M. Catec, Penſionnaire de Hollande & Poëte fameux, qui fit des vers à ſa loüange, lors qu'elle n'avoit pas encore 14. ans. De l'humeur dont elle étoit, ſon merite & ſa doctrine ſeroient demeurez inconnus, ſi Rivet, Voſſius, & Spanheim, ne l'euſſent pouſſée, comme malgré elle, ſur le theâtre du grand monde. Il faut auſſi joindre à ces trois Profeſſeurs en Theologie, Saumaiſe, de Beverwick, Medecin à Dort, (en Latin *Beverovicus*,) & Huigens, Secretaire des Princes d'Orange. Ces Meſſieurs ſe firent honneur d'avoir commerce de Lettres avec elle; de montrer ce qu'elle leur répondoit, & de la préconiſer dans les païs étrangers : ce qui fit que les Balzac, les Gaſſendi, les Merſenne, les Bochart, les Conrard, & pluſieurs autres perſonnes illuſtres lui écrivoient. Enfin ſon nom devint ſi celebre, que les Princeſſes du plus haut rang, & toutes ſortes de perſonnes de qualité, qui pouvoient avoir occaſion de la voir, s'en faiſoient un plaiſir ſingulier. La Princeſſe Marie de Gonzague allant en Pologne, dont elle avoit épouſé le Roi (Uladiſlas;) & la Ducheſſe de Longueville allant à Munſter, durant les negociations de la paix, paſſerent à Utrecht, & lui firent l'honneur de lui rendre viſite : comme M. le Laboureur, & M. Joly l'ont remarqué; l'un dans ſa Relation du Voïage de Pologne; & l'autre dans celle du Voïage de Munſter. Le Cardinal de Richelieu voulut auſſi donner des marques de ſon eſtime à Mademoiſelle de Schurman, qui étoit d'ailleurs tendrement aimée de la Princeſſe Eliſabeth, fille du Roi de Bohême, tant vantée par M. Deſcartes. Il ne ſera pas inutile de remarquer que la premiere choſe que Mademoiſelle de Schurman publia, furent des vers ſur l'érection de l'Académie d'Utrecht, en 1636. Beverwick inſera en 1639. la Lettre qu'elle lui avoit écrite, *de Termino vitæ*, parmi les réponſes qu'un grand nombre d'autres Sçavans lui firent ſur la même queſtion. Quelque tems aprés, il mêla dans ſes *Epiſtolicæ Quæſtiones*, deux Lettres de cette ſçavante fille. Mais en 1641. on imprima à part à Leyde ſa Diſſertation Latine, ſur la Queſtion, *Si les femmes doivent étudier*, avec quelques Lettres que Rivet & elle s'étoient écrites ſur cette matiere. On paſſa plus avant quelques années aprés. Frideric Spanheim, Profeſſeur en Theologie à Leyde, la fit, quoiqu'avec beaucoup de peine, conſentir qu'il publiât un Recuëil des Pieces qu'elle avoit compoſées en divers tems, tant en proſe qu'en vers, en Hebreu, en Grec, en Latin, & en François. Vers l'an 1650. il ſe fit un aſſez grand changement dans la vie de Mademoiſelle de Schurman. Elle n'avoit eu juſques-là que des occupations de cabinet; car quoiqu'elle eût perdu ſa mere depuis long-tems, les ſoins du ménage n'avoient point roulé ſur elle, mais ſur deux tantes, qui étant devenuës infirmes & aveugles, la mirent dans la neceſſité de ſe charger de tous les embarras domeſtiques. On a crû qu'elle avoit voulu embraſſer la Religion Catholique; cela fondé ſur la jalouſie de quelques Miniſtres, dont elle ne vouloit point oüir les Prédications; & qui, ſe ſervant de l'occaſion d'un voïage qu'elle fit à Cologne, avec ſes deux tantes, en 1653. affecterent de la décrier du côté de la Religion, à cauſe qu'elle y demeura deux ans. Ils crurent qu'elle s'étoit faite Catholique, parce que durant ce voïage, elle ſe deſaccoûtuma d'aller au Prêche; & qu'aprés être revenuë à Utrecht, s'étant retirée à la campagne, elle continua à faire ſes devotions hors des temples : ſi bien que peu à peu elle ſe jetta tout-à-fait dans des pratiques de pieté fort interieures, ſans aſſiſter aux Egliſes, de quelque Religion que ce fût. Mademoiſelle de Schurman mourut à Vliwert en Friſe, avec beaucoup de marques de zele & d'amour pour Dieu, le 5. Mai 1678. âgée de prés de 71. an. Elle avoit publié en Latin un Traité, intitulé ἐυκλεια; c'eſt-à-dire, *la bonne part*, où elle fait des reflexions fort ſolides, & où elle nous apprend diverſes particularitez de ſa vie. C'eſt de-là, & de quelques autres Memoires, qu'a été tiré ce qu'on vient de dire. On trouvera à la fin de ſes Opuſcules, en quatre Langues, une aſſez grande Liſte des Auteurs qui ont parlé d'elle. * Le P. Jacob, *dans ſa Bibliotheque des Femmes Sçavantes*. Voſſius, Saumaiſe, Valere André, le Laboureur, & pluſieurs autres, ont tous parlé de cette illuſtre Fille avec éloges.

SCHUT, Iſle de la haute Hongrie, entre les bras du Danube, eſt ſeparée en deux; dont l'une s'appelle *le grand Schut*; & l'autre *le petit Schut*. Komorre eſt la Capitale du grand Schut, qui s'étend depuis cette ville, juſqu'à Preſbourg. Ce païs eſt agreable, & rempli de beaux jardins, de garennes, d'étangs, & de bons pâturages. * Fournier, *in Geogr.*

SCHWART, (Bertholde) autrement dit CONSTANTIN ANCKLITZEN, étoit originaire de Fribourg en Allemagne, & Moine de Profeſſion. Il fut l'inventeur de la poudre à canon, & des armes à feu : malheureuſe experience qu'il découvrit par le moïen de la Chymie. On dit qu'aïant pilé du ſalpêtre dans un mortier, il fut ſurpris de voir que le feu y prit tout d'un coup : ce qui l'obligea d'en chercher la raiſon. Il la conçut, & parvint par degrez juſqu'à inventer la poudre à canon, & puis les armes à feu. Dans un Traité que nous avons parmi les Oeuvres d'Albert *le Grand*, ce Bertholde Schwart, ou *le Noir*, dit qu'il étoit Cordelier, & que ce fut en priſon qu'il inventa la poudre. L'uſage commença d'en devenir commun, vers l'an 1380. & les Venitiens s'en ſervirent contre les Genois, & principalement au ſiége de Clugia ou Chioza. Il faut pourtant avoüer que la poudre à canon n'étoit pas inconnuë avant ce tems-là; car Petrarque & quelques autres ſemblent en parler dans leurs Ouvrages. Scaliger, Forcatulus, Argolus & d'autres Auteurs, nous ont laiſſé des Epigrammes ingenieuſes, contre les inventeurs d'une choſe ſi pernicieuſe. * *Conſultez* Petrarque, *Dial. 99. de remed. utriuſque fort.* Naucler & Palmerius, *in Chron. an.* 1213. Mariana, *l.* 16. *de reb. Hiſp. c.* 16. Polydore Virgile, *l.* 2. *de Invent. c.* 11. Forcatulus, *l.* 4. *de Imper. & Phil. Gall.* Ramus, *l.* 2. *Schol. Mathem.* Salmth, *in Comment. Pancir. rer. invent. P. II. tit.* 18. *&c.*

SCHWARTZEMBOURG, Comté d'Allemagne, dans la Thuringe. On nomme auſſi SCHWARTZEMBOURG, une Ville & Bailliage de Suiſſe, qui appartient aux Cantons de Berne & de Fribourg.

SCHWEINFURT, Ville Imperiale d'Allemagne en Franconie, eſt ſur le Mein, & dépend de l'Evêque de Wirtzbourg. Les Suedois la prirent durant les guerres d'Allemagne du XVII. ſiécle.

SCHVERIN, Ville d'Allemagne, Capitale du Meckelbourg, & reſidence de ſes Ducs.

SCHYROS. *Voïez* SCHIRO.

SCIAMSI ou SCIANTON, Province de la Chine. *Cherchez* XAMSI & XANTUNG.

SCIAPODES. *Voïez* SCYAPODES.

SCIGLIO, CAP ou PROMONTOIRE, avec une Ville de même nom dans la Calabre Ulterieure, au Roïaume de Naples en Italie, proche de la ville de Regge, vers le Septentrion. L'écuëil, appellé *Scylla* ou *Scylle*, eſt auprés de ce Cap, dans le Détroit de Meſſine.

SCILAX. *Voïez* SCYLAX.

SCILITZES. *Voïez* SCYLITZE.

SCILLE. *Cherchez* SCYLLE.

¶ SCILLITAINS. On donne ce nom à des Martyrs de la ville de Scille, dans la Province Proconſulaire d'Afrique, qui ſouffrirent ſous le regne de l'Empereur Severe, vers l'an 200. de JESUS-CHRIST; Saturnin étant Proconſul en ce païs. On nomme dans les Actes de ces Martyrs, trois hommes,

hommes, Sperat, Narzale, & Cittain; & trois femmes, Donate, Seconde, & Veſtine. Sperat porta la parole pour tous au Proconſul; & les autres étant demeurez fermes, auſſi-bien que lui, ils furent condamnez à mort avec d'autres Martyrs, & executez le 17. Juillet de l'an 200. La memoire de ces Martyrs étoit celebre en Afrique, comme on le voit par le Sermon que ſaint Auguſtin fit en leur honneur, dans une égliſe de Carthage, qui étoit dédiée ſous leur invocation. On croit que leurs corps furent tranſportez en France, dans le VIII. ſiécle, ſous le regne de Charlemagne. * Auguſt. *Serm.* 155. Victor de Vite, *l.* 1. *c.* 4. *Hiſt. Vandal.* Agobard, *tom.* 2. *pag.* 121. Adon, *in Chron.* *Acta apud* Ruinart. Tillemont, *tom.* 3. Baillet, *Vies des Saints.*

SCILURUS. *Cherchez* SCYLURUS.

SCIN, Place forte dans la Dalmatie, commande ſur une étenduë de païs qui eſt de trois milles, à prendre au deſſus de Cliſſa, juſqu'à la riviere de Cittena, où il y a des plaines tres-fertiles. Le General Cornaro l'attaqua en 1686. accompagné du Prince de Parme, & du Comte de S. Paul. Aprés avoir foudroïé la Place, il donna l'aſſaut, qui fut vigoureuſement ſoûtenu par les Turcs; mais aprés un combat de trois heures, les Chrêtiens forcerent les poſtes des ennemis, & taillerent en pieces tous ces Barbares, à la reſerve des femmes, & de ceux qui n'étoient pas en état de porter les armes. On trouva dans le Fort de Scin, huit pieces de canon; & l'on en fit reparer les breches, pour le mettre en état de défenſe. * P. Coronelli, *Deſcription de la Morée.*

SCINIS, nommé par Plutarque, *Sinnis*, inſigne voleur, faiſoit ſa demeure aux environs de la ville de Corinthe, dans le Peloponneſe. Il avoit une force prodigieuſe; & lors qu'il vouloit faire mourir quelqu'un, il courboit juſqu'à terre deux pins, ou il attachoit les bras de ce malheureux; puis il lâchoit ces arbres, qui, remontant dans leur ſituation naturelle, mettoient en pieces celui qui étoit lié. Mais Theſée, paſſant par-là, lui fit ſouffrir le même ſupplice. Ovide parle de lui dans ſes *Metamorphoſes.* * Plutarque, *T. I. p.* 4. *&* 5.

SCIO ou SIO, Iſle de l'Archipel. *Voïez* CHIO.

SCIOPPIUS, (Gaſpard) l'un des plus redoutables Critiques des XVI. & XVII. ſiécles, étoit de Franconie; & né Gentilhomme, ſi l'on en veut croire l'Acte d'Atteſtation qu'il prit à Rome de la Chambre Apoſtolique; mais d'une naiſſance tres-baſſe, & fils d'un Foſſoïeur, à ce qu'ont publié ſes ennemis. Il étudia dans les Univerſitez du Palatinat, & fit un progrés ſi rapide, qu'à l'âge de ſeize ans il mit au jour des livres qui le firent admirer. Depuis il fit un voïage en Italie, d'où il revint en Allemagne; & enfin il retourna encore en Italie, où il reſolut de ſe fixer. Il abjura la Religion Proteſtante, & ſe fit Catholique vers l'an 1599. & dans cette nouvelle ſituation, il ſe déchaîna à toute outrance contre les Jeſuites, qu'il affecta de déchirer par des libelles ſanglans, comme il avoit fait avant ſon changement de Religion. Le zele qu'il témoigna contre les Sectateurs de ſes anciennes erreurs, eût été loüable, s'il ne l'eût pouſſé juſqu'à la violence. L'audace avec laquelle il attaqua les plus ſçavans hommes de l'Europe, & ſur tout le celebre Joſeph Scaliger, attira ſur lui une grêle d'invectives, & lui fit donner le ſurnom de *Cynique.* Les Livres qu'il écrivit contre Jacques I. Roi d'Angleterre, lui coûterent beaucoup plus cher. Car en 1614. il fut attaqué par des domeſtiques de l'Ambaſſadeur d'Angleterre, & fut percé de pluſieurs coups. Il n'avoit pas épargné la perſonne de Henri *le Grand*; & ce fut pour cette raiſon que le Libelle, intitulé *Eccleſiaſticus*, fut brûlé à Paris par la main du Bourreau. Haï de tout le monde, & craignant toûjours juſtement pour ſa vie, il chercha un aſyle à Padouë, où il mourut en 1649. âgé de plus de 80. ans. Scioppius étoit un homme d'un genie vaſte, impetueux, d'une application infatigable, & d'une profonde litterature. Il ſe picquoit ſur tout d'une belle Latinité; & ſa critique, non contente de s'étendre ſur les Auteurs modernes, oſa remonter juſqu'à Ciceron. Son emportement, pour ne pas dire la fureur qui paroît dans ſes Ecrits, doit rendre ſa memoire odieuſe, & ſervir d'exemple à ces ſçavans feroces, qui s'acharnent ſans diſtinction ſur ce qu'il y a de plus diſtingué, même dans la Republique des Lettres. Au reſte, quoi-que Scioppius ſe parât des titres pompeux de Comte de Claravalle, Comte Palatin, Patrice de Rome, Chevalier de Saint Pierre, Conſeiller de l'Empereur, du Roi d'Eſpagne, de l'Archiduc, il ne paroît pas qu'il ait vêcu dans une grande opulence. Le nombre de ſes Ecrits ſeroit d'un trop long détail; outre qu'il en a fait imprimer pluſieurs ſous des noms ſuppoſez, pour pouvoir ſatisfaire, avec plus de licence, le dangereux penchant qu'il avoit à la Satyre. Les plus conſiderables de ſes Ouvrages critiques, ſont *Veriſimilium, Lib. IV. Suſpectarum Lectionum, Lib. V. Notationes criticæ in Phædrum. Commentarius de Arte critica, &c.* Il avoit compoſé ceux que nous venons de nommer, avant l'âge de 24. ans. * *Vita & parentes Gaſpari Scioppii.* Freherus, *in Theat.* Octavio Ferrari. Le Continuateur du Préſident de Thou. Baillet, *Enfans celebres, & Jugemens des Sçavans.* Patin, *Lettres.*

SCIPION. La Famille de ce nom, autre-fois tres-illuſtre à Rome, étoit une Branche de celle des Corneliens. Lucius Cornelius SCIPION, étoit Conſul, l'an 456. de Rome, & 298. avant JESUS-CHRIST, avec Cn. Fulvius Maximus. Il combattit les Toſcans prés de Volterre, & donna des marques de ſon courage en diverſes autres occaſions. Tite-Live, *l.* 10. Cn. Cornelius SCIPION, dit *Aſina*, fut Conſul avec C. Opilius Nepos, en 494. & avec A. Attilius Calatinus, l'an 501. & 253. avant JESUS-CHRIST. Il fut défait & pris avec dix-ſept vaiſſeaux, pendant ſon premier Conſulat; mais l'année d'aprés, il prit Alerie dans l'iſle de Corſe, avec quelques autres Places; & fit vœu de faire bâtir un temple à la Tempête. De-là, il paſſa dans l'iſle de Sardaigne; & aïant pris Olbie, il défit & tua Hannon, General des Carthaginois. Dans ſon dernier Conſulat, il défit deux cens voiles des Carthaginois, & prit Palerme. Tite-Live, *l.* 17. Valere Maxime, *l.* 5. *c.* 1. Zonaras, *in Annal. &c.* Ce grand homme laiſſa deux fils; Cn. Cornelius SCIPION, qui fut Conſul l'an 533. de Rome, & 221. avant JESUS-CHRIST, avec Minutius Rufus, & qui vainquit avec ſon Collegue, les peuples d'Iſtrie qui écumoient la mer; l'autre eſt P. Cornelius SCIPION, qui fut Conſul avec Tib. Sempronius Longus, l'an 536. & 218. avant JESUS-CHRIST. Ce fut cette année que commença la ſeconde guerre Punique. Il alla en Eſpagne pour s'oppoſer à Annibal; mais aïant ſçû qu'il étoit déja dans les Gaules, & qu'il avoit paſſé le Rhône, il reſolut de l'arrêter. Pour y réüſſir, aïant donné une partie de ſes troupes à ſon frere, afin de pourſuivre Aſdrubal en Eſpagne, il ſe rendit à l'armée qui étoit ſur le Pô: ce fut ſur le Teſin que la premiere bataille ſe donna. L'armée Romaine y fut miſe en déroute; & Scipion y aïant été bleſſé, fût tombé lui-même entre les mains des ennemis, ſi Publius ſon fils, qui, quelque tems aprés, fut ſurnommé *l'Africain*, ne l'eût défendu avec beaucoup plus de vigueur, que ſa jeuneſſe ne ſembloit le permettre. Dans la ſuite ces deux freres donnerent ſouvent des marques de leur courage. L'an 542. & 212. avant J.C. ils commanderent l'armée en Eſpagne, & enleverent cette Province preſque entiere aux Carthaginois. Ils rétablirent Sagunte; mais ils furent opprimez par les ruſes des ennemis. Publius, abandonné par les ſiens, & défait par Aſdrubal & par Magon, fut entouré par un gros de Numides qui le tuerent; & Cn. voïant ſon armée diſſipée par toutes les forces des Carthaginois jointes enſemble, ſe ſauva dans une Tour. Sur le refus qu'il fit de ſe rendre, les ennemis y mirent le feu de toutes parts, & le firent perir miſerablement. * Tite-Live, *l.* 21. Polybe, *l.* 4. Florus. Eutrope. Oroſe, &c.

SCIPION, (Publius Cornelius) ſurnommé l'AFRICAIN, étoit fils de Publius Cornelius, & n'étoit pas encore âgé de 18. ans, lorſqu'il ſauva la vie à ſon pere, à la bataille du Teſin. Enſuite il arrêta la Nobleſſe Romaine, qui vouloit abandonner Rome, aprés la défaite de Cannes. Son pere & ſon oncle étant morts, il fut envoïé en Eſpagne, à l'âge de 24. ans; & en moins de quatre années, il reconquit tout ce grand païs ſur les Carthaginois. En un ſeul jour il emporta Carthage la Neuve. Sa douceur contribua beaucoup à affermir ces conquêtes. La femme de Mardonius & les enfans d'Indibilis, qui étoient des principaux du païs, s'étant trouvez parmi les priſonniers, il les fit mener honorablement à leurs parens. Ce fut dans cette occaſion, que par un motif de continence, il ne voulut pas même donner à ſes yeux la ſatisfaction de voir une jeune Dame, dont la beauté attiroit l'admiration de tout le monde. Il accompagna même cette moderation genereuſe, d'une liberalité qui ne l'étoit pas moins; car il voulut que la rançon qu'on lui offrit pour cette priſonniere, ſervît à l'augmentation de la dot qu'on avoit promiſe à un Seigneur Celtiberien, auquel elle étoit fiancée. Il mit fin à la guerre d'Eſpagne, par une grande bataille, qu'il donna dans la Betique, (c'eſt l'*Andalou-*

ſie) où il défit plus de cinquante mille hommes de pied, & quatre mille chevaux. Depuis, il porta la guerre en Afrique, où tout lui ſucceda. Il défit deux fois les ennemis, commandez par Aſdrubal & par Syphax, Roi de Numidie. Dans la premiere bataille, il y eut quarante mille des ennemis tuez ou brûlez, & ſix mille priſonniers; dans la ſeconde, leurs troupes furent diſſipées; & Lælius, avec Maſiniſſa Roi d'une autre partie de la Numidie, pourſuivirent Syphax, qui fut pris dans Cirtha, avec Sophoniſbe ſa femme. Ces avantages furent remportez l'an 551. de la fondation de Rome, & 203. avant JESUS-CHRIST. L'année d'aprés, Scipion gagna la bataille de Zama, où Annibal fut défait: il lui tua vingt mille de ſes gens, & en prit pareil nombre, avec onze élephans, ſans avoir perdu à peine quinze cens hommes. Vermina, fils de Syphax, amenoit du ſecours aux Carthaginois: Scipion alla au devant de lui, & défit quinze mille de ſes ſoldats. Ainſi la ville de Carthage, aſſiegée par mer & par terre, ſe ſoûmit à des conditions tres-avantageuſes pour Rome, & Scipion y entra l'an 553. & 201. avant JESUS-CHRIST, triomphant de Syphax; aprés quoi on lui donna le ſurnom d'*Africain*. Il avoit déja été Conſul: il le fut une ſeconde fois, & fut élevé aux plus grands honneurs de la Republique. L'an 564. de Rome, & 189. avant JESUS-CHRIST, il ſuivit ſon frere en Aſie. A ſon retour, les deux freres petiliens, Tribuns du peuple, oſerent l'accuſer de peculat, & même de trahiſon, pour l'intelligence qu'ils prétendoient qu'il avoit euë avec Antiochus, en conſideration de ſon fils Scipion, qui, étant priſonnier de guerre entre les mains de ce Roi, lui avoit été renvoïé ſans rançon. Scipion, aprés avoir raconté ce qu'il avoit fait pour le public, fit ſouvenir le peuple qu'il avoit défait Annibal en Afrique à pareil jour, & qu'il étoit juſte qu'il en allât rendre graces aux Dieux. Le peuple le conſiderant alors comme ſon principal défenſeur, oublia qu'il fût accuſé, & l'accompagna dans tous les temples, comme ſi ç'eût été le jour de ſon triomphe. Aprés cela, ce grand Homme, picqué de l'ingratitude des Romains, ſe retira à Linterne, dans la Campagne de Rome, & y paſſa le reſte de ſes jours, dans l'étude & l'entretien des gens de Lettres. Il les aimoit, & il étoit lui-même éloquent, comme nous l'apprenons de Ciceron. Son fils P. Cornelius SCIPION, l'avoit ſuivi à la guerre d'Aſie, & y fut fait priſonnier. Ciceron en parle ainſi dans ſon Dialogue des Orateurs illuſtres, intitulé Brutus. *Publius Scipion, fils du grand Africain, eût eu rang entre les plus éloquens, s'il eût eu plus de ſanté. Nous avons de lui quelques Oraiſons qui le témoignent, avec une Hiſtoire Grecque qu'il a écrite d'un ſtyle fort agréable.* Ce fut lui qui adopta le fils de Paulus, qui fut nommé le jeune Scipion *l'Africain*. * Tite-Live, *l.* 23. *& ſeqq.* Aurelius Victor, *de Vir. illuſtr. c.* 49. Plutarque, *in Scip.* Florus, *l.* 2. *c.* 6. Polybe. Eutrope. Oroſe, &c.

SCIPION (L. Cornelius) dit L'ASIATIQUE, étoit fils de P. Scipion, & frere de l'*Africain*, qu'il ſuivit en Eſpagne & en Afrique. Il étoit extrêmement valetudinaire: ce qui le rendoit incapable de grandes entrepriſes. Pendant ſon Conſulat, l'an 564. de Rome, & 189. avant JESUS-CHRIST, on lui donna la conduite de la guerre d'Aſie, contre Antiochus, & ſon frere Publius lui ſervit de Lieutenant. La bataille fut donnée dans les champs de Magneſie, prés de Sardes, contre l'armée d'Antiochus, qui étoit de ſoixante-dix mille hommes de pied, & de douze mille hommes de cheval, outre quantité de chariots armez de faulx, & d'un grand nombre d'élephans. Les Romains n'avoient en tout que trente mille hommes. Cependant les Aſiatiques y furent défaits. On fait monter les morts juſqu'à cinquante mille fantaſſins, & quatre mille cavaliers, outre quatorze cens priſonniers, avec quinze élephans. Scipion remporta de cette bataille, avec l'honneur du triomphe, le ſurnom d'*Aſiatique*. Depuis, il fut accuſé par Caton, d'avoir détourné les deniers publics; & il eût été mené en priſon aprés ſa condamnation, ſi Gracchus, qui épouſa Cornelie, fille de Scipion l'*Africain*, ne s'y fût oppoſé. Cela n'empêcha pas que ſes biens ne fuſſent ſaiſis par les Receveurs. Il eſt vrai qu'il s'en trouva ſi peu, que ſa pauvreté juſtifia ſon innocence, & tourna la haine publique contre ſon accuſateur, & contre ſon Juge. * Tite-Live, *l.* 38. Aurelius Victor, *de Vir. Illuſt. c.* 58. *l.* 4. *&c.*

SCIPION, ſurnommé *Naſica*, étoit fils de Cneius, & couſin de Publius l'*Africain*. Il avoit beaucoup de connoiſſance du Droit, & beaucoup de courage; mais encore plus de vertu. Auſſi fut-il eſtimé le plus homme de bien de la Republique, lorſqu'il eut ordre de recevoir la ſtatuë de la mere des Dieux. Il ſe montra homme de guerre dans les occaſions; & par ſa prudence & ſa moderation, il merita d'être appellé *Corculum Populi Romani, les Délices du peuple Romain.* * Aurelius Victor, *de Vir. Illuſt. c.* 44. Florus. Tite-Live. Eutrope.

SCIPION (Pub.) ſurnommé *Naſica*, petit-fils de celui qui, par jugement du Senat, avoit été declaré le plus homme de bien de la ville, étoit fils d'un autre, qui fut Conſul; & lequel, étant Cenſeur, avoit bâti des Portiques au Capitole. Il deſcendoit au troiſiéme degré de Cn. Scipion, oncle de Scipion l'*Africain*. Ce Naſica vêcut toûjours en homme privé, & fut un de ceux qui s'éleva contre Tiberius Gracchus, qui publioit les Loix Agraires. * Velleius Paterculus, *l.* 2.

¶ SCIPION (Q. Metellus Pius) fils de Naſica, étoit beau-pere de Pompée, à qui il avoit donné ſa fille, qui étoit veuve de Craſſus. Il étoit ſurnommé *Metellus*, parce qu'il avoit eté adopté par Metellus. Il ſe retira en Afrique aprés la bataille de Pharſale, où il commanda une armée, avec Caton & Juba, & recommença la guerre contre le parti de Ceſar: ſon armée fut défaite. * *Comment. de Bell. Afric. apud Ceſarem.* Plutarch. *in Cæſar.*

SCIPION (Publius) dit EMILIEN ou *le Jeune* AFRICAIN, étoit fils de Paul Emile, & fut adopté par Scipion, fils de l'*Africain*, celui-là même, lequel, au ſentiment de Velleius Paterculus, n'avoit rien conſervé de la grandeur de ſon pere, que l'image d'un beau nom, & quelque force d'éloquence. Le jeune Scipion joignit enſemble toutes les vertus de Scipion, ſon ayeul adoptif, & de L. Paul, ſon pere naturel. Il fut, en effet, le premier homme de ſon ſiécle, ſoit par toutes les qualitez qui pouvoient le rendre recommandable dans la guerre & dans la paix, ſoit par les connoiſſances que l'étude lui avoit acquiſes, il fit l'apprentiſſage de la guerre, ſous ſon pere Paul Emile. En 603. il alla en Eſpagne, lorſque tout le monde refuſoit d'y ſervir. Il gagna une couronne murale, pour être monté le premier ſur les remparts d'une ville ennemie, que les Romains attaquoient; & il défit dans un combat ſingulier, un des Chefs des Eſpagnols, de taille démeſurée. L'année d'aprés il paſſa en Afrique, où l'on avoit commencé la troiſiéme guerre Punique; & il y gagna une couronne obſidionale, pour avoir dégagé les troupes qui étoient aſſiegées. On crut devoir déroger en ſa faveur, aux loix & à l'uſage ordinaire; car on lui défera, avant l'âge, la dignité de Conſul, quoiqu'il ne brigât que celle d'Edile. Ce fut l'an 607. de Rome, & 147. avant JESUS-CHRIST. L'année d'aprés il prit & brûla la ville de Carthage, qui étoit odieuſe aux Romains, plûtôt par la jalouſie de la domination qu'elle avoit euë, que pour aucune faute qu'on lui pût reprocher en ce tems-là. Ce grand Homme ſe connoiſſoit ſi bien en ce qu'on nomme *belles Lettres*, que non ſeulement il étoit capable de bien juger d'un Ouvrage, mais d'écrire lui-même fort poliment. Il avoit tant d'eſtime pour les perſonnes de ſçavoir, qu'il tenoit toûjours auprés de lui, auſſi-bien dans l'armée qu'à la ville, Polybe & Panætius, qui étoient deux hommes d'excellent eſprit. Il s'appliquoit continuellement, ou aux choſes qui concernoient le mêtier de la guerre, ou à celles qui pouvoient lui faire honneur en tems de paix; & ſe trouvant tantôt parmi les armes, & tantôt dans l'étude, il exerçoit ſans ceſſe, ou ſon corps dans les fatigues, ou ſon eſprit dans les ſciences. Scipion, créé Conſul pour la deuxiéme fois, l'an 620. de Rome, & 134. avant JESUS-CHRIST, fut envoïé en Eſpagne, où il prit Numance, & la raſa quinze mois aprés ſon arrivée. Peu aprés ſon retour, il fut trouvé mort dans ſon lit, l'an 625.* Tite-Live, *l.* 48. *&* 52. Velleius Paterculus, *l.* 1. *&* 2. Aurelius Victor, *de Vir. Illuſt. c.* 58. Ciceron, *in Bruto.* Polybe. Appien. Eutrope. Oroſe, &c.

SCIPIONE AMMIRATO, de Naples, mort en 603. a écrit des Familles du Roïaume de Naples & de Florence, l'Hiſtoire de Toſcane, &c.

¶ SCIRATES, Peuples des Indes fort connus, dans le païs deſquels il y avoit de grands ſerpens. * Elien. *de Animalib. l.* 26.

¶ SCIRIFIUS, Roi en Afrique, aprés la mort d'Abdalla, fut dépoüillé du Roïaume de Fez par Saïd, de la Famille des Oatereniens. Un autre SCIRIFIUS, nommé *Haſcenes*, homme de baſſe naiſſance, qui ſe diſoit neanmoins deſcendu du premier, s'empara de ce Roïaume, dont il fut dépoüillé par ſes enfans vers l'an 1550. * Thuan. *l.* 5. *Hiſt.*

¶ SCIRON, insigne Voleur qui habitoit proche de Megare, & qui jettoit les passans dans la mer : d'autres disent que c'étoit un Prince, qui maria sa fille Endeide à Eaque, fils de Jupiter, & qui eut d'elle Pelée & Telamon. Les Poëtes feignent que Sciron aïant été précipité dans la mer par Thesée, ses os furent changez en rochers, qui ont depuis porté son nom : ils sont entre Corinthe & Megare. Il y avoit un vent qui portoit à Athenes le nom de *Sciron*, parce qu'il venoit du côté de cette montagne. * Ovid. *Metamorph. l. 7.* Propert. *l. 3. Eleg.* 15. Strab. *l. 9.* Solin. *c.* 13. Euripid. & Seneque, *in Hippolyt.* Claudian. *de bell. Geth.*

SCIROS. *Voïez* SCHIRO.

¶ SCLINGIA (Nicolas) publia contre les Latins dans le XV. siécle, un Recuëil d'autoritez des Peres sur la Procession du Saint Esprit, qu'un Moine de Chypre nommé *Isaïe*, refuta. Sclingia lui fit une Replique fort aigre. * Leon Allatius, *de Perpetuo consensu.* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccles. XV. siécle.*

SCOBAR ou SCOBARIUS (François) Medecin Espagnol, natif de Valence, enseigna publiquement la Rhetorique pendant vingt ans, à Paris & à Rome. La Traduction qu'il a faite d'Alfonse, est beaucoup plus estimée, que celles qu'en ont fait Rodolphe ou Raoul, Catanée & Noël. Il a fait, en faveur de la Jeunesse, *Scholia in Syntaxim Guillelmi Lilii*, qui se trouve sous le nom d'Erasme, *de octo partibus orationis.* Les Sçavans de Barcelone admirerent la Harangue qu'il y fit pour être reçu Docteur en Medecine. Il avoit commencé à traduire en Latin la Rhetorique d'Aristote ; parce que Trapezuntius, ni Hermolaus ne lui sembloient pas y avoir apporté toute l'exactitude necessaire, lors qu'il mourut fort âgé à Barcelone. * *Bibliotheca Hispanica.*

SCOLASTIQUE. *Cherchez* BECTOZ.

✠ SCOPAS, excellent Statuaire & Sculpteur, fit le sepulchre qu'Artemise, Reine de Carie, fit dresser à son mari Mausole. Il travailla aussi au temple de Diane à Ephese, & en divers autres lieux, principalement dans l'Ionie & dans la Carie. Il y a eu un autre SCOPAS, de Syracuse, habile dans la Gnomonique & dans la Mechanique, qui trouva le moïen de faire un Cadran du plafond d'une chambre. Vitr. *l. 9. c. 9.* Et un SCOPAS, Préteur des Etoliens, qui fit la guerre aux Acarnaniens. * Plin. *l. 36. c. 5. & 14.* Horace, *l. 4. Od. 8. Carm.*

SCOPELINUS, Joüeur de flûte, étoit pere de Pindare, Prince des Poëtes Lyriques. * Giraldus, *de Hist. Poët.*

¶ SCOPELOS. Il y a eu plusieurs Isles de ce nom dans la mer Egée, au Promontoire de Magnesie, qui est encore presentement appellée *Scopeli*; une autre dans la mer Ionienne, proche de Cephalenie ; une autre en Asie, devant la ville de Troas, dont Pline parle, *l. 5. c.* 31. Il y avoit aussi des villes de ce nom en Sarmatie & en Thrace.

SCORPION, l'un des douze Signes du Zodiaque, est composé de vingt-une étoiles, qui representent, dit-on, la figure d'un scorpion. Le Soleil entre au mois d'Octobre dans ce Signe ; il se leve au même tems que le Signe d'Orion se couche. Les Poëtes ont feint que Diane, irritée contre Orion, qui avoit osé défier toutes sortes de bêtes, fit naître de la terre un scorpion, qui le tua d'un coup de sa queuë, & fut ensuite placé au ciel par Jupiter, qui le changea en cette Constellation. * Cæsius, *Astron. Poët.*

SCORILO, Prince des Daces, voïant les Romains divisez par des guerres civiles, ne crut pas neanmoins qu'il fût à propos de les attaquer, de peur qu'ils ne se réünissent, pour s'opposer d'un commun accord à son entreprise. Pour faire connoître à ses sujets la raison qui le retenoit, par une experience fort sensible, il fit amener en leur presence deux chiens, qu'on irrita, pour les faire battre l'un contre l'autre, & devant lesquels, dans la chaleur du combat, on fit paroître un loup. Alors ces deux chiens, voïant leur ennemi commun, se joignirent aussi-tôt pour le poursuivre. Par cet exemple, Scorilo détourna ses peuples d'une guerre, qui auroit été avantageuse aux Romains. * Frontin, *in Stratag.*

¶ SCOT (Michel) Mathematicien du XIII. siécle, fut fort consideré de l'Empereur Frederic II. on la cru Magicien. On dit qu'il prédit à Frederic qu'il mourroit à Florence, prédiction qui eut son évenement, non à Florence en Toscane ; mais à un château de la Poüille nommé *Fiorenzola* ; qu'il prévit de même qu'il mourroit de la chute d'une pierre : ce qui arriva ; car étant dans une église, une pierre, tombée de la voûte, le blessa à mort. Cela n'a pas empêché que Jean Bacon & Pitseus ne l'aïent loüé comme un grand Theologien & un sçavant homme. Il a composé un Traité de la Physionomie ; des Questions sur le Traité de la Sphere de Sacro-Bosco ; & une Histoire des animaux. * Dante, *Chant* 20. Pitseus, *de Script. Angl.* Naudé, *Apologie des grands Hommes accusez de Magie.*

SCOT (Jacques) Duc de Montmouth. *Voïez* MONMOUTH.

SCOT, de l'Ordre de saint François. *Cherchez* DUNS.

SCOTINIENS, Heretiques. *Cherchez* PHOTIN.

SCOTOPITES, Heretiques. *Cherchez* CIRCONCELLIONS.

SCOTUS. *Cherchez* MARIANUS.

SCRAPELAW (Burchard, Comte de) Archevêque de Magdebourg, aprés avoir soûtenu cette dignité pendant 19. ans, fut contraint de se retirer avec son Clergé. Lors qu'on le pria de retourner dans son Eglise, il fit faire serment aux principaux du peuple, sur le saint Sacrement de l'Autel, qu'ils entretiendroient la paix qu'ils faisoient ensemble : ce qu'il jura aussi de sa part. Mais bien-tôt aprés, ces perfides se jetterent sur lui, & l'enfermerent, chargé de chaînes, dans une prison obscure, où lui aïant fait souffrir mille maux, ils envoïerent quatorze hommes masquez, & armez de massuës, lesquels dansant en rond, frappoient de tems en tems ce saint Archevêque, & le massacrerent ainsi, l'an 1338. L'Evêque de Mersbourg prit les armes contre ces impies : la ville fut mise en interdit, & les complices de cet horrible attentat, furent tous excommuniez. * Crantz, *l. 8. Vandal. c.* 13.

SCRIBANIUS (Charles) Jesuite, natif de Bruxelles, fut Recteur du College de Bruxelles, & de celui d'Anvers, & Provincial de Flandres. Il se rendit celebre par ses Ouvrages, & mourut à Anvers le 24. Juin 1619. âgé de 69. ans. C'est lui qui est Auteur d'un Livre intitulé, *Amphitheâtre*, contre l'autorité des Rois, sous le nom de *Clarus Bonarcius*.

¶ SCRIBES : ce nom se donnoit chez les Romains à ceux qui écrivoient & gardoient les Actes publics : les Pontifes & les Magistrats avoient leurs Scribes. Cette charge, qui n'étoit pas fort considerable pendant le tems de la Republique, non plus que chez les Grecs, le devint sous les Empereurs, & ils prirent le nom de *Notaires*. On donne dans l'Evangile le nom de *Scribes* aux Docteurs de la Loi, dont l'Office étoit de l'écrire, de la lire, & de l'expliquer au peuple. Ce nom de *Scribe* ne leur a été donné que du tems d'Esdras. * *Antiquitez Grecques, Rom. & Hebraïques.*

SCRIBONIA, troisiéme femme de Cesar-Auguste, étoit fille de Scribonius Libo, & sœur d'un autre de ce nom, beau-pere de Pompée. Scribonia avoit déja été mariée à deux hommes Consulaires ; & elle eut de l'Empereur Auguste, la celebre Julie, dont nous parlons ailleurs. * Sueton. *in Octav. c.* 62. Dion, *Hist. l.* 38. Levinus Hulsius, *de uxor. XII. Prim. Cæsar.*

SCRIBONIUS LARGUS, ancien Medecin, du tems d'Auguste ou de Tibere, vers l'an 14. de JESUS-CHRIST, écrivit divers Ouvrages, qu'on a publiez dans le XVII. siécle. La meilleure édition est celle de *Joannes Rhodius.* * Castellan, *de Vit. Illust. Medic. p.* 112.

✠ SCRIBONIUS LIBO, avoit écrit des Annales à Rome. Les Anciens font mention de divers grands Hommes de ce nom ; comme de SCRIBONIUS LIBO, Consul avec Antoine ; d'un autre du même nom, surnommé *Caïus*, qui commanda la flotte de Pompée ; d'un autre surnommé *Drusus*, accusé de vouloir remuer sous l'Empire de Tibere, & condamné à mort. * Tacit. *Annal. l. 2. c.* 27. Cicero. *in Brut. l. 2. de Orat. l.* 12. *ad Attic. Epist. 5. & l.* 13. *Epist.* 30. & 31. Valere Maxime, *l.* 8.

SCRIMGER (Henri) né à Dondée en Ecosse, sortoit d'une Maison, dont le Chef a droit de porter l'étendart dans le Roïaume. Il quitta son païs, & vint à Paris pour y étudier, suivant la coûtume des Ecossois ; puis il alla à Bourges pour apprendre le Droit, qu'il étudia sous Eginard Baron, & François Duaren, Professeurs celebres en cette Université. Depuis, aïant suivi en Italie Bernard Bochetel, Evêque de Rennes, il alla à Padouë, dans le tems que François Spiera y mourut ; & il écrivit son Histoire, qui a été publiée sous le nom de Henri d'Ecosse. Scrimger étant passé en Allemagne, s'attacha à Hulric Fugger, Protecteur des Lettres & des Sçavans, aux dépens duquel il fit une Bibliotheque, de quantité de livres rares, tant Grecs que Latins, & de divers manuscrits. Il retourna à Geneve pour les faire imprimer : il s'y servit de Henri Etienne, qui étoit pen-

ſionnaire de Fugger, & donna encore au public les Novelles de Juſtinien. Enſuite il enſeigna la Philoſophie à Geneve, l'an 1563. & deux ans aprés il fut le premier qui commença à enſeigner le Droit en cette ville, où il mourut, l'an 1571. âgé de 65. ans. Outre les Ouvrages de Scrimger, deſquels De Thou fait mention, il a fait des Notes ſur Athenée, qui n'ont pas été imprimées, comme l'a écrit Caſaubon.* Thuan. *Hiſtor.*

SCROPUS (Richard) Archevêque d'Yorck, ſorti d'une noble Famille d'Angleterre, & Docteur en Droit Canonique & Civil, fut nommé à l'Evêché de Lichfield, à ſon retour de France & d'Italie. Quelque temps aprés il fut élû à l'Archevêché d'Yorck, & compoſa enſuite un Livre ſur les Epîtres de la Meſſe. Il a fait auſſi un Livre de quelques Articles, dont les manuſcrits ont reſté à Cambridge, dans le College de ſaint Benoît; une Oraiſon, & une Invective contre le Roi. Ce Prélat eut la tête coupée à Yorck, le 8. Juin, de l'an 1405. pour avoir, avec d'autres, formé quelque deſſein contre le Roi Henri IV. qui regnoit alors. * Pitſeus, *de Illuſt. Angl. Script.*

SCROPUS (Thomas) Evêque de Dromore en Irlande, étoit d'une illuſtre Famille d'Angleterre, & ſe fit premierement Religieux de l'Ordre de ſaint Benoît. Mais aïant trouvé que cette Regle n'étoit pas aſſez auſtere, il prit l'habit de Carme à Norwich, vers l'an 1420. & vêcut dans cet Ordre pendant vingt ans, avec une auſterité preſque incroïable. Le Pape Eugene IV. lui donna en 1446. l'Evêché de Dromore; & quelque tems aprés il l'envoïa Ambaſſadeur à Rhodes. Lorſque Scropius fut de retour de cette Ambaſſade, il quitta ſon Evêché, & revint à Norwich, où il fut Vicaire General de l'Evêque. Il mourut enfin à Leiſtot, dans le Comté de Suffolck, en odeur de ſainteté, le 15. du mois de Janvier de l'an 1491. ſous le regne du Roi Henri VII. Il a fait pluſieurs Livres, dont le plus conſiderable eſt, *de Privilegiis Pontificum, &c.* * Pitſeus, *de Illuſt. Angl. Script.*

SCRYVER (Corneille) que les Auteurs Latins appellent *Scribonius* & *Grapheus*, étoit d'Aloſt en Flandres, où il nâquit, en 1482. Il étudia à Anvers; devint excellent Poëte, grand Orateur, & compoſa d'abord des Eglogues, & quelques Dialogues, à l'imitation de Terence, qui eurent l'approbation des Sçavans. Les citoïens d'Anvers le choiſirent pour Garde de leurs Archives, & pour Secretaire de leur Magiſtrat: occupation qui ne l'empêcha pas de s'appliquer à l'étude, & de donner quelques Traitez en proſe & en vers Latins, qui font connoître ſa pieté, auſſi-bien que ſa doctrine. Ce fut lui qui compoſa la Harangue qu'on fit à l'Empereur Charles-*Quint*, lors qu'il fit ſon entrée dans la ville d'Anvers. Au ſecond voïage que cet Empereur fit dans les Païs-Bas, il ſervit encore d'Interprete aux citoïens de cette ville, pour lui témoigner la joïe qu'ils avoient de le recevoir. Son Livre intitulé, *le Manuel du Prince & du Magiſtrat Chrétien*, eſt un Ouvrage fort ſingulier, & contient pluſieurs inſtructions, pour allier la Religion avec le Gouvernement Politique. Scryver a encore reduit en abregé l'Hiſtoire d'Olaüs, des nations Septentrionales; entr'autres talens, il poſſedoit la Muſique, & étoit trés-intelligent dans les Antiquitez & dans les Langues étrangeres. Il mourut à Anvers l'an 1558. âgé de 76. ans, & fut enterré dans l'égliſe de Nôtre-Dame. * Valere André.

¶ SCUDERI (George de) natif du Havre de Grace, Gouverneur de Nôtre-Dame de la Garde en Provence, de l'Académié Françoiſe, & frere de Mademoiſelle de Scudery, a paſſé dans ſon tems pour un des plus feconds Ecrivains de l'Académie, & pour un Poëte François. Il a donné ſeize Pieces de Theâtre; ſçavoir, *l'Amour Tyrannique; Arminius; Orante; Lygdamon;* le *Vaſſal Genereux;* le *Trompeur puni*; la *Mort de Ceſar*; l'*Amant liberal*; *Didon*; *Eudoxe*; *Andromire*; *Axiane*; le *Fils ſuppoſé*; le *Prince déguiſé*; la Tragicomédie de l'*illuſtre Baſſa*; & la *Comédie des Comédiens*, en vers & en proſe; quantité de *Poëſies mêlées*, imprimées à la ſuite de ces Pieces de Theâtre, juſqu'au nombre de dix ou douze mille vers; le *Cabinet*, qui eſt un Recuëil de Poëſies ſur des tableaux; un volume de *diverſes Poëſies*, *in quarto*; & le Poëme Heroïque, intitulé *Alaric*, ou *Rome vaincue*, qu'il compoſa pour faire plaiſir à Chriſtine, Reine de Suede, qui comptoit Alaric parmi ſes ancêtres. Quelques-uns trouvent que l'*Arminius* eſt ſa meilleure Piece; d'autres ont prétendu que l'*Amour Tyrannique* eſt un Poëme parfait. Mais M. Deſpreaux, dans ſa Cenſure de nos Poëtes François, lui a reproché pluſieurs défauts: c'eſt à lui qu'il en veut, quand il parle d'un Auteur, qui ſe trouvant quelquefois,

. . . . . *Trop plein de ſon objet*
Jamais ſans l'épuiſer n'abandonne un ſujet;

Qui emploïe de longs diſcours à décrire les moindres choſes, qui s'arrête par tout; il n'a pû s'empêcher de lui parler ailleurs le maſque levé, & de lui dire ſa penſée avec une naïveté ſatyrique en ces termes:

Bienheureux Scuderi! dont la fertile plume,
Peut tous les mois ſans peine enfanter un volume;
Tes écrits, il eſt vrai, ſans art & languiſſans,
Semblent être formez en dépit du bon ſens;
Mais ils trouvent pourtant, quoi qu'on en puiſſe dire,
Un Marchand pour les vendre, & des ſots pour les lire:
Et quand la rime enfin ſe trouve au bout des vers,
Qu'importe que le reſte y ſoit mis de travers?

Ainſi toute la facilité que Scuderi avoit de faire des vers, ſe reduit à une abondance ſterile. Il mourut en Mai 1667. * Balzac, *Lettre 1. du 5. Liv. à Chapelain.* Sillac d'Arbois, *Diſcours ſur l'Amour Tyrannique.* Peliſſon, *Diſcours ſur les Oeuvres de Sarazin.* Chapelain, *Préface ſur le Poëme de la Pucelle.* Furetiere, *Nouvelles Allegories des troubles ſur l'Eloquence.* Boileau Deſpreaux, *Art Poët. Chant 1. Satyr. 2.* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes François.*

SCUDERI (Magdelaine de) a été ſurnommée la *Sapho* de ſon ſiécle, & avec juſtice, puis qu'elle égala celle de l'antiquité, par la beauté de l'eſprit, & qu'elle la ſurpaſſa par la pureté des mœurs. Elle étoit ſortie d'une Maiſon trés-noble & trés-ancienne, originaire du Roïaume de Naples, établie depuis long-tems en Provence. Ses Ouvrages parurent être des *Romans*; mais cependant, quand on voudra les examiner, on trouvera qu'ils ſont des eſpeces de Poëmes Epiques en proſe, & des Hiſtoires veritables ſous des noms cachez. Tels ſont ſon *Artamene*, ou *le Grand Cyrus*, où l'on trouve une partie conſiderable de la Vie de Loüis de Bourbon, Prince de Condé; & ſa *Clelie*, qui renferme quantité de traits, qui ont rapport à tout ce qu'il y avoit alors d'illuſtre & de diſtingué en France. On en a donné une *clef*. Rien ne parut alors plus propre pour bien apprendre le monde, que les converſations dont cet Ouvrage eſt rempli. Elle donna encore pluſieurs autres Ouvrages, tels que ſont *les Entretiens* ſur differentes matieres; *la Promenade de Verſailles*; *des Converſations de Morale, &c.* L'Académie des *Ricovrati* de Padouë l'aſſocia aprés la mort de la fameuſe Helene Cornaro. Elle eut auſſi la gloire d'être de toutes les Académies où les perſonnes de ſon ſexe ſont reçuës. Elle avoit remporté à l'Académie Françoiſe le prix d'Eloquence, en 1671. Le Cardinal Mazarin lui avoit laiſſé une penſion par ſon Teſtament. Le Chancelier Boucherat lui en établit une ſur le Sceau; & le Roi la gratifia d'une autre de 200. liv. en 1683. Pluſieurs Sçavans entretenoient commerce de Litterature avec Mademoiſelle de Scuderi, & elle leur répondit en proſe & en vers juſqu'à ſa mort, arrivée à Paris le 2. Juin 1701. dans ſa quatre-vingt-quinziéme année. * *Memoires Hiſtor.*

SCULPTURE: Art de faire des figures en pierre, en bois, ou en métal. Il eſt trés-difficile de ſçavoir quels ont été les premiers inventeurs de la Sculpture. Son antiquité nous paroît dans l'Ecriture-Sainte, par les Idoles de Laban, que Rachel enleva, & par le Veau d'or, que les Iſraëlites dreſſerent dans le deſert. A l'égard des Auteurs profanes qui en ont écrit, les uns diſent que ce fut un Potier de Sicyone, ville du Peloponeſe, nommé Dibutades, qui fut le premier Sculpteur; & que ſa fille donna commencement à la Portraiture, en traçant l'image de ſon amant, ſur l'ombre que la lumiere d'une lampe marquoit ſur la muraille. D'autres ſoûtiennent que cet Art prit ſon origine dans l'iſle de Samos, où Ideocus & Theodore qui en furent les inventeurs, avoient fait de ces ouvrages, long-tems avant qu'on parlât de Dibutades; & que Demaratus, pere de Tarquin l'*Ancien*, apporta cet Art en Italie, lorſqu'il s'y retira, aïant amené avec lui Eucliraque & Eurygramme, excellens Sculpteurs. Ils ajoûtent que Tarquin, Roi de Rome, fit venir un Sculpteur nommé Taurianus, trés-habile en cet Art, & lui fit faire la Statuë de Jupiter de terre cuite, & quatre chevaux de même matiere, pour mettre au frontiſpice du temple de ce faux Dieu. On croit auſſi que ce fut le même Sculpteur qui fit une figure d'Hercule, que l'on nommoit, à cauſe de ſa matiere, l'Hercule de terre cuite. Il y eut alors en Grece & en Italie, pluſieurs Sculpteurs, qui faiſoient des ouvrages de terre. Les Hiſtoires font mention de Calcoſthenes Athenien;

de Demophile, & de Gorſanus, qui excelloient à travailler en argile. Auſſi les premieres images de toutes les Divinitez païennes, n'étoient au commencement que de terre ou de bois. Depuis on y emploïa la pierre, le marbre & les métaux : ce qui donna occaſion à Praxitele de dire, que l'Art de faire des figures de terre, étoit comme la mere qui avoit enfanté l'Art de faire des figures de marbre & de bronze, qui ne commença à paroître dans ſa perfection, qu'environ trois cens ans aprés la fondation de Rome. Phidias d'Athenes, qui parut alors, ſurpaſſa tous ceux qui l'avoient précedé, ſoit qu'il travaillât en marbre ou en yvoire, ſoit qu'il emploïât les métaux. Bien-tôt aprés il s'éleva quantité d'excellens Hommes, qui porterent la Sculpture au plus haut point où elle ait été. Car à Sicyone on vit Polyclete, dont les figures étoient l'admiration de tout le monde. Enſuite parurent Myron, qui étoit inimitable en tout ce qu'il faiſoit; Lyſippe, qui ſeul eut la permiſſion de jetter en bronze l'image d'Alexandre; Praxitele & Scopas, qui ont fait les admirables figures, & les chevaux que l'on voit encore à Rome devant le Palais du Pape, *à Monte-Cavallo*. Ce Scopas eut pour Concurrens, Briaxis, Timothée & Leocharés, qui travaillerent au fameux tombeau de Mauſole, Roi de Carie, & il fut ſuivi de pluſieurs autres. Les noms de quelques-uns ont peri avec leurs ouvrages; car quoi-qu'il y eût un ſi grand nombre de ſtatuës en Aſie, en Grece & en Italie, que dans Rome ſeulement, on en comptoit preſque autant que d'hommes vivans; il en reſte neanmoins aujourd'hui aſſez peu. Dans le tems que Marcus Scaurus étoit Edile, il orna de trois mille ſtatuës de bronze, le ſuperbe Theâtre qu'il fit conſtruire. Quoi-que L. Mummius & Lucullus en euſſent apporté une grande quantité d'Aſie & de Grece, il en étoit encore demeuré dans Rhodes plus de trois mille, autant dans Athenes, & davantage à Delphes. Ce qu'il y a de plus ſurprenant, c'eſt la grandeur des figures que ces anciens Ouvriers avoient la hardieſſe d'entreprendre. Parmi celles que Luculle fit apporter à Rome, il y avoit un Apollon de trente coudées de haut, & le Coloſſe de Rhodes avoit ſoixante & dix coudées. La ſtatuë de Neron, que Zenodore fit, étoit haute de cent dix pieds. Mais il eſt à remarquer que depuis Phidias, la Sculpture ne demeura dans ſa perfection que pendant environ cent cinquante ans, & vers l'an 434. avant JESUS-CHRIST : elle commença enſuite à décheoir. Ce n'eſt pas que depuis ce tems-là il ne ſe fît encore en Grece & en Italie quelques beaux Ouvrages; mais ils n'égaloient pas ceux des ſiécles précedens. Il faut remarquer que les ſtatuës Grecques ſont les plus eſtimées, pour l'excellence du travail; & qu'il y a cette difference entr'elles, & les ſtatuës Romaines, que la plûpart des Grecques ſont preſque toûjours nuës, à la maniere de ceux qui s'exerçoient à la Lutte, ou aux autres exercices du corps; & que les autres ſont couvertes de draperies ou d'armes. * Felibien, *Principes des Arts*.

¶ SCULTET (Abraham) Profeſſeur en Theologie à Heidelberg, nâquit à Grumberg dans la Sileſie, le 24. d'Août 1566. Il fit ſes études à Breſlaw; enſuite il s'avança dans l'Egliſe Proteſtante par ſes Prédications; & fut enfin fait Profeſſeur à Heidelberg. Il aſſiſta au Synode de Dordrecht, où il travailla à mettre la paix entre les Proteſtans, étant fort ennemi de leurs diviſions. Il a compoſé pluſieurs Ouvrages de Theologie aſſez eſtimez, entr'autres, le Livre intitulé, *Medulla Patrum*. Il mourut le 24. d'Octobre 1625. Freher, *in Theatr. Vir. illuſtr.* Bayle, *Dictionnaire Critique*, 2. *édit.* 1702.

SCUTARI, que les Latins nomment *Scodra*, les Scavalons *Scadar*, & les Turcs, *Iſcodar*; eſt une ville de l'Europe, qui a été autre-fois de la Dalmatie, & qui eſt preſentement de l'Albanie. Elle eſt ſituée ſur le fleuve, dit la *Boiano*, en Latin *Barbana*, qui vient du lac Labeatis, qu'on nomme ordinairement le lac de Scutari, & ſur les lieux, lac de *Penta*. Cette ville a été autre-fois le Siege des Rois d'Illyrie; mais depuis plus de deux cens ans, les Turcs en ſont les Maîtres. Mahomet II. l'avoit aſiegée deux fois, & y avoit perdu beaucoup de monde, ſans la pouvoir prendre. Elle lui fut ſoûmiſe par un Traité de Paix avec les Venitiens en 1478. La plûpart des habitans aimerent mieux ſortir de la ville, que d'y vivre ſous la tyrannie d'un Prince, ennemi de JESUS-CHRIST. Scutari a eu un Evêché ſuffragant d'Antibari, ou Antivari, qui eſt une ville de Dalmatie. Il y a auſſi SCUTARI, Place en Aſie, vis-à-vis de Conſtantinople. Quelques-uns la confondent avec Chalcedoine. C'eſt *Chryſopolis*; & le *Diana Fanum* des Anciens.

SCYAPODES, autrement MONOSCELES, Peuples fabuleux, habitoient, dit-on, dans je ne ſçai quel païs des Indes, ou de la Libye. On dit qu'ils couroient ſur une jambe, avec une vîteſſe admirable : c'eſt pourquoi on les nomma *Monoſceles*. Ils furent appellez *Scyapodes*, parce qu'au cœur de l'Eté ils ſe couchoient ſur le dos, & ſe couvroient de leurs pieds, qui leur ſervoient d'ombre. * Pline, *l.* 7. *c.* 2. Saint Auguſtin, *au ſeiziéme livre de la Cité de Dieu*.

SCYLAX, celebre Mathematicien, de l'Iſle de Caryande, dans la Carie, floriſſoit ſous le regne de Darius, fils d'Hyſtaſpes vers l'an 522. avant J. C. Quelques-uns croïent qu'il inventa les Tables Geographiques. * Iſaac Voſſius, *ad Scylacis Periplum*. Il y a eu trois Scylax de Caryande, ſelon Gerard Voſſius, *de Hiſt. Græcis*. Il croit que Suidas s'eſt trompé, en confondant celui qui a écrit contre Polybe, avec le Geographe, que nous venons de nommer.

* ☞ Ariſtote Livre 7. Politiques chap. 14. cite Scylax le Geographe : il n'en eſt pas de même, dit-il, que dans les Indes, où Scylax dit que les Rois ſont toûjours beaucoup au deſſus de ceux qui les commandent. Ce Philoſophe cite en un autre endroit Scylax de Caryande. Herodote fait auſſi mention d'un Scylax de Caryande, envoïé par Darius, fils d'Hyſtaſpes, pour reconnoître la mer, dans laquelle le fleuve de l'Inde ſe décharge. Ce Scylax ne peut point être celui qui, ſuivant le témoignage de Suidas, a écrit contre l'Hiſtoire de Polybe, Auteur plus recent. Le Periple qui porte le nom de Scylax, donné par Hæſchelius eſt encore d'un Auteur beaucoup plus recent que l'ancien Scylax. C'eſt peut-être un Abregé de la Geographie de ce Scylax, dont l'Ouvrage eſt cité par Harpocration; par Marcien d'Heraclée; par Philoſtrate dans la Vie d'Apollone de Tyane; par Tzetes, & par Rufus Avienus. * Voſſius *de Hiſt. Græc. l.* 1. *c.* 19. M. Du Pin, *Biblioth. univerſ. des Hiſt. Prof.*

SCYLITZES (Jean) (*Scylitza*) dit *Curopalate*, à cauſe d'une charge qu'il avoit dans le Palais des Empereurs de Conſtantinople, à la quelle ſemble répondre celle de Grand-Maître de la Maiſon du Roi en France, a vêcu dans le XI. ſiécle. Il a compoſé un Abregé Hiſtorique, depuis l'an 811. que Nicephore *Logothete* mourut, & où Theophane avoit fini ſon Hiſtoire, juſques à la deſtitution de l'Empereur Nicephore *Botoniate* en 1081. Une partie de cet Abregé, depuis le commencement juſques au Couronnement d'Iſaac Comnene, en 1067. ſe trouve preſque toute entiere dans Cedrenus : ce qui a fait rechercher par les Sçavans, lequel des deux Auteurs a emprunté de l'autre. Quelques-uns veulent que Scylitzes ſoit le Plagiaire; mais le plus grand nombre attribuent le vol à Cedrenus. Voſſius éclaircit cette difficulté dans le 2. *Liv.* des Hiſtoriens Grecs, *c.* 26. Il ſe fonde ſur ce que Cedrenus appelle *Joannem Protoveſtiarium*, celui qu'il copie; & que le titre de l'Hiſtoire compoſée par celui dont il s'agit preſentement, l'attribuë à *Jean Curopalates Scylitza*. Il remarque que toutes ces épithetes peuvent fort bien convenir à un même homme, dont il prétend que le nom de famille eſt Scylitza, & qu'il eſt nommé Thraceſius, à cauſe qu'il étoit né parmi les Thraceſiens, Peuple de l'Aſie Mineure, le long de la Mer Egée; qu'il eſt qualifié *Protoveſtiarius*, à cauſe qu'il avoit été Grand-Maître de la Garderobe de l'Empereur, d'où il monta à la Charge de Curopalate, l'une des plus importantes de l'Empire, & qui conſiſtoit à avoir ſoin du Palais Imperial. Il y a des exemples, que les neveux, les freres & les gendres des Empereurs ont été Curopalates. Au reſte, Jean Scylitzes, avoit été Préfet des Gardes, ou *Magnus Drungarius Bigla*, comme il eſt porté par le titre de ſon Abregé Hiſtorique. *Drungus* étoit un mot Latin, qui du temps de Vopiſcus, ſignifioit une Compagnie de Soldats; d'où eſt venu que celui qui s'appelloit anciennement Tribun, a dans la ſuite été nommé *Drungarius*; & le mot *Bigla*, a été fait par les Grecs du mot *vigilia*. L'Ouvrage de Scylitzes fut publié tout entier en Latin à Veniſe en 1570. de la traduction de Gabius; & la partie que Cedrenus n'a point copié, ſçavoir, depuis 1067. juſques en 1081. a été publiée en Grec, avec la Verſion du même Gabius, corrigée par Annibal Fabrot, & avec le Notes du Pere Goar à Paris, en 1647. conjointement avec Cedrenus. * Voſſius, *ubi ſupra*. Hankius, *de Script. Hiſt. Byzant. Part. I. c.* 27. Du Cange, *Gloſſar. Græc.*

SCYLLA, fille de Nilus, Roi des Megariens, dans l'Achaïe, étant devenuë amoureuſe de Minos Roi de Crete, ou Candie, trahit la ville de Megare, qu'il aſſiegeoit : ce qu'elle fit en coupant à ſon pere un cheveu fatal, duquel dé-

pendoit l'heureux deſtin de ſon païs. Minos eut une telle horreur de cette perfidie, qu'il la mépriſa. De dépit elle ſe précipita dans la mer, ou, ſelon Ovide, elle ſe jetta en l'air pour le ſuivre malgré lui; mais elle fut changée en Aloüette, & ſon pere Niſus, qui étoit mort auparavant de déplaiſir, fut auſſi transformé en Epervier. * Ovide, *liv. 8. de ſes Metamorphoſes.*

SCYLLA, Fille de Phorcus, fut aimée de Glaucus, qui ne pouvant la rendre ſenſible à ſa paſſion, s'adreſſa à Circé, enchantereſſe. Il la pria d'amolir par ſes charmes le cœur de Scylla; mais Circé, épriſe de l'amour de Glaucus, n'en voulut rien faire. Au contraire, elle empoiſonna la fontaine où Scylla avoit accoûtumé de ſe baigner: de ſorte que s'y étant lavée, elle fut transformée depuis le nombril juſques en bas, en diverſes formes de chiens, & d'autres animaux. Elle eut une telle horreur de ſoi-même, qu'elle ſe précipita dans la mer de Sicile, ou détroit de Meſſine entre les villes de Meſſine & de Rhege. * Ovide, *l.* 13. *&* 14. *de ſes Metamorphoſes.*

SCYLLE, Rocher dans le détroit de Meſſine, ou mer de Sicile, proche le cap de *Sciglio* en Italie, eſt un écueïl fort dangereux pour les vaiſſeaux, qui y ſont ſouvent briſez. Les eaux qui ſe dégorgent des cavernes de ce rocher, font un bruit ſi épouvantable, qu'il ſemble que ce ſoit des chiens qui aboïent: ce qui a donné lieu à la fable de Scylla, changée moitié en rocher & moitié en chien. Quelques-uns diſent qu'il y avoit des monſtres marins, qui faiſoient leur retraite dans cet écueïl, & qui y jettoient des cris effroïables. * *Voiez* Sciglio.

SCYLLIAS, fameux Plongeur Macedonien, rendit ſon nom celebre ſous le regne d'Artaxerxés *Mnemon*, Roi de Perſe, vers l'an 404. avant J. C. Il retira du fond de la mer quantité d'or & d'argent, dans le naufrage que les Perſes firent proche de Pyle. Dans une autre rencontre, il paſſa ſous la mer un trajet de plus de quatre-vingts ſtades, ou dix milles, depuis la côte de Magneſie, juſqu'à l'iſle Eubée, pour aller porter aux Grecs la nouvelle du naufrage que leurs vaiſſeaux avoient fait. * Herodote.

SCYLURUS, Roi des Scythes qui avoit quatre-vingts enfans mâles, étant prêt à mourir, les exhorta à vivre en bonne intelligence. Pour donner une marque de ce que peut l'union, il fit apporter un faiſceau de flêches & le donna à chacun d'eux pour le rompre, ce qui leur fut impoſſible. Il tira enſuite les flêches l'une aprés l'autre, & les rompit lui-même fort facilement; leur faiſant connoître par cet exemple que, tant qu'ils demeureroient unis, rien ne ſeroit capable de les vaincre; mais qu'au contraire, s'ils ſe diviſoient par les haines & les diſſenſions, les moins puiſſans viendroient aiſément à bout d'eux. * Plutarch. *de garrulit.* Stob, *ſerm.* 82.

SCYMNUS de Chio, Geographe, dont le ſiécle n'eſt pas connu, avoit fait une Deſcription de toute la terre en vers, dont nous n'avons que quelques fragmens, qui ont été publiez à la fin des notes de Lucas Holſtenius ſur *Etienne de Byzance*, * Voſſius, *de Hiſt. Græc.*

SCYRON, inſigne Voleur dans le païs d'Attique. * Plutarque, *in Theſ. Voïez* SCIRON.

SCYROS (Σκῦρος) Iſle de l'Archipel. *Voïez* SCHIRO.

SCYTHES, Peuples de la Scythie, étoient des gens robuſtes, & d'une taille avantageuſe, endurcis au travail & à la guerre, mais nullement propres aux Sciences, & ſans aucune humanité ni ſocieté. Ils ne cultivoient point leurs terres, & n'avoient aucune demeure aſſurée; mais ils erroient dans les deſerts, menant avec eux leurs femmes, leurs enfans, leurs proches parens, & chaſſant devant eux leur bétail. D'ailleurs ils n'avoient aucun uſage de l'or ni de l'argent; ils ſe ſervoient de lait & de miel pour nourriture; & s'habilloient de peaux de bêtes ſauvages pour ſe garder de la rigueur du froid, ſans uſer d'aucuns autres vêtemens. Ils ne s'aſſujettiſſoient à aucunes loix; mais ils ſe rendoient la juſtice volontairement les uns aux autres, puniſſant entr'autres choſes, le larcin fort rigoureuſement. Lorſqu'ils avoient pris un homme à la guerre, ils en buvoient le ſang, l'écorchoient, s'habilloient de ſa peau, & en mettoient la tête au faîte de leurs cabanes, ou bien ils en prenoient les têtes ou cranes, dont ils faiſoient des taſſes à boire. Quand leur Roi condamnoit quelqu'un à la mort, tous ſes enfans mâles ſubiſſoient la même peine. Lorſque ce Prince venoit à mourir, on mettoit dans l'eſpace vuide du cercueïl la Concubine qu'il avoit le plus aimée, laquelle étoit conduite par les Officiers ordinaires de la Maiſon du Roi, qui étoient tous étranglez auprés du tombeau, avec chacun un cheval, pour l'aller ſervir en l'autre monde. Ils avoient pour Divinitez principales, Veſta, Jupiter, Venus, Hercule, & Mars, & ſacrifioient à ce dernier le centiéme de tous ceux qu'ils prenoient en guerre; & aux autres Dieux ils ſacrifioient des bêtes, & ſpecialement des chevaux. * Herodote, *l.* 4. Munſter, *l.* 5. *de ſa Coſmohraphie.*

SCYTHIE, grande & vaſte Region, s'étendoit dans l'Europe & dans l'Aſie. La Scythie Aſiatique étoit diviſée en celle qui étoit deça le mont Imaüs, & en celle qui étoit delà ce même mont. La derniere qui étoit vers le mont Imaüs, s'étendoit au Couchant entre les Hyperboréens, les Perſes, & les Sarmates. Ses principaux peuples étoient les Alains, les Saxes, & les Jaxartes, qui habitoient le païs où nous plaçons la Tartarie Deſerte. Les autres étoient la Chalzalgites & le païs dit Olgar, Buchar & Calmux, dans la grande Tartarie. La Scythie, qui étoit delà le mont Imaüs, s'étendoit au Levant, & avoit l'Inde au Midi. Elle comprenoit divers peuples & pluſieurs Regions differentes avec la ville d'Iſſedon. Aujourd'hui il comprend le Roïaume de Thibet, Siſian, & la principale partie de la grande Tartarie. On comptoit encore une troiſiéme partie de la Scythie Aſiatique du côté du Septentrion, vers la mer que nous appellons la mer de Tartarie & le païs des Hyperboréens, où ſont preſentement les Provinces de Bargu, de Jeka-Moal, de Su-Moal & de Tartar.

La Scythie d'Europe contenoit une partie de la Sarmatie, vers le Pont-Euxin, & le Palus Meotide, où l'on trouvoit les Nomades, les Georgiens, les Baſilides, &c. & d'autres peuples le long du Boryſthene: ce qui eſt proprement la petite Tartarie d'aujourd'hui. Une autre partie de la Scythie d'Europe étoit appellée *Pontique*, entre la Dace, la Meſie, la Thrace & le Danube. C'eſt où eſt preſentement la partie Orientale de la Bulgarie, & où ſont les Provinces habitées par les Tartares de Dobruce, & les Tartares de Budziack. Pline, Strabon, Ptolomée & Pomponius Mela, ont fait des deſcriptions de la Scythie peu conformes à ce qu'Ortelius, Cluvier & les autres nous en ont dit depuis. Sanſon. Baudrand. *Geogr.*

¶ SCYTHIEN, Philoſophe, aprés avoir voïagé en Egypte, fut le maître de Therebinthe & de Manes. * *Voïez* MANES ou MANICHE'ENS.

SCYTHOPOLIS, Ville de Paleſtine, eſt ſituée ſur le bord du Lac de Genezareth. Pline & Ptolomée en ont parlé comme ſi elle eût été dans la Cæleſyrie. On dit qu'elle fut bâtie par des peuples venus de Scythie, & qu'elle eut le nom de Nyſſa & de Methora. Depuis elle devint Metropole, & ſon Siege Archiepiſcopal fut transferé dans la ſuite à Nazareth. On aſſûre que ſon nom moderne eſt *Bethſan.* * Pline, *l.* 4. Zonaras, *T.* 1. *Annal.*

SCYTHOTAURES, Peuples de la Scythie, ainſi appellez, parce qu'ils habitoient la Region Taurique, avoient coûtume de ſacrifier les étrangers à leurs Dieux. * Pline, *l.* 4. *c.* 12.

SCYTOBRACHION. *Cherchez* DENYS SCYTOBRACHION.

S D

SDILLE. *Cherchez* DELOS.

S E

SEBA, fils de Bochri, de la Tribu de Benjamin, traverſa le regne de David par ſes projets ſeditieux, vers l'an 1023. avant JESUS-CHRIST. Aprés la mort d'Abſalon, les Principaux de ſon armée ſe rangerent du côté de David; & tout auroit été calme dans l'Etat, ſi Seba ne l'eût jetté dans de nouveaux troubles. Il ſonna inſolemment de la trompette au milieu du peuple, en criant qu'il n'auroit jamais de communication avec David, & ſepara de lui les dix Tribus d'Iſraël, qui le ſuivirent, pendant que celle de Juda demeura toûjours fidele à ſon veritable Prince. David, prévoïant les dangereuſes ſuites que pourroit avoir ce deſordre, reſolut de l'étouffer dés ſa naiſſance, & fit pourſuivre Seba qui s'enfuit, & s'enferma dans la ville d'Abela. Joab aſſiegea la ville, qui étoit en danger de perir, ſi la ſageſſe d'une femme ne l'eût delivrée de ce malheur. Car aïant demandé à Joab, du haut des murailles, pourquoi il venoit les aſſieger de cette ſorte, & Joab aïant témoigné qu'il ne demandoit que Seba, qui s'étoit revolté contre David, elle aſſembla tout le peuple de la ville, & leur perſuada de jetter

de deſſus les murailles la tête de ce ſeditieux: ce qui fut executé. Ainſi la mort d'un ſeul homme donna la paix à toute une ville, & à tout un Roïaume. * II. des Rois, *c.* 20. Joſephe, *Antiqq. Jud. l.* 7. *c.* 10.

SEBASTE, Ville de Paleſtine. *Cherchez* SAMARIE. Il y a eu auſſi SEBASTE, Ville d'Armenie, ou ſur les confins de la Cilicie, avec un Evêché ſuffragant de Tarſe; & une autre Metropole dans la Cappadoce.

S. SEBASTIEN, natif de Narbonne, fut élevé à Milan, qui étoit le païs de ſa mere. Les Empereurs Diocletien & Maximien, ſur la fin du III. ſiecle, l'avancerent dans les emplois militaires. Sebaſtien s'acquitta parfaitement bien de ſon devoir à l'égard de ces Empereurs; mais en même tems il encourageoit & ſoulageoit les Chrêtiens, ſans declarer qu'il l'étoit auſſi. Aïant ſçu que Marcellien & Marc, freres jumeaux, qui étoient des perſonnes de grande qualité, avoient été mis en priſon par ordre du Chromace, Préfet de Rome, pour avoir embraſſé le Chriſtianiſme, il alla trouver Nicoſtrate, qui gardoit ces illuſtres priſonniers, & les convertit à la Foi. Il introduiſit le ſaint Prêtre Polycarpe dans la priſon, pour y baptiſer un grand nombre d'Infideles, & y donna accés à Tranquillin, pere de Marcellien & de Marc, qui y venoit voir ſes enfans. Enſuite il convertit encore Chromace, Préfet de Rome, & Tiburce ſon fils. Chromace ſe retira à la campagne, & emmena avec lui pluſieurs Chrêtiens; les autres qui demeurerent à Rome, ſe cacherent pour éviter la perſecution. Le Pape fit Tranquillin Prêtre, Marc & Marcellien Diacres, & ordonna à ſaint Sebaſtien de demeurer caché ſous l'habit d'homme de guerre, pour être plus en état d'aider les Chrêtiens. Quelque-tems aprés, S. Sebaſtien fut reconnu pour Chrêtien, & fut arrêté priſonnier; mais parce qu'il étoit vêtu en ſoldat, le Préfet ſe crut obligé d'en donner avis à Diocletien. Cet Empereur ennemi des Chrêtiens, l'envoïa querir, & ne pouvant l'attirer au culte des faux Dieux, ni par promeſſes, ni par menaces, commanda qu'on le fît mourir à coups de fléches. On l'attacha à un poteau, & on lui perça le corps en mille endroits, puis on le laiſſa pour mort; mais les Actes de ſon Martyre portent qu'Irene, femme Chrêtienne, étant venuë la nuit pour prendre le corps & l'enſevelir, le trouva vivant, & qu'elle le mena en ſa maiſon, où il fut gueri en peu de jours. Il ſe preſenta enſuite devant les Empereurs Diocletien & Maximien, pour leur faire connoître l'injuſtice de la perſecution qu'ils ordonnoient contre les Chrêtiens. Alors Diocletien commanda qu'on le menât dans le Cirque, & qu'on l'aſſomât à coups de bâton: ce qui fut executé l'an 287. Son corps fut jetté dans un cloaque, d'où les Chrêtiens le retirerent. Les Actes du Martyre de ce Saint, que quelques-uns ont attribué à ſaint Ambroiſe, & ſur la foi deſquels on a rapporté ſon Hiſtoire, ne ſont point authentiques, & ne meritent point de foi. * Bollandus, 20. *Janvier.* Baillet, *Vies des Saints.*

SEBASTIEN, Roi de Portugal, fils poſthume de Jean, nâquit en 1354. de *Jeanne*, fille de l'Empereur *Charles V.* En 1557. il ſucceda à ſon ayeul *Jean* III. & eut beaucoup de zele pour la Religion, & beaucoup de courage: ce qui lui fit entreprendre un voïage en Afrique contre les Maures en 1574. Mahomet dans la ſuite lui demanda du ſecours contre ſon oncle Abdemelech, Roi de Fez & de Maroc. Il lui en promit, lui mena l'élite de la Nobleſſe de Portugal, & aborda a Tanger en Afrique, le 9. Juillet 1578. & donna une bataille à Alcacer le 4. Août. Son armée y fut défaite; & Abdemelech qui étoit malade mourut dans ſa litiere; Mahomet perit dans un marais, & on dit que Sebaſtien y fut tué, en la 25. année de ſon âge. Cependant, l'an 1585. le Portugal vit deux faux Sebaſtiens, l'un natif du bourg d'Alcaſoua, fils d'un faiſeur de tuiles, l'autre nommé Matthieu Alvarez, natif de l'iſle de Tercere, & fils d'un Tailleur de pierre, tous deux Hermites. Comme il s'étoit répandu un bruit que Dom Sebaſtien s'étoit ſauvé de la bataille d'Alcacer, & que pour faire penitence d'avoir été cauſe de la mort de tant d'hommes, que cette ſanglante journée avoit emportez, il s'étoit retiré dans un deſert; les païſans voïant la vie auſtere de ces deux Hermites, ſoupçonnerent que ce pouvoit être leur Roi, & les tirerent l'un & l'autre en differens endroits du Roïaume, pour les mettre ſur le Thrône. Le premier avoit avec lui un prétendu Evêque de Garde, qui écrivoit les noms de ceux qui leur faiſoient des aumônes, afin, diſoit-il, que le Roi Sebaſtien les recompenſât, quand il ſeroit de retour à Liſbonne. Ils furent arrêtez, le ſoi-diſant Evêque pendu, & le Roi ſon diſciple envoïé aux galeres, où l'on reconnut aiſément qu'il n'avoit nulle reſſemblance au défunt Roi. Matthieu Alvarez eut au commencement quelque ſincerité, diſant naturellement à tous ceux qui le prenoient pour Sebaſtien, à cauſe qu'il avoit quelque air de ſon viſage, & les cheveux blonds comme lui, qu'il n'étoit que le fils d'un pauvre Tailleur de pierre; mais quand il vit qu'on attribuoit ſes diſcours à ſon humilité, & que plus il nioit d'être Dom Sebaſtien, plus on s'opiniâtroit à le croire tel, il s'appliqua finement à confirmer dans cette erreur ceux qui n'en vouloient pas être gueris. Il ſe levoit à minuit pour prendre la diſcipline, & demandoit à Dieu la permiſſion de ſe découvrir à ſes ſujets, & de rentrer en poſſeſſion de la Couronne de ſes Ancêtres. Cet artifice lui réuſſit, & ceux qui avoient étudié ſa conduite, & entendu ſes prieres, perſuadez qu'il étoit le vrai Sebaſtien, n'heſiterent plus à le publier par tout. Enfin tout le peuple des environs accourut pour lui baiſer la main. Il les reçut en Roi, & mangea en public dans la petite ville de Rezeira ou Elizera. Quelques jours aprés, il eut la temerité d'écrire à l'Archiduc Albert, Cardinal & Viceroi de Portugal, un ordre en termes groſſiers, de ſortir au plûtôt de ſes Palais, parce qu'il vouloit aller prendre ſeance dans ſon Thrône. L'Archiduc envoïa ſur les lieux Diego de Fonſeca avec quelques milices. Alvarez avoit prés de mille hommes, qui, aprés quelque reſiſtance, furent défaits; & comme il s'enfuïoit, lui troiſiéme, par les rochers, il fut pris & amené avec ſes deux compagnons à Liſbonne, où aprés avoir eu la main coupée, il fut pendu & écartelé. Cela n'empêcha pas qu'il ne parût encore en 1598. à Veniſe un homme qui ſe diſoit être ce Roi. Il lui reſſembloit ſi parfaitement de viſage, de taille & de ton de voix, que les Portugais qui étoient dans cette ville, le reconnurent pour être leur Prince. Quelques jours aprés il fut arrêté; & aïant été obligé de répondre devant les Juges, qu'on avoit nommez pour decider une affaire ſi delicate, il ſoûtint toûjours qu'il étoit Sebaſtien. Il avoüa qu'il fut méconnu par les Maures, qui l'avoient fait priſonnier; que le repentir qui lui reſtoit d'avoir entrepris ſi legerement cette guerre, lui avoit preſque cauſé la mort; & qu'aprés avoir long-tems ſouffert, il revenoit reprendre une Couronne que le Ciel & ſa naiſſance lui avoient donnée. Enſuite il fit voir ſur ſon corps des marques qu'on avoit vûës ſur celui du Roi de Portugal, & dit aux Venitiens des ſecrets qu'ils lui avoient fait propoſer par leurs Ambaſſadeurs, n'oubliant aucune des circonſtances qui pouvoient faire connoître qu'il étoit Sebaſtien. Les Eſpagnols qui étoient maîtres du Portugal, le traiterent de maniaque & d'impoſteur, & le firent chaſſer de Veniſe. On l'arrêta dans la Toſcane, d'où il fut mené à Naples. En cette ville, on le mit ſur un âne; & on le conduiſit en cet état par toutes les ruës, expoſé aux railleries d'une populace inſolente. Mais la tragedie ne finit pas là; quelque-tems aprés on le raſa, & on le mit aux galeres. Depuis aïant été mené en Eſpagne, il finit ſa vie dans une priſon; dans le tems que les Portugais, improuvans la tyrannie, & deteſtans les violences des Eſpagnols, demandoient celui qu'ils aſſûroient être leur Roi. * Vaſconcellos, *Hiſt. de Portugal.* Sponde, *in Annal.* Hiſt. de Dom Sebaſtien. Herrera, *Hiſt.* 15. *liv.* 2. *part. chap.* 18. *&* 19. Amelot de la Houſſaye, *Annales de Tacite*, *tome* 1. *page* 158.

SEBASTIEN DE VENISE ou FRA BASTIANO, ou FRA SEBASTIEN DEL PIOMBO, ſurnommé autrement *Fratel del Piombo*, excellent Peintre Italien, porta ce ſurnom; parce qu'il exerça un office de Fratel del Piombo, que le Pape lui donna. Il ſe mit d'abord en credit à Veniſe, d'où il étoit natif; puis alla à Rome, où il s'engagea avec Michel-Ange, qui lui fournit pluſieurs deſſeins. Raphaël étant venu à mourir, Sebaſtien fut conſideré de quelques-uns comme le premier Peintre d'alors, par la faveur de Michel-Ange, qui fut cauſe que beaucoup le préfererent à Jules Romain, & aux autres Eleves de Raphaël. Il a laiſſé pluſieurs ouvrages imparfaits: ce que l'on attribuë à une lenteur & à une nonchalance qui lui étoit naturelle. Lorſqu'il ſe vit en état de vivre commodément dans l'exercice de ſa charge de Fratel del Piombo, il ne fit plus gueres de tableaux, & paſſa doucement ſa vie juſqu'à l'âge de 62. ans, qu'il mourut à Rome l'an 1547. Ce Peintre fut le premier qui s'aviſa de peindre ſur des pierres de diverſes couleurs, dont il faiſoit ſervir le fond dans la compoſition & dans les ornemens de ſes tableaux. Il trouva auſſi un moïen pour empêcher que les couleurs à l'huile ne ſe gâtaſſent, étant em-

ploïées sur des pierres, & contre les murailles, faisant auparavant enduire les murs d'une composition de poix & de mastic, avec la chaux vive : ce qui conservoit la beauté des couleurs, sans qu'il y arrivât aucun changement. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres.*

SEBASTIEN, Recteur du College de Londres en Angleterre, aïant fait representer une Tragedie, où la Reine Elisabeth assista, satisfit tellement cette Princesse, qu'elle lui demanda ce qu'il souhaitoit d'elle pour recompense. Il la pria de donner liberté de conscience, pour vivre en Catholique dans ses Etats. * Rasdellus.

SEBASTIEN BRANT ou TITIO. *Cherchez* BRANT.

SEBASTIEN FOX. *Cherchez* FOX MORZILLO.

SEBASTIEN, frere de Jovin. *Voïez* JOVIN.

SEBASTOPOLIS, dite aujourd'hui *Savatopolis*, Ville de la Colchide, aux Princes de Mingrelie, &c.

SEBATH, onziéme mois des Hebreux, qui n'avoit que 29. jours, répondoit à la fin de nôtre mois de Janvier, & au commencement de Février; & il n'avoit point de Fête particuliere, ni de Sacrifice, que les ordinaires. * Sigonius, *in Kalend. Hebr.* Torniel, *A. M.* 2545. *n.* 37. *&c.*

SEBENICO, Ville de Dalmatie, avec Evêché suffragant de Spalatro, est sur la mer Adriatique, & appartient aux Venitiens. Les Turcs se sont souvent efforcez de l'emporter, mais inutilement. Au reste, ceux qui prennent Sebenico pour la ville que Ptolomée appelle *Sicum*, se trompent assûrément, puisque l'on voit les ruines de cette ancienne ville, assez loin de Sebenico, qui n'étoit autre-fois qu'un bourg de la Croatie. Il y a tout prés une Forteresse tres-considerable, dit *le Fort de saint Nicolas.* * Jean Lucius, *De regno Dalmat.*

SEBONDE ou DE SEBEYDE, (Raimond de) Espagnol, Philosophe, Medecin & Theologien, vivoit dans le XV. siécle, vers l'an 1430. On dit qu'étant sorti de son païs, pour venir enseigner dans l'Université de Paris, il fut arrêté malgré lui par les Ecoliers de Toulouse, où il mourut quelque tems aprés. Il écrivit une Theologie, intitulée, *Theologia naturalis, sive Liber Creaturarum*, en 330. Titres. Michel de Montagne avoit traduit cet Ouvrage en nôtre Langue. * Trithême, *de Script. Eccles.* Gesner, *in Biblioth. &c.*

SEBOURG, Terre & Château dans le Comté de Hainaut, proche de Bavay, à trois lieuës de Valenciennes, a été possedé par les Comtes de Flandres & de Hainaut, puis par les Comtes de Hennin Lietart; & ensuite par les Seigneurs de Lannoy. Enfin elle a passé dans la Maison de Witthem. Cette Terre a titre de Vicomté.

SEBUSEENS : Secte particuliere entre les Samaritains, avoient changé le tems ordonné de Dieu pour la celebration des Fêtes principales, de Pâques, de la Pentecôte, & des Tabernacles. Ils celebroient la premiere au commencement de l'Automne; la seconde sur la fin de la même saison; & la derniere au mois de Mars. *Cherchez* SAMARITAINS. Saint Epiphane est le seul qui ait parlé de cette Secte.

SECHES. *Cherchez* SYRTES.

SECOND (*Joannes Secundus*) né à la Haye en Hollande, l'an 1511. étoit fils de Nicolas Everard, fameux Jurisconsulte de l'Université de Louvain, lequel aprés avoir exercé plusieurs années la charge de Président de Hollande, fut élevé par l'Empereur Charles-*Quint* à la dignité de Président au Grand Conseil de Malines. Ce Ministre laissa quatre fils; l'aîné, de même nom que lui, lui succeda, & mourut en cette charge l'an 1561. Les trois autres, Nicolas Grudius, Adrien Marius, & Jean Second, joignirent à l'envi la connoissance des Langues, & les douceurs de la Poësie Latine, à une parfaite intelligence des Loix, & travaillerent de concert à la version des Dialogues de Lucien, qu'ils mirent en vers. Le dernier étant venu en France encore jeune, y profita des Leçons du docte Alciat, qui enseignoit le Droit dans les Ecoles de Bourges. Mais la Jurisprudence, eut moins de charmes pour lui que la Poësie Latine, qui lui fit faire amitié avec Salomon Macrin, fameux Poëte François, & avec Corneille Musius, Hollandois. Ensuite il passa en Italie, puis en Espagne, où il fut Secretaire de l'Archevêque de Tolede, par le conseil duquel, il suivit l'Empereur Charles-*Quint* au siége de Tunis. La délicatesse de son temperament l'obligea de quitter la Cour, & de retourner au Païs-Bas, où il fut protegé par Georges d'Egmont, Evêque d'Utrecht, & Abbé de saint Amand dans le Tournaisis, qui le fit son Secretaire. Il n'y fut pas plûtôt arrivé, qu'une fiévre maligne le saisit, & l'emporta quatre jours aprés, l'an 1536. à l'âge de 25. ans. On a de ce jeune Poëte Latin, trois Livres d'Elegies; un d'Epigrammes; deux d'Epîtres; un d'Odes; un de Silves; un de Pieces funebres; un de Pieces galantes, qu'il a intitulé *Basia*; & quelques autres Ouvrages Poëtiques, qui ne se peuvent point rapporter à aucune de ces especes. Ces Ouvrages font voir que Secundus avoit l'esprit délicat, agréable, & enjoüé : ce qui est d'autant plus remarquable, qu'il étoit né dans un climat qui ne paroît point favorable à la gentillesse d'esprit, qui est necessaire à ceux qui veulent réüssir dans la belle Poësie. Il ne sortoit rien de sa veine que d'excellent, quoi-qu'elle fût fort abondante, qu'elle coulât avec la plus grande facilité du monde, & qu'il composât sur le champ tout ce qu'il vouloit. Il est doux, tranquille, & fort net dans ses Elegies; subtil & délicat dans ses Epigrammes; agréable & noble dans ses vers Lyriques; grave dans ses Pieces funebres, sans être enflé ni guindé. On peut dire en general qu'il a le style plein, élegant & tendre dans tous ses Ouvrages; & que, s'il avoit eu le loisir de travailler & de se perfectionner dans l'Epopée ou le Poëme Epique, il y auroit excellé; mais sa Muse est un peu trop lascive. * Theod. Beza, *apud G. M.* Konigium, *in Biblioth. vet. & nov.* Melch. Adam, *Vit. Philosoph. Germanor.* Aubert. Miræus, *in Elogiis Belgicis.* Valer. Andr. Dessel. *in Biblioth. Belgic.* Isaac Bullart, *de l'Acad. des Sciences & des Arts.* Olaüs Borrich. *Dissert. 5. de Poët. Lat.* Baillet, *Jugem. des Sçav. sur les Poëtes mod.*

SECRETAIRES D'ETAT. Ce sont ceux qui signent les Lettres & les Ordonnances du Roi, & expedient les Dépêches pour les affaires d'Etat. Il y en a quatre, qui font chacun leurs fonctions dans leur Département; & qui, outre cela, doivent se trouver tous les matins au lever du Roi, dans certains mois de l'année, pour expedier en particulier les Lettres & les Bienfaits de Sa Majesté. Voici le nom des quatre Secretaires d'Etat, en 1712. avec leur Département & leur mois, suivant l'ordre de réception.

Mars. Juillet. Novembre.

M. COLBERT DE TORCY.

La Champagne & Brie.
La Provence. La Bretagne. Le Dauphiné.
Le Berry. Le Limosin. L'Angoûmois.
La Xaintonge. Le Bearn. La Bigorre.
Les Fortifications de ces Generalitez.
Les Païs Etrangers.
* Dans ce Département, sont les Parlemens d'Aix, de Grenoble, de Rennes, & de Pau.

Janvier. Mai. Septembre.

M. PHELYPEAUX DE PONTCHARTRAIN.

Paris, & l'Isle de France.
Le Soissonnois. L'Orleanois. Le Blaisois.
Le Poitou; la Haute & Basse-Marche.
Les Fortifications de ces Generalitez.
La Maison du Roi. Le Clergé. Les Pensions.
La Marine du Levant, & celle du Ponant.
Le Commerce. Les Manufactures.
Les Compagnies des Indes Orientales & Occidentales du Senegal & païs de leurs Concessions. Les Colonies Etrangeres. Les Haras.
* Dans ce Département, est le Parlement de Paris.

Avril. Août. Decembre.

M. PHELYPEAUX DE LA VRILLIERE.

Les affaires generales de la Religion Prétenduë Réformée.
Le Languedoc, & le Comté de Foix.
La Guyenne. Le Roüergue, & le Quercy.
Le Broüage. Le païs d'Aunis. La ville & le Gouvernement de la Rochelle.
La Touraine. L'Anjou. Le Maine. Le Perche. Le Comté de Laval.
Le Bourbonnois. Le Nivernois. L'Auvergne.
La Picardie. La Normandie. La Bourgogne.
Les Fortifications de ces Generalitez. Les Ingenieurs.
* Dans ce Département, sont les Parlemens de Toulouse, de Bourdeaux, de Roüen, de Dijon.

Février. Juin. Octobre.

M. VOYSIN.

Le Lyonnois.
La Catalogne. Le Roussillon, & Cerdaigne.
L'Alsace. Les trois Evêchez, Metz, Toul & Verdun.
Les Places cedées au Roi en Flandres, en Artois, & dans le Hainaut.

Les

Les Fortifications de ces Generalitez.
La Guerre. L'Artillerie. Le Taillon.
La Franche-Comté.
* Dans ce Département, ſont les Parlemens de Metz & de Beſançon; les Conſeils Souverains de Perpignan, de Tournay, d'Alſace & d'Artois.

Les Dépêches que le Roi envoïe aux Parlemens, doivent être expediées par le Secretaire d'Etat, qui les a en ſon Département; & les Députez de ces Parlemens ou des Etats des Provinces, ſont conduits par ce Secretaire d'Etat à l'Audience du Roi.

Ce nombre de quatre Secretaires d'Etat fut reglé par le Roi Henri II. par ſes Lettres Patentes du 14. Septembre 1547. pour faire les Expeditions & les Dépêches d'Etat, ſelon le Département de leurs Charges, que Sa Majeſté avoit diſtinguées & limitées, afin qu'ils fiſſent leurs fonctions avec plus d'ordre & d'exactitude. Il y avoit auparavant des Secretaires des Finances, des Notaires & Secretaires, & des Chanceliers. Les Charges de Secretaires d'Etat ſont auſſi anciennes que les Etats mêmes; parce que les Souverains ont toûjours eu beſoin de perſonnes capables, pour mettre leurs volontez par écrit, & les faire ſçavoir aux peuples. Les Romains appelloient ces Officiers *Notarii*, parce qu'ils étoient dépoſitaires des caracteres de la ſignature des Empereurs, qu'on appelloit *Notæ*; & parce qu'ils publioient leurs Mandemens & leurs Ordonnances, qui commençoient ordinairement par *Notum facimus* (Nous faiſons à ſçavoir.) Leurs Chanceliers en avoient toûjours vingt-ſix à leur ſuite; & outre le Chancelier, il y avoit encore un Chef, qu'on nommoit *Primicerius Notariorum*, ou *Protonotarius*: ce dernier nom eſt encore en uſage dans la Cour de Rome. C'étoit à ce Protonotaire à publier dans le Senat les Edits & Ordonnances de l'Empire. On diſtinguoit trois Colleges de Notaires. Le premier & le plus honorable étoit de ceux qu'on appelloit *Tribuni Notarii*, qui expedioient les Edits du Prince, & les Dépêches des Finances. Ceux du ſecond College, étoient nommez *Domeſtici & Familiares Principis*; parce qu'ils étoient logez dans le palais, & qu'ils avoient plus de part dans les ſecrets du Prince: c'eſt pourquoi ils furent enſuite appellez *Secretarii*. Le troiſiéme College étoit de ceux que nous appellons aujourd'hui *Greffiers*, qui faiſoient les Expeditions de la Juſtice. Il falloit qu'ils fuſſent tous Nobles, & qu'avant que de parvenir à ces Charges, ils euſſent merité le titre d'*Egregius*, c'eſt-à-dire, d'*Excellent*, par leur capacité & leur vertu.

Comme nôtre Monarchie s'établit ſur les ruines de l'Empire Romain, les Rois de France y créerent des Offices, qui avoient du rapport avec ceux des Empereurs; mais cela ne ſe fit que ſous la II. Race, les premiers Rois s'attachant ſeulement à la Diſcipline militaire; & ceux qui les ſuivirent, laiſſant toute la conduite du Roïaume au Maire du Palais. Ces Souverains, qui n'en retenoient que le nom, ne prenoient aucune connoiſſance des affaires, ne ſignoient & ne faiſoient expedier aucunes Lettres. Le Maire du Palais en commandoit l'expedition au Chancelier, qui étoit un Notaire & Secretaire, à qui l'on confioit le Sceau Roïal. Les Rois de la ſeconde Race voulurent eux-mêmes ſigner les plus importantes expeditions, qu'ils faiſoient encore ſigner par les Grands Officiers de la Couronne, & autres Seigneurs qualifiez. C'étoit le Chancelier qui dreſſoit ces Lettres, & qui les ſignoit, ajoûtant le mot *Scripſit*; & en ſon abſence, il y avoit des Notaires qui les écrivoient & les ſignoient. Ces Notaires commencerent pour lors à être appellez *Secretaires*, parce que les Rois en prirent quelques-uns auprés de leur Perſonne, pour travailler aux choſes ſecrettes & de confidence. Eginhard fut Secretaire de Charlemagne, & eut même l'honneur d'être ſon gendre. Outre cela, les Rois avoient des gens pour écrire dans leur Palais, qu'on appelloit *Clerici Palatini*; & il y a apparence que ces Officiers-là étoient, ce que ſont aujourd'hui les *Secretaires du Cabinet*, qui, dans les commencemens, étoient nommez *Clercs de la Chambre*.

Sous les premiers Rois de la III. Race, les Notaires & Secretaires faiſoient toûjours la même fonction, avec le Chancelier. Mais Philippe I. retrancha le grand nombre des témoins qui ſignoient dans les Lettres de ſes Prédeceſſeurs, & les réduiſit à quatre; ſçavoir, le Connêtable, le Grand-Maître, le Grand Chambellan, & le Grand Bouteiller ou Echanſon: (de-là vint la coûtume de mettre ſur le repli des Lettres, *Par le Roi, N** & N** preſens*, qui s'eſt pratiquée depuis Loüis XI. juſqu'à Henri II. lequel donna le pouvoir aux quatre Secretaires d'Etat, de ſigner ſeuls, aprés le Roi, toutes les expeditions de leur Département.) Les Rois Loüis *le Gros* & Loüis *le Jeune*, Succeſſeurs de Philippe I. ne changerent rien dans la ſignature des Lettres; mais ſous Philippe *Auguſte*, & Loüis VIII. Guerin, Evêque de Senlis, Chancelier de France, & premier Miniſtre de ces deux Rois, ſupprima le mot de *Scripſit*, que ſes devanciers mettoient aprés leur nom. & commença de ſigner ſimplement avec les Grands Officiers de la Couronne. Aprés ſa mort, les Chanceliers, devenus Chefs de la Juſtice, & des Conſeils du Roi abandonnerent le Secretariat aux Notaires & Secretaires du Roi, & s'en reſerverent ſeulement la ſuperiorité, avec le Sceau. Depuis ce tems là, comme les Secretaires furent plus emploïez, ils ſe rendirent plus conſiderables, & les Rois en choiſirent quelques-uns, auſquels ils confioient les plus importantes affaires de l'Etat, ſans en limiter le nombre; mais Philippe *le Bel*, fit un Reglement en 1309. pour en avoir trois auprés de ſa Perſonne. Dans l'Ordonnance de Philippe *le Long*, de l'an 1316. il y a un Article des Notaires ſuivans le Roi, qui en marque trois, & qui nous apprend que la qualité de Secretaire, n'étoit qu'une adjonction à celle de Notaire, pour marquer la difference de leurs fonctions; & que le Notaire-Secretaire, étoit celui qui travailloit aux Dépêches ſecrettes & particulieres du Roi; le Notaire du Conſeil, celui qui en tenoit les Regiſtres; & le Notaire du Sang, celui qui étoit emploïé aux affaires criminelles, pour les graces & les remiſſions. On appelloit ſimplement Notaires, ceux dont l'emploi étoit de faire les expeditions ordinaires du Sceau. Le Roi Philippe *de Valois*, en 1343. avoit ſept Secretaires & ſoixante-quatorze Notaires, ainſi que l'on voit par les Regiſtres de la Chambre des Comptes. Le Roi Jean, par ſon Ordonnance de l'an 1361. réduiſit le nombre de ſes Secretaires & Notaires, à cinquante-neuf, ſans ſpecifier combien il y avoit de Secretaires. Mais le Roi Charles V. ſon fils, les réduiſit l'an 1365. à huit ordinaires, qui avoient entrée dans ſes Conſeils, & trois extraordinaires. Le nombre de ces Officiers étant beaucoup augmenté, le Roi Charles VI. les reduiſit à douze par ſes Lettres Patentes de l'an 1341. Par un Edit de l'an 1418. il créa le College des cinquante-neuf Clercs-Notaires de la Chancellerie, & réduiſit les Secretaires des Finances à cinq. Charles VII. établit de nouveaux Secretaires. On ne trouve que trois Secretaires qui aïent ſervi le Roi Loüis XI. pendant tout ſon regne; car comme il étoit défiant, il emploïoit ſouvent le premier Notaire qu'il rencontroit. Charles VIII. confirma les Secretaires des Finances; & ce fut ſous ſon regne, que Florimond Robertet acquit tant de crédit dans ſa charge de Secretaire, que quelques-uns l'appellent le Pere des Secretaires d'Etat, parce qu'il commença à donner à cet emploi le degré d'élevation, où il eſt maintenant. Robertet continua ſes ſervices auprés de Loüis XII. & François I. & fut toûjours maître des plus grandes affaires. Enfin le Roi Henri II. fixa le nombre des Secretaires d'Etat, & les réduiſit à quatre, par ſes Lettres Patentes du 14. Septembre 1547. ſous le tire de Conſeillers & Secretaires des Commandemens & Finances. Ces quatre Secretaires furent, Guillaume Bochetel, Côme Clauſſe, Claude de Laubeſpine, & Jean du Thier, qui ſe qualifierent Secretaires d'Etat, comme avoit fait Robertet. Ceux qui ont poſſedé ces Charges aprés eux, ont laiſſé le titre de Secretaire des Finances, au College des Secretaires du Roi, qui portent ce nom.

TABLE CHRONOLOGIQUE DES Secretaires d'Etat, depuis leur établiſſement, en 1547.

* I. Guillaume Bochetel, exerça cette Charge juſqu'à ſa mort, arrivée l'an 1558. & eut pour ſucceſſeur

Jacques Bourdin, Seigneur de Villeines, ſon gendre, auquel ſucceda, en 1567.

Claude de Laubeſpine, fils, Seigneur de Hauterive, qui, aprés avoir été reçu en ſurvivance de ſon pere, l'an 1560. & exercé en cette qualité, juſqu'en 1567. fut pourvû de l'Office de M. de Villeines, dont il fit les fonctions, juſqu'en 1570. & eut pour ſucceſſeur

Claude Pinard, Seigneur de Combliſy, qui avoit épouſé ſa couſine germaine. Il exerça juſqu'en 1588. que le Roi Henri III. allant aux Etats de Blois, lui envoïa ordre de ſe retirer.

* II. Côme Clauſſe, Seigneur de Marchaumont, poſſeda cette Charge, juſqu'en 1558. & la laiſſa à

Florimond Robertet, Seigneur de Freſne, ſon gendre, lequel mourut en 1567. & eut pour ſucceſſeur

Simon Fizes, Baron de Sauves, qui exerça juſqu'à ſa mort, arrivée en 1579. Il n'eut point de ſucceſſeur; car le Roi Henri III. accorda la ſuppreſſion de ſa Charge à MM. de Villeroy, Brulart, & Pinard ſes Confreres, & leur en partagea le département.

* III. Claude de Laubeſpine, pere, mourut en 1567. & laiſſa ſon Office à

Nicolas de Neuville, Seigneur de Villeroy, ſon gendre, qui exerça juſqu'en 1588. que le Roi Henri III. allant aux Etats de Blois, lui envoïa ordre de ſe retirer, & de ceſſer la fonction de ſa Charge; mais il rentra depuis dans une autre, par la mort de M. de Revol.

* IV. Jean du Thier, Seigneur de Beauregard, mourut en 1559. & eut pour ſucceſſeur

Florimond Robertet, Baron d'Alluye, qui exerça juſqu'à ſa mort, arrivée en 1569.

René Brulart, Seigneur de Genlis, lui ſucceda, & exerça juſqu'en 1588. que le Roi Henri III. allant aux Etats de Blois, lui envoïa ordre de ſe retirer.

Aprés que le Roi Henri III. eut congedié MM. de Villeroy, Pinard, & Brulart, & eut ſupprimé leurs Charges, quand il fut arrivé à Blois, il en créa deux nouvelles; puis quelques tems aprés deux autres, ſuivant leur ancienne création. Ces quatre furent, Loüis Revol, Martin Ruzé, Loüis Potier, & Pierre Forget.

* I. Loüis Revol, fut fait Secretaire d'Etat en Septembre 1588. & exerça cette Charge juſqu'à ſa mort, arrivée en 1594. Il eut pour ſucceſſeur

Nicolas de Neuville, Seigneur de Villeroy, qui, étant rentré par ce moïen dans la Charge de Secretaire d'Etat, l'exerça juſqu'en 1617.

Pierre Brulart, Seigneur de Puiſieux, qui épouſa ſa petite fille, fut reçu en ſurvivance, en 1606. & exerça en cette qualité, juſqu'en 1616. que le Maréchal d'Ancre le fit éloigner de la Cour, & fit pourvoir en ſa place par commiſſion

Claude Mangot, Seigneur de Villarceaux, qui exerça quatre mois, & fut enſuite Garde des Sceaux de France. Cette commiſſion fut donnée à

Armand-Jean du Pleſſis, de Richelieu, Evêque de Luçon, qui exerça juſqu'au mois de Mai 1617. que M. de Puiſieux fut rappellé à la Cour, & remis en ſa Charge. Il fut deſtitué en 1624.

Charles le Beauclerc lui ſucceda, & exerça cette Charge juſqu'à ſa mort, arrivée en 1630. Il eut pour ſucceſſeur

Abel Servien, qui s'en démit l'an 1636. en faveur de

François Sublet, Seigneur de Noyers, qui exerça juſqu'en 1643. puis ſe retira en ſa maiſon de Dangu, où il mourut, au mois d'Octobre 1645.

Michel le Tellier, Seigneur de Chaville, fut enſuite pourvu de cette Charge, & fit recevoir en ſa ſurvivance, l'an 1655.

François-Michel le Tellier, Marquis de Louvois, ſon fils, qui a exercé cette Charge juſques à ſa mort, arrivé en 1691. & a eu pour ſucceſſeur

Loüis-François le Tellier, Marquis de Barbezieux, qu'il avoit fait recevoir en ſurvivance, en 1685. mort le 5. Janvier 1701.

Michel Chamillart lui a ſuccedé, & a exercé cette Charge, juſqu'en Juin 1709.

Daniel-François Voyſin, lui a ſuccedé, & exerce aujourd'hui cette Charge.

* II. Martin Ruzé, Seigneur de Beaulieu, fut créé Secretaire d'Etat en Septembre 1588. & mourut en 1613. laiſſant ſa Charge à

Antoine de Lomenie, qui avoit été reçu en ſurvivance, dés l'année 1606. Celui-ci étant mort en 1638. eut pour ſucceſſeur

Henri-Auguſte de Lomenie, ſon fils, reçu en ſurvivance l'an 1615. lequel ſe démit de ſa Charge, l'an 1643. en faveur de

Henri de Guenegaud, Seigneur du Pleſſis, auquel ſucceda

Jean-Baptiſte Colbert, Miniſtre & Secretaire d'Etat, qui mourut en 1683. & laiſſa ſa Charge à

Jean-Baptiſte Colbert, Marquis de Seignelay, lequel en joüit juſqu'à ſa mort, arrivée en 1690. Il eut pour ſucceſſeur

Loüis Phelypeaux de Pontchartrain, qui a été fait Chancelier de France en 1699. & a laiſſé cette Charge à

Jerôme Phelypeaux, ſon fils, Comte de Pontchartrain, déja reçu en ſurvivance.

* III. Loüis Potier, Seigneur de Geſvres, fut créé Secretaire d'Etat, en Février 1589. & exerça cette Charge juſqu'en 1622. qu'il s'en démit en faveur de Nicolas Potier, Seigneur d'Ocquerre, ſon neveu. Il avoit fait recevoir en ſurvivance, l'an 1606. Antoine Potier, Seigneur de Seaux, ſon fils, lequel mourut en 1621.

Nicolas Potier, Seigneur d'Ocquerre, reçu Secretaire en 1622. exerça juſqu'en 1628. & eut pour ſucceſſeur

Claude Bouthillier, lequel fut fait Surintendant des Finances, en 1632. & laiſſa la fonction de ſa charge de Secretaire d'Etat à ſon fils

Leon Bouthillier, Seigneur de Chavigny, qui s'en démit, l'an 1643. en faveur de Henri-Auguſte de Lomenie, Comte de Brienne. Ce dernier étant rentré, par ce moïen, en la charge de Secretaire d'Etat, l'exerça juſqu'en 1663. & en fit ſa démiſſion en faveur de M. de Lionne. Il avoit fait recevoir en ſurvivance Loüis-Henri de Lomenie, Comte de Brienne, l'an 1651. qui s'en démit avec ſon pere.

Hugues de Lionne, Seigneur de Berny, reçu en 1663. mourut en 1671. aprés avoir fait recevoir en ſurvivance

Loüis-Hugues de Lionne, Marquis de Berny, ſon fils, l'an 1667. mais le Roi donna cette Charge à

Simon-Arnaud, Seigneur de Pompone, qui en prêta le ſerment en Janvier 1672. & l'exerça juſqu'en l'année 1680. qu'il s'en défit en faveur de

Charles Colbert, Marquis de Croiſſy, qui exerça cette Charge juſqu'à ſa mort, arrivée en 1696. Il avoit fait recevoir en ſurvivance, en 1689. ſon fils

Jean-Baptiſte Colbert, Marquis de Torcy, aujourd'hui Miniſtre & Secretaire d'Etat.

* IV. Pierre Forget, Seigneur de Freſne, fut fait Secretaire d'Etat, en Février 1589. & s'en démit en 1610. en faveur de

Paul Phelypeaux, Seigneur de Pontchartrain, qui exerça cette Charge juſqu'à ſa mort, arrivée en 1621. & eut pour ſucceſſeur

Loüis, ſon fils, qui ſe démit en faveur de ſon oncle

Raimond Phelypeaux, Seigneur d'Herbaut, qui mourut en 1629. & laiſſa ſa Charge à

Loüis Phelypeaux, Seigneur de la Vrilliere, ſon fils, qui fit recevoir en ſurvivance, Loüis Phelypeaux, Baron d'Hervy, ſon fils, en 1654. mais un autre de ſes fils lui ſucceda, ſçavoir

Balthazar Phelypeaux, Seigneur de la Vrilliere, Marquis de Château-neuf, Comte de S. Florentin, &c. lui a ſuccedé dans la charge de Secretaire d'Etat, auquel a ſuccedé ſon fils

Loüis Phelypeaux, Marquis de la Vrilliere, qui a été reçu le 10. Mai 1700. * Fauvelet Du-Toc, *Hiſt. des Secretaires d'Etat.*

SECULAIRES, Jeux inſtituez à Rome. *Voïez* JEUX SECULAIRES.

SECUNDIN, Diſciple de Manés, contre qui S. Auguſtin a écrit, &c.

SECUNDIN, (Nicolas) *Cherchez* NICOLAS.

¶ SECUNDINUS, (Nicolas) ſervit d'Interprete au Concile de Florence, & a écrit un Abregé de l'Hiſtoire des Turcs, juſqu'à la priſe de Conſtantinople, imprimée à Louvain en 1553.

SECUNDUS, (Publius Gabinius) commanda les armées Romaines, ſous l'Empire de Claude. Ce fut lui qui défit les Marſes, peuples d'Allemagne, l'an 41. de JESUS-CHRIST, & qui retira de leurs mains la derniere des Aigles qu'ils avoient priſes à la celebre défaite de Varus: dépoüille plus glorieuſe pour lui, dans l'eſprit des Romains, que n'étoit la victoire même. Le texte de Dion, qui rapporte ce fait, a ſans doute été corrompu dans cet endroit. Il porte que Gabinius, aïant vaincu les Maures, Μαυρουσίους, recouvra une des Aigles priſes ſur Varus. Il faut aſſurément lire Μάρσους, comme l'a jugé M. de Tillemont, dans ſon Hiſtoire des Empereurs; car qu'auroient eu de commun les Maures avec Varus? Les conjectures des autres Critiques ſont moins vrai-ſemblables. Au reſte, la défaite des Marſes fit prendre à Claude, les ornemens du triomphe, & le titre d'*Imperator*, pour la ſeconde fois. Gabinius Secundus vainquit encore les Cauques, autre peuple d'Allemagne: on ne ſçait pas préciſément en quel tems ce fût; mais cette victoire lui acquit le ſurnom de *Cancius*. * Dion, *l.* 60. Suetone,

l. 5. c. 25. Golztius, *Thesaurus rei. Antiquar.* Tillemont, *Hist. des Empereurs.*

SECUNDUS, Lombard, dans le VII. siécle, écrivit l'Histoire de sa nation, & mourut à Trente, vers l'an 615. Paul Diacre le cite souvent. *lib. 3. de gest. Longob. c. 29. l. 4. c. 42.*

SECUNDUS, Sophiste d'Athene, Précepteur d'Herodote *le Sophiste.* * Suidas, *in Lex.*

✠ SECUNDUS, Disciple de Valentin heretique, Chef des Secundiens, que saint Augustin nomme mal *Sevandiens*, avoit inventé une combinaison d'Eons, differente de celle de Valentin, & permettoit la communauté des femmes. * Saint Augustin, *de Haref. c. 12.* Saint Epiphane, *Heref. c. 32.*

SEDAN, Ville de France en Champagne, sur les frontieres du Luxembourg, est trés forte, & située sur la Meuse. Cette ville, qui a eu autre-fois des Princes particuliers, est unie à la Couronne, depuis le Traité fait, l'an 1642. avec Frideric-Maurice de la Tour, Duc de Boüillon, & Seigneur de Sedan.

¶ SEDATUS, que l'on croit être l'Evêque de Beziers, qui assista au Concile de Tolede & de Narbonne, en 589. nous a laissé une Homelie sur l'Epiphanie. * Honoré d'Autun, *de Script. Eccles.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. VI. siécle.*

SEDECIAS, dernier Roi de Juda, nommé auparavant Marathias, étoit fils de Josias, & fut mis sur le Thrône par Nabuchodonosor, en la place de son neveu Joachim, ou Jechonias, l'an du monde 3405. & 599. avant JESUS-CHRIST. Il mépriſa les conseils de Jeremie, & vêcut dans l'impieté & l'idolâtrie, aussi-bien que son peuple. Cette conduite alluma contr'eux la colere du Seigneur, qui suscita Nabuchodonosor, contre lequel Sedecias s'étoit revolté, à la persuasion des Ammonites, des Moabites, des Iduméens, & de ceux de Tyr & de Sidon. L'armée du Roi de Babylone entra en Judée, & la soûmit toute entiere. Aprés un siége de plus de deux ans, Jerusalem fut emportée, & ses habitans éprouverent toutes les violences dont les Barbares victorieux sont capables. Sedecias se voulant sauver, fut pris, & fut mené à Nabuchodonosor qui étoit dans la ville de Reblata de Syrie, entre Tyr qu'il assiegeoit & Jerusalem. Aprés lui avoir reproché son infidelité & son ingratitude, il fit égorger ses enfans en sa presence, & commanda qu'on lui crevât les yeux, & qu'on le menât à Babylone, où il mourut en prison. Ainsi finit en 3416. du monde, & 588. avant JESUS-CHRIST, le Roïaume de Juda, qui, depuis sa separation d'avec celui d'Israël, avoit duré 387. ans. * IV. des Rois, *cap. ult.* Jeremie, *cap. 34. & ult.* Josephe, *Antiqq. Jud.* Torniel & Salian, *in Annal. vet. Testament. &c.*

SEDECIAS, faux Prophete. *Voïez* MICHE'E.

SEDER-OLAM, c'est-à-dire, *l'ordre du Monde.* Les Juifs ont donné ce nom à deux Livres de Chronologie, dont le premier est *Seder-olam Rabba*, qui signifie *la grande Chronique*; & le second est *Seder-olam Zuta*, ou *la petite Chronique.* Ils n'ont rien chez eux de plus ancien, que cette premiere Chronique, qui contient l'Histoire du Monde, depuis Adam jusqu'à l'Empereur Adrien, qui défit un faux Messie, nommé Barcochebas: ce qui arriva environ cinquante ans aprés la destruction de Jerusalem. Ils attribuënt cette Chronologie à un certain Rabbi José, fils de Chilpheta, qui vivoit vers l'an 130. de JESUS-CHRIST. Il y a neanmoins plusieurs raisons qui montrent que ce Livre n'est pas si ancien, que les Juifs le croïent. Genebrard a traduit en Latin ces deux Livres. * M. Simon.

✠ SEDULIUS, (Caïus Cælius, ou Cæcilius) Prêtre, floriſſoit dans le V. siécle, vers l'an 430. & composa deux Ouvrages; l'un en vers, intitulé *Paschale Carmen*, ou *de Miraculis Christi*; & l'autre en prose, *Paschale Opus*, qui se sont conservez jusques à nous. Sedulius a fait paroître beaucoup d'esprit dans son Ouvrage Poëtique, aussi-bien que de sçavoir; son style est facile & coulant; il a de la clarté, & assez de pureté, même pour son siécle; mais il n'est pas exempt de fautes contre la prosodie. Les Critiques croïent que les Commentaires sur les Epîtres de saint Paul, qu'on lui attribuë, sont d'un autre SEDULIUS, Ecossois, qui vécut dans le VII. siécle. * Labbe, *Dissertat. de Scriptorib. Eccles. Tom. 2.* Bayle, *Dict. Critiq.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. V. siécle.*

SEELLAND. *Cherchez* SELANDE.

SEESTEDE, (Annibal de) *Voïez* SCHESTED.

SEEZ, Ville de France en Normandie, avec Evêché suffragant de Roüen, est nommée par les Anciens *Sajorum civitas*, *Sagium*, & *urbs Seluniorum.* Elle est sur la riviere d'Orne, assez prés de ses sources, & vers les confins de la Province du Maine, à quatre grandes lieuës d'Alençon, à onze de Lizieux, & à trente-six de Paris. On y voit diverses Paroisses & Monasteres, &c. L'Eglise Cathedrale est distinguée par sa beauté, & reconnoît pour patrons saints Gervais & Protais. Son Chapitre est composé d'un Prévôt, d'un Chantre, de cinq Archidiacres, d'un Penitencier, de seize Chanoines Prébendez, & de quatre Demi-Prébendez. Cet Evêché, qu'on croit avoir été transferé de l'ancienne ville d'Oximion, qui est le bourg d'Hiesme d'aujourd'hui, comprend, outre la ville de Seez, celle de Falaise, Argentan, Alençon, Belesme & Mortagne, avec 500. Paroisses, & huit Abbaïes, entre lesquelles on distingue celles de la Trape. * Gilles Bry, *Hist. des Comtes d'Alençon.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

SEGERIC ou SIGERIC, Roi des Goths, en Espagne. *Voïez*, SIGERIC.

SEGERS, (Daniel) Peintre, natif d'Anvers, où il vivoit l'an 1646. âgé d'environ 45. ans, aïant appris son art de Jean Breugel, fut reçu Frere lay dans la maison des Jesuites d'Anvers. Ses Superieurs l'envoïerent à Bruxelles, où il peignit ses païsages que l'on voit dans leur église, au dessus des confessionnaux, qui representent quelques Histoires de la Societé. Quelque tems aprés il alla à Rome, où il travailla à dessiner ce qu'il y avoit de plus beau dans les Palais & les Jardins; & lors qu'il fut de retour aux Païs-Bas, il fit paroître ces raretez aux yeux des curieux, On voit d'excellens ouvrages de sa main dans l'église d'Anvers; de même que dans les cabinets de l'Empereur & du Roi d'Espagne. Segers fit pour Frideric-Henri Prince d'Orange, un vase en ovale rempli de fleurs; & ce Prince en fut si satisfait, qu'il envoïa aux Jesuites un dixain de fin or, dont les grains étoient fort gros, en forme d'oranges émaillées, & donna à Segers une palette, & quelques bâtons de pinceaux de fin or. La Princesse d'Orange eut aussi du même Segers un vase plein de fleurs, & donna pour recompense aux Peres une croix d'or émaillée, pesant plus d'une livre. * Wermander.

SEGERS, (Gerard) frere du précedent, Peintre Flamand, aprés avoir été éleve d'Abraham Janseus, entreprit le voïage de Rome, pour y copier quelques ouvrages des plus fameux Peintres Italiens. Il y fit plusieurs copies, qui furent presque autant estimées que ces originaux, & suivit à Madrid le Cardinal Zapata, Ambassadeur d'Espagne auprés de sa Sainteté. Ce Prélat le presenta au Roi, qui lui fit peindre plusieurs tableaux d'importance, pour ses palais, & pour quelques lieux de dévotion. Ce Monarque l'aïant annobli, lui donna une pension considerable sur le château d'Anvers, lorsqu'il lui permit de retourner en son païs. Segers se fit admirer parmi les Flamands comme il l'avoit été parmi les Italiens & les Espagnols. On loüe fort son tableau de saint Pierre crucifié la tête en bas, & la table du grand autel des Jesuites, qui represente une élevation de la croix. Il fit pour le Duc de Neubourg un portrait de la Vierge, dont ce Prince fut si satisfait, qu'il lui donna une chaîne d'or avec sa medaille, outre le prix de son travail. L'on voit aussi de son invention des pieces nocturnes trés-ingenieuses, dont on a donné des estampes au public. Il amassa quantité de rares peintures dans la belle maison qu'il fit bâtir à Anvers, & il y mourut en 1651. âgé de 60. ans. * Wermander.

SEGETIE ou SEGESTE, (*Segetia* ou *Segesta*) Déesse, passoit chez les Romains pour l'Intendante de tous les fruits de la terre prêts à cueillir. Elle avoit une statuë dans le Cirque; & étoit du nombre de ces Divinitez appellées *Salutaires*, dont le nom étoit à tout moment dans la bouche des Gentils, qui les invoquoient contre les travaux dont cette vie est remplie. * Varron. Macrobe. Pline, *l. 18. c. 2.*

SEGNI, (en Latin *Signia*) Ville de la Campagne de Rome, à trente-deux milles de Rome vers l'Orient, est bâtie sur la montagne appellée *la Montagne de Segni*, avec Evêché & titre de Duché, autre-fois Comté. Les Papes, Innocent III. Gregoire IX. & Alexandre IV. étoient de la maison des Comtes de Segni. C'est dans cette ville que le Pape Vitalien prit sa naissance, & que les orgues furent inventées, selon quelques-uns; car les autres disent qu'elles furent apportées de Grece par un Prêtre appellé Gregoire. Le terroir de Segni est abondant en vins, mais qui sont fort rudes. * Italic. *l. 8.* Petrarque. Holsten.

SEGORVIA ou SEGORVE, Ville du Roïaume de Valence en Eſpagne, avec Evêché ſuffragant de Valence. On la nomme en Latin *Segorbia*, & on ne doute point qu'elle ne ſoit la *Serobriga* des Anciens, qui étoit auſſi une ville Epiſcopale ſous la Metropole de Tolede. Il y en a neanmoins qui confondent *Serobriga* avec *Siguenza*; d'autres, avec Jerôme Surita croïent que c'eſt *Injeſta*. Mariana & Morales la prennent pour un bourg dit *Cabeça el Griego*, & Vaſée, Cluſius, Tarapha, ne doutent point qu'elle ne ſoit Segorve.

SEGOVESE, ancien Capitaine des Gaulois, & neveu d'Ambigat, étant ſorti de ſon païs vers l'an 590. avant J. C. paſſa le Rhin & la forêt Hercynie, & eut une partie de ſes troupes dans la Bohême, une partie ſur le bord du Danube, & l'autre prés de la Mer Oceane dans la Friſe & la Weſtphalie. * Tite-Live, *l.* 5.

SEGOVIE, Ville d'Eſpagne, dans la Caſtille la vieille, avec Evêché ſuffragant de Tolede, eſt ſituée au pied de hautes montagnes, ſur le bord d'une petite riviere. On la diviſe en haute & baſſe, & il s'y fait quantité de draps trés-renommez. Il y a une trés-belle place, un fort château, & un lieu où l'on bat la monnoïe; outre un acqueduc long de cinq lieuës, aïant plus de 200. arches d'une hauteur extraordinaire, toutes de pierres de taille, jointes ſans mortier ni ciment. * *Voïage d'Eſpagne en* 1679.

Il y a une autre SEGOVIE ou CAGAJON, que les Eſpagnols nomment *Segovia Nueva*, ville de l'Iſle de Luçon, une des Philippines en Aſie, avec Evêché ſuffragant de Manille. * Diego del Colmenares, *Hiſt. de Segov.*

✠SEGRAIS, (Jean-Regnaud de) l'un des Quarante de l'Academie Françoiſe, où il fut reçu en 1662. étoit natif de la ville de Caën, dont il fut enſuite premier Echevin. Dés ſa premiere jeuneſſe, il ſe donna aux vers Lyriques, fit pluſieurs chanſons, & quelques petites *Nouvelles*. Il commença même un Roman ſous le nom d'*Athis*, qui eſt un paſſage de la riviere d'Orne, à une lieuë de Caën. Les perſonnages portoient le nom des villages, des hameaux, & des rivieres voiſines. Il n'avoit encore que 19. à 20. ans, lorſque le Comte de Fieſque retiré à Caën, prit du goût pour lui, & l'amena à la Cour. Là M. Segrais acheva de ſe former, en prenant cette politeſſe & ce bon goût, qui ont paru depuis dans ſes Ouvrages. Il entra enſuite dans la Maiſon de la Princeſſe Anne-Marie-Loüiſe d'Orleans, dite *Mademoiſelle*, en qualité de ſon Gentilhomme ordinaire; & ce fut dans le loiſir qu'elle eut à ſaint Fargeau, où elle paſſa quelques années, qu'il travailla tout de bon à traduire l'*Eneide* en vers François, dont il n'avoit fait que quelques eſſais. Cela ne l'empêcha pas de s'amuſer à des Eglogues, des Stances, des Chanſons, & autres petits Ouvrages de cette nature. En 1672. il ſortit de chez Mademoiſelle, & ſe retira chez Madame de la Fayette, qui lui donna un appartement. Ce nouveau repos lui fit compoſer *Zaide*, ou *Hiſtoire d'Eſpagne*, eſpece de Roman, & la *Princeſſe de Cleves*, qui fit tant de bruit, & attira tant de critiques & de contre-critiques. Enfin laſſé de ce grand monde, il ſe retira à Caën ſa patrie, où il épouſa une riche heritiere, ſa parente. L'Academie de Caën étant diſperſée par la mort de M. de Matignon ſon Protecteur, M. de Segrais en recüeillit les membres, & leur donna chez lui un appartement fort propre, pour y tenir leurs Aſſemblées. Quoiqu'il fût devenu incommodé d'une ſurdité conſiderable, cela n'empêcha pas les perſonnes les plus diſtinguées de le venir viſiter, & l'on ſe fit un plaiſir d'entendre celui qui ne pouvoit entendre les autres. Sa converſation avoit mille agrémens, & la vivacité de ſon eſprit lui fourniſſoit toûjours quelque choſe de nouveau. Il mourut le 25. Mars 1701. âgé de 76. ans. L'Ouvrage le plus conſiderable de Segrais, & celui qui l'a le plus fait conſiderer dans le monde, eſt ſa traduction en vers François de l'Eneide de Virgile. Ce Traducteur conſiderant que la Poëſie ſe diſtingue principalement de la Proſe, en ce que ſon langage eſt plus preſſé & plus figuré, a tâché de renfermer le plus de ſens qu'il a pû, en auſſi peu de paroles que la netteté & la contrainte de nôtre Langue, qui ne peut oublier les articles, ont pû le lui permettre, & il a conſervé la figure autant qu'il lui a été poſſible: c'eſt ce qui fait que ſa verſion eſt la meilleure de toutes celles qu'on a faites de ce Poëte, en égalant les idées de nôtre Poëſie Françoiſe aux idées de la Latine. On ne trouve dans ſon Ouvrage, ni une paraphraſe, ni une traduction entierement litterale; il a cru qu'il valloit mieux tenir le milieu entre les deux, en s'approchant neanmoins plûtôt du ſens litteral, que de l'autre extremité. Il lui eſt arrivé quelque-fois de s'écarter tant-ſoit-peu; mais on trouve plus ſouvent des vers qu'il a rendus mot pour mot. Enfin il nous a donné l'Eneïde en François, comme il a connu que Virgile nous l'eût donnée lui-même, s'il fût né François, & de nôtre tems. Son ſujet s'y trouve tout entier. On y reconnoît ce Poëte non ſeulement par le gros de ſon Ouvrage, mais par ſes moindres parties; & il le ſuit de periode en periode, auſſi-bien que de livre en livre; & quant aux efforts qu'il a fait pour imiter la clarté, la pureté, la facilité, la magnificence, & le vol majeſtueux de Virgile, on eſt perſuadé qu'il en eſt le moins éloigné de tous ceux qui ont couru la même carriere. Il laiſſa pluſieurs Ouvrages poſthumes, entr'autres une traduction des Georgiques, que l'Auteur eſtimoit, dit-on, plus que ſon Eneïde. * Segrais, *Pref. ſur l'Eneide de Virgile. Memoires de Trevoux, Mai* 1701. Baillet, *Jugem. des Sçav. ſur les Traduct. Françoiſ.*

SEGUARD, (Jean) Anglois, fils d'un Chevalier d'Angleterre, s'appliqua particulierement à la Rhetorique & à la Poëſie, qu'il enſeigna l'une & l'autre dans le Comté de Norfolk, & dans la ville de Norwich. Il a laiſſé pluſieurs Ouvrages en proſe & en vers, dont les plus conſiderables ſont, *Metriſtenchiridion. Cathemeron. De Miſeria hominis. Decretum Apollinis*, &c. Il vivoit vers l'an 1420. ſous le regne du Roi Henri V. * Pitſeus, *de illuſt. Angl. Scriptorib.*

¶ SEGUENOT, (Claude) Prêtre de l'Oratoire, étoit d'Avalon en Bourgogne: il mourut à Paris âgé de 80. ans le 7. Mars 1676. Il publia en 1638. une traduction du Livre de ſaint Auguſtin ſur la Virginité, avec des notes, dans leſquelles il avança, que l'on pouvoit dire, que l'abſolution n'étoit qu'une déclaration judiciaire des pechez remis, & que la contrition parfaite étoit abſolument neceſſaire pour obtenir la remiſſion des pechez dans le Sacrement de Penitence. La Faculté de Theologie de Paris cenſura la premiere propoſition, & le Pere Seguenot la retracta. Il fut neanmoins enlevé de Saumur, & conduit à la Baſtille, où il demeura juſqu'à la mort du Cardinal de Richelieu. Il a depuis publié une Conduite d'Oraiſon, imprimée à Paris en 1674. & a traduit en Latin une partie des Ouvrages du Cardinal de Berulle. * *Memoires du Tems.*

✠SEGUIER, noble & ancienne Famille originaire du païs de Quercy, a été diviſée en pluſieurs branches établies à Cahors, à Toulouſe, & à Paris. Celle de Cahors a eu des Senechaux du païs de Quercy, & des Chanceliers d'Armagnac. Celle de Toulouſe a produit des Juges-Mages de cette ville, & des Préſidens à Mortier au Parlement de Languedoc. Celle de Paris a été la plus feconde en grands Magiſtrats, & en perſonnes illuſtres, & a donné un Chancelier à la France, cinq Préſidens à Mortier, onze Conſeillers, deux Avocats Generaux au Parlement de Paris, & ſept Maîtres des Requêtes.

I. BLAISE Seguier eſt le premier de cette Famille, qui vint s'établir à Paris, & mourut le 25. Avril 1510. laiſſant de *Catherine* Chenart, fille de *Jean*, Maître de la Monnoïe de Paris, & de *Thomaſſe* Pigache, *Jacques* Seguier, Contrôlleur ordinaire des Guerres, mort le 5. Mars 1535. duquel ſont deſcendus les Seigneurs de la Charmoye & de Gloiſe en Brie; NICOLAS, qui ſuit; *Catherine*, mariée, 1°. à *Aimeri* Barillau, 2°. à *Pierre* Havart, Seigneur de Thuillay; *Marie*, femme de *Jean* Vialart, Avocat; *Thomaſſe*, alliée à *Thomas* de Bragelongne; & *Guillaume* Seguier, Seigneur en partie de Leſtang-la-Ville & de Gloiſe, mort en 1525. laiſſant de *Marie* le Prêtre, ſa femme, *Barthelemi*, Argentier du Roi de Navarre; *Catherine*, mariée à *Claude* du Freſne; *Marie*, alliée à *Claude* Coulon; *Magdelaine*, femme de *Claude* le Roux, Seigneur de la Fortiniere; *Genevieve*, & *Iſabelle*, Religieuſes.

II. NICOLAS Seguier, Seigneur de Leſtang-la-Ville, de Drancy, mourut le 22. Decembre 1533. Il avoit épouſé, le 29. Juillet 1497. *Catherine* le Blanc, fille de *Louis* le Blanc, Greffier des Comptes, & de *Catherine* Malingre, morte le 23. Février 1534. dont il eut PIERRE, qui ſuit; NICOLAS, qui a fait la branche de S. Cyr, rapportée ci-aprés; *Martin*, Prieur de ſaint Pere, prés Eſtampes, Conſervateur des Privileges de l'Univerſité de Paris, nommé deux fois Conſeiller au Parlement; *Anne*, mariée à *Guillaume* Trouſſart, Avocat; *Catherine*, Religieuſe à Hyere; & *Magdelaine* Seguier, alliée à *Adam* Lormier, Secretaire du Roi.

III. PIERRE Seguier, I. du nom, Seigneur de Sorel, Leſtang-la-Ville, S. Briſſon, Autry, &c. fut Préſident à Mortier au Parlement de Paris, & *l'une des plus brillantes*

lumieres du Temple des Loix, comme l'appelle Scevole de Sainte-Marthe, dans l'éloge qu'il lui a consacré parmi ceux des doctes François. Les piéces d'éloquence dont il enrichit le Barreau pendant quelques années, furent les premiers degrez qui l'éleverent à la Charge d'Avocat General de la Cour des Aydes: ce fut en 1550. On admira les harangues qu'il prononça dans les fonctions de cette Charge, & entr'autres celle qu'il fit au sujet des differends qu'eurent le Pape Jules III. & Henri II. qui avoit pris le Duc de Parme sous sa protection. Il fut honoré d'une Charge de Président à Mortier en 1554. & l'exerça pendant trente ans. Ce fut dans ces emplois qu'il fit voir qu'elle fut son éloquence, son érudition, son integrité & son experience pour les choses du monde. Lorsque sous le regne de Charles IX. il fallut remettre à Philibert Emmanuel, Duc de Savoye, les places qu'on avoit prises à son pere, & fixer les frontieres du Dauphiné & du Piémont, le Président Seguier fut le premier des Députez qui s'assemblerent à Lyon pour cette affaire. Il y éclaircit si bien les droits du Roi, & confondit tellement les Savoyards, que, si ses conseils eussent été alors suivis, la France n'auroit pas depuis eu tant de peine à s'ouvrir un passage en Italie. Ce grand Homme mourut le 25. Octobre de l'an 1580. âgé de 76. ans, comblé d'honneurs & de biens. Outre les Harangues dont nous avons parlé, il composa un excellent Traité, *De cognitione Dei & sui*, que Guillaume Colletet traduisit en François l'an 1637. Il épousa *Louise* Boudet, fille de *Simon*, Seigneur de la Boüillie, & de *Marie* de la Saussaye, morte le 5. Août 1594. dont il eut, *François*, Seigneur de Sorel, Président és Enquêtes, mort en 1572. aïant eu de *Catherine* Mesnager, Dame de Marcault, un fils mort jeune; PIERRE, qui suit; *Loüis*, Conseiller au Parlement, & Doïen de l'Eglise de Paris, mort le 9. Septembre 1510. *Antoine*, Seigneur de Villiers & de Fourqueux, Conseiller au Parlement, puis Maître des Requêtes en 1577. Lieutenant Civil, Conseiller d'Etat en 1586. Avocat General au Parlement en 1587. Président à Mortier en 1597. & Ambassadeur à Venise en 1598. mort sans alliance en Novembre 1624. aïant laissé par son testament plus de trente mille livres de rentes pour être emploïées en aumônes & fondations, entre lesquelles celle qu'il fit de l'Hôpital de la Misericorde au Fauxbourg de S. Marcel à Paris, pour l'éducation de cent pauvres filles orphelines, est une des plus considerables; JEAN, qui a fait la branche d'Autry, rapportée ci-aprés; *Magdelaine* Seguier, mariée à *Claude* Hennequin, Seigneur de Bermainville, Maître des Requêtes; *Catherine*, alliée à *Claude* Malon, Seigneur de Bercy, Greffier Criminel du Parlement; *Elisabeth*, mariée, 1°. à *Jean* Boudet, Seigneur de Rodon, Maître des Requêtes, & Intendant des Finances, 2°. à *Louis* Guibert, Seigneur de Bussy, aussi Intendant des Finances; *Louise*, femme de *Claude* de Berulle, Conseiller au Parlement, aprés la mort duquel elle se rendit Carmelite; *Marguerite*, & *Marie*, Religieuses à Longchamp; & *Hierôme* Seguier, qui étoit le troisiéme fils, Seigneur de Drancy, de Lestang-la-Ville, &c. Grand-Maître des Eaux de France, qui de *Marie* Menisson, fille de *Christophle*, Seigneur de S. Aventin, & de *Claude* Bizet, eut pour fils unique, *Tannegui*, Seigneur de Drancy, &c. Conseiller au Parlement en 1615. puis Maître des Requêtes en 1628. & Président à Mortier en 1633. mort le 1. Novembre 1642. âgé de 54. ans, laissant de *Marguerite* Menisson, sa cousine, veuve de *Matthieu* Lallemant, Seigneur de Pacy, & fille de *Jacques* & de *Perrette* Collet, pour fils unique, *Pierre* Seguier, Seigneur de Drancy, Lestang-la-Ville, &c. Conseiller au Parlement, puis Prévôt de Paris, mort sans alliance en Août 1669.

IV. PIERRE Seguier, II. du nom, Seigneur de Sorel, Président à Mortier au Parlement de Paris, suivit quelques années le Barreau, où il fit connoître sa capacité. Son pere, qui vouloit le rendre capable de lui succeder un jour dans sa Charge de Président, le fit pourvoir d'un Office de Lieutenant de Bailli du Palais. Aprés en avoir fait la fonction pendant quatre ans, il fut reçu Conseiller au Parlement l'an 1568. & Maître des Requêtes en 1572. Il parut avec tant d'éclat dans ces divers emplois, que le Roi Charles IX. le nomma Lieutenant Civil en la Prévôté de Paris; mais son pere voulant abdiquer en faveur de son fils, en obtint la permission de sa Majesté l'an 1576. Son fils n'en prêta le serment que deux ans aprés, & en fit pendant vingt-quatre ans les fonctions avec reputation. Aprés avoir servi trés-fidelement quatre Rois, il mourut le 6. Avril 1602. laissant de *Marie* du Tillet, fille de *Jean*, Seigneur de la Bussiere, Greffier en chef du Parlement, & de *Jeanne* Brinon, PIERRE, III. qui suit; *Louis*, Baron de S. Brisson, des Ruaux, & de S. Firmin, Prévôt de Paris, mort sans posterité d'*Anne* de Balzac, veuve de François de l'Isle, Seigneur de Trigny, & fille de *Pierre*, Seigneur de Montagu, & de *Magdelaine* Olivier; *Antoine*, Abbé de S. Jean d'Amiens, Chanoine de Paris, & Conseiller au Parlement, mort le 19. Août 1635. & *Marie* Seguier, alliée à *Michel-Antoine* du Prat, Seigneur de Nantouillet.

V. PIERRE Seguier, III. du nom, Seigneur de Sorel, Marquis d'O, &c. fut Conseiller au Parlement, puis Maître des Requêtes. Mais il quitta la profession de la Robe, pour embrasser le parti de l'Epée, & mourut l'an 1638. laissant de *Marguerite* de la Gueste, Dame de Chars, fille de *Jacques*, Procureur General du Parlement, & de *Marie* de Rouville, Dame de Chars, qu'il avoit épousée en Août 1612. pour fille unique, *Louise-Marie* Seguier, Marquise d'O, Dame de Sorel, de Chars, &c. premiere femme de *Loüis-Charles* d'Albert, Duc de Luynes & de Chevreuse, Pair & Grand Fauconnier de France, morte le 13. Septembre 1651.

BRANCHE DES SEIGNEURS D'AUTRY.

IV. JEAN Seguier, sixiéme fils de PIERRE Seguier, I. du nom, & de *Loüise* Boudet, fut Seigneur d'Autry, &c. Conseiller au Parlement, puis Maître des Requêtes, & Lieutenant Civil, &c. & s'etant attaché au Roi Henri III. il lui rendit de bons services. Aprés la mort de ce Monarque, il suivit Henri IV. qui lui ordonna d'exercer la Justice à Mante & à Saint Denys, comme il auroit fait à Paris, qu'il tacha de ramener sous l'obéissance de son Souverain. Il y contribua beaucoup; & ensuite travaillant à y rétablir la Justice, il sacrifia sa vie, pour le soûlagement de ses Citoïens, qu'il ne voulut point abandonner pendant une cruelle peste, dont il mourut lui-même. Il avoit épousé *Marie* Trudet, fille de *Claude*, Seigneur de Bournaliere, Conseiller au Parlement, & de *Nicolle* Hennequin; dont il eut PIERRE qui suit; *Dominique*, Conseiller au Parlement, Doïen de l'Eglise de Paris, Evêque d'Auxerre, puis de Meaux, premier Aumônier du Roi, mort le 16. Mai 1659. âgé de 66. ans; *Charlotte*, mariée à *Jean* de Ligny, Maître des Requêtes, morte le 18. Janvier 1636. *Marie*, alliée à *Marc-Antoine* de Gourgues, premier Président du Parlement de Bourdeaux; & *Jeanne* Seguier, Prieure des Carmelites de saint Denys en France, puis de Pontoise.

V. PIERRE Seguier, Chancelier de France, Duc de Villemort, Comte de Gien, &c. Pair de France, & Commandeur des Ordres du Roi, nâquit à Paris le 29. Mai 1588. & fut successivement Conseiller, Maître des Requêtes, & Président à Mortier durant neuf ans. Il fut honoré par Loüis XIII. de la charge de Garde des Sceaux, en 1633. & devint Chancelier, par la mort d'Etienne d'Aligre, en 1635. En 1650. & 1651. il quitta les Sceaux, qui lui furent rendus, & les a possedez jusqu'à sa mort, arrivée à saint Germain en Laye, le 28. Janvier 1672. à l'âge de 84. ans. Ce grand Homme, qui étoit ami des gens de Lettres, a toûjours soûtenu l'éclat de sa Charge avec beaucoup de réputation. Aprés la mort du Cardinal de Richelieu, il fut Protecteur de l'Académie Françoise, qui s'assembloit chez lui. Il avoit épousé *Magdelaine* Fabri, fille de *Jean*, Seigneur de Champauzé, Thresorier de l'Extraordinaire des Guerres, & de *Marie* Buatier, morte le 6. Février 1683. âgée de 84. ans, laissant deux filles, qui furent *Marie*, née le 10. Août 1618. mariée 1°. le 5. Février 1634. à *Pierre-Cesar* du Cambout, Marquis de Coislin, Colonel General des Suisses, 2°. à *Gui*, Marquis de Laval, Lieutenant General des Armées du Roi, morte le 31. Août 1710. âgé de 92. ans; & *Charlotte* Seguier, mariée 1°. le 3. Février 1639. à *Maximilien* de Bethune, Duc de Sully, Pair de France, 2°. le 29. Octobre 1668. à *Henri* de Bourbon, Duc de Verneüil, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Languedoc, &c. morte le 3. Juin 1704. âgée de 81. an.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE S. CYR.

III. NICOLAS, Seguier, second fils de NICOLAS Seguier, Seigneur de Lestang-la-Ville, & de Drancy, & de *Catherine* le Blanc, fut Seigneur de S. Cyr, Maître des Comptes, & vivoit en 1568. Il épousa, 1°. *Claude* de la Forge, fille de *Jean*, Receveur General des Finances en Picardie, & de *Claude* Molé; 2°. *Michelle* de Fontaines, fille de *Jean* de Fontaines, Auditeur des Comptes, & de *Marie* Bouchet d'Orsay. Du premier lit vinrent, PIERRE qui suit; *Jean*,

Maître des Comptes, en 1586. qui de *Marie* Hulin, ſa femme, eut pour fille unique *Iſabelle* Seguier, mariée à *Chriſtophe* Sanguin, Seigneur de Livry, Préſident és Enquêtes, & Prévôt des Marchands; *Marie*, alliée à *Guillaume* Baillon, Maître des Comptes; *Françoiſe*, femme de *Jean* Veau, Seigneur de la Bauchere, Maître des Comptes; & *Magdelaine* Seguier, épouſe de *Pierre* Leſcalopier, Préſident és Enquêtes. Ses enfans du ſecond lit, furent; JERÔME qui a fait la Branche rapportée ci-aprés; & *Nicolas* Seguier, Correcteur des Comptes, qui de *Françoiſe* le Preſtre, ſa femme, fille de *Jean* le Preſtre, ne laiſſa que trois filles; ſçavoir, *Magdelaine* Seguier, mariée 1°. à *Pierre* Gaucher, 2°. à *Guillaume* Philippe, Secretaire du Roi; *Françoiſe*, alliée à *Antoine* Regnault, Seigneur de Montmor; & *Anne* Seguier, femme de *Jean* de la Croix-Journée, Seigneur de Chailly.

IV. PIERRE Seguier, Seigneur de Saint Cyr, Conſeiller au Parlement, épouſa *Charlotte* Janvier, fille de *Nicolas* Janvier, Secretaire du Roi, & de *Marie* Maillard, dont il eut PIERRE qui ſuit; *Nicolas*, Conſeiller au Parlement, Chanoine de Paris, Abbé de S. Jacques de Provins, Prieur d'Eſtampes & de Montreüil-Bellay, mort le 16. Septembre 1624. *Loüiſe*, mariée le 6. Mai 1595. à *Charles* de Longueïl, Seigneur de Scure & de la Vandoire; *Françoiſe*, Religieuſe aux Cordelieres de S. Marcel; *Jeanne*, Religieuſe à Longchamp; & *Jean* Seguier, Seigneur du Pleſſis & de Feux, qui de *Philippe* de Maulevaut, ſa femme, fille de *François*, Conſeiller au Parlement, & de *Marie* d'Aſnieres, eut pour enfans, *Nicolas* qui ſuit; *Loüis*, Seigneur du Pleſſis-Raymond, Capitaine de Chevaux-Legers, tué au ſiége de la Motte, en 1645. *Marguerite*, Religieuſe à Longchamp; & *Anne*, Religieuſe à la Congregation de Soiſſons; *Nicolas*, Seguier, Seigneur du Pleſſis en partie, qui fut Prieur de Ventelet, & épouſa depuis *Anne* le Juge; dont il a eu *Pierre-Loüis*; *Charles-Philippe*; *Anne-Marguerite*; & *Anne-Dorothée* Seguier.

V. PIERRE Seguier, II. du nom, Seigneur de Saint Cyr, Conſeiller au Parlement, & Doïen des Requêtes du Palais, mourut le 5. Janvier 1625. Il avoit épouſé *Marguerite* Froment, fille de *Loüis* Froment, Lieutenant Criminel de Provins, puis Contrôlleur des Ligues Suiſſes, & de *Marguerite* de Bragelongne; dont il eut *Nicolas*, Seigneur de S. Cyr, mort ſans alliance; *Pierre*, Seigneur de S. Cyr, Enſeigne aux Gardes, mort ſans avoir été marié; JERÔME qui ſuit; & *Charlotte* Seguier, mariée à *Antoine* Chomel, Maître des Requêtes, morte en Mai 1675.

VI. JERÔME Seguier, Seigneur de S. Cyr, & de S. Briſſon, aprés la mort du Prévôt de Paris, ſon couſin, a épouſé *Charlotte* Pepin, fille de *Jean* Pepin, Conſeiller au Châtelet, & de *Marguerite* le Lievre; dont il a eu JEAN-BAPTISTE qui ſuit; *Claude-Alexandre*, qui a épouſé *Renée-Françoiſe* de Canonne, veuve de *Jacques* Boulet, Seigneur de Tarameſnil, & fille d'*Adrien* de Canonne, Secretaire du Roi, & de *Anne* Seguier; & *Charlotte* Seguier, mariée à *Vivien* Labbé, Seigneur de Bullonde, Lieutenant General des Armées du Roi.

VII. JEAN-BAPTISTE Seguier, Seigneur de S. Briſſon, a vendu ſa Terre de S. Cyr au Roi, & a épouſé, en Janvier 1684. *Renée* Quelain, fille de *Nicolas* Quelain, Conſeiller au Parlement, & de *Jacqueline* Marin. * *Voïez* Blanchard, *Hiſtoire des Préſidens*; Le Pere Anſelme, *Hiſt. des Grands Officiers*, *&c.*

SEHON, Roi des Amorrhéens, voulut empêcher les Hebreux de paſſer le torrent, ou le fleuve Arnon, qui diviſoit ſon païs de celui des Moabites. Il fut repouſſé par les Iſraëlites, qui défirent ſon armée, lui ôterent la vie, & ſe rendirent maîtres de ſon païs, l'an du monde 2553. & 1451. avant J. C. * Nombres 21. Torniel & Salian, *in Annal. Vet. Teſtament.*

SEI-FAGA, inſigne Impoſteur. *Cherchez* FAGA.

SEJAN (Ælius) Favori & Miniſtre d'Etat de l'Empereur Tibere, nâquit à Vulſines, ville de Toſcane, de Sejus Strabo, Chevalier Romain; & étant encore jeune, il ſuivit la fortune de Cajus Ceſar, petit-fils d'Auguſte. Depuis, par divers artifices, il s'empara ſi abſolument de l'eſprit de Tibere, que ce Prince lui confia les ſecrets qu'il cachoit à tout le monde. Il étoit ruſé, calomniateur, lâche, & orgueïlleux tout enſemble; plein de pudeur & de modeſtie, en apparence; mais au dedans devoré d'une ambition inſatiable. Il devint Chef des Cohortes Prétoriennes, & s'éleva juſques à être auſſi puiſſant que Tibere même. Ce Prince, trés-ſatisfait de ſa conduite, le nommoit par tout le compagnon de ſes ſoins & de ſes travaux, & ſouffroit que ſon image fût reverée dans les places publiques, ſur les Theâtres & dans les Enſeignes des Legions. Druſus, fils de l'Empereur, ne pouvoit ſouffrir Sejan; & dans quelque conteſtation qu'ils eurent enſemble, il lui donna même un ſoufflet. Sejan, outré de dépit, ne trouva point de moïen plus sûr pour ſe venger, que de corrompre Livie, femme de Druſus. Il en vint à bout, en lui promettant l'Empire; & aïant mis Eudemus, Medecin, dans ſa confidence, il obtint les dernieres faveurs de cette femme. Ce crime fut ſuivi de divers autres; car Druſus fut empoiſonné, & Agrippine, Germanicus, & ſes fils, moururent auſſi par les artifices de Sejan. Il voulut épouſer Livie; mais Tibere ne le trouva pas à propos. La grandeur aveugloit tellement ce Favori inſolent, qu'il étoit inſupportable à tout le monde. Tibere, qui reſtoit dans l'iſle de Caprée, étoit averti de tout ce que Sejan faiſoit à Rome, élevé juſqu'au plus haut comble de grandeur, où un ſujet pouvoit arriver. Un jour il ſe vanta qu'il étoit Empereur de Rome, & que Tibere n'étoit que Prince de l'iſle: une autre fois il fit repreſenter une Comédie, où l'on ſe mocquoit de la tête pelée de Tibere. Ce Prince ne pouvant plus ſouffrir cette audace, donna ordre au Senat de faire le procés à Sejan, ce qui fut executé: de ſorte que dans un même jour, il fut arrêté & étranglé en priſon. Ses enfans furent auſſi executez, & Tibere envelopa dans la perte de ce Favori, tous ceux qui lui étoient ſuſpects, & dont il ſe vouloit venger. Cette execution de Sejan ſe fit le 18. Octobre de l'an 31. de ſalut. * Tacite, *Annal. l.* 3. 4. *&* 5. Sueton. *in Tiber.* Xiphilin, &c.

SEJAN (*Sejanus*) nom d'un Cheval de Sejus, Capitaine Romain, étoit, dit-on, de la race de ces chevaux qu'Hercule mena à Argos, aprés avoir tué Diomede, Roi de Thrace. Par une certaine fatalité, que l'on attribuoit à ce cheval, ceux qui le poſſederent, perirent tous miſerablement; car ce Sejus fut condamné à mort; & Dolabella, Conſul, qui l'acheta 2330. écus, étant aſſiegé à Laodicée, en Syrie, par Caſſius, ſe tua lui-même. Enſuite Caſſius, & aprés lui Antoine, qui en devinrent les maîtres, ſe firent auſſi mourir eux-mêmes. De-là eſt venu le proverbe, en parlant d'un homme malheureux: *Il a le cheval de Sejus.* * Aulu-Gelle. *l.* 3. *c.* 9.

SEID BATTAL, dont le nom ſignifie en Arabe, *Seigneur vaillant*, ou *Prince courageux*, eſt un Heros Mahometan, dont le ſepulchre eſt en grande veneration parmi les Turcs. Les Dervis l'honorent particulierement, parce qu'il fut cauſe, à ce qu'ils diſent, que ceux dont il étoit le Chef, conquirent la plus grande partie de l'Aſie. Son corps eſt dans un Monaſtere de la Natolie, qui eſt bâtie au milieu d'une campagne; & c'eſt où les Dervis tiennent leur Chapitre general, qui eſt quelque-fois compoſé de plus de huit mille Religieux Mahometans, & où ils font une fête & une réjoüiſſance ſolemnelle. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

¶ SEIDELIUS (Bruno) natif de Querfurt, au Comté de Mansfeld en Allemagne, Medecin & Poëte Latin, mourut vers l'an 1577. On a ſept Livres de Poëſies de cet Auteur; ſçavoir, deux d'Elegies, trois d'Odes, un d'Epigrammes, & un d'Idylles Epiques; mais on n'eſtime gueres que ſes Elegies, qui ont de la douceur & de la naïveté. * Melchior Adam, *Vit. Medic. German.* Joan. Andr. Quenſtedt. *Dial. de Patr. Viror. Illuſtr.* Olaüs Borrichius, *Diſſert.* 4. *de Poët. Lat.* Baillet, *Jugem. des Sçavans ſur les Poëtes modern.*

SEIE (*Seja*) Déeſſe que les Romains reconnoiſſoient pour celle qui préſidoit aux ſemences, & qui avoit ſoin de les conſerver, tant qu'elles étoient dans le ſein de la terre. Pline dit que la ſtatuë de cette Déeſſe étoit dans le Cirque. C'étoit une des Divinitez que les Latins appelloient *Salutaires*, & qu'ils invoquoient dans leurs peines & dans leurs afflictions. * Pline, *l.* 18. *c.* 2.

SEIMOUR. *Cherchez* SEYMOUR.

SEINE ou LA SEINE (*Sequana*) grande Riviere de France, a ſa ſource en Bourgogne, prés de Chanceaux, & à deux lieuës de Saint-Seine. Elle coule à Châtillon, & à Bar-ſur-Seine; & enſuite arroſant la Province de Champagne, elle paſſe à Troyes, & reçoit l'Aube à Mery, l'Yonne à Montreau, & diverſes autres rivieres, juſqu'à ce qu'étant entrée dans l'Iſle de France, elle arroſe Melun & Corbeil, reçoit la Marne à Charenton, & traverſe Paris, où elle forme une iſle. En quittant cette ville, elle fait pluſieurs tours & retours, puis elle reçoit l'Oiſe, entre en Normandie, paſſe au Pont-de-l'Arche, où eſt le confluent de l'Eure, &

Roüen, à Caudebec, à Honfleur & Harfleur, & ſe décharge prés du Havre de Grace dans l'Ocean, où elle a ſon reflux, appellé *la Barre*, par ceux du païs. Son embouchûre eſt extrêmement large, & ce reflux la fait remonter l'eſpace de trente lieuës, deux fois le jour. * Papyre Maſſon, *Deſcr. Flum. Gall.*

SEISSEL (Claude de.) *Voïez* SEYSSEL.

SEJUS (Cneus) Romain, commandoit des troupes en Italie pendant la guerre civile, & fut maſſacré par ordre de Marc-Antoine. Il eut un cheval, dont on parle fort dans l'Hiſtoire, & que l'on nomma *le Cheval Sejan*. * Aulu-Gelle, *l.* 3. *c.* 9. *Voïez* SEJAN, Cheval.

LES SEIZE : nom d'une Faction qui ſe forma à Paris en 1549. pendant la Ligue, & dont les principaux étoient au nombre de quarante ; parce qu'ils avoient diſtribué à ſeize d'entreux, les ſeize quartiers de Paris, pour y faire exercer ce qui avoit été reſolu dans leur Conſeil : on les nomma *les Seize*, du nombre des quartiers, & non pas de celui des perſonnes qui conduiſoient ce Parti. Ce fut un Bourgeois de Paris nommé *la Rocheblond*, qui commença cette Ligue particuliere, pour s'oppoſer aux deſſeins du Roi Henri III. lequel favoriſoit, diſoit-on, les Huguenots, & pour empêcher que le Roi de Navarre ne ſuccedât à la Couronne de France. La Rocheblond eut d'abord une Conference ſecrete avec deux celebres Docteurs & Curez, l'un de ſaint Severin, & l'autre de ſaint Benoît, & avec un Chanoine de Soiſſons, qui prêchoit à Paris. Peu de jours aprés, ces quatre en attirerent huit autres à leur Parti ; & ce furent-là comme les douze faux Apôtres, & les Fondateurs de la Ligue de Paris, qui fut bien-tôt compoſée de nouveaux aſſociez, gens d'Egliſe, de Palais ou de Boutique. Pour garder quelque ordre dans cette conſpiration, ils en choiſirent ſeize d'entr'eux, auſquels on diſtribua les ſeize quartiers de la ville de Paris, afin d'y obſerver ce qui s'y feroit, & d'y executer les ordres de leur Conſeil. Cette faction ſe joignit à la grande Ligue, commencée à Peronne ; mais elle eut auſſi ſes interêts particuliers, & ne ſeconda pas toûjours les intentions du Duc de Guiſe, ni celles du Duc de Mayenne, à qui elle préfera le Roi d'Eſpagne. *Voïez* LIGUE. * Maimbourg, *Hiſt. de la Ligue.*

SELANDE ou ZELAND, que ceux du païs nomment *Seeland*, grande Iſle de Danemarck, dans la mer Baltique, a eu autre-fois le nom de *Codadonia*. Le Sund, ou Oreſund, la ſépare du côté du Levant de la Province de Schonen ; & le Belſund la diviſe au Couchant de celle de Funen. Coppenhague en eſt la ville Capitale ; les autres ſont Roſchild, & Elſeneur, avec les forteresſes de Cronembourg & de Friderikſbourg, & prés de trois cens quarante villages. Elle contient environ dix-huit lieuës Danoiſes de long, & quatorze de large ; & comme c'eſt toute terre-plate, & bois de haute futaïe, il y a beaucoup de pâturages. Il n'y croît point de froment, & on n'y peut recuëillir que quelque peu de ſeigle, d'avoine & d'orge ; mais à cela prés, elle eſt extrêmement fertile. * Meurſius, *Hiſt. Dan. &c.*

SELDEN (Jean) Juriſconſulte Anglois, celebre dans le XVII. ſiécle, a non ſeulement excellé dans la ſcience du Droit, mais auſſi dans la connoiſſance de l'antiquité, & a été un Critique trés-judicieux. Outre ſes Ouvrages ſur le Droit, il a laiſſé de ſçavans Traitez, des Dieux des Phéniciens, & de leurs voiſins, des Sanhedrins des Juifs, *De Jure naturæ & Gentium, juxta Hebræos ; Uxor Hebraica ; de Succeſſione in bona defuncti ; de anno civili Veterum Judæorum ; de nummis ; Mare Clauſum* ; & des Dîmes en Anglois. Il a auſſi corrigé & déchiffré les *Marbres d'Arondel*, avec un trés-grand ſuccés, & y a ajoûté des Notes ſi excellentes, qu'elles ont fait dire, que, quand les hommes lui refuſeroient les éloges qui lui ſont dûs, les pierres parleroient pour lui. Il mourut en 1654. le dernier de Novembre, âgé de 70. ans. * *Memoires du Tems.*

SELEMNE (*Selemnus*) Fleuve de l'Achaïe, Province du Peloponneſe, coule proche de la ville de Patras. On dit que les hommes & les femmes qui s'y baignoient, oublioient leurs amours, & n'avoient plus que, de l'indifference. Pauſanias, qui parle de cette Tradition, ajoûte que, ſi l'eau de Selemne avoit cette vertu, elle ſeroit préferable à de groſſes ſommes d'argent. La Fable ſuppoſe que Venus donna cette qualité à ces eaux, en faveur de l'Amant de la Nymphe Argyra. Il s'appelloit *Selemnus*, & avoit été aimé de cette Nymphe, qui le mépriſa, lors que l'âge eut effacé ce qu'il avoit d'agrément. Selemnus mourut de regret, & fut changé en Fleuve par Venus. Ne pouvant ſe guerir de ſa paſſion, même aprés ce changement, il couloit vers l'endroit où il pouvoit joindre Argyra ; mais Venus lui en fit perdre le ſouvenir, & il prit un autre cours. * Pauſan. *in Achaïc.*

SELENAS, Secretaire d'Ulphila, Evêque des Goths, inventa les lettres Gothiques, & ſucceda à ſon Maître dans cet Evêché. Il vivoit vers l'an 370. ſous l'Empire de Valens. * Socrat. *l.* 5. *c.* 33.

SELESTAD, Ville de la Baſſe-Alſace en Allemagne, ſur la riviere d'Ill, étoit autre-fois libre & Imperiale, & du Gouvernement de Haguenaw. Aujourd'hui elle appartient à la France, depuis la paix de Weſtphalie, par laquelle ce Gouvernement lui a été cedé. Seleſtad eſt à quatre milles de Briſac, & à quelque peu moins de Colmar, vers Straſbourg. Ses fortifications furent ruinées en 1673. & reparées entierement deux ans aprés : de ſorte qu'elle eſt maintenant une place trés-forte. * Baudrand.

SELEUCIDES : nom des deſcendans de Seleucus, Roi de Syrie. L'Ere ou l'Epoque des Seleucides, eſt de ſi grande importance dans l'Hiſtoire, qu'elle merite qu'on en faſſe ici mention. Quelques Auteurs la nomment ſimplement l'*Ere des Grecs* ; les autres, l'*Année des Contrats* ; & les Arabes, *Terik Dhylkarnain Alexandri* ; c'eſt-à-dire, l'*Epoque d'Alexandre, qui porte ſes cornes*, ou parce que ce Prince ſe vantoit d'être fils de Jupiter Ammon, qu'on repreſentoit avec deux cornes ; ou plûtôt parce qu'aprés ſa mort, on forma deux celebres Roïaumes des Seleucides en Syrie, & des Ptolomées en Egypte. L'Ere, dont nous parlons, commença douze ans aprés la mort d'Alexandre *le Grand*, l'an 312. avant JESUS-CHRIST, 3692. du monde, 442. de Rome, 4402. de la Periode Julienne, la 1. année de la CXVII. Olympiade, & environ 872. aprés l'embraſement de la ville de Troïe. Dans le même tems Seleucus reprit ſur Antigonus, Babylone, la Medie, avec diverſes autres Provinces. C'eſt de cette Epoque que ſe ſont ſervis les Auteurs des deux Livres des Machabées, quoi qu'avec quelque peu de différence, à laquelle il faut faire attention, pour accorder toutes les contrarietez de Chronologie qui ſe rencontrent dans ces Livres ; car les Juifs commençoient l'année au Printems, c'eſt-à-dire, au mois de Niſan, qui répond à nôtre mois de Mars ; & les Chaldéens commençoient l'année en Automne, c'eſt-à-dire, au mois Tiſri, qui revient à nôtre Septembre. Or l'Auteur du premier Livre des Machabées a ſuivi la ſupputation Judaïque ; & l'Auteur du ſecond, la Chaldéenne. Nous ne diſons rien de ceux qui nomment cette Epoque du nom de *Periode Alexandrine*, & qui la font commencer à la mort d'Alexandre *le Grand*, parce que ceux qui ont quelque connoiſſance des principes de la Chronologie ſainte & prophane, ne tombent plus dans de ſemblables fautes. * Scalig. *l.* 2. *&* 5. *de Emend. temp.* Petau, *l.* 2. *de Doct. temp.* Lange, *l.* 2. *de ann. Chriſt. c.* 17. Riccioli, *Chron. reform.* Calviſius. Torniel. Salian. Le P. Pagi, dans ſa Diſſert. *de Periodo Græco-Romana*, où il refute quelques erreurs vulgaires, que l'on a ſur l'Ere d'Alexandre.

SELEUCIE, Ville de l'ancienne Cilicie ou d'Iſaurie, & aujourd'hui de Caramanie, a été autre-fois trés-conſiderable, & étoit nommée Seleucie la rude, *Seleucia aſpera*, peut-être à cauſe des montagnes dont ce païs eſt tout rempli ; & par d'autres Auteurs, *Olbia* & *Hiria*. Saint Gregoire de Nazianze l'appelle *la Seleucie de ſainte Thecle*, parce qu'elle étoit celebre par le tombeau de cette Martyre. Les Modernes la nomment *Seleſtchia*, *Seleuca*, & *Saleſica*. Elle a été Metropole d'Iſaurie, & a eu un Archevêché, ſous le Patriarchat d'Antioche. * Ammien Marcellin, *l.* 14. Strabon. Ortelius. le Noir, &c.

CONCILE DE SELEUCIE.

Les Partiſans de l'Hereſie d'Arius, trés-puiſſans à la Cour de Conſtance, porterent cet Empereur à indiquer un Concile Oecumenique à Nicomedie ; mais aprés que cette ville eut été ruinée par un tremblement de terre, on reſolut de le tenir à Nicée. Cette ſeconde propoſition fut encore ſans effet ; car les Heretiques firent en ſorte que Conſtance ordonna qu'il ſe tiendroit deux Conciles à la fois ; l'un à Seleucie, pour l'Orient ; & l'autre à Rimini, pour les Prélats d'Occident. La choſe fut executée de cette ſorte. Tous les Evêques convoquez en Orient, ſe rendirent à Seleucie, le 13. Septembre de l'an 359. & le Concile s'ouvrit le 27. du même mois. Il s'y trouva cent ſoixante Prélats, preſque tous Ariens. Saint Hilaire de Poitiers, qui étoit en exil dans la Phrygie, vint à ce Synode, & défendit puiſſamment la ve-

rité orthodoxe, en quoi il ne fut ſecondé que par quelques Evêques d'Egypte. Les Heretiques avoient fait courir le bruit que ce Saint, & ſes Confreres des Gaules, étoient Sabelliens; mais il ſe purgea bien-tôt de ce ſoupçon. Le Concile ſe trouva diviſé en deux opinions; parce que les uns vouloient qu'on commençât par les Gontroverſes de la Foi; & les autres, que l'on traitât des accuſations & des dépoſitions des Evêques. Les Semi-Ariens, qui admettoient dans JESUS-CHRIST la reſſemblance de la Subſtance, ne vouloient point que l'on dreſsât de nouvelle Confeſſion de Foi. Au contraire, Acacius de Ceſarée, condamnant le Concile de Nicée, & diffamant ſon Symbole, en preſenta un, où il diſoit que la reſſemblance du Fils avec le Pere, étoit de volonté ſeulement, & non de ſubſtance. Il avoit appris cette doctrine d'Aëtius, qui ſervit de prétexte à ce Concile. Les Semi-Ariens déteſterent cette Confeſſion de Foi, diſant qu'il ſe falloit tenir à celle qu'on avoit faite à Antioche, l'an 341. & en effet, ils la confirmerent. Mais comme la diviſion s'augmentoit toûjours, Leonas, que Conſtance avoit envoïé avec Laurice, pour faire obſerver l'ordre dans le Concile, le rompit le quatriéme jour, & renvoïa les Evêques. Enſuite les Semi-Ariens s'étant aſſemblez dans l'Egliſe, & aïant cité inutilement Acacius, le dépoſerent, lui, & pluſieurs autres Prélats. Anien, qui étoit Prêtre d'Antioche, fut mis en la place d'Eudoxe dépoſé. Mais ceux du parti d'Acacius s'étant ſaiſis de lui, le mirent entre les mains de Laurice & de Leonas; leſquels aprés l'avoir fait garder quelque tems par les ſoldats, l'envoïerent en exil. Ceux qui venoient de l'ordonner, ſe plaignirent de cette violence, & députerent dix d'entr'eux à Conſtance, pour l'avertir de ce qui s'étoit paſſé; de quoi ils avoient auſſi donné avis aux autres Evêques par une Lettre Synodale. * Saint Anaſtaſe, *de Synod.* Saint Gregoire de Nazianze, *Orat.* 21. Sulpice Severe, *l.* 2. *Hiſt. ſacr.* Socrate, *l.* 2. Theodoret, *l.* 2. Sozomene, *l.* 4. Baronius, *in Annal.* Herman, *Vie de ſaint Athan. l.* 8. Godeau, *Hiſt. Eccleſ.*

SELEUCIE, ſur le Tigre, Ville d'Aſie, dite *Seleucia ad Tigrim*, fut bâtie par le Roi Seleucus *Nicanor*. Trajan la prit avec Cteſiphonte; & Caſſius brûla l'une & l'autre. Du tems de Julien l'*Apoſtat*, elle s'appelloit *Colché*, comme nous l'apprend Ammien Marcellin. Les Modernes ſont en peine de trouver cette ville, que quelques-uns prennent pour *Moſul*, & d'autres pour *Helle*, à deux journées de Bagdet. Sanſon croit que c'eſt la même que *Bagdet* ou *Bagdat*, qui aïant été priſe ſouvent & repriſe par les Perſes & les Turcs, eſt ſoûmiſe aux derniers depuis l'an 1638. * Strab. *l.* 16. Plin. *l.* 6. *c.* 26. Ammien Marcellin, *l.* 2. Ortelius. le Noir. Sanſon, &c.

SELEUCIE, Ville de Syrie, ſurnommée *Pieria*, & bâtie par le même Seleucus *Nicanor*, étoit prés de l'Oronte, avec Archevêché. Le Noir la nomme *Soldin*; & d'autres la prennent pour *Seleuche Lelber*.

SELEUCIE, Ville de Piſidie, ſur les confins de la Pamphylie, avec Evêché ſuffragant d'Antioche. Saint Paul y établit la Foi. Les Turcs la nomment *Caraſazar*; & d'autres *Celeſtria*.

SELEUCIE, autre Ville de Syrie, ſur le fleuve Belus, avec Evêché ſuffragant d'Apamée. On croit que ſon nom moderne eſt *Divertigi*. Seleucus *Nicanor* bâtit neuf villes de ce nom. *Voïez* ſon Article. * Ferrari, *in Lex. Geogr.*

SELEUCIENS, Heretiques, venus de Seleucus & Hermias, dans le IV. ſiécle, faiſoient Dieu corporel, & ſoûtenoient que la matiere élementaire étoit éternelle. Ils baptiſoient, en imprimant un fer chaud ſur le front, & ſoûtenoient d'autres erreurs contre la gloire du Verbe fait chair. Saint Auguſtin, *Her.* 59. Nicephore, *l.* 11. *c.* 14. Philaſtre. Sandere, Prateole ou du Préaux, &c.

* ☞ Ces deux Heretiques (Seleucus & Hermias) étoient de Galatie, ſelon Philaſtrius. Ils croïoient, comme Hermogene, que la matiere étoit éternelle; mais ils avoient ajoûté à ce dogme les erreurs ſuivantes; 1. que Dieu eſt corporel; 2. que les ames ſont tirées de la terre; 3. que le mal vient de Dieu ou de la matiere; 4. que le Sauveur n'eſt point aſſis à la droite de ſon pere en corps; mais qu'il l'a quitté & laiſſé dans le Soleil; 5. que le Paradis eſt viſible; 6. que les ames étant de feu & d'eſprit, ne doivent point être baptiſées par l'eau; 7. qu'il n'y a point de Reſurrection, ou qu'elle n'eſt autre choſe que la generation continuelle des hommes. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. III. premiers ſiécles.*

SELEUCUS NICATOR, qui ſignifie *Victorieux* & *Conquerant*, Roi de Syrie, I. du nom, étoit fils d'Antiochus & de Laodice. On dit qu'il portoit ſur ſa cuiſſe la figure d'une ancre; & qu'il avoit apporté cette marque en naiſſant. *Voïez* LAODICE. Aprés la mort d'Alexandre, dont il étoit un des Generaux d'armée, il s'établit à Babylone; mais il en fut chaſſé par Antigone, & ſe retira en Egypte prés de Ptolomée. Depuis il traverſa toute la Perſe, & fit alliance avec Sandrocotus, Roi des Gangarides, peuples de l'Inde, dont il reçut un renfort de cinq cens élephans, & de ſix mille hommes de pied. A ſon retour il ſe ligua avec Ptolomée, Caſſander & Lyſimachus contre Antigonus Roi de l'Aſie Mineure, qui fut tué dans la bataille d'Ipſus la 1. année de la CXIX. Olympiade, l'an 304. avant J. C. & partagea avec eux les Provinces de cette conquête. Ce fut ce Prince qui commença le Roïaume de Syrie, qui de ſon nom fut appellé des Seleucides. Depuis il fit la guerre à Demetrius; puis il reçut ſous ſa protection l'Eunuque Philetere, qui ſe retira auprés de lui avec neuf mille talents qu'il avoit amaſſez dans le Gouvernement de Pergame. Il alla au devant de Lyſimachus qui pourſuivoit Philetere, lui livra la bataille, & le tua l'an 281. avant J. C. Aprés cette victoire, il forma le deſſein de conquerir la Thrace & la Macedoine; mais il fut aſſaſſiné par Ptolomée Ceraune dans la ville d'Argos, la 1. année de la CXXV. Olympiade, la 280. avant J. C. le 78. de ſon âge, & le 32. de ſon regne. C'étoit un Prince vaillant, & neanmoins fort doux. On rapporte un exemple de ſa moderation qui eſt aſſez extraordinaire. Son fils Antiochus Soter étant tombé dans une langueur amoureuſe pour Stratonice ſa belle-mere, & le Medecin Eraſiſtrate aïant reconnu la cauſe du mal de ce Prince par un ſoudain treſaillement de ſon poulx à la vuë de cette Reine; Seleucus eut la bonté de la lui ceder, & de permettre qu'il l'épousât. Il renvoïa aux Atheniens la Bibliotheque que Xerxes leur avoit enlevée, & qu'il trouva en Perſe. Il fit bâtir 16. villes, appellés *Antioche*, en memoire de ſon pere; 6. *Laodicée* en l'honneur de ſa mere; 9. *Seleucie*, pour immortaliſer ſon nom; 3. *Apamée*, & une *Stratonice*, en faveur de ſes femmes, outre *Berrhée*, *Edeſſe*, *Pella*, &c. où il envoïa des Juifs, auſquels il donna de beaux privileges. Il tenta de joindre le Palus Meotide à la Mer Caſpienne; mais ce deſſein ne put réüſſir. Joſephe fait mention d'un prodige qui lui arriva dans un de ſes ſacrifices. Le bois, dit il, deſtiné pour le bucher, s'alluma en ſa preſence, ſans qu'on y eût mis le feu. Antiochus *Soter* lui ſucceda. * Plutarque, *in Seleuc.* Joſephe. Juſtin. Arrien.

SELEUCUS II. fils d'Antiochus *le Dieu*, fut ſurnommé *Pogon* ou *Barbu*, & *Callinicus* ou *Victorieux*, ou par ironie, comme on le croit ordinairement, ou ſelon M. Vaillant, à cauſe de la victoire qu'il remporta ſur ſon frere Antiochus, en memoire de laquelle il fit bâtir une ville appellée *Callinicopolis*. Il ſucceda à ſon pere l'an 246. avant J. C. & la 3. année de la CXXXIII. Olympiade. Ptolomée *Evergetes* Roi d'Egypte lui enleva ſes Etats. Ce Prince mourut d'une chute de cheval, aprés un regne de 20. ans, la 3. année de la CXXXVIII. Olympiade, & la 226. avant J. C. Seleucus III. ſon fils lui ſucceda. * Strabon, *l.* 16. Juſtin, *l.* 27. Appien, *de bello Syriac. &c.* Vaillant, *Hiſtoire des Seleucides.*

SELEUCUS III. ſurnommé *Ceraune*, ou le Foudre, ſucceda à ſon pere Seleucus *Callinique*, la 3. année de la CXXXVIII. Olympiade, & la 226. avant J. C. Il fit la guerre à Attale, Roi d'Aſie, & fut empoiſonné en Phrygie par Galatas & Nicanor ſes amis, la 3. année de ſon regne, la 2. de la CXXXIX. Olympiade, & la 223. avant JESUS-CHRIST. Il eut pour ſucceſſeur ſon frere Antiochus *le Grand*. * Polybe. Juſtin. Appien, *in Syriac. &c.*

SELEUCUS IV. dit *Philopator*, regna aprés ſon pere Antiochus *le Grand*, la 2. année de la CXLVII. Olympiade, & la 191. avant J.C. mais avec une trés-grande diminution de puiſſance & de gloire, à cauſe des pertes que les Syriens avoient faites contre les Romains. Ce Prince fut favorable aux Juifs. & fournit un revenu annuel pour l'entretien des ſacrifices. Ce fut de ſon tems qu'arriverent les choſes qui ſont décrites dans le II. Livre des Machabées. Simeon, Préfet du Temple, donna avis à Seleucus des threſors qui étoient dans ce lieu ſaint. Heliodore, qui fut envoïé pour les enlever, fut foüetté rigoureuſement par deux Anges, & ne fut gueri que par les prieres d'Onias. Seleucus, qui avoit donné ſon fils Demetrius en ôtage à Rome, fut empoiſonné par Heliodore, la 2. année de la CLI. Olympiade, & la 175. avant J. C. qui étoit la 12. de ſon regne.

Son

Son frere Antiochus s'empara du Roïaume. * II. des Machabées, *l.* 3. Strabon, *l.* 16. Juſtin, *l.* 32. Appien : Sulpice Severe, &c.

SELEUCUS V. fils de Demetrius *Nicanor*, ſe mit ſur le thrône la 1. année de la CLXIV. Olympiade, & la 124. avant J.C. mais Cleopatre ſa mere, qui venoit de ravir la vie à Demetrius ſon époux, le tua d'un coup de fléche, l'année d'aprés ſon couronnement. Son frere Antiochus Grypus lui ſucceda. * Appien, *in Syriac.* Juſtin, *l.* 39. Euſebe. *in Chron.*

SELEUCUS VI. ſucceda à ſon pere Antiochus *Grypus* la 4. année de la CLXX. Olympiade, & la 97. avant J.C. Il s'oppoſa d'abord aux entrepriſes de ſon oncle Antiochus de Cyzique qui vouloit regner; & le reduiſit à ſe tuer. Mais Antiochus *Euſebe* ou *le Pieux*, fils de ce dernier, fit la guerre à ſon couſin Seleucus, qui fut chaſſé de ſon Etat, & qui s'étant retiré dans la ville de Mopſueſte en Cilicie, y fut brûlé par les habitants la 4. année de la CLXXI. Olympiade, & la 93. avant J.C. * Appien, *de bello Syriac.* Juſtin. Joſephe. Euſebe, &c.

SELEUCUS, ſurnommé *l'Homere*, Grammairien d'Alexandrie, avoit écrit des Commentaires ſur preſque tous les Poëtes, comme nous l'apprenons de Suidas. * Voſſ. *de Hiſt. Græc.*

SELEUCUS de Tarſe, a compoſé un Ouvrage en vers cité par Athenée. Quelques-uns le confondent avec *Seleucus* le Grammairien de ce nom, qui avoit écrit l'Hiſtoire des Parthes en deux livres, ſelon Suidas. Strabon cite un SELEUCUS de Babylone, *l.* 1. & Porphyre un autre *l.* 2. * *Conſultez.* Voſſius, *de Hiſt. Græcis.*

SELEUCUS, Soldat de Cappadoce, & l'un des plus braves de toute l'armée Romaine, porta à Pamphile Martyr, la nouvelle du genre de mort que l'Empereur avoit prononcé contre lui, & prit de là occaſion de ſe faire Chrétien: ce qui fut cauſe qu'on lui ôta la charge qu'il avoit dans l'armée. Il n'en témoigna aucun reſſentiment, & s'adonna tellement à la pieté, qu'il devint le pere des orphelins, le protecteur des veuves, & le bienfaicteur des pauvres. Depuis il fut brûlé à petit feu, ſous l'Empereur Diocletien. * Euſebe, *de Martyr. Palæſt.*

SELEUCUS, fameux Mathematicien, vers l'an 75. de J.C. étoit ſouvent conſulté par l'Empereur Veſpaſien, ſur le ſuccés de ſes entrepriſes. C'eſt le même dont Othon avoit pris les avis, pour diſpoſer ſon élevation à l'Empire. * Tacite, *Hiſt.* 2.

SELIM I. de ce nom, Empereur des Turcs, étoit ſecond fils de Bajazet II. L'ambition lui fit prendre les armes contre ſon pere; mais il perdit une bataille, & par les intrigues des Janiſſaires, il fut néanmoins préferé à ſon aîné Achmet. Bajazet lui remit ſa Couronne, & ce fils inhumain craignant quelque changement, lui fit donner du poiſon, & ôta ainſi la vie à celui qui la lui avoit donnée. Il monta ſur le thrône en 1512. & commença ſon regne par les largeſſes extraordinaires qu'il fit aux Janiſſaires & aux Grands de la Porte. Son frere Achmet, qui avoit recherché l'amitié & la protection du Sultan d'Egypte, perdit une bataille, fut pris & mis à mort par ordre de Selim. Ce Prince barbare ſe défit auſſi de ſon autre frere Corchut, homme paiſible & ami des Lettres, qui même lui avoit rendu de bons ſervices, dans le tems de ſa diſgrace. Il trempa encore ſes mains dans le ſang de huit de ſes neveux, & fit mourir autant de ſes Baſſas, qui l'avoient fidelement ſervi en diverſes occaſions. D'ailleurs ce Sultan étoit courageux, infatigable dans les travaux, ſobre, liberal, ami de la Juſtice. Il ſe plaiſoit à la lecture de l'Hiſtoire: on dit même qu'il s'occupoit ſouvent à faire des vers en ſa Langue, & qu'il n'y réüſſiſſoit pas mal. Achmet frere de Selim, avoit laiſſé un de ſes fils, nommé Amurat, qui ſe retira chez les Perſes, & cette protection fut le ſujet d'une guerre avec le Sophi Iſmaël. Selim y eut au commencement du deſavantage; mais dans la ſuite il gagna la bataille de Zalderane le 26. Août 1514. Il eſt vrai que cette victoire lui coûta plus de cinquante mille hommes; & qu'à ſon retour il perdit encore beaucoup de monde, avec ſon artillerie, au paſſage de l'Euphrate. Dans la ſuite il prit diverſes villes en Perſe, & défit quelques petits Princes, qui ne lui avoient pas été favorables. Bien-tôt aprés il porta ſes armes contre Campſon Gauri, Sultan d'Egypte, qu'il défit & tua prés d'Alep en Syrie, le 26. Août de l'an 1516. Alep ſe rendit avec Damas & le reſte de la Province, & la Paleſtine lui fut ſoumiſe par Sinan Baſſa. Cependant les Mammelus, retournez en Egypte, créérent Tomumbey, Sultan, & ſe préparerent à reſiſter aux Ottomans. Mais Selim entrant dans leur païs, emporta le Caire, ſur la fin du mois de Janvier de l'an 1517. & défit le nouveau Sultan un Mardi 27. jour du même mois. Ce Prince infortuné aïant été trouvé dans un marais, où les Arabes l'avoient caché, fut pendu par ordre de Selim. Celui-ci retournant à Conſtantinople, fut attaqué d'un charbon peſtilentiel à l'épine du dos. Il voulut ſe faire porter à Andrinople, croïant que l'air de cette ville lui ſeroit meilleur; & il mourut à Cluri en Thrace, au lieu même où il avoit combattu & fait empoiſonner ſon pere. Ce fut le 22. Septembre de l'an 1520. le 46. de ſon âge, & le 8. de ſon regne. D'autres diſent qu'il regna 8. ans & 8. mois. Solyman II. lui ſucceda. * Leunclavius, *l.* 7. *in Pand. Turc.* §. 215. Paul Jove, *in Selim.* Mezeray. Continuation de Chalcondyle, *en l'Hiſt. des Turcs.*

SELIM II. fils de Solyman II. & petit fils de Selim I. ſucceda à ſon pere en 1566. âgé de 42. ans. La mort de ſes freres Muſtapha & Bajazet, dont on s'étoit défait du vivant de Solyman, lui ouvrit le chemin du Thrône, dont il ſe montra indigne par ſes vices. Il étoit craintif & ſans courage, & n'aimoit que les femmes & le vin. Le courage de ſes Generaux d'armée lui fut neanmoins favorable; car Piala & Muſtapha lui conquirent l'iſle de Chypre, en 1571. & Louchali remporta une victoire en Barbarie contre les Galeres de Malte. Mais aprés la perte de Chypre, les Chrêtiens, le 7. Octobre, gagnerent la fameuſe bataille de Lepante, où Hali Baſſa fut tué. On ne doute point que ce n'ait été la plus grande plaïe qu'eût reçu de long-tems l'Empire Ottoman. Si les Chrêtiens euſſent ſçû joüir des avantages de leur victoire, ils auroient ſans doute emporté Conſtantinople, où tout étoit dans une conſternation generale. Selim en ſortit pour lors & ſe retira à Andrinople. Depuis il donna la paix aux Venitiens, & mourut d'apoplexie le 13. Decembre de l'an 1574. Amurath III. fut ſon ſucceſſeur. * Mezeray, *Hiſt. des Turcs.*

SELLUM, fils de Jabes, ſe mit ſur le thrône d'Iſraël, qu'il ravit, avec la vie à Zacharie; & environ un mois aprés ſon élection, il fut tué par Manahem, General des troupes de Zacharie, l'an 3232. du monde, & 773. avant J. C. Manahem lui ſucceda. * IV. des Rois, *c.* 15. Joſephe, *l.* 9. *Antiqq. Jud. c.* 11. Torniel, *A. M.* 3264.

SELO ou SILARO, en Latin *Silarus*, Fleuve du Roïaume de Naples dans la Principauté Citerieure, a ſa ſource au mont Appennin, & ſe jette dans le golfe de Salerne. Les anciens Auteurs en parlent ſouvent.

SELOMBRIA ou SELIVRE'E, Ville de la Romanie, dans la Turquie en Europe, étoit autre-fois le Siege d'un Evêché ſuffragant d'Heraclée.

SELVE, (Jean de) ou plûtôt de SALVA, premier Préſident au Parlement de Paris, étoit né dans le Limoſin, d'où ſa famille étoit originaire, & non du Milanez. Son pere Fabien de Selve, Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes du Comte de la Marck, Gouverneur d'Auvergne, étoit fils de Fabien de Selve, & d'Elizabeth de Baudeny. Jean de Selve aïant de l'inclination pour les Lettres, quitta la profeſſion des armes, que ſon pere avoit ſuivie, pour s'adonner à l'étude de la Juriſprudence, & fut élevé par le Roi François I. à la charge de premier Préſident au Parlement de Bourdeaux, en 1514. Le Roi aïant conquis le Duché de Milan l'année ſuivante, l'y appella, afin de s'aſſûrer de ces nouveaux ſujets, en les ſoûmettant à la conduite de ce ſage & fidele Miniſtre, auquel il donna la premiere adminiſtration de la Juſtice dans le Milanez. Lorſque cet Etat ſe fut ſouſtrait à la domination de ce Prince, de Selve retourna en France, où d'abord il fut honoré de la charge de Premier Préſident au Parlement de Roüen. En 1521. le Roi le fit Premier Préſident du Parlement de Paris; & lors que ce Prince eut été fait priſonnier de l'Empereur, à la bataille de Pavie, Loüiſe de Savoye ſa mere, le choiſit pour aller à Madrid traiter de ſa délivrance avec Charles-Quint. Il y fut envoïé avec François de Tournon, Archevêque d'Ambrun, & Philippe Chabot, Baron de Brion; mais il étoit chargé des plus ſecretes inſtructions. Aprés avoir heureuſement executé cette commiſſion il revint à Paris, où il continua ſes fonctions ordinaires. Il fut nommé l'an 1529. par les Cours Souveraines, pour porter de leur part la parole aux Etats du Roïaume aſſemblez à Paris, où il mourut au mois d'Août de la même année. Ce Magiſtrat fut enterré à ſaint Nicolas du Chardonnet, où l'on voit ſon épitaphe. On lui attribuë communément le Livre *De Beneficio*, qui n'eſt point de lui, & on l'a accuſé fauſſement d'avoir corrompu l'Hiſtoire de Philippe de Commines. Il laiſſa de Ce-

cile de Buxis, ſa femme, fille de Jean de Buxis & de Beatrix de Moneſtier, Dame de Montrade en Languedoc, ſix enfans, dont l'aîné LAZARE de Selve, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, & Ambaſſadeur en Suiſſe, épouſa en 1534. Marie Pignard, fille de Gui Pignard, Maître des Comptes, iſſu de la Maiſon de Dampierre en Baſſigni. Le ſecond, Jean-Paul de Selve, fut Evêque de ſaint Flour en Auvergne. Le troiſiéme, Georges de Selve, Evêque de Lavaur, fut Ambaſſadeur à Veniſe, en Angleterre, & en Eſpagne. Le quatriéme, Odet de Selve, Préſident du Grand Conſeil, mourut Ambaſſadeur à Rome. Le cinquiéme, Jean de Selve, fut Abbé de ſaint Vigor. Le dernier, Jean-François de Selve, fut Ambaſſadeur à Conſtantinople. LAZARE, le premier de tous ces enfans, fut pere de Georges de Selve, qui eut de ſon mariage avec Diane de Broſlot, entr'autres enfans JEAN-BAPTISTE & PIERRE, Seigneur de Boiſrond, dont la poſterité ſubſiſte encore en PIERRE DE SELVE, Seigneur des deux Broſſes, &c. marié en 1702. à Marie-Loüiſe Teſtart. JEAN-BAPTISTE DE SELVE, Seigneur de Cromieres, fut Chevalier de l'Ordre du Roi. Il épouſa Jacqueline Bouchaut de laquelle il eut JEAN-BAPTISTE DE SELVE, pere d'un autre JEAN-BAPTISTE DE SELVE, Procureur General en la Cour des Monnoïes de Paris, mort en 1691. laiſſant des enfans. Son frere étoit Capitaine au Regiment de Picardie. * Bayle, *Diction. Critique. Memoires Genealogiques.*

SELVE, (Georges de) fils de Jean, Premier Préſident au Parlement de Paris, fut Evêque de Lavaur, & ſucceda l'an 1529. à Pierre du Buis. Le Roi François I. l'emploïa dans des Ambaſſades auprés du Pape, de l'Empereur Charles V. & de la Republique de Veniſe. Il compoſa quelques Livres de pieté en François, & traduiſit en cette même Langue huit Vies des Hommes illuſtres de Plutarque. Ce Prélat mourut l'an 1541. * Antoine du Verdier, *Biblioth. Franc. p.* 449. Sainte Marthe, *Gall. Chriſt. T. II. p.* 1142. Pierre Bunelli, *ep. ad Petr. Daneſ. & Petr. Fabr.*

SELVE, Cardinal. * *Cherchez* Montirat.

✠SEM, Patriarche, fils de Noé, nâquit l'an 1558. du monde, & 2446. avant J. C. Il eſt toûjours nommé le premier entre les enfans de Noé, Cham le ſecond, & Japhet le troiſiéme. Ce qui fait croire que c'eſt auſſi l'ordre de leur naiſſance & que Sem étoit l'aîné, comme il eſt dit dans la Vulgate. Geneſ. 11. *v.* 21. Cependant Geneſ. 9. *v.* 24. Cham eſt appellé le plus jeune des enfans de Noé, & il eſt dit Geneſ. 11. *v.* 10. que Sem engendra Arphaxad la 100. année de ſa vie, deux ans aprés le deluge; c'eſt-à-dire l'an 602. de Noé, d'où il s'enſuit que Noé n'avoit engendré Sem que l'an 502. de ſa vie. Cependant il eſt marqué Geneſ. 5. *v.* 32. que Noé commença à engendrer à l'âge de cinq cens ans: d'où l'on conclut que Sem n'étoit pas ſon fils aîné & que Japhet étoit venu au monde deux ans avant lui. C'eſt peut être ce qui a determiné les Hebreux à dire que Sem n'étoit pas le fils aîné de Noé. Mais comme le Texte de la Geneſe *chap.* 5. ne diſtingue point la naiſſance des trois fils de Noé, & qu'il porte qu'il les eut à l'âge de 500. ans, on peut dire que ce terme veut dire qu'il les eut tous trois vers l'âge de 500. ans. D'ailleurs il ſe peut faire que Sem ait engendré Arphaxad au commencement de ſa centiéme année & de la 2. aprés le déluge, & que Noé n'ait engendré Sem qu'à la fin de l'an cinq cent de ſa vie, auquel cas il ſera vrai de dire que Sem étoit né l'an 500. de la vie de Noé. Quoiqu'il en ſoit, Sem eſt toûjours nommé dans l'Ecriture, comme le premier des enfans de Noé. Ses deſcendans s'établirent tous en Aſie. Quelques-uns veulent qu'il ait joüi non ſeulement du droit d'aîneſſe, mais encore du Sacerdoce qu'ils pretendent y avoir été attaché : c'eſt ſans aucun fondement. Ceux qui ont ſoûtenu que ce Patriarche eſt celui qui paroît ſous le nom de Melchiſedech ont encore avancé une plus grande chimere. Sem mourut l'an 2158. du monde, & 1846. avant J. C. âgé de 600. ans, aïant pû voir quinze generations de ſes deſcendans. * Geneſe, 11. S. Auguſtin, *l.* 16. *de Civit. c.* 3. Iſidore. Torniel. Salian. & Sponde, *in Annal. vet. Teſt.* M. du Pin. *Diſſertat. prel. ſur la Bible.*

SEMAINE : Eſpace de ſept jours, qui recommencent ſucceſſivement. Cette maniere de compter le tems eſt venuë des Juifs, qui le ſeptiéme jour celebroient le Sabbat, c'eſt-à-dire, jour de repos, pour obéïr au Commandement de Dieu, & pour ſuivre la Tradition reçuë depuis Adam juſques à Moyſe. Cette coûtume paſſa chez les Grecs, & chez les autres peuples. Quelques-uns neanmoins croïent que les autres nations ont ſeparé le tems par le nombre de ſept jours, à cauſe des ſept Planettes, ou à cauſe des quatre quartiers du mois Lunaire, qui ont chacun ſept jours; ou par une certaine veneration qu'ils avoient pour le nombre de ſept, ſi celebre parmi les anciens Philoſophes de la Secte de Pythagore. Les Juifs ne donnoient point de nom particulier aux ſix premiers jours de la ſemaine; mais le ſeptiéme s'appelloit Sabbat, qui veut dire repos, parce qu'ils s'abſtenoient de toute ſorte d'ouvrages ſerviles, en memoire de ce que Dieu avoit ceſſé ce jour-là ſon admirable ouvrage de la création du monde, qu'il avoit continué pendant les ſix premiers jours. Les Païens donnerent le nom d'une des ſept Planettes à chaque jour de la ſemaine; celui du Soleil, au premier jour; de la Lune, au ſecond; de Mars, au troiſiéme; de Mercure, au quatriéme; de Jupiter, au cinquiéme; de Venus, au ſixiéme; & de Saturne, au ſeptiéme. On rapporte une autre raiſon de cet ordre. On donne chaque heure du jour à quelqu'une des Planettes; & l'on commence par le Soleil, en cette maniere. La premiere heure du premier jour étant donnée au Soleil, on donne en deſcendant la ſeconde à Venus, la troiſiéme à Mercure, la quatriéme à la Lune; puis, en prenant les plus hautes Planettes, la cinquiéme à Saturne, la ſixiéme à Jupiter, & la ſeptiéme à Mars. Continuant dans cet ordre, la 8. eſt pour le Soleil, puis la 15. & enſuite la 22. Venus a la 23. & Mercure la 24. Ainſi la premiere heure du ſecond jour, eſt pour la Lune; celle du troiſiéme jour, pour Mars; du quatriéme, pour Mercure; du cinquiéme, pour Jupiter; du ſixiéme, pour Venus; & du ſeptiéme, pour Saturne. Ce que l'on peut compter ſur cet ordre des Planettes, marqué par des chifres.

5. Saturne, *ſeptiéme.*
6. Jupiter, *cinquiéme.*
7. Mars, *troiſiéme.*
1. Le SOLEIL, *premier jour.*
2. Venus, *ſixiéme.*
3. Mercure, *quatriéme.*
4. La Lune, *ſecond.*

Les Chrêtiens appellent encore les jours du nom des Planettes, (à la reſerve du Dimanche, ou jour du Seigneur, que les Anciens appelloient *Dies Solis*, jour du Soleil; & du Samedi, dont le nom vient de *Sabbathum*, & non pas de *Saturnus*;) car Lundi, veut dire, jour de la Lune; Mardi, jour de Mars; Mercredi, jour de Mercure; Jeudi, jour de Jupiter, nommé autre-fois *Jovis*; Vendredi, jour de Venus. Le principal jour de la ſemaine, eſt le Dimanche parmi les Chrêtiens; & le jour du Sabbat, ou le Samedi chez les Juifs. Les Idolâtres avoient de la veneration pour le Jeudi, à cauſe de Jupiter qu'ils eſtimoient être le plus grand des Dieux. Les Mahometans obſervent le Vendredi, parce que ce fut en un pareil jour que Mahomet s'enfuit de la Mecque, où on ne vouloit pas le reconnoître pour Prophete. Ils appellent cette fuite, *Hegire*; c'eſt-à-dire, *perſecution.* * Le P. Petau, *de Doctr. tempor.* J. Selden, *de Jure gent.*

SEMEI, creature de Saül, s'emporta contre David & le maudit, lorſque ce Roi s'enfuïoit devant Abſalom, l'an 1023. avant JESUS-CHRIST. Ceux qui accompagnoient ce Prince voulurent punir Semei de ſa temerité; mais David s'y oppoſa, & depuis lui pardonna genereuſement. Cependant, lorſque Salomon lui eut ſuccedé à la Couronne d'Iſraël, il fit mourir ce temeraire qui étoit ſorti de Jeruſalem, contre l'expreſſe défenſe que lui en avoit fait ce Roi. * II. des Rois.

SEMEIA, Prophete. *Cherchez* ROBOAM.

SEMEIA, faux Prophete, à qui Jeremie fit une prédiction deſavantageuſe, en punition de ce qu'il avoit voulu ſe mêler d'en faire de favorables aux Juifs captifs à Babylone. * Jeremie, *ch.* 29.

SEME'IM, Roi de Fez. *Cherchez* MOULEY ISMAEL, ou Seméin.

SEMELE', fille de Cadmus Roi de Thebes, fut aimée de Jupiter, qui la débaucha, & la rendit mere de Bacchus. On dit que Junon déguiſée en vieille, lui aïant conſeillé de prier ſon amant de la venir voir dans toute ſa majeſté, la maiſon où elle étoit fut brulée, & l'enveloppa dans ſon incendie. * Ovide, *l.* 3. *Metam.*

SEMIAMIRE (*Semiamira* ou *Semis*) étoit mere de l'Empereur Heliogabale, qui créa en ſa faveur un Senat de femmes, dont elle fut la Préſidente. Les femmes jugeoient dans ce Senat des affaires de leur ſexe, & de ce qui regardoit leur état. Elle fut tuée avec ſon fils l'an de JESUS-CHRIST 222. & aprés ſa mort on abolit cette Juriſdiction qui n'avoit pû être établie que par un Heliogabale, c'eſt-à-dire, par le

plus lâche & le plus infame des Empereurs. * Lamprid. *in Heliogabolo.*

✠SEMI-ARIENS ou DEMI-ARIENS. Ceux qui ſuivoient les ſentimens d'Arius, ſe diviſerent dans la ſuite en deux partis principaux. Les uns, ſuivant l'hypotheſe de leur Maître, ſoûtinrent que le Fils eſt *diſſemblable* au Pere, ἀνόμοιος: c'eſt pourquoi on les nomma *Anoméens*; & tel étoit Eunomius, dont la reputation dans le parti, fit qu'on les nomma enſuite *Eunomiens*; D'autres, qui refuſoient de recevoir le mot de *Conſubſtantiel*, comme marquant une parfaite égalité, ſembloient s'approcher beaucoup plus du ſentiment des Peres de Nicée, parce qu'ils diſoient que le Fils étoit ὁμοιούσιος, *ſemblable en eſſence* ou *ſemblable en toutes choſes* au Pere. On leur donna le nom de *Semi-Ariens*, comme n'étant qu'à demi dans les ſentimens d'Arius. Ce furent eux qui eurent le plus de part aux Conciles de Rimini & de Seleucie. Cependant ils étoient encore ſubdiviſez; car les uns faiſoient conſiſter la reſſemblance du Fils au Pere dans la ſeule volonté, & les autres dans la ſubſtance. Parmi ceux-ci il y en avoit pluſieurs qui étoient orthodoxes & qui ſe réünirent dans la ſuite à l'Egliſe Catholique. C'eſt ce qu'on peut voir dans les Livres citez au bas de cet article. * Socrate, *l.* 2. Rufin, *l.* 1. Theodoret, *l.* 4. *hær. fab. c.* 3. Sozomene, *l.* 4. Sulpice Severe, *l.* 2. *Hiſt. ſacræ.* Baronius, *in Annal.* Herman, *Vie de S. Athan. l.* 7. *& ſuiv.* Tillemont *hiſt. des Ariens.*

SEMIGALLEN, Province de Pologne au Duc de Curlande. Miraw en eſt la principale ville.

SEMINAIRES. On donne ce nom aux Communautez Eccleſiaſtiques, où l'on éleve les Clercs pour les inſtruire de tous les devoirs de leur miniſtere. L'inſtitution de cette ſainte retraite n'eſt pas nouvelle dans l'Egliſe. Saint Ambroiſe obſervoit juſqu'à la façon de marcher de ceux qu'il vouloit faire Clercs; & aïant remarqué que quelqu'un qui demandoit de l'être, marchoit d'une maniere étourdie, refuſa de l'admettre. Saint Leon defend d'ordonner ceux qui n'ont pas donné des marques de leur capacité. Les Conciles & les Papes ordonnent la même choſe, avec des termes extrêmement forts. C'eſt pour cette raiſon qu'autre-fois les Clercs vivoient en communauté, & que dans toutes les Egliſes il y avoit un Ecolâtre, que nous appellons preſentement *Theologal*, qui étoit obligé d'inſtruire les autres. Eugene II. Alexandre III. Innocent III. & divers autres Pontifes ont fait des Ordonnances ſalutaires, pour procurer des Maîtres & des Inſtructeurs aux Clercs, qui ſe diſpoſoient au Sacerdoce. En 1436. Eugene IV. établit un Seminaire à Florence, comme nous l'apprenons de ſaint Antonin, qui fut peu de tems aprés Archevêque de cette ville. Dans le même tems le B. Pierre Berland, Archevêque de Bourdeaux, fonda une Maiſon où l'on avoit ſoin d'inſtruire douze Clercs, pendant dix ans; & divers autres Prélats en ont agi de même. Enfin le Concile de Trente a ordonné l'établiſſement des Seminaires, qui ſe ſont heureuſement multipliez dans le monde Chrêtien; ſur tout depuis que ſaint Charles, ſaint François de Sales, & divers autres grands Prélats en ont donné l'exemple. En France les Seminaires s'augmentent tous les jours, par les ſoins des Evêques; & c'eſt principalement par ce ſaint établiſſement qu'on donne de bons Prêtres à l'Egliſe; & qu'on met de ſages Ouvriers dans la vigne du Seigneur. Entre ceux qui y ont travaillé avec le plus de benediction, il faut convenir que Jacques Olier, Superieur du Seminaire de ſaint Sulpice de Paris, eſt des plus illuſtres. * IV. Concile de Tolede. Concile de Trente, *Seſſ.* 23. *c.* 18. Eugene II. *in Conc. Rom. diſtinct.* 37. *c.* 12. Alexandre III. *in Conc. R. c.* 18. Innocent III. *in Conc. Rom. c.* 11. S. Leon, *Ep.* 87. S. Antonin, *tit.* 22. *c.* 10. §. 6. Lurbée, *de Aquit. illuſt.* Sponde, *in Annal. &c.*

✠SEMI-PELAGIENS. Ce ſont ceux qui rejettant les erreurs les plus groſſieres des Pelagiens retenoient quelques-uns de leurs principes. Caſſien, homme d'ailleurs trés-docte & trés-pieux, divers Prêtres de Marſeille, & même quelques Evêques des Gaules, comme d'Arles, tomberent dans ces ſentimens, pour n'avoir pas bien entendu les Livres de ſaint Auguſtin. Ils donnoient trop au Libre-Arbitre, & condamnoient ce que diſoit le même Saint, de la Grace & de la Prédeſtination abſoluë d'un certain nombre de perſonnes, tirées de la maſſe de la corruption. Saint Proſper en avertit ce grand Docteur, qui écrivit contre eux les Livres de la Prédeſtination des Saints, & du don de la perſeverance. Ce parti fut relevé par Fauſte de Riez dont les écrits furent condamnez avec ceux de Caſſien par le Pape Gelaſe. Le Concile d'Orange tenu en 529. condamna les erreurs des Semipelagiens & finit cette conteſtation. * Saint Proſper, *Epiſt. ad Auguſt. ad Ruf. de ingr. &c.* Baronius, *in Annal.* Caſſien, *Collat.* 14. Hiſtoires Pelagiennes de Voſſius, d'Uſſerius, & du Cardinal Noris. Le P. Petau, troiſiéme Tome de ſes *Dogmes Theologiques.*

SEMIRAMIS, Reine des Aſſyriens, étoit fille de la Déeſſe Syrienne Derceto ou Atergatis, & fut d'abord mariée à Menon, General des Armées du Roi Ninus. Son penchant, qui la portoit à ſuivre ſon mari dans les armées, & à combatre à ſes côtez, la fit connoître à Ninus, qui en devint amoureux. Elle abandonna Menon, qui ſe pendit de regret, & ſe donna à ce Prince, qu'elle accompagna dans ſes conquêtes. Depuis, comme tutrice du jeune Ninyas ſon fils, elle ſucceda à Ninus, l'an du monde 2789. & 1215. avant Jesus-Christ. Elle étendit les conquêtes du Roi ſon époux, d'un côté juſqu'à l'Ethiopie, & de l'autre juſques dans les Indes. Aprés avoir ſoûmis la Medie, la Libye, & l'Egypte, où elle fit la guerre au Roi Stabrobates, elle éleva un magnifique tombeau à Ninus, changea la montagne de Bagiſtone en ſtatuë, en fit renverſer d'autres pour applanir les grands chemins; & aïant achevé Babylone, elle y fit bâtir ces murailles, ſelon l'opinion commune, & élever ces jardins, qui paſſerent pour des merveilles du monde. Quelques Auteurs attribuënt à Nitocris, qui vêcut long-tems depuis, la conſtruction de ces murs merveilleux de Babylone; mais ils conviennent que Semiramis fit renfermer entre des chauſſées trés-élevées l'Euphrate, qui inondoit auparavant tout le païs; mais cette Heroïne ſoüilla ſa gloire, en s'abandonnant à des impuretez extraordinaires. On dit qu'elle faiſoit égorger ceux qui lui avoient ſervi à contenter ſes lubricitez; & qu'enſuite elle leur élevoit de magnifiques tombeaux. Son fils Ninyas lui plut tant, qu'elle le ſollicita à commettre un inceſte; mais ce Prince la fit mourir, aprés qu'elle eut regné 42. ans, & qu'elle en eut vêcu 62. l'an du monde 2831. & 1173. avant Jesus-Christ. * Juſtin, *l.* 2. Diodore de Sicile, *l.* 3. Torniel, *in Annal.* Salian. Petau, &c.

SEMONES : c'eſt un nom que les Latins donnoient à certains petits Dieux, qu'ils n'eſtimoient pas dignes du ciel; mais qu'ils croïoient auſſi trop au deſſus des hommes ordinaires, pour être deſtinez à demeurer ſur la terre parmi eux. On les appelloit *Semones*, comme qui diroit *ſemi homines*, demi-hommes; c'eſt-à-dire, moitié hommes, & moitié Dieux. Tels étoient Janus, Pan, les Satyres, les Faunes, Priape, Vertumne, Mercure. C'eſt ainſi qu'il faut entendre Tite-Live, dans le *l.* 8. *c.* 20. où il dit, *Bona Semoni Sanco cenſuerunt conſecranda*, & autres endroits ſemblables. * Varron, *in Miſtagog.*

SEMPELIUS, (Hugues) Ecoſſois, eſt Auteur de douze Livres, *de Mathematicis diſciplinis*, que nous avons quelque-fois alleguez.

SEMPERIUS, (André) Medecin Eſpagnol, & Profeſſeur à Valence, avoit toutes les qualitez d'un grand Orateur, & fut appellé dans l'iſle de Sardaigne, pour y profeſſer. Il retourna bien-tôt aprés dans ſon païs, & a laiſſé pluſieurs Ouvrages. *Grammatica præceptiones. Rhetorica ac de concionandi ratione. In tabulas Rhetoricæ Caſſandri. In Ciceronis Brutum ſeu Oratorem.* * D. Nicol. Antonio, *Bibliotheca Hiſpanica.*

SEMPRINGHAM. *Cherchez* Gilbert de Sempringham.

SEMPRONIUS. *Cherchez* Asellio.

C. SEMPRONIUS TUDITANUS, Conſul Romain, écrivit des Commentaires Hiſtoriques, qui ne ſont pas venus juſqu'à nous; mais qui ſont citez par les Anciens. * Pline, *l.* 13. *c.* 13. Aulu-Gelle, *l.* 13. *c.* 14. Macrobe, *l.* 1. *c.* 13. Ciceron, *in Bruto, &c.*

SENACLE : lieu où ſe tenoit le Senat Romain. Il y en avoit trois à Rome; un dans le temple de la Concorde, entre le Capitole & la place Romaine; un autre proche de la porte Capene; & un troiſiéme au temple de Bellone. * Roſin, *Antiqq. Rom. l.* 1. *c.* 14.

§. SENAT : nom que l'on a donné à l'Aſſemblée des Juges ſouverains, compoſée anciennement des vieillards. Les Lacedemoniens & les Carthaginois ne recevoient dans leur Senat, que des gens âgez de 60. ans. Mais ce nom a été particulierement conſacré au Senat de Rome, qui avoit la principale autorité dans l'Etat, pour les affaires publiques. Son autorité diminua ſous les premiers Empereurs; mais elle ſubſiſta encore long-tems, & fut peu à peu anéantie. * *Antiqq. Grecq. & Rom.* Voïez Senateurs.

SENATEURS, Magiſtrats Romains, que Romulus créa, pour être ſes Conſeillers d'Etat, & pour juger les differends du peuple. Ils étoient au nombre de cent, choiſis des plus nobles familles de Rome; & entre les vieillards, les plus diſtinguez par leur prudence. Romulus les nomma Senateurs, en Latin *Senatores*, ou par rapport à leur âge, ou par rapport à leur ſageſſe. Il les appella auſſi Peres, *Patres*; ſoit pour marquer le reſpect qu'on leur devoit; ſoit pour leur faire connoître qu'ils devoient être les protecteurs, & comme les peres du peuple. Quelque tems aprés, lorſque les Sabins eurent été reçus dans la ville, Romulus & le Roi Tatius, créerent cent nouveaux Senateurs, tirez des plus illuſtres Maiſons de Rome. Tarquin l'*Ancien* augmenta encore ce nombre, choiſiſſant dans les familles Plebeïennes ou Bourgeoiſes, cent perſonnes remarquables par leur vertu: il leur donna le titre de Patriciens, & les fit enſuite recevoir dans le Senat, qui fut alors compoſé de trois cens Senateurs. Auparavant on n'y admettoit que des Patriciens de naiſſance. Ce nombre croiſſant toûjours dans la ſuite des tems, il s'en trouva neuf cens pendant la Dictature de Jules-Ceſar, & plus de mille aprés ſa mort, pendant le Triumvirat. La coûtume s'introduiſit de prendre dans l'Ordre des Chevaliers, ceux qui avoient le plus de merite & de nobleſſe, pour remplir les places vacantes dans le Senat. Il falloit que le nouveau Senateur eût huit cens mille ſeſterces de bien; c'eſt-à-dire, environ 20000. écus) & ſi pendant qu'il joüiſſoit de cette dignité, il faiſoit quelque perte conſiderable, qui diminuât ſon revenu, il perdoit auſſi ſa charge & ſon rang. Il y avoit un Prince du Senat; & cette qualité appartenoit à celui que le Cenſeur avoit nommé le premier, liſant publiquement la liſte des Senateurs. C'étoit ordinairement un Magiſtrat qui avoit exercé le Conſulat ou la Cenſure. Tant que le Prince du Senat vivoit, il jouïſſoit de cet honneur, & l'on n'en nommoit un qu'aprés ſa mort. * Roſin, *Antiqq. Rom. l. 7. c. 5.*

On appella depuis SENATEUR, le ſouverain Magiſtrat de Rome. Alberic remarque en ſa Chronique, que la dignité de Senateur, qui avoit été ſupprimée depuis le regne de l'Empereur Conſtantin, fut rétablie par les Romains, ſous le Pontificat d'Innocent II. contre lequel ils faiſoient la guerre. Ils créerent Senateur, Jordan, fils de Pierre Leon, à qui ils firent ſerment de fidelité & d'obéïſſance. Vers l'an 1100. par un Traité fait avec le Pape Eugene, la dignité de Senateur fut ſoûmiſe à l'autorité du Pape; & cela dura juſqu'en 1194. car alors les Romains élûrent cinquante-ſix Senateurs, au lieu du ſouverain Senateur qu'ils avoient auparavant. Mais le nombre de ces Magiſtrats cauſant des troubles, parce qu'ils ne pouvoient s'accorder, le peuple Romain rétablit le gouvernement d'un ſeul, dont l'autorié duroit deux ans. En 1237. l'Empereur Frideric II. fit enſorte qu'il y eût deux Senateurs; mais on ne ſçait ſi ces deux dignitez ſubſiſterent long-tems; car les Hiſtoriens ne parlent que d'un Senateur, en 1244. 1252. &c. L'an 1263. Charles, Comte d'Anjou, fut élû Senateur de la ville de Rome pour toute ſa vie: ce qui déplut fort au Pape Urbain, lequel en écrivit à ſaint Loüis, frere de Charles. Celui-ci étant devenu Roi de Sicile, donna, en 1266. la dignité de Senateur à Henri, fils du Roi de Caſtille. Le Pape Nicolas ſe fit élire Senateur par le peuple, en 1278. Aprés ſa mort, cette dignité fut déferée au Pape Martin, qui établit en ſa place Charles, Roi de Sicile, l'an 1281. Ses deſcendans en joüirent; & le Roi Robert la fit exercer par le Baron Guillaume, qui fut chaſſé par les Romains, leſquels élûrent Etienne Colonna, & Poncel Urſin. Aujourd'hui on appelle Senateur à Rome, le Juge & Magiſtrat ordinaire de la ville. Cette dignité eſt à vie, & à la nomination du Pape, qui ne la peut conferer à un Citoïen Romain; car, contre la coûtume des autres villes, qui n'éliſent pour Magiſtrat, que de leurs propres Citoïens, celui-ci doit être étranger. Il a pour Collateraux, trois Conſervateurs du peuple, qui ſont ordinairement Gentilshommes Romains, & dont l'office répond à celui d'Echevins à Paris. Ils ſont élûs & on les change tous les mois. * Du Cange, *Gloſſar. Latinit.*

SENAULT, (Jean-François) né à Paris en 1601. entra dés ſa plus tendre jeuneſſe dans la Congregation des Prêtres de l'Oratoire, qui étoit depuis peu établie en France, par M. le Cardinal de Berulle. Il parut avec éclat dans cette Compagnie naiſſante, où il remplit les emplois les plus conſiderables, & ſe diſtingua par ſes talens pour l'éloquence de la Chaire & du Cabinet. Le P. Senault fut un des premiers Prédicateurs de ſon tems, & prêcha pendant quarante années, ſans interruption, à Paris, & dans les villes principales de la France. Il a laiſſé pluſieurs Livres excellens de pieté & de morale; une Paraphraſe ſur le Livre de Job; l'Uſage des Paſſions; l'Homme Chrétien; l'Homme Criminel; des Panegyriques des Saints; & divers autres Ouvrages. Ses rares qualitez le firent juger digne de l'Epiſcopat; mais ſa modeſtie l'empêcha d'accepter cette dignité, qu'il refuſa à deux diverſes fois. Son déſintereſſement lui avoit fait refuſer des penſions conſiderables qui lui furent offertes. Son grand merite, & les ſervices importans qu'il avoit rendus à ſa Compagnie, l'en firent élire le Chef, en 1662. Il exerça cette charge pendant 10. années, avec l'amour & l'eſtime de tous les ſiens, & mourut à Paris, le 3. jour d'Août 1672. * *Memoires Hiſtoriques.*

SENAUX, (Marguerite de) Religieuſe de l'Ordre de ſaint Dominique, celebre ſous le nom de la Mere Marguerite de JESUS, & Fondatrice des Monaſteres de ſaint Thomas, & de la Croix à Paris, nâquit à Toulouſe l'an 1589. d'une famille, dont il y a eu des Préſidens & des Conſeillers au Parlement. Elle fut mariée à M. *Raymond* de Garibal, Conſeiller au Parlement de Toulouſe, Juge d'une grande integrité & d'une grande capacité, avec lequel elle vêcut juſqu'en 1618. Se voïant ſans enfans, ils ſe ſeparerent d'un commun conſentement. Le mari prit l'habit de Chartreux; & aprés avoir vêcu dans ce ſaint Ordre pendant douze années, il mourut Prieur de la Chartreuſe de Villefranche en Roüergue. La femme, âgée de 29. ans, ſe fit Religieuſe de l'Ordre de ſaint Dominique, au Couvent de ſainte Catherine de Sienne à Toulouſe, & reçut pour nom de Religion, celui de *Marguerite de* JESUS. Elle fut appellée à Paris, par la Comteſſe de S. Paul, pour y fonder, comme elle fit, le Monaſtere de ſaint Thomas, qui fut premierement établi dans le fauxbourg ſaint Marcel, le 6. Mars 1627. enſuite au Marais du Temple, & qui a été depuis transferé au bout de la ruë Vivien, dans le quartier de Richelieu. La Mere Marguerite ſortit de ſon Monaſtere du Marais, l'an 1636. pour fonder celui de la Croix, qui fut établi d'abord proche de l'égliſe de ſaint Euſtache, enſuite auprés du Louvre, & enfin dans le fauxbourg ſaint Antoine. Ce fut là qu'elle paſſa le reſte de ſes jours, eſtimée & conſiderée de tout le monde; mais ſur tout fort aimée de la Reine Anne d'Autriche. Elle y mourut le 7. de Juin 1657. âgée de 68. ans. * *Memoires du Tems.*

SENE'CHAL DE FRANCE, ancien Officier de la Couronne, avoit la Surintendance de la Maiſon du Roi, & en regloit la dépenſe, pendant la paix, & en tems de guerre. Il avoit la conduite des troupes, & portoit le principal Etendart. La dignité de Senéchal fut reconnuë pour la premiere de la Couronne, ſous le Roi Philippe I. Le Grand Senéchal étoit quelque-fois Grand-Maître de la Maiſon du Roi, Gouverneur de ſes Domaines & de ſes Finances. Il rendoit la Juſtice aux Sujets du Roi, étoit au-deſſus des autres Juges, & ſignoit auſſi le premier dans les Lettres Patentes que les Rois faiſoient expedier. Voici ce que l'on peut recuëillir des Titres anciens.

SUITE CHRONOLOGIQUE DES SENECHAUX de France, depuis l'an 980. juſques en 1190. ou environ.

I. GEOFROI I. Comte d'Anjou, ſurnommé *Griſegonnelle*, fut honoré de la charge de Senéchal de France, tant pour lui, que pour ſa poſterité, en reconnoiſſance des grands ſervices qu'il avoit rendus à l'Etat, ſous le regne de Lothaire. Il mourut devant le château de Marſon, le 21. Juillet 987.

II. GUILLAUME, Senéchal de France, autoriſa de ſon ſeing le Titre de la fondation du Prieuré de ſaint Martin des Champs de Paris, l'an 1060.

III. RAOUL, Senéchal de France, aſſiſta à la celebre Aſſemblée des Grands de France, que le Roi Robert fit convoquer à Paris, l'an 1067. pour être preſens à la Dédicace de l'égliſe du Prieuré de ſaint Martin des Champs.

IV. FRIDERIC, Senéchal de France, ſouſcrivit l'Acte de l'Immunité, que le Roi Philippe I. accorda à l'égliſe de ſaint Spire de Corbeil, l'an 1071.

V. ROBERT, Senéchal de France, ſigna un Titre en faveur du Prieuré de ſaint Martin des Champs, l'an 1079.

VI. HUGUES, Senéchal de France, eſt nommé dans des Lettres du mois de Mars de l'an 1083.

VII. GERVAIS, Senéchal de France, autoriſa de ſa ſignature une Conceſſion faite à l'Abbaïe de ſaint Jean d'Angely, l'an 1085.

VIII. Gui de Montlehery, dit *le Rouge*, Comte de Rochefort en Iveline, Seigneur de Gournay ſur Marne, fut en grand crédit auprés du Roi Philippe I. qui l'éleva à la dignité de Senéchal de France, avant l'an 1095.

IX. Hugues de Montlehery, Seigneur de Crecy, Senéchal de France, ſouſcrivit des Lettres Patentes du Roi Philippe I. données en faveur du Prieuré de ſaint Eloi de Paris, l'an 1107.

X. Anseau de Garlande, Seigneur de Gournay ſur Marne, fut créé Senéchal de France, l'an 1108. & gagna les bonnes graces du Roi Loüis *le Gros*, qui lui donna l'adminiſtration des affaires du Roïaume.

XI. Guillaume II. de Garlande, Seigneur de Livry, ſucceda à ſon frere Anſeau, dans la charge de Senéchal de France, l'an 1118. Il étoit General de l'Armée du Roi au combat de Brenneville en Normandie, l'an 1119.

XII. Etienne de Garlande, fut premierement élû Evêque de Beauvais, vers l'an 1100. & fait Chancelier de France en 1108. Aprés la mort de ſon frere Guillaume, il obtint l'Office de Senéchal de France, & eut l'adminiſtration des principales affaires du Roïaume.

XIII. Raoul I. dit *le Vaillant*, Comte de Vermandois, de Valois, d'Amiens, & de Creſpy, Seigneur de Peronne, rendit des ſervices conſiderables aux Rois Loüis *le Gros*, & Loüis *le Jeune*, pendant leurs guerres. Il fut fait Senéchal de France, l'an 1131. & établi Regent du Roïaume, pendant le voïage d'Outremer du Roi, l'an 1147.

XIV. Thibaut I. dit *le Bon*, Comte de Blois & de Chartres, fut élevé à la dignité de Senéchal, l'an 1152. & rendit de grands ſervices aux Rois Loüis *le Jeune*, & Philippe *Auguſte*. * Le P. Anſelme, *Hiſt. des Grands Officiers de la Couronne.*

SENECIO. *Cherchez* Herennius Senecio.

SENECTAIRE ou SAINT NECTAIRE, (Magdelaine de) veuve de *Gui* de S. Exuperi, Seigneur de Miraumont, dans le Limoſin, s'eſt renduë recommandable dans l'Hiſtoire, par ſa vertu & par ſon courage. Cette Dame avoit toûjours auprés d'elle ſoixante jeunes Gentilhommes en bon équipage, avec leſquels elle couroit juſques dans la baſſe Auvergne, vers l'an 1575. ſous le regne de Henri III. Montal, Lieutenant de Roi en cette Province, irrité de ce que cette vaillante femme, lui avoit défait deux Compagnies, alla avec quinze cens hommes de pied, & deux cens chevaux, aſſieger le château de Miraumont. Cette Amazone, voïant cinquante Cavaliers qui venoient faire le dégât juſqu'aux portes de ſon château, fit une ſortie, & les tailla en pieces; mais au retour elle trouva l'entrée de ſon château ſaiſie par les ennemis. Auſſi-tôt elle courut à Turenne, & amena quatre compagnies d'Arquebuſiers à cheval. Montal ſe poſta entre deux montagnes, pour leur fermer le paſſage; mais il y reçut un coup mortel. Le gros de ſon armée, découragé par la bleſſure de ſon Chef, décampa le ſoir même, & l'emporta dans un château proche de-là, où il mourut quatre jours aprés. * Mezeray, *Hiſt. de France, ſous Henri III. Voïez* Saint Nectaire.

SENEF, Bourg du Brabant, dans le Païs-Bas Catholique, ſur les frontieres du Hainaut, & du Comté de Namur, eſt celebre par la victoire que les François, commandez par Loüis de Bourbon, II. du nom, Prince de Condé, y remporterent en 1674. ſur les Eſpagnols & les Hollandois, qui y furent défaits. * Baudrand.

SENEGA, Païs aux environs de la Riviere de même nom, dans la Nigritie en Afrique. La Riviere de Senega eſt une branche du Niger, & ſe partage encore en pluſieurs bras, qui, aprés avoir formé pluſieurs iſles, grandes & petites, ſe raſſemblent & ſe jettent dans l'Ocean. Entre ces iſles du Senega, celle que l'on nomme l'iſle de ſaint Loüis, eſt une des plus belles, & eſt une habitation de François. Elle eſt accompagnée de deux autres; dont l'une eſt appellée l'Iſle aux Rois; & l'autre, l'Iſle aux Anglois, parce qu'ils y ont une petite Colonie, qui eſt maintenant deſerte. Quelques voïageurs rapportent, que le Senega eſt un Roïaume, & que la ville Capitale a le même nom de Senega, ou celui de Tulucaran. D'autres diſent qu'il n'y a point de Roïaume de Senega, & que dans ce païs on ne voit que des caſes de Negres, qui compoſent des villages. Les Roïaumes que ceux-ci nomment dans le païs de Senega, qu'ils prennent pour toute la Nigritie, ſont ceux de Foulles, Tombut, Brak, Guroloph, Galain, Thim, & Cahior. Ils diſent que le païs où habitent les François, appartenoit au Roi Brak, dont le Roïaume s'appelloit Ouhalle, & non pas Senega, quoi-qu'il fût aux environs de la riviere de Senega. * *Relation de la Nigritie & du Senega.*

SENEQUE, (*Lucius Annæus Seneca*) Orateur, nâquit à Cordouë en Eſpagne, compoſa les Déclamations que nous avons encore aujourd'hui, & que l'on a fauſſement attribuées à ſon fils le Philoſophe. Il épouſa une Dame Eſpagnole, nommée Elbia, dont il eut trois fils; Seneque *le Philoſophe*; Annæus Novatus, depuis ſurnommé *Jule Gallion*, par adoption; & Annæus Mela, pere du Poëte Lucain. Seneque s'adonna entierement à l'étude de la Philoſophie; Novatus, celebre par ſon érudition, fut élevé à des Charges publiques à Rome; & Mela ſe contenta de la fortune de ſon pere.

✠ SENEQUE (*Lucius Annæus Seneca*) Philoſophe Stoïcien, nâquit à Cordouë, peu avant la mort d'Auguſte, vers l'an 13. de Jesus-Christ. Il fut inſtruit dans l'éloquence par ſon pere, & eut pour Maîtres de Rhetorique, Hygin, Ceſtius, & Aſinius Gallus; enſuite dequoi il étudia la Philoſophie ſous Socion Alexandrin, & Photin, de la Secte des Stoïques. Dés le commencement de l'Empire de Caligula, il donna des preuves de ſon ſçavoir & de ſon éloquence en divers plaidoiers. Mais voïant que Caligula ſe picquoit d'être l'homme du monde le plus éloquent, il ne parla plus en public, de peur de donner de la jalouſie à ce Prince ambitieux & colere. Quelque tems aprés, étant ſoupçonné d'être un peu trop familier avec la veuve de ſon bienfaicteur Domitius, il fut relegué en l'iſle de Corſe, où il demeura prés de deux ans, & où il écrivit ſes Livres de Conſolations, qu'il adreſſa à ſa mere & à Polybe; & quelques autres Ouvrages. Agrippine aïant épouſé l'Empereur Claude, rappella Seneque, pour lui donner la conduite de ſon fils Neron, qu'elle vouloit élever à l'Empire. Ce Prince profitant d'abord des inſtructions de ſon Précepteur, fut trés-eſtimé, & paſſa les cinq premieres années de ſa domination d'une maniere à ſervir de modele aux meilleurs Princes. Mais aprés que Poppée & Tigellin ſe furent rendus maîtres de ſon eſprit, il s'abandonna à ces crimes abominables, qui l'ont rendu la honte du genre humain. La vertu de Seneque étoit une cenſure continuelle de ſes vices. Il s'en voulut défaire, & ſe ſervit d'un de ſes Affranchis, nommé *Cleonice*, qui avoit ordre de lui donner du poiſon; mais la choſe n'eut point d'effet, ou par le repentir de ce Domeſtique, ou par la défiance de Seneque, qui ne vivoit que de fruits, & qui ne bûvoit que de l'eau. Quelque tems aprés, Neron ſçachant que ſon Précepteur avoit ſçû la conjuration de Piſon contre ſa perſonne, profita de cette occaſion pour ſe défaire de lui. Il lui laiſſa le choix du genre de mort, & Seneque ſe fit ouvrir les veines. Pendant ſes derniers momens, il s'entretint avec ſes amis, qui pleuroient à l'entour de lui; & par de graves diſcours, il tâcha d'arrêter leurs larmes, ſe ſervant tantôt de la douceur, tantôt de la ſeverité. Sa femme Pauline ſe fit ouvrir en même tems les veines, pour mourir avec lui. Seneque ennuïé des longueurs de la mort, pria Statius Annæus, ſon Medecin & ſon ancien ami, de lui donner un poiſon qu'il lui gardoit depuis long-tems à tout évenement. Mais les veines étant déja épuiſées, & les membres froids, le venin n'eut pas le même moïen d'agir, & l'on fut contraint de l'étouffer, avec la vapeur d'un bain chaud. Il mourut l'an 65. de Jesus-Christ, & le 12. du regne de Neron. Ce Philoſophe avoit été honoré des charges de Préteur & de Queſteur, & même, ſelon quelques-uns, avoit été élevé au Conſulat. Nous avons diverſes éditions de ſes Ouvrages, qui ſont aſſez connus, ſans qu'il ſoit neceſſaire d'en faire le dénombrement. Il faut éviter de les confondre avec ceux de ſon pere. Il y a eu des Auteurs qui ont crû que Seneque avoit été Chrêtien, & avoit eu commerce de Lettres avec ſaint Paul. Mais pour être convaincu que Seneque n'étoit pas Chrêtien, il ne faut que remarquer ce que Tacite en rapporte, parlant de ſa mort: *Comme il entroit dans le bain*, dit-il, *il prit de l'eau, dont il arroſa les plus proches de ſes Domeſtiques, & dit qu'il faiſoit ces effuſions à Jupiter le Liberateur.*

☞ On ne doit point douter de la ſuppoſition des treize Epîtres, tant de Seneque à ſaint Paul, que de ſaint Paul à Seneque, quoi-que ſaint Jerôme & ſaint Auguſtin ſemblent les avoir reconnuës pour veritables. Car, 1. ces Lettres ne ſont ni du ſtyle de ſaint Paul, ni de celui de Seneque. Le ſtyle de celles qui ſont attribuées à Seneque, eſt barbare, & plein de termes peu Latins. Les Lettres que l'on rapporte ſous le nom de ſaint Paul, ne reſſentent en aucune maniere la gravité de cet Apôtre. 2. Il y eſt dit que dans

l'incendie de la ville de Rome ſous Neron, il n'y eut que cent trente-deux maiſons de brûlées, quoi-qu'il ſoit certain qu'une grande partie de la ville fut conſumée par le feu, comme le rapporte Tacite, qui aſsûre que de quatorz quartiers de la ville, il n'en reſta que quatre entiers, qu'il y en eut trois, dont les maiſons furent entierement conſumées, & que dans les ſept autres il en reſtoit trés-peu. 3 La date de ces Lettres eſt fauſſe; l'une eſt datée ſous le Conſulat d'Aprianus & de Capiton, pour Viplanius & Capiton, qui étoient Conſuls cinq ans avant l'incendie. L'autre eſt du mois de Mars, & l'incendie ne commença, ſuivant Tacite, qu'au mois de Mai. 4. Elles ne contiennent rien qui ſoit digne de Seneque & de ſaint Paul. Il n'y a preſque aucune penſée morale dans celles de Seneque ni aucune penſée Chrêtienne, dans celles de l'Apôtre. Seneque a compoſé pluſieurs Ouvrages de Philoſophie morale, ſuivant les principes des Stoïciens : *De Ira*, *de Conſolatione*, *de Providentia*, *de Tranquillitate animi*, *de Conſtantia ſapientis*, *de Clementia*, *de brevitate Vitæ*, *de Vita beata*, *de otio Sapientis*, *de Beneficiis*, & quantité de Lettres morales. On lui attribuë encore des Queſtions naturelles, & des Déclamations ou Controverſes. Ces dernieres pourroient bien être l'ouvrage de ſon pere : il avoit encore compoſé d'autres Ouvrages d'Hiſtoire. Pour les Tragedies qui portent le nom de Seneque, & que quelques-uns attribuënt au moins en partie au Philoſophe; c'eſt un Recuëil de Tragedies de differents Auteurs. La *Medée*, l'*Hippolyte*, & les *Troades*, ſont les plus belles; l'*Octavie*, la *Thebaïde*, & les autres Pieces ſont beaucoup plus foibles; mais il n'y a point d'Anciens qui attribuënt aucune de ces Pieces à Seneque *le Philoſophe*. La meilleure édition des Tragedies de Seneque, eſt celle de Gronovius, & eſt préferable à celle de Thyſius, *de Variorum*. * Tacit. *l.* 12. 14. *&* 15. *in Annal.* Sueton. *in Neron.* Aulu-Gelle, Quintilien, &c. ne parlent point avantageuſement de Seneque. Jul. Scalig. *Hypercrit. ſeu l.* 6. *Poët.* Joſ. Scalig. *in primis Scaliger.* Ger. Joan. Voſſ. *Lib. ſingul. de Poët. Lat.* Antoine Godeau, *Hiſt. de l'Egliſe, ſin du premier ſiécle.* René Rapin, *Reflex. ſur la Poëtiq.* Hedelin d'Aubignac, *de la Pratique du Theâtre.* Roſteau, *Sentimens ſur quelques Livres qu'il a lûs.* Loüis Thomaſſin, Prêtre de l'Oratoire, *de la Methode d'étudier & d'enſeigner chrétiennement les Poëtes*, *l.* 1. Baillet, *Jugem. des Sçav. ſur les Poetes Latins.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. trois premiers ſiécles.*

✠ SENEQUE, Evêque de Jeruſalem, dans le II. ſiécle, ſucceda à Philippe. Il étoit du nombre de ces Evêques de la nation Juive qui ſuccederent à S. Jacques, depuis l'an 111. juſqu'à l'an 135.

SENEQUE, certain Vieillard ignorant, renouvella les erreurs des Pelagiens dans la Marche d'Ancone, vers l'an 493. Cet Heretique faiſoit demeurer en même maiſon les Clercs, les Moines, & les Vierges ſacrées, & oſoit déchirer publiquement la memoire de ſaint Auguſtin & de ſaint Jerôme. Le Pape Gelaſe en étant averti, écrivit aux Evêques de cette Province des Lettres, pour les exhorter à étouffer ces erreurs dans leur naiſſance. * *Epiſt.* 3. 4. 5. *&* 6.

SENECTAIRE. *Voïez* SAINT-NECTAIRE.

SENEZ, Ville de France dans les montagnes de Provence, a un Evêché ſuffragant d'Ambrun. Quelques Auteurs ont crû que Ptolomée fait mention de cette ville en parlant de celle qu'il nomme *Sanitium*, dans les Alpes maritimes; mais ils ſe trompent, puiſque Senez n'eſt point dans le païs des Vediantins. Quoi-qu'il en ſoit, les Latins la nomment *Civitas Sanitienſium*, *Saneſio*, *Sanitio* & *Sanitium*. Le plus ancien Evêque dont nous aïons connoiſſance, eſt Urſius, qui a ſouſcrit à l'Epître Synodale des Prélats des Gaules au Pape ſaint Leon. L'Egliſe Cathedrale eſt dédiée ſous le titre de l'Aſſomption de Nôtre-Dame. Le Chapitre, qui étoit autre-fois de l'Ordre de ſaint Auguſtin, fut ſecularisé par le Pape Innocent X. en 1647. Il eſt compoſé d'un Prévôt, d'un Archidiacre, d'un Sacriſtain & de cinq Chanoines, dont l'un eſt Camerier. La ville eſt petite & peu conſiderable. * Ptolomée, *l.* 3. *c.* 1. Bouche, *Hiſt. de Provence.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.*

SENGHAM (Guillaume) Anglois, de baſſe naiſſance, fut Profeſſeur en Theologie, & ſe fit Religieux de l'Ordre de ſaint Auguſtin. Il a fait les Livres qui ont pour titre, *De Legibus & Fide. De Remediis tentationum. De Clauſtro animæ, &c.* & floriſſoit vers l'an 1260 ſous Henri III. Roi d'Angleterre. * Pitſeus, *de Illuſt. Angl. Script.*

SENGLE (Claude de la) quarante-ſeptiéme Grand-Maître de l'Ordre de ſaint Jean de Jeruſalem, qui pour lors reſidoit à Malthe, ſucceda en 1553. à Jean d'Homedes, & fut élû abſent, pendant qu'il étoit Ambaſſadeur pour l'Ordre à Rome. Il étoit auſſi Grand Hoſpitalier, & Chef de la Langue de France. Lorſqu'il fut arrivé à Malthe, le premier jour de l'an 1554. il fit travailler aux fortifications de la ville, & fit clorre de bonnes murailles & de baſtions, l'iſle de ſaint Michel, qui fut appellée l'*Iſle* ou *la Cité de la Sengle*. Vers ce tems, l'Empereur voïant que la Religion n'avoit pû accepter la donation de la ville d'Africa, entre Tunis & Tripoli, la fit démolir à force de mines, & témoigna qu'il auroit voulu en avoir fait autant de Tripoli, comme le Grand-Maître d'Homedes le lui avoit conſeillé. L'an 1555. le Grand-Maître de la Sengle fit reformer les Statuts de l'Ordre, & en fit un volume nouveau, qui fut approuvé par le Pape. L'année ſuivante, François de Lorraine, Grand-Prieur de France, frere du Duc de Guiſe, arriva à Malthe avec deux galeres, & un navire, chargé de toutes ſortes de proviſions. Il donna à l'Egliſe de Malthe, l'Image de ſaint Jean-Baptiſte, l'Aigle de ſaint Jean l'Evangeliſte, & la ſtatuë de Moyſe, le tout de bronze, avec de riches paremens pour l'autel, & d'autres preſens pour l'Infirmerie. Le Grand-Maître le fit ſéoir au Conſeil prés de ſa chaiſe, au deſſus de l'Evêque de Malthe; mais il ne lui permit neanmoins d'opiner qu'à ſon rang. Dans l'Egliſe, le Grand-Prieur eut ſa place avant tous les Grands-Croix, diſtinction qui ne fut accompagnée d'aucune cérémonie particuliere. Aprés quatre années de Gouvernement, pendant leſquelles le Grand-Maître de la Sengle n'oublia rien de tout ce qui pouvoit contribuer à la ſûreté de l'Iſle, & au bien de la Religion, il mourut en 1559. regretté de tout le monde, & eut pour ſucceſſeur, Jean de la Valette. * Boſio, *Hiſtoire de l'Ordre de ſaint Jean de Jeruſalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre.*

SENIGAGLIA, Ville d'Italie dans le Duché d'Urbin, ſur la côte du golfe de Veniſe, avec Evêché ſuffragant de l'Archevêché d'Urbin, eſt un Ouvrage des anciens Gaulois Senonois, qui s'établirent en ce païs, & fut pour cela nommée *Sena Gallica* ou *Senogallia*. Cette ville eſt petite, mais aſſez jolie & aſſez forte, avec un beau port, dans le même endroit où elle reçoit la riviere dite *Nigola*. Les Malateſtes, & les Ducs d'Urbin ont été ſucceſſivement maîtres de Senigaglia, qui eſt preſentement de l'Etat Eccleſiaſtique. Le Cardinal Antoine Barberin, Evêque de cette ville, y publia des Ordonnances Synodales, en 1627. Cette ville eſt celebre dans l'Hiſtoire, par la défaite d'Aſdrubal; la montagne voiſine en a pris le nom, de *Mont d'Aſdrubal*, & la plaine qui eſt aux environs, s'appelle *Malarota*. * Schtad.

SENLIS, ſur Nonnette, Ville de France en Valois, avec Evêché ſuffragant de Reims. Les Latins la nomment *Sylvanectum*, & quelques-uns la prennent pour l'*Auguſtomagus* de Ptolomée, & la *Sylviacum* de Loup de Ferrieres. Cette ville eſt ſituée dans un endroit fort agréable, prés de la forêt de Rets, qui lui a donné ſon nom. Saint Procule fonda l'Egliſe de Senlis, dont il fut premier Evêque. Outre la Cathedrale, qui eſt conſacrée ſous le titre de Nôtre-Dame, il y a ſept Paroiſſes, deux Collegiales, & un Bailli. Senlis ſouffrit un ſiége contre la Ligue, & vit le combat qui s'y donna entre les Ducs de Longueville & d'Aumale; celui-ci le Ligueur; & l'autre du parti du Roi. * Du Chêne, *Recherches des Antiquitez des Villes.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.*

CONCILES DE SENLIS.

Le premier Concile qui porte le nom de cette ville, fut celebré en 863. dans une maiſon de campagne voiſine, dite *Convicinus*. Rothade de Soiſſons y fut privé de l'Epiſcopat, pour avoir dépoſé injuſtement un Prêtre. Hincmar de Reims, ancien ennemi de ce Prélat, y préſidoit. Charles *le Chauve* aſſembla les Evêques des Provinces de Sens & de Reims à Senlis, l'an 873. pour y faire le procés à ſon fils Carloman, qui étoit Diacre, & s'étoit revolté contre lui. Ce malheureux Prince y fut convaincu de ce crime, & enſuite aveuglé & mis dans l'Abbaïe de Corbie. Il en ſortit ſecretement, & ſe retira auprés de ſon oncle Loüis *le Germanique*, qui lui donna l'Abbaïe d'Epternac, où il mourut peu de tems aprés. L'an 690. Arnoul de Reims préſida à un Concile de Senlis, où Charles, Duc de Lorraine, fut excommunié, pour avoir mis en priſon Adalberon, Evêque de Senlis, & ruiné tout le païs voiſin. On en celebra un autre en 1310. pour les affaires des Templiers. L'an 1316.

on y tint un Concile national contre Pierre de Latilli, Evêque de Châlon, accuſé de quelques violences. En 1317. Robert de Courtenay, Archevêque de Reims, préſida à un Concile aſſemblé contre les uſurpateurs des biens Eccleſiaſtiques. Guillaume de Trie, ſucceſſeur de Robert, en tint un en 1326. & en 1402. les Prélats s'y aſſemblerent, pour chercher les moïens de finir le Schiſme, entre Boniface IX. & Benoît XIII. Le Cardinal François de la Rochefoucault, y publia des Ordonnances en 1620. comme Artur Fillon en avoit publié dans le XVI. ſiécle.

SENLIS (Etienne de) Evêque de Paris, dans le XII. ſiécle, étoit fils de *Gui* de Senlis, I. du nom, ſurnommé *de la Tour*, Seigneur de Chantilly, d'Ermenonville, &c. & de *Berthe*. Il fut fait Doïen de l'Egliſe d'Orleans, vers l'an 1113. & dix ans aprés, il ſucceda à Gilbert, Evêque de Paris. Depuis, il ſe trouva au Couronnement de Philippe de France, fils du Roi Loüis *le Gros*, & mourut le 30. Juillet de l'an 1140. Il avoit fait de grands biens à ſon Egliſe, & à l'Abbaïe de ſaint Victor-lez-Paris. * Jacques du Breüil, *Antiqq. de Paris*. Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.*

SENNAAR, Campagne de Babylone, où fut bâtie par Nembrod, la Tour prodigieuſe de Babel. *Voïez* ASSUR.* Gen. 10. Samuël Bochard, *Phaleg. l. 1. c. 5.*

SENNACHERIB, Roi des Aſſyriens, ſucceda à ſon pere Salmanazar, vers l'an du monde 3287. & 717. avant JESUS-CHRIST. Il fit de grandes conquêtes dans la Paleſtine & dans les Provinces voiſines, entra en Egypte, & en fit la conquête ſur Sethon, Prêtre de Vulcain. Etant irrité contre Ezechias, Roi de Judée, il envoïa Rabſaces lui faire des menaces, ſe mocquant de la confiance que ce Prince avoit en Dieu, contre les forces d'un Monarque, à qui, juſqu'alors, nulle puiſſance n'avoit reſiſté. Ezechias entendant ces inſultes, ſe couvrit d'un ſac, & alla dans le temple, où il fit lire les lettres blaſphematoires de Sennacherib, & où il implora le ſecours de Dieu. Le Prophete Iſaïe lui fit dire de ne point craindre ces menaces, & lui promit que Dieu combattroit pour lui. En effet, Sennacherib aïant mis le ſiége devant Jeruſalem, Dieu envoïa un Ange pendant la nuit, qui tua cent quatre-vingt-cinq mille hommes de l'armée de ce Prince, qui voïant le matin cette grande défaite, ſe retira dans ſes Etats, laiſſant tout ſon bagage au pouvoir de ceux dont il croïoit la ruine aſſûrée. Bien-tôt aprés il fut tué dans un temple à Ninive, par deux de ſes fils, Adramelech & Serazar, l'an du monde 3294. & 710. avant JESUS-CHRIST. La Tradition des Hebreux, que ſaint Jerôme rapporte, eſt qu'ils avoient été avertis que, pour ſe rendre Neroſch un de ſes Dieux favorable, il avoit reſolu de les lui ſacrifier, & qu'ils voulurent prévenir cette cruauté par ſa mort. Ils furent contraints de s'enfuir en Armenie; & Aſathadon ou Eſarchaddon, qui étoit le cadet, ſucceda au Roïaume. * IV. des Rois, *c.* 18. *&* 19. II. des Paralipomenes, *c.* 32. Iſaïe, *c.* 37. Tobie, *c.* 1. Joſephe, *l.* 10. *Antiquitez Jud. c.* 10. *&* 11. Saint Jerôme *in c.* 37. *Iſa.* Uſſer. *Annal.*

SENNERT (Daniel) fameux Medecin dans le XVI. & le XVII. ſiécle, étoit fils d'un Cordonnier de Breſlaw en Sileſie, où il nâquit l'an 1572. Aprés avoir étudié dans les plus celebres Univerſitez d'Allemagne, il fut reçu Docteur en Medecine, l'an 1601. & Profeſſeur un an aprés à Wirtemberg, où il fut trés-eſtimé, par la maniere nouvelle dont il y exerça ſa profeſſion. Il y mourut de peſte l'an 1637. L'attachement qu'il eut pour la Chymie, & la liberté avec laquelle il s'écarta de la methode des Anciens, lui ſuſcita grand nombre d'ennemis. Son ſentiment étoit que la ſemence de tous les êtres vivans, eſt animée, & que l'ame de cette ſemence produit l'organiſation. Il croïoit auſſi que l'ame des bêtes n'étoit pas materielle; & cette derniere opinion le fit accuſer d'impieté par ſes adverſaires, qui tiroient de ſon principe cette conſequence, que, ſi l'ame des bêtes eſt incorporelle, comme il le prétendoit, n'étant point, ſelon lui, produite de la matiere, il falloit qu'elle fût créée de Dieu, & immortelle comme celle des hommes. Sennert ſe recrioit contre cette conſequence, qu'il diſoit lui être imputée par la malignité de Jean Freitag, ſon principal adverſaire. Elle paroiſſoit pourtant naturelle, d'autant plus qu'il avoit avancé que ce n'étoit que par une grace ſpeciale du Créateur, que l'ame des hommes ne periſſoit pas avec le corps, comme faiſoit celle des bêtes; celle-ci étant de ſa nature, auſſi immortelle que l'autre. * *Conſultez* la Vie de Sennert, à la tête de ſes Oeuvres. Vander Linden, *de Script. Medic.* Bayle, *Dict. Crit.*

SENNESERTÆUS, Roi d'Egypte, eſt le même que PSAMMUS. (*Voïez cet Article*) & le même que Cteſias appelle *Amyrteus*. Il y a quelque apparence, que joignant les deux noms, de *Pſammus* & *Amyrtes*, on en a fait *Pſammyrthæus*, & enſuite par corruption, *Senneſertæus*. On lui attribuë un ſuperbe Obeliſque, haut de cent vingt-cinq pieds, & orné de figures Hieroglyphiques, qu'il fit placer dans la ville d'Heliopolis, d'où l'Empereur Auguſte le fit tranſporter à Rome, où il fut dreſſé dans le grand Cirque. Le Pape Sixte V. le fit retirer de terre, où il avoit été long-tems caché, depuis le ſaccagement de la ville de Rome par les Goths, & le fit élever dans la place Flaminienne, proche la principale porte de la ville, le 25. Mars 1589. Ce Pape fit ajoûter au haut de cet Obeliſque, une grande croix de cuivre doré. * Kircher, *Oëdipus Ægyptiacus*, *Tom.* 3.

¶ S. SENOCH, né en Poitou, Abbé en Touraine, dans le VI. ſiécle, entra jeune dans la Clericature, & ſe bâtit lui-même un Monaſtere dans le Diocéſe de Tours. Il aſſembla quelques Solitaires. Gregoire, Evêque de Tours, eut une conſideration particuliere pour lui, & rapporte pluſieurs miracles que ce pieux Solitaire avoit faits. Il mourut âgé de 40. ans, en 579. * Gregor. Turon. *Vit. Patr. c.* 25. Baillet, *Vies des Saints*, 24. *Octob.*

SENS, Ville de France, ſur le confluent de la Venne & de l'Yonne, avec Archevêché, a été autre-fois compriſe dans le Gouvernement de Bourgogne; mais aujourd'hui elle eſt dans celui de Champagne, & eſt la Capitale d'un petit païs, dit *le Senonois*. Les Latins la nommerent *Senones & Agendicum Senonum*, & non *Pruvinum*. Cette ville eſt des plus anciennes du Roïaume; mais c'eſt ridiculement qu'on lui cherche des Fondateurs en la perſonne de Samoſates, qu'on prétend être fils de Japhet. Les Gaulois Senonois ſe rendirent illuſtres avant la venuë du Fils de Dieu, & étendirent leurs conquêtes juſqu'en Italie & dans la Grece. En Italie ils prirent Rome; & on tient qu'ils y bâtirent Sienne, Senigaglia, & quelques autres villes qui portent encore leurs noms. Ils furent encore celebres du tems de Ceſar. Sous la ſeconde race de nos Rois, ce païs eut des Comtes particuliers, juſqu'au Roi Robert, qui prit en 1005. la ville de Sens. Elle eſt grande & belle, lavée par l'eau de divers ruiſſeaux, qui y coulent de toutes parts, & qui ſervent pour la commodité des habitans. La Metropole de S. Etienne, qu'on voit à la place du Marché, eſt trés-magnifique; ſoit qu'on conſidere ſa façade ornée de diverſes figures, avec deux groſſes tours; ſoit qu'on regarde ſa nef, ſes chapelles, ſes tombeaux, & le riche ſoûbaſſement du maître-autel, où ſur une table d'or, enrichie de pierres fines, ſont repreſentez en bas relief, les quatre Evangeliſtes, & dans le milieu un ſaint Etienne à genoux. Le chapitre de cette Egliſe, à qui ſaint Bernard donnne des éloges trés-pompeux, a neuf Dignitez; le Doyen; cinq Archidiacres, de Sens, de Melun, de Provins, de Gâtinois, & d'Etampes; le Précentre, le Thréſorier & le Celerier. On compte dans le Dioceſe plus de 900. Paroiſſes, avec 25. Abbaïes, dont il y en a ſix, ou dans Sens, ou dans les fauxbourg; qui ſont ſaint Remi, ſaint Pierre-le-Vif, ſainte Colombe, ſaint Jean, ſaint Paul & ſainte Marie. Il y a encore dans la ville pluſieurs autres Maiſons Eccleſiaſtiques & Religieuſes. De plus de cent-cinq Prélats qui ont gouverné cette Egliſe, il y en a douze reconnus pour ſaints, dont le premier eſt ſaint Savinien, envoïé par ſaint Pierre. Les autres ont été illuſtres, ou par leur naiſſance, ou par leur doctrine, ou par leur vertu, ou par leurs grands emplois. Entre ceux-là, il y en a pluſieurs qui ont été Cardinaux; comme, Aimard Robert, Antoine du Prat, Loüis de Bourbon, Jean Bertrand, Loüis de Lorraine, Nicolas de Pelevé, & Jacques Davy du Perron. D'autres ont été illuſtres par leur naiſſance, & ſortoient du Sang de nos Rois, de la Maiſon de Savoye, &c. Les Archevêques de Sens prennent le titre de Primat des Gaules & de Germanie, ſans joüir de ces avantages: ceux de Lyon l'ont emporté pour la France, depuis que cette ville a été ſoumiſe à nos Rois. Autre-fois l'Archevêque de Sens avoit pour ſuffragans, Paris, Chartres, Meaux, Orleans, Troyes, Auxerre & Nevers. Mais depuis que l'Egliſe de Paris a été érigée en Metropole, il n'a plus que les trois derniers. Il y a Siége Préſidial à Sens, & un Bailliage qui eſt un des quatre anciens du Roïaume. Le petit païs de SENONOIS, qui a ſeize ou dix-ſept lieuës de longueur & huit de large, eſt aſſez fertile, & arroſé de diverſes rivieres. Sens en eſt la Capitale, avec divers bourgs

fermez, comme Giry, Torigny, la Chapelle, Launay, &c. * Ceſar, *de Bel. Gall. l. 6. & 7.* Ptolomée, *l. 2. cap.* 18. Florus. *l. 1. cap.* 13. Aulu-Gelle, *l. 17. cap.* 21. Tite-Live, *l.* 4. Polybe, *l.* 2. Jacques Tavelle, *Senon. Arch. Vitæ.* Morin, *l.* 1. *Exerc. Eccl. cap.* 31. Du Chêne, *Rech. des Ant. des Villes.* Papyre Maſſon, *Deſcr. Flum. Gall.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt. T. I. &c.* H. Mathoud, *De vera Senonum Origine Chriſtiana.*

CONCILES DE SENS.

Sevin, Archevêque de Sens, celebra en 980. ou 987. un Concile Provincial, dont fait mention l'Auteur de la Chronique de ſaint Pierre-le-Vif de cette ville. Gelduin en aſſembla deux en 1048. le premier à Etampes, & l'autre dans ſa ville, où il confirma la fondation d'un Monaſtere de Provins, faite par Thibault III. Comte de Champagne. Dans le même ſiécle, l'Archevêque Richer tint en 1080. un Synode à Sens. Henri Sanglier en 1127. en celebra un autre. Celui de 1140. eſt plus celebre: auſſi étoit-il aſſemblé des Provinces de Sens & de Reims. Le Roi Loüis *le Jeune* s'y trouva: ſaint Bernard y convainquit Pierre Abailard, qui y fut condamné, & en appella au Pape. Robert, Moine de ſaint Marian d'Auxerre, parle d'un Concile tenu en 1198. Pierre de Capouë, Cardinal & Legat du ſaint Siége, envoïé par le Pape Innocent II. y préſida. On y traita des moïens pour obliger le Roi Philippe-*Auguſte*, à reprendre ſa femme Ingerburge, & à quitter Agnés de Meranie. Mais il fut principalement aſſemblé contre les Heretiques de ce tems, dits *Popelicains*. On y dépoſa l'Abbé de ſaint Martin de Nevers. Gilles, ou Gillon Cornu, Archevêque de Sens, aſſembla un Concile en 1252. Les Evêques y écrivirent une Lettre en forme d'avis à Thibault VI. Comte de Champagne, & Roi de Navarre, ſurnommé *le Poſthume*, *le Grand*, & *le Faiſeur de chanſons*. En 1210. on tint un Concile à Sens, pour l'affaire des Templiers, & cette Aſſemblée fut ſuivie de deux autres en 1220. & 1224. Dans le XVI. ſiécle, le Cardinal du Prat convoqua les Prélats de ſa Province à Paris en 1528. & dans le XVII. le Cardinal du Perron les y aſſembla en 1612. ce que j'ai auſſi remarqué. Etienne Poncher, le Cardinal Loüis de Bourbon, & Octavien de Bellegarde, ont publié des Ordonnances Synodales; celui-ci en 1644. & les autres en 1525. & en 1554.

SENTIN, en Latin *Sentinus*, eſt le nom d'un faux Dieu, de qui les Païens croïoient que l'enfant recevoit les puiſſances ou facultez des ſens, dans le ventre de la mere. * Saint Auguſtin, *l. 7. de la Cité de Dieu.*

SENUFIUS, Moine du IV. ſiécle, vivoit en réputation de ſainteté dans une ſolitude d'Egypte, qu'on appelloit *Siere*. L'Empereur Theodoſe, qui avoit à combattre le Tyran Maxime, ne voulut point s'engager dans cette guerre, ſans conſulter ce ſaint Solitaire. Il en écrivit à Theophile, Patriarche d'Alexandrie, pour tâcher, par ſon moïen, de l'attirer à la Cour. Theophile alla trouver Senufius, auquel il fit ſçavoir les ordres & l'intention de l'Empereur. Ce bon Solitaire ſe tournant du côté de l'Orient, & levant vers le Ciel ſon ſcapulaire & ſon bâton, pria Dieu de leur accorder la même vertu, qu'il auroit la bonté d'accorder à ſa preſence: enſuite il le mit entre les mains de Theophile, & lui recommanda de dire à l'Empereur, qu'il portât le ſcapulaire ſur ſoi, & qu'il tînt le bâton à ſa main au commencement de la bataille, & qu'infailliblement il remporteroit la victoire. Le ſuccés du combat fut tel, que ce ſaint homme l'avoit fait eſperer. L'Empereur aïant vaincu Maxime, le pouſſa juſqu'à Aquilée, où il l'aſſiegea, le prit, & lui fit couper la tête, l'an de JESUS-CHRIST 388. * Saint Auguſtin, *l. 5. de Civitate Dei.* Baronius, *Tom.* 4. *Annal. ad ann.* 388.

SEPEROU ou CEPEROU. *Voïez* CAÏENNE.

SEPHARITES: nom d'une Secte de Mahometans, vient de *Sephar*, qui ſignifie qualité, attribut, forme. Ils admettent en Dieu des attributs d'éternité, de ſageſſe, de puiſſance, de bonté, &c. Ils croïent même que Dieu a une figure viſible, & des ſens comme l'homme; mais ils diſent que cette figure eſt compoſée de parties corporelles & ſpirituelles, & que les organes de ſon corps ne ſont point ſujets à la corruption, n'y a aucune alteration: ils ont quelque rapport avec les Heretiques, nommez *Antropomorphites*. Ceux d'entre les Mahometans qui leur ſont le plus oppoſez, s'appellent *Moatazalites*. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

SEPHIROTH, mot Hebreu, qui ſe trouve ſouvent dans les Livres des Juifs, ſur tout des Cabaliſtiques, ſignifie *Dénombremens*. Ils marquent par là les dix mois ou attributs de Dieu, ſur leſquels ils ont écrit pluſieurs Ouvrages, qui ne paroiſſent pas avoir beaucoup de ſolidité. Reuclin en a traité aſſez au long dans ſes Livres de la Cabale, où il rapporte ces dix noms divins de cette maniere: *Couronne, ſageſſe, intelligence, bonté, puiſſance, ornement, victoire, loüange, fondement, roïaume.* Ils ajoûtent au deſſus de tout cela *l'infini.* * M. Simon.

SEPHORA. *Voïez* MOYSE.

SEPHORIS, ancienne Ville de Galilée dans la Paleſtine, à quatre milles de Nazareth, & vers le Mont-Carmel, eſt ſituée ſur une colline, au milieu d'une plaine. Elle eſt celebre par la naiſſance de ſaint Joachim & de ſainte Anne, pere & mere de la ſainte Vierge, & a été nommée depuis *Dioceſarée*. C'étoit autre-fois une ville trés-forte & trés-conſiderable. Herode voïant que cette place étoit importante pour la ſûreté de la Tetrarchie, en fit la principale forteresſe de toute la Galilée. Proche de cette ville eſt une grande fontaine, appellée communément la fontaine de Sephoris, où à cauſe de la commodité de la plaine & des eaux, les Chrétiens ont pluſieurs fois aſſemblé leurs armées contre les Infideles du tems des Rois de Jeruſalem. A preſent la ville eſt comblée de ruines, & ſur le haut de la colline on voit le reſte d'une égliſe, qui avoit été bâtie à la place de la maiſon de ſaint Joachim. Pluſieurs croïent que ſaint Joachim aïant quitté Sephoris, alla demeurer à Nazareth avec ſainte Anne ſa femme, d'où il ſe retira à Jeruſalem, dans le tems que ſainte Anne étoit enceinte de la Vierge. *Voïez* NAZARETH. * Doubdan, *Voïage de la Terre Sainte.*

SEPION, ancien Peintre, excelloit à peindre des décorations de theâtre, mais il ne pouvoit faire le portrait. Dionyſius avoit un genie tout contraire; car il ne réüſſiſſoit qu'à peindre des hommes. * Pline, *Hiſt. l. 35. c.* 10.

LES SEPT EGLISES, de l'Aſie Mineure, dont parle ſaint Jean dans ſon Apocalypſe, étoient Epheſe, Smyrne, Pergame, Thiatire, Sardes, Philadelphie, & Laodicée. * Saint Jean, *en ſon Apocalypſe.* On peut voir la deſcription de ce qui en reſte dans les voïages des Sept Egliſes de *Georges Spon*, & *Jacob Wheler*, qui ont été publiez en François & en Anglois.

SEPT-TOURS, Château de Conſtantinople. *Cherchez* CHATEAU DES SEPT-TOURS.

SEPTALA, ou SETTALA, (Loüis) Medecin de la ville de Milan, où il avoit pris naiſſance, le 27. Février 1550. apprit & profeſſa la Medecine dans l'Univerſité de Pavie, avec beaucoup de gloire. Il y fut reçu Docteur à vingt & un an, & Profeſſeur à vingt-trois, & fut choiſi pour Hiſtoriographe par Philippe III. Roi d'Eſpagne; mais il s'excuſa d'accepter ce dernier emploi, pour n'être point détourné de ſa profeſſion. Depuis il ſe mit à enſeigner dans les Ecoles de Milan, & à écrire pluſieurs Traitez de Philoſophie, & de Medecine. Le Duc de Baviere fit tous ſes efforts pour l'attirer dans ſes Etats; le Duc de Toſcane tâcha de l'engager à venir à Florence; la ville de Boulogne lui promit des honneurs & des recompenſes conſiderables; & le Senat de Veniſe lui fit des offres trés-avantageuſes; mais l'amour de la Patrie eut plus de puiſſance ſur l'eſprit de Septala, que leurs ſollicitations, auſquelles il préfera auſſi l'éducation de ſa famille, compoſée de ſept fils & de ſix filles. Philippe IV. Roi d'Eſpagne, lui donna la qualité de Protophyſicien dans l'Etat de Milan, par une Patente trés-ample, de l'an 1628. L'année ſuivante la peſte affligea la ville de Mila, & Septala en fut attaqué en deux endroits de ſon corps. Il n'en étoit pas encore bien gueri, lorſqu'il tomba dans une apoplexie, qui lui fit perdre l'uſage de la voix & de la moitié de ſes membres. Cependant il s'en guerit par ſes remedes, & vêcut encore dans une ſanté languiſſante, juſqu'à l'an 1633. auquel il mourut d'une fiévre ardente & d'un flux de ventre, âgé d'environ 80. ans. Il fut enterré dans l'égliſe de ſaint Nazaire à Milan. Ses lumieres extraordinaires, lui faiſoient juger de l'avenir par les traits du viſage, & par la complexion des corps. Il a traité de la Philoſophie dans ſes Commentaires ſur les Problêmes, ſur les Politiques, & ſur la Morale d'Ariſtote, dans ſes Livres de Politique qu'il a écrits en Italien; & il a expliqué la Medecine dans ſes Commentaires ſur Hippocrate, dans ſes Reflexions Medicinales diviſées en neuf livres, dans ſon Opuſcule de la Préſervation de la Peſte, & dans quelques autres Ouvrages ſçavans. * P. Caſtellan, *in Vit. Medic.*

¶ LES SEPTANTE Diſciples de JESUS-CHRIST. Il eſt certain que N. S. aprés avoir choiſi douze Apôtres, fit encore

encore choix de ſeptante-deux Diſciples, pour les envoïer dans les villes de Judée; mais les noms & la vie de ces Diſciples ſont entierement inconnus. Euſebe met de leur nombre ſaint Mathias, Joſephe Barſabas, ſurnommé *le Juſte*; Thadée, frere de ſaint Thomas, envoïé à Abgar, Roi d'Edeſſe, & Soſthene, Compagnon de ſaint Paul. Saint Epiphane y ajoûte ſaint Marc & ſaint Luc, & les ſept premiers Diacres. D'autres y joignent Nathanaël, Barnabé, Barſabas, Silas, & quelques autres, dont il eſt parlé dans les Actes des Apôtres; mais tout cela eſt ſans fondement. L'Hiſtoire des ſeptante Diſciples, qui porte le nom d'*Hippolyte* & de *Dorothée*, eſt entierement fabuleuſe. On fait la fête des ſeptante Diſciples, au 15. Juillet. * *Luc.* 10. *v.* 4. Euſeb. *l.* 1. *Hiſt. cap.* 12. Epiphan. *Heref.* 51. Tillemont. *Mem. pour l'Hiſt. Eccleſ.* Baillet, *Vies des Saints, au* 15. *Juillet.*

SEPTANTE: nom que l'on donne ordinairement aux Soixante-douze Interpretes ou Traducteurs de l'Ecriture-Sainte, que Ptolomée *Philadelphe*, fils de Lagus, Roi d'Egypte, emploïa à traduire l'Ancien Teſtament d'Hebreu en Grec, l'an du monde 3727. & 277. ans avant J. C. Ces Interpretes lui furent envoïez par le Souverain Pontife Eleazar, qui choiſit dans chaque Tribu du Peuple Juif, ſix des plus ſçavans en Hebreu & en Grec. Saint Juſtin Martyr ou l'Auteur du Diſcours contre les Grecs, ſaint Irenée & ſaint Clement, aſſûrent que le Roi Ptolomée fit enfermer ces ſoixante-douze Interpretes dans des chambres particulieres, pour, reconnoître le rapport qu'il y auroit entre leurs Traductions faites ſéparement, & qu'elles ſe trouverent toutes conformes. Saint Juſtin ajoûte qu'il avoit vû à Alexandrie l'endroit & les ruines de l'édifice qui contenoit toutes ces chambres. Mais ſaint Auguſtin doute de cette Hiſtoire, & ſaint Jerôme n'y ajoute aucune foi, parce que ni Ariſtée, Officier de ce même Roi, ni Joſephe, ni Philon, qui ont fait les premiers l'Hiſtoire de la Verſion des Septante, & qui n'ont rien oublié pour la faire valoir, n'ont rien dit de ces cellules; & qu'au contraire, Ariſtée, ou l'Auteur du Livre qui porte ce nom, dit que les Septante firent cette Verſion, en conferant enſemble. C'eſt ſur le témoignage des mêmes Auteurs que ſaint Jerôme aſſûre que les Septante n'ont traduit que les cinq Livres de Moïſe; car Ariſtée, Ariſtobule, & Philon, diſent qu'ils n'ont traduit que la Loi, qui ſignifie ordinairement le Pentateuque ſeul. Quand même on voudroit l'entendre de tous les Livres de l'Ancien Teſtament; Joſephe exclut cette explication, en témoignant que cette Loi étoit celle du Legiſlateur des Juifs, ce qui ne convient qu'à Moïſe & à ſes Livres. Les Talmudiſtes ſont de ce même avis. Neanmoins Saint Juſtin, & la plûpart des anciens Peres, ont cru que les Septante avoient traduit toute la Bible. Quoiqu'il en ſoit, ſi la Verſion Grecque des autres Livres de la Bible n'eſt point des Septante, il faut toûjours avoüer qu'elle eſt trés-ancienne, & que les Juifs n'en ont point eu d'autres avant Jesus-Christ. Cette Traduction fut un Ouvrage important pour la converſion des Gentils, qui eurent par ce moïen l'intelligence des Saintes-Ecritures; & qui ſans cela, comme dit Euſebe de Ceſarée, étoient en danger de ne les avoir pas, aprés la venuë du Meſſie. Car les Juifs auroient caché leurs Livres par la haine & l'envie qu'ils portoient aux Chrétiens, ou ils leur auroient donné quelques mechantes Verſions. Que ſi les Gentils en avoient eu d'ailleurs quelque bonne, les Juifs n'auroient pas manqué de la rendre ſuſpecte, en blâmant les Traducteurs; mais ils n'avoient rien à dire contre une Traduction faite par des Hebreux, que leur Souverain Pontife avoit choiſis. La Verſion des Septante a toûjours été fort authoriſée dans l'Egliſe; Jesus-Christ même s'en eſt ſervi, lorſqu'il a cité l'Ecriture: Il l'a donnée à ſes Apôtres, quand ils ſont allez porter ſon Evangile par toute la terre; & ceux-ci l'ont laiſſée aux Egliſes comme la regle de leur Foi. Tous les Peres des ſix premiers ſiécles de l'Egliſe, l'ont euë en veneration, & l'ont emploïée contre les Juifs & contre les Gentils. Depuis ce tems une infinité de grands Hommes, & de celebres Auteurs en ont fait une eſtime toute particuliere, la préferant au texte Hebreu, que les Juifs ont corrompu depuis la venuë du Meſſie. Elle a été ſuivie par le VI. Concile General tenu à Conſtantinople, qui a compté 5508. ans depuis la création du monde juſqu'à Jesus-Christ, conformément au calcul des Septante. L'Egliſe Romaine même s'eſt reglée dans ſon Martyrologe ſur la ſupputation de ces Interpretes, rejettant celle des Hebreux. Julien, Archevêque de Tolede, qui floriſſoit vers l'an 670 de Jesus-Christ, & qui eſt cité par le Cardinal Baronius, préferoit cette Verſion à toutes les autres. Saint Auguſtin parlant de toutes les Verſions qui étoient de ſon tems, dans le V. ſiécle, où vivoit auſſi ſaint Jerôme, dit que les Juifs donnoient plus d'éloges à celle de ſaint Jerôme, qu'à celle des Septante; mais que les Egliſes de Jesus-Christ préferoient à toutes les autres celle de ces Interpretes. * Paul Pezron, *Antiquitez des Tems.* Hody, *Diſſert. contra Ariſt.* imprimé à Oxford en 1685. *Hiſtoire Critique du Vieux Teſtament*, par M. Simon. M. du Pin, *Diſſert. Prélim. ſur la Bible.*

☞ * L'Hiſtoire de la Verſion des Septante, qui porte le nom d'*Ariſtée*, eſt l'Ouvrage d'un Juif Helleniſte, qui a écrit long-tems aprés le tems où l'on ſuppoſe qu'a été faite la Verſion des Septante. L'Ariſtobule, qui parle de cette Verſion, eſt encore un Auteur plus recent. Ce qu'en diſent Philon & Joſephe eſt tiré de ces Auteurs. La fable des cellules dans leſquelles on ſuppoſe que les Septante furent renfermez, eſt une invention encore plus nouvelle: & ce que les Auteurs Chrétiens diſent de la Verſion des Septante, n'a aucun fondement dans l'Hiſtoire ancienne: tout ce qu'on peut conjecturer, c'eſt que cette Hiſtoire, toute fabuleuſe qu'elle eſt dans ſes circonſtances, a quelque choſe de vrai pour le fonds, & qu'il y eut une Verſion Grecque de l'Ancien Teſtament, faite du tems de Ptolomée *Philadelphe*, qui a été appellée la Verſion des Septante, depuis que quelques Hiſtoriens ont écrit qu'elle avoit été compoſée par 72. perſonnes. Les premiers qui ont parlé de la Verſion des Septante, ne parlent que de la Verſion de la Loi; c'eſt-à-dire des cinq Livres de Moïſe: cependant on donne le nom de Verſion des Septante à la Traduction Grecque de tous les Livres de l'Ancien Teſtament, quoiqu'il paroiſſe aſſez qu'elles ſont de differens Auteurs. * M. Du Pin, *Diſſert. Prélim. ſur la Bible.*

SEPTANTE SEMAINES DE DANIEL, nombre de ſoixante-dix ſemaines d'années; c'eſt-à-dire, de ſoixante-dix fois ſept ans, ou ſept fois ſoixante & dix, qui ſont quatre cens quatre-vingt-dix années. Ce nombre myſterieux fut revelé au Prophete Daniel par l'Ange Gabriel, pour marquer le tems de la naiſſance de Jesus Christ, & de ſa mort. Cette revelation porte, que le Meſſie devoit mourir au milieu de la ſoixante-dixiéme ſemaine; c'eſt-à-dire, entre la troiſiéme & la quatriéme année de cette ſemaine. En voici les paroles: *Et in dimidio Hebdomadis deficiet hoſtia & ſacrificium*; *Et au milieu de la derniere ſemaine, l'hoſtie & le ſacrifice ceſſeront*; c'eſt-à-dire, les victimes ne ſeront plus immolées ſuivant la Loi, & les anciens ſacrifices finiront par l'oblation de celui dont ils étoient les figures. Les Sçavans remarquent qu'on ne peut compter ces ſoixante-dix ſemaines, qui contiennent quatre cens quatre-vingt-dix ans, ni du tems que Dieu promit le rétabliſſement de la ville de Jeruſalem, pendant la captivité de Babylone; ni du tems que Cyrus, Roi de Perſe, en donna la permiſſion par un Edit ſolemnel, aprés avoir remis le peuple d'Iſraël en liberté; mais du tems que la ville fut rebâtie ſous Nehemias, Echanſon d'Artaxerxés *Longuemain*, Roi de Perſe. Ils diſtinguent auſſi deux commencemens du regne d'Artaxerxés *Longuemain*. Le premier doit être pris du vivant de ſon pere Xerxés, lors qu'Artaxerxés fut aſſocié à l'Empire, l'an du monde 3526. & avant Jesus-Christ 478. & l'autre aprés la mort de ſon pere, l'an du monde 3531. & 473. avant Jesus-Christ: ce ſecond regne dura quarante ans. Ils obſervent encore qu'il ne faut pas entendre cette Prophetie des années purement Lunaires & Arabiques, parce qu'il n'eſt pas croïable que l'Ange Gabriel ait parlé d'une autre ſorte d'années, que de celle qui étoit en uſage parmi les Juifs, & preſque parmi toutes les nations de la terre, qui ſe ſervoient d'années vraiement Solaires de 365. jours, ou de Lunaires ajuſtées aux Solaires, par le moïen des Emboliſmes. Aprés avoir établi ces veritez, on prouve que la ville de Jeruſalem fut rebâtie l'an 21. du regne d'Artaxerxés *Longuemain*, l'an 3550. du monde, & 454. ans avant Jesus-Christ. Depuis cette année, juſqu'à l'an 30. de l'Ere Chrêtienne, que Jesus-Christ, baptiſé par ſaint Jean, commença de prêcher, & de ſe manifeſter au peuple, il y a 483. ans, qui font 69. ſemaines d'années ſolaires. Au milieu de la ſoixante & dixiéme, le Meſſie fut crucifié, l'an 33. de ſon âge, & trois ans trois mois aprés ſon Baptême. La fin de la derniere ſemaine tombe ſur l'an 37. de l'Ere Chrêtienne, aprés trois ans quelques mois écoulez depuis la mort de Jesus-Christ. Jean Marſham, dans ſon *Canon Egyptiacus* (ad ſæc. XVII.) calcule les LXX. ſemaines, d'une maniere tou-

te differente des autres Interpretes. Il les fait finir à la nouvelle dédicace du Temple, par Judas *Macchabée*. * Petau, *de Doctr. Temp.* Usserius, *Chronol.* P. Labbe, *Hist. Chronol. Bible de Vitré.*

¶ SEPTEMBRE, septiéme mois de l'année, à compter depuis l'Equinoxe du Printems. On a voulu donner plusieurs noms d'Empereurs Romains à ce mois. Le Senat voulut le faire appeller *Tiberius*, en l'honneur de l'Empereur Tibere. Domitien le fit appeller *Germanicus*. On lui donna le nom d'*Antoninus*, pour honorer la memoire d'Antonin *le Pieux*. L'Empereur Commode le fit appeller *Herculeus*: & l'Empereur Tacite voulut lui donner son nom. Mais nonobstant tout cela, il conserva le nom de Septembre, que Numa lui avoit donné. * *Antiquitez Gr. & Rom.*

¶ SEPTIMANIE, nom ancien de la Province Narbonoise, qui lui fut donné, à cause du nom des sept villes qui lui furent attribuées; sçavoir, Toulouse, Beziers, Nismes, Agde, Maguelone, Lodeve & Uzez. * Greg. Turon. *c.* 28. *&* 30. Sidon. Apollin. *l.* 3. *Ep.* 1.

SEPTIMIUS, Auteur, qui avoit écrit l'Histoire d'Alexandre *Severe*, comme nous l'apprenons de Lampride, *in Alex. Sever.* est different d'un autre Auteur, qui avoit traduit l'Histoire de la guerre de Troïe de Dictis de Crete. * Vossius, *de Hist. Lat.*

SEPTIMUS SEVERE, Empereur. *Cherchez* SEVERE.

SEPULCHRAUX, Heretiques, qui nioient la descente de JESUS-CHRIST aux Enfers, quant à l'Ame; & disoient qu'il n'y est descendu que quant au Corps, interpretant le mot d'Enfer, par celui de Sepulchre. * Prateole.

S. SEPULCHRE, Ordre Militaire de Palestine. Les Sarasins, maîtres de Jerusalem, avoient laissé la garde du Sepulchre de Nôtre-Seigneur, à des Chanoines Reguliers de saint Augustin. Lorsque cette ville eut été prise par les Chrétiens, Godefroy de Boüillon fit de grands biens à ces Chanoines, & choisit leur Eglise pour y être enterré lui & ses successeurs. Baudoüin, frere & successeur de Godefroy, fit hommes-d'armes ces Gardiens du saint Sepulchre, & leur ordonna de porter penduë au col, & en broderie sur leurs habits, une Croix potencée d'or, & cantonnée de quatre croisettes de même; leur donnant pour Chef le Patriarche de Jerusalem, avec pouvoir de faire des Chevaliers, qui devoient vivre en commun, & ne posseder rien en propre. Depuis, les Sarasins aïant repris Jerusalem, les Chevaliers se retirerent à Ptolemaïde, & puis à Perouse en Italie. En 1484. le Pape Innocent VIII. unit cet Ordre à celui de saint Jean de Jerusalem; mais cette union ne dura pas long-tems. Alexandre VI. en 1496. transporta au saint Siege le pouvoir de conferer cet Ordre; & les Papes suivans ont fait part de ce pouvoir aux Gardiens du saint Sepulchre, pour recevoir Chevaliers les Pelerins qui vont visiter les lieux sacrez de la Terre-Sainte. * Aubert le Mire, *Origin. Ordin. Milit. l.* 1. *c.* 16. *&* 21. Favin, *Theat. d'Honn. & de Cheval.*

S. SEPULCHRE DE JERUSALEM. *Voïez* CALVAIRE.

¶ SEPULTURE. Il y a eu parmi les Anciens trois sortes de Sepultures des corps morts; les uns les brûloient; les autres les mettoient en terre; & quelques-uns les renfermoient dans des coffres de pierre. La plus ancienne maniere est de les enterrer, comme il paroît par le témoignage des plus anciens Livres de l'Histoire sainte, & des premiers Monumens d'Egypte. Celle de brûler les corps s'est introduite dans la suite: l'on en voit des vestiges dans Homere, & dans les Livres des Rois. Les Romains se sont servis de l'une & de l'autre Sepulture; mais les corps des personnes de consideration, étoient plus communément brûlez. Pour les Chrétiens, l'usage a été de tout tems d'enterrer leurs corps. Les Egyptiens les embaumoient, & les reservoient dans des coffres de pierre & de bois. La Sepulture étoit une chose sacrée, que les ennemis ne refusoient pas à leurs ennemis. On la refusoit à ceux qui étoient executez à mort pour leurs crimes; mais les Empereurs & les Juges l'accordoient par grace. Il n'étoit point permis à Rome d'ensevelir des corps, ni de les brûler dans la ville, à moins que ce ne fussent ceux des Empereurs, ou des personnes du premier rang. Les sepulchres étoient ordinairement hors de la ville: on y bâtissoit des édifices qui servoient de tombeaux. * *Antiqq. Grecq. & Rom.*

SEPULVEDA, (Jean Genés de) né à Cordouë en Espagne, merita par sa science, que l'Empereur Charles-*Quint* l'honorât du titre de son Theologien, & de son Historiographe. Il est un des plus fameux Interpretes d'Aristote: de sorte qu'au jugement de *Gabriel Naudé*, plus on aura d'esprit, plus on estimera la Version que Sepulveda a faite des Oeuvres de ce Philosophe, aussi bien que ses Notes. Il eut un grand different avec Barthelemi de las Casas, qui s'étoit plaint diverses fois à cet Empereur, de l'avarice, de la cruauté, & des débauches des Espagnols dans les Indes. Ce dernier pressa fortement l'Empereur, dans un Conseil tenu à Valladolid, de réprimer les excés de cette licence cruelle; mais il s'y trouva des personnes qui en excuserent le déreglement, parce qu'ils en tiroient un grand profit, & Sepulveda entreprit de défendre leur cause. Il assûroit que ce que faisoient les Espagnols, leur étoit permis, par les constitutions divines & humaines, & par les droits de la guerre. Il fit même un Livre sur ce sujet; & comme il étoit prêt de le faire imprimer, de las Casas, & l'Evêque de Segovie, s'y opposerent. On tint sur ce different plusieurs Assemblées en Espagne; & enfin il fut resolu que cette affaire, qui regardoit la conscience, seroit examinée par des Theologiens que l'on consulta l'an 1547. Ceux d'Alcala, de Hennares, & de Salamanque, furent d'avis, qu'il étoit de l'interêt de l'Eglise, de supprimer le Livre de Sepulveda, parce qu'il ne contenoit qu'une mauvaise doctrine; mais Sepulveda n'en demeura pas là; car il envoïa son Livre à ses amis à Rome, pour l'y faire imprimer, bien que l'Empereur en eût encore défendu la publication dans tous ses Etats, & qu'il eût donné ordre d'en faire supprimer tous les Exemplaires. Sepulveda, irrité de cette défense, persevera toûjours dans son opiniâtreté, & demanda qu'il lui fût permis de disputer sur ce sujet, avec Barthelemi de las Casas, & l'Evêque de Segovie. Il obtint ce qu'il demandoit; & trois ans aprés on ouvrit une dispute publique, où se trouva Dominique de Soto, fameux Theologien, Confesseur de l'Empereur; mais ce Prince, qui étoit accablé d'affaires importantes, & qui avoit plusieurs guerres à soûtenir, ne fit point terminer cette affaire: ainsi les cruautez des Espagnols dans les Indes, furent plûtôt tolerées, qu'approuvées. Au reste, s'il en faut croire l'Auteur de la Bibliotheque Espagnole, le Président De Thou s'est trompé sur les années de la vie de Sepulveda; car il étoit né en 1491. & mourut à Salamanque, où il étoit Chanoine, en 1572. âgé de 81. an. Il a fait l'Histoire de l'Empereur Charles-*Quint*, & une Paraphrase Latine de la Morale d'Aristote à Nicomache, qui n'ont pas vû le jour. * Thuan. *Hist.* Nicol. Antonio, *Biblioth. d'Espagne.* Naudé.

¶ SEQUANOIS, Peuple de la Gaule Belgique, séparé par la Saône des Eduens, ou de ceux d'Autun. Il est difficile d'assigner les bornes de ce païs, qui n'étoit pas renfermé, comme on le croit communément, dans la seule Franche-Comté, mais qui comprenoit aussi une partie de la Suisse. Les Romains donnerent à cette Province le nom de *Maxima Sequanorum*, parce qu'elle étoit une des plus grandes des dix-sept Provinces des Gaules. * Cæsar. *Comment.* Ptolom. Plin. *Notitia Galliarum.*

SEQUESTER. *Cherchez* VIBIUS.

SERAM, Riviere du Valromey, l'une des trois parties du Bugey, passe sous le pont de Soy, où elle forme un effroïable précipice, se jette à Serverin, & de-là se va mêler au Rhône, auprés de Rochefort. Elle ne tarit jamais, & a de trés-bonnes truites & d'excellens brochets. * Guichenon, *p.* 20. *de son Histoire de Bresse.*

SERAPES, Dieux Penates, des anciens Egyptiens, ou Images de leurs Dieux Tutelaires. On mettoit de ces Serapes dans les Pyramides d'Egypte; & leur Office, selon la pensée de ces Idolâtres, étoit de veiller à la conservation des corps qui y étoient enterrez dans des caves soûterraines, & de transporter les ames dans les Cieux. Ces Idoles étoient gravées de haut en bas, de plusieurs caracteres hieroglyphiques, tenus pour sacrez par les Egyptiens. * Dapper, *Description de l'Afrique.*

SERAPHINS, Anges du premier ordre de la premiere Hierarchie: ce nom signifie en Hebreu; *ardens*, ou *flamboïans*, & désigne le zele enflammé de ces bienheureux Esprits. Il y en a deux dépeints dans une vision qu'eut Isaïe, qui chantoient sans cesse, *Saint, Saint, Saint, Seigneur, Dieu des Armées, la terre est toute pleine de sa gloire.* * Isaïe, *c.* 6.

SERAPHINS, Ordre Militaire de Suede. *Cherchez* CHERUBIN.

¶ STE SERAPIE, Vierge & Martyre en Italie, dans le II. siécle, convertit, à ce que portent les Actes de sa Vie, une Dame de la Province d'Ombrie nommée *Sabine*, chez laquelle elle demeuroit. Elle fut arrêtée par ordre du Juge,